ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

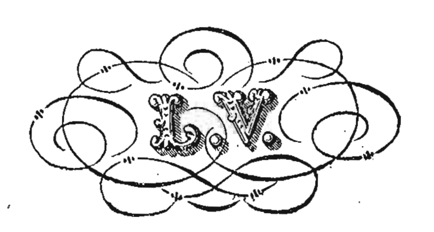
RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME HUITIÈME

HOMÉLIES D'ORIGÈNE, IX-XIV. — COMMENTAIRES SUR OSÉE, LIVRES I-III.
COMMENTAIRES SUR JOEL, LIVRE I.
COMMENTAIRES SUR AMOS, LIVRES I-III. — COMMENTAIRES SUR ABDIAS, LIVRE I.
COMMENTAIRES SUR JONAS, LIVRE I.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

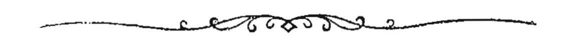
1879

TRADUCTION

DES HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR JÉRÉMIE ET EZÉCHIEL.

AU PRÊTRE VINCENT.



HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles de l'Ecriture : « Toutes les outres seront remplies de vin, » jusqu'à ces mots : « Il sortira de vos yeux des ruisseaux de larmes, parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera brisé. » *Jérém.* XIII, 12-17.

Ce que Dieu ordonne au prophète de dire doit être digne d'être l'objet d'un ordre de Dieu. Or, ce texte n'en paraît pas digne, si nous nous arrêtons à la lettre et que nous n'en cherchions pas le sens plus haut, au point qu'un auditeur inérudit pourrait prétendre que c'est ineptie de prêter l'oreille aux Ecritures et d'apprendre ce qu'on y lit. Tel serait le langage de l'homme animal, parce que « l'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu, et qu'il a pour partage la folie. » I *Corinth.* II, 14. Recherchons donc ce qu'ordonne la parole de Dieu : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. » Je me demande si ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël est digne du Seigneur Dieu d'Israël : « Toutes les outres seront remplies de vin. Et ce peuple vous répondra : Est-ce que nous pouvons ignorer qu'on remplit les outres de vin ? » En répondant de

TRANSLATIO

HOMILIARUM ORIGENIS

IN JEREMIAM ET EZECHIELEM

Ad VINCENTIUM presbyterum.

HOMILIA NONA.

De eo quod scriptum est : « Omnis uter implebitur vino, » *Jerem.* XIII, 12, *usque ad illud :* « Et deducent oculi vestri lacrymas, quia contritus est grex Domini. » *Jerem.* XIII, 17.

Quod a Deo propheta jubetur ut dicat, debet dignum esse imperio Dei. Sed non videtur dignum si maneamus in littera, et nihil altius requiramus, in tantum ut si quis rudis auditor exstiterit, dicat ineptum esse Scripturis aurem accommodare, et ea cognoscere quæ in eis lectitantur. Hoc est dictum animalis : « Animalis quippe homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. Stultitia enim ei est. » I. *Cor.* II, 14. Consideremus ergo Dei sermonem quid jubeat : « Et dices ad populum sermonem istum : Hæc dicit Dominus Deus Israel. » Quod dicit Dominus Deus Israel, dignum quæso sit Domino Deo Israel : « Omnis uter implebitur vino. Eritque, si dixerint ad te : Numquid cognoscentes [Forte *et*] non cognoscimus [al. *cognoscemus*], quia omnis uter implebitur vino ? » Hæc respondentes, si tantum litteram sequuntur, et dicunt nosse se, quia omnis uter implebitur vino,

la sorte, s'ils s'en tiennent uniquement à la lettre, dire qu'ils savent qu'on remplit toute sorte d'outres, c'est émettre une erreur. Il n'est pas de toute rigueur que toutes les outres soient remplies de vin ; il y a des outres pleines d'huile, il y en a d'autres qui sont vides de n'importe quel liquide, ou du moins qui ne sont pas pleines. Or, le Seigneur dit que toutes les outres doivent être remplies de vin, et le peuple répond: « Ne savons-nous point parfaitement qu'on doit remplir de vin toutes les outres ? » Dans la mesure des faibles forces de mon esprit, voici comment je résous la difficulté, en discernant d'abord les différentes sortes de vin, pour montrer ensuite, comme conséquence, la vérité de cette parole, que toute outre doit être remplie de vin.

Selon que chacun est une bonne outre parmi les outres, pour ainsi parler, cette outre sera remplie d'un vin qui répond à sa bonté ; s'il est une mauvaise outre, elle sera remplie de mauvais vin, suivant qu'elle est plus ou moins mauvaise. Comment donc pouvons-nous établir les différentes sortes de vin d'après les Ecritures ? Voici ce qu'elles portent sur le mauvais vin : « Leurs vignes sont des vignes de Sodome, des vignes des faubourgs de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins de fiel et leurs grappes ne sont qu'amertume ; leur vin est un venin de dragons, un venin d'aspics qui est incurable. » *Deut.* XXXII, 32. On y lit sur le bon vin : « Que votre calice, qui a la force d'enivrer, est admirable ! » *Psalm.* XXII, 5 ; et la Sagesse appelle à boire à sa coupe : « Venez, mangez de mes pains, et buvez du vin que j'ai préparé pour vous. » *Prov.* IX, 5. Il y a donc un vin de Sodome, et il y a un vin préparé par la Sagesse. Lisons encore : « Une vigne a été établie pour le bien-aimé dans l'abondance, dans un lieu fertile, » plantée par Dieu, appelée vigne de Sorec, choisie et admirable entre toutes ; il y a une autre vigne, celle des Egyptiens, que Dieu frappe, comme l'atteste l'Ecriture : « Il a frappé de la grêle leurs vignes, et leurs figuiers de la gelée. » *Psalm.* LXXVII, 47.

Considérons donc tous les hommes au figuré comme pouvant également contenir du vin : nous ne pouvons, en tant qu'ils sont capables de contenir du vin, leur donner d'autre nom que celui d'outres, et il nous faut dire que le méchant est plein du vin des vignes de Sodome et d'Egypte, plein du vin des ennemis d'Israël ; tandis que le saint et celui qui progresse dans les vertus est plein du vin de la vigne de Sorec, de ce vin dont il est écrit : « Que votre calice, qui a la force d'enivrer, est admirable ! » *Psalm.* XXII, 5, de ce vin que la sagessse a préparé. Cette interprétation, d'après le degré de méchanceté ou de vertu de chacun, nous fait comprendre comment toute outre est remplie de vin. Or, si les outres sont remplies ou d'iniquités ou de vertus, il s'en suit qu'elles sont remplies de châtiments pour l'iniquité et de bénédictions pour la vertu.

falluntur. Non enim necessario sequitur, ut omnes utres impleantur vino. Sunt utres oleo pleni ; sunt alii a qualibet liquentis naturæ materia vacui, aut certe non pleni. Dominus autem dicit omnem utrem implendum vino, et populus respondit : « Numquid cognoscentes non cognoscimus [al. *cognoscemus*] quia omnis uter implebitur vino? » Quæ quidem juxta paupertatem ingenii mei sic poterunt interpretari, si prius vini differentias perspexerimus [al. *prospexerimus*], ut tunc consequenter tractemus verum esse quod dictum est, quia omnis uter implebitur vino.

Sive enim quis bonus et (ut ita loquar) inter utres, uter implebitur vino bonitatis suæ ; sive malus, juxta hoc quod malus est, malo vino implebitur. Quomodo ergo possumus de Scripturis accipere differentias vini? Super malo vino ista conscripta sunt : « De vinea Sodomorum, vinea eorum, et palmes eorum de Gomorrha, uva [al. *uvæ*] eorum uva [al. *uvæ*] fellis, botrus amaritudinis in eis, venenunt draconum vinum eorum, et virus aspidum insanabile. » *Deut.* XXXII, 32. De bono hæc dicuntur : « Calix tuus inebrians quam præclarus est ; » *Psal.* XXII, 5 ; et sapientia convocat ad craterem suum, dicens : « Venite, manducate panes meos, et bibite vinum, quod miscui vobis. » *Prov.* IX, 5. Est ergo vinum de Sodomis et est vinum, quod miscuit Sapientia. Rursumque : « Vinea facta est dilecto [al. *dilectio*] in cornu, in loco uberi, » plantata a Deo, quæ vocatur vinea Sorec, electa quidem et inter omnes vineas mirabilis. Est autem alia vinea Ægyptiorum, quam percutit Deus, secundum id, quod scriptum est : « Percussit in grandine vineas eorum, et ficus eorum in gelu. » *Psal.* LXXVII, 47.

Consideremus ergo omnes homines figuraliter capaces esse vini, nec aliud eis possumus nomen imponere, qui capaces vini sunt, quam utrium, et dicere quia nequam homo plenus sit vino de vinea Sodomorum et Ægyptiorum, plenus vino inimicorum Israel ; sanctus vero et is qui in virtutibus proficit, plenus sit vino de vinea Sorec, vino de quo scriptum est : « Calix tuus inebrians quam præclarus est ; » *Psal.* XXII, 5 ; vino quod miscuit Sapientia. Et hæc quidem intellecta mihi sint secundum nequitiam atque virtutem, ut agnoscamus quomodo omnis uter implebitur vino. Si autem nequitia seu virtutibus

Les textes sacrés vont nous montrer, par leur témoignage, de quelle manière les tourments ou les promesses prennent le nom de vin. » « Prenez la coupe pleine de ce vin pur et vous en ferez boire à toutes les nations vers lesquelles je vous envoie. » *Jérém.* XXIII, 15. Dieu parle ainsi à Jérémie, et il ajoute : « Elles boiront, elles vomiront, elles seront prises de folie et elles tomberont. » Ce sont donc les châtiments qui sont appelés vin pur en cet endroit. Il y en a qui boivent ces vins purs, c'est-à-dire méritent les tourments les plus rigoureux ; d'autres boivent des supplices, qui sont, non pas des vins entièrement purs, mais des vins dont l'ardeur est tempérée en quelque manière : « Car le Seigneur tient en main une coupe de vin pur pleine d'amertume, et quoiqu'il en verse tantôt à l'un et tantôt à l'autre, la lie n'en est pas encore épuisée, et tous les pécheurs de la terre en boiront. » *Psalm.* LXXIV, 9. Veut-on voir le calice de bénédiction que boivent les justes? Bien qu'il suffise du témoignage dans lequel la Sagesse dit : « Buvez le vin que j'ai mêlé pour vous, » on peut se représenter aussi le Sauveur montant, le jour de Pâques, dans le vaste cénacle orné de draperies et purifié, célébrant ce jour de fête avec ses disciples et leur donnant à boire de cette coupe dont il est dit dans l'Evangile, *Luc.* XXII, 12, qu'il la leur prépara et la leur remit; et, en effet, Jésus, plein de joie, remet à ses disciples la coupe de vin pur pour qu'ils la boivent, et leur dit : « Prenez et buvez ; ceci est mon sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission des péchés. » *Matth.* XXVI, 27. « Toutes les fois que vous boirez, que ce soit en mémoire de moi. » I *Corinth.* XI, 24. « Or, je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de Dieu. » *Matth.* XXVI, 28. On le voit, le calice du Nouveau Testament est plein de vin pur ; et pleine aussi de vin pur la coupe des châtiments dont j'ai déjà parlé.

Il y a aussi une autre coupe qui, lorsque les bonnes et les mauvaises actions se compensent, est remplie de vin pur mêlé à d'autre et que Dieu donne à boire. Entendez avec moi que ceux qui se sont tout-à-fait éloignés de la piété et sont les ennemis déclarés de la religion, au point de vivre au gré du hasard et à la manière des bêtes, boivent le calice de vin pur dont nous avons parlé d'après Jérémie ; tandis que ceux qui ne se sont pas retirés entièrement, mais qui, étant pécheurs, sont jugés indignes du calice du Nouveau Testament, faisant souvent de bonnes œuvres et souvent aussi de mauvaises, boivent le calice de vin mêlé. « Dieu le penche d'un côté vers l'autre. » Qu'est-ce à dire, « d'un côté vers l'autre ? » Il me semble voir deux coupes qu'on vide alternativement l'une dans l'autre. « Et pourtant la lie n'en est point épuisée. »

Observons que le calice des bonnes œuvres est dans une main du Seigneur. Si l'on me

impleantur utres, consequens est ut suppliciis impleantur ob nequitiam, benedictionibus ob virtutem.

Exhibeant sacræ litteræ testimonium quo pacto tormenta seu promissiones vinum nuncupetur [al. *nuncupantur*]. « Accipe calicem vini meri istius et potabis omnes gentes, ad quas ego te mitto. » *Jerem.* XXIII, 15. Jeremias autem hæc loquitur, super quod infert : « Et bibent, et voment, et insanient, et cadent. » Igitur supplicia in præsenti loco vinum meracum nuncupavit. Quidam bibunt meraca vina, id est meracis cruciatibus digni sunt; alii autem bibunt supplicia, vina quidem non penitus meraca, sed ex parte aliqua temperata : « Calix enim in manu Domini vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in illud, verumtamen fæx ejus non est exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terræ. » *Psal.* LXXIV, 9. Si vis et benedictionis calicem perspicere, quem bibunt justi, licet sufficiat Sapientiæ testimonium, in quo ait : « Bibite vinum quod miscui vobis, » *Prov.* IX, 5, tamen vide Salvatorem ascendentem die Paschæ, grande cœnaculum stratum atque mundatum, et agentem diem festum cum discipulis suis, illumque eis calicem propinantem, de quo in Evangelio, *Luc.* XXII, 12, quod miscuerit eum, et ita tradiderit; Jesus enim lætificans discipulos meracum eis poculum propinat, et dicit : « Accipite et bibite; hic est sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum. *Matth.* XXVI, 27. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. » I *Cor.* XI, 24. Et : « Amen dico vobis, non bibam illud amodo, donec bibam illud vobiscum novum in regno Dei. » *Matth.* XXVI, 28. Vides calicem novi Testamenti? vides calicem suppliciorum quem supra exposuimus, vini meri plenum esse?

Est et alius calix, qui pro compensatione bonorum actuum seu malorum tibi miscetur et traditur. Intellige [al. *Intelligis*] enim mihi eos qui penitus a pietate discedunt, et ex omni parte religioni adversantur [al. *religionem aversantur*], in tantum ut fortuitu et pecudum more vivant, bibentes calicem vini meri quem de Jeremiæ libro protulimus; eos vero qui non penitus recesserunt, sed cum sint peccatores, et indigni judicentur calice novi Testamenti, et faciant sæpe bona opera, sæpe contraria, bibentes calicem mero mistum. « Inclinavit enim Deus ex hoc in illud. » Quid est quod ait, « ex hoc in illud ? » duo pocula video. « Inclinavit ex hoc in illud, verumtamen fæx ipsius non est exinanita. » *Psal.* XLIII, 9.

Animadverte calicem bonorum tuorum operum in

permet d'exprimer toute ma pensée, je place le calice des vertus dans sa main droite, et dans sa main gauche, celui des vices. Lors donc qu'on commence à être tourmenté pour ses péchés, si l'on a également fait de bonnes œuvres, la main du Seigneur tient le calice de vin pur, et il l'incline de celui-ci dans l'autre, c'est-à-dire de celui qui est dans la main droite dans celui qui est dans la main gauche ; car, en ce cas, on ne peut pas boire à la seule coupe des justes, comme si l'on n'avait fait que le bien ; et l'on ne peut pas non plus boire à la seule coupe des pécheurs, puisqu'on a fait quelque bien. Voilà pourquoi Dieu incline une coupe vers l'autre, afin que, selon la compensation des œuvres, le supplice soit plus ou moins pur, et que, selon nos mérites, l'aiguillon de sa colère soit plus ou moins émoussé. Quant au juste qui a gardé les commandements de Dieu, entendez son chant : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. » *Psalm.* cxv, 13. Ainsi donc toute outre, la bonne comme la mauvaise, sera remplie de vin de sa qualité, de vin de Sodome ou de vin de Sorec, et l'on n'y mettra ni huile, ni aucun autre liquide.

Ensuite la prophétie enseigne, à cause de ceux qui ont péché dans Jérusalem — je m'en tiens pour un instant à la lettre — et de ceux qui habitaient alors en Judée, de quel vin il faut remplir les outres de cette sorte. Je cite le texte : « S'ils vous disent : Ne savons-nous point parfaitement que toute outre doit être remplie de vin ? vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur : Je remplirai d'ivresse tous les habitants de cette terre, les rois et les enfants de David qui sont assis sur son trône, et les prêtres. » *Jérém.* XIII, 12. Il n'épargne aucun pécheur, celui qui doit les punir tous ; ce n'est point parce qu'il est appelé prophète ou parce qu'il est appelé prêtre que l'un d'eux sera exempt des supplices. « Toutes ces choses qui arrivaient aux Israélites, » nous dit l'Apôtre, « ont été écrites pour nous servir d'instruction, à nous autres qui nous trouvons à la fin des temps. » *I Corinth.* x, 11. Si donc quelqu'un d'entre ceux du sacerdoce, je veux dire parmi nous prêtres, ou d'entre les Lévites, c'est-à-dire les diacres qui consacrent leur ministère au peuple, commet le péché, il subira le supplice dont le Seigneur le menace ici par la bouche du Prophète ; comme, d'autre part, il y a certaines bénédictions sacerdotales dont, avec la grâce de Dieu, nous discuterons le prix, après l'exposition de cet endroit de Jérémie, lorsque nous arriverons au livre des Nombres.

Dieu annonce donc qu'il remplira de l'ivresse du vin les prêtres, les prophètes, et Juda, et tous les habitants de Jérusalem, et qu'il dispersera le frère loin du frère, les pères loin des enfants. *Jérém.* XIII, 11, 12. On doit, je crois,

una manu Domini. Sin autem pateris aliquid me audacius dicere, sit in dextra manu ejus calix virtutum, sit in sinistra vitiorum. Cum igitur cœperis propter peccata torqueri, quia et bona opera fecisti, calix in manu Domini est vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in illud; id est de eo qui erat in dextera, in illum qui in sinistra continebatur. Neque enim potes bonorum tantum calicem bibere, quasi bona tantummodo feceris; neque rursum peccatorum tantum, quia et bona aliquando gessisti. Idcirco inclinavit ex hoc in illud, ut juxta compensationem operum tuorum misceatur tibi supplicium aquatius, seu meracius, et secundum merita tua, aut obtundatur iræ divinæ aculeus, aut exacuatur. Si vero bonus fueris, et Dei mandata servaveris, attende quid dicas : « Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. » *Psal.* cxv, 13. Omnis igitur uter, sive bonus sive malus, implebitur vino qualitatis suæ, nec oleum mittetur [al. *mittitur*] in eum, aliudve quid liquens, nisi vinum Sodomorum aut Sorec.

Deinde docet, interim ut litteram sequamur, propter eos qui peccaverunt in Jerusalem, et in Judæa illo tempore morabantur, quali vino istiusmodi utres implendi sunt. Sequitur enim : « Si dixerint ad te : Numquid cognoscentes non cognoscimus, quia omnis uter implebitur vino ? dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Ecce ego impleo omnes inhabitantes terram istam, et reges, et filios David qui sedent super sedem ejus, et sacerdotes ebrietate. » *Jerem.* XIII, 12. Nulli parcit [al. *parcet*] qui puniturus est peccatores. Non quia prophetes, non quia sacerdos quis vocatus est, a suppliciis liberabitur. « Hæc autem de illis commemorantur, » ut ait Apostolus ; « scripta sunt propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt. » *I Cor.* x, 11. Si quis ergo et in his sacerdotibus, in nobis dico presbyteris, sive in his qui circumstant populum Levitis, id est diaconibus [ms. *Zaconibus*], peccaverit, sustinebit supplicium, quod nunc per prophetam Dominus comminatur ; quomodo e contrario quædam sunt sacerdotales benedictiones, de quibus, Deo tribuente, post istius loci expositionem, cum ad Numerorum librum ventum fuerit, disputabimus, ibi quippe de sacerdotibus quædam scripta sunt.

« Et sacerdotes igitur, et prophetas, et Judam, et omnes habitantes Jerusalem testatur Deus de vino inebriandos, et dispergendos virum a fratre suo, et patres a filiis. » *Jerem.* XIII, 11, 12. Quæ quidem (ut mihi videtur) sic sunt intelligenda : Justos quidem

entendre ce passage en ce sens : Dieu rassemble les justes et sépare les pécheurs. Tant que les hommes ne partirent point du côté de l'Orient, ils ne furent point dispersés; mais lorsque, après être partis du côté de l'Orient, ils se dirent l'un à l'autre : « Venez, édifions une ville et une tour dont le faîte monte jusqu'au ciel, » *Genès.* XI, 4, Dieu prononça cette sentence : « Venez, descendons et confondons leurs langues; » *Genes.* XI, 7, 9; et, peu après, l'Ecriture ajoute : « Dieu les dispersa ensuite dans toutes les régions de la terre. » Le peuple d'Israël, lui aussi, avant de pécher, était dans la Judée, et, après ses crimes, il a été dispersé dans tout l'univers. C'est quelque chose d'approchant qu'il faut entendre au sujet de nous tous. Il y a comme une Eglise des prémices, de ceux qui sont inscrits dans les cieux, où sont les montagnes de Sion et la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste. Heureux ceux qui seront rassemblés en cette Eglise ! Quant aux pécheurs, ils seront séparés les uns des autres, afin qu'en cela même il y ait une torture qui les déchire tous.

Certains rois ont coutume de déporter dans des îles désertes ceux qui ont conspiré contre leur pouvoir, et ils remplacent les plus grands supplices qu'ils pourraient leur infliger par l'empêchement d'endurer les souffrances de l'exil en un même lieu : ils ordonnent que ces malheureux attendront la mort, l'épouse dans un coin de l'univers, et dans un autre les enfants, afin qu'au milieu de leurs misères il ne leur reste même pas cette consolation, au père de voir son fils; à la mère, sa fille; au frère, son frère. C'est ainsi que le pécheur, par une disposition secrète de la Providence, souffre les plus amers tourments de la solitude, dans le lieu désert de l'exil de son âme, où elle est reléguée, afin qu'elle mérite, en s'amendant, de revenir à son premier état. Comme à l'égard de vos proches et de vos enfants, ce n'est point par une colère soudaine et déraisonnable, mais par les paroles que vous vous efforcez de les retirer de l'erreur où ils sont tombés, ainsi Dieu, à l'égard de ceux que sa parole n'a pu convertir, se sert des douleurs et des tourments pour les ramener à ce qu'ils étaient, conformément à cette maxime de l'Ecriture : « Vous corrigerez Jérusalem au moyen de toute douleur et de fléaux divers. » C'est donc comme aggravation de la douleur causée par le châtiment qui les corrige, que ceux que la correction atteint sont séparés les uns des autres, parce qu'en quelque manière le supplice devient plus léger, lorsqu'on est plusieurs réunis en un même lieu et qu'on peut s'adresser de mutuelles paroles de consolation.

Est-il nécessaire de donner une autre raison de la séparation des méchants ? Je la trouve en ceci. Les méchants, quand ils sont ensemble, s'entretiennent dans les pensées mauvaises, et, s'affermissant dans leur perversité ancienne, accumulent péchés sur péchés, comme, au con-

congregat Deus, et peccatores separat. Denique idcirco quamdiu non sunt commoti ab oriente homines, non sunt dispersi [al. *dissipati.*] Quando autem sunt moti ab oriente, et ait homo ad proximum suum : « Venite, ædificemus civitatem et turrim, cujus caput pertingat usque, ad cœlum. » *Gen.* XI, 7, 9. Deus locutus est, dicens : « Venite, descendamus, et confundamus ibi linguas eorum. » *Gen.* XI, 7, 9; et post pusillum subinfert : « Et [al. *Ecce*] dispersit eos Deus inde a facie omnis terræ. » Populus quoque Israel antequam peccaret, in Judæa erat, post peccata in universum orbem dispersus est. Tale mihi quiddam et de nobis omnibus intellige. Est quædam Ecclesia primitivorum, eorum scilicet qui conscripti sunt in cœlestibus, ubi mons Sion et civitas viventis Dei Jerusalem cœlestis. Beati qui illuc congregabuntur! Peccatores autem dividentur ab invicem, ut etiam in hoc excruciatione pariter torqueantur.

Scio quosdam reges, eos qui imperio suo insidiati sunt ad desertas insulas deportare solitos, et pro magnis suppliciis hoc jubere, ne in uno loco exsilii penuriam [al. *pœnam*] sustineant, sed in aliam partem orbis uxor, in aliam liberi exterminentur, ut ne in calamitatibus quidem suis perfruantur solatio, aut pater filii, aut mater filiæ, aut frater fratris. Simili modo et peccator per quamdam dispensationem Dei amariora [al. *majora*] solitudinis tormenta perpetitur, si solus in exsilium relegetur, ut emendatus in statum pristinum redeat. Et quomodo tu propinquos vel liberos tuos non fortuita, nec irrationabili ira, sed per verba reducere quæris ab errore, in quem incubuerant; sic Deus eos qui non poterant [al. *potuerunt*] sermone converti, doloribus et tormentis ad id retrahit quod fuerunt, secundum Scripturam dicentem : « Per omnem dolorem et flagellum emendabis Jerusalem. » Ut igitur crescat dolor pœnæ corripientis, ii qui corripiuntur ab invicem separantur. Nam quodammodo levius fit supplicium, si plures in eodem loco constituti mutuis se consolentur alloquiis.

Si autem necesse est aliam quoque rationem divisionis malorum introducere, etiam hanc exhibebimus. Mali cum simul fuerint, ea quæ mala sunt cogitant, et in pristina nequitia perseverantes, augent peccata peccatis, quomodo e contrario boni cum simul fuerint, de honestis sermocinantur. Dissolvitur ergo et ad nihilum deducitur nequam cogitatio, cum non ha-

traire, les bons, quand ils sont ensemble, parlent de ce qui est honnête. Par conséquent, le dessein de l'impie se dissout et s'évanouit en fumée, quand il ne se fortifie pas dans l'entretien d'un autre impie. Voilà pourquoi, par une dispensation providentielle de Dieu, les méchants sont séparés des méchants, et c'est pour leur propre utilité, afin que leur solitude même et la privation de toute société les fassent s'éloigner enfin de leurs crimes anciens. Bornons-nous à ces considérations sur ces mots : « Je les disperserai, le frère loin du frère, et les enfants loin des pères, dit le Seigneur. »

« Je n'aurai point de regret, je n'épargnerai point, je ne ferai point de miséricorde, et je les exterminerai sans retour. » *Jérém.* XIII, 14. Les hérétiques s'élèvent avec force contre ce langage des textes sacrés : Voyez-vous, disent-ils, quel est ce Créateur, et comment parle le Dieu de la Loi et des Prophètes? » Je n'épargnerai point, je serai sans miséricorde, je les exterminerai. » Comment ce Dieu peut-il être si bon. — J'aurai recours à l'exemple d'un bon juge sans pitié pour quelques-uns, dans l'intérêt de la société, afin que nous puissions discerner clairement comment Dieu est sans indulgence envers un seul homme, pour être plein d'indulgence envers un grand nombre ; j'invoquerai aussi l'exemple du médecin, et je montrerai qu'il retranche, sans pitié, un membre pour n'avoir pas à être bientôt sans pitié pour les autres. Prenons le premier exemple : Voici un juge fermement résolu à pourvoir au repos de la cité et à la paix de la nation, dont il est le magistrat. Il a devant lui un scélérat, beau de corps, encore à l'âge de la force ; d'un côté, la mère de cet homme, les cheveux épars, le supplie de prendre en pitié sa vieillesse ; de l'autre, l'épouse, d'une voix pleine de larmes, lui demande en grâce de ne pas envoyer son mari à la mort, et tout autour se tiennent les enfants qui vont être si tôt orphelins : que fera le juge? aura-t-il ou n'aura-t-il pas pitié de ce scélérat? qu'exige ici le bien de toute la cité? S'il a pitié, cet assassin reviendra à son crime ancien ; s'il est ferme dans sa juste sévérité, un homme sera mis à mort, mais la sûreté de tout le peuple sera sauvegardée. De même, si Dieu épargne le pécheur, et, touché de compassion pour lui, ne le punit pas de son crime, qui n'aura pas à souffrir de la licence des méchants? Celui-ci que retient maintenant la crainte des supplices, ne viendra-t-il pas un temps où il fera tout ce qu'il lui plaira, et se précipitera tête baissée dans les vices? Nous pouvons souvent remarquer ces sortes de conjonctures dans l'Eglise. Voici un pécheur, et, après son péché, il demande la communion. Si ce qu'il demande lui est accordé, ce pardon tourne au désavantage de tous, et, les freins relâchés, la voie est ouverte aux crimes. Si, au contraire, dans une délibération fondée sur la raison, le prince d'une Eglise, non qu'il soit un juge cruel et sans entrailles, mais parce que, tout en veillant aux intérêts d'un seul, il doit pourvoir au salut de tous, considère quel dommage il y aurait, pour le peuple,

buerit allocutionem alterius nequioris. Idcirco per dispensationem Dei providetur pessimos a pessimis separari, in suum quoque commodum, ut a pristinis sceleribus ipsa solitudine et penuria consortii aliquando desistant. Hæc de eo, quod dictum est : « Et dispergam illos, virum et fratrem ejus, et patres eorum et filios eorum in idipsum, dicit Dominus. »

« Non requiram, et non parcam, et non miserebor ab interitu eorum. » *Jerem.* XIII, 14. His et istiusmodi sermonibus hæretici assurgunt dicentes : Videsne qualis sit Creator, prophetarum et legis Deus quid loquatur? « Non parcam, et non miserebor ab interitu eorum. » Quomodo potest iste bonus esse? Accipiam ergo exemplum judicis boni pro utilitate communi quibusdam non miserentis, ut perspicere possimus quomodo multis parcens uni non parcet [al. *parcat*] Deus; accipiam et medici, ostendens eum uni membro non parcere, ut membris omnibus parcat. Verbi quoque gratia dictum sit : Habeat judex propositum, quietem civitati et pacem genti, cui præsidet, providere. Huic si offeratur latro honesta forma, ætate satis integer, ex alio latere mater expansis crinibus deprecetur, ut senectutis suæ misereatur, et ex alio uxor ne virum suum interficiat, lacrymabili voce deploret, circumstent et parvuli liberi cito orbi futuri; quid faciet judex? miserebitur latronis, annon? quid in commune expedit civitati? Si misertus fuerit, revertetur homicida ad pristinum scelus; sin vero in judiciaria severitate permanserit, unus homo interibit, et universo populo providebitur. Sic Deus si pepercerit peccatori, et miserans ejus, noluerit eum punire pro scelere, quis non accipiat licentiam malorum? Qui nunc saltem propter supplicia terretur, nonne invadet tempus ut expleat quæcunque voluerit, et præceps feratur in vitia? Hæc autem in Ecclesia sæpe accidentia possumus considerare. Peccavit quispiam, et post peccatum postulat [al. *postulet*] communionem. Si ei conceditur quod rogat, in incommodum omnium venia procedit, et laxatis frenis, sceleribus panditur via. Sin vero cum rationabili deliberatione, non ut immisericors, nec rursum ut crudelis judex, sed et quasi uni providens et de omnium salute pertractans, consideraverit populi damnum in unius venia, haud dubium est quin faciat

dans le pardon accordé à un seul fidèle, il n'y pas de doute qu'il ne prononce l'exclusion d'un seul du sein de l'Eglise, pour que le salut de tous les autres demeure entier.

Prenez maintenant, avec moi, l'exemple du médecin. S'il recule devant l'opération d'une blessure qui doit être opérée, s'il ne brûle pas ce qui doit être cautérisé, sans doute à cause des souffrances inséparables du traitement, voyez croître la gravité de la plaie et le délire du malade aller de mal en pire. Au contraire, qu'il retranche avec témérité, pour ainsi dire, ce qui doit être coupé et qu'il cautérise la plaie, et il sauvera le patient soumis à l'action du fer et des caustiques, parce qu'il se sera montré dur pour quelques instants, au point de paraître sans pitié pour le malade. C'est ainsi que Dieu traite, non pas un seul homme, mais l'univers entier; telle est l'économie providentielle appliquée aux choses de la terre, et à toutes choses, en tous lieux. Tout en pourvoyant à ce qui est de l'intérêt de chacun de nous, il s'attache avec plus de sollicitude encore à sauvegarder l'intérêt du monde entier et de tous les hommes. Il pourvoit sans doute à l'avantage de chacun, mais de telle sorte que l'utilité d'un seul ne devienne pas un dommage pour tous. Voilà pourquoi ont été préparés et le feu éternel, et la géhenne, et les ténèbres extérieures, toutes choses établies, non point en vue de celui qui doit être puni, mais dans l'intérêt de tous les hommes. Veut-on appuyer sur le témoignage de l'Ecriture cette vérité que les pécheurs, même lorsque leur salut semble désespéré et leur guérison impossible, sont tourmentés, pour l'instruction des autres pécheurs? Ecoutons le langage de Salomon dans les Proverbes : « Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus circonspect. » *Prov.* XIX, 25. Il ne dit pas que la correction rendra plus circonspect et plus sage celui qui la reçoit; il dit que l'insensé retournera de la folie à la prudence, en voyant la punition de l'homme corrompu; c'est là ce que marque l'expression « plus circonspect : » il deviendra plus circonspect en voyant qu'un autre est châtié pour les péchés qui l'exposent lui-même au châtiment. Il est donc avantageux pour nous, pourvu que le châtiment d'autrui nous rende dignes du salut, que d'autres soient tourmentés pour notre instruction. Comme le péché d'Israël a servi au salut des Gentils, ainsi la punition de quelques-uns sert au salut des autres hommes. Ces paroles mêmes : « Je ne les épargnerai pas, je serai sans miséricorde pour eux et je les ferai périr, » ne font donc que prouver la bonté et la clémence de Dieu.

Après avoir épuisé ce capitule, voyons ce que l'Ecriture nous enseigne à la suite : « Ecoutez mes paroles et recueillez-les de vos oreilles, et ne vous élevez point en orgueil, parce que c'est le Seigneur qui a parlé. Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres; vous attendrez la lumière, et Dieu la changera

ejici unum de Ecclesia, ut multos salvet incolumes.

Age nunc considera mihi et medicum, si cessaverit a sectione ejus vulneris quod secandum est, si non usserit id quod indiget cauterio, videlicet propter dolores qui ex talibus remediis consequuntur, quomodo crescat infirmitas et in deterius veternus exuberet. Si vero (ut ita dicam) temerarius ad vulnus sector accesserit, et inusserit plagam, curat eum qui secatur et uritur, quia paululum severitatis assumpsit, licet visus fuerit ægrotantis ad horam non misereri. Ita et Deus non unum hominem, sed universum curat orbem, cœlestia atque terrena, et omnia ubique dispensat. Et cum hoc provideat quod uni commodum sit, multo magis providet quid toti mundo conducat et hominibus universis. Providet quidem et ea quæ uni expediunt, verum ita ne unius [al. *illius*] utilitas omnium damno sit. Idcirco et ignis æternus præparatus est, et gehenna, et tenebræ exteriores; quæ omnia non tam ob eum qui puniendus est, quam propter universos homines constituta sunt. Si autem vis hujus rei testem accipere Scripturam, quod in aliorum eruditionem, licet jam desperabiles sint peccatores et a curatione penitus alieni, torqueantur, audi Salomonem in Proverbiis dicentem : « Pestilente flagellato, imprudens callidior erit. » *Prov.* XIX, 25. Non eum qui flagellatur dixit callidiorem futurum et sapientiorem propter castigationem suam, sed insipientem a stultitia ad prudentiam converti propter supplicia pestilentis : hoc quippe ex ipso nomine calliditatis significatur, et converti eum a calliditate, dum alios cernit propter ea, a quibus ipse obnoxius est, peccata cruciari. Igitur prodest nobis, « si tamen digni sumus salute, » ut alii in utilitatem nostram torqueantur. Et quomodo utile fuit peccatum Israel in salutem gentium, sic utilis est quorumdam pœna aliorum saluti. Et ideo bonus et clemens Deus : « Non parcam, inquit, et non miserebor ab interitu eorum. »

Circumscripto autem hoc capitulo, videamus subsequens Scriptura quid doceat : « Audite et auribus percipite, et nolite extolli, quoniam Dominus locutus est. Date Domino Deo vestro gloriam priusquam obscuret, et priusquam offendant pedes vestri super montes tenebrosos; et sustinebitis lumen, et illic umbra mortis, et ponentur in tenebras. Si non audie-

en une ombre de mort, en une profonde obscurité. Si vous n'écoutez point en secret, mon âme pleurera sur votre honte, et de vos yeux couleront des ruisseaux de larmes, parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera brisé. » *Jérém.* XIII, 15-17. Dieu veut qu'ils écoutent ses paroles et qu'on applique leurs oreilles à les recueillir, et il ne lui suffit pas, ou qu'on les écoute seulement, ou qu'on les recueille seulement en ses oreilles ; aussi dit-il : « Ecoutez mes paroles et recueillez-les en vos oreilles, » et ce qui est plus important encore, « ne vous élevez pas en orgueil, » etc. Recherchons, d'après les mots mêmes ce que c'est qu'écouter et ce que c'est que recueillir en ses oreilles. Recueillir en ses oreilles, c'est, ce me semble, prêter l'oreille à ce qui est dit. S'il y a une distinction à faire entre l'ordre qui précède : « Ecoutez, » et le précepte qui suit : « Recueillez en vos oreilles, » c'est que le premier ordonne de recevoir du dehors en son esprit et en son intelligence les paroles qu'on entend. Ce n'est pas ici seulement, c'est dans toute l'Ecriture qu'il y a des choses faciles qui se comprennent vite, dont on recueille l'utilité dès qu'on les a lues, tandis qu'il y en a d'autres plus secrètes, mystérieusement exprimées et en quelque sorte enveloppées de certaines obscurités. C'est, à mon sens, au sujet de celles qui sont cachées et demandent une interprétation qu'il est dit ici : « Ecoutez, » au lieu : « Recueillez en vos oreilles, » suffit pour celles que l'auditeur saisit sans aucune explication. Parcourons toutes les Ecritures, et, convaincus par l'expérience, nous dirons : Voici ce que nous devons comprendre, et voici ce que nous devons simplement entendre de nos oreilles.

Après avoir écouté et recueilli en nos oreilles les paroles divines, ne nous élevons pas orgueilleusement ; car c'est « celui qui s'humilie qui sera élevé, » *Luc.* XVIII, 14, et le Sauveur, dans cette parole : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos dans vos âmes, » *Matth.* XI, 29, nous enseigne qu'il ne faut pas nous enorgueillir. Bien des vices font le tourment du genre humain, mais c'est ce péché surtout qui l'opprime. Et il n'y a pas qu'une seule espèce d'orgueil : l'un a la sotte folie de s'enfler de vanité sur des choses qui devraient plutôt la faire rougir ou qui certainement ne sont pas de celles dont on peut se glorifier ; un autre, séduit par un semblant de raison, s'élève pour des choses qu'il croit dignes de gloire par elles-mêmes, quand il est dangereux de se glorifier même de pareilles choses. Je m'explique plus clairement par un exemple. On trouve tels hommes qui sont fiers d'être fils d'un grand et issus de noble famille. Les hommes de cette sorte n'ont ni une ombre ni une apparence de raison à faire valoir pour justifier leur élévation. Il y en a d'autres qui tirent vanité de ce qu'ils ont droit de vie et de mort sur leurs semblables, et qui regardent comme une dignité de pouvoir faire tomber la tête de qui bon leur semble. Cette vaine gloire ne peut que tourner à leur confusion. Il y en a d'autres qui s'applaudissent de leurs richesses,

ritis occulte, plorabit anima vestra a facie contumeliæ, et deducent occuli vestri lacrymas, quia contritus est grex Domini. » *Jerem.* XIII, 13, 16, 17. Eosdem vult audire et auribus percipere, non contentus, neque auditione solummodo, neque aurium perceptione ; propter quod ait : « Audite et auribus percipite, » et quod his majus est, « nolite extolli, » et reliqua quæ sequuntur. Quid est ergo audire, et quid est auribus percipere, ex ipsis sermonibus consideremus. Auribus percipere est (ut mihi quidem videtur) auribus quæ dicuntur audire. Quod autem præcedit : « Audite, » si ad distinctionem ejus præcepti dicitur, quod postea infertur, « auribus percipite, » hoc imperat ut in mentem et sensum ea quæ dicuntur excipiant. Neque vero hoc solum in loco, sed in omni Scriptura sunt quædam et facilia et prompta ad intelligendum, quæ statim ut lecta fuerint, utilitatem legentibus tribuunt. Sunt alia secretiora et ineffabilia, et (ut ita dicam) quibusdam obscuritatibus involuta. De his igitur quæ latent et expositione indigent, arbitror nunc dictum esse : « Audite ; » de his autem quæ sine scrupulo interpretantis auditori commoda sunt : « Auribus percipite. » Percurramus universas Scripturas, et probati nummularii effecti dicamus, hoc audire debemus, hoc auribus percipere.

Denique cum audierimus et perceperimus auribus quæ dicuntur, non elevemur : « Omnis quippe qui se humiliat exaltabitur. » *Luc.* XVIII, 14. Et Salvator noster dicens : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem in animabus vestris, » *Matth.* XI, 29, docet nos ne extollamur. Nam cum multis vitiis genus vexetur humanum, hoc peccato vel maxime premitur. Nec unus est modus superbiæ. Alius irrationabiliter [al. *irrationabili*] et stultorum more in iis effertur, quæ magis pudore digna sunt, aut certe modum elationis excedunt. [al. *excedit.*] Alius quasi verisimili ratione seductus super iis elevatur, quæ sibi digna gloria putat, cum et in talibus periculosum sit gloriari. Exemplum assumam quo fiat manifestius. Sunt quidam in eo se jactantes, quia filii ducum sunt et nobili familia nati. Istiusmodi homines ne umbram quidem et imaginem elationis suæ possunt ostendere. Sunt alii qui de eo sublevantur, quia potestatem habent

non des vraies richesses, mais de celles de ce monde ; et d'autres qui s'enorgueillissent d'avoir une demeure magnifique et de vastes possessions : en tout cela, il n'y a rien dont on puisse se glorifier. Il y a aussi des choses qui semblent dignes et que certains croient dignes de gloire, comme lorsqu'on est fier de sa sagesse, ou de la conscience de s'être abstenu pendant dix ans de toute volupté honteuse, ou bien d'être demeuré pur et chaste depuis l'enfance, ou encore d'avoir été chargé de fers pour Jésus-Christ. Tout cela semble fort correct, et portant en soi quelque motif de se glorifier ; et pourtant, si nous marchons dans la voie de la vérité, il n'est pas raisonnable de s'élever même pour de tels motifs, parce qu'on ne peut pas se glorifier sans danger même du bien qu'on a fait. Paul avait bien sujet de s'élever pour les visions, les révélations, les signes, les vertus dont il fut favorisé, à cause des travaux qu'il soutint pour la cause de Jésus-Christ, à cause des Eglises qu'il établit, s'efforçant de poser le fondement de Jésus-Christ partout où ne régnait pas son nom. Tout cela était matière à se glorifier, et, pourrait-on dire, propre à justifier une sorte d'honnête vanité. Mais comme il n'est pas sans danger de s'élever même pour de tels mérites, la bonté providentielle du Père, si prodigue envers lui de révélations et de grâces différentes, lui donna, pour la garde de ses dons, un ange de Satan, II *Corinth.* XII, 7, dont les soufflets le préservaient de tout orgueil ; aussi, comme il demanda par trois fois au Seigneur d'éloigner de lui cet ange de Satan, que la Providence avait mis à côté de lui, le Seigneur lui répondit — car Paul était digne d'obtenir une réponse de Dieu : « Ma grâce vous suffit ; c'est dans la faiblesse que la vertu se rend parfaite. » II *Corinth.* XII, 9. Il ne faut donc se glorifier de rien. La conséquence, c'est que la vanité mène à la ruine, et c'est l'enseignement de l'Ecriture : « Le cœur de l'homme s'élève avant d'être brisé, et il est humilié avant d'être élevé en gloire. » *Prov.* XVIII, 12. Ces considérations sont nées de ces paroles : « Ecoutez mes préceptes et recueillez-les dans vos oreilles, et gardez-vous de vous élever, parce que c'est le Seigneur qui a parlé. » *Jérém.* XIII, 15. Etudions maintenant la suite.

« Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres, et vous attendrez la lumière. » Celui qui va rendre gloire à Dieu veut le faire à la lumière, comme ne pouvant plus publier cette gloire, lorsque les ténèbres seront venues. Quand est-ce donc que règnent les ténèbres, et quand est-ce qu'elles ne règnent pas ? Faites vos œuvres pendant que la lumière est en vous. Elle est en vous, si vous y avez celui qui dit : « Je suis la lumière du monde, » *Joan.*

occidendi homines, et, ut ipsi putant, ea fulti sunt dignitate, ut quorum velint capita secent. Horum gloria in confusione sua est. Alii super divitiis sibi applaudunt, non his veris, sed iis divitiis quæ deorsum sunt ; alii superbiunt super domo splendida, super possessionibus multis : in quibus universis non est penitus gloriandum. Quod autem verisimile et dignum judicatur, [al. *videtur*], ut quidam putant, gloria, illud est cum aliquis ob sapientiam suam elevatur, aut conscius sibi est, quia decem jam annis res venereas non tetigerit, sive ab infantia integer castusque permanserit, rursumque alius erigitur, quia vincula pro Christo portaverit. Recta quidem videntur hæc omnia, et subjicientia quamdam persuasionem ad gloriandum ; sed ne in his quidem (si tamen sequimur veritatem) rationabiliter quis effertur, quia et in rebus bonis gloriari non est sine discrimine. Paulus habuit materiam elationis, [al. *gloriationis*], habens in se visiones, revelationes, signa, virtutes, propter labores quos Christi causa perpessus est, propter Ecclesias quas constituit, contendens, ubi Christus non erat nominatus, ibi jacere fundamentum. Hæc omnia materiæ erant gloriationum, et si sic expedit dicere, verisimilis causa quæ honestam subjiceret jactationem. Sed quia ne in talibus quidem sine periculo est sublevari, benignus et providus Pater quomodo ei largitus est revelationes et gratias differentes, sic ad tuitionem donorum suorum tradidit angelum Satanæ, II Cor. XIII, 7, ut eum colaphizaret, [al. *colaphizet*), ne extolleretur, et propter hoc ter Dominum rogavit, scilicet ut ab eo discederet angelus Satanæ, qui juxta dispensationem ei appositus fuerat ; sed respondit ei Dominus (dignus quippe erat responsione Domini Paulus), et dixit ad eum : « Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur » II *Cor.* XII, 9. Super nullo igitur gloriandum est. Sequitur quippe ruina jactantiam, Scriptura dicente : « Ante contritionem elevatur cor viri, et ante gloriam humiliatur. » *Prov.* XVIII, 12. Et hæc quidem dicta sunt de eo quod ait : « Audite et auribus percipite, et nolite extolli, quoniam Dominus locutus est. *Jerem.* XIII, 15. Videamus autem et cœtera.

« Date Domino deo nostro gloriam, priusquam obscuret, et priusquam offendant pedes vestri super montes tenebrosos, et sustinebitis in lumen. » Eum qui daturus est gloriam Deo, vult dare in lumine, quasi jam non possit gloriam prædicare, cum tenebræ ortæ fuerint. Quando tenebrescit, et quando non sunt tenebræ ? Operamini donec lumen est in vobis. Lumen in te est, si babes in te dicentem : « Ego sum lumen mundi. » *Joan.* VIII, 12. Quamdiu tibi lux

VIII, 12. Tant que cette lumière brille pour vous, glorifiez le Seigneur, sachant que les ténèbres doivent venir. Il est contre votre avantage d'attendre leur venue ; c'est avant que vous devez rendre gloire à Dieu. On peut employer à l'intelligence de ce passage de Jérémie l'exemple de l'Evangile, qui est ainsi conçu : « Faites vos œuvres pendant qu'il est jour, car la nuit vient dans laquelle personne ne peut agir. » *Joan.* IX, 4. Par le mot jour, l'Evangéliste entend ici la vie dans le temps. C'est avec intention que je dis *ici,* parce que je sais que, dans d'autres endroits, le mot jour a des significations toutes différentes. Par le mot jour, il entend donc la vie dans le temps, et par ténèbres et nuit, la consommation du monde, à cause des supplices qui doivent arriver. De quoi nous servira-t-il de désirer le jour du Seigneur ? « Ce sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière, » dit le prophète Amos. *Amos.* V, 18. Si l'on considère quel sort lugubre doit endurer presque tout le genre humain, après la consommation du monde, pour tous les péchés commis, on verra comment les ténèbres doivent tout couvrir, et comment en ce temps-là nul ne pourra glorifier Dieu.

Voici encore l'ordre qui est donné aux justes dans Isaïe : « Allez, mon peuple, entrez dans le secret de vos chambres, fermez les portes sur vous, et tenez-vous caché pour un petit moment, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée. » *Isa.* XXVI, 20. A cette occasion, observe qui pourra dire pourquoi le texte dit un tout petit moment ; car ce moment qui est petit n'est pas petit pour les hommes, et nous devons nous rendre compte comment une chose est ou petite ou grande par rapport à chacun. Pour cette démonstration, prenons encore un exemple. Selon la nature et la taille de chaque animal, un aliment est ou suffisant ou insuffisant, et cela même qui est peu pour l'un est beaucoup pour un autre. Que parlé-je des animaux ? chez les hommes aussi on constate de semblables différences. Dans ce qui est peu pour l'homme fait, il y a du superflu pour l'enfant. Pareillement, toute la durée de la vie humaine, excéderait-elle la centaine, est bien courte en comparaison de l'éternité. De là vient que ce qui est un petit peu pour Dieu est beaucoup pour nous, et, d'autre part, que la somme de tous les siècles n'est qu'un instant, si on la rapporte à Dieu. C'est en ce sens qu'il est dit : « Allez, mon peuple, entrez dans le secret de vos chambres, fermez les portes sur vous, et cachez-vous pour un tout petit moment. » Ce tout petit moment ne se rapporte pas à la nature de celui qui reçoit l'ordre d'entrer, mais à la nature de celui qui le donne et pour qui tout ce qu'il y a de plus grand n'est que tout petit. Puisqu'il faut que quelques-uns entrent dans leurs chambres jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée, et que, d'autre part, il y en a un grand nombre à qui leurs péchés ne seront pas remis, non-seulement dans le temps,

ista oritur, glorifica Deum sciens quia futuræ sunt tenebræ. Nec tibi expedit ut eas opperiaris ; sed antequam fiant, da gloriam Deo. Forsitan intelliges præsens capitulum, si de Evangelio sumpseris exemplum, quod ita contexitur : « Operamini donec dies est, venit nox quando nullus potest operari. » *Joan.* IX, 4. Diem ibi sæculum istud nuncupavit. Et necessario apposui *ibi* ; scio quippe in aliis locis dissonantia præsentibus ex diei vocabulo significari. Diem itaque nuncupavit sæculum istud, tenebras vero et noctem, consummationem mundi, propter supplicia quæ futura [al. *ventura*] sunt. Ut quid enim nobis desiderare diem Domini ? « Et ista est tenebræ et non lux, » *Amos.* V, 18), Amos inquit prophetes. Si consideres post consummationem mundi lugubre illud, quod passurum est universum pene hominum genus pro his quæ peccavit, videbis quomodo tenebræ occupaturæ sint omnia, et nullus possit in illo tempore glorificare [al. *clarificare*] Deum.

Si quidem et justis in Isaia jubetur : « Vade, populus meus, in promptuaria tua intra, claude ostium tuum, et abscondere pusillum quantulum, donec ira Dei transeat. » *Isa.* XXVI, 20. Simul autem et in his qui potest observet, quare dixit pusilum quantulum ; quippe hoc quantulum quod pusillum est, non est pusillum hominibus, et debemus inspicere quomodo singulis aut parum sit aliquid, aut magnum. Ad quod probandum etiam exemplo utimur. Unicuique animalium pro natura et modo corporis sui, aut parvus est cibus, aut magnus, et quod alii pusillum est, æque id ipsum alii multum est. Quid de animalibus loquar ? in ipso quoque homine rerum differentiæ sunt. Quod viro parum est, hoc infanti superfluit. Atque in hunc modum omne tempus vitæ humanæ, etiamsi centenariam excedat ætatem, ad comparationem æternitatis breve est ; unde pusillum Dei nobis multum est, et vicissim universa sæcula ad Deum relata brevissima sunt. Sic ergo dicitur : « Vade, populus meus, intra in promptuaria tua, claude ostium, abscondere pusillum quantulum. Quantulum pusillum illud non ad illius naturam refertur, qui in promptuaria sua jubetur intrare, sed ejus qui jubet, cui pusillum est hoc omne quod grande est. Si enim donec pertranseat ira Dei, oportet quosdam intrare promptuaria sua, sunt autem alii, quibus non sunt dimittenda pec-

mais encore dans l'éternité, il est évident qu'on doit entendre le tout petit instant d'Isaïe dans le sens que nous avons indiqué.

« Rendez gloire au Seigneur votre Dieu. » *Jérém.* XIII, 16. Comment rendons-nous gloire au Seigneur notre Dieu ? ce n'est pas seulement en paroles et par de vains sons que le Seigneur doit être glorifié : glorifiez-le par la chasteté, et par la justice, et par la bienfaisance ; glorifiez-le par la force, par la patience, par la piété, par la sagesse, par toutes les vertus. Voilà comment Dieu doit être glorifié. Si j'agis autrement, on est en droit de penser que je ne le glorifie pas et que je le blasphème. L'Ecriture vient à l'appui de mon opinion et nous apprend comment celui qui est chaste glorifie Dieu et celui qui est luxurieux le déshonore. Il détruit et il profane son temple comme Nabuchonosor, et, selon l'Apôtre, par la violation de la loi, il déshonore Dieu. *Rom.* II, 23. Par conséquent, le juste glorifie Dieu et tout pécheur le couvre d'outrage. S'il y a des hommes qui aillent jusqu'à douter de l'existence de la Providence divine, ce doute n'a pas d'autre cause première que leurs propres vices. Otez ces vices, et vous ôtez en même temps tout motif de nier l'action de la Providence en haut et en bas. Les adversaires de la Providence élèvent ces objections : Pourquoi tant d'adultères ? pourquoi tant d'efféminés ? pourquoi tant d'impies ? Et c'est ainsi que les pécheurs donnent naissance aux outrages contre la Providence, aux injures contre Dieu, aux accusations contre le Créateur. Ces considérations font voir jusqu'à l'évidence que les uns rendent gloire à Dieu et que les autres lui font injure pour servir leurs passions et leurs vices.

« Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, et avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » *Jérém.* XIII, 16. Il y a des montagnes couvertes de ténèbres, et d'autres qui sont resplendissantes de clarté. Comme les unes et les autres sont de grandes montagnes, celles qui sont resplendissantes de clarté, ce sont les Anges de Dieu et les Prophètes, Moïse son serviteur, les Apôtres de Jésus-Christ, et c'est d'eux qu'il est dit sans doute : « Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes, *Psalm.* LXXXVI, 1, tandis que les montagnes couvertes de ténèbres, ce sont ceux qui s'élèvent contre la science de Dieu. II *Corinth.* X, 3. Satan est un montagne couverte de ténèbres. Les princes de ce monde qui sont détruits sont des montagnes couvertes de ténèbres. Le démon du lunatique était une montagne couverte de ténèbres, il était celle dont le Sauveur disait : « Si vous disiez à cette montagne ; » *Matth.* XVII, 19 ; et en effet, c'est à propos du démon du lunatique que les disciples avaient été amenés à lui dire : « Nous n'avons pas pu le chasser, à quoi le Sauveur répondit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne, » dont vous avez parlé, que vous

cata, non solum in præsenti sæculo, sed etiam in futuro, manifestum est pusillum ad ea referendum quæ diximus.

« Date itaque Domino Deo vestro gloriam. » *Jerem.* XIII, 16. Quomodo damus Domino Deo nostro gloriam ? non verbis et vocibus tantum glorificandus est Dominus : glorifica [al. *clarifica hic et infra*] eum in castitate, et justitia, et beneficentia ; glorifica eum in fortitudine, patientia, pietate, sapientia, cæterisque virtutibus. Sic autem est glorificandus Deus ; si contraria intulero, nolo me arbitremini blasphemare. Exhibeo quippe Scripturam sensus mei testem, quomodo castus glorificet, luxuriosus inhonoret Deum. Templum enim ejus, quasi Nabuchodonosor, destruit atque corrumpit, et secundum Apostolum, per prævaricationem legis Deum inhonorat. *Rom.* II, 23. Igitur glorificat Deum justus, contumeliis afficit quicumque peccator est. Nam et illud quod quidam dubitant, an sit providentia Dei, nullam aliam ob causam nisi ob vitia nascitur. Aufer ea, abstulisti pariter et causas providentiæ destruendæ sursum ac deorsum. Qui adversum providentiam disputant, hæc dicunt : Quare tanti adulteri ? quare tanti molles ? quare tanti sacrilegi ? quare tanti irreligiosi sunt ? Atque ita contumelias in providentiam, et offensas in Deum, et criminationes in Creatorem peccatores generant. Ex quibus liquido apparet alios dare Deo gloriam, alios convicium facere, dum passionibus et vitiis serviunt.

« Date gloriam Domino Deo vestro antequam offendant pedes vestri in montes tenebrosos. » *Jerem.* XIII, 16. Sunt alii montes tenebrosi, alii lucentes. Verumtamen quia utrique montes sunt magni, montes lucentes sunt angeli Dei et prophetæ, Moses famulus ejus, apostoli Jesu Christi, de quibus arbitror dici : « Fundamenta ejus in montibus sanctis ; » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; montes tenebrosi sunt qui eriguntur adversus scientiam Dei. II *Cor.* X, 3. Zabulus mons tenebrosus est. Principes sæculi hujus qui destruuntur, montes sunt tenebrosi. Dæmonium lunatici mons erat et tenebrosus, mons erat de quo Salvator ait : « Si dixeris monti huic ; » *Matth.* XVII, 19 ; de lunatico quippe dæmonio sibi quæstio inciderat, et dicentibus discipulis : « Non potuimus ejicere illud, » repondit Salvator : « Si habueritis fidem ut granum sinapis, dicetis monti isti, » de quo

avez mise en question, « vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, » c'est-à-dire du sein de cet homme au lieu qui lui serait fixé. Ceux donc dont les pieds se heurtent, ne se heurtent pas aux montagnes resplendissantes de clarté, mais aux montagnes couvertes de ténèbres, puisqu'ils sont avec Satan et ses anges, avec les montagnes couvertes de ténèbres. « Et vous attendrez dans la lumière. » On peut rattacher à ce qui précède : « Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, » ce qui suit peu après : « Vous attendrez dans la lumière. » Si vous avez rendu gloire au Seigneur votre Dieu, avant la venue des ténèbres, et avant que vos pieds se heurtent aux montagnes couvertes de ténèbres, il est hors de doute que, même si les ténèbres viennent, pourvu que vous continuiez à briller, Dieu vous recevra. Je laisse à un autre son opinion — je ne sais si elle est juste ou non — que ceux-là mêmes dont les pieds se heurtent aux montagnes ténébreuses attendent pendant quelque temps la lumière de la miséricorde, et que c'est ce que semble indiquer : « Et vous attendrez dans la lumière. » Or, quiconque se heurte aux montagnes couvertes de ténèbres, qu'y trouve-t-il ? Il y a là l'ombre de la mort et les montagnes ténébreuses, il y a l'ombre de la mort née de ces montagnes mêmes couvertes de ténèbres. « Ils seront plongés dans les ténèbres. »

« Si vous n'écoutez point en secret, votre âme se glorifiera en présence de sa honte. » *Jérém.* XIII, 17. Parmi ceux qui écoutent, certains écoutent en secret, tandis que d'autres n'écoutent pas en secret. Qu'est-ce donc qu'écouter en secret ? assurément ceci : « Nous prêchons la sagesse de Dieu renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avait prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire. » I *Corinth.* II, 7. Ailleurs, il est dit également que « beaucoup des œuvres de Dieu sont cachées. » *Eccl.* XVI, 22. Si j'écoute la loi, j'écoute ce qu'elle a de secret ou je ne l'écoute pas. Le Juif, parce qu'il n'écoute pas la loi en secret, est circoncis ostensiblement, ne sachant pas que celui qui l'est ainsi n'est pas vraiment juif, et que la vraie circoncision n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Au contraire, celui qui écoute la circoncision cachée est par là même secrètement circoncis ; celui qui écoute secrètement la Loi touchant les mystères de la Pâque, se nourrit de l'agneau Jésus-Christ, « car Jésus-Christ, qui a été immolé, est notre agneau pascal ; » I *Corinth.* V, 7 ; celui-là sait que la chair du Verbe Dieu est le véritable aliment, et il s'en nourrit, parce qu'il a compris le sens caché de la Pâque. Au contraire, le malheureux Juif a mis à mort Notre-Seigneur Jésus-Christ et maintenant encore il est coupable de sa mort, parce qu'il n'a pas entendu secrètement la Loi et les Prophètes. S'il vous arrive de lire l'Ecriture au sujet des azymes, vous pouvez entendre le sens caché et vous pouvez entendre la lettre. Quiconque d'entre vous — car la Pâque est proche — célébrera les azymes, j'entends

quæsistis, de quo proposuistis, dicetis monti huic : « Transmigra hinc, et transmigrabit, » id est ab homine ad locum definitum sibi. Qui ergo offendunt, non offendunt super montes lucentes, sed super montes tenebrosos, si fuerint cum Zabulo et angelis ejus montibus tenebrosis. « Et sustinebitis in lumen. » Potest quidem aptari huic quod dicitur : « Date gloriam Domino Deo nostro, *Jerem.* XIII, 16, hoc quod modo infert : « Et sustinebitis in lumen. » Si dederitis Domino Deo vestro gloriam, antequam contenebrescat, et antequam offendant pedes vestri super montes tenebrosos, haud dubium quin etiam si contenebrescat, et sustineatis lumen, vos suspiciat. Alius vero dicat, nescio utrum recte an perperam, quia et hi qui offendunt super montes tenebrosos, exspectant aliquando misericordiæ lumen ; hoc enim videtur ostendere : « Et sustinebitis in lumen. » Si autem quis venerit ad montes tenebrosos, vide quid ibi inveniat : Est illic umbra mortis, ibi tenebrosi montes, ibi umbra mortis ex ipsis montibus procreata. « Et ponentur in tenebras. »

« Et nisi audieritis occulte, gloriabit anima vestra a facie contumeliæ. » *Jerem.* XIII, 17. De his qui audiunt, quidam occulte audiunt ; quidam vero cum audiunt, non occulte audiunt. Quid est itaque occulte audire ? nempe illud : « Sed loquimur sapientiam Dei in mysterio absconsam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram. » I *Cor.* II, 7. Et rursum alibi dicitur, quia « plura operum Dei sunt in absconsis. » *Eccl.* XVI, 22. Si audio legem, aut occulte audio, aut non occulte. Judæus quia legem non audit occulte, in manifesto circumciditur, nesciens eum qui in manifesto circumciditur Judæum non esse, neque eam quæ in palam est in carne circumcisionem. Qui auditor est autem circumcisionis occultæ, et in occulto circumciditur. Qui audit Legem occulte de mysteriis Paschæ, ove vescitur Christo ; « Pascha quippe nostrum immolatus est Christus ; » I *Cor.* V. 7 ; sciens carnem Verbi Dei vere cibum esse, vescitur ea. Occulte quippe de Pascha audivit. At vero miserabilis Judæus idcirco Dominum Jesum interfecit, et usque in præsentem diem reus est mortis ejus, quia non audivit occulte legem et prophetas. Si quando leges de azymis potes audire occulte, potes audire manifeste. Quicumque de vobis (prope quippe est Pascha) azyma celebraverit, id est

les azymes des pains matériels, n'a pas compris ce précepte : « Si vous n'écoutez en secret, votre âme pleurera. » Sur le sabbat aussi quelques femmelettes, n'écoutant pas le Prophète, ne voient pas le sens caché, et font des ablutions publiques le jour du sabbat, revenant encore aux rudiments pauvres et pleins de faiblesse, comme si le Christ n'était pas encore descendu, et ne nous avait pas lavés pour nous faire passer des commencements de la loi dans la perfection évangélique.

Mettons donc le plus grand soin, lorsque nous lisons la Loi et les Prophètes, à ne pas tomber dans la malédiction formulée ici : « Si vous n'écoutez pas en secret, votre âme pleurera en présence de votre ignominie. » Quiconque observe le jeûne des Juifs après l'avènement de Jésus-Christ, comme si le jour de la rédemption lui était inconnu, n'entend pas le sens caché de la rédemption ; car la propitiation a un sens caché qui consiste à savoir comment Dieu a établi Jésus-Christ comme propitiation pour nos péchés, et que « c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » II *Joan.* II, 2. De même quand on lit les paraboles de l'Evangile devant un auditeur qui lui est étranger, il ne peut en entendre le sens caché. Mais si l'auditeur est un apôtre et un de ceux qui entrent dans la maison de Jésus, il s'approche de lui, il l'interroge sur ce qu'il y a d'obscur dans la parabole, et s'il reçoit l'explication de ce qu'il a entendu, comprenant l'Evangile, il l'écoute en secret, afin que son âme ne pleure point ; car l'âme de ceux qui n'écoutent pas en secret pleurera. Avec quelle justesse admirable le texte dit, non pas : Vous pleurerez, si vous n'écoutez pas en secret, mais : « Votre âme pleurera ! » car il s'agit des pleurs de l'âme seule, et c'est peut-être celui dont le Sauveur a dit : « Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. » *Matth.* VI, 25. De même, cette menace qui prédit à ceux qui rient le deuil et les larmes, est de ce genre de pleurs dont parle ici le Prophète : « Si vous n'écoutez pas en secret, votre âme pleurera en face de sa honte. » *Jérém.* XIII, 17. Et, en effet, lorsque vous aurez souffert la honte, vous pleurerez, des ruisseaux de larmes couleront de vos yeux, parce que le troupeau du Seigneur sera brisé.

Si nous considérons en quel état sont maintenant les Juifs et que nous les comparions à leur félicité d'autrefois, nous verrons comment a été brisé le troupeau du Seigneur. Ils furent autrefois le troupeau du Seigneur, mais parce qu'ils se jugèrent indignes du salut, la parole du Seigneur se tourna vers les Gentils. Si ce troupeau a été brisé, nous, l'olivier sauvage, qui avons été, contre nature, greffés sur le bon olivier des patriarches, *Rom.* XI, 24, ne devons-nous pas craindre davantage que le nouveau troupeau du Seigneur soit brisé ? car il arrivera

azyma hæc corporalia, non audivit mandatum dicens : « Nisi audieritis occulte, plorabit anima vestra. » Et de Sabbato quædam mulierculæ non audientes prophetam, non audiunt occulte, sed palam die Sabbato lavantes se, et iterum revertentes ad egena et infirma elementa, quasi nondum descenderit Christus, et nos baptismo suo laverit a legalibus initiis in evangelicam perfectionem.

Idcirco diligentius attendamus, si quando legem legimus et prophetas, ne incidamus in maledictionem, quæ nunc dicitur : « Nisi audieritis occulte, plorabit anima vestra a facie contumeliæ. » Quicumque jejunium Judæorum, quasi ignorantes redemptionis diem, post adventum Jesu Christi observatis, non auditis redemptionem occulte, sed tantummodo palam. Absconsa quippe est propitiationis auditio, scire quomodo posuerit Jesum Deus propitiationem pro peccatis nostris, et quia « ipse est propitiatio pro peccatis, non solum nostris, verum etiam totius mundi. » II *Joan.* II, 2. Parabolæ quoque cum leguntur in Evangelio, et est auditor extraneus, non potest eas occulte audire. Si vero auditor fuerit apostolus, et unus eorum qui ingrediuntur domum Jesus, accedit ad eum, interrogat de obscuritate parabolæ, et si interpretatus ei sit quæ audivit, intelligens Evangelium, audit ea occulte, ut non ploret anima ejus. Eorum quippe qui occulte non audiunt plorabit anima. Quam admirande non ait : Plorabitis, nisi occulte audieritis, verum : « Plorabit anima vestra ! » est quippe solius animæ fletus, et forsitan iste sit, de quo Salvator ait : « Ibi erit fletus et stridor dentium. » *Matth.* VI, 25. Illa quoque comminatio, qua ridentibus luctum lacrymasque denuntiat, de hoc fletu est, quem commemorat propheta nunc, dicens : « Nisi audieritis occulte, plorabit anima vestra a facie contumeliæ. » *Jerem.* XIII, 17. Cum enim fueritis passi contumeliam, tunc plorabitis, et deducent oculi vestri lacrymas, quia contritus est grex Domini.

Si consideremus statum in quo modo sunt Judæi, et comparemus illum antiquæ felicitati, videbimus quo pacto contritus sit grex Domini. Fuit quippe aliquando hic grex Domini, et quia indignos se judicaverunt salute, conversus est sermo Domini ad gentes. Si ergo grex ille contritus est, nos oleaster, qui contra naturam inserti sumus in bonam olivam patriarcharum, *Rom.* XI, 24, nonne plus debemus vereri, ne et iste grex Domini conteratur? Futurum

un jour où ce dernier troupeau sera brisé aussi, selon ce qui a été dit par le Sauveur : « Lorsque les iniquités se seront multipliées, alors la charité de beaucoup se refroidira. » *Matth.* XXIV, 12. De qui, en effet, est-il dit : « La charité de beaucoup se refroidira ? n'est-ce point de ceux qui portent le nom de chrétiens? A qui s'applique cette parole : « Si le Fils de l'Homme venait, pensez-vous qu'il trouvât la foi sur la terre ? » *Luc.* XXVIII, 3. N'est-ce point à nous ? Tous nos soins les plus assidus doivent donc tendre à ce que le troupeau du Seigneur s'améliore de jour en jour, se fortifie, demeure pur de toute contagion, afin que nos âmes étant exemptes de toute cause de ruine, nous devenions parfaits en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE X.

« *Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem ?* » etc. *Jérém.* XV, 5 *et seqq.*

Notre désir est de comprendre les paroles chargées de menaces qui sont adressées ici à Jérusalem : « Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem ? qui s'attristera de vos maux ? qui priera afin d'obtenir la paix pour vous ? Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur, vous êtes retournée en arrière ; c'est pourquoi j'étendrai ma main sur vous et je vous perdrai, je ne vous supporterai plus désormais. Oui, je les disperserai jusqu'aux extrémités de la terre. J'ai dit : Je suis devenu sans enfants ; je suis tombée dans la défaillance. » Je prendrai un exemple : Un homme s'est fait l'ennemi d'un roi de cette terre, il s'est révolté contre lui et il a été jugé ; toute compassion lui est refusée, chacun craignant sans doute que la pitié qu'il montrerait pour le condamné ne fût une offense au roi qui le condamne. Quelques-uns même poussent plus loin cette sévérité, et vont jusqu'à éviter avec grand soin de s'attrister sur son malheur, de peur que la tristesse de leurs traits ne paraisse faire injure à la sentence royale. Si vous comprenez bien, vous voyez avec moi comment le pécheur condamné par Dieu pour avoir mis le comble à ses péchés, parmi les Anges innombrables qui président aux destinées du genre humain, n'en trouve même pas un qui le juge digne de compassion. Aucun des Anges, qui voient tous que c'est Dieu qui a condamné ce pécheur, que c'est le Créateur qui le repousse, et que son crime est si noir que Dieu, plein de miséricorde et de clémence, s'est trouvé en quelque sorte malgré lui dans la nécessité de le frapper de sa sentence, n'est touché de compassion pour lui, et n'est poussé par la pitié à insister auprès du Seigneur pour obtenir la paix en sa faveur.

quippe est ut aliquando et iste grex conteratur, juxta illud quod a Salvatore dictum est : « Cum multiplicatæ fuerint iniquitates, tunc refrigescet charitas multorum. » *Matth.* XXIV, 12. De quibus enim hoc dicitur : « Refrigescet charitas multorum? » nonne de his qui nuncupantur Christiani? de quibus hic sermo est : « Verumtamen veniens Filius hominis, putas inveniet fidem super terram? » *Luc.* XVIII, 3? nonne de nobis? Idcirco provideamus attentius, ut per singulos dies iste grex Domini melioretur, convalescat, integer perseveret, ut [al. *et*] omni contritione ab animabus nostris [al. *vestris*] recedente, efficiamur perfecti in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA DECIMA.

« Quis parcet super te, Jerusalem? » etc. *Jerem.* XV, 5 *et seqq.*

Ea quæ ad Jerusalem cum ingenti comminatione dicuntur, volumus intelligere, ita se habentia : « Quis parcet super te, Jerusalem? aut quis contristabitur super te? Quis convertetur rogare ea quæ in pacem sunt tibi? Aversata es a me, dicit Dominus, retro ambulabis; et extendam manum meam super te, et disperdam te, et ultra non sinam te, et dispergam illos in dispersione. Dixi : Sine filiis effectus sum, egestas tenuit me. » Exemplum accipiam : Hostis quispiam ac perduellis contra imperatorem hujus terræ judicatus [al. *adjudicatus*] est; ab hoc omnis misericordia aufertur, scilicet ne dum damnato quis misereatur, incipiat offendere condemnantem. Sunt etiam [al. *autem*] nonnulli qui adjiciunt ad severitatem, ut ne [al. *non*] contristentur quidem super eo, id magnopere devitantes, ne per mœrorem vultus monstrentur judicio regis offendi. Si intellexisti, considera mihi propter peccata multa a Deo condemnatum peccatorem, et vide quomodo innumerabilibus angelis humano generi præsidentibus, ne ab uno quidem misericordia dignus judicetur. Singuli quippe angelorum perspicientes, quia Deus est qui condemnavit, quia Creator est qui aversatur, et tale esse peccatum, ut misericors et clemens Deus quodammodo necessitatem passus sit super [al. *ut super*] eum sententiam promere [al. *promeret*], non parcunt, non contristantur, neque miserentur, non revertuntur ut rogent pro eo pacem.

Jerusalem igitur, quæ [al. *quia*] ad priora scelera etiam hoc adjecit, ut crucifigeret Dominum meum Jesum, et in tantum surrexit scelus, ut de ea diceret

Ainsi Jérusalem, parce qu'à ses crimes anciens elle ajouta le crime de crucifier Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elle a poussé si loin sa criminelle révolte que le Seigneur disait d'elle : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui sont envoyés vers vous, combien de fois j'ai essayé de rassembler vos enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! et voilà qu'on vous laissera votre maison déserte, » *Matth.* XXIII, 37 ; *Luc.* XIII, 34, a été abandonnée, et jusqu'à ce jour elle est entièrement déchue. Les Anges, qui lui étaient toujours venus en aide, et par le ministère de qui lui avait même été donnée la Loi, « qu'ils lui avaient fait parvenir par l'entremise de Moïse, » *Galat.* III. 19, les Anges l'ont délaissée en disant : Elle est accablée du fardeau de ses crimes sans nombre, elle a mis à mort Jésus-Christ, elle a porté la main sur Notre-Seigneur. Tant que ses péchés ont été moindres, nous nous avons pu prier pour elle, nous avons pu solliciter le Seigneur, nous avons pu compatir à ses maux ; mais, après un tel forfait, qui aura compassion d'elle ? Si un homme péche contre un homme, on peut demander grâce pour lui ; s'il péche contre Dieu, qui sollicitera son pardon ? « Jérusalem a commis un énorme péché, elle a accompli un forfait horrible, c'est pourquoi elle est devenue errante et vagabonde, » *Thren.* I, 8, et cette sentence l'a frappé : « Qui sera indulgent pour vous, ô Jérusalem, ou qui s'attristera de vos maux ? » Ce n'est point nous qui nous attristons sur Jérusalem à cause de ses calamités et de celles de tout son peuple, puisque leur forfait a été la source de notre salut et nous a fait leurs adversaires. Dès que son péché lui a attiré cette malédiction du Seigneur : « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem ? » à mon tour, je dis à celle qui s'est couverte du sang de mon Seigneur : « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem ? et qui s'attristera de vos maux ? »

Des basses régions de la lettre élevons-nous, à présent, au sens spirituel dont la raison nous ouvre la route, afin de voir comment toute âme digne de la paix de Dieu porte le nom de Jérusalem. C'est qu'après avoir reçu l'instruction divine, vous êtes devenue Jérusalem, vous qui étiez auparavant Jébus. L'histoire rapporte que le nom de ce lieu était d'abord Jébus et qu'il fut changé ensuite en Jérusalem. Or, d'après la traduction des descendants des Hébreux, Jébus veut dire foulée aux pieds. Jébus, notre âme, que foulaient aux pieds les forces contraires, a été changée et est devenue Jérusalem, « la vision de la paix. » Par conséquent, si après le changement de Jébus en Jérusalem, vous péchez, et que, comme certains, vous pensiez que le sang de l'alliance doit retomber sur vous comme sur eux, c'est de vous aussi qu'on dira : « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem, et qui s'attristera de vos maux ? » Et qui, en effet, pourrait s'en attrister, si vous êtes assez criminel pour livrer Jésus ? Chacun de nous quand il péche, surtout si le

Salvator : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas missos at te, quoties volui congregare filios tuos, quasi gallina congregans pullos suos sub alas, et noluisti ! Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta ; » *Matth.* XXIII ; 37 ; *Luc.* XIII, 34 ; ideo dimissa est, et usque ad præsens tempus destituta. Angeli quippe, qui semper auxiliabantur ei, per quos etiam lex Moysi tradita est, « disposita per angelos in manu mediatoris, » *Galat.* III, 19, deseruerunt eam, et dixerunt : Multis facinoribus oppressa est, Jesum interfecit, et in Dominum nostrum misit manus. Quamdiu minora peccavit, potuimus rogare pro ea, potuimus obsecrare Dominum, potuimus parcere ei ; super isto vero quis parcat? Si peccans peccaverit vir in virum, exorabitur pro eo ; si autem peccaverit in Deum, quis orabit pro eo ? « Grande piaculum commisit Jerusalem, grande perpetravit nefas, ideo in commotione facta est ; » *Thren.* I, 8 ; et dicitur ad eam : « Quis parcet super te, Jerusalem, aut quis contristabitur super te? » Nos non contristamur [al. *contristabimur*] super Jerusalem et calamitatibus ejus et omnis populi illius ; illorum quippe delicto salus nobis facta est ad æmulandum eos. Et quia sic peccaverit ut voce Domini diceretur : « Quis parcet super te, Jerusalem ? » ego quoque dico ad interfectricem Domini mei : « Quis parcet super te, Jerusalem ? et quis contristabitur super te ? »

Transcendam autem ad spiritalem intellectum ab humilitate litteræ, viam mihi pandente ratione ut [al. *et*] videam quomodo unaquæque anima digna pace Dei Jerusalem nuncupetur. Post disciplinam quippe divinam facta es Jerusalem, quæ prius fueras Jebus. In historia refertur, quod nomen loci istius fuerit Jebus, et postea, commutato vocabulo, nuncupata sit Jerusalem. Jebus autem Hebræorum posteri tradunt interpretari, « conculcatam. » Jebus ergo [al. *autem*] conculcata a fortitudinibus contrariis anima nostra transmutata est et facta Jerusalem, « Visio pacis. » Si itaque post demutationem [al. *diminutionem*] a Jebus in Jerusalem peccaveris, et sanguinem testamenti, sicut quidam, et tu communem existimaveris, dicetur [al. *dicitur*] et de te : « Quis parcet super te, Jerusalem, et quis contristabitur super te ? » Quis enim contristabitur, si talis

péché commis est grand, péche contre Jésus ; et quiconque se sépare de la foi, commet spirituellement contre le Christ le même crime que Jérusalem accomplit corporellement. « Combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et souillée le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce? » *Hebr* x, 29. Si vous avez foulé aux pieds Jésus, Fils de Dieu, si vous avez fait outrage à l'esprit de la grâce, qui aura compassion de vous? qui s'attristera de vos maux? qui demandera à Dieu les faveurs qui vous procureront la paix? Ame pécheresse, vous avez trahi Jésus lui-même, qui demandait pour vous et à la fois vous accordait ce qui donne la paix : qui peut désormais solliciter pour vous et s'intéresser aux faveurs qui vous procureraient la paix? Sachant donc qu' « il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été rendus participants du Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance des grandeurs du siècle à venir, et après cela sont tombés, — qu'il est impossible, dis-je, qu'ils se renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il est en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie, » *Hebr.* vi, 4, ne négligeons aucun effort pour qu'il ne soit pas dit de nous : « Qui aura compassion de vous, Jérusalem? qui s'attristera de vos maux? qui priera pour obtenir la paix pour vous? »

Ce qui suit : « Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur, vous retournerez en arrière, » *Jérém.* xv, 6, s'accommode au sens littéral. Parce que vous avez eu en haine le Fils de Dieu, et que par là vous vous êtes également éloignée du Père, vous retournerez en arrière. Ne semble-t-il pas superflu de revenir sur des faits évidents? La Jérusalem qui était autrefois en Judée et par qui on entend, par extension, tous les Juifs, retourne en arrière, parce qu'elle a eu en haine Jésus-Christ. Il y eut un temps où ils ne revinrent pas en arrière, au lieu que maintenant leurs cœurs se sont retournés vers l'Egypte et ils rétrogradent. Pénétrez-vous de ce que c'est que revenir en arrière, ou de ce que c'est que marcher en avant. Le juste, oubliant ce qui est derrière lui, s'avance vers ce qui est devant lui. *Philipp.* iii, 13. Le pécheur se souvient de ce qui est derrière lui, et ne désire pas ce qui est devant. Or, celui qui se souvient de ce qui est derrière lui, viole le précepte de Jésus-Christ : « Qu'il ne retourne pas pour prendre son vêtement; » *Marc.* xiii, 16; il désobéit à cet avis du Sauveur : « Souvenez-vous de Loth, » *Luc.* xvii, 32, et il méconnaît cet enseignement : « Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu. » *Luc.* ix, 62. Nous trouvons écrit dans la Genèse, que les Anges dirent à Loth, sortant de Sodome : « Ne regardez point

fueris ut tradas Jesum? Unusquisque nostrum, quando peccat, maxime quicumque peccat ingentia, in Jesum peccat. Si autem et recesserit a fide, hæc facit spiritaliter Christo quæ corporaliter fecit Jerusalem. Quamobrem « quanto plus arbitramini deteriora mereri supplicia eum qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti [al. *novi Testamenti*] pollutum duxerit in quo sanctificatur [al. *sanctificatus est*], et spiritui gratiæ contumeliam fecerit? » *Hebr.* x, 29. Si conculcasti Jesum Filium Dei, fecisti convicium spiritui gratiæ, quis parcet super te? quis contristabitur super te? quis revertetur rogare ea quæ in pacem sunt tibi? Ipsum Jesum, qui rogabat pariter et præstabat ea quæ erant in pacem, prodidit anima peccatrix : quis potest ultra rogare, conversus ad ea quæ sunt in pacem tibi? Scientes ergo quia « impossibile est eos qui semel illuminati sunt, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes sunt facti Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum virtutesque sæculi venturi, et prolapsi sunt, renovari rursus ad pœnitentiam, iterum crucifigentes in semetipsis [al. *sebimetipsis*] Filium Dei, et habentes ostentui, » *Hebr.* vi, 4, omni labore nitamur ne et de nobis dicatur : « Quis parcet super te, Jerusalem? aut quis contristabitur super te? aut quis revertetur rogare ea quæ in pacem sunt tibi? »

Ad reliquam autem interpretationem quod sequitur convenit : « Tu aversata es me, dicit Dominus, retro ambulabis. » *Jerem.* xv, 6. Quia aversata es Filium Dei, et per hoc etiam a Deo Patre recessisti, retro ambulabis. Quid autem necesse est manifesta replicare? Jerusalem quæ quondam in Judæa erat, a qua figuraliter universi Judæi intelliguntur, quia aversata est Christum, ideo retro ambulat. Fuit quippe tempus quando non ambulaverunt retro; nunc vero ambulant, et conversi sunt corde in Ægyptum, ut retro ambulent. [al. *ambulant*]. Quid autem sit, retro ambulare, sive extendi in priora, considera. Justus eorum quæ retro sunt obliviscens, in priora extenditur. *Philipp.* iii, 13. Peccator posteriorum meminit, priora non appetens. Qui autem posteriorum meminit, prævaricatur in lgem Jesu dicentis : « Ne convertatur retrorsum tollere vestimentum suum. » *Marc.* xiii, 16, inobediens est dicto ejus : « Mementote uxoris Loth, » *Luc.* xvii, 32, contemnit imperium Salvatoris dicentis : « Nemo mittens manum super ara-

derrière vous et ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour ; sauvez-vous sur la montagne, de peur que vous ne périssiez aussi vous-même. » *Genés.* XIX, 17. Il y a là aussi un sens digne du Saint-Esprit : « Ne regardez pas en arrière, » c'est-à-dire, avancez vers ce qui est devant vous. Vous avez abandonné Sodome, ne retournez pas à Sodome ; vous avez abandonné les vices et les péchés, ne rétrogadez pas vers eux. Ne vous arrêtez point dans tout ce pays. Auriez-vous satisfait à ce premier précepte : « Ne regardez pas en arrière, » cela ne sufit pas à votre salut, et vous devez encore observer celui-ci : « Ne vous arrêtez pas dans tout ce pays ; » il ne sert de rien de s'être mis en marche pour s'éloigner, si l'on s'arrête dans la contrée de Sodome, et si, ayant quitté Sodome et vous éloignant du pays de Satan, vous commencez à être à l'abri des supplices, il faut que vous acheviez votre salut en vous réfugiant sur la montagne. « Ne regardez pas en arrière, ne vous arrêtez point dans tout ce pays ; sauvez-vous sur la montagne, de peur de périr comme les autres. » Voulez-vous ne pas être enveloppé dans la ruine de Sodome ? ne regardez pas en arrière, ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour, et ne vous dirigez pas vers une contrée semblable à celle-là ; lorsque vous en serez sorti, montez sur la montagne dans laquelle seule est le salut et qui s'appelle Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XI.

Depuis cet endroit de l'Ecriture : « Hélas ! ma mère, que je suis malheureux ! » jusqu'à celui-ci : « Si vous vous tournez vers moi, je vous rétablirai. » Jérém. XV, 10-19.

Les médecins du corps qui assistent les malades et veulent traiter selon les règles de leur art ceux que les infirmités accablent, ont de tristes choses à voir, des plaies repoussantes à toucher, et, au milieu des douleurs du prochain, sont accablés de leur propre tristesse ; tous les instants de leur existence se passent parmi des gens qui gémissent et que les soucis dévorent, et jamais la société des gens joyeux n'est la leur : jamais ils n'ont d'autre compagnie que celle des blessés et des malades dont des maux différents rongent les chairs, que la fièvre brûle et que torture la douleur. Quiconque d'entre eux veut s'acquitter consciencieusement de ses devoirs, n'oublie pas la mission de son art et ne s'indigne pas d'être sans cesse dans le milieu que nous venons dire. J'ai fait cette réflexion en commençant, parce que les Prophètes étaient en quelque sorte les médecins des âmes ; il leur est ordonné sans cesse d'aller vers celles qui sont malades ; « car ce ne sont point ceux qui sont en bonne santé, mais ceux dont la santé est compromise qui ont besoin du médecin. » *Luc.* IX, 21. Or, ce qui arrive aux médecins de la part des malades difficiles, les Prophètes et

trum, et respiciens retrorsum, aptus est regno Dei. » *Luc.* IX, 62. In Lege quoque scriptum esse reperimus, angelos ad Loth egredientem de Sodomis dixisse : « Ne respexeris retro, et ne steteris in tota regione ; in monte salvum te fac, ne forte comprehendaris. » *Gen.* XIX, 17. Habes et hunc intellectum dignum Spiritu Dei : « Ne, inquit, respexeris retro, » id est, in priora extende. Dimisisti Sodomam, ne revertaris in Sodomam. Dimisisti vitia atque peccata, ne regrediaris ad ea. Ne steteris in tota regione. Etiamsi præcedens imperium custodieris, de quo dicitur : « Ne respexeris retro, » non tibi sufficit ad salutem, nisi et consequens observaveris : « Ne steteris in tota regione ; » non enim expedit incipienti proficere, ut stet in regionibus Sodomorum. Et si Sodomam transcendisti et a Satanæ regione discedens, incipis liber esse suppliciis, expedit ut salveris in monte. « Ne respexeris retro, nec steteris in tota regione ; in monte salvum te fac, ne forte comprehendaris. » Si vis a Sodomorum ruina non comprehendi, ne convertaris retro, ne steteris in regione eorum, ne ad alia pergas loca, sed cum inde discesseris, ascende in montem, in quo solo salus est, nomem Jesu Christi, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA UNDECIMA

Ab eo loco in quo scriptum est : « Heu mihi mea mater, » *Jerem.* XV, 10, usque ad locum in quo ait : « Si conversus fueris, restituam te. » *Jerem.* XV, 19.

Medici corporum, ægrotantibus assistentes et juxta disciplinam artis suæ volentes curare eos qui in infirmitatibus constituti sunt, vident tristia, injucunda pertractant, et in alienis calamitatibus mœrore proprio conficiuntur ; semper enim conversatio eorum in gemitu, semper in curis est, nunquam cum lætis consortium habent : cum vulneratis, cum his quorum carnes incommodis variis debilitantur, qui febribus æstuant, qui dolore torquentur, jugi servitio perseverant. Et si quis eorum vult implere medicinam, non indignatur, non obliviscitur propositi artis suæ, postquam cum his fuerit quos sermo præfatus est. Hæc idcirco in prooemio diximus, quia et prophetæ medici quodammodo sunt animarum, et illuc semper ire jubentur, ubi languentes sint : « Non enim ne-

les docteurs l'éprouvent de la part des âmes qui ne veulent pas être guéries. Ils sont un objet de haine, parce que leurs prescriptions vont à l'encontre des caprices des malades, parce qu'ils interdisent les délices et les aliments dont ils ont fantaisie à des hommes affaiblis par le mal, mais qui ne veulent pas se nourrir comme leur infirmité l'exige. Et ces malheureux désobéissent aux médecins, ils les fuient, ils les repoussent avec des malédictions et des injures, ils agissent, en un mot, envers eux comme on le fait envers un ennemi déclaré. Ils ont horreur de leur venue comme de celle d'un ennemi, les accusent de n'avoir d'autre souci que celui de calculer leur traitement de manière à lui faire produire le plus de douleurs et de privations de vivres, ou celui de trouver le fer le plus aigu pour dépecer le corps ; ils les exècrent comme auteurs de toutes leurs tortures, et ne veulent pas voir en eux les bienfaiteurs qui rendent la santé au prix de quelques souffrances.

Quand son peuple languissait dans les infirmités morales, Dieu lui envoyait les Prophètes pour le guérir. Jérémie fut un de ces médecins, reprenant les pécheurs et plein du zèle de les ramener des vices aux vertus ; et ceux-ci, dont le devoir était d'écouter les paroles qui leur étaient adressées, loin d'agir ainsi, accusaient le Prophète devant des juges semblables à eux : ce qui fit que Jérémie passa sa vie au milieu des calomnies et des tristesses, plein de la sollicitude de porter remède à leur persévérité dans la mesure de ses forces. Parfois, à ces hommes qu'il n'a pu guérir encore de leur maladie invétérée, l'incrédulité, il parle ainsi : « Et j'ai dit : Je ne parlerai plus, je ne prononcerai plus le nom du Seigneur ; mais j'ai senti alors comme un feu dévorant dans mes os, je me suis senti dissoudre de toutes parts, et je ne puis endurer plus longtemps ce supplice ; » d'autres fois, se voyant sans cesse en butte aux malédictions, aux clameurs et aux injures : « Malheureux que je suis ! » s'écrie-t-il ; pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme de contradiction et de discorde pour toute la terre ? » Et comme les malades ont repoussé avec mépris ses sages prescriptions, en tout conformes à la science médicale, il ajoute : « Je n'ai pas été utile. » Puis, comme ses auditeurs n'ont pas voulu accepter les richesses spirituelles qu'il offrait de leur donner à intérêt, afin qu'après en avoir retiré de l'utilité, ils pussent rendre le fruit de celles qu'ils auraient reçues, il ajoute aussi : « Et personne ne m'a été utile. » Mais j'anticipe sur l'explication de ces paroles : « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. » *Jérémie*. xv, 10. Il y a deux versions de ce texte. Beaucoup d'exemplaires portent : « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile ; » mais dans ceux qui sont plus corrects et plus conformes avec l'hébreu, on lit : « Je n'ai rien dû, et personne n'a été mon débiteur. » Il importe donc

cesse habent sani medicum, sed ii qui se male habent. » *Luc*. IX, 31. Quod autem a deliciosis ægrotantibus medici patiuntur, hoc sustinent prophetæ ac magistri ab his qui curari nolunt. Odio quippe habentur quasi præcipientes adversum desideria languentium, quia prohibent deliciis et cibis variis uti eos, qui cum sint infirmi, nolunt escis infirmorum vesci. Fugiunt ergo inobedientes atque languentes medicos, et maledictis atque injuriis repellunt, eaque prorsus iis faciunt, quæ faciat quis inimicis et hostibus suis. Abominantur enim eos quasi inimicos venire, quasi id tantummodo desiderantes, quomodo dolores et victus parcimonia ex eorum dispositione nascantur, quomodo acutissimo ferro corpora secent, et exsecrantur eos quasi auctores tantorum cruciatuum, et non sanitatis quæ ex doloribus redditur.

Populus igitur ægrotabat variis languoribus, et misit illis medicos prophetas Deus. Unus ex medicis et Jeremias fuit, corripiens peccatores, et convertere volens a vitiis ad virtutes. Illi vero cum deberent ea quæ dicebantur audire, e contrario accusabant prophetam apud judices similes sui. Ex quo factum est ut semper in calumniis et in tristitiis fuerit Jeremias, eorum perversitatis, quantum in se fuit, curam gerens. Juxta propriam autem incredulitatem adhuc ægrotantibus istiusmodi aliquando loquitur : « Et dixi : Non loquar, neque nominabo nomen Domini. Et factum est ut ignis ardens in ossibus meis, et dissolutus sum undique, et ferre non possum. » Aliquando autem videns se maledictis semper clamoribus et injuriis insectari : « Heu mihi, inquit, mea mater, ut quid me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ ? » Et quia ægrotantes bene consulentem et juxta medicinæ disciplinam audire contempserunt : « Non profui, » inquit. Rursusque quia illo spiritales pecunias commodante, auditores accipere noluerunt, ut utilitatem consequerentur, et fructum ex his quæ acceperant, redderent, ait : « Neque profuit mihi quisquam. » Verum hæc anticipans locutus sum, priusquam exponerem : « Non profui, neque profuit mihi quisquam. » *Jerem*. xv, 10. Duplex quippe scriptura est ; nam in multis exemplaribus continetur : « Non profui, neque profuit mihi quisquam ; » in his vero quæ exemplaria veriora sunt et cum Hebræis consonant, habetur : « Non debui, neque debuit mihi quisquam. » Oportet igitur ei id quod in usu est atque in Ecclesiis legitur, exponere ; et hoc quod in Hebræis codicibus invenitur, intactum non præterire.

de commenter la leçon qui est en usage et qu'on lit dans les églises, et aussi de ne pas laisser passer inaperçue celle qui ressort du texte hébreu.

Jérémie prêcha les ordres de Dieu, et nul ne voulut écouter ses prédications. C'est pourquoi, comme un médecin qui a volontiers et avec empressement porté les remèdes aux malades, et qui les a vus se conduire, non pas d'après ses sages avis, mais d'après leurs caprices, il dit : « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. » Et, en effet, la vraie récompense de celui qui soigne, c'est de voir le fruit de son travail dans le rétablissement du malade, et la joie qu'il en ressent est un bien pour lui, selon ce qui est écrit ailleurs : « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'écoutent ! » Cette utilité que le maître retire de ses auditeurs qui profitent de ses discours, puisqu'il bénéficie du fruit de leur salut, Jérémie voyait qu'il ne la retirait pas des Juifs, et il disait : « Personne ne m'a été utile; » car si mes paroles doivent tourner à l'avantage de mes auditeurs, et que mes auditeurs les repoussent, moi aussi je m'écrie : « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile, » puisque je ne bénéficie pas de cette utilité qui échoit à celui dont le bonheur vient de ce qu'il parle à des oreilles qui l'écoutent. On peut encore entendre de cette manière : Quiconque forme des disciples, s'il les rencontre bien doués et naturellement attentifs, les voit faire d'autant plus de progrès qu'il leur enseigne davantage, eux l'interrogeant et multipliant les questions sur ce qu'il a dit : Quel est le sens d'un mot ? quel est l'ordre des idées ? quel est le sens général ? Jérémie, que nul ne questionne, s'écrie : « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. »

Mais il nous reste l'autre version à expliquer, et nous avons à étudier ces mots : « Je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur, » que portent les exemplaires plus corrects. « Celui qui a rendu à chacun ce qui lui est dû : le tribut à qui est dû le tribut, la crainte à qui est due la crainte, l'impôt à qui est dû l'impôt, l'honneur à qui est dû l'honneur ; » *Rom.* XIII, 7 ; celui qui s'acquitte envers tous de ce qu'il leur doit, ne demeurant redevable envers personne d'aucune obligation ; par exemple, qui honore ses parents, les frères comme des frères, les enfants comme des enfants, les évêques comme des évêques, les prêtres comme des prêtres, les diacres comme des diacres, les catéchumènes comme des catéchumènes, — celui-là, dis-je, rendant à chacun ce qui lui est dû, ne demeure redevable envers personne d'aucune obligation. Mais celui qui doit rendre et qui ne rend pas, ne peut pas dire : « je n'ai rien dû, » puisqu'il ne paie pas alors ce qu'il doit. Pour ce qui suit : « Personne ne m'a rien dû, » voici comment il le faut comprendre : J'ai voulu leur donner à intérêt l'argent des trésors spirituels ; mais ils ont détourné leurs oreilles de mes propositions, ils n'ont pas voulu m'écouter avec docilité, parce qu'ils m'auraient été redevables des paroles entendues. C'est

Prædicavit Jeremias mandata divina, nemo his quæ prædicabantur attendit. Quamobren quasi medicus libens ac promptus medicamina languentibus tribuit, et illis non secundum artificium curantis, sed juxta voluntatem suam agentibus, dicit : « Non profui, neque profuit mihi quisquam. » Quodammodo enim beneficium consequitur ipse qui curat, si fructum sui laboris in ægrotante conspiciat, et per lætitiam mentis etiam ipse consequitur utilitatem, secundum illud, quod alibi dicitur : « Beatus qui loquitur in aures audientium ! » Hanc igitur utilitatem quam consequitur magister ab auditoribus suis si proficiant audiendo, dum fructus ex salute eorum consequitur, quodammodo Jeremias videns de Judæis non habere se, dicit : « Non profuit mihi quisquam. » Si enim debet auditoribus prodesse, quod loquor, auditores vero quæ dicuntur, abjiciunt, et ego dico : « Non profui, neque profuit mihi quisquam ; » quia hanc utilitatem non sum consecutus, quam consequitur is qui beatus efficitur, dum in aures loquitur audientium. Potest autem et aliter intelligi. Quicumque discipulis præcipit, iste, si ingeniosos et audientis naturæ habeat auditores, quanto plus præcipit, tanto plus proficit, illis interrogantibus et de eo quid dicit sæpe quærentibus, qui sit sensus in dicto, qui ordo, quæ scripti voluntas. Unde e contrario ait : « Non profui, neque profuit mihi quisquam. »

Quia autem et alia nobis expositio residua est, propter exemplaria certiora, in quibus continetur : « Non debui, neque debuit mihi quisquam, » et hunc locum consideremus. « Qui omnibus omnia restituit, cui vectigal vectigal, cui timorem timorem, cui tributum tributum, cui honorem honorem, » *Rom.* XIII, 7, et universis omnia repræsentat, nulli debens aliquod officium, verbi gratia, honorans parentes, fratres ut fratres, filios ut filios, episcopos ut episcopos, presbyteros ut presbyteros, diaconos ut diaconos, fideles ut fideles, catechumenos ut catechumenos ; si omnia omnibus reddat, nulli debet officium. Si vero reddere debet et non reddit, non potest dicere : « Non debui ; » cum enim debuerit, non exsolvit. Quod autem sequitur : « Non debuit mihi quisquam, » sic intelligendum est : Ego quidem fenerari volui, et spiritales pecunias commodare ; sed illi averterunt

pourquoi personne ne m'a été redevable de rien. Ainsi, quiconque écoute la parole, doit cette parole, et comme débiteur il est obligé en outre d'en payer les intérêts. Cela prouve qu'il est plus avantageux pour les auditeurs d'accueillir les paroles de la doctrine avec intérêt et de devenir débiteurs, que de ne pas les recevoir et de ne pas devoir. C'est contre ceux-ci que se retourne l'accusation du Prophète : « Personne n'a été mon débiteur. »

Ce que dit la prophétie : « Que je suis malheureux ! pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme de contradiction et de discorde pour toute la terre ? » *Jérém.* xv, 10, ne convient pas, à mon sens, autant aux autres Prophètes qu'à Jérémie : beaucoup d'entre les Prophètes, pervertis d'abord, et convertis après avoir péché, ne commencèrent à prophétiser qu'à un certain âge, tandis que Jérémie eut le don de proprétie dès le sein de sa mère. L'Ecriture nous fournit son témoignage à cet égard. Ce n'est pas à Isaïe qu'il fut dit : « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous connaissais, et avant que vous sortiez du sein de votre mère je vous avais sanctifié, et je vous ai établi Prophète sur les nations, » et qui répondit : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant ; » mais une vision lui ayant été révélée, il s'écria : « Malheur à moi, je suis perdu ! parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures et que j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont pareillement souillées, et j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées de mes propres yeux. En même temps, l'un des Séraphins vola vers moi, et il toucha mes lèvres, et il dit : Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés. » *Isa.* vi, 5. Ce n'est donc qu'après avoir été purifié de ses péchés anciens qu'Isaïe devint digne de l'Esprit saint et prophétisa. Pour les autres, l'Ecriture nous les montre tels qu'Isaïe. Jérémie fait exception : dès le berceau, plein de l'Esprit saint, il commença à prophétiser, et c'est pourquoi il dit — car il faut d'abord suivre le sens généralement reçu : — « Malheureux que je suis ! pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme que juge et que contredit toute la terre ? »

Il y a pourtant un interprète qui, sur ce passage, émet l'opinion que le Prophète ne s'adresse pas à sa mère selon la chair, et qu'il s'adresse à celle qui engendre les Prophètes ; que c'est à cette mère des Prophètes, qui n'est autre que la Sagesse de Dieu, qu'il parle ainsi : « Malheur à moi, ô ma mère ! » comme s'il disait : Pourquoi m'avez-vous engendré, ô Sagesse ? Du reste, l'Ecriture nous parle ailleurs aussi d'enfants de la Sagesse : « La Sagesse a perdu ses enfants. » Malheur à moi, ô ma mère, ô Sagesse ! c'est comme s'il disait : Pourquoi m'avoir engendré pour être un homme que jugent les autres ? Qui suis-je pour être né afin d'être

aures suas ab iis quæ dicebantur, neque voluerunt præbere se dociles, ut mihi deberent quæ audiebant. Idcirco non debuit mihi quisquam. Si quis enim voluerit sermones qui dicuntur audire, debitor fit eorum, et quasi debitor etiam usuras reddere exigitur. Ex quo magis expedit auditoribus accipere disciplinæ verba cum fenore et fieri debitores, quam non accipere, nec debere. Accusantur quippe tales, dicente propheta : « Non debuit mihi quisquam. »

Quod ait : « Heu mihi, mea mater, quare me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ. » *Jerem.* xv, 10 ? non sic existimo convenire aliis prophetis ut Jeremiæ : multi siquidem prophetarum post aliquod spatium, primo mali, et jam post peccata conversi, prophetare cœperunt ; Jeremias vero a puero sumpsit vaticinationis exordium. Et hujus rei possumus de Scripturis accipere testimonium. Isaias non audivit : « Antequam te plasmarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te, » neque ait : « Nescio loqui, quia juvenis ego sum ; » sed, visione sibi revelata, ait : « Væ mihi misero, quoniam compunctus sum, quia immunda labia habens in medio populi immunda labia habentis ego habito, et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis, et missum est ad me unum de Seraphim, et tetigit labia mea, et dixit : Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua purgavi. » *Isai.* vi, 5. Pristina igitur peccata purgata sunt, et dignus effectus Spiritu sancto Isaias prophetavit. De aliis quoque similia si quæras, reperies. At non talis Jeremias : ab ipsis enim cunabulis Spiritu sancto plenus prophetare orsus est ; propter quod ait (secundum communem quippe sensum primum debemus exponere) : « Heu mihi, mater, quare me genuisti virum, qui judicer et discernar ab omni terra ? »

Quidam autem hunc locum interpretans, ait prophetam non ad matrem corporalem hæc locutum fuisse, sed ad eam quæ generet prophetas, nec aliam esse matrem prophetarum, nisi Sapientiam Dei, ad quam ait : « Heu mihi, mater mea ! » quasi dicat : Cur me genuisti, o Sapientia ? Filios vero Sapientiæ et alibi legimus, Scriptura dicente : « Amittit Sapientia filios suos. » Heu mihi, inquit, mater mea, Sapientia, quasi dicat : Cur me genuisti virum qui judicer ? Quis ego sum qui in hoc natus sum, ut judicer atque discernar propter increpationes, propter correptionem, propter magisterium, dum corrigere nitor habitantes super terram ? Si Jeremias

jugé et séparé des autres à cause de mes remontrances, de la correction des pécheurs, du ministère que j'exerce en m'efforçant d'amender les habitants de la terre? Si Jérémie dit : Pourquoi m'avoir engendré pour être un homme jugé et séparé de la terre? nous ne pouvons expliquer ce que veut dire « toute la terre; » car ce n'est point par toute la terre que Jérémie est jugé, à moins que, faisant violence au sens des Ecritures, nous n'admettions que « toute la terre » est écrit au lieu de « toute la Judée. » Et en effet, sa prophétie, en ce temps-là, n'était pas répandue dans le monde entier. Mais peut-être en cet endroit, comme nous avons montré que cela était en bien d'autres, devons-nous entendre que Jérémie est nommé à la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons fait remarquer ce qui est écrit au début de ce livre : « Je vous ai établi prophète sur les nations, pour déraciner les royaumes, et renverser, et anéantir, et puis édifier et planter. » Or, Jérémie n'a pas fait cela; c'est mon Seigneur Jésus-Christ qui l'a fait, lui qui a déraciné les royaumes du péché, et l'édifice de l'iniquité étant détruit, a fait régner dans nos âmes la justice et la vérité. Comme tout cela convient mieux à Jésus-Christ qu'à Jérémie, ainsi pensé-je que plusieurs autres passages, et entre autre celui que nous étudions maintenant, doivent être rapportés à Notre-Seigneur.

Il faut examiner d'abord si notre Sauveur ne dit point par compassion pour les autres ce qu'il semblerait inconvenant et blasphématoire d'attribuer au Seigneur: « Malheur à moi, ma mère! » Pour le prouver, il faut apporter des témoignages qui ne puissent évidemment s'accommoder à nul autre qu'au Sauveur : comme lorsque, à la vue de Jérusalem, il pleura et dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui vous sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants! » etc. *Matth.* XXIII, 37; ou encore ces paroles qui sont certainement de la bouche du Sauveur : « Malheur à moi, parce que je suis devenu comme le glaneur qui recueille des épis après la moisson ou des raisins après la vendange, lorqu'il ne reste pas une seule grappe pour manger des raisins des premiers mûrs! Malheur à moi, mon âme! parce qu'on ne trouve plus d'homme qui révère Dieu sur la terre, et qu'il n'y a plus d'homme qui corrige les autres! Tous sont jugés dans le sang. » *Mich.* VII, 1, 2. Il est venu pour recueillir les fruits, et à cause du grand nombre des pécheurs, comme s'il ne trouvait qu'un épi de la moisson, il s'écrie : « Malheur à moi! je suis devenu semblable au glaneur qui ramasse un épi après la moisson! » Il est venu vendanger les grappes de raisins dans les hommes, et trouvant que les crimes ont ravagé la vigne, il s'écrie encore : « Des grappillons après la vendange, alors qu'il ne reste plus à manger une seule grappe des raisins les premiers mûrs! » En un autre endroit, il tient un langage semblable au Père : « Quelle utilité a mon sang, puisque je descends dans la corruption? » De quoi ai-je servi aux

dicit : Cur me genuisti virum qui judicer; et discernar terræ? non possumus exponere quid sit, « omni terræ; » neque enim ab omni terra dijudicatur Jeremias, nisi forte violenter Scripturas trahentes, dicamus positum esse, « omni terræ, » pro omni Judæa. Necdum quippe prophetia ejus illo tempore in universam terram pervenerat. Nisi forte, sicuti et in aliis multis locis ostendimus Jeremiam pro Domino nostro Jesu Christo positum, sic et in præsenti loco interpretemur. Adnotavimus in principio hujus libri dictum : « Prophetam in gentibus posui te, regna eradicare, et subvertere, et disperdere, et ædificare, et plantare. » Porro Jeremias ista non fecit, sed Dominus meus Jesus qui eradicavit regna peccati, et ædificatione nequitiæ subversa, fecit in animabus nostris justitiam veritatemque regnare. Quomodo igitur magis illa conveniunt Christo quam Jeremiæ, sic arbitror et alia plura et hæc quæ nunc dicuntur ad Dominum sunt referenda.

Et primo quidem videndum est an possit id quod incongruum et blasphemum videtur esse si referatur ad Dominum, id est : « Heu mihi, mater, » Salvator noster dicere miserans alios. Ad quod probandum exhibenda sunt testimonia, quæ manifeste nulli alii apta sint nisi Salvatori : quomodo videns Jerusalem fleverit super eam, quia dixerit : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, » *Matth.* XXIII, 37, et reliqua; nec non et illa quæ manifeste a Salvatore dicuntur : « Heu mihi, quoniam factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemos in vindemia, cum non supersit botrus ad manducandum uvæ primitiva. Heu mihi, anima, quia periit reverens a terra, et qui corrigat inter homines non est. Omnes in sanguine judicantur. » *Mich.* VII, 1. Venit enim ut meteret fructus, et quasi stipula in segete reperta propter plurimos peccatores, ait : « Heu mihi, quoniam factus sum sicut qui colligit stipulam in messe! » Venit vindemiare botros uvæ in hominibus, et in messe sceleribus inventis, dicit : « Et sicut racemos in vindemia, cum non supersit botrus uvæ ad manducandum primitiva. » In alio quoque loco similia his ad Patrem loquitur dicens : « Quæ utilitas in sanguine meo, dum des-

hommes, qui n'ont même pas bénéficié de mon sang que j'ai répandu pour leur salut? Quelle utilité dans mon sang, dans ma descente des cieux, dans ma venue sur la terre, dans ma soumission à tous les outrages, dans mon abaissement à porter un corps humain? Qu'a-t-il été fait de digne de tous ces sacrifices parmi les hommes? « Quelle utilité dans mon sang, puisque je descends dans la corruption? Est-ce que la poussière publiera vos louanges ou annoncera votre vérité? » De ce genre est ce que nous lisons dans Jérémie : « Malheur à moi! ma mère, pourquoi m'avez-vous mis au monde?» Ce n'est pas conformément à sa nature de Dieu que le Sauveur dit : « Malheureux que je suis, ma mère!» mais en tant qu'il est homme, comme il tient dans Michée ce langage: « Malheur à moi, mon âme, parce que tous les hommes pieux ont disparu de la terre! » C'est l'âme de l'homme qui est troublée et qui est triste jusqu'à la mort, et ce n'est pas le Verbe qui était Dieu au commencement, qui ne s'attriste jamais, qui n'est jamais troublé, qui n'a jamais dit: « Malheur à moi! » ce n'est pas le Verbe qui endure la mort, et c'est Jésus homme qui est soumis à toutes les souffrances, comme nous l'avons expliqué souvent.

« Pourquoi m'avoir engendré pour être un homme jugé et séparé pour la terre? » *Mich.* VII, 2. Qu'on songe aux martyrs condamnés en tous lieux et dans toutes les Eglises, traînés au tribunal, et l'on verra comment Jésus-Christ est condamné en chaque martyr. C'est lui-même, en effet, qui est jugé en ceux qui donnent leur témoignage à la vérité; et c'est ce que notre foi nous montre, puisque Jésus-Christ ne dit pas que c'est celui qui est dans les fers pour lui qui est en prison, que c'est celui qui endure la faim qui a faim, que c'est celui qui supporte la soif qui a soif; il dit qu'il souffre lui-même toutes choses: « J'étais en prison, » dit-il, « et vous êtes venu à moi, j'avais faim et vous m'avez nourri, j'avais soif et vous m'avez donné à boire.» *Matth.* XXV, 36. C'est pourquoi quand un chrétien est condamné, pourvu toutefois que ce soit pour ce seul motif qu'il est chrétien, et non pour toute autre chose et pour ses crimes, c'est Jésus-Christ qui est condamné en lui. C'est ainsi que Jésus est condamné dans toute la terre, toutes les fois qu'un de ses fidèles est condamné pour lui. Ce n'est pas seulement devant les juges séculiers et les puissances des tribunaux qu'il est mis en cause : quand un chrétien est calomnié et qu'on lui suscite une querelle, alors aussi c'est Jésus-Christ qui est jugé injustement.

« Pourquoi m'avoir mis au monde pour être un homme jugé et contredit dans toute la terre? » Nous pouvons encore entendre en un autre sens comment Jésus est jugé et condamné dans toute la terre. Quel méchant ne condamne pas la religion chrétienne? quel infidèle tout au moins ne l'attaque pas en passant? qui des

cendo in corruptionem?» Quid tantopore hominibus profui, qui nec in sanguine meo, quem fudi pro eorum salute, profecerunt? quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo de cœlis, dum venio in terram, dum contumeliis affector [forte *afficior*], dum porto corpus humanum? quid his omnibus dignum inter homines perpetratum est? « Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?» Tale ergo est quod in Jeremia dicitur: « Heu mihi, mater mea, quare me genuisti virum? » Non juxta quod Deus Salvator est, dicit: « Heu mihi, mater, » sed juxta id quod homo est, sicut in alio propheta : « Heu mihi, » inquit, « anima mea, quia reverens periit a terra. » Anima autem hominis est quæ conturbatur et tristis est usque ad mortem, non Verbum quod erat a principio apud Deum, quod nunquam mœret, nunquam turbatum est, nunquam dixit : « Heu mihi » : neque enim Verbum [al. *Sermo*] sustinet mortem, sed homo qui istos patitur affectus, ut sæpe exposuimus.

« Quare me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ?» *Mich.* VII, 2. Si consideres ubique martyres condemnatos et de singulis Ecclesiis exhibitos ad tribunal, videbis quomodo per singulos martyres Jesus Christus condemnetur. Ipse enim est qui in perhibentibus veritati testimonium judicatur : et hoc fideliter suscipies [al. *suscipiens*], quia non te dixerit esse in carcere, cum fueris in carcere; non te esurire, cum esurieris; cum sitieris, non te sitire, sed semetipsum. « In carcere, » inquit, « fui et venistis ad me, esurivi et dedistis mihi manducare, sitivi et potastis me. » *Matth.* XXV, 36. Itaque si condemnatur etiam Christianus, non pro alia tamen re, neque pro sceleribus suis, sed pro hoc tantum quod Christianus est, Christus est qui condemnatur. Ex quo efficitur, ut in omni terra condemnetur Jesus, quotiescumque is addicitur, qui pro eo condemnatur. Non solum autem apud judices sæculi et tribunalium potestates Christus addicitur, sed etiam si calumniam Christianus ab aliquo patiatur [al. *patitur* et *provocatur*], et provocetur ad litem, tunc quoque Christus dijudicatur injuste.

« Quasi quem me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ.» Possumus et aliter intelligere quomodo Jesus condemnetur et dijudicetur in omni terra. Quis improborum non condemnat Christianam religionem? quis gentilium saltem transitorie

Juifs ne médit pas des chrétiens? qui des philosophes? qui d'entre les ignorants? Partout Jésus-Christ est condamné et contredit; et les uns le condamnent, tandis que les autres ne le condamnent pas. Si vous ne le condamnez pas, il est votre hôte, vous lui ouvrez la porte et il entre chez vous; vous croyez en lui et il mange avec vous. Au contraire, si vous entendez parler de la religion chrétienne et que vous ne la receviez point, vous ne faites pas autre chose que condamner Jésus-Christ comme menteur, comme séducteur des hommes, comme entraînant le monde dans l'erreur. « Vous m'avez mis au monde comme un homme qui sera jugé et contredit dans toute la terre. » Tous ceux qui n'ont aucune foi en lui le condamnent; quiconque croit en lui et hésite encore, le juge. Jésus-Christ endure donc ces contradictions chez les hommes : les incrédules le condamnent, les tièdes le jugent. Si vous portez l'image de l'homme céleste, si vous vous êtes dépouillé de l'image de l'homme terrestre, vous n'êtes plus une terre qui le condamne, ni une terre dans laquelle il est jugé et mis en cause. I *Corinth.* xv, 49.

« Ma force a défailli en ceux qui me couvrent de malédictions. » *Jérém.* xv, 10. L'Apôtre enseigne que notre Sauveur a été crucifié, eu égard à la faiblesse humaine. Le témoignage d'Isaie abonde dans le même sens : « Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui votre bras a-t-il été révélé? Il sera annoncé devant lui comme un nouveau-né, comme un rejeton dans une terre sèche. Il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu, et il n'avait ni éclat, ni beauté, et il nous a paru un objet de mépris et de faiblesse, en comparaison des enfants des hommes; un homme de blessures et de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir; son visage a été en aversion, il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. C'est lui qui porte nos péchés et qui s'est chargé de nos douleurs; et nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant, c'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies et qu'il a été brisé. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » *Isa.* LIII, 1, *et seqq.* Il s'est donc chargé des infirmités causées par nos péchés, il nous a portés sur ses épaules, il est venu vers ceux qui le couvraient de malédictions, et sa force a défailli à cause de ceux qui le couvraient de malédictions quand il descendait des cieux. Car en même temps il prenait la forme et la nature de serviteur, le Verbe fait chair s'anéantissait lui-même, et c'est conformément au sens de ce témoignage de l'Apôtre : « Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur, » *Philipp.* II, 7, qu'il dit ici : « Ma force a défailli en ceux qui me couvrent de malédictions. »

« Voyons encore, lui-même nous accordant

non excudit eam? quis Judæorum non de Christianis loquitur? quis de philosophis? quis de imperitis? Ubique Christus condemnatur atque discernitur; et ab aliis quidem condemnatur, ab aliis non condemnatur. Si autem non condemnatur, excipitur [al. *excipietur*], aperis [al. *aperies*] ei ostium et ingreditur [al. *ingredietur*] ad te; credis in eum, vescitur tecum. Si vero de religione audiens Christiana non susceperis [al. *cœperis*] eam, nihil aliud facis [al. *facies*] quam condemnas [al. *condemnabis*] Jesum, ut mendacem, ut seductorem hominum, ut in errorem mundum detrahentem. « Quasi quem me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terræ. » Quicumque penitus ei non credunt, condemnant illum. Qui autem credunt, et adhuc ambigunt, dijudicant illum. Duo igitur apud homines Christus perpetitur : ab incredulis condemnatur, ab ambigentibus discernitur. Si portas imaginem cœlestis, deposita imagine terreni, non es terra condemnans eum, neque terra in qua judicatur atque discernitur. I *Cor.* xv, 49.

« Virtus mea deficit in his, qui maledicunt mihi. » *Jerem.* xv, 10. Apostolus loquitur de Salvatore nostro, qui crucifixus ex infirmitate sit. Cui prophetes similia testatur dicens : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium tuum cui revelatum est? Annuntiabitur corum eo sicut infans, sicut radix in terra sitienti. Non est species ei neque gloria; vidimus eum et non habebat speciem neque formam, sed species ejus inhonorata et deficiens circa filios hominum. Homo in plaga et dolore, sciens ferre infirmitatem, quia aversa est facies ejus, depretiatus est nec computatus. Hic peccata nostra fert, et pro nobis dolet, et nos existimavimus in doloribus eum esse, et in plaga et in vexatione. Ipse autem vulneratus et infirmatus est propter iniquitates nostras. Doctrina pacis nostræ super eum, livore ejus sanati sumus. » *Isa.* LIII, 1 *seqq.* Igitur suscepit infirmitates peccatorum nostrorum, et portavit nos et venit ad eos qui maledicebant sibi, et virtus ejus defecit ab eis qui maledicebant e cœlestibus descendentem. Simul enim et assumpsit servi formam, Verbum caro factum exinanivit se, et juxta Apostolum dicentem : « Exinanivit seipsum formam servi accipiens, » *Philipp.* II, 7, nunc quoque loquitur : « Virtus mea defecit in iis qui maledicunt mihi. »

Videamus autem, ipso nobis tribuente sensu et sermone, si possumus et aliud quid manifestius ab eis quæ dicta sunt dicere. « Erat lux vera quæ illu-

le sens et le don de l'exprimer, s'il est possible de donner une explication plus claire de ce qui est écrit ici : «Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » *Joan.* I, 9. Le Fils de Diéu est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Quiconque est raisonnable devient participant de la vraie lumière. Or, tout homme est raisonnable, et cela étant, la force de la raison augmente chez les uns et diminue chez les autres. L'âme pleine de vices et esclave des passions nous fait voir comment la force du Verbe défaillit en elle ; l'âme sainte et juste nous donne le spectacle de la force de Dieu progressant et croissant en elle de jour en jour, et se montre digne qu'on lui applique ce que l'Evangile a écrit de Jésus. Car ce n'est pas seulement en lui-même que « Jésus grandissait en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes ; » *Luc.* II, 52 ; c'est en chacun qui progresse en sagesse, en âge et en grâce, que Jésus grandit en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. La parole du Fils de Dieu, Verbe-Dieu, habitant dans celui qui disait : « Malheur à moi, ma mère ! » etc., s'exprime maintenant ainsi, conformément à la nature de sa majesté : « Ma force a défailli dans ceux qui me couvrent de malédictions. » Quiconque couvre de malédictions le Verbe, reçoit aussitôt la pareille et tombe sous les châtiments ; la force de Jésus-Christ défaillit en lui, parce que sa raison diminue. Dans quiconque, au contraire, bénit et accueillit Jésus, la force de Jésus fait l'inverse de ce qu'elle a fait dans ceux qui le couvraient de malédictions, et, comme elle avait défailli dans ceux qui le couvraient de malédictions, elle croît dans ceux qui le bénissent.

« Qu'elle se fasse en eux, Seigneur, et qu'elle les dirige, si je ne me suis pas présenté devant vous au temps de leurs maux... » *Jérém.* XV, 11. Qu'est-ce à dire : « Ainsi soit-il, Seigneur? » explique qui pourra le sens d'après les mots. Pour diriger ceux-là mêmes qui me couvraient de malédictions, que votre force, Seigneur, qui avait défailli en eux, soit en eux, lorsque, revenus à la pénitence, après m'avoir persécuté de leurs persécutions, ils auront commencé de marcher dans la droite voie. « Qu'elle se fasse en eux, Seigneur, et les dirige, et si je ne me suis pas levé devant vous... » Il donne la raison pour laquelle il sollicite la direction et la vertu pour ceux qui le couvraient de malédictions : « Et si je ne me suis pas levé devant vous au temps de leurs maux.... » La victime de propitiation pour nos péchés s'est faite notre avocat auprès du Père, I *Joan.* II, 2, et elle l'a prié pour nous au temps de nos maux ; elle ne s'est pas faite notre avocat après le temps de notre affliction, mais c'est lorsque nous étions encore pécheurs que Jésus-Christ est mort pour nous. « Si je ne me suis pas présenté devant vous au temps de leurs maux et au temps de leur tribulation, que l'ennemi se lève ; mais je me suis

minat omnem hominem venientem in hunc mundum. » *Joan.* I, 9. Lux vera Filius est Dei, quæ illuminat [al. *illuminavit*] omnem hominem venientem in hunc mundum. Quicunque rationalis est, particeps veræ lucis efficitur. Rationalis [al. *Rationabilis*] autem est omnis homo. Cum igitur omnes homines rationabiles sint, in quibusdam virtus rationalis augetur, in quibusdam minuitur. Si videris animam vitiis plenam et perturbationibus servientem, videbis quomodo virtus Verbi deficiat in ea ; si videris sanctam et justam, videbis quod [al. *ut*] per singulos dies virtus Dei proficiat et crescat in ea, et hoc quod scribitur de Jesu, aptabis ei. Neque enim tantummodo in se Jesus « proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines ; *Luc.* II, 52 ; verum et in singulis profectum sapientiæ, et ætatis, et gratiæ recipientibus, proficit Jesus sapientia, ætate, et gratia apud Deum et homines. Sermo ergo Filius Dei qui erat Deus verbum, qui habitat in dicente : « Heu mihi, mater mea ! » et reliqua, juxta naturam majestatis suæ loquitur : « Virtus mea defecit in maledicentibus mihi. » Si quis maledixerit Verbo, statim recipit vicem et tormenta perpetitur. Virtus quippe Jesu defecit in eo, cum ratio minuitur. Si quis e contrario benedixerit et receperit Jesum, virtus ejus diversa, quam est in maledicentibus ei passa, perpetitur, ut enim in maledicentibus defecerat, sic in benedicentibus crescit.

« Fiat, Domine, dirigentibus eis ; si non astiti tibi in tempore malorum eorum. » *Jerem.* XV, 11. Quid est hoc quod dicitur : « Fiat, Domine, » qui potest ex ipso sermone consideret. His ipsis, Domine, dirigentibus, qui maledicebant mihi, virtus quæ deficiebat in eis, fiat in eis, cum ad pœnitentiam conversi post maledicta quibus me persequebantur, ambulare cœperint rectam viam. « Fiat, Domine, dirigentibus eis, si non astiti tibi. » Reddit rationem quare, iis qui maledicebant sibi, postulat directionem atque virtutem dicens : « Si non astiti tibi in tempore malorum eorum. » Astitit Patri propitiatio pro peccatis nostris, I *Joan.* II, 2, et deprecatus est cum in tempore malorum nostrorum ; neque enim astitit post tempus afflictionis nostræ, sed cum adhuc peccatores essemus, Jesus Christus pro nobis mortuus est. « Si non astiti tibi in tempore malorum eorum, et in tempore tribulationis eorum, exsurgat inimi-

présenté pour eux. » Notre ennemi, c'est le démon, qui nous tenait dans la tribulation, et nous opprimait du joug de sa servitude ; c'est contre lui que le Sauveur a pris notre cause en main devant le Père, et, nous délivrant de la captivité, il nous a rendus à la liberté.

Ce langage, que le Seigneur a tenu prophétiquement, le Prophète peut aussi l'avoir tenu pour le peuple, et au temps de leurs maux, c'est contre le peuple, qui avait été accusé par le Sauveur ou par le Prophète, que Dieu répond en ces termes : « C'est du fer et une cuirasse d'airain que votre vertu dure, indomptable, qui ne cherche pas à être amollie et qu'on ne saurait étendre. » *Jérém.* XV, 12. C'est du fer et une cuirasse d'airain que votre vertu, c'est-à-dire une vertu maudite, coupant, partageant et mettant dans le désordre ce qui est arrangé avec harmonie. « J'abandonnerai au pillage vos richesses et vos trésors, sans que vous en receviez aucun prix. » *Jérém.* XV, 13. Dieu, à cause de leurs péchés, abandonne au pillage leurs trésors. S'agit-il de ceux qu'ils ont amassés sur la terre ? car tout homme amasse un trésor pour lui : s'il est pécheur, sur la terre, et s'il est juste, dans le ciel. Tel est l'enseignement de l'Evangile. Ou bien le texte signifie que Jérémie étant un trésor, un autre trésor Isaïe, et Moïse et les autres autant de trésors, Dieu leur a ôté ces trésors, et il nous les a donnés à nous par Jésus-Christ, qui a dit : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » J'abandonnerai vos trésors au pillage à cause de vos péchés, cela veut dire que le Seigneur nous a donné les trésors de ce peuple, parce que les enseignements de Dieu lui ayant été d'abord confiés, c'est à nous qu'ils ont été transmis ensuite, et c'est ainsi que cette prophétie : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits, » est accomplie, comme nous l'avons affirmé déjà. Ce n'est pas que les Ecritures leur aient été prises, puisqu'ils ont encore la Loi et les Prophètes et les volumes des textes sacrés; mais ils ne les comprennent pas. C'est ainsi que le royaume de Dieu leur a été ôté, puisque Dieu leur a ôté le sens de l'Ecriture. L'interprétation de la Loi et des Prophètes a pris fin pour eux : ils les lisent sans les comprendre. Après l'avénement du Seigneur s'est accomplie cette prophétie : « Dites à ce peuple : Vous écouterez de vos oreilles et vous n'entendrez point, vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point, car le cœur de ce peuple s'est appesanti ; » *Matth.* XIII, 14; et aussi celle d'Isaïe. « Le Seigneur va ôter de la Judée et de Jérusalem le courage et la vigueur, tous les gens de cœur et tous les hommes de guerre, tous les juges, les prophètes, les arbitres, les plus sages des architectes et les auditeurs intelligents. » *Isa.* III, 1. Voilà tout ce que Dieu leur a ôté pour nous le livrer à nous, qui sommes

cus ; ego astiti tibi pro eis.» Quis autem est inimicus noster, nisi Zabulus, qui tribulabat nos, et jugo servitutis premebat; adversem quem astitit Patri Salvator, et de captivitate nos liberans, reddidit libertati.

Hæc prophetice Dominus dixerit. Potest autem et propheta eadem dixisse pro populo et in tempore malorum eorum. Super quem repondit Deus, et loquitur ad populum, qui a Salvatore sive propheta fuerat accusatus, dicens : « Ferrum et opertorium æreum virtus tua dura, indomabilis, quæ molliri non quærit, quæ vix producatur. » *Jerem.* XV, 12. Ferrum et opertorium æreum virtus tua, id est secans et dividens, et bene composita disturbans, maledicta virtus. « Divitias tuas et thesauros tuos in deprædationem dabo gratis. » *Jerem.* XV, 13. Concedit Deus, et dat eos commutationem propter peccata eorum. Utrumne hos quos sibi in terra thesaurizaverint? unusquisque enim hominum thesaurizat sibi; si est peccator, in terra; si justus, in cœlo, ut nos docuit [al. *docet*] Evangelium. Aut [al. *an*] quod dicit istiusmodi est : Ecce unus thesaurus Jeremias, alius thesaurus est Isaias; thesaurus erat et Moyses, et reliqui. Hos thesauros abstulit Deus a populo, et per Christum qui dixit : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus, » largitus est nobis. Dabo ergo propter peccata tua thesauros tuos in deprædationem. Debit nobis thesauros illius populi Dominus, quia primum illis credita sunt eloquia Dei, et nobis deinceps attributa. Idque quod scriptum est : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus, » *Matth.* XXI, 42, asseruimus [al. *asserimus*] jam esse completum. Non quod Scriptura ab eis ablata sit, habent quippe legem et prophetas, habent volumina divinarum litterarum; sed quod non intelligant ea. Atque ita regnum Dei ablatum est ab eis, dum Scripturæ sensus aufertur. Cessavit apud eos legis et prophetarum interpretatio : legunt omnia, et non intelligunt. Expleta [al. *jam*] est illa post adventum Domini prophetia : « Dic populo huic : Auditione audietis et non intelligetis, et cernentes videbitis et non scietis, incrassatum est enim cor populi hujus; » *Matth.* XIII, 14; necnon et illud quod ab Isaia dicitur : « Auferet Dominus a Judæa et ab Jerusalem validum et validam, gigantem et hominem bellatorem, et judicem, et prophetam, et arbitrum, et prudentem architectum, et sapientem auditorem. » *Isa.* III, 1. Hæc omnia abstulit ab illis Deus, et nobis qui ex gentibus sumus, si tamen accipere voluerimus, tradidit.

« Et thesauros tuos in deprædationem dabo, com-

d'entre les Gentils, si toutefois nous voulons l'accepter.

«J'abandonnerai au pillage et à d'autres mains, dans tous vos confins, vos trésors, à cause de la multitude de vos péchés.» En d'autres termes: Vous avez perdu toutes ces richesses à cause des péchés qui ont débordé au-delà de tous vos confins; car il n'y a pas une frontière de ce peuple par-dessus laquelle ses crimes n'aient débordé, et il ne pouvait en être autrement, puisqu'il met tout en œuvre pour mettre à mort la justice, le Christ étant la justice; pour mettre à mort la sagesse, le Christ étant la sagesse; pour mettre à mort la vérité, le Christ étant la vérité. C'est donc bien à cause de leurs clameurs sanguinaires contre le Fils de Dieu qu'ils ont perdu tous leurs trésors. Aussi, quand Jésus-Christ mon Seigneur ressuscita, il ne se montra plus à ses bourreaux, mais il se fit voir victorieux d'entre les morts seulement à ceux qui croyaient en lui. «Je vous livrerai à la servitude entre les mains de vos ennemis sur une terre que vous ne connaissiez point.» *Jérém.* XV, 14. Le peuple juif a été en servitude chez ses ennemis et il a été dispersé dans le monde entier qu'il ne connaissait pas. «Parce que le feu de ma fureur s'est allumé, et qu'il vous embrasera de flammes.»

Après tout ce que nous avons expliqué et les menaces adressées au peuple, celui qui a commencé de prier plus haut, achève sa prière en ces termes: «Seigneur, vous me connaissez, souvenez-vous de moi, visitez-moi, et ne me défendez pas avec tant de patience contre ceux qui me persécutent.» *Ibid.* 15. Ce langage peut être attribué au Prophète, qui souffrait la persécution de la part de ceux qu'il reprenait, et dont il était devenu l'ennemi, en proclamant la vérité qu'ils ne voulaient pas entendre; on peut aussi le prêter au Sauveur, qui a enduré la persécution du peuple jusqu'à la croix, «non pas avec tant de patience.» Qu'est-ce à dire: «Non pas avec tant de patience?» Vous avez eu toujours de la longanimité pour les fautes de ce peuple; n'ayez plus de longanimité pour la sévérité avec laquelle il s'est élevé contre moi. Et Dieu, en effet, cessa d'être patient; il suffit de se rapporter au temps de la passion du Seigneur et de la ruine de Jérusalem, quand elle fut détruite de fond en comble, pour voir comment Dieu ne traita plus les Juifs avec patience. Depuis la quinzième année de Tibère César jusqu'à la destruction du temple, on compte quarante-deux ans, parce qu'il fallait qu'un petit laps de temps fût accordé, à cause de ceux qui devaient croire par les paroles et les miracles des Apôtres.

«Vous savez que c'est à cause de vous que j'ai souffert les opprobres de la part de ceux qui méprisent vos discours.» Il peut se faire que ces paroles soient du Prophète, dont le peuple méprisait les prédications et qui a dit ailleurs: «Je suis devenu l'objet des railleries

mutationem propter omnia peccata tua in omnibus finibus tuis.» Quod dicit tale est: Ista omnia propter peccata tua, quæ in universos fines tuos provenerunt, tibi perdita sunt. Nullus quippe finis illius est populi, qui non peccatis ejus repletus sit; nec poterat non omnis peccatis eorum finis repleri qui, quantum in se fuit, interfecere [al. *eo interfecit*] justitiam, si est Christus justitia, interfecere sapientiam, si est Christus sapientia, interfecere veritatem, si est Christus veritas. Unde propter crudeles contra Filium Dei acclamationes hæc omnia perdiderunt. Et resurgens Dominus meus Jesus Christus non apparuit ultra interfectoribus suis, sed tantum credentibus sibi ex mortuis victor ostensus est. «Et dabo te in servitutem inimicis tuis, in terram quam nesciebas.» *Jerem.* XV, 14. Servivit populus Judæorum inimicis suis, et dispersus est in terram quam ignorabat. «Quoniam ignis accensus est in ira mea, super vos ardebit.»

Post ista quæ exposuimus, et comminationis verba ad populum, ille qui superius oraverat, complet orationem, et prioribus quæ sequuntur, adjungit: «Tu cognovisti, Domine, memor esto mei, et visita me; innocentem me fac a persequentibus me non in patientia.» *Ibid.* 15. Et prophetes potest hoc dicere, persecutionem passus ab his quos increpabat, qui veritatem audire nolebant, inimicus quippe eis factus est vera dicens. Potest autem et Salvator hæc dicere, usque ad crucem persecutionem passus a populo. «Non in patientia.» Quid est hoc quod ait: «Non in patientia?» Longanimis fuisti semper huic populo delinquenti; sed super hoc quod etiam adversum me erexit temeritatem suam, noli esse longanimis. Et revera non fuit patiens Deus; si enim consideres [al. *consideras*] tempora passionis Dominicæ, et ruinæ Jerusalem, quando subversa est, videbis quomodo non in patientia abusus sit eis Deus. A quinto decimo quippe anno Tiberii Cæsaris usque ad subversionem Templi numerantur anni quadraginta duo; quia oportuerat modicum aliquid interesse temporis in pœnitentiam derelinqui, propter eos qui per signa atque portenta apostolorum credituri erant.

«Scito quomodo accepi propter te opprobrium a contemnentibus sermones tuos.» Potest fieri ut prophetes hoc dicat contemptus a populo peccatore super his quæ prædicabat; ait quippe et alibi: «Complevi dies meos in irrissione.» *Jerem.* XX, 7. Opprobrium ergo patitur ab his qui sermones Dei audire

pendant tous les jours de ma vie. » *Jérém.* xx, 7. Il souffre donc l'opprobre de la part de ceux qui refusent d'entendre les enseignements de Dieu, qu'il prie de lui envoyer son secours : « Vous savez que c'est à cause de vous que j'ai souffert l'opprobre de la part de ceux qui méprisent vos préceptes. Amenez la fin sur eux. » *Jérém.* xv, 16. Le Prophète peut parler ainsi, mais ce langage convient mieux au Sauveur, dont la passion fut suivie de la ruine de Jérusalem et du massacre du peuple juif. Et maintenant, les Prophètes ayant beaucoup souffert dans leur mission de porter la parole et les réprimandes divines, qu'ils transmettaient au peuple, j'ai le devoir de tirer un court enseignement de leur vie pour mes auditeurs, au sujet des promesses qui leur étaient faites et de notre volonté de les partager, afin que, dans la mesure de nos forces, si nous voulons parvenir au repos avec les Prophètes, nous ne négligions rien pour imiter leurs œuvres. J'explique ainsi ma pensée : Il m'arrivera souvent de faire cette prière : Dieu tout-puissant, donnez-nous part avec les Prophètes, part avec les Apôtres de votre Christ, faites que nous soyons trouvés sur les traces de votre Fils unique. En parlant ainsi, comprenons-nous bien ce que nous demandons? En réalité, c'est comme si nous demandions : Faites que nous soyons pris en haine comme le furent les Prophètes, inspirez-nous des discours tels qu'ils nous attirent les persécutions, accordez-nous de tomber dans les mêmes calamités qu'endurèrent les Apôtres. Dire : Donnez-moi ma part avec les Prophètes, et ne vouloir point souffrir ce que les Prophètes ont souffert, c'est le comble de l'injustice; rien n'est contre l'équité comme de dire : Donnez-moi ma part avec les Apôtres, et de ne point répéter avec Paul, du fond du cœur : « Dans les plus rudes travaux, au milieu des tortures, et bien souvent au fond des cachots et près de la mort, » II *Corinth.* xi, 23, et tous les autres maux.

Par conséquent, si nous voulons nous reposer avec les Prophètes, examinons leur vie, pour y voir comment, parce qu'ils reprenaient et réprimandaient les pécheurs, ils étaient jugés et condamnés : « Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étaient vagabonds, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, abandonnés, affligés, persécutés, errants dans les déserts. » *Hebr.* xi, 37. Au temps où il y avait de nombreuses synagogues en Israël, eux néanmoins se cachaient dans les déserts, dans les montagnes, dans les antres et dans les cavernes des rochers. Qu'est-ce donc à dire? Quiconque veut imiter les exemples des Prophètes, qu'il reprenne et accuse les pécheurs, et aussitôt il méritera la haine, aussitôt on le calomniera, aussitôt on lui tendra des piéges. C'est ce qui arrive fréquemment aujourd'hui encore dans les Eglises. Quelqu'un commet-il un péché? celui qui est à la tête des fidèles et qui dirige la discipline ecclésiastique le rejette de la congrégation des saints : sur l'heure, le pécheur par-

contemnunt, et deprecatur ut Dei habeat auxilium dicens : « Scito quomodo acceperim propter te opprobrium a contemnentibus sermones tuos. Consumma [al. *consummavi*] eos, » *Jerem.* xv, 16. Prophetes potest hoc dicere, sed magis convenit Salvatori, cujus post passionem venit consumptio Jerusalem et interfectio populi Judæorum. Post hæc, quia multa passi sunt prophetæ propter legationem verbi et increpationes Dei, quas ad populum proferebant, oportet auditores paucis commoneri de vita eorum, atque promissis, et nostra voluntate, ut juxta possibilitatem virium, si volumus requiem consequi cum prophetis, etiam opera eorum facere nitamur. Quod autem loquor istiusmodi est. Frequenter in oratione dicam : Deus omnipotens, da nobis partem cum prophetis, da cum apostolis Christi tui, tribue ut inveniamur ad vestigia Unigeniti tui. Hæc loquentes non sentimus quæ petimus; re enim hoc dicimus : Fac nos sic odio haberi, ut odio habiti sunt prophetæ, et da nobis verba talia super quæ persecutionem patiamur; da in istas incidere calamitates quas apostoli sustinuerunt. Dicere quippe : Da mihi partem cum prophetis, nolentem pati id quod prophetæ, omnium injustissimum est; dicere : Da mihi partem cum apostolis, nolentem ex affectu Pauli vere loqui : « In laboribus plurimum, in plagis abundanter, in carceribus supra modum, et in mortibus sæpe, » II *Cor.* xi, 23, et reliqua omnia, est iniquissimum.

Si itaque volumus requiescere cum prophetis, consideremus vitas prophetarum, quomodo ex eo, quod increpabant et arguebant delinquentes, judicati condemnatique sunt : « Lapidati, secti in occisione gladii occubuerunt, circumeuntes in melotis et in caprinis pellibus, in egestate, in tribulatione et miseria, in solitudinibus errantes. » *Hebr.* xi, 37. Eo tempore quo erant synagogæ plurimæ in Israel, nihilominus illi in desertis, et montibus, et speluncis, et cavernis petrarum latitabant. Quid ergo est? Si quis vult imitari vitas prophetarum, increpet arguatque peccatores, statim odium merebitur, statim ei detrahetur, statim patietur insidias. Quod etiam nunc in Ecclesiis sæpe videmus accidere. Peccaverit quodlibet quispiam : is qui præsidet populo, et regit ecclesiasticam disciplinam, ejecit eum de congregatione

court la ville et déchire celui qui a, autant qu'il l'a pu, défendu les droits de l'Eglise. Pour nous, ne prêtons point l'oreille à ces malheureux dont la bouche furieuse, à cause de leur excommunication, déchire et les chefs et toute la société des fidèles.

Quant aux bienheureux Apôtres, bien dignes de toute notre admiration, au milieu des innombrables injures qu'ils enduraient pour la vérité, ils s'écriaient : « Et aussi je sens de la satisfaction et de la joie dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions et dans les angoisses pour Jésus-Christ. » II *Corinth.* XII, 10. L'unique but de nos efforts doit être de ne soutenir les outrages que pour Jésus-Christ et de n'avoir d'autre cause de nos nécessités que Jésus-Christ. N'ayons qu'un désir, qui est que, couverts de malédictions, nous ayons conscience d'être maudits pour la vérité, parce que nous sommes ses défenseurs et que, selon la volonté des Ecritures, nous la proclamons en toute confiance. Autant donc qu'il est en nous, appliquons-nous à imiter la vie des Prophètes et des Apôtres, ne cherchant pas à fuir les amertumes et les dangers. Si un athlète se soustrait aux difficultés de la lutte, il n'est pas couronné dans la joie, il ne remporte pas la gloire du triomphe. « Votre parole sera ma joie. » Le Prophète ne dit pas : « Est ma joie ; » il dit : « Sera. » Et en effet, en cette vie, elle lui a causé les prisons, les exils, les outrages, les fatigues de toute sorte ; mais le couronnement de toutes ces épreuves sera la joie.

« Votre parole sera ma joie et les délices de mon cœur, parce que j'ai porté le nom d'homme de Dieu, ô Seigneur père tout-puissant. » *Jérém.* XV, 17. On peut prêter ces paroles à Jésus-Christ, sans qu'elles répugnent à l'intelligence ; car il a porté le nom de son Père. « Je ne me suis point assis dans les assemblées de divertissements. » S'il arrivait au Prophète de voir une assemblée, non de gens préoccupés du salut, mais de gens de dissipation, il la fuyait. Il importe donc de savoir distinguer les assemblées sérieuses des assemblées de divertissements. Voici quelle société sérieuse doit être la nôtre : celle où l'on met à toutes choses une diligence conforme aux vœux de l'Eglise, où l'entretien est discipliné, où la vie s'entoure d'une sage sollicitude, où tout se fait avec prudence ; voilà une assemblée, non de divertissements, mais de gens sérieux ; mais une assemblée où le zèle de la religion est étranger et où l'on s'abandonne aux jeux de ce monde, qui ont leur origine dans la dépravation, ne peut que devenir une assemblée frivole. Aussi le Prophète dit-il : « Je ne me suis assis dans aucune assemblée de divertissements, mais je me suis tenu dans la crainte de votre main. » Deux partis m'étaient offerts : m'asseoir dans l'assemblée des frivoles et offenser votre majesté, ou sortir de cette assemblée et faire ce qui vous serait agréable ; j'ai mieux aimé sortir de la société des frivoles pour être votre ami, que d'être compté parmi vos ennemis, en faisant ce qui vous déplaît. « Je ne me suis point assis dans l'assemblée de di-

sanctorum ; illico ille circuit civitatem, lacerat eum qui, quantum in se fuit, Ecclesiam vindicavit. Verum nos non præbeamus his aurem, qui propter excommunicationem sui tam præpositos, quam omnem Ecclesiæ conventum vesano ore dilacerant.

Beati vero apostoli omni admiratione digni innumerabilibus propter veritatem injuriis affecti loquebantur : « Propterea complaceo mihi in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus et angustiis pro Christo. » II *Cor.* XII, 10. Hoc tantum laborare convenit, ut pro nulla alia re nisi pro Christo sustineamus contumeliam, et necessitatis causa sit Christus. Id optemus ut maledicta perpessi, pro veritate nos maledici sciamus, qui eam defendimus, et Scripturarum voluntate omni cum fiducia eam prædicamus. Igitur, quantum possumus, ad vitam prophetarum et apostolorum conversationem imitandam nos extendamus, molestias et pericula non vitantes. Athleta enim si difficultatem certaminis fugerit, cum lætitia non coronatur, et laudis gloriam non consequitur. « Et erit sermo tuus mihi in lætitiam. » Non ait : « Est ; » sed : « Erit, » siquidem in præsenti tempore carceres, exsilia, contumelias, ac labores mihi tribuit, sed horum omnium finis erit lætitia.

« Et erit sermo tuus mihi in lætitiam, et gaudium cordis mei, quia invocatum est nomen tuum super me, Domine pater omnipotens. » *Jerem.* XV, 17. Etiamsi Christus hoc dicit, non abhorret ab intellectu ; nomen quippe Patris invocatum est super eum. « Non sedi in concilio ludentium. » Si quando videbat prophetes non sollicitorum concilium, sed ludentium, fugiebat illud. Unde oportet nosse differentias conciliorum, solliciti atque ludentis. Si hoc concilium nostrum sollicitum est, si omnia cum ecclesiastica diligentia quærit, si sermo cum disciplina, si vita sollicita est, si negotia cum cautela, concilium est, non ludentium, sed sollicitorum. Si autem dereliquerit studium religionis, et vacaverit lusibus mundi istius, qui veniunt a pravitate, fit concilium ludentium. Ait itaque prophetes : « Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ. » Cum duo mihi essent proposita, sedere in concilio ludentium et offendere majestatem tuam, aut certe surgere de eo et ea facere quæ tibi placita erant, magis elegi surgere de congregatione ludentium, ut amicus tuus

vertissements, et je me suis tenu dans la crainte de votre main. » Le Sauveur, lui aussi, ne s'est point assis dans cette assemblée, et il nous enseigne comment il en est sorti : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc.* XIII. C'est ainsi que la parole divine a abandonné la société des Juifs, et qu'elle s'est fait une autre société recrutée parmi les Gentils.

« Je me tenais solitaire. » Cette parole, sans explication, suffit pour l'édification des auditeurs : Quand la multitude des pécheurs est si considérable qu'elle ne permet pas au juste d'y vivre dans la piété, il n'y a pas inconvenance à fuir la société des méchants, et à imiter le Prophète qui a dit : « Je me tenais solitaire ; » à imiter Elie, faisant entendre cette plainte touchante : « Seigneur, ils ont mis à mort vos Prophètes, ils ont détruit vos autels ; je suis demeuré seul, et ils cherchent encore à m'ôter la vie. » III *Reg.* XIX, 14. Mais si nous désirons découvrir un sens plus élevé dans ces mots : « Je me tenais solitaire, » peut-être trouverons-nous une autre interprétation digne du Saint-Esprit. Lorsque nous imitons la conduite de la multitude, que notre conversation n'est pas meilleure que celle du peuple, et, au mépris des jugements de Dieu, ne se sépare pas des malices des hommes, nous ne pouvons dire : « Je me tenais solitaire, » puisque c'est au milieu de tous que nous sommes assis. Au contraire, lorsque notre vie est telle que nul ne peut nous être comparé pour la sainteté des pensées, des paroles et des actions, alors nous pouvons dire : « Je me tenais solitaire. » A quiconque n'est ni prêtre, ni évêque, ni diacre, ni décoré d'aucune autre dignité de l'Eglise, s'il vit bien, il est permis de dire : « Je me tenais solitaire. »

« Parce que je suis rempli d'amertume. » *Jérém.* XV, 17. Puisque la voie qui mène à la vie est étroite et difficile, il vous importe de fuir toute douceur de cette vie et d'y être rempli d'amertume. Qui ignore que les amertumes font partie de la célébration de la solennité de Dieu ? car voici l'enseignement divin : « Lorsque vous célébrerez ce jour de fête, vous mangerez du pain sans levain avec des laitues amères. » *Exod.* XII, 8. Il n'est pas sans intérêt, je crois, d'examiner le sens précis de cet ordre fait à quiconque célèbre la pâque de Dieu, de manger du pain sans levain, avec des laitues amères. Au sujet des azymes, l'apôtre Paul en a donné la meilleure explication que j'en puisse faire ; quant à l'aliment amer qui y est joint, il est nécessaire de trouver un sens qui s'adapte à l'opinion de l'Apôtre. Voici donc le langage de Paul au sujet des azymes : « Célébrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité. » I *Corinth.* V, 8. Touchant les amertumes, il faut les expliquer de telle sorte qu'on les mange dans la célébration de la fête, comme on y mange les pains sans levain. Or, ayez la sincérité et la vérité, et les amertumes s'en suivront

essem, quam contraria faciens, inter eos qui hostes sunt, computari. « Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ. » Et Salvator noster non sedit in concilio ludentium, sed surrexisse se docens ait : « Dimittetur vobis domus vestra deserta. » *Luc.* XIII. Reliquit enim sermo divinus concilium Judæorum, et aliud sibi concilium ex gentibus congregavit.

« Solus sedebam. » Et ipse tantum sine expositione sermo ædificat audientes : quando est multitudo peccantium, nec sustinet secum justum pie [al. *juste pium*] vivere, non indecens est fugere congregationem eorum, et imitari prophetam loquentem : « Solus sedebam ; » imitari Eliam miserabiliter conquerentem : « Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam accipere illam. » *III. Reg.* XIX, 14. Si autem voluerimus sacratius aliquid accipere in eo quod dicitur : « Solus sedebam, » forsitan inveniemus dignam interpretationem Spiritu sancto. Quando vitam multitudinis imitamur, nec conversatio nostra a populo melior, nec, contempto judice Deo, ab hominum malitiis separatur, non possumus dicere : « Solus sedebam ; » sedemus quippe cum plurimis. Quando autem vita nostra fuerit istiusmodi, ut nullus nobis sensu, sermone, gestis coæquetur, tunc possumus dicere : « Solus sedebam. » Licet ei qui non est presbyter, aut episcopus, aut diaconus, aut alia qualibet decoratus Ecclesiæ dignitate, bene viventi dicere : « Solus sedebam. »

« Quia amaritudine plenus sum. » *Jerem.* XV, 17. Si arcta et augusta est via quæ ducit ad vitam, expedit tibi ab omni dulcedine recedenti, ut amaritudine in præsenti sæculo complearis. An ignoras quoniam solemnitas Dei adjunctis amaritudinibus celebratur ? Ait quippe sermo divinus : « Cum habueritis diem festum, azyma super amaritudinem manducabitis. » *Exod.* XII, 8. Simul autem considerandum puto quid velit hæc jussio, quæ præcepit agentem pascha Dei azyma cum amaritudinibus manducare. Et de azymis quid est mea interpretatio, apostolus Paulus exposuit. De amaritudine vero quod sequitur, necesse est ut aliquid apostolicæ disputationi simile reddatur. De azymis itaque Apostolus ita dicit : « Festa celebremus non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis. « *I Cor.* V, 8. De amaritudinibus necesse

et vous mangerez avec les amertumes les azymes de la sincérité et de la vérité. C'est parce que Paul mangeait ces pains sans levain, que l'amertume s'attachait à sa vie, comme il nous l'apprend lui-même : « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » *Galat.* xiv, 16. Il se nourrissait d'amertumes « dans la douleur, dans le travail, dans les veilles fréquentes, dans la faim et dans la soif, » II *Corinth.* xi, 27, en outre de toutes les autres épreuves qu'il soutenait pour le salut du monde entier et qui faisaient que ce héros de la vérité mangeait les azymes avec les amertumes. Les termes de la Loi sont ceux-ci : « Mangez les azymes avec des mets amers et soyez-en remplis, » comme il est dit ailleurs de certains : « Mangez et remplissez-vous. » Or, le Prophète ne dit pas : Je me suis nourri d'amertume ; il dit : « Je suis rempli d'amertume, » c'est-à-dire le poids des persécutions du monde s'est tellement appesanti sur moi que j'ai été rempli d'amertume.

« Pourquoi ceux qui m'attristent sont-ils affermis contre moi ? » Jérémie eut beaucoup à souffrir de la part de ceux qui refusaient d'entendre la vérité, et qui étaient les plus forts en ce monde, parce que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, mais d'une autre région des vivants, comme l'enseigne le Sauveur : « Si mon royaume était de ce monde, mes ministres empêcheraient que je sois livré aux Juifs. » *Joan.* xviii, 36. Ses adversaires sont donc affermis contre lui en ce mon·l·. Comme preuve que le juste est plus faible que ceux qui le persécutent, songez aux souffrances des martyrs : le juge, rassasié de tout, est assis sur un haut tribunal et savoure pour ainsi dire les sentences qu'il prononce avec les délices dont il est entouré ; le chrétien, cette demeure du Christ, est jugé plein d'amertume et soumis jusqu'à la mort à ses ennemis, coalisés contre lui. « Ma plaie est désespérée. » Ceux qui ont la force contre moi me couvrent de blessures, et ma plaie est désespérée. Qu'on applique cette prophétie à la croix de Jésus, ou aux justes, ou spécialement à Jérémie, on ne sera pas en contradiction avec le sens. « Ma plaie est désespérée, d'où me viendra la guérison ? » Le Sauveur lui-même peut dire : « D'où me viendra la guérison ? » pour annoncer sa résurrection après les blessures des clous ; le juste parle de la guérison recouvrée après les souffrances. « Elle est » — c'est-à-dire la plaie — « à mon égard comme une eau trompeuse, à laquelle on ne peut se fier. » *Jérém.* xv, 18, 19. C'est-à-dire, ma plaie ne doit pas demeurer sur moi, elle est passagère.

« C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Si vous vous tournez vers moi, je vous rétablirai. » Le Seigneur parle ainsi à ceux dont il veut le retour au salut. Il semble y avoir quelque sens mystérieux en ces mots : « Je vous réta-

est ut talis ratio reddatur, quæ doceat sic eas celebrandas, quomodo azyma comedantur. Habeto sinceritatem et veritatem, et amaritudines te sequentur, et manducabis azyma cum sinceritate et veritate. Quia Paulus istiusmodi azyma comedebat, sequebatur eum amaritudo dicentem : « Inimicus vobis factus sum vera dicens. » *Galat.* iv, 16. Manducabat amaritudines « in dolore, in labore, in vigiliis frequenter, in fame et siti, » *II Cor.* xi, 27, extra cætera quæ pro totius mundi salute pandebat, et quæ eum faciebant præsidem veritatis azyma cum amaritudinibus manducare. Et Lex quidem hæc dicit : « Azyma cum amaritudinibus comedite et implemini, » sicut et alio loco dicitur de quibusdam : « Manducate et implete vos. » Propheta vero non ait : Amaritudinem comedi ; sed : « Amaritudine repletus sum, » hoc est, in me tantum sæculi persecutionum pondus incubuit [al. *incumbit*], ut plenus amaritudine fierem.

« Quare qui me contristant, confortantur in me ? » Multa passus est Jeremias ab his qui veritatem audire nolebant, et erant illo in hoc sæculo fortiores, quoniam non est regnum Dei de sæculo isto, sed de alia quadam viventium regione, ut Salvator ait : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri mei laborarent ut non traderer Judæis. » *Joan.* xviii, 36. Confortantur ergo adversus eum in sæculo isto. Et quod justus debilior sit a persequentibus se, vide martyrum passiones. Judex in altis tribunalibus sedet ad ructum, et ad delicias sententias promens ; Christianus in quo Christus habitat, judicatur plenus amaritudine, et ad mortem usque subjectus, confortatis inimicis suis adversum se. « Plaga mea firma est. » Qui confortantur in me, vulnera inferunt mihi, et plaga mea firma est. Sive de cruce Domini prædicatum, sive de justis, sive specialiter de Jeremia volueris accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, unde sanabor ? » Et Salvator potest dicere : « Unde sanabor ? » resurrectionem suam post clavorum annuntians vulnera ; et justus qui post plagas recipit sanitatem. « Facta est mihi » (subauditur plaga) « sicut aqua mendax non habens fidem. » *Jerem.* xv, 18, 19. Si quidem plaga mea non manet, sed super me transit.

« Ideo hæc dicit Dominus : Si conversus fueris, restituam te. » Ad omnes hæc loquitur Deus, quos reverti vult ad salutem. Videtur autem quiddam significare mysterii in eo quod ait : « Restituam te ; » nemo quippe restitui potest, nisi in eum locum unde ante discesserat, ut puta si membrum corporis mei

blirai ; » nul, en effet, ne peut être rétabli, si ce n'est dans le lieu d'où il s'était éloigné d'abord, comme, par exemple, lorsqu'un membre de mon corps a été disjoint de l'ensemble, si un médecin s'efforce de le rétablir à sa première place. Lorsqu'un homme est séparé de sa patrie, il est envoyé en exil, et plus tard, par l'indulgence de ceux qui peuvent délivrer les exilés, il est rendu à la liberté, et il revient au lieu d'où il avait été expulsé ; le soldat rejeté de son grade est rétabli dans ce grade, s'il obtient sa grâce. De même ici est-il dit au genre humain, à nous tous hommes, qui nous étions détournés de Dieu : Si vous vous retournez vers moi, je vous rétablirai. La fin de la repromission est le rétablissement, comme nous l'enseignent les Actes des Apôtres : « Jusques au temps du rétablissement de tous, que Dieu a annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, » en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ces paroles de l'Ecriture : « Voici que j'envoie beaucoup de pêcheurs, dit le Seigneur, » etc. Jérém. XVI, 16.

Dans l'Evangile selon saint Matthieu, nous lisons que notre Sauveur vint sur les bords de la mer de Galilée, où il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et l'Evangile ajoute : « Or, Jésus les voyant, leur dit : suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets et ils le suivirent ; » *Matth.* IV, 19 ; et le Sauveur les fit de pêcheurs de poissons devenir pêcheurs d'hommes. Le Seigneur rencontra aussi deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec leur père et qui racommodaient leurs filets. *Matth.* IV, 21. Après les avoir pareillement appelés au ministère de l'Evangile, il les changea en pêcheurs d'hommes. Que l'on considère, d'après cette histoire, les disciples du Sauveur comme ayant, outre la grâce de la parole, la connaissance des Ecritures tissue, par la raison, comme des filets qu'ils peuvent habilement déployer en rond au-dessus des âmes des hommes, et que l'on examine ce don avec la souveraine raison de la Foi, on verra comment le Sauveur, non-seulement envoya alors, mais jusques à ce jour envoie encore des pêcheurs d'hommes, les établissant pour délivrer les âmes de la mer, et les retirer du sein des flots amers jusqu'à un air plus libre. Lorsque les vrais poissons ont été amenés hors des eaux par des filets, des rets et des hameçons, ils meurent ; tandis que parmi nous, lorsqu'une âme a été prise dans le filet de la parole et retirée de la mer du siècle, elle meurt sans doute, elle aussi, mais c'est au péché et au monde, et afin que, se relevant en Jésus-Christ, elle vive pour Dieu. Si l'on peut, pour comprendre le sens que je m'efforce d'exposer, se figurer des poissons qui, après avoir été retirés de la mer, prennent une vie nouvelle et se

fuerit a compage disjunctum, medicus illud in pristinum locum restituere conatur. Si aliquis separatur e patria, in exsilium mittitur, et postea per indulgentiam eorum qui possunt exsules solvere, redditur libertati ; redit unde fuerat expulsus. Miles quoque abjectus ex ordine suo, restituitur ordini, si acceperit veniam. Ita et nunc dicitur ad mortale genus, id est ad nos homines, qui a Deo fueramus aversi : Si conversi fueritis, restituam vos. Finis quippe repromissionis restitutio est, ut in Actibus apostolorum legimus : « Usque ad tempora restitutionis omnium quæ locutus est Deus per os sanctorum prophetarum suorum, » in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA DUODECIMA

De eo quod scriptum est : « Ecce ego mitto piscatores multos, dicit Dominus, » etc. *Jerem.* XVI, 16.

In Evangelio quod secundum Matthæum est, scribitur Salvator noster venisse juxta mare Galilææ, et ibi vidisse Simonem et Andream fratrem ejus mittentes retia in mare. Erant quippe piscatores. Ibique additur : « Videns autem eos Jesus, dixit eis : Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. Et relinquentes sua retia secuti sunt eum. » *Matth.* IV, 19. Et fecit eos Salvator de piscatoribus piscium, piscatores hominum. Alios quoque duos fratres invenit Dominus, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, in navicula cum patre Zebedæo reficientes retia sua. *Matth.* IV, 21. Quos cum similiter ad Evangelii ministerium provocasset, piscatores hominum reddidit. Si quis ergo juxta hanc historiam consideret discipulos Salvatoris, ut habeant non solum gratiam sermonis, ita Scripturarum ratione contextam ut retia, quæ possint super humanas animas gyro artificis superfundi, et consideret hoc ipsum cum summa ratione fidei, videbit quomodo non tunc tantum Salvator, sed et usque ad præsentem diem mittat hominum piscatores, instituens eos animas liberare de mari, et ex acerbissimis fluctibus ad auram producere liberiorem. Verum illi pisces cum sagenis, retibus atque hamis extracti de aqua fuerint, moriuntur. Apud nos vero cum aliquis fuerit sermonis

revêtent d'un autre corps, on saura de quoi nous peut servir cet exemple. Que nul ne blasphème, que personne ne médise méchamment, qu'on ne nous fasse pas un crime de l'avoir employé, quand il est amené par l'explication du texte.

Pour vous, lorsque vous aurez été retiré des flots de ce monde par les disciples du Seigneur, dépouillez-vous des vices de la chair, changez les goûts de votre âme ; ne soyez plus ce poisson qui vivait dans les ondes salées, et, délivré des profondeurs de l'abîme, convertissez-vous au bien, selon cet enseignement de l'Apôtre : « Pour nous, contemplant la gloire du Seigneur sans aucun voile sur la face, nous sommes transformés dans la même image de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur. » II *Corinth.* III, 18. Quand vous avez été délivré par les Apôtres et les disciples de Jésus des flots de la mer, ne retournez plus à l'abîme ; que votre conversation soit sur les montagnes, afin que vous n'ayez plus besoin désormais de pêcheurs qui vous arrachent de nouveau aux flots, mais de ceux que l'Ecriture appelle des chasseurs, qui vous poursuivront plus tard par les montagnes, les collines et les lieux élevés ; que votre promenade, votre esprit, votre marche et vos arrêts soient là ; oubliez la mer, oubliez les vallées et les profondeurs ; venez aux montagnes, aux Prophètes ; venez aux collines, aux justes ; que votre conversation soit en eux, afin que, lorsque le jour de la mort sera venu, Dieu envoie ses chasseurs, des pêcheurs d'une autre sorte qui sont établis pour l'assomption des âmes, et qu'ils vous prennent avec les autres saints sur la colline et la montagne, sur les lieux les plus élevés. Et remarquez que la voix sacrée du Prophète ne parle pas autrement : « Voici que j'envoie de nombreux pêcheurs, dit le Seigneur, et ils les pêcheront ; et après cela, j'enverrai de nombreurx chasseurs, afin qu'ils les capturent sur toute montagne et sur toute colline. » *Jérém.* XVI, 16. Si l'on veut être pris par ces chasseurs, on doit se garder de faire son séjour des vallées et des autres basses régions ; on doit chercher les collines, chercher la montagne sur laquelle, après avoir vu le peuple, monta le Seigneur, où les disciples le suivirent, et où il ouvrit sa bouche pour les instruire en ces termes : « Heureux les pauvres d'esprit, parce le royaume des cieux leur appartient, » *Matth.* V, 3, et les autres sept béatitudes.

Et qu'on ne croie pas qu'il soit permis à ces chasseurs de prendre les hommes d'ailleurs que du haut des montagnes et des collines, et ce qui suit, « du sein des cavernes creusées dans les pierres. » D'où puis-je tirer le sens des pierres ? des cavernes creusées dans les pierres ? J'arrive à l'Exode ; j'y cherche quelque indice

rete comprehensus, et eductus de mari sæculi, moritur quidem et ipse, sed peccato, sed mundo ; ut consurgens Christo, vivat Deo. Si ergo possis, ad intelligendum sensum quem conamur exponere, animo inducere pisces de mari extractos aliam rursus vitam assumere et aliud corpus induere, tunc scies quo nobis profecerit exemplum. Nemo blasphemet, nemo male laceret, non vocetur crimen quod ab alterius abductum est intelligentia.

Et tu igitur cum de sæculi istius fluctibus per discipulos Domini fueris extractus, muta corporis vitia, muta sensum animæ ; non sis ille piscis qui in salsis versabaris undis, sed de profundo gurgite erutus ad meliora convertere, secundum illud apostolicum : « Nos autem omnes, revelata facie, gloriam [al. claritatem *hic et infra*] Domini contemplantes, in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, quasi a Domini spiritu. » *II Cor.* III, 18. Et cum fueris ab apostolis ac discipulis Jesu marinis fluctibus liberatus, noli quærere profundum, sed in montibus sit conversatio tua ; ut jam non habeas opus piscatoribus, qui te rursus de fluctibus extrahant, sed aliis quibusdam, quos venatores Scriptura nuncupat, qui te postea venentur de monte, de colle, de locis altioribus ; ibi sit deambulatio tua, ibi mens, gressus et statio ; obliviscere maris ; obliviscere vallium ac profundorum ; veni ad montes, prophetas ; veni ad colles, justos [al. *ibi*] ; in ipsis sit conversatio tua, ut cum dies mortis advenerit, mittantur venatores, alii quidam a piscatoribus, qui super assumptionem constituti sunt animarum, et te cum cæteris sanctis de colle et de monte, de altiori loco accipiant. Vide autem si non sacrata voce in eadem sententia propheta consentit dicens : « Ecce ego mitto piscatores multos, dicit Dominus, et piscabuntur eos ; et post hæc mittam venatores multos, ut capiant eos supra omnem montem et collem. » *Jerem.* XVI, 16. Si vis et tu ab his venatoribus capi, cave ne verseris in vallibus, ne in alia humili regione consistas. Quære colles, quære montem, in quem viso populo, Dominus ascendit, et secuti sunt eum discipuli, ex quo aperiens os suum docuit eos, dicens : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum, » *Matth.* V, 3, et reliquas septem beatitudines.

Neque vero putes licere his venatoribus, aliunde homines, nisi de montibus ac collibus capere, et quod sequitur, « de cavernis petrarum. » Unde possum [al. *possumus*] intelligere petras ? unde cavernas petrarum ? Venio ad Exodum ; quæro aliquam interpretationis occasionem, ibique invenio volentem Moysem videre Dominum, et Dominum eidem promittentem, atque dicentem : « Ecce pono te in ca-

d'interprétation, et j'y trouve cette parole du Seigneur à Moïse, qui voulait le voir : « Je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et vous me verrez par derrière, mais vous ne pourrez voir mon visage. » *Exod.* XXXIII, 22. Si l'on comprend quelle est la pierre dont il est question ici, et l'ouverture de la pierre où se tient Moïse pour voir Dieu par cette ouverture, étant placé lui-même dans la caverne de la pierre, on comprendra ce que sont les autres pierres et les autres ouvertures des pierres. Quelle est donc cette pierre ? Notre-Seigneur Jésus-Christ ; car les Israélites « buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, » I *Corinth.* X, 4, et le psaume trente-neuf dit : « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psalm.* XXXIX, 3. Qu'est-ce que l'ouverture de la pierre ? Voyez Jésus Verbe, Dieu avec le Père, et vous verrez toute la pierre, tandis que la dispensation de l'incarnation, c'est l'ouverture de la pierre par où l'on voit Dieu par derrière autant que le permet la faiblesse du regard humain. Tel est bien le sens de ces mots : « Vous me verrez par derrière. » *Exod.* XXXIII, 22. J'ai trouvé ce qu'est l'ouverture de la pierre unique, et je cherche ce que sont les autres pierres et les autres cavernes ; j'arrive au chœur des Prophètes et des Apôtres, et des saints Anges au-dessus d'eux, et je dis que tous les imitateurs de Jésus-Christ sont des pierres, puisqu'il est pierre lui qui les a enseignés. Et comme Jésus-Christ a l'ouverture par où on voit Dieu par derrière, ainsi chacun de nous se change soi-même en ouverture de la pierre, quand, par ses discours, il ouvre une voie pour comprendre Dieu. Veut-on une autre explication de la pierre et de l'ouverture de la pierre ? on l'a dans la transmission de la loi par Moïse, de la prophétie par Isaïe, des paroles divines par Jérémie. Quand c'est un Ange qui transmet et qui me parle dans un homme, selon ce mot du Prophète : « L'Ange qui parlait en moi, » *Zach.* II, 3, c'est dans un Ange que je me tiens et par son ouverture que je vois Dieu angéliquement. Cet exemple m'amène nécessairement à expliquer comment une âme peut voir Dieu par l'ouverture d'un Ange. Il est écrit dans l'Exode : « L'Ange du Seigneur apparut à Moïse dans une flamme de feu qui sortait d'un buisson, et il voyait brûler le buisson sans qu'il se consummât. » *Exod.* III, 2. L'Ecriture a commencé par dire : « L'Ange du Seigneur apparut, » et pourtant elle ne continue pas ainsi plus loin : Moi, l'Ange du Seigneur ; mais on y lit : « Moi, le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. » *Exod.* III, 6. Dieu était donc là visible dans un Ange, et par l'ouverture de cet Ange, on le voyait par derrière.

Revenons aux chasseurs. Nous ne savons à quel moment Dieu les enverra. Gardons-nous donc de descendre de la montagne, d'abandonner les collines, de sortir des cavernes creusées dans la pierre. S'ils nous trouvaient dehors,

verna petræ, et conspicies posteriora mea, faciem autem meam non videbis. » *Exod.* XXXIII, 22. Si consideres quid [al. *qui*] ibi petra dicatur, et foramen petræ, in quo Moyses super petram stans, et de petræ caverna intuens, videat Deum per foramen petræ, intelliges et cæteras petras, et petrarum foramina. Quæ igitur est petra ? Dominus Jesus Christus : « Bibebant enim de spiritali sequente eos petra. » I *Cor.* X, 4. « Et super petram statuit pedes meos, » in tricesimo nono Psalmo dicitur. *Psalm.* XXXIX, 3. Quod est foramen petræ ? Vide Deum [al. *eum*] apud Deum patrem, Verbum Deum, videbis integram petram ; vide dispensationem assumpti corporis, videbis foramen petræ, per quod posteriora Dei juxta possibilitatem imbecillitatis suæ humanus intuetur aspectus. Hoc enim est quod ait : « Videbis posteriora mea. » *Exod.* XXXIII, 23. Inveni unam cavernam unius petræ, quæro alias petras, et alias cavernas ; venio ad chorum prophetarum atque apostolorum, et transcendentium sanctorum angelorum, et dico quia omnes imitatores Christi petræ sint, [al. *sunt*], ut petra est ille qui docuit. Et sicut iste habet foramen per quod videntur posteriora Dei, eodem modo unusquisque nostrum qui per sermones suos viam pandit ad intelligendum Deum, facit et se [al. *se fecit esse*] foramen petræ. Si autem aliter vis intelligere petram et petræ foramen, vide per Moysen legem, per Isaiam prophetiam, per Jeremiam alia eloquia divina. Sin vero angelus fuerit et loquatur in homine, juxta illud propheticum : « Angelus qui loquebatur in me, » *Zach.* II, 3, asto in angelo, et per foramen ejus angelice video Deum. Exemplum habeo necessarium, ut doceam quomodo possit aliquis in angelo consistens videre Deum. Scriptum est in Exodo : « Apparuit angelus Domini in flamma rubi Moysi, videbat Moyses quia ardebat rubus, et non comburebatur. » *Exod.* III, 2. Et non sicuti cœperat Scriptura in eo quod dixerat : « Apparuit angelus Domini, » sic et in reliquis subsecuta est, ut diceret : Ego angelus Domini ; sed ait : « Ego Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. » *Exod.* III, 6. Erat ergo ibi Deus in angelo visibilis, et per foramen ejus apparebant posteriora ejus.

Quia igitur nescis quo tempore mittantur venatores, cave ne aliquando de monte descendas, ne relinquas colles, ne de cavernis petrarum exeas. Si enim foris fueris inventus, dicentur tibi ea quæ ii, qui foris sunt, merentur audire : « Stulte, hac nocte

ils nous adresseraient ces paroles que méritent d'entendre ceux qui sont dehors : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et les richesses que vous avez amassées, à qui appartiendront-elles ? » *Luc.* XII, 20. C'est ainsi qu'on nous parlera, si nous avons dit nous-mêmes : « Je détruirai ces greniers et j'en construirai de plus grands, et je dirai à mon âme : Mon âme, vous avez des biens amassés pour plusieurs années ; reposez-vous, mangez, buvez, soyez dans la joie. » Voyez-vous ce qu'il advient de celui qui descend des montagnes et des collines ? de celui qui s'établit hors de l'ouverture de la pierre ? comment il tombe dans l'erreur de croire que des choses qui ne sont rien sont des biens : « Je dirai à mon âme : Mon âme, vous avez beaucoup de biens en réserve ? » Il pense que le blé et les fruits de la terre en abondance sont des biens, ne sachant pas que les vrais biens ne naissent pas dans la terre maudite, mais dans les régions du ciel ; il a thésaurisé pour lui sur la terre, parce qu'il a cru que les trésors étaient dans la terre. Au contraire, à celui qui, ayant pris la croix, suit notre Seigneur Jésus, et amasse des trésors pour le ciel, Dieu ne dit pas : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme ; » mais les chasseurs survenant et cherchant les animaux des montagnes, des collines, des cavernes creusées dans la pierre, le recueilleront avec eux dans leur chasse sur les hauteurs et le porteront dans les royaumes plus élevés de la béatitude.

« Parce que mes yeux se reposent sur toutes leurs voies. » *Jérém.* XVI, 17. C'est sur toutes les voies de ces âmes, qui ont leur conversation sur les montagnes, qui marchent sur les collines, qui habitent dans les cavernes des pierres, que Dieu a les yeux attachés. « Ils ne se sont point cachés à ma face. » Ceux qui sont saints ne se cachent pas à la face de Dieu, tandis que les méchants évitent son regard. Adam, après qu'il eut violé le commandement céleste, « entendit la voix du Seigneur Dieu qui marchait dans le paradis après midi, et il se cacha. » *Gen.* III, 8. Le saint n'agit pas ainsi ; la bonne conscience qu'il a de ses actes lui donne confiance en Dieu ; car « si la conscience ne nous reprend pas, nous avons confiance en Dieu, et tout ce que nous lui demanderons, il nous l'accordera. » *Joan.* III, 21. Bien qu'Adam fut pécheur, son esprit n'était pas tombé jusqu'au fond de l'abîme du mal, et c'est pour cela qu'il voulait se cacher au regard de Dieu. Mais lorsque le plus impie des hommes, le fratricide Caïn, eut commis son crime, que fit-il ? « Il sortit de devant la face de Dieu et il habita la terre de Naïd. » *Genés.* XLI, 16. Si l'on établit un parallèle entre les maux, il vaut mieux se cacher à la face de Dieu que de le fuir. Dans l'un, la blessure profonde de la conscience le pousse à chercher les ténèbres et les lieux cachés, ne lui permettant pas de lever les yeux au ciel ; dans l'autre, la révolte née du désespoir lui fait déserter Dieu. « Ils ne se sont pas cachés à ma

animam tuam repetent a te ; quæ autem parasti cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Dicentur autem tibi ista, si dixeris : « Destruam apothecas, et majores ædificabo, et dicam animæ meæ : Anima, habes bona reposita in annos multos ; requiesce, comede, bibe, lætare. » Animadvertis de montibus et collibus descendentem ? animadvertis consistentem extra petræ foramen ? quomodo erret et ea putet bona esse quæ nulla sunt, dicens : « Dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona reposita ? » frumentum et ubertatem [al. *utilitatem*] terrenorum fructuum esse arbitratus est bona, nesciens quia vera bona non nascuntur in maledicta terra, sed in cœlestibus regionibus ; thesaurizavit sibi in terra, quia in terra esse thesauros arbitratus est. Si quis autem, sublata cruce, sequitur Dominum Jesum, et thesaurizat sibi in cœlo, non dicitur ei : « Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te ; » sed venientes venatores, et quærentes animalia de montibus, de collibus, de cavernis petrarum, etiam illum cum eis pariter accipient de venatione sublimi, et ad sublimiora beatitudinis regna portabunt.

« Quia oculi mei super omnes vias eorum. » *Jerem.* XVI, 17. Super omnes vias istiusmodi hominum qui in montibus conversantur, in collibus ambulant, in cavernis habitant petrarum, habet oculos Deus. « Non se absconderunt a facie mea. » Qui sancti sunt, non se abscondunt a facie Dei ; qui autem injusti, absconduntur a facie ejus. Adam post transgressionem cœlestis mandati « audivit vocem Domini Dei deambulantis in paradiso post meridiem, et abscondit se. » *Gen.* III, 8. Sanctus hoc non facit, sed conscientia actuum suorum habet fiduciam ad [al. *apud*] Deum : « Si enim conscientia nos non reprehenderit, fiduciam habemus ad Deum, et quodcumque petierimus, accipiemus ab eo. » *Joan.* III, 21. Verum Adam, quamvis peccaverit, tamen non usque [al. *usquequaque*] ad perfectam malitiam mens ejus corruit [al. *corruerat*], et ideo absconsus [al. *absconditus*] est a facie Dei. Cum autem peccavit impiissimus fratricida, animadvertite qui fecerit : « Egressus est a facie Dei, et habitavit in terra Naid. » *Gen.* LXI, 16. Si ad malorum comparationem venias, melius est abscondi a facie Dei, quam fugere eum. In alio quippe conscientiæ vulnus inflictum [al. *infixum*] tenebras et secreta perquirens, levare oculos non

face, et leurs iniquités n'ont pas été cachées à mes yeux. » Sur quelles injustices les justes ne se sont-ils donc pas cachés au regard de Dieu? En un temps ils furent dans les péchés, quand ils étaient dans la mer d'où les pêcheurs les ont retirés. Afin qu'ils ne croient pas qu'ils sont arrivés sur la montagne par leur propre mérite, quand ils y sont venus par la miséricorde de Dieu, la parole divine leur rappelle leur péché ancien, et elle nous rappelle le nôtre en eux; voilà pourquoi, après l'éloge, elle laisse tomber cette note triste : « Leurs iniquités n'ont point été cachées à mes yeux. »

Ce qui suit nous offre des difficultés d'interprétation : soit que nous le rattachions à ce qui précède, soit que nous le considérions indépendamment de ce qui a été expliqué des chasseurs et des pêcheurs, nous n'y voyons pas moins à craindre la rétribution des supplices, et l'embarras que nous y trouvons n'est pas petit. « Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leur iniquité et leurs péchés, parce qu'ils ont souillé ma terre par l'horrible pourriture de leurs idoles, et qu'ils ont rempli mon héritage de leurs abominations. » *Jérém.* XVI, 18. Certains, ne comprenant pas ce qui est écrit, ont ôté le mot « premièrement, » que les Septante ont effacé, comme bien d'autres, selon leur caprice habituel. Dieu jugera. Pour nous, conférant ce lieu avec les autres éditions, nous l'avons trouvé ainsi conçu : « Je leur rendrai premièrement au double leurs injustices; » pour montrer que, bien que par la suite ils soient devenus dignes de la béatitude auprès de Dieu, néanmoins, puisqu'ils péchèrent autrefois et qu'ils n'étaient pas exempts des vices humains, il faut qu'ils soient d'abord rétribués de leurs délits. Si cette raison ne vaut pas, voyons qui ne reçoit pas le prix de ses péchés? Assurément, celui qui, après avoir embrassé la foi et reçu le baptême, a entendu cette parole de la bouche du Seigneur : « Vos péchés vous sont remis, » *Matth.* IX, 2; *Joan.* VIII, 11, et qui plus tard n'a plus péché. Mais si, après le baptême et le pardon de vos fautes, nous sommes de nouveau retournés à notre vomissement et que notre intelligence imparfaite ne se maintenant pas sur les traces des Apôtres, ou nous ayons commis quelque injustice, ou laissé quelque tache se mêler à notre justice, examinons ce qu'il en résultera pour nous : au sortir de cette vie, si nous avons eu des vices et des vertus, recevrons-nous la récompense de celles-ci, tandis qu'il nous sera fait remise de nos fautes volontaires? ou bien serons-nous punis pour nos fautes sans recevoir la récompense de nos vertus? Ni l'une ni l'autre de ces deux suppositions n'est vraie; mais nous serons châtiés

patitur ad cœlum. In alio autem ex desperatione nata contumacia negligit Dominum. « Non se absconderunt » ergo « a facie mea, neque absconditæ [al. *absconderunt*] sunt iniquitates eorum contra oculos meos. » Justi super quas injustitias non se absconderunt a facie Dei? Aliquando fuerunt in peccatis, quando erant in mari, ex quo a piscatoribus extracti sunt. Ne itaque suspicentur, quia non ex misericordia Dei, sed ex proprio merito de profundo ad montes venerint, commonens [al. *commonet*] illos sermo divinus, et in illis nos delicti prioris, et idcirco post prospera atque felicia, tristia inferens [al. *infert*] dicit : « Neque absconditæ sunt iniquitates eorum contra oculos meos. »

Quæ sequuntur difficultatem nobis interpretationis objiciunt : sive enim intelligamus ea cohærere superioribus, nihilominus de retribuendis suppliciis pertimescimus; sive videtur non hærere cum superiobus, quæ de piscatoribus et venatoribus diximus, et sic non modicum nobis scrupulum generant. « Et retribuam illis primum duplices injustitias eorum, et peccata ipsorum in quibus contaminaverunt terram meam, in morticinis abominationum suarum, et iniquitatibus suis, quibus impleverunt hæreditatem meam. » *Jerem.* XVI, 18. Quod ait, « primum, » sive non intelligentes, quidam quod scriptum est, abstulerunt : sive Septuaginta interpretes, sicut et cætera, secundum dispensationem suam auferre voluerunt Deus viderit. Nos istum locum cum cæteris editionibus conferentes invenimus positum : « Et retribuam illis primum duplices injustitias eorum; » ut ostendatur quia etsi ex posterioribus factis digni effecti sunt beatitudine Dei, attamen, quia aliquando peccaverunt et humanis vitiis non carebant, primum oportet eos recipere sua delicta. Et vide si non vera sit ratio, quis peccata non recipit? nempe ille qui post credulitatem et baptismum audierit Dominum dicentem : « Dimissa sunt tibi peccata, » *Matth.* IX, 2. *Joan.* VIII, 11, nec ultra peccaveris [al. *peccaverit*]. Si autem post lavacrum et veniam delictorum rursus ad pristinas sordes fuerimus reversi, et adhuc imperfecto sensu ab apostolorum vestigiis recedentes, aut injusta gesserimus aliqua, aut certe in ipsa justitia sint aliqua mista [al. *nata*] peccata, quid nobis fiat consideremus : utrumne egredientes de præsenti sæculo, si habuerimus vitia vel virtutes, recipiemus pro virtutibus præmia, et dimittentur nobis ea quæ scientes peccavimus? an plectemur pro delictis, neque recipiemus præmia pro virtutibus? Sed neutrum horum verum est, quia et pro peccatis torquebimur, et pro justitia recipiemus præmia quæ meremur. Si enim post fundamentum Jesu Christi, non solum in tuo corde aurum, et argentum, et lapidem pretiosum (si tamen habes aliquid auri vel

pour nos péchés, et nous recevrons la récompense que notre justice mérite. Si après avoir reçu le fondement de Jésus-Christ, vous élevez sur lui dans votre cœur, non-seulement l'or, l'argent et la pierre précieuse, — pourvu toutefois que vous ayez quelque or et quelque argent, — mais encore le bois, l'herbe et la paille, que voulez-vous qu'il vous soit fait, après que l'âme sera séparée du corps? Entrerez-vous dans la cité sainte avec votre bois, votre herbe et votre paille, ce qui serait profaner le royaume de Dieu? ou bien, à cause de ce bois, de cette herbe et de cette paille, demeurerez-vous dehors, et ne recevrez-vous aucun prix de votre or, de votre argent et de votre pierre précieuse? Ni l'un ni l'autre n'est juste. Que conclure donc, si ce n'est que le feu doit premièrement consumer le bois, l'herbe et la paille? Et, en effet, notre Dieu, ceux qui peuvent entendre les choses divines le savent, est un feu qui consume. Quand le prophète a dit : « Notre Dieu est un feu qui consume, » *Deut.* IV, 24; *Hebr.* XII, 29, il n'a pas ajouté ce qu'il consume, nous laissant ce soin à nous-mêmes, tant la chose est manifeste. Ce n'est pas ce qui garde l'image et la ressemblance de Dieu, ses propres créatures, que ce feu consume; il consume le bois, l'herbe et la paille édifiés sur le bon fondement.

Ce passage est des plus difficiles et ne se peut interpréter qu'au prix d'un grand travail, pour que ce qui suit soit d'accord avec ce qui précède. Nous lisons des répromissions, et soudain c'est ce qu'il y a de plus triste qui nous est annoncé : « Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leurs injustices. » L'apposition du mot « premièrement » est indispensable : Nous devons souffrir premièrement les tourments que méritent nos injustices, et ensuite nous serons couronnés à cause de notre justice. Et, en effet, les vertus ne peuvent être récompensées d'abord, et les péchés punis ensuite, de telle sorte que les premières ayant cessé, les seconds subsistent éternellement; nous expierons d'abord le mal fait, pour recevoir ensuite la récompense de nos bonnes œuvres, afin que les vices ayant été effacés, les vertus aient une durée éternelle. Fouillez tout le trésor des Ecritures, et vous trouverez toujours que Dieu menace d'abord de ce qui est triste, pour parler en dernier lieu de ce qui doit causer la joie de ceux qui l'écoutent. Il donne la mort et il rend la vie, il fait la blessure et il la ferme, il porte la douleur et il l'ôte, sa main frappe et sa main guérit. *Deut.* XXXII, 39. Sur tout cela, que celui qui est juste, considérant ce qui est dit avec une pieuse attention, gémisse et s'écrie : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre sainte montagne? celui qui vit sans tache et qui pratique la justice, qui parle selon la vérité qui est dans son cœur, qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles, qui n'a point fait de mal à son prochain, et qui n'a point écouté les calomnies contre ses frères. » *Psalm.* XIV, 1-3. Nous aussi, ne faisons pas opprobre à ceux qui reviennent de leurs péchés à la pénitence, l'Ecri-

argenti) superædificaveris; verum et ligna, fenum, et stipulam, quid tibi vis fieri cum anima sejuncta [al. *seducta*] fuerit a corpore? utrum nam ingredi in sancta cum lignis tuis, cum feno et stipula, ut [al. *et*] polluas regnum Dei? an propter lignum, fenum, et stipulam foris residere et pro auro, argento, et lapide pretioso nihil mercedis accipere? Sed neque hoc æquum est. Quid igitur sequitur, nisi ut primum propter ligna ignis tibi detur, qui consumat lignum, fenum, vel stipulam? Deus quippe noster apud eos qui possunt intelligere divina, ignis dicitur esse consumens. Et cum dicat propheta : « Deus noster ignis consumens est, » *Deut.* IV, 24; *Hebr.* XII, 29, non apposuit quid consumat, tibi derelinquens de manifestioribus intellectum. Neque enim id quod ad imaginem et similitudinem suam permanet, ignis iste consumit, non proprias creaturas, sed superædificata ligna, fenum, stipulam.

Locus est difficilis et ad interpretandum nimii sudoris egens, ut cum primis secunda consentiant. Repromissiones legimus, et post prospera repente tristia prædicantur : « Et retribuam, » inquit, « illis primum duplices injustitias eorum. » Necessario appositum est, « primum; » primum quippe propter injustitias tormenta perpetimur, deinde propter justitiam coronamur. Neque enim e contrario ante tribuenda sunt justa, et sic reddenda peccata, ut cessantibus bonis vitia æterna permaneant; sed ante recipiemus mala, et deinde bona, ut, sublatis vitiis, virtutes permaneant in æternum. Observa omnem thesaurum Scripturarum, et invenies semper Deum ea primum comminantem quæ tristia sunt, et ea deinceps inferentem quæ lætitiam præbeant audientibus. Occidit et vivificat, percutit et sanat, ipse dolorem facit et rursum restituit, percussit et manus ejus sanaverunt. *Deut.* XXXII, 39. Super his ergo, qui justus est, intellectu pio considerans quæ dicuntur, ingemiscat, et dicat : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur, inquit, sine macula, et operatur justitiam, qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos. » *Psal.* XIV, 1-3. Nos etiam non his opprobremus qui

ture disant : « Ne faites point de reproche à un homme de ce qu'il se retire du péché. » *Eccl.* VIII. 6. « Il n'a point écouté les calomnies contre ses frères ; le méchant paraît à ses yeux comme un néant, mais il honore ceux qui craignent le Seigneur. » *Psalm.* XIV, 3, 4. Tous donc, tant que nous sommes, qui avons en nous un aliment pour ce feu, nous recevrons d'abord ce que nos fautes ont mérité.

Mais on me demandera d'expliquer aussi ce qui suit : « Au double leurs injustices. » Je reçois, dira-t-on, ce qui m'est dû pour mes péchés, pour l'accomplissement de cette maxime de l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte ; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu ; » I *Corinth.* III, 15 ; mais pourquoi recevrais-je en double la punition de ces péchés ? La réponse est celle-ci : c'est que « le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera battu rudement ; » *Luc.* XII, 47 ; car il est juste que ceux qui sont d'entre les infidèles reçoivent simplement le châtiment de leurs péchés, tandis que nous le recevons au double, selon l'enseignement de l'Apôtre : « Si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les péchés ; mais il ne reste qu'une attente effroyable du jugement et l'ardeur d'un feu jaloux qui doit dévorer les ennemis de Dieu. » *Hebr.* x, 26, 27. La prophétie vient d'annoncer que ceux qui ont été retirés du fond de la mer et établis sur les montagnes par les pêcheurs et les chasseurs, recevront premièrement au double ce qu'ont mérité leurs péchés ; la prophétie parle ensuite de la vocation des Gentils, non de ceux qui n'ont pas encore connu Jésus-Christ, mais de ceux qui ont été déjà appelés, afin qu'ils sachent rendre grâces pour ce bienfait, et que, fixés dans l'Eglise, ils louent et adorent le nom de Dieu.

« Seigneur, qui êtes ma force, mon appui et mon refuge au jour de l'affliction, les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et elles diront : Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile. » *Jérém.* XVI, 19. Comment les nations sont-elles venues des extrémités de la terre au Seigneur, et ont-elles dit : « Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile ? Qui sont-ils ceux qui viennent des extrémités ? Les uns sont les premiers de la terre, les autres les derniers. Qui sont les premiers ? Les sages du siècle, les nobles, les riches, les grands. Qui sont les derniers ? Dieu a choisi les plus faibles selon le monde pour confondre les puissants, et ce qui n'était rien pour détruire ce qu'il y avait de plus grand. « Les nations viendront des extrémités de la terre ; » c'est-à-dire d'entre tous ceux qui sont les derniers sur la terre, d'entre les plus vils et les plus méprisables. « Et elles

a peccatis ad pœnitentiam convertuntur, Scriptura dicente : Ne improperes viro convertenti a peccatis. » *Eccl.* VIII, 6. « Opprobrium non accepit adversus proximos suos ; ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, timentes autem Dominum magnificat. » *Psal.* XIV, 3, 4. Omnes igitur quicumque materiam illius ignis habemus in nobis, primum recipiemus nostra delicta.

Sed dicet mihi aliquis de audientibus : Expone et id quod sequitur : « Duplices injustitias eorum. » Esto quippe, recipio mea [al. *recipere me*] peccata, ut compleatur id quod ab Apostolo dictum est : « Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem ; » I *Cor.* III, 15 ; cur vero duplicia recipio peccata ? Cui respondendum est, quia « servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, plagis vapulabit multis ; » *Luc.* XII, 47; dignum siquidem est eos qui de gentibus [al. *gentes*] sunt, simplicia recipere peccata, et nos duplicia, dicente Apostolo : « Voluntarie peccantibus nobis post cognitionem veritatis jam ultra non remanet pro peccato hostia; horribilis autem quædam exspectatio judicii ignis, zelus comedere habens adversarios. » *Hebr.* x, 26, 27. Prophetatum est de his qui a piscatoribus et venatoribus de profundo in montibus sunt abstracti, quomodo recipiant primum duplicia peccata sua. Posthæc de vocatione gentium prophetatum est, non eorum qui necdum cognoverunt Christum, sed qui jam vocati sunt, ut sciant laudes referre pro gratia, et in Ecclesia consistentes, confiteantur et adorent nomen ejus.

« Domine, fortitudo mea, et adjutorium [al. *robur*] et refugium meum in die malorum, ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent : Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est in illis utilitas. » *Jerem.* XVI 19. Quomodo ab extremo terræ venerunt gentes ad Dominum, et dixerunt : « Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est in illis utilitas ? » Quinam isti qui veniunt ab extremis ? Sunt alii primi terræ, sunt alii novissimi. Qui sunt primi ? Sapientes sæculi, nobiles, divites, optimates. Qui sunt extremi ? Stulta mundi elegit Deus ut confundat fortia, et ea quæ non erant, ut destruat quæ sunt. « Venient Gentes ab extremo terræ ; » quasi dixerit : de his omnibus qui sunt novissimi super terram, de fatuis, de ignobilibus, de abjectis. « Et dicent : Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est illis utilitas ; » non

diront : Nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile ; » non qu'il y ait des idoles vraies dont on distinguerait ici celles qui sont fausses, mais elles sont toutes essentiellement fausses, et il n'y a en elles aucune utilité. Si l'homme se façonne des dieux, ce ne sont point des dieux. Ce ne sont pas seulement des simulacres matériels que les hommes se donnent pour dieux, ils en imaginent aussi d'après leur cœur ; ceux qui se représentent un autre créateur hors du Dieu de toutes choses, un autre Esprit saint, un autre Christ, d'autres siècles hors de ceux que nous voyons, ces hommes se sont fait des dieux et ils adorent les ouvrages de leurs mains. Tous les philosophes qui ont enfanté des dogmes divers, tous les hérétiques qui ont poussé de malheureux hommes à des croyances sur Dieu contraires à la vraie foi, se sont fait des idoles ; ils ont pris pour Dieu le rêve flatteur de leur imagination, et ils se sont retournés pour adorer l'ouvrage de leurs mains, croyant à la vérité de ce qu'ils avaient imaginé. La parole divine réprimande donc ici à la fois tous ceux qui se font des dieux d'une matière visible ou de dogmes faux : « Les dieux qu'un homme peut se faire ne sont certainement pas des dieux. C'est pourquoi je vais en ce temps-là leur faire connaître l'œuvre de mes mains, je vais leur montrer ma puissance. » *Jérém.* XVI, 20. En quel temps, si ce n'est en celui où notre Sauveur prit un corps humain ? « Et ils sauront que je suis le Seigneur. »

Vient ensuite une autre prophétie — je ne sais pourquoi j'en trouve une version conforme au texte hébreu dans les aurtes éditions, tandis que je ne la trouve pas dans les Septante — qui est pleine d'enseignements nécessaires et si utiles, qu'ils pourront rappeler de ses vices le lecteur qui leur donnera son attention. Voici le texte : « Le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant ; il est gravé sur la poitrine de leur cœur. » *Jérém.* XVII, 1. Comme il est difficile à tout homme de faire l'aveu de sa méchanceté, les Juifs, qui ont falsifié quelques exemplaires, ont, en cet endroit, remplacé « le péché de Juda » par « leur péché. » Mais si l'on entend au figuré — comme nous l'avons indiqué souvent — que Jésus-Christ est appelé Juda, peut-être le péché de Juda est-il notre péché à nous, qui croyons en Jésus-Christ de la tribu de Juda, comme issu de sa race selon la chair. D'autre part, si l'on pensait que que dans un sens plus caché, ces paroles : « Le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant, et il est gravé sur le devant de leur cœur, » ont trait au traître Judas, le mot *leur* répugnerait à cette interprétation. Par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, c'est à nous pécheurs que s'applique ce texte, à nous dont les péchés ne sont pas écrits quelque part au dehors, mais sont tracés

quia vera sint idola, ad quorum distinctionem nunc falsa dicantur, sed idola quæ falsa sunt per naturam, nulla est in eis utilitas. Si faciet sibi homo deos, et isti non sunt dii. Non solum de corporeis simulacris faciunt sibi homines deos, sed et de corde confingunt ; qui enim possunt simulare alium creatorem extra universitatis Deum, alium Spiritum sanctum, alium Christum, alia sæcula extra hæc quæ cernimus, ii homines fecerunt sibi deos, et adoraverunt opera manuum suarum. Omnes philosophi qui varia dogmata prodiderunt, omnes hæretici qui auctores ad aliter credendum de Deo miseris mortalibus exstiterunt, fecerunt sibi idola, et animi [al. *animæ*] voluptatem putaverunt Deum et conversi adoraverunt opus manuum suarum, putantes vera esse quæ finxerant. Omnes igitur tam de visibili materia, quam de falsis dogmatibus fingentes sibi deos, corripit nunc sermo divinus dicens : « Si faciet sibi homo deos, et isti non sunt dii ; propterea manifestabo illis in tempore isto opus manuum mearum, ostendam illis virtutem meam ; » *Jerem.* XVI, 20 ; in quo tempore, nisi in isto, quo Salvator noster assumpsit corpus humanum ? « Et scient quia ego sum Dominus. »

Deinde alia sequitur prophetia (quam nescio quare apud Septuaginta non invenientes, in cæteris editionibus quæ cum Hebræo consentiunt sermone reperimus), quæ plena est necessariis rebus et tam utilibus, ut possit, si animus fuerit attentus, a vitiis revocare lectorem. Sic autem sequitur : « Peccatum Juda conscriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino, sculptum super pectus cordis eorum. » *Jerem.* XVII, 1. Quoniam difficile est aliquem se malum confiteri, ideo Judæi qui exemplaria nonnulla falsarunt, etiam in hoc loco pro « peccato Juda », «peccatum eorum » posuerunt. Sed si figuraliter consideres (ut sæpe ostendimus) Judam Christum nuncupari, forsitan peccatum Judæ peccatum nostrum est, qui credimus in Christum de tribu Juda, et ex ejus secundum carnem stirpe nascentem. Si autem volueris sacratius intelligere de proditore Juda dictum : « Peccatum Judæ scriptum est in stylo ferreo, in ungue adamantino, sculptum super pectus cordis eorum, » repugnabit tibi quod sequitur ; « Eorum. » Igitur (ut supra diximus) super nos qui peccamus ista conveniunt, quorum peccata non forinsecus alicubi conscribuntur, sed in cordis conscientia, stylo exarata ferreo, sculpta ungue adamantino.

avec un poinçon de fer, gravés avec un ongle de diamant dans la conscience de notre cœur. Pour ce qui est de ce que nos péchés sont écrits sur la poitrine de notre cœur, il faut en chercher l'explication dans ce qui suit. Avant que j'aie commis le péché, il n'y a dans mon cœur aucune image du péché ; mais lorsque la conscience a reçu l'image du péché, je connais sa forme, et le tableau de ma faute offre sans cesse sa peinture aux yeux de mon cœur.

Si mon péché était écrit avec de l'encre, je l'effacerais peut-être ; mais il est tracé avec un poinçon de fer et avec un ongle de diamant, il est gravé sur la poitrine de mon cœur, pour qu'il comparaisse avec moi devant le tribunal, et que cette prophétie de Jésus-Christ s'accomplisse : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être exposé à tous les regard. » *Matth.* x, 26. La conscience que cache ma poitrine sera mise à nu, et le cœur étant ouvert, on verra les lettres des péchés, qui sont gravées avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant. C'est ainsi que toute la multitude des spectateurs lira sur mon cœur le tableau fidèle de mes péchés ; car « il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ; » elle verra « la diversité des pensées qui m'accusent ou qui me défendent. » *Rom.* II, 15. C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qu'il porte la lumière dans les ténèbres les plus profondes, et qu'il découvre les plus secrètes pensées des cœurs. » I *Corinth.* IV, 5. A qui les découvrira-t-il ? ce n'est assurément pas à lui-même, qui connaît toutes choses avant qu'elles arrivent ; c'est à ceux qui viendront avec lui, et, à cause de la pureté de leur âme et de leur corps, seront jugés dignes de suivre l'Agneau, qu'il montrera les péchés gravés sur le cœur du pécheur, afin que les justes ressuscitent pour la gloire et les pécheurs pour l'opprobre et la confusion éternelle. Puisse Dieu nous en délivrer, en nous accordant de ressusciter avec Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles de l'Ecriture : « Comment êtes-vous devenue une vigne étrangère donnant des fruits amers, » jusqu'à cet endroit : « Vous demeurerez souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur.» Jérém. II, 21, 22.

« Dieu n'a point fait la mort et il ne se réjouit point dans la perte des vivants. Il a tout créé, afin que tout subsiste ; toutes les créatures étaient saines dans leur origine, il n'y avait en elles rien de contagieux et de mortel, et le règne des enfers n'était point alors sur la terre. » *Sap.* I, 13. Puis, m'avançant un peu plus loin, je trouve quelle a été la source de la mort : « C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » *Sap.* II, 24. Dieu donc a créé

Quod autem peccata nostra scribantur in pectore, ex his quæ sequuntur, intellige. Antequam peccatum faciam, nulla in corde meo peccati imago versatur ; cum autem conscientia peccati imaginem sumpserit, habeo formam illius, et semper ante oculos cordis mei delicti pompa depingitur.

Et siquidem esset peccatum meum atramento conscriptum, forsitan delerem illud; nunc autem scriptum est in stylo ferreo, et in ungue adamantino, scriptum [al. *sculptum*] est super pectus cordis mei, ut mecum ad tribunal veniat, et compleatur illud quod a Christo prophetatum est : « Nihil absconsum, quod non manifestabitur, et nihil occultum quod non palam fiet. » *Matth.* x, 26. Nudabitur pectoris mei conscientia, et aperto corde, videbuntur litteræ peccatorum, quæ in stylo ferreo, in ungue adamantino sculptæ sunt. Atque ita universa spectantium [al. *peccantium*] multitudo leget in pectore meo signatas imagines peccatorum : « Nihil enim absconsum [al. *absconditum*], quod non revelabitur. Et inter se invicem cogitationum accusantium sive defendentium ; » *Rom.* II, 15 ; et « Nolite ante tempus judicare, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum et manifestet consilia cordium. » I *Cor.* IV, 5. Cui manifestabit [al. *manifestetur*] ? utique non sibi, qui antequam fiant cuncta cognoscit; sed his qui cum illo venturi sunt, et propter puritatem mentis et corporis Agnum sequentur [al. *sequuntur*], ostendet delicta in corde peccatoris expressa, ut resurgant justi in gloriam, peccatores vero in opprobrium et confusionem æternam ; a quibus liberet nos Deus resurgentes cum Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA DECIMA TERTIA.

De eo quod scriptum est : « Quomodo conversa es in amaritudinem, vitis aliena, » *Jerem.* II, 21, 22, *usque ad eum locum in quo ait :* « Maculata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. »

« Deus mortem non fecit, neque delectatur in perditione viventium. Creavit enim ut essent omnia, et salutares generationes mundi, nec est in eis venenum mortis, neque inferni regnum super terram. » *Sap.* I, 13. Deinde paulum ultra procedens reperio unde sit mors : « Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum. » *Sap.* II, 24. Omnia igitur bona

toutes choses bonnes en nous et à cause de nous, et c'est notre volonté même qui a fait entrer en nous la malice et les péchés qui nous sont propres. De là vient que, dans la présente leçon, Dieu se plaint par la bouche du Prophète, et, en quelque sorte comme s'il l'ignorait, demande comment en certains hommes est devenue amère cette âme qu'il avait créée pleine de douceur : « Comment vous êtes-vous changée en une vigne étrangère portant des fruits amers ? » Cela revient à dire : J'ai fait des pieds sur lesquels tout homme doit marcher droit ; d'où vient que plusieurs sont boîteux ? J'ai fait tous les membres valides et sains ; d'où vient que je les vois chez beaucoup débiles et inutiles ? Ainsi, c'est l'âme, non-seulement du premier homme, mais de tout homme, qui a été faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, *Genès.* I, 26, et l'image de Dieu est plus ancienne que l'image de Satan, dont nous nous sommes revêtus plus tard à cause du péché. Par conséquent, nous ne devons négliger aucun effort, afin que, de même que par nos fautes nous avons porté l'image terrestre, ainsi par notre retour à la pénitence nous portions l'image céleste, selon laquelle a été d'abord faite toute créature ; c'est parce qu'elle a été dégradée, que la parole divine réprimande ici les pécheurs : « Comment vous êtes-vous changée en une vigne étrangère portant des fruits amers ? J'avais pourtant planté cette vigne toute de vrai plant, pour qu'elle produisît du bon fruit. » Nous l'avons dit et je le repète pour qu'on le comprenne pleinement : Dieu a créé l'âme de l'homme bonne, mais elle s'est corrumpue par sa faute propre, contre la volonté du Créateur : « Je vous avais pourtant plantée de vrai plant, pour que vous ne produisiez que du bon fruit ; » je ne vous ai point plantée en partie de plant vrai et en partie de plant bâtard, mais toute de vrai plant. Comment se fait-il que, contrairement à ce que j'avais planté, vous produisiez des fruits amers, et que vous soyez devenue une vigne étrangère.

« Nous lisons après cela : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre et que vous

in nobis et propter nos condidit Deus, sed nosmetipsi malitiam atque peccata propria in nobis attraximus voluntate. Unde et in præsenti lectione per prophetam nunc queritur Deus, et quodammodo dubius inquirit, quomodo in quibusdam amara sit anima, quam dulcem ipse condiderat, et ait : « Quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena ? » Quod dicit tale est : Ego feci pedes, quibus ingrederetur mortale genus ; qua causa factum est ut claudicent plurimi ? Ego feci omnia membra valida atque integra ; quomodo video in multis debilia atque inutilia ? Itaque non solum primi hominis anima, sed et universorum ad imaginem et similitudinem Dei facta est, *Gen.* I, 26, et antiquior est imago quæ Dei est, imagine Zabuli, quam postea nobis induimus ob peccatum. Unde debemus magnopere laborare, ut quomodo delinquentes portavimus imaginem terrestris, ita ad pœnitentiam conversi portemus imaginem cœlestis, ad quam et universa primum condita creatura est, ob cujus in malum conversionem nunc peccantes sermo corripiens ait : « Quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena ? Ego autem plantavi eam fructiferam, universam veram. » Et ante diximus, et nunc eadem plenius ut intelligatis, repetimus, quia Deus bonam plantavit hominis animam, sed ipsa vitio suo adversus Conditoris depravata sit voluntatem. « Ego autem plantavi te vitem fructiferam, universam veram ; » non ex parte veram et mendacem ex parte plantavi, sed universam veram. Quomodo contra plantationem meam conversa es in amaritudinem, et facta es vitis aliena ?

Post hæc sequitur : « Si abluta fueris nitro, et multiplicaveris tibi herbam poam *(a)*, maculata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » Ergone hoc arbitrandum est, quia anima peccatrix nitro conata sit purgare maculas suas, et

(*a*) Hieronymus : *et multiplicaveris tibi herbam poam :* et tota hac Homilia, πόαν, non aliter vertit, quam *poam :* at Hebræa habent Jerem. II, 22, ubi id LXX reddiderunt πόαν, Hieronymus, *herbam borith.* Ita Malach. III, 2, vertunt LXX πόα ολυνόντων, Hieronym. *herba fullonum.* Quid sit multifariam disputatur : alii smegma esse volunt, et quidquid detergendi facultate pollet, a *expurgare ;* Syrus exponit, *sulphur ;* alii saponem ; alii στρουθίον, herbam a Latinis lunariam dictam ; sive radiculam, alii herbam eam quæ saponaria appellatur, quaque expurgandis et detergendis pannis utuntur fullones. Verisimillima hæc est postrema sententia, quam tuetur Hieronymus, in Jerem. II, 22 : « Pro herba borith, inquit, quam nos ut in Hebræo posita est, vertimus, LXX transtulerunt πόαν, ut significarent herbam fullonum, quæ juxta ritum provinciæ Palæstinæ in virentibus et humectis nascitur locis, et ad lavandas sordes eamdem vim habet quam et nitrum. » Matthæus Sylvaticus, in *Pandectis,* voce *Fullones :* Saponaria vocatur herba fullonum, quod ex ea lavant et abstergunt pannos fullones, borith. burith. » Ita et in *Borick,* et in *Guaisdo ;* ita et R. Jona. Unde dubitandum minime est, quin cum πόαν *herbam* reddiderunt LXX, saponariam herbam intellexerint ; quam cum prspria voce appellare non possent, generali, πόαν, nuncuparunt ; utpote cujus in detergendis vestibus tritissimus esset et notissimus usus, dubioque locum non relinqueret. Theodoretus, in hunc locum, πόαν, τὰ ἀπὸ γῆς φυόμενα ῥύμματα ὀνομάζει, *Herbam appellat, quæ detergendi vi prædita e terra proveniunt.* Porro ex πόα factum est Rabbinicum *poah,* quod rubiam tinctorum significat. Usurparunt quoque Arabes : Græci reddunt, ἐρυθρόδανον. Hinc Philo, in libro, Τίς ὁ των θείων κληρονόμος· φουὰ δὲ ἔρυθρον ἑρμηνεύεται. Origenes, homil. 2 in Exod., *Phua, quæ apud nos* rubens *vel* verecunda *dici potest.* Hieronymus, de Nom. Hebr. in Exod., *Fua, rubrum.* HUETIUS.

vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de borith, vous demeurerez toujours souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur Dieu. » Qui pourrait penser que l'âme pécheresse s'est efforcée de laver avec du nitre les taches qui la déparent et qu'elle a pris l'herbe de borith, qui naît de la terre, pour tenter d'effacer les impuretés de ses péchés qui la souillent ? Est-ce bien là le sens de la parole divine : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre, et que vous vous purifieriez avec une grande abondance de borith, vous demeurerez souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur ? » N'est-il pas plus vrai de croire que, les livres saints étant remplis d'une souveraine vertu, la parole de Dieu a la vertu souveraine et la force de purifier l'âme des vices, d'en laver les souillures et de lui rendre sa blancheur originelle ? « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants, » etc. *Hebr.* IV, 12. C'est ce qui nous a fait dire que la parole contient les remèdes des maladies de l'âme, qu'en elle est le nitre et qu'en elle est le borith qui emportent les souillures. Or, le nitre et le borith de la parole ne peuvent pas purifier toute sorte de péchés ; il en est qui n'admettent pas un traitement facile et qu'il ne suffit pas, pour les faire disparaître, de laver avec du nitre et du borith. Tel est le sens du texte actuel : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre et que vous vous purifieriez avec une grande abondance de borith, vous demeurerez souillée en ma présence dans vos iniquités, dit le Seigneur. » De même qu'il y a des blessures que les émollients et l'huile et les ligatures guérissent, tandis qu'il y en a d'autres dont il est dit : « Il n'y a ni émollients, ni huile, ni bandages à employer ; car votre terre est déserte et vos villes ont été dévorées par le feu ; » *Isa.* I, 6, 7 ; de même il y a des péchés qui souillent l'âme, et contre lesquels il suffit d'un homme qui ait le borith et le nitre de la parole, tandis qu'il y en a d'autres que la vertu de cette parole ne saurait guérir, parce qu'ils sont plus que de simples souillures. C'est parce qu'il sait les différences des péchés que le Seigneur s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur lavera (dans le sang) les souillures des enfants de Sion ; il purifiera au milieu d'eux les souillures et le sang par un esprit de justice et par un esprit brûlant ; » *Isa.* IV, 4 ; les souillures, par un esprit de justice ; le sang, par un esprit brûlant. Si, ayant péché, vous n'êtes que dégradé par la souillure du péché, le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion et purifiera le sang au milieu d'eux ; mais si le péché est mortel, nous ne pouvons être purifiés par le nitre et le borith ; il faut l'esprit de justice, l'esprit de feu et de peine.

Peut-être aussi Jésus baptise-t-il dans l'Esprit et dans le feu ; *Luc.* III, 16 ; non qu'il baptise la même âme dans le Saint-Esprit et dans le feu ; mais le Saint est baptisé dans l'Esprit-Saint, et celui qui, après la Foi et le magistère de Dieu, est retourné au crime, est purifié par les tor-

assumens poam, quæ oritur ex terra, immunditiam delictorum a se mundare contenderit ? Unde nunc ad eam loquitur sermo divinus : « Si abluta fueris nitro, et multiplicaveris tibi poam, maculata es in conspectu meo, in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » An id quidem verius existimandum est, quia ut sacra volumina omni virtute sunt plena, ita et Dei sermo omni virtute sit plenus, et habeat istiusmodi fortitudinem, quæ possit purgare vitia, et, sordibus defricatis, ad colorem pristinum revocare ? « Vivus est quippe sermo Dei et efficax, et acutus super omnem gladium utrinque acutum, » *Hebr.* IV, 12, et reliqua. Ex quibus diximus pro passionibus animæ remedia habere sermonem, esse in eo nitrum, esse poam, quibus sordes abluantur. Neque vero omne peccatum nitro sermonis et poa potest emundari, sed sunt aliqua delicta, quæ non indigeant facili curatione, nec ad nitrum et poam tantum abluta discedant. Sic nunc dicitur : « Si ablueris te nitro, et multiplicaveris tibi poam, maculata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » Et quomodo sunt quædam vulnera quæ malagmatibus, et oleo, et alligaturis redduntur pristinæ sanitati, alia vero sunt istiusmodi, de quibus dicatur : « Non est malagma imponere, neque oleum, nec alligaturas ; sed terra vestra deserta, civitates vestræ igne exustæ ; » *Isa.* I, 6, 7 ; sic sunt quædam peccata quæ animam sordidant, et indigent homine qui habeat poam nitrique sermonem, alia vero talia sunt, ut non possint supradicti sermonis virtute curari, neque enim sordibus comparantur. Idcirco sciens differentias peccatorum, per Isaiam Dominus dicit : « Lavabit Dominus sordes filiorum Sion (in sanguine). Emundabit de medio eorum spiritu judicii et spiritu combustionis sordes et sanguinem. » *Isa.* IV, 4. Sordes spiritu judicii, sanguinem spiritu combustionis. Si peccasti et peccatorum sorde pollutus es, lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion et sanguinem emundabit de medio eorum. Si autem mortale peccatum est, non possumus nitro poaque mundari, sed spiritu judicii, spiritu combustionis et pœnæ.

Forsitan et Jesus baptizat Spiritu sancto et igne *Luc.* III, 16 ; non quia eumdem in Spiritu sancto atque igne baptizet ; sed quo sanctus baptizetur Spiritu

tures du feu. Heureux celui qui a reçu le baptême de l'Esprit-Saint, et qui n'a pas besoin du baptême du feu! Malheureux et digne de toutes nos larmes, celui qui, après le baptême de l'Esprit, a besoin de passer par le baptême du feu! Et pourtant l'un et l'autre a le baptême de Jésus; car « il est sorti une verge de la racine de Jessé, et une fleur est montée de sa racine, » *Isa.* XI, 1, verge pour les pécheurs, fleur pour les justes. De même Dieu est appelé dans les Ecritures et feu qui consume et lumière; *Hebr.* XII, 20; I *Joan.* III, 5; feu pour les pécheurs, lumière pour les saints; et : « Heureux celui qui a part dans la première résurrection. » Quiconque a conservé le baptême de l'Esprit-Saint, est participant à la première résurrection; mais quiconque est réservé pour la seconde résurrection, est un pécheur qui a besoin du baptême du feu, et que l'esprit brûlant purifie, afin que ce feu consume tout ce qu'il y aura en lui de bois, d'herbe et de paille. C'est pourquoi, quand nous voyons que c'est là ce qui nous attend après la mort, récitant avec soin les Ecritures ensemble, meublons-en nos cœurs, et consacrons nos efforts à vivre selon leurs préceptes, afin qu'avant le jour du départ, si faire se peut, nous soyons purifiés des souillures des péchés et nous méritions d'être pris avec les Saints, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XIV.

Sur ce qui est écrit : « Et le Seigneur me dit aux jours du roi Josias, » jusqu'à cet endroit : « L'infidèle Israël a paru juste, si on la compare à la pécheresse Juda. » Jérém. III, 6-11.

Il nous faut d'abord éclaircir la lettre de cette leçon, qui est des plus obscures, et ensuite, si le Seigneur en ouvre la voie à notre intelligence, parvenir à un sens plus élevé. Le livre des Rois rapporte qu'après la mort de Salomon, au temps de Roboam, les douze tribus se séparèrent : Jéroboam régna sur dix d'entre elles, qui s'appelèrent Israël, et Roboam resta à la tête des deux autres, qui portèrent le nom de Juda. Cette séparation du peuple dont l'histoire témoigne, subsiste encore de nos jours. On ne trouve aucun livre qui dise en quel lieu Israël et Juda ont été de nouveau réunis sous un même empire. Israël, le premier, tomba dans le péché, sous Jéroboam et ses successeurs, et ses crimes furent si grands que Dieu le livra à la captivité et qu'il est encore depuis lors en servitude chez les Assyriens. Juda, à son tour, tomba dans le péché, et il fut livré aux Babyloniens, mais non point jusqu'à ce jour : il fut livré, comme l'Ecriture l'atteste, pendant les soixante-dix années au sujet desquelles prophétisèrent Jérémie et Daniel. Si vous avez compris l'histoire qui est retracée dans les livres des Rois, reportez votre attention sur les paroles du Pro-

sancto, et is qui post fidem et magisterium Dei rursum ad scelera conversus est, cruciatu purgetur incendii. Beatus qui lavacrum accepit Spiritus sancti, et ignis lavacro non indiget! Miserabilis autem et omni fletu dignus, qui (post lavacrum Spiritus) baptizandus est igni! Utrumque siquidem habet baptisma Jesus : « Exiit namque virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit; » *Isa.* XI, 1; virga peccatoribus, (flos justis). Sic Deus et ignis consumens et lumen in Scripturis dicitur, *Hebr.* XII, 20; I *Joan.* III, 5 : ignis peccatoribus, lumen sanctis; et : « Beatus qui habet partem in resurrectione prima. » Si quis servaverit lavacrum Spiritus sancti, iste in resurrectionis primæ parte communicat. Si quis vero in secunda resurrectione servatur, iste peccator est, qui ignis indiget baptismo, qui combustione purgatur, ut quidquid habuerit lignorum, feni, et stipulæ, ignis consumat. Quamobrem cum talia post mortem nobis residere videamus, Scripturas diligenter simul recitantes, reponamus eas in cordibus nostris, et juxta earum vivere præcepta nitamur, ut ante excessionis diem, si fieri potest, peccatorum sordibus emundati cum Sanctis valeamus assumi, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA DECIMA QUARTA.

De eo quod scriptum est : « Et dixit Dominus ad me in diebus regis Josiæ, » *Jerem.* III, 16, *usque ad eum locum in quo ait :* « Justificavit animam suam Israel a peccatrice Juda. » *Jerem.* III, 11.

Ipsum primum lectionis sermonem, qui perobscurus est, debemus excutere, et postea, si Dominus dederit viam intelligendi, ad altiorem sensum venire. In Regnorum libris fertur historia, quæ docet post Salomonis interitum, temporibus Roboam, duodecim tribus fuisse divisas : id est in decem tribus regnasse Jeroboam, et vocatas eas esse Israel; duabus vero præfuisse Roboam, et vocatas eas esse Judam. Quæ discretio populi juxta fidem libri, usque ad præsentem diem permanet. Neque enim in aliquibus voluminibus invenitur ubi Israel et Juda sub uno rursus imperio redigantur. Primus itaque peccavit Israel sub Jeroboam et cæteris successoribus ejus; et tanta peccavit, ut a Deo traderetur captivitati, et serviret apud Assyrios usque ad præsentem diem. Et Juda peccavit, traditusque est Babyloniis, non usque ad hodiernam diem, sed (ut Scriptura testatur) septuaginta annis, de quibus Jeremias prophetavit et Daniel. Si intelle-

phète, et vous reconnaîtrez qu'elles expriment le même sens. C'est une accusation contre Israël en ces termes : Le peuple de Juda, à la nouvelle qu'Israël avait été livré à la captivité à cause de ses péchés, n'a pas fait pénitence et n'est pas revenu à moi ; il a, au contraire, tellement entassé péchés sur péchés, qu'en comparant ses crimes à ceux d'Israël, celui-ci a paru plus juste. Le Prophète reçoit ensuite l'ordre de prêcher à Israël que, puisque Juda est devenu pire que lui, il doit se convertir au Seigneur, et qu'Israël et Juda doivent se réunir sous un même empire et retourner à leur ancienne concorde. Pour rendre tout cela plus évident, il faut citer les termes mêmes de l'Ecriture : « Le Seigneur me dit au temps du roi Josias : Avez-vous vu ce que m'a fait en me quittant la maison d'Israël ? » Dieu ne nomme pas Juda d'abord, mais Israël. « Elle s'en est allée sur toutes les hautes montagnes et sous tous les arbres chargés de feuillage, et elle s'y est abandonnée à la fornication. Après qu'elle eut fait tous ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue. Et la perfide Juda, » c'est-à-dire les habitants de Juda, a connu sa prévarication, c'est-à-dire le crime du peuple d'Israël ; elle « a vu » que j'avais repris « l'infidèle Israël » pour tous ses adultères, que je « l'avais répudiée et que je lui avais donné l'écrit de divorce. » J'ai renvoyé le peuple d'Israël et je l'ai chassé jusqu'en Assyrie, « je lui ai donné l'écrit de divorce, et la perfide Juda n'a point eu de crainte. » *Jérém.* III, 6-8. Après ce châtiment exemplaire d'Israël, répudiée par Dieu, recevant de lui l'écrit de divorce, Juda aurait dû se séparer de ses vices, et, corrigée par la punition des péchés d'autrui, redouter pour elle un sort semblable ; or, non contente de ne pas mettre un terme à ses égarements, elle a multiplié ses crimes, au point que, comparée à elle, Israël, qui avait été d'abord condamnée, a paru juste : « Je lui ai donné l'écrit de divorce, et sa sœur Juda, cette perfide, n'a pas eu de crainte ; elle s'en est allée, elle s'est corrompue elle-même, elle s'est prostituée à ce qui n'est rien, elle s'est corrompue avec la pierre et le bois. Et après toutes ces choses, la perfide Juda n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte. » *Jérém.* III, 9, 10. Ce qu'avait fait Israël ne lui a pas donné la crainte qui l'aurait ramenée à moi de tout son cœur, et qui lui aurait fait faire une sincère pénitence, et se séparer du mensonge où elle persévérait. « Et le Seigneur me dit : Israël a justifié son âme, si on la compare à la perfide Juda. » *Jérém.* III, 11. Les péchés d'Israël comparés aux crimes de Juda justifient en quelque sorte son âme. « Allez, et criez ces paroles vers l'Aquilon. » *Ibid.* 12. La lettre comprise, cherchons à pénétrer le sens mystique qu'elle renferme.

La vocation des Gentils et l'attente actuelle d'Israël commencèrent, comme l'attestent les

xisti historiam quæ in Regnorum libris scripta est, considera verba prophetæ, et videbis eumdem exprimi sensum. Accusatur Israel et dicitur : Audiens congregatio Juda, quod ob peccata sua Israel traditus sit captivitati, non egit pœnitentiam, nec conversa est ad me ; sed in tantum peccata peccatis cumulavit, ut ad comparationem vitiorum ejus justior inveniatur Israel. Deinde propheta prædicare jubetur ad Israel, ut quia Juda pejor illo factus sit, convertatur ad Dominum, et Israel et Juda sub uno imperio futuros esse, et ad pristinam redituros concordiam. Quod ut planius fiat, ipsius Scripturæ verba ponenda sunt : « Et dixit Dominus ad me in diebus regis Josiæ : Vidisti quid fecit mihi habitatio domus Israel ? » *Jerem.* III, 6, 7, 8 ? Non dixit Juda, sed prius Israel. « Abiit subtus omnem montem excelsum, et subtus omne lignum nemorosum, et fornicata est illic ; et dixi, postquam fornicata est hæc omnia : Convertere ad me, et non est conversa. Et audivit prævaricationem ejus, id est populi Israel, prævaricatrix Juda. Et viderunt, id est ii qui erant de Juda, quoniam de omnibus comprehensa est in quibus mæchabatur habitatio Israel. Dimisi eam et dedi ei libellum repudii. » Dimisi enim populum Israel, et ejeci eos in Assyrios : « Et dedi ei libellum repudii in manu ejus, et non timuit prævaricatrix Juda. » *Jerem.* III, 9. Post tanta quæ passa est Israel, dimissa a Deo, accipiens libellum repudii in manus suas, debuerat a vitiis Juda converti, et per aliena peccata correpta, sibi similia præcavere ; quæ non solum peccare non desiit, sed pristina scelera duplicavit, in tantum ut ad comparationem ejus congregatio Israel, quæ prius fuerat ipsa damnata, sit justior : « Et dedi ei libellum repudii in manus ejus, et non timuit prævaricatrix Juda soror ejus, sed abiit, et fornicata est et ipsa, et facta est fornicatio ejus in nihilum, et mœchabatur in lignum et lapidem ; et in his omnibus non est conversa ad me prævaricatrix Juda, ex toto corde suo, sed in mendacium ; » *Ibid.* 10 ; nec timuit ex his quæ fecerat Israel, ut toto corde converteretur ad me, et deposito mendacio, in quo perseverabat, vere ageret pœnitentiam. « Et dixit Dominus ad me : Justificavit animam suam Israel a prævaricatrice Juda. » *Ibid.* 11. Peccata Israel cum Judæ vitiis comparata justificant quodammodo animam ejus. « Vade et lege sermones istos ad Aquilonem. » *Ibid.* 12. Si intellexisti historiam, videamus quid in his sermo mysticus significet.

Apôtres, après qu'ils eurent fait cette déclaration aux synagogues : « La parole était envoyée vers vous ; mais puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les nations. » *Act.* XIII, 46. Paul, à son tour, s'écrie d'une voix inspirée : « Leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation. » *Rom.* XI, 11. Ainsi la multitude des péchés de ce peuple fit que le Seigneur les abandonna et que l'espérance du salut vint à nous, qui étions étrangers aux testaments et à la répromission. D'où me viendrait, en effet, la grâce, à moi qui suis né je ne sais où hors de la terre sainte, de traiter maintenant des promesses, et de croire au Dieu des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et en Jésus-Christ, qui a été annoncé par la voix de tous les Prophètes ? Si vous avez bien compris la distinction des deux peuples, Israël et celui des Gentils, entendez la transmigration d'Israël du peuple juif tout entier, et appliquez-lui cette sentence : « Je l'ai répudiée et je lui ai donné l'écrit du divorce ; » car Dieu a véritablement répudié le peuple d'Israël et lui a donné l'écrit du divorce, comme le confirme l'exemple qui suit. La loi de Moïse dispose que l'homme à qui sa femme a déplu, lui donnera l'écrit du divorce et la renverra, et qu'il lui sera permis alors d'en épouser une autre. Entendez d'après ce sens que les Juifs ont reçu l'écrit du divorce de la part du Seigneur, qui les a entièrement abandonnés. Où, en effet, sont maintenant chez eux les Prophètes ? où les signes et les miracles ? où est la manifestation de Dieu ? Plus de temple, plus de victimes, plus d'autre culte exprimé dans les livres de la Loi. Ils ont été chassés de leur patrie, et c'est ainsi que le Seigneur leur a donné l'écrit du divorce.

Après eux, nous qui sommes appelés les enfants de Juda dans les Ecritures, — enfants de Juda à cause de la tribu de Juda, de la race de qui est descendu le Sauveur, — nous avons été convertis au Seigneur, et notre fin, — plût à Dieu qu'elle ne s'accomplit pas du moins en ce temps ! — doit être semblable à celle qu'ont mérité les péchés de Juda, ou même pire qu'elle. Vous devez le croire, des maux plus terribles que ceux qui ont frappé les Juifs nous frapperont à la consommation des temps, puisque le Sauveur les annonce ainsi dans l'Evangile : « Après que les iniquités se seront multipliées, la charité d'un grand nombre se refroidira ; celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là seul sera sauvé ; » *Matth.* XXIV, 12 ;..... il y aura des signes et des prodiges dans le ciel et sur la

Vocatio gentium, exspectatio Israel, habuit exordium, ut testantur apostoli, post annuntiationem quam Judæorum prædicaverunt Synagogis : « Ad vos, » dicentes, « erat missus sermo ; sed quia indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Paulus quoque sacra voce loquitur : « Illorum peccato salus gentibus facta est ad zelandum eos. » *Rom.* XI, 11. Igitur multa peccata illius populi fecerunt eum a Domino derelinqui, et nos ad spem salutis venire, qui alieni eramus testamentorum et repromissionis. Unde etenim mihi nescio ubi extra sanctam terram nato, nunc de repromissionibus disputare, et credere in Deum patriarcharum Abraham, Isaac et Jacob, et in Jesum Christum qui omnium prophetarum vocibus prædicatus est ? Si intellexisti duos populos, Israel et gentium (*a*), intellige transmigrationem Israel de [al. *in*] populo Judæorum, et de eo scriptum esse : « Dimisi eam, et dedi ei libellum repudii. » Dimisit enim vere Deus populum Israel, et dedit ei libellum repudii, ut sequens firmat exemplum. Jubet lex Moysi mulieri displicenti viro suo dari libellum repudii, et dimitti eam, et tunc viro licere ut alteram ducat. Juxta hunc sensum intelligere accipientes Judæos libellum repudii, et omnino derelictos a Domino. Ubi enim jam apud eos prophetæ ? ubi signa virtutum ? ubi manifestatio Dei ? Non templum, non victimæ, non alius quilibet cultus voluminibus Legis expressus. Ejecti sunt de regionibus suis, atque ita dedit Dominus libellum repudii Israel.

Post eos, nos qui in Scripturis Judæi vocamur (Judæi autem propter tribum Juda, ex cujus Salvator stirpe descendit) conversi sumus [al. *simus*] ad Dominum, et novissima nostra, quæ utinam saltem in hoc tempore non complerentur, similia futura sunt peccatis Juda, imo pejora. Et ut credas in consummatione sæculi deteriora nobis eventura quam evenerunt Judæis, audi Salvatorem in Evangelio prædicantem : « Cum multiplicatæ fuerint iniquitates, refrigescet charitas multorum ; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit ; » *Matth.* XXIV, 12 ; et in alio loco : « Fient [al. *faciet*] signa et prodigia in cœlo et in terra, ad decipiendos, si fieri potest [al. *posset*], etiam electos ; » *Ibid.* 24 ; tan-

(*a*) Hieronymus : *Si intellexisti duos populos, Israel, et gentium ;* sententiam retulit, a verbis discessit. Origenes paulo inferius : Εἶτα ὑμεῖς Ἰούδα, Ἰούδα δὲ διὰ τὸν σωτῆρα ἐξ Ἰούδα φυλῆς ἀνατείλαντα, et homil. 9, ἄνδρες Ἰούδα ἡμεῖς ἐσμεν διὰ τὸν Χριστὸν, πρόδηλον γαρ ὅτι ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος ἡμῶν· et homil. 16, ἀλλ' ἐὰν ἴδῃς τροπικῶς λεγόμενον τὸν Χριστὸν, μήποτε ἁμαρτία Ἰούδα ἡμῶν ἐστι, τῶν πιστευόντων ἐπὶ τὸν Χριστὸν τὸν ἐκ φυλῆς Ἰούδα. HUELIUS.

terre, pour tromper, s'il se peut, même les élus.» *Ibid.* 24. L'incrédulité sera si répandue dans tout le genre humain, que notre Sauveur, qui connaissait tout ce qui devait arriver, a dit : «Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » *Luc.* XVIII, 8. Et certes, si l'on porte un jugement d'après la vraie foi, non d'après la multitude des croyants, si l'on a égard à la volonté et non pas au nombre, on reconnaîtra que, sur un si grand nombre d'Eglises, on trouverait difficilement un vrai fidèle. C'était le temps des véritables fidèles, lorsqu'avaient lieu les sacrifices des martyrs, lorsqu'après avoir suivi leurs sanglantes funérailles, tous nous revenions à l'Eglise pleins de tristesse et que les larmes voilaient tous les yeux, lorsqu'au seuil même de la foi il fallait instruire les cathéchumènes en vue de la victoire du martyre, lorsque des femmes délicates et le sexe le plus faible demeuraient inébranlables jusque devant la mort. Alors vraiment se manifestaient des signes du haut du ciel, alors sortaient des prodiges de la terre; alors ils étaient en petit nombre, sans doute, mais tous de vrais fidèles, marchant dans la voie étroite et difficile qui mène à la vie. Et maintenant que nous avons grandi en nombre, parce qu'il est difficile que les bons forment le plus grand nombre, et que la parole de Jésus, qui a dit : «Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » *Matth.* XX, 16, ne saurait être mensongère, de tant d'hommes dont le nom promet la foi chrétienne, hélas ! il s'en trouve peu qui aient la foi et la vérité, et qui soient dignes de la béatitude !

Par conséquent, lorsque Dieu dit : J'ai répudié d'abord Israël à cause de ses péchés et je l'ai laissé dans l'exil, et Juda, quoiqu'il eût appris ce qui était arrivé à Israël, n'a pas voulu revenir à moi, il parle de nos péchés à nous, qui, à la lecture des châtiments infligés au peuple juif, ne nous écrions pas, pleins de crainte : « Puisque Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels de l'arbre, à plus forte raison ne nous épargnera-t-il pas ? » Puisque Jésus-Christ, Dieu plein de clémence, a déraciné, comme il le méritait, ce peuple qui se faisait gloire d'être le bon olivier, issu de la racine des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, à plus forte raison sera-t-il sans compassion pour nous, si nous imitons les crimes d'Israël ! Voyez la bonté et la sévérité de Dieu tout ensemble. Il n'est pas bon seulement, et point sévère, ni seulement sévère et nullement bon. S'il n'était que bon, nous mépriserions sa bonté; s'il n'était que sévère, le désespoir du salut, fruit des péchés que nous avons commis, nous précipiterait dans de nouveaux crimes. Maintenant donc, comme il sied à Dieu, car sa bonté est nécessaire pour le retour des hommes à la pénitence, et sa sévérité pour la répression du mal, d'être bon et sévère à la fois, voici comment il nous parle par la bouche du Prophète : « Vous avez vu ce qu'a fait contre moi toute la maison d'Isral, » il faut entendre ici par Israël tout le peuple juif; —

taque incredulitas in universo humano genere futura est, ut Salvator noster (qui omnia quæ sunt ventura cognoverat) loqueretur : « Putas veniens Filius hominis inveniet fidem super terram ? » *Luc.* XVIII, 8 ? Vere quippe si judicemus fidem et veritatem, non multitudinem, et respiciamus voluntatem hominum, non congregationem, videmus in tanto numero Ecclesiarum fidelem difficile reperiri. Tunc erant vere fideles, quando martyrum victimæ feriebantur, quando cruentas exsequias prosecuti, tristes ad Ecclesiam revertebamur, omnis erat multitudo lugentium, quando catechumeni in prima statim fide pro ferendo martyrio docebantur, quando mulierculæ et infirmior [al. *infirmus*] sexus usque ad mortem manebat [al. *permanebat*] intrepidus. Tunc vere signa de cœlo, tunc fiebant portenta de terra. Tunc erant pauci quidem, sed vere fideles, angustam et arctam ingredientes viam quæ ducit ad vitam. Nunc vero quando facti sumus plures, quia difficile est plures esse bonos, neque enim mentitur Jesus dicens : « Multi vocati, pauci autem electi, » *Matth.* XX, 16, ex tantis Christianam fidem pollicentibus pauci sane [al. *satis*] reperiuntur qui habeant fidem et veritatem, et beatitudine digni sint.

Si itaque dicit : Primum propter peccata dimisi Israel, et reliqui eum in commigrationem [al. *comminationem*], Judas autem audiens ea quæ acciderant Israel, noluit ad me converti, de nostris loquitur peccatis, qui legentes ea quæ passus est populus Judæorum, non timemus, neque dicimus : « Si naturalibus ramis non pepercit, quanto magis nec nobis parcet Deus? » Si illos gloriantes esse se olivam bonam, et de radice [al. *radicem*] patriarcharum Abraham, Isaac, et Jacob, Christus clementissimus Deus pro suo merito eradicavit, quanto magis neque nobis parcet, si similia fecerimus? Vide benignitatem et severitatem Dei. Neque enim benignus tantum est, et non severus; neque severus tantum, et non etiam benignus. Si benignus esset tantummodo, bonitatem ejus contemneremus; si severus tantum, desperatio nos salutis, propter peccata quæ fecimus, præcipitaret in vitia. Nunc vero quasi Deus, necessariam quippe habemus homines bonitatem ejus ob pœnitentiam, et severitatem ob delicta, sicque benignus est et severus, et loquitur ad nos per Prophetam dicens : « Vidisti quid fecit mihi habitatio domus Israel » (Israel in præsenti pro Judæorum populo accipe); « abiit super omnem montem excel-

« elle s'en est allée sur toutes les hautes montagnes et sous tous les arbres chargés de feuillage. » Que l'on considère le Pharisien montant au temple, plein d'orgueil, ne frappant point sa poitrine, et disant, sans avoir conscience de ses propres infirmités : « Je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain, puisque je jeûne deux fois la semaine et que je donne la dîme de tout ce que je possède ; » *Luc.* XVIII ; on verra ce que c'est que monter sur toutes les montagnes élevées, lorsqu'enflammé d'orgueil, on s'arroge tous les mérites.

Il y en a d'autres qui montent sur les collines et s'en vont sous tous les arbres qui sont chargés, non pas de fruits, mais de feuilles ; car il y a des arbres de deux natures, les uns féconds en fruits, et les autres qui ne sont abondants qu'en feuillage. Nul ne s'avise de choisir les forêts et les bois pour y planter le figuier, la vigne, les arbres fruitiers ; on n'y met que des arbres dont l'épais feuillage charme la vue. Tels sont les hérétiques, qui ne cherchent que les grâces de la phraséologie dans leurs discours, s'inquiétant peu de corriger de leurs vices des auditeurs qu'ils ne veulent que charmer. Quiconque s'est laissé persuader par ce langage séducteur, s'en est allé sous les arbres de toute sorte. Et remarquez que le texte sacré, après avoir dit « sous tous les arbres, » ne s'arrête pas là, et, d'autre part, qu'il n'ajoute pas « chargés de fruits, » mais qu'il dit expressément : « Sous tous les arbres chargés de feuilles. » Comprenez donc ce précepte de la Loi : « Vous ne planterez ni toutes sortes d'arbres, ni de grands bois près de l'autel du Seigneur votre Dieu, » *Deut.* XVI, 21, car elle interdit spécialement la plantation d'un grand bois dans le temple. Recherchez pourquoi il est dit : « Elle s'y est abandonnée à la fornication, et, après qu'elle a eu fait tout ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue ; et la perfide Juda a vu son infidélité, » et vous reconnaîtrez qu'il s'agit de nous qui, abandonnant l'alliance que nous avons faite avec Dieu, la violons en toute manière, et ne considérons pas que le premier peuple a perdu, par une conduite semblable, et l'alliance et les promesses de Dieu, et la noblesse de son origine. « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres de votre père, » *Joan.* VIII, 39, leur disait le Seigneur ; et Jean-Baptiste : « N'allez pas dire : Nous avons Abraham pour père ; car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham, » *Luc.* III, 8, nous désignant sous ce nom de pierres, parce que, semblables à elles, nous endurcissons nos cœurs et nous renonçons la vérité. Et vraiment Dieu tout-puissant suscitera des enfants d'Abraham de pierres, si nous persévérons dans son adoption, et si nous gardons en nous l'Esprit par le moyen duquel nous avons été adoptés.

La perfide Juda, qui n'avait pas gardé l'al-

sum, et subiit usque ad omne lignum nemorosum. » Si consideres Pharisæum ascendentem templum cum superbia, et non percutientem pectus suum, neque mala propria sentientem, quomodo dicat : « Gratias tibi ago, quia non sum ut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, et sicut iste publicanus ; jejuno bis in sabbato, decimas do de substantia mea, » *Luc.* XVIII, 11, vides quomodo ascendit super omnem montem excelsum, et inflammatus arrogantia ista præsumat.

Sunt autem alii qui ascendunt super colles, et fiunt subtus omne lignum non fructiferum, sed nemorosum ; siquidem alterius naturæ est lignum, quod ubertate fertile est, alterius quod tantum abundat fronde foliorum. In nemoribus et lucis nemo plantat ficum, nemo vineam, nemo arbores fertiles, sed oblectationi visus tantum ligna frondentia. Tales sunt hæretici, qui orationem suam verborum decore componunt, non ut convertant audientes a vitiis, sed ut delectent. Igitur qui istiusmodi seductione persuasus est, abiit subtus omne lignum. Simulque attende quare non dixerit, omne lignum, et tacuerit, neque rursum addiderit omne lignum fructiferum, sed significanter adjecerit : « subtus omne lignum frondosum. » Quamobrem si intelligas cur præcipiatur in Lege : « Non plantabis omne lignum juxta altare Domini Dei tui, nec facies nemus, » *Deut.* XVI, 21, nominatim quippe interdicitur ne lucus plantetur in templo ; si observaveris quare dictum sit : « Fornicata est illic, et dixi postquam fornicata est hæc omnia : Ad me convertere, et non est conversa ; et vidit prævaricationem ejus prævaricatrix Juda, » de nobis dici intellige, qui derelinquentes pactum quod cum Deo fecimus, non servamus, neque respicimus priorem populum, testamentum et repromissiones et nobilitatem generis per peccatum simile perdidisse. « Si essetis filii Abraham, opera patris vestri faceretis, » *Joan.* VIII. 39, dicit eis Dominus ; et in alio loco Joannes Baptista : « Ne incipiatis, inquit, dicere in vobis, quia patrem habemus Abraham ; dico enim vobis, quia potens est Dominus ex lapidibus istis suscitare filios Abrahæ ; » *Luc.* III, 8 ; lapides esse nos significans, quia ad similitudinem lapidum obdurantes corda nostra renuimus veritatem. Et vere omnipotens Deus suscitabit filios Abrahæ de lapidibus, si permaneamus in adoptione ejus, et spiritum

liance qu'elle avait faite avec Dieu, vit par conséquent la prévarication d'Israël; « elle vit que ce peuple avait été repris pour tous les crimes auxquels il se prostituait. » Nous qui sommes Juda, instruits par la lecture des livres saints de tous les maux qui ont frappé Israël, nous trouvons que cette épouse infidèle a été châtiée pour toutes ses prostitutions, que le Seigneur l'a répudiée, qu'il lui a remis l'écrit du divorce. L'exemple de ce qu'ils ont souffert devrait donc nous ramener à de meilleurs sentiments; nous devrions nous rappeler qu'ils ont été, à cause de leurs péchés, livrés à la captivité, décimés par leurs ennemis, et que leurs villes ont été réduites en cendres; nous devrions, répétons-le, nous nourrir sans cesse de cette pensée que Dieu, qui n'a pas épargné les branches naturelles de l'arbre, à plus forte raison ne nous épargnera pas, et que des châtiments bien plus sévères nous sont réservés, à nous qu'il a appelés d'entre les Gentils, puisqu'il a ainsi rejeté, à cause de ses infidélités, ce peuple qui descendait de la race des patriarches. A tout cela, nous n'y songeons point, et nous ne considérons pas que nous avons été adoptés afin que notre exemple leur donnât de l'émulation, quand ils verraient que ceux qui étaient autrefois esclaves sont libres maintenant, et que ceux qui étaient autrefois sans noblesse sont maintenant enfants de Dieu. Puisqu'ils ont subi un si terrible châtiment, combien sera plus terrible le nôtre, si nous péchons !

« A cause des prostitutions de toute la maison d'Israël, je l'ai répudiée, je lui ai remis l'écrit du divorce, et la perfide Juda n'a pas craint d'imiter les crimes de la maison d'Israël, pour lesquels je l'ai répudiée et je lui ai remis l'écrit du divorce. La perfide Juda n'a pas craint de tomber sous le même châtiment en persévérant dans ses péchés. » Quand un esclave vient d'être acheté, dès son entrée dans la maison de son nouveau maître, il s'informe auprès de quelqu'un de ses compagnons pour savoir qui des serviteurs qui l'ont précédé a offensé le maître et quelle a été la punition du coupable; et, s'il veut se maintenir dans cette maison, il évite avec soin de commettre les fautes qu'on lui signale dans ceux qui ont mérité les verges, les tortures et l'expulsion. Il s'enquiert ensuite avec grand soin des actions de ceux qui ont mérité la liberté de la bonté du maître, et il consacre tous ses efforts à faire ce qu'il a appris qu'ils faisaient. A notre tour, nous qui n'étions pas d'abord serviteurs de Dieu, mais esclaves des idoles et des démons, et qui plus tard, rassemblés d'entre les Gentils, avons reçu la foi en Jésus-Christ, lisons les Ecritures, recherchons qui a été justifié et qui a offensé Dieu, et ne négligeons aucun soin pour imiter les actions des justes qu'on nous raconte, en apportant la plus scrupuleuse vigilance à ne pas tomber dans les crimes où sont tombés ceux qui ont été livrés à la captivité et chassés hors de l'héritage de Dieu.

per quem adoptati sumus, custodiamus in nobis.

Vidit ergo prævaricationem Israel prævaricatrix Juda, quæ non servavit pactum quod cum Deo fecerat : « Et vidit quoniam de omnibus, in quibus mœchabatur, comprehensa est illa generatio. » Omnia quippe quæ passus est Israel, nos qui sumus Juda, legentes in sacris voluminibus, invenimus quoniam de omnibus quibus comprehensa est, in quibus mœchabatur habitatio Israel, dimisit eam Dominus, et dedit ei libellum repudii. Et cum deberemus ex his quæ illi passi sunt, nos ad meliora converti, et inspicere quod [al. *quia*] illi propter peccata traditi sunt captivitati, et interfecti ab inimicis, et civitates eorum igni exustæ sunt; cum itaque, ut diximus, hæc nobiscum deberemus [al. *debuerimus*] reputare, quia si Deus naturalibus ramis non pepercit, quantum magis nec nobis parcet? si illos qui de patriarcharum genere descendebant, sic propter peccata dimisit, quid nos necesse sit vocatos ex gentibus pati? nihil horum reputamus, et ideo nos vocatos ut illi incitentur ad zelum, videntes servos aliquando [al. *quondam*], liberos, ignobiles aliquando, nunc Dei filios. Si autem illi tanta passi sunt, quanto magis nos, si peccaverimus, pejora patiemur?

« In quibus mœchabatur habitatio domus Israel, dimisi eam, et dedi ei libellum repudii in manus ejus, et non timuit prævaricatrix Juda hæc, quæ fecit habitatio Israel, quia dimisi eam, et dedi ei libellum repudii. Nec timuit prævaricatrix Juda, ut ne ipsa propter peccata sua, similia sustineret. » Si quis nuper emptus domum emptoris et domini fuerit ingressus, sciscitatur ab aliquo conservo, quis de prioribus servis offenderit dominum, quid promeruerit; et si voluerit in domo domini perseverare, cavet ea facere, quæ eos fecisse audit [al. *audivit*], qui verberibus et tormentis, et relegatione digni exstiterunt. Deinde diligentissime inquirens quid fecerunt illi qui libertatem a domino meruerunt, omni labore nititur, ut ea faciat, quæ eos fecisse cognovit. Et nos itaque qui non eramus servi Dei, sed idolorum et dæmonum, et postea ex gentibus congregati credidimus in Christum, legamus Scripturas, videamus quis justificatus sit, quis offenderit Deum, et cum omni observatione nitamur ea facere quæ justos legimus fecisse, et caveamus in hoc incidere in quæ inciderunt hi qui traditi sunt captivitati et ejecti de hæreditate Dei.

« La perfide Juda n'a point eu de crainte, et elle s'en est allée, et elle s'est corrompue aussi elle-même. » Après la corruption dans laquelle était tombée Israël, Juda s'est corrompue à son tour. « Elle s'est prostituée à ce qui n'est rien, elle s'est prostituée à la pierre et au bois. » Quand nous péchons contre Dieu dans la dureté de notre cœur, nous ne faisons rien moins que nous prostituer à la pierre ; quand nous péchons par entraînement à la volupté, nous nous abandonnons à la fornication sous les arbres chargés de feuilles. « Et après toutes ces choses, la perfide Juda n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte. » Il n'y a pas : La perfide Juda n'est point revenue à moi, et rien de plus ; mais il y a : « La perfide Juda n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte, » pour montrer que ceux qui se convertissent, si ce n'est point de tout leur cœur, se convertissent, non dans la vérité, mais dans le mensonge. C'est pourquoi, lisons les récits de l'Ancien Testament et les prophéties, et quand nous trouvons l'histoire d'un juste, imitons les actions par où il a été justifié. Lisons les Evangiles et tout le Nouveau Testament, lisons toutes les Epîtres de Paul, gravons-les dans nos cœurs et vivons d'après les préceptes divins, afin que l'écrit du divorce ne nous soit point remis et que nous devenions co-héritiers avec Jésus-Christ. Alors nous verrons que, la multitude des nations étant entrée dans l'Eglise, Israël sera sauvé dans les derniers temps, selon cette parole : « Lorsque la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé, et il n'y aura plus qu'un même troupeau et un seul pasteur, » *Rom.* XI, 25 ; *Joan.* X, 16, qui nous enseigne que le peuple de Dieu à l'envi glorifiera le Seigneur avec Jésus-Christ, à qui appartiennent l'empire et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ici commencent les XIV Homélies sur Ezéchiel.

HOMÉLIE I.

Quiconque est captif, ne souffre pas la captivité à cause de ses péchés. Lorsque toute la multitude des Juifs fut abandonnée de Dieu à

« Et non timuit prævaricatrix Juda, sed [al. *et*] abiit, et fornicata est et ipsa. » Post fornicationem, in qua prius [al. *primus*] corruit Israel, fornicata est etiam Juda. « Et facta est fornicatio ejus in nihilum, et mœchabatur in ligno (al. *lignum*) et lapide (al. *lapidem*). » Quando peccamus duro contra Deum corde, nihil aliud facimus, nisi cum lapide fornicamur. Quando in voluptate peccamus, mœchamur subtus omne lignum nemorosum. » Et in his omnibus non est conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, sed in mendacio. « Et nos conversi sumus ad Dominum; sed quia non ex toto corde conversi, dicitur : « Non est conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, sed in mendacio. » Neque vero ait : « Non est conversa ad me prævaricatrix Juda, et tacuit; sed : « Non est, inquit, conversa ad me prævaricatrix Juda ex toto corde suo, verum in mendacio, » ut ostenderet eos qui convertuntur, si non ex toto corde convertuntur, in mendacio, non in veritate converti. Quapropter legamus Veteris Testamenti historias et prophetas, et si quos justificatos invenerimus, imitemur ea per quæ illi justificati sunt. Legamus Evangelia, et omne Novum Testamentum, legamus apostoli Pauli Epistolas universas, et scribamus in cordibus nostris, viventes juxta præcepta cœlestia, ut non tradatur et nobis libellus repudii, sed cohæredes (al. *hæredes*) efficiamur cum Christo Jesu, et videbimus quod plenitudine gentium Ecclesiam Dei introeunte, in novissimis salvetur Israel, secundum illud eloquium : « Cum autem plenitudo gentium introierit, tunc omnis Israel salvus erit, et fiet unus grex et unus pastor, » *Rom.* XI, 25; *Joan.* X, 16, docens in commune populum suum magnificare omnipotentem Dominum cum Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Incipiunt Homiliæ XIV in Ezechielem. (*a*)

HOMILIA I.

Non omnis qui captivus est, propter peccata sustinet captivitatem. Nam cum omnis multitudo Judæorum causa peccati derelicta fuerit a Deo, et captivita-

(*a*) Catenæ in Ezechielem Græca ferunt sub Origenis nomine, quæ huic loco valde sunt affinia : Οὐ πάντες οἱ ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἀπαχθέντες εἰς Βαβυλῶνα διὰ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, δι' ἁμαρτίας εἰς Βαβυλῶνα ἦλθον. Τὸ μὲν πλῆθος τοῦ λαοῦ δι' ἁμαρτίας, οἱ δὲ ἐν αὐτοῖς δίκαιοι οὔ· οἷον Δανιὴλ, Ἀνανίας, Ἀζαρίας, Μισαὴλ, Ἰεζεκιὴλ, οὗτος, Ζαχαρίας, Ἀγγαῖος, καὶ οἱ ὅμοιοι. Καὶ μετ' ὀλίγα· Ἀγαθὸς ὢν ὁ Θεὸς, καὶ κολάζων τοὺς ἁμαρτωλοὺς, καὶ εἰς αἰχμαλωσίαν παραοιδοὺς τοὺς μὲ δυναμένους εἶναι ἐν τῇ ἁγίᾳ γῇ διὰ τὰς ἁμαρτίας [ἀσυνύπαρκτα γὰρ τἀναντία] προφήτας ὁμοῦ πέμπει, μὴ τελέως ἀβοήθητοι γένωνται οἱ ἁμαρτωλοὶ αἰχμάλωτοι γενόμενοι. Τῇ γὰρ ὑποθέσει τῆς ἁμαρτίας τῶν ἁμαρτωλῶν ἀπαχθέντων εἰς Βαβυλῶνα, καὶ δικαίων μὴ γενομένων παρ' αὐτοῖς, θεραπεία οὐδεμία τοῖς ἁμαρτωλοῖς ἐγίνετο. Ἀφάτου οὖν ἀγαθότητος τοῦτο. Οὐ γὰρ ἀκράτῳ ἐγκαταλείψει παραδίδωσι τοὺς ἁμαρτωλοὺς, ἀλλ' ἐπισκέπτεται αὐτοὺς διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, περὶ ὧν εἶπεν ὅτι ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου, καὶ τὸ

cause de son crime, et qu'ils supportèrent les maux de la captivité, après avoir été pris par Nabuchodonosor, rejetés de la Terre sainte et emmenés jusqu'au fond de la Babylonie, le petit nombre de justes qui étaient parmi le peuple furent captifs aussi, non pas en punition de leurs fautes, mais afin que les pécheurs qui furent accablés du joug de la servitude ne fussent pas dénués de tout secours. Supposons que les pécheurs ayant été emmenés à Babylone, les justes fussent demeurés dans leur ancienne résidence; il s'en serait suivi que les pécheurs n'auraient jamais obtenu le remède à leurs maux. Aussi Dieu, clément et bon, et qui aime les hommes jusque dans les supplices qu'il inflige aux coupables, daigna-t-il mêler la compassion à sa visite même et ne pas accabler ces malheureux sous le poids d'une peine excessive. Tel est notre Dieu en toute circonstance, châtiant les prévaricateurs, mais, comme un père miséricordieux, mêlant la clémence aux afflictions. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à examiner ce qui advint à l'Egypte à l'occasion de la famine. Si Dieu n'avait voulu que faire périr les Egyptiens, et les punir par les tourments de sept années de famine, il aurait assurément accompli son dessein; et ni Joseph ne fût descendu en Egypte, ni Pharaon n'eût vu le songe touchant ce qui devait arriver à ce pays, ni le grand-échanson n'eût fait voir au roi qu'il y avait un homme qui pouvait expliquer ce songe. Mais voyez ce qui a lieu: Dieu frappe en père, il est plein de compassion, non pas seulement pour Israël, mais aussi pour les Egyptiens, à cause de son infinie miséricorde, bien que ce soient ses ennemis. Et il est manifeste que l'action de la bonté de Dieu s'exerce sur eux, par la descente de Joseph en Egypte, par les songes qui avertissent Pharaon, par le conseil du grand-échanson faisant connaître l'interprète, par l'interprétation de Joseph sur les ressources de l'Egypte, en sorte que les fruits de la terre rassemblés au temps de l'abondance, ont raison de la disette pendant la famine qui suit. Par tout cela, il est évident que la colère du Créateur est exempte de cet excès que les hérétiques lui reprochent. J'aurais pu rapporter bien des témoignages à l'appui de mes paroles; mais, pour que je ne semble point m'écarter de mon sujet, j'abrége mon discours, mon sujet étant le commentaire de ce fait, que le peuple d'Israël fut emmené captif à cause de ses péchés.

Nul ne doit penser que les pécheurs livrés

tem sustinens comprehensa sit a Nabuchodonosor, atque ejecta de terra sancta in Babyloniam usque perducta sit, pauci tamen justi qui erant in populo, non ob culpam suam sustinuerunt captivitatem, sed ob id ne peccatores qui fuerant jugo captivitatis oppressi, omnino subsidium non haberent. Fingamus quippe peccatoribus in Babyloniam abductis, justos in antiquis finibus resedisse; fiebat ut nunquam peccatores remedium consequerentur. Disposuit igitur clemens et benignus, et hominum amator Deus inter supplicia quibus peccatores punit, etiam visitationi suæ miscere pietatem, nec immoderata pœna miseros pemere. Semper talis est Deus noster, excruciat nocentes, sed quasi pius pater tormentis clementiam sociat. Si autem vis agnoscere vera esse quæ dicimus, vide quid acciderit in Ægypto a fame. Si voluisset interficere tantum Ægyptios, et punire cruciatos in septennali fame, fecisset utique quod voluerat; et neque Joseph in Ægyptum descendisset, nec Pharao vidisset somnium de his quæ Ægypto fuerant eventura, nec regi fuisset ostensum a principe vinariorum, esse quemdam qui possit regi somnium interpretari. Nunc vero, ut cernis, Deus flagellat quasi pater, parcit autem non solum Israel, verum et Ægyptiis, cum alieni sint ab eo, propter propriam mansuetudinem. Et manifestum est, quia boni Dei opus super eos exerceatur, dum Joseph descendit in Ægyptum, dum Pharao somniis admonetur, dum princeps vini interpretem indicat, dum interpres disserit vasa, atque ita ubertatis tempore frugibus congregatis posterioris famis penuria vincitur. E quibus omnibus perspicuum est, non esse immoderatam iram, quæ ab hæreticis in Creatore reprehenditur. Poteramus quidem multas historias retexere ad hæc probanda quæ dixi; sed ne videar a proposito recedere, compendium facio sermonis. Propositum quippe mihi est explanare de eo, quod propter peccata sua captivus adductus sit populus Israel.

Et ne forte aliquis arbitretur peccatores a Deo traditos ab eo ulterius non gubernari, et semel in

ἄλας τῆς γῆς, οὐ μόνον περὶ τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς. *Non omnes qui a Nabuchodonosore ducti sunt Babylonem in captivitatem, propter peccata Babylonem venerunt: populi quidem vulgus ob peccata, non autem ii qui inter illos sanctitate præstabant, puta, Daniel, Ananias, Azarias, Misael, Ezechiel, de quo nunc sermo est, Zacharias, Aggæus et similes.* Et paulo post: *Deus cum bonus sit, et quando peccatores punit, et quando tradit in captivitatem eos qui propter peccata in terra sancta esse non possunt (contraria enim simul consistere nequeunt) prophetas una mittit, ne peccatores in captivitatem abducti omni prorsus auxilio destituantur. Cum enim idcirco ducti in captivitatem fuissent, quod peccato tenerentur, si justi apud eos non fuissent, nulla peccatoribus fuisset curatio. Ineffabilis ergo charitatis istud est: non enim absolutæ derelictioni tradit peccatores, sed visitat eos per sanctos suos, de quibus dixit: « Vos estis lux mundi et sal terræ; » quod non solum ad apostolos spectat, sed et ad eos qui illis similes sunt.*

par Dieu ne soient point gouvernés par lui dans la suite, et qu'une fois réduits en captivité, ils ne méritent plus les soins de sa providence et sa miséricorde; un examen attentif du fait actuel va nous en convaincre. Daniel ne pécha point, Ananias, Azarias, Misaël, furent exempts de péché, et pourtant ils furent faits captifs, afin qu'au milieu du peuple captif, ils le pussent consoler, et, après l'avoir amené à la pénitence par leurs exhortations, contribuer à leur rétablissement dans Jérusalem, après leur correction dans le temps fixé. Ils supportèrent les maux de soixante-dix ans de servitude, et ils purent ainsi revenir dans leur patrie, parce que la sainte parole des Prophètes avait relevé leurs esprits abattus. Mais ces quatre Prophètes ne sont pas les seuls que vit le temps de la captivité : il y eut encore Ezéchiel et Zacharie, fils de Barachie, qui prophétisa sous le règne de Darius, et nous pourrions citer en outre Aggée et bien d'autres Prophètes qui sont de la même époque ; ce qui indique que Dieu, s'il punit les pécheurs, mêle aussi la miséricorde au supplice. En douteriez-vous? écoutez le témoignage des patients eux-mêmes au milieu des afflictions, comment dans leur mystique langage ils proclament éloquemment la clémence divine : « Jusques à quand nous nourrirez-vous d'un pain plein de larmes, et nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs dans cette mesure? » *Psalm.* LXXIX, 6. Le texte ne dit pas vaguement « de nos pleurs, » il ajoute, « dans cette mesure, » parce que la miséricorde de Dieu est en ligne de compte. S'il n'était pas utile, pour la conversion des pécheurs, de leur appliquer des châtiments, jamais Dieu, plein de bonté et de miséricorde, ne ferait tomber la peine sur le crime ; mais, comme le plus indulgent des pères, il corrige son enfant afin de l'instruire, et, comme le plus vigilant des précepteurs, il oppose l'air sévère de son visage à la dissipation de son disciple, de peur que celui-ci ne coure à sa perte en se sentant aimé. Ecoutez ce que Salomon, le plus sage de tous les hommes, pense des corrections de Dieu : « Mon fils, ne rejetez point la correction du Seigneur, et ne vous abattez point lorsqu'il vous châtie ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Prov.* III, 11, 12; *Hebr.* XII, 5, 6. Il n'y a pas d'enfant, dit l'Apôtre, qui, lorsqu'il est en faute, ne soit repris par son père ; et c'est avec un grand sens qu'il ajoute : « Ne vous lassez donc point d'être repris. Dieu vous traite en cela comme ses enfants. Quel est l'enfant qui n'est point châtié par son père? Et si vous n'êtes point châtié, tous les autres l'ayant été, vous êtes, non pas des enfants, mais des bâtards. » *Hebr.* XII, 7, 8.

Y a-t-il quelqu'un qui, s'offensant du mot même de colère, fasse de cette colère un crime à Dieu. Je lui réponds que la colère de Dieu est moins de la colère qu'une dispensation nécessaire. Voyez quelle est l'œuvre du courroux de Dieu : il reprend, il corrige, il amende :

captivitatem redactos ultra dispensationem ejus et misericordiam non mereri, præsentem locum diligentius consideremus. Daniel non peccavit, Ananias, Azarias, Misael a peccato immunes fuerunt, et tamen captivi effecti sunt, ut ibi positi captivum populum consolarentur, et per exhortationem vocis suæ pœnitentes in Jerusalem restituerent castigatos pro tempore. Septuaginta quippe annis servitutis supplicia pependerunt, ac sic deinde in sedes proprias reversi sunt, quia sanctus prophetarum sermo dejectos animos sublevaverat. Verum non solum ii quatuor in captivitate prophetæ exstiterunt, sed et Ezechiel unus ex eis fuit, et Zacharias filius Barachiæ captivitatis tempore sub Dario rege cecinit. Inveniemus etiam Aggæum, multosque alios prophetarum iisdem prophetasse temporibus, ex quibus indicatur Deum non tantummodo punire peccantes, verum et misericordiam miscere suppliciis. Quod si dubitas, audi voces tormenta patientium, quomodo sacratim et in cruciatibus suis clementiam Dei eloquantur : « Cibabis nos pane lacrymarum, et potabis nos in lacrymis et in mensura ? » *Psalm.* LXXIX, 6. Non ait indifferenter « in lacrymis, sed « in lacrymis et in mensura. » Misericordia quippe Dei in pondere. Si non esset utile conversioni peccantium adhibere tormenta peccantibus, nunquam misericors et benignus Deus pœnis scelera puniret; sed quasi indulgentissimus pater ob hoc corripit filium, ut erudiat, quasi providentissimus magister ita severitate frontis lascivum discipulum castigat, ne amari se sentiens pereat. Vide Salomonem sapientissimum omnium, quid de Dei correptionibus suspicetur. « Fili, noli esse pusillanimis in disciplina Dei, neque deficias correptus ab eo. Quem enim diligit Dominus, corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit. « *Prov.* III, 11, 12; *Hebr.* XII, 5, 6. Nullus est enim, inquit Apostolus, filius, qui cum peccaverit non flagelletur a patre. Et ad hoc mirabiliter addidit, dicens : « In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus. Quis enim filius quem non corripit pater ? Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, adulteri et non filii estis. » *Hebr.* XII, 7, 8.

Sed sit forsitan aliquis, qui ipso nomine iræ offensus, criminetur eam in Deo. Cui respondebimus, non tam iram esse iram Dei quam necessariam dispensationem. Audi quod sit opus iræ Dei : ut arguat, ut

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère, et ne me corrigez pas dans votre fureur. » *Psalm.* VI, 2. Celui qui parle de la sorte sait que la fureur de Dieu n'est pas inutile à la santé ; qu'elle est employée sur les hommes pour les guérir de leurs infirmités, pour amender ceux qui ont refusé d'entendre la parole divine. Il prie donc le Seigneur de ne pas le soumettre à de tels remèdes, de ne pas lui rendre la santé d'autrefois au moyen du traitement par les peines, comme si un esclave sur qui les verges sont déjà levées suppliait son maître, lui promettant d'exécuter ses ordres à l'avenir, et s'écriait : « Seigneur, ne me reprenez pas ne me corrigez pas dans votre colère. » Tout ce qui vient de Dieu est un bien, et il en est ainsi des corrections que nous méritons. Ecoutez celui qui dit : « Je les reprendrai en leur faisant entendre les angoisses qui les attendent. » C'est donc pour notre amendement qu'on nous parle de ce qui a trait à la tribulation. Il est aussi écrit dans les malédictions du Lévitique : « Si après cela ils n'obéissent point et s'ils ne reviennent point à moi, j'opposerai sept plaies à leurs péchés ; si après cela ils ne se convertissent point, je les corrigerai. » *Levit.* XXVI, 25, 26. Tout ce qui, venant de Dieu, paraît être amer, nous sert comme moyen d'instruction et comme remède. Dieu est médecin et père tout ensemble ; c'est un maître, non pas cruel, mais doux. Si vous trouvez dans les Ecritures le recit des punitions qu'il a infligées, comparez les Ecritures avec les Ecritures, comme l'Apôtre vous l'enseigne, et vous verrez qu'il y a le plus de douceur là où l'on croirait d'abord qu'il y a le plus d'amertume. Il est écrit dans le Prophète : « Il ne punit pas deux fois le même péché dans sa justice. » Il a puni une seule fois dans sa justice par le déluge, il a puni une seule fois dans sa justice Sodome et Gomorrhe, il a puni une seule fois dans sa justice l'Egypte et les six cent mille Israélites. Qu'on ne croie pas que cette sentence ait été, pour les pécheurs, seulement une répression, comme devant de nouveau, après la mort, tomber d'un supplice dans les supplices. Ils ont été punis en ce monde, afin qu'ils ne fussent pas éternellement punis dans l'autre. Voyez le pauvre de l'Evangile : la maigreur et les privations l'accablent, et plus tard il se repose dans le sein d'Abraham. Il a reçu son expiation en cette vie. — D'où savez-vous, dira-t-on, si ceux qui ont péri dans le déluge ont expié en cette vie ? d'où savez-vous si Sodome et Gomorrhe ont payé ici-bas la dette de leurs péchés ? — Ecoutez le témoignage des Ecritures : voulez-vous entendre l'Ancien Testament ? voulez-vous entendre le Nouveau ? « Sodome sera rétablie dans son ancien état. » Et vous doutez encore de la bonté du Seigneur punissant les habitants de Sodome ? « Au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement, » *Matth.* X, 15, dit le Seigneur, plein de miséricorde pour les habitants de Sodome. Dieu est donc bon,

corrigat, ut emendet : « Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me. » *Psalm.* VI, 2. Qui hæc loquitur, scit furorem Dei non esse inutilem ad sanitatem ; sed ad hoc adhiberi, ut curet ægrotantes, ut emendet eos qui sermonem ejus audire contempserunt. Idcirco nec deprecatur ne talibus remediis emendetur, ne cum pœnali medela recipiat pristinam sanitatem ; quasi si servus jam inter flagella positus, dominum precetur, repromittens ei se imperata facturum, et dicat : « Domine, ne in ira tua corripias me. » Omnia quæ Dei sunt, bona sunt, et meremur corripi. Ausculta qui dicat : « Arguam eos in auditu angustiæ eorum. » Ideo audivimus ea quæ de tribulatione sunt, ut emendemur. In maledictis quoque Levitici scriptum est : « Si post ista non obedierint, neque conversi fuerint ad me, apponam eis plagas septem super peccata eorum ; si autem post hæc conversi non fuerint, emendabo eos. » *Levit.* XXVI, 25, 26. Omnia Dei quæ videntur amara esse, in eruditionem et remedia proficiunt. Medicus est Deus, pater est Deus, dominus est non asper, sed lenis est dominus. Si veneris ad eos qui puniti sunt secundum eloquia Scripturarum, compone Scripturas Scripturis, ut et te Apostolus docet, et videbis ibi dulcissima esse, ubi amarissima existimantur. Scriptum est in propheta : « Non vindicat bis in idipsum in judicio. » Vindicavit semel in judicio per diluvium, vindicavit semel in judicio super Sodomam et Gomorrham, vindicavit semel in judicio super Ægyptum, et sexcenta milia Israelitarum. Noli existimare quod hæc ultio pœna tantum fuerit peccatoribus, quasi post mortem et supplicia iterum a supplicio excipiendi sint. Puniti sunt in præsenti ne in futuro jugiter punirentur. Cerne pauperem in Evangelio, squalore et penuria premitur, et postea in Abrahæ sinu requiescit. Recepit mala sua in vita sua. Unde scis an receperint quin in diluvio sunt necati, mala sua in vita ? Unde nosti utrumne restituta sint Sodomæ et Gomorrhæ mala sua in vita sua ? Audi testimonium Scripturarum : vis Testamenti Veteris testimonium discere ? Vis Novi edoceri ? « Restituetur Sodoma in antiquum ; » et adhuc dubitas an bonus sit Dominus puniens Sodomitas ? « Tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, » *Matth.* X, 15, dicit Dominus miserans Sodomitas. Benignus ergo est Deus, clemens est Deus. « Solem suum »

Dieu est clément. « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes, » *Matth.* v, 45, non-seulement ce soleil que voient nos yeux, mais celui-là aussi que ne voient que les yeux de l'âme. J'étais méchant, et le soleil de justice s'est levé pour moi ; j'étais méchant, et sur moi est tombée la pluie de justice. La bonté de Dieu est jusque dans ce que le monde estime amer.

Le Prophète fut donc retenu à Babylone, et observez bien ce qu'il voit, pour qu'il ne sente pas les douleurs de la captivité : il voit en bas les fatigues, mais, levant les yeux en haut, il a le spectacle des cieux ouverts, des célestes demeures, et il lui apparaît la ressemblance de la gloire de Dieu, et quatre animaux dont il parle longuement et qu'il est difficile d'expliquer ; *Ezech.* I ; et le cocher du quadrige lui apparaît aussi, et il voit encore les roues qui paraissaient comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Le conducteur des quatre animaux n'était pas tout de feu, mais seulement des pieds à la ceinture, et de là jusqu'en haut il brillait de l'éclat du métal le plus brillant. Dieu n'est pas seulement un Dieu qui punit ; il y a aussi en lui des rafraîchissements. Il punit les pécheurs, mais par les ministères inférieurs. Le Prophète ne vit le feu ni sur la tête, ni dans les membres qui sont au-dessus de la ceinture. Le Seigneur est de feu, mais depuis la ceinture jusqu'aux pieds, pour montrer que ceux qui se livrent aux plaisirs des sens ont besoin du feu ; car les plaisirs des sens sont signifiés par cette partie du corps. Lévi était encore dans les reins d'Abraham son aïeul, lorsque Melchisédech vint au-devant de ce patriarche. *Hebr.* VII, 10. Il est dit aussi dans le psaume : « J'établirai sur mon trône le fruit de vos reins. » *Psalm.* CXXXI, 11. Le Seigneur est de feu depuis les reins jusqu'en bas, parce que les œuvres de la chair sont punies par les supplices de la géhenne. Mais, s'il est de feu, il ne l'est pas tout entier. Les parties supérieures sont du plus brillant métal, d'un métal plus précieux, non-seulement que l'argent, mais aussi que l'or. L'Ecriture a parlé de ce métal pour signifier une splendeur incomparable, et ce n'est donc pas que Dieu soit véritablement d'un métal quelconque. Et comme Dieu n'est pas ce métal qui apparaissait au Prophète, de même il n'est pas ce feu qui lui apparaissait aussi depuis la ceinture jusqu'à la plante des pieds. Ce feu consume, et le Prophète ne voit auprès rien de ce qu'il consume, afin que nous cherchions et que nous trouvions qu'est-ce qu'il brûle. « Notre Dieu est un feu qui consume. » *Hebr.* XII, 29. Quoi donc ? Non le bois que nous voyons, l'herbe qui tombe sous nos sens, la paille matérielle ; mais si vous édifiez sur le fondement de Jésus-Christ les œuvres du péché qui sont du bois, les œuvres du péché qui sont de l'herbe, les œuvres les plus viles du péché qui sont de la paille, le feu vient et il juge tout cela. Quel est ce feu que la loi proclame et que publie l'Evangile ? « Ce feu mettra

vere « oriri facit super bonos et malos, et pluit » vere « super justos et injustos, » *Matth.* v, 4, non solum hunc quem oculis cernimus solem, sed et illum solem qui oculis mentis aspicitur. Ego malus eram, et ortus est mihi sol justitiæ. Ego malus eram, et venit super me pluvia justitiæ. Bonitas Dei est etiam in his quæ amara existimantur.

Igitur in civitate constitutus est propheta, et cerne quæ videat, ne dolores sentiat captivitatis ; deorsum videt labores, sed sursum elevans oculos, apertos suspicit cœlos, cernit sibi reserata cœlestia, videt similitudinem gloriæ Dei, videt quatuor animalia, de quibus multus sermo et difficilis interpretatio est ; *Ezech.* I ; cernit aurigam quatuor animalium ; cernit rotas se invicem continentes. Auriga quatuor animalium non totus est igneus, sed pube tenus a pedibus, et exinde usque ad summum electri fulgore rutilat. Non enim solum tormenta habet Deus ; sunt in eo etiam refrigeria. Punit peccatores, sed per ea ministeria quæ deorsum sunt. Neque enim propheta ignem vidit in capite, aut in his membris quæ a lumborum confinio ad summa consurgunt. Igneus est Dominus, sed a renibus usque ad pedes, ut demonstret eos qui in generatione versantur igne indigere. Renis quippe coitus significatio est. Adhuc in lumbis Abraham patris erat Levi, *Hebr.* VII, 10, quando ei occurrit Melchisedech. Et in psalmo dicitur : « De fructu lumbi tui ponam super sedem meam. » *Psalm.* CXXXI, 11. Igneus est a renibus usque ad deorsum Dominus. Generationis enim et libidinis opera gehennæ suppliciis corripiuntur. Igneus est Deus, sed non totus est igneus. Superiora ejus electrum sunt. Electrum non solum argento, verum et auro pretiosius est. Electrum autem pro exemplo fulgoris Scriptura posuit, non quod Deus vere electrum sit. Et quomodo non est tale electrum Deus quale videbatur ; sic non est talis ignis qualis a renibus usque ad pedum finem apparuit. Ignis iste consumit, et non est appositum quid consumat, ut tu quærens reperias quid sit illud quod a Dei igne consumitur. « Deus noster ignis consumens est. » Quid consumit ignis iste ? Non ligna quæ cernimus, non sensibile fenum, non stipulam quæ videtur ; sed si superædificaveris fundamento Jesu Christi opera peccati ligna, opera peccati fenum, opera peccati inferiora stipulam, venit ignis, et universa ista examinat. Quis est iste ignis quem lex

à l'épreuve l'ouvrage de chacun. » I *Corinth.* III, 13. Quel est-il, ô Apôtre, ce feu qui mettra à l'épreuve nos œuvres ? quel est ce feu si sage qui conservera mon or, donnera plus d'éclat à mon argent, et laissera intacte la pierre précieuse qui est en moi, pour ne consumer que le mal que j'ai fait, le bois, l'herbe et la paille que j'ai mis sur le fondement ? Quel est donc ce feu ? « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je veux qu'elle en soit enflammée. » *Luc.* XII, 49. Jésus-Christ dit : « Et je veux qu'il l'embrase. » C'est qu'il est bon, et il sait que si ce feu s'allume, l'iniquité sera consumée. Il est écrit dans le Prophète : « Il l'a sanctifié dans le feu ardent, et il a embrasé la forêt comme de l'herbe ; » et encore : « Le Seigneur des armées envoie l'ignominie pour votre honneur, et le feu ardent est allumé pour votre gloire, » c'est-à-dire, afin que vous soyez glorifié, le feu est mis aux œuvres de vos péchés. Veut-on encore apprendre du Prophète que les tourments qui viennent de Dieu sont envoyés pour l'utilité de ceux qui les souffrent ? Ecoutez le même Prophète : « Vous avez les charbons de feu ; vous vous assiérez sur eux, et ils vous seront d'un grand secours. » *Isa.* XLVII, 14, 15. Il eût fallu laisser ces vérités dans l'ombre, ne pas les livrer à l'oreille de tous ; mais les hérétiques nous obligent à rendre public ce qui devrait être caché ; car ces vérités sont utilement voilées pour ceux qui sont encore de petits enfants eu égard à l'âge de l'âme, à qui il faut la crainte des maîtres, que les menaces doivent corriger en les effrayant, afin qu'ils puissent devenir bons, afin que l'amertume des remèdes leur fasse enfin éviter les blessures des péchés. Si les préceptes sacrés de Dieu sont toujours enveloppés de quelque voile, c'est à cause des auditeurs encore enfants. « Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent ! » *Psalm.* XXX, 20. Le Dieu de la Loi et des Prophètes a caché l'abondance de sa bonté, non pour ceux qui l'aiment, mais pour ceux qui le craignent, parce que ceux-ci sont de petits enfants qui ne sauraient apprendre combien Dieu les aime en père, sans devenir indisciplinés, sans mépriser sa bonté.

Lors donc que vous entendrez parler de la captivité du peuple, vous devez croire sans doute qu'elle est arrivée, comme l'histoire l'atteste, mais qu'elle a été le signe précurseur d'autre chose, la figure d'un mystère qui devait suivre. Car, vous aussi, qui portez le nom de fidèle et qui contemplez la paix, puisque Jésus-Christ est notre paix, vous habitez aussi Jérusalem ; mais, si vous péchez, la visite de Dieu vous abandonnera, et vous serez livré captif à Nabuchodonosor, qui vous emmènera à Babylone ; vous y serez emmené, lorsque votre âme sera dans la confusion des vices et des passions, puisque Babylone veut dire confusion. Plus

prædicat, et evangelium non tacet ? « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. » *Corinth.* III, 13. Quis est, Apostole, ignis iste qui probat opera nostra ? Quis est ignis iste sic sapiens, ut custodiat aurum meum, ut argentum meum splendidius ostendat, ut illæsum relinquat eum qui in me est lapidem pretiosum, ut mala tantum consumat quæ feci, quæ superædificavi ligna, fenum, stipulam ? Quis est iste ignis ? « Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut accendatur. » *Luc.* XII, 49. Jesus Christus dicit : « Quam volo ut jam accendatur. » Bonus enim est, et novit quia si ignis iste fuerit accensus, malitia consumetur. Scriptum est in prophetis : « Sanctificavit eum in igni ardenti, et voravit tanquam fenum silvam ; » et rursum : « Emittit Dominus Sabaoth in tuum honorem contumeliam, et in tuam gloriam ignis ardens accenditur, » id est, ut tu glorificeris, emittitur ignis in opera peccatorum tuorum. Vis adhuc a propheta discere, quia tormenta boni Dei sint ad utilitatem eorum qui ea sustinent constituta ? Ausculta eumdem prophetam dicentem : « Habes carbones ignis, sedebis super eos, ii erunt tibi adjutorio. » *Isa.* XLVII, 14, 15. Hæc oportebat abscondere, et in medium non proferre ; sed hæretici nos impellunt, ut celanda efferamus in publicum. Quia tecta sunt utiliter apud eos qui adhuc parvuli juxta animæ ætatem sunt, qui metu indigent magistrorum, minis et terroribus corripiendi sunt, ut possint consequi bonitatem, ut per amara remedia a vulneribus peccatorum aliquando desistant. Semper enim sacramenta Dei propter parvulos auditores velaminibus quibusdam operiuntur. « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te. » *Psal.* XXX, 20. Legis et prophetarum Deus abscondit multitudinem bonitatis suæ non diligentibus, sed timentibus se. Parvuli quippe sunt nec possunt cum emolumento suo discere quod amentur a patre, ne dissolvantur, ne despiciant bonitatem Dei.

Quapropter cum audieris de populi captivitate, crede quidem vere accidisse eam juxta historiæ fidem, sed in signum rei alterius præcessisse, et subsequens significasse mysterium. Nam et tu qui vocaris fidelis, qui conspicis pacem, Christus quippe pax nostra est, in Jerusalem commoraris. Si autem peccaveris, derelinquet te visitatio Dei, et traderis captivus Nabuchodonosor, et traditus duceris in Babylonem. Cum enim confusa fuerit anima tua a vitiis et perturbationibus, abduceris in Babylonem,

tard, si vous faites pénitence et si, par votre conversion du fond du cœur, vous obtenez la miséricorde divine, Esdras est envoyé pour vous ramener et vous faire rebâtir Jérusalem. Esdras signifie aide, et la parole qui aide vous est envoyée afin que vous retourniez dans votre patrie. C'est cette même sainte vérité qui est énigmatiquement enseignée par Daniel et que l'Apôtre proclame, en la cachant et en la révélant à la fois. Nous mourons tous en Adam, et nous revivons tous en Jésus-Christ. I *Corinth.* xv, 22. Adam était dans le paradis, mais le serpent fut la cause de sa captivité et fit qu'il fut chassé ou de Jérusalem ou du paradis et vint en cette vallée de larmes. Le serpent est l'ennemi acharné de la vérité; mais il n'en fut pas créé l'ennemi dès le commencement, ni il ne rampa aussitôt sur sa poitrine et son ventre, ni il ne fut maudit dès la première heure. Comme Adam et Eve ne péchèrent pas aussitôt qu'ils eurent été faits, ainsi il fut un temps où le serpent n'était pas serpent, quand il demeurait dans le paradis des délices. Aussi, plus tard, à cause de sa chute par le péché, entendit-il cette parole: « Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu, vous étiez le roi de la beauté au jour de votre naissance dans le paradis de Dieu, et vous avez marché sans tache dans toutes vos voies, jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. » *Ezéch.* XXVIII, 12, 15. A son sujet, Job aussi rappelle qu'il se révolta en son orgueil en présence du Dieu tout-puissant; car « Lucifer, qui se levait le matin, est tombé et il a été brisé contre terre. » *Isa.* XIV, 12. Remarquez la parfaite concordance de la prophétie avec l'Evangile. Jésus s'exprime ainsi : « Je voyais Satan qui tombait du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* x, 18. N'est-ce point dire la même chose que de montrer la foudre ou Lucifer se précipitant du haut du ciel? L'important, du reste, c'est qu'il y a consonnance parfaite sur la chute; car Dieu n'a pas fait la mort et il n'a pas créé la malice; il a laissé le libre arbitre en toutes choses et à l'homme et à l'ange. Il importe de comprendre ici comment, par le libre arbitre, les uns s'élèvent au faîte des biens, les autres se précipitant au fond de l'abîme du mal. Eh quoi! ô homme! tu ne veux point que ton libre arbitre soit cause que tu es abandonné? Pourquoi te révolter à l'idée qu'il te faut faire effort, travailler, lutter, et, par tes bonnes œuvres, devenir toi-même la cause de ton salut? Te plairait-il davantage de te reposer dans le sommeil et dans l'oisiveté d'une éternelle prospérité? « Mon Père, » dit notre Seigneur Jésus-Christ, « ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et moi-même j'agis incessamment, » *Joan.* v, 17, et il te déplaît, à toi, de faire les œuvres pour lesquelles tu es né? Tu ne veux point que la justice, la sagesse, la chasteté deviennent ton œuvre? Que ton œuvre soit la force et les autres vertus? Ils sont donc conduits en captivité, ceux

quoniam Babylon, « confusio » interpretatur. Et si rursum pœnitentiam egeris, et per conversionem veri cordis misericordiam Dei impetraveris, mittitur tibi Esdras qui te reducat, et ædificare faciat Jerusalem. Esdras quippe interpretatur « adjutor, » et mittitur tibi verbum juvans ut revertaris in patriam tuam. Sacramentum est et id quod in ænigmate et a Daniele dicitur, et ab Apostolo abscondente pariter et revelante narratur. In Adam omnes morimur, et in Christo omnes vivificamur. I *Cor.* xv, 22. Fuit quippe Adam in paradiso, sed serpens captivitatis ejus causa exstitit, et fecit ut ejiceretur sive de Jerusalem, sive de paradiso, et veniret in locum hunc lacrymarum. Serpens hostis est contrarius veritati. Contrarius autem non a principio creatus est, neque statim super pectus et ventrem suum ambulavit, neque fuit ab initio maledictus. Sicuti Adam et Eva non statim ut facti sunt peccaverunt, ita et serpens fuit aliquando non serpens, cum in paradiso deliciarum moraretur. Unde postea corruens ob peccata meruit audire : « Tu signaculum similitudinis, corona decoris in paradiso Dei natus es, donec inventa est iniquitas in te, ambulasti immaculatus in omnibus viis tuis. » *Ezech.* XXVIII, 12 et 15. De quo etiam Job memorat, quia in conspectu omnipotentis Dei superbierit. « Cecidit quippe de cœlo Lucifer qui mane oriebatur, contritus est super terram. » *Isa.* XIV, 12. Vide consonantiam prophetici, evangelicique sermonis. Prophetes dicit : Cecedit de cœlo Lucifer qui mane oriebatur, contritus est super terram. » Jesus loquitur : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » *Luc.* x, 18. In quo differt dicere fulgur aut Luciferum de cœlo ruentem? Quod ad rem pertinet, omnis consonantia de cadente est. Deus quippe mortem non fecit, nec malitam operatus est. Liberum arbitrium et homini et angelo ad universa permisit. Hic jam intelligendum est quomodo per arbitrii libertatem, alii ad bonorum conscenderint summitatem, alii corruerint in malitiæ profundum. Tu vero, homo, quare non vis arbitrio te tuo derelictum? Quare ægre fers niti, laborare, contendere, et per bona opera te ipsum causam tuæ fieri salutis? An magis te delectabit dormientem et in otio constitutum æterna prosperitate requiescere? « Pater meus, » inquit, Dominus Jesus Christus, « usque modo operatur et ego operor, » *Joan.* v, 17, et tibi displicet operari quid ad opera natus es? Non vis opus tuum fieri justitiam, sapientiam,

qui, à cause de leurs péchés, ont mérité les souffrances de la servitude. Aussi Jésus-Christ est-il venu annoncer la délivrance aux captifs et la lumière aux aveugles. *Luc.* IV. A ceux qui sont dans les fers, il crie : « Sortez ; » à ceux qui sont plongés dans les ténèbres : « Voyez. » Nous aussi, nous avons été dans les chaînes des péchés et nous avons été plongés autrefois dans les ténèbres, concertant notre délivrance contre les princes des ténèbres de ce monde ; Jésus, annoncé par la voix de tous les Prophètes, est venu, et il a dit aux captifs : « Sortez, » et aux aveugles : « Voyez. »

Or, écoutez Ezéchiel, fils de l'homme, prêchant dans la captivité ; il était, lui aussi, une figure de Jésus-Christ. « Il arriva, en la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, que j'étais au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar, et les cieux furent ouverts. » *Ezech.* I, 1. C'est donc à l'âge de trente ans qu'Ezéchiel, des bords du fleuve de Chobar, vit les cieux ouverts. Le Seigneur Jésus-Christ aussi, commençant sa prédication, était comme âgé de trente ans et sur les bords du fleuve du Jourdain, et les cieux s'ouvrirent ; en outre, dans toute la prophétie d'Ezéchiel, il est dit : « Fils de l'homme ; » et qui est fils de l'homme comme Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Qu'ils me répondent, les hérétiques qui éludent sa naissance comme un fantôme : pourquoi Jésus-Christ est-il appelé Fils de l'homme ? Pour moi, j'affirme qu'il fut fils de l'homme ! Puisqu'il prit la nature humaine, il faut que, pour prendre cette nature, il ait accepté de naître. Il n'aurait pu recevoir les sentiments, les paroles, les habitudes des hommes, la croix et la mort, s'il n'avait reçu le commencement de l'existence humaine. La logique voulait que, supprimant sa naissance, on supprimât aussi sa passion et qu'on dît tout simplement : Jésus n'a pas été crucifié. Eh quoi ! vous confessez la croix, vous ne rougissez pas de proclamer ce qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les incrédules, tandis que vous rougissez de confesser sa naissance, dont on se scandalise moins que de sa passion ou de sa mort ? Assurément, la naissance de Jésus est un moindre scandale que sa mort, ou si votre foi en Jésus-Christ ne craint pas le scandale, d'où vient que vous craignez de dire le moins, quand vous osez proclamer le plus, surtout lorsque la foi n'est pas qu'il est né selon la loi commune, mais selon la parole du Prophète : « Voici qu'une vierge concevra en son sein, et qu'elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel ? » *Isa.* VII, 14. Emmanuel n'est pas le nom lui-même ; il veut dire le fait lui-même ; et en effet, à l'avénement de Jésus, nous disons : Le Seigneur avec nous. Ce n'est donc point en vain qu'Ezéchiel prophétise en la trentième année, puisque son nom veut dire empire de Dieu, et qu'il n'y a d'autre règne de Dieu que Jésus-Christ. Ezéchiel est dit aussi fils

castitatem ? Non vis tuum opus esse fortitudinem aliasque virtutes ? Igitur in captivitatem ducuntur, qui propter peccata sua servitutis meruere supplicia. Et venit Jesus Christus prædicare captivis remissionem et cæcis visum. *Luc.* IV. Iste clamat eis qui sunt in vinculis, « egredimini ; » et iis qui versantur in tenebris, « videte. » Et nos fuimus in vinculis peccatorum, et nos aliquando versabamur in tenebris, adversum rectores tenebrarum mundi istius concertantes ; venit Jesus omnium prophetarum vocibus prædicatus, dicens ligatis : « exite, » et constitutis in tenebris : « aspicite. »

Si autem vis audire Ezechielem filium hominis in captivitate prædicantem, et iste typus erat Christi. « Ideo factum est, ait, in tricesimo anno, in quarto mense, in quinta mensis, et ego eram in medio captivitatis secus flumen Chobar, et aperti sunt cœli. » *Ezech.* I, 1. Secus fluvium ergo Chobar Ezechiel cum triginta esset annorum, apertos vidit cœlos. Et Dominus Jesus Christus incipiens erat quasi trigenta annorum secus fluvium Jordanem, et aperti sunt cœli. Et per omnen prophetiam Ezechieli dicitur : « Fili hominis. Quis autem filius hominis, ut Dominus meus Jesus Christus ? Respondeant mihi hæretici qui nativitatem illius ut plantasma eludunt : quare Christus filius hominis appellatur ? Ego affirmo filium hominis eum fuisse. Nam qui passiones assumpsit humanas, necesse est ut ante passionem susceperit nativitatem. Neque enim potuit humanas affectus, verba, consuetudines, crucem, mortem recipere, si non reciperet humanitatis exordium. Et consequens erat nativitatem ejus auferentes, auferre etiam passionem, et simpliciter dicere : Non est crucifixus Jesus. Nunc vero crucem confiteris, et non erubescis Judæis scandalum prædicans crucifixum, et gentibus stultitiam ; I *Corinth.* I ; et minus scandalum passione vel morte, erubescis nativitatem ejus confiteri. Nimirum minus scandali est Jesum natum fuisse, quam mortuum ; aut si scandalum Christiana fides non veretur, cur times dicere minora, qui majora ausus es confiteri ? Præsertim cum nativitas illius non ex semine viri et mulieris somno convenientis esse credatur, sed juxta prophetæ eloquium dicentis : « Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. » *Isa.* VII, 14. Hoc quod dicitur Emmanuel, non unum nomen sonat, sed rem significat. Adveniente quippe Jesu dicimus, nobiscum Dominus. Non frustra ergo

de Buzi, qui s'interprète par méprisé. Jetez les yeux sur les hérétiques, entendez-les mépriser le Créateur, le regarder comme s'il n'était pas, et en outre le couvrir de blasphèmes ; vous verrez ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ est, d'après eux, le Fils du plus méprisé des pères. Si l'on persiste à ne vouloir pas accepter avec la prophétie l'explication que j'en ai donnée, je demanderai aux récalcitrants pourquoi il est écrit que la trentième année de la vie d'Ezéchiel les cieux furent ouverts et qu'il eut les visions que son livre rapporte. A quoi me sert le nombre des années, si ce n'est à m'enseigner qu'en la trentième année les cieux furent ouverts et au Sauveur et au Prophète, et, par la comparaison de ce qui est spirituel avec les choses spirituelles, à connaître que tout ce qui est écrit est la parole du même Dieu? car « les paroles des sages sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés profondément, que le Pasteur unique a donnés à ceux qu'ils poignent.» *Eccl.* XII, 11. Pour moi, recherchant, dans la mesure de mon intelligence, le sens de ces mots : «Le 4e mois et le 5e jour du mois,» je prie Dieu que je puisse y entendre ce qui est conforme à l'esprit de ses Ecritures. Une année nouvelle va commencer pour les Juifs, et le 1er mois chez eux se compte du commencement de la nouvelle année. Or, la Pâque se célèbre à l'occasion de l'année naissante. « Ce mois sera pour vous le commencement des mois parmi les mois de l'année. » *Exod.* XII. 2. A partir de cette année, comptez quatre mois, et entendez que Jésus fut baptisé le quatrième mois de la nouvelle année. Or, nous savons que c'est dans le mois appelé janvier chez les Romains, et qui est le quatrième à partir de l'année nouvelle, d'après le calcul des Hébreux, qu'eut lieu le baptême de Notre-Seigneur. Peut-être est-ce parce qu'il avait pris un corps tirant sa substance des quatre éléments du monde et accepté les cinq sens de l'homme, qu'Ezéchiel, qui le figure, eut sa vision le cinquième jour du quatrième mois.

« Et moi, j'étais au milieu des captifs. ». Ceci : « Et moi, j'étais au milieu des captifs, » me semble dit ironiquement. «Et moi,» comme s'il disait : Prophète selon la réalité historique, moi qui n'étais pas chargé des liens des péchés du peuple, j'étais aussi au milieu des captifs ; figure de Jésus-Christ, moi aussi je suis venu dans le lieu de la captivité, je suis venu en ces contrées où les esclaves, où les captifs étaient détenus. Il y a dans les Prophètes des paroles de ce genre de notre Sauveur, s'indignant de ce que nous ne nous montrons pas des hommes dignes de sa dispensation, et nous surtout qui sommes regardés comme croyant en lui. Ainsi, il dit à son Père : « Quelle utilité retirez-vous de mon sang, puisque je descends dans la corruption ? La poussière pourra-t-elle vous louer

in tricesimo anno prophetat Ezechiel. Nam et nomen ejus figura Christi est. Interpretatur quippe Ezechiel « imperium Dei ; » imperium autem Dei nullus est, nisi Christus Jesus. Filius quoque Buzi scribitur, quod interpretatur « contemptus. » Si venias ad hæreticos, et audias eos spernentes et pro nihilo ducentes Creatorem, et insuper etiam criminantes, videbis juxta illos contemptissimi Creatoris Filium Dominum nostrum Jesum Christum. Quod si quis reluctatur, et non vult quæ exposuimus, quasi prophetiam recipere, quæram ab eo cur scriptum est in tricesimo anno vitæ Ezechielis apertos fuisse cœlos, et vidisse eum eas visiones quæ in libro ejus continentur. Quid mihi prodest annorum numerus, nisi hoc, ut discam tricesimo anno et Salvatori et prophetæ cœlos fuisse reseratos, et spiritalibus spiritalia comparans, cognoscam universa quæ scripta sunt, ejusdem esse Dei sermones? Quippe « verba sapientium ut stimuli et quasi clavi in altum confixi, quia compungentibus dati sunt a pastore uno. » *Eccle.* XII, 11. Ego et hoc quod dicitur « in quarto mense quinta mensis, » juxta possibilitatem sensus mei investigans, precor a Deo ut idipsum possim intelligere quod Scripturarum ejus congruit voluntati. Novus annus imminet jam Judæis, et primus mensis apud eos a novi anni numeratur exordio. Agitur autem Pascha de numero novi anni. « Principium mensium iste vobis erit in mensibus anni. » *Exod.* XII, 2. Ab hoc anno numera mihi quartum mensem, et intellige baptizatum Jesum in quarto mense novi anni. Eo enim mense qui apud Romanos Januarius nuncupatur, baptismum Domini factum esse cognoscimus, qui est mensis quartus ab anno novo juxta supputationem Hebræorum. Et quia de quatuor elementis mundi subsistens corpus assumpserat, recipiens etiam sensus humanos, ideo forsitan et in quarto mense et in quinto die mensis est intuitus visionem.

« Et ego eram in medio captivitatis. » Videtur mihi ironicῶς dictum : « Et ego eram in medio captivitatis. » Et ego ; quasi si dicat : « Juxta historiam quidem propheta, et ego qui non tenebar in peccatis populi, eram in medio captivitatis ; juxta allegoriam autem Christus, et ego veni in locum captivitatis, veni ad eos fines, ubi servi, ubi captivi detinebantur. Habes istiusmodi Salvatoris nostri voces in prophetis, indignantis quia non faciamus homines digna dispensatione ejus, et maxime nos qui in eum putamur credere. Dicit quippe ad Patrem suum : « Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam? » *Psal.* XXIX, 10. Invenio quoque et aliam istiusmodi vocem, quæ ex Salvato-

et annoncer votre vérité? » *Psalm.* XXIX, 10. Je trouve encore un autre témoignage de ce genre, prononcé au nom de notre Sauveur par le Prophète, qui cherche des âmes pleines de justice, pleines de sens divins, pleines de fruits de sainteté, qui veut cueillir de vraies grappes de la vérité, et qui ne trouve que des pécheurs en grand nombre, des hommes stériles de bonnes œuvres, et s'écrie : « Malheur à moi ! parce que je suis devenu comme celui qui glane un épi après la moisson ou des grappillons après la vendange, et à qui il ne reste pas à manger une seule grappe des raisins mûris les premiers. « *Mich.* VII, 1. « Malheur à moi ! » cela n'est point le langage du premier-né de toutes les créatures, une parole de la divinité; « malheur à moi ! » c'est l'âme humaine qu'il a prise qui le dit; et il ajoute : « Malheur à moi! mon âme, parce qu'on ne trouve plus d'homme religieux sur la terre, et il n'y a personne qui ait le cœur droit; tous tendent des piéges pour verser le sang, et le frère cherche la tribulation de son frère. » *Ibid.* 2. J'ai rappelé cela sur ce que dit le Prophète : « Et moi j'étais au milieu des captifs, sur les bords du fleuve de Chobar, » qui veut dire infection; et le fleuve de ce monde est pestilentiel, comme cela est dit mystiquement ailleurs. Pour les âmes simples, Ezéchiel raconte l'histoire; pour ceux qui entendent les Ecritures selon l'esprit, c'est une allusion à l'âme tombée au milieu des tourbillons de cette vie. « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de Sion; nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone, car là ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de leur chanter des cantiques. » *Psalm.* CXXXVI, 1. Tels sont ces fleuves de Babylone, aux bords desquels assise, et se souvenant de sa patrie céleste, l'âme pleure et gémit, où elle suspend son instrument aux saules de la loi et des mystères de Dieu. J'ai lu dans un livre que tous ceux qui croient reçoivent une couronne de saule. Il est écrit aussi dans Isaïe : « Il s'élèvera comme l'herbe au milieu de l'eau, et les saules au-dessus de l'eau courante. » *Isa.* XLIV, 4. Enfin, dans la solennité de Dieu appelée la fête des tabernacles, on plantait des rameaux de saule en même temps qu'on fixait les tentes.

« Le long du fleuve de Chobar. » Le long du fleuve pestilentiel de ce monde. « Et les cieux furent ouverts. » Les cieux étaient fermés, et, à la venue de Jésus-Christ, ils s'ouvrirent, afin que l'Esprit-Saint descendît sur lui en forme de colombe. C'est qu'il ne pouvait pas se communiquer à nous avant d'être descendu sur celui qui est consubstantiel avec lui. « Jésus étant monté en haut, a mené captive une multitude de captifs et a répandu ses dons sur les hommes. Celui qui était descendu, c'est lui-même qui monte au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné pour la perfection des saints quelques-uns pour être

ris nostri persona dicitur per prophetam quærentem animas plenas justitiæ, plenas sensuum divinorum, plenas sanctorum fructuum, et quærentem veritatis veros botros, sed invenientem plurimos peccatores et inferaces bonorum, et idcirco dicentem : « Heu mihi! quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemos in vindemia, ad quam non supersit botrus ad manducandum primitava, » *Mich.* VII, 1. Heu mihi ! Quod dicitur « heu mihi ! » non est primogeniti totius creaturæ, non est divinitatis vox, sed humanæ animæ quam suscepit; unde infert : « Heu mihi ! anima mea, quia periit revertens a terra, et qui corrigat inter homines non est. Omnes in sanguine judicantur, unusquisque proximum suum tribulat. » *Ibid.* 2. Hæc idcirco memorata sunt, quia ait prophetes : « Et ego eram in medio captivitatis juxta flumen Chobar, » quod interpretatur « gravitudo. » Gravis autem est hujus sæculi fluvius, sicut et alibi sacrate dicitur. Et juxta simplices quoque historiam explicat; juxta eos vero qui spiritaliter Scripturas audiunt, de anima significat, quæ in vitæ istius inciderit turbines. « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus dum recordaremur Sion, in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra, quia illic interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos, verba canticorum. » *Psal.* CXXXVI, 1. Ita sunt flumina Babylonis, juxta quæ sedentes et reminiscentes patriæ cœlestis, lugent atque deplorant, ubi suspendunt organa sua in salicibus legis et mysteriorum Dei. Scriptum est in quodam libro, quia salignam omnes credentes accipiant coronam. Et in Isaia dicitur : « Orietur quasi in medio aquæ fenum, et salix super aquam fluentem. » *Isa.* XLIV, 4. Et in solemnitate Dei, quando tabernacula ejus componuntur, salignos ramos in tabernaculorum fixione constituunt.

« Secus fluvium Chobar. » Secus flumen istud gravissimum sæculi. « Et aperti sunt cœli. » Clausi erant cœli, et ad adventum Christi aperti sunt, ut reseratis illis veniret super eum Spiritus sanctus in specie columbæ. Neque enim poterat ad nos commeare nisi primum ad suæ naturæ consortem descendisset. « Ascendit Jesus in altum, captivam duxit captivitatem, accepit dona in hominibus. Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos ut impleret omnia. Et ipse dedit alios apostolos, alios

apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, d'autres pour être pasteurs et docteurs. » *Ephes.* IV, 1-0, 11.

« Les cieux furent ouverts. » Il ne suffit pas qu'un seul ciel s'ouvre, plusieurs sont ouverts, afin que les Anges descendent, non pas d'un ciel, mais de tous les cieux, vers ceux qui doivent être sauvés ; les Anges qui montaient et descendaient au-dessus du Fils de l'homme, qui s'approchèrent de lui et le servaient. Les Anges descendirent, parce que le Christ était descendu d'abord ; ils craignaient de descendre avant que le Seigneur de toutes les vertus et de toutes choses le leur eût ordonné; mais, quand ils eurent vu le prince de la milice céleste demeurer sur les régions de la terre, ils entrèrent alors dans la voie qui leur était ouverte, suivant leur maître et obéissant à sa volonté qui les établissait gardiens de ceux qui croyaient en son nom. Vous étiez hier sous la puissance d'un démon, vous êtes aujourd'hui sous la tutelle d'un Ange. « Prenez bien garde, » dit le Seigneur, « de ne mépriser aucun des plus petits » qui sont dans l'Eglise ; « je vous dis en vérité que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » *Matth.* XVIII, 10. Les Anges s'emploient à votre salut, ils sont attachés au ministère du Fils de Dieu, et ils disent entre eux : Puisqu'il est descendu, et descendu dans un corps, puisqu'il s'est revêtu de chair mortelle, qu'il a souffert la croix et qu'il est mort pour les hommes, pourquoi nous reposerions-nous ? pourquoi nous ménagerions-nous ? Allons, descendons tous du ciel. C'est pourquoi il y avait une multitude de soldats de la milice céleste louant et glorifiant Dieu, quand le Christ naquit. L'univers est plein d'Anges. Viens, ô Ange, prends sous ton aile cette âme que la parole a retirée de son ancienne erreur, de la doctrine des démons, de l'iniquité qui élève la voix, et, comme un bon médecin, soigne-la et protège sa faiblesse ; elle est un petit enfant ; quoique dans un corps de vieillard, elle ne fait que de naître ; reçois-la, en lui accordant le baptême de la seconde régénération, et appelle tous les compagnons de ton ministère, afin que, tous ensemble, vous instruisiez pour la foi ceux qui ont été trompés ; car « il y a une plus grande joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes à qui la pénitence n'est pas nécessaire. « *Luc.* XV, 7. Toute la création est pleine de joie et d'allégrésse et applaudit à ceux qui doivent être sauvés. « Les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfants de Dieu. » *Rom.* VIII, 19. Bien que les interpolateurs des Ecritures apostoliques ne veuillent pas que des paroles de cette sorte soient dans leurs livres, parce qu'elles peuvent servir à prouver le Christ créateur, toute créature n'en attend pas moins la manifestation des enfants de Dieu, qu'ils soient dé-

prophetas, et alios evangelistas, alios pastores et magistros in perfectionem sanctorum. » *Ephes.* IV, 8-10, 11.

« Aperti sunt cœli. » Non sufficit unum cœlum aperiri, aperiuntur plurimi, ut descendant non ab uno, sed ab omnibus cœlis angeli ad eos qui salvandi sunt. Angeli qui ascendebant et descendebant super Filium hominis, et accesserunt ad eum, et ministrabant ei. Descenderunt autem angeli, quia prior descenderat Christus, metuentes descendere priusquam Dominus virtutum omnium rerumque præciperet. Quando autem viderunt principem militiæ cœlestis in terrestribus locis commorari, tunc per apertam viam ingressi sunt sequentes dominum suum, et parentes voluntati ejus qui distribuit eos custodes credentium nomini suo. Tu heri sub dæmonio eras, hodie sub angelo. « Nolite, » inquit Dominus, « contemnere unum de minimis istis » qui sunt in Ecclesia. « Amen enim dico vobis, quia angeli eorum per omnia vident faciem Patris qui est in cœlis. » *Matth.* XVIII, 10. Obsequuntur saluti tuæ angeli, concessi sunt ad ministerium Filii Dei, et dicunt inter se : Si ille descendit, et descendit in corpus, si mortali indutus est carne, et sustinuit crucem, et pro hominibus mortuus est, quid nos quiescimus ? quid parcimus nobis? Eia omnes angeli descendamus e cœlo. Ideo et multitudo militiæ cœlestis erat laudantium et glorificantium Deum, quando natus est Christus. Omnia angelis plena sunt. Veni, angele, suscipe sermone conversum ab errore pristino, a doctrina dæmoniorum, ab iniquitate in altum loquente, et suscipiens eum quasi medicus bonus confove atque institue; parvulus est, hodie nascitur senex repuerascens; et suscipe tribuens ei baptismum secundæ regenerationis, et advoca tibi alios socios ministerii tui, ut cuncti pariter eos qui aliquando decepti sunt, erudiatis ad fidem. « Gaudium enim est majus in cœlis super unum peccatorem pœnitentiam agentem, quam supra nonaginta novem justos quibus non est opus pœnitentia. » *Luc.* XV. 7. Exsultat omnis creatura, collætatur et applaudit his qui salvandi sunt. Nam « exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat. » *Rom.* VIII, 19. Et licet nolint ii qui Scripturas apostolicas interpolaverunt istiusmodi sermones inesse libris eorum quibus possit creator Christus approbari, exspectat tamen omnis creatura filios Dei, quando liberentur a delicto, quando auferantur de Zabuli manu, quando regene-

livrés de leur péché, qu'ils soient arrachés à la main de Satan, qu'ils soient régénérés par le Christ. Mais il s'en va temps d'émettre quelques considérations sur la prophétie d'Ezéchiel. Le Prophète vit, non pas une vision, mais des visions de Dieu. Pourquoi eut-il, non pas une, mais plusieurs visions ? Ecoutez la promesse du Seigneur : « J'ai multiplié les visions. »

« Le cinquième jour du mois. » C'est la cinquième année de la captivité du roi Joachim. La trentième année de la vie d'Ezéchiel et la cinquième de la captivité de Joachim, le Prophète est envoyé aux Juifs. Dans sa paternelle clémence, Dieu n'oublia pas le peuple et ne le laissa pas longtemps sans de sages avis. C'est la cinquième année. Combien s'est-il écoulé de temps ? Il s'est passé cinq ans depuis qu'ils servent dans la captivité. Aussitôt l'Esprit-Saint descend, il ouvre les cieux, afin que ceux qu'opprimait le joug de la captivité vissent ce que voyait le Prophète. Lui disant : « Et les cieux furent ouverts, » eux aussi en quelque manière apercevaient avec les yeux du cœur ce qu'il avait contemplé avec ceux de la chair.

« Le Seigneur adressa la parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Buzi, » la parole du Seigneur qui au commencement était Verbe Dieu avec Dieu le Père, la parole qui fait des dieux de ceux qui croient. Puisque l'Ecriture appelle dieux tous ceux à qui a été adressée la parole de Dieu et qu'elle ne peut tromper, ils sont dieux, en effet, tous ceux à qui cette parole a été adressée, et Ezéchiel aussi fut un dieu, puisqu'elle lui fut adressée. « J'ai dit : Vous êtes des dieux et tous enfants du Très-Haut ; mais vous mourrez cependant comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. » *Psalm.* LXXXI, 6, 7. Où y a-t-il dans le Nouveau Testament une promesse de cette sorte ? S'il faut distinguer les Testaments et dire que les dieux sont dissemblables entre eux, ce qu'il serait impie même de soupçonner, mais que je dis par abus, j'affirmerai hautement que Dieu montre beaucoup plus d'humanité dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. « J'ai dit : Vous êtes des dieux et tous les enfants du Très-Haut. » Il n'y a pas : Les uns vous êtes dieux, et les autres vous ne l'êtes pas ; il y a : Vous êtes tous des dieux. Mais si vous péchez, écoutez ce qui suit : « Toutefois, vous mourrez comme des hommes. » Ce n'est point là la faute de celui qui appelle au salut ; il n'est pas la cause de la mort, lui qui convie à la divinité et à l'adoption de la nature céleste ; la faute est dans notre péché, et c'est notre crime qui fait dire : « Mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. » Il y avait beaucoup de princes, et l'un d'eux tomba, dont il est écrit dans la Genèse : « Voilà qu'Adam est devenu, » non pas comme nous, mais « comme l'un d'entre nous. » Ainsi, lorsqu'Adam pécha, il devint comme ce prince déchu.

entur a Christo. Verum jam tempus est, ut de præsenti loco aliqua tangamus. Vidit propheta non visionem, sed visiones Dei. Quare non vidit unam, sed plurimas visiones? Audi Dominum pollicentem atque dicentem : « Ego visiones multiplicavi. » *Osee*, XII.

« Quinta mensis. » Hic annus quintus captivitatis regis Joachim. Tricesimo anno ætatis Ezechielis et quinto captivitatis Joachim, propheta mittitur ad Judæos. Non despexit clementissimus pater, nec longo tempore incommonitum populum dereliquit. Quintus est annus. Quantum temporis intercessit? Quinque anni interfluxerunt ex quo captivi serviunt. Statim descendit Spiritus sanctus, aperuit cœlos, ut hi qui captivitatis jugo premebantur, viderent ea quæ videbantur a propheta. Dicente quippe eo : « Et aperti sunt cœli, » quodam modo et ipsi intuebantur oculis cordis quæ ille etiam oculis carnis aspexerat.

« Et factus est sermo Domini ad Ezechielem filium Buzi sacerdotem. » Sermo Domini qui in principio erat apud Deum Patrem Deus Verbum, sermo qui credentes efficit deos. Si enim dixit illos deos ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura, ad quoscumque sermo Dei factus est, facti sunt dii. Ezechiel quoque deus fuit, quia factus est sermo Dei ad eum. « Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes ; vos vero ut homines moriemini, et quasi unus ex principibus cadetis. » *Psal.* LXXXI, 6, 7. Ubi habetis in Novo Testamento istiusmodi repromissionem? Si oportet instrumenta distinguere, et dicere inter se dissidentes deos, quod quidem nefas est etiam suspicari, sed juxta abusionem dicimus, audacter profecto dicam, multo majorem in Veteri Testamento ostendi humanitatem quam in Novo. « Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes. » Non ait : Quidam dii estis, et quidam non estis ; verum : Omnes dii estis. Si autem peccaveritis, ausculta quid sequitur : « Vos vero ut homines moriemini. » Non est hæc culpa vocantis ad salutem, non ipse causa mortis qui invitat ad divinitatem, et ad cœlestis naturæ adoptionem, sed in nostro peccato, et in nostro scelere consistit quod dicitur : « Vos autem ut homines moriemini, et quasi unus de principibus cadetis. » Multi principes erant, et unus ex eis corruit, de quo et in Genesi scribitur : « Ecce Adam factus est, » non quasi nos, sed « quasi unus ex nobis. » *Gen.* III, 22. Ergo quando peccavit Adam, tunc factus est quasi unus.

« Et le Seigneur adressa la parole à Ezéchiel, fils de Buzi. » Voudriez-vous entendre cela du Sauveur, ne craignez point, cette allégorie même a son sens : la parole du Seigneur vint à celui qui naissait de la Vierge, c'est-à-dire à l'homme, la parole qui demeure toujours dans le Père, afin que les deux natures devinssent une seule nature et que l'homme, dont Dieu se revêtait pour le salut de toute l'humanité, fût associé à la divinité et à la nature du Fils unique de Dieu. « Le Seigneur adressa la parole à Ezéchiel, fils de Buzi, prêtre dans la terre des Chaldéens. » Les Chaldéens discutent sur les choses célestes ; les Chaldéens conjecturent sur les naissances des hommes. « Dans la terre des Chaldéens. » Comme s'il disait : De ceux qui prêchent la fatalité, de ceux qui font dépendre les causes de toutes choses du cours des astres. Cette erreur et cette doctrine perverse sont ici signifiées au figuré par la terre des Chaldéens. « Dans la terre des Chaldéens, le long du fleuve de Chobar ; et en ce lieu la main du Seigneur agit sur moi. » Et la parole du Seigneur fut adressée au Prophète et sa main agit sur lui, afin qu'il eût l'ornement et des actions et des paroles. « Et je vis des visions. » Je toucherai quelques points, et bien qu'à cause du peu de temps que j'ai ce qui a été dit pût suffire, j'effleurerai cependant l'ensemble de la vision.

« Et je vis, et voilà qu'un vent qui se levait venait de l'aquilon. » Prêtez la plus grande attention au nombre de choses qui sont énoncées : le vent qui se levait ou qui venait de l'aquilon, voilà une chose. « Et une grosse nuée était en lui ; » c'est la seconde chose. « Et une splendeur l'environnait ; » voilà la troisième. « Et un feu qui éclairait tout autour ; » c'est la quatrième. « Et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait comme la vision d'un métal très-brillant ; » c'est la cinquième. Et une lumière en lui ; » c'est la sixième. « Après cela, c'était la ressemblance de quatre animaux, et leur vision, et le récit de la vision ; » voilà la septième chose. « Et au milieu des animaux, comme des charbons de feu ; » c'est la huitième. Qui pourrait expliquer tout cela minutieusement ? qui possède les lumières de l'esprit de Dieu assez pour éclairer ces mystères ? Il eût fallu que les accusateurs du Créateur et du Dieu des Prophètes eussent d'abord compris ce que les Prophètes disent, avant de récriminer. Pour qu'une accusation soit valable, il faut que l'accusateur la produise en connaissance de cause ; et puisque les hérétiques ne sont même pas à côté de l'intelligence des textes saints, comment incrimineraient-ils raisonnablement ce que nous les convainquons de ne pas savoir ? Qu'ils apprennent quel sens il y a dans cette vision. D'abord apparaît un souffle, qui emporte ensuite une grande nuée dans ce tourbillon de vent ; puis une splendeur tout autour du même tourbillon ; après cela un feu rayonnant tout autour ; en cinquième lieu,

« Et factus est sermo Domini ad Ezechielem filium Buzi. » Etiamsi de Salvatore hæc dicta volueris intelligere, ne timeas, habet et sic allegoria intellectum suum : venit sermo Domini ad eum qui de virgine nascebatur, id est hominem, sermo semper in Patre manens, ut fierent utraque unum, et consociaretur homo, quem ob sacramentum et salutem universæ humanitatis indueret, divinitati ejus et naturæ unigeniti Dei. « Factus est sermo Domini ad Ezechielem filium Buzi, sacerdotem in terra Chaldæorum. » Chaldæi de cœlestibus disputant; Chaldæi nativitates hominum ratiocinantur. « In terra Chaldæorum. » Quasi si dicat : Eorum qui asserunt fatum, eorum qui causas universitatis astrorum circuitu vindicant. Iste ergo nunc error, et ista mentis perversitas figuraliter in Chaldæorum terra significatur. « In terra Chaldæorum secus flumen Chobar; et facta est illic super me manus Domini. » Et sermo Domini factus est ad prophetam et manus, ut et factis ornaretur et verbis. « Et vidi visiones. » Aliqua perstringam, et licet pro angustia temporis ea quæ dixi, possint sufficere, tamen etiam de toto corpore visionis summa quæque libabo.

« Et vidi, et ecce spiritus surgens veniebat ab Aquilone. » Diligenter considera rerum numerum quæ dicuntur : spiritus surgens sive auferens veniebat ab Aquilone, ecce una res. « Et nubes magna erat in eo, » ecce duæ. « Et splendor in circuitu ejus, » ecce tres. « Et ignis refulgens, » ecce quatuor. « Et in medio ejus sicut visio electri in medio ignis, » ecce quinque. « Et lumen in eo, » ecce sex. « Post hæc similitudo quatuor animalium, et visio eorum, et narratio visionis, » ecce septem. « Et in medio animalium quasi carbones ignis, » ecce octo. Quis potest ista minutatim exponere? Quis ita est capax spiritus Dei, ut hæc sacramenta dilucidet? Oportebat accusatores Creatoris et Dei prophetarum primum intelligere quæ dicuntur a prophetis, et postea criminari. Qui enim vere accusat, ea debet accusare quæ novit. Si vero hæretici ne prope quidem sunt intellectui divino, quomodo rationabiliter accusant quod eos nescire convincimus? Discant quis in hac visione sit sensus. Primum apparet spiritus auferens. Secundo nubes magna in spiritu auferente. Tertio splendor in circuitu spiritus auferentis. Quarto ignis refulgens. Quinto in medio ejus sicut visio electri, haud dubium quin in medio ignis. Sexto splendor in eodem electro. Confiteor libenter a sapiente et

au milieu de ce feu, comme la vision d'un métal très-brillant; enfin, une splendeur dans ce même métal. Je confesse volontiers, avec un savant et un homme de foi à qui j'emprunte souvent cette maxime, qu'il est périlleux de dire même la vérité sur Dieu. Ce ne sont pas seulement les faussetés qu'on débite sur son compte qui sont dangereuses ; mais aussi les vérités qui ne sont pas mises en avant avec à-propos, créent du danger à celui qui les dit. C'est une perle précieuse qui, sur le chemin d'un esprit pervers, devient un obstacle. Pour recourir à un exemple qui soit en rapport avec nous, ces sociétés de fidèles, formées non pas seulement à Ælia, à Rome, à Alexandrie, mais à la fois dans tout l'univers, sont l'image d'un filet qui prend toutes sortes de poissons. Tous ceux qui y tombent ne peuvent pas être bons, puisque le Sauveur a dit : « Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, où s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, et jettent dehors les mauvais. » *Matth.* XIII, 48. Il ne peut donc qu'y avoir, dans le filet de toute l'Eglise, de bons et de mauvais poissons. Si tout y était pur, que resterait-il pour le jugement de Dieu ? Selon une autre parabole, et le bon grain et la paille sont rassemblés sur l'aire, lorsque le bon grain doit être admis dans les greniers de Jésus-Christ, et que les pailles sont séparées par celui « qui a le van en mains et qui nettoiera son aire; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. » *Luc.* III, 17. Car je n'affirme pas que l'aire soit tout le monde, mais je comprends qu'elle est tout le peuple chrétien. Comme chaque aire dans son étendue est pleine de blé et de paille, sans que tout y soit blé et sans que tout y soit paille, ainsi, dans les Eglises de la terre, l'un est bon grain et l'autre n'est que paille. Mais là ce n'est point par le fait et la volonté des pailles qu'elles sont pailles, pas plus que le blé n'est blé parce qu'il l'a voulu, tandis qu'ici il est en votre pouvoir d'être paille ou blé. Nous devons de là tirer cet enseignement, que s'il nous arrive de trouver un pécheur dans nos congrégations, il ne faut pas s'en scandaliser et dire : Voilà un pécheur dans l'assemblée sainte. Puisque c'est en mon pouvoir, puisque je suis libre, pourquoi ne pécherais-je pas moi-même? Pendant que nous sommes en cette vie, c'est-à-dire sur l'aire et dans le filet, elle contient les bons et les méchants ; mais, quand viendra Jésus-Christ, la séparation sera faite et cette parole de l'Apôtre s'accomplira : « Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites. » II *Corinth.* v, 10. Voilà comme le préambule qu'a donné aux interprétations de ces visions mon esprit agité, plein d'hésitation sur ce qu'il doit taire, sur ce qu'il doit dire, sur ce qu'il ne doit qu'effleurer; enfin, sur ce qui doit être exposé clairement et sur ce qui doit l'être sous certains voiles, pourvu toutefois que je

fideli viro dictam sententiam, quam sæpe suscipio : de Deo et vere dicere periculum est. Neque enim ea tantum periculosa sunt quæ falsa de eo dicuntur; sed etiam quæ vera sunt, et non opportune proferuntur, dicenti periculum generant. Margarita vera est, sed si perverse, discrimen ejus est quod dicit pedibus eorum. Et ut juxta nos aliquod ponamus exemplum, collectiones istæ non solum in Ælia, non tantum Romæ, non in Alexandria, sed in omni semel orbe similitudinem referunt sagenæ, quæ ex omni genere piscium capit. Non possunt universa bona esse quæ incidunt in eam. Ait quippe Salvator : « Cum extraxerint, et secus littus sederint, eligent bona quidem in vasa sua, mala vero foras projicient.» *Matth.* XIII, 48. Oportet ergo in sagena totius Ecclesiæ esse et bona et mala. Si jam universa munda sunt, quid derelinquimus in judicio Dei? Et juxta aliam parabolam, et frumentum et paleæ in area continentur, cum frumentum tantum in Christi horrea congregandum sit, et discernantur paleæ ab eo, « cujus ventilabrum in manu ejus, et mundabit aream suam, et congregabit frumentum in horreum, paleas vero consumet igne inexstinguibili. » *Luc.* III, 17. Neque enim assero aream totum esse mundum, sed aream intelligo esse cœtum populi Christiani. Quomodo unaquæque area circumscribitur, et est plena frumento vel paleis, nec totum frumentum est, nec totum rursum palea; sic in Ecclesiis terrestribus alius est frumentum, alius est palea. Verum ibi non sua causa nec per voluntatem paleæ sunt, neque enim ex proprio arbitrio frumentum est; hic vero in tua potestate positum est, ut sis palea vel frumentum. Hæc nos docere debent, ut si aliquando aliquis in congregationibus nostris viderit peccatorem , non scandalizetur, neque dicat : Ecce peccator in cœtu sancto est. Si hoc licet, si hoc conceditur, quare et ego non peccem? Dum in præsenti sæculo sumus, id est in area et in sagena, et boni et mali in ea continentur. Quando autem venerit Christus, fiet discretio, et implebitur illud quod ab Apostolo dicitur : « Omnes nos oportet assistere ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui quæ gessit, sive bona, sive mala. » II *Cor.* v, 10. Hæc in procemio de interpretationibus visionum æstuans animus est locutus, et ambigens quæ sileat, quæ proferat, quæ leviter tacta dimittat, quæ ex iis mani-

puisse remplir l'objet que je me suis proposé.

La première chose qui apparaît est un souffle qui emporte. Ce que j'ai dit naguères, que notre Dieu est un feu qui consume, je le reprends, et je dis que cela convient au texte actuel. D'où vient qu'il nous parle d'un souffle qui emporte? Dieu est esprit, et c'est un esprit qui emporte que le Prophète voit. Qu'ôte-t-il de moi-même et de mon âme, pour que lui convienne ce nom d'esprit qui emporte? Assurément, ce qui est mal, et je sens sa bonté, en ce qu'il ôte de mon âme tout ce qui est mauvais. Et qu'on ne croie pas que la délivrance de ce qui est mauvais soit là perfection de la béatitude: être exempt de péché n'est que le commencement du bonheur. Il est aussi écrit dans Jérémie — et je rapporte à la clémence infinie de Dieu tout ce qui est écrit dans les Prophètes : — « Voilà que j'ai mis mes paroles dans votre boucho, et je vous établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher, pour détruire et pour anéantir, et puis pour édifier et pour planter. » *Jérém.* I, 10. Dieu est bon, en donnant les paroles pour arracher. Mais qu'est-ce qui doit être déraciné et arraché? S'il y a dans l'âme quelque plant mauvais, quelque doctrine perverse, la parole prophétique la déracine et l'arrache. Plût au ciel que cette parole me fût donnée pour déraciner les semences des hérétiques et toute doctrine sortant de la source de Satan, pour ôter les racines de l'idolâtrie de l'âme de quiconque fait le premier pas dans l'Eglise ! « J'ai mis mes paroles dans votre bouche ; je vous ai établi pour déraciner et détruire; » sans doute, afin que s'il existe quelque édifice du mal, il soit détruit. Que je voudrais, moi aussi, détruire tout ce que Marcion a édifié dans les oreilles de ses dupes, le déraciner, le renverser et le disperser au vent, comme Jacob anéantit les idoles! Aujourd'hui encore, il y a à renverser et à édifier. Les hérétiques n'ont voulu entendre que la mission de détruire et de ruiner, et à celle d'édifier et de planter ils font la sourde oreille. Ils ne veulent pas considérer que l'Ecriture énonce toujours les premières les choses tristes, et en second lieu les promesses de joie. Pourquoi rappeler ici ces choses? pour montrer que la parole de Dieu renverse l'édifice du mal et élève celui du bien, qu'il déracine les vices, comme un bon colon, afin que dans le champ

festius, quæ obscurius exponenda sint, si tamen poterimus implere quod cupimus.

Primum ergo videtur spiritus auferens. Id quod paulo ante diximus, quia Dominus noster ignis consumens sit, etiam nunc repetimus et dicimus huic testimonio congruere. Quomodo ponitur spiritus auferens? Deus spiritus est, et spiritus auferens cernitur. Quid a me aufert et ab anima mea, ut merito auferens prædicetur? Utique mala; et tunc sentio bonitatem ejus, si a me pessima quæque sustulerit. Neque vero putandum est finem esse beatitudinis, si a malis liberemur; initium felicitatis est carere peccato. Et in Jeremia scribitur (omnia quippe quæ in prophetis scripta sunt, clementissimo Deo vindico) : « Ecce dedi sermones meos in os tuum, ecce constitui te super gentes et regna eradicare et suffodere et disperdere, et ædificare et plantare. » *Jerem.* I, 10. Benignus est Deus dans sermones ad eradicandum. Verum quid est quod eradicari debeat et subverti? Si qua plantatio in animo mala est, si qua secta nequam, hanc eradicat, hanc subvertit sermo propheticus. Utinam autem contingat, ut mihi talis sermo donetur, qui eradicet hæreticorum semina et doctrinam ex Zabuli fonte manantem, qui de ejus anima qui nunc primum Ecclesiam ingreditur, idololatriæ auferat plantationem! « Dedi sermones meos in os tuum. Ecce constitui te eradicare et suffodere. » Scilicet ut si qua ædificatio pessima est, destruatur. Quam vellem et ego suffodere quidquid Marcion in auribus deceptorum ædificavit, eradicare, et subvertere, et dispergere, ut Jacob disperdidit idola! Usque ad hodiernum diem est disperdere et ædificare. Hæretici disperdere et subvertere tantum audierunt, in ædificationis autem plantationisque sermone surdas aures averterunt. Neque enim volunt inspicere, quia tristia quæque prima dicuntur, et secunda quæ læta sunt. Quare nunc ista memoramus? Videlicet ut manifestetur Dei sermo subvertere mala, et ædificare optima, eradicare vitia, quasi agricola bonus, ut in purgato campo uberrima virtutum messis oriatur. Hæc propter spiritum auferentem. Vidit enim primum spiritum auferentem, deinde nebulam magnam in eo. Quando purgatus (*a*) fueris ab auferente spiritu, tantum ut auferatur omne malum

(*a*) *Quando purgatus,* etc. Hunc locum Græce repræsentant Catenæ mss. : Νεφέλη μεγάλη ἐν τῷ ἐξαίροντι πνεύματι. Ὅταν ὠφεληθῇς ἐκ τοῦ ἐξαίροντος πνεύματος ὃ ἐξῆρεν ἀπὸ σοῦ πᾶν φαῦλον τὸ ἐνυπάρχον τῇ ψυχῇ σου· τότε ἀπολαύσεις τῆς νεφέλης τῆς ἐνυπαρχούσης ἐν τῷ ἐξαίροντι πνεύματι. Καὶ ἔστιν αὐτὴ ἡ νεφέλη συγγενὴς τῆς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ νεφέλης, ἀφ' ἧς ἦλθε φωνὴ λέγουσα· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός. Πνεῦμα οὖν ἐξαῖρον· εἶτα νεφέλη μεγάλη ἐν αὐτῷ· εἶτα τι λαμπρὸν φέγγος κύκλῳ αὐτοῦ. Ἦρται σου τὸ φαῦλον· δέδοται σοι νεφέλη, ὥστε βρέξαι ὑετὸν ἐπὶ τὸν ἀμπελῶνα. *Nubes magna in spiritu auferente. Cum utilitatem a spiritu auferente consecutus fueris, qui a te malum quod animæ tuæ inest abstulerit, tunc nube frueris, quæ in spiritu auferente est. Estque hæc nubes affinis illi evangelicæ nubi, e qua venit vos dicens : « Hic est Filius meus dilectus. » Igitur spiritus auferens ; deinde nubes magna in eo ; tum splendor micans in circuitu ejus. Nempe ablatum a te vitium est data tibi nubes est ; ut decidat imber super vineam.*

nettoyé croisse une abondante moisson de vertus. Cela soit dit à cause du souffle qui emporte, Ezéchiel ayant d'abord vu un vent qui emportait, et puis en lui une grosse nuée. Lorsque le souffle qui emporte aura purifié votre âme, en lui ôtant tout ce qui est mauvais, tout germe d'iniquité qui la souille, alors vous commencérez à jouir de cette grande nuée qui est dans le souffle purificateur. Cette nuée a de l'affinité avec celle dont parle l'Evangile et d'où sortit cette parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » *Matth.* III, 17. Après le souffle qui purifie et qui contient une grosse nuée, c'était tout autour de lui la plus resplendissante lumière. Le mal a été ôté de votre âme ; et alors vous a été donnée la grosse nuée, afin qu'elle répande la pluie sur votre vigne, pour mettre fin à cet ordre : « Je commanderai aux nuées de ne pas répandre leur pluie sur elle, » *Isa.* v, 6, c'est-à-dire sur la vigne du méchant. Puisque cet ordre a été donné contre la mauvaise vigne, il est hors de doute que si vous êtes une bonne vigne, la nuée répandra sa pluie sur vous.

« Une splendeur était tout autour, puis un feu éclatant, et au milieu comme la vision du plus brillant métal. » Dieu ôte le mal de nos âmes de deux manières : par l'esprit et par le feu. Si nous sommes bons et attentifs aux préceptes de Dieu, et que nous soyons instruits par ses paroles, c'est par l'esprit qu'il nous purifie du mal, conformément à cette maxime : « Mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, et vous vivrez. » Mais si l'esprit n'ôte pas le mal de notre âme, nous avons besoin de la purification par le feu. Voyez avec soin comment les objets sont unis dans le texte. La première réunion est celle de l'esprit et de la nuée ; la seconde, celle du feu et de la lumière ; la troisième, celle du métal et de la splendeur. Chaque chose qui paraît pleine de tristesse est compensée par le voisinage d'une chose pleine de joyeuses espérances. Si l'esprit se lève, aussitôt la nuée le suit ; quand le feu apparaît, la lumière lui est unie ; si le métal précède, la splendeur l'entoure. C'est qu'il faut que nous soyons éprouvés comme l'or et le métal le plus précieux dans le feu violent de la fournaise. Dans ce même Prophète que nous expliquons, on voit le Seigneur assis au milieu de Jérusalem, et faisant subir l'épreuve du feu à ceux qui sont mêlés d'argent, d'étain, d'airain et de plomb ; et il se plaint amèrement de ceux qui ont en eux le mélange de la matière la plus vile. « Vous êtes devenus, » s'écrie-t-il, « de

a te, et omne quod in tua anima nequitiæ versatur, tunc incipies etiam magna nebula frui quæ in spiritu auferente consistit. Quæ nebula proxima est ei nebulæ quam in Evangelio legimus, de qua venit vox : « Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui. » *Matth.* III, 17. Spiritus vero auferens, deinde nebula magna in eo, postea splendidissimum lumen in circuitu ejus. Ablatum est a te malum. Data est tibi nebula magna, ut pluat imbrem super vineam tuam, secundum illud quod alibi dicitur : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem, » *Isa.* v, 6, super pessimam videlicet vineam. Si autem hoc de mala jubetur, haud dubium est quin e contrario si bona vinea fueris, pluat super te nebula.

« Et splendor in circuitu ejus. Deinde ignis fulgens et in medio ejus quasi visio electri. » Dupliciter aufert (*a*) a nobis mala Deus, spiritu et igni. Si boni et intenti ad præcepta Dei simus, et sermonibus illius erudiamur, spiritu mala nostra aufert, secundum illud quod scriptum est : « Si autem spiritu opera carnis mortificaveritis, vivetis. » *Rom.* VIII, 13. Si vero spiritus mala non abstulerit a nobis, purgatione ignis indigemus. Idcirco diligenter observa conjunctiones singulas. Prima conjunctio est spiritus et nebulæ, secunda ignis et luminis, tertia electri et splendoris ; ac singula quæ quasi tristia videntur, jucundiorum vicinitate pensantur. Sive enim spiritus oritur, statim sequitur nebula ; sive ignis apparet, adjunctum est ei lumen ; sive electrum præcedit, splendor in circuitu ejus est. Oportet quippe nos quasi aurum in fornace et electrum vehementissimo igne conflari. Et in hoc propheta quem nunc exponimus, habes sedentem Dominum in medio Jerusalem, et conflantem eos qui misti sunt argento, et

(*a*) *Dupliciter aufert*, etc. Hujus loci Græca hæc sunt in Catenis mss. Διχῶς ἐξαίρει τὰ φαῦλα ἀφ' ἡμῶν ὁ Θεός, πνεύματι καὶ πυρί. Ἐὰν καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ γενώμεθα, καὶ λόγῳ παιδευώμεθα, πνεύματι τὰ φαῦλα ἐξαίρεται κατὰ τὸ γεγραμμένον· Εἰ δὲ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσεσθε. Εἰ δὲ τὸ πνεῦμα οὐκ ἐξῆρε τὰ φαῦλα ἀπ' ἐμοῦ, χρεία, οἶμαι, τοῦ πυρός. Ὅσοι οὖν πνεύματι οὐκ ἐκαθαρίσθησαν, πυρὶ καθαρισθήσονται, δηλονότι τοῦ αὐτοῦ πνεύματος. Αὐτὸς γάρ, φησί, βαπτίσει ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. Ὅρα δὲ καὶ τὰς δύο συζυγίας ταύτας, ἑκάστην ἐν τρισὶ πράγμασιν. Ἐν τῇ προκειμένῃ ὀπτασίᾳ πνεῦμα, νεφέλη, φέγγος. Τοῦτο σήμερον· καὶ πῦρ, καὶ ἐν μέσῳ τούτου ἤλεκτρον· εἶτα φέγγος· τοῦτο αὔριον. *Dupliciter a nobis Deus mala aufert, spiritu et igne. Si bonis honestisque fuerimus moribus, ac ratione erudiamur, spiritu a nobis aufert mala, sicut scriptum est : « Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. » Si vero spiritus a me mala non abstulerit, igne, opinor, est opus. Omnes igitur qui non erunt spiritu mundati, igne purgabuntur, ejusdem videlicet spiritus. « Ipse enim, inquit, baptizabit vos in Spiritu sancto et igni. » Observa etiam duas hasce conjugationes, unamquamque tribus in rebus constitutam. In præsenti visione spiritus, nubes splendor. Hoc hodie. Et ignis, et in medio ejus electrum, deinde splendor : istud cras.*

l'argent mêlé, vous êtes devenus un argent réprouvé comme un pépin de raisin. » Quant à la créature de Dieu, qui est originellement bonne, nous donnons le vêtement de nos vices et de nos mauvaises passions, alors à l'or et à l'argent nous mêlons l'airain, l'étain et le plomb, et le feu est nécessaire pour la purifier. C'est pourquoi il faut employer toute notre sollicitude à ce que, lorsque nous serons devant ce feu, nous passions par lui en toute sécurité, comme l'or et l'argent et la pierre précieuse, qui ne peuvent être reconnus qu'au moyen du feu. Ce feu ne doit servir pour nous qu'à prouver notre bon aloi.

« Voilà qu'un esprit qui emporte venait de l'aquilon. » Il y a une raison à ce que le souffle qui purifie vînt de l'aquilon pour y retourner : c'est de l'aquilon que tous les maux fondent sur les habitants de la terre. L'aquilon est le plus violent de tous les vents ; nous l'appelons aussi *Dexter*, et de tous les vents qu'on dit souffler des quatre points cardinaux, il est le plus froid et le plus fort. On en retrouve le témoignage dans la figure où le livre des Nombre nous décrit le partage de la Terre Sainte entre les Israélites : l'héritage de Dan est placé le dernier vers l'aquilon ; le premier campement vers l'orient est celui de Juda, puis vient Ruben, ensuite Ephrem le long de la mer et Dan, je le répète, à l'extrémité, du côté de l'aquilon. C'est aussi le souffle venu de l'aquilon qui allume le feu dans la chaudière dont parle le Prophète. C'est que l'aquilon est un nom figuré de l'ennemi de Dieu, c'est-à-dire du démon, qui est, en effet, le plus dur de tous les vents. C'est donc de l'aquilon que vient le souffle qui emporte et qui contient la grosse nuée. Nous avons expliqué que les vices viennent de lui. « Et il y avait une splendeur autour de lui et un feu resplendissant. » Le texte pouvait dire un feu dévorant, mais l'Ecriture n'a pas voulu attrister les âmes en faisant connaître l'œuvre de ce feu, et c'est pourquoi, au lieu de la force qui châtie, elle a nommé l'éclat.

« Et au milieu il y avait comme la ressemblance de quatre animaux ; telle était leur apparence. La ressemblance d'un homme était en eux ; et chacun avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes, et leurs jambes étaient droites, et leurs pieds couverts de plumes. » Vous voyez ce qu'est le quadrige conduit par Dieu, comme ici : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, apparaissez. » Chérubin veut dire plénitude de la science, et quiconque est plein de science devient un Chérubin que Dieu dirige. Mais que

stanno et æramento, et plumbo, et querula voce causantem de his qui habent in se commistionem materiæ vilioris. « Argentum, inquit, commistum facti estis, et tanquam granum de uva reprobum argentum facti estis. » Quando enim creaturæ Dei, quæ ab initio bona est, superinducimus de malis nostris vitia ac passiones, tunc argento et auro æs, stannum, plumbumque miscemus, et necessarius est ignis ad purgandum. Ideoque sollicite providendum est, ut cum venerimus ad ignem istum, securi transeamus per eum, ad instar auri argentique et lapidis pretiosi, quæ sine foco adultera sunt, vel qui sine foco adulteri sunt. Non tam utamur incendio quam probemur.

« Ecce spiritus auferens veniebat ab Aquilone. » Et hoc quod ab Aquilone (*a*) veniebat spiritus auferens, et postea redit, habet rationem. Ab Aquilone quippe exardescunt mala super habitantes terram. Aquilo violentissimus ventus, quem alio nomine Dextrum vocamus, qui in quatuor cardinibus cœli, de quibus venti spirare dicuntur, frigidior est atque vehementior. Nec non et illud quod de ordine castrorum apud Israel in Numeris scribitur, hujus rei obtinet figuram. Novissima enim castra ad Aquilonem ponuntur Dan. Prima castra Juda ad orientem, deinde pone eum Ruben, postea secundum mare Ephrem, in extremo, ut diximus, ad aquilonem Dan. Et olla quæ succensa describitur, a facie Aquilonis accenditur. Aquilo quippe figuraliter dicitur contraria fortitudo, id est Zabulus, qui est vere durissimus ventus. Venit enim ab Aquilone spiritus auferens, et nubes magna in eo. Vitia ab eo esse exposuimus. « Et splendor in circuitu ejus, et ignis fulgens. » Potuit dicere ignis exurens, verum piguit Scripturam tristitiam nominare, et opus ejus ascribere, ideoque pro pœnali vi splendorem tantum apposuit.

« Et in medio ejus quasi similitudo quatuor animalium, ista visio eorum. Similitudo hominis in illis. Et quatuor facies uni, quatuor pennæ uni, et crura eorum recta, et pennati pedes eorum. » Vides qualia sint quæ regantur a Deo, ut ibi : « Qui sedes super cherubim, appare. » Cherubim interpretatur « plenitudo scientiæ, » et quicunque scientia plenus est, efficitur cherubim, quem regit Deus. Quid sibi autem

(*a*) *Et hoc quod ab Aquilone*, etc. Græca sic exstant in Catenis mss. : Ἀπὸ Βορρᾶ οὖν ἔρχεται τὸ ἐξαῖρον πνεῦμα· οὐχ ὅτι ἐκεῖθέν ἐστιν, ἀλλ' ὅτι ἀνακάμπτον μετὰ τὸ ἐξᾶραι· ἔχει λόγον τὸ, ἤρχετο· καὶ γὰρ ἐξῆρεν ἡ κατὰ Βορρᾶν παρεμβολὴ τοῦ Δὰν, εἰ καὶ ἐσχάτως, καὶ ἠκολούθησεν τῇ κιβωτῷ τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν κατάπαυσιν. Καὶ μετ' ὀλίγα· Βορέας τροπικῶς λέγεται ἡ ἀντικειμένη δυναμις. *Ab Aquilone ergo venit spiritus auferens, non quod inde sit, sed quia redit postquam abstulerit. Rationem habet quod dicitur, « veniebat. » Nam et castra Dan ad Aquilonem posita promoverunt, licet novissima, suntque comitata arcam Dei donec requiesceret.* Et paulo post : *Aquilo figurate dicitur adversaria potestas.*

signifient les quatre faces? Les créatures faites pour le salut fléchissent le genou devant Jésus-Christ et sont rangées en trois catégories par l'Apôtre : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse aux cieux, sur la terre et dans les enfers. » *Phillip.* II, 10. Or, tout ce qui fléchit le genou devant le Seigneur Jésus lui est assujetti ; et ces créatures qui lui sont assujetties disent : « Comment mon âme ne serait-elle point soumise à Dieu, puisque mon salut est en lui? » *Psalm.* LXI, 2..... « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. » I *Corinth.* XV, 25. Quelle est donc la quatrième chose? Les cieux, la terre et les enfers ne font que trois. Assurément ceci : « Louez le Seigneur, cieux des cieux, et que l'eau qui est au-dessus des cieux loue le Seigneur. » *Psalm.* CXLVIII, 4, 5. Toutes ces choses sont sous l'empire de Dieu et sa majesté les conduit.

« Partout où allait l'esprit, les animaux y allaient aussi. » Ces animaux, qui ont quatre faces, ont sur eux la ressemblance d'un homme. Il n'a pas été dit d'abord qu'ils eussent quatre faces ; mais comme entre les quatre faces celle de l'homme a la prééminence et la principauté, la prophétie décrit et celle à laquelle il donne ce nom, et la face de lion à droite des quatre parties, et la face de veau à gauche des quatre, et la face d'aigle sur les quatre parties. Voyons donc si c'est une figure des trois grandes facultés de l'âme, en sorte qu'à ces trois grandes facultés préside une quatrième force. Quelle est cette répartition entre les trois facultés de l'âme? L'homme est la figure de la raison, le lion de la colère et le veau de la concupiscence. Quant à l'esprit qui est à leur tête pour leur venir en aide, il n'est ni à droite comme l'homme ou le lion, ni à gauche comme le veau, mais il réside au-dessus des trois faces. Ailleurs aussi le nom d'aigle est employé pour signifier l'esprit qui préside à l'âme. Je parle de l'esprit de l'homme qui est en lui. C'est ainsi que toutes choses sont conduites par un signe de Dieu, les cieux, la terre, les enfers et ce qui est au-dessus des cieux, et que nous tous nous devenons des chérubins qui sont sous

volunt quatuor facies? Quæ salvanda sunt, genu flectunt Domino Jesu, et ab Apostolo tripliciter nominantur : « Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. » *Phil.* II, 10. Quæ autem genu flectunt Domino Jesu, subjecta sunt ei. Et quæ subjecta sunt, dicunt : « Nonne Deo subjecta est anima mea? Apud ipsum enim salutare meum ; » *Psal.* LXI, 2 ; et : « Oportet eum regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus ejus. » I *Cor.* XV, 25. Quid est ergo quartum? Cœlestia, terrestria et inferna, tria tantum sunt. Nempe illud : « Laudate Dominum, cœli cœlorum, et aqua quæ super cœlos est laudet nomen Domini. » *Psal.* CXLVIII, 4, 5. Omnia ista reguntur a Deo, et ducuntur a majestate ejus.

« Quocumque spiritus ibat, ibant et animalia. » Hæc ipsa animalia habent similitudinem super se hominis, cum sint quatuor facierum. Nec dictum est in principio, quia facierum quatuor sint ; sed quia inter quatuor facies eminet et principatum tenet facies humana, describitur et quæ dicitur facies humana, et facies leonis a dextris quatuor partium, et facies vituli a sinistris quatuor, et facies aquilæ a quatuor partibus. Videamus ergo (*a*) an tripartitam animam significet de qua etiam aliorum opinionibus disputandum est, ut animæ tripartitæ alia quarta fortitudo præsideat. Quæ est tripartitio animæ? Per hominem rationale ejus indicatur, per leonem iracundia, per vitulum concupiscentia. Spiritus vero qui præsidet ad auxiliandum, non est a dextris ut homo vel leo, non est a sinistris ut vitulus, sed super omnes tres facies consistit. Aquila quippe in alio loco nuncupatur, ut per aquilam spiritum præsidentem animæ significet. Spiritum autem hominis dico qui in eo est. Atque ita omnia ducuntur nutu Dei, cœlestia, terrestria et inferna, et ea quæ super cœlos

(*a*) *Videamus ergo*, etc. Catenæ mss. hunc locum Græco sic habent : Ἔστιν (ἰδεῖν) ἐν ἑκάστῳ ζώῳ τὴν ψυχὴν, ἐν ἑκάστῳ δὲ προσώπῳ τὰς δυνάμεις αὐτῆς· τὸ λογιστικὸν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· τὸ θυμικὸν ἐν τῷ λέοντι· τὸ ἐπιθυμητικὸν ἐν τῳ μόσχῳ· ἐν δὲ τῷ ἀετῷ τὴν βοηθουσαν δύναμιν. Ὅθεν οὔτε ἐκ δεξιμῶν ταῦτα εἶπεν, οὔτε ἐξ ἀριστερῶν· ἀλλὰ δηλονότι τῶν τριῶν ἀνωτέρω. Τοῦτο δὲ ἐστιν, ὡς φαίνεται. τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ, τὸ βοηθοῦν τῇ ψυχῇ. Καὶ τοῦτο νοούμενον οὐκ ἀσφαλὲς, ἕτερον δὲ τοῦτο τὸ πνεῦμα μὴ λεγέσθω εἶναι παρὰ τὸ ἡγεμονικόν. Τινὲς δὲ καὶ ἐξηγήσαντο τὰ ζῶα εἰς τὸ τετραπέρατον· τὰ πρώσωπα εἰς τὰ στοιχεῖα· ἐζ ὧν συνέστηκε τόδε τὸ πᾶν· τοῦτο δὲ παχυμερές. Οὕτως οὖν ἐλαύνεται πάντα ὑπὸ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ, τοῦ φέροντος ἐν ἑαυτῷ τὸν πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν φύσει, οὐχι ἐν ὑποστάσει. Ἐλαύνεται οὖν ἤτοι κυβερνᾶται τὰ ὑπερουράνια, τὰ ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια καὶ τὰ καταχθόνια. *Videre est in qualibet animali animam, et in qualibet facie facultates ejus : facultatem rationis in homine; iram in leone; concupiscentiam in vitulo ; virtutem auxiliatricem in aquila. Unde neque a dextris, neque a sinistris hæc esse dixit, sed tribus superiora. Hic autem, ut videtur, spiritus hominis qui in ipso est, animæ auxiliatur. Hoc vero sic intellectum non est tutum, sed hic spiritus nihil aliud esse dicatur, quam princeps animæ facultas. Quidam animalia exposuerunt de quatuor mundi finibus ; facies de elementis, e quibus rerum hæc universitas conflata est. Sed hæc explicatio crassior est. Sic igitur cuncta a Dei Verbo aguntur, ferente in se Patrem et Spiritum sanctum in natura, non in hypostasi. Aguntur itaque, id est gubernantur, supercœlestia, cœlestia, terrestria et inferna.*

les pieds de Dieu, auxquels sont jointes des roues. Nous ne sommes plus sous la roue ni sous la dépendance du siècle et des choses, dès que nous sommes délivrés des affaires du monde par la passion de Jésus-Christ. « Et une roue au milieu d'une roue. » Si l'on observe comment l'universalité des choses se dissout par des événements contraires, soit en ceux qui passent pour être dans l'erreur, soit en ceux qu'on dit étrangers à l'erreur, on verra comment il y a une roue au milieu d'une autre roue. Or, Dieu régit toutes ces choses et fait aller l'univers du côté où il lui plaît, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE II.

Sur ce qui est dit : « Fils de l'homme, prophétisez sur les Prophètes d'Israël qui prophétisent de leur cœur, » *jusqu'à* : « J'étendrai ma main vers les Prophètes qui ont des visions vaines et devinent les mensonges. » *Ezech.* XIII, 2, 9.

L'Ecriture ne se tait sur aucune sorte de péché, elle instruit sur tous ceux qui la lisent. Il a fallu que le Verbe de Dieu, envoyé pour guérir ceux qui l'entendaient, serrât de près tout esprit de péché et parlât à tous les hommes, afin que nul ne fût privé des remèdes du salut et de ces baumes qui peuvent être utiles à la guérison des blessures. Il y a des paroles au sujet du peuple, d'autres au sujet des rangs élevés du sacerdoce, certaines touchant les prêtres, quelques-unes sur les dispensateurs, avec l'éloge des bons et le blâme des mauvais, afin que les uns soient exhortés à revenir au bien et les autres détournés de tomber dans le mal ; de même il importe que le magistère divin nous instruise au sujet des vrais et des faux prophètes, afin qu'on n'appelle prophètes en définitive que ceux qui sont les ministres des paroles de Dieu, tandis qu'on désignera par le nom de faux prophètes ces maîtres des Eglises dont les discours ou la conduite ne sont pas correctement conformes à la discipline qu'ils prêchent. Réjouissons-nous donc de ce que l'Ecriture nous avertit, afin que nous nous éloignions des vices, surtout si la parole de Dieu reprend quelques coupables de notre rang, ayant, quant à nous, la volonté d'opérer notre guérison et d'abandonner nos péchés.

« Le Seigneur adressa la parole au prophète Ezéchiel et lui dit : Fils de l'homme, prophétisez pour moi contre les Prophètes d'Israël. » Il y eut en Israël des Prophètes plutôt de nom que de fait. Or, de nos jours encore, il y a, dans le véritable Israël, c'est-à-dire dans l'Eglise, des faux prophètes et des docteurs du mensonge à qui s'adresse cette prophétie. Si la parole de Dieu me reprend, j'essaierai de me convertir ; et ce n'est point parce que certains traits sont dirigés contre moi, que je suis regardé comme un docteur de l'Eglise, que je dois garder le si-

sunt, et efficimur nos omnes cherubim, quæ sub pedibus Dei sunt, quibus conjunctæ sunt rotæ, et subsequitur ea. Non sub rota, neque sub sæculi ditione rebusque versamur, cum jam per passionem Christi sumus a mundi negotiis liberati. « Et rota in medio rotæ. » Si consideres quomodo per contrarios eventus solvatur universitas rerum, sive in his qui putantur errare, sive in his qui ab errore dicuntur alieni, videbis quomodo rota in medio rotæ sit. Hæc autem regit omnia, et quocunque vult torquet totius universitatis Deus, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA II.

De eo quod dicitur, *Psal.* CXLVIII, 4, 5 : « Fili hominis, propheta super prophetas Israel qui prophetant de corde suo, » *usque. Ibid.* 9 : « Extendam manum meam ad prophetas, qui vident vana et divinant mendacia. »

Nullam speciem peccatorum Scriptura reticet, de qua non doceat legentes. Oportuit enim Verbum Dei missum ad sanandos eos qui audiebant omnem spiritum peccatorum perstringere et universis hominibus loqui, ut nemo fraudaretur remediis salutaribus, et his medelis quæ vulneribus possint prodesse curandis. Quo modo ergo dicuntur alia de populo, alia de sacerdotibus magnis, et quædam de presbyteris, ac nonnulla de dispensatoribus, et quidem bonis dispensatoribus laus, malis vero culpa ascribitur, ut alii exhortationem accipiant ad meliora, alii vero ut in pejora non corruant ; sic oportet de falsis ac veris prophetis divinam edoceri disciplinam, ut prophetæ quidem accipiantur in eam demum partem, qui verbis Dei ministrant, per pseudo-prophetas vero designentur Ecclesiarum magistri, qui non recte seu sermone, seu vita, congruunt ei quam prædicant disciplinæ. Læti quapropter simus, si nos Scriptura commoneat, docens ut recedamus a vitiis, magis autem si ordinis nostri aliquos Dei sermo perstringat, volentes sanari et converti a peccatis nostris.

« Factus est sermo Domini ad prohetam Ezechielem, dicens ei : Fili hominis, propheta mihi super prophetas Israel. » Fuerunt quidem et prophetæ Israel nomine potius quam veritate. Sunt autem et hodie in vero Israel, id est Ecclesia, quidam pseudoprophetæ et falsi magistri, quibus hic sermo prænuntiat. Si me arguat Dei sermo, tentabo converti ; nec quia adversum me aliqua dicuntur, qui videor

lence ; ne m'épargnant pas moi-même, je publierai hautement ce qui est dit, afin de me séparer de mes vices, afin de devenir, non un de ceux que l'Ecriture réprimande ici, mais un de ceux qui, prêchant la parole de Dieu selon la plus scrupuleuse vérité, ont été des maîtres dans l'Eglise. « Prophétisez contre les Prophètes d'Israël qui prophétisent, et vous direz à ces Prophètes. » Comme les Prophètes avaient besoin de l'Esprit pour prédire ce qu'ils voyaient, ainsi ce même esprit est nécessaire à celui qui désire expliquer le sens caché de l'Ecriture, afin de montrer que la prophétie n'est pas donnée à quiconque enseigne contre la volonté de Dieu et prophétise selon son propre cœur. D'après le sens littéral, certains Prophètes, parlant par l'inspiration de l'Esprit divin, n'ont point parlé d'après leur cœur, mais d'après la volonté de Dieu; d'autres, au contraire, qui feignaient d'être prophètes et qui disaient : Voici ce que dit le Seigneur, quand le Seigneur ne parlait pas en eux, ont été de faux prophètes. Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui enseignent dans les Eglises, s'ils le font autrement que ne l'exige la vérité. Celui qui enseigne exactement les mêmes préceptes qui ont été donnés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, publie les paroles de Jésus Fils de Dieu, non d'après son propre cœur, mais d'après l'inspiration de l'Esprit saint. Si son enseignement est conforme à la volonté de l'Esprit saint, de l'Esprit qui a parlé dans les Apôtres ; il parle, non d'après son propre cœur, mais selon le cœur de l'Esprit saint, qui a parlé dans Paul, qui a parlé dans Pierre, qui a parlé dans les autres Apôtres. Quiconque, au contraire, lisant l'Evangile, y adapte sa propre opinion, ne l'entendant pas tel que le Seigneur l'a dit, est un faux prophète qui parle d'après son propre cœur sur l'Evangile. Il n'y a rien d'illogique à faire l'application de ces paroles aux hérétiques. Ils dissertent comme si c'était sur les Evangiles et comme d'après les Apôtres, exposant les fables qu'ils ont imaginées d'après leur cœur et contrairement au cœur de l'Esprit saint ; car ils ne peuvent pas dire : « Nous avons l'Esprit de Jésus-Christ pour voir les dons que Dieu nous a faits. » I *Corinth.* II, 16. Mais comme ce qui s'applique ici aux hérétiques peut se tourner contre moi, qui passe pour appartenir à l'Eglise, qui accepte la doctrine des livres saints et qui m'efforce de l'expliquer, je prie mes auditeurs de veiller attentivement sur mes discours et de mériter cette grâce de l'Esprit, appelée « le discernement des esprits, » I *Corinth.* XII, 10, afin que devenant des « essayeurs » éprouvés, ils jugent solennellement en quel cas je suis un maître d'erreur, en quel cas je prêche ce qui est conforme à la piété et à la vérité. Si je trouve dans Moïse et dans les Prophètes le sens de Jésus-Christ, je parle, non d'après mon propre cœur, mais selon l'Esprit saint. Au contraire, si, ne trouvant rien qui soit conforme à ce sens, je puise en mon imagination mes discours, et que je flotte dans

doctor esse Ecclesiæ, debeo tacere ; verum mihimetipsi non parcens cuncta revelabo quæ dicta sunt, ut convertar a vitiis, ut fiam non ex his quos Scriptura nunc corripit, sed ex his qui sermonem Dei verissime prædicantes in Ecclesia exstiterunt magistri. « Propheta super prophetas Israel qui prophetant, et dices prophetis. » Quo modo opus prophetarum erat hæc spiritu prædicere quæ videbantur, sic eodem spiritu opus est ei qui exponere cupit ea quæ sunt latenter significata, ut monstret non ad eum fieri prophetiam, qui contra Dei docet voluntatem, qui prophetat de corde suo. Juxta simplicem quidem intellectum, quidam prophetarum de divino Spiritu loquentes, non de corde suo locuti sunt, sed de sensu Dei ; quidam vero simulantes se prophetas, atque dicentes : Hæc dicit Dominus, Domino non loquente in eis, pseudoprophetæ exstiterunt. Potest autem et super eos qui docent in Ecclesiis, si aliter quam poscit veritas docent, præsens sermo congruere. Si quis etiam ea quæ Jesus Christus Dominus locutus est, ipsa æque doceat, non de corde suo, sed de Spiritu sancto loquitur sermones Filii Dei Jesu. Si consentit sancti Spiritus voluntati, ejus qui in apostolis locutus est, non de corde proprio loquitur, sed de corde Spiritus sancti, qui est locutus in Paulo, qui est locutus in Petro, et in cæteris apostolis est locutus. Si quis vero legens Evangelium, proprium sensum aptat Evangelio, non ita intelligens ut Dominus locutus est, iste falsus propheta est loquens de corde proprio in Evangelio. Et de hæreticis quidem nihil absurdum est hæc dicta intelligere. Disserunt quippe quasi in Evangeliis, et quasi de apostolis, αἰώνων suorum fabulas proprio corde exponentes, non in corde Spiritus sancti. Neque enim possunt dicere : « Nos autem sensum Christi habemus, ut videamus ea quæ a Deo donata sunt nobis. » I *Cor.* II, 16. Cum autem et super me venerit qui dicor ecclesiasticus, qui accipio librum sanctum, et nitor eum interpretari, hoc quod de hæreticis intelligi potest, quæso audientes ut diligenter attendant, et accipiant gratiam Spiritus, de qua dictum est : « Discretio spirituum, » I *Cor.* XII, 10, ut probati trapezitæ facti, diligenter observent quando falsus sim magister, quando vero prædicem quæ sunt pietatis ac veritatis. Si itaque invenio in Moyse et in prophetis sensum Christi, non de corde proprio, sed de Spiritu sancto

des considérations étrangères à Dieu, je parle plutôt d'après mon cœur que selon les desseins de Dieu.

« Prophétisez, et vous direz à ces prophètes qui prophétisent d'après leur cœur. » Il ne dit pas simplement « d'après le cœur ; » il dit « d'après leur propre cœur. » « Et vous prophétiserez, et vous leur direz : Ecoutez la parole du Seigneur. » C'est à moi, c'est à quiconque est regardé comme docteur que s'adressent ces paroles, afin qu'une plus grande crainte de Dieu naisse en nous, de peur que nous ne succombions au danger de présenter nos paroles comme un commentaire écrit, non par les hommes, mais sous la dictée des Anges de Dieu; car je sais que lorsque sera réuni pour me juger ce tribunal dont parle la prophétie de Daniel, *Dan.* VII, et que les livres seront ouverts, tous mes efforts, tous mes commentaires seront publiquement produits, ou pour ma justification, ou pour ma condamnation : pour ma justification, tout ce que j'aurai dit selon la vérité; pour ma condamnation, tout ce que j'aurai expliqué autrement que la vérité ne l'exige : « Vos discours vous justifieront, » est-il dit, « et vos discours vous condamneront, » *Matth.* XII, 37, comme à quelqu'un dont tous les discours ne peuvent pas le justifier, et dont tous les discours ne peuvent pas non plus le condamner. Celui qui est pur de paroles étrangères à la doctrine et qui peuvent être reprises, sera absous par ses discours, il ne sera pas condamné; au contraire, celui qui n'aura jamais bien parlé, qui aura toujours émis des faussetés, sera, non pas justifié, mais condamné par ses discours. Pour moi, qui ne veux me croire parfait, je ne prétends pas être toujours absous, et je ne crois pas non plus avoir péché au point d'être toujours condamnable; j'ai des paroles pour servir à ma justification, et j'en ai d'autres qui me condamnent; Dieu, plaçant les unes et les autres dans sa balance, les pèse avec soin, et juge dans quelles je suis juste et dans quelles j'encours la condamnation. Ce que Dieu fait pour les discours, il le fait également pour les actions. Il y a nécessairement des actes qui nous justifient, et il y en a d'autres qui nous condamnent. Je ne suis pas parfait au point d'être juste dans tout ce que j'ai fait, et je ne suis pas non plus si grand pécheur pour que tout ce que j'ai fait tourne à ma condamnation. Qu'il y a des actions d'une sorte et des actions de l'autre, l'enseignement de l'Apôtre le prouve : « Il y a des personnes dont les péchés sont connus avant le jugement, il y en a d'autres qui ne se découvrent qu'ensuite. Il y en a de même dont les bonnes œuvres sont visibles avant, et, si elles ne le sont pas encore, elles ne demeureront pas longtemps cachées. » I *Tim.* v, 24. Il n'en est pas autrement des pensées. C'est pourquoi, puisque parmi les pensées les unes m'accusent et les autres m'absolvent, le

loquor. Si autem nihil congruum inveniens, mihimetipsi confingo quæ loquar, fluctuans in sermonibus qui sunt alieni a Deo, de meo potius corde quam de Dei sensibus loquor.

« Propheta, et dices prophetis qui prophetant de corde suo. » Non ait simpliciter de corde, sed de corde suo. « Et prophetabis, et dices ad eos : Audite verbum Domini. » Hæc ad me, hæc ad eum dicuntur, qui doctorem se esse promittit, ut timor Dei major oriatur in nobis, ne periclitemur quasi sub commentario scripto non ab hominibus, sed ab angelis Dei, sic proferre sermonem. Novi quippe quia, cum in judicio ille ordo consederit, de quo prophetavit Daniel, *Dan.* VII, et libri fuerint aperti, omnes mei conatus, omnes meæ expositiones proferentur in medium, sive in justificationem, sive in condemnationem meam. In justificationem quidem mihi erunt, quæ bene dicta sunt; in condemnationem vero, ea quæ secus quam veritas poscit, explanata : « Ex sermonibus, inquit, tuis justificaberis, et ex sermonibus tuis condemnaberis, » *Matth.* XII, 37, quasi habent non omnes sermones de quibus justificaretur, neque rursum omnes sermones de quibus condemnaretur. Si aliquis a sermonibus purus est alienis, et eis qui possint reprehendi, ex sermonibus suis justificaturi et non condemnabitur. Si autem nunquam recte locutus est, sed semper protulit prava, ex sermonibus suis condemnabitur, et non justificabitur. Verum quia nos qui non sumus ex omni parte perfecti, neque sic dicimus ut semper justificamur, neque sic e contrario sumus peccatores ut semper condemnemur, et habemus alia verba ex quibus justificemur, et alia ex quibus condemnemur; Deus super stateram suam utraque ponens expendit diligenter, et judicat in quibus justus sim, et in quibus sermonibus condemnandus. Quod autem in sermonibus facit, hoc idem facit et in gestis. Necesse est enim ut sint alia facta in quibus justificemur, et alia in quibus condemnemur. Neque enim sic perfectus sum, ut omnia facta habeam in quibus justus exsistam, neque sic peccator, ut talia cuncta fecerim, quæ me ex omni parte condemnent. Esse autem et alia facta istiusmodi, et alia istiusmodi, ex hoc manifestum est quod dicitur : « Quorumdam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad judicium, quorumdam autem et subsequuntur. Similiter autem et bona facta manifesta sunt, et quæ aliter habentur latere non possunt. » I *Tim.* v, 24. Æque de

jugement m'est réservé sur toutes mes actions, sur toutes mes pensées et sur toutes mes paroles, et j'attends dans l'incertitude ce qui doit m'arriver dans ce jugement. Plus la crainte de Dieu m'assure qu'il me sera rendu selon tout ce que j'aurai fait, plus je dois me surveiller avec soin, et plût à Dieu que je pusse me garder de tous péchés ! Si je ne le puis, que ce soit au moins des plus grands. Ces considérations sont inspirées par le texte que nous avons cité à propos des prophètes qui prophétisent selon leur cœur et à qui il est dit : « Ecoutez la parole du Seigneur, voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Malheur à ceux qui prophétisent selon leur cœur, qui marchent à la suite de leur esprit ! » Il y a deux péchés, celui du cœur et celui de l'esprit. Voyons d'abord le cœur et l'esprit en bonne part, afin de pouvoir ensuite déduire ce qui est opposé. L'Apôtre dit : « Je prierai d'esprit, et je prierai avec sentiment. » I *Corinth.* XIV, 15. Ce sentiment a son siége dans le cœur. « Je chanterai en esprit des cantiques, et je chanterai avec sentiment. » Il y a donc en nous l'esprit et le sentiment. Le saint prie et chante en esprit, et il prie et chante avec sentiment ; de même, le faux prophète prophétise selon son cœur, et il marche, non pas à la suite de l'Esprit de Dieu, mais à la suite de son esprit ; car il y a un esprit de l'homme qui réside en lui, et plaise à Dieu qu'au lieu de suivre cet esprit, je marche sur les pas de Jésus mon Seigneur, éclairé par l'Esprit saint de Dieu. C'est pourquoi les prophètes qui prophétisent d'après leur cœur et suivent, non l'Esprit de Dieu, mais leur propre esprit, ne sauraient voir aucunement ce que les Grecs appellent τὸ καθόλου. Le mot est à double sens : Ou ils ne voient pas ce qui est général, bien qu'ils l'aperçoivent en partie ; ou bien, et c'est, je crois, la meilleure interprétation, ils ne voient absolument pas, bien qu'ils se flattent de voir certaines choses par quelque côté. Car il y a en nous des yeux meilleurs que ceux du corps ; ces yeux, ou voient Jésus Notre-Seigneur qui les a faits pour le contempler, ou certainement ils sont absolument aveugles. Si je suis pécheur, je ne vois rien, je ne saurais apercevoir la lumière de la vérité : « Je suis, » dit Jésus, « venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles ; » *Joan.* IX, 39 ; si je suis juste, je reçois la grâce de Dieu et il est dit aussi de moi que je suis voyant, nom qui était donné aux Prophètes. « Sortez d'ici, homme de vision, descendez au pays de Juda, où vous demeurerez, où vous prophétiserez ; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser en Béthel ; » *Amos.* VII, 12, 13 ; et ailleurs : « Vision que vit Isaïe, fils d'Amos. » *Isa.* I, 1. Heureux celui à qui le Seigneur a ouvert les yeux pour qu'il contemple les merveilles de la Loi de Dieu, selon cette prière du Prophète :

intellectibus. Propter quod et inter se invicem cogitationum accusantium sive satisfacientium judicium me exspectat de omnibus quæ facio, quæ intelligo, quæ loquor, et incertus opperior quidnam mihi in illo judicio sit futurum ; quantoque magis timor Dei mihi incutitur ad recipienda cuncta quæ feci, tanto magis custodire me debeo, utinam quidem ab omnibus peccatis ! sin autem hoc non possum, saltem queam a maximis. Hæc de eo quod proposuimus de prophetis, qui prophetant de corde suo, ad quos dicitur : « Audite sermonem Domini, hæc dicit Adonai, Dominus : Væ iis qui prophetant de corde suo, qui ambulant post spiritum suum ! » Duo peccata sunt, unum cordis, aliud spiritus. Primum de meliori parte videamus, ut possimus etiam ea quæ contraria sunt considerare. Apostolus loquitur : « Orabo spiritu, orabo et sensu. » I *Cor.* XIV, 15. Qui sensus in corde habet habitaculum. « Psallam spiritu, psallam sensu. » Igitur et spiritus est, et sensus in nobis. Et quo modo sanctus orat spiritu, orat et sensus, psallit spiritu, psallit et sensu ; sic iste qui est falsus prophetes de corde proprio prophetat, et ambulat, non post Spiritum Dei, sed post spiritum suum. Est quippe quidam spiritus hominis, qui versatur in eo, post quem procul absit ut ego ambulem sed intelligens sanctum Spiritum Dei post Dominum Jesum meum ambulem. Itaque prophetæ qui prophetant de corde, et ambulant post spiritum non tam Dei quam suum, omnino quod Græce dicitur τὸ καθόλου non vident, et est ambigua ex sermone sententia. Sive enim ea quæ sunt generalia, id est, generalia non vident, licet quadam ex parte conspiciant ; sive, quod ego melius reor, omnino non vident, licet sibi ex parte quadam videantur videre. Alii quippe in nobis oculi sunt meliores his quos habemus in corpore. Qui oculi aut Jesum Dominum vident, qui eos ad se intuendum creavit, aut certe omnino cæci sunt. Si peccator sum, nihil video nec possum veritatis lumen aspicere : « In judicium » quippe, ait, « in mundum istum veni, ut non videntes videant, et videntes cæci fiant ; » *Joan.* IX, 39 ; si autem justus, accipio gratiam a Deo et de me quoque dicitur videns. Prophetæ enim vocabantur ante videntes. « Et qui vides, ait, vade, descende in terram Juda, et ibi commorare, et ibi prophetabis. In Bethel autem jam non adjicies ut prophetes. » *Amos.* VII, 12, 13. Et rursum alibi : « Visio quam vidit Isaias filius Amos. » *Isa.* I, 1. Beatus cui revelabit Dominus

« Ouvrez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi! » *Psalm.* CXVIII. 18.

Voyons aussi un autre texte dans lequel les pseudo-prophètes et les précepteurs de mensonge sont repris; et plaise à Dieu que, grâce à mes prières et aux vôtres, je sois exempt de ce reproche! Quel est donc cette correction? « Vos Prophètes, Israël, sont semblables au renard dans le désert. » *Psalm.* CXVIII, 18. Le renard est un animal méchant et fourbe qu'on n'apprivoise pas, qui reste sauvage. « Dites », ordonne le Sauveur, « dites à ce renard : J'ai encore à chasser des démons et à rendre la santé aux malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort.» *Luc.* XIII, 32. Ces renards furent nécessaires à Samson contre les étrangers; il en avait pris trois cents, et leur ayant attaché du feu à la queue, il les lâcha et ruina les récoltes des ennemis. A ces renards, sont semblables les docteurs de mensonge, fourbes et méchants comme eux. Si je suis ainsi, je suis renard, et non pas simplement renard, mais renard dans les lieux déserts, dans les ruines et dans les rochers; car le texte dit tout cela en vue de sens différents. Ces fourbes et ces méchants habitent toujours les déserts et les solitudes; car partout où une âme est la demeure de Dieu et est pleine du Saint-Esprit, elle est impénétrable à la doctrine des hérétiques et leur parole n'en peut briser les barrières; mais dès qu'il y a dans une âme solitude de Jésus-Christ, désert de la justice, c'est là que se répandent les poisons des doctrines sataniques. Ainsi « vos prophètes, ô Israël, sont semblables au renard dans le désert. Ils ne sont point affermis sur la pierre. » *Ezech.* XIII, 4. Regardez ces maîtres, et vous les verrez faibles, sans stabilité, et ne pouvant dire : « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre, et il a dirigé mes pas; » *Psalm.* XXXIX, 3; et parce qu'ils n'ont aucune forte racine qui les affermisse, ils ne sauraient demeurer stables et se plaisent à changer sans cesse leurs pieds de place. C'est là un grand péché, même de ne mouvoir que peu ses pieds, selon ce que dit le Psalmiste : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit! mais pour moi, mes pieds ont failli me manquer. » *Psalm.* LXXII, 1, 2. Heureux et trois fois heureux celui qui est puissamment affermi et à qui il a été donné d'avoir les pieds de l'âme fermes; il est digne de cette parole de Dieu : « Pour vous, demeurez debout près de moi. » *Deut.* V, 31. Mais tels ne sont pas les faux prophètes ni les docteurs de mensonge; ce n'est pas ainsi qu'ils pourraient se tenir fermes sur les pieds de leur âme.

« Et ils rassemblaient des troupeaux contre la maison d'Israël, » ceux qu'ils instruisent, ceux qu'ils forment, soit les hérétiques prêchant un dogme impie, soit les précepteurs de

oculos ad videnda mirabilia de lege Dei, juxta obsecrationem Prophetæ dicentis : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* CXVIII, 18.

Videamus autem et alium sermonem per quem pseudoprophetæ et falsi magistri corripiuntur; a quo, quæso, ut orantibus vobis ego purus inveniar. Quæ est igitur correptio? « Sicut vulpes in deserto, prophetæ tui, Israel. » *Ezech.* XIII, 4. Animal vulpes nequam est, versutum, indomabile est, ferum est. « Dicite, » ait Salvator, « vulpi isti : Ecce sanationes perficio hodie, et cras, et tertia die consummor. » *Luc.* XIII, 32. Has vulpes necessarias habuit adversum alienigenas Samson, quarum caudis cum igne vinctis (trecentas enim ceperat) in perditionem eas frugum misit hostilium. Istiusmodi sunt falsi magistri, versuti, maligni et bestiis similes. Si talis sum, vulpes sum; sed non simpliciter vulpes, verum vulpes in desertis, vulpes in parietinis, vulpes in rupibus; hæc enim in diversis sensibus continentur. Versipelles isti et nequam semper in desertis, semper in solitudinibus morantur. Ubicumque enim anima habitatur a Deo, et Spiritu sancto plena est, ibi non potest hæreticorum doctrina penetrare, nec valet eorum sermo perrumpere. Ubi autem solitudo Christi est, ubi desertum justitiæ, ibi nequissimæ disciplinæ venena versantur. Idcirco « sicut vulpes, ait, in desertis prophetæ tui, Israel. Non steterunt in firmamento, » *Ezech.* XIII, 4. Si considerare volueris magistros, videbis eos infirmos, instabiles, et non valentes dicere : « Statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. » *Psal.* XXXIX, 3. Et quia non sunt tales ut steterint, robusta radice fundati, ideo non steterunt in firmamento, sed dilexerunt movere pedes suos. Est autem et hoc grande peccatum, saltem paululum pedes movere, ut David psalmista canit : « Quam bonus Israel Deus rectis corde! Mei vero pene commoti sunt pedes. » *Psal.* LXXII, 1, 2. Beatus ille multumque felix, cui robustissime consistenti firmos animæ pedes habere concessum est, qui audire a Deo dignus est : « Tu vero sta mecum. » *Deut.* V, 31. Verum non tales pseudoprophetæ, non tales falsi magistri; neque enim sic steterunt in firmamento.

« Et congregabant greges super domum Israel, » quos docent, quos instituunt, sive hæretici dogma impium prædicantes, sive falsi magistri decipientes eos quorum aures pruriunt, colligunt greges schismatum adversum Ecclesiam Dei, adversum domum Israel. « Non surrexerunt qui dicerent : In die Do-

mensonge trompant les hommes dont ils chatouillent les oreilles ; ils rassemblent les troupeaux des schismes contre l'Eglise de Dieu, contre la maison d'Israël. « Ils ne sont pas levés au jour du Seigneur ceux qui disaient de fausses visions. » Ceux-là ne se sont point levés ; les autres se lèvent, au contraire, et disent : « Nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, et nous sommes ressuscités avec lui. » *Rom.* VI, 4. Comme nous avons le gage de l'Esprit saint, que nous recevrons pleinement quand viendra ce qui est parfait, nous avons aussi le gage de la résurrection, parce que personne d'entre nous n'est encore ressuscité dans la résurrection parfaite. Ils ne sont donc point ressuscités, c'est-à-dire, ils n'ont pas encore reçu le baptême de la résurrection, les faux prophètes et les maîtres du mensonge, « pour dire au jour du Seigneur qu'ils voient ce qui est faux, » *Ezech.* XIII, 56, et ils ne peuvent point apercevoir la vérité. Celui qui lit l'Ecriture et la reçoit autrement qu'elle n'est écrite, voit mensongèrement l'Ecriture, tandis que celui qui entend l'Ecriture selon le sens de la vérité et l'interprète ainsi, voit la vérité. Les saints ne devinent pas. « Il n'y a pas de devins dans Jacob. » *Num.* XXIII, 24. Ce sont les pécheurs qui exercent la divination, et qui disent : « Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés. » *Ezech.* XIII, 6. Ecoutez comment les hérétiques se vantent d'avoir les traditions des Apôtres ; écoutez comment les maîtres de l'erreur affirment que leur doctrine est la doctrine du Seigneur, leur sentiment le sentiment des Prophètes. Ils disent tous : « Voici ce que dit le Seigneur ; mais le Seigneur ne les a point envoyés. Et ils persistent à assurer ce qu'ils ont dit une fois. Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines ? » *Ibid.* 6, 7, 8. Ils veulent essayer de se défendre ; mais le Seigneur les accable aussitôt : « Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines, et vos prophéties ne sont-elles pas pleines de mensonges, puisque vous dites : Le Seigneur l'a dit, quand je n'ai point parlé ? C'est pourquoi dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vos discours sont menteurs. » Priez pour nous, afin que nos discours ne soient point menteurs. Bien que certains hommes, par ignorance du jugement, les accusent de fausseté, que le Seigneur ne les accuse point, et tout sera au mieux pour nous. Mais quand même des milliers d'hommes les diraient vrais, s'ils étaient faux au jugement de Dieu, de quoi cette gloire me servirait-elle ? Les Marcionites aussi disent que les paroles de leur maître sont vraies, et elle tient le même langage, la puissante secte de Valentin qui accepte toutes ses inventions mensongères. De quoi leur servira qu'un grand nombre, dupes de la perversité hérétique, soient entrés dans leur sentiment pour conspirer contre l'Eglise ? Mon seul désir, c'est que le Seigneur

mini falsa videntes. » Hi non surrexerunt ; isti vero surgentes dicunt : « Consepulti sumus Christo per baptisma, et consurreximus ei. » *Rom.* VI, 4. Habemus quippe ut pignus Spiritus sancti, quem accipiemus ad plenum postquam venerit quod perfectum est, sic pignus resurrectionis, quia in resurrectione perfecta nemo adhuc resurrexit de nobis. Verumtamen resurreximus, Paulo dicente : « Consepulti sumus Christo per baptisma, et consurreximus ei. » Non ergo resurrexerunt, hoc est necdum resurrectionis baptisma consecuti sunt falsi prophetæ et falsi magistri : « Qui dicerent in die Domini videntes quæ falsa sunt, » *Ezech.* XIII, 5, 6, neque aliquando possunt conspicere veritatem. Accipe exemplum. Qui Scripturam legit, et aliter quam scripta est accipit, Scripturam mendaciter videt. Qui vero audit Scripturam, ut se veritatis intellectus habet, et sic eam interpretatur, videt veritatem. Et sancti quidem non divinant. « Non enim divinatio in Jacob. » *Num.* XXIII, 23. Peccatores vero divinant falsa, dicentes : « Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos. » *Ezech.* XIII, 6. Audi hæreticos, quomodo traditiones apostolorum habere se dicant. Audi falsos magistros, quomodo affirmant doctrinam suam Domini esse doctrinam, sensum suum congruere sensui prophetarum, et dicunt : « Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos. Et cœperunt suscitare sermonem. Non visionem falsam vidistis ? » Et hi enim volunt in defensionem sui quemdam pro se suscitare sermonem ; sed arguit eos Dominus, et dicit : « Non visionem falsam vidistis, et divinationes vanas locuti estis, et dixistis : Dicit Dominus, et ego non sum locutus ? Propterea dic : Hæc dicit Dominus : Pro eo quod sermones vestri mendaces sunt. » *Ibid.* 6, 7, 8. Orate pro nobis ut sermones nostri non sint falsi. Licet quidam homines ignorantia judicii eos asserant falsos, Dominus non dicat, et recte nobiscum agetur. Si vero mille hominum eos dixerint veros, judicio porro Dei fuerint falsi, quid mihi proderit ? Dicunt et Marcionitæ magistri sui veros esse sermones, dicunt et Valentini robustissimam sectam, qui fabularum ejus commenta suscipiunt. Quæ utilitas, quia plurimi Ecclesiæ hæretica pravitate decepti in eorum conspiravere sententiam ? Hoc est quod quæritur, ut Dominus sermonum meorum testis assistat, ut ipse comprobet quæ dicuntur sanctarum testimonio Scripturarum.

Propter hæc ergo ad nos dicit Adonai Dominus :

se porte témoin pour mes discours, c'est qu'il corrobe par le témoignage des saintes Ecritures tout ce que je dis.

C'est pourquoi le Seigneur Adonai nous dit : « J'étendrai ma main contre les prophètes qui voient les mensonges. » *Ezéch.* XIII, 9. Ces menaces sont dirigées contre les précepteurs d'erreur et contre ceux qui publient les mensonges. Et quelle est la menace ? « Ils ne seront point traités comme ceux de mon peuple. » *Ibid.* Le Seigneur n'a pas qu'une seule manière de corriger les pécheurs. Le peuple de Dieu est repris d'une façon, et d'une autre celui qui lui est étranger : « Mon fils, ne négligez pas la discipline du Seigneur et ne vous lassez pas d'être repris par lui. Le Seigneur châtie celui qu'il aime et frappe de verges ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Prov.* III, 11, 12. Reprenez-nous, Seigneur, mais que ce soit dans votre justice, et non pas dans votre fureur : telle est la correction de votre peuple. La correction du pécheur étranger est celle que le juste supplie de ne pas lui appliquer : « Seigneur ne me reprenez pas dans votre colère et ne me corrigez pas dans votre fureur. » *Psalm.* VI, 2. Or, contre les maîtres d'erreur et les pseudo-prophètes il est dit : « Ils ne participeront pas à la discipline de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël. » *Ezéch.* XIII, 9. Tout comme ailleurs : « Qu'ils soient effacés du livre des vivants et qu'ils ne soient pas écrits avec les justes, » *Psalm.* LXVIII, 29, l'Ecriture dit ici : « Ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël. » *Ezéch.* XIII, 9. Les hérétiques seront rejetés hors de la terre de répromission, qui est la meilleure de toutes, et où nous prions Dieu de nous admettre, après avoir été écrits auparavant dans le livre des vivants par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE III.

Sur ce qui est écrit : « Fils de l'homme, affermissez votre face contre les filles de mon peuple qui prophétisent d'après leur cœur, » *Ezéch.* XIII, 17, *jusqu'à :* « J'affermirai ma face contre cet homme, et je l'exterminerai » *Ezéch.* XIV, 8.

Nos recherches doivent d'abord porter sur ces mots : « Affermissez votre face. » Ensuite, avec l'aide du Seigneur, nous devons étudier qui sont ces filles du peuple qui prophétisent d'après leur cœur, et agissent de manière à être reprises par la parole de Dieu. Qu'il y a un visage intérieur, un autre visage que celui du corps, c'est ce qui ressort évidemment de plusieurs témoignages de l'Ecriture, et entre autres de

« Extendam manum meam ad prophetas qui vident mendacia. » *Ezech.* XIII, 9. Hæ comminationes sunt adversum falsos magistros, et eos qui loquuntur mendacia. Videamus autem quid de his comminetur : « In disciplina populi mei non erunt. » *Ibid.* Non uno modo a Domino peccatores corripiuntur. Aliter arguitur populus Domini, aliter alienus ab eo : « Fili, ne neglexeris disciplinam Domini, neque fatigeris dum argueris ab eo. Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. » *Prov.* III, 11, 12. Argue nos, Domine, verum in judicio, et non in furore : ista correptio populi est. Correptio peccatoris et alieni illa est quam justus renuit, dicens : « Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me. » *Psal.* VI, 2. De falsis itaque magistris et de pseudoprophetis dicitur : « In disciplina populi mei non erunt, neque in Scriptura domus Israel scribentur. *Ezech.* III, 9. Sicut et alibi : Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur ; » *Psal.* LXVIII, 29 ; et nunc Scriptura ait : « In scriptura domus Israel non scribentur, et in terram Israel non intrabunt. » Extra repromissionis terram hæretici morabuntur, quæ est terra valde bona, et in quam ut introducamur oramus, in libro viventium ante conscripti a Jesu Christo, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA III.

De eo quod scriptum est : Ezech. XIII *:* « Fili hominis, obfirma faciem tuam super filias populi tui quæ prophetant de corde suo ; » *usque :* « Obfirmo faciem meam super hominem illum, et ponam illum desertum. » *Ezech.* XIV, 8.

Primum de eo quod dicitur : « Obfirma faciem tuam, » requirendum. Deinde si Dominus dederit, investigare debemus filias populi prophetantes de corde suo, et facientes ea, in quibus eas Dei sermo corripiat. Et quod sit alia facies *(a)* præter hanc cor-

(*a*) *Et quod sit alia facies*, etc. Catenæ Græcæ habent : Παῦλος λέγει· Ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτριζόμενοι. Οὐκοῦν δύο πρόσωπά εἰσι, τὸ καλύπτον, καὶ τὸ καλυπτομενον· τὸ ἐκτὸς καὶ τὸ ἐντός. Τὸ δὲ πρόσωπον ὄψιν καλοῦμεν, τὴν δὲ ὄψιν, τὰς ὁράσεις. Οὐκοῦν ἔχομεν τὴν ἐκτὸς ἡμῶν ὄψιν, καὶ τὴν ἐντός. Ἡ ἐχτὸς ὅρασις, ὁ νοῦς ἐστι. Πρόσωπον δὲ νοητὸν, ὁ νοῦς, ὃν δεῖ στηρίζειν, ἵνα ἰσχύσῃ ὑπουργῆσαι τῷ λόγῳ. *Paulus ait : « Revelata facie gloriam Domini quasi in speculo contuemur. » Duæ igitur sunt facies : tegens et tecta, exterior et interior. Faciem autem, aspectum vocamus, aspectum vero visiones. Exteriorem igitur aspectum habemus et interiorem. Interior visio, mens est ; facies autem spiritalis, mens est, quæ obfirmanda est, ut valeat ministrare sermoni.*

ces paroles de l'Apôtre : « Nous tous n'ayant point de voile et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de gloire en gloire comme par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » Ce visage du corps, tous les hommes nous l'avons sans aucun voile, à moins que nous ne soyons opprimés par les calamités et les angoisses, tandis que le visage dont parle l'Apôtre est chez beaucoup couvert d'un voile et dévoilé chez un petit nombre. Celui qui a la conscience d'une vie sans tache, d'un esprit sain, d'une foi sincère, celui-là seul n'a pas le voile de la confusion, du mensonge et du péché, et c'est à cause de la pureté de sa conscience qu'il contemple la gloire de Dieu sans avoir de voile sur la face. Fasse Dieu que nous n'ayons pas de voile sur ce visage ! Ces courtes explications étaient indispensables pour l'intelligence de ce texte : « Affermissez votre face sur les filles de votre peuple. » Cette face, cette tête de notre cœur, si elle n'est point fixée sur ce qui doit être compris, pour l'annoncer telle qu'elle le voit, on le regarde sans le voir. Il est impossible que qui que ce soit, s'il n'a le visage affermi, errant, ondoyant, emporté de toutes parts au vent de toute doctrine, voit ce qu'il doit voir et comme il le doit voir. Il faut que celui qui veut comprendre ait la face arrêtée sur ce qu'il s'efforce de comprendre ; c'est pour ce motif que le premier ordre donné à ceux qui vont prophétiser est d'affermir son visage, afin qu'à notre tour nous puissions affermir le nôtre sur l'Evangile, sur la Loi, sur les Prophètes, sur les Apôtres, l'arrêter sur Jésus-Christ, et non sur les choses du siècle. Notre âme étant ballottée au milieu des préoccupations mondaines, toujours brûlée de la fièvre d'avoir, au lieu de fixer nos regards sur ce que Dieu a ordonné, nous les fixons sur ce qui est contraire à ses préceptes. Croyez-vous qu'il y ait quelqu'un d'entre nous qui soit innocent d'avoir arrêté ses yeux sur ce qui est défendu ? Qui est assez vigilant et assez précautionné, pour tourner nuit et jour la face de son cœur vers ce qui est prescrit ?

De même ici, afin de comprendre comment il est dit au Prophète dans ce texte : « Affermissez votre face contre les filles de votre peuple, » pour qu'il voie ce qu'il va dire, nous devons assurer notre intelligence, et reconnaître pleinement, avec les yeux du cœur, ce que ce texte signifie, en sorte que, convaincus par la raison, nous nous éloignions ensuite de la lettre. Au pied de la lettre, il semble que certaines filles qui prophétisaient eussent commis le péché que voici : Elles préparaient des oreillers et, après les avoir cousus, au lieu de les mettre sous la tête, elles les plaçaient sous les coudes de leurs auditeurs, et elles couvraient de certains

poris nostri faciem, licet ex multis manifestum sit, attamen et ex his quæ Apostolus memorat indicatur : « Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, quasi a Domini Spiritu. » II *Cor.* III, 18. Hanc faciem corporalem omnes homines habemus revelatam, nisi forte calamitatibus et angustiis premimur. Vultus autem ille de quo sermo Apostoli est, in multis tectus est, et in paucis revelatus. Qui enim fiduciam habet in vita immaculata, in sensu sano, in fide vera, iste tantummodo non habet confusionis, fraudulentiæ, peccatique velamen, sed propter puram conscientiam revelata facie gloriam Domini contemplatur. Procul autem absit a nobis ut velatam habeamus hanc faciem ! Hæc pauca de facie, ut possimus intelligere quid sit quod sequitur : « Obfirma faciem tuam super filias populi tui. » Ista facies, id est principale cordis nostri, nisi obfirmata fuerit super eo quod intelligendum est, ut quomodo videt sic annuntiet audientibus, illud quod aspicitur non videtur. Impossibile quippe est ut aliquis sine obfirmatione vultus, vagus, fluctuabundus, circumlatus omni vento doctrinæ, videat quod debet, videat ut debet. Oportet ergo volentem intelligere habere faciem in eo quod intelligere nititur obfirmatam ; et ob hanc semper causam prophetaturis primum jubetur ut faciem suam obfirment, ut nostram autem et nos possimus obfirmare faciem in Evangelio, in lege, in prophetis, in apostolis, obfirmare eam super Christo, et non super sæculi negotiis. Sed cum in mundialibus curis anima nostra versetur, cum semper ardeat habendi fame, non obfirmamus faciem nostram super ea quæ imperavit Deus, sed super ea quæ Dei sunt adversa præceptis. Quis putas in nobis mundus est ab obfirmatione faciei super his quæ interdicta sunt ? Quis in tantum sollicitus et cautus, ut diebus ac noctibus in ea obfirmet cordis sui faciem quæ jubentur ?

Nunc quoque si intellecturi sumus præsentem scripturam quomodo prophetæ dicatur : « Obfirma faciem tuam super filias populi tui, » ut videat ea quæ dicturus est, debemus obfirmare intelligentiam, plenum in tentatione cordis habere tractatum quid sit hoc quod significetur, ut tandem ratione superati recedamus a littera. Ac secundum communem quidem intellectum videntur quædam filiæ populi prophetantes hoc quod sequitur admisisse peccatum. Assumentes cervicalia consuebant, consuentes ea, non ponebant ea sub capite, sed sub cubito audientium, et velaminibus quibusdam tegebant capita universæ

voiles la tête des personnes de tout âge. Voilà ce qui est reproché comme de grands péchés aux filles du peuple qui prophétisaient. Mais qui pourrait s'arrêter à la lettre et dire que si quelqu'un prépare des oreillers et, après les avoir cousus, les met sous les coudes d'autrui, il est coupable et mérite que Dieu le reprenne? qui oserait prétendre que celui qui ferait des voiles pour en couvrir la tête des personnes de tout âge, agit en impie? Ne le voudrions-nous pas, le texte lui-même nous impose la nécessité de nous éloigner de la signification apparente de la lettre, et de rechercher le sens caché et l'esprit qu'elle renferme, afin de découvrir quels péchés elle vise en secret, afin d'éclaircir ce qu'elle a d'obscur et pouvoir nous garder de cette malédiction.

« Sous tous les coudes. » *Ezéch.* XIII, 18. Les hommes qui ne s'occupent que des aises du corps, et ne voient même pas en songe les délices spirituelles, dont la parole divine nous recommande la possession : « Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande; » *Psalm.* XXXIV, 4; les hommes qui ne connaissent pas les voluptés des saints, dont il est écrit : « Vous les ferez boire au torrent de votre volupté, » *Psalm.* XXXV, 9, n'ont d'autre désir, en tant qu'avides de luxure au lieu d'être épris de Dieu, que de vivre sans cesse au milieu des satisfactions des sens. Je crois donc que l'oreiller préparé pour être mis sous le coude est le symbole des plaisirs charnels. Parce que lorsqu'on s'assied, on se sert, pour le bien-être du corps, de coussinets rehaussés de piqures à l'aiguille qu'on arrange sous les coudes, la parole divine emploie sans doute cette figure et ce raisonnement pour accuser ces maîtres qui, par leurs vains discours et toutes sortes de promesses de bonheur, poussent la foule des auditeurs aux désordres des passions, au vice et à la volupté. Et, en effet, il appartient au Verbe de Dieu et à l'Homme-Dieu d'émettre les enseignements qui peuvent produire le salut de ceux qui l'écoutent, et d'exhorter à la continence, à la pratique des bonnes œuvres, à tout ce qui doit être l'occupation d'un homme ami du travail et non des passions, pour qu'il arrive à la possession des promesses de Dieu. Lors donc qu'un homme, pour flatter les goûts du peuple et plaire aux oreilles pleines du prurit de la concupiscence, leur tient des discours qu'ils doivent

ætatis. Hæc sunt quæ prophetantibus filiabus populi reputantur quasi magna peccata. Quis autem potest in verbo consistens dicere quia, si quis cervicalia cousuat et consuta sub cubito ponat alterius, delinquat et a Deo corripiatur? Quis potest asserere quia, si quis velamina faciat ad tegendum caput universæ ætatis, impie agat? Invitis nobis ab ipsa Scriptura necessitas imponitur, ut ab apicibus litteræ recedentes, verbum, et sapientiam, et voluntatem ejus requiramus ad aperienda peccata quæ clausa sunt, ad illuminanda quæ caligant, ut possimus a maledicto extranei fieri.

« Omni cubito manuum sive manus. » *Ezech.* XIII, 18. Qui in victu *(a)* corporis occupati sunt, et ne per somnium quidem spirituales vident delicias, quas non habere vult sermo divinus dicens : « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui; » *Psal.* XXXVI, 4, qui non noverunt voluptatem beatorum, de qua scribitur : « Torrente voluptatis tuæ potabis eos, » *Psal.* XXXV, 9, requirunt, quasi amatores luxuriæ et non amatores Dei, semper in corporalibus esse deliciis. Signum autem mihi videtur voluptatis carneæ, sub cubito manuum cervical assutum. Quia enim in tempore discumbendi ad beneficia corporalia videmur uti consutis quibusdam et acu pictis sub cubito manuum nostrarum, forsitan sermo divinus per istiusmodi figuram et argumentum eos culpat magistros, qui per vaniloquentiam et beatas quasque repromissiones multitudinem audientium libidini, vitiis, voluptatique permittunt. Debet enim Dei Verbum et Deus homo ea proferre, quæ saluti sunt audienti, quæ illum hortentur ad continentiam, ad conversationem sanorum actuum, ad cuncta in quæ homo studiosus laborum et non libidinum debet incumbere, ut possit ea consequi quæ a Deo sunt repromissa. Cum ergo aliquis aptus moribus populi,

(a) *Qui in victu*, etc. Huic loco affinitatem quamdam habet Græcum fragmentum hoc e catenis depromptum : Προσκεφάλαιόν ἐστιν ὑπὸ ἀγκῶνα χειρὸς, ὁ τρυφώδης καὶ φιλήδονος βίος, καταργῶν τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης. Τοῦτον δὲ συῤῥάπτουσιν, οἱ μηδὲν παρὰ τὰ ὁρώμενα εἶναι δογματίζοντες, λέγοντες· Φάγωμεν καὶ πίωμεν· αὔριον γὰρ ἀποθνήσκομεν. Τοῖς δὲ τοιούτοις ἀκόλουθά, ἐστι, μηδὴν εἶναι ἡμέτερον μακάριον, ἢ μὴ τὴν κατὰ σάρκα ἡδονήν. ὅπερ ἐστὶν ἐπιβολὴ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, κάλυμμα κατὰ τοῦ νοὸς, καταφέρον αὐτὸν εἰς τὴν ἐσχάτην τάξιν, ἵν' ἔχῃ κατὰ κεφαλῆς, ὡς ἡ ἐπιλαβομένη τῶν γεννητικῶν, καὶ διὰ τοῦτο γυνὴ χρησματίσασα. Ἧς τὴν δεξιὰν ὁ νόμος κόπτει· ἐπὶ γὰρ τὸ προσκεφάλαιον ἀναπαυθεῖσα, τῆς φθορᾶς ἔδράξατο. *Cervical sub cubito manus, est vita luxuriosa ac libidinosa, quæ justitiæ operationem dissolvit. Itiusmodi cervical consuunt, qui præter res oculis subjecta nihil esse deblaterant, aiuntque : « Edamus et bibamus, cras enim moriemur. » His autem qui ejusmodi sunt, consequens est ut nulla alia sit humana beatitudo, quam quæ in carnis voluptate consistit : quod est capitis integumentum, menti impositum velamen, ad infimum ipsam ordinem deprimens ut habeat super caput, quippe quæ gignendi partes accepit, et propterea mulier vocata est : cujus desteram lex abscindit. Requiescent enim super cervical, corruptionem apprehendit.*

accueillir avec faveur, un langage qui n'est pas sans affinité avec l'attrait des plaisirs, un tel maître coud des oreillers pour mettre sous tous les coudes, et, quand il a commis ce péché, il ne tarde pas à faire également des voiles pour en couvrir la tête des personnes de tout âge. Or, la prudence exige que nous examinions aussi de quelle chose le voile est la figure. Ce n'est pas celui qui a confiance en Dieu et qui est vraiment homme, qui a un voile sur la tête : c'est à visage découvert qu'il prie le Seigneur, à visage découvert qu'il prophétise, montrant par ce signe visible du corps quel est l'état caché de son âme, et que, de même qu'il n'a pas de voile sur la tête de l'homme extérieur, il n'en a pas non plus sur la tête de l'homme intérieur. Au contraire, celui qui porte le voile de la confusion et du péché est semblable à une femme dont la tête est voilée. Ainsi, tout homme qui enseigne ce qui peut flatter les oreilles de l'auditoire et provoquer plutôt le bruit des louanges que celui des gémissements, tout homme dont les adulations caressent nos plaies au lieu d'y porter le fer, tisse des bandeaux pour les yeux de ses dupes ; et sa parole, en déroulant la trame d'une morale corruptrice et en se jouant parmi les fleurs d'une éloquence lascive, étend un voile sur la tête des personnes de tout âge, sur celle des vieillards non moins que sur celle des enfants et des jeunes hommes. Comme l'Antéchrist faux prophète fera des signes et des prodiges pour tromper les élus eux-mêmes, s'il le peut, ainsi les maîtres qui attisent les appétits sensuels et s'appliquent à ne prononcer jamais que des paroles propres plutôt à flatter les auditeurs qu'à les corriger de leurs vices, étendent un bandeau devant les yeux, non-seulement des enfants et des jeunes hommes, mais encore, s'ils le peuvent, des vieillards et des pères, s'efforçant de séduire même ceux qui, eu égard au travail de l'âme, sont parvenus à la vieillesse spirituelle de l'âge. La prophétie aurait pu dire : Contre les fils de votre peuple qui se mêlent de prophétiser ; mais comme c'est faire œuvre de femme et n'être pas digne du nom d'homme que de préparer des voiles et d'arranger des coussins sous tous les coudes, le Prophète s'exprime ainsi : « Contre les filles de votre peuple qui prophétisent d'après leur cœur, » et font ce qui suit. C'est qu'elles sont efféminées les âmes et les volontés de ces maîtres toujours en quête de périodes sonores ; c'est qu'en eux, dont les prédications se plient à tous les goûts du public pour capter ses faveurs, il n'y a, à vrai dire, rien de viril, rien de fort, rien de digne de Dieu ; aussi l'Ecriture les appelle-t-elle des filles, des couturières d'oreillers. Et remarquer la propriété de l'expression : le texte ne dit pas « qui tissent ; » il dit « qui cousent des oreillers. » Qui ne sait que la tunique de Notre-Seigneur Jésus-Christ était sans coutures, qu'elle était tissue tout d'une pièce ? Ces

ut placeat eis quibus aures pruriunt, loquitur quæ gratanter accipiant, loquitur quæ vicina sunt voluptati, talis magister consuit cervicalia sub omni cubito manus. Sequitur hoc peccatum habentem, ut faciat etiam amictus ad velandum caput omnis ætatis. Cujus autem rei figura sit etiam velamen, cautius consideremus. Qui fiduciam habet et vere vir est, velamen non habet super caput suum, sed intecto capite orat Dominum, intecto capite prophetat, per signum corporalis rei etiam spiritalem latenter ostendens, ut quomodo non habet velamen super caput carnis suæ, ita non habeat velamen super principale cordis sui. Si quis vero confusionis velamen gerit et peccati, iste quasi muliebria velamina habet super caput suum. Itaque cum aliquis docuerit ea quæ aurem populi mulceant, et strepitum potius laudatorum quam gemitum moveant, si blandus inimicus palpaverit potius quam secuerit vulnera, talis homo amictus contexit in capite. Cum autem in luxuriosam orationem dicentis se sermo fuderit, et in lascivum persultaverit eloquium, contexit velamen super caput omnis ætatis, non modo puerorum et juvenum, verum et senum. Quo modo enim faciet signa et portenta ad decipiendos, si fieri potest, etiam electos falsus Christus et falsus propheta ; similiter et hi qui ad voluptatem meditata deportant, et ista semper inquirunt quæ delectent potius audientes quam convertant a vitiis, faciunt velamina super caput non modo puerorum et juvenum, sed, si fieri potest, senum quoque et patrum, in tantum ut etiam eos decipiant qui juxta laborem animæ in spiritali ætate et senio processerunt. Et potuit quidem dicere propheta : Super filios populi tui qui prophetant ; sed quasi omnes qui velamina contexant et cervicalia consuant sub omni cubito manus, mulieres sint, et nullus inter eos viri nomine dignus habeatur, ait propheta : « In filias populi tui quæ prophetant de corde suo, » et ea faciunt quæ sequuntur. Effeminatæ quippe sunt eorum magistrorum et animæ et voluntates, qui semper sonantia, semper canora componunt ; et, ut quod verum est dicam, nihil virile, nihil forte, nihil Deo dignum est in his qui juxta gratiam et voluntatem audientium prædicant ; idcirco omnes filias potius quam filios dixit assuentes cervicalia. Et observa proprietatem verbi : « assuentes » ait, non contexentes. An ignoras quod tunica Domini tui Jesu nihil in se habeat consutile, sed ex omni parte contexta sit ? Istæ ergo consuunt dicta dictis fraudulenter et cal-

filles, au contraire, cousent habilement les mots aux mots, l'erreur au mensonge, leurs discours sont plus tôt cousus que tissus ; elles font des oreillers, non point pour y reposer la tête, mais pour y appuyer le coude, afin que leurs mains, demeurant étrangères à tout travail et à toute œuvre fatigante, ne connaissent que le repos, que l'oisiveté, que les actions qui ont pour but les plaisirs.

L'interprétation que nous venons de donner de ce texte est conforme à son sens véritable, ce qui suit dans la prophétie le montre clairement : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je viens à vos oreillers, sur lesquels vous attirez les âmes pour les perdre. » *Ezech.* XIII, 20. C'est l'explication du sens caché d'abord : on nous dit nettement que ces oreillers, faits à l'aiguille, sont préparés pour la ruine des âmes. Et qui pourrait arrêter les effets de la menace divine, quand Dieu qui la fait déclare que lui-même brisera ces coutures et mettra ces coussins en pièces ? Il le dit expressément : Je n'ordonne pas à d'autres de déchirer ces oreillers cousus pour les mettre sous tous les coudes, mais c'est moi-même qui vais les mettre en pièces. C'est l'œuvre de Dieu de condamner toute trame perverse et d'anéantir toute fiction des méchants, pernicieuse pour ceux qui, au lieu de travailler de leurs mains, les laissent s'amollir dans l'oisiveté. « Je les mettrai en pièces, en les arrachant d'entre vos bras, » *Ezech.* XIII, 20, ces oreillers, afin que vous ne puissiez plus désormais les mettre sous vos coudes. « Je délivrerai les âmes que vous renversez. » Quel renversement y a-t-il donc à coudre des oreillers et à les mettre sous les coudes ? Le sens caché de cette parole, c'est qu'on est la cause d'une grande ruine, en rendant efféminé le corps d'un homme. C'est là l'effet des discours des hérétiques, où il n'y a pas une discipline rigide. Voilà pourquoi les disciples de Valentin, et ceux de Basilide pareillement, sont de mœurs dissolues et ne tendent à rien de fort, à rien de viril ; ils ont l'impudence d'enseigner la négation du martyre comme précepte ; leur doctrine est en opposition complète avec celle des vrais fidèles, prêts à se charger de la croix et à suivre le Sauveur. Voilà les coutures impies contre lesquelles la parole du Fils de Dieu annonce avec menace qu'il les rompra. Faites-moi la grâce, ô Jésus, de mettre en pièces les coussins cousus pour pousser les âmes à la luxure.

Poursuivons. « Et je mettrai en pièces vos voiles. » Il déchirera, dit-il, non-seulement les oreillers, mais encore les voiles, et il les déchirera, afin que la tête soit mise à nu et qu'après avoir reçu la foi, l'homme admis dans l'Eglise puisse prier sans cesse sans avoir aucun voile, non-seulement devant la face, mais encore sur la tête. « Je mettrai en pièces vos voiles, et je délivrerai mon peuple de votre main. » Puisque vous subvertissez les âmes au moyen des coussins et des voiles, en les déchirant, je délivrerai mon peuple. C'est par une conversion austère

lide, assuentes potius quam contexentes; et faciunt cervicalia non in quibus capita reclinent, sed in quibus cubitum, id est ut manus eorum non sint in labore, non in opere lassescant, sed sint in requie, sint in otio, sint in his gestis quæ voluptatibus serviunt.

Hæc autem quæ dicimus ita se habere ut a nobis intellecta sunt, sequens sermo prophetæ lucidius ostendit, dicens : « Hæc dicit Adonai Dominus : Ecce ego ad cervicalia vestra in quibus vos convertitis illic animas in dissolutionem. » *Ezech.* XIII, 20. Aperuit ænigma quod latebat, perspicue ostendens consuta cervicalia in dissolutionem animarum fieri. Quis autem potest super sermonem qui legitur, audiens Deum comminantem, quia ipse disrumpat talem sutelam et talia cervicalia? Ait enim : Ecce ego non jubeo, sed ipse disrumpo cervicalia consuta sub omni cubito manus. Dei opus est omnem arguere texturam et dissolvere universam fictionem pessimam, quæ nocet his qui nolunt manibus operari, sed otiosis eis uti. « Et disrumpam ea a brachiis vestris, » *Ibid.*, id est cervicalia, ne ulterius ea cubitis vestris subjecta habeatis. « Et emittam animas quas vos subvertitis, » animas eorum. Quæ ergo subversio est consuere cervicalia et subjicere cubitis ? Sed ut sermonis sacramentum intelligas, videbis grandem subversionem esse, delicatum hominem juxta corpus efficere. Talia autem sunt verba hæreticorum, ubi non est conversatio rigida. Invenies discipulos Valentini moribus dissolutos, ad nihil forte, ad nihil virile tendentes ; similiter et sectatores Basilidis. Docent insuper et negare inverecunde quasi præcepto quod de eorum martyrio est. Non id docent quod ostendunt ecclesiastici, parati tollere crucem et sequi Salvatorem. Disrumpit ergo qui hæc comminatur sermo Filius Dei, consutiones nequissimas. Præsta mihi, Christe, ut disrumpam cervicalia in animarum consuta luxuriam.

Sed quid aliud sequitur ? « Et velamina disrumpam. » Quæ se disrupturum esse testatur? Non solum cervicalia, verum velamina. Ideo autem disrupturum, ut caput nudum fiat, ut accepta fiducia, et revelata non solum facie, sed etiam capite, constanter vir ecclesiasticus possit orare. « Disrumpam velamina vestra, et liberabo populum meum de manu vestra. » Licet vos subvertatis animas per cervicalia et vela-

et qui éloigne des voluptés que Dieu délivre. « Et ils ne seront plus désormais entre vos mains comme des instruments de ruine, » ces oreillers et ces voiles, puisque vous trompez ceux qui vous écoutent; « et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Si je ne déchirais pas ces oreillers, si je ne mettais pas en pièce ces voiles, vous ne sauriez pas que je suis le Seigneur. Les délices, l'oisiveté et la dissolution ne permettent pas de connaître celui qui dit : « Je suis le Seigneur ; » « car vous avez injustement troublé le cœur du juste. » Comme il est prophétisé qu'à la fin du monde on essaiera de tromper les justes eux-mêmes, ainsi arrive-t-il souvent que les hérétiques supplantent les justes, les hommes aimant la volupté, parce qu'elle a les apparences du bonheur et que, par ses attraits et son action agréable sur les sens, elle nous invite à la suivre. Nous fuyons ce qui est amer, bien que salutaire, et, séduits par les voluptés, nous repoussons le travail, ne voulant pas savoir qu'on ne peut aimer à la fois Dieu et les plaisirs. Aussi l'Apôtre dit-il que les pécheurs « aiment la volupté et n'aiment pas Dieu. »

« Je ne repoussais point les pécheurs, de peur de fortifier les mains des impies. » Au lieu de les repousser, je prodiguais tout ce qui pouvait servir à leur édification. Mais ces prophétesses efféminées détournaient les âmes pour fortifier les mains de l'impie ; elles les fortifiaient dans l'iniquité, pour les empêcher de revenir sincèrement de leur voie mauvaise et d'être rendues à la vie. « C'est pourquoi, vous qui enseignez le mensonge, vous n'aurez plus vos fausses visions à l'avenir. » Je ne permettrai plus que vous réussissiez dans vos efforts et que vous puissiez insinuer vos enseignements ; « et vous ne débiterez plus vos divinations, parce que je délivrerai mon peuple d'entre vos mains. » Nous prions Dieu, nous aussi, de nous délivrer de pareils maîtres, qui, partout où ils se trouvent, parlant pour pousser au culte des plaisirs, divisent l'Eglise, parce qu'ils sont nombreux ceux qui sont plutôt avides de satisfactions charnelles qu'épris de Dieu. « Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Quand j'aurai mis fin à vos divinations, quand j'aurai fait se taire vos mensonges, alors vous saurez que je suis le Seigneur. Telle est la première prophétie.

Celle qui suit est ainsi conçue : « Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, s'assirent devant moi. » *Ezech.* XIV, 1. La parole de Dieu embrasse toutes choses, elle n'omet aucun des rangs établis dans l'Eglise, elle les passe tous en revue, dans le dessein de guérir tous les hommes, et c'est ainsi qu'en cet endroit elle adresse aux prêtres quelques conseils. Ce qui précède a trait aux docteurs ; maintenant, méditons ce qui est dit au sujet des prêtres, et passons-nous au crible nous-mêmes, de peur que quelqu'un de nos prêtres

mina, ego ista disrumpens liberabo populum meum. Liberat autem populum Deus per conversationem austeram et a voluptatibus recedentem. « Et ultra non erunt in manibus vestris in subversionem. » In manibus vestris qui decipitis audientes, jam non erunt ista cervicalia. « Et cognoscetis quia ego Dominus. » Si non conscissa fuerint cervicalia, si non velamina disrumpo, non cognoscetis quia ego Dominus. Deliciæ quippe, et otium, et resolutio non sinunt cognosci eum qui dicit : « Ego sum Dominus. Pro eo quod evertistis cor justi inique. » Quo modo in loco signorum dictum est, quia decipiant etiam electos Dei, sic evenit sæpe ut justos quoque hæretici supplantent. Amant enim homines voluptatem, quia, statim ut apparuerit, tranquilla est, et lasciva, et delectans sensum, et provocans nos ad usum sui. Fugimus amara, licet salutaria sint, et nolumus laborare voluptatibus deliniti, nescientes quia impossibile est eumdem amatorem esse Dei. Propter quod Apostolus ait de pessimis, quia sint « amatorem voluptatis magis quam amatores Dei. » II *Tim.* III, 4.

« Et ego non avertebam ad confortandas manus iniquorum. » Ego non avertebam, sed omnia quæ erant ædificationis dispensabam. Istæ vero prophetissæ effeminatæ animæ avertebant ad confortandas manus iniqui, hoc est ut fortior manus iniquitate fieret, ne omnino averteretur de via sua mala et vivificaretur, id est nullus penitus converteretur a via sua pessima et vivificaretur. « Propterea falsa non videbitis qui docetis falsa. » Jam vos non faciam ultra conatu prospero pergere, ut possitis insinuare quæ dicitis. « Et divinationes non divinabitis amplius ; et liberabo populum meum de manu vestra. » Oramus ut et nos liberet Deus de manu talium magistrorum, qui ubicunque fuerint ad voluptates audientium loquentes, sciundunt ac dividunt Ecclesiam, quia plures sunt magis amatores voluptatum quam amatores Dei. « Et scietis quia ego Dominus. » Si convertero divinationes vestras, si fecero silere mendacia, tunc scietis quia ego Dominus. Hæc prior prophetia.

Sequitur et alia, quæ ita contexitur : « Et venerunt ad me viri seniorum Israel, et sederunt ante faciem meam. » *Ezech.* XIV, 1. Omnia Dei sermo perstringit, et nullam speciem ordinum qui in Ecclesia constituti sunt, dimittit intactam, verum universa percurrens omnes sanare desiderat, veluti nunc quædam ad presbyteros loquitur. Ea enim quæ præcesserunt dicta sunt de magistris. Idcirco consideremus et de presbyteris quid dicatur, excutientes nosmetipsos,

ne soit semblable à ceux que reprend la prophétie. « Quelques-uns des plus anciens d'Israël vinrent me trouver et s'assirent devant moi. » Alors le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Fils de l'homme. » Soyons attentifs à l'accusation, pour pouvoir reconnaître si elle ne tombe pas sur nous. « Ces hommes n'ont-ils pas en leurs cœurs fait de leurs pensées leurs idoles, et ne tiennent-ils pas devant leurs yeux l'objet qui amènera le châtiment de leurs iniquités ? Comment donc pourrais-je leur répondre : Heureux ceux qui ont le cœur pur ? » *Matth.* v, 8. Ceux qui ont le cœur pur ne changent pas en idoles leurs pensées dans leur cœur, ils les attachent sur la parole de Dieu. Au contraire, ceux qui s'agitent au milieu des soucis du siècle et qui ne se préoccupent que de savoir comment ils passeront la vie présente, ceux-là érigent en idoles leurs pensées dans leurs cœurs, comme fait, par exemple, tout homme qu'on voit ne penser qu'aux choses de ce monde, aux satisfactions corporelles et aux somptuosités de la table : comme il se fatigue à chercher sa nourriture à venir dans les choses dont il manque, qui sont l'objet de ses sollicitudes et après lesquelles il soupire, il a mis lui-même dans son cœur le châtiment de ses pensées. Ainsi la parole divine, réprimandant certains prêtres, parle en ces termes au Prophète : « Ces hommes, » c'est-à-dire les anciens qui sont là, « ont affermi leurs pensées dans leurs cœurs, et ils tiennent devant leurs yeux l'objet qui causera le châtiment de leurs pensées. » Que personne ne croie que les châtiments nous sont causés par quelque autre que par nous-mêmes. Dieu ne fait pas les peines, et c'est nous-mêmes qui nous préparons celles qui tombent sur nous. Ici encore je puis m'appuyer sur le témoignage que j'ai cité souvent : « Marchez dans la lumière de votre feu, et dans la flamme que vous avez allumée. » *Isa.* L, 11. Ce feu n'a pas d'autre auteur que vous-mêmes, qui entassez le bois et la paille, les aliments du futur incendie.

La prophétie s'exprime ainsi sur les prêtres — puisse cette menace être loin de nous ! — « Ces hommes ont affermi leurs pensées dans leurs cœurs, ils ont affermi devant leurs yeux l'objet du châtiment de leurs pensées. Faut-il donc que je réponde à leurs demandes ? » Méritent-ils que je leur réponde, aujourd'hui qu'ils sont venus trouver mon Prophète pour apprendre mes paroles ? » C'est pourquoi parlez-leur en ces termes : Voici ce que dit Adonaï le Sei-

ne quis nostrum presbyter talis sit, qualis infra exponitur. « Et venerunt ad me viri seniorum Israel, et sederunt ante faciem meam. Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis. » Videamus accusationem, ut scire possimus utrumne eam in nobis deprehendamus. « Annon viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et pœnam iniquitatum suarum posuerunt ante faciem suam ? Numquid respondens respondebo eis : Beati qui mundo sunt corde ? » *Matth.* v, 8. Qui enim mundum habent cor, cogitationes suas non ponunt in cordibus suis, sed magis habent in sermone Dei. Qui autem laborant (*a*) in sæcularibus curis, et nihil aliud requirunt nisi quomodo præsentem transigant vitam, hi cogitationes ponunt in cordibus suis, ut puta si videris hominem nihil aliud cogitantem nisi mundi negotia, lucra corporalia et ciborum abundantiam, ex his quæ indiguerit, in quibus sollicitus est, in quibus suspirat, futuram tantum alimoniam cum dolore conquirens, pœnam cogitationum suarum posuit in corde suo. Arguens igitur quosdam presbyteros istiusmodi, ait ad prophetam sermo divinus : « Viri isti, » id est supradicti presbyteri, « posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et pœnam iniquitatum suarum posuerunt ante faciem suam. » Nemo vestrum existimet cruciatus nobis ab alio quam a nobis irrogari. Deus non facit pœnas, sed ea quæ patimur ipsi nobis præparamus. Itaque testimonio quo frequenter usi sumus, etiam nunc opportune utamur : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis. » *Isa.* L, 11. Non est ignis alterius nisi vester, qui ligna, qui stipulam, qui materiam futuro incendio coacervastis.

Dicit ergo de presbyteris, procul autem absit a nobis : « Viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et pœnam iniquitatum suarum posuerunt ante faciem suam. Sed respondens respondebo eis ? » Numquidnam dignum est istis me respondere, qui venerunt ad te prophetam volentes discere sermones

(*a*) *Qui autem laborant*, etc. Catenæ mss. : Ὅσοι πονοῦσι περὶ τὰ τοῦ κόσμου πράγματα, τοῖς αἰσθητοῖς προσηλωμένοι, καὶ οὐδὲν μεριμνῶσι περὶ τῆς πνευματικῆς ζωῆς, καὶ τῆς κατὰ τῶν νοητῶν θεωρίας, ἀλλὰ τὰ τοῦ βίου· οὗτοι τὰ ἴδια διανοήματα τίθενται ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν, καὶ οὐχὶ τοὺς λόγους τοῦ Θεοῦ. Καὶ οὐ χρὴ οὕτως, καὶ μάλιστα πρεσβυτέρους τοῦ Ἰσραήλ. Διόπερ οἱ τοιοῦτοι τίθενται τὴν κόλασιν τῶν ἀδικιῶν αὐτῶν πρὸ προσώπου αὐτῶν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς ἐσμεν αἴτιοι τῶν κολάσεων ἡμῶν· ὡς καὶ δηλοῖ ὁ λέγων· Πορεύεσθε τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ἡμῶν, καὶ τῇ φλογὶ ᾗ ἐξεκαύσατε. *Omnes qui sæculi rebus sedulo student, terrenis utique affixi, nec ullatenus curant de vita spiritali, ac spiritalium rerum contemplatione, sed ea solummodo quæ sunt sæculi, hi suas cogitationes ponunt super cor suum, non vero sermones Dei. Nec decet quod se ita gerunt, præsertim seniores Israel. Idcirco qui ejusmodi sunt, suorum pœnam scelerum ante faciem suam ponunt. Etenim ipsi nobis nostrarum auctores pœnarum sumus, uti declarat qui ait : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis. »* Isa. L, 11.

gneur : Tout homme de la maison d'Israël qui est homme. » Tous les hommes, nous sommes nés hommes, mais nous ne sommes pas tous des hommes hommes, comme j'en ai bien souvent fait la remarque sur ce qui est écrit dans le Lévitique : « Tout homme qui est homme d'entre les enfants d'Israël ou d'entre les étrangers que nous avons adoptés parmi nous. » Soyez des hommes, vraiment hommes, car tous ne sont pas des hommes hommes. Montrons, d'après les Ecritures, comment certains hommes ne sont pas hommes. « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point compris ; il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 13. Celui-ci n'est donc pas un homme homme, mais un homme bête. » Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous. » *Matth.* III, 7. Ceux-ci encore ne sont pas des hommes, mais des hommes serpents. « Ils sont devenus des chevaux qui poursuivent avec fureur les cavales, et chacun d'eux a henni après la femme de son prochain. » *Jerem.* V, 8. Ils ne sont pas, ceux-ci non plus, des hommes hommes ; ils sont des hommes chevaux. Puissions-nous ne jamais mériter qu'il nous soit dit que nous ne sommes pas des hommes hommes, mais toute autre chose, hormis des hommes ! Si nous sommes bons et doux, nous obtenons doublement le titre d'hommes, en sorte qu'il y a en nous, non pas simplement l'homme, mais l'homme homme. Cherchons à découvrir, s'il se peut, en quoi l'on mérite doublement le nom d'homme. Quiconque est homme extérieurement, tandis que l'homme intérieur est serpent en lui, n'a pas en lui les deux hommes, mais un seul. Au contraire, si l'homme intérieur a persévéré selon l'image du Créateur, l'homme véritable est né, et, de cette façon, il est homme homme, réunissant l'homme extérieur et l'homme intérieur. Lors donc qu'un homme qui a été appelé à devenir homme a affermi ses pensées dans son cœur et l'objet de son châtiment devant ses yeux, et qu'il vient trouver un Prophète : « Je lui répondrai, » dit le Seigneur, « selon les iniquités qu'il cache en son âme. » Cette parole nous enseigne que Dieu a le pouvoir de répondre à chacun en particulier, de ne pas mettre en œuvre des remèdes inopportuns, d'appliquer, au contraire, à chaque maladie, les remèdes qui lui conviennent. Ne perdez pas de vue ceci : Ils sont dix qui vont trouver le médecin, et qui sont atteints de dix espèces différentes d'infirmités. Il ne les traite pas tous de la même manière, mais chacun d'une manière différente, comme un médecin, par exemple, applique à l'un un emplâtre, tandis qu'il traite un autre par la cautérisation, et qu'il adoucit les blessures de tel autre avec un onguent gras, prescrit une potion amère à celui-ci, tandis qu'il ordonne une potion douce à celui-là. C'est ainsi que la parole divine se conforme aux qualités des hommes, et ne répand pas au hasard les baumes sacrés de sa sagesse. De là cette parole de Dieu : « Je lui répondrai selon les iniquités

meos ? « Propter hoc loquere ad eos, et dic eis : Hæc dicit Adonai Dominus : Homo homo ex domo Israel. Omnes homines nati sumus homines, sed non omnes homines homines sumus, sicut sæpissime notavi, id quod in Levitico scriptum est : « Homo homo filiorum Israel, aut advenarum qui appositi sunt in nobis. » Estote homines, homines scilicet ; quia non omnes homines, homines sunt. Ostendamus de Scripturis quomodo quidam homines non sint homines. « Homo in honore positus non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, assimilatus est eis. » *Psal.* XLVIII, 13. Iste non est homo homo, sed homo jumentum. « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? » *Matth.* III, 7. Talis non est homo homo, sed serpens homo. « Equi in feminas insanientes facti sunt, unusquisque super uxorem proximi sui hinniebat ; » *Jerem.* V, 8 ; et iste non est homo homo, sed homo equus. Absit igitur a nobis ut tales simus, qui mereamur audire non esse nos homines homines, sed aliud quid præter homines ! Si enim boni et mansueti sumus, duplicamus hominis nomen, ut sit nobis non simpliciter homo, sed homo homo. Considera an invenire valeamus, quid sit illud quod nomen hominis duplices. Quando iste homo qui est exterior, homo fuerit, eo qui est interior homo serpente exsistente, non est in nobis homo homo, sed tantum homo. Quando vero interior homo juxta imaginem perseveraverit Conditoris, tunc nascitur homo, et fit istiusmodi secundum exteriorem et interiorem hominem, bis homo homo. Porro si quis in hoc vocatus ut fiat homo homo, posuerit cogitationes suas in corde suo, et pœnam suam ante faciem suam, et venerit ad prophetam : « Ego, » inquit Dominus, « respondebo ei in his, quibus detinetur mens ejus. » Docet nos sermo præsens quod poterat singulis respondere, nec importuna admovere medicamina, sed pro qualitate morborum congrua quæque proferre. Animadverte quod dicimus. Ad medicum decem vadunt, decem habentes species infirmitatum. Non omnes eodem modo curat, sed alium isto, et alium illo, ut puta sanat emplastro, alii aliud tribuit medicamentum, nonnullis quod cauterium nuncupatur imponit, alium amara, alium dulci temperat potione, cujusdam vero vulnera crassiore unguine delinit. Sic et sermo

dont son âme est esclave ; » je le traiterai pour les blessures où languit son âme, afin qu'il ne détourne pas la maison d'Israël du droit chemin. Quiconque ne se montre pas comme un exemple de bonne vie, quiconque marche dans la voie du mal, par sa perversité, en obliquant vers ce qui est contraire à ses devoirs, fait aussi, en quelque sorte, que le peuple de Dieu s'égare selon les cœurs qui me sont devenus hostiles. Celui qui agit ainsi selon son cœur hostile à Dieu, agit dans ses pensées. C'est pourquoi il leur est répondu, selon les iniquités qui règnent dans leurs cœurs. « Dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Convertissez-vous et détournez vos visages de vos désirs mauvais. » Le Seigneur a promis de leur parler des iniquités dont le joug pèse sur leurs cœurs, et c'est pourquoi il leur dit comme à des pécheurs : « Convertissez-vous, détournez-vous de vos affections mauvaises, détournez-en vos visages. » N'est-ce pas dire : Vos visages sont tournés vers les choses contraires à vos devoirs ; détournez-les et les arrêtez sur les choses qui vous sont utiles. « Car si un homme homme de la maison d'Israël ou d'entre les prosélytes qui sont dans Israël, s'éloigne de moi. » Il peut se faire que l'homme homme qui s'éloigne de Dieu ou ait été créé homme homme, ou le soit devenu par ses propres mérites, puisqu'il arrive, selon le même Ezéchiel, que le juste lui-même se détourne des œuvres de justice et tombe dans le péché. Par conséquent, si un tel homme « affermit ses pensées dans son cœur et devant ses yeux l'objet du châtiment de son indignité, et s'il vient trouver un Prophète pour l'interroger sur moi, je lui répondrai, dit le Seigneur, sur l'iniquité même qui le lie, et j'affermirai ma face contre cet homme. » Il est à remarquer comment tout d'abord il promet avec bonté de répondre, et comment, au cas où le questionneur reviendrait sans avoir été guéri par les premières paroles, il ajoute ensuite : « J'affermirai mon visage contre cet homme, et je le rendrai semblable à un désert. » S'il n'obéit pas à mes avis, s'il persévère dans son crime, « je ferai de lui un désert, un exemple d'extermination, et je l'ôterai du milieu de mon peuple. » Ne nous ôtez pas, Dieu tout-puissant, du milieu de votre peuple, conservez-nous au nombre des membres de votre peuple. C'est à bon droit qu'il est rejeté, les actions qu'il a faites méritent qu'il soit ôté du peuple de Dieu, qu'il soit déraciné par Dieu et livré à Satan. Dans la vie présente, il est vrai, celui qui a été chassé des rangs du peuple de Dieu peut y rentrer par la pénitence ; mais celui qui aura été arraché des rangs de ce peuple au sujet duquel il est dit dans une parabole, qu'un homme vint, entra et s'assit à la table des noces sans avoir le vêtement nuptial, lorsque le père de famille lui aura dit : « Ami, comment êtes-vous entré ici sans la robe nuptiale, » *Matth.* XXII, 12, et

Dei pro qualitatibus hominum loquitur, nec passim sapientiæ suæ ingerit sacramenta. Ait itaque : « Ego respondebo ei in quibus detinetur meus ejus, » ut ista videlicet curem in quibus mens ejus detinetur, ut non faciat declinare domum Israel. Quicumque seipsum exemplum non præbet bonæ vitæ, sed perversus incedit, iste per suam pravitatem, dum ad hæc quæ non debet inclinatur, facit quodammodo etiam Dei populum declinare secundum corda eorum quæ abalienata sunt a me. Et qui hoc facit secundum alienatum cor a Deo, in cogitationibus suis facit. Propter quod respondetur eis in iis in quibus detinetur cor eorum, et dicitur : « Dic ad domum Israel : Hæc dicit Adonai Dominus : Convertimini, et avertite vos a studiis vestris. » Quia pollicitus est locuturum se eis ea in quibus detinetur cor eorum, ideo nunc quasi peccatoribus loquitur dicens : « Convertimini et avertite vos a studiis vestris, et avertite facies vestras. » Nonne tibi videtur hoc facere ? Facies vestræ obfirmatæ sunt super ea quæ non debent, convertite eas et obfirmate in hæc quæ vestro sunt emolumento. « Propter quod homo homo de domo Israel, et de proselytis qui adveniunt in Israel, quicunque abalienatus fuerit. » Potest fieri, et hominem hominem, sive creatum hominem hominem, seu perfectum sui hominem hominem effectum abalienari contingit, si quidem et justus, secundum eumdem Ezechielem, convertitur aliquando a justitiis suis et peccat. Si ergo istiusmodi homo « posuerit cogitationes suas in corde suo, et pœnam iniquitatis suæ ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me ; » ego, inquit Dominus, « respondebo ei in ipso in quo detinetur, et obfirmabo faciem meam in hominem illum. » Considera quomodo in principio spoponderit clementer se responsurum ; ac deinde quomodo si rursus venerit, necdum curatus prioribus verbis, « obfirmabo, » dixit, « faciem meam super hominem illum, et ponam illum in desertum. » Si enim non obedierit sermonibus commonitionis, sed in delicto perseveraverit, « ponam eum in desertum, et in exterminium, et tollam eum de medio populi mei. » Ne auferas nos, Deus omnipotens, de medio populi tui, verum conserva nos in populo tuo. Juste autem projicitur, qui digna facit abjectione, ut auferatur a populo Dei, et eradicetur ab eo et tradatur Satanæ. Et in præsenti quidem potest quis egrediens de populo Dei, rursum per pœnitentiam reverti ; si vero eradicatus fuerit illo ex populo de quo in quadam

aura ordonné à ses serviteurs de lui lier les mains et les pieds et de le jeter dans les ténèbres extérieures, il lui sera bien difficile de revenir à son premier état. Mais nous, nous ne serons point arrachés; nous serons, au contraire, et dans cette vie et dans l'autre, plantés en Notre-Seigneur et nous porterons les fruits les plus abondants en lui, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IV.

Sur ce qui est écrit : « Lorsque la terre aura péché contre moi et entassé prévarications sur prévarications, étendant ma main contre elle, » *jusqu'à cet endroit :* « Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. » *Ezéch.* XIV, 13, 14.

La parole du Seigneur adressée au Prophète au sujet de la terre pécheresse, montre comment, à cause de ses fautes, celle-ci a été affligée de fléaux divers, la famine, les bêtes farouches, la guerre, la mort, et la mort subite, engendrée par la corruption de l'air ou occasionnée par un accident quelconque, et elle dit : « Si j'envoie mes quatre fléaux contre la terre pécheresse, et que ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent en cette terre pécheresse, eux seuls seront sauvés. Dans la première menace, où il est question de la famine à part des autres peines, l'Ecriture passe sous silence les fils et les filles, tandis que, dans le passage où la terre est menacée des bêtes farouches, on lit : « Je jure par moi-même qu'ils n'en délivreront ni leurs fils, ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront sauvés; quant à la terre...... » après une suspension de quelques instants, le texte ajoute : « Elle sera également détruite. » Plus loin, dans la menace du glaive, nous lisons : « Ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles; » et, enfin, dans la menace de la peste : « Leurs fils, ni leurs filles ne seront laissés, mais Noé, Daniel et Job délivreront seuls leurs âmes. » C'est donc une grande tâche qui m'incombe dans l'explication de ce texte, elle demande le plus grand soin, et je prie les auditeurs d'y attacher les yeux de leur esprit comme lorsqu'on assiste à quelque grand spectacle, de peur que le relâchement de l'attention ne laisse le sens dans l'obscurité. L'Ecriture, en cet endroit, ne dit pas : Si les habitants d'une ville ou de quelque lieu ont péché; elle dit : Si une terre a péché. Je n'ignore pas qu'en entendant ces mots : Lorsqu'une terre aura péché, les esprits simples seront aussitôt entraînés vers le sens moins élevé, à savoir que cette terre est nommée à la place de ceux qui y demeurent; mais la suite du texte renverse aussitôt cette explication. Lorsqu'une terre a péché, qu'elle est tombée au fond de l'abîme

parabola dicitur, venisse, et recubuisse, et introisse quemdam qui non habeat vestimentum nuptiale, dicente ad eum paterfamilias : « Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ? » *Matth.* XXII, 12? atque ita præcipiente ministris, ut vincientes eum manibus et pedibus mitterent in tenebras exteriores; difficillime in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradicabimur, verum et in præsenti et in futuro sæculo in Domino nostro plantabimur, et in eo fructus uberrimos afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IV.

De eo quod scriptum est : « Terra cum peccaverit mihi ut prævaricetur prævaricans, extendens manum meam super eam; » *Ezech.* XIV, 13; *usque ad id quod dicitur :* « Et si fuerint tres viri in medio ejus, Noe, Daniel et Job, et ipsi justitia sua liberabunt animas suas. » *Ibid.* 14.

Sermo Domini qui factus est ad prophetam, de peccatrice terra loquitur, quomodo propter delicta sua variis sit excruciata suppliciis, fame, bestiis malis, gladio, morte, morte autem repentina, quæ aut ex corrupti aeris vitio sit creata, aut ex quocunque acciderit eventu, et dicitur : « Quod si etiam quatuor ultiones meas misero in terram peccatricem, fuerint autem isti tres viri, Noe, Daniel et Job in terra peccatrice, ipsi soli salvi erunt. » In comminatione prima in qua pœnam famis a pœnis cæteris aperuit, filiorum et filiarum nomina tacuit. In eo vero sermone in quo bestias malas minatus est terræ, ait : « Si filii et filiæ eorum salvi fient, sed ipsi soli salvabuntur, terra autem;... » et cum paululum reticuisset adjecit : « Et erit in introitu. » Rursum in comminatione gladii : « Non liberabunt, » ait, « filios aut filias; » et in morte similiter est locutus : « Non derelinquentur filii aut filiæ eorum, sed ipsi soli Noe, et Daniel, et Job liberabunt animas suas. » Ingens igitur nobis cura expositionis incumbit, et ob id diligenter debemus attendere, et obsecramus auditores ut quasi ad aliquod grande spectaculum confluentes faciem mentis intendant, ne obscuritas relaxatis sensibus elabatur. Non dixit in præsenti : Si peccaverint civitatis aut loci alicujus agricolæ; sed : Si terra peccaverit. Et scio quia simplicior quisque, cum audierit si terra peccaverit, statim ad proclivem feratur intelligentiam, ut terram dicat nominatam pro his qui morantur in terra; verum sequentia Scripturæ istam statim eximent expositionem. Cum enim peccaverit terra, et in sua peccata corruerit, extenditur manus non super

de ses iniquités, la main de Dieu s'étend, non pas sur les habitants de ce pays, mais sur cette terre elle-même, et le châtiment tombe tout d'abord sur elle et la brise en lui ôtant la force du pain, comme si c'était un supplice pour cette terre que la famine y règne et que la semence y soit frappée de stérilité. De même que le pécheur est puni entre les maudits par la privation de postérité et la stérilité, conformément à la doctrine de l'Ecriture, où il est dit des justes : « Il ne sera point parmi vous sans postérité ni stérile, » *Exod.* XXIII, 26, ce qui nous donne à entendre par les contraires que les pécheurs sont condamnés à une éternelle stérilité, sans enfants et sans descendance, comme il arriva dans la maison d'Abimélech et de celles que Dieu frappa de l'impuissance de concevoir à cause du péché commis contre Isaac ; *Genès.* XX ; de même une terre est laissée dans la stérilité et sans postérité, quand elle est frappée de la famine. Voyez-vous donc combien il est vrai que l'affirmation de l'Ecriture porte ; non pas sur les habitants de la terre, mais sur la terre elle-même? Or, en m'élevant à des considérations quelque peu plus hautes, je puis prouver, par des témoignages des livres saints, que le nom de terre est donné au pécheur. Il est dit à Adam : « Tu es terre et tu iras dans la terre. » *Genès.* III, 19. Par conséquent, nous sommes en droit de conclure qu'en cet endroit aussi le pécheur est appelé terre coupable. Mais, d'autre part, si je parcours les détours de l'immense forêt de l'Ecriture, je suis contraint de conjecturer que cette terre que nous voyons est animée. Et, en effet, si nous voulons accepter à la lettre cette parole : « Celui qui regarde la terre et qui la fait trembler, *Psalm.* CIII, 32, nous entendons qu'à la vue de Dieu se produisent des frissons de la terre, et non point ceux que croient les Juifs, qui prétendent que ce frisson de la terre est ce que nous appelons tremblement de terre, et cela est loin de la vérité. Et, en effet, sur cette terre, il nous arrive d'être soucieux et tremblants à cause de nos péchés, et pourtant ce tremblement ne se traduit pas par un ébranlement du corps. C'est ainsi que Dieu dit : « Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est humble, ami de la paix et qui écoute mes paroles avec tremblement? » *Isa.* LXVI, 2. Par là, il est évident que celui qui sert Dieu avec douceur et humilité écoute ses paroles avec tremblement, non pas du corps, mais de l'âme. Je me suis écarté en cette digression pour la complète intelligence de ce témoignage cité : « Il regarde la terre et il la fait trembler. » Revenons à d'autres témoignages au sujet du mot terre : « La terre est offensée par l'iniquité de ceux qui l'habitent. » *Isa.* XXIV, 5. Comment la terre est-elle offensée et quand a-t-elle de l'aversion pour ceux qui l'habitent? Lorsqu'ils sont pécheurs. Autre exemple : « Cette terre se plaira dans ses jours de sabbat. » *Lévit.* XXVI,

habitantes terram, sed super ipsam terram, et prima correptione conteritur, ut auferatur ab ea firmamentum panis, videlicet, quasi pœna sit terræ si fames in ea obtineat, ut fruges semini denegentur. Nam quomodo homo peccator sine prole et sterilis inter maledictos punitur, juxta id quod in quodam loco scriptum est, ex contrariis enim contraria intelliguntur, et de justo dicitur : « Non erit sine prole, neque sterilis in vobis, » *Exod.* XXIII, 26, et peccatores sine liberis et posteritate sui æterna infertilitate damnantur, ut in domo Abimelech factum est, et earum quarum conclusit Deus vulvam propter peccatum quod in Isaac commissum est; *Gen.* XX; sic et terra quodammodo sine prole et sterilis relinquitur, fame missa in eam. Putas verum est, hoc quod asserere sermo præludit, non de habitatoribus terræ, sed de ipsa terra dicitur? Possum paulisper et altiora conscendens Scripturarum testimoniis approbare, quomodo peccator terra dicatur. Dicitur enim ad Adam : « Terra es et in terram ibis. » *Gen.* III, 19. Possumus dicere quia et nunc delinquens terra peccator sit. Sed e contrario latissimam Scripturæ silvam recensens coarctor ad suspicandum, quia animalis sit terra ista quam cernimus. Si enim hoc quodl scriptum est : « Qui aspicit super terram et facit eam tremere, » *Psal.* CIII, 32, juxta, id quod scriptum est volumus accipere, intelligimus ad aspectum Dei terræ motus concitari, non quos Judæi suspicantur. Nam illi asserunt tremorem terræ commotionem ejus esse; quod longe a veritate diversum est. Et nos quippe solliciti et trementes propter peccata nostra in terra sumus, nec tamen tremor noster corpus concutit ad tremendum; sicuti et in alio loco dicitur : « Super quem respiciam, » ait Dominus, « nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos? » *Isa.* LXVI, 2. Ex quo manifestum est mansuete et humiliter Deo servientem ad sermones ejus mente potius tremere quam corpore. Et hæc quidem in medio dicta sunt satisfactione ejus testimonii quod intulimus : « Qui aspicit terram et facit eam tremere. » Accipe autem alia dicta de terra : « Offenditur terra ab his qui insident in ea. » *Isa.* XXIV, 5. Quomodo offenditur terra, et quando aversatur ab his qui in se commorantur? Quando fuerint peccatores. Accipe aliud exemplum. « Complacebit sibi terra in sabbatis suis. » *Levit.* XXVI, 43. E contrario enim quædam terræ sabbata nuncupantur, in quibus sibi complaceat et ætetur. Necdum dico : « Attende, cœlum, et loquar

43. C'est qu'il y a en quelque sorte des sabbats de la terre, où elle se complaît et se réjouit. Et je ne cite pas cette parole : « Ciel, soyez attentif et je parlerai, et que la terre écoute les paroles de ma bouche ; » *Deut.* XXXII, 1 ; ni celle-ci : « Ciel, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille ; » *Isa.* I, 2 ; ni celle du prophète Jérémie : « Terre, terre, écoutez la parole du Seigneur ; écrivez que cet homme sera rejeté. » *Jérém.* XXII, 29, 30. Et encore beaucoup de ces témoignages m'échappent-ils, à cause de la pauvreté de ma mémoire et de la lenteur de mon esprit. Elles sont en grand nombre les créatures raisonnables et capables de le connaître que Dieu a créées, non-seulement les principautés, les puissances et les recteurs de ces ténèbres, mais aussi et en bonne part, les trônes, les dominations, et les autres que l'Apôtre a signalées à notre sagacité en ces termes : « Et sur tous les titres qui peuvent être non-seulement dans le siècle présent, mais encore dans celui qui est à venir. » *Ephes.* I, 21. L'air, en outre, est plein d'êtres animés, selon le témoignage du même Apôtre : « Dans lesquels vous avez autrefois vécu selon la coutume de ce monde, selon le prince des puissances et des esprits de l'air, qui exerce maintenant son action sur les incrédules. » *Ephes.* II, 2. La terre, ce sont donc tous les animaux, et par parties les variétés d'animaux. Lorsque la terre est offensée d'une part et que de l'autre elle se complaît dans ses sabbats, toute la terre n'est pas offensée, et toute ne se réjouit pas. Elle a été instruite en quelque sorte avec ses habitants, elle a appris, selon la qualité de sa nature, à observer les sabbats, soit en figure, soit en réalité. De là vient que, dans un sens plus mystique, le sabbatisme s'exerce après sept années de la terre sainte, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'habiter. Mais s'il s'y trouve des pécheurs, ce n'est plus par semaines d'années, c'est par soixante-dix ans que la terre a son sabbat. Nous avons le témoignage relatif aux soixante-dix ans consigné dans les livres saints, tant chez Jérémie, *Jérém.* XXV, que chez Daniel, *Dan.* IX ; et au jour du jugement, ce n'est pas l'homme seulement, c'est aussi toute créature qui sera jugée ; car « toutes les créatures soupirent et sont comme dans le travail de l'enfantement. » *Rom.* VIII, 22. Puisque toutes les créatures soupirent et sont comme dans le travail de l'enfantement, que la terre, le ciel, tout ce qui est sous le ciel et tout ce qui est au-dessus des cieux font partie des créatures, et que « toute créature sera délivré de la servitude de la corruption, dans la liberté et la gloire des enfants de Dieu, » *Ibid.* 21, qui peut savoir, quant à la terre, si elle n'est pas, selon sa nature, retenue sous le joug de quelque péché ? Puisqu'elle est animal, qu'elle est douée de raison, qu'elle a le devoir d'écouter la parole des Prophètes qui lui crient : « Ciel, soyez attentif et je parlerai, et que la terre entende les paroles de ma bouche ; » *Deut.* XXXII, 1 ;..... « Ciel, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille, »

et audiat terra verba oris mei ; » *Deut.* XXXII, 1 ; neque aliud : « Audi, cœlum, et auribus percipe terra ; » *Isa.* I, 2 ; sed nec Jeremiæ prophetiam : « Terra, terra, audi verbum Domini, scribe virum istum abdicatum. » *Jerem.* XXII, 29, 30. Multa nos latent propter paupertatem memoriæ, propter ingenii tarditatem. Multa sunt quæ condidit Deus rationabilia et sunt capacia, non solum principatus et potestates, et rectores tenebrarum istarum, verum etiam et in meliore parte thronos, dominationes, et cætera quæ in nostro intellectu Apostolus reliquit dicens : « Et super omne nomen quod nominatur non solum in sæculo isto, verum et in futuro. » *Ephes.* I, 21. Aer quoque animalibus plenus est, secundum ejusdem Apostoli testimonium prædicantis : « In quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis et aeris spiritus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ. » *Ephes.* II, 2. Est ergo terra, et universa animalia, et per partes animalium varietates. Quando enim offenditur terra, et rursum complacet sibi in sabbatis suis, non omnis offenditur, non omnis exsultat. Quodammodo enim erudita est cum habitatoribus suis, et didicit sabbata sive in umbra, sive in veritate juxta naturæ suæ agere qualitatem. Unde sacratiore quadam intelligentia sabbatismus exercetur post septem annos terræ sanctæ donec complaceat Deo in ea habitare. Si vero peccatores in ea fuerint, jam non ultra per septimanas annorum, sed per septuaginta terra sabbatum gerit. Habemus sermonem de septuaginta annis, tam apud Jeremiam, *Jerem.* XXV, quam apud Danielem, *Dan.* IX, sanctis litteris consignatum ; et futurum est ut in die judicii non solum homo, sed etiam universa conditio judicetur. « Omnis » quippe « creatura congemiscit et condolet. » *Rom.* VIII, 22. Si omnis creatura congemiscit et condolet, est autem creaturarum pars terra et cœlum, et cætera quæque quæ sub cœlo sunt, et quæ super cœlos, et « liberabitur omnis creatura a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei, *Ibid.* 21, qui scit et de terra, an secundum naturam suam in aliquo peccato teneatur obnoxia ? Si enim animal est, si rationabilis est, si indiget auditione sermonis prophetici dicentis : « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra verba oris mei ; » *Deut.* XXXII, 1 ; et : « Audi, cœlum, et auribus percipe terra ; » *Isa.* I, 2 ; cur non dicamus ut inter homines

Isa. I, 2, pourquoi ne dirions-nous pas qu'il en est d'elle comme des hommes, parmi lesquels il s'en trouve qui écoutent et qui observent les paroles dont l'accomplissement leur est ordonné, et d'autres qui haïssent et qui ne gardent pas les préceptes de Dieu, comme le fit l'ange prévaricateur? « Dieu retient liés dans des chaînes éternelles, dans de profondes ténèbres, et réserve pour le jugement du grand jour les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité et qui ont quitté leur propre demeure. » *Jud.* I, 6. Alors qu'il y a des anges prévaricateurs, qu'il y en a qui gardent les préceptes divins et d'autres qui attendent le jugement, non-seulement des hommes, mais aussi de Dieu, comme je l'ai dit souvent, tant au sujet de ce qui est écrit dans l'Apocalypse que d'autres textes sans nombre, pourquoi n'y aurait-il point pareillement un jugement à venir de la terre et de l'air? Ne croyez-vous pas devoir souscrire à l'argumentation où je viens d'affirmer que toute créature sera jugée, écoutez encore un nouveau témoignage au sujet de la terre. Dieu interroge Caïn sur ce qu'il a mis à mort son frère Abel, et, après le récit que nous lisons dans la Genèse, il dit enfin au sujet de la terre: « Maudite la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de ton frère versé par ta main! » *Genès.* IV, 11. J'ai garde d'omettre cet autre témoignage: « La terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, » *Genès.* III, 17, qui prouve par les contraires qu'elle est aussi parfois bénie. L'Ecriture nous enseigne donc que la voix de Dieu, tantôt maudit et tantôt bénit la terre. Par conséquent, c'est à bon droit qu'il est dit: « Toute créature gémit; » *Rom.* VIII, 22; et pour remonter à l'exemple précédent: « La terre est offensée par la corruption de ceux qui l'habitent. » *Isa.* XXIV, 5. J'imagine que la terre, nous aimant comme une mère, se réjouit à cause de ses enfants, qui sont bons et pleure sur ceux qui sont pécheurs; car un enfant insensé est une cause de douleur pour son père et pour la mère qui l'a engendré. Outre le père et la mère dont nous sommes issus par le sang, la terre est véritablement notre mère, puisque Dieu prit un peu de terre dont il forma l'homme. *Genès.* II, 7. Par conséquent, la terre est notre mère, et elle est dans la joie quand elle voit quelqu'un de ses enfants observer la justice. La terre se réjouissait quand elle portait Abraham, Isaac et Jacob; elle se réjouissait à cause de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elle avait été jugée digne de porter le Fils de Dieu. Qu'est-il nécessaire de parler des Apôtres et des Prophètes, quand il est écrit au sujet de cet avènement du Seigneur: « Toute la terre pousse des cris de joie? » Les Juifs malheureux avouent que cette prophétie s'applique à la présence du Christ, mais ils ont la folie de méconnaître sa personne, bien qu'ils voient l'accomplissement de tout ce qui avait été prédit. Quand vit-on, en effet, avant la venue de Jésus, la terre de Bretagne s'unir dans la religion d'un seul Dieu? quand la terre des

est homo audiens et faciens verba quæ jussus est facere, et alius est qui odit et non implet quod præcipitur, sicut et angelus prævaricator? « Angelos » enim « non custodientes principatum suum, sed deserentes proprium habitaculum suum in judicio magnæ diei vinculis sempiternis sub tenebris servabit. » *Jud.* I, 6. Quando ergo angeli prævaricantur, et alii sunt qui Dei præcepta custodiunt, et judicium præstolantur, non solum hominum, verum etiam Dei, ut frequenter diximus tam de his quæ in Apocalypsi conscripta sunt, quam et ex aliis innumerabilibus, quare, inquam, non terræ et aeris judicium sit futurum? Si autem non putas huic disputationi consentiendum per quem asserimus omnem creaturam judicandam, audi et aliud testimonium de terra. Interrogat Deus Cain, qui occiderit Abel fratrem suum, et post multos sermones quos in Genesi legimus, ad extremum de terra dicit: « Maledicta terra quæ aperuit os suum ad excipiendum sanguinem fratris tui de manu tua. » *Genes.* IV, 11. Ego nec illud prætereo: « Maledicta terra in operibus tuis; » *Ibid.* III, 17; et e contrario si quando benedicitur. Legimus et maledictam et benedictam Dei vocibus terram. Vides ergo quia merito dicitur: « Congemiscit omnis creatura; » *Rom.* VIII, 22; et ut ad præcedens revertar exemplum: « Offenditur terra in insidentibus sibi. » *Isa.* XXIV, 5. Puto quia terra nos ut mater sustinens, et lætetur super bonis filiis, et doleat super peccatoribus. Ita quippe patri filius insipiens dolor est, et ei matri quæ genuit eum. Et non solum huic patri et matri, de quorum semine orimur, sed et illi matri quæ vere mater nostra. Accepitque Deus humum de terra et plasmavit hominem. *Genes.* II, 7. Igitur terra mater nostra est, lætatur quando justum filium sustinet. Lætabatur terra, ferens Abraham, Isaac et Jacob. Lætabatur terra in adventu Domini nostri Jesu Christi, dignam se cernens Filii Dei sustentatu. Quid necesse est dicere de apostolis et prophetis, cum de Domini adventu scriptum sit: « Omnis terra clamat cum lætitia? » Confitentur et miserabiles Judæi hæc de Christi præsentia prædicari, sed stulte ignorant personam, cum videant impleta quæ dicta sunt. Quando enim terra Britanniæ ante adventum Christi in unius Dei consensit religionem? Quando terra Maurorum? Quando totus semel orbis? Nunc vero propter Ecclesias, quæ mundi limites tenent, universa terra

Maures? quand tout l'univers ensemble? Tandis que maintenant, à cause des Eglises qui couvrent le monde entier, toute la terre pousse des cris de joie vers le Seigneur d'Israël, et elle est capable de bien selon son étendue. Dieu a marqué les limites des peuples selon le nombre des enfants d'Israël, *Deut.* XXXII, 8, et Jacob, son peuple, est devenue la part spéciale du Seigneur, Israël a été son héritage particulier. La terre, dis-je, comme animal, est capable selon la qualité de ses parties, de bonnes et de mauvaises actions, dans lesquelles elle peut mériter ou la louange ou le châtiment. Lorsqu'il est dit: « La terre qui aura péché contre moi en ajoutant le péché au péché, » il y a allusion à un mystère. L'Ecriture parle d'une façon des habitants de la terre, et d'une autre de la terre qu'ils habitent: « Le ciel et la terre passeront. » *Matth.* XXIV, 35. Pourquoi le ciel et la terre passeraient-ils, s'ils n'avaient par quelque action mérité d'être condamnés à passer? Ailleurs nous lisons : « Toute la terre s'est corrompue. » *Genés.* VI, 11. Quand s'est-elle corrompue? avant le déluge, et ce n'est pas l'inondation du déluge qui l'a corrompue. Aussi la prophétie dit-elle : « Lorsqu'une terre aura péché contre moi en ajoutant le péché au péché, j'étendrai ma main et je briserai en elle la force du pain. » Dieu étendant la main sur la terre pécheresse, envoie la famine contre elle. Je puis interpréter autrement ce passage contre la terre prévaricatrice, puisque la parabole de l'Evangile donne le nom de terre à notre âme : âme pierre, âme terre bonne et fertile par une patience à l'épreuve. Souvent il arrive que cette terre pèche, et souvent qu'elle ne pèche pas. Lorsqu'elle a péché, Dieu étend sa main contre elle, et brise en elle la force du pain. Ne brisez pas, Dieu Tout-Puissant, la force du pain dans notre terre à nous ; bien plus, faites-nous donc de votre semence, afin qu'elle produise en nous du fruit au centuple.

« J'enverrai la famine contre elle, et j'en ôterai l'homme et le troupeau. » Comment osé-je produire aux yeux de tous des secrets si profonds? D'où me viendra le pouvoir d'expliquer pourquoi la famine, pourquoi la fertilité, pourquoi l'abondance, pourquoi la disette arrivent à la terre? « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! » *Rom.* XI, 33. Est-ce à cause des hommes et de la malice des âmes qu'est envoyée la famine? ou bien à cause des Anges, à qui ont été confiées les choses de la terre, que, s'ils pèchent, arrive ce que nous voyons arriver? S'il y a certains ministres de la Providence qui ont la garde des fruits, peut-être est-ce à cause d'eux que la terre est frappée de stérilité. La plupart des œuvres de Dieu sont cachées, nous ne saurions exprimer la grandeur de sa sagesse. « Qui comptera les sables de la mer, les gouttes de la pluie et les jours du temps? qui mesurera la hauteur du ciel, la largeur de la terre et la profondeur de la sagesse? » *Eccl.* I, 2. La famine est donc envoyée de différentes manières sur la terre pécheresse.

cum lætitia clamat ad Dominum Israel, et capax est bonorum secundum fines suos. Statuitque fines gentium juxta numerum filiorpm Israel, *Deut.* XXXII, 8. et facta est pars Domini populus ejus Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel, Capax est, inquam, ut animal juxta partium qualitates, et bonorum actuum et malorum, in quibus aut laudem mereatur aut pœnam. Cum igitur dicitur : « Terra quæ peccaverit mihi ut delinquat delictum, » mysterium quoddam significatur. Aliter quippe de habitatoribus, aliter de ea dicitur quæ inhabitatur : « Cœlum et terra pertransibunt. » *Matth.* XXIV, 35. Cur cœlum prætergreditur, cur terra pertransit, nisi quia transitus sui quædam digna fecerunt? Et alio loco : « Corrupta est, » ait, « omnis terra. » *Gen.* VI, 11. Quando corrupta est? Ante diluvium, non quod per inundationem diluvii sit corrupta. Ait ergo : « Terra quæ peccaverit mihi ut delinquat delictum, extendam manum meam et conteram ejus firmamentum panis. » Extendens Deus manum suam super peccatricem terram, famem immittit in eam. Possum et aliter interpretari, quia terra aliquando delinquat. Terra quippe est anima nostra, ut in parabola Evangelii, *Matth.* XIII, significatur. Anima petra, anima terra bona et fertilis per multam patientiam. Ista igitur terra sæpe peccat, sæpe non peccat. Et si quidem peccaverit, extendit manum super eam, et conterit omne firmamentum panis ejus. Ne conteras, omnipotens Deus, firmamentum panis ab ista terra nostra, quin potius largire nobis semen tuum, ut faciat in nobis fructum centuplum.

« Et emittam in eam famem, et tollam de ea hominem et pecus. » Quomodo possum tam recondita res in publicum proferre? Unde mihi ut exponere valeam cur fames, cur fertilitas, cur abundantia, cur egestas terræ accidant? « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei. » *Rom.* XI, 33. Utrum propter homines et animarum malitiam immittatur fames? An propter angelos quibus sunt commissa terrena, si peccaverint, accidant ea quæ videmus accidere? Si autem sunt quidam cœlestis dispensationis ministri qui fructibus præsunt, forte et propter illos infertilitas terræ eveniat. Plurima enim operum ejus in absconsis sunt, non possumus magnitudinem sapientiæ effari. « Arenam maris et pluviæ stillas et dies sæculi quis dinumerabit? Altitudi.

« J'en ôterai l'homme et la bête. » La terre est une chose et l'homme une autre; car l'Ecriture ici, comme certains le croient, ne nomme pas la terre pour signifier ses habitants. Si elle avait voulu que par le mot terre on entendît les habitants de la terre, il était superflu de dire: J'en ôterai l'homme et la bête. Mais la terre se réjouit quand elle est pleine d'habitants, elle se lamente s'il arrive ce qui est prédit ici: « J'en ôterai l'homme et la bête. » A ce sujet, si le Seigneur, grâces à vos prières, m'en fait trouver le sens et que je sois devenu capable de recevoir ce don, je vous veux donner de courtes explications. Comme le châtiment d'une mère est d'être privée de ses enfants, quand elle est vouée à l'exil, ou encore de les voir transférer dans un autre pays, ainsi en quelque manière la terre notre mère est châtié par Dieu à cause de ses péchés, quand il lui ôte l'homme et la bête, de même qu'elle se réjouit quand elle possède des hommes et surtout des hommes excellents et vivant selon les volontés de Dieu, comme je l'ai déjà montré. Lisons donc: « Lorsqu'une terre aura péché, » comme s'il y avait: J'en ôterai l'homme, comme j'ôterai l'enfant de la maison d'une mère qui a péché. Ce ne sont pas les bêtes farouches, ce sont les bestiaux, les animaux tranquilles et doux qui font la joie d'un pays et qu'il aime.

« J'en ôterai les hommes et les bestiaux. Et s'il y a au milieu d'elle ces trois hommes. » Comment ces trois hommes peuvent-ils habiter en même temps la terre pécheresse? comment peuvent exister à la même époque des hommes qui ont vécu en des temps si différents? Ici nous trouvons comme habitants contemporains de la terre pécheresse, Noé qui vit le déluge, Daniel qui partagea la captivité de Babylone, et Job dont on fait remonter l'existence au temps des patriarches et de Moïse. Que dire à cela? Il faut nous rappeler que, de même que l'homme engendre l'homme, Israël engendra Israël, c'est-à-dire que Jacob-Israël engendra le peuple d'Israël, et les Ecritures sont la preuve que ce nom d'Israël est moins employé pour désigner un seul homme que pour désigner tout le peuple. De la même façon, Ruben engendre Ruben, Siméon engendre Siméon, Lévi engendre Lévi, Juda engendre Juda, et tous ceux de la tribu de Juda sont appelés Juda, du nom de leur premier père. Ce que les livres de Moïse rapportent des bénédictions de Jacob sur Ruben, Siméon, Lévi, Juda et les autres, convient moins aux patriarches qu'à ceux qui portèrent leur nom à cause de la filiation de famille. « Benjamin est un loup ravisseur, qui devore la proie le matin, et le soir nourrit les autres. » *Genès.* XLIX, 27. Benjamin le patriarche ne fut jamais un loup

nem cœli, et latitudinem terræ, et profundum sapientiæ, quis investigabit? » *Eccli.* I, 2? Varie ergo mittitur fames super peccatricem terram.

« Et auferam, » inquit, « ex ea hominem et pecus. » Aliud est terra, aliud homo. Nam habitatores terræ, ut quidam putant, nunc pro terra non nominat. Si enim habitatores terræ per terram accipi velit, superfluum fuerat dicere: Auferam ex ea hominem et pecus. Gaudet enim terra quando plena est accolis, mœret cum id quod dicitur acciderit. « Auferam ab ea hominem et pecus. » De quibus si Dominus vobis orantibus ministraverit sensum (si tamen sensus Domini capaces fuerimus effecti), volumus pauca disserere. Quomodo pœna matris est in exsilium destinatæ privari filiis, aut certe filios suos ad aliam videre provinciam destinari; sic quodammodo mater nostra terra flagellatur pro peccatis suis a Deo, quando aufertur ab ea homo et pecus; lætatur quando homines habet, magis autem quando habet homines optimos, et in Dei studiis viventes, sicut supra exposuimus. Dicitur ergo: « Quando terra peccaverit, » quasi dicatur: « Si quando peccaverit mater, auferam de domo ejus filium, sic et nunc auferam de ea hominem. Lætatur quippe terra non super bestiis et feris rabidis, sed super pecudibus, quia placida et mansueta animalia diligit.

« Et auferam de ea hominem et pecus. Et si fuerint isti tres viri in medio ejus. » Quomodo potest in terra peccatrice trium istorum pariter numerus commorari? Quomodo tam diversis temporibus viventium potest inter se vita conjungi? In præsenti legimus in peccatrice terra eos pariter consistere, id est Noe qui in diluvio fuit, et Danielem qui in captivitate Babylonis commoratus est, et Job qui temporibus patriarcharum et Moysi vixisse perhibetur. Hoc enim tempus invenimus vitæ Job. Quid ergo possumus dicere? Meminisse debemus, ut sæpe jam diximus, quia ut homo hominem generat, et Israel generat Israel. Israel quippe cum esset Jacob, generavit Israel populum. Et invenimus in Scripturis Israel nomen tam in uno homine quam in universo populo dici. Sic non solum Israel Israel, verum et Ruben generat Simeonem, et Levi Levi, et Judas Judam, et reliqui omnes qui in tribu Juda sunt ab illius stirpe venientes Judas nuncupantur; et replicatæ sunt Scripturæ in tribu Juda nominibus Juda. Ea quæ in benedictionibus Jacob per Moysen de Ruben, et Simeon, et Levi, et Juda dicuntur, et cæteris non sic conveniunt patriarchis, ut his qui cognomine eorum propter familiæ radicem exstiterunt. « Benjamin lupus rapax ad matutinum comedit, et ad vesperam dabit escam. » *Gen.* XLIX, 27. Benjamin ille nunquam fuit lupus ra-

ravisseur, Benjamin le patriarche ne dispensa jamais le soir les aliments à d'autres ; mais cet apôtre qui était né de la tribu de Benjamin, que tout le monde proclamait Hébreu, et parmi les Hébreux, pharisien d'après la Loi et circoncis le huitième jour, celui-ci a été Benjamin le loup ravisseur qui dévorait la proie le matin, dans sa jeunesse, et qui le soir dispensa la nourriture, lorsqu'ayant embrassé la foi, il distribua le pain de l'esprit aux Eglises qu'il avait établies. Voilà comment Benjamin engendre Benjamin. Comme l'homme naît de l'homme et Benjamin de Benjamin, ainsi Juda naît de Juda et Ruben de Ruben. « Que Ruben vive, qu'il ne meure pas et qu'il soit en grand nombre. » *Deut.* XXXIII, 6. Tant il est vrai qu'il ne s'agissait pas du patriarche, mais du peuple qui en devait descendre ! A quoi tend ce discours ? assurément, à éclaircir notre texte sur Noé, Daniel et Job. Comme Israël engendre Israël, et Ruben engendre Ruben, et les autres patriarches engendrent un peuple de leur nom, ainsi Job naît de Job et Noé de Noé. Mais, parmi les enfants de celui-ci, Sem a été un Noé, tandis que Cham ne l'a pas été, parce qu'il ne fut point semblable à son père. Et comme parmi les descendants d'Abraham, il y en a qui, bien que ses enfants quant à la race, ne le sont point en ce qu'ils sont pécheurs, ainsi ceux qui imitent les actions de Daniel, et ceux qui imitent la patience de Job, deviennent des Job. Qu'on ne dise donc point : Heureux Noé, parce qu'il fut seul digne d'être choisi par le Seigneur au temps du déluge et d'être sauvé avec les siens des eaux qui engloutirent tous les autres ! considérez plutôt que, si vous faites ce que Noé a fait, vous serez Noé vous-même, puisque le Sauveur a dit : « Si vous étiez enfants d'Abraham. » *Joan.* VIII, 39. Pour être enfant d'Abraham, il faut donc faire les œuvres d'Abraham ; pour être enfant de Noé, celles de Noé ; pour être enfant de Daniel, celles de Daniel. Quiconque suit la voie dans laquelle Job a trouvé la gloire ; qui, par exemple, ayant perdu tous ses biens, supporte avec patience et la perte de ses richesses et la mort de ses enfants, et dit : « Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a ôtés, il n'est arrivé que ce qui lui a plu, que le nom du Seigneur soit béni à jamais ! » *Job.* I, 21 ; qui, dévoré par les maux du corps et torturé par les souffrances diverses de ses plaies, glorifie néanmoins le Seigneur au milieu de ses supplices ; qui, au milieu de tous ces tourments, peut faire des réponses pleines de l'Esprit de Dieu et prophétiser, comme le fit Job, celui-là imite Job. Et c'est de cette manière qu'on peut trouver Noé, Daniel et Job vivant à la même époque.

Ezéchiel ne parle pas ici de ces trois patriarches dont nous lisons la vie dans l'histoire et que la mort a ôtés de cette vie ou que Dieu a transportés au ciel : je vais essayer d'en don-

pax, Benjamin ille nunquam in vesperam dedit escam ; sed is qui natus est ex tribu Benjamin, prædicabatur Hebræus, ex Hebræis juxta legem Pharisæus, circumcisus octavo die, Benjamin lupus rapax ad matutinum comedens, quando juvenis fuit, et in vesperam dans escam, quando credens spiritalem præbuit cibum a se Ecclesiis institutis. Igitur Benjamin Benjamin generat. Quomodo ergo homo ex homine, Benjamin ex Benjamin, sic Juda ex Juda, Ruben ex Ruben nascitur. « Ruben » quippe « vivat et non moriatur, et sit multus in numero. » *Deut.* XXXIII, 6. In tantum non erat de patriarcha sermo, sed de populo qui de patriarcha descensurus erat. Cur hæc dicta sunt ? Videlicet ut præsentem locum exponerem de Noe et Daniele et Job. Quomodo enim Israel Israel generat, et Job Job, et Ruben Ruben, reliqui reliquos, sic Noe Noe. Et dicam quia de filiis Noe, Sem Noe fuerit, Cham vero non fuerit Noe. Neque enim habuit similitudinem patris sui. Et ut non omnes qui ex Abraham, filii Abraham, licet sint de semine ejus, non sunt filii ipsius, quoniam peccatores sunt ; sic hi qui habent similitudinem factorum Danielis, Daniel sunt ; qui imitantur patientiam Job, Job fiunt. Noli ergo dicere : Beatus Noe quoniam dignus effectus est ut in diluvio solus eligeretur a Domino, et cæteris inundatione pereuntibus cum suis servaretur incolumis ! sed considera quia, si et tu feceris ea quæ fecit Noe, eris Noe. Audi Salvatorem dicentem : « Si essetis filii Abrahæ, opera Abrahæ faceretis. » *Joan.* VIII, 39. Igitur si quis filius est Abraham, facit gesta Abraham ; si quis filius est Noe, facit opus Noe ; si quis filius est Danielis, facit id quod fecit Daniel. Si quis sequitur per quod gloriosus effectus est, ut puta omnis qui substantiam suam perdit, et sustinens patienter tam jacturas rerum familiarum quam mortes filiorum dicit : « Dominus dedit, Dominus abstulit ; ut Domino visum est, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum in sæcula ! » *Job.* I, 21 ! qui inceditur corporis malis, et flagellatur vario malorum suorum dolore, et nihilominus in ipsis suppliciis glorificat Dominum, qui potest respondere divina, et inter cruciatus propheticam vocem emittere, qualem emisit Job, imitator est Job. Atque ita in hunc modum et Noe, et Daniel, et Job in eodem possunt tempore reperiri.

Quia autem nunc Ezechiel non de his dixerit quos in Scripturis lectitamus, videlicet quos aut translatio, aut mors de præsenti vita substraxerit, de alio quoque

ner une autre preuve. Daniel, qui fut livré au prince des eunuques avec Ananias, Azarias et Misael, était eunuque lui-même, et il est dit ici : Noé, Daniel et Job ne délivreront pas leurs fils et leurs filles, etc... Noé eut des enfants, il est vrai ; mais comment montrer que Daniel en eut, lui qui fut eunuque, d'après la tradition des Juifs ? C'est parce que la sainteté féconda son âme et que ses prophéties divines lui ont engendré une nombreuse postérité, qu'il est écrit ici : « S'il s'y trouve en ce temps-là ou en cet autre, Noé, Daniel et Job, ils seront sauvés. » Nous pouvons donc, nous aussi, devenir des Daniel, et, pour ne pas énumérer tous les saints, je puis être Paul, si je l'imite comme il me le demande : « Soyez mes imitateurs ; » I *Corinth.* IV, 16 ; si je mérite que mes iniquités soient cautérisées comme le furent les siennes, et si je porte cette même figure en laquelle il fut transformé en Jésus-Christ, et qui faisait qu'il disait comme un bon père : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19. Mais si la différence du sceau que je porte en mon âme prouve que j'y ai une autre forme que celle de l'âme de Paul, c'est m'abuser moi-même que de dire : Postérité de Paul, vous êtes mes enfants. Et ne vous étonnez pas de devenir enfants d'un Apôtre, puisque, si vous pratiquez la vertu, vous serez enfants de Jésus-Christ : « Mes petits enfants, » a-t-il dit, « je n'ai plus que peu de temps à être avec vous ; » *Joan.* XIII, 33 ; et l'étant de Jésus-Christ, vous le serez par là même du Père Tout-Puissant, parce qu'ils sont un et consubstantiels. C'est à cela que le juste travaille, à cela qu'il consacre tous ses efforts, je veux dire à se montrer enfant de Daniel, de Job, de Noé et d'Abraham, en vue de l'adoption de Dieu ; à ne plus être appelé de noms des enfants des hommes, mais de ceux des enfants de Dieu. Par conséquent, puisque ces trois hommes ont existé, les ressources de l'Esprit saint sont inépuisables, et il peut nous montrer aujourd'hui encore Noé, Daniel et Job.

« Ces trois hommes au milieu d'elle. » Vous l'entendez, m'objectera l'auditeur attentif : le texte dit trois, et vous affirmez qu'il y a plusieurs Daniel, plusieurs Job et plusieurs Noé. Voici ma réponse. Tous ceux qui ressemblent à un autre sont un avec lui en leur ensemble, et ne peuvent pas être plusieurs, dès qu'ils lui ressemblent. Nous ne sommes pas plusieurs corps, nous sommes tous un seul corps, conformément à ce qui est écrit : « Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et chacun de vous en particulier en est membre. » I *Corinth.* XII, 27. Notre Sauveur est venu chercher et sauver ce qui avait péri, nous l'apprenons dans la parabole des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui étaient demeurées au bercail, tandis qu'une seule s'était égarée. Oui, « le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. » *Luc.* XIX, 10. Or, de même que plusieurs corps sont le seul corps de Jésus-Christ, et que plusieurs brebis qui s'étaient perdues sont une

loco approbare conabimur. Daniel qui traditus est eunuchorum principi cum Anania, Azaria, Misaele, eunuchus fuit, et est in præsenti dictum : Noe, et Daniel, et Job filios et filias non liberabunt, et reliqua. Fingamus quippe, filios habuerit Noe, quomodo filii Danielis docebuntur, quem eunuchum fuisse Judæi tradunt ? Verum quia fertilis et sancta fuit anima illius, et propheticis divinisque sermonibus multos liberos procreavit, idcirco dicitur : « Si fuerint in tempore illo vel isto et Noe, et Daniel, et Job, et ipsi soli salvabuntur. » Et nos ergo possumus fieri Daniel ; et ut non enumerem omnes sanctos, possum esse Paulus si fuero imitator ejus dicentis : « Imitatores mei estote ; I *Cor.* IV, 16 ; si cauterium quo signatus est Paulus habuero, si eamdem figuram qua ille figuratus est in Christo possedero, per quam ut bonus pater aiebat : « Filioli mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Si vero ex dissimilitudine signaculi coarguor, quia aliam formam habuerit Paulus quam ego in anima habeam, me ipsum decipio dicens : Filius meus es tu, semen Pauli. Noli mirari quod filius Apostoli fias. Habeto virtutes, et eris filius Christi. « Filioli, » inquit, « adhuc pusillum vobiscum sum. » *Joan.* XIII, 33. Cum autem fueris Christi, eris et omnipotentis Patris, quia unum sunt unitæque naturæ. Ad hoc laborat justus, in hoc studium suum omne convertit, ut Danielis, et Job, et Noe, et Abrahæ filius ostendatur ad adoptionem Dei, et jam non vocetur hominum nominibus, sed vocabulis filiorum Dei. Si ergo fuerint tres viri isti, non indiget Spiritus sanctus, ut etiam nunc Noe, et Danielem, et Job ostendat.

« Tres viri isti in medio ejus. » Dicit mihi eruditus auditor : Tres in præsenti nominantur, sermo vero tuus plurimos affirmat, et Daniel, et Job, et Noe. Cui sic respondebimus Omnis similitudo similium unus est, et non plures qui similes sunt. Non plura corpora, sed unum corpus omnes sumus, juxta id quod scriptum est : « Vos autem estis corpus Christi, ex parte. » I *Cor.* XII, 27. Et Salvator noster venit quærere et salvare quod perierat, in sacramento nonaginta novem ovium non errantium et unius perditæ. « Venit quippe Filius hominis quærere et salvare quod perierat. » *Luc.* XIX, 10. Quomodo enim unum

seule brebis, de même tous les Daniel, les Noé et les Job se confondent en un seul Daniel, en un seul Noé, en un seul Job.

« Eux-mêmes seront sauvés dans leur justice, dit Adonaï le Seigneur. » *Ezech.* XIV, 14. Dans ce texte, le nom de Dieu est d'abord en quatre lettres, et nous l'interprétons naturellement par Dieu. Concluons donc que la famine est envoyée à cause des péchés de la terre; de la terre, conformément à toutes les acceptions de ce mot que nous avons données, et de toutes celles que j'ai laissées à l'intelligence des auditeurs, en sorte que, d'après mes paroles, ils aient pu découvrir d'autres significations. Etudions maintenant une autre œuvre de la colère divine, envoyant contre la terre pécheresse les bêtes les plus féroces. Les Juifs disent que, lorsque les loups et les autres fauves font irruption dans les maisons dont ils dévorent les habitants, comme autrefois des lions, au rapport de l'histoire, furent déchaînés contre le genre humain, et en un autre temps, des ours, IV *Reg.* XVII, 2, les fléaux de cette sorte sont un effet de l'indignation de Dieu. Tel est aussi le sens de la prophétie en cette endroit, disent-ils, s'éloignant de toute interprétation plus élevée pour suivre la lettre. Mais avec Jésus-Christ, qui juge toutes choses et dont personne n'est le juge, l'homme qui s'attache à l'esprit des textes proclame en toute assurance qu'il y a un grand nombre de bêtes que Dieu envoie contre la terre pécheresse, lorsque notre terre a péché. « Le diable, notre ennemi, tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. » I *Petr.* V, 8. Quiconque arrive à l'intelligence entière des Ecritures par une étude attentive, trouve la même signification à cette histoire où deux ours furent envoyés contre les enfants qui faisaient injure au Prophète, en lui criant : « Monte, chauve ; monte, chauve. » IV *Reg.* II, 23. Ces ours étaient la figure de ces autres bêtes qui sont vraiment féroces, vraiment pleines de rage, et qui sont envoyées contre cette terre pécheresse. Loin de nous le malheur de mériter que Dieu envoie contre nous ces bêtes pour nous châtier ; écrions-nous plutôt dans notre prière : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue ! » *Psalm.* LXXIII, 19. Je pourrais vous citer des justes persévérant dans la foi qui furent livrés aux bêtes féroces et déchirés par leurs dents et qui endurèrent le martyre jusqu'au bout, sans cesser toutefois d'être heureux. C'est qu'il ne furent point livrés aux bêtes spirituelles et invisibles, qui déchirent les âmes des pécheurs et à belles dents mordent dans les cœurs des impies. « Comme lorsqu'un berger arrache de la gueule d'un lion les deux cuisses ou le bout de l'oreille d'une brebis, ainsi seront arrachés les enfants d'Israël. » *Amos.* III, 12. La terre est donc livrée parfois aux bêtes, qui la ravagent, afin que les hommes et les bêtes en soient ôtés.

Les différences entre les menaces méritent d'être observées avec attention. Dans la première menace, celle de la famine, nous lisons :

corpus plura sunt corpora, et una ovis plures sunt oves quæ perierant, hoc pacto omnes Noe, Daniel et Job, in unum Noe, et Job, et Danielem rediguntur.

« Ipsi in justitia sua salvabuntur, dicit Adonai Dominus. » *Ezech.* XIV, 14. Prius nomen Dei quatuor litterarum est, quod interpretatur naturaliter Deus. Ergo emittitur propter peccata terræ fames ; terra vero secundum omnes sensus quos supra diximus et quoscumque intelligentiæ auditorum reliquimus, ut ex nostris dictis ipsi sibi alias intelligentias reperirent. Videamus autem et aliud opus iræ divinæ emittentis in terram peccatricem bestias pessimas. Aiunt etiam Judæi, si quando lupi homines devoraverint impetum facientes in domos, et cæteræ bestiæ, ut historia refert leones quondam in humanum genus immissos, et alio tempore ursos, IV, *Reg.* XVII, 2, istiusmodi devorationes ex Dei indignatione descendere. Et hunc interim sensum ut sequamur litteram ab altiori intellectu recedentes, nunc sequi videmus prophetam. Qui autem spiritalis est, judicans omnia, et a nullo dijudicatus, confidenter dicit multas esse bestias, quas emittit Deus in peccatricem terram, si tamen terra nostra peccaverit : « Adversarius » noster « diabolus ut leo rugiens ambulat quærens quem devoret. » I *Petr.* V, 8. Illa quoque historia quæ Scripturas diligenter observantibus in planum se præbet intellectum, istiusmodi habet significationem, quando duo ursi ad parvulos missi sunt, qui contumelias faciebant prophetæ dicentes : « Ascende, calve, ascende, calve. » IV *Reg.* II, 23. Ursi namque illi in signo erant aliarum bestiarum, quæ vere feræ, vere sunt rabidæ, quæ mittuntur in hanc peccatricem terram. Procul autem absit a nobis ut bestiæ ad nos pro Dei ultione mittantur, quin potius in oratione dicamus : « Ne tradideris bestiis animam confitentem tibi ! » *Psal.* LXXIII, 19 ! Ego novi perseverantes in fide justos feris traditos et laceratos ab eis consummasse martyrium, nec tamen beatos esse desiisse. Non enim bestiis fuerant traditi spiritalibus et invisibilibus, quæ lacerant animas peccatorum et dentes suos in impiorum corda defigunt. « Quemadmodum » enim « si pastor ex ore leonum evellat duo crura ovis, vel extremum auriculæ, ita evellentur filii Israel. » *Amos.* III, 12. Traditur ergo aliquando terra bestiis ad eversionem, ut auferatur ab ea homo et pecus.

Et observa diligenter differentias comminationum.

« Eux seuls, Noé, Daniel et Job seront sauvés, » tandis que dans la seconde, où Dieu atteste qu'il enverra les bêtes féroces, les fils et les filles sont nommés, « et pourtant eux seuls seront sauvés, dit Adonaï le Seigneur. » Cet endroit s'entend de deux manières. Et d'abord, exposons-le d'après le sens vulgaire, à cause de la folie de quelques-uns qui prétendent que la manière de voir de leur esprit est celle de Dieu et qui ne cessent de dire : Il doit arriver que chacun de nous, par ses prières, arrachera à la géhenne qui il voudra ; ils font de Dieu le complice de leur injustice, ne voyant pas que la justice du juste sera son bien propre, et l'impiété de l'impie sa condamnation, et que chacun trouvera la mort dans son propre péché ou la vie dans sa propre justice. Il ne me sert de rien d'avoir un père martyr, si je ne vis pas selon la vertu, si je ne soutiens pas la noblesse de ma race, si je suis indigne du témoignage et de la confession par où mon père s'est illustré en Jésus-Chirst. Il ne sert de rien aux Juifs de dire : « Nous ne sommes pas des enfants illégitimes, nous n'avons qu'un père qui est le Seigneur, » et un peu plus loin : « Abraham est notre père. » *Joan.* VIII, 41, 39. Tout ce qu'ils disent, tout ce dont ils se vanteut est une vaine gloire, s'ils n'ont pas la foi d'Abraham, et ce n'est point parce qu'ils sont enfants d'Abraham qu'ils seront sauvés. Parce que certains ont une opinion fausse, nous avons dû nécessairement développer le sens littéral de ce texte : « Noé, Daniel et Job ne délivreront ni leurs fils ni leur filles, mais eux seuls seront sauvés. » Que nul de nous ne mette l'espoir de sont salut dans la justice d'un père, dans la sainteté d'une mère, dans la chasteté de ses frères. Heureux l'homme dont la confiance est fondée en lui-même et sur la droiture de sa vie ! A ceux qui mettent leur confiance dans les saints, nous pouvons à bon droit rappeler ces exemples : « Malheur à l'homme qui met son espoir dans les hommes ! » *Jérem.* XVII, 5 ; « Gardez-vous de mettre votre confiance dans les hommes ; » *Psalm.* CXLV, 2 ; « Il vaut mieux mettre sa confiance en Dieu, que de la mettre dans les princes. » *Psalm.* CXVII, 8. S'il nous est nécessaire de mettre notre espérance en quelqu'un, que ce soit dans le Seigneur, afin de nous écrier : « Quand même des armées seraient campées contre moi, mon cœur ne serait point effrayé. » *Psalm.* XXVI, 3. Les choses étant ainsi, une autre question surgit devant nous, et nous devons la résoudre avec soin, afin que la vérité des Ecritures brille de toute sa lumière. Pourquoi sur un si grand nombre de justes, n'y en a-t-il que trois, Noé, Daniel et Job, qui soient nommés ici ? J'ai entendu autrefois un Hébreu, expliquant ce passage, dire qu'ils sont cités parce que chacun d'eux vit trois phases, un temps de joie, un temps de tristesse, et encore un temps de joie. Noé, avant le déluge, vit le monde dans son intégrité, et, après avoir été témoin du naufrage de toute la terre,

In prima comminatione famis ait : « Ipsi soli salvabuntur Noe, Daniel et Job. » In secunda vero ubi bestias immissurum se esse testatur, filii et filiæ nuncupatæ sunt : « Verumtatem ipsi soli salvi erunt, dicit Adonai Dominus. » Qui locus dupliciter intelligitur. Ac primum secundum communem sensum exponamus, ob nonnullorum insipientiam, qui sensum animi sui Dei esse asserunt veritatem, et frequenter dicunt : Futurum est ut unusquisque nostrum precibus suis eripiat quoscumque voluerit de gehenna ; et iniquitatem introducunt ad Dominum, non videntes quod justitia justi super eum erit, et iniquitas iniqui super eum, et unusquisque in proprio peccato morietur, et in propria justitia vivet. Nihil mihi conducit martyr pater, si non bene vixero et ornavero generis mei nobilitatem, hoc est testimonium ejus et confessionem qua illustratus est in Christo. Nihil prodest Judæis dicentibus : « Nos de fornicatione nati non sumus, unum patrem habemus Dominum, » *Joan.* VIII, 41, et post modicum : « Abraham pater noster est. » *Ibid.*, 39. Quæcumque dixerint, quæcumque sibi assumere voluerint, si non habuerint fidem Abraham, incassum gloriantur. Neque enim ideo salvabuntur, quia sunt filii Abraham. Quoniam ergo quidam non recte opinantur, necessario interposuimus etiam sensum litteræ dicentis : « Filios et filias non liberabunt Noe, Daniel, et Job, sed ipsi soli salvi erunt. » Nemo nostrum confidat in justo patre, in matre sancta, in fratribus castis. Beatus homo qui spem habet in semetipso, et in via recta ! Ad eos autem qui in sanctis fiduciam habent, non incongrue proferimus exemplum : « Maledictus homo qui spem habet in homine ; » *Jerem.* XVII, 5 ; et illud : « Nolite confidere in hominibus ; » *Psal.* CXLV, 2 ; sed et aliud : « Bonum est confidere in Domino, quam confidere in principibus. » *Psal.* CXVII, 8. Quod si necesse est in aliquo sperare, omnibus derelictis speremus in Domino, dicentes « Si constiterint adversum me castra, non timebit cor meum. » *Psal.* XXVI, 3. Cum hæc ita se habeant, etiam alia nobis quæstio oboritur, quam diligenter debemus excutere, ut Scripturarum veritas elucescat. Quare cum tanti sint justi, nunc tantummodo tres nominantur Noe, et Daniel, et Job ? Audivi quondam a quodam Hebræo hunc locum exponente atque dicente, ideo hos nominatos, quia unusquisque eorum tria tempora viderit, lætum, triste, et rursum lætum. Vide Noe ante diluvium,

dont il fut seul préservé dans l'arche avec ses fils et les animaux, sortit après le déluge, planta la vigne et fut, si j'ose ainsi parler, le créateur d'un second univers. Tel est le juste : il a vu le monde avant le déluge, c'est-à-dire avant la consommation ; il a vu le monde pendant le déluge, dans la corruption et dans la ruine des pécheurs qui doivent arriver au jour du jugement ; il verra enfin le monde dans la résurrection de tous les pécheurs. J'entends qu'on me dit : J'accorde que Noé ait vu les trois époques ; mais comment me répondez-vous au sujet de Daniel ? — Celui-ci, avant la captivité, vit sa patrie florissante ; puis, après avoir été transporté à Babylone, il fut fait eunuque, comme la lecture de son livre ne permet pas d'en douter ; et enfin, il vit le retour à Jérusalem. Pour preuve qu'il habitait Jérusalem avant la captivité et qu'en suite il fut fait eunuque, citons cette parole adressée à Ezéchias : « Ils prendront de vos enfants pour servir d'eunuques dans le palais du roi de Babylone. » *Isa.* XXXIX, 7. Plus tard, après les soixante-dix ans, on le trouve qui prie Dieu, afin que, le temps de la captivité étant révolu, le peuple rentre à Jérusalem. Nous en avons le témoignage dans son propre livre, *Dan.* IX, sans que nous puissions toutefois indiquer le lieu de sa mort. Il vit donc trois époques : avant, pendant et après la captivité. Il en est de même du juste. Recherchons également si Job eut trois phases. *Job.* I. Assurément, il fut riche : il avait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, un mobilier du plus grand prix, sept fils et trois filles. Puis, le diable reçut la puissance contre lui, et les temps furent changés : le père couronné d'enfants en est dépouillé tout à coup, le maître comblé de richesses est réduit à l'extrême dénûment. Voilà bien deux époques. Après cela, le Seigneur lui apparaît, il lui parle du sein de la nuée, et Job lui fait les réponses qui sont consignées dans son livre. Pendant la première phase, les louanges de Dieu l'exaltent ; dans la seconde, il est livré aux épreuves, et, frappé du plus repoussant ulcère des pieds à la tête, il endure des maux cruels ; enfin, dans la troisième, Dieu lui rend quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, mille ânesses, et il lui naît sept fils et trois filles. *Job.* XLII, 12, 13. Nous retrouvons donc en Job les trois époques que nous remarquons dans les hommes justes. Les justes voient trois époques, le temps présent, celui du changement, quand aura lieu le jugement de Dieu, et celui qui arrivera après la résurrection des morts, qui est la vie éternelle au ciel, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

considera mundum integrum ; et eumdem post Noe in totius orbis naufragio solum cum suis filiis et animalibus in arca servatum, considera quomodo post diluvium egressus sit, et plantaverit vineam, quodammodo secundi rursus orbis creator exsistens. Talis est justus, vidit mundum ante diluvium, hoc est ante consummationem ; vidit mundum in diluvio, in corruptione et in interitu peccatorum, quæ in die sunt eventura judicii ; rursum videbit mundum in resurrectione omnium peccatorum. Dicit mihi aliquis : Concedo de Noe ut tria tempora viderit, quid respondebis mihi de Daniele ? Et hic ante captivitatem in patriæ floruit nobilitate, et deinceps in Babylonem translatus eunuchus effectus est, ut manifeste ex libro ipsius intelligi potest ; vidit et reversionem in Jerusalem. Ut autem probetur quod ante captivitatem in Jerusalem fuerit, et post captivitatem eunuchus effectus sit, assumamus id quod ad Ezechiam dictum est : « Accipient de filiis tuis, et facient spadones in domo regis. » *Isa.* XXXIX, 7. Deinde post septuaginta annos invenitur deprecans Deum, ut completo jam tempore captivitatis ingrediatur Jerusalem. Habemus orationem ejus in volumine proprio conscriptam, *Dan.* IX, nec tamen possumus invenire ubi sit mortuus. Vidit ergo tria tempora ante captivitatem, in captivitate et post captivitatem. Talis justus est. Videamus autem an et Job tria tempora habuerit. *Job.* I. Fuit quidem locuples : erant quippe ei oves septem millia, cameli tria millia, juga boum quingenta, et supellex multa valde, filii septem, filiæ tres. Deinde accepit potestatem diabolus adversus eum. Vide tempora commutata. Dives in liberis pater repente orbus efficitur ; dives in censu dominus, ad ultimam deducitur egestatem. Ecce duo tempora. Post hæc apparet ei Dominus, et loquitur ei de nube, et ipse Job ea quæ sunt in libro ejus scripta respondit. Igitur in primo tempore Dei laudibus prædicatur ; in secundo tentationi traditur, et sævissimo ulcere percussus a pedibus usque ad caput tristia et dura perpetitur ; ad extremum factæ sunt ei oves quatuordecim millia, cameli sex millia, juga boum mille, asinæ pascentes mille, et nascuntur ei filii septem et filiæ. *Job.* XLII, 12, 13. Atque ita et in Job tria tempora deprehendimus, quæ in justis hominibus reperimus. Tria vident justi tempora, præsens et commutationis, quando judicaturus est Deus, et futurum post resurrectionem mortuorum, id est vitæ cœlestis perpetuitatem in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE V.

Sur ce que quatre plaies les plus terribles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la peste, sont envoyées contre la terre pécheresse, et sur la parabole où il est dit : « Fils de l'homme, que fera-t-on du bois de la vigne ? » *Ezech.* XIV et XV.

Nous avons discuté dans la mesure de nos forces l'envoi de la famine contre la terre à cause de ses péchés, et après la famine, nous avons traité des bêtes féroces que Dieu déchaînera contre les pécheurs. Or, je vous avais tout d'abord cité quatre fléaux, et les deux qui restent sont le glaive et la peste. Nous avons vu que les fils et les filles ne sont nommés qu'à propos des bêtes féroces ; ils le sont aussi dans les deux plaies que nous allons essayer d'expliquer, et par conséquent à propos du glaive sous lequel tombent ceux dont les actions ont mérité qu'ils fussent massacrés par lui. Quel est ce fer, ce glaive à deux tranchants que nous devons redouter, craignant sans cesse qu'il ne soit tiré contre notre terre, contre cette terre dont nous connaissons maintenant le sens figuré, et qu'il nous soit nécessaire de passer par le fil de cette arme à deux tranchants, instrument des châtiments de Dieu ? Car le fait d'une épée est de couper et de blesser celui contre lequel on la dirige ; et si la vue seule de son éclat est une source de douleur, le coupable que cette épée doit punir est doublement torturé. De là le mot de l'Ecriture : « Dieu mit des Chérubins, qui faisaient étinceler un glaive de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. » Si l'on porte sur le corps un fer perçant et brûlant, il cause cette double torture de diviser les chairs et de les brûler ; ainsi ce glaive que l'Ecriture nous dit avoir été mis devant le jardin de délices pour le garder, et dont je fais mention maintenant pour l'explication de la prophétie, torture doublement celui qu'il frappe, et comme épée, et comme feu. Laissez-moi citer ici un de ces exemples que Dieu a mis dans les nécessités naturelles pour aider au progrès de notre intelligence. Les adeptes studieux de l'art médical disent que le traitement de certaines maladies exige, non-seulement l'emploi du fer, mais encore celui du feu. Ainsi pour arrêter les ravages d'un cancer malin, il l'attaquent avec la lame rougie au feu d'une lancette ou avec la pointe brûlante d'un fer quelconque, afin que le feu extirpe les racines du cancer, que l'incision retranche les chairs gangrenées et qu'une voie soit ouverte aux remèdes qui doivent pénétrer dans la plaie. Qui de nous pensez-vous qu'il ait un péché semblable au cancer, pour ainsi dire, en sorte qu'il ne lui suffit pas ou d'une simple incision ou de la simple brûlure, et qu'il faut employer à la fois pour le traiter, et le fer et le feu ? Ecoutez le Sauveur indiquant en deux occasions l'emploi du fer et celui du feu. Ici il dit : « Je ne suis pas venu porter la paix sur la

HOMILIA V.

« De eo quod quatuor ultiones pessimæ, id est gladius, fames, bestiæ malæ et pestilentia, inducuntur super terram peccatricem ; et de parabola qua dicitur : « Fili hominis, quid fiet ligno vitis? » *Ezech.* XIV et XV.

Fames quæ propter peccatricem inducitur terram, juxta possibilitatem nostrarum virium discussa est, et post famen de bestiis pessimis diximus quas immittet Deus super peccatores. Quatuor enim ultiones in principio proposuimus, e quibus reliquæ duæ sunt de romphæa et de morte. Et in prima quidem filiorum et filiarum nomen tantum est, in secunda vero et tertia quam nunc conamur exponere, filiorum et filiarum nomen annexum est, id est in romphæa, qua corruunt qui cæde ejus digna fecerunt. Quis est ergo iste gladius, id est romphæa, quam nos formidare debemus ne quando mittatur super terram nostram, super terram quam figuraliter exposuimus, ut et nobis necesse sit transire per gladium duplex aliquid habentem in pœna? Habitus quippe ipsius gladii dividit et secat eum in quem infertur ; si vero ad acumen aciei ejus etiam tactus ipse pœnalis est, dupliciter torquetur qui hoc gladio puniendus est. Scriptum est enim : « Statuit igneam romphæam, et cherubim custodire viam ligni vitæ. » *Gen.* III, 24. Et quomodo si gladius acutus et candens inferatur in corpus, duplicem tribuit cruciatum, adustionis et cædis, sic et romphæ quæ ad custodiam paradisi statuta memoratur, quam nunc ob expositionem gladii præsentis assumpsimus, duplicia infert tormenta, dum adurit et dividit. Ut autem necessarium aliquid ex quibus Deus sensum nostrum illuminat in loco præsenti interponamus, accipe exemplum. Aiunt studiosi medicinalis disciplinæ ad quasdam corporum curationes necessarium esse non solum sectionem ferri, verum etiam adustionem. Nam ad eos qui canceris veterno computrescunt, candentem sive novaculæ laminam sive quodcunque acutissimi ferri genus adhibent, ut per ignem radices canceris evellantur, per incisionem autem putrida caro truncetur, et via pateat medicaminibus injiciendis. Quis putas nostrum canceris, ut ita dicam, habet simile peccatum, ut non ei sufficiat aut simplex acumen ferri aut sola ignis adustio, sed utraque adhibeantur, quo uratur et secetur? Audi Salvatorem ratione ignis et ferri in duobus locis significantem. In alio loco ait : « Non veni mittere pacem super terram, sed gladium. » *Matth.* x, 34. In alio vero : « Ignem veni

terre, mais le glaive ; » *Math.* x, 34 ; et là : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et puisse-t-elle en être embrasée. », *Luc.* XII, 52. Le Sauveur porte donc l'un et l'autre, le fer et le feu, et il baptise tout ce qui n'a pu être purifié par le passage du Saint-Esprit. Les secrets divins sont ineffables et connus de Dieu seul; toutefois, ils ont pour objet plutôt la donation des grâces que la dispensation des châtiments. Puisque c'est conformément à la raison que, d'après les indications de leur art, de médecins incisent et brûlent les plaies, donnent aux malades les potions les plus amères et font bien d'autres choses selon que le cas le demande, Dieu, Seigneur de toutes choses, ne saurait n'employer que les châtiments avec les pécheurs, sans raison, sans sagesse, sans une dispensation digne de sa majesté. Il ne peut être vrai, comme on l'a prétendu, qu'il n'a recours aux supplices que pour tortures ; au contraire, c'est en père qu'il connaît les blessures de nous tous : il sait de quelle cause tout ulcère est né, d'où tire son origine toute pourriture de notre âme malheureuse, de quel péché vient chaque espèce de douleur ; il sait les formes, les manières et les nombres des péchés, qui a péché une fois, et qui deux et qui trois, qui tombe souvent dans la même espèce de fautes, qui s'est égaré seulement d'un vice à l'autre parmi les différentes espèces de vices. Il veut que nous recherchions tout cela conformément à la sagesse divine et à ce qui est écrit : « Dieu sonde les cœurs et les reins, » *Psalm.* VII, 10, et que nous comprenions qu'il nous applique les supplices comme dignes de lui et convenant à sa providence, et non pas uniquement pour nous torturer. Il a, en effet, créé toutes choses en vue de leur existence, il a fait les générations du monde en vue de leur salut, et il n'y a pas de remède appliqué pour les perdre. C'est parce que nous avons dédaigné de faire sa volonté, qu'il ne nous a pas traités selon son désir. Nous avons été contraints, par cette discussion, à dire quelques mots de la nature des peines qui sont infligées à la terre.

Nous ne devons pas perdre de vue que la famine peut n'avoir pas la mort pour conséquence nécessaire. Il peut arriver que quelques-uns la surmontent et demeurent vivants, quoique torturés par les privations, l'affaiblissement et la maigreur. Il peut arriver que, sous l'irruption des bêtes féroces, tous ne périssent pas, que quelques-uns trouvent un secours dans la fuite. Il peut arriver que le glaive qui donnait la mort cesse le massacre ; parfois même quelques-uns sont blessés, mutilés, et pour ainsi dire criblés de coups, et néanmoins ils ne succombent pas. Voilà pourquoi un nouveau fléau, la mort elle-même, complète l'énumération. C'est dans cette pensée que l'Apôtre inspiré disait : « La mort sera le dernier ennemi qui sera détruit ; » I *Corinth.* xv, 26 ; ce sera, oserai-je ajouter, le dernier ennemi détruit, parce qu'il

mittere super terram, et utinam jam ardeat ! » *Luc.* XII, 59. Igitur defert utrumque Salvator, gladium et ignem, et baptizat quæ non potuerunt Spiritus sancti purificatione purgari. Sacramenta divina sunt et ineffabilia et soli Deo cognita, plus tamen in gratiarum donatione, quam in tormentorum varietatibus constituta. Neque enim medici ex disciplina artis suæ rationabiliter eos quibus medentur secant, urunt, dantque poculum amarissimi temperamenti, multaque alia prout causa postulat faciunt; Deus autem universitatis Dominus sine rationabili quadam sapientia et sine dispensatione digna majestatis suæ pœnas tantum infert peccatoribus. Neque enim, ut existimant, ad hoc tantum adhibet supplicia ut torqueat; sed quasi pater scit vulnera omnium nostrum, scit qua ex causa quod ulcus natum sit, quæ putredo infelicis animæ ex quo ducatur exordio, qualis species doloris ex quo peccato veniat ; scit et formas, modos, et numeros peccatorum, qui semel, bis, terque peccaverit, qui in una specie delictorum sæpe ruerit, qui in diversis vitiorum speciebus singulis tantum vicibus erraverit. Hæc omnia nos juxta sapientiam Dei quærere, secundum illud quod scriptum est : « Scrutans corda et renes Deus, » *Psal.* VII, 10, et supplicia quæ ab eo irrogantur sic intelligere, quasi digna Deo et convenientia dispensationi ejus, nos vult, non tantummodo cruciari. Omnia quippe ad hoc condidit ut essent, et salutares fecit generationes mundi, et non est in eis medicamentum perditionis. Sed quia quod ille voluit nos contemnendo non fecimus, et ille quod cupierat non exercuit in nobis. Disputatio nos coegit ut aliquid de pœnarum specie diceremus, quæ inferuntur ad terram.

Debemus autem nosse, quia non statim ubi fames fuerit, sequatur et mors. Potest quippe fieri ut aliquis famem sustinens perseveret in vita, licet inedia, et squalore, et macie discrucietur. Potest fieri ut immissis bestiis malis statim non omnes pereant, fugæ auxilio reservati. Potest evenire ut cædente romphæa, cesset interitus. Modo vulnerantur quidam et secantur, et, ut ita dicam, crebris ictibus confodiuntur, nec tamen pereunt. Idcirco nunc pœna novissima in enumerationem pœnarum mortis infertur. Istiusmodi quiddam et sacratissimus Apostolus sentiens, loquebatur : « Novissimus inimicus destruetur mors; » I *Cor.* xv, 26 ; audebo dicere, sed « novissimus inimicus destruetur mors. » Fuit qui-

est la mort, puisqu'il y eut avant la mort un autre ennemi, le glaive, et un autre encore, les bêtes féroces, et un autre encore, la famine. Ces quatre fléaux sont les ennemis des ennemis de la religion. Quand vous ne voulez pas devenir l'ami de Dieu, qui vous invite à la réconciliation dans cet appel de l'Apôtre : « Je vous supplie par Jésus-Christ de vous réconcilier à Dieu, » II *Corinth.* v, 20, en quoi pouvez-vous l'accuser, et si vous tombez au pouvoir des ennemis, n'en êtes-vous pas le premier la cause ? Ne savez-vous pas que Dieu envoya contre les Egyptiens les effets de son indignation et de sa colère, et toutes leurs plaies, par le ministère des anges mauvais, parce qu'ils étaient ses ennemis et gouvernés par son ennemi ? Puisse-t-il détourner de nous les tortures de ces quatre fléaux, la famine, les bêtes féroces, le glaive et la mort ! Quelle que soit celle de ces plaies qui est envoyée, elle fond sur les ennemis de Dieu, elle ne s'arrête pas sur ses amis, elle n'ose pas toucher à ceux qui se glorifient de son alliance. Nous croyons, sur le témoignage des Ecritures, que les justes passeront par le feu sans en éprouver aucune atteinte : « Le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun ; » I *Corinth.* III, 13 ; c'est ainsi que, si un Daniel, un Noé et un Job se trouvent au milieu des supplices, ils n'en ressentiront nullement les effets.

Nous avons étudié en particulier chacun de ces quatre fléaux, que le Prophète, à la fin, réunit en un même verset : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Si j'envoie ces quatre plaies mortelles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la mort. » Où ? non pas contre la terre, mais « contre Jérusalem. » Si la terre est punie, il lui suffit d'un seul châtiment, tandis que, pour la correction de Jérusalem, sur qui a été prononcé le nom de Dieu, les quatre plaies sont envoyées à la fois. Il nous aurait été beaucoup plus avantageux de n'avoir point cru à la parole divine, que de retourner à nos péchés d'autrefois après avoir reçu la foi. II *Petr.* II, 21. Remarquez comment l'Ecriture dit que chaque supplice est envoyé à part sur une terre, et n'indique pas cette terre, tandis que, venant à Jérusalem, elle s'exprime ainsi : « Mais si j'envoie contre Jérusalem mes quatre plaies mortelles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la mort ; » et c'est nous qu'elle désigne sous le nom de Jérusalem, nous qui, dans le péché, sommes Jérusalem vouée à la destruction, et quand nous persévérons dans les préceptes, Jérusalem qui est sauvée. Toutes les lamentations que nous lisons sur Jérusalem, toutes les plaintes que Dieu fait entendre à son égard, ont trait à nous qui avons goûté la parole de Dieu et avons fait ensuite ce qui était contraire à ses volontés. Ce n'est pas ainsi qu'est châtié celui qui méprise les droits de Salomon, ainsi qu'est punie celui qui viole les institutions de Lycurgue. Tout autre est le supplice de qui-

lam ante mortem nimicus, id est romphæa; fuit quidam ante mortem inimicus bestiæ pessimæ; fuit quidam ante bestias pessimas inimicus, fames. Hæc omnia inimica sunt religionis inimicis. Si enim non vis amicus fieri Deo invitanti te ad reconciliationem, et dicenti per Apostolum : « Obsecro vos per Christum reconciliari Deo, » II *Cor.* v, 20, quid de Deo causaris, cum in causis sub inimicorum imperio esse voluisti? An ignoras idcirco Deum in Ægypto immisisse furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos, quia inimici ilius erant, et ab ejus adversario regebantur? Procul autem absint a nobis quatuor istarum supplicia pœnarum, fames, bestiæ pessimæ, gladius, mors! Quidquid enim horum fuerit illatum, ad eos venit qui inimici Dei sunt, amicos ejus præterit, neque ausum est eos contingere qui de ejus necessitudine gloriantur. Et quomodo de igne bene creditum est, Scripturis testantibus, quia transeant per eum justi, et non comburantur : « Uniuscujusque enim opus quale sit, ignis probabit; » I *Cor.* III, 13 ; sic et in his suppliciis inveniatur aliquis Daniel, Moe et Job, et nihil pœnarum sustinebit.

Hæc specialiter per singula supplicia exposuimus, quæ in extrema parte in unum propheta consocians, ait : « Hæc dicit Adonai Dominus : Si autem quatuor vindictas meas pessimas romphæam, et famem, et bestias pessimas, et mortem immisero. » Quo? Non super terram, sed « super Jerusalem. » Terra enim si puniatur, sufficit ei una correptio. Si autem corripiatur Jerusalem, super quam invocatum est nomen Dei, quatuor ei cruciatus pariter inferuntur. Multo nobis utilius fuerat divino non credidisse sermoni, quam post credulitatem adhuc rursum ad peccata converti quæ ante commisimus. II *Petr.* II, 21. Considera enim quomodo Scriptura super terram sigillatim supplicia dicat inferri, et non apponat quam terram ; quando vero ad Jerusalem veniat : « Si autem et quatuor vindictas meas pessimas, romphæam, et famem, et bestias pessimas, et mortem immisero in Jerusalem ; » nos indicans Jerusalem, qui peccantes quidem nos Jerusalem sumus quæ destruitur, in præceptis vero permanentes, Jerusalem dicimur quæ salvatur. Omnes lamentationes quas legimus in Jerusalem, omnes querimoniæ quibus eam plangit Deus, ad nos pertinent qui gustavimus sermonem Dei, et postea mandatis ejus contraria fecimus. Non plectitur Salomonis jura contemnens, non sic puni-

conque foule aux pieds et méprise la loi divine donnée par Moïse ; le châtiment le plus terrible est réservé à celui qui ne tient aucun compte des préceptes du Fils de Dieu. « Celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ? » *Hebr.* x, 28, 29. Ceux dont nous avons parlé n'ont point foulé aux pieds le Fils de Dieu ; ils ont seulement transgressé la loi de Dieu, surtout ceux qui existèrent avant la venue du Seigneur. Même ceux qui crucifièrent mon Sauveur, ne méritent pas un châtiment aussi terrible que ceux dont l'Apôtre a dit : « Ils foulent aux pieds le Fils de Dieu, ils font outrage à l'esprit de la grâce, » *Ibid.*, et tout autre des actions qu'il signale en cet endroit, où il énumère les péchés de ceux qui ont outragé Dieu après avoir embrassé la foi.

Ces considérations s'appliquent aux quatre plaies mortelles qui sont amenées contre Jérusalem. Nous tous qui avons appris les Ecritures divines, soit que nous vivions bien, soit que nous vivions mal, nous sommes Jérusalem : si nous vivons mal, cette Jérusalem que les souffrances punissent et qui endure les quatre fléaux ; si nous vivons bien, cette Jérusalem qui se repose dans le sein de Dieu. Et de même qu'il y a de grandes différences dans le reste de la terre, de même dans Jérusalem elle-même. Tous ceux des membres de l'Eglise qui ont péché, qui ont goûté la parole divine et la violent, méritent des supplices, mais chacun sera torturé selon la gravité de ses fautes et son rang. Un plus grand châtiment est réservé à celui qui pèche étant à la tête d'une Eglise. Comparé à lui, le fidèle catéchumène n'est-il pas digne de plus de miséricorde ? le laïque n'est-il pas digne de plus d'indulgence, si on le compare au diacre ? Les autres conséquences, vous les connaissez sans que je les déduise. C'est pourquoi, plein de crainte à la pensée du jugement de Dieu, et ne perdant pas de vue l'ordre de ce jugement, comme l'indiquent les Ecritures, je me souviens de cette parole : « Ne vous chargez pas d'un fardeau au-dessus de vos forces ; » et de celle-ci : « Ne cherchez pas à devenir juge, si vous n'avez assez de force pour déraciner l'iniquité. » *Eccli.* vii, 6. De quoi me sert d'être assis orgueilleusement sur ma chaire au premier rang, de recevoir les honneurs dus aux plus grands, quand mes œuvres sont indignes de ma dignité ? ne serai-je pas frappé d'un châtiment plus sévère, puisque tous m'honorent comme un juste, quand je suis pécheur ? Il a été nécessaire, en commentant tout ce qui est écrit des quatre plaies de la terre, d'ajouter que Jérusalem, parce qu'elle était dans la tribu de Benjamin, et qu'en elle habitaient les prêtres du temple, les lévites attachés aux ministères de Dieu, et

tur Lycurgi scita destituens. Aliud supplicium est ejus qui legem Dei per Moysen traditam conculcat et despicit ; maxima omnium est ejus pœna qui præcepta Filii Dei pro nihilo duxerit. « Irritam enim quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora supplicia mereri illum qui Filium Dei conculcaverit ? » *Hebr.* x, 28, 27. Hi ergo quos enumeravimus Filium Dei non conculcaverunt, sed tantum legem Dei transgressi sunt, maximeque hi qui ante adventum Domini fuerunt. Sed neque hi qui crucifixerunt Salvatorem meum rei sunt ingentis pœnæ, sicut hi quibus ait Apostolus : « Filium Dei conculcans, spiritui gratiæ contumeliam faciens ; » *Ibid.*; et si quid aliud significat in eo loco in quo eorum peccata replicat, qui post fidem in Deum peccaverunt.

Hæc propter quatuor ultiones pessimas quæ inducuntur super Jerusalem. Et omnes quidem qui didicimus divinas Scripturas, sive bene, sive male vivamus, Jerusalem sumus : si male vivimus, illa Jerusalem quæ cruciatibus punitur, et sustinet quatuor ultiones ; si bene, illa Jerusalem quæ in Dei sinu requiescit. Et est magna distantia ut in reliqua terra, sic et in ipsa Jerusalem. Omnes enim qui in Ecclesia peccatores sunt, qui sermonem Dei gustaverunt et transgrediuntur eum, merentur supplicia, verum pro modo graduum unusquisque torquebitur. Majorem pœnam habet qui Ecclesiæ præsidet et delinquit. Annon magis misericordiam promeretur ad comparationem fidelis catechumus ? Non magis venia dignus est laicus, si ad diaconum conferatur ? rursum comparatione presbyteri, diaconus veniam plus meretur ? Quæ autem sequantur, me tacente cognoscitis. Idcirco formidans judicium Dei, et ante oculos mihi proponens illum judicii ordinem qui in Scripturis continetur, recordor dicti illius : « Pondus ultra te ne leves ; » sed et illud : « Noli quærere fieri judex, ne non valeas auferre iniquitates. » *Eccl.* vii, 6. Quid mihi prodest quia prior sedeo in cathedra resupinus, honorem majoris accipio, nec possum habere dignitate mea opera condigna ? Nonne majori pœna cruciabor, quia honor justi mihi ab omnibus defertur, cum peccator sim ? Necessarium fuit diligentius retractantem ea quæ de quatuor terræ ultionibus dicebantur, id addere, quod Jerusalem, quippe erat in tribu Benjamin, et sacerdotes templi, et Levitæ qui Dei ministeriis serviebant, et cæteri ordines quos

les autres ordres qu'embrasse le texte de l'Ecriture, est affligée des quatre plaies les plus terribles, mais qu'elles ne frappent pas également tous ceux qui habitent en elle. La menace n'est pas dirigée avec la même force et contre le peuple et contre les lévites. L'Israélite qui pèche tombe dans la faute propre à l'Israélite, tandis que celui qui est au-dessus d'un Israélite supportera des supplices d'autant plus grands qu'il est plus élevé dans la hiérarchie, ou comme lévite ou comme prêtre. Si c'est le prince des prêtres qui pèche, Héli son égal lui dit : « Si un homme pèche contre un homme, on peut intercéder pour lui ; mais si un homme pèche contre le Seigneur, qui priera pour lui ? I *Reg.* II, 25. Ces explications ont trait au passage où les fléaux sont annoncés avec menace, chacun en particulier, contre la terre pécheresse, et ensuite tous ensemble, contre la malheureuse Jérusalem.

Etudions maintenant la suite du texte. Comme c'est ici une parabole entendue par le Prophète, nous n'avons qu'à en exposer le sens, renvoyant l'auditeur au livre, pour qu'il y retrouve le témoignage dans l'ordre où il est rapporté. *Ezech.* XV. Le bois de la vigne, qui est pour le fruit le plus noble de tous les bois, surtout eu égard à ceux qui portent des fruits dans les forêts, est aussi le plus inutile de tous les bois pour les autres usages. Des autres bois, on peut faire des vases et divers objets dont la nécessité se fait sentir à tout instant ; du bois de la vigne, non-seulement on n'en peut faire un vase ou quelque autre objectile, mais on ne peut même tirer un bon pieu. La parole divine déclare donc que, comme le bois de la vigne est le plus honorable entre tous, s'il porte des fruits, ainsi sera-t-il jugé le plus vil, s'il n'a pas ce qui fait son excellence. Par conséquent, ceux qui sont imbus des enseignements de Dieu méritent, entre tous les hommes, le plus d'honneur, et en toute manière occupent le premier rang, comme la vigne, lorsqu'ils portent des fruits, ces grappes du salut dont il est écrit : « Je vous ai plantée pour être une vigne féconde, toute de plant véritable ; » *Jérém.* II, 21 ; et ailleurs : « La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël ; *Isa.* V, 7 ; et encore : « Vous avez transporté votre vigne hors de l'Egypte, » *Psalm.* LXXIV, 9, etc., tandis que, s'ils sont stériles, si Dieu peut leur dire : « Comment avez-vous été changée jusqu'à porter les fruits amers d'une vigne bâtarde ? » *Jérém.* II, 21, ils sont alors jugés beaucoup plus méprisables que ces autres arbres qui, tout vils qu'ils sont, portent néanmoins leurs fruits. C'est ainsi que les bois et les forêts l'emportent sur les vignes stériles, parce que la sagesse divine a fait qu'on pût tirer des bois les plus vils certains objets nécessaires aux usages de la maison. Qu'on ne se trouble pas à la pensée que je ne m'appuie pas sur les Ecritures quand j'affirme qu'on fait quelque chose d'utile

Scripturæ sermo comprehendit, in ea morabantur, hæc accipit quatuor ultiones pessimas, quæ non sunt similes in his qui in ea habitant. Neque enim eodem modo et ad populum et ad Levitas comminatio dirigitur. Israelites enim peccans in Israeliticum delictum corruit. Qui autem major est ab Israelita, quanto nobilior fuerit in ordine idem Levites et sacerdos, tanto majora supplicia sustinebit. Si autem princeps sacerdotum peccaverit, dicit ad eum Heli consacerdos suus : « Si delinquens peccaverit vir in virum, orabunt pro eo ; si autem in Dominum peccaverit, quis orabit pro eo ? » I *Reg.* II, 25. Hæc in expositionem ejus sermonis, quo comminabantur et singulæ specialiter in peccatricem terram ultiones, et pariter congregatæ in infelicem Jerusalem.

Videamus autem et sequentia Scripturæ. Quæ cum in parabola audierit propheta, nos tantum sensum debemus exponere, ipsum testimonii ordinem derelinquentes, et auditorem mittentes ad librum. *Ezech.* XV. Lignum vitis ut in fructu est honorabilius lignis omnibus, maxime his quæ in saltu fructificant, sic ad cætera opera inutilius omnibus lignis est. Et vascula quædam possunt fieri, et in diversa opera necessarii usus ad ministrandum ; de palmitibus autem vitis non solum vas aliquod et in opus utile quid fieri non potest, sed neque paxillus quidem est utilis. Ait ergo sermo divinus, quia ut palmes vitis honorabilior fit cæteris lignis, si afferat fructus, sic ab omnibus inferior judicetur, si id non habeat unde præcellit, atque in hunc modum eos qui imbuti sunt eloquiis Dei honorabiliores esse omnibus, et quocumque modo in vineæ positos dignitate, cum afferant fructus, botros salutis de qua scriptum est : « Ego vero te plantavi vineam fructiferam, totam veram ; » *Jerem.* II, 21 ; et alibi : « Vinea Domini domus Israel est. » *Isa.* V, 7. Et rursum : « Vineam de Ægypto transtulisti, » *Psal.* LXXIX, 9, et reliqua ; si autem non attulerint fructus, in tantum ut a Deo dici possit : « Quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ ? » *Jerem.* II, 21, tunc multo deteriores inveniri ab his lignis, quæ licet viliora sint, tamen suos afferunt fructus. Quomodo enim præcellunt ligna silvarum vineas inferaces, eodem modo intra quamdam dispensationem sapientiæ divinæ ex lignis vilioribus aliqua domui necessaria fabricantur. Neque vero turberis, putans nos extra Scripturas affirmare quod dicimus, futurum esse ut de lignis silvæ aliquid utile fiat, id est de me ipso, si non attulero

avec les bois de la forêt, c'est-à-dire avec moi-même, si je ne porte pas les fruits qui conviennent particulièrement à ma nature, puisque l'Apôtre met sous nos yeux une image prise de ces vases, qui sont en usage chez l'homme, lorsqu'il dit : « Dans une grande maison, il y a, outre des vases d'or et d'argent, des vases de bois et d'argile » (n'oubliez pas qu'il nomme les vases de bois) « et les uns sont pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux. II *Tim.* II, 20. Ces vases de bois que l'Apôtre nous signale dans une grande maison, ne sont faits ni de la souche ni des sarments de la vigne, mais d'autres bois moins en honneur, qui ont fructifié dans les forêts. Quel grand malheur et quelle honte n'est-ce donc point, qu'on trouve dans la grande maison du père de famille ces bois autrefois méprisables, et que les branches de ma vigne soient jugées inutile dans cette maison et jetées au feu ! car il est écrit que le feu consumera ce qui est retranché tous les ans. Voilà pour le texte d'Ezéchiel. Or, le Sauveur a ainsi donné en peu de mots le sens de cette parabole : « Je suis la vigne, vous êtes les branches, mon Père est le vigneron. Toute branche qui demeure en moi et qui porte du fruit, mon Père la taille, pour qu'elle porte plus de fruits encore ; la branche qui demeure en moi et ne porte pas du fruit, mon Père la coupe et la jette dans le feu. » *Joan.* XV, 5. Voyez-vous le rapprochement des deux alternatives ? Voyez-vous comment le Père retranche et jette au feu ? Insensés que nous sommes, nous négligeons les avis de l'Ecriture ; en ne voulant pas apprendre ce que nous inspirerait la crainte, en ne désirant entendre que des paroles faites pour le plaisir de nos oreilles, nous avons volontiers écouté ce qui nous trompe, ce qui nous perd. Si l'on dit à son prochain : Dieu nous pardonne nos péchés, si nous nous faisons réciproquement cette promesse, en nous jouant des plus grands sacrements, Dieu enverra la nappe. C'est parce qu'il est bon et qu'il efface les péchés de tous, qu'il faut nous arrêter dans cette voie et dire dans l'amertume de notre cœur : Puisqu'hier nous avons péché, faisons pénitence aujourd'hui. Quant à cette branche de la vigne qui dit — car elle est un être animé : — Dieu, le vigneron, est puissant et bon, il ne me retranchera point, il ne me jettera point au feu, le vigneron lui répondra : Mais, si la branche est inutile sur la souche, peut-on l'y laisser ? si on l'épargne, n'empêchera-t-elle pas la vigne de pousser des branches vertes et qui se chargeront de fruits à la place d'un bois sec ? Comme il est d'un bon vigneron de retrancher et de couper le bois mort et de livrer en proie aux flammes les branches stériles, ainsi appartient-il à la bonté de Dieu de retrancher les branches stériles de toutes les souches et de les jeter au feu qui les dévorera. Mais nous nous faisons illusion, et tous également, dupes et trompeurs, nous préférons errer avec le plus grand nombre que re-

propriös naturæ meæ fructus ; si quidem et Apostolus imaginem quamdam eorum vasorum quæ sunt in humana conversatione assumit, dicens : « In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia (nota quia vasa lignea nuncupaverit), et alia quidem in honorem, alia vero in contumeliam. » II *Tim.* II, 20. Ista vasa lignea quæ esse in magna domo Apostolus prædicat, non sunt facta de vitibus, non de palmitibus vinearum, sed ex aliis lignis, quæ vilioris ordinis in nemoribus fructificaverunt. Quantum ergo malum est et quale discrimen, ut ligna quondam vilia inveniantur in magna patrisfamilias domo, et palmes vitis meæ inutilis in domo sit, et in ignem projiciatur ? Hoc enim scriptum est, quia annuam putationem ejus consumat ignis. Hæc in Ezechielem. Salvator vero hujus parabolæ sensum in Evangelio ita perstrinxit, dicens : « Ego sum vitis, vos palmites, Pater meus agricola. Omnem palmitem qui in me manet et fructum affert, Pater meus putat, ut fructus majores afferat ; palmitem qui manet in me et fructum non affert, Pater meus excidit, et in ignem mittit. » *Joan.* XV, 5. Vides vicinitatem utrorumque sermonum ? Vides quomodo Pater excidat, et in ignem jaciat ? Nos insensati quasi negligenda quidem Scriptura sit, nolentes ea discere quæ nobis incutiant metum, sed ea audire cupientes quæ prurientibus auribus incutiunt voluptatem, libenter audivimus quæ nos subvertant, quæ decipiant. Qui dicit proximo suo : Ignoscit nobis peccata nostra Deus, si quidem et in talibus sacramentis ludimus, vicissim nobis pollicentes, mappam mittet Deus. Et quia bonus est, et omnium peccata dissolvit, oportebat, nos sedere, et sollicito corde dicere : Si heri peccavimus, hodie pœnitentiam agamus. Verum huic palmiti (animal quippe est) qui dicit : Potens est Deus et bonus agricola, qui non me excidat, et in ignem mittat, respondebit agricola : Sed si talis est palmes ut frustra sit in vite, numquid poterit relinqui ? Nonne si dimittatur, impediet vitem, ne pro sicco palmite virides et fructuum feraces afferat palmites ? Quomodo enim boni agricolæ est excidere et computare quæ sicca sunt, et tradere in escam ignis infructuosos ramos, sic boni Dei est de omnibus vitibus infructuosos palmites amputare, et igni tradere in perditionem. Verum nos ipsi nos ludimus, et decepti pariter ac

venir de notre égarement, alors que nous devrions surtout chercher ce qui est propre à édifier, à augmenter la crainte de Dieu, à nous rappeler à la pénitence, à provoquer l'aveu de notre crime, à nous faire, nuit et jour, penser aux moyens d'apaiser le Seigneur, afin que nous devenions des branches fructifères et des racines inséparables de la vraie vigne, Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VI.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, faites connaître à Jérusalem ses abominations, » *jusqu'à :* « Vous avez affiché votre prostitution sur tous les lieux de passage. » *Ezéch.* XVI, 2, 15.

Quand je médite sur la constance des Prophètes, je ne puis me lasser d'admirer comment, mettant leur confiance au vrai Dieu et non point dans les hommes, ils surent mépriser la mort, les dangers, les outrages, et tout ce qu'ils eurent à souffrir de la part de ceux qu'ils reprenaient, pour servir les desseins de Dieu en prophétisant. J'admirais autrefois Isaïe avant de le comparer à Ezéchiel, et ce langage me frappait d'un vif étonnement : « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Qu'ai-je à faire de cette multitude de victimes que vous m'offrez? dit le Seigneur? » *Isa.* I, 10, 11 ; car il tenait ce langage, alors qu'il pouvait ou parler ou se taire. Ces paroles ne sortaient pas du cœur du Prophète, malgré lui; l'Esprit saint ne lui faisait pas une nécessité de les dire, comme certains le croient. « S'il se fait quelque révélation à un autre de ceux qui sont assis dans l'assemblée, que le premier se taise, » I *Corinth.* XIV, 30, a dit l'Apôtre. Ce qui montre que celui qui parle a le pouvoir de parler s'il le veut et de se taire s'il le veut. Remarquez aussi ce précepte fait à Balaam : « La parole que je mets dans votre bouche, ayez soin de la prononcer ; » *Num.* XXII, 35; parce qu'après avoir reçu la parole de Dieu, il était libre de la répéter ou de la passer sous silence. Qu'est-ce donc que j'admire dans Ezéchiel? c'est qu'après avoir reçu l'ordre de faire connaître et d'attester à Jérusalem ses iniquités, il n'eut pas un seul regard pour le danger que cette prédication lui ferait courir, et, tout entier à l'accomplissement des ordres de Dieu, publia

decipientes volumus magis errare cum plurimis quam ab errore converti, cum magis id quærere debeamus quod ædificet, quod timorem Dei augeat, quod ad pœnitentiam revocet, quod in confessionem sceleris adducat, quod nos faciat diebus ac noctibus cogitare quomodo Domino placeamus, ut fiamus in vera vite Christo Jesu fructiferi palmites, et radici ejus adhærentes : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

De eo quod dicitur : « Fili hominis, notas fac Jerusalem abominationes suas; » *usque :* « Effudisti fornicationem tuam in omni transitu. » *Ezech.* XVI, 2-15.

Consideranti mihi constantiam prophetarum, miraculum subit, quomodo vero credentes Deo magis quam hominibus contempserint mortem, pericula, contumelias, et omnia quæ passi sunt ab eis qui arguebantur, dum voluntati Dei in prophetatione deserviunt. Admirabar quondam Isaiam antequam compararem Ezechieli, et obstupescebam quomodo diceret : « Audite sermonem Domini, principes Sodomorum, attendite legem Domini, populus Gomorrhæ. Quo mihi multitudinem sacrificiorum vestrorum, dicit Dominus? » *Isa.* I, 10, 11. Dicebat enim hæc cum posset dicere, vel tacere. Neque enim (a), ut quidam suspicantur, mente excidebant prophetæ, et ex necessitate spiritus loquebatur. « Si alii, » inquit Apostolus, « revelatum fuerit sedenti, prior taceat. » I *Cor.* XIV. Ex quo ostenditur potestatem habere eum qui loquatur, cum velit dicere, et cum velit tacere. Et ad Balaam dicitur : « Verumtamen verbum quod immito in os tuum, hoc observa loqui ; » *Num.* XXII, 35; quasi potestatem habente eo, ut accepto verbo Dei diceret, seu taceret. Quid est ergo quod in Ezechiele admiror? Quia cum ei fuisset imperatum ut testaretur, et notas faceret Jerusalem iniquitates ejus, non posuit ante oculos ejus periculum quod ex prædicatione erat secuturum, sed ut Dei tantum præcepta servaret, locutus est quæcunque mandavit. Esto, sit mysterium, sit revelatio sacratæ intelligentiæ

(a) *Neque enim,* etc. Catenæ mss. : Εἰ τῷ αὐτῷ Πνεύματι προφητεύουσιν οἱ τῆς Νέας καὶ οἱ Παλαιᾶς· ἐὰν δὲ ἄλλῳ ἀποκαλυφθῇ καθημένῳ, ἐντολὴν ἔχει ὁ πρῶτος σιωπᾶν πάντως. Οὐκ ἐξιστάμενοι οἱ προφῆται προεφήτευον τῷ λαῷ, ἀλλ' ἐν τῷ φύσιν ἱστάμενοι καὶ ἑκόντες καὶ εἰδότες ὑπούργουν τῷ πρὸς αὐτοὺς γενομένῳ λόγῳ· ὅστις λόγος οὐ κατὰ βούλησιν ἀνθρώπου ἠνέχθη ποτὲ, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ φέρεται εἰς ἀνθρώπους· οἵτινες ἄνθρωποι ἑκόντες ὑπουργοῦσιν αὐτῷ, διὰ τοῦτο καὶ ὁ Βαλαὰμ παραγγέλλεται λαλεῖν τὰ ὑποβαλλόμενα αὐτῷ, ὡς ἂν ἐξουσίαν ἔχων καὶ τοῦ μὴ λαλῆσαι αὐτά. Καὶ τοῦτο δὲ αὐτὸ βεβαιοῖ Ἰωνᾶς. *Si eodem Spiritu prophetant Novi et Veteris Testamenti prophetæ, ac, si alii sedenti revelatum fuerit, prior omnino tacere jubetur. Non emota mente prophetæ prophetabant populo, sed sani mente, scientes ac volentes, sermoni qui ad eos fiebat, ministrabant : qui sermo nunquam humana voluntate delatus est, sed a Deo defertur ad homines, cui illi sponte inserviunt. Quamobrem etiam Balaam ea se locuturum profitetur quæ Deo aspirante acceperit, tanquam potestatem habens non ea loquendi. Atque hoc ipsum confirmat Jonas.*

tout ce qu'il lui avait commandé de dire. Sans doute, cette révélation sur Jérusalem enveloppe un mystère, il y a un sens divin dans tout ce qu'il en dit ; mais, au courant de la prophétie, il ne l'accuse pas moins de fornication, il la maudit hautement pour avoir détourné ses pas à la suite de tous les passants, il lui reproche sévèrement ses crimes. Seulement, parce qu'il avait la confiance de faire la volonté de Dieu, il était prêt à mourir comme à vivre et il parlait sans crainte.

Abordons la prophétie elle-même, et recherchons d'abord comment il était au pouvoir du Prophète de la publier ou de ne pas la publier. Voici comment le Seigneur lui adressa la parole : « Fils de l'homme, faites connaître à Jérusalem ses iniquités, et vous direz : Voici ce que dit le Seigneur. » Le Seigneur, en l'inspirant, ne lui impose pas la nécessité de faire connaître à Jérusalem ses iniquités ; il le laisse à sa volonté et il s'exprime ainsi : « Vous direz. » Que direz-vous? ce qui suit. Devant cette parole : « Vous direz, » le Prophète demeurait libre de parler ou de se taire, comme le demeura Jonas, au pouvoir de qui il était de répéter ou de ne pas répéter ce qu'il avait entendu : « Dites : Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » *Jon.* III, 4. Et parce qu'il avait cette liberté et qu'il ne voulut point parler, voyez quels événements furent la conséquence de sa détermination : le navire qui le portait fut en danger à cause de lui, le sort le fit découvrir, une baleine l'engloutit quand il eut été jeté à la mer. Or, les Prophètes qui vinrent après Jonas, considérant ce qui lui était arrivé à lui ou à d'autres Prophètes, voyaient que des dangers étaient de part et d'autre suspendus sur leur tête : la persécution des hommes, s'ils proclamaient la vérité ; l'offense faite à Dieu, si, par crainte des hommes, ils substituaient le mensonge à la vérité.

Ezéchiel fit connaître à Jérusalem et lui certifia les iniquités qu'elle avait commises, et il lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Votre racine et votre race viennent de la terre de Chanaan ; votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » *Ezéch.* XVI, 3. Quelle cité au monde a été élevée et a respiré le souffle des hautes vérités autant que la cité de Dieu? et pourtant cette cité même, parce qu'elle s'est enflée d'orgueil à cause de son alliance avec Dieu et comme portant son nom, ayant péché, elle est traitée par l'Esprit saint de dégénérée et d'étrangère. Son père, ce n'est plus Dieu, c'est un Amorrhéen. Tant qu'elle n'avait pas péché, Dieu était son père ; quand elle eut péché, elle eut pour père un Amorrhéen. Tant qu'elle n'avait pas péché, l'Esprit saint était son père ; quand elle eut

de Jerusalem, et his quæcunque super eam dicuntur ; attamen prophetans et fornicationis illam arguit, quia divaricaverit pedes suos omni transeunti, maledicta voce testatur, increpat scelerum civitatem. Sed quia confidebat Dei se facere voluntatem, paratus et mori et vivere, loquebatur intrepidus.

Videamus ergo ipsam prophetiam, et primo quidem quomodo in potestate sit positum prophetæ utrum dicat annon, consideremus. Factus est sermo Domini ad eum, dicens : « Fili hominis, testificare Jerusalem iniquitates ejus, et dices : Hæc dicit Dominus. » *Ezech.* XVI, 2, 3. Non in necessitate aspirationis, sed in voluntate dicentis, Dominus posuit ut testificaretur ad Jerusalem iniquitates ejus, et ait : « Dices. » Quid dices? Hæc quæ sequuntur. In propheta erat audiente : « Dices, » utrum diceret necne, quomodo fuit positum in Jona. In potestate quippe ejus erat audientis : Dic : « Adhuc tres dies et Ninive subvertetur, » *Jon.* III, 4, si velit dicere vel tacere. Et quia in arbitrio ejus positum erat, et noluit dicere, vide quanta eum sunt consecuta postea : periclitata est navis propter eum, sorte repertus est latens, cetus devoravit abjectum. Hi ergo prophetæ quicumque post Jonam fuerunt, considerantes forsitan ea quæ venerunt ei, sive aliis prophetis, videbant quoniam ex omni parte angustiæ eis imminebant : secundum sæculum persecutio, si dicerent vera ; secundum Dominum offensa, si timentes homines proferent falsa pro veris.

Idcirco testificatus est Ezechiel, et notas fecit Jerusalem iniquitates ejus, et dixit : « Hæc dicit Dominus : Radix tua et generatio tua de terra. Chanaan Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. » *Ezech.* XVI, 3. Quæ civitatum sic fuit elevata, et altum sapuit in mundo ut civitas Dei? Et tamen hæc ipsa sibi magna promittens, quasi proxima Dei et civitas ejus, quia peccavit, arguitur a Spiritu sancto ut degener et extranea. Pater enim ejus Amorrhæus, jam non Deus. Quamdiu non peccavit (*b*), pater ejus erat Deus ; quando vero peccavit, pater ejus Amorrhæus factus est. Quamdiu non peccavit, pater ejus Spiritus sanctus fuit ; quando peccavit, mater ejus Cethæa facta est. Quamdiu non peccavit, radicem habuit Abraham, et Isaac, et Jacob ; quando peccavit, ra-

(*a*) *Quamdiu non peccavit*, etc. Catenæ mss. : Ἡ Ἰερουσαλὴμ, ὅτε τοῦ Θεοῦ ἦν πόλις, ῥίζαν καὶ γένος εἶχεν ἐξ Ἀβραὰμ, ἔχουσα Πατέρα τὸν Θεὸν, καὶ μητέρα τὴν χάριν. *Jerusalem quando Dei civitas erat, radicem ac genus ducebat ex Abraham, Deumque Patrem habebat, et matrem gratiam ejus.*

péché, elle eut pour mère une Céthéenne. Tant qu'elle n'avait pas péché, elle avait pour racine Abraham, Isaac et Jacob ; quand elle eut péché, elle eut sa racine dans la terre de Chanaan. J'ai souvent été frappé de l'apostrophe de Daniel au vieillard pécheur, à qui il impose un nom nouveau à cause de son péché : « Race de Chanaan, et non de Juda. » *Dan.* XIII, 56. Daniel est grand, en appelant avec beaucoup de fermeté ce vieillard criminel, «race de Chanaan,» et non de Juda; mais, en comparaison, Ezéchiel est plus grand reprochant la flétrissure de la naissance, non-seulement à un et à deux hommes, mais à Jérusalem : « Votre racine et votre race viennent de la terre de Chanaan; votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » Parce que Jérusalem a commis de nombreux péchés, le Prophète l'interpelle et la flétrit, non pas de un ou de deux noms, mais de trois. Dieu, dans la Genèse, énumère sept nations dans le seul pays qu'il livra aux enfants d'Israël. Voici ces sept nations : Dans la terre des Chananéens, des Amorrhéens, des Céthéens, des Phéréséens, des Evéens, des Gergéséneens, et des Jésubéens. *Gen.* XV, 20. S'il avait été possible de réunir ces sept peuples sous un même nom, pour mieux stigmatiser dans son ignominie Jérusalem pécheresse, le Prophète l'eût fait assurément. Que pouvait-il faire? il choisit les Amorrhéens et les Chananéens entre les sept, et il indique les rapports de la pécheresse Jérusalem avec eux : par la race et la naissance, elle se rattache aux Chananéens, et particulièrement aux Amorrhéens, par son père, et aux Céthéens, par sa mère. Puisqu'une si grande honte est faite à Jérusalem, dont l'Ecriture rapporte les inestimables et merveilleuses promesses qui lui avaient été faites, qu'adviendra-t-il de moi, si j'ai le malheur de pécher? Qui sera mon père? qui sera ma mère? A Jérusalem, qui fut si glorieuse, la prophétie assigne la race et l'origine dans la terre de Chanaan, un père amorrhéen et une mère céthéenne; et moi, si je pèche, moi qui crois en Jésus-Christ et qui me suis livré à ce maître incomparable, qui deviendra mon père? Ce ne sera pas un Amorrhéen, ce sera pis encore. Qui donc? « Quiconque commet le péché est né du diable ; » I *Joan.* III, 8; et encore : « Vous êtes les enfants du diable. » *Joan.* VIII, 44. Puisque le péché donne à Jérusalem une race et une origine qui viennent de la terre de Chanaan, que dira-t-on de nous? Il ne se trouve que trop de pères qui nous engendrent dans les péchés. De même que, si je suis bon et affermi dans les meilleures œuvres, Jésus me dit: « Mon fils, vos péchés vous sont remis, »

dix ejus Chananæa facta est. Sæpe miratus sum id quod dictum est a Daniele ad presbyterum peccatorem, cui pro peccato nomen imponens : « Semen, inquit, Chanaan et non Juda. » *Dan.* XIII, 56. Magnus quidem Daniel constantissime presbyterum peccatorem semen Chanaan appellans, et non Juda; major vero comparatione ejus Ezechiel, non uni presbytero, neque duobus hominibus nativitatem objiciens contumeliosam, sed « radix, » inquiens, « tua et generatio tua de terra Chanaan. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. » Quia Jerusalem multa peccata commisit, ideo increpans illam propheta, non uno, neque duobus, sed tribus nominibus insignivit. Septem in Genesi gentes enumerantur a Deo in uno loco quem tradidit filiis Israel. Septem autem hæ sunt : In terram, inquit, *Gen.* XV, 20, Chananæorum, et Amorrhæorum, et Cethæorum, et Pheresæorum, et Evæorum, et Gergesæorum, et Jebusæorum. Si possibile fuisset et septem istas congregare, et per eas ignobilitatem peccatricis Jerusalem exprobare, fecisset utique propheta. Nunc vero quid fecit? Amorrhæum elegit ex septem, et Chananæum, et ait habere communionem peccatricem Jerusalem, quippe ad Chananæum juxta radicem et nativitatem, proprie ad Amorrhæum secundum patrem, proprie ad Cethæum secundum matrem. Si in Jerusalem tanta dicuntur, de qua tam grandia et tam mira conscripta sunt, quæ ei sunt repromissa, quid futurum est misero mihi, si peccavero? Quis mihi erit pater? Aut quæ mihi erit mater? Tantæ talisque (*a*) Jerusalem radix et generatio de terra Chananæorum, pater ejus Amorrhæus et mater Cethæa nuncupatur. Ego si peccavero, qui in Christo Jesu credo, et tanto me magistro tradidi, quis mihi futurus est pater? Non utique Amorrhæus, sed nequior quidam pater. Quis est iste? « Quivis qui peccatum facit, ex diabolo natus; » I *Joan.* III, 8; et iterum : « Vos ex patre diabolo estis. » *Joan.* VIII, 44. Si igitur Jerusalem dicitur de radice et nativitate terræ Chananæ, quid dicetur ad nos? Inveniuntur et nobis patres qui nos

(*a*) *Tantæ talisque*, etc. Catenæ mss. : Τελείας ψυχῆς ἡ Ἱερουσαλὴμ σύμβολον· ἥτις ψυχὴ παραπεσοῦσα ἕξει ῥίζαν καὶ γένεσιν ἐκ γῆς Χανάαν· ἐν ᾗ ῥίζῃ ἕξει πατέρα Ἀμορραῖον, καὶ μητέρα Χεταίαν. Χαναὰν σύμβολον τῆς ἁμαρτίας· Ἀμορραῖος πατὴρ ἐστι νοητῶς ὁ διάβολος· Χεταία δὲ μήτηρ, ἡ ἐκ τούτου γέννησίς ἐστι· πᾶς γὰρ ὁ ποιῶν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου γεγέννηται. *Animæ perfectæ figura est Jerusalem : quæ anima cum corruerit, radicem ortumque habebit e terra Chanaan. In hac radice habebit patrem Amorrhæum, et matrem Cethæam. Chanaan peccati figura est : Amorrhæus pater spiritali sensu diabolus est ; Cethæa mater, ea quæ ex ipso est nativitas. « Omnis enim qui facit peccatum, ex diabolo natus est. »* (1 Joan. III, 8).

Matth. IX, 5, et Paul, disciple de Jésus : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile, » I *Corinth.* IV, 15 ; de même, si je deviens pécheur, le diable, qui m'engendre dans le péché, s'emparant de la parole que Dieu adressa au Sauveur, me dit: « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; » *Psalm.* II, 7 ; et j'aurai un grand nombre d'autres pères, vers qui je devrai aller. Chacun s'en va auprès de ses pères. A celui qui est enfant d'Abraham, il est dit : Allez en paix vers vos pères, vous qui avez été élevé dans une bonne vieillesse. Quant à celui qui sort du monde, non en paix, mais au milieu de la guerre des péchés et dans une vieillesse mauvaise, vétéran des jours mauvais, il ne peut qu'entendre cette parole : Allez avec la guerre vers vos pères, vous qui avez été nourri dans une vieillesse mauvaise. Dieu nous enseigne sous d'autres noms ce que nous devons faire.

« Au jour de votre naissance, on n'a point lié vos mains, » ou bien, « on n'a pas coupé le lien qui vous attachait au sein maternel. » *Ezech.* XVI, 4. Le texte hébreu porte cette dernière leçon. La prophétie nous montre Jérusalem sous l'allégorie d'une jeune fille qu'elle prend au jour de sa naissance. Or, ce qui est dit de Jérusalem, nous devons en faire l'application à tous les hommes qui sont dans l'Eglise. Voici sa première époque, la seconde nous sera bientôt décrite, et puisse Dieu éloigner de nous le malheur d'avoir la troisième époque semblable à celle qui est prédite à Jérusalem ! Nous tous qui avons été d'abord pécheurs, Dieu nous appelle Jérusalem, et ce qui est dit d'abord s'applique à nous. Ce qui vient en second lieu nous regarde, si, après avoir reçu la visite et la connaissance de Dieu, nous persévérons dans le péché. Quant aux troisièmes maux que nous détestons de tout cœur, nous les expliquerons en leur lieu. Je reviens maintenant au premier temps. Il est écrit comme au sujet de Jérusalem : « Au jour de votre naissance, on n'a pas coupé le lien qui vous rattachait au sein maternel. » Le secours de Dieu nous est nécessaire pour pouvoir trouver le sens de l'ombilic non coupé de la pécheresse Jérusalem, ou du moins de l'ombilic coupé de celui qui a péché. Je cherche donc un autre texte où il soit question de l'ombilic ou de Jérusalem ou de tout autre, afin que la comparaison de l'esprit d'un passage avec celui d'un autre me fasse découvrir comment l'ombilic de Jérusalem n'a pas été coupé. Il est écrit dans Job, au sujet du dragon : « Sa puissance est dans l'ombilic et sa force dans le nombril de son ventre. » *Job.* XL, 11. En commentant ce dernier témoignage, selon les forces que me donnait la grâce divine, je disais que le dragon est la force ennemie de Dieu. Ce dragon c'est l'antique ser-

generant in peccatis. Ut enim si bonus fuero et in optimo actu constitutus, dicit mihi Jesus : « Fili, dimittuntur tibi peccata tua ; » *Matth.* IX, 5 ; dicit mihi Paulus discipulus Jesu : « In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui ; » I *Cor.* IV, 15 ; ita si factus fuero peccator, generans me in peccatis diabolus et assumens sibi eam vocem qua Pater Deus ad Salvatorem locutus est, dicit ad me. « Filius meus es tu, ego hodie genui te. » *Psal.* II, 7. Et alii autem plures patres mei erunt, ad quos iturus sum. Unusquisque ad suos proficiscitur patres. Si quis est ab Abraham, dicitur ad eum : Tu autem vade ad patres tuos cum pace educatus in senectute bona. Si quis vero egreditur de sæculo non cum pace, sed cum peccatorum bello, et senectute non bona, inveteratus dierum malorum, utique dicitur ad eum : Tu autem vade ad patres tuos cum bello, nutritus in senectute mala. Docemur a Deo sub aliis nominibus quid facere debeamus.

« In qua die nata es, non alligaverunt manus tuas, sive non est excisus umbilicus tuus. » *Ezech.* XVI, 4. In Hebræo quippe sic habetur : « Non est excisus umbilicus tuus. » Allegorice inducit Jerusalem quasi puellam ab infantia genitam. Quæ autem de Jerusalem dicuntur, sciamus ad omnes homines qui in Ecclesia sunt pertinere. Primum ejus tempus tale est, secundum quale describitur ; procul autem absit a nobis ut tertium tempus tale habeamus, quale dicitur ad Jerusalem ! omnes enim qui primum fuimus peccatores, Jerusalem vocamur a Deo, et habemus ea quæ prima dicuntur. Secunda autem si post visitationem et notitiam Dei perseveravimus in peccatis, ad nos pertinent. Tertia vero mala quæ penitus detestamur, secundum ordinem prosequemur. Nunc ut ad primum redeam, scriptum est quasi de Jerusalem : « In qua die nata es, non est excisus umbilicus tuus. » Adjutorio Dei indigemus, ut possimus umbilicum non præcisum peccatricis Jerusalem invenire, aut certe præcisum umbilicum ejus qui non peccavit exponere. Sive igitur Jerusalem, sive cujuscumque alterius de alia Scriptura quæro umbilicum, ut spiritalibus spiritalia comparans, inveniam quomodo non sit præcisus umbilicus Jerusalem. Scriptum est in Job de dracone : « Virtus ejus in umbilico, et fortitudo ejus super umbilicum ventris. » *Job.* XL, 11. Scio ex his quæ mihi gratia divina largita est, cum præsentem locum exponerem, me dixisse quod draco sit fortitudo contraria. Iste est enim draco, serpens antiquus qui vocatur diabolus et Satanas decipiens orbem terrarum universum. Istius fortitudo in umbilico est. Nec dubium ; nam principium malorum omnium in lumbo versatur. Et

pent appelé le diable ou Satan, qui cherche à tromper le monde entier. Sa force est dans son ombilic. Il n'y a pas de doute à cela ; car la source de tous les maux est dans les reins. De là cette expression de l'Ecriture que celui qui devait naître était encore caché dans les reins de son père, parce que cela est comme la pépinière des germes procréateurs. Or, partout où sont ces germes, la puissance ennemie de Dieu s'efforce de montrer la force de ses embûches. Contre l'homme, sa force est dans les reins ; contre la femme, elle est dans l'ombilic. Il est à remarquer avec quelle réserve l'Ecriture désigne sous des termes voilés les caractères extérieurs des sexes, ne voulant rien dire qui puisse blesser la décence. Si l'on a bien saisi l'exemple que j'ai pris de Job, on comprendra que, comme il y a la circoncision de l'homme, il y a aussi celle de la femme. Lorsque la femme a gardé le trésor de sa pudeur, lorsqu'elle n'est pas tombée dans les souillures et dans les hontes du péché, elle a été circoncise. Au contraire, si elle a péché, elle n'a pas été circoncise. La prophétie accuse donc Jérusalem d'être incirconcise. Les Septante ont ainsi interprété ce passage : « On n'a point lié vos seins, » expliquant plutôt le le sens de l'hébreu qu'ils ne l'ont traduit mot à mot. Les seins, dans le Cantique des cantiques, signifient les pensées et la conception : « Vos mamelles sont meilleures que le vin. » *Cant.* I, 1. Il se repose sur le sein de Jésus, où est la source du lait qui vous nourrit, le disciple qui devait être en communion avec ses sentiments. Lors donc que le sens est rigide, la notion ferme et solide, et que la parole divine ne vous échappe pas, il est évident que les mamelles ont été liées. Mais lorsque vos paroles sont incohérentes et s'échappent de toutes parts, c'est que vos seins n'ont pas été liés.

« Vous n'avez point été lavée dans l'eau qui vous eût été salutaire. » *Ezech.* XVI, 4. Observons bien quels sont les défauts de Jérusalem, pour éviter qu'ils se trouvent en nous. Mettons-nous devant les yeux en exemple une femme qui a été lavée, et demandons-nous si elle l'a été pour son salut, afin d'être pleins de crainte, à cause de ce mot de l'Ecriture : « Pour le salut. » Tous ne sont pas lavés pour le salut. Nous qui avons reçu la grâce du baptême au nom de Jésus-Christ, nous avons été lavés ; mais je ne sais qui a été lavé pour son salut. Simon fut lavé, et, après avoir obtenu le baptême, il persévérait dans la société de Philippe ; mais parce qu'il n'était pas lavé pour son salut, il fut condamné

ideo adhuc in lumbo patris constitutus qui nasciturus erat refertur, quia in lumbos semina humana collecta sunt. Fortitudo ergo contraria ubicumque sunt semina, ibi insidiarum suarum vim conatur ostendere. Adversum masculos virtus ejus in lumbis est, adversus feminas in umbilico ventris est. Et vide quo modo honeste viri mulierisque genitalia obtectis nominibus Scriptura nuncupaverit, ne per ea vocabula quæ in promptu sunt, turpitudinem significaret. Si intellectum est exemplum quod protulimus de Job, intellige mihi quia ut in viro præputium circumciditur, sic in femina umbilicus amputatur. Cum enim pudica fuit mulier, et mundis usa mutationibus feminarum, scilicet ne in sordidas res et in peccatorum turpitudines ruat, tunc umbilicus ejus abscisus est. Si vero peccaverit, non est umbilicus ejus abscisus. Increpat ergo Jerusalem quasi mulierem, cui non sit præcisus umbilicus. Septuaginta interpretati sunt in hoc loco : « Non alligaverunt ubera tua » sensum magis eloquii exponentes, quam verbum de verbo exprimentes. Ubera autem (*a*) in Canticis canticorum assumpta sunt in cogitationum tuarum et mentis loco. « Quia bona ubera tua super vinum. » *Cant.* I 1. Et recubuit super pectus Jesu, ubi ubera tua sunt, is qui communionem intellectuum ejus habiturus erat. Quando ergo sensus est rigidus, et notio obstricta atque solida, nec defluit sermo, manifestum est quia alligata sunt ubera tua. Cum vero ea quæ dicuntur, dissoluta sunt et defluunt, non ubera alligata.

« Aqua non es lota in salutem. » *Ezech.* XVI, 4. Videamus ea quæ sunt in Jerusalem, ne forte et in nobis reperiantur. Verbi gratia dictum sit : Est quædam mulier nunc lota, verum quæritur an et in salutem, ut et nos timeamus propter hoc quod ait, « in salutem. » Non lavantur (*b*) omnes in salutem. Qui accepimus gratiam baptismi in nomine Christi, loti sumus; sed nescio quis lotus sit in salutem. Simon lotus est, et baptisma consecutus perseverabat in Philippi societate; verum quia non erat lotus in salutem, condemnatus est ab eo qui in Spiritu sancto dixit ad eum : « Pecunia tua tecum sit in

(*a*) *Ubera autem,* etc. Catenæ : Οἱ μαστοὶ ἐλήφθησαν ἐν τῷ Ἄσματι τῶν ἀσμάτων ἐπὶ τοῦ διανοητικοῦ Χωρίου. *Ubera in Cantico canticorum pro mentis facultate accipiuntur.*

(*b*) *Non lavamur,* etc. Catenæ mss. : Καὶ ἐν ὕδατι οὐκ ἐλούθης, ἐὰν ὕδατι οὐκ ἐλούθης εἰς σωτηρίαν. Τῶν βαπτιζομένων οἱ μὲν εἰς σωτηρίαν βαπτίζονται· εἰσὶ δέ τινες ψυχαὶ ἀπονιπτόμεναι καὶ εἰς κατάκρισιν. Τοῦτο συμβαίνει τῷ ἀναξίῳ. Ἔχει δὲ καὶ ἀναγωγὴν ὑψηλήν. Καὶ θεώρει τοῦτο εἰ δύνασαι. *Et in aqua non es lota, si non es lota aqua in salutem. Inter eos qui baptizuntur, sunt qui baptizantur in salutem ; sunt vero quædam animæ quæ lavantur etiam in condemnationem. Id accidit indigno. Porro habet etiam altiorem sensum spiritalem. Ac si potes, animum attende.*

par celui qui lui dit dans l'Esprit saint : « Que votre argent périsse avec vous. » *Act.* VIII, 20. Il est de la plus grande difficulté que celui qui est lavé le soit pour son salut. Prêtez une oreille attentive, ô catéchumènes, et d'après ce qui est dit ici, et préparez-vous vous-mêmes pendant que vous êtes catéchumènes, et que vous n'êtes pas encore baptisés, afin que, lorsque vous viendrez à la piscine, vous y soyez lavés pour votre salut, et non comme certains qui l'ont été, mais non pour leur salut, qui ont reçu l'eau, et n'ont pas reçu l'Esprit saint. Quiconque est lavé pour son salut, reçoit en même temps et l'eau et l'Esprit saint. C'est parce qu'il ne fut pas lavé pour son salut, que Simon reçut l'eau sans recevoir l'Esprit saint, pensant que le don de l'esprit pouvait s'acquérir à prix d'argent, et c'est cet argent qui l'empêcha d'être lavé pour son salut. A toute âme pécheresse qui n'a de la foi que les apparences s'adresse tout ce qui est dit ici à Jérusalem. Je ne m'élève point à de plus hautes considérations, je ne cherche pas ce qui est au-dessus de mes forces et de mon intelligence.

« Ni purifiée avec le sel. » *Ezéch.* XVI, 4. Autre crime de Jérusalem : elle n'a pas été digne du sel de Dieu. Pour moi, si j'ai la vraie foi en mon Seigneur Jésus-Christ, il me changera lui-même en sel, il me dira : « Vous êtes le sel de la terre. » *Matth.* V, 13. Si je crois à l'Esprit qui a parlé dans l'Apôtre, je reçois le condiment du sel, et je puis garder ce précepte : « Que votre entretien soit toujours assaisonné de sel dans la grâce. » *Coloss.* IV, 6. Œuvre capitale qu'être purifié par le sel. Celui qui a ce condiment est plein de grâce. Dans le langage courant même, de celui qui est gracieux on dit que sa parole est pleine de sel, tandis qu'on appelle insipide un discours sans grâce. Si donc la grâce nous vient de Dieu, si nous sommes remplis de ce don, nous sommes purifiés par le sel. Puis, Jérusalem est accusée de n'avoir pas été enveloppée de langes. Ecoutez bien ce qui est dit : l'âme qui renaît, qui a été d'abord enfantée dans la piscine, est enveloppée de langes. Notre-Seigneur Jésus lui-même fut enveloppé de langes, comme le rapporte l'Evangile selon saint Luc. Il importe donc que celui qui renaît, étant régénéré en Jésus-Christ, désire le lait de la raison et de la sincérité ; et avant qu'il désire ce lait de la raison et de la vérité, il doit recevoir le condiment du sel et il doit être enveloppé de langes, pour qu'il ne puisse pas lui être dit : « Vous n'avez pas été purifié par le sel et vous n'avez pas été enveloppé de langes. » Que ce sont des crimes pour Jérusalem de n'avoir pas été circoncise, de n'avoir pas été purifiée avec le sel, de n'avoir pas été enveloppée de langes, de n'avoir pas été lavée dans l'eau pour son salut, c'est ce qu'indique la suite du contexte prophétique : « Je vous ai regardée d'un œil sans pitié, et je ne vous ai fait aucune de ces grâces. » *Ezéch.* XVI, 5. Je n'ai rien fait de tout cela pour vous, dit le Seigneur, afin que vous soyez un exemple. Regar-

perditionem. » *Act.* VIII, 20. Ingentis est difficultatis eum qui lavatur, lavari in salutem. Attendite, catechumeni, audite, et ex his quæ dicuntur, præparate vosmetipsos dum catechumeni estis, dum necdum estis baptizati ; et veniatis ad lavacrum, et lavemini in salutem, nec sic lavemini ut quidam qui loti sunt, sed non in salutem, ut qui accipit aquam, et non accipit Spiritum sanctum. Qui lavatur in salutem, et aquam accipit et Spiritum sanctum. Quia non fuit Simon lotus in salutem, accepit aquam, et non accepit Spiritum sanctum, putans quia possit donum spiritus pecunia comparari, in qua non est lotus in salutem. Ad omnem animam peccatricem quæ videtur credere, ista dicuntur quæ nunc dicta legimus ad Jerusalem, ut non ad majora conscendam, et ea quæram quæ ultra vires meas sunt et ingenium.

« Neque sale salita. » *Ezech.* XVI, 4. Et hoc crimen est Jerusalem, quia non fuerat digna sale Dei. Ego si credidero Domino meo Jesu Christo, ipse me sal faciet, dicetque mihi : « Vos estis sal terræ. » *Matth.* V, 13. Si credidero Spiritui qui in Apostolo locutus est, sale condior, et possum præceptum custodire, dicens : « Sermo vester sit semper in gratia sale conditus. » *Coloss.* IV, 6. Grande opus est insaliri. Qui sale conditur gratia plenus est. Nam et in communi proverbio salsus dicitur gratiosus, et e contrario insulsus qui non habet gratiam. Si igitur gratia nobis a Deo venit, et complemur dono ejus, sale salimur. Rursum peccatrix Jerusalem non est involuta pannis. Observa quod dicimus : anima renascens, et primum in lavacro edita, involvitur pannis. Ipse Dominus meus Jesus pannis involutus est, ut scriptum refertur in Evangelio secundum Lucam. Oportet ergo eum qui renascitur utique in Christo renascentem rationabile et sincerum lac desiderare ; et priusquam rationabile et sine dolo lac desideret, debet sale saliri, et pannorum involucris colligari, ne dicatur ad eum : Sale non es salitus, et pannis non es involutus. Quia autem ista Jerusalem sint crimina, non circumcidi eam umbilico, et sale non saliri, et pannis non involvi, et aqua non lavari in salutem sermo indicat reliquus, qui ita contexitur : « Neque pepercit in te oculus tuus, ut faceret tibi unum ex omnibus istis. » *Ezech.* XVI, 5. Propterea nihil tibi horum feci, ut pateret aliquid super te, dicit Dominus. Exemplum ab omnibus accipiam ; deinde

dons d'abord ce qui se passe parmi les hommes, et, si l'Esprit saint le permet, nous remonterons ensuite jusqu'à Jésus-Christ et à Dieu le Père. Lorsque je parle à un homme, que je le conjure de quelque chose, afin qu'il ait compassion de moi : s'il est sans miséricorde, il demeure insensible à toutes mes supplications ; s'il a l'âme tendre, si son cœur n'a pas la dureté de la pierre, il m'écoute, il a compassion de moi, ses entrailles sont émues de pitié par mes prières. Comprenez qu'il se passe quelque chose de semblable chez le Sauveur. Il est descendu sur la terre par compassion pour le genre humain, il a souffert de nos souffrances avant d'endurer le supplice de la croix, avant de daigner prendre notre chair. S'il n'avait pas été touché de nos maux, il ne serait pas venu dans la conversation de la vie humaine. Il a eu d'abord compassion, et c'est ensuite qu'il est descendu et qu'il a été vu. Quelle est cette souffrance qu'il a éprouvée avant tout pour nous? celle de la charité. Le Père lui-même, le créateur de toutes choses, plein de longanimité, de miséricorde et de bonté, ne souffre-t-il pas en quelque sorte pour nous? Ne voit-on pas que, dans la dispensation des choses humaines, il prend part aux souffrances de l'homme? « Le Seigneur votre Dieu supporte vos mœurs, comme un homme supporte celles de son fils. » Ainsi le Père supporte nos mœurs, comme le Fils de Dieu porte nos infirmités. Le Père n'est donc pas impassible. Quand on l'implore, il prend en pitié, il compatit, il éprouve en quelque sorte une souffrance dans son amour, il se mêle à des sentiments où il ne pourrait descendre à cause de la grandeur de sa nature, et, à cause de nous, il s'émeut des souffrances humaines.

« Notre œil lui-même a été sans pitié pour vous, vous n'avez recherché aucune de ces grâces, vous n'avez cherché à m'émouvoir en rien sur vous ; » et, à cause de votre endurcissement, « vous avez été jetée sur la face du champ. » *Ezech.* XVI, 5. O mon Dieu, faites que nous ne méritions pas d'être rejetés loin de vous et de votre Eglise contre la terre nue ; accordez-nous plutôt de sortir des défilés des sens vers la vraie liberté ! « Vous avez été jetée contre la face du champ. » Pourquoi? « A cause de la dépravation de votre âme au jour de votre naissance. » *Ibid.* Se peut-il qu'au jour même de sa naissance on ait une âme dépravée? Le texte décrit nos passions et nos vices et les perversités accoutumées. A cause de notre dépravation, si notre cœur n'est pas droit, nous sommes jetés contre la terre nue au jour de notre naissance. Si après la régénération dans le baptême, si après avoir reçu la parole de Dieu, nous péchons de nouveau, nous sommes rejetés au jour de notre naissance. On ne trouve que trop souvent de ces hommes qui, après avoir été lavés dans l'eau de la seconde régénération, ne font pas de dignes fruits de pénitence, et qui ne font point briller le mystère du baptême par une crainte de Dieu plus grande que celle qu'ils

si Spiritus sanctus viderit, ad Jesum Christum et ad Deum Patrem transmigrabo. Quando ad hominem loquor, et deprecor eum pro aliqua re, ut misereatur mei : si sine misericordia est, nihil patitur ex his quæ a me dicuntur; si vero molli est animo, et nihil in eo rigidi cordis obduruit, audit me, et miseretur mei, et molliuntur viscera ejus ad meas preces. Tale mihi quiddam intellige super Salvatorem. Descendit in terras miserans humanum genus, passiones perpessus est nostras antequam crucem pateretur et carnem nostram dignaretur assumere. Si enim non fuisset passus, non venisset in conversationem humanæ vitæ. Primum passus est, deinde descendit, et visus est. Quæ est ista quam pro nobis passus est passio? Charitas est passio. Pater quoque ipse et Deus universitatis, longanimis et multum misericors et miserator, nonne quodammodo patitur? An ignoras quia quando humana dispensat, passionem patitur humanam? « Supportavit enim mores tuos Dominus Deus tuus, quomodo si quis supportet homo filium suum. » Igitur mores nostros supportat Deus, sicut passiones nostras portat Filius Dei. Ipse Pater non est impassibilis. Si rogetur, miseretur et condolet, patitur aliquid charitatis, et fit in eis in quibus juxta magnitudinem naturæ suæ non potest esse, et propter nos humanas sustinet passiones.

« Non pepercit oculus tuus, » inquit, « in te, ut faceret tibi unum ex omnibus istis, ut paterer aliquid super te. » *Ezech.* XVI, 5. Et quia talis effecta es, « projecta es in faciem campi. » Deus, ne nos tales esse patiaris, ut projiciamur a te et ab Ecclesia tua in faciem campi, sed magis ut ab angustiis sensuum egrediamur ad campum ! « Et projecta es in faciem campi. » Quare? « Pravitate animæ tuæ in qua die nata es. » *Ibid.* Potestne aliquis in eadem die qua natus est, habere animæ pravitatem? Describit passiones nostras, et vitia humana, et solitas pravitates. Pravitate enim nostra, si non rectum fuerit cor, projicimur in campum in die qua nascimur. Si post regenerationem lavacri, si post sermonem Dei rursum peccaverimus, in die qua nascimur, projicimur. Tales sæpissime reperiuntur lavati lavacro secundæ regenerationis, et non facientes dignos fructus pœnitentiæ, neque exhilarantes mysterium baptismi timore majore ab eo quem dum catechumeni essent habue-

avaient quand ils étaient catéchumènes, par une charité plus large que celle qu'ils exerçaient quand ils étaient auditeurs de la parole, par des actions plus saintes que celles qu'ils faisaient auparavant. C'est sur de tels hommes que tombe cette parole : « Vous avez été rejetée contre la terre nue à cause de la dépravation de votre âme au jour de votre naissance. » Mais voyez quelle est la miséricorde de Dieu, quelle est sa clémence infinie ! Quoique Jérusalem soit rejetée contre la terre nue, il ne la repousse pas au point de la rejeter pour toujours ; il ne l'abandonne pas à sa dépravation au point de l'oublier sans retour pour ne plus la relever désormais de sa chute. Ecoutez ce qui suit : « Je suis passé auprès de vous. » *Ibid.* 6. Vous aviez été rejetée, et pourtant je suis encore venu vers vous ; ma visite ne vous a point fait défaut après votre chute.

« Et je vous vis couverte de votre sang ; » *Ibid.* 6, 7 ; c'est-à-dire, je vous ai vue coupable d'homicides, couverte de sang et de péchés mortels. « Et je vous ai dit : Sortez de votre sang pour être pleine de vie ; relevez-vous du milieu de votre sang et soyez pleine de vie. Je vous ai rendue semblable à un champ couvert de germes naissants. » J'ai eu compassion de vous après que vous avez été rejetée, je vous ai vue couverte de sang et de péchés, et je vous ai rendue semblable à un champ couvert de germes nouveaux, et vous avez été multipliée. C'est parce que je suis venu à vous et que je vous ai visitée après votre chute, que j'ai été la cause que vous avez été multipliée. « Vous avez été multipliée, et vous êtes devenue grande. » Je vous ai donné la multiplication et la grandeur, je vous ai fait croître et vous multiplier ; car c'est par lui que nous croissons en grâce et que se multiplient nos vertus. « Et vous êtes entrée dans les cités des cités. » De nouveau, le texte fait connaître les égarements de Jérusalem entrant dans les cités des cités. En quoi consiste ce crime d'entrer dans les cités des cités ? recherchons-le. Si un membre de l'Eglise porte ses pas dans quelqu'une de ces cités où sont les hérésies et les doctrines étrangères à Dieu, et qu'il devienne participant de telles cités, c'est à lui qu'il est dit : « Vous êtes entrée dans les cités des cités. Votre sein s'est formé. » Après tant de crimes, vous êtes devenue florissante, et le temps est venu pour vous, le temps des poursuivants. — Ne recourez pas à des allégories, me dira-t-on, n'expliquez pas au moyen de figures. — Je le demande donc : Jérusalem a des mamelles, et il y a un temps où elles ne sont pas liées et un temps où elles sont formées ; elle a un ombilic, et elle est accusée, parce qu'il n'a pas été circoncis ; comment expliquer cela autrement que dans un sens allégorique ? « Votre sein s'est formé, et vous avez

runt, et charitate ampliori ab ea quam exercuerunt dum auditores sermonis essent, et sanctioribus gestis quam ante gesserunt. Sequitur istiusmodi homines hoc quod dicitur : « Projecta es in faciem campi pravitate animæ tuæ in die qua nata es. » Sed vide misericordiam Dei, vide clementiam singularem. Licet projecta sit Jerusalem in faciem campi, non ita eam despicit, ut projecta sit semper ; non ita pravitati suæ relinquit, ut in totum ejus obliviscatur, ut non ultra elevet jacentem. Attende quid sequitur : « Et transivi per te. » *Ibid.* 6. Projecta es, ego tamen rursum veni ad te ; visitatio mea non tibi defuit post ruinam.

« Et vidi te conspersam in sanguine tuo. » *Ibid.*. 6, 7. Quasi dicat, vidi te ream homicidiorum, ream sanguinis et mortalium peccatorum. « Et dixit tibi : De sanguine tuo vita adimplere. Surge de sanguine tuo, et adimplere vita. Sicut ortus agri dedi te. » Misertus sum tui postquam projecta es, vidi te sanguine peccatisque conspersam, effici te sicut ortus est agri, et multiplicata es. Quia ad te veni, et visitavi te projectam, causa tibi factus sum ut multiplicareris. « Et multiplicata es, et magnificata es. » *Ibid.* Dedi te in multitudinem et magnitudinem, id est crescere te feci et multiplicari. Per id enim quod crescimus, et multiplicamur. « Et intrasti in civitates civitatum. » *Ibid.* Rursum errores exponit Jerusalem introeuntis in civitates civitatum. Quomodo autem ingressa sit criminose in civitates civitatum consideremus. Si per singulas (*a*) civitates in quibus hæreses sunt, et doctrinæ alienæ a Deo, ingrediatur quispiam ecclesiasticus, et particeps fiat talium civitatum, audit : « Intrasti in civitates civitatum. Mammæ tuæ erectæ sunt. » *Ibid.* Post tanta crimina rursum floruisti, et venit tibi tempus, et tempus divertentium. Dicitur mihi : Noli allegorizare, noli per figuram exponere. Respondeant quæso : Jerusalem mammas habet, et est quando non colligentur, est quando erigantur ; et umbilicum habet, et quia non est præcisus arguitur. Quomodo possunt ista sine allegorica

(*a*) *Si per singulas*, etc. Catenæ mss. : Πόλεις πόλεών εἰσιν αἱ αἱρέσεις. Ἑκάστη γὰρ αἵρεσις ἴδιον νόμον ἔχει καὶ ἰδίαν πολιτείαν, καὶ ἡ κρείττων καὶ αἱ χείρονες. Πῶς δὲ καὶ ἐκ ποίας εἰσέρχεται αὐτὴν ἡ ψυχὴ, ζήτει. *Civitates civitatum sunt hæreses. Singulæ enim hæreses propriam legem habent, propriamque disciplinam ac rempublicam, tum quæ sunt deteriores. Quomodo autem et ex quanam ipsa anima ingrediatur, inquirito.*

eu tous les signes de la puberté. » Le texte sacré décrit en toute réserve les transformations habituelles du corps des vierges. « Vous avez eu les signes de la puberté ; et vous étiez alors pleine de confusion. » Quiconque n'est pas revêtu de Jésus-Christ, est nu ; il est couvert de confusion, celui qui n'est pas revêtu d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience à l'égard du prochain. « Vous étiez nue et couverte de confusion, et je passai auprès de vous. » *Ibid.* 7. Pour la seconde fois, il était venu à elle, il l'avait trouvée dans le péché, et, à cause de ses crimes, il s'était éloigné de nous ; et pourtant il revient encore, il la visite une troisième fois, ce Dieu clément et bon. « Je suis venu vers vous, je vous ai considérée, et j'ai vu que c'était votre temps, le temps des poursuivants. » Qu'est-ce à dire : « Votre temps ? » Le texte vise le temps de la puberté. Et puis : « Le temps des poursuivants. » Qui sont-ils, ces poursuivants ? Tant que nous sommes petits enfants, les anges qui ne veulent pas détourner leurs pas vers ceux qui résistent pour les renverser, comme sont les mauvais chrétiens, les démons immondes, les anges du diable, ne trouvent aucun obstacle qui les empêche de se détourner vers nous ; mais, lorsque nous avons grandi en âge, et que nous pouvons pécher, alors, tant les anges de Dieu que les anges de Satan, cherchent une voie pour détourner leurs pas jusqu'à nous. Or, il est impossible que les uns et les autres parviennent jusqu'à nous. Si nous péchons, ce sont les anges de Satan qui se détournent vers nous ; et ce sont les anges de Dieu, si nous marchons d'un pas ferme dans la bonne voie. Votre temps est donc venu, le temps de ceux qui détournent leurs pas vers vous, et Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu visite de nouveau la malheureuse Jérusalem, c'est-à-dire notre âme pécheresse. « J'ai étendu sur vous mes ailes. » *Ibid.* 8. L'Écriture a coutume d'appeler ailes les bords des vêtements ; ainsi de Ruth, qui vint secrètement et écarta le manteau aux pieds de Booz, il est dit qu'elle dormit sous l'aile de son manteau. *Ruth.* III. Par conséquent, Dieu parle comme s'il était revêtu d'un vêtement. « J'ai étendu mes ailes sur vous, et j'ai couvert votre ignominie. » *Ezéch.* XVI, 8. Heureux celui dont Dieu couvre de ses ailes la confusion, pourvu toutefois qu'il persévère dans le bonheur où Jérusalem ne voulut pas persévérer ! « J'ai juré de vous protéger, je suis entré en alliance avec vous. » Après les grands péchés à cause desquels il était revenu, il s'était éloigné de nouveau ; après tant de visites, maintenant, pour la première fois il entre en alliance avec elle.

« Vous êtes devenue à moi, et je vous ai lavée dans l'eau. Après tout cela, je vous ai prise, je vous ai lavée moi-même pour votre salut, et je vous ai purifiée de votre sang. » *Ibid.* 8, 9. Puisque nous comprenons ces paroles, prions pour

expositione intelligi ? « Mammæ tuæ erectæ sunt, et capillus tuus exortus est. » *Ibid.* Cum omni honestate ea quæ solent virginum evenire corporibus describit sermo divinus. « Et capillus tuus exortus est ; tu vero eras nuda et dehonestata. » *Ibid.* Qui non est Jesum Christum indutus, hic nudus est ; qui non est indutus viscera miserationis, benignitatis, humilitatis, mansuetudinis, longanimitatis, ut proximum sustineat, iste dehonestatus est. « Tu vero eras nuda et dehonestata, et transivi per te. » *Ibid.*, 7. Secunda vice venit ad eam, vidit eam peccantem, iterum propter peccata discedit ; et tamen rursum revertitur, iterum visitat clemens et benignus Deus. « Et veni ad te, et vidi te, et ecce tempus tuum, et tempus divertentium. » *Ibid.* Quid est hoc quod ait « tempus tuum ? » Tempus significat adolescentium, in quo jam per ætatem possunt fornicari. Et rursum : « Et tempus, » inquit, « divertentium. » Qui sunt isti divertentes ? Dum sumus parvuli, hi qui divertere nolunt ad eos qui nituntur evertere, ut sunt Christiani pessimi, dæmonia immunda, angeli diaboli, non habent locum quomodo non possint divertere. Cum autem fuerimus ætate majore, et jam peccare possumus, quærent aditum ad nos divertendi, et hoc tam angeli Dei quam angeli Satanæ. Impossibile autem est ut utrique ad nos divertant. Si peccamus, angeli diaboli divertunt ad nos ; si stamus fixo gradu, divertunt ad nos angeli Dei. Venit ergo tempus tuum, et tempus divertentium, et Dominus noster Jesus Christus Deus noster rursum visitat miseram Jerusalem, id est peccatricem animam nostram. « Expandi alas meas super te. » *Ibid.* 8. Consuevit Scriptura pennas nuncupare vestium summitates : ut in Ruth quæ venit abscondite et discooperto pallio ad pedes Booz, dormivit sub axilla vestimenti ejus. *Ruth.* III. Deus ergo quasi veste loquitur indutus. « Expandi alas meas super te, et operui confusionem tuam. » *Ezech.* XVI, 8. Beatus cujus alis suis Deus protegit confusionem, si tamen perseveraverit in beatitudine, in qua Jerusalem noluit perseverare. « Et juravi tibi in testamentum, et intravi in testamentum tecum. » *Ibid.* Post tanta ob quæ rursum revertitur, recedit ; post tam frequentem visitationem, nunc primum ingreditur cum ea in testamentum.

« Et facta es mihi, et lavi te in aqua. Post hæc omnia assumpsi te, et ipse lavi te in salutem, et ablui sanguinem tuum abs te. » *Ibid.* 8, 9. Hæc intelligentes, oremus ut veniat misericordia Dei super nos, et abluat

que la miséricorde de Dieu vienne sur nous, et purifie nos âmes du sang qui les couvre. Si nous avons commis quelque péché qui mérite la mort, c'est là notre sang. « Je vous ai purifiée de votre sang, et j'ai répandu l'huile sur vous. » *Ibid.* 9. Dieu veut faire de nous des Christs. « Je vous ai revêtue d'une robe de diverses couleurs. » *Ibid.* 10. Quelle est grande la bonté de Dieu pour chacune des âmes de Jérusalem ! elle donne à ceux qui croient en lui une robe, non d'une seule couleur, mais de couleurs les plus variées. Jacob avait déjà fait cette tunique multicolore, figure prophétique de la la nôtre ; il en couvrit son fils Joseph, il le vêtit d'étoffes de couleurs variées. Qu'on songe aux bonnes pensées, aux voies de la vertu, aux bonnes œuvres, et l'on verra cette robe éclatante dont Dieu, dans sa visite, fait largesse à ceux qui sont appelés à faire leur salut. Je comprends la Loi, je sais les Prophètes, je connais les Evangiles, l'Apôtre ne m'est point un livre fermé, je suis prudent, je suis juste, je suis miséricordieux, et vous cherchez encore quelle est cette robe dont le Seigneur a revêtu Jérusalem quand il a dit : « Je vous ai revêtue de couleurs variées, je vous ai chaussée d'hyacinthes ? » Il veut que nos chaussures soient semblables à des fleurs et d'une couleur magnifique. Quelles sont ces chaussures ? Ecoutez Paul nous le disant ouvertement : « Que vos pieds aient pour chaussure la préparation à suivre l'Evangile de paix. » *Ephes.* VI, 15.

« Je vous ai donné une ceinture du lin le plus beau. » *Ezech.* XVI, 10. L'Apôtre parle plus clairement de cette ceinture : « Que la vérité soit la ceinture de vos reins. » *Ephes.* VI, 14. Remplacez le lin le plus beau par la vérité. « Je vous ai revêtue du *trichapte.* » *Ezech.* XVI, 10. Ne trouvant pas et ne pouvant comprendre ce qu'était ce *trichapte*, j'ai découvert qu'un traducteur l'a remplacé par « fleurie, » et un autre par « vêtement. » Dieu donc nous revêt, non-seulement d'une robe de couleurs variées, mais aussi d'une tunique fleurie. « Je vous ai parée des ornements les plus précieux ; j'ai mis autour de vos mains des bracelets. » *Ezech.* XVI, 11. C'est en me donnant les occasions des bonnes actions qu'il entoure mes mains de bracelets. « Et un collier autour de votre cou. » Si après qu'il m'a accordé d'agir selon la justice, il m'accorde encore l'intelligence de la vérité, il met autour de mon cou l'ornement nuptial, la belle chaîne et le collier. « Je vous ai donné un ornement d'or pour mettre sur votre front. » *Ibid.* 12. Quand je peux vraiment comprendre les mystères des parfums et de la bonne odeur, alors Dieu orne mon front de ce bijoux d'or qui descend sur mes narines. « Et des roues pour pendants d'oreille. » Vous n'aurez pas de simples pendants, vous aurez une grande roue d'or à vos oreilles,

sanguinem ab animabus nostris. Si quid enim morti dignum fecimus, istud sanguis est noster. « Ablui sanguinem tuum a te, et unxi te oleo. » *Ibid.* 9. Et christos nos vult facere Deus. « Et indui te versicoloria. » *Ibid.* 10. Quanta est benignitas Dei in unamquamque animarum Jerusalem : non unius coloris tunicam, sed multæ varietatis largitur credentibus sibi. Hanc versicolorem tunicam jam tunc in signum fecit Jacob, induens filium suum Joseph, et vestivit eum versicoloria. Si consideres intellectus, sectas, facta bona, vere videbis variam tunicam, quam visitatio Dei largitur his qui vocati sunt in salutem. Legem intelligo, prophetas comprehendo, agnosco Evangelia, non me latet Apostolus, cautus sum, justus sum, misericors sum, et adhuc quæris aliam tunicam versicolorem quam induit Dominus Jerusalem dicens : « Et vestivi te versicoloria, et calceavi te hyacinthos ? » *Ibid.* Vult calceamenta nostra esse florentia, et bene tincta. Quæ sunt calceamenta ? Audi Paulum apertius prædicantem : « Calceati pedes in præparatione Evangelii pacis. » *Ephes.* VI, 15.

« Et præcinxi te bysso. » *Ezech.* XVI, 10. Manifestius de hoc cinctorio Apostolus loquitur : « Stantes præcincti lumbos vestros in veritate. » *Ephes.* VI, 15. Veritas enim pro bysso accipitur. Et « operui te trichapto. » *Ezech.* XVI, 10. Non inveniens (*a*) neque intelligens quid esset trichaptum, inveni in alia editione pro trichapto, « florens, » et in alia, « indumentum. » Igitur induit nos Deus post variam vestem, et florenti tunica. « Et ornavi te ornamento, imposui tibi armillas circa manus tuas. » *Ibid.* 11. Cum mihi dederit occasiones bonorum actuum, armillas circumdat manibus meis. « Et catena circa collum tuum. » *Ibid.* Si me post gesta justitiæ intellectu ornaverit veritatis, tunc mihi ornamentum nuptiale, tunc catena collo decora circumdatur. « Et dedi inaurem circa narem tuam. » *Ibid.* 12. Quando vere possum suavitatis et boni odoris sacramenta suscipere, tunc mihi ornat Deus inauribus narem. « Et rotulas in auriculas tuas. » *Ibid.* Ut non solum auriculæ, sed etiam grandis rota aurea sit circa auditum tuum. Aurea vero rota est, quæ intellectibus volvitur

(*a*) *Non inveniens*, etc. Catenæ mss. : Τρίχαπτον ἡρμήνευσαν οἱ ἄλλοι ἑρμηνευταὶ ἄντιμον καὶ ἐπένδυμα. Ἄνθιμον δέ ἐστιν ἱμάτιον λαμπρὸν καὶ φωτοειδές. Καὶ τοῦτο ἐν τῷ κόσμῳ τῆς ἀρετῆς θεωρεῖται. *Trichaptum alii interpretes reddiderunt « florens, » et « indumentum, »* ἄνθιμον *et* ἐπένδυμα. Ἄνθιμον, *vestis est splendens et lucida. Idque in virtutis ornatu consideratur.*

cette roue d'or que fait tourner l'intelligence des préceptes selon le Saint-Esprit. « Et une couronne de gloire sur votre tête. » Dieu Tout-Puissant, faites que nous aussi nous devenions dignes de cette couronne de gloire sur notre tête. » Vous avez été parée d'or, » de l'intelligence des choses divines, « et d'argent, » des paroles sacrées. « Vous avez été parée d'un voile de fin lin. » *Idid.* 13. La pénétration des sens cachés est ce voile de fin de lin. « Et d'étoffes fleuries ; » les Septante ont mis de *trichapte*, pour signifier la gaze la plus légère, fine comme si elle était tissue de cheveux. « Et de diverses couleurs. » Voila Jérusalem tout entière couverte des ailes de Dieu, vêtue d'étoffes diverses, ornée de bijoux. Que fait après cela Dieu grand et ami des hommes? Il la nourrit de mets délicats. « Vous vous êtes nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile. » Il ne dit pas simplement de farine ou de pain d'orge ; c'est la plus pure farine qu'il vous promet. Mais cette malheureuse Jérusalem, après avoir été nourrie de cette pure farine, de miel et d'huile, mérite de nouveau d'être réprimandée comme une courtisane. Déployons donc la plus exacte surveillance, de peur qu'après avoir mangé la pure farine de la parole, après les enseignements si doux des Prophètes, après l'huile qui réjouit la face et dont nous avons bien voulu oindre notre tête pour rendre notre jeûne agréable à Dieu, nous ne tombions de nouveau dans l'iniquité. Et cette huile, outre qu'elle nous sert comme onction, nous sert aussi comme nourriture. « Vous avez acquis une parfaite beauté. » Il loue sa beauté, il loue sa grâce, il loue sa forme. « Et vous êtes parvenue jusqu'à être reine. » Quel grand avancement il a fallu, pour qu'elle soit arrivée jusqu'au trône! « Votre nom est devenu célèbre parmi les peuples. » *Ezech.* XVI, 14. Ceci convient à l'âme qui, après avoir commencé d'être libre du monde, progressant en sa conduite vers la vie heureuse, a conquis un nom glorieux même en ce monde. Mais loin de nous ce qui suit, et qui a été écrit pour frapper de crainte les auditeurs! Après être devenue belle, après avoir conquis un grand nom, cette malheureuse Jérusalem retombe dans la corruption. « Ne vous glorifiez donc point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant. » *Prov.* XXVII, 1. « Mes Frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, et craignant d'être tenté aussi bien que lui. » *Gallat.* VI, 1.

« Votre nom est devenu célèbre parmi les peuples, à cause de l'éclat de votre visage, parce que vous étiez devenue parfaitement belle par la beauté que j'avais mise en vous, dit Adonaï le Seigneur; et vous avez mis votre confiance en votre beauté. » *Ezech.* XVI, 14, 15. Jérusalem a eu des goûts de grandeur, le sentiment de sa

sacris. « Et corona glorificationis super caput tuum. » *Ibid.* Omnipotens Deus, et nobis tribue ut digni efficiamur corona glorificationis super caput nostrum. « Et ornata es auro, » id est divinis sensibus ; « et argento, » *Ibid.* 13, id est sermonibus sacris. « Et opertoria tua byssina. » Profunditas sensuum, opertorium est byssinum. « Et florentia ; » pro quo verbo Septuaginta τρίχαπτα posuerunt, subtilem nimis amictum, et quasi ad capillorum similitudinem attenuatam vestem significantes. « Et versicoloria. » Ecce tota est Jerusalem protecta alis, vestita variis, ornata gemmis. Quid post hæc facit magnus et hominum amator Deus? Alit eam delicatis cibis. « Similam et mel et oleum manducasti. » *Ibid.* Non ait simpliciter farinam, neque hordeaceum panem ; hoc quod modo ad vos loquimur, simila est. Sed miserabilis Jerusalem post similam, post mella, post oleum rursum quasi meretrix increpatur. Idcirco caveamus attentius ne forte nos post verba munda similæ, post sermones dulcissimos prophetarum, post oleum quod lætificat faciem, quo voluimus perungere caput, ut jejunium nostrum acceptabile fiat, iterum delinquamus. Non solum autem perungimur hoc oleo, sed vescimur. « Et facta es pulchra valde nimis, » *Ibid.*, 13. Laudat pulchritudinem ejus, laudat speciem, prædicat formam. « Et directa es in regnum. » *Ibid.* Quantus profectus, ut etiam ad regnum dirigatur? « Et exiit nomen tuum in gentibus. » *Ibid.* 14. Hæc apta sunt ei, qui postquam liber esse cœpit a mundo, in conversatione proficiens ad beatam vitam, nomen quoque gloriosum in sæculo consecutus est. Sed procul absit id quod sequitur! ad hoc enim scriptum est, ut incutiat audientibus metum. Post pulchritudinem, post nomen magnum Jerusalem misera fornicatur. Ideo « ne glorieris in crastinum : non enim scis quid pariat adveniens dies. » *Prov.* XXVII, 1. Et alibi : « Fratres, etiam si præoccupatus fuerit homo in aliquo peccato, vos ut spiritales sustinete istiusmodi in spiritu mansuetudinis. » *Galat.* VI, 1. Et rursum : « Considerans te ipsum, ne et tu tenteris. » *Ibid.*

« Et exiit nomen tuum in gentibus in specie tua, quoniam consummatum erat in decore speciei quam constitui in te, dicit Adonai Dominus ; et confisa es in decore tuo. » *Ezech.* XVI, 14, 15. Magna sapuit, et conscientia pulchritudinis suæ erecta est speciosa Jerusalem. Et quia alta sapuit, nec se humiliavit, nec glorificavit Deum, audi quid dicatur ad eam : « Et fornicata es in nomine tuo, et effudisti fornicationem tuam in

beauté lui a inspiré de l'orgueil; et parce qu'elle s'est élevée au lieu de s'humilier et qu'elle n'a pas glorifié Dieu, écoutez ce qui lui est dit : «Vous vous êtes abandonnée à la fornication dans votre gloire, vous avez répandu votre prostitution par toutes les issues. » *Ezech.* XVI, 15. Qu'est-ce à dire : « Vous avez répandu votre prostitution par toutes les issues ? » L'ennemi rôde autour de nos âmes, et cherche de tous côtés un passage pour y faire irruption. La colère en son nom veut nouer avec moi un commerce adultère ; s'attachant de près à mes habitudes, en son nom la tristesse cherche à m'inspirer un dégoût coupable ; par lui l'avarice me souffle le désir de l'or et de l'argent, et de tout ce qui leur ressemble. Si je ne fais pas bonne garde sur moi-même, si je ne ferme pas ma porte, si je prête l'oreille à tout parlementaire qu'envoie l'ennemi, Dieu me dit : « Vous avez répandu votre prostitution par toutes les issues ; vous avez pris vos riches vêtements, que vous avez cousus l'un à l'autre pour en revêtir vos idoles. » Les étoffes dont je vous avais parée et qui vous faisaient belle, vous en avez fait des idoles, en les cousant. Je veux encore expliquer ce que sont ces idoles, ouvrages de l'aiguille, et faites avec les vêtements de Jérusalem. Les vêtements, ce sont les Saintes Ecritures et les sens qu'elles renferment. Les hérétiques ont déchiré ces vêtements, ils ont ensuite cousu un mot à un autre, un passage à un autre, et par ces coutures inopportunes, entre des lambeaux disparates, ils se sont fait des simulacres impies, et ils ont entraîné quelques dupes à y croire, à suivre leur culte, à recevoir une doctrine mensongère. Puisse Dieu nous délivrer tous de ces idoles et de toutes autres, afin que nous le glorifions en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur ces paroles : « Prenant de mes vêtements, vous en avez cousu les lambeaux au hasard pour l'ornement de vos hauts-lieux, » *jusqu'à* : « Après cela même, vous n'avez pas été satisfaite. » *Ezech.* XVI, 16-29.

L'énumération des péchés de Jérusalem doit produire l'édification de tout auditeur qui la comprend. Lorsqu'un maître, dans sa maison,

omni transitu. » *Ezech.* XVI, 15. Quid est hoc quod ait: «Effudisti fornicationem tuam in omni transitu?» Circuit animas *(a)* nostras fortitudo contraria, et varie perlustrans quærit locum per quem possit irrumpere. Ira suo nomine vult fornicari mecum; juxta conjuncta moribus meis suo nomine tristitia, et vult me facere mœrentem ; sua parte avaritia infert desiderium auri et argenti, et quorumcumque similium ; si me non custodiero, et clausero ostium meum, sed suscepero omnem orationem inimici , dicitur mihi : « Effudisti fornicationem tuam in omni transitu. Et accepisti vestes tuas, et fecisti tibi idola sutilia. » *Ezech.* XVI, 15, 16. De his quibus te ornavi, quibus pulchra facta est, fecisti tibi idola sutilia. Nolo adhuc exponere quæ sunt idola sutilia, quæ quidem de vestibus consuerunt. Vestes, divinæ *(b)* Scripturæ sunt, et sensus qui est in eis. Consciderunt has vestes hæretici, et consuerunt dictum dicto, verba verbis jungentes, sed non cum opportuna junctura aptaque, et consuentes impia sibi simulacra fecerunt, quibus illexerunt quosdam credere, et consentire ad cultum eorum, et fictam suscipere disciplinam ; Deus vero omnes nos ab his et aliis simulacris liberet, ut magnificemur in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VII.

De eo quod dicitur : « Sumens de vestimentis meis fecisti tibi excelsa hinc inde consuta, » *usque* : « Et ne sic satiata es. » *Ezech.* XVI, 16-29.

Catalogus peccatorum Jerusalem utcumque fuerit intellectus ædificat audientem. Quomodo enim si in

(*a*) *Circuit animas*, etc. Catenæ mss. : Παροδεύει ἡμῶν τὴν ψυχὴν ποικίλη δύναμις ἀντικειμένη, καὶ ζητεῖ τόπον τοῦ εἰσελθεῖν καὶ πορνεῦσαι μετὰ τῆς ψυχῆς, οἱονεὶ ὡς ὁ δαίμων τοῦ θυμοῦ, ὁ δαίμων τῆς κενοδοξίας, ὁ δαίμων τῆς λύπης, καὶ ἁπαξαπλῶς ἑκάστου πάθους ἡ δύναμις παροδεύει διὰ τῆς ψυχῆς καὶ θέλει πορνεῦσαι μετ' αὐτῆς, ἐπιπλακεῖσα τῇ προαιρέσαι αὐτῆς. Τοιοῦτόν τι ἠνίξατο ὁ Νάθαν πρὸς τὸν Δαυΐδ, καλῶν τὸν δαίμονα τῆς πορνείας ὁδοιπόρον. *Circuit animam nostram varia potestas adversaria, ac locum quærit ut ingrediatur, et cum anima fornicetur : puta, dæmon iræ, dæmon inanis gloriæ, dæmon tristitiæ. et, ut verbo dicam, uniuscujusque vitii vis circuit animam ac cum ea cupit fornicari, cum ejus voluntate congrediendo. Tale quid insinuavit Nathan ad David, cum dæmonem fornicationis « peregrinum » vocavit.*

(*b*) *Vestes divinæ*, etc. Catenæ mss. : Τὰ ἱμάτια ἐστιν ἐν τῷ μέρει τούτῳ αἱ ἱεραὶ Γραφαὶ, καὶ ὁ ἐν αὐταῖς νοῦς. Ἡ οὖν ἐκπεσοῦσα τῆς ἀληθείας ψυχὴ σχίζει τὰ δοθέντα αὐτῇ εἰς εὐσχημοσύνην ἱμάτια. Οἱονεὶ διελεῖται τὰς Γραφὰς, καὶ συῤῥάπτει ῥητὸν ῥητῷ οὐ μετὰ τῆς δεούσης πλοκῆς· καὶ συῤῥάψασα ποιεῖ εἴδωλα τὰ ἀσεβῆ νοήματα, ἐν οἷς λατρεύουσα πορνευει. Τοιαύτη ἐστὶν ἡ ψυχὴ τοῦ αἱρετικοῦ. Αἱρετικὸς δέ ἐστιν, οὐ μόνον ὁ κατὰ τὸ φρόνημα ἀπεσχισμένος τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ καὶ ὁ κατὰ πρᾶξιν. *Vestimenta hoc in loco sunt sacræ Scripturæ, et qui eis inest sensus. Anima igitur, quæ a veritate excidit, concessa sibi vestimenta quibus honeste operiatur, scindit. Scripturas ceu in partes dispescit, ac sententiam sententiæ, non ea qua decet textura, assuit consuensque sibi idola, impios videlicet sensus facit, in quibus fornicetur. Ejusmodi est anima hæretici. Est autem hæreticus, non solum qui mentis sensu a veritate abscissus est, sed et qui actibus.*

corrige quelqu'un de la famille et fait connaître ses fautes, l'esclave qui a été acheté naguères, témoin de la discipline du père de famille et voyant ce qu'il blâme ou ce qu'il loue, apprend à ne pas faire ce qu'ont fait certains de ses compagnons d'esclavage qui l'ont précédé, et ne néglige aucun effort pour imiter la conduite de ceux qui ont mérité les éloges du maître et leur affranchissement. C'est ainsi qu'en entendant en quoi Dieu reprend ou Jérusalem, ou toute la Judée, ou particulièrement l'une quelconque des tribus pour son péché, nous en retirons ce grand avantage d'y puiser la crainte de tomber dans les fautes où les autres sont tombés. Le commencement de la lecture de ce jour est que Jérusalem, après avoir reçu de Dieu des vêtements, en a fait pour elle des idoles, ouvrages de son aiguille, et a été adultère à leur occasion. J'ai, dans un précédent discours, discuté comme j'ai pu cette matière, enseignant que ceux qui lacèrent les Ecritures, qui disjoignent violemment les mots des mots pour les coudre de nouveau d'après leur caprice et composer ainsi des dogmes mensongers, sont les adorateurs d'idoles qu'ils ont revêtues des dépouilles des Ecritures. « Vous n'entrerez point dans mon tabernacle, vous en êtes dehors et dehors vous resterez. » *Ibid.* 16. L'Ecriture sait que les saints sont à l'intérieur, et les pécheurs dehors. Puisque Jérusalem, à cause de l'énormité de ses péchés, a été jugée indigne d'entrer dans les promesses de Dieu, qui lui dit : « Vous n'entrerez pas, » tenons-nous sur nos gardes, de peur qu'il nous fût dit aussi un jour : « Vous n'entrerez point. » Et mes promesses n'auront point lieu. » Le sens n'est pas plein ; il faut sous-entendre « à l'extérieur » pour le compléter. Les biens qui vous avaient été promis et que vous deviez recevoir ne se réaliseront pas.

Suit un autre crime : « Vous avez pris les ornements qui faisaient votre gloire et qui étaient tirés de l'argent et de l'or que je vous avais donnés, et vous vous en êtes formé des images d'hommes. » *Ibid.* 17. Selon le sens vulgaire, on peut entendre ainsi ce texte : « Les objets qui faisaient votre gloire, » et dont Moïse a traité dans les Nombres, *Num.* VIII, les encensoirs, les coupes plates, le candélabre d'or, l'arche recouverte d'or au dedans et au dehors, et le reste, « vous les avez pris, » vous les avez fondus, « et vous en avez fait des images d'hommes, auxquelles vous vous êtes prostituée. » Selon le sens allégorique, voici l'explication. Les vases d'or et d'argent, comme les encensoirs, les coupes et autres objets précieux de ce genre, nous les avons dans les saintes Lettres ; lors donc que nous détournons un sens de l'Ecriture dans un autre sens qui est contraire à la vérité, nous fondons les paroles divines et nous changeons en effigies étrangères les choses de Dieu. Ce faisant, nous tombons dans le péché reproché ici à Jérusalem. Les vases de notre gloire sont la Loi et les Prophètes : c'est d'eux que nous tirons notre joie,

domo sua quempiam de familia Dominus corripiat, et peccata ejus exponat, alius qui nuper emptus est servus, videns patrisfamiliæ disciplinam, quæ culpet, quæve collaudet, instruitur ad non faciendum quæ priores fecere conservi, et ad hoc omni labore festinat, ut ea faciat per quæ alii honorem et libertatem a domino promeruerunt ; ita et nos audientes in quibus culpet Deus sive Jerusalem, sive universam Judæam, sive unam quamlibet ex tribulus specialiter delinquentem, non parum utilitatis accipimus, ne et in hæc corruamus in quæ cæteri corruerunt. Est autem principium hodiernæ lectionis, quia vestes a Deo acceperit Jerusalem, et fecerit ex his sibi sutilia quædam simulacra, et fornicata sit super eis. De quibus juxta possibilitatem meam in priori sermone disserui, docens istos qui Scripturas lacerant, et a verbis verba disrumpunt consuentes ea, et commentitia dogmata componentes, servire idolis quæ earum vestibus induerunt. « Non in tabernaculum meum intrabis, foris es, et foris manebis. » *Ibid.* 16. Scit Scriptura sanctos intus, peccatores foris esse. Igitur Jerusalem quia talia peccata commisit, ut non mereatur intrare repromissiones Dei, et dicatur ad eam : « Et non intrabis ; » caveamus ne forte et nobis aliquando dicatur : « Et non intrabis. Neque fiet. » Non est completum hoc quod dicitur, « neque fiet, » et ideo subaudiendum extrinsecus, ut sensus possit expleri. Ea quæ tibi repromissa sunt bona, et acceptura eras, non fient.

Sequitur aliud delictum : « Et accepisti vasa glorificationis tuæ de argento tuo, et de auro tuo ex quibus dedi tibi, et fecisti tibi imagines masculinas. » *Ibid.* 17. Secundum communem sensum sic intelligi potest : « Vasa glorificationis, » de quibus Moyses scripsit in Numeris, *Num.* VIII, thuribula, phialas, candelabrum aureum, arcam ab intus et a foris deauratam, et cætera « accepisti, » et conflasti ea, « et fecisti effigies masculinas, et fornicata es in eis. » Secundum allegoriam vero ita explanabitur. Vasa aurea et argentea, id est thuribula, phialas, et cætera istiusmodi habemus in sacris Litteris ; quando ergo torquemus sensum Scripturæ in alterum sensum qui est contrarius veritati, verba divina conflamus, et res Dei in alias mutamus effigies. Quæ facientes incidimus in peccatum quod nunc commiserat Jerusalem. Vasa glorificationis nostræ sunt lex et prophetæ ;

c'est d'eux que nous sommes saintement fiers. Lorsque nous les commentons contrairement à la vérité, nous dénaturons ces vases de notre gloire, faits de l'argent, de la raison et de l'or de l'intelligence que Dieu nous avait donnés, et nous en formons pour nous des images d'hommes, auxquelles nous nous prostituons.

Poursuivons : « Vous avez pris vos vêtements de diverses couleurs, vous en avez couvert vos idoles. » *Ezech.* XVI, 18. Ici encore un vêtement de diverses couleurs, c'est tout enseignement des Ecritures dont nous nous revêtons en prenant des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de mansuétude, de patience à nous supporter les uns les autres. De ces vêtements de diverses couleurs et de ces riches manteaux dont Dieu nous a fait largesse, si nous les lacérons et les déchirons pour en entourer une fausse doctrine, dans le but de tromper les hommes, il n'y a pas de doute que nous en parons des idoles. Pour l'intelligence entière de cette vérité, recourons à un exemple historique. Prenez un Marcionite, ou un disciple de Valentin, ou un défenseur d'une hérésie quelconque, et remarquez comment il attife de mansuétude et de chasteté ses idoles, les inventions sorties de son cœur, afin que son enseignement, sous les dehors séduisants de la pureté de la vie, se glisse plus facilement dans les oreilles des auditeurs. Puisqu'il agit ainsi, vous comprenez qu'il a pris le vêtement magnifique des bonnes mœurs et de la conversation la meilleure, et qu'il l'a mis sous les pieds des idoles qui sont son propre ouvrage. A mon sens, l'hérétique de bonne vie est beaucoup plus coupable, en ce qu'il a dans sa doctrine plus d'autorité que celui dont les mœurs souillent l'enseignement. Celui dont la conduite est toute de désordres n'attire pas facilement les hommes à un dogme faux, il ne peut tromper la simplicité des auditeurs par les apparences de la sainteté; au contraire, celui qui, pervers dans ses paroles et contraire au salut dans ses enseignements, a néanmoins des mœurs correctes et belles, ne fait rien moins que prendre les riches vêtements d'une discipline austère et d'une conversation de paix pour en revêtir ses idoles, afin de mieux tromper ses auditeurs. Tenons-nous donc en garde avec le plus grand soin contre les hérétiques dont la conduite est la meilleure; assurément, ce n'est pas Dieu, c'est le diable qui a discipliné leur vie. Les oiseleurs aussi mettent en évidence quelque aliment plein d'attraits, pour prendre plus aisément les oiseaux dans les entraînements de la gourmandise; de même, si j'ose m'exprimer avec cette audace, il y a une sorte de chasteté du diable, qui est une amorce offerte à l'âme humaine, afin de pouvoir la prendre plus facilement avec des apparences de chasteté, de mansuétude, de justice, et la faire tomber dans les filets de ses discours mensongers. C'est avec des piéges de

super his exsultamus, in his efferimur. Quos cum aliter exponimus quam se veritas habet, convertimus vasa glorificationis nostræ de argento rationabili et de auro sensibili quod nobis dedit Deus, et facimus nobis imagines masculinas, et fornicamur in eis.

Sequitur : « Accepisti vestimenta varia, et operuisti illa. » *Ezech.* XVI, 18. Varia vestis est, et hic unus de Scripturis locus, quo induimur assumentes viscera misericordiæ, benignitatis, humilitatis, mansuetudinis, longanimitatis ad sufferendum invicem. Has varias vestes et pulchros amictus quos nobis largitus est Deus, si laceramus atque conscindimus, et circumdamus falsæ doctrinæ ad deceptionem hominum, non dubium est quin variis vestibus operiamus idola. Intelliges autem hoc quod dicitur, si ipsam rem manifestius describamus. Vide mihi aliquem Marcionistam, sive discipulum Valentini, aut certe cujuslibet hæresis defensorem, et considera quomodo idola sua, id est figmenta quæ ipse composuit, mansuetudine et castitate vestiat, ut in aures audientium facilius ex vitæ bonitate ornatus sermo subrebat. Et cum hoc fecerit, intellige eum assumpsisse vestem variam morum et conversationis optimæ, et idolis subjecisse quæ ipse contruxit. Ac juxta mei quidem animi sensum, multo nocentior est hæreticus bonæ vitæ, et plus in doctrina sua habet autoritatis eo qui doctrinam conversatione maculet. Qui enim vitæ pessimæ est, non facile homines ad falsum dogma sollicitat, nec potest per umbram sanctitatis audientium decipere simplicitatem. Qui vero sermone perversus est, et disciplinis saluti contrarius, mores autem compositos et ornatos habet, nihil facit aliud, nisi accipit indumenta varia instituti boni et conversationis quietæ, et circumdat ea idolis suis, ut magis decipiat audientes. Idcirco sollicite caveamus hæreticos qui conversationis optimæ sunt, quorum forte vitam non tam Deus quam diabolus instruxit. Nam quomodo quasdam illecebras escarum aucupes proponunt, ut facilius aves capiant per oblectamentum gulæ, sic, ut audacius dicam, est quædam castitatis diaboli, id est decipula humanæ animæ, ut per istiusmodi castitatem, et mansuetudinem, et justitiam possit facilius capere, et falsis sermonibus irretire. Diversis diabolus pugnat insidiis, ut miserum perdat hominem, et bonam malis tribuit vitam ad decipiendos videntes, et malam bonis inurit conscientiam. Mihi ipsi qui in Ecclesia prædico, laqueos sæpe tendit, ut totam Ecclesiam ex mea conversatione

toute sorte que le diable combat, afin de perdre l'homme malheureux ; il donne parfois une bonne vie aux méchants, pour tromper ceux qui en sont les témoins, et dans le sein des bons il allume une mauvaise conscience. A moi-même qui prêche dans l'Eglise, il tend souvent des piéges, pour mettre la confusion dans l'Eglise par ma conversation. C'est pour cela que ceux qui sont en vue de tous sont assaillis avec plus d'acharnement par l'ennemi, afin que de la chute d'un seul homme qui ne peut être cachée, il s'en suive un scandale pour tous, et que la foi soit empêchée par les égarements des clercs. Toutes ces choses, disais-je, elles sont l'œuvre du diable, et celles qui paraissent être bonnes et ne le sont pas, et celles qui sont essentiellement mauvaises ; il les tourne toutes contre l'âme humaine. Ainsi, celui qui a souci de sa vie, ni ne se laisse prendre à la douceur des hérétiques qui voudraient lui faire partager leur doctrine, ni ne se scandalisera de mes fautes à moi qu'on voit prêcher dans l'Eglise ; considérant uniquement le dogme lui-même et s'attachant à la foi de l'Eglise, il m'aura en aversion sans doute, mais il recevra la doctrine, conformément à ce précepte du Seigneur : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Tout ce qu'ils vous disent, écoutez-le et faites-le ; mais ne vous conduisez pas d'après leurs œuvres, parce qu'ils disent et ne font pas. » *Matth.* XXIII, 2; 3. C'est à moi que cette parole s'applique, à moi qui enseigne le bien et qui fais le contraire, et qui suis assis sur la chaire de Moïse comme un scribe et un pharisien. Pour vous, ô peuple, si vous ne pouvez m'accuser d'enseigner une doctrine perverse et des dogmes étrangers à l'Eglise, tout en trouvant en moi une vie coupable et pécheresse, il vous est ordonné de n'avoir pas à régler votre conduite sur celle du prédicateur qui vous parle, et de faire ce qu'il vous dit. N'imitons personne, et si nous voulons imiter quelqu'un, c'est Jésus-Christ qui nous a été proposé pour modèle. Les actes des Apôtres ont été écrits, et nous connaissons par les livres saints les hauts faits des Prophètes ; voilà un modèle sûr, voilà une voie solide où peut marcher sans crainte quiconque veut la suivre. Mais si nous cherchons mutuellement nos fautes pour rivaliser d'inconduite, comme quand on dit : cet homme enseigne, et il fait le contraire de ce qu'il enseigne, nous nous révoltons contre le précepte du Seigneur, qui a ordonné de considérer les doctrines des maîtres, et non pas leur manière de vivre. Arrêtons-nous à ces réflexions à propos de ce qui est écrit : « Vous avez pris votre vêtement de diverses couleurs, et vous les en avez couvertes, » c'est-à-dire, vous avez pris les ornements de votre glorification, et vous les avez changés en idoles.

Le texte poursuit : « Vous avez mis mon huile et mon encens devant leur face. » *Ezéch.* XVI, 17. Nous tenons de l'enseignement de l'Ecriture que la prière des saints est un encens ; elle le dit formellement : « Les prières des saints sont un encens. » *Apoc.* v, 8. Par conséquent, ayant

confundat. Et ideo plus hi qui sunt in medio oppugnantur ab inimico, ut per ruinam unius hominis quæ celari non potest, omnibus scandalum fiat, et impediatur fides per conversationem pessimam clericorum. Omnia, ut diximus, diabolus operatur, et ea quæ videntur esse bona, nec sunt, et ea quæ per naturam suam mala sunt ; omnia adversum humanam commentatur animam. Unde qui curam habet vitæ suæ, neque mansuetudine hæreticorum capitur, ad consentiendum doctrinæ eorum, neque meis delictis qui videor in Ecclesia prædicare, scandalizabitur, sed ipsum dogma considerans et petractans Ecclesiæ fidem, a me quidem aversabitur, doctrinam vero suscipiet secundum præceptum Domini, qui ait : « Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi. Omnia quæcumque vobis dicunt, audite et facite, juxta opera autem illorum nolite facere ; dicunt quippe, et non faciunt. » *Matth.* XXIII, 2, 3. Iste sermo de me est, qui bona doceo, et contraria gero, et sum sedens super cathedram Moysi quasi Scriba et Pharisæus. Præceptum tibi est, o popule, si non habueris accusationem doctrinæ pessimæ, et alienorum ab Ecclesia dogmatum, conspexeris vero meam culpabilem vitam, atque peccata, ut non habeas juxta dicentis vitam tuam instituere, sed ea facere quæ loquor. Nullum imitemur, et si volumus imitari quempiam, propositus est nobis ad imitandum Christus Jesus. Descripti sunt actus apostolorum, et prophetarum gesta de sacris voluminibus agnoscimus ; illud exemplar firmum est, illud propositum solidum, quod qui sequi cupit, securus ingreditur. Si vero quærimus nobis culpabiles ad æmulandum, ut cum dicamus : Ille docet, et his quæ docet facit ipse contraria, adversum præceptum Domini facimus, qui mandavit doctrinas magistrorum magis considerari debere quam vitas. Hæc dicimus de eo quod scriptum est : « Accepisti vestem tuam versicolorem, et operuisti illa, » id est vasa glorificationis, quæ in idola commutasti.

Sequitur : « Et oleum meum, et incensum meum posuisti ante faciem eorum. » *Ezech.* XVI, 18. Scriptura docente didicimus, quia sanctorum oratio sit incensum. Ait enim : « Incensum autem orationes sanctorum sunt. » *Apoc.* v, 8. Si ergo instituti ad oratio-

appris à prier, quand nous devons offrir notre prière à Dieu, au Dieu de la loi et des Prophètes, au Dieu d'Abraham, au Dieu d'Isaac, au Dieu de Jacob, et au Père de Jésus-Christ, si nous l'offrons à nos propres inventions, mettant ainsi l'encens de Dieu devant la face de nos idoles, nous faisons bien ce que dit le texte : « Vous avez mis devant elles mon huile et mon encens. » De l'encens, cette explication se comprend ; mais que dire de l'huile ? Il s'agit de l'huile dont l'homme saint a l'onction, de l'huile de Jésus-Christ, de l'huile de la doctrine sainte. Lors donc qu'un homme prend cette huile dont les saints ont reçu l'onction, c'est-à-dire lorsqu'il prend l'Ecriture sacrée établissant comment il faut baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et que, changeant peu de chose, il en donne l'onction à un autre et lui dit en quelque manière : Tu n'es maintenant plus catéchumène, tu as obtenu la purification de la seconde génération ; cet homme, dis-je, prend l'huile et l'encens et les présente aux idoles. « Et mes pains que je vous avais donnés, et la pure farine, le miel et l'huile dont je vous avais nourrie. » *Ezéch.* XVI, 19. Nos pains sont faits de la plus pure farine des Ecritures ; les abeilles qui font notre miel, ce sont les Prophètes. Toutes ces choses, Dieu nous les a données : il nous a nourris des pains des Prophètes, de la pure farine de la loi, du miel de l'Evangile ; et nourris de ces dons, nous les présentons aux idoles. Lorsque pour trouver notre défense dans des dogmes faux, nous disons : C'est écrit dans la prophétie, Moïse l'atteste, l'Apôtre le dit, qu'est-ce faire autre chose que prendre les pains de la vérité et les offrir aux idoles que nous avons faites nous-mêmes ? Marcion s'est fait une idole, et il lui a offert les pains des Ecritures ; Valentin, Basilide et les autres hérétiques ont fait la même chose. « Vous les avez mis devant leur face comme un sacrifice d'agréable odeur. » *Ezéch.* XVI, 19. Elles sont naturellement de bonne odeur, les choses qui nous viennent de la largesse de Dieu. Il présente cette odeur exquise aux idoles, celui qui agit ou qui comprend contrairement au pouvoir des Ecritures.

« Et il est arrivé, dit Adonaï le Seigneur, que vous avez pris vos fils et les filles que vous aviez engendrés, et vous les avez sacrifiés à ces idoles,

nem, cum illam Deo debeamus offerre, id est Deo legis et prophetarum, Deo Abraham, Deo Isaac, Deo Jacob, et Patri Jesu Christi, offerimus quæ ipsi confinximus, in tantum ut incensum Dei proponamus idolis, facimus id quod dicitur in præsenti : « Oleum meum et incensum meum posuisti ante faciem eorum. » Verum iste de incenso sit intellectus. Quid respondebimus de oleo ? Oleum est quo vir sanctus ungitur, oleum Christi, oleum sanctæ doctrinæ. Cum ergo accepit aliquis hoc oleum quo ungitur sanctus, id est Scripturam sacram instituentem quomodo oporteat baptizari in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et pauca commutans unxerit quempiam, et quodammodo dixerit : Jam non es catechumenus, consecutus es lavacrum secundæ generationis ; talis homo accipit oleum Dei, et incensum, et ponit illud ante faciem idolorum. « Et panes meos quos dedi tibi, similam, et melle, et oleo cibavi te. » *Ezech.* XVI, 19. Ecce panes nostri simila mundissima in Scripturis, et mella apum (*a*) prophetarum. Ista omnia dedit nobis Deus, et cibavit nos de panibus prophetarum, et de simila legis, melle Evangelii, e quibus cibati ponimus eadem ipsa idolis. Cum enim ex dogmatis falsis volentes assumere defensionem, diximus : Scriptum est in propheta, testatur Moyses, loquitur Apostolus ; quid aliud facimus, quam accipientes panes veritatis proponimus eos simulacris, quæ ipsi finximus ? Marcion fecit idolum, et proposuit ei panes Scripturarum ; Valentinus, Basilides, cæterique hæretici fecerunt similiter. « Et posuisti illa ante faciem eorum in odorem suavitatis. » *Ezech.* XVI, 19. Naturaliter suavissimi odoris sunt hæc quæ nobis largitus est Deus. Quem odorem suavissimum ante idola ponit, qui adversum potestatem Scripturarum aut gerit, aut intelligit.

« Et factum est, dicit Adonai Dominus, et accepisti filios tuos, et filias tuas quas genuisti, et immolasti illos in consumptionem. » *Ibid.* 19, 20. Cum genuerit (*b*) peccatrix Jerusalem filios et filias, finis eorum qui nascuntur occisio est. Neque enim salus

(*a*) *Et mella apum*, etc. Catenæ mss. : Μέλι ἂν μελισσῶν εἰσιν αἱ ἐκ τῶν προφητῶν θεωρίαι καὶ τῶν Εὐαγγελίων· σεμίδαλις αἱ ἐκ τῶν ἐντολῶν πράξεις, ποιοῦσαι τὸν ἄρτον τὴν καρδίαν ἀνθρώπου. Ταῦτο ἀνατιθέασιν εἰδώλοις, οἱ ἐν δόγμασι καὶ πράξεσιν ἁμαρτάνοντες. *Mel apum, contemplationes sunt ex prophetis et Evangeliis; semidalis, sunt ex mandatis actiones, quæ cor hominis panem efficiunt. Hæc idolis apponunt qui in dogmatis et actionibus peccant.*

(*b*) *Cum genuerit*, etc. Catenæ mss. : Θύει υἱοὺς αὐτῆς καὶ θυγατέρας ἡ ἀσεβὴς ψυχὴ, ἢ πράξει, ἢ καὶ λόγοις ἀναγεννῶσά τινας ἐν κακίᾳ. Τὸ γὰρ τέλος τῆς τοιαύτης γεννήσεως, σφαγή ἐστι. Καὶ μετ' ὀλίγα· Οὐ μόνον τοὺς ἀναγεννωμένους ἐξ αὐτῆς ἀδικεῖ ἡ ἀσεβὴς ψυχὴ, κατασφάζουσα τοῖς εἰδώλοις· ἀλλὰ καὶ τινας τῶν ἐκ Θεοῦ γεννηθέντων κατασφάζει τῇ πλάνῃ τῆς κακίας. Τοῦτο τὸ ἁμάρτημα, φησὶν ὁ Θεὸς, παρὰ πᾶσαν ἁμαρτίαν ἐστι καὶ βαρύ. *Immolat filios suos et filias impia anima, quæ vel actione, vel etiam verbis aliquos regenerat in malitia. Finis enim ejusmodi generationis, cædes est* Et post pauca : *Non solum regeneratis ex se nocet impia anima, eos immolando idolis, sed etiam quosdam generatos ex Deo mactat errori malitiæ. Hoc peccatum, inquit Deus, super omne peccatum est, et grave.*

en les faisant dévorer par le feu. » *Ibid.* 20. Quand Jérusalem pécheresse engendre des fils et des filles, la fin de ceux qui naissent est la mort, le salut ne pouvant pas être la fin des méchants. Aussi est-il écrit : « Vous les avez immolés en les faisant dévorer par le feu. Non contente de vous être prostituée, vous avez mis à mort mes enfants et vous les leur avez donnés. » *Ibid.* 20, 21. Après avoir dit correctement : « Vous avez pris vos fils, » ce n'est pas sans intention que Dieu ajoute : « Vous avez mis à mort mes enfants. » Tous ceux qui sont nés au sein des doctrines hérétiques et ont là l'origine de leur croyance, sont fils de Jérusalem adultère et pécheresse ; mais celui qui, étant né dans l'Eglise, a été trompé plus tard par l'erreur de l'hérésie, celui-là est un fils de Dieu qui a été pris par la pécheresse Jérusalem, et par elle offert en victime à ses idoles. « Cela est plus coupable que toutes vos prostitutions et que toutes vos abominations. » *Ibid.* 22. Prendre des enfants de l'Eglise et les immoler à vos idoles, voilà le plus noir de tous vos crimes. « Et vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre jeunesse, lorsque vous étiez nue et couverte de confusion. » Il a été parlé de la nudité et de la honte de Jérusalem. Il eût fallu, dans votre iniquité, ne pas oublier comment j'avais étendu mes ailes sur vous, comment je vous avais relevée du milieu de votre sang, comment je vous avais lavée. De tout cela, vous en avez perdu le souvenir ; vous avez oublié le triste état où se trouve une femme nue, couverte de confusion, foulée aux pieds dans son sang.

« Et il est arrivé après toutes ces méchancetés — malheur, malheur à toi ! dit Adonaï le Seigneur — que vous avez bâti pour vous un lieu infâme, et vous vous êtes fait de toutes les places publiques un lieu d'exposition. » *Ibid.* 23, 24. Songez à l'âme qui se prostitue à ses poursuivants, et vous verrez comment elle se bâtit un lieu infâme où elle reçoit tous les passants. Mais qui sont les poursuivants de l'âme ? Il est aisé de le comprendre. L'âme humaine a une rare beauté, des charmes incomparables. Dieu dit, lorsqu'il la créa pour la première fois : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genès.* I, 26. Quoi de plus beau que cette ressemblance, que cette beauté ? Aussi quelques poursuivants adultères et vils, épris de son éclat, désirent la corrompre et nouer

finis est pessimorum. Idcirco scriptum est : « Immolasti eos in consumptionem. Quam modica fornicata est, interfecisti natos meos et dedisti eos. » *Ibid.* 20, 21. Proprie ait : « Accipisti filios tuos ; » significanterque addidit : « occidisti natos meos. » Quicumque enim nascuntur in hæreticorum doctrinis, et ibi fidei suæ principia sumpserunt, hi filii sunt fornicariæ et peccatricis Jerusalem. Qui autem natus est in Ecclesia, et deceptus postea fuerit hæretica falsitate, iste cum filius Dei sit, apprehensus est a peccatrice Jerusalem, positus victima idolis ejus. « Hoc supra omnem fornicationem tuam, et abominationes tuas. » *Ibid.* 22. Filios Ecclesiæ accipere, immolare, idolis, hoc supra omne peccatum tuum est. « Et non fuisti memor diei infantiæ tuæ, cum eras nuda et turpiter agens. » *Ibid.* Præfatus est de nuditate et turpitudine Jerusalem. Oportuit ergo in iniquitate meminisse quomodo pennas meas expanderim super te, et assumpserim te de sanguine tuo, et laverim te. Tu vero horum omnium oblita fuisti. Hæc quæ condecent nudam, et turpiter agentem, et commistam in sanguine suo.

« Et factum est post omnes malitias tuas : væ, væ tibi ? dicit Adonai Dominus ; et ædificasti tibi domum meretriciam, et fecisti tibi expositionem in omni platea. » *Ibid.* 23, 24. Si consideres animam (*a*) expositam amatoribus suis, videbis quomodo faciat domum meretriciam, et suscipiat omnes quos prædiximus amatores. Intellige vero quod dicimus ex sequentibus, id est qui sunt amatores Jerusalem. Anima humana multum speciosa est, et mirabilem habet pulchritudinem. Artifex quippe ejus, cum eam primum conderet, ait : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen.* I, 26.

(*a*) *Si consideres animam,* etc. Calenæ mss. : Ἐὰν ἴδῃς ψυχὴν ἐγκειμένην τοῖς βουλομένοις ἐρασταῖς, ὄψει ὅτι πεποίηκεν οἴκημα πορνικὸν, καὶ ἐπιδέχεται πάντας τοὺς προαιρουμένους πορνεύειν μετ' αὐτῆς· δηλονότι τὰς ἀκαθάρτους δυνάμεις. Καὶ μετ' ὀλίγα· Ἔχει ἡ ψυχὴ κάλλος ὑπὲρ τοὺς μοιχούς. Ἐκεῖνοι γὰρ ἀπώλεσαν τὸ ἑαυτῶν κάλλος. Οἶμαι δὲ ὅτι σαρκὶ συνέζευκται ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ, καὶ διὰ τοῦτο ἐρῶσιν αὐτῆς τὰ πονηρὰ πνεύματα, φιλόσαρκά τινα ὄντα. Μοιχεύει δὲ ἡ ψυχὴ μετὰ τούτων ἐπακούουσα αὐτοῖς, καὶ δεχομένη σπορὰν ἐκ τῆς κακῆς αὐτῶν διδασκαλίας, καὶ τίκτουσα τὰ καταθύμια αὐτοῖς. Καὶ μετ' ὀλίγα· Ἐν τῇ σωματικῇ πορνείᾳ σώματα φθείρεται· καὶ ἐν τῇ πνευματικῇ πορνείᾳ νοήματα φθείρεται. Καὶ τοῦτο δηλοῖ ὁ Ἀπόστολος. *Si consideres animam volentibus amatoribus expositam, videbis ipsam sibi meritoriam domum ædificasse, cunctosque qui voluerint cum ea fornicari, admittere, immundas videlicet virtutes.* Et post pauca : *Mœchis pulchrior est anima. Illi enim pulchritudinem suam amiserunt. Arbitror autem, quia carni copulata est anima, eam ob rem ejus amore teneri malignos quosdam spiritus carnis amore devinctos. Fornicatur autem cum illis anima, dum illis aurem præbet, atque ex prava eorum doctrina sementem recipiens, quod illis volupe sit, parit.* Et paucis interjectis : *In corporali fornicatione corpus corrumpitur, in spiritali fornicatione corrumpuntur sensus : idque declarat Apostolus.*

avec elle un commerce criminel. De là cette sage réflexion de Paul : « Je crains que peut-être le serpent, comme il séduisit Ève dans sa perversité, ne corrompe vos sens. » II *Corinth.* XI, 3. C'est dans les désordres charnels que nos sens se corrompent ; mais dans les souillures spirituelles, c'est le sens moral qui se corrompt et l'âme qui est blessée.

« Et vous avez souillé votre beauté. » *Ezéch.* XVI, 25. L'homme, bien qu'il ne soit pas tombé dans les plus grands péchés, est souillé par le contact des plus légers, tant est grande la beauté de l'âme ! Que l'on songe aux facultés de l'âme qui y ont été implantées par Dieu, et qui font sa beauté : l'invention, la disposition, l'élocution, la mémoire, la prononciation ; quelle est sa pénétration, comment elle comprend d'abord et ensuite ce qu'elle a compris, comment elle est excitée vers les sens, comment elle accommode les sensations aux pensées, quels élans elle a, quelles pensées de Dieu. Dotée de tous ces dons, elle a une beauté bien grande ; mais les sectes des hérétiques et l'enseignement étranger à la religion la corrompent. « Vous vous êtes abandonnée à tous les passants, et vous avez multiplié les crimes de votre honteuse fornication. » *Ezéch.* XVI, 25. Il y a fornication et fornication ; comme dans la fornication de la chair, tel est souillé sans être tombé dans l'excès, tandis que tel autre multiplie ses débordements, ainsi dans la fornication qui entache l'âme et le sens moral, celui-là est accablé sous le nombre de ses égarements, tandis que celui-là obéit à moins de séductions. C'est pourquoi on nous mesurera avec la mesure dont nous nous serons servis nous-mêmes.

« Vous vous êtes prostituée aux enfants de l'Egypte vos voisins. » *Ibid.* 26. Les enfants de l'Egypte, ce sont les puissances ennemies. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les Egyptiens soient appelés nos voisins ; les habitants de la Jérusalem terrestre sont, par la situation de leur ville, voisins de l'Egypte. Ils sont hommes aux grandes chairs, non pas qu'ils aient réellement de grands corps — ce qui paraît être une locution décente pour signifier ce que la pudeur ne

Quid hac pulchitudine et similitudine pulchrius? Quidam ergo adulteri et sordidi amatores, decore ejus illecti, desiderant eam corrumpere et fornicari super eam. Quamobrem sapiens vir Paulus dicit : « Timeo autem ne forte, ut serpens decepit Evam in nequitia sua, sic corrumpantur sensus vestri. » II *Cor.* XI, 3. Sensus nostri in fornicatione carnali corrumpuntur : in spiritalibus vero stupris sensus corrumpitur, et ipsa anima vulneratur.

« Et contaminasti speciem tuam. » *Ezech.* XVI, 25. Etiamsi non homo in peccatis maximis constitutus, tamen quia ingens est animæ pulchritudo, minorum quoque societate turpatur. Respice virtutes animæ (*a*) quæ ei insitæ sint a Deo, vide pulchritudinem ejus, inventionem, dispositionem, elocutionem, memoriam, pronuntiationem, cujus sit ingenii, quomodo primum intelligat, inde intellecta dijudicet, ut incitetur ad sensus, ut menti sensa commodet, quos habet impetus, quos cogitatus de Deo. Hæc possidens magnæ pulchritudinis est, sed hæreticorum sectis, et extranea religionis institutione corrumpitur. « Et transierunt crura tua per omnem transitum, et multiplicasti fornicationem tuam. » *Ezech.* XVI, 26. Et fornicatio a fornicatione differens : et quomodo in fornicatione carnis est aliquis non nimiæ fornicationis, et tamen fornicatione pollutus, alius vero multiplicans fornicationem suam ; sic et in ea fornicatione quæ animam suam sensumque commaculat, alius multitudine fornicationis obruitur, alius vero non tam a fornicatione est seductus. Idcirco qua mensura mensi fuerimus, remetietur nobis.

« Et fornicata es in filios Ægypti confines tuos. » *Ibid.* 26. Filii Ægypti (*b*) contrariæ fortitudines sunt. Nec mirum est, si confines nostri Ægyptii dicantur; confines Ægypti et Jerusalem in sua civitate sunt positi. Qui sunt magnis carnibus, non quia isti Ægypti ingentes carnes habeant (et quidem honeste videtur pudenda eorum immutato vocabulo signifi-

(*a*) *Respice virtutes animæ,* etc. Catenæ mss. : Δυνάμεις εἰσὶ τῆς ψυψῆς, ἐν ῇ καὶ μνήμη, ἐπιβολαὶ, εὐφυῖαι, νοήσεις, ὁρμήσεις, ἀφορμαὶ, συγκαταθέσεις, ἔμπνοιαι περὶ Θεόν. Ἐμπεριέχονται δὲ αὐταὶ ταῖς γενικαῖς δυνάμεσιν αὐτῆς, ἐν τῷ λογικῷ, ἐν τῷ ἐπιτυμητικῷ, ἐν τῷ λογιστικῷ. Ταῦτα πάντα φθείρει ἡ ἀσεβὴς ψυχὴ τοῖς ἀλλοτρίοις δόγμασι καὶ ταῖς ἀλλοτρίαις πράξεσιν. *Suas vires habet anima, in qua sunt memoria, conceptus, ingenii acumen, intellectiones, appetitiones, aggressiones, assensus, afflatus circa Deum. Comprehenduntur vero hæc generalibus viribus, facultatibus videlicet iræ, cupiditatis ac rationis. Cuncta hæc corrumpit impia anima alienis doctrinis, alienisque actibus.*

(*b*) *Filii Ægypti,* etc. Catenæ mss. : Υἱοὶ Αἰγύπτου, δυνάμεις εἰσὶν ἀντικείμεναι. Καὶ μήποτε οὖν ἄρα οὗτοί εἰσιν οἱ καθήδονοι δαίμονες, οἱ φιλαμαρτήμονες, οἱ συνηδόμενοι τοῖς πάθεσι τῆς σαρκὸς, καὶ τὰ πολλὰ κινοῦντες ἡμᾶς εἰς ταῦτα. Ὦὗτοι δὲ ὁμοροῦσιν ἡμῖν. Τὰ γὰρ ὅρια τῆς Ἱερουσαλὴμ καὶ τῆς Αἰγύπτου ἐγγύς εἰσιν. Καὶ μετ' ὀλίγα· Μεγαλόσαρκοί εἰσιν οὗτοι οἱ Αἰγύπτιοι· οὐ σάρκας φέροντες· ἔξω γὰρ σαρκός εἰσι· μεγαλόσαρκοι δὲ λέγονται, ὅτι πολὺ κεχήνασι περὶ τὸ σαρκικὸν φρόνημα. *Filii Ægypti contrariæ sunt potestates. Itaque hi filii, forte sunt libidinosi dæmones, peccati amantes, carnis affectibus gaudentes, ac in eos plerumque nos incitantes. Sunt vero hi nobis confines. Fines enim Jerusalem et Ægypti proximi sunt.* Et mox : *Magnarum carnium sunt hi Ægyptii, non quod carnes gestent, sunt enim extra carnem; sed magnarum carnium dicuntur, quod carnali sensui multum dediti sint.*

permet pas de dire, — mais parce que les instincts sensuels produisent comme un accroissement de la matière ; tandis qu'au contraire, il y a comme une chair diminuée, pour ainsi dire, dont il est écrit : « Dans cette terre déserte où je me trouve et où il n'y a ni chemin ni eau, je me suis présenté devant vous comme dans votre sanctuaire. » *Psalm.* LXII, 3. Jérusalem s'est donc prostituée « aux enfants de l'Egypte, ses voisins, qui ont de grands corps ; et vous avez commis infamie sur infamie pour exciter ma colère. » *Ezéch.* XVI, 26. Vous avez soulevé mon courroux par tous les dérèglements où vous êtes tombée. « Mais je vais étendre ma main sur vous, je vous ôterai ce que l'époux donne à son épouse, et je vous livrerai parmi les âmes de ceux qui vous haïssent, les enfants des étrangers. » *Ibid.* 27. Elle est donc livrée parmi les âmes des étrangers, l'âme qui est indigne des bienfaits de la loi et des paroles de Dieu. « Qui vous ont détournée de votre voie. Vous avez agi en impie et vous vous êtes prostituée aux enfants d'Assur. » *Ibid.* 27, 28. D'abord aux enfants de l'Egypte, ensuite aux enfants d'Assur. Ce sont des espèces différentes de péchés. Lorsque les Assyriens emmenèrent en captivité les enfants d'Israël, sans doute ce que l'Ecriture rapporte arriva ; mais cela est écrit à cause de notre fréquente captivité, que nous font subir les Assyriens spirituels, dont l'Apôtre a dit : « Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les esprit de malice. » *Ephès.* VI, 12.

« Et même ainsi vous n'avez pas été rassasiée, vous avez poussé plus loin votre fornication, et vous ne serez point rassasiée. » Lorsqu'une âme ne se rassasie pas de ses fautes, qu'elle ajoute toujours aux anciens péchés des péchés nouveaux, faisant une gerbe de ses iniquités comme avec une longue corde ou avec les courroies du joug des bœufs, ne se convertissant jamais au bien et ne faisant pas pénitence sur ses crimes, il lui est dit : « Vous ne vous rassasierez point. Vous avez multiplié les alliances avec la terre de Chanaan. » *Ezéch.* XVI, 28, 29. Lorsque Dieu fait alliance avec nous et que nous y souscrivons, nous sommes heureux ; au contraire, quand nous nous prostituons aux esprits de malice, nous tournons les alliances de Dieu vers la terre de Chanaan et nous établissons un pacte avec elle. Entendez la même chose au sujet des Chaldéens et des autres nations, toutes les fois que nous sommes repris pour n'importe quel péché. « Vous avez fait alliance avec les Chaldéens, et par là même vous n'avez pas été rassasiée.

Après l'énumération des péchés, Dieu apostrophe la pécheresse Jérusalem : « Que déciderai-je sur vous, dit Adonaï le Seigneur, puisque toutes ces actions que vous faites sont celles d'une femme prostituée qui a essuyé toute honte ? » *Ibid.* 30. Elevons un peu le niveau de

casse, id est magnis carnibus), sed quia carnei intellectus magnarum nos carnium faciant ; ut e contrario est quædam caro deficiens, de qua dicitur : « Quomodo caro mea in terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Psal.* LXII, 3. Fornicatur igitur Jerusalem, « super filios Ægypti, confines suos, et magnarum carnium. Et multipliciter, inquit, fornicata es ad me exasperandum. » *Ezech.* XVI, 26. Multas species fornicationis commisisti ad me concitandum. « Quod si extendero manum meam in te, auferam legitima tua, et tradam te in animas eorum qui te oderunt, filios alienigenarum. » *Ibid.* 27. Vides quia in animas alienigenarum traditur, quæ indigna sit usu legis, et sermonum Dei. « Qui te diverterunt de via tua. Impie egisti et fornicata es super filios Assur. » *Ibid.* 27, 28. Primum super filios Ægypti, deinde super filios Assur. Hæc species peccatorum sunt. Nam et cum captivos acceperunt Assyrii filios Israel, factum est quidem id quod Scriptura refert ; scriptum est autem propter frequentem nostram captivitatem, quæ a spiritalibus Assyriis perpetratur ; de quibus Apostolus dicit : « Non est nobis certamen adversus carnem et sanguinem, sed adversum spiritalia nequitiæ. » *Ephes.* VI, 12.

« Et ne sic satiata es, et fornicata es, et non satiaberis. » Quando quis non impletur delinquens, sed semper prioribus peccatis nova peccata conjungit, colligans ut fune longo, et sicut loro jugi vitulæ iniquitates, nunquam se ad meliora convertens, neque pœnitentiam agens super malis suis, dicitur ad eum : « Et non satiaberis. Et multiplicasti testamenta sua ad terram Chanaan. » *Ezech.* XVI, 28, 29. Quando Deus ad nos facit testamenta, et nos consentimus eis, beati sumus ; quando vero fornicamur ad spiritalia nequitiæ, tunc convertimus Dei testamenta ad terram Chanaan, et pactum statuimus cum ea. Hoc autem mihi intellige et in Chaldæis, et in cæteris gentibus, quando in quolibet aliquo peccato reprehendimur. « Et testamenta ad Chaldæos, et ne sic satiata es. »

Post catalogum peccatorum, ad peccatricem Jerusalem, « quid constituam in te, dicit Adonai Dominus, cum facias tu hæc omnia opera mulieris fornicariæ procacis ? » *Ibid.* 30. Ascendamus paulisper eloquio, quia non semper utile est de fornicationibus loqui, et procul absit ut aliquis in Ecclesia sit, qui de hortatoriis a fornicatione indigeat sermonibus. Nam si quis necesse habet audire : « Non fornicaberis ; » *Exod.* XX, 14 ; seu illud : « Si quis templum Dei vio-

notre thèse ; il n'est pas utile de parler plus longuement des fornications, et loin de nous ce malheur qu'il y ait dans l'Eglise quelque membre qui ait besoin d'être exhorté à s'abstenir de ce péché. S'il était nécessaire pour quelqu'un qu'on lui fît entendre ces paroles : « Vous ne tomberez pas dans la fornication ; » *Exod.* xx, 14 ; « Dieu perdra quiconque profanera le temple de Dieu, » I *Corinth.* III, 17 ; il serait semblable à ceux qui font dire à l'Apôtre : « La loi n'a pas été établie à cause du juste, mais à cause des méchants, de ceux qui sont insoumis, des impies et des pécheurs. » I *Tim.* I, 9. De même que la loi n'a pas été établie pour les justes, mais pour les méchants et les rebelles, de même la doctrine qui avertit de s'éloigner de la fornication n'a pas été faite pour ceux qui sont chastes, mais pour les impies qui désobéissent en commettant cette abomination. Nous ne devons donc point avoir besoin de nous éloigner de l'impureté ; mais il nous est nécessaire de tendre des premiers éléments de Jésus-Christ à une science plus parfaite. Car alors que depuis le temps qu'on vous instruit, » s'écrie l'Apôtre, « vous devriez être maîtres, il se trouve que vous auriez encore besoin qu'on vous apprît les premiers éléments par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu, et vous êtes devenus comme des personnes à qui l'on devrait ne donner que du lait, et non une nourriture solide. » *Hebr.* v, 12. Tout précepte de cette sorte : « Vous ne tomberez point dans la fornication, vous ne serez point adultère, vous ne serez point voleur, » *Rom.* XIII, 9, n'est pas une nourriture solide, c'est comme du lait qu'on donne aux petits enfants. La nourriture des vrais athlètes consiste à méditer sur Dieu tout-puissant, sur ses mystères qui sont cachés derrière les voiles et les figures des Ecritures. Considérez le langage que saint Paul tient aux Corinthiens : « Je ne vous ai nourris que de lait, et non de viandes soildes ; » I *Corinth.* III, 2 ; et, comme ils avaient besoin de lait, on leur enseignait ce que les petits enfants ont besoin d'apprendre : « Il est avantageux à l'homme de ne point toucher aucune femme; néanmoins, à cause de la fornication, » etc. Il leur est même rappelé de ne pas manger des viandes offertes en sacrifice aux idoles. Toute cette doctrine est le lait donné à ceux qui sont encore enfants en Jésus-Christ. Au contraire, lorsque saint Paul écrit aux Ephésiens, il leur présente une nourriture solide, parce qu'il n'est pas bruit qu'il y ait de l'impureté à Ephèse, de l'idolatrie, des prévaricateurs qui mangent des viandes offertes aux idoles. Par là nous apprenons ce qu'est la nourriture solide, que c'est à la formation des mœurs que s'applique le lait de la raison et de la vérité, et que la nourriture solide, c'est le sens mystique des Ecritures. Notre bonheur demande donc que nous nous hâtions d'aborder ce sens mystique, après avoir franchi les éléments plus imparfaits. Le lait sert à la formation première des mœurs ; c'est l'enseignement de l'Apôtre qui, après en avoir dit quelques mots, ajoute : « Ne nous arrêtons pas à établir de nouveau ce

laverit disperdet illum Deus; » I *Cor.* III, 17; iste similis est his quos Apostolus dicit : « Justo lex non est posita, sed iniquis, et non subditis, impiis et peccatoribus. » I *Tim.* I, 9. Quomodo ergo justo lex non est posita, verum iniquis et non subditis; sic doctrina ea quæ a fornicatione monet recedendum, casto non est posita, sed iniquis, et fornicatoribus, et inobedientibus. Non habemus itaque necessarium, ut discamus a fornicatione discedere; verum ad perfectiora tendamus a principiis elementorum Christi. « Etenim cum deberetis, ait, magistri esse propter tempus, rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei, et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo. » *Hebr.* v. 12. Omnis sermo qui præcipit : « Non fornicaberis, non adulterabis, non furaberis, » *Rom.* XII, 9, non solida esca est, sed quasi lac præbetur infantibus. Athletarum cibus est de omnipotenti Deo, de mysteriis ejus quæ tecta sunt, et latenter in Scripturis significata, sentire. Vide quomodo ad Corinthios Paulus loquitur : « Lacte vos potavi, non cibo, necdum enim poteratis, sed neque nunc potestis. » I *Cor.* III, 2. Et quia lacte adhuc indigebant, ea discunt quæ discere parvuli solent : « Bonum est homini mulierem non tangere, propter fornicationem autem, » I *Cor.* VII, 1. 2, et cætera. Rursumque instituuntur ne immolatitia comedant. Iste omnis doctrina lac parvulorum est, et adhuc infantium in Christo. Quando vero Ephesiis scribitur, solidum illis præbet cibum. Non auditur quippe in Epheso fornicatio, non auditur in Epheso idololatria, et esus immolationum. Ex quibus docemur quid sit solidus cibus, et quod rationabile et sine dolo lac moralis locus, quod solidus cibus mysticus intellectus. Beatum est igitur ut festinemus ad ea, quæ imperfectoria sunt principia transeuntes. Et quod moralis locus lac sit, Apostolus docet, cum jam aliqua de lacte dixisset addens : « Non rursum jacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis. » *Hebr.* VI, 1. Tales omnes sunt qui adhuc lacte potantur ; perfectus autem aliis indiget disciplinis. Hæc in medio dicta sint, quia sermone conscenderam, ne ab alterius expositione fornicationis statim alia fornicationem incurrerem, quam nunc explanabo. Dicitur quippe

qui n'est que le fondement de la religion, comme est la pénitence des œuvres mortes. » *Hebr.* VI, 1. Ceux qui se nourrissent encore de lait n'en sont qu'à ces rudiments; l'homme fait a besoin d'autres instructions. J'ai fait cette digression, parce que je voulais passer à ce qu'il y a de plus parfait, afin de n'avoir pas à m'étendre, au sortir du commentaire d'une fornication, sur le commentaire d'une autre, dont je vais maintenant donner l'explication. Il est dit à Jérusalem : « Vous vous êtes triplement prostituée dans vos filles. » *Ezéch.* XVI, 30. Qu'est-ce à dire, que Jérusalem a été triplement impure dans ses filles? Le secours de Dieu nous est ici nécessaire, l'obscurité de ce texte demande qu'il nous l'explique lui-même. Comme Moïse écoutait Dieu et ensuite rapportait au peuple les discours que Dieu lui avait adressés, ainsi nous avons besoin que le Saint-Esprit commente les mystères en nous, afin que, par nos prières, nous obtenions d'entendre le sens des Ecritures, pour répéter ensuite aux foules ce que nous avons entendu. Que signifie donc : « Vous avez été triplement impure dans vos filles ? » Si vous comprenez qu'il y a une fornication de la chair, une autre de l'âme et une autre de l'esprit, vous verrez Jérusalem trois fois impure dans celui qui commet cette triple fornication. Au contraire, celui qui est trois fois chaste mérite d'entendre cette parole de l'Apôtre : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même en toute manière, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans tache pour l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, I *Thess.* V, 23, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII.

Sur ce qui est écrit : « Sur quoi établirai-je votre cœur, dit le Seigneur Dieu, puisque toutes ses actions que vous faites sont les actions d'une femme prostituée qui a foulé aux pieds toute pudeur? » *jusqu'à :* « Vous avez payé vous-même tous ceux qui vous recherchaient.» *Ezéch.* XVI, 30-33.

ad Jerusalem : « Et fornicata es tripliciter in filiabus tuis. » *Ezech.* XVI, 30. Quid est quod ait, quod tripliciter fornicata est in filiabus suis Jerusalem ? Dei indigemus auxilio, ut ipse nobis obscuritatem istius loci edisserat. Et quomodo Moyses audiebat Deum, et deinde ea quæ a Deo audierat, proferebat ad populum ; sic nos indigemus Spiritu sancto loquente in nobis mysteria, ut orationibus nostris Scripturam possimus audire, et rursum quod audivimus populis intimare. Quid est ergo : « Tripliciter fornicata es in filiabus tuis ? » Si intelligas (*a*) fornicationem carnis, et animæ, et spiritus, et videas aliquem fornicari in his omnibus, videbis tripliciter fornicantem Jerusalem. Qui vero tripliciter castus est, iste ab Apostolo meretur audire : « Deus autem pacis sanctificet nos per omnia, ut integer spiritus noster, et anima, et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur, » I *Thess.* v, 23, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VIII.

De eo quod scriptum est : « In quo constituam cor tuum, ait Dominus Deus, cum facias tu hæc omnia opera meretricis procacis ? » *usque ad illud :* « Dedisti mercedes omnibus amatoribus tuis. » *Ezech.* XVI, 30.

(*a*) *Si intelligas*, etc. Catenæ mss. : Ἐκπορνεύει ἡ ψυχὴ τρισσῶς κατὰ τὰς γενικὰς τρεῖς δυνάμεις αὐτῆς, ἐν τῷ λογιστικῷ, ἐν τῷ θυμικῷ, καὶ ἐν τῷ ἐπιθυμητικῷ, κατὰ πνεῦμα, κατὰ σῶμα, κατὰ ψυχὴν, κατὰ τὰς τρεῖς ἡλικίας ταύτης. Πνεῦμα ἐστιν αὐτὸ τὸ λογικόν· ψυχή ἐστιν ἡ ζωτικὴ δύναμις· σῶμα ἐστιν τὸ συνέχον ὄργανον τὸ λογικόν, καὶ μὲ περιέχον. Αὐτὴ ἡ ψυχὴ, καὶ περὶ ἧς ὁ Ἀπόστολος εἶπεν, οὐκ ἔστι λογίκὴ, οὐδὲ ἀντὶ λογικῆς φύσεως. Οὐ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν δύο λογικὰ ἐν αὐτῷ ἀνθρώπῳ· ἀλλ' αὕτη ἐστὶ περὶ ἧς γέγραπται, ὅτι καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνεῦμα ζωῆς· καὶ ὀνομάζει τὴν πνοὴν ταύτην ψυχὴν, εἰς ἣν γενόμενος ἄνθρωπος γέγραπται ὅνι ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαη. Οὐκοῦν οὐχ ἕτερος ἄνθρωπος ἡ τοιαύτη ψυχὴ, ἀλλὰ κατάστασις ψυχικὴ τοῦ πνεύματος, εἰς ἣν πᾶς ἄνθρωπος γίνεται διὰ τὴν διὰ σαρκὸς γένεσιν εἰς τὸν κόσμον τοῦτον, Ἣν ἄμεμπτον τηρηθῆναι τοῖς πιστοῖς ὁ Ἀπόστολος εὔχεται, ὁ δὲ Θεὸς ἁγιάσαι ὑμᾶς ὁλοτελεῖς, καὶ ὁλόκληρον ὑμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀμέμπτως τηρηθείν ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶη Ἰησου Χριστοῦ· ὡσεὶ ἔλεγε, καὶ τὸ πνεῦμα καὶ τὸ σῶμα, καὶ ἡ ἐν τούτῳ ζωή. Ἠνίξατο γὰρ ὁλοτέλωσιν ἡμῶν, τὸν ἔσω ἄνθρωπον καὶ τὸν ἔξω, καὶ τὴν διὰ μέσου ζωὴν, τὴν ἐν τῳ κόσμῳ τούτῳ πολιτείαν ἢ κατάστασιν. *Tripliciter anima fornicatur secundum tres generales suas facultates rationis, iræ, cupiditatis, spiritu, corpore, et anima juxta tres illius ætates. Spiritus est vis ipsa rationis ; anima, vitalis facultas ; corpus, organum vim rationis continens et non comprehendens. Hæc anima, nec non illa de qua Apostolus loquitur, non est anima rationalis, nec pro natura ratione prædita sumitur* (*neque enim duo ratione prædita dicere est in ipso homine*), *sed illa de qua scriptum est :* « *Et insufflavit in faciem ejus spiraculum vitæ ;* » (Gen. II, 7) *; vocatque Paulus flatum hunc animam, in quam scriptum est hominem factum esse :* « *Et factus est homo in animam viventem.* » (I Cor. xv, 45). *Non igitur ejusmodi anima alius homo est, sed corporis status animalis, quem per carnalem ortum in hoc mundo omnis homo nanciscitur, et quem labis parum fidelibus servari precatur Apostolus :* « *Deus autem sanctificet vos per omnia, et integer spiritus vester, et anima, et corpus sine labe servetur in adventu Domini nostri Jesu Christi.* » (I Thess. v, 23). *Quasi diceret : Et spiritus, et corpus, et quæ in ipso est, vita. Designavit enim in quo nostra consistit integritas : interiorem exterioremque hominem ac vitam intermediam, nostram videlicet in hoc mundo conversationem, vel statum.*

Ce qui a été lu d'abord a été expliqué déjà ; aujourd'hui, commençons à cet endroit de l'Ecriture : « Sur quoi établirai-je votre cœur, dit Adonaï le Seigneur, puisque toutes les actions que vous faites sont celles d'une impudente prostituée et que vous avez été triplement impure dans vos filles ? » Nous avons commenté jusque là. Poursuivons : « Vous vous êtes bâtie un lieu infâme à l'entrée de toutes les rues, et vous vous êtes fait une retraite d'impudicité dans toutes les places publiques. Vous n'avez pas été comme une courtisane qui dédaigne ce qu'on lui offre pour se mettre à plus haut prix. La femme qui se prostitue comme vous reçoit une récompense de celui qui la recherche ; mais vous, vous avez payé vous-même, comme une courtisane qui donnerait des récompenses à tous ceux qui la recherchent, vous avez fait des présents à tous ceux qui vous recherchaient et vous les avez honorés, afin qu'ils vinssent de tous côtés pour commettre avec vous une infamie détestable. » *Ibid.* 31-33. L'homme lui-même peut établir un autre homme, le méchant dans le mal, le juste dans le bien, puisque « les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs. » I *Corinth.* xv, 33. Il n'y a pas à douter que les discours du méchant portent au mal celui qui l'écoute, puisque la parole d'un hérétique peut infecter d'hérésie celui qui s'y arrête. Moi qui suis le dernier des hommes, si j'entends enseigner la chasteté, je m'efforce de m'établir dans cette vertu ; si je parle moi-même de la pureté, je fortifie mes auditeurs dans la pureté ; si je prêche la justice, je les pousse à la pratiquer ; si je traite de la foi, je leur insinue la foi, je leur enseigne à pratiquer dignement l'obéissance à la majesté divine dans le Seigneur. Puisque nous autres hommes, pétris de faiblesse, nous fortifions le cœur de ceux qui nous entendent, dans les bonnes œuvres, si nous sommes bons, et dans les œuvres d'iniquité, si nous sommes méchants, croyez-vous que Dieu n'ait pas le pouvoir de ramener au bien qui il lui plaît ? ou assurément, en abandonnant un homme, d'être l'occasion qu'il s'affermisse dans le mal ? Or, cette prophétie nous a fait connaître les monstrueux péchés de la malheureuse Jérusalem, que Dieu avait voulu bien souvent ramener dans la bonne voie par ses Prophètes ; mais, comme elle repoussa ses avis, comme elle refusa de recevoir les préceptes divins, Dieu est en suspens et se demande en quelque sorte ce qu'il fera. « Comment purifierai-je votre cœur, dit Adonaï le Seigneur ? » que ferai-je ? comment vous purifier ? vous êtes si fortement enlacée dans les liens des péchés, que vos crimes empêchent que votre vie soit assise dans le bien par mes paroles. J'ai voulu souvent vous y établir, je vous ai fait parler par mes saints, et vous ne les avez pas écoutés. Maintenant, je ne sais me déterminer et je vous dis : « Comment purifierai-je votre cœur, lorsque toutes vos actions sont celles d'une courtisane éhontée ? » Nous l'avons dit

Quæ primum lecta sunt, exposuimus ; hodie sumamus exordium ab eo quod scriptum est : « In quo constituam cor tuum, dicit Adonai Dominus, cum facias tu hæc omnia opera meretricis procacis, et fornicata es tripliciter in filiabus tuis ? » Hucusque jam diximus. Sequitur : « Quando lupanar tuum ædificasti in capite omnis viæ, et basem tuam fecisti in omni platea, et non es facta ut meretrix congregans mercedes. Mulier quæ mœchatur similis tibi, a viro suo accepit mercedes, et tu dedisti mercedes ; omnibus amatoribus suis dedit mercedes, et tu dedisti mercedes omnibus amatoribus tuis, et honorabas eos ut venirent ad te in circuitu a fornicatione tua. » *Ibid.* 31, 32, 33. Et homo hominem constituere potest, malus in malo, bonus in bono : « Corrumpunt » enim « mores bonos confabulationes pessimæ. » I *Cor.* xv, 33. Nec dubium quin loquentis sermo auditorem ad pejora sollicitet, cum hæreticus loquens constituat auditorem suum in hæretica pravitate. Et ut ad meliora veniamus, si potest prodesse qui loquitur, et vita ejus cum sermone consentit, in bonis constituit auditorem suum. Nos qui minimi sumus loci, si audierimus verbum de castitate præcipiens, constituti super eos conamur. Si ipsi loquimur de pudicitia, et nosmetipsi auditores statuimus in pudicitia. Si de justitia prædicamus, ad justitiam impellimus. Si de fide, fidem insinuamus, ut digne majestati divinæ obediamus in Domino. Si ergo nos homines cum simus mali, solemus constituere cor audientis, sive in bonis, si boni sumus, sive in malis, si male agimus, putasne quod Deus non habeat potestatem quempiam in melioribus constituere ? Aut certe derelinquens eum, fieri ei occasio ut in pessimis constituatur ? Multum utique juxta præsens eloquium peccavit misera Jerusalem, quam sæpissime voluit Deus per prophetas suos in melioribus constituere ; sed quia noluit consilia audire, noluit Dei recipere præcepta, dubitat Deus, et se dicit nescire quid faciat. « In quo constituam cor tuum, dicit Adonai Dominus ? » Quid faciam ? in quo constituam ? Multis peccatorum vinculis stringeris, delicta tua prohibent vitam tuam, ut a meis sermonibus constituaris. Ego ipse frequenter constituere volui, loquens tibi per sanctos meos, et non audisti. Nunc ignoro quid faciam, et dico tibi : « In quo constituam cor tuum, dicit Adonai Dominus, cum tu facias hæc omnia opera

souvent, les puissances ennemies convoitent les beautés de l'âme humaine, et quand celle-ci reçoit les inspirations de ceux qui la recherchent, elle se prostitue en quelque sorte à eux. Or, dans la vie ordinaire, il y a telles courtisanes qui rougissent encore de leur dégradation et n'y persévèrent qu'en cherchant à se cacher, tandis que d'autres, non-seulement ont déchiré jusqu'au dernier voile de la pudeur, mais encore se font comme un piédestal de leur infamie. C'est pourquoi le texte prend l'image de l'âme adultère dans la pécheresse Jérusalem, et dit qu'elle est devenue semblable à une prostituée qui affiche impudemment son infamie. Nous méritons souvent ce désolant parallèle. Ceux qui ne sont pas encore entièrement séparés de la religion, qui n'ont pas la force de résister au péché, tout en cherchant l'ombre pour le commettre, sont semblables à la courtisane qui rougit de sa dégradation ; tandis que ceux qui sont les adversaires déclarés de la religion, au point de n'avoir souci ni de l'évêque, ni des prêtres, ni des diacres, ni de leurs frères, et qui affichent leur honte, sont semblables à la prostituée qui ne respecte plus aucune mesure. Dieu se plaint donc ici de la pécheresse Jérusalem, parce qu'elle fait les œuvres d'une prostituée éhontée, et il lui dit : « Vous vous êtes triplement souillée dans vos filles. » Nous avons expliqué ce point sur cette parole : « Vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les rues, et vous vous êtes fait une retraite d'impureté dans toutes les places publiques.

Cherchons maintenant à interpréter en quoi il est difficile d'élever un lieu infâme sur toute voie ou à l'entrée de toute voie ; en quoi il y a aggravation, après avoir bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies, de faire un piédestal à son impudicité sur toutes les places. Jérusalem dans sa prostitution a donc commis deux péchés généraux : l'un, en se bâtissant un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies ; l'autre, en faisant un piédestal à son impudicité et en l'établissant sur toutes les places. Quelles sont donc ces voies. « Tenez-vous sur les voies, informez-vous des sentiers éternels du Seigneur, considérez quelle est la bonne voie et marchez-y. » *Jérém.* VI, 16. Les voies éternelles sont nombreuses. Si vous vous souvenez d'une explication que j'ai donnée souvent, vous savez que Moïse, que chaque Prophète est une de ces voies ; et comme il y a plusieurs perles que doit nécessairement posséder celui qui parvient à l'acquisition de la perle la plus précieuse, ainsi faut-il marcher dans les voies nombreuses de Moïse et de tous les Prophètes pour arriver à celui qui dit : « Je suis la voie. » — Quel rapport y a-t-il, me demandera-t-on, entre ce que vous dites et le sujet ? — Voici ma réponse. Jérusalem s'est bâtie un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies. Que l'on songe à tous les hérétiques, étrangers à la vérité, bâtissant leur

mulieris meretricis procasis ? Sæpe diximus quia fortitudines contrariæ amant pulchritudines animæ humanæ, et quando suscipit anima humana semina amatorum suorum, quodammodo fornicetur cum eis ; sed quia et in communi vita sunt aliquæ meretrices, quæ fornicantur cum verecundia latere cupientes, aliæ vero quæ non solum pudore delicta non velant, sed cum omni se procacitate prostituunt ; ideo assumpsit exemplum animæ meretricis in peccatrice ista Jerusalem, et ait eam similem factam mulieris fornicariæ procacis in fornicatione sua. Sæpe a nobis talia committuntur. Qui enim a religione non penitus recesserunt, vincuntur vero a peccato, et peccantes latere desiderant, similia faciunt meretrici erubescenti. Qui vero religionem penitus aversantur, in tantum ut non curent de episcopo, de presbyteris, de diaconis, de fratribus, sed cum omni procacitate delinquunt, similes fiunt meretrici cum fiducia prostitutæ. Queritur ergo in præsenti loco de peccatrice Jerusalem Deus, quia facit opera mulieris meretricis inverecundæ, et dicit ad eam : « Et fornicata es tripliciter in filiabus tuis. » Exposuimus hoc quando nobis dictum est : « Ædificasti lupanar tuum in capite omnis viæ, et basem tuam fecisti in omni platea. »

Volumus autem et nunc interpretari quid sit ædificare lupanar, non similiter in omni via, sed in capite omnis viæ ; ne suffecisse videatur ædificasse lupanar in capite omnis viæ, sed insuper et basem suam posuisse in omni platea. Duo ergo generalia peccata peccavit, cum ædificavit lupanar suum in capite omnis viæ, et cum fecit basem et constituit eam in omni platea meretrix Jerusalem. Quæ sunt ergo istæ viæ ? « State in viis, et interrogate semitas Domini æternas, et videte quæ sit via bona, et ambutate in ea. » *Jerem.* VI, 16. Multæ sunt viæ sempiternæ. Si retinetis eam expositionem quam frequenter exhibui, scitis et Moysen viam esse, et singulos prophetarum. Et quomodo multæ sunt margaritæ, quas necesse est possidere eum qui venturus est ad unam pretiosissimam margaritam, sic oportet ingredi multas vias Moysi et prophetarum omnium eum qui venturus est ad dicentem : « Ego sum via. » *Joan.* XIV, 6. Sed dicit mihi aliquis : Quid ad propositum pertinet quod locutus es ? Cui sic respondebo : Ædificavit in omni via Jerusalem lupanar suum. Si consideraveris hæreticos omnes alienos a veritate ædificantes domum ex his sermonibus qui in Moyse leguntur, ex his quos in Isaia et Jeremia, et prophetis reliquis invenerunt, intelligis novas doctrinas fornicationem esse

maison des discours qu'on lit dans Moïse, et de ceux qu'ils ont trouvés dans Isaïe, dans Jérémie et dans les autres Prophètes, et l'on comprendra que leurs nouveautés sont cette prostitution de Jérusalem qui se bâtit un lieu infâme, non pas sur toutes les voies, mais en tête de toutes les voies. Sur une âme qui, après l'entrée de Moïse et le commencement des Prophètes, est arrivée au fond de la science de tous, cette courtisane qui se bâtit un lieu infâme en tête de toutes les voies ne peut rien ; elle n'a prise que sur celui qui fait ses premiers pas dans l'Eglise, qui reçoit les éléments de la foi, qui en est aux rudiments des choses sacrées, et c'est pour essayer d'y faire entrer celui qui débute dans la foi qu'elle élève sa retraite d'impudicité. Comme les Ecritures parlent souvent de la fornication, je veux indiquer la raison de ce langage. Les fidèles, qui sont des maîtres dans l'Eglise, purifient les mœurs, tant en eux-mêmes que dans leur troupeau, et, par ce soin, ils bâtissent la maison de Dieu, l'Eglise, et leur œuvre est édification de Dieu. Au contraire, les hérétiques bâtissent des lieux d'infamie à l'entrée de toutes les voies ; par exemple, un maître de l'officine de Valentin, un maître de l'assemblée de Basilide, un maître de la tente de Marcion, un maître d'une hérésie quelconque, tous ceux-là bâtissent une maison d'impudicité ; et la congrégation de tous les impies forme l'Eglise de la prostitution. Or, que nous dit l'Ecriture ? « Mon fils, ne vous laissez point aller aux artifices de la femme mauvaise, car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où tombe le miel goutte à goutte. » *Prov.* v, 2, 3. D'où lui vient ce miel ? car c'est du miel que ses lèvres distillent. Elle est allée à Moïse, à Isaïe, à Jérémie, et elle a recueilli son miel dans leurs écrits. Ecoutez les hérétiques s'écrier : Voici ce que dit Moïse, voici le langage d'Isaïe, voici les paroles de Jérémie, et vous verrez comment le miel ne coule pas de leurs lèvres, mais comment en tombent une à une quelques paroles qu'ils ont pillées dans les Ecritures. Aussi est-il dit que les lèvres de la prostituée qui bâtit son lieu infâme à l'entrée de toutes les voies, distillent le miel. Quel est ce lieu d'infamie, nous le comprenons maintenant ; reste à expliquer quel est ce piédestal que l'impure Jérusalem a élevé sur toutes les places publiques. Un autre endroit de l'Ecriture nous apprend comment cette courtisane appelle ostensiblement sur les places publiques tous les passants. C'est que le péché use de piéges divers pour nous attirer à lui, soit par l'hérésie, soit par l'incrédulité : par l'hérésie, quand il bâtit un lieu d'infamie à l'entrée de toutes les voies ; par l'exemple des incrédules, quand il se fait un piédestal sur toutes les places publiques. « Elle est large et ouverte à tous, la voie qui mène à la perdition. » *Matth.* VII, 13. Lorsque ce qu'il dit et qu'il s'efforce d'insinuer à ceux qui l'écoutent, il l'affirme comme témoignage des Ecritures, alors il bâtit une retraite d'impudicité à l'entrée de toutes les voies, et lorsque le sens moral a été détruit et que, prêchant hautement l'immoralité, il a les

Jerusalem, quæ ædificat lupanar suum non in omni via, sed in capite omnis viæ. Si enim præventus quis fuerit post principium Moysi, exordium prophetarum, ad profundum ejus et scientiam omnium pervenire, nihil potest facere ista meretrix ædificans lupanar in capite omnis viæ ; eum quærit qui primum Ecclesiam ingreditur, qui fidei elementa suscipit, qui rudis est in sacramentis, eum qui in exordio fidei constitutus est vult introducere in lupanar suum, ædificans meretriciam domum. Et quia frequenter fornicatio in Scripturis nominatur, exponere volo sermonis istius causam. Ecclesiastici qui in Ecclesia sunt magistri, mores purgant tam suos quam suorum, et ex hac diligentia ædificant domum Dei Ecclesiam, et opus eorum ædificatio Dei est. Hæretici ædificant lupanar in omni via ; ut puta magister de officina Valentini, magister de cœtu Basilidis, magister de tabernaculo Marcionis, et cæterorum hæreticorum ædificant meretrici domum. Congregatio enim omnium malignorum lupanar est. Sed quid dicit Scriptura ? « Fili, ne intendas in malam mulierem, mel enim distillat de labiis mulieris meretricis. » *Prov.* v, 2, 3. Unde ei mel distillat ? Distillat enim mel de labiis mulieris meretricis. Ingressa est ad Moysen, ad Isaiam, ad Jeremiam, et de Scripturis eorum sibi mella collegit. Vade ad hæreticos loquentes : Hæc dicit Moyses, hæc Isaias, hæc Jeremias, et videbis quomodo de labiis eorum non fluant mella, sed distillent decerpentium de Scripturis verba paucissima. Et ideo mel distillat de labiis mulieris meretricis. In capite ergo omnis viæ ædificat lupanar. Esto, intellectum sit lupanar, interpretemur et basem quam in omnibus plateis posuit meretrix Jerusalem. Scriptum est in alio loco, quomodo in plateis manifeste advocat prætereuntes meretrix ; varie quippe peccatum nos ad se trahere festinat, sive per hæresim, sive per gentilem conversationem. Et per hæresim quidem, quando ædificat lupanar in capite omnis viæ ; per gentilem autem conversationem, quando basem ponit in omnibus plateis. « Lata est » enim « et patens via quæ ducit ad perditionem. » *Matth.* VII, 13. Cum ergo quæ dicit, et in quibus audientes instruere conatur, de Scripturis asserit, ædificat lupanar in capite omnis viæ. Cum vero moralis locus fuerit dissolutus, et luxuriosa

applaudissements publics de ses auditeurs, a-t-il fait autre chose que se dresser un piédestal sur toutes les voies ?

« Vous n'avez pas agi comme une courtisane qui s'enrichit des présents qu'on lui fait. » *Ezéch.* XVI, 31. Quelle est la courtisane qui amasse et quelle est celle qui n'amasse pas les présents qu'on lui fait ? Recherchons-le, puisque Dieu se plaint de Jérusalem comme d'une prostituée qui n'amasse point ses salaires. Puisqu'il y a des courtisanes qui n'amassent pas le produit de leur infamie, Dieu disant à Jérusalem qu'elle est devenue semblable à une prostituée qui ne recueille pas les bénéfices de sa dégradation, c'est que thésauriser ces sortes de salaires, c'est devenir riche en péchant, acquérir la gloire humaine en péchant, être heureux selon le monde en péchant. Quand tout cela naît du péché, l'âme, en se prostituant, amasse le produit de son infamie, la gloire, les richesses, et tout ce qu'elle a acquis pour sa perdition ; au contraire, lorsqu'en se prostituant elle ne prospère pas dans les choses du siècle, que ses péchés mêmes tournent à son insuccès dans la vie d'ici-bas, elle est une courtisane qui n'amasse pas les salaires qu'on lui donne et qui, en outre, fait des présents à ceux qui la recherchent. « Vous avez donné des récompenses à tous vos poursuivants. » *Ezéch.* XVI, 33. Parfois l'âme enrichit ses poursuivants, qui se réjouissent d'avoir reçu d'elle des présents. — Expliquez-nous plus clairement, me dira-t-on, comment l'âme qui se prostitue accorde des récompenses prises dans les biens de son époux. Et en effet, la parole divine déclare ici, comme en bien d'autres endroits, que Jérusalem infidèle prenait des biens appartenant à son époux et les donnait à ses courtisans. — Quels sont ces biens dont son époux lui a fait largesse, et que plus tard, devenue adultère, elle distribue à ses courtisans ? L'époux de l'âme, c'est la parole de Dieu, et cet époux ,qui est le seul qui l'aime véritablement, lui a donné la chasteté, lui a donné la justice, lui a donné tous les autres biens. Lors donc que l'âme veut suive les puissances ennemies ; par exemple, pour m'exprimer plus clairement, lorsqu'après avoir vécu dans la pudeur pendant dix ans, elle finit par tomber dans la fornication, elle prend les biens qui viennent de son mari, qu'il avait mis un long temps et un travail patient à acquérir, et elle les donne à ses adulateurs. Ces sanguinaires séducteurs ravissent les vertus de cette âme malheureuse, ils se précipitent audacieusement sur ses richesses et

præcipiens lascivum fecerit auditorem, quid aliud fecit quam basem posuit in omni via ?

« Non es facta ut meretrix congregans mercedes. » *Ezech.* XVI, 31. Videamus meretricem mercedes congregantem, et aliam rursus non congregantem. De hac enim queritur quasi de meretrice non congregante mercedes. Cum videro esse meretricem (*a*) quæ non congreget mercedes, et legero ad istam dictum, quia facta sit ut meretrix non congregans mercedes, dicam congregari mercedes esse peccando divitem fieri, peccando gloriam in sæcularibus comparare, peccando feliciter in mundo agere. Quando per peccatum, ut dixi, ista nascuntur, fornicatur anima et congregat mercedes fornicationis suæ, gloriam, divitias et reliqua quæ in perditionem animæ suæ conquisivit ; quando vero fornicatur et non agit prospere in sæcularibus rebus, sed per hoc quod peccavit etiam infeliciter vivit in sæculo, meretrix est non congregans mercedes et contraria faciens, id est fornicariis mercedes ultro tribuens. « Et tu dedisti mercedes omnibus amatoribus tuis. » *Ezech.* XVI, 33. Nonnunquam anima divites facit (*b*) amatores suos, lætantes in eo quod acceperint mercedes ab ea. Sed dicit mihi auditor : Manifestius expone quomodo fornicetur anima mercedes tribuens de rebus viri sui. Sic enim ait et in præsenti, et in aliis frequenter locis sermo divinus, quia sustulerit ea quæ sunt viri, et dederit meretrix Jerusalem amatoribus suis. Quid est hoc quod largitus est ei vir suus, quæ postea facta adultera omne quod accepit donat amatoribus suis ? Vir animæ sermo Dei est, sponsus amator verus, qui dedit ei castitatem, dedit justitiam, dedit cætera bona. Quando ergo voluerit anima sequi fortitudines contrarias, id est, ut planius dicam, decem annis pudice vivens ad extremum fuerit fornicata, accipit bona viri sui, quæ multo tempore cum labore quæsierat, et dat ea amatoribus suis. Qui sanguinarii amatores rapiunt ad se virtutes miseræ animæ, et incedunt jactabundi super divitiis ejus et dicunt : Abstuli ei decennalem castitatem, eripui ab ea quin-

(*a*) *Cum videro esse meretricem,* etc. Catenæ mss. : Πόρνη ἐςτὶ συνάγουσα μισθώματα , ψυχὴ ἐνδοῦσα ἑαυτὴν μοιχᾶσθαι ταῖς ἀντικειμέναις δυνάμεσι διὰ τῆς ἁμαρτίας, ἵνα προσποιησηται ἑαυτῇ τὰ παρὰ ἀνθρώποις, δόξαν καὶ πλοῦτον. *Meretrix congregans mercedes, ea anima est quæ peccando seipsam constuprandam contrariis potestatibus permittit, ut inde apud homines sibi gloriam et divitias paret.*

(*b*) *Anima divites facit*, etc. Catenæ mss. : Πόρνη ἐστὶ προσδιδοῦσα μισθώματα, ψυχὴ ταῖς ἡδοναῖς πορνεύσασα ἐν ταῖς ἀκαθάρταις δυνάμεσι , καὶ διδοῦσα αὐταῖς μισθώματα, ἐμπαρέχουσα τὰ ἐκ Θεοῦ δοθέντα αὐτῇ αὐτοῖς , καὶ κατὰ τάς οἰκείας δυνάμεις ὑπουργοῦσα τοῖς θελήμασιν αὐτῶν. *Meretrix prærogans mercedes, anima est quæ voluptatum illecebris fornicatur in impuris potestatibus, eisque dat mercedes, dona quæ ex Deo accepit illis præbens, et quantum in se est, illarum voluntatibus serviens.*

ils s'écrient : Je lui ai ôté dix ans de chasteté, je lui ai arraché cinq ans de justice, je me suis emparé de toutes ses forces ; Dieu a oublié toutes les bonnes œuvres qu'elle avait faites autrefois, parce qu'elle a été prise dans le péché ; il l'a oubliée, parce qu'elle est devenue notre amie, qu'elle nous a déclaré les secrets qu'elle avait entendus et qu'elle nous a livré tous ses biens, à nous ses poursuivants. Devant cet enseignement, faisons bonne garde pour conserver notre cœur, veillons pour que notre âme ne livre pas à ses adulateurs les biens dont l'a dotée son époux ; bien plus, conjurons notre époux, la parole de Dieu, la vérité, de nous parer d'ornements d'or admirables de variété comme ses préceptes, afin qu'ainsi ornés, nous soyons prêts pour être présentés à l'Epoux éternel Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles : « Votre mère est une Céthéenne et votre père un Amorrhéen, » *jusqu'à :* « Elle n'a point tendu la main au pauvre et à l'indigent. » *Ezech.* XVI, 45-49.

Après avoir lu, au début de cette prophétie, le reproche fait à Jérusalem d'avoir, par sa race et son origine venant de Chanaan, un père amorrhéen et une mère céthéenne, à la lecture du passage que je vais essayer d'interpréter maintenant, on pourrait être tenté d'y voir une répétition, les mêmes paroles deux fois proférées. Une attention plus soutenue, le souci de trouver la signification exacte de la divine Ecriture, la comparaison mot pour mot de ce qui avait été dit à ce qui l'est actuellement, font découvrir bientôt une différence qui n'est pas fortuite. Là nous trouvons : « Ta race et ta génération viennent de la terre de Chanaan,» *Ezech.* XVI, 3, ce que nous ne trouvons pas ici, et puis : « Votre père est amorrhéen et votre mère est céthéenne, » ce qui n'est pas même ici, puisque nous lisons là, en premier lieu : « Ton père est amorrhéen, » et en second lieu : « Ta mère est céthénne, » tandis que l'ordre est à présent. « Votre mère est céthéenne et votre père est amorrhéen , » outre qu'en un cas le discours est fait comme s'adressant à une seule personne, tandis que dans l'autre il semble s'adresser à plusieurs. On l'a bien remarqué ; au début on lit : « Ta mère, » et maintenant : « Votre mère. » Par conséquent, lorsque le péché déborde de toutes parts, que la malice s'étend au loin, que les pécheurs se dérobent pour ainsi dire mutuellement leurs péchés, alors il y a dans un seul pécheur plusieurs pécheurs réunis, et c'est-ce qui est arrivé pour la pécheresse qui n'est plus au début de ses fautes, quand elle n'était pas chargée comme maintenant de crimes sans nombre. A cette occasion, il me parait utile de faire une courte excursion à côté du sujet actuel, pour étudier la nature du péché et celle de la vertu. Où sont les péchés, là il y a multitude, là il y a schismes, là il y a hérésies, là il y a dissensions ; au con-

quennii justitiam, vindicavi mihi fortitudines ejus ; oblitus est omnium bonorum ejus Deus quæ aliquando fecit, quoniam comprehensa est in peccato, et oblitus est ejus, quia confessa est nobis amica nostra secreta quæ audierat, et tradidit omnia bona nobis amatoribus suis. Quæ discentes, omni custodia servemus cor nostrum, et attendamus nequando ea quæ viri sunt tradantur amatoribus suis ; quin potius invitemus sponsum sermonem et veritatem, ut nobis faciat ornamenta aurea variis expressa signis per varia præcepta, et ornati effecti præparemur viro nostro Jesu Christo : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IX.

De eo quod dicitur : « Mater vestra Cethæa, et pater Amorrhæus » *Ibid.* 45 *usque :* « Et manum egeno et pauperi non porrigebat. » *Ibid.* 49.

Qui legit in principio prophetiæ Jerusalem quomodo increpata sit quasi habens radicem et generationem de terra Chanaan, patrem Amorrhæum, matremque Cethæam ; is si legerit etiam hæc quæ nunc interpretari nitimur, putabit eadem repeti, et unum sermonem dupliciter prædicari. Sed qui diligens lector est, et ad curam ejus divinæ Scripturæ significantia pertinet, et confert præterita præsentibus et verbum verbo componit, videbit differentiam non fortuitam. Ibi quippe « radix, » inquit, « tua et generatio tua de terra Chanaan ; » *Ibid.* 3 ; quod in præsenti non dicitur : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa ; » quod nunc non significatur. Et iterum ibi primum ponitur : « Pater tuus Amorrhæus ; » secundum : « Mater tua Cethæa ; » hic vero : « Mater vestra Cethæa, et pater vester Amorrhæus. » Ibi quasi ad unam sermo fit, hic quasi ad plurimas. Nec enim, ut superius dixerat, ait, mater tua, sed « mater vestra. » Quando ergo diffunditur peccatum, et longius malitia procedit, et peccatores sua inter se peccata discerpunt, tunc non peccator unus, verum in uno sunt plurimi, sicuti in exordio quando erat principium delinquendi, nec dum erant tantæ quantæ nunc sunt multitudines. Unde utile mihi videtur a præsenti sermone paululum recedentem naturam considerare peccati atque virtutum. Ubi peccata sunt, ibi est multitudo, ibi schismata, ibi hæreses, ibi dissensiones ; ubi autem virtus, ibi singularitas, ibi unio, ex quo omnium credentium erat cor unum et

traire, où est la vertu, là il y a singularité, là il y a union, et de la vient que tous les fidèles n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme. *Act.* IV, 32. Pour parler plus clairement, le principe de tous les maux est la désagrégation en multitude, et le principe de tous les biens, le resserrement et la réduction des foules à l'unité. Par exemple, pour nous sauver, nous devons tous entrer en communion, pour devenir parfaits dans le même sentiment et dans la même foi et ne former qu'un seul corps et un seul esprit. Si nous sommes tels que l'unité ne nous embrasse pas, si nous disons : « Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollon, moi je suis à Céphas, » I *Corinth.* III, 4, et si la malice nous partage encore et nous divise, nous n'habiterons point le même lieu que doivent habiter ceux qui tous ne sont qu'un. Comme le Père et le Fils sont un, ainsi ceux qui ont un même esprit se resserrent dans l'unité. Le Sauveur a dit : « Mon Père et moi, nous sommes un ; » *Joan.* X, 30 ; « Mon Père saint, je vous prie de faire que, comme vous et moi nous sommes un, de même ceux-ci soient un en nous ; » *Joan.* XVII, 11, 21 ; et nous lisons dans l'Apôtre : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude dans l'unité de Jésus-Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité du corps et de l'esprit de Jésus-Christ. » *Ephes.* IV, 13. Ce qui nous enseigne que de plusieurs la vertu fait un seul, qu'il nous est nécessaire de devenir un par elle et de fuir la pluralité. Ces réflexions nous ont été suggérées parce qu'il est dit au début : « Ton père, ta mère et la racine de la généalogie, » tandis que le texte porte maintenant : « Votre mère et votre père. » Le premier texte ne nous avait pas appris, bien qu'il y fût question du père amorrhéen et de la mère céthéenne, que Jérusalem eût des sœurs ; la prophétie ajoute ici : « Votre mère est céthéenne, votre père est amorrhéen, votre sœur aîné est Samarie ; elle et ses filles qui habitent à votre gauche, et votre sœur plus jeune que vous est Sodome, qui habite à votre main droite. » *Ezech.* XVI, 45, 46. Comme la vertu me fait enfant d'Abraham, si je vis selon ses préceptes, puisque celui qui fait les œuvres d'Abraham est enfant d'Abraham, de même les vices me font enfants du diable, parce que « quiconque commet le péché est né du diable. » I *Joan.* III, 8. La vertu fait aussi que j'ai pour frère Jésus-Christ, en sorte que si je suis homme de bien et de bonnes mœurs, il dise à son Père : « Je raconterai votre nom à mes frères, je vous chanterai au milieu de l'Eglise. » *Psalm.* XXI, 23. Et à celle qui pouvait annoncer ses paroles, il parle ainsi : « Allez et dites à mes frères. » *Joan.* XX, 17. Comme la vertu fait de Jésus Notre-Seigneur mon frère, la malice a, elle aussi, des frères nombreux qui sont les pécheurs, et elle en fait mes frères en croissant en moi. Lorsque Jérusalem entrait dans la voie de l'iniquité, elle n'avait encore pour sœurs ni Samarie ni Sodome; lorsqu'elle se fut avancée dans le crime, comme

anima una. *Act.* IV, 32. Et ut manifestius dicam, principium malorum omnium est multitudo, principium autem bonorum coangustatio, et a turbis in singularitatem redactio : ut puta nos omnes si salvandi sumus, ad unionem, ut perfecti efficiamur in eodem sensu, et in eadem sententia, et simus unum corpus et unus spiritus. Si vero tales simus, ut non nos unitas circumscribat, sed et de nobis dici possit : « Ego quidem sum Pauli, ego vero Apollo, ego vero Cephæ, » I *Cor.* III, 4, et adhuc a malitia scindimur atque dividimur, non sumus futuri ubi sunt illi qui rediguntur in unionem. Nam ut Pater et Filius unum sunt, sic qui unum spiritum habent, in unionem coarctantur. Ait quippe Salvator : « Ego et Pater unum sumus ; » *Joan.* X, 30 ; et : « Pater sancte, rogo, ut sicut ego et tu unum sumus, ita et isti in nobis unum sint. » *Joan.* XVII, 11, 21. Et in Apostolo legitur : « Donec occurramus omnes in virum perfectum et in mensuram ætatis plenitudinis in unitatem Christi. » Et rursum : « Donec perveniamus omnes in unitatem corporis et spiritus Christi. » *Ephes.* IV, 13. Ex quo significatur, quia virtus ex plurimis unum faciat, et necesse nobis sit unum per eam fieri, et fugere multitudinem. Et hæc quidem dicta sunt, quia in præterita lectione conscriptum est : « Pater tuus, et mater tua, et radix generationis tuæ ; » in præsenti vero : « Mater vestra » et « pater vester. » Ibi non didicimus, licet fuerit sermo de patre Amorrhæo, et de matre Cethæa, sorores habere Jerusalem ; hic vero addidit : « Mater, » inquiens, « vestra Cethæa, et pater vester Amorrhæus, et soror vestra senior Samaria, hæc et filiæ ejus quæ habitat a sinistris tuis, et soror tua junior quæ habitat a dextris Sodoma. » *Ezech.* XVI, 45, 46. Quomodo virtus me facit filium Abrahæ, si secundum eam vixero, opera quippe Abraham faciens, filius est Abraham ; sic vitia faciunt me filium diabolis. « Omnis enim qui facit peccatum, ex diabolo natus est. » I *Joan.* III, 8. Virtus me facit etiam fratrem habere Christum, ut cum bonus ac bene moratus fuero, dicat Patri suo : « Narrabo nomen tuum fratribus meis, in media Ecclesia cantabo te. » *Psal.* XXI, 23. Et loquitur ad eam quæ nuntiare poterat verba ejus : « Vade et dic fratribus meis. » *Joan.* XX, 17. Quomodo autem virtus fratrem mihi facit Dominum Jesum, ita malitia plurimos fratres acquirit, et hos peccatores, et hæc ipsa tunc mihi fratres generat

la prophétie vient de le raconter, elle prit place entre deux sœurs, Samarie plus âgée et Sodome plus jeune. Quelles sont ces deux sœurs de la pécheresse Jérusalem ? Le schisme et la séparation du peuple firent Samarie. Au temps où les dix tribus se séparèrent en disant : « Nous n'avons rien de commun avec David, nous n'avons pas d'héritage à espérer du fils de Jessé, » III *Reg.* XII, 16, deux veaux d'or furent établis par Jéroboam et Samarie devint scission et ce schisme augmenta encore après la captivité des dix tribus, quand ceux qui sont appelés Samaritains furent envoyés comme gardes dans la terre d'Israël par le roi d'Assyrie. *Somer*, en langue hébraïque, veut dire gardien. Ainsi, comme j'avais commencé de le dire, Samarie n'est pas encore ma sœur, tant que je suis loin des péchés ; mais, après que j'ai péché, deux sœurs me viennent, Samarie, comme mon aînée, et Sodome, comme plus jeune. De qui sont-elles les figures ? Recherchons-le. A tous ceux qui promettent les paroles divines, et n'ont pas en eux la vérité de la prédication comme ils l'avaient promis, l'Ecriture donne le nom figuré de Samarie. « Malheur à vous qui méprisez Sion et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, vous qui avez vendangé comme princes des peuples ! » *Amos.* VI, 11. Comme s'il disait : Malheur à ceux qui méprisent l'Eglise, et qui mettent leur confiance dans l'arrogance et les paroles creuses des hérétiques ! C'est là ce qui est mépriser Sion et mettre sa confiance dans la montagne de Samarie. Si nous aussi, enfants de l'Eglise, nous péchons, les hérétiques, dans la perversité de leurs dogmes, ne sont plus étrangers pour nous ; car la foi de celui qui pèche est une foi mauvaise. Si nous avons une conduite mauvaise, Sodome est notre sœur. Sodome, ce sont les infidèles C'est ainsi que nos égarements nous rendent frères des hérétiques et des infidèles, parce que Samarie veut dire hérésie et Sodome incrédulité. Or, Samarie habite à la gauche de la pécheresse Jérusalem, et Sodome à la droite, et elle est à droite, parce que son péché est moins déshonorant, en ce qu'il est commis ouvertement. Quant à Samarie, elle n'est pas loin non plus, à la gauche. Dieu réprimande Jérusalem, l'âme qui a marché avec ses sœurs et leurs filles dans la voie de toutes les iniquités, et qui est allée si loin qu'en comparaison de ses abominations leurs iniquités ont paru de la justice. De là l'utilité de connaître les iniquités de Sodome, afin que cette instruction me mette en garde contre elles et que je ne sois pas pris pour les avoir ignorées.

« Voici quelle a été l'iniquité de Sodome, votre sœur. » Quelle est-elle ? « L'orgueil. Elle et ses filles étaient rassasiées de pain dans le sein d'une abondance inépuisable, et elle ne recevaient pas la main du pauvre indigent. » *Ezech.* XVI, 49.

cum creverit. Si quidem quando exordium erat peccatricis Jerusalem, necdum ei erat germana Sodoma ; cum vero processit in scelere, ut præteritus sermo monstravit, effecta est media duarum sororum, senioris Samariæ et junioris Sodomæ. Quæ sunt istæ duæ sorores peccatricis Jerusalem ? Schisma et separatio populi fecerunt Samariam. Si quidem eo tempore cum decem tribus cesserunt, dicentes : « Non est nobis pars in David, nec sors in filio Jesse, » III *Reg.* XII, 16, tunc duæ vaccæ aureæ constitutæ sunt a Jeroboam, et facta est Samaria scissio ; quæ magis post captivitatem decem tribuum crevit, quando custodes ab Assyriis ad Israelis terram missi sunt qui vocantur Samaritani. Somer enim « custos » interpretatur lingua Hebræorum. Ergo, ut dicere cœperam, necdum soror mea est Samaria, quamdiu a peccatis longe sum ; quando vero peccavero, crescunt mihi duæ sorores, senior Samaria, et junior Sodoma. Quæ cujus figuram habeant consideremus. Quicumque promittunt verba divina, et non sicut pollicentur habent in se prædicationis veritatem, hi in Scripturis figuraliter Samaria nominantur. « Væ, » inquit, « spernentibus Sion, et fidentibus in monte Samariæ ! vindemiasti principatus gentium. » *Amos.* VI, 1. Quasi dixerit : Væ his qui spernunt Ecclesiam, et confidunt super arrogantia et verbis tumentibus hæreticorum. Hoc enim est spernere Sion et confidere in monte Samariæ. Si ergo peccamus et nos ecclesiastici, non sunt a nobis alieni hæretici in dogmatum pravitate. Male enim credit quicumque peccat. Si conversationem malam habemus, Sodoma soror nostra est. Gentiles quippe sunt Sodoma. Atque ita fratres sumus hæreticorum atque gentilium quando delinquimus, quia Samaria accipitur in hæresi, et Sodoma in gentilitate. Habitat autem a sinistris peccatricis Jerusalem Samaria, a dextris Sodoma. Honorabilius quippe apud eam peccatum est quod facto committitur, et ideo a dextris ejus Sodoma est. Rursumque nec Samaria longe est, quia a sinistris ejus commoratur, et increpatur qui ambulaverit cum filiabus et sororibus suis in omnibus iniquitatibus, et in tantum ambulaverit, ut comparatio delictorum ejus illarum iniquitates fecerit justitiam. Unde oportet agnoscere iniquitates Sodomorum, ut edoctus custodiam me ab eis, ne capiar ignoratione, quæ sunt iniquitates Sodomorum.

« Verumtamen iniquitates Sodomæ sororis tuæ. » Quæ iniquitas ? « Superbia. In saturitate panum, et in abundantia affluebant ipsa et filiæ ejus, et manum pauperis indigentis non suspiciebant. » *Ezech.* XVI, 49. Quod inæqualia sint peccata Scripturis utentibus nulli dubium est. Alia quippe magna, alia minora ab

Que les péchés sont inégaux entre eux, cela ne fait doute pour aucun homme au courant des Ecritures, qui enseignent qu'il y en a de grands et qu'il y en a de petits. Puisqu'ils sont inégaux, depuis les plus légers jusqu'aux plus graves, peut-être se demandera-t-on quel est entre tous le plus grand, et en général on regarde comme le plus grand, ou la fornication, ou l'impureté, ou toute autre infamie libidineuse. Ces péchés, il est vrai, sont des plus abominables, des plus flétrissants; mais ils ne le sont pas à l'égal de celui que l'Écriture condamne ici comme le plus énorme de tous, et contre lequel nous devons surtout nous défendre. Quel est donc ce péché plus monstrueux que tous les autres? Assurément, celui qui a occasionné la chute du diable lui-même. Et quel est ce péché qui le précipita du haut d'une gloire si sublime, ce qui fait dire à l'Apôtre que « celui qui s'élève tombe dans la même condamnation que le diable? » I *Tim.* III, 6. La présomption, l'orgueil, l'arrogance, voilà le péché du diable, et pour ce crime, il fut chassé du ciel sur la terre. De là vient que « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, » *Jac.* IV, 6. « Pourquoi » donc « la terre et la cendre s'enorgueillisent-elles, » *Eccli.* x, 9, au point que l'arrogance élevant l'homme, il oublie ce qu'il sera, dans quel vase fragile il est contenu, au sein de quelles ordures il est plongé et quelles immondices il rejette à tout instant hors de son corps? Que dit, en effet, l'Ecriture? « Comment la terre et la cendre ose-t-elles s'enfler d'orgueil? L'homme a rejeté pendant sa vie même ses propres entrailles. » *Ibid.* 9, 10. L'orgueil est le plus grand de tous les péchés, et le principal crime du diable lui-même. S'il arrive que l'Ecriture décrit les péchés du diable, elle les fait tous découler de la source de l'orgueil. Ecoutons son langage : « J'agirai dans la force de mon bras, et, par la lumière de ma sagesse, j'effacerai les bornes des peuples; je me nourrirai de leur force, j'ébranlerai les cités remplies d'habitants, je prendrai dans ma main tout l'univers comme un nid, et j'emporterai tous les peuples comme des œufs brisés. » *Isa.* x, 13, 14. Voilà ses discours. Quel orgueil! quelle arrogance! Il parle de l'univers comme d'un néant devant lui; et cette jactance, tous ceux qui sont enflés d'orgueil l'ont comme lui. Et les aliments de l'orgueil? Ce sont les richesses, les dignités, la gloire de ce monde. Souvent le rang sacerdotal et le grade lévitique sont une cause d'orgueil pour celui qui juge mal ce que c'est qu'être investi d'une dignité dans l'Eglise. Combien qui, ayant été établis prêtres, ont mis en oubli l'humilité, comme s'ils avaient été ordonnés pour cesser d'être humbles! Ils auraient dû, au contraire, s'attacher davantage à suivre l'humilité, par cela même qu'ils avaient obtenu une dignité, l'Ecriture disant : « Humiliez-vous d'autant plus vous-même que vous serez plus grand, » *Eccli.* III, 20, et cette humilité vous rend cher à tous, votre tête n'en a que plus de noblesse dans son élévation; on vous a établi chef, ne vous en élevez point, soyez parmi eux comme

his esse dicuntur. Cum autem sunt inæqualia, hoc est parva, vel maxima, forsitan aliquis inquirat quod inter universa peccata sit majus; et proclive suscipitur, omnium peccatorum esse majus, sive fornicationem, sive immunditiam, sive quodcumque libidinis inquinamentum. Sunt quidem et ista vere abominabilia atque polluta, sed non talia quale hoc quod nunc ab Scriptura quasi majus omnium condemnatur, a quo nos observare debemus. Quod ergo est peccatum majus omnibus peccatis? Utique illud propter quod et diabolus corruit. Quod est hoc peccatum in quo tanta sublimitas cedidit, ut « elatus in judicium incidat diaboli? » I *Tim.* III, 6? ait Apostolus. Inflatio, superbia, arrogantia peccatum diaboli est, et ob hæc delicta ad terras migravit de cœlo. Unde « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam? » *Jac.* IV, 6. Et « quid superbit terra et cinis, » *Eccli.* x, 9, ut homo arrogantia sublevetur oblitus quid erit, et quam fragili vasculo contineatur, et quibus stercoribus immersus sit, et qualia semper purgamenta de sua carne projiciat? Quid enim ait Scriptura? « Quid superbit terra et cinis? » et : « In vita ejus projecit interanea ejus. » *Ibid.* 9, 10. Superbia peccatis omnibus major est, et ipsius diaboli principale peccatum. Si quando Scriptura diaboli peccata describit, invenies ea de superbiæ fonte manantia. Ait quippe : « Viribus faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, et fortitudine eorum depascar, et commovebo civitates quæ inhabitantur, et orbem terrarum universum comprehendam ut nidum, et quasi confracta ova auferam. » *Isa.* x, 13, 14. Vide sermones ejus, quomodo superbi sint, quomodo arrogantes, et universa pro nihilo ducat. Tales sunt omnes jactatione et superbia inflati. Materia superbiæ, divitiæ, dignitas, gloria sæcularis. Frequenter causa superbiæ est ei qui ignorat habere ecclesiasticam dignitatem, sacerdotalis ordo et leviticus gradus. Quanti presbyteri constituti obliti sunt humilitatis : quasi idcirco fuerint ordinati, ut humiles esse desisterent. Quin potius humilitatem sequi debuerant, quia dignitatem fuerant consecuti, dicente Scriptura : « Quanto magnus fueris, tanto humilia teipsum. » *Eccli.* III, 20. Et dilectum Synagogæ te facit, nobilius summi-

l'un d'entre eux. Il faut être humble, il faut s'abaisser, il faut fuir l'orgueil, source de tous les maux. Considérez dans l'Evangile de quelle condamnation sont frappés l'orgueil et la jactance du pharisien. Il se tenait debout, ce pharisien, et il priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine. » *Luc.* XVIII, 11. Le Publicain, au contraire, humblement et modestement retiré au loin, n'osait même pas lever les yeux et il soupirait : « Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. » *Ibid.* 13. Or, ce publicain s'en retourna chez lui justifié; non pas simplement justifié, mais justifié en comparaison du pharisien. Il faut toujours observer avec le plus grand soin, dans toute Ecriture, l'expression, l'ordre et la liaison des idées. Autre chose est être justifié, autre chose être justifié en comparaison d'un autre. Il en est du publicain justifié en regard du pharisien, comme de Sodome et de Samarie justifiées en comparaison de la criminelle Jérusalem. C'est ainsi que chacun de nous, au jour du jugement, sera justifié en comparaison de l'un et condamné en comparaison de l'autre. Quoique nous soyons justifiés en comparaison d'un autre, cette justice est moins près de l'éloge que du blâme. Par exemple, s'il se trouve que je sois chargé des péchés de Sodome, et qu'on me mette en parallèle avec un homme deux fois plus criminel, je suis justifié sans doute, mais non pas en tant que juste, et seulement en comparaison de celui qui a commis des crimes plus grands ; je suis jugé être juste, et je suis pourtant bien loin de la justice. Malheur à l'homme qui n'est que justifié en comparaison de beaucoup de pécheurs ! Bienheureux, au contraire, celui dont la comparaison avec les justes fait éclater la justice ! l'Ecriture, dans ses louanges, l'appelle meilleur entre les bons, et dit de lui, par exemple : Nul n'a eu en présence du Seigneur une vie aussi droite qu'un tel ou qu'un tel autre ; nul n'a célébré la Pâque comme Josias. Ici, il y a comparaison entre justes, et celui-là est un vrai juste qui mérite d'être justifié de la sorte. Plaise à Dieu que moi-même, mis en parallèle avec les sages, je sois estimé sage, et mis en parallèle avec les justes, je sois estimé juste ! Je ne veux point être justifié d'après les méchants, une telle justification étant une condamnation véritable.

J'ai dit tout cela par anticipation, parce que, dans le contexte de la lecture de ce jour, on trouve ces mots : « Vous avez justifié vos sœurs dans toutes les iniquités que vous avez faites. » *Ezech.* XVI, 51. Et, en effet, les iniquités de Jérusalem ont fait paraître justes Samarie et Sodome. « Dans toutes les iniquités que vous avez faites, vous les avez montrées plus justes que

tate caput tuum ; ducem te instituerunt, noli elevari, noli fieri in eis quasi unus ex ipsis. Oportet humilem, oportet esse dejectum, oportet fugere superbiam malorum omnium caput. Considera Evangelium quali condemnatione Pharisæi superbia et jactatio feriatur. Stabat Pharisæus et talia intra se orabat : « Deus, gratias ago tibi, quia non sum ut cæteri homines, raptores, iniqui, adulteri, et ut iste publicanus. Jejuno bis in Sabbato. » *Luc.* XVIII, 11. At vero Publicamus humiliter et mansuete longius stans non erat ausus neque oculos levare, et dicebat : « Propitius esto, Deus, mihi peccatori. » *Ibid.* 13. Et descendit in domum suam publicanus justificatus. Non simpliciter justificatus ; sed justificatus comparatione Pharisæi. Observandus quippe est diligentissime omnis Scripturæ sermo, ordo, junctura. Aliud est justificari, aliud ex alio justificari. Simile est publicanum a Pharisæo justificatum fuisse, illi quod Sodoma et Samaria ex comparatione peccatricis Jerusalem justificatæ sunt. Et necesse est nos id scire, quia unusquisque nostrum in die judicii ab alio justificetur, et ab alio condemnetur. Etiam cum fuerimus justificati ex alio, justitia illa non tam laudis quam criminis loco ponitur. Utputa si inventus fuero Sodomitica habere peccata, et alius protrahatur in medium qui duplicia scelera commiserit, justificor quidem, sed justificor non ut justus, verum ut ex comparatione ejus qui plura commisit, judicor justus, cum a justitia longe sim. Væ illi homini qui a multis peccatoribus justificatur ! ut e contrario multum beatus qui comparatione justorum justus ostenditur ! Invenimus in Scripturæ laudibus positum, bonis esse meliorem : utputa nullus sic fecit rectum ante faciem Domini, ut ille, et ille, nullus sic Pascha celebravit ut Josias. Ex quo ostenditur comparationem fieri justorum, et illum vere esse justum qui sic justificari mereatur. Utinam et ego collatus sapientibus sapiens reperiar, et justis judicer justus ! Nolo quippe justificari ab iniquis, quia talis justitia criminosa est.

Hæc anticipans locutus sum, quia in his quæ lecta sunt dicitur : « Justificasti sorores tuas in omnibus iniquitatibus tuis quas fecisti. » *Ezech.* XVI, 51. Justificatæ sunt enim Samaria et Sodoma ex iniquitatibus Jerusalem. « In omnibus iniquitatibus tuis quas fecisti justificasti illas super te. » Idcirco diligentius attendamus, ut possimus agnoscere omnes nos in die judicii a pejoribus nostris justificandos, et rur-

vous. » Appliquons donc notre attention à reconnaître que nous devons tous, au jour du jugement, être justifiés par ceux qui seront pires que nous, pendant que nous-mêmes nous justifierons d'autres âmes. Il n'y en a qu'un seul qui est justifié au-dessus de tous et qui ne justifie personne. Sodome, par exemple, est justifiée par Jérusalem, qui a commis des crimes plus abominables, et Jérusalem, à son tour, peut être justifiée par quelqu'autre cité plus corrompue qu'elle. De même, beaucoup seront justifiés en comparaison de l'Antéchrist, en ce que leurs iniquités et leurs crimes seront moindres; mais pire encore est le démon, et, comme on dit, malheureux ceux qu'il justifie ! quand cependant il ne justifie pas son père, qui est reconnu de beaucoup plus scélérat que lui. Pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, il est justifié, selon la dispensation de la chair qu'il porta autour de lui pour notre salut, par Abraham, par Isaac, par Jacob et par les autres Prophètes. Puisque en le comparant à tous les justes, à tous les Prophètes, à tous les saints quels qu'ils soient, on trouve tout l'opposé de ce qui est dit de Sodome et de Jérusalem, je glorifie davantage notre Sauveur. Voici ce que je veux dire, et, avec l'aide de Dieu accordé à vos prières, je vais en donner l'explication d'après les Ecritures : Sodome commit le péché, Samarie pécha aussi, Jérusalem se couvrit d'iniquités ; mais les péchés moindres sont justifiés par les péchés plus grands, l'exemple de Sodome justifiée par sa sœur le prouve. Or, de même que l'iniquité justifie, de même parfois la justice condamne. Attendez un peu, je vous prie, jusqu'à ce que vous ayez appris comment il est dit que la justice condamne. Mon iniquité est justice en comparaison d'une iniquité plus grande ; par contre, ma justice est réputée iniquité en regard d'une justice plus étendue. De là le mot de l'Ecriture : « Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant lui. » *Psalm.* CXLII, 2. Quelque juste qu'ait été Abraham, et Moïse, et tout héros de sainteté quel qu'il soit, comparés à Jésus-Christ, ils ne sont pas justes ; leur lumière à côté de sa lumière n'est que ténèbres. Comme la lumière d'une lampe perd son éclat aux rayons du soleil et paraît ténébreuse comme toute autre matière obscure, ainsi bien que la lumière de tous les justes brille devant tous les hommes, pourtant elle ne brille pas devant Jésus-Christ. « Que votre lumière brille, » mais non pas simplement ; « qu'elle brille devant les hommes. » *Matth.* V, 16. Devant Jésus-Christ, la lumière des justes est éclipsée. Comme la clarté de la lune et l'éclat des astres du ciel resplendissent à leur place avant le lever du soleil, et sont effacés dès qu'il paraît, ainsi la lumière de l'Eglise comme celle de la lune, resplendit, avant que se lève la vraie lumière du soleil de justice, et brille devant les hommes, mais ne sera que ténèbres quand Jésus-Christ sera venu. Ailleurs

sum a nobis alios justificari. Unus solus est qui justificatur ab omnibus, et ipse nullum justificat. Utputa Sodoma justificatur ab Jerusalem, quia ab se sceleratiora commisit, et forte Jerusalem ab alia aliqua quæ se pejor est civitate. Sic est quidam justificandus ab Antichristo, qui ad illum comparatur, et illius iniquitate ac sceleribus minor reperitur. Pessimus vero dæmon est, et, ut aiunt, miser qui ab illo justificatur; forte et pater illius ab eo non justificatur, multo illo sceleratior repertus. Dominus vero meus Jesus Christus justificatur juxta dispensationem carnis quam ob nostram salutem circumtulit, ab Abraham, ab Isaac, ab Jacob, et a reliquis prophetis. Quando enim omnibus justis et prophetis, ac beatis quibusque in comparationem missis invenitur contrarium huic quod dicitur de Sodoma et Jerusalem, magis glorifico Salvatorem nostrum. Quod autem dico istiusmodi est, et Deo largiente orantibus vobis præbebo de Scripturis explanationem. Fecit Sodoma peccatum, Samaria quoque peccavit, iniquitatibus obruta est Jerusalem; sed minora peccata a majoribus justificantur, sub exemplo quo Sodoma justificatur a sorore sua Jerusalem. Quomodo igitur iniquitas justificat, sic condemnat aliquando justitia. Verum, quæso, exspecta paulisper, donec docearis quemadmodum dicatur condemnare justitia. Iniquitas mea justitia est comparatione majoris iniquitatis. Sic et justitia mea ex comparatione multiplicis justiciæ iniquitas reputatur. Propterea « non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psal.* CXLII, 2. Fuerit licet justus Abraham, et justus Moyses, justus unusquisque illustrium virorum; sed ad comparationem Christi non sunt justi. Lux eorum cum ejus luce composita tenebræ reperiuntur. Et quomodo lumen lucernæ ad solis radios obscuratur, et velut alia quædam cæca materies contenebrescit; sic licet fulgeat justorum omnium lumen ante homines, non tamen fulget ante Christum. « Luceat quippe lumen vestrum, » non simpliciter dictum est, sed « luceat ante homines. » *Matth.* V, 16. Ante Christum non potest lumen fulgere justorum. Ut splendor lunæ et micantia cœli sidera, priusquam sol oriatur, in stationibus suis rutilant, orto vero sole absconduntur; sic lumen Ecclesiæ ut lumen lunæ, priusquam oriatur lumen illud verum solis justitiæ, resplendet, et clarum est ante homines; cum autem Christus venerit, ante eum contenebrescet. Dicitur et alibi : « Lux in tene-

il est dit aussi : « La lumière brille dans les ténèbres. » *Joan.* I, 5. Quelle est cette lumière qui brille dans les ténèbres ? La lumière des justes. Et dans quelles ténèbres ? Là où « nous avons à combattre contre les princes de ces ténèbres. » *Ephes.* VI, 12. Quiconque méditera avec soin et longuement sur ces vérités, ne saurait s'enfler d'orgueil en voyant que sa lumière est réputée ténèbres en comparaison d'une lumière plus grande. Qu'est-ce que ma justice, quand même je deviendrais l'apôtre Paul ? ma chasteté, serais-je Joseph ? ma force, égalerais-je Judas Machabée ? ma sagesse, alors même que je serais semblable à Salomon, en comparaison de Dieu et de ceux qui sont meilleurs que tous ceux-là ? Ainsi, comme nous avions commencé de le dire, l'iniquité justifie, et la justice des autres condamne par la comparaison : « De sorte, est-il dit à Dieu, que vous serez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite. » *Psalm.* L, 9. Si Dieu veut me sauver, il ne me fait pas entrer en jugement avec sa lumière ; s'il veut que je sois sain et sauf, il ne produit pas la lumière de son Christ, sans quoi il aurait à me punir ; il produit la lumière de justes moindres, il me compare ceux qui me sont inférieurs. Plus seront grands et bons ceux qu'il mettra en parallèle, et plus je serai juste, s'ils sont trouvés moindres que moi. Il faut entendre semblablement cette sentence de l'Apôtre : « Le soleil a sa gloire, qui diffère de la gloire de la lune, comme la gloire de la lune diffère de la gloire des étoiles, et entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre ; il en arrivera de même dans la résurrection des morts. » I *Corinth.* XV, 41, 42. Par exemple, tel astre éclate et resplendit, non pas en comparaison d'une étoile plus brillante, mais d'une autre qui l'est moins. Qui de nous peut briller à l'égal de la lune ? qui peut resplendir de la lumière d'un astre plus éclatant ? Selon ce qui est écrit en Daniel : « Ils luiront comme des étoiles pendant toute l'éternité. » *Dan.* XII, 3.

Il était nécessaire de discuter ces matières, pour nous porter à nous éloigner de l'orgueil, parce que le péché de Sodome est l'iniquité de l'homme orgueilleux. D'où naît l'orguel de Sodome, sœur de Jérusalem coupable, et quelles racines il a, le texte le déclare : « Elles étaient rassasiées de pain dans une abondance inépuisable. » *Ezech.* XVI, 49. Au pied de la lettre, l'abondance fut autrefois grande à Sodome. Leur territoire était semblable au paradis de Dieu, fertile comme la terre d'Egypte. Si du sens littéral nous nous élevons au sens mystique, afin de voir comment l'orgueil de Sodome s'évanouit au milieu de la satiété des pains et de l'abondance, nous ferons notre profit de la leçon donnée et pour le gouvernement de la vie, et pour la correction de certains vices plus grands, par des moyens plus énergiques. Rappelons d'abord le fait qu'on nous lisait il y a plusieurs jours, du riche vêtu de fin lin et de pourpre et se

bris lucet. » *Joan.* I, 5. Quæ est illa lux quæ lucet in tenebris? Justorum lux in tenebris lucet. In quibus tenebris? Ubi « est nobis certamen adversus rectores tenebrarum istarum. » *Ephes.* VI, 12. Hæc qui diligentius longiusque discusserit, non poterit inflari, videns lumen suum ad comparationem majoris luminis tenebras reputari. Quid est justitia mea etiamsi Paulus apostolus fiam? Quid castitas, etiamsi Joseph? Quid fortitudo, etiamsi Judas Machabæus exsistam? Quid alia virtus sapientiæ, etiamsi Salomon appaream, ad comparationem Dei et ad eorum qui meliores sunt? Ergo, ut dicere cœperamus, iniquitas justificat, et justitia aliorum comparatione condemnat, idcirco : « Ut justificeris sermonibus tuis, et vincas cum judicaris, » *Psal.* I, 6, dicitur ad Deum. Si me vult salvare Deus, non affert in judicium lumen suum; si vult esse incolumem, non defert lumen Christi sui; alioquin puniet me; defert vero lumen minorum, comparat mihi inferiores quosque. Quanto amplius majores mihi melioresque contulerit, tanto plus justus ero, si illi a me reperti fuerint minores. Similiter est illud intelligere, quod ab Apostolo dicitur : « Alia gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum; stella enim a stella differt in claritate; sic resurrectio mortuorum. » *Cor.* XV, 41, 42. Verbi gratia, fulgens et illud sidus, non in conspectu lucidioris stellæ, sed obscurioris, micat. Quis nostrum potest ad instar fulgere lunæ? Quis lucidioris siderum coruscare lumine? Secundum id quod scriptum est in Daniele : « Fulgebunt sicut stella in sæcula. » *Dan.* XII, 3.

Et hæc quidem necessario disputamus, ut procul a superbia recedamus : Sodomiticum quippe peccatum est superbi iniquitas. Hæc Sodomorum sororis tuæ superbia unde nascatur, et quas habeat radices, adjungit : « In saturitate panum, et in abundantia affluebant. » *Ezech.* XVI, 49. Si soli litteræ attendas, multa abundantia antiquitus in Sodomis fuit. Erat quippe terra eorum ut paradisus Dei, et ut terra Ægypti. Si autem a carnali intellectu ad spiritalem conscenderis, ut videas quomodo superbia Sodomorum in saturitate panum et in abundantia fluxerit, utilitatem capies et ad vitæ officium, et ad alia quædam majora majoribus corrigenda. Proponamus primum id quod ante multos dies lectum est, divitem vestitum bysso et purpura quotidie deliciis luxuria-

plongeant chaque jour dans la joie, les délices et la luxure, et de Lazare couvert de l'infecte pourriture de plaies pleines de vers et demandant comme un soulagement à sa faim les miettes qui tombaient de la table du riche. *Luc.* XVI. Cet exemple vient ici fort à propos pour montrer dans tout son jour l'iniquité de ce riche. Il était opulent, comblé de jouissances. L'Ecriture ne l'accuse pas de la possession de richesses mal acquises ; elle ne lui reproche pas de les avoir prodiguées à des prostituées, d'avoir été homicide ou d'avoir commis quelque autre crime ; mais, que l'on considère ce qui est écrit dans Ezéchiel et dans l'Evangile, et l'on verra que de tous ses péchés le plus grand fut l'orgueil : rassasié de pain et comblé de tous les biens, il n'eut pas un mouvement de compassion pour celui qui gisait devant sa porte, rongé par ses plaies ; au contraire, son mépris de la pauvreté l'enfla d'un tel orgueil qu'il n'eut aucun égard ni aux souffrances de ses inférieurs, ni aux droits de l'humanité, oubliant que rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'homme et qu'il devait avoir compassion des calamités d'autrui, comme étant pétri de la même terre. Ce riche est donc, lui aussi, un habitant de Sodome, on ne saurait en douter, puisque son péché, comme celui de Sodome, fut l'orgueil au milieu de la satiété et de l'abondance. Et cet orgueil de Sodome, elles l'imitent toutes les âmes arrogantes, filles de Sodome, qui mettent en oubli cette maxime : « Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé. » *Luc.* XVIII, 14.

« Tel était son péché et celui de ses filles. » *Ezéch.* XVI, 49. Vient ensuite un autre péché de Sodome, qu'il ne faut pas taire, de peur que nous ne tombions sous la même accusation. « Elle ne recevait pas la main du pauvre et de l'indigent. » Etudions avec soin cette énumération des péchés de Sodome. Moi-même, si je ne soulage pas la main du pauvre et de l'indigent dans la mesure de mes forces, je commets un péché de Sodome. Puis encore une nouvelle accusation : « Elle se glorifiait orgueilleusement. » *Ibid.* 50. La jactance de la vaine gloire est aussi un crime de Sodome. Or, il y a les péchés de l'Egypte comme il y a ceux de Sodome ; il y a les péchés de Babylone, les péchés de l'Assyrie, les péchés de Moab, les péchés d'Ammon. « Qui a la sagesse pour comprendre ces merveilles ? qui a l'intelligence pour les pénétrer ? » *Osé.* XIV, 10. Toutes les fois que nous lisons dans l'Ecriture le récit de la ruine de Sodome, au lieu de nous écrier : Malheureux habitants de Sodome, dont la terre ne porte plus désormais de fruits ; malheureux et bien à plaindre, pour avoir eu un destin si terrible et si cruel ! faisons mieux : tournons ce récit contre nos cœurs, sondons nos reins et nos pensées,

que lætantem, et Lazarum vulnerum tabe et vermium pedore confectum, quærentem solatium famis suæ micas quæ de mensa ejus decidebant. *Luc.* XVI. Opportune autem nunc in hunc locum exemplum istud incidit, ut perspicuum fiat quæ iniquitas divitis fuerit. Locuples erat, abundabat deliciis. Non enim accusavit eum Scriptura, quasi divitias in iniquitate possederit; non cum criminatus est sermo divinus, quod meretricibus dedit; non homicidam, aut aliud quodcumque scelerum facientem. Sed si consideres hoc quod in præsenti scriptum est, et illud quod in Evangelio dicitur, videbis quia et illius maximum peccatum inter universa peccata superbia fuerit : in saturitate panum et in abundantia affluens non habuit miserationis affectum ad eum qui ante portas suas confectus ulceribus jacebat; sed in tantam superbiam elatus est despiciens paupertatem, ut non computaret neque inferiorum supplicia, neque communia humanitatis jura, quia oporteret hominem humana sapere, et in alienis calamitatibus pro simili conditione sui quodammodo misereri. Est igitur et dives ille Sodomita. Si enim talia erant peccata Sodomæ, ut in saturitate panum et in abundantia fuerit, talis autem est et dives qui in Evangelio describitur, nulli dubium quin dives ille Sodomita sit. Quomodo autem Sodoma et filiæ Sodomorum superbæ fuerunt, tales sunt arrogantes animæ et filiæ Sodomorum quæcumque nesciunt dictum : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. » *Luc.* XVIII, 14.

« Hoc erat ei et filiabus ejus. » *Ezech.* XVI, 49. Dehinc sequitur aliud Sodomæ delictum, quod debemus dicere, ne in simili crimine reperiamur. « Et manum pauperis et egentis non suscipiebat. » *Ibid.* Considera diligenter enumerationem peccatorum Sodomæ. Ego ipse si juxta vires meas manum pauperis et egentis non adjuvero, Sodomiticum habeo peccatum. Sequitur alia accusatio. « Et superbe gloriabatur. » *Ibid.* 50. Et jactatio gloriæ Sodomiticum crimen est. Sunt autem quædam Ægyptia peccata, quædam Sodomitica; sunt alia Babylonica, alia Assyria, alia Moabitica, alia Ammonitica. « Quis sapiens et intelliget ista? aut quis intelligens et agnoscet ea? » *Osee.* XIV, 10. Quotiescumque legimus ea quæ de Sodomorum subversione conscripta sunt, non dicamus : Miserabiles Sodomitæ, quorum ulterius fructus terra non affert, miserabiles multumque plangendi, qui tam lugubria et tam dira perpessi sunt : quin potius convertamus hunc in corda nostra sermonem, scrutemur renes et cogitationes nostras, et tunc videbi-

et nous reconnaîtrons alors que cette Sodome que nous plaignons est au-dedans de nous-mêmes, et que les péchés de Sodome, de l'Egypte et de l'Assyrie, que l'Ecriture énumère en les châtiant, habitent en nous. J'ai promis plus haut que je dirais quelque chose de plus grand d'après l'Ecriture. Voici ce que la loi dit à Sodome, criminelle au milieu de la satiété, de l'abondance, des délices et des péchés de cette sorte : « Prenez bien garde, de peur qu'après que vous aurez mangé et que vous vous serez rassasié, que vous aurez bâti de belles maisons, que vous aurez eu de grands troupeaux de brebis et de bœufs et de l'or et de l'argent en abondance, vous ne vous souveniez plus du Seigneur votre Dieu ; » *Deut.* VIII, 14; et ailleurs : « Il a mangé, il a bu, il s'est rassasié, et quand il a été lourd d'embonpoint, ce peuple, que Dieu chérissait, s'est révolté contre lui. » *Deut.* XXXII, 15. Salomon tient le même langage dans les Proverbes : « Seigneur, donnez-moi seulement ce qui sera nécessaire et suffisant pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je devienne menteur et dise : Qui me voit ? ou que pressé par la pauvreté, je dérobe et viole le nom de Dieu par un parjure. » *Prov.* XXX, 8, 9. A la lettre, il faut convenir que rien ne porte à l'arrogance comme les richesses et la satiété, l'abondance des festins, les honneurs et la puissance. Dans un sens plus élevé, on peut trouver une autre violation de la loi en ce que l'on s'enorgueillit souvent d'avoir l'intelligence de la parole divine, d'être plus sage que les autres ; « car la science enfle d'orgueil; » I *Corinth.* VIII, 1 ; ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Apôtre. C'est pourquoi je crains moi-même de succomber à cette vanité. D'autre part, Dieu donne des grâces partout où il convient ; mais, s'il en est ainsi, quel est celui à qui elles ne conviennent pas ? recherchons comment il peut se faire qu'elles ne conviennent pas. Celui qui est inférieur peut être tenté de s'enfler, de se regarder avec complaisance et de croire qu'il est éminent entre tous. Souvent la satiété et l'abondance mènent à l'arrogance ; souvent aussi le crime de l'orgueil sort des dons spirituels eux-mêmes, et le danger est le même des deux côtés. Un saint aussi grand que l'apôtre Paul eut besoin du soufflet d'un ange de Satan, qui l'empêchât de s'élever outre mesure. Il vit souvent ses prières exaucées par Dieu sur bien des choses qu'il avait demandées ; ayant aussi sollicité à cet égard et n'ayant pas obtenu ce qu'il avait demandé, il lui fut dit : « Ma grâce vous suffit, car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse.» II *Cor.* XII, 9. Il importe donc, tant que nous sommes au nombre des hommes et dans cette vie, de craindre, non pas seulement ce que le monde regarde comme des biens, mais aussi les biens véritables, parce que nous ne pouvons pas supporter de lourdes charges. J'avance comme preuve de cette vérité l'histoire de David, où il est écrit qu'il commit le péché contre Urie. Avant Urie, on ne trouve aucun manquement en David : il était un homme heu-

mus eos quos plangimus, in nobis intrinsecus contineri, et quia Sodomitica et Ægyptia et Assyria, et alia universa peccata quæ castigans Scriptura enumerat, versentur in nobis. Polliciti supra sumus majus aliquid de Scriptura dicturos. Sodomæ in saturitate panis, et in abundantia atque deliciis, et istiusmodi peccatis delinquenti lex loquitur : « Attende tibi, ne comedens et bibens repletus, et domos bonas ædificans, ovibus tuis et bobus tuis multiplicatis tibi, argento et auro multiplicatus obliviscaris Dominum Deum. » *Deut.* VIII, 11, 12, 13, 14. Et in alio loco : « Manducavit, et bibit, et saturatus est, et incrassatus, recalcitravit dilectus. » *Deut.* XXXII, 15. Similia his Salomon in Proverbiis ait : « Constituite mihi autem necessaria et sufficientia, ut non repletus mendax fiam, et dicam : Quis me videt ? aut egens furer, et jurabo nomen Dei. » *Prov.* XXX, 8, 9, Simpliciterque dicendum quia nihil sic in arrogantiam elevet, ut divitiæ et saturitas, et cibus opum plurimarum, dignitas quoque et potestas. Est autem etiam ad altiora transgressum videre, quia superbiam frequenter nutriam, si divinum sermonem intellexero, si sapientior cæteris fuero. « Scientia quippe inflat, » I *Cor.* VIII, 1, non ego dico, sed Apostolus. Et ideo vereor ne et ipse sustollar. Dantur et charismata ad id quod expedit. Si ad hoc dantur quod expedit, quis est ille cui non expedit ? Et cur non expediat, audi. Inferior subjicit inflationem et quamdam placitionem sui, dum se putat inter cæteros eminere. Sæpe igitur saturitas panum et abundantia materia est arrogantiæ. Sæpe autem et de spiritualibus donis superbiæ crimen exoritur, et non est utrobique discrimen. Tantus vir apostolus Paulus necessarium habuit colaphum angeli Satanæ, ut eum colaphizaret ne elevaretur multum, quia orans et deprecans Deum impetravit pro multis sæpe quod petiit; cum autem etiam pro hoc petiisset, nec esset quod petierat consecutus, dictum est ei : « Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur. » *Cor.* XII, 9. Oportet itaque timere eum qui adhuc in genere humano, et in hac præsenti luce versatur, non solum ea quæ bona putantur in sæculo, sed etiam quæ vere bona sunt, quia magna non possumus sustinere. Exhibeo ad probationem præsentis sententiæ historiam David, in qua conscribitur in Uriam eum commisisse peccatum. Ante Uriam nullum delictum

reux et sans reproche en présence de Dieu ; Mais, ayant la conscience d'une vie sans tache, il tint ce langage présomptueux : « Ecoutez, Seigneur, favorablement la justice de ma cause ; soyez attentif à ma requête ; prêtez l'oreille à la prière que je vous fais avec des lèvres qui ne sont point trompeuses. Que mon jugement sorte de la lumière de votre visage ; que vos yeux regardent mon équité. Vous avez mis mon cœur à l'épreuve et vous l'avez visité pendant la nuit ; vous m'avez éprouvé par le feu et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. » *Psalm.* xvi, 1-3. Il parla ainsi, parce qu'il croyait avoir été visité de Dieu à cause de sa conscience et du bonheur de sa vie. Il fut alors mis à l'épreuve et dénué de tout secours, afin qu'il reconnût ce que peut la faiblesse humaine. L'aide divine s'étant éloignée, ce cœur si chaste, si admirable dans sa pudeur, à qu'il il avait été dit : « Pourvu que vos gens soient purs, particulièrement à l'égard des femmes, » I *Reg.* xxi, 4, et qui avait reçu l'Eucharistie comme étant sans tache, ne put persévérer, et en lui fut trouvé ce crime dont il s'applaudissait d'avoir su se préserver. Lors donc qu'un homme qui a conscience de sa pureté s'en glorifie et ne se souvient pas de cet enseignement : « Qu'avez-vous, que vous ne l'ayez reçu ? et puisque vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez point reçu ? » I *Corinth.* iv, 7, est livré à lui-même, et dans cet abandon l'expérience lui apprend que ces biens dont il avait conscience, il les devait moins à lui-même qu'à Dieu, qui est la source de toutes les vertus. Par là il est évident que la satiété des biens terrestres et la possession des dons spirituels mènent à l'orgueil celui dont ils excèdent les forces. Fuyons donc Sodome et ses péchés, fuyons Samarie, fuyons les crimes pour lesquels est châtiée la malheureuse Jérusalem, afin que Dieu, nous accordant la force en toutes choses, nous obtenions d'être humbles et justes en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE X.

Sur ce qui est écrit : « Soyez confondue vous aussi, et portez le poids de votre ignominie, » *jusqu'à :* « Et je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous. » *Ezéch.* xvi, 52-60.

La première vertu consiste à ne faire aucune œuvre de confusion, en sorte que toutes nos actions puissent se présenter devant Dieu le front haut. Mais comme à cause de la fragilité humaine, nous péchons souvent, il ne faut pas perdre de vue que la planche de salut après le naufrage dans les œuvres de confusion, c'est de rougir, d'abaisser humblement ses yeux sous le poids de son crime, et de ne pas s'avancer tête haute, comme si l'on était irréprochable. Il est à notre avantage qu'après avoir fait des œuvres de confusion, nous soyons confondus,

reperitur in David : beatus homo erat, et sine querela in conspectu Dei. Quia vero conscius sibi vitæ immaculatæ locutus est quod non debuerat dicens : « Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationi meæ. Auribus percipe orationem meam non in labiis dolosis. De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates. Probasti cor meum, et visitasti nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas; » *Psal.* xvi, 1, 2 3; et hæc dixit, quia visitatio Dei propter conscentiam et vitæ beatitudinem eidem repræsentaretur, tentatus est, nudatus auxilio ut videret quid humana possit infirmitas. Recedente quippe præsidio Dei, ille castissimus, ille admirabilis in pudicitia, qui audierat : « Si mundi sunt pueri, maxime a muliere, » I *Reg.* xxi, 4; et acceperat Eucharistiam quasi mundus, non potuit perseverare, sed in eo repertus est crimine, in quo sibi quasi continens applaudebat. Si quis ergo conscius puritatis suæ seipsum glorificaverit non habens memoriam illius dicti : « Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ? » I *Cor.* iv, 7, relinquitur, et derelictus discit experimento, quia in his bonis quorum sibi conscius erat, non tam ipse sui exstitit causa, quam qui Deus virtutum omnium fons est. Ex quibus apparet et saturitatem panum, et dona spiritalia ei qui ea non potest sustinere, generare superbiam. Idcirco fugiamus a Sodoma et peccatis ejus; fugiamus a Samaria, et criminibus quibus castigatur misera Jerusalem, ut in universis Deo nobis fortitudinem ministrante, humilitatem et justitiam consequamur in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA X.

De eo quod scriptum est : « Ergo et tu confundere, et porta ignominiam tuam; » *usque :* « Et suscitabo ego testamentum meum tecum. » *Ezech.* xvi, 52, 60.

Primum quidem est, nullum opus facere confusionis, sed omnia talia quæ possunt Deum libera fronte respicere. Quia vero, ut homines, sæpe peccamus, sciendum secundam, ut ita dicam navem post confusionis opera esse erubescere, et pro sceleribus suis verecundos oculos dejicere, neque sic procaci vultu incedere, quasi nihil omnino peccaverit. Bonum est quippe post confusionis opera confundi, quia sæpe et hoc malitiæ artifex inoperatur,

parce que souvent l'artisan de la malice s'insinue dans les pensées du pécheur et l'empêchant de revenir à la pénitence, le fait agir comme s'il persévérait encore dans la justice. Nous pouvons voir et l'expérience de chaque jour nous apprend que beaucoup d'hommes après leurs péchés, non-seulement ne pleurent pas sur ce qu'ils ont fait, mais encore ont l'imprudence de défendre leurs propres chutes. Un grand bienfait est donc réservé à Jérusalem, pourvu qu'elle ajoute foi à cette parole du Seigneur : « Vous aussi, soyez confondue. » Qu'on ne croie pas que ceci s'adresse à la seule Jérusalem, et ne s'adresse pas à chacun de nous qui sommes retenus sous le joug de nos fautes. Que chacun recherche en soi-même ce qu'il a fait d'ignominieux, ce qu'il a dit de honteux, sur quoi il ne peut lever le front comme pour une bonne parole, quelles pensées il a eues dont il doive rougir devant celui qui sonde les replis les plus cachés du cœur et des reins, et après un examen attentif des pensées, des actions et des paroles, il entendra le Prophète lui crier : « Vous aussi, soyez couvert de confusion. » Après quoi, la prophétie ajoute : « Portez ignominie en ce que vous avez justifié vos sœurs. » *Ezéch.* XVI, 52. L'ignominie suit la confusion, et à celui qui a fait des actions dont on doit être confus, Dieu donne aussi l'ignominie : « Portez votre ignominie. » On comprendra ce langage, en observant ce qui se passe tous les jours dans nos cités. C'est un déshonneur pour un citoyen d'être exilé de sa patrie, une infamie pour un décurion d'être rayé du catalogue de la curie, et pour un homme de n'importe quelle condition d'être laissé à la vie, mais de la passer avec ignominie soit dans les travaux publics, soit dans la solitude de quelque île. Ecoutez maintenant le juste juge disant à celui qui a fait des actions qui le couvraient d'infamie : Vous qui avez mérité cette peine, gardez-vous de supporter votre exil en murmurant, parce que vous seriez indigne de miséricorde, si vous vous révoltiez contre votre châtiment ; tout au contraire, reconnaissez qu'il est juste que vous souffriez ce que vous souffrez, et lorsque vous vous serez humilié et que vous aurez dit que le jugement qui vous a frappé est équitable, peut-être obtiendrez-vous la miséricorde de celui qui peut, après votre condamnation, vous rappeler à votre premier état. Puisqu'un grand prince peut délivrer de la réclusion dans une île, de l'exil, de la prison, à plus forte raison le Dieu de toutes choses peut-il rétablir dans son antique honneur celui qui s'est déshonoré, pourvu toutefois qu'ayant le sentiment de sa faute, il ait avoué qu'il a enduré justement ce qu'il a souffert. Je donnerai un autre exemple pris des coutumes ecclésiastiques. Il est infamant d'être séparé du peuple de Dieu et de l'Eglise ; c'est un déshonneur de ne pouvoir plus s'asseoir au rang des prêtres où l'on s'asseyait, d'être rejeté

ne peccator ad pœnitentiam redeat, et sic agat quasi adhuc in justitia perseveret. Videre possumus, et ex quotidiana vita discere multos hominum post peccata sua non solum non lugere quod fecerunt, verum etiam procaci fronte defendere proprias ruinas. Grande itaque beneficium in Jerusalem conservatur, si tamen credat dicenti Domino : « Et tu confundere. » Neque putes ad Hierusalem tantum hæc esse dicta, et non ad singulos nostrum qui delictis tenemur obnoxii. Unusquisque enim seipsum consideret, quid fecerit confusione dignum, quid turpe locutus sit, super quo non habeat audaciam quasi dicto bono, quid cogitarit tale quod rubore dignum videtur ab eo qui cordis et renis occulta considerat; et cum diligenter perviderit cogitationes, facta, sermones, tunc audiet prophetam dicentem : « Et tu confundere. » Post quod a propheta jungitur : « Et accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti sorores tuas, » *Ibid.* 52. Sequitur confusionem ignominia, et dat Deus ei qui confusione digna gessit, etiam ignominiam, dixitque ad eum : « Et accipe ignominiam tuam. » Poteris autem intelligere quod dicitur, si consideraveris quæ quotidie in civitatibus fiant. Inhonoratio civi est de patria sua exsulare, et infamia decurioni eradi de albo curiæ, et cujuscumque alterius conditionis homini relinqui quidem in vita, sed cum ignominia, sive in operibus publicis, sive in insula aliqua solitudinis vivere. Intellige autem mihi justum judicem ei qui digna infamia fecerit dicentem : O tu qui pœne reus es, noli exsilium tuum cum mœrore suscipere, non enim mereberis misericordiam, si irasceris ad pœnam; quin potius intellige digne te pati quod pateris; et cum te humiliaveris, atque dixeris justum de te factum esse judicium, forsitan misericordiam consequeris ab eo qui potest post condemnationem ad pristinum te statum revocare. Quomodo enim licet magno principi liberare aliquem de insula, et de exsilio, et de publicis vinculis; multo magis licet universitatis Deo eum qui inhonoratus est, in honorem pristinum restituere, si tamen sentiens delictum suum confessus fuerit digne se sustinuisse quod passus est. Dabo et aliud exemplum de ecclesiastica consuetudine. Infamia est a populo Dei et Ecclesia separari. Dedecus est in Ecclesia surgere de consessu presbyterii, projici de diaconatus gradu. Et quidem eorum qui abjiciuntur, alii seditiones commovent, alii vero judicium in se factum cum omni humilitate suscipiunt. Quicumque

du grade du diaconat. Or, de ceux qui sont rejetés, les uns excitent des séditions, tandis que les autres reçoivent en toute humilité le jugement prononcé contre eux. Tous ceux donc qui, étant expulsés, dans la douleur de leur déposition, attroupent les peuples pour faire des schismes, et sollicitent la multitude des méchants, ne reçoivent pas leur déshonneur dans la vie présente, et amassent un trésor pour le jour de la colère. Ceux au contraire, qui laissent à Dieu en toute humilité de décider s'ils ont été justement ou injustement déposés, et supportent patiemment la sentence qui a été portée contre eux, ceux-là obtiendront d'un côté la miséricorde de Dieu, et d'autre part il arrive souvent que les hommes les rétablissent dans le grade et dans la gloire qu'ils avaient perdus. Il est donc d'un excellent enseignement qu'après avoir été dit: « Vous aussi, soyez couverte de confusion, » l'Ecriture ajoute: « Et recevez votre ignominie. » Je parle ainsi pour faire intervenir un sens plus profond au sujet de la honte dans la vie future. Là aussi, il y aura une ignominie pour ceux qui auront fait une œuvre ignominieuse, puisque les uns ressusciteront pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre et une confusion sans fin. *Dan.* XII, 2. Qu'est-ce autre chose que porter la peine de son infamie? Ainsi, pendant qu'il en est temps encore pour nous, nous devons supporter notre dégradation avec patience, afin qu'ayant porté avec force le fardeau de la tristesse ici-bas, nous émouvions, si je puis ainsi dire, les entrailles de miséricorde de Dieu et sa bonté dans la vie future, et qu'il nous retire de l'ignominie et de la confusion pour nous rétablir dans notre ancienne dignité; puisqu'au contraire, il est impossible qu'un cœur de pierre, complètement insensible à son crime et plein d'orgueil en présence de Dieu Tout-Puissant obtienne miséricorde. Nous voyons d'une part quelques hommes de bien supporter volontiers la sentence prononcée contre eux et en vue de leur salut justifier le jugement de Dieu; mais d'autre part, les méchants blasphémer contre la Providence de Dieu et dire: Je n'ai pas été justement voué à cette infamie, je souffre injustement ces maux. Si nous justifions la Providence, nous payons la dette de notre infamie; si nous n'acceptons pas les jugements de Dieu, nous grossissons cette dette, et avec elle la somme de nos supplices et le reste, ce qui arrive en ce monde y arrivant d'habitude à ceux qui ont été condamnés par Dieu pour leurs propres délits.

« Soyez couverte de confusion vous-même, et recevez votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs. » Nous méritons une ignominie plus grande, quand nos actions justifient les autres pécheurs, en sorte qu'en comparaison de mes crimes la miséricorde délivrera ceux des méchants antérieurement condamnés, parce qu'après eux j'aurai commis des fautes plus abominables. Aussi Dieu dit-il à la pécheresse Jéru-

igitur exiguntur, et dolore depositionis suæ congregant populos ad schisma faciendum, et sollicitant multitudinem malignorum, non accipiunt inhonorationem suam in præsenti, sed thesaurizant sibi thesaurum in die iræ. Qui autem cum omni humilitate, sive digne, sive indigne depositi sunt, Deo judicium derelinquunt, et patienter sustinent quod de se judicatum est, isti et a Deo misericordiam consequentur, et frequenter etiam ab hominibus revocantur in pristinum gradum, et in gloriam quam amiserant. Doctrina ergo optima est, quomodo hoc quod dicitur: « Et tu confundere, » sic et illud quod sequitur: « Et accipe ignominiam tuam. » Et hæc dico, ut profundiorem aliquem sensum de futura inhonoratione interponam. Et ibi quippe erit aliqua ignominia his qui dignum opus ignominia fecerunt, siquidem resurgent alii in vitam æternam, et alii in opprobrium et confusionem æternam. *Dan.* XII, 2. Quid autem est hoc aliud nisi pœnam infamiæ sustinere? Dum ergo adhuc licet nobis, debemus minorationem nostram patienter ferre, ut cum hic tristitiam fortiter sustinuerimus, in futuro sæculo moveamus, ut ita dicam, viscera misericordiæ Dei, et benignitatem ejus, ut nos revocet in pristinum statum de ignominia et confusione; quomodo econtrario impossibile est lapidei cordis aliquem et penitus non sentientem delictum suum, et ante vultum Dei omnipotentis superbientem, misericordiam consequi. Videmus enim quosdam bonos quidem libenter de se latam ferre sententiam, et ob salutem suam Dei justificare judicium; malos vero blasphemare adversus providentiam Dei, et dicere: Non sum digne adjudicatus huic infamiæ, injuste ista perpetior. Si justificamus Providentiam, solvimus nostram infamiam. Si vero non recipimus judicia Dei, multiplicamus infamiam. Quomodo autem infamiam, sic et supplicia, sic et cætera. Quæ sunt enim huic, accidere consueverunt his qui a Deo pro delictis propriis condemnati sunt.

« Et tu confundere, et accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti sorores tuas. » Plus meremur ignominiam, quando talia facimus quibus peccatores alii justificentur; ut comparatione delictorum meorum, malorum scelera antiquitus condemnata misericordia liberet, eo quod ego subsequens pejora commiserim. Dicitur ergo ad peccatricem Jerusalem: « Accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti

salem : « Recevez le prix de votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs. » Ensuite, que celui qui a accompli ce précepte : « Soyez couverte de confusion, » et celui qui le suit : « Recevez votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs, » voie aussi par quelle grâce la clémence prend la place de la confusion, parce qu'il n'a pas méprisé le jugement de Dieu et qu'il a accepté en toute humilité ce qui avait été jugé de lui. Que lui est-il promis ? « Je les rétablirai en faisant revenir les captifs de Sodome et de ses sœurs, parce que vous avez justifié vos sœurs Sodome et Samarie. » *Ezéch.* XVI, 55. Sodome est la plus jeune, et Samarie l'aînée, nous l'avons déjà dit : « Je les rétablirai en faisant revenir leurs captifs, » c'est-à-dire qu'il rétablit les trois dont il fait revenir les captifs ; d'abord Sodome, Samarie ensuite, et enfin Jérusalem. Lorsque, dit-il, j'aurai ramené les captifs de Sodome, de Samarie et de Jérusalem, elles seront rétablies dans leur ancienne splendeur. Le retour des captifs est accordé à Sodome la première, à Samarie en second lieu, et Jérusalem l'obtient la dernière. La guérison accordée aux pécheurs dans le retour des captifs de Sodome et de ses filles, dans le retour des captifs de Jérusalem elle-même, est accordée en dernier lieu à ceux qui sont le plus aimés de Dieu. Sodome, c'est-à-dire les infidèles, justifiée par Jérusalem, est la première qui obtient la miséricorde, Samarie. c'est-à-dire les hérétiques, reçoit la santé en second lieu. En troisième lieu enfin, comme s'ils étaient indignes d'un traitement plus rapide, sont rétablis en leur ancien état ceux qui furent de Jérusalem. Ainsi les infidèles, ainsi les hérétiques obtiendront la clémence avant nous, si nous avons été impies et accablés du poids de nos péchés. Plus nous avons été près de Dieu et voisins de la béatitude, et plus le péché nous en éloigne et nous rapproche des plus terribles et des plus grands châtiments. C'est que les juge-jugements de Dieu sont pleins de justice et que « les forts sont fortement tourmentés. » *Sap.* VI, 7. Celui qui est moindre, mérite une plus prompte miséricorde. Sodome est moindre, et après elle Samarie encore est moindre, en comparaison de Jérusalem, non pas toutefois comme Sodome. Voilà pourquoi Dieu ramène d'abord leurs captifs, et ensuite ceux de Jérusalem : « Je ferai revenir aussi vos captifs ; » *Ezéch.* XVI, 63 ; c'est en troisième lieu que ceci est dit à Jérusalem. S'il se trouve que je sois Jérusalem et pécheur au-dessus de mes sœurs, mes captifs ne reviendront que lorsque j'aurai entendu cette parole : « Afin que vous portiez votre tourment. » *Ibid.* 54. Voilà pourquoi Dieu dit en troisième lieu : « Je ramènerai aussi vos captifs, » mais après tous les autres, « afin que vous portiez votre tourment, et que vous soyez chargée du déshonneur de tout ce que vous avez fait. » Il y a une mesure du péché, que chacun recevra selon ceux qu'il aura commis. Si j'ai cinquante péchés, j'ai cinquante ignomi-

sorores tuas. » Deinde si quis complevit hoc quod scriptum est : « Confundere ; » si quis prosecutus est sententiam Dei sequentem : « Accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti sorores tuas ; » videat etiam gratiam, quomodo pro confusione vicissitudo clementiæ restituatur, quia non contempserit judicium Dei, sed cum omni humilitate susceperit quod de se fuerat judicatum. Quid ergo repromittitur ? « Avertam aversiones eorum aversione Sodomorum et sororum ejus, in eo quod justificasti sorores tuas Sodomam et Samariam. » *Ezech.* XVI, 53. Sodomam minorem et Samariam seniorem, ut in præteritis diximus : « Avertam aversionem eorum, » id est, trium quarum averterat aversionem ad meliora convertit : primo Sodomorum, deinde Samariæ, tertio vero Jerusalem. Cum autem, ait, avertero aversionem Sodomorum, et Samariæ, et Jerusalem, tunc in antiquum restituentur, primum Sodoma, cujus priores avertit aversiones ; secundo Samaria, quam secundo converterit ; tertio Jerusalem, cui tertiæ aversiones tribuuntur. Igitur sanitates peccantibus in aversione Sodomorum et filiarum ejus, in aversione ipsius Jerusalem, et tribuuntur his qui magis amantur a Deo, tardius. Sodoma quippe justificata ab Jerusalem, prima consequitur misericordiam, id est gentiles. Samaria vero hoc est, hæretici, in secundo loco accipiunt sanitatem. Tertio vero quasi indigni velocioris medelæ in pristinum statum restituuntur qui fuerunt de Jerusalem. Ante ergo gentiles, ante hæretici clementiam consequentur, quam nos, si tamen fuerimus impii, si et nos peccata depresserint. Quanto enim propiores fuerimus Deo, et ad beatitudinem viciniores, tanto cum peccaverimus longius fiemus ab ea, proximi terribilium maximarumque pœnarum. Justum est quippe judicium Dei, et « potentes potenter tormenta patiuntur. » *Sap.* VI, 7. Qui autem minimus est, meretur citius misericordiam. Minima est Sodoma, et post eam in comparatione Jerusalem minima, non tamen sicut Sodoma, Samaria est ; et ideo primum illarum avertit aversiones, et postea Jerusalem, dicens : « Avertam et aversionem tuam. » *Ezech.* XVI, 53. Tertio enim gradu hoc dicitur ad Jerusalem. Unum quando avertit aversionem meam, si inventus fuero Jerusalem, et peccator in medio sororum mearum. Cum audiero : « Ut feras tormentum tuum. » *Ibid.* 54. Ideo tertio loco ait : « Avertam

nies ; si j'en ai cent, la peine est double pour le nombre. Quant à l'ignominie, elle est proportionnée à la grandeur des fautes ; aux plus grands péchés, les plus grandes tortures. Or, Dieu seul, vrai juge, peut voir parfaitement la grandeur des péchés, les qualités de l'ignominie et le nombre des péchés. C'est pourquoi il est dit à Jérusalem : « Afin que vous portiez votre tourment et que vous soyez chargée du déshonneur de tout ce que vous avez fait pour m'aigrir. » Dieu ici répond à certaines objections et atteste en quelque manière qu'il est exempt de colère lui-même, et que c'est le pécheur qui excite là colère divine contre lui. De là le langage de l'Apôtre : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance ? ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur vous vous amassez un trésor de colère. » *Rom.* II, 4, 5. Cette doctrine rend la colère étrangère à Dieu, Et, en effet, la colère est incompatible avec la nature de Dieu, et ne peut lui être essentiellement unie. De là encore ce qui est dit des pécheurs : « Vous avez envoyé votre colère, et elle les a dévorés. » *Psalm.* LXXVII. Nul ne peut envoyer ce qui lui est substantiellement uni, mais ce qui est envoyé est séparé de celui qui l'envoie. C'est ainsi qu'en péchant nous irritons Dieu et nous le poussons à envoyer la colère qu'il n'a pas en lui-même.

Après cela, c'est-à-dire après le retour des captifs, le texte dit : « Sodome, votre sœur et ses filles, seront rétablies dans leur ancien état. » *Ezéch.* XVI, 55. Je viens maintenant aux images et aux figures, et je considère, après quelle longue durée du châtiment Sodome est rétablie dans son ancien état. S'il en est ainsi de ce qui est dit comme figure, qu'arrivera-t-il pour ce qui est vraiment Sodome ? Bientôt après le déluge, à la dixième génération, Sodome souffrit ce qui est raconté dans la Genèse. *Genes.* XIII, 10. Elle était auparavant semblable au paradis de Dieu et à la terre d'Egypte, et il en a été fait ce qu'on peut encore voir par les vestiges de la région qu'elle occupa. Combien de révolutions des temps sont passées depuis ! voilà trois mille ans, et Sodome n'est pas rétablie encore ; non cette Sodome qu'on nous montre comme un signe énigmatique de l'autre, mais celle que nous font voir les yeux de la raison dans la vérité. Les Hébreux disent que Sodome doit être un jour rétablie dans l'état où elle fut autrefois, et redevenir semblable au paradis de Dieu et à la terre d'Egypte. J'ignore s'il en est ainsi, et si cela doit arriver ou non, la discussion des questions de cette nature étant réservée aux plus savants. Mais d'autre part, pour

aversionem tuam ; » et post omnes : « Ut feras tormentum tuum, et dehonesteris de omnibus quæ fecisti. » Est quædam mensura peccati, quam unusquisque recipiet pro eo quod peccavit. Si habuero quinquaginta peccata, quinquaginta habeo ignominias ; si centum, duplicabitur mihi pœna pro factis, et pro magnitudine delictorum tribuetur mihi ignominia. Maximis peccatis magnus cruciatus adjungitur. Deus autem solus verus judex magnitudines peccatorum, et ignominiæ qualitates, et peccati numerum potest pervidere. Dicitur itaque ad Jerusalem : « Ut feras tormentum tuum et dehonesteris de omnibus quæ fecisti in exacerbando me. » Vide econtrario satisfacientem Deum, et quodammodo per hæc verba testantem quod iram ipse non habeat, sed peccator sibi ad iram concitet Deum. Unde et Apostolus ait : « An divitias bonitatis et mansuetudinis ejus, et longanimitatis contemnis, ignorans quoniam bonitas Dei ad pœnitentiam te adducat ? Juxta autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram. » *Rom.* II, 4, 5. Separavit hic sermo iracundiam a Deo. Revera enim iracundia aliud quiddam a Deo est, nec ei ut insita copulatur. Unde et de peccatoribus dicitur : « Emisisti iram tuam, et comedit eos. » *Psal.* LXXVII. Nemo quod sibi socium est et cognatum emittere potest, verum emittitur quod aliud est ab eo qui emittit. Sic et nos peccando irritamus Deum, ut mittat iram quam ipse non habet.

Post hæc, id est post aversionem, dicitur : « Sodoma soror tua et filiæ ejus restituentur sicut erant ab initio. » *Ezech.* XVI, 55. Venio ad imagines et figuras, et video quanto tempore excruciata Sodoma restituatur in antiquum. Si autem id quod per figuram dictum est ita se habet, quid de eo fiet qui vere Sodoma fuerit ? Statim post diluvium decima generatione passa est Sodoma ea quæ in Genesi leguntur. *Gen.*, XIII, 10. Erat enim prius quasi paradisus Dei, et quasi terra Ægypti ; verumtamen factum est Sodomæ id quod etiam nunc vestigiis regionis ejus perspici licet. Ecce quanti jam temporum circuli transierunt ; ecce tria millia annorum sunt, et Sodoma nondum est restituta ; non illa Sodoma quæ in signo et in ænigmate ponitur, sed illa quæ in veritatis ratione perspicitur. Aiunt Hebræi Sodomam in eumdem statum restituendam in quo et antea constitit, ut rursum paradiso Dei et terræ Ægypti comparetur. Si hoc se sic habet, et sive futurum est, sive non : quærentur enim istiusmodi res apud eos qui doctissimi sunt ; ut autem fiat quod dicitur, complebuntur mihi annorum tria millia, et tunc restituetur excruciata tribus millibus annorum Sodoma, id est anima mea : Sodoma, meis pœna peccatis. Grande intervallum tem-

que ce qui est dit se vérifie, trois mille ans s'accompliront pour moi, et c'est d'après ce long supplice de trois mille ans que sera rétablie Sodome, c'est-à-dire mon âme; Sodome, le châtiment de mes péchés. Un effrayant laps de temps est placé entre le rétablissement et la chute. Quand même vous seriez rétabli dans votre ancien état, voyez quels maux vous vous êtes attirés, de quelles grandes calamités vous serez opprimés. Et ce que nous avons dit de Sodome, il le faut entendre également de Samarie. Elle aussi n'est pas rétablie : depuis le temps où les dix tribus furent chassées de la Judée, elle est vouée à la captivité, sous ce nom de Samarie qu'elle a reçu comme n'ayant pas ses habitants. Elle sera rétablie dans son ancien état, quand les dix tribus seront revenues, après l'accomplissement de ce qui est écrit : « Le peuple a été conduit en captivité chez les Assyriens jusqu'à ce jour. » IV *Reg.* XVII, 23. Or, si c'est après un si long temps que pourra être rétabli ce qui a précédé comme figure, quand donc serez-vous rétablie, si toutefois vous l'êtes, âme samaritaine et hérétique, vous qui avez ajouté foi à des simulacres et à des statues aux inventions insensées de Jéroboam ? Quand serez-vous rétablie, ô âme malheureuse, puisque c'est après tant de siècles que le sera celle qui est votre ombre ? Et puisque c'est là ce qu'il advient de Sodome et de Samarie, qui ont été justifiées par Jérusalem, que faut-il dire de Jérusalem elle-même, qui a fait que leurs abominations ont paru de la justice ? « Vous reviendrez à l'état où vous étiez au commencement. Vous et vos filles vous reviendrez à votre ancien état. » *Ezéch.* XVI, 55. Il sait ce qu'il dit : « Comme vous avez été au commencement ; » et de même Isaïe : « J'établirai vos juges comme auparavant, et vos conseillers comme dans le commencement. » *Isa.* I, 26.

« On ne vous a pas même entendue parler de votre sœur Sodome au temps de votre orgueil, de même que vous êtes maintenant un objet d'insulte aux filles de Syrie, et à tous ceux qui sont autour de vous, et à toutes les filles des étrangers qui vous environnent de toutes parts. Portez le poids de vos impiétés. » *Ezéch.* XVI, 56-58. O merveille de la clémence divine, qui permet de racheter notre rétablissement quand elle dit : « Portez vos impiétés et vos iniquités ! » Ma promesse : Vous serez rétablie, n'est point vaine ; lorsque vous aurez pleinement satisfait pour vos impiétés et vos iniquités, alors vous reviendrez à votre premier état. Quand le corps reçoit des blessures, il les reçoit souvent en bien peu de temps, et les remèdes qui lui sont appliqués, et les souffrances atroces qu'ils causent sont calculés, non pas sur les quelques instants qui ont suffi pour recevoir les blessures, mais sur ce qu'exige leur traitement ; par exemple, une minute suffit pour avoir la main fracturée ou le pied écrasé, et c'est à grand'peine que cet accident, survenu si vite, peut être guéri en trois mois, ou même dans un temps plus long. C'est

poris inter restitutionem et ruinam positum est. Etiam si restituaris ita ut antiquitus eras, vide quanta exhaurias mala, quantis primum calamitatibus opprimaris. Hoc autem quod de Sodoma diximus, et de Samaria quoque intelligere debemus. Et ipsa quippe necdum est restituta, sed ex eo tempore quo decem tribus ejectæ sunt de Judæa et de Samaria, et captivitatem sustinuit, et nomen accepit non habens accolas suos. Restituetur autem et illa sicut in principio fuit cum decem tribus fuerint reversæ, ut solvatur id quod scriptum est : « Captivus ductus est populus in Assyrios usque in hodiernum diem. » IV *Reg.* XVII, 23. Si autem tanto post tempore restituetur id quod præcessit in signum, quando tu restitueris, si tamen restitueris, Samaritana et hæretica anima, quæ simulacris et feriis non veris, ac figmentis de Jeroboam corde venientibus credidisti ? Quando restitueris, o anima infelix, cum post tanta sæcula restituatur exemplum tui ? Si autem hoc super Sodoma et Samaria fit, quæ justificatæ sunt ab Jerusalem, quid dicendum est de ipsa Jerusalem quæ supradictarum scelera justificavit ? « Et restituemini sicut ab initio fuistis. Et tu et filiæ tuæ restituemini sicut fuistis in principio. » *Ezech.* XVI, 55. Scit hoc quod dicit : « Sicut fuistis in principio ; » et Isaias dicens : « Et constituam judices tuos ut prius et consiliarios tuos ut in exordio. » *Isa.* I, 26.

« Et nisi esset Sodoma soror tua in auditu, in ore tuo, in diebus superbiæ tuæ, quemadmodum nunc opprobrium es filiarum Syriæ, et omnibus quæ sunt in circuitu tuo filiarum alienigenarum quæ circumdant te in gyro. Impietates tuas tu porta. » *Ezech.* XVI, 56, 57, 58. O clementissimum Deum satisfacientem de restitutione atque dicentem : « Impietates tuas et iniquitates tuas porta ! » Non frustra dico : Restitueris ; sed cum impietates tuas et iniquitates tuas exhauseris, tunc in locum pristinum restitueris. Quomodo vulnera quæ in corpore sunt, sæpe parvo tempore accidunt, medelæ vero vulnerum cum tormentis adhibentur ingentibus non juxta æqualitatem temporis quo illatæ sunt, sed juxta rationem curationis ; verbi gratia, in puncto horæ fractura manus et pedis contritio accidit, hoc quod in modico factum est, mensibus fere tribus, ac longo tempore vix curatur ; sic et voluptas quæ nervos animæ succidit, et luxuria, et semel universa peccata, cum in parvo tem-

ainsi qu'après la volupté qui rompt les nerfs de l'âme, et la luxure, et tous les autres péchés, ont en quelques instants fait glisser cette âme malheureuse sur la pente des vices, il faut ensuite un long temps passé dans les supplices et les tortures pour réparer cette chute. De là le langage du Seigneur : « Je vous traiterai selon vos actions, ayant méprisé et violé mon alliance, et je me souviendrai. » *Ibid.* 59, 60. D'abord, « Je vous traiterai selon vos actions ; » ensuite, « Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous aux jours de votre enfance. » Et, en effet, il avait fait alliance avec elle aux jours de son enfance, et nous avons dit plus haut comment il avait fait cette alliance. « Et je contracterai avec vous une alliance qui durera éternellement. » Il dit ailleurs : « C'est moi qui tue, et c'est moi qui rends la vie. » *Deut.* XXXII, 39. Cette promesse veut dire qu'après avoir envoyé les douleurs, il rétablira dans la joie. Il frappe, et ce sont ses mains qui guérissent. Nous lisons dans Michée : « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait justifié lui-même ma cause. » *Mich.* VII, 9. Quand sera justifiée ma cause ? Quand j'aurai porté le poids de la colère du Seigneur, moi qui ai méprisé les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance, et qui, selon la dureté de mon cœur impénitent, ai amassé contre moi un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu. *Rom.* II, 4, 5.

« Vous serez couverte de confusion, lorsque vous recevrez avec vous vos sœurs plus âgées et vos sœurs plus jeunes, et je vous les donnerai pour votre édification. » *Ezéch.* XVI, 61. Après avoir désigné plus haut une sœur Sodome et une autre Samarie, le texte y revient maintenant en ces termes : « Vos sœurs plus âgées, » quand il n'y a que Samarie qui soit plus âgée, comme il n'y a que Sodome plus jeune ; mais comme leurs filles sont comptées avec elles, il les groupe toutes dans une même catégorie, et il y a autant de filles de Sodome que de filles de Samarie. « Je vous les donnerai pour votre édification, mais non pas une alliance qui vienne de vous. C'est alors que j'établirai mon alliance avec vous. » *Ibid.* 61, 62. Arrêtez votre attention sur la fin de la promesse : « Et vous connaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, afin que vous vous souveniez et que vous soyez confondue, » *Ibid.* 62, 63, c'est-à-dire lorsque vous aurez expié vos péchés et que vous aurez réformé vos mœurs, alors vous serez couverte de confusion. « Et désormais vous n'oserez plus seulement ouvrir la bouche. » Après avoir porté le poids de mes péchés, lorsque j'ai été rétabli et que Dieu a fait alliance avec moi, je connais mieux mes fautes, j'en suis couvert de confusion et je m'en punis moi-même sur le témoignage de ma conscience. Et remarquez ce qui m'arrive : en présence de mon ignominie, je n'ai plus la volonté d'ouvrir la bouche. Et quand cela ? « Lorsque je m'apaiserai à votre égard. » *Ezech.* XVI, 63. Quand il s'apaise à l'é-

pore infelicem animam illexerunt, et ad vitia traxerunt, magnum postea tempus in suppliciis et cruciatibus promerentur. Propter quod hoc dicit Dominus : « Et faciam in te sicut fecisti, sicut sprevisti hæc prævaricando testamentum meum, et memor ero. » *Ibid.* 59, 60. Primum, « quomodo fecisti faciam tibi ; » deinde, « memor ero testamenti mei quod feci tecum in diebus infantiæ tuæ. » Fecit quippe testamentum in diebus infantiæ ejus. Diximus autem supra quomodo cum ea fecerit testamentum. « Et suscitabo tibi testamentum in æternum. Ego occido, et ego vivificabo, » *Deut.* XXXII, 39, ait. Qui cum ista promittit, dolores facit, et rursum restituet. Percussit, et manus ejus sanabunt. Dicitur in Michæa : « Iram Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justificet ipse causam meam. » *Mich.* VII, 9. Quomodo justificatur causa mea ? Quando iram Domini sustinuero, qui divitias bonitatis ejus et patientiæ, et longanimitatis contempsi, et juxta meam duritiam et impœnitens cor thesaurizavi mihi iram, in die iræ et revelationis justi judicii Dei. *Rom.* II, 4, 5.

« Et dehonestaberis in eo quod suscepisti sorores tuas seniores cum adolescentulis, et dabo tibi eas in ædificationem. » *Ezech.* XVI, 61. Supra unam dixit sororem Sodomam, et aliam Samariam, nunc repetit et dicit : « Sorores tuas seniores, » cum senior tantum Samaria sit et adolescentior Sodoma ; verum quia filiæ earum eis connumerantur, dicit omnium unam esse speciem. Quantæ autem filiæ Sodomorum sunt, tantæ et Samariæ. « Et dabo tibi eas in ædificationem, et non ex testamento tuo, et suscitabo ego testamentum meum tecum. » *Ibid.* 61, 62. Considera finem repromissionis : « Et cognosces quia ego Dominus, ut memineris et confundaris, » *Ibid.* 62, 63, id est cum receperis peccata tua, et remorata fueris, tunc confunderis. « Et ultra non erit tibi os aperire. » *Ibid.* Cum recepero peccata mea et restitutus fuero, facto mecum testamento, tunc amplius intelligo mala mea, et confundor, et conscius mihi ultro memet punio. Vide autem quid mihi eveniat, ut ultra non sit liberum os aperire a facie ignominiæ, et quando eveniat. « In eo quod propitietur tibi. » *Ezech.* LXII, 63. Nec tunc quidem quando propitiatur mihi multa peccanti, possum os aperire, nec quando ignoscit

gard de moi qui ai tant péché, je ne puis ouvrir la bouche, et quand il pardonne à mes crimes je ne puis demeurer étranger à la honte ; au contraire, le remords de ces crimes me poursuit sans cesse et partout de son feu vengeur. Puisque l'ignominie et la confusion éternelles nous attendent après le péché, prions Dieu de tout notre cœur, afin qu'il nous accorde de consacrer jusqu'à la fin toutes les forces de notre âme et de notre corps à la défense de la vérité ; en sorte que, s'il survient un temps d'épreuve pour notre foi, — car les périls et les persécutions prouvent la pureté de notre foi comme la fournaise celle de l'or, — si la persécution fond sur nous, elle nous trouve sur nos gardes, de peur que notre maison ne s'écroule dans la tempête, de peur que nous n'habitions une demeure bâtie sur le sable et qu'emporte le souffle de l'ouragan. De cette manière, quand feront rage les vents du diable, les esprits du mal, notre ouvrage, demeuré debout jusqu'à ce jour, résistera, pourvu que nous ne l'ayons pas laissé miner souterrainement, et dans notre attitude prête à tout événement, nous manifesterons notre ardent amour pour Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XI.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, proposez cette énigme et dites cette parabole à la maison d'Israël : Vous lui direz : Une aigle aux grandes ailes, etc. » *Ezech.* XVII, 2, 3.

Les exercices corporels développent la force dans le corps tout entier de ceux qui les pratiquent et donnent à chaque membre en particulier, et aux sens des membres, plus de vigueur pour supporter ou pour sentir ; par exemple, la pénétration de la vue devient plus grande à mesure qu'on l'exerce plus souvent ; les oreilles souvent exercées, saisissent mieux les différences des sons. Cette remarque, que j'énonce sur un petit nombre de membres, on peut l'appliquer à tous. Mais de quoi me sert pour mon bonheur dans la vie éternelle que mon corps soit fortifié par l'exercice ? Quel profit en retirerais-je, quand même je deviendrais sans rival pour les forces du corps, quand même j'aurais développé plus que tout autre la vigueur de tous mes membres ? Au contraire, si j'ai, en exerçant les sens de mon âme, développé toute leur force, si je les ai, nuit et jour, disciplinés pour la science, non-seulement j'y ai tout bénéfice en cette vie, mais encore j'en recueillerai les fruits après être sorti du corps. Voilà pourquoi Dieu a parlé en paraboles et en énigmes, afin que notre esprit apprît à s'étendre, ou plutôt à faire la synthèse de ses paroles pour en mieux contempler le sens sublime, et afin que, nous éloignant des vices du corps par l'intelligence de la vérité, nous réglions d'après elle le cours de notre vie. Ces réflexions préli-

sceleribus meis alienus sum ab ignominia, sed sentiens scelera mea perpetuo conscientiæ meæ igne discrucior. Idcirco quia ignominia et confusio æterna nobis reposita est si peccaverimus, omni corde precemur Deum, ut det nobis usque ad finem et animi et corporis nisu pro veritate contendere ; ut etiamsi aliquod tempus institerit quod nostram examinet fidem (nam ut aurum probatur in fornace, sic fides nostra in periculo et persecutionibus examinatur), etiamsi persecutio eruperit, inveniat nos præparatos, ne domus nostra in hieme corruat, ne ædificatio quasi in arena constructa tempestatibus dissipetur ; ut cum flaverint venti diaboli, id est spiritus pessimi, opera nostra persistant quæ usque ad hanc diem perstiterunt, si tamen non sunt occulte subruta, et in expeditionis accinctu manifestemus charitatem nostram quam habemus ad Deum in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen,

HOMILIA XI.

De eo quod dictum est : « Fili hominis, propone ænigma et dic parabolam ad domum Israel, et dices : Aquila magnarum alarum, » etc. *Ezech.* XVII, 2, 3.

Exercitatio corporum, et in totum fortitudinem comparat iis qui exercentur, et per partes unumquodque membrum sensusque membrorum vegetiores facit ad sufferendum quid, aut ad sentiendum : ut puta oculorum acies, si exercitetur in visu, acutior fiat ad videndum ; aures, si frequentius audiant, melius possunt vocum capere dissonantias. Hoc autem et in cæteris membris licet deprehendere, quod in paucis ostendimus. Verum quid mihi prodest ad beatitudinem et ad vitam sempiternam, si corpus exercitationibus roboretur ? Quod mihi est emolumentum, etiamsi fortissimo corpore fiam, etiamsi omnibus membris vegetus incedam ? Econtrario autem si sensus animæ habuero exercitatos ad sentiendum quid, ad discendum dies noctesque contrivero, non solum in hac vita mihi conducit, sed etiam recedentem de corpore prosequetur. Idcirco in parabolis et in ænigmatibus locutus est Deus, ut extenderet se mens nostra, vel potius in unum colligens dictorum intueatur acumina, et a corporis vitiis recedens, dum intelligit veritatem, vitæ suæ cursum secundum eumdem dirigat. Hæc in procemio diximus, quia sermo Dei factus est ad Ezechielem dicens : « Fili hominis, narra narrationem, et dic parabolam ad domum Is-

minaires sont inspirées par ces paroles du Seigneur, adressées à Ezéchiel : « Fils de l'homme, racontez ce récit et dites cette parabole à la maison d'Israël. » Le mot « récit » qui est de la version des Septante, l'un des interprètes l'a remplacé par « proposez ce problème ; » l'autre par « publiez ce problème ; » et l'autre par « signifiez cette énigme. » Ce qui a été lu est donc un problème, une énigme et une parabole. S'il nous est arrivé d'avoir besoin de la lumière de la science divine, nous en avons surtout et absolument besoin ici, afin que, par vos prières, ce soit plutôt la grâce de Dieu que moi-même qui vous découvre la solution de ce problème, de cette énigme et de cette parabole.

Quelle est donc cette parabole de l'aigle que l'Esprit saint nous propose en ce moment ? Il s'agit, non pas d'un aigle quel qu'il soit, mais d'un aigle grand en comparaison des autres, d'un aigle aux grandes ailes, avec un corps très-long, et plein d'ongles, ou, d'après un interprète, de plumes variées. Ce n'est pas seulement par ces détails qu'il est au-dessus des autres ; il est remarquable surtout en ce qu'ayant dirigé son vol vers le Liban et y étant entré, il arracha du plus beau cèdre de cette montagne, les rameaux les plus tendres et les plus élevés, qu'il porta dans la terre de Chanaan, dans une ville des marchands, ou des marchés, ou de transit, ou enfin murée, d'après les Septante ; là, il déposa ces rameaux pris du cèdre du Liban, pour qu'on les plantât et que la terre de Chanaan les vît croître. Après cela le même aigle prit de la semence sur la surface de la terre, d'où elle avait tiré les rejetons de cèdre, et la planta dans un champ plein de feuillage sur le bord des grandes eaux. Or, ce qui avait été pris de la terre de Chanaan par l'aigle, qui avait cueilli les plus hauts rameaux de cèdre du Liban, c'est-à-dire ce qu'il avait pris la seconde fois, devint une vigne sans force, maladive et basse ; et les branches de cette vigne maladive s'appuyèrent sur l'arbre qui avait été pris du Liban et du cèdre, au point qu'elle étendait ses racines sous le tronc de cet arbre. S'en étant donc formé une vigne, elle fit des provins et elle étendit ses rejetons. Après cela vint un autre aigle, grand lui-même, avec de grandes ailes et des plumes fournies ou des ongles nombreux ; et voilà que cette vigne dont nous avons parlé, le second aigle étant venu, fit alliance avec lui, au mépris de l'alliance qu'elle avait d'abord faite avec l'arbre, grâce à l'appui duquel elle était devenue une vigne, et avait propagé au loin ses rejetons. Elle s'allia donc avec le second aigle et transporta ses racines de la protection du premier à celle du second. Ensuite elle étendit ses branches vers ce dernier aigle, afin qu'il l'arrosât, ainsi que le sol où elle était plantée dans une bonne terre au bord d'une eau abondante. Et, en effet, cette vigne fut arrosée et devint la propriété du second

rael. » Pro hoc autem quod Septuaginta interpretes posuerunt « narrationem, » alius de interpretibus transtulit, « propone problema ; » alius, « profer problema ; » alius, « significa ænigma. » Igitur et problema et ænigma et parabola est quod lectum est. Si quando illuminatione indiguimus scientiæ Dei, nunc vel maxime et necessarie indigemus, ut non tam ego quam orantibus vobis gratia Dei in me edisserat solutionem problematis et ænigmatis, sive parabolæ.

Quæ est ergo parabola aquilæ quam in præsenti Spiritus sanctus ostendit ? Quæ non solum aquila, sed etiam comparatione cæterarum aquilarum magna aquila, et ingentium alarum, et longa extensu, et plena unguibus, sive, ut quidam interpretatus est, plena plumis scribitur. Non solum his quæ diximus major est cæteris aquilis, verum in eo vel præcipua est, quod ductum habet intrandi in Libanum. Nam ingrediens illic ab arbore cedri quæ in Libano sita erat electa, teneritudines et summa quæque decerpsit, et attulit in terram Chanaan, in civitatem sive negotiatorum, sive negotiatricem, sive translatorum, sive certe, ut Septuaginta interpretati sunt, muratam ; et posuit hoc quod de cedro Libani sumpserat, ut plantaretur et cresceret in terram Chanaan. Post hæc eadem aquila de semine terræ, unde sumpserat summitates cedri, extrinsecus sibi semen accepit, et plantavit illud in campo frondifero super aquam multam. Hoc autem ipsum quod de terra Chanaan fuerat assumptum ab ea quæ Libani summa quæque decerpserat, id est, quod secunda vice acceperat, factum est in vitem non fortem, sed infirmam, verum etiam statura pusillam ; et palmites hujus vitis infirmæ reclinati sunt, pro eo quod de Libano et cedro fuerat assumptum, in tantum ut radices suas sub ipsius trunco consitas haberet. Et quidem facta est vitis, et fecit propagines, et extendit arbusta sua. Et post hæc venit alia aquila, et ipsa magna, magnis alis et copiosis vel plumis sive unguibus ; et ecce ista vitis de qua nunc diximus, veniente secunda aquila, declinavit testamentum suum ad eam, spernens id testamentum quod prius cum arbore fecerat, in qua reclinata vitis fuerat effecta, et propaginibus factis arbusta latius fuderat, et complexa est secundam aquilam, et radices suas a priore transtulit ad sequentem. Deinde palmites emisit ad aquilam secundam, ut irrigaret eam cum gleba plantationis ejus in campo bono et aqua multa. Et quidem irrigata est

aigle, afin de croître, et de porter du fruit, et de devenir une grande vigne. C'est pourquoi le Prophète reçoit ordre de dire que, cette vigne ayant violé l'alliance qu'elle avait faite avec le premier aigle, pour contracter alliance avec le second, elle ne réussira point et ses racines ne s'épanouiront pas en de tendres rejetons ; bien plus ses fruits, à cause de sa défection, tomberont en pourriture, tous les rejetons qui la paraient mourront et elle n'aura plus un bras fort et un peuple nombreux. Elle sera arrachée entièrement, et quoiqu'elle eût été arrosée, elle n'a pas eu néanmoins de durée et elle n'a pu devenir féconde ; dès qu'un vent brûlant l'a touchée, elle a séché et le sol où elle était plantée est devenu aride. L'exposition de l'histoire elle-même demandait cette suite, afin que nous puissions éclaircir les points les plus obscurs en y joignant quelques explications. Et, si l'intelligence du récit lui-même exige un grand travail, comment ne pas avouer l'obscurité qui entoure les questions qu'il soulève : Qu'est-ce que le premier aigle, le Liban, le cèdre, les sommités du cèdre ; le second aigle, la translation de la vigne du premier au second aigle ? Si jamais l'aide de Dieu nous a été nécessaire, — et nous avons toujours besoin de l'aide du Saint-Esprit pour l'intelligence des Ecritures, — voici assurément une occasion où son secours nous est indispensable, pour qu'il nous découvre lui-même ce qu'il a dit. De même que notre Sauveur dans les Evangiles interprète lui-même certaines paraboles, de même ici le Prophète, dans la seconde prophétie qui a été lue à la suite, nous apprend que le premier aigle est Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui entra dans le Liban, c'est-à-dire à Jérusalem ; il prit les branches les plus hautes du cèdre, le roi de Jérusalem et les princes, et il les porta dans la terre des Chaldéens, à Babylone. Il planta les enfants d'Israël en les recevant en captivité, et il établit sur la même terre des descendants de la tige des rois et de la race des princes. Après cela et après la race royale, une autre multitude fut prise par lui, et elle devint une vigne, non point robuste comme lorsqu'elle était dans le vignoble du Seigneur et sur la terre sainte, où se célébraient les cérémonies de Dieu ; elle était maladive, ayant été transplantée à Babylone. Les événements ayant eu ainsi leur cours, survint la guerre contre Pharaon roi d'Egypte et Nabuchodonosor roi de Babylone. Alors le peuple qui, avec ses rois et la race de ses princes, avait été affligé par les

hæc ipsa vitis, et translata ad aquilam secundam, ut faceret incrementa, ut afferret fructum, ut fieret in vitem magnam. Idcirco prophetæ imperatur ut dicat, quia testamentum transgrediens vitis quod fecerat cum aquila priore, et statuens illud cum secunda, non dirigatur, neque radices teneritudinis ejus effloreat ; quin potius fructus ejus propter transcensionem ejus putreant, et arescant omnia quæ de ea oriebantur, et jam ultra non habeat brachium magnum et populum multum ; evellatur autem radicitus, et licet irrigata sit, tamen non perseveret, et non dirigatur in ubertatem ; statimque ut contigerit eam ventus urens, arescat, et cum gleba plantationis suæ siccetur. Hoc propositio ipsius historiæ exposcit, ut quæ obscurius dicta sunt, quibusdam adjunctis sermonibus planius enarremus. Et si tantus labor est, ut ipsum quod dicitur intelligatur, quid necesse est dicere ipsam quæstionem quantam habeat obscuritatem, quæ sit aquila prior, quid sit Libanus, quæ cedrus, quæ summa cedri, quæ aquila secunda, quæ translatio vitis a priore ad sequentem ? Si aliquando Dei indiguimus auxilio (semper autem in intellectu Scripturarum Spiritu sancto indigemus), nunc profecto tempus est quod nobis præstet auxilium, et pandat ipse quæ dixit. Quomodo Salvator noster in Evangeliis quasdam parabolas ipse interpretatur, sic et nunc propheta in secunda prophetia quæ in reliquis lecta est, significat quia aquila prior Nabuchodonosor (*a*) sit rex Babylonis qui ingressus est in Libanum, id est Jerusalem ; et accepit de summis cedri, id est regem Jerusalem et principes ejus ; et attulit ea in terram Chaldæorum, scilicet in Babylonem. Plantavit quippe in captivitatem accipiens filios Israel, et de regio semine, et de genere principum in eadem terra constituit. Post hoc autem, et post regiam stirpem, alia quoque multitudo capta est ab eo, et vitis effecta est, non tam robusta quam fuerat cum fuisset in vinea Dei et in terra sancta, ubi sacrificia Dei celebrantur, sed erat in Babylone translata vitis infirma. His ita

(*a*) *Aquila prior Nabuchodonosor*, etc. Catenæ mss. : Κατὰ μὲν τὸ ῥητὸν, ὁ πρῶτος ἀετός ἐστιν ὁ Ναβουχοδονόσορ, ὃς εἰσῆλθεν εἰς τὸν Λίβανον, τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἔλαβεν ἐκ τῶν ἄκρων τῆς Κέδρου τὸν βασιλέα τῆς Ἱερουσαλὴμ, καὶ τοὺς ἄρχοντας αὐτῆς, καὶ ἤνεγκεν εἰς γῆν Χαλδαίων, εἰς τὴν Βαβυλῶνα. Ἐφύτευσε γὰρ ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ, λαβὼν τοὺς υἱοὺς Ἰραὴλ σὺν τοῦ βασιλικοῦ σπέρματος καὶ τοῦ ἀρχοντικοῦ· καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος γέγονεν εἰς τὸν ἄμπελον· οὐχ οὕτως ἰσχυρὸν, ὡς ὅτε ἦν μετὰ Θεοῦ. *Ad litteram quidem, prima aquila magnarum alarum, Nabuchodonosor est. Is namque in Libanum ingressus, id est, Jerusalem, cepit ex summitatibus cedri, regem videlicet Jerusalem et principes ejus, et tulit in terram Chaldæorum, nempe Babylonem. Plantavit enim in captivitate, sumens filios Israel cum semine regio et senatorio, et reliqua multitudo facta est in vitem, non robustam, ut olim, quando erat cum Deo.*

Assyriens, trouvant une occasion de secouer le joug de Nabuchodonosor et de se délivrer de son empire, se tourna vers le second aigle, puissant et aux grandes ailes, vers Pharaon. Puis, dans ce nouvel ordre de choses, parce que Dieu les avait livrés, non pas à Pharaon, mais à Nabuchodonosor, et qu'au mépris de son jugement et de son ordre, ils avaient rejeté le joug de Nabuchodonosor et étaient passés du côté de Pharaon, la colère de Dieu fond sur eux, et il leur arrive le contraire de ce qu'ils avaient espéré. C'est qu'il faut que celui qui a été condamné par Dieu n'évite pas sa sentence, qu'il n'essaie pas de changer la volonté de son juge, qu'il la supporte avec la plus grande patience, jusqu'à ce que Dieu qui l'a condamné le délivre lui-même. Aussi, pour s'être porté du côté de Pharaon, le peuple est abandonné par le secours divin, et il endure de la part de Nabuchodonosor un traitement plus rigoureux que celui dont il avait été d'abord l'objet. Voilà la solution de la parabole d'après la lettre du texte et l'histoire. Reste maintenant, et c'est la tâche la plus rude, le travail le plus difficile pour l'intelligence, à l'interpréter selon le vrai Nabuchodonosor et le vrai Pharaon, en leur appliquant les paroles de la prophétie sur les deux aigles. C'est pourquoi, avant d'avoir à commenter la lecture suivante, j'en ai donné d'avance cet aperçu sommaire, afin que la parabole actuelle fût plus facilement comprise, tout en réservant pour son moment une exposition complète de la seconde prophétie, dont le sens allégorique pourra être ainsi discuté dans toute son ampleur.

Il nous faut, avant tout, prendre quelques points de repère, établir avec les indications dont nous fait largesse la grâce de Dieu, comme des sortes de jalons sur la route de l'interprétation que nous aurons à faire, sachant combien est difficile ce que nous aurons à expliquer ensuite. Et d'abord, il faut éclaircir pourquoi le nom d'aigles est donné à Nabuchodonosor et à Pharaon. Il peut se faire que celui qui ne lit pas les Ecritures comme un passe temps et à la légère, se dise ceci : Nabuchodonosor est un aigle puissant aux grandes ailes et Pharaon est un autre aigle puissant aux grandes ailes, et dans la loi, l'aigle est placé au nombre des animaux immondes ; pourquoi donc le juste devenu riche se prépare-t-il les ailes de l'aigle, afin de pouvoir prendre son essor jusqu'en la maison

gestis, inter Pharaonem (*b*) regem Ægypti, et Nabuchodonosor regem Babylonis, bellum ortum est. Igitur populus qui cum regibus suis ac stirpe optimatum ab Assyriis fuerat afflictus, reperta occasione qua jugum Nabuchodonosor abjiceret et ejus imperio liberaretur, intulit se ad secundam aquilam grandem, magnarum alarum, id est Pharaonem. Deinde sic ordine currente rerum, quia Deus non Pharaoni tradiderat, sed Nabuchodonosor, et illi non sustinentes judicium et imperium ejus, excusserant jugum Nabuchodonosor de cervicibus suis, et ad Pharaonem transgressi fuerant, ira Dei super eos ingruit, et contra evenit quam putaverant. Oportet quippe eum qui a Deo damnatur, non fugere sententiam ejus, nec voluntatem judicantis velle mutare, verum patientissime sustinere, donec ipse Deus liberet qui damnavit. Igitur quia ad Pharaonem transtulit se populus, relinquitur ab auxilio Dei, et pejora patitur quam ante perpessus est a Nabuchodonosor. Diximus solutionem parabolæ juxta litteram, et id quod scriptum est : sequitur durior interpretatio, et difficilis ad intelligendum, secundum verum Nabuchodonosor, et verum Pharaonem, et ea verba quæ de aquilis prædicta sunt. Idcirco autem ante interpositionem sequentis lectionis, hanc expositionem summatim strictimque prædiximus, ut et præsens locus facilius intelligatur, et nihilominus servetur loco suo plenior expositio, et consequens parabola etiam juxta allegoriam latissime disseratur.

Verum nunc pauca debemus assumere, et quasi quodam armamento futuræ interpretationi viam sternere de his quæ nobis Dei gratia largitur, scientes quid in sequenti plenius exponemus. Ac primum quidem videndum est, quare Nabuchodonosor et Pharao aquilæ dicantur. Forsitan quærit quispiam qui non otiose et transitorie Scripturas legit : Nabuchodonosor aquila est magna, et magnarum alarum, et hic Pharao alia aquila magna similiter alarum ingentium, et in lege inter immunda animalia posita est aquila ; quare et justus dives effectus præparat sibi alas aquilæ, ut possit converti in domum principis sui ? Quare etiam repromissio quædam est apud

(*b*) *His ita gestis, inter Pharaonem,* etc. Catenæ mss : Ὁ δεύτερος ἀετος ὁ Φαραὼ ἐστι. Γέγονε δὲ πόλεμος τοῦ Φαραὼ πρὸς Ναβουχοδονόσορ· καὶ λαβόμενος ἀφορμῆς ὁ λαὸς ἠβουλήθη ἀφηνιάσαι ὑπὸ τοῦ ζυγοῦ τοῦ Ναβουχοδονόσορ· εἰς ὃν παρέδωκεν ὁ Θεὸς αὑτοὺς διὰ τὰς ἁμαρτίας αὑτῶν, καὶ προσγενέσθαι τῳ ζυγῳ τοῦ Φαραὼ οὐ κατὰ βούλησιν Θεοῦ ἡρετίσαντο, καὶ οὐχὶ τῳ τοῦ Θεοῦ μᾶλλον. Διὰ τοῦτο δεινότερα πείσονται παρὰ τοῦ Φαραὼ, τῶν παρὰ τοῦ Ναβουχοδονόσορ. Ταῦτα δὲ περὶ τοῦ λαοῦ ὑπολειφθέντος καὶ τοῦ ληφθέντος ὑπὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, κατὰ τὸ ῥητόν *Secunda aquila Pharao est. Fuit enim bellum Pharaoni cum Nabuchodonosor, arreptaque populus occasione voluit Nabuchodonosoris jugum excutere cui Deus ipsos tradiderat propter peccata eorum, malueruntque contra Dei voluntatem Pharaonis et non potius Dei jugum subire. Idcirco graviora patientur a Pharaone, quam a Nabuchodonosor. Hæc ad litteram de populo qui reliquus fuerat, et quem Nabuchodonosor transtulerat.*

de son roi? Pourquoi encore lisons-nous cette promesse dans le prophète Isaïe : « Les justes recevront comme les ailes de l'aigle, ils courront et ne se fatigueront pas, ils avanceront et ne se lasseront pas? » *Isa.* XL, 31. Si l'aigle est immonde, nous n'avons que faire de recevoir les ailes de l'aigle quand nous serons justes, et, lorsque nous serons devenus riches, de nous préparer ces mêmes ailes de l'aigle. — On peut répondre d'abord que l'Ecriture prend certains noms d'animaux tantôt en mauvaise part et tantôt en bonne part; le lion en est un exemple. « Juda, jeune lion, vous avez germé, mon fils, et vous êtes monté, vous vous êtes couché et vous avez dormi comme un lion et comme un jeune lion; qui osera le réveiller? » *Genes.* XLIX, 9; voilà qui est en bonne part, et voici qui est en mauvaise part : « Notre adversaire le diable rode autour de nous comme un lion rugissant qui cherche qui il dévorera, et il faut que nous lui résistions avec fermeté dans la foi; » I *Petr.* V, 8, 9; et encore : l'esprit malin désireux de nous surprendre, « tend des embûches dans l'ombre, comme un lion caché dans son antre, il tend des embûches pour ravir le pauvre. » *Psalm.* IX, 9, 10. Puisque le mot lion est pris tantôt en bonne part et tantôt en mauvaise part, il y a quelque raison de conclure qu'il en est ainsi de l'aigle. En outre, j'incline à croire que le juste n'est pas aigle, mais semblable à l'aigle, parce qu'il rivalise avec lui. De même que nous avons une figure du Sauveur dans le serpent d'airain, qui n'était pas un vrai serpent, mais une image du serpent, le Seigneur ayant dit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé; » *Joan.* III, 14; de même le juste n'est pas un aigle, mais il lui est semblable, parce qu'il lui est utile de suivre son image. C'est d'après ce sens qu'en un autre endroit le juste reçoit le précepte d'être sage comme le serpent, non point pour qu'il devienne serpent, afin que le véritable serpent ne puisse le prendre à ses ruses. Au reste, toute âme qui a pour hôtes la parole de Dieu d'où naît le zèle de comparer les Ecritures, et cet esprit dont il est écrit : « L'Esprit pénètre tout, même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu, » I *Corinth.* II, 10,— cette âme peut faire voir avec la dernière évidence par les Ecritures que l'aigle et le lion sont rangés au nombre des animaux purs; les Chérubins de Dieu avaient la face d'un homme et la face d'un lion à droite des quatre parties, et la face d'un veau et la face d'un aigle à gauche des quatre parties; ces animaux qu'on voit dans les Chérubins, c'est-à-dire l'aigle et le lion, sont donc purs, parce qu'il ne peut y avoir rien d'immonde dans le char de Dieu. Comme vous, sortis d'entre les Gentils, vous êtes devenus purs par la foi : « Ce que Dieu a purifié, ne l'appelez pas impur, » *Act.* X, 15, est-il dit à Pierre de tous les animaux qui lui furent montrés dans la nappe qui était descendue du ciel; ainsi avaient été purifiés l'aigle et le lion qui apparurent au prophète parmi les

Isaiam prophetam dicentem : « Justi accipient pennas ut aquilæ, current et non laborabunt, gradientur et non esurient? » *Isa.* XL, 31? Si enim immunda est aquila, non oportet nos pennas accipere ut aquilam, cum justi fuerimus; neque cum divitiæ nobis creverint oportet præparare nos nobis pennas aquilæ. Cui primum respondendum est, quædam nomina animalium in Scriptura in utroque genere, id est in malo ac bono posita : ut puta leo et in bonam accipitur et in malam partem. In bonam sic : « Catulus leonis Juda, ex germinatione, fili mi, ascendisti, accumbens dormisti ut leo, et ut catulus leonis; quis suscitabit eum? » *Gen.* XLIX, 9? In malam vero partem sic : « Adversarius noster diabolus ut leo rugiens quærens devorare circuit, cui expedit nos resistere firmos in fide. » I *Petr.* V, 8, 9. Sed et malignus supplantare cupiens « insidiatur in occulto, ut leo in spelunca sua, insidiatur ut rapiat pauperem. » *Psal.* IX, 9, 10. Quomodo ergo leo dicitur et in malam partem et in bonam, non est incongruum etiam aquilam in utramque partem accipi. Et ego suspicor, justus non est aquila, sed quasi aquila, æmulatur quippe aquilam. Et quomodo serpens æreus typus fuit Salvatoris, neque enim serpens erat vere sed imitabatur serpentem, dicente Domino : « Ut Moyses elevavit serpentem in deserto, sic oportet exaltari Filium hominis; » *Joan.* III, 14; eodem modo et justus non tam aquila est, quam aquilæ similis, quia ei utile est imaginem aquilæ sectari. Juxta hunc intellectum, et in alio loco præceptum accepit justus, ut sit sapiens sicut serpens, non ut fiat serpens, sed ne a veri serpentis capiatur astutia. Si autem sermo Dei Scripturas diligenter excutiens, et spiritus de quo scriptum est : « Spiritus omnia scrutatur etiam alta Dei, » I *Cor.* II, 10, in alicujus animam venerit, manifestissime ostendet de Scripturis et aquilam et leonem in parte mundorum animalium posita : cherubim Dei habere faciem hominis et faciem leonis a dextris quatuor partium, et faciem vituli et faciem aquilæ a sinistris quatuor partium; et hæc quæ in cherubim videntur, id est aquila et leo, munda sunt. Nihil quippe immundum est in curru Dei. Et quomodo tu de gentibus credens mundus effectus es : « Et quod Deus mundavit, tu ne commune dixeris, » *Act.* X, 15, dicitur de omnibus quæ cœlo pendentia ostensa sunt Petro; sic mundatus est leo et aquila quæ in cheru-

Chérubins. C'est bien là ce que la prophétie avait annoncé comme devant arriver à l'avénement de Jésus-Christ ; cet avénement devait montrer l'aigle pur et le lion pur, à ceux qui les avaient appelés immondes, puisqu'il est dit : » Le loup et l'agneau paîtront ensemble. *Isa.* XI, 6. Le loup inoffensif qui paît avec la brebis, ne doit plus être redouté désormais. Ce n'est pas à son sujet que m'est donné cet avis : « Méfiez-vous de ceux qui viennent à vous sous la peau des brebis, quand ils sont intérieurement des loups pleins de rapacité. » *Math.* VII, 15. Cette expression : « Ils sont intérieurement des loups pleins de rapacité, » est des plus significatives. C'est qu'il y a d'autres loups sans rapacité, puisque le loup et l'agneau paîtront ensemble, et le veau, le taureau et le lion auront la même nourriture. Lorsqu'aura été réalisée dans la foi de Jésus-Christ la communion de natures si différentes entre elles, le lion ne sera plus immonde, il oubliera sa férocité, et tous les animaux que la loi appelle immondes, redeviendront à la pureté de leur condition primitive. Cela s'est déjà fait en partie, et s'accomplira d'une manière parfaite dans le second avénement. Le mystère qui a été montré dans les Chérubins précède donc la vérité de cette transformation ; les faces de l'aigle et du lion sont tellement sœurs des autres faces, que cette vision des Chérubins nous semble quelque chose de plus grand que le veau, le taureau et le lion paissant ensemble. Isaïe ne promet aucune adhérence, aucune connexion réciproque des animaux qui lui sont prédits, tandis que dans les Chérubins chaque animal a des liens de fraternité avec un autre, la face du veau avec la face du lion, le visage de l'homme avec le visage de l'aigle. Qu'on ne s'étonne donc point outre mesure d'entendre donner le nom d'aigles à Pharaon et à Nabuchodonosor qui le précède, quand d'autre part il est dit que le juste prend des ailes comme l'aigle et se prépare des ailes d'aigle pour voler, après être devenu riche des dons de Dieu.

Je reviens à l'objet de mon interprétation. Un signe particulier est attribué à Nabuchodonosor : outre que les ailes de cet aigle puissant étaient grandes, elles étaient démesurément longues, au point qu'il osa dire : « J'agirai par mes propres forces, par la sagesse de mon intelligence, j'enlèverai les bornes des peuples et je me nourrirai de leur force, j'ébranlerai les cités remplies d'habitants, et je prendrai dans ma main comme un nid la terre entière, et je l'emporterai comme des œufs brisés. » *Isa.* X, 13, 14. Voilà quelle est l'étendue de ses ailes. Ce n'est point assez : il est plein d'ongles, tout couvert de plumes, et il a la puissance d'entrer dans le Liban, pour arracher les rameaux les plus hauts de son cèdre. Tant que ceux qui demeuraient dans le Liban, ne péchèrent, c'est-à-dire tant que ceux qui étaient établis dans Jérusalem ne furent pas pris au filet des crimes, ce grand aigle ne reçut

bim apparuerunt. Nec non est aliud quod in Christi adventu futurum prædicatur : novit mundum leonem, mundam et aquilam, quæ nuncupatur immunda : « Lupus enim et agni pascentur simul. » *Isa.* XI, 6. Lupus enim qui cum ove innoxius pascitur, non est ultra observandus. Non mihi dicitur de tali lupo : « Attendite ab eis qui veniunt ad vos in vestitu ovium, intus autem sunt lupi rapaces. » *Matth.* VII, 15. Signanter locutus est, dicens : « Intus autem sunt lupi rapaces. » Sunt quippe alii non rapaces, quando lupi et agni pascentur simul, et vitulus, et taurus, et leo pariter edent. Cum autem fuerit tam diversarum inter se naturarum in fide Christi facta sociatio, leo non erit jam immundus, verum feritatis suæ obliviscetur, et universa animalia quæ in lege Dei dicuntur immunda, conditionis antiquæ recipient puritatem. Hoc autem et ex parte jam factum est, et plenissime in secundo complebitur adventu. Prævenit igitur sacramentum quod ostensum est in cherubim, rei veritatem ; et in tantum leonis et aquilæ facies cum aliis faciebus cognatæ sunt, ut majus nobis videatur vitulo, et tauro, et leone simul pascentibus, id quod apparuit in cherubim. Ab Isaia quippe nihil de his quæ prædicta sunt sibi cohærens et invicem connexum repromittitur. In cherubim vero unumquodque animal cum alio cognatum est, facies vituli faciei leonis, et vultus hominis vultui aquilæ. Non igitur magnopere mireris, cum Pharao et præcedens eum Nabuchodonosor aquilæ nuncupantur ; justus vero pennas assumere dicatur ut aquila, et in Dei parte dives effectus aquilæ sibi pennas præparet ad volandum.

Verum ut ad propositum redeam, specialiter quiddam significatur de Nabuchodonosor, quia magna et magnarum alarum, et sui extensione longissima, in tantum ut ausus fuerit dicere : « Viribus faciam, sapientia intellectus auferam fines gentium et virtutem eorum depascar, et commovebo civitates quæ inhabitantur, et orbem terrarum universum comprehendam manu ut nidum, et quasi confracta ova auferam. » *Isa.* X, 13, 14. Ecce ista est extensio alarum ejus. Nec hoc ei sufficit, verum unguibus plenus est, et multis plumis, et habet ductum intrandi in Libanum, ut cedri ejus summa decerpat. Quamdiu hi qui commorabantur in Libano non peccaverunt, id est quamdiu in Jerosolymis positi, sunt in sceleribus deprehensi, non accepit potestatem ista magna aquila ut ingrederetur in Libanum, neque assumpsit sibi electa, et cedri semen regium, et principum stir-

pas le pouvoir d'entrer dans le Liban ; il ne put prendre des dépouilles choisies pour lui, ni la semence royale du cèdre, ni les branches princières. Ce sont là ces tendres rameaux qui pendant un temps n'eurent pas le cœur endurci ; et pourtant il les ravit, parce qu'ils péchèrent contre le Seigneur. Cet aigle énorme porta les extrémités des branches de tout le cèdre dans la terre de Chanaan, parce qu'au figuré la terre des Babyloniens est appelée terre de Chanaan le maudit, selon la parole de Noé : « Que Chanaan son enfant soit maudit, et qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes.* IX, 25. Ce qu'il avait arraché du cèdre, il le déposa dans une ville de trafiquants, ou de trafic, ou de transit, ou entourée de murailles, et il prit de la semence répandue sur le sol, non plus maintenant des plus grands mais des plus petits et du commun du peuple juif, et il plaça cette semence dans un champ fertile en feuillage, il l'établit dans un lieu apparent au-dessus d'une eau abondante, et elle germa, et elle devint une vigne maladive. Le peuple de Dieu s'affaiblit vraiment à Babylone; aussi ne pouvait-il même chanter le cantique du Seigneur, et il s'écriait : « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » *Psalm.* CXXXVI, 4. Et vraiment, cette vigne ne pouvait pas ne pas être maladive, ayant été plantée en Babylonie. Comment aurait-elle conservé ses forces primitives, après être devenue vigne babylonnienne? Parce qu'elle n'avait pas porté de fruits dans la terre sainte, elle avait été transplantée dans la terre de Chanaan et y était devenue une vigne souffreteuse et chétive. Tant qu'elle fut dans la terre sainte, elle était une vigne grande ; lorsqu'elle eut été transportée dans le pays des pécheurs, elle devint malingre et petite. Et vous aussi, ô vigne qui m'écoutez, si vous voulez être grande, gardez-vous de sortir des limites de l'Eglise, demeurez dans la terre sainte de Jérusalem. Que si à cause de vos péchés vous tombez dans les iniquités, vous serez emportée dans une autre terre, et vous serez une vigne basse, vos branches tomberont, vos racines sécheront, si bien que plus tard vous aspirerez à vous reposer sur un autre aigle, ayant aussi, comme le rapporte notre texte, de grandes ailes et beaucoup d'ongles. Il est bon qu'un condamné reste sous le coup de la sentence qui le frappe, autant de temps qu'il plaît à celui qui l'a prononcée. Ne courons pas volontairement à Pharaon. Si nous le faisons, nous agissons contre Dieu qui a dit : Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte, de la maison de servitude. » *Exod.* XX, 2. Et en effet, c'est moins par notre propre volonté que par entraînement et comme des condamnés que nous allons à Nabuchodonosor.

Le texte continue : « Et il vint un autre aigle puissant, aux grandes ailes, ayant beaucoup d'ongles, et voilà que cette vigne l'embrassa. » *Ezéch.* XVII, 7. Il arrive souvent que d'une puissance ennemie de Dieu nous sommes transportés à une autre. Dieu avait ordonné que le peuple

pem. Ista quippe sunt teneritudinis ejus, quæ quodam tempore non fuerunt duro corde; attamen rapuit ea, quia peccaverunt in Dominum. Aquila ista grandis totius arboris cacumina in Chanaan transtulit, quia figuraliter Babyloniorum terra maledicti Chanaan dicitur, de quo ait Noe : « Maledictus puer Chanaan, famulus erit fratribus suis. » *Gen.* IX, 25. In civitate quoque negotiatorum, sive negotiatrice, sive transferentium, aut certe murata, posuit hoc quod de cedro abstulerat, et accepit sibi de semine terræ, jam non de altioribus solum, sed etiam de minoribus et de populo Judæorum, et dedit illud in campum frondiferum, super aquam multam respiciendum constituit illud, et exortum est, et factum est in vitem infirmam. Infirmatus est vere populus Dei in Babylone, et ideo neque canticum Domini cantare poterat, dicens : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? » *Psal.* CXXXVI, 4 ? Revera non poterat infirma non esse quæ plantata fuerat in Babylone. Quo pacto vires pristinas reservaret quæ vitis Babylonia esse cœpisset ? Quæ quia in sancta terra fructus non fecerat, ideo translata ab aquila, et in terra posita Chanaan, facta est in vitem infirmam et in pusillam statura. Quamdiu in terra sancta fuit, ingens vitis erat ; quando vero translata est in fines peccatorum, et infirma et parva effecta est. Et tu igitur, vitis quæ me audis, si vis esse magna, noli exire de Ecclesiæ finibus, permane in terra sancta Jerusalem. Quod si propter peccata in pejora corrueris, transfereris in aliam terram, et eris in vitem pusillam, et palmites tui decident, et radices tuæ siccabuntur, in tantum ut postea desideres requiescere super aliam aquilam, ut nunc dicitur, magnarum alarum et plurimorum unguium. Bonum est condemnatum in condemnationis permanere sententia, quandiu ei libet qui damnavit. Non curramus volentes ad Pharaonem. Si enim ad eum currimus, contra Deum facimus qui dixit : « Ego sum Dominus Deus tuus, qui te eduxi de terra Ægyypti, de domo servitutis. » *Exod.* XX, 2. Ad Nabuchodonosor enim non tam sponte properamus, quam condemnati et pertracti ad eum sumus.

Sequitur : « Et factum est, aquila altera magna, magnis alis et copiosis unguibus, et ecce vitis ista amplexabitur eam, » *Ezech.* XVII, 7, id est, secundam

d'Israël se soumît au joug de Nabuchodonosor, Jérémie l'atteste si bien qu'il menaçait de sa colère quiconque voudrait se soustraire à cette servitude ; ces menaces, je me suis efforcé de me les expliquer au temps où je commentais Jérémie, d'après le sens que m'inspira la grâce de Dieu par vos prières, où assurément selon ma manière de voir. Le peuple ne voulut pas faire ce qui lui avait été ordonné, et il étendit ses branches vers Pharaon jusqu'au sol de son vignoble : celui-ci rétablit cette vigne dans un champ au-dessus d'une eau abondante, afin qu'elle portât des fruits en grande quantité. Après être sortie de l'Egypte, elle désira y rentrer de nouveau, pensant y retrouver sa fécondité d'autrefois ; sa première espérance était qu'en passant de Nabuchodonosor à Pharaon, elle affermirait ses racines, elle grandirait en taille, elle porterait des fruits. Mais toutes choses arrivèrent contrairement à ce qu'elle avait pensé. Tout son fruit tomba en pourriture, et sa végétation, qui, à Babylone produisait du moins quelques pousses, resta desséchée et morte après ce changement de pays, si bien que la vigne elle-même dut être bientôt arrachée, elle qui avait espéré devenir pleine de force et se développer en un peuple nombreux. Quels sens cachent ces allégories si grandes ou si surprenantes ? Que signifie chaque proposition ? Je puis, si vous voulez me prêter votre attention, m'élever jusqu'à une autre Jérusalem, et montrer comment le premier grand aigle y'est entré et a emporté ses sommités dans la Babylone que nous possédons maintenant. Je pourrais aussi appliquer à Pharaon un sens des plus profonds ; mais comme il ne me reste que peu de temps pour finir ce discours et comme je ferais peut-être une promesse téméraire et au-dessus de mes forces, revenons à une interprétation plus humble et selon la mesure de mon intelligence. Cet aigle puissant, cet aigle véritable, Nabuchodonosor, c'est-à-dire Satan, est venu vers notre Liban, l'Eglise, où l'on offre solennellement les hosties de Dieu et l'encens des prières, et il y a ravi sa proie. Loin de nos temps le malheur de le voir emporter dans la terre de Chanaan des rameaux des plus élevés et de la semence royale, des princes de cette Eglise ! Prions afin que n'arrive pas ce qui est arrivé souvent ; car ils ont été pris quelques-uns, qui étaient princes dans l'Eglise, ils ont été enlevés du sommet du Liban à cause de leur péché et transportés à Babylone. C'est ce qui montre comment l'aigle puissant, aux ongles grands et aux ailes étendues, a choisi parmi les plus hautes branches du cèdre et les a arrachées du Liban, c'est-à-dire de notre Jérusalem, pour les planter dans la terre de Chanaan, et non-seulement cet aigle se choisit les rameaux les plus élevés, c'est-à-dire quelques-uns d'entre les princes, mais encore il ravit de la semence qui est répandue sur le sol, et il la transporte

aquilam. Evenit sæpe ut ab una contraria fortitudine ad aliam transferamur. Jusserat enim Deus, ut Israelitarum populus sub Nabuchodonosor jugum colla submitteret, ut legimus in Jeremia, in tantum ut comminaretur ei qui ab ejus servitio declinaret ; et eo tempore quo Jeremiam exposuimus, ea quæ nobis gratia Dei orantibus vobis largita est, sive certe utcumque sensimus, exponere conati sumus. Noluit autem id facere quod fuerat imperatum, sed palmites suos extendit ad Pharaonem in gleba plantationis ejus ; ab eo constituta est in campo super aquam multam, ut fructus afferret uberrimos ; et deserta Ægypto rursum Ægyptum concupivit, putans se ubertatem pristinam consecuturam : hoc in primis cogitans quod si Nabuchodonosor ad Pharaonem transcenderet, radices firmaret, evelleret staturam, fructus afferret. Sed in contrarium quam putavit omnia reciderunt. Fructus quippe ejus omnis computruit. et pullulationes quæ saltem modicæ in Babylonem venerant, mutatione regionis exaruerunt, in tantum ut radicitus evulsa sit, ne ultra in brachio magno aut in populo plurimo convalesceret. Quid in se hæc tanta vel talia continent sacramenta ? Quid unusquisque sermo significat ? Possumus, si tamen habeamus auditores, ad aliam quamdam Jerusalem conscendere, et tibi demonstrare quomodo aquila magna ductum suum fecerit, et in hanc quam nunc nos possidemus Babylonem smumitates ejus detulerit. Possumus secretiora quædam de Pharaone loqui ; verum quia tempore coarctamur, et forte audenter promittimus quod non valeamus implere, ad minora redeamus, et secundum mensuram intellectus nostri sic potius exponamus. Venit ad istum Libanum, hoc est Ecclesiam, ubi hostiæ Dei, ubi incensum orationum ejus celebratur, ista magna et vera aquila Nabuchodonosor, id est diabolus, et rapuit. Absit autem a temporibus nostris, et de summis cedri, id est de principibus, et de regio semine in Chanaan transferat. Oremus ne fiat quod sæpe factum est. Assumpti enim sunt quidam, et in Babylonem translati, qui in Ecclesia principes fuerunt, et propter peccatum suum de Libani summitate sublati. Super his dicendum est, quia aquila magna magnorum unguium, plumis extensa, acceperit de cacuminibus cedri, et deraserit eos de Libano, id est de Jerusalem, et plantaverit in terra Chanaan. Non solum autem aquila ista summa cedri, id est de optimatum genere sibi vindicat, sed et terræ semen rapit, et transfert

dans la terre de Chanaan, lorsque ceux du peuple de Dieu tombent dans le péché et dans les filets du diable. C'est pourquoi, nuit et jour, tant pour nous-mêmes que pour nos frères, implorons le secours divin, afin qu'aucun habitant de Jérusalem ne soit emporté dans la terre de Chanaan, et qu'au mépris de la sentence de Dieu nous ne nous donnions pas d'un aigle à un autre, ce qui nous attirerait une colère plus grande, qui ferait tomber tout notre plant en pourriture et notre fruit se dessécher avec nos racines. Le plant de Jérusalem ne peut porter des fruits sur une autre terre, ils ne pousse pas des rejetons dans les pays étrangers, où il devient sec aussitôt sur le sol aride pour n'avoir point persévéré dans la volonté de Dieu et dans son Eglise, c'est-à-dire dans les actions et dans les paroles conformes à la science de Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ce qui est écrit : Fils de l'Homme, dites à cette maison pleine d'aigreur : « Vous ne savez pas ce que ces choses signifient. » *Ezéch*, XVII, 12.

Ce que j'ai déjà rappelé au sujet des deux aigles aux grandes ailes et aux serres puissantes, et ce que firent ces deux aigles, la parole divine daigne l'expliquer ici en partie comme dans une prophétie et dans une figure, nous laissant le soin de comprendre ce qu'il a lui-même laissé intact. Et d'abord, quelque souvent que je l'aie dit et si peu de nouveauté qu'il y ait à cela, je répéterai que Dieu facilite le salut à notre âme dans ce langage adressé au prophète : « Dites à cette maison pleine d'amertume » ou « d'aigreur. » Il ne dit pas : « Qui me remplit ; » il dit : « Qui est pleine d'amertume » ou « d'aigreur. » Voulons-nous savoir quelle sorte de péché il y a dans cette amertume ? écoutons quelle douceur il y a dans les enseignements de Dieu pour celui qui les comprend, puisque le Psalmiste s'écrie : « Que vos paroles sont douces à ma bouche ! « *Psalm.* CXVIII, 103. Quand ceux qui croient se sont nourris de ces enseignements si doux de leur nature, ou ils vivent bien, ou ils font le contraire de ce que Dieu prescrit. S'ils conforment leur vie à la règle divine, ils conservent aux discours de Dieu leur douceur native. J'incline même à penser que par la bonté de leur conduite ils augmentent ce que les doctrines de Dieu ont d'exquis, parce qu'à la suavité du discours ils mêlent la douceur de leur vie. Quand, au contraire, un homme pèche et s'égare dans la perversité hors des préceptes divins, ce pécheur, prenant les enseignements si doux de Dieu, et par l'amertume naturelle au péché, qui est amer en ce qu'il anéantit la douceur de l'Ecriture, il change en cette saveur nauséabonde toute la suavité de la parole sainte. C'est ce qu'un exemple fera mieux comprendre. La plante

in terram Chanaan, quando quis de populo peccat, et de Dei plebe diaboli laqueis præpeditur. Quapropter diebus et noctibus tam pro nobis quam pro fratribus nostris Dei imploremus auxilium, ne quis de Jerusalem transferatur in Chanaan, ne sententia ejus deserta a voluntate illius ad aliam tendamus aquilam, et veniat super nos ira major, et putrescat universa plantatio, et fructus pariter cum radicibus arescat. Plantatio quippe Jerusalem non potest in alia terra ferre fructus, non facit palmites in finibus alienis, sed statim cum gleba sua siccatur si non perseveraverit in voluntate Dei, et in Ecclesia ejus, id est in factis, et sermonibus, et scientia veritatis Christi Jesu : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

De eo quod scriptum est : « Fili hominis, dic ad domum exasperantem : Nescitis quid ista significent. » *Ezech.* XVII, 12.

Ea quæ jam supra memoravi de duabus aquilis magnis, et magnarum alarum, et magnorum unguium, necnon quæ prima et secunda aquila gesserunt, nunc quasi in prophetia scilicet figurata vult ex parte sermo divinus exponere, nobis ad intelligendum relinquens quæ ipse dimisit intacta. Ac primum quidem licet sæpe jam dixerim, tamen etiam nunc aliquid non novum inferre conabor quod nostræ animæ tribuat salutem, in eo quod dictum est ad prophetam : « Dic ad domum amaricantem, sive exacerbantem. » *Ibid.* Non enim addidit ad domum exacerbantem, sive exasperantem me. Et si volumus videre cujusmodi sit peccatum exasperatio, audiamus quam dulcia ei qui intelligit eloquia Dei sunt, dicenti : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua. » *Psalm.* CXVIII, 103. Hæc naturaliter dulcia cum assumpserint credentes, aut bene vivunt, aut vere contrarium faciunt. Et si quidem juxta divinam regulam ingrediuntur, reservant eloquia Dei in eo dulcore quo nata sunt. Juxta mei autem animi motum puto quia conversationis bonitate et augeant eloquiorum Dei suavitatem miscentes dulcedinem vitæ dulcori sermonis. Sin vero quis peccet, et extra præcepta Dei perversus incedat, iste accipiens dulcissima eloquia Dei, per naturam amarissimi peccati (amarum quippe peccatum est quod dulcedinem sermonis exterminat), in amarum saporem omnem redigit suavitatem. Quod dicimus, plenius animadvertes, acci-

appelée absinthe est amère de sa nature : si vous la mêlez à du miel dans de certaines proportions, son amertume en détruit la suavité et rend forcément amer ce qui était doux. Le péché a la force pernicieuse de cette plante. Plus je pèche, et plus je mêle d'amertume aux ordonnances de Dieu. Si je pèche en matière grave, je change en amertume toute la douceur du miel. Aussi Dieu, qui venge sa parole foulée aux pieds par les pécheurs, rend à chacun l'amertume des peines et des supplices selon l'amertume de leur vie et la mesure de l'intention. Nous qui tenons ce langage et qui avons embrassé la foi de Dieu si nous péchons, nous rendons sa parole acerbe ; mais ceux qui sont demeurés absolument étrangers à sa foi, comment pourraient-ils changer en âpreté la douceur de discours auxquels ils n'ont pas cru encore ? C'est pour cela que nous sont réservés, à nous qui paraissons croire et qui commettons le péché sous le manteau de la foi, des tourments tout autres que le supplice réservé à ceux qui n'ont même pas fait le premier pas dans la foi. Ne pensons pas d'ailleurs que l'effet de notre péché se borne à rendre amère la parole divine ; il va jusqu'à être une injure faite à Dieu lui-même. L'Ecriture dit expressément que celui qui pèche, en violant la loi fait outrage à Dieu. Autant de violations de la loi, autant d'outrages faits à Dieu ; et l'outrage est d'autant plus grand que la violation est plus abominable : plus nous commettons de péchés, et plus nous cherchons à porter atteinte à l'honneur du Père et de son Christ, comme l'enseigne l'Ecriture : « Combien croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ; qui aura tenu pour une chose vile et profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce ? » *Hébr*, x, 29. Par conséquent, quiconque pèche, remplit d'amertume tant les enseignements de Dieu qu'il a reçus que Dieu qui les lui a donnés ; il fait injure à l'un et à l'autre, il cherche à les couvrir d'opprobre.

« Dites maintenant à cette maison pleine d'amertume : Vous ne savez pas ce que sont ces choses, » *Ezéch.* XVII, 12, ce qui est dit dans la parabole des aigles. « Dites : Lorsque le roi de Babylone sera venu à Jérusalem et qu'il en aura pris le roi et les princes. » Pour ce qui regarde le côté historique de la prophétie, nous avons exposé que Nabuchodonosor vint à Jérusalem et qu'il emmena captif Sédécias, roi de Juda, les princes qui étaient avec lui et une partie du peuple juif ; nous avons ajouté comment il les transplanta sur la terre de Babylone. Mais ne nous en tenons pas à la lettre, ne restons pas rivés à l'histoire, surtout vous qui avez progressé dans les Ecritures de Dieu, et qui savez que

piens exemplum. Herba quæ absinthium nominatur, naturaliter amara est : hanc si secundum qualitatem et quantitatem mellis in mel injicias, amaritudine sua vincit ejus suavitatem, et cogit amarum esse quod dulce est. Hujus herbæ vim habet peccatum. Si plura peccavero, plus amaritudinis mitto in dulcedinem sermonum Dei. Si grande fuerit quod delinquo, totum dulcorem mellis verto in acerbum saporem. Et idcirco Deus, qui sermonem suum a peccatoribus conculcatum ulciscitur, uniquique pro qualitate amarioris vitæ, et pro modo intentionis amaritudinem pœnarum suppliciorumque restituit. Et si quidem nos qui hæc dicimus, et semel credidimus Deo, peccaverimus, exasperare nitimur sermonem ejus ; qui vero penitus a fide ejus recesserunt, quomodo possunt suavitatem exasperare sermonum quibus nondum crediderunt ? Ideoque nobis alia servantur tormenta qui videmur credere, et in ipsa credulitate peccamus, ab eorum supplicio qui ne initium quidem credulitatis habuerunt. Et ne solummodo putemus verbum nos exasperare Domini si peccemus, delictum nostrum usque ad ipsius Dei injuriam pervenit. Scriptum est enim, *Rom.* II, 23, quod qui peccat, per prævaricationem legis Deum inhonorat. Parum erat si dixisset, inhonorat angelum ; nunc autem, per prævaricationem, inquit, legis Deum inhonorat. Quotiescumque prævaricamur legem Dei, toties inhonoramus Deum ; et quanto majora delinquimus, tanto majoribus contumeliis afflicimus Deum ; quanto plura peccamus, tanto plus inhonoramus Patrem et Christum ejus, sicut scriptum est : « Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ? » *Hebr.* x, 29, Igitur quicumque peccat, exasperat, et contumeliam facit, et inhonorat tam Dei eloquia quæ suscepit, quam eum qui nocuit.

« Dic nunc ad domum exasperantem : Nescitis quid sint ista, » *Ezech.* XVII, 12, id est quæ in parabola dicta sunt aquilarum. Dic : « Cum venerit rex Babylonis ad Jerusalem, et acceperit regem ejus, et principes ejus. » *Ibid.* Quantum ad historiam pertinet prophetantis, expositum est, quod Nabuchodonosor venerit in Jerosolymam, et captivos duxerit Sedechiam regem Judææ, et principes qui erant cum eo, partemque populi Judæorum ; necnon etiam illud addemus, quomodo plantaverit eos in terra Babylonis. Sed non stemus in littera, nec hæreamus in historia, magis autem tu qui in Scripturis Dei profectum

« toutes ces choses qui leur arrivaient, étaient des figures, et elles ont été écrites pour nous servir d'instruction, à nous qui nous trouvons à la fin des temps. » I *Corinth.* x, 11. Voilà le vrai Nabuchodonosor qui nous presse, cherchant à prendre quelques-uns d'entre vous. Tout d'abord, il cherche à emmener captifs avec lui des princes de l'Eglise, s'il le peut; mais lorsqu'Ezéchias, Josias, ou un roi juste, quel qu'il soit, règne sur le peuple, ce Nabuchodonosor ne peut emmener enchaînés, ni des princes, ni des habitants de la Judée. Au contraire, lorsque nous, qu'on voit à la tête de l'Eglise, nous péchons, fournissant ainsi une occasion au diable contrairement à ce précepte de Paul : « Gardez-vous de fournir un prétexte au diable, » *Ephès.* IV, 27, par nos crimes, nous appelons en quelque sorte Nabuchodonosor, pour qu'il entre dans la cité sainte et qu'il emmène qui il lui plaît, puisque celui qui ne pèche pas, l'exclut et l'empêche de pénétrer dans la terre sainte. Employons donc toutes nos forces à repousser Nabuchodonosor, qu'il ne puisse approcher de cette heureuse assemblée de l'Eglise. Excluons-le, en prenant la clef de la science ; excluons-le par notre conduite et nos bonnes actions, afin qu'il ne s'empare pas du roi de Jérusalem et de ses princes, afin qu'il ne les emmène pas en captivité à Babylone pour orner son triomphe. Quand ce cruel ennemi a pu vaincre quelqu'un de nous, il le conduit à Babylone, non dans quelque grand pays de la terre, mais dans la Babylone de l'âme, c'est-à-dire dans la confusion. Je l'ai dit souvent, Babylone veut dire confusion. Quiconque vaincu par lui est emmené dans la confusion de son âme, est transporté à Babylone. Songeons à l'expérience de chaque jour. S'il nous arrive de voir une âme dans la confusion des péchés, des vices, de la tristesse, de la colère, des mauvais désirs, de l'avarice, ne nous y trompons point, elle est captive du diable à Babylone. Au contraire, quand la tranquillité, la sérénité et la paix sont le fruit de son cœur, c'est Jérusalem qui habite en elle ; elle a au-dedans d'elle la vision de paix.

« Et il les a emmenés avec lui à Babylone. Il a choisi un prince de la race royale, il a fait alliance avec lui. » *Ezéch.* XVII, 12, 13. Nous tous qui avons reçu la parole de Dieu, nous sommes cette race royale, puisque nous sommes appelés « race d'élection, prêtres rois, nation sainte, peuple conquis. » I *Petr.* II, 9. Lors donc que quelqu'un d'entre nous, qui avons été établis dans la dignité de descendants des rois, à cause de son péché, est emmené captif par le diable, il n'y a pas de doute qu'un prince de race royale est transporté a Babylone et qu'il

habes, et nosti quia « ista omnia figuraliter contingebant illis, scripta sunt autem pro nobis, in quos fines sæculorum decurrerunt. » I *Cor.* x, 11. Instat ecce verus Nabuchodonosor quærens aliquos capere de nobis. Et primum quidem cupit, si fieri potest, de principibus Ecclesiæ captivos sibi ducere ; verum quamdiu Ezechias, Josias, aut certe quicumque justus rex regnat in populo, non potest iste Nabuchodonosor vinctos abducere aut principes, aut populum de Judæa. Si autem nos (*a*) qui videmur Ecclesiæ præesse, peccaverimus locum dantes diabolo adversum Pauli præceptum dicentis : « Nolite locum dare diabolo ? » *Ephes.* IV, 27, quodammodo per delicta nostra quæ fecimus in Jerusalem vocamus Nabuchodonosor, ut ingrediatur civitatem sanctam, et abducat quoscumque voluerit. Qui vero non peccat, excludit Nabuchodonosor, ut non possit in terram Dei ingredi. Ergo omnibus viribus excludamus Nabuchodonosor, ut ad beatum istius Ecclesiæ conventum non appropinquet. Excludamus autem eum assumentes clavem scientiæ ; excludamus eum conversatione et factis bonis, ut non rapiat regem Jerusalem et principes ejus, ut non abducat eos in Babylonem captivitatis suæ triumphum. Si vero aliquem ex nobis vincere potuerit sævus inimicus, ducit eum in Babylonem, non in locum amplum alicujus terræ, sed in Babylonem animæ, id est confusionem (*b*). Frequenter diximus Babylonem confusionem interpretari. Quicumque enim ab eo victus abducitur in confusionem mentis suæ, transfertur in Babylonem. Respiciamus ad quotidianam vitam. Si quando viderimus animam a peccatis, a vitiis, a tristitia, ab ira, a desideriis, ab avaritia confundi, sciamus istam esse quam diabolus abducat in Babylonem. Si vero principali cordis tranquillitas, serenitas, pax fructum fecerit, sciamus quia Jerusalem versetur in ea ; visio quippe pacis intrinsecus est.

« Et ducit eos ad se in Babylonem, et sumit de se-

(*a*) *Si autem nos*, etc. Catenæ mss. : Διὰ τὰς ἁμαρτίας κυριεύεταί τις ὑπὸ τοῦ πονηροῦ, διδοὺς αὐτῷ τόπον μεταβῆναι ἐπ' αὐτόν. Καὶ τοῦτο εἰδὼς ὁ Παῦλος ἔλεγε. Μὴ δότε τόπον τῷ διαβόλῳ. *Propter peccata contingit, ut quis maligni dominationi subdatur, dans ei locum, ut ad ipsum transeat. Idque sciens Paulus dicebat : « Nolite locum dare diabolo. »*

(*b*) *Id est, confusionem*, etc. Catenæ mss. : Βαβυλὼν ἑρμηνεύεται σύγχυσις. Βαβυλών ἐστιν ἡ τῆς κακίας ἕξις. Συγχέεται γὰρ αὐτὴ οὐδὲν εἰρήνης ἔχουσα, οὐδὲ ὁμονοίας. *Babylon confusionem sonat. Est autem Babylon habitus malitiæ. Confunditur enim ille, dum nihil pacis aut concordiæ habet.*

fait alliance avec Nabuchodonosor, parce qu'il a méprisé l'alliance de Dieu. Il n'est pas possible qu'un homme soit sans alliance. Si vous avez celle de Dieu en vous, Nabuchodonosor ne peut vous proposer la sienne. Quand donc vous avez repoussé celle de Dieu en violant ses commandements, c'est que vous avez accepté celle de Nabuchodonosor, puisqu'il est écrit: « Il a fait alliance avec lui, et il l'a fait tomber dans la malédiction. » *Ezéch.* XVII, 13. L'alliance que Dieu fait avec nous est une bénédiction ; c'est la malédiction qui est le fondement de l'alliance de Nabuchodonosor. Quiconque fait un pacte avec lui ne saurait être béni. — Pourtant, peut m'objecter quelqu'un qui soit versé dans les divines Ecritures, je trouve dans la loi de Moïse des malédictions lancées contre les pécheurs. Puisque par l'ordre de Dieu des malédictions ont été prononcées contre les pécheurs, pourquoi d'autre part n'y aurait-il pas du côté du diable une sorte de bénédiction, en sorte que les uns soient bénis devant lui et les autres maudits ? — A cette question subtile et pressante, voici la réponse que je puis opposer. Oui, il y a une sorte de bénédiction qui vient de Nabuchodonosor, et plaise à Dieu de la détourner loin de nous ! et une malédiction sur laquelle nous avons à nous expliquer ici, et qui tombe justement sur les pécheurs. Quelle est donc la bénédiction de Nabuchodonosor ? Lorsqu'un homme devient opulent en ce monde, qu'il a le bonheur selon le monde, que tout lui réussit, au point qu'on peut lui appliquer ce mot de l'Ecriture : « Sa vache n'avortera pas, » *Job.* XXI, 10, qu'il a toute la prospérité du siècle, la bénédiction de Nabuchodonosor est sur lui. La malédiction au contraire est sur l'homme qui, après s'être éloigné de Dieu et s'être fixé dans le camp du diable, est torturé néanmoins par les misères et les supplices. Dieu veut donc, comme l'Ecriture le rappelle maintenant, que l'alliance d'Israël soit une malédiction auprès de Nabuchodonosor. Et puis, comme le roi de Jérusalem méprisa l'alliance de Nabuchodonosor et envoya des messagers en Egypte pour tenter de conclure un traité avec Pharaon, le texte sacré ajoute : « Il ne réussira pas, il ne sera pas sauvé. » *Ezéch.* XVII, 15. C'est pourquoi, il importe que nous portions avec patience le poids de la vengeance, lorsque Dieu nous y a livrés. L'Apôtre aussi livra au diable un pécheur de l'Eglise pour la perte de sa chair, et il le livra

mine regni et disponit ad ipsum testamentum. *Ezech.* XVII, 12, 13. Omnes qui (*a*) sermonem Dei suscepimus, regium semen sumus : « Etenim genus electum vocamur, et regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. » I *Petr.* II, 9. Si quis ergo ex nobis qui in ordine regalis seminis constituti sumus, per peccatum suum captivus abducitur a diabolo, haud dubium est quin de regio genere sit abductus in Babylonem, et faciat testamentum cum Nabuchodonosor, quia jam testamentum Dei spreverit. Impossibile quippe est hominem sine testamento esse. Si habes (*b*) testamentum Dei in te, non potest testamentum tecum facere Nabuchodonosor. Porro si repulisti testamentum Dei per prævaricationem mandatorum ejus, suscepisti testamentum Nabuchodonosor. Scriptum est enim : « Disponit ad eum testamentum suum, et inducit eum in maledictionem. » *Ezech.* XVII, 13. Deus in benedictione nobiscum testamentum facit ; Nabuchodonosor vero testamentum suum in maledictione constituit. Non potest in benedictione esse qui pactum fecerit cum Nabuchodonosor. Sed dicit mihi aliquis qui in Scripturis divinis est eruditus : Invenio in lege Moysi maledictiones constitutas in peccatorem. Si ergo præcepto Dei maledictum constitutum est in peccatores, cur non et econtrario apud diabolum quædam benedictio sit, ut alii apud eum in benedictione fiant, alii in maledictione ? Huic ergo acute et acerrime interroganti, sic conabor occurrere, et dicere quia et quædam sit benedictio a Nabuchodonosor, quam Deus procul abjiciat a nobis ; et maledictio de qua nunc dicere debemus, quæ digne super peccatores venit. Quæ est igitur benedictio Nabuchodonosor ? Quando aliquis in mundo isto locuples fuerit, et feliciter gesserit, et omnia ei prospero cursu fluxerint, in tantum ut illud quod scriptum est ei possit aptari. « Bos ejus non faciet abortionem ; » *Job.* XXI, 10 ; et si universam sæculi habuit prosperitatem, benedictio Nabuchodonosor super eum est. Maledictio vero in eo, quando aliquis recedit a Deo, et nihilominus in parte diaboli constitutus miseriis suppliciisque torquetur. Vult igitur Deus, ut nunc Scriptura commemorat, testamentum Israeli maledictionem esse apud Nabuchodonosor. Et ideo quia voluit spernere testamentum Nabuchodonosor rex Jerusalem, et mittens angelos suos in Ægyptum testamentum cum Pharaone facere conatus est, ait sermo divinus : « Non dirigetur, non salvabitur. » *Ezech.* XVII, 15. Quapropter oportet nos ferre patienter, cum a Deo tradimur ultioni. Tradidit quemdam de cœtu Ecclesiæ Apostolus diabolo in interitum

(*a*) *Omnes qui*, etc. Catenæ mss. : Σπέρμα βασιλείας εἰσὶν οἱ παραδεξάμενοι τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, οἷος ὁ Δανιήλ, καὶ οἱ τρεῖς παῖδες. *Semen regium sunt, qui Dei verbum susceperunt, qualis fuit Daniel et tres pueri.*

(*b*) *Si habes*, etc. Catenæ mss. : Ὁ ἔχων τὴν διαθήκην πρὸς τὸν Θεὸν, οὐ δύναται διαθεῖναι διαθήκην πρὸς τὸν νοητὸν Ναβουχοδονόσορ. *Qui cum Deo testamentum habet, testamentum cum spiritali Nabuchodonosore disponere non potest.*

pour la perdition de la chair, non pour le perdre, mais pour lui conserver l'esprit en le livrant. De là le langage de l'Ecriture : « Livrer à Satan pour mortifier la chair, afin que l'âme soit sauvée au jour du jugement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » I *Corinth.* v, 5. Le pécheur est livré aux tortures, afin qu'il reçoive ici-bas les supplices, que tourmenté pour ses péchés, il obtienne le rafraîchissement dans la vie future, et qu'il puisse être dit de lui : Il a reçu en cette vie le prix du mal qu'il a fait. Alors donc qu'un homme, affligé de peines selon la malédiction sous le poids de laquelle Dieu a mis les pécheurs, aime mieux fuir les supplices et envoyer en Egypte, dans le but d'obtenir des secours, vers Pharaon, dont le Seigneur a délivré son peuple, — cet homme ne sera pas dirigé, il ne sera point sauvé. Au contraire, tout homme qui supportera patiemment la malédiction et les supplices venant de Nabuchodonosor, et attendra dans la souffrance que le temps de l'expiation soit révolu, — comme celui qui fut châtié, disent les Epîtres de Paul, afin que son âme fût sauvée au jour du jugement, — cet homme parviendra à la meilleure fin. Nabuchodonosor fit donc prêter serment dans la malédiction au prince qu'il avait choisi, et il transporta les chefs de cette terre hors du pays, afin qu'ils devinssent faibles s'ils étaient appelés à régner. Ils deviennent faibles pour régner, parce qu'ils ont été transférés de la terre sainte dans Babylone. Il n'y a personne de fort en Babylone, c'est-à-dire dans la confusion de son âme. Tout homme qui est dans la confusion ne peut absolument pas s'élever, soit pour revenir à l'alliance de Dieu, soit pour envoyer des ambassadeurs en Egypte dans le but de s'écarter de l'alliance faite avec Nabuchodonosor après l'avoir reçue. Celui qui, à cause de ses péchés, souffre de durs traitements de la part de Nabuchodonosor, et qui, ne souffrant pas d'avoir été livré par Dieu à cet ennemi, envoie des ambassadeurs en Egypte, afin de solliciter de Pharaon des cavaliers et des fantassins en grand nombre, demande ce qu'il est défendu de demander : « Vous n'amasserez point un grand nombre de chevaux. » *Deut.* XVII, 16. « Réussira-t-il, sera-t-il sauvé, celui qui agit de cette sorte et qui viole l'alliance qu'il avait jurée ? » *Ezéch.* XVII, 15. Le devoir de celui qui avait été livré à l'alliance de Nabuchodonosor était de supporter ce châtiment ; il ne le fait pas, et c'est pour cela qu'il est dit de lui : « Il ne se sauvera point. »

« Je jure par moi-même, dit Adonaï le Seigneur, qu'il sera emmené au pays même de ce prince qui l'avait établi roi, lui qui a méprisé ma malédiction après avoir violé mon alliance. » *Ibid.* 16. Les uns ne tiennent pas en honneur la malédiction de Dieu, tandis que d'autres l'honorent. Il est hors de doute qu'ici Dieu se plaint de ceux qui ne la tiennent pas en honneur. Lorsqu'un homme a été livré aux supplices pour son châtiment et qu'il rejette les souffrances

carnis ; et tradidit in carnis interitum, non ut perderet traditum, sed ut spiritum traditi conservaret. Ex quo Scriptura ait : « Tradere istiusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die judicii Domini Jesu. « I *Cor.* v, 5. Traditur autem tormentis peccator, ut recipiat in præsenti supplicia, et pro peccatis suis cruciatus, in futuro refrigerium consequatur, et dici possit de eo : Recepit mala sua in vita sua. Si quis igitur, pœnis excruciatus juxta maledictum in quo Deus posuit peccatores, maluerit fugere supplicia, et mittere ad Ægyptum pro auxiliis comparandis ad Pharaonem a quo liberavit Deus populum suum, non dirigetur, non salvabitur. Si quis autem patienter maledictionem sustinuerit, et supplicia Nabuchodonosor, et tempus peccatorum suorum in cruciatu compleverit, quomodo ille qui secundum Epistolas Pauli excruciatus est, ut spiritus ejus salvus fieret in die judicii, iste finem optimum consequetur. Inducit ergo eum in maledictionem, et duces terræ ejus accipiet, ut fiant in regnum infirmi. Infirmum efficitur regnum, quod de sancta terra in Babylonem transfertur. Nullus quippe fortis in Babylone, id est in confusione mentis suæ. Omnino non potest extolli homo qui confusus est, ut custodiat testamentum meum, ut statuat illud et discedat ab eo, ut mittat nuntios suos in Ægyptum. Iste qui a Nabuchodonosor propter peccata sua tormenta perpetitur, et mittit nuntios suos in Ægyptum, non ferens traditionem qua hosti concessus est a Deo, ut det ei equos et populum multum, id poscit quod in loco prohibitum est : Non enim multiplicabis tibi equos, *Deut.* XVII, 16, ait Scriptura. « Si dirigetur, si salvabitur qui facit adversa, et prævaricans testamentum. » *Ezech.* XVII, 15. Oportuerat eum qui traditus fuerat testamentum Nabuchodonosor sustinere supplicium ; verum non sustinet, et idcirco dicitur de eo : « Non salvabitur. »

« Vivo ego, dicit Adonai Dominus, nisi in loco regis qui constituit eum, qui sprevit maledictionem meam, et transgressus est testamentum meum. » *Ibid.*, 16. Est quidam qui inhonorat maledictionem Dei, et est alius qui honorat eam. Nec dubium est, quin in præsenti de isto queratur Deus, qui maledictionem suam inhonoraverit. Cum enim quis traditus fuerit suppliciis ut castigetur, et non sustinuerit quod præceptum est, inhonorat maledictionem Dei. Si vero

qui lui ont été imposées, il ne tient pas en honneur la malédiction de Dieu. S'il souffre dans la mansuétude de son cœur en bénissant Dieu et en lui rendant grâces, il honore cette malédiction, et de ce qu'il honore la malédiction de Dieu, il suit nécessairement qu'il obtiendra sa bénédiction. « Il a violé mon alliance. Il mourra avec celui qui l'avait établi, au milieu de Babylone; et Pharaon, quoiqu'avec une grande armée et un peuple nombreux, ne réussira pas dans la guerre. » *Ibid.* 16, 17. Pharaon est impuissant à secourir celui qui a violé et n'a pas tenu en honneur la malédiction de Dieu, et qui mourra à Babylone à cause de sa prévarication.

La prophétie poursuit par le récit de ce que les pécheurs doivent souffrir; après quoi, elle annonce les prospérités les plus grandes : « Je prendrai une greffe choisie de cèdre, je la détacherai de son faîte en l'arrachant jusqu'à son cœur, et je la planterai sur une montagne élevée. » *Ezech.* XVII, 22. Après les malédictions que nous venons de rappeler, la répromission de la béatitude et des espérances les plus douces est amenée à la fin du discours, parce qu'après avoir eu besoin de correction, ils avaient maintenant enduré les tourments mérités par leurs péchés. Après avoir médité sur ce passage et en avoir recherché le sens avec soin, je crois que cette prophétie a trait aux Apôtres. Ils sont des greffes choisies du cèdre, aux plus hautes branches de sa cime, et Dieu les a établis pour devenir la sève du monde, après qu'il a eu circoncis leur cœur et planté sur la haute montagne Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Je la suspendrai sur la haute montagne d'Israël, je la planterai, elle produira des rejetons et elle portera du fruit. » *Ibid.* 23. Les Apôtres ont produit des rejetons, ils ont porté du fruit. « Elle deviendra un grand cèdre. » Considérez la grandeur et la sublimité de l'Eglise du Christ, pour comprendre l'accomplissement de cette promesse de Dieu : « Elle deviendra un grand cèdre, et tous les oiseaux se reposeront sur lui, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. » *Ezech.* XVII, 23. Prenez les ailes de la parole de Dieu, et vous pourrez vous reposer sous cet arbre qui est planté sur la montagne élevée. « Se reposera, et ses branches seront rétablies. » Voyez comment la prophétie finit en bonne part. Elle poursuit : « Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, le Seigneur, qui humilie le grand arbre. » *Ibid.* 24. Ce grand arbre, c'est le peuple juif, qui maintenant humilié porte le châtiment de son crime, parce qu'il a osé porter les mains sur Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Et qui élève l'arbre bas. » Vous étiez l'arbre humble, bas, à peine dépassant le sol, mais Dieu vous a élevé au-dessus de tous. « Qui sèche l'arbre vert. » L'arbre vert, c'est le peuple circoncis, qui fut autrefois nombreux et florissant, tandis que maintenant il est entièrement sec ; où est maintenant chez eux la parole de vie? où le chœur des vertus ? « Et je fais reverdir l'arbre sec. » Vous étiez l'arbre sec, et l'avène-

sustinuerit cum omni mansuetudine, et benedictione et gratiarum actione ad Deum, iste honorat maledictionem ejus; et cum honoraverit maledictionem, necesse est ut etiam benedictionem illius consequatur. « Et transgressus est testamentum meum, cum ipso in medio Babylonis morietur, et non in virtute magna, neque in turba multa faciet Pharao bellum. » *Ibid.*, 16, 17. Non potest ei qui transgressus fuerit, et inhonoraverit maledictionem Dei, Pharao tribuere auxilium, verum in medio Babylonis pro sua prævaricatione morietur.

Deinde sequitur, et narrat quid peccatores passuri sunt, et post hæc prosperiora quæque commemorat, dicens : « Accipiam ergo de electis cedri, et de vertice cordis avellam, et plantabo ipsum in monte excelso. » *Ezech.* XVII, 22. Post maledictiones quas supra memoravimus, repromissio beatitudinis et dulcissimæ pollicitationis in fine sermonis profertur ; quia jam qui suppliciis indigebant, fuerant pro peccatis suis tormenta perpessi. Intra memetipsum vero considerans, et diligenter istius loci sensum pertractans, arbitror de apostolis prophetari. Iste quippe sunt de electis cedri, de summitate, de vertice, quos dedit Deus in vigorem sæculi, radens corda eorum, et plantans eos in monte excelso Jesu Christo Domino nostro. « Et suspendam ipsum in monte alto Israel, et plantabo, et producet propaginem, et faciet fructum. » *Idid.*, 23. Fecerunt isti propagines, attulerunt fructus. « Et erit in cedrum magnam. » *Ibid.* Considera magnitudinem et sublimitatem Ecclesiæ Christi, ut intelligas juxta promissionem Dei factum esse quod dicitur : « Et erit in cedrum magnam, et requiescet super eo omnis avis, et omnis volatile sub umbra ejus requiescet. » *Ezech.* XVII, 23. Assume tibi pennas sermonis Dei, et poteris requiescere sub hac arbore quæ plantata est in monte excelso. « Et requiescet, et propagines ejus restituentur. » *Ibid.* Vide quomodo in bona parte prophetia finiatur. Sequitur enim : « Et cognoscent omnia ligna campi, quod ego Dominus qui humilio lignum altum. » *Ibid.*, 24. Lignum altum populus Judæorum est, qui nunc humiliatus sceleris sui pœnas luit, quia in Deum nostrum Jesum Christum manus ausus est mittere. « Et extollo lignum humile. » *Ibid.* Tu eras lignum humile, lignum dejectum, lignum terræ hærens ; verum sublimavit te Deus. « Et arefacio lignum viride. » *Ibid.* Lignum

ment de Jésus-Christ vous a fait reverdir. « C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je ferai ce que j'ai dit. » Ces enseignements nous étant donnés afin que nous reverdissions, afin que nous portions des fruits, afin que nous devenions un bois vert et non un bois sec, afin que jamais ne soit portée contre nos racines la hache dont nous menace l'Evangile, prions avec assiduité Dieu le Père et Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, élevez une plainte funèbre sur le roi de Tyr, et tournez votre face contre Sidon. » *Ezech.* XXVII, 2; XXVIII, 21.

Les évêques m'ordonnent de discuter la prophétie sur le prince de Tyr, de publier ses louanges et ses fautes, et d'y ajouter quelques nouvelles considérations sur Pharaon, roi d'Egypte. Ce prince de Tyr, sur qui est faite une plainte funèbre, il ne faut pas croire qu'il soit un homme. Aucun homme n'a été créé au milieu des Chérubins, au sens rigoureux de la lettre, aucun homme n'a été nourri dans le paradis de Dieu. Personne, disons-nous, n'habite dans le paradis des délices, et pourtant nous lisons ici que ce prince de Tyr est né et a été nourri dans ce paradis. Qui est-il, ce prince de Tyr? Venons à Daniel, et trouvant une occasion de comprendre, montrons qu'il ne s'agit pas ici de princes corporels. Après le témoignage de Daniel, demandons un exemple à l'Apôtre. Ensuite, appelons encore les Prophètes comme témoins. A toutes ces preuves, il faut ajouter en outre la maxime que Moïse a mise en lumière dans le Deutéronome. Commentons donc ces exemples, en commençant par Daniel. Le grand prince Michel paraît, dit-il; et encore : Le prince d'Israël; et dans la suite : Michel aidait le prince du royaume des Gentils. A cela joignons les paroles de l'Apôtre : « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec ensuite. » *Rom.* II, 10. Le secours du prince des Israélites, au prince du royaume des Grecs, est peut-être un fait accompli déjà. A l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prince d'Israël est venu en aide au prince du royaume des Grecs, afin que le salut devînt la conquête des Gentils et qu'ils fussent sauvés en embrassant la foi. C'est de la même manière qu'il est parlé d'un prince non corporel du royaume des Perses, comme il a été question de Michel, prince des Israélites, et d'un autre comme prince des Grecs. Ces princes ne sont donc point des hommes, on ne les nomme point selon les noms des lieux où ils

viride circumcisionis est populus, qui quondam pullulans et florens fuit, verum nimia nunc siccitate contabuit; ubi quippe nunc vividus sermo apud eos? Ubi virtutum chorus? « Et revirescere facio lignum aridum. » *Ibid.* Tu fuisti lignum aridum, et fecit te revirescere Christi adventus. « Ego Dominus locutus sum et faciam. » *Ibid.* Quibus dictis ut et nos revirescamus, ut fructus valeamus afferre, ut germinans lignum et non siccum efficiamur, ut nunquam ad radices nostras ponatur securis quæ in Evangelio prædicatur, attentius Jesum Christum Dominum nostrum cum Patre suo precemur : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

De eo quod dicitur : « Fili hominis, leva planctum super regem Tyri, et pone faciem tuam contra Sidonem. » *Ezech.* XXVIII, 21.

Præcipitur nobis ab episcopis discutere sermonem principis Tyri, ut laudes ejus culpasque dicamus : necnon jussum est, ut de Pharaone rege Ægypti aliqua retractemus. Plangitur itaque princeps Tyri, nec putandum est hunc hominem esse. In medio quippe cherubim nullus hominum est creatus, et in paradiso Dei, si simpliciter litteram sequimur, hominum nullus est enutritus. Et cum in paradiso deliciarum, sicuti diximus, nemo fuerit, nunc dicitur princeps Tyri in paradiso deliciarum natus atque enutritus. Quis est iste princeps Tyri? Veniamus ad Danielem, et occasionem intelligentiæ reperientes, dicamus non esse principes corporeos de quibus nunc quæritur. Post Danielem ab Apostolo petamus exemplum. Deinde rursum prophetarum testimonia vocemus. His omnibus etiam ille copulandus est locus, qui a Moyse in Deuteronomio non tacetur. Age, nunc replicemus exempla, incipientes a Daniele. Princeps, ait, videtur Michael; ibique rursum, princeps Israel; et in consequenti : Michael adjuvabat principem regni gentium. Ad hæc addat Apostolus : « Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco. » *Rom.* II, 10. Et adjuvare principem Israelitarum, principem regni Græcorum, fortasse jam factum est. In adventu quippe Domini mei Jesu Christi, princeps Israel adjuvit principem regni Græcorum, ut gentes consequerentur salutem, et illi credendo salvarentur. Atque ita in hunc modum dicitur quidam princeps regni Persarum, sicut dictus est Michael princeps Israelitarum, et alius Græcorum. Non sunt ergo hi homines, nec secundum locorum vocabula in quibus imperant nominantur. Unde et Apostolus quasi non de hominibus disputans, ait : « Sapientiam enim loquimur inter perfectos, sapientiam autem non hujus sæculi, neque principum sæculi istius qui destruuntur, sed loquimur Dei sa-

commandent. De là le langage de l'Apôtre, comme dans une discussion qui n'a pas trait à des hommes : « Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent; mais nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans son mystère, qu'il avait prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire et que nul des princes de ce monde n'a connue, puisque s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » I *Corinth.* II, 6-8. Que les princes de ce monde ont crucifié le Sauveur et Seigneur, la prophétie l'atteste en ces termes : « Les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm.* II, 2. Aussi est-il écrit en un autre endroit des psaumes : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et tous des fils du Très-Haut ; mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme est tombé l'un d'entre les princes. » *Psalm.* LXXXI, 6, 7. Ici encore il ne s'agit aucunement de princes corporels. Puisqu'il y a un prince incorporel du royaume des Perses, que Michel est prince des Israélites, conséquemment il y a un prince de Tyr de ce genre, et c'est de ces sortes de princes que le texte prophétique parle en cet endroit. Mais j'ai promis aussi un témoignage pris de Moïse, et le voici : « Quand le Très-Haut séparait les nations, lorsqu'il dissémina les enfants d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Anges de Dieu, » ou, selon une leçon meilleure, « d'après le nombre des enfants d'Israël, et Jacob son peuple est devenu le partage du Seigneur. » *Deut.* XXXII, 8, 9. Tyr devint le partage d'un prince, Babylone d'un autre, et chaque nation d'un autre ; et c'est ainsi que tous les pays ont été distribués entre des princes de cette sorte. Pour quiconque croirait encore, après avoir lu ces témoignages des Ecritures, qu'ils ont trait à des hommes, cherchons plus haut dans les régions spirituelles un témoignage irrécusable. On connaît un texte sur Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui ne convient pas à sa personne d'homme. Le voici : « J'agirai dans ma force, par la sagesse de mon intelligence, j'enlèverai les limites des peuples, j'ébranlerai les cités pleines d'habitants et je prendrai dans ma main la terre entière ; » *Isa.* X, 13 ; et encore : « Je monterai au-dessus des astres du ciel et des nuages, » et le reste, « et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 14. Voilà ce que dit Nabuchodonosor. Il en est de même du prince de Tyr et de Pharaon. Le vrai Pharaon corporel n'a pu être insensé jusqu'à dire : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui les ai faits.» Or, nous avons lu ces paroles dans la prophétie contre Pharaon. Et jamais Dieu n'eût appelé dragon le prince corporel Pharaon : « Je viens à vous, Pharaon, grand dragon qui vous couchez au milieu des fleuves d'Egypte, et qui dites : Les fleuves sont à moi, et c'est moi-même qui les ai créés. » *Ezech.* XXIX, 4. Mais réservons ceci pour être commenté en son lieu; si je le rapporte ici, c'est afin que la connaissance des Ecritures

pientiam in mysterio absconsam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nullus principum sæculi istius cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I *Cor.* II, 6, 7, 8. Et quod istius sæculi principes crucifixerunt Salvatorem et Dominum, prophetia testis est, dicens : « Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. » *Psal.* II, 2. Unde et alibi in Psalmis scribitur : « Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes ; vos autem ut homines moriemini, et tanquam unus de principibus cadetis. » *Psal.* LXXXI, 6, 7. Et est tibi sermo de nullo penitus principe corporali. Si igitur est quidam princeps regni Persarum, si est princeps Israelitarum Michael, consequenter et Tyri princeps est ; et de his nunc principibus propheticus sermo loquitur. Quoniam autem et de Moyse testimonium polliciti sumus, ausculta quod sequitur : « Quando dividebat Altissimus gentes, cum disseminavit filios Adam, statuit fines gentium secundum numerum angelorum Dei, » sive, ut melius habet, « secundum numerum filiorum Israel, et facta est pars Domini populus ejus Jacob. « *Deut.* XXXII, 8, 9. Alii principi facta est pars Tyrus, alii Babylon, aliis aliæ nationes ; atque ita in hunc modum principes possederunt omnes fines gentium. Si quis autem putat legens in Scripturis quasi de hominibus dictum, intelligat altius spiritalis, et a nullo judicatus. Dignoscuntur enim quædam de Nabuchodonosor rege Assyriorum, quæ non conveniunt personæ ejus. Dixit enim : « In fortitudine faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, et commovebo civitates inhabitatas, et orbem terrarum omnem comprehendam ; » *Isa.* X, 13 ; et : « Ascendam super sidera cœli, et nubes, » et reliqua, « et ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 14. Hæc Nabuchodonosor. Sic et princeps Tyri et Pharao. Neque enim in tantum agitatus est furiis verus et corporeus Pharao, ut diceret : « Mea sunt flumina, et ego feci ea. » Hoc autem ante lectum est in prophetia quæ est adversus Pharaonem. Neque unquam principem illum, id est corporeum Pharaonem, draconem nuncupasset, dicens : « Ecce ego super Pharaonem draconem qui sedet in medio fluminum Ægypti, qui dicit : Mea sunt flumina, et ego fecit ea. » *Ezech.*

rende évident ce qui paraissait caché. C'est contre ces princes que nous avons à combattre. Les saints Apôtres, qui avaient été envoyés pour la prédication, quand ils faisaient la conquête des hommes sur ceux de ces princes qui avaient possédé les différents pays, enduraient des embûches. Donnons des exemples. Les Apôtres entrèrent à Tyr, et le prince de Tyr les persécuta; ils allèrent à Antioche, et le prince du royaume de Syrie combattit contre eux. Voilà leurs adversaires véritables, plutôt que ceux qui paraissaient l'être, comme le traître Judas. Comme on ne peut pas avancer que Judas soit le principal auteur de la trahison envers le Sauveur, ainsi pour les Apôtres, dans les persécutions qu'ils souffrirent, il y eut d'autres princes auteurs de la persécution que les princes de la terre. Au sujet de Judas, l'Ecriture dit : « Quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. » *Joan.* XIII, 27. Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, bien que nos persécuteurs nous apparaissent dans la chair et le sang. Ceux-ci, ne les haïssons pas, aimons-les plutôt, bien qu'ils s'acharnent à être nos ennemis; ayons pitié d'eux, ils sont possédés du démon, dont la folie les torture. Ce sont moins ceux qui nous persécutent qui sont nos adversaires, que ceux qui ont rempli leurs cœurs. Implorons le secours du Seigneur, afin que de si terribles adversaires luttant contre l'âme humaine soient impuissants dans leurs efforts; écrions-nous : « Si le Seigneur n'avait point été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. » *Psalm.* CXXIII, 1, 2. Il y a donc un prince de Tyr incorporel, et la prophétie ne nous parle pas d'Hiram, dont le nom est écrit dans le troisième livre des Rois, ni d'aucun autre prince de Tyr, ni de tout autre homme; ce texte ne nous instruit pas sur les choses humaines, il a trait à des choses divines, ineffables, dont des hommes sont le symbole sacré. Il y eut un homme appelé Pharaon; on veut que par Pharaon j'entende un tout autre sens. Pareillement, Nabal du Carmel était un homme, et un homme le roi Hiram; mais, dans leur histoire, l'Ecriture a mis un sens tout autre que le sens littéral. Quel est l'homme assez grand pour s'élever au-dessus des images corporelles, pour contempler les choses invisibles derrière le voile des choses visibles, pour pouvoir entendre chacun de ces mystères selon la volonté de Dieu ?

Apprenons donc qui est ce prince, afin qu'après avoir connu la lamentation du Prophète, nous évitions ce qui l'a fait proférer. La prophétie plaint le prince de Tyr. Que Dieu est bon! il pleure sur ceux même qui l'ont renié, et cela même part d'un sentiment d'amour. Nul ne plaint une personne qu'il déteste; et celui qui est l'objet d'une plainte funèbre, on le plaint sans doute parce qu'il est mort, mais on l'aime

XXIX, 3. Verum hoc in loco proprio reservetur, quod nunc idcirco assumpsimus ut per notionem Scripturarum manifestius fieret id quod videbatur occultum. Adversum hos principes est nobis pugna. Et beati apostoli qui missi fuerant ad prædicandum, quando ab his qui fines gentium possederant homines abducebant, patiebantur insidias. Verbi gratia dictum sit : Ingressi sunt apostoli Tyrum, persecutus est eos princeps Tyri; ascenderunt Antiochiam, impugnavit eos princeps regni Syriæ, iste erat qui bellabat adversus eos, non omnes qui putabantur, ut Judas proditor. Quomodo enim ille non principaliter putandus est prodidisse Salvatorem, sic etiam apostolis omnibus qui persecutionem passi sunt, alius fuit princeps persecutionis. Scriptum est quippe de Juda : « Et post buccellam introivit in illum Satanas. » *Joan.* XIII, 27. Non est enim nobis pugna adversus carnem et sanguinem, licet videantur ex carne et sanguine qui nos persequuntur. Non eos oderimus, quin potius diligamus, licet inimici nobis velint permanere, misereamur eorum, dæmonium habent, patiuntur insaniam. Non tam hi sunt adversum nos, qui nos persequuntur, quam illi qui corda eorum repleverunt. Verum Domini deprecemur auxilium, ut infirmos habeant conatus tanti adversarii contra humanam animam dimicantes, et dicamus : « Nisi quia Dominus erat in nobis, in eo cum exsurgerent homines in nos, forsitan vivos deglutissent nos. » *Psal.* CXXIII, 1, 2. Igitur est quidam princeps Tyri, et prophetia non de Hiram nos docet, hoc quippe nomen in tertio Regnorum libro scriptum est, non de alio principe Tyri, neque de quoquam homine; non nos humana docent eloquia, sed divina, et quædam ineffabilia, et sacrata sub personis hominum. Pharao homo est; aliud quiddam erudior intelligere Pharaonem. Et Nabal Carmeli homo est, et Hiram homo; sed aliud sub eorum doceor effigie. Quis est tantus et talis qui a corporalibus conscendat, qui a visibilibus invisibilia contempletur, et possit unumquodque horum secundum Dei intelligere voluntatem ?

Quis est ergo princeps iste discamus, ut cognoscentes lamentationem, etiam quod nunc super ea dicitur, evitemus. Plangitur princeps Tyri. Quam bonus Deus, qui etiam eos qui se negaverunt, defiet! Et hoc venit etiam ex amoris affectu. Nemo quippe plangit quem odit; et qui plangitur, plangitur quidem ut mortuus, verum quasi adhuc quæratur, quasi vivis desiderio sit, diligitur. Et Jerusalem quando

comme si on le cherchait encore, comme s'il était un absent que les vivants ont le désir de revoir. Ecoutez cette lamentation sur Jérusalem : « Il arriva, après qu'Israël eut été pris et Jérusalem désolée, que Jérémie s'assit tout en larmes, et redoublant de lamentations sur Jérusalem, il disait : « Comment cette ville, naguère si pleine de peuple, est-elle maintenant solitaire? elle qui s'était multipliée chez les nations, elle est devenue veuve; la reine des provinces a été assujettie au tribut. » *Thren.* I, 1. Il y a des plaintes sur Nabuchodonosor lui-même. Où sont les hérétiques? où sont ceux qui prétendent que les méchants avaient été prédestinés à la perdition? Ils récriminent contre le Créateur pour se laver de leurs crimes. « Recevez cete lamentation sur le roi de Babylone, et vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable? comment le tribut qu'il exigeait a-t-il cessé? *Isa.* XIV, 4. Il est dit encore sur le roi de Babylone : « Comment est-il tombé du ciel et a-t-il été brisé contre terre, ce Lucifer qui paraissait si brillant au point du jour? » *Ibid.* 12. Comme est tombé celui-ci, celui-là est tombé, marqué au sceau de la ressemblance de Dieu, qui était couronné de beauté, et qui avait été nourri dans le paradis des délices. L'Ecriture dit de tous, non pas qu'ils sont descendus, mais qu'ils sont tombés du ciel; tandis que mon Seigneur est descendu du ciel, et celui qui est descendu, celui-là même est le Fils de l'homme. Il n'a rien de commun avec Satan, à qui, s'il était descendu du ciel, c'eût été le signe que rien de funeste ne lui était arrivé. Ecoutez Jésus qui dit : « Je voyais Satan tombant, » — il ne dit pas descendant — « du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18. Mais ce n'est pas le Sauveur seul qui descend des cieux; chaque jour une multitude descend et monte à la suite du Fils de l'homme. « Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu descendre et monter autour du Fils de l'homme. » *Joan.* I, 51. Attendez vous-même votre ascension. Seulement, relevez-vous de votre chute à cette parole : Relevez-vous, Jérusalem, de vos ruines, dans l'espérance que vous devez monter au ciel; et veillez à ce qu'il ne vous soit dit aussi : « Celui qui est tombé ne se relèvera-t-il pas? ou celui qui s'est détourné de la voie n'y retournera-t-il pas? » *Jérém.* VIII, 4. Malheur à ceux qui retournent de la liberté à la captivité, dit le Seigneur. Celui-là donc est l'un de ceux qui sont tombés du ciel, et prince, il est plaint par un homme, quand c'est lui, comme prince, qui aurait dû plaindre l'homme. Ezéchiel est un homme et le fils d'un homme, tandis que celui qu'il plaint, c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone. Recevez, vous aussi, votre chant funèbre sur le roi de Babylone, et vous direz : « Comment a-t-il cessé d'exiger l'impôt? » et le reste. *Isa.* XIV, 4. Considérez pour quelle espérance vous avez été appelé, ô homme, qui êtes dit entouré de chair : « Vous m'avez tiré comme du lait, vous m'avez caillé à la ressemblance du fromage, vous m'avez

plangitur scriptum est : « Et factum est postquam captus est Israel, et desolata est Jerusalem, sedit Jeremias flens et lamentans lamentationem istam super Jerusalem, et ait : Quomodo sedet sola civitas quæ abundat populis; facta est ut vidua quæ multiplicata erat in nationibus; princeps in regionibus facta est in tributum. » *Thren.* I, 1. Plangitur et Nabuchodonosor. Ubi sunt hæreses? ubi sunt qui aiunt istos in perditionem creatos esse? Criminantur Creatorem ut se criminibus absolvant. « Accipe lamentationem istam super regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit qui repetebat? quomodo quievit qui exigebat? » *Isa.* XIV, 4. In regem Babylonis ista dicuntur : « Quomodo cecidit Lucifer de cœlo, qui mane oriebatur, contritus est in terram? » *Ibid.* 12. Et ille de cœlo cecidit, et iste signaculum similitudinis, corona decoris, in paradiso deliciarum nutritus. Ecce omnes de cœlo cecidisse, non descendisse referuntur; Dominus vero meus de cœlo descendit, et qui descendit ipse est filius hominis. At non sicut Satanas. Non enim descendit de cœlo, neque ei mali quidquam acciderat, si descendisset. Audi Jesum dicentem : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem, » *Luc.* X, 18, non descendentem. Verum non solus Salvator e cœlo descendit; quotidie multitudo descendit, et ascendit super Filium hominis. « Videbitis » enim « cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. » *Joan.* I, 41. Et tu exspecta ascensionem tuam. Tantum a ruina consurge, et audi : Exurge, Jerusalem, a ruina tua, spera quia sis ascensurus in cœlum, et cave ne tibi quoque dicatur : « Nunquid qui cadit non resurget? aut aversus non convertetur? » *Jerem.* VIII, 4. Væ qui convertuntur conversione pessima, dicit Dominus. Et iste itaque de his unus est qui ruerunt, et plangitur ab homine princeps, cum princeps hominem flere debuerit. Homo est Ezechiel, et filius hominis; qui vero plangitur, Nabuchodonosor est rex Babylonis. Accipe et tu lamentationem tuam super regem Babylonis, et dices : « Quomodo quievit qui repetebat? » *Isa.* XIV, 4; et reliqua. Considera in quantam spem vocatus sis, o homo, qui carne circumdatus dicis : « Quasi lac me emulsisti, coagulasti autem me ad similitudinem casei, cute et carnibus me vestisti, ossibus et nervis me contexisti. » *Job.* X, 10, 11. Tu ergo qui de conditionne tua dolebas, ecce

vêtu de peau et de chairs, vous m'avez tissu d'os et de nerfs. » *Job.* x, 10, 11. Vous qui vous plaigniez de votre condition, voilà que vous plaignez, et c'est celui qui n'est pas entouré de chair que vous plaignez, car vous avez été appelé à cette espérance du haut de laquelle il est tombé. C'est par le péché d'Israël que le salut est entré chez les Gentils. J'oserai émettre un sens plus profond encore : Vous monterez au rang des anges qui sont tombés, et il vous sera livré, à vous, le mystère qui leur fut livré autrefois et au sujet duquel il est dit : « Comment est tombé Lucifer qui se levait brillant le matin? » *Isa.* xiv, 12. C'est vous qui êtes devenus la lumière du monde, vous qui êtes devenus Lucifer à sa place : Lucifer, qui est tombé du haut du ciel, en était une étoile, et vous, pourvu que vous soyez enfant d'Abraham, vous serez compté au nombre des étoiles du ciel. Car Dieu fit sortir Abraham, et il lui dit : « Regardez, ainsi se multipliera votre race. » *Genes.* xv, 5. Or, cela sera, lorsque les étoiles tomberont du ciel comme des feuilles et que « le soleil aura sa gloire différant de celle de la lune, et la lune sa gloire différant de celle des étoiles ; et, comme entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même à la résurrection des morts. » I *Corinth.* xv, 41, 42. Mais gardez-vous de vous enorgueillir contre les rameaux de cette sorte, qui sont tombés à cause de leur infidélité et qui ont été brisés ; c'est parce que vous serez ferme dans la foi, que vous monterez par la foi. Par cela même que vous plaignez le prince de Tyr et que vous déplorez amèrement son aveuglement, instruisez-vous, de peur que s'il vous arrivait d'être placé au milieu des mêmes biens qu'eut le prince de Tyr, vous ne tombiez, à votre tour, pour vous être enflé d'orgueil et n'avoir pas observé la plus étroite surveillance sur votre cœur. Entendez ce qui est dit au prince de Tyr : « Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu. » *Ezech.* xxviii, 12. J'ai le désir de connaître ce qu'il fut, pour que lui ait été donné ce nom de sceau de la ressemblance. Lorsque vous avez progressé, vous avez reçu le sceau ; Dieu étant vraiment le Père de celui qu'il marqua de ce sceau et qu'il a envoyé, et c'est pourquoi les fidèles sont toujours marqués du signe du Seigneur. Et ici nous vient aux lèvres cette vulgaire question : Quel est celui qui n'a pas reçu le sceau, et quel est celui qui l'a reçu ? Celui-là l'a reçu que Dieu en a marqué. J'ose préciser : celui-là porte l'empreinte de ce sceau, qui baptise dans l'Esprit saint et le feu, qui procure l'image céleste, qui vous forme à des aspirations supérieures, afin que vous ne portiez plus l'image terrestre. Prenez garde, ô homme, qu'au sortir de ce monde vous ne soyez marqué du sceau du diable ; car le diable a aussi le sien. « Comme nous avons porté l'image terrestre. » I *Corinth.* xv, 49. Quand la portons-nous, et qui l'imprime sur nous, cette image terrestre ? Le diable rôde autour de nous et sonde tous les points, pour pouvoir marquer lui-même ses victimes de son stigmate. Il marque leurs cœurs d'un regard, il leur imprime la figure de l'homme

plangis, et ille qui carne non est circumdatus, a te plangitur; vocatus es enim in eam spem de qua ille cecidit. Peccato Israel salus gentibus subintravit. Audebo aliquid sacratius dicere : in locum angelorum qui ruerunt, tu ascensurus es, et mysterium quod aliquando illis creditum est, tibi credendum erit, de quo dicitur : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mane oriebatur? » *Isa.* xiv, 12. Tu vero lux factus es mundi, tu pro illo factus es Lucifer : unus de stellis erat Lucifer qui de cœlo ruit, et tu, si tamen de semine es Abraham, inter stellas cœli computaberis. Eduxit enim Abraham foras, et dixit ei Deus : « Respice, sic erit semen tuum. » *Gen.* xv, 5. Hoc autem tunc erit, quando stellæ cadent ut folia de cœlo, et erit « alia gloria solis, et alia gloria lunæ, alia gloria stellarum. Stella enim ab stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum. » I *Cor.* xv, 41, 42. Verum noli gloriari adversum istiusmodi ramos, qui in infidelitate ceciderunt, et fracti sunt; tu quia in fide stas, fide et ascendes. Et per hoc quod plangis principem Tyri, et ea cum lamentatione deploras quæ superius interposuimus, edocere ne forte in his bonis repertus quæ princeps Tyri habuit, etiam tu incipias ruere, si paululum fueris gloriatus, et non custodieris omni custodia cor tuum. Vide quippe quid dicat ad principem Tyri. « Tu signaculum similitudinis. » *Ezech.* xxviii, 12. Volo nosse quid fuerit, ut signaculum similitudinis nuncupatus sit. Cum profeceris, accepisti signaculum; quoniam Deus vere hujus Pater quem signavit et misit, et ideo semper credentes signantur a Domino. Jam autem et commune proverbium venit, ut dicamus : ille et ille non accepit signaculum, et ille signaculum habet. Quis habet signaculum? ille quem signavit Deus. Audebo aliquid dicere, quia signaculo isto ille signatus est, qui baptizat in Spiritu sancto et igne, ille qui largitur imaginem cœlestis, qui format te ad superiora, ut ultra non portes imaginem terrestris. Cave, homo, ne sæculum istud egrediens, signaculo diaboli sis impressus. Habet quippe ille signaculum. « Sicuti portavimus imaginem terrestris, » I *Cor.* xv. 49, unde, vel quando, vel qui significavit, hoc signo portaverimus imaginem terrestris. Circuit diabolus et lustrat omnia, volens et ipse signare subjectos sibi. Signat autem singu-

terrestre par les péchés, par les vices, et ils portent alors l'image terrestre. Ecoutez la réponse de Jésus, au sujet de l'effigie et de l'inscription de César : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* XI, 15; *Marc.* IV, 9; *Luc.* VIII, 8.» Et, en effet, comme il n'avait pas l'effigie qu'on lui demandait, ni lui-même, ni ses disciples, il enseigne où l'on pourra la trouver : « Allez à la mer, jetez votre ligne, et le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, ouvrez-lui la bouche, et vous y trouverez une pièce de quatre drachmes, que vous prendrez, et que vous donnerez et pour eux et pour moi. » *Matth.* XVII, 26. Je ne porte point cette image et cette exergue, et vous ne la portez point, pourvu que vous soyez vraiment mon disciple, et que les portes de l'enfer ne prévaillent contre vous. C'est pourquoi Jésus, ayant à donner une autre image que la sienne, la fait retirer de la mer, où elle était enfermée dans un poisson semblable à ces poissons dont parle la lecture d'aujourd'hui et qui adhèrent aux écailles du dragon couché au milieu des fleuves d'Egypte. C'est là véritablement que sont étroitement attachés ces sortes de poissons. Qu'ils sont nombreux, aujourdhui encore, ces poissons, dont le roi est celui qui a l'empire sur les grandes eaux! Il est écrit, au sujet du dragon invisible, qu'il est le roi de tous ceux qui sont dans les eaux ; pour vous, vous n'habitez point les eaux, mais cette terre qui vous est promise. Ces considérations étaient nécessaires pour établir avec soin ce qu'est le sceau de la ressemblance. Qu'il était heureux en ce temps-là, Lucifer, quand il était le sceau de la ressemblance de Dieu ! Il vous manque beaucoup encore pour devenir le sceau de cette ressemblance, vous êtes loin d'un tel don. Dieu a dit sans doute : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; » *Genès.* I, 26; toutefois vous n'avez pas encore obtenu cette ressemblance. Quand Dieu fit l'homme, il le fit à son image; mais où est sa ressemblance? « Lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » I *Joan.* III, 2. J'entends de la même manière cette parole du Prophète : « O Dieu, qui est semblable à vous? » *Psalm.* LXX, 19; et celle-ci : « Qui est à votre avis le dispensateur fidèle et prudent; » *Luc.* XII, 42; que celle-là : « Lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables. » Qui donc lui deviendra semblable? Ils sont en petit nombre ceux qui ont reçu la ressemblance comme les Apôtres. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Or, celui qui est plaint ici, était le sceau de Dieu; il était plein de sagesse, et vous le pleurerez vous-même, si vous êtes devenu Ezéchiel. Mais je ne sais si vous êtes vous-même plein de science; celui que le Prophète pleure l'était, et il était la couronne de la beauté. Songez à ce qu'il devait être, étant la couronne de la beauté. Il n'y avait pas seulement en lui

lorum corda considerans, et imprimit in eis figuram terreni per peccata, per vitia, ut portent imaginem terrestris. Audi Jesum quid respondeat, quando imaginem et inscriptionem Cæsaris postulatur : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Matth.* XI, 15; *Marc.* IV, 9; *Luc.* VIII, 8. Nam quia non habebat eam imaginem quam petebatur, neque ipse, neque discipulus suus, docet ubi valeat reperiri imago quæ quæritur : « Vade, » inquit, «ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperies os ejus; et cum inveneris staterem, tolle illum, et dabis pro me et te. » *Matth.* IV, 9. Neque ego habeo hanc imaginem et superscriptionem, neque tu; si tamen vere discipulus meus es, si portæ inferorum non prævalent adversum te. Ergo Jesus aliter dat pro se imaginem de mari illam accipiens, quæ in pisce fuerat inclusa, similis his piscibus de quibus hodie lectum est, qui adhærent in squamis draconis qui sedet super flumina Ægypti. Vere quippe istiusmodi pisces ibi adhærent. Quanti et hodie pisces sunt quorum rex est iste qui in aquis multis regnat? Scriptum est quippe de invisibili dracone, quia ipse rex sit omnium qui sunt in aquis ; verum tu non es in aquis, sed in ea terra quæ tibi repromittitur. Et hæc dicta sunt, ut diligentius ventilaremus quod sit signaculum similitudinis. Quam beatus fuit in illo tempore quo signaculum similitudinis erat! Tibi adhuc deest ut similitudo signaculi fias, et procul es ab ejusmodi munere. Dixit quidem Deus : « Faciamus hominem ad imaginem est similitudinem nostram; » *Gen.* I, 26; attamen necdum consecutus es similitudinem : fecit quippe Deus hominem, ad imaginem Dei fecit. Ubi Dei est similitudo? « Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » I *Joan.* III, 2. Ego sic accipio et hoc quod dicitur a Propheta : « Deus, quis similis tibi? » *Psal.* LXX, 19; quasi illud : « Quis putas fidelis et sapiens dispensator? » *Luc.* XII, 42; sicut et hoc : « Cum » enim « apparuerit, similes ei erimus. » Qui est qui assimiletur ei? Pauci admodum sunt qui receperunt similitudinem ut apostoli. « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Iste ergo qui nunc plangitur, signaculum erat, et plenus sapientia, quem et tu planges, si factus fueris Ezechiel. Nescio autem si et tu sapientia plenus fueris; interim iste qui plangitur, plenus erat sapientia, et erat decoris corona. Considera qualis fuerit, qui fuit corona decoris. Non simpliciter decor, nec gloria erat in eo, sed corona gloriæ. Hunc

la beauté et la gloire, il y avait la couronne de gloire. Cette gloire, ne la cherchez pas hors de vous, mais autour de la région de l'âme, où est le siége de la pensée et de l'intelligence, là est la véritable beauté. Si vous cherchez la beauté là où il y a la chair, le sang, les humeurs et les veines, dans la matière corporelle, vous ne la pourrez pas trouver. La vraie beauté est dans le Sauveur, qui en a fait le partage entre les âmes selon sa largesse et sa miséricorde. « Ceignez votre épée sur votre hanche, vous qui êtes tout-puissant; faites éclater votre majesté, votre gloire et votre beauté. » *Psalm.* XLIV, 4, 5. Il y a donc une certaine beauté dans le for intime de notre cœur et dans notre âme. Le Psalmiste nous enseigne que l'âme humaine la possède, quand il dit : « Ecoutez, ma fille, et voyez; inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la demeure de votre père, parce que le roi, » c'est-à-dire l'époux « s'est épris de votre beauté. » *Ibid.* 11, 12. Qui a une telle beauté, qui possède une perfection si grande, qui est si étranger à toute souillure, qu'il puisse lui être dit : « Le Roi s'est épris de votre beauté? » Vous cherchez encore, vous, cet éclat, et vous vous efforcez de plaire au roi, tandis que le prince de Tyr est tombé dans l'ignominie du haut faîte de gloire où il était. Nous sommes témoins que souvent une femme qui a tous les charmes du corps et du visage perd cet éclat dans une maladie ou sous les rides de la vieillesse; de même l'âme qui était belle perd la beauté dans ses infirmités et se flétrit dans la vieillesse. Lorsqu'elle se revêt du vieil homme et de ses œuvres, elle perd sa fraîcheur dans sa vieillesse d'autrefois. Jésus est venu pour nous retirer du vieil homme et nous dépouiller des stigmates de cette vieillesse, des rides qui en sont les insignes, d'après l'Apôtre : « Afin qu'il fasse paraître devant lui une Eglise pleine de gloire, sans tache, sans aucune ride, sans aucune flétrissure de cette sorte, mais sainte et immaculée. » *Ephés.* V, 27. Il nous est donc permis de sortir de la vieillesse et des rides pour passer à la jeunesse; et ce qu'il y a d'admirable dans ce mystère, c'est que le corps glisse de l'adolescence vers la décrépitude, tandis que l'âme, si elle progresse vers la perfection, va de la vieillesse à l'adolescence. C'est ainsi que « pendant que notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » II *Corinth.* IV, 16. Il était nécessaire que vous sachiez de quelle beauté le roi s'est épris, que vous sachiez qui fut autrefois la couronne de beauté; et vous aussi, quand vous aurez acquis cette gloire, prenez garde de ne pas tomber, puisque celui qui tomba était le sceau de la ressemblance, qu'il était plein de sagesse, qu'il était la couronne de gloire. « Vous vous êtes souillé au milieu des délices du paradis de votre Dieu. » *Ezech.* XXVIII, 13. Ce n'est pas simplement dans le paradis, c'est dans le

autem decorem noli extra te quærere, sed circa animæ regionem, ubi cogitatorium, ubi intellectuale consistit, ubi vera est pulchritudo. Quod si volueris ibi quærere decorem ubi caro est, et sanguis, humor, et venæ, ubi materia corporalis, non poteris invenire. Si quidem verus decor in Salvatore est, et ita ab illo juxta largitionem et misericordiam ejus in cunctorum divisus est animas. « Accingere gladium tuum circa femur tuum, potentissime, specie tua, et decore tuo, et pulchritudine tua. » *Psal.* XLIV, 4, 5. Est igitur aliquis decor in principali cordis nostri, et in anima. Quia autem istiusmodi decor etiam ad animam pertingat humanam, Prophetes te doceat, dicens : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi, et domus patris tui, quia concupivit rex decorem tuum, » *Ibid.* 11, 12, id est sponsus. Quis ita habet pulchram animam, quis tantum possidet decorem, quis ita est extraneus ab omni fœditate, ut possit ei dici : « Concupivit rex decorem tuum? » Et tu quidem adhuc istum quæris decorem, et niteris ad placendum; iste vero a decore quem habuit, in turpitudinem concidit. Et quomodo in corporibus sæpe videmus accidere, ut mulier speciosa et pulchra facie ab ægrotatione decorem suum perdat, et per senectutem splendorem vultus amittat; eodem modo et quæ pulchra erat, per infirmitatem amittit decorem, et per senectutem deformis efficitur. Cum enim susceperit veterem hominem cum actibus suis, senectute ejus pristinum perdit decorem. Venit Jesus ut transferat nos a vetere homine, et senectutis insignibus : ruga quippe senectutis indicium est, ut ait Apostolus : « Ut exhibeat sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid istiusmodi, verum ut sic sancta et immaculata. » *Ephes.* V, 27. Licet igitur a senectute et ruga ad juventutem transcendere; et hoc est in hac parte mirabile, quod corpus ab adolescentia pergit ad senium; anima vero si venerit ad perfectum, a senecta in adolescentiam transmittitur. Idcirco « etiamsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem. » II *Cor.* IV, 16. Oportuit te nosse decorem quem rex concupiscit, oportuit te scire eum qui aliquando fuit decoris corona; et tu cum fueris consecutus hanc gloriam, cave ne corruas, si quidem et iste qui corruit, signaculum erat similitudinis, plenus sapientia, et decoris corona. « In deliciis paradisi Dei tui inquinatus est. » *Ezech.* XXVIII, 13. Non ait simpliciter paradiso, sed in para-

paradis des délices. Je me demande s'il y a paradis et paradis, et si quiconque est dans le paradis de Dieu n'est pas aussi dans le paradis de délices, comme le larron qui y entra avec Jésus à la première heure. Si je vous demande : Pensez-vous qu'il soit, oui ou non, entré dans le paradis? assurément vous me répondrez qu'il y est entré. Mais si j'insiste : Etant entré dans le paradis, y a-t-il été aussitôt admis dans le sejour des délices? peut-être répondrez-vous que dès le premier moment où il est entré dans le paradis, il ne s'est pas trouvé établi dans le paradis des délices de Dieu. Si, au contraire, vous le considérez quand il se nourrit du fruit de l'arbre de vie et de tous les arbres que Dieu n'avait pas interdits, en sorte qu'il jouisse de tous les arbres du paradis sans exception; si vous le voyez, dis-je, se nourrir du fruit de cet arbre et de tous les fruits qui ne sont pas maintenant défendus, et que je vous demande encore : Croyez-vous qu'il est, non-seulement dans le paradis, mais aussi dans le paradis des délices de Dieu? vous ne pouvez me répondre qu'une seule chose, c'est qu'il est établi dans le paradis des délices. C'est vers cette félicité que vous vous hâtez, vous qui paraissez vous lamenter, et celui sur qui vous pleurez fut autrefois dans le paradis de délices.

« Il était paré de toutes sortes de pierres précieuses; la sardonie, l'escarboucle, le saphir, le bérylle, l'hyacinthe, le jaspe, » *Ezéch.* XXVIII, 13, et les autres douze pierres. L'interprétation de ce passage est difficile et s'élève au-dessus des forces humaines. Qui pourrait exposer la nature de chacune de ces pierres, et décrire ou sa couleur ou sa vertu, pour découvrir pourquoi ces pierres ont été prises? Pourtant, tels que nous sommes, ne pouvant comprendre toutes choses, voyons le peu où nous pouvons atteindre : comment il était revêtu de ces douze pierres. Celui qui aime l'étude des lettres divines — étude où nous exhortons souvent les jeunes hommes; mais je vois que nous n'obtenons rien et ne faisons qu'y dépenser notre temps, puisque nous n'avons pu décider quelques-uns d'entre eux à se consacrer à ce travail, — celui qui cherchera ces douze pierres, comme tout autre chose, dans les Ecritures, les trouvera énumérées de la même manière et dans le même ordre dans l'Apocalypse. *Apoc.* XXI. Je le répète, les mêmes noms et le même ordre se retrouvent exactement dans Ezéchiel et dans l'Apocalypse de la première jusqu'à la dernière pierre. Pourquoi et sur quoi ces pierres sont-elles énumérées dans l'Apocalypse? C'est sur les portes de la Jérusalem céleste, et il y est dit que la première porte est le topaze, la seconde l'émeraude, la troisième l'escarboucle, la quatrième le saphir, et les pierres sont ainsi distribuées chacune sur une porte. Si vous comprenez ce que sont les portes de Jérusalem, les portes de la fille de Sion, où il importe que vous

diso deliciarum. Quæro utrum sint quædam paradisi differentiæ, et cum quis in paradiso Dei fuerit, tamen non sit in paradiso deliciarum, sicut latro ille prima hora cum Jesu ingressus est paradisum. Si a te rogem : Putasne in paradisum introgressus est, annon, non dubium quin eum reum respondeas introgressum. Deinde si rursum a te quæram : Quid ergo introgressus paradisum, statimne deliciarum loco exceptus est? dicas forsitan, quia primâ hora ingressus sit paradisum, in paradiso deliciarum Dei factus non est. Sin autem jam videris eum accipientem de ligno vitæ, et de cunctis arboribus quas non interdixit Deus, ita ut de omni ligno paradisi vescentem; si aspexeris eum, et illius ligni, et omnium quæ nunc prohibita non sint, cibum edere; et a te rogem : Putasne iste non solum in paradiso factus est, verum etiam in paradiso deliciarum Dei? quid mihi aliud responsurus es, nisi eum in paradisi deliciis constitutum? Ad hanc beatitudinem tu festinas, qui videris plangere. Iste vero qui plangitur, fuit quondam in deliciis Dei.

« Omnem lapidem bonum indutus est, sardinum et carbunculum, sapphirum et beryllum, et hyacinthum, et jaspim, *Ezech.* XXVIII, 13, et reliquos duodecim lapides. Difficilis est, et ultra vires nostras naturamque hujus loci se expositio sustollit. Quis enim potest naturam uniuscujusque lapidis exponere, et describere, sive colorem, sive vim ejus, ut valeat reperire quare lapides isti assumpti sint? Attamen licet non simus tales, qui cuncta intelligere possimus, pauca videamus, quomodo duodecim istis lapidibus indutus fuerit. Si cui divinæ litteræ curæ sunt (ad quam rem sæpe exhortamur adolescentes, sed ut video, nihil proficimus, tantummodo tempora consumentes; non enim potuimus aliquos eorum ad id perducere, ut sacris voluminibus insisterent) et duodecim illos lapides, et cætera requirat in Scripturis, inveniet et in Apocalypsi eodem modo atque ordine nuncupatos. *Apoc.* XXI. Qui ibi primus, et hic primus est positus, qui secundus secundus, qui tertius tertius, qui quartus quartus, atque ita usque ad duodecimum lapidem ordo servatus est. Cur ergo et super quo lapides isti in Apocalypsi nuncupati sunt? Utique super portas Jerusalem cœlestis. Ibique dicitur quia prima porta topazium sit, secunda smaragdus, tertia carbunculus, quarta sapphirus; atque ita in hunc modum in singulas portas singuli lapides distribuuntur. Si intellexeris portas Jerusalem, et

chantiez les louanges de Dieu, puisqu'il est dit: « Je chanterai toutes vos louanges sur les portes de la fille de Sion ; » *Psalm.* IX, 15 ; si vous considérez comment une âme est revêtue des douze pierres, comment elle entre dans Jérusalem, et comment elle pénètre par les autres portes, vous verrez douze vierges. Dans le livre du *Pasteur*, où un ange enseigne la pénitence, ces douze vierges ont leurs noms : la foi, la continence, etc. Vous les y pouvez lire. Ensuite, lorsque la tour est édifiée, lorsque vous aurez pris les forces des vierges, vous recevrez pareillement les pierres précieuses des portes, puisque chacune de ces vertus vous sert d'ornement; et c'est ainsi que les saints édifient sur le fondement de Jésus-Christ, non-seulement, l'or et l'argent, mais encore les pierres précieuses. Mais il est interdit d'édifier le bois, l'herbe et la paille. Ces douze pierres sont donc au-dedans de nous.

Il m'est ordonné encore de parler de Tyr, de Sidon, et de Pharaon. Le peu de temps qui m'a été accordé ne m'a pas permis de compléter les considérations que j'ai déjà émises, et ce qui me reste à dire, je ne puis que l'effleurer comme dans une courte paraphrase. C'est une menace contre Sidon qui veut dire *chasseurs*. « Notre âme a été arrachée du lacet des chasseurs comme un passereau. » *Psalm.* CXXIII, 7 Le texte hébreu porte « du lacet des Sidoniens. » Ces Sidoniens sont donc des chasseurs, et la menace tournée contre eux est faite à cause de vous, parce qu'ils veulent vous prendre, et qu'ils étudient avec soin les moyens d'arracher à l'église les auditeurs des Ecritures, de les transporter de la terre de Juda dans le pays de Sidon ; mais vous, déployez autour de votre cœur la vigilance la plus sévère, et sachez que cette menace contre les chasseurs a été faite dans votre intérêt. Quant à Pharaon, j'en ai déjà dit quelques mots, pour montrer quel est ce dragon couché au milieu des fleuves et disant : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés. » *Ezech.* XXIX, 3. Il y a des fleuves de deux sortes : ceux sur lesquels règne le dragon et au bord desquels étaient assis tout en pleurs les captifs d'Israël, quand ils ne pouvaient pas chanter le cantique de Sion, comme nous l'apprend le psaume : « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves de Babylone et nous avons pleuré ; » *Psalm.* CXXXVI, 1 ; et le fleuve dont les eaux rapides répandent la joie dans la cité de Dieu, comme le dit encore le même Psalmiste : « Les eaux abondantes d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 5. Voulez-vous savoir quel est ce fleuve ? il n'est autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ dont les eaux abondantes répandent la joie dans la cité de Dieu. C'est lui qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je vais faire couler sur vous comme un fleuve de paix. » *Isa.* LXVI, 12. Et il y a comme des fleuves de répromission qui coulent de ce fleuve. « Quiconque boira de cette eau aura soif encore ;

portas filiæ Sion, ubi et oportet te canere Deo : « Cantabo quippe, ait, omnes laudes tuas in portis filiæ Sion ; » *Psal.* IX, 15 ; si animadverteris quomodo indutus sit aliquis duodecim lapidibus, et ingressus Jerusalem, et per alias portas ingressus, conspicies virgines duodecim. In libro Pastoris, in quo angelus pœnitentiam docet, duodecim virgines habent nomina sua, fides, continentia, etc. Potestis quippe legere si vultis. Deinde quando turris ædificatur, cum assumpseris fortitudines virginum, pariter accipies et id quod de portis dicitur, ornamentum quippe tibi est unaquæque virtus : atque ita in hunc modum superædificant fundamento Christi, non solum aurum et argentum, verum et lapides pretiosos. Prohibitum est autem ædificare ligna, fenum et stipulam. Intus est igitur iste lapis duodecimus.

Et nobis adhuc imperatum est ut dicamus de Tyro, et Sidone, et Pharaone. Angustia temporis neque superiora quæ cœpimus implere permisit, et hæc quæ volumus enarrare quasi commenti more perstringenda sunt breviter. Comminatio est in Sidonem, quæ interpretatur venatores. « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psal.* CXXIII, 7. Si Hebraice legis, habes de laqueo Sidoniorum. Igitur Sidonii venatores sunt, et comminatio quæ fit in eos, propter te fit, quoniam volunt te capere, et diligenter observant quomodo auditores Scripturarum de Ecclesia avellant, quomodo de finibus Judææ ad finem Sidonis transferant ; verum tu omni custodia serva cor tuum, et disce quia comminatio in venatores tui causa sit. De Pharaone vero jam aliqua sermo memoravit, affirmans eum draconem sedentem in medio fluminum, atque dicentem : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » *Ezech.* XXIX, 3. Novi ego differentias fluminum, et scio flumina in quibus draco sedeat, super quæ flumina hi qui de Israel capti fuerant, sedentes cum carmem Sion canere non possent, flebant, secundum id quod in Psalmis scriptum est : « Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus. » *Psal.* CXXXVI, 1. Et scio aliud flumen, cujus impetus lætificat civitatem Dei, juxta Psalmistæ vocem dicentis : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, » *Psal.* XLV, 5. Vis audire quis est iste fluvius cujus impetus lætificat civitatem Dei ? Jesus Christus Dominus noster est fluvius cujus impetus lætificat civitatem Dei. Iste est qui ait per Isaiam : « Ecce ego declino in vos quasi fluvius pacis. » *Isa.* LXVI, 12. Scio ego quosdam esse fluvios

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, » dit Jésus, « n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine qui rejaillira dans la vie éternelle ; » *Joan.* IV, 13, 14 ; « des fleuves d'eau vive sortiront de son cœur. » *Joan.* VII, 38. Il y a donc des fleuves saints loin desquels est le dragon. Comme « trois choses me sont impossibles à comprendre, dont l'une est la trace du serpent sur la pierre, « *Prov.* XXX, 18, la pierre étant Jésus-Christ, et la trace du serpent ne pouvant être là où est Jésus, ainsi je ne puis trouver la moindre trace du dragon dans ces fleuves. Mais il y a un certain fleuve que le dragon a fait, puisqu'il dit : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés, » *Ezech.* XXIX, 3, et que la menace de Dieu tombe tant sur le dragon que sur les fleuves où il habite. Ecoutez l'hérésie prêchant avec toute la ruse de son génie pervers que Jésus-Christ n'est pas venu encore. Voilà les fleuves où le dragon habite, que lui-même a faits et dont il peut dire : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés. » Soyez donc attentifs quand vous devez boire une eau, de peur que vous ne buviez de l'eau du fleuve sur lequel règne le dragon ; buvez au contraire de l'eau vive de ce fleuve où coule la parole divine, et qu'habite Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMELIE XIV.

Sur ces paroles : « Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas, et personne n'y passera, parce que le Seigneur Dieu y passera. » *Ezech.* XLIV, 2.

« Le Seigneur Dieu lui dit : Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas, personne n'y passera, parce que le Seigneur Dieu d'Israël doit y passer, et nul ne sortira par elle ; elle sera fermée. » Ezéchiel fils de l'homme décrit particulièrement plusieurs portes du temple, et comme il a décrit chaque porte, il enseigne maintenant, à ceux qui ont des oreilles pour entendre, que la porte extérieure du Saint des Saints, qui est tournée à l'orient, sera toujours fermée. « Le Seigneur lui dit : Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira point, personne n'y passera, parce que c'est par elle que le Seigneur Dieu d'Israël doit entrer ; personne ne sortira par elle, et elle de-

repromissos, qui ex hoc fluvio manant. « Omnis enim qui biberit ex aqua ista, sitiet rursum ; qui autem biberit ex aqua quam ego dedero, ait Jesus, non sitiet in æternum, sed erit fluvius in eo fons aquæ salientis in vitam æternam ; » *Joan.* IV, 13, 14 ; et : « Flumina de ventre ejus egredientur. » *Joan.* Habes igitur fluvios sanctos a quibus procul est draco. Quomodo enim « tria sunt impossibilia mihi ad intelligendum, via serpentis supra petram, » *Prov.* XXX, 18, petra autem erat Christus, et non est via serpentis ubi est Jesus ; sic non possum in his fluminibus draconis invenire vestigia. Est autem quidam fluvius quem draco fecit : dicit quippe draco, et comminatur Deus tam draconi, quam fluviis in quibus est draco : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » *Ezech.* XXIX, 3. Audi hæreticum cum omni versutia et ingenio prædicantem necdum venisse Jesum Christum. Ista sunt flumina in quibus versatur draco, et ipse fecit ea, et dicit draco : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » Idcirco diligenter attende cum aquam biberis, ne forte de illo fluvio bibas in quo sedit draco ; sed bibe ex aqua viva et de eo fluvio in quo est sermo Dei, in quo Dominus noster Jesus Christus : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIV.

De eo quod dicitur : « Porta hæc clausa erit, non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus transibit per eam. » *Ezech.* XLIV, 2.

« Et ait Dominus ad eum : Porta hæc clausa erit non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus Israel transibit per eam, et egredietur, et erit clausa. » Portas plures (*a*) templi describit specialiter Ezechiel filius hominis, et quod de singulis descripserit portis, nunc rursus exponit his qui habent aures ad audiendum, de porta sanctorum exteriore quæ respicit contra orientem, et clausa sit semper. « Et ait Dominus ad eum : Porta hæc clausa erit, non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus Israel ingredietur per eam, et egredietur, et erit clausa. » Et aliam causam (*b*) addit

(*a*) *Portas plures,* etc. Catenæ mss. : Πολλὰς πύλας διαγράφει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου Ἰεζεκιὴλ, καὶ περὶ ἑκάστης διηγήσατό τι· νῦν δὲ διηγεῖται τοῖς ἔχουσιν ὦτα περὶ τῆς πύλης τῶν ἁγίων τῆς ἐξωτέρας τῆς κατὰ ἀνατολάς· περὶ ἧς γέγραπται, ὅτι ἡ πύλη αὕτη κεκλεισμένη ἔσται, καὶ τὰ ἑξῆς. *Multas portas describit filius hominis Ezechiel, et de singulis quidpriam enarravit; nunc autem iis qui aures habent disserit de porta sanctorum exteriori ad orientem sita de qua scriptum est : « Porta hæc clausa erit, » et quæ sequuntur.*

(*b*) *Et aliam causam,* Catenæ mss. : Οὐ μόνον ὅτι Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ διέρχεται διὰ τῆς πύλης, κέκλεισται, ἀλλ' ὅτι καὶ ὁ ἡγούμενος ἐπικάθηται ἐν ἐκείνῃ τῇ πύλῃ, τοῦ φαγεῖν ἄρτον ἐναντίον Κυρίου κατὰ τὴν ἐδὸν Αἰλὰμ, ὅπερ ἑρμηνεύεται πρόθυρον πύλης. *Non solum quia Dominus Deus Israel transit per eam, clausa est, sed etiam quia dux sedet in ea, ut comedat panem coram Domino juxta viam Ælam quod interpretatur vestibulum portæ.*

meurera fermée. » A cette cause de la clôture de la porte, que le Seigneur Dieu doit y passer, il en ajoute une autre, c'est que le chef s'y asseoira pour manger le pain devant le Seigneur, sur la voie d'Eloa, ce qui se traduit par « le vestibule de la porte. » il entrera et il sortira en suivant la voie de cette porte. » *Ibid.* 3. Le Seigneur Dieu créateur de toutes choses entre et sort par une certaine porte faite de matière qui tombe sous les sens, et cette porte est toujours fermée ; c'est à cause de lui, le créateur du ciel et de la terre, qui entre et qui sort par cette porte, qu'elle ne doit être jamais ouverte.

Mais il y a une autre raison pour la clôture de cette porte extérieure sur la voie du Saint des Saints. Quelle est donc cette autre raison pour qu'elle demeure fermée. Le chef que nous savons s'y arrête, afin que nul ne le voie manger le pain en présence du Seigneur. Quiconque lit cette particularité avec attention n'entend-il pas l'Ecriture lui crier : « Levez-vous, vous qui dormez ? » *Ephes.* v, 14. N'est il pas excité à se lever d'entre les morts, et à chercher ce qui est fermé ? J'oserai dire que l'esprit des Ecritures est ce qui est fermé, et que le sens littéral est ce qui est ouvert. Nous qui aurons ce qui est fermé, nous parlons de la sorte ; mais nous nous appuyons en cela sur le témoignage des Evangiles : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, et vous docteurs de la loi, parce qu'ayant pris la clef de la science, vous n'entrez pas vous-mêmes et vous empêchez les autres d'entrer. » *Luc.* xi, 52. Il y a donc une clé de la science pour ouvrir ce qui est fermé, et ils sont nombreux ceux qui, n'entrant pas eux-mêmes, empêchent d'entrer ceux qui le voudraient. Ailleurs aussi : il est dit que le livre du sens des Ecritures est scellé. « Les paroles de ce livre seront comme les paroles d'un livre scellé. Si on le donne à un homme ne sachant pas lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne sais pas ; et si on le donne à un homme sachant lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne le puis, ce livre étant scellé. » *Isa.* xxix, 12. L'Apocalypse de saint Jean contient encore la volonté de ce témoignage d'une manière plus expresse : « Je vis un ange qui disait : Qui est digne d'ouvrir le livre, de lever les sceaux, et de lire ce qu'il contient ? mais il n'y avait personne ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, qui pût ouvrir les sceaux et lire ce qui

cur clausa sit porta, non solum quia Dominus Deus transibit per eam, sed quia et dux sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino, secundum viam Eloam, quod interpretatur « vestibulum portæ. » Et ingredietur secundum viam ejus, et egredietur. *Ibid.* 3. Dominus Deus universitatis conditor per aliquam portam, quæ ex sensibili materia est, atque clausa semper, ingreditur et egreditur, et ejus causa qui cœlum terramque fundavit, ingrediens et egrediens nusquam porta reserabitur.

Verum alia ratio est portæ exterioris, et secundum viam sanctorum. Quæ est ergo illa ratio ut clausa permaneat ? Supradictus dux ibi sedet, ut nemo eum videat edentem panem in conspectu Domini. Qui hæc observate legit nonne quodammodo Scripturam audit loquentem : « Surge qui dormis ? » *Ephes.* v, 14. Nonne stimulatur ut exsurgat a mortuis, et ea quæ clausa sunt quærat ? Ego audenter dicam secretoria quæque clausa esse, et manifestiora reserata, et non esse clausa. Aperientes ea quæ clausa sunt, hæc nos dicimus, sed Evangelia testantur : « Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, et vobis legis doctoribus væ, quia tulistis clavem scientiæ, et ipsi non intrastis, et ingredientes prohibuistis. » *Luc.* xi, 52. Est igitur quædam clavis (*a*) scientiæ ad ea quæ sunt clausa, reseranda ; et sunt plurimi neque ipsi ingredientes, neque eos permittentes qui ingredi volunt. Et in alio loco sensus Scripturarum liber dicitur esse signatus. « Et erunt sermones libri istius quasi sermones libri signati ; quem si dederint homines litteras nescienti, dicentes ei : Lege ; et dicet : Nescio litteras ; et dabunt eum homini scienti litteras, dicentes ei : Lege ; et dicet : Non possum legere, signatus est enim. » *Isa.* xxix, 12. Manifestius autem voluntatem hujus

(*a*) *Est igitur quædam clavis*, etc. Catenæ mss. : Εἰ ἡ γνῶσις κλεῖδα ἔχει, ὡς ὁ Κύριος λέγει τοῖς νομικοῖς, ἄρα πύλη ἐστὶ τοῖς μὲν ἀνθρώποις κεκλεισμένη· τὰ γὰρ ἔνδον τῆς πύλης ἐστὶν ὃ ὁ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ μετ' ὀλίγα· Ἐμοὶ δὲ τῆς πύλης ταύτης ἔχει νοῦν καὶ τὸ γέγραμμένον ἐν Ἡσαΐᾳ βιβλίον ἐσφραγισμένον. Τὸ αὐτὸ βιβλίον λευκοτέρως εὑρήσεις καὶ ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου· καὶ τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα· καὶ πῶς ἤνοιξεν ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα τοῦτο καὶ μόνος. Μέχρις οὗ γὰρ ηλθεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησους ὁ Χριστὸς, ἐκέκλειστο ὁ νόμος, ὁ λόγος ὁ προφητικός· καὶ κάλυμμα ἦν ἐπὶ τούτοις, ὁ λίθος, τῆς πωρωσεως, ὃν ἀφεῖλεν ὁ Ἰακὼϐ ἐκ τοῦ φρέατος. Ἐν πολλοῖς γὰρ τόποις τὸν νοῦν περὶ τῆς πύλης ταύτης ἡ Γραφὴ ᾐνίξατο. *Si Scientia clavem habet, quemadmodum ait Dominus legisperitis* (Luc. xi, 52), *ergo porta est quæ hominibus clausa sit. Quæ enim intra portam sunt, ea sunt quæ « oculus non vidit, nec auris audivit. »* (I Cor. ii, 9). *Et quæ sequuntur.* Et mox : *Mihi vero etiam hujus portæ sensum habere videtur is qui in Isaia scriptus est liber signatus. Eumdem hunc librum clarius etiam invenies in Joannis Apocalypsi, et quæ de illo scripta sunt ; et quomodo solus illum aperuit qui est e tribu Juda. Donec enim venisset Dominus noster Jesus Christus, clausa erat lex et sermo propheticus ; eratque velamen eis impositum, lavis excæcationis, quem abstulit Javob e puteo. Multis enim in locis hujus portæ sensum Scriptura subinnuit.*

était écrit dans le livre. Pour moi, je pleurais, et l'un des vieillards vint à moi et me dit : Ne pleurez point ; voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David qui a obtenu par la victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et de lever les sceaux.» *Apoc.* v. 2-5. C'est donc le lion de la tribu de Juda qui l'a ouvert, qui a mis à la lumière ce qui était écrit. Tant que mon Dieu n'était pas venu, la loi était close, la parole prophétique fermée, la lecture de l'Ancien Testament couverte de voiles, et « aujourd'hui encore, quand ils lisent la loi de Moïse, » les Juifs « ont un voile sur le cœur. » Il y a des hommes qui aiment ce voile et qui haïssent ceux qui en donnent l'interprétation ; pour nous, tournons-nous vers le Seigneur, afin que le voile étant levé, nous puissions dire : « Nous tous, contemplant la gloire de Dieu sans avoir aucun voile sur la face, nous sommes transformés en son image de gloire en gloire. » Mais il y a une porte, une seule, qui est fermée et par où nul n'est passé. Il y a des secrets inconnus à toute créature et connus de Dieu seul. Le Fils n'a pas révélé au monde la plénitude de sa science. La créature ne saurait contenir ce que Dieu contient, et pour m'élever encore plus haut, les figures de Dieu ne contiennent pas également sa connaissance. Il y en avait plus dans Paul que dans Timothée, puisqu'il était un vase d'élection. Timothée à son tour, qui est un grand vase dans la maison du père de famille, contient ce que je ne puis contenir. Peut être y a-t-il des vases d'une moindre capacité que moi. Il y a donc des connaissances dont Jésus-Christ seul est capable, et voilà pourquoi cette porte du temple de Dieu est fermée. Quelle est-elle, cette porte ? La porte extérieure entre les choses du monde au dehors, et au dedans les choses incorporelles et immatérielles, pour ainsi dire. Ce n'est pas en vain que l'Ecriture nous dit que cette porte extérieure est toujours close. Quelle est cette porte extérieure ? celle du Saint des Saints. Pourquoi fermée ? parce que c'est par elle que le seul Seigneur Dieu d'Israël entre et sort. Pourquoi entre-t-il ? pour être connu. Par qui ? par le chef. Quel est ce chef qui est près de cette porte ? le Sauveur, qui mange son pain, qui ferme la porte avec son Père, qui se nourrit de l'aliment spirituel et dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, afin que j'accomplisse son œuvre. » La porte est donc fermée, afin que nul ne voie le grand prêtre mangeant son pain dans le Saint des Saints.

Comme preuve de cette doctrine, quiconque lit le Lévitique, après avoir déchiré le voile qui couvrait son cœur, pourra pénétrer le mystère du sacerdoce. Il y verra ce qui est dit des sacrifices et des aliments que les prêtres seuls

exempli, Apocalypsis Joannis continet, memorans : « Circuivit angelus dicens : Quis dignus aperire signacula, et solvere ea, et legere quæ scripta sunt ? Et nemo inventus et in cœlo, neque in terra, neque sub terra, qui possit aperire signacula, et legere quæ scripta erant in libro. Sed ego flebam, et venit quidam ad me, et dixit mihi : Noli flere. Ecce vicit leo de tribu Juda, radix genus David, aperire librum, et solvere signacula ejus. » *Apoc.* v, 2-5. Et aperuit qui erat de tribu Juda, et manifestavit quæ erant scripta. Quamdiu non venit Deus meus, clausa erat lex, clausus sermo propheticus, velata lectio Veteris Testamenti, et « usque ad hanc diem quando legitur Moyses, velamentum in corde Judæorum est positum. » Sunt autem quidam qui amant valamentum, et oderunt eos qui de velamine interpretantur ; sed nos convertamur ad Dominum, ut ablato velamine dicamus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam. » Verum est quædam porta, et una, et clausa per quam nemo transiit. Sunt quippe quædam universæ creaturæ incognita, et uni tantummodo nota. Neque enim quidquid novit Filius, hoc mundo aperuit. Non capit creatura quod capit Deus ; et ut ad majora veniam, non capiunt signa æqualiter cognitionem. Plus erat in Paulo quam in Timotheo, cum esset vas electionis. Et vere magnum in domo vas Thimotheus, rursum capit quæ ego capere non possum. Et est forsitan aliquis qui etiam me minus capiat. Sunt quædam quæ solus Christus capit, et idcirco clausa est janua templi Dei. Quæ est enim ista, obsecro ? Exterior quæ extra mundanas res, et incorporeas, et, ut ita dicam, immateriales aperit. Neque enim frustra positum est, exteriorem januam semper esse clausam. Quæ est ista janua exterior ? Sanctorum. Quare clausa ? Quia Dominus Deus Israel solus ingreditur et egreditur per eam. Quare ingreditur ? Ut cognoscatur. A quo ? A duce. Quis ad clausam portam dux iste ? Salvator est, qui panem comedit, qui portam cum patre claudit, qui spiritali pascitur cibo, « meus cibus est, » dicens, « ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. » Clausa est itaque janua, ut nemo videat magnum sacerdotem panem in Sanctis sanctorum comedentem.

Ad hæc autem probanda quæ dicimus, qui Leviticum legit, ablato ex corde suo velamine, poterit agnoscere mysterium sacerdotum. Ibi quippe de sacrificiis et cibis quos soli sacerdotes comedunt, refertur. Sunt quidam cibi sacerdotales, quos non comedit sacerdos in domo sua, non cum filiis, licet sacerdotales sint, non cum uxore, licet legitime ei nupserit, sed in loco sancto comedit eos, et comedit ibi escam in Sancta sanctorum. Quomodo sacerdos

peuvent manger. Il y a des aliments sacerdotaux que le prêtre ne prend pas dans sa demeure, avec ses enfants, bien qu'ils soient de race sacerdotale, ni avec son épouse, quoiqu'elle lui soit légitimement unie ; il s'en nourrit dans le saint lieu, il les consomme dans le Saint des Saints. Comme le prêtre prend ses aliments, non dans sa maison ou partout ailleurs, mais dans le Saint des Saints, ainsi mon Sauveur mange seul son pain, nul ne pouvant s'asseoir à sa table. Il y a toutefois un lieu où il mange aussi et où il m'invite à manger avec lui. « Voilà, » dit-il, « que je me tiens devant la porte et que je frappe, si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, et je ferai la cène avec lui et lui avec moi. » Par où il est évident qu'il peut y avoir quelque autre convive avec lui. Mais il y a une nourriture dont il se nourrit seul. Sa nature au-dessus de la condition de toute créature et séparé de tous fait qu'il mange éternellement le pain quotidien de sa consubstantialité avec le Père. Chacun de nous demande à Dieu le pain quotidien, et, en le demandant, il ne reçoit ni le même ni dans la même mesure ; mais nous mangeons toujours notre pain quotidien dans les prières pures, dans une conscience sans tache, dans les œuvres de justice. Celui qui est moins pur qu'un autre mange son pain quotidien d'une manière différente. Puisse le Seigneur, souverain juge de toutes choses, nous accorder le pain vivant, afin que, forts de cette nourriture, nous puissions faire route jusqu'au ciel, en rendant gloire à Dieu Tout-Puissant par Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

non comedit escam in domo sua, aut in alio quoquam loco, sed in Sanctis sanctorum ; sic Salvator meus solus comedit panem, nullo valente comedere cum eo. Est autem quidam locus, in quo comedens, et me secum attrahit ad vescendum. « Ecce » enim, inquit, « ad ostium sto, et pulso ; si quis mihi aperuerit, ingrediar ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum. » Ex quo apparet, et alium posse cœnare cum eo. Porro quædam esca est, qua solus tantummodo vescitur, Excellens quippe ab universa conditione natura ejus, et ab omnibus segregata, facit eum quotidianum panem de Patris natura comedere. Unusquisque nostrum petit panem quotidianum, et petens quotidianum panem, non eumdem, nec ejusdem mensuræ cum accipit, verum semper in orationibus puris, et munda conscientia, in factis justitiæ, quotidianum comedimus panem. Si quis vero minus purus est, alio modo quotidianum comedit panem. Dominus autem, qui omnium judex est, det nobis panem viventem, ut cibati eo, et corroborati possimus in cœlum iter facere, glorificantes Deum omnipotentem, per Christum Jesum : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.



AVANT-PROPOS.

Saint Jérôme a composé vingt livres de Commentaires sur les douze petits Prophètes, si l'on ne tient pas compte toutefois du *Spécimen d'un Commentaire sur Abdias*, œuvre « de sa jeunesse, » ébauchée « dans l'ardeur de son zèle inexpérimenté pour les Ecritures, » et qui fut comme le coup d'essai de son érudition. Plus tard, lorsque l'âge eut discipliné la fougue native de son génie, il détruisit cette ébauche, qu'il avait lui-même depuis longtemps déjà condamnée à disparaître. Pour ce qui est de l'opinion qui attribue à notre saint Docteur d'autres Commentaires plus abrégés sur les douze Prophètes, Commentaires que nous n'avons pas, soit que l'auteur les ait lui-même anéantis plus tard, quand il en eut fait de plus complets, soit que les temps qui suivirent ne les aient pas laissés arriver jusqu'à nous, quoique Tillemont et Martianay l'aient défendue, il n'en est pas moins victorieusement démontré pour tous aujourd'hui qu'elle est complètement erronée.

Au sujet des Commentaires, hors desquels saint Jérôme n'en a pas écrit d'autres, il y a lieu de s'étonner tout d'abord, puisqu'ils sont du même auteur, et qu'avec une égale sûreté de raison, il les a tous enrichis, sur la meilleure méthode à suivre pour la recherche du sens véritable des Ecritures, de règles dont la brillante solidité a fait depuis l'admiration de tous les âges, que les lecteurs, suivant leur goût, aient donné le premier rang à tel d'entre eux, au détriment de tous les autres. Pour nous, il n'y a pas de distinction à établir : ils forment en leur ensemble une même œuvre partout également digne et du génie de saint Jérôme et de nos méditations assidues. Nous ne saurions néanmoins passer sous silence le fait de saint Augustin, accordant aux Commentaires sur Jonas une importance si exceptionnelle que, non content de les avoir en la plus haute estime, il les opposait avec une entière confiance, comme le rempart le plus inébranlable de la foi, à l'hérésie des Pélagiens qui venait de naître. Quand on peut opposer aux détracteurs de la gloire de saint Jérôme, tant à ceux d'autrefois qu'à ceux qui se sont faits leur écho, l'autorité d'un témoignage aussi respectable que celui de l'évêque d'Hippone, il est permis de n'avoir que du mépris pour leurs murmures calomnieux.

Dans la préface du troisième livre sur Amos, adressée à Pammachius, nous trouvons des renseignements précieux sur l'ordre dans lequel furent écrits les Commentaires. « C'est en changeant leur ordre comme au hasard, » dit l'auteur, « que j'ai commencé et que je terminerai, avec l'aide de Jésus-Christ, ce travail sur les douze Prophètes. Je ne suis pas allé du premier au dernier, selon l'ordre dans lequel on les lit ; je les ai commentés comme j'ai pu et les uns ou les autres au temps où on me les demandait. A Paule et à sa fille Eustochium, si saintement laborieuses, je dédiai d'abord Nahum, Michée, Sophonie et Aggée ; en second lieu, j'envoyai les deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée ; puis, après un long silence, sur votre ordre, je commentai Abdias et Jonas ; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et de celui d'Anicius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Église de Toulouse, et le prophète Malachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Aussitôt après, courant, pour ainsi dire, en arrière jusqu'au commencement du volume, je n'ai pu vous refuser Osée, Joël et Amos. » Les Commentaires sur Nahum, Michée, Sophonie, Aggée et Habacuc, sont de l'an 392, puisqu'ils sont mentionnés à la fin du Catalogue fait par le saint Docteur cette année-là. Notons qu'il les énumère ici dans un ordre quelque peu différent : « J'ai écrit, » dit-il, « deux livres de Commentaires sur Michée, un livre sur Sophonie, un livre sur Nahum, deux livres sur Habacuc, un livre sur Aggée...» Pour les autres Prophètes, voici, d'après l'opinion la plus accréditée, l'ordre chronologique dans lequel ils ont été composés : Jonas, en 397 ; Abdias, en 403, trente ans après l'essai de Commentaire qu'il avait tenté dans sa jeunesse, sur le même Prophète ; Zacharie, Malachie, Osée, Joël et Amos, en 406.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE OSÉE

EN TROIS LIVRES,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

Il n'y a pas de Prophète dont l'explication n'exige l'intervention du Saint-Esprit : il a inspiré ces saintes Ecritures ; il n'appartient qu'à lui de lever les voiles qui les couvrent. Quand Isaïe et l'Apocalypse, *Isa.* XXIX, *Apoc.* V, nous parlent du livre scellé que les scribes et les pharisiens, qui se vantent d'être disciples de Moïse, *Joan.* IX, ne peuvent pas lire parce qu'il est fermé, et dont personne n'a pu ouvrir les pages mystérieuses, à l'exception du lion de la tribu de Juda, que Dieu le Père avait marqué du sceau de sa divinité, combien plus, pour interpréter la prophétie d'Osée, faut-il invoquer le Seigneur et s'écrier avec Pierre : « Expliquez-nous cette parabole ! » *Matth.* XIII, 36, surtout lorsque l'auteur lui-même du volume en atteste à la fin l'obscurité : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et qui a l'intelligence pour les pénétrer ? » *Osée.* XIV, 10. Nous ne devons pas entendre qu'il y a par là impossibilité, mais difficulté grande, selon ce mot de l'Evangile : « Qui croyez-vous que soit ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi au-dessus de sa famille ? » *Matth.* XXIV, 45. Et, en effet, qui ne se croira scandalisé dès les premiers mots du livre et ne s'écriera : Osée le premier, entre tous les Prophètes, reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée, et il n'y

COMMENTARIORUM

IN OSEAM PROPHETAM

LIBRI TRES

AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Si in explanationibus omnium prophetarum sancti Spiritus indigemus adventu, ut cujus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur : et in Isaia atque Apocalypsi signatum legimus, *Isa.* XXIX ; *Apoc.* V, librum quem Scribæ et Pharisæi, qui legis Litteras nosse se jactant, *Joan.* IX, non possunt legere, quia signatus est, nullusque inveniri potuit, nisi leo de tribu Juda, quem signavit Deus Pater, qui ejus posset reserare mysteria ; quanto magis in explanatione Osee prophetæ orandus est Dominus, et cum Petro dicendum : « Edissere nobis parabolam istam, » *Matth.* XIII, 36, præsertim cum obscuritatem voluminis in fine testetur ipse qui scripsit : « Quis sapiens et intelliget ista, intelligens et cognoscet ea ? » *Osee* XIV, 10. Quod non pro impossibili, sed pro difficili debemus accipere, juxta illud Evangelii : « Quis putas est servus fidelis et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ? » *Matth.* XXIV, 45. Quis enim non statim in fronte libri scandalizetur, et dicat : Osee primus omnium prophetarum meretricem accipere jubetur uxorem, et non contradicit ? Non saltem nolle se simulat, ut rem turpem facere videatur invitus ; sed exsequitur lætus imperium, quasi opta-

contredit pas ? Il ne feint même pas une légère opposition, pour paraître faire malgré lui une chose honteuse : il exécute cet ordre avec joie, comme s'il s'agissait de son désir le plus cher, comme s'il était las du joug de la chasteté porté pendant longtemps, quand nous lisons que de saints hommes ont cherché à se départir, malgré l'ordre de Dieu, d'actions honnêtes et exemptes de péché. Moïse est envoyé à Pharaon, il est établi chef du peuple israélite, et pourtant, non par pusillanimité, mais par humilité, il répond : « Pourvoyez à l'envoi d'un autre. » *Exod.* IV, 13. Jérémie prétexte qu'il n'est qu'un enfant, afin de n'avoir pas à réprimander Jérusalem. *Jérém.* I. Injonction est adressée à Ezéchiel de faire un pain de toutes sortes de graines, de légumineuses et de céréales, et de le faire cuire sous de la cendre recouverte d'excréments humains, et il s'écrie : « Nullement, Seigneur, parce que jamais rien d'immonde n'est entré dans ma bouche. » *Ezech.* IV, 14. Osée, au contraire, quand le Seigneur lui dit : « Prenez pour femme une prostituée, » *Osé.* I, 2, ne sourcille pas, ne trahit pas son chagrin par sa pâleur, ne laisse pas, comme indice de sa pudeur offensée, la moindre rougeur changer le coloris de son visage ; bien plus, il court à un lieu d'impudicité, et il en ramène une prostituée jusqu'à sa couche ; loin de l'initier à la retenue des matrones, il se montre avec elle prodigue et débauché, car « celui qui se joint à une prostituée est un même corps avec elle. » I *Corinth.* VI. Devant ce fait, comment pouvons-nous répondre, sinon par les paroles du Prophète lui-même : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et assez intelligent pour les pénétrer ? » *Osé.* XIV, 10. Ce qui nous amène à répéter avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considèrerai les merveilles de votre loi, » *Psalm.* CXVIII, 18, afin que le roi nous introduise dans son appartement, *Cant.* I, et qu'il écarte de nos yeux le voile qui fut mis devant ceux de Moïse pour la lecture de l'Ancien Testament. *Exod.* XXXIV, II *Corinth.* III. Et, en effet, à peine le Seigneur eut-il dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, » *Luc.* XXIII, 46, et eut-il expiré en prononçant ces mots, que le voile du temple se déchira, et que tous les secrets des Juifs furent mis au grand jour. La source qui sortait de la maison de David entra dans la mer du désert, le véritable Elisée assaisonna du sel de sa sagesse les eaux qui causaient la stérilité et la mort et les rendit saines, IV *Reg.* II, et les eaux de Mara, c'est-à-dire amères de la loi, *Exod.* XV, ont été remplies de douceur par le bois du saint gibet. Nous savons à présent qui est le patriarche Juda, élu pour roi, et nous ne nous étonnons point que ce saint homme se soit uni à Thamar comme à une prostituée ; *Genés.* XXXVIII ; pour-

verit, quasi multo tempore eum pudicitiæ vacasse pœniteat ; cum honestiora et absque peccato sanctos viros renuisse, Domino jubente, legerimus. Moyses mittitur ad Pharaonem, et dux Israelitici populi constituitur ; et tamen non imbecillitate, sed humilitate respondet : « Provide alium quem mittas. » *Exod.* IV, 13. Jeremias puerum esse dicit, ne peccantem arguat Jerusalem. *Jerem.* I. Ezechiel de omni genere leguminis ac sementis unum subcinericium panem facere, et coquere illum in humano stercore jubetur, et ait : « Nequaquam, Domine, quia nunquam immundum introivit in os meum. » *Ezech.* IV, 14. Et Osee, audiens a Domino : « Accipe uxorem fornicariam, » *Osee* I, 2, non frontem rugat, non mœrorem pallore testatur, non verecundiam, mutato [al. *verecundia mutato*] genarum rubore, demonstrat ; sed pergit ad lupanar, et scortum ducit ad lectulum. Et non initiat illam pudicitiæ matronali ; sed se luxuriosum ac nepotem probat. « Qui enim adhæret meretrici, unum cum ea corpus efficitur. » I *Cor.* VI. Hæc igitur audientes quid possumus respondere nisi illud propheticum : « Quis sapiens et intelliget ista, intelligens et cognoscet ea ? » *Osee* XIV, 10. Unde et nobis dicendum est cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm.* CXVIII, 18, ut introducat nos rex in cubiculum suum, *Cant.* I, et velamen quod ante oculos Moysi positum fuit in lectione Veteris Testamenti *Exod.* XXXIV ; II *Cor.* III tollat a nobis. Statim enim ut locutus est Dominus : « Pater in manus tuas commendo spiritum meum, et hæc dicens exspiravit, « *Luc.* XXIII, 46, velum templi scissum est, et omnia Judæorum secreta patuerunt. Et fons qui egrediebatur de domo David [al. *Domini*], ingressus est mare solitudinis ; et verus Elisæus aquas steriles atque mortiferas sapientiæ suæ condivit sale, et fecit esse vitales, IV *Reg.* II, maraque legis (*a*) quæ interpretatur *amaritudo*, ligno patibuli dulcorata est. *Exod.* XV. Intelligimus enim quis sit Judas patriarcha electus in regem, nec miramur cur ad Thamar quasi ad meretricem vir sanctus introierit ; *Gen.* XXXVIII ; quare Samson, qui interpretatur *sol*, Dalilam ama-

(*a*) Hunc locum depravant, dum corrigere volunt, Erasmus et Marianus ; neque enim fidem mss. codicum attendunt, sed conjecturis propriis nimium tribuentes mutant quæcumque volunt. Legunt itaque, *Marah* aut *Marath aquæ legis*, *quæ interpretatur amaritudo*, etc. Nos contextam et auctoritatem mss. sequentes restituumus, *Maraque legis*. etc., ut legit codex mss. S. Cygiranni, licet alii retineant *myrra* pro *mara*. MART. — Veteres vulgati, *Marah* (aut *Marath*) *aqua legis*, etc.

quoi Samson, qui veut dire soleil, aima Dalila, qui veut dire pauvre, et devenu à cause d'elle un objet de risée pour ses ennemis, en tua un grand nombre en mourant; *Judic.* XVI; pourquoi Salmon enfanta de la courtisane Raab, l'homme juste Booz, qui, couvrant du bord de son manteau la moabite Ruth, couchée à ses pieds, *Ruth.* III, la transporta à la tête de l'Evangile; pour quelle cause David, qui avait plusieurs fils légitimes, établit pour son successeur celui qui était né de Bethsabée, III *Reg.* I, ce qui semblerait montrer que non-seulement les prostituées, mais les adultères mêmes, sont agréables à Dieu. De là ce que nous lisons encore dans notre Prophète, que marié d'abord à une prostituée, il s'unit en second lieu à une adultère, le Seigneur lui ayant dit : « Allez encore, chérissez une femme aimée d'un autre que son mari, » ou qui aime le péché « et qui est adultère. » *Osé.* III, 1. Voilà cette femme prostituée et adultère de l'Evangile qui arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya avec ses cheveux, répandit sur eux pour les honorer le parfum de sa confession; or, comme les disciples s'indignaient, et le traître plus particulièrement, que ce parfum n'eût pas été vendu pour en convertir le prix en aliments qu'on aurait distribués aux pauvres, le Seigneur répondit : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre; car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours? » *Matth.* XXVI, 10, 11. Et pour que nous ne croyons pas que ce qu'elle avait fait était peu, et que nous rapportions à l'Eglise seule le nard de la croyance, l'huile la plus pure de la foi, il nous donna l'occasion de comprendre un sublime mystère de la foi, en lui promettant une éclatante récompense : « En vérité, en vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Evangile dans le monde entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. » C'est là cette prostituée, dont le Seigneur parlait aux Juifs : « En vérité, je vous le dis, les prostituées et les publicains vous précèderont dans le royaume de Dieu. » *Matth.* XXI, 31. Vous n'avez pas voulu, vous, recevoir le Fils du Père de famille qui vous était envoyé, le Seigneur de la vigne, qui l'avait plantée lui-même; tandis que cette prostituée reçut avec humanité, cacha avec soin, fit monter sur le toit de sa maison et couvrit de bottes de lin mes deux espions, jeunes hommes pleins de force, que j'ai envoyés, l'un au peuple circoncis et l'autre aux Gentils. » *Jos.* II. Couverte des blessures des persécutions et lavée dans le baptême, elle change de couleur, elle devient blanche de noire qu'elle était. Et qu'on ne s'étonne pas si nous rappelons que ces choses arrivèrent comme une figure du Seigneur Sauveur et de l'Eglise rassemblée d'entre les pécheurs, puisqu'il dit lui-même dans notre Prophète : « C'est moi qui ai parlé aux Prophètes; j'ai multiplié les visions, et ils m'ont représenté

verit, quæ transfertur in *pauperem,* et propter eam irrisus et mortuus adversariorum milia trucidarit; *Judic.* XVI; cur Salmon virum justum Booz de Raab meretrice generarit, qui Ruth Mohabitem pinna pallii sui operiens, et jacentem ad pedes, *Ruth.* III, ad caput Evangelii transtulerit; quid causæ sit ut cum David tot habuerit uxores, nullum alium regni sui fecerit successorem nisi eum qui de Bethsabee procreatus est; III *Reg.* II, ut non solum meretrices, sed etiam adulteræ Deo placere videantur. Unde et in hoc ipso propheta legimus, quod junctus primum meretrici, secundo adulteræ copuletur, dicente ad eum Domino : « Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amico, » *Osee* III, 1, sive diligentem mala [al. *malam*], *et adulteram.* Hæc est mulier meretrix et adultera, quæ in Evangelio pedes Domini lacrymis lavit, crine detersit, et confessionis suæ honoravit unguento, indignantibusque discipulis, et maxime proditore, quod non fuisset venditum, et pretium illius in alimenta pauperum distributum, Dominus respondit : « Quid molesti estis mulieri? opus bonum operata est in me, pauperes enim semper habebitis [al. *habetis*] vobiscum, me autem non semper habebitis. » *Matth.* XXVI, 10, 11. Et ne putaremus leve esse quod fecerat, et nardum pisticum, id est, unguentum fidelissimum, ad aliud quid et non ad Ecclesiam esse referendum, dat nobis occasionem intelligentiæ et magnæ fidei, magna præmia repromittit, dicens : « Amen, amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur quod hæc fecit in memoriam ejus. » [Al. *mei*]. Hæc est meretrix de qua loquitur Dominus ad Judæos : « Amen dico vobis, meretrices et publicani præcedent vos in regno Dei. » *Matth.* XXI, 31. Vos enim missum ad vos Filium patrisfamiliæ et Dominum vineæ, qui plantavit eam, suscipere noluistis. Ista meretrix exploratores meos duos fortissimos juvenes, quorum alterum in circumcisionem misi, alterum ad gentes, humanitate suscepit, abscondit studio, levavit in tectum, operuit lini stipula. *Jos.* II. Quæ cæsa persecutionibus, et lota in baptismate immutat colorem et de tetro in album vertitur. Nec mirum si in figura Domini Salvatoris et Ecclesiæ de peccatoribus congregatæ, hæc facta memoremus, cum ipse in hoc eodem dicat propheta : « Loquar ad prophetas; ego visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum; » *Osee* XII,

sous des images différentes ; » *Ose*. XII, 10 ; tout ce que les Prophètes ont reçu l'ordre de faire doit être regardé comme une figure de ma venue. Elle est l'épouse du Sauveur, cette Ethiopienne contre laquelle Aaron et Marie, le sacerdoce charnel des Juifs et la prophétie esclave de la lettre, élèvent des murmures qui offensent Dieu, *Num*. XII, et c'est elle qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant*. I, 4. Au reste, puisque nous affirmons que tout ce qui a été ordonné aux Prophètes a été fait véritablement comme figure de l'avénement du Messie, c'est pour cela aussi que Jérémie, les reins ceints, vêtu d'une robe de femme, fit route à travers les habitants innombrables de l'Assyrie et de la Chaldée, ennemis acharnés des Juifs, afin d'aller jusqu'aux bords de l'Euphrate et d'y cacher sa ceinture, et qu'y étant revenu longtemps après, il la trouva si pourrie qu'elle ne pouvait plus servir à aucun usage. *Jérém*. XIII. Comment avait-il pu sortir et aller si loin, Jérusalem étant assiégée et entourée de toutes parts de retranchement, de fossés, de terrassements et de fortifications par les ennemis ? Et néanmoins, ayant essayé une fois de sortir pour aller jusqu'au bourg d'Anathot, sa patrie, situé à trois milles de la ville, il fut pris à la porte même de Jérusalem, ramené aux princes, frappé de verges, comme traître, et jeté dans une prison. Puisqu'il y a figure du Sauveur en ce que ceci ne peut se faire, il y a figure également en d'autres actions dont l'accomplissement semblait devoir couvrir de honte leurs auteurs. Quand Dieu ordonne, objectera-t-on, il n'y a pas d'action honteuse. A mon tour, je dis : Dieu n'ordonne jamais rien que d'honnête, et ce n'est pas son ordre qui fait honnête ce qui est honteux en soi. Nous savons que Dieu ne peut vouloir que ce qui est honnête, et il suit de là que tout ce qu'il ordonne est honnête.

Je me suis longuement étendu sur ces considérations préliminaires, pour résoudre d'abord une question des plus difficiles, et franchissant, avec l'aide de Dieu, cet écueil caché à l'entrée même de cette œuvre, faire voile vers des parages sûrs. Je n'ignore pas, mon bien cher Pammachius, que beau nombre d'auteurs ecclésiastiques ont passé cette difficulté sous silence ; parmi ceux qui ont tenté de l'expliquer chez les Grecs, je trouve Apollinaire, de Laodicée, qui, après avoir fait dans sa jeunesse, sur ce Prophète et sur les autres, de rapides commentaires, où il effleure le sens plutôt qu'il ne le développe, fut prié dans la suite d'écrire plus complétement sur Osée ; ce livre est venu jusqu'en mes mains, et il est lui-même trop résumé pour pouvoir mener le lecteur à une intelligence parfaite. Origène a composé sur ce Prophète un petit traité, sous ce titre : « Du sens du nom

10 ; ut quidquid prophetæ jubentur operari, ad meam referatur similitudinem. Cujus uxor Æthiopissa est, contra quam Aaron et Maria, carnale sacerdotium Judæorum et prophetia litteræ serviens, mussitant et offendunt Deum : *Num*. XII ; quæ dicit in Cantico canticorum : « Fusca sum et formosa, filiæ Jerusalem. » *Cant*. I, 4. Alioquin si omnia quæ præcipiuntur ob causas, ut in similutidinem fiant, vere facta contendimus, ergo et Jeremias accinctus lumbari, vestimento muliebri, inter innumerabiles nationes et Assyrios atque Chaldæos, gentes inimicissimas Judæorum, ivit ad Euphratem, ut ibi absconderet lumbare suum, et post multa tempora reversus, invenit illud computruisse quod nulli esset usui. *Jerem*. XIII. Quomodo exire poterat et ire tam longe, obsessa Jerusalem, exstructis per circuitum munitionibus, fossa, vallo, atque castellis ? qui cum semel ad Anatoth viculum suum in tertio milliario ab urbe situm voluisset exire, in porta capitur [al. *captus*], et reductus ad principes, quasi proditor verberatus in carcerem mittitur. Si illud in typo, quia fieri non potuit, ergo et hoc in typo, quia si fiat, turpissimum est. Sed respondebis : Deo jubente, nihil turpe est ; et nos dicimus : Nihil Deus præcipit nisi quod honestum est, nec jubendo turpia, facit honesta quæ turpia sunt. Sed quia scimus nihil Deum velle nisi quod honestum est, hoc præcepit quod honestum est.

Hæc in principio prolixius sum locutus, ut difficillimam primum solverem quæstionem, et obsitum (*a*) in ipso exitu scopulum Dei auxilio prætergrediens, ad tuta decurrerem. Cæterum non ignoro, Pammachi charissime, a multis Ecclesiasticis prætermissam ; et qui exponere sunt conati, apud Græcos reperi Apollinarem Laodicenum, qui cum in adolescentia sua breves et in hunc et in alios prophetas commentariolos reliquisset, tangens magis sensus, quam explicans, rogatus est postea, ut in Osee plenius scriberet : qui liber venit in nostras manus ; sed et ipse nimia brevitate ad perfectam intelligentiam lectorem ducere non potest. Origenes parvum de hoc propheta scripsit libellum, cui hunc titulum imposuit, περὶ τοῦ πῶς ὠνομάσθη ἐν τῷ 'Ωσηὲ 'Εφραίμ,

(*a*) Ita legit ms. Codex Cluniacensis monasterii, quem secuti sumus. Aliud exemplar S. Martini a Campis, retinet diversam lectionem, nempe *et oppositum in ipso exitu scrupulum*. Id ipsum legimus in mss. codicibus S. Albini Andegavensi et S. Cygiranni nisi quod pro *scrupulo* legunt *scopulum*. Erasmus maluit de suo ponere *abditum in ipso*, etc., quod Marianus imitatur. MART. — Nostri mss. *obpositum vel oppositum* legunt, quemadmodum et nonnulli penes Martianæum.

d'Ephraïm dans Osée, » afin de prouver que tout ce qui y est dit contre Ephraïm doit être appliqué aux hérétiques; et un autre volume qui manque du commencement et de la fin. J'ai lu encore un traité fort long de Piérius, sur le commencement de ce Prophète, qu'il produisit la veille de la Passion de Notre-Seigneur, dans une éloquente improvisation. Eusèbe de Césarée a aussi discuté quelques points du Prophète Osée dans le dix-huitième livre de sa *Démonstration évangélique*. Enfin, il y a vingt-deux ans environ, lorsque j'étais à Alexandrie, à la prière de votre sainte et vénérable belle-mère, ou plutôt de votre mère — celui-là est le nom selon la chair, celui-ci selon l'esprit, — de Paule, qui eut toujours le plus ardent amour pour la vie monastique et les Ecritures, je vis Didyme, je fus souvent l'auditeur de cet homme, un des plus érudits de son temps, et je le priai de compléter ce qu'Origène n'avait pas fait, et d'écrire des Commentaires sur Osée; à ma sollicitation, il dicta trois livres sur ce Prophète, et aussi cinq livres sur Zacharie. Origène, en effet, n'a écrit que deux volumes sur Osée, abordant à peine la troisième partie du commencement du livre jusqu'à la vision des quadriges. Je dis cela, pour que vous sachiez quels ont été mes précurseurs dans le champ de ce Prophète. Toutefois, je vous le dis en toute simplicité, et non avec cet orgueil que ne cesse de me reprocher quelqu'un de ces amis qui s'acharnent contre ma réputation, je ne les ai pas suivis de tous points; j'ai été plutôt le juge que l'interprète de leurs travaux, j'ai émis ma manière de voir sur chaque chose, j'ai dit ce que j'ai pu apprendre de tel ou tel autre des maîtres hébreux, tant ces maîtres sont oiseaux rares chez eux, parce que tous s'appliquent à la recherche des plaisirs et des richesses, qu'ils ont plus de souci de leur ventre que de leur intelligence, et qu'ils se croient assez savants dès qu'ils ont pu, dans leurs officines de charlatanisme, se faire les détracteurs des œuvres de tous. Mais il s'en va temps de rapporter les paroles du Prophète et de discuter ce qu'il a écrit.

LIVRE I.

« Parole du Seigneur qui fut faite à Osée, fils de Béeri. » *Ose.* I, 1. La traduction des Septante est la même. La parole du Seigneur qui était au commencement avec Dieu le Père, la parole qui était Dieu, fut adressée à Osée, fils de Béeri, afin de faire un Dieu du Prophète lui-même, conformément à ce que dit le Sauveur : « Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu

hoc est, « quare appellatur in Osee Ephraim » volens otendere quæcumque contra eum dicuntur, ad hæreticorum referenda personam; et aliud volumen ἀκέφαλον καὶ ἀτέλεστον, quod et capite careat et fine. Pierii quoque legi tractatum longissimum, quem in exordio hujus prophetæ die vigiliarum Dominicæ passionis extemporali et diserto sermone profudit. Et Eusebius Cæsariensis in octavo decimo libro Εὐαγγελικῆς ἀποδείξεως, quædam de Osee propheta disputat. Unde ante annos circiter viginti duos, cum rogatu sanctæ et venerabilis socrus, imo matris tuæ Paulæ (illud enim nomen carnis, hoc spiritus est : quæ monasteriorum et Scripturarum semper amore flagravit) essem Alexandriæ, vidi Didymum, et eum frequenter audivi, virum sui temporis eruditissimum, rogavique eum, ut quod Origenes non fecerat, ipse compleret, et scriberet in Osee Commentarios; qui tres libros, me petente, dictavit, quinque quoque alios in Zachariam. Nam et in ipsum duo tantum Origenes scripsit volumina, vix tertiam partem a principio libri usque ad visionem quadrigarum edisserens. Hæc dico, ut noveris quos in prophetæ hujus campo habuerim præcursores : quos tamen, ut simpliciter et non superbe (sicut quidam meorum amicorum semper insibilet) tuæ prudentiæ fatear, non in omnibus sum secutus; ut judex potius operis eorum quam interpres exsisterem, diceremque quid mihi videretur in singulis, et quid ab Hebræorum magistris vix uno et altero acceperim. Quorum et apud ipsos jam rara avis est, dum omnes deliciis student et pecuniis, et magis ventris quam pectoris curam gerunt, et in hoc se doctos arbitrantur, si in tabernis medicorum de cunctorum operibus detrahant. Sed jam tempus est ut prophetæ verba ponentes, ea quæ scripta sunt disseramus.

LIBER PRIMUS.

Verbum Domini quod factum est ad Osee filium Beeri. *Ose.* I, 1. LXX similiter. Verbum Domini, quod in principio erat apud Deum Patrem, et Deus erat Verbum, factum est ad Osee filium Beeri, ut prophe-

était adressée, et que l'Ecriture ne puisse être détruite, pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié et envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu ? » *Joan.* x, 35, 36. Dieu fait ces dieux, il se trouve dans l'assemblée des dieux, il juge les dieux étant au milieu d'eux; *Psalm.* LXXXI; c'est lui qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; *Joan.* I, et il dit aux Apôtres : « Vous êtes la lumière du monde; » *Matth.* v, 14; de même, il est le Sauveur et il fait de son Prophète un Sauveur. Et, en effet, Osée, traduit en notre langue, veut dire Sauveur. C'est ce même nom que portait Josué, fils de Num, *Num.* XIV, avant que Dieu lui en eût donné un autre; il ne s'appelait pas, comme l'écrivent à tort les recueils grecs et latins, Ausé, qui est incompréhensible, mais bien Osée ou sauveur, nom auquel fut ajouté celui du Seigneur, pour qu'il s'appelât « Sauveur du Seigneur. » Ce sauveur est donc fils de Béeri, ou de « mon puits, » de ces puits que creusaient Abraham, Isaac et Jacob, et que les enfants de l'étrangère s'efforçaient sans cesse de détruire. *Genes.* XXI, XXI, XXVI, XLVI. Entre un puits et un lac ou citerne, il y a cette différence que le puits a les eaux intarrissables qui coulent de la source de vie, tandis que la citerne, qui refroidit, n'a que des eaux venues du dehors, des eaux foraines. De là le langage de Dieu dans la bouche du Prophéte Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source des eaux vives, et ils se sont creusé des citernes qui ne peuvent pas garder l'eau. » *Jérém.* II, 13. De cette source le Psalmiste fait gloire à Dieu : « La source, de la vie est en vous, et nous verrons la lumière dans votre lumière même. » *Psalm.* XXXV, 10. De là vient que certains pensent que Béeri doit s'interpréter par « ma lumière; » mais que la vraie traduction est celle qui a été donnée d'abord.

« Aux jours d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et aux jours de Jéroboam fils du roi d'Israël. » *Osé.* I, 1. La traduc-

tam quoque Deum faceret, Salvatore dicente : « Si illos dixit deos ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas; quia dixi : Filius Dei sum ? » *Joan.* x, 35, 36 ? Ut quomodo Deus deos facit, et stat in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat, *Psalm.* LXXXI, et cum ipse sit verum lumen, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, *Joan.* I, ad apostolos loquitur : « Vos estis lux mundi; » *Matth.* v, 14; sic et ipse Salvator prophetam suum faciat salvatorem. *Osee* enim in lingua nostra, *salvatorem* sonat; quod nomen habuit etiam Josue filius Nun, *Num.* XIV, antequam ei a Deo vocabulum mutaretur. Non enim (ut male in Græcis codicibus legitur et Latinis) « Ause » dictus est, quod nihil omnino intelligitur; sed « Osee, » id est « salvator; » et additum est ejus nomini Dominus, ut « salvator Domini » diceretur. Iste ergo salvator filius est « Beeri, » id est, « putei mei, » quos puteos fodit Abraham, Isaac et Jacob, et Allophyli eos semper conabantur obruere. *Gen.* XVI, XXI, XXVI, XLVI. Inter puteum et lacum, id est cisternam, hoc interest quod puteus perpetuas aquas habet, de vivo fonte manantes, cisterna, quæ refrigerat, aquas suas externas et adventitias possidet. Unde per Jeremiam prophetam loquitur Deus : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, quæ aquas non valent continere. » *Jerem.* II, 13. De hoc fonte ad Deum Psalmista proclamat : « Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. » *Psalm.* XXXV, 10. Unde quidam putant « Beeri, » interpretari, « lumen meum; » sed superior vera translatio est.

« In diebus Oziæ, Joathan, Achaz, Ezechiæ regum Juda, et in diebus Jeroboam filii regis Israel. » *Ose.* I, 1. LXX similiter. Azarias, qui vocatur et Ozias, de stirpe David regnavit in Jerusalem super duas tribus, quæ appellabantur Juda, annis quinquaginta duobus; cui successit in regnum filius ejus Joatham, qui et ipse regnavit annis sedecim; post quem filius ejus Achaz regnavit annis similiter sedecim *(a)*. Post Achaz regnavit filius ejus Ezechias annis viginti no-

(*a*) Totum huncce locum restitui ex ms. codice S. Albini Andegavensis, cum depravatissime legatur in aliis mss. exemplaribus et in Erasmiana editione. MART. Pro *sedecim,* hoc et superiori versu, *quindecim* præferunt Palatini mss. qui et pari consensu impressam olim lectionem ita continuant : *Cujus anno undecimo decem tribus, quæ appellabantur Israel, captæ sunt a Salmanasar rege Chaldæorum, et in Medorum montibus collocatæ. Post Achaz regnavit filius ejus Ezechias annis viginti et octo.* Ad hunc vero quo nunc est, modum, restituta prius a Victorio fuit, cujus de antiqua lectione hoc erat judicium. Falsam, inquit, et erroneam esse, dubio vertetur nemini. Errores in ea conspicui duo. Primus, quod tempore Achaz decem tribus asserat captas, idque factum anno ejus undecimo : cum tamen illæ in captivitatem venerint sub Ezechia anno illius sexto, ut clare constat IV Reg. XVIII, 9, his verbis : *Anno quarto regis Ezechiæ, qui erat annus septimus Osee filii Ela regis Israel, ascendit Salmanasar rex Assyriorum in Samariam, et oppugnavit eam, et cepit.* Nam post annos tres, anno sexto Ezechiæ, id est, nono anno Osee regis Israel, capta est Samaria et transtulit rex Assyriorum Israel in Assyrios, collocavitque eos in Hala, et in Habor fluviis Gozam, in civitatibus Medorum. Secundus error, quod dicat Ezechiam regnasse annis viginti octo, cum tamen ille regnaverit viginti novem, IV Reg, XVIII, 1, et II Paralip. XXIX, 2. Menda sacrorum, codicum ope sublata sunt in hunc modum : *Post quem filius ejus Achaz regnavit annis similiter sedecim. Post Achaz regnavit filius ejus Ezechias annis viginti novem, cujus anno sexto, decem tribus, quæ appellabantur Israel, captæ sunt a Salmanasar rege Chaldæorum,* etc. Erratum primum facile sublatum est suo loco versiculo, qui inferius jacebat, reposito. Porro et Martianæus ex ms. S. Albini Andegavensis asseruit. Vide Chronicon ad n. 1272.

tion des Septante ne diffère pas. Azarias, qui portait aussi le nom d'Oziaz, de la race de David, règne à Jérusalem sur les deux tribus appelées Juda, pendant cinquante-deux ans; il eut pour successeur au trône son fils Joathan, qui l'occupa seize ans, et qui fut remplacé, pendant seize ans encore, par son fils Achaz, dont le fils Ezéchias à son tour régna pendant vingt-neuf ans. C'est la sixième année du règne d'Ezéchias que les dix tribus d'Israël furent prises par Salmanasar roi des Chaldéens, et réléguées dans les montagnes de la Médie. Par là il est évident que c'est au temps des Prophètes ses contemporains Osée, Isaïe, Joël, Amos, Abdias, Jonas et Michée, que prit fin le royaume des dix tribus, qui avait duré deux cent cinquante ans, depuis son premier roi Jéroboam jusqu'à son dernier roi Osée. Au temps où Ozias commença de régner sur Juda, le roi d'Israël était ce Jéroboam, fils du petit-fils de Jéhu, à qui le Seigneur avait promis que sa race occuperait le trône pendant quatre générations, parce qu'il avait fait périr les deux rois impies de Juda et d'Israël. Ceci est dit pour vous montrer en peu de mots qu'Osée prophétisa avant et après la captivité d'Israël, qu'il la vit quand elle était près d'arriver, au moment où elle arriva et lorsqu'elle eut été accomplie, qu'il l'annonça quand elle était proche, qu'il en pleura les calamités présentes, et qu'il en rappela les maux passés pour l'amendement de Juda; c'est ce que je m'efforcerai de prouver en rapportant les textes du Prophète à l'histoire. Ozias veut dire force du Seigneur; Joathan, consommation ou perfection du Seigneur; Achaz, vertu; Ezéchias, empire du Seigneur. Ceux-là régnaient sur le peuple de Juda, dont le nom signifie confession. Or, sur le peuple d'Israël, qui s'était fait des idoles et avait été séparé du peuple de Dieu, régnait Jéroboam, qui se traduit par *chronisme*, c'est-à-dire temporalité ou retardement, parce qu'il aima le monde, aspirant à y demeurer longtemps, et qu'il crut cette vie éternelle, ne s'inquiétant que des choses d'ici-bas, et nullement des choses futures.

« Commencement de la parole du Seigneur dans Osée. » *Osé.* I, 2. Les Septante : « Commencement de la parole du Seigneur à Osée. » Comme, ainsi que nous l'avons déjà dit, on lit en tête d'autres Prophètes les noms d'Ozias, Joathan, Achaz et Ezéchias, sous le régne desquels ils ont prophétisé, le texte déclare ici que le Seigneur parla d'abord dans Osée, entre tous ces Prophètes, à qui il s'adressa ensuite. Que le Seigneur parle dans Osée ou qu'il parle à Osée, ce sont deux choses toutes différentes. Dans Osée, ce n'est pas à Osée qu'il s'adresse, il parle aux autres par l'intermédiaire d'Osée; tandis que

vem, cujus anno sexto decem tribus, quæ appellabantur Israel, captæ sunt a Salmanasar rege Chaldæorum, et in Medorum montibus collocatæ. Ex quo perspicuum est, prophetante Osee, Isaia, et Joel, et Amos, et Abdia, et Jona et Michæa, qui σύγχρονοι ejus fuerunt, regnum decem tribuum esse finitum, quod a primo rege Jeroboam usque ad ultimum Osee, permansit annis ducentis quinquaginta. Eo autem tempore, quo Ozias regnare cœpit super Judam, super Israel (*b*) regnabat Jeroboam pronepos Jehu, cui Dominus repromiserat usque ad quartam generationem sobolem illius regnaturam, eo quod percussisset duos reges impios, Juda et Israel. Hoc dicimus ut tibi breviter ostendamus, Osee prophetam et ante captivitatem Israel et post captivitatem ejus vaticinatum, et tam vicinam quam præsentem et præteritam vidisse, et denuntiasse venturam, et luxisse ingruentem, et in emendationem Judæ retexuisse præterita; quod in ipso propheta juxta historiam conabimur approbare. Ozias interpretatur « fortitudo Domini; » Joatham, « Domini consummatio, » atque « perfectio; » Achaz, « virtus; » Ezechias, « imperium Domini. » Hi regnabant in populo « Juda, » cujus nomen, « confessio, » est. Porro in Israel qui sibi idola fecerat, et a Dei populo fuerat separatus, regnabat Jeroboam, qui interpretatur χρονισμός, id est, « temporalitas, » sive « mora, » quod mundum amaverit, et in ipso morari diu, vitam putaverit sempiternam, nequaquam futuris, sed præsentibus delectatus.

« Principium loquendi Domini [Vulg. *Domino*] in Osee. » LXX : « Principium verbi Domini ad Osee. » Quia, ut supra diximus, et aliis prophetis præferuntur in titulo, Ozias, Joatham, Achaz, et Ezechias, quibus regnantibus prophetaverunt; idcirco nunc dicit quod inter omnes hos primum in Osee Dominus sit locutus, et postea ad cæteros. Aliud est autem loqui Dominum in Osee, aliud ad Osee. In Osee, non ipsi loquitur Osee, sed per Osee ad alios; ad Osee vero loquens, ad ipsum significatur conferre sermo-

(*a*) Sine numero annorum legit ms. codex Monasterii Cluniacensis, quem cæteris præferre non dubito, cum propter antiquitatem, tum propter elegantem scripturam et accuratam manum qua exscriptus est. Alii legunt, *duodecimum annum super Israel regnabat,* quod falsum esse Marianus ostendit contra Erasmum. Videsis eorumdem editiones. MART. — Iterum Palatini mss. cum olim impressis libris interserunt, *duodecimum annum,* quæ duo verba Martian. ad Cluniacensis ms. fidem expunxit. Victorius satis habuit animadvertisse in notis : Hæc quoque, inquiens, vetus lectio falsa : Pro *duodecimum* enim legendum est, *vicesimum septimum,* IV Reg. xv, 1 : *Anno vicesimo septimo Jeroboam regis Israel regnavit Azarias filius Amasiæ regis Juda.* Eumdem autem esse Oziam et Azariam nemo ambiget; si legerit IV Reg. xv et II Paral. xx.

s'il parle à Osée, cela veut dire qu'il s'entretient avec lui. D'autres interprètes ne veulent pas qu'Osée soit le premier de tous ces Prophètes, par cela seul qu'il est dit : « Commencement de la parole du Seigneur dans Osée ; » cela montre, d'après eux, que ce qui suit fut exprimé par Dieu à Osée avant que celui-ci l'écrivit pour les autres.

« Le Seigneur dit à Osée : Allez, prenez pour votre épouse une femme de fornications. » *Osé.* I, 2. Les Septante : « Le Seigneur dit à Osée : Allez, prenez pour votre épouse une femme de fornications. » Le mot hébreu *Zanunim* éveille à l'oreille la pensée, non d'une fornication, comme le croient la plupart, mais de nombreuses fornications. Ce qui montre que cette femme, que le Prophète prend pour épouse, s'est prostituée, non point une seule fois, mais fort souvent, en sorte que le Prophète, en l'acceptant pour compagne, a d'autant plus de patience qu'elle est plus souillée. Poursuivons.

« Et des enfants des fornications ; parce que cette terre s'éloignera du Seigneur en entassant prostitution sur prostitution. » Voici la phrase sans ellipse : Prenez pour épouse une femme de fornications, et prenez pour vos enfants des enfants de fornications. On peut également entendre, et qu'il doit adopter les enfants engendrés antérieurement par cette femme dans la prostitution, et qu'il doit engendrer lui-même des enfants avec cette courtisane, qui méritent le nom d'enfants de la fornication en ce qu'ils sont nés d'une prostituée. Il n'y a pas, pour nous tenir au pied de la lettre, à blâmer le Prophète d'avoir rappelé une courtisane à la pudeur ; on doit, au contraire, le louer de l'avoir ramenée du mal au bien. Celui qui persévère dans le bien n'est pas souillé par le fait de s'être uni à un méchant ; c'est le méchant qui devient bon, s'il suit les bons exemples. Par où nous voyons que le Prophète ne perdit pas sa pureté dans son union avec une prostituée, et, qu'au contraire, celle-ci reçut la pureté qu'elle n'avait pas, surtout lorsque le bienheureux Osée agit ainsi, non dans un sentiment de luxure et de concupiscence et par sa propre volonté, mais qu'il obéit au commandement de Dieu, afin que nous approuvions comme spirituellement accompli en Dieu ce qui a été, nous dit l'Ecriture, charnellement accompli dans son Prophète. Dieu avait pris pour épouse la Synagogue, c'est-à-dire le peuple juif, esclave de la luxure et des plaisirs, à qui il disait par la voix d'Ezéchiel : « Et vous, courtisane, écoutez la parole du Seigneur, parce que votre sein a été déshonoré en Egypte ; » *Ezéch.* XXIII, 3 ; la synagogue qui se vautrait dans le sang et qui avait été souillée des pieds à la tête au point qu'il n'y avait aucune place de son corps, aucun de ses membres qui ne portât pas le stygmate de la honte. Voilà la femme que le Seigneur couvrit de son manteau, à qui il ouvrit ses bras, qu'il s'unit étroitement, qu'il nourrit de miel et d'huile et de la plus pure farine, qu'il revêtit des vête-

nem. Alii autem non primum omnium prophetarum volunt fuisse Osee, ex co quod dicitur : « Principium loquendi Domini in Osee ; » sed ostendi quod hæc quæ sequuntur, primum ad Osee Dominus sit locutus.

« Et dixit Dominus ad Osee : Vade sume tibi uxorem fornicationum. » *Ose.* I, 2. LXX : « Et dixit Dominus ad Osee : Vade, tolle tibi uxorem fornicationis. » Verbum Hebraicum ZANUNIM, non « fornicariam » et « fornicationem, » ut plerique æstimant, sed « multas fornicationes » sonat. Ex quo ostenditur mulier ista, quam Propheta sumit in conjugem, non semel, sed frequentius fornicatam, ut quanto illa sordidior est, tanto sit Propheta patientior, qui talem uxorem duxerit. Quodque additur :

« Ac [Vulg. *Et fac tibi*] filios fornicationum ; quia fornicans fornicabitur terra a Domino. » *Ose.* I, 2. LXX : « Et filios fornicationis ; quia fornicans fornicabitur terra post Dominum. » Ἀπὸ κοινοῦ subauditur : Sume tibi uxorem fornicationum, et sume tibi filios fornicationum. Utrumque potest intelligi, quod et fornicariæ priores [Al. *prioris*] de fornicatione susceptos recipiat filios, et ipse ex meretrice generet filios, qui idcirco fornicationis appellandi sunt filii, quod sint de meretrice generati. Nec culpandus Propheta, interim ut sequamur historiam, si meretricem converterit ad pudicitiam, sed potius laudandus quod ex mala bonam fecerit. Non enim qui bonus permanet, ipse polluitur, si societur malo ; sed qui malus est, in bonum vertitur, si boni exempla sectetur. Ex quo intelligimus non prophetam perdidisse pudicitiam fornicariæ copulatum ; sed fornicariam assumpsisse pudicitiam quam antea non habebat : præsertim cum beatus Osee, non ob causam luxuriæ, non libidinis, non propria fecerit voluntate, sed Dei paruerit imperio, ut quod in isto carnaliter legimus, in Deo factum spiritualiter probaremus. Qui suscepit Synagogam, hoc est, populum Judæorum fornicationi et libidini servientem. Ad quam Dominus loquitur per Ezechielem : « Et tu, meretrix, audi verbum Domini : Fractæ enim sunt in Ægypto mammæ ejus ; » *Ezech.* XXIII, 3 ; et volutabatur in sanguine, et fuerat polluta usque ad verticem, ut nulla pars corporis atque membrorum ejus esset, quæ turpitudinis maculam non haberet. Operuit talem Dominus pallio, et suis junxit amplexibus, dedit ei mel et oleum et similam manducare, et induit eam

ments les plus riches, dont il entoura le cou de perles, dont il orna les oreilles d'or et de pierres précieuses, dont il rehaussa les bras de bracelets, afin qu'elle s'adonnât aux bonnes œuvres. Et néanmoins cette femme, méprisant les largesses et les bontés de son époux, et ne se souvenant pas de sa honte d'autrefois, suivit ses courtisans, les Chaldéens, les Assyriens et les Egyptiens, qui ont de grands corps. Au sujet de la figure du Sauveur et de l'Eglise, j'ai dit dans la préface qu'il avait pris pour femme une prostituée abandonnée jusque là au service des idoles. Si quelque contradicteur, notamment d'entre les infidèles, ne veut pas admettre en ceci un langage figuré et se moque du Prophète comme s'étant marié à une courtisane, opposons-lui des faits que la Grèce loue hautement et que les écoles des philosophes exaltent. Comment se peut-il qu'ils n'aient que des éloges pour ce Xénocrate, homme d'un rare savoir, parce qu'il plia au joug de la sagesse le plus luxurieux des jeunes hommes, Polémon, ivre et couronné de lierre au milieu de danseuses, de musiciennes et de femmes débauchées, et qu'il le retira des honteux désordres de son adolescence pour en faire un philosophe plein de sagesse? Pourquoi portent-ils au ciel ce Socrate, parce que, du lieu infâme où Phédon, de qui Platon a pris le titre d'un de ses livres, était un instrument de plaisirs pour plusieurs, à cause de la cruauté et de l'avarice de son maître, le transporta dans l'Académie? Tout ce qu'ils pourront répondre en faveur de ces maîtres de la philosophie, nous l'appliquons à la défense du Prophète. Voilà ce que nous avons à dire contre les infidèles et contre leurs pareils. Quant aux nôtres qui ont le désir de recevoir la vérité, faisons leur voir en quelques mots que, puisqu'il est dit : « Cette terre par ses fornications multipliées s'éloignera du Seigneur, » il s'agit moins de l'union du Prophète à une prostituée que de l'éloignement de tout le genre humain de l'alliance divine. On peut aussi, dès qu'il n'y a pas « toute la terre, » entendre ce texte de la Judée, ou encore spécialement de Samarie et Israël, c'est-à-dire des dix tribus, qui s'étaient séparées du Seigneur à l'époque où était tenu ce langage.

« Osée s'en alla donc, et prit pour femme Gomer fille de Débélaïm, qui conçut et enfanta un fils. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez-le Jezraël, parce que dans peu de temps je visiterai pour le sang de Jezraël la maison de Jéhu, et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël. » *Osé.* I, 3. 4. Les Septante : « Il s'en alla donc et il prit pour femme Gomer fille de Débélaïm, qui conçut et enfanta un fils. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez-le Jezraël, parce que dans peu de temps je vengerai le sang de Jezraël sur la maison de Juda, et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël. » Les Prophètes émettent les promesses relatives à l'avènement du Christ et la vocation des Gentils après plusieurs siècles, de telle sorte qu'ils ne négligent pas leurs

vestibus pretiosissimis, posuit in collo ornamenta gemmarum, aures ornavit auro et lapide pretiosissimo, armillas quoque brachiis præbuit ut bonis uteretur operibus. Et nihilominus hæc contempta largitate et bonitate viri, prioris immemor turpitudinis, amatores Chaldæos et Assyrios et Ægyptios, qui magnarum sunt carnium, secuta est. De Salvatoris et Ecclesiæ typo in præfatiuncula diximus, quod sumpserit sibi uxorem fornicariam, quæ prius idolis serviebat. Si quis autem contentiosus, et maxime gentilium, noluerit figuraliter dictum recipere, et irriserit prophetam fornicariæ copulatum, opponamus ei illud, quod solet laudare Græcia, et philosophorum scholæ concinunt. Qua ratione prædicent virum eruditissimum Xenocratem, qui Polemonem luxuriosissimum juvenem inter psaltrias atque tibicines et impudicas mulieres ebrium et hedera coronatum fecit obedire sapientiæ, et adolescentem turpissimum mutavit in sapientissimum philosophorum? Cur Socratem ad cœlum levent, qui Phædonem, ex cujus nomine Platonis liber est, de lupanari, ob crudelitatem et avaritiam domini, multorum libidini servientem, in Academiam transtulerit? Et quidquid illi de philosophiæ magistris responderint, nos ad Prophetæ defensionem referimus. Hæc adversum ethnicos et eos, qui ethnicorum sunt similes, diximus. Cæterum nostris, qui tamen volunt suscipere veritatem, illud breviter ostendamus, ex eo quod dicitur : « Quia fornicans fornicabitur terra a Domino, » non tam prophetam junctum esse meretrici, quam omne hominum genus a societate Domini recessisse. Potest quoque ex eo quod non est additum, « omnis terra, » nunc Judæa accipi, vel proprie Samaria et Israel, id est, decem tribus, quæ eo tempore quo hæc dicebantur, a Domino recesserant.

« Et abiit, et accepit Gomer filiam Debelaim ; et concepit et peperit [Vulg. addit. *ei*] filium. Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus Jezrael, quoniam adhuc modicum et visitabo sanguinem Jezrael super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domus Israel. » *Ose.* I, 3, 4. LXX : « Et abiit, et accepit Gomer filiam Debelaim : et concepit et peperit filium. Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus Jezrael, quia adhuc modicum et ulciscar sanguinem Jezrael super domum Juda, et quiescere faciam regnum domus Israel. » Prophetæ sic multa post sæcula de

contemporains, de peur de paraître les convoquer en assemblée pour autre chose que pour les instruire des choses qui sont près d'arriver, en se jouant d'eux à propos d'événements incertains et lointains. Par conséquent, cette Gomer, fille de Debelaïm, qu'Osée prend pour femme, qui conçoit et qui lui enfante un fils du nom de Jezrael, c'est-à-dire « semence de Dieu, » dont le sang est vengé par le renversement du royaume de Jéhu, qu'une erreur grossière a remplacé par Juda, doit être rapportée à la vocation des Gentils, de manière à convenir aussi au temps où il est dit qu'elle mit un fils au monde. Pour ne pas prolonger l'impatience du lecteur par de longs détours, je viens aux deux femmes d'Osée. L'une s'appelle Homer, est une prostituée, et met au monde trois enfants; d'abord Jezrael, puis une fille qui reçoit le nom de « Sans-Miséricorde, » et enfin un fils à qui est donné celui de « Non-mon-peuple ; » l'autre est une femme adultère, qui est louée au prix de quinze pièces d'argent et une mesure et demie d'orge. Ces deux femmes sont l'image d'Israël et de Juda, des dix tribus qui étaient dans la Samarie, sous le roi Jéroboam, issu d'Ephraïm, et de Juda, gouverné à Jérusalem par des princes de la race de David. Ce sont les mêmes dont Zacharie a dit qu'elles avaient des ailes de huppe, de milan ou de héron, et qu'elles allaient dans la terre de Sennaar, où s'élevait Babylone. Ezéchiel les désigne sous les noms de deux sœurs, Oola et Ooliba ; se sont les deux verges qu'il réunit en une seule. Mais comme j'écris, non de longs volumes, mais des Commentaires, je réserve pour chaque contexte, en son lieu, les explications qui lui sont propres, et je borne la discussion au passage actuel. Gomer se traduit par consommée ou parfaite ; d'autres pensent que ce nom signifie cuirasses ; d'autres qu'il veut dire mesure ou amertume, et ils seraient dans le vrai si le mot n'avait pas la lettre *Gimel*. A Debelaïm répond masse de figues, dont il y a en Palestine une grande abondance et dont Isaïe prescrivit de recouvrir la plaie du roi Ezéchias ; IV *Reg.* II et *Isa.* XXXVIII ; ces masses de figues grasses, après les avoir arrangées comme pour former de grosses briques, on les foule et on les comprime, afin qu'elles demeurent longtemps saines. Par conséquent, Israël consommée dans la fornication et fille parfaite de la volupté, qui paraît suave et douce à ceux qui en usent, est prise pour femme par Osée, figure du Sauveur ; et le premier enfant né d'elle est le Fils de Dieu, sous le nom de Jezrael, qui est une métropole des dix tribus, où fut mis à mort Naboth, dont le sang est vengé par Jéhu, qui détruisit la maison d'Achab et de Jézabel. Mais comme Jéhu lui-même, après avoir vengé le sang du juste, entra dans les voies de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait poussé Israël à l'idolâtrie, en établissant des veaux d'or à Dan et à Béthel, III *Reg.* XII, il

adventu Christi et vocatione gentium pollicentur, ut præsens tempus non negligant, ne concionem ob aliud convocatam non docere de his quæ instant [Al. *stant*], sed de incertis ac futuris ludere videantur. Itaque et hæc Gomer filia Debelaim, quæ ab Osee uxor accipitur, et concipit ex eo, et parit ei filium nomine *Jezrael*, qui interpretatur *semen Dei*, in cujus sanguinis ultionem, regnum subvertit *Jehu*, sive ut male error obtinuit, *Juda*, sic ad vocationem referenda est nationum, ut illi tempori congruat, sub quo filium generasse memoratur. Et ne longo tractatu lectoris aviditatem differam, duæ istæ mulieres quarum una vocatur Homer, et est meretrix, paritque tres liberos, primum Jezrael, secundam puellam, quæ vocatur absque misericordia, et tertium masculum, qui et ipse appellatur « non populus meus ; » et altera mulier, quæ conducitur argenteis quindecim, et coro, et dimidio coro hordei, et vocatur adultera, referuntur ad Israel et ad Judam, id est, ad decem tribus quæ erant in Samaria sub rege Jeroboam, qui fuit de Ephraim, et ad Judam, qui regnabat in Jerusalem de stirpe David. Hæ sunt duæ mulieres, quæ in Zacharia upupæ, sive milvi, sive herodii pennas habere dicuntur, et ire in terram Sennaar, ubi Babylon condita est. Has mulieres sub nomine duarum sororum Oola significat et Ooliba ; hæ in duabus virgis, quas Ezechiel in unam virgam sociat, demonstrantur. Et quia Commentarios, non lata volumina scribimus, singulis capitulis explanationes proprias in suis locis reservantes, nunc tantum de præsenti capitulo disputemus. *Gomer* interpretatur τετελεσμένη, id est, *consummata* atque *perfecta ;* alii θώρακας, id est, *loricas*, significari putant. Sunt qui *mensuram*, sive *amaritudinem* suspicentur, qui (al. *quod*) recte dicerent, si GIMEL litteram non haberet. *Debelaim* παλάτας sonat, quarum in Palæstina permagna copia est, et quas Isaias propheta ulceri Ezechiæ regis jubet apponi. IV *Reg.* II et *Isa.* XXXVIII. Est autem massa pinguium caricarum, quas in morem laterum figurantes, ut diu illæsæ permaneant, calcant atque compingunt. Igitur et Israel consummata in fornicatione atque perfecta filia voluptatis, quæ fruentibus suavis videtur et dulcis, in typo Domini Salvatoris ab Osee uxor accipitur ; et primus ex ea Dei Filius generatur, id est, *Jezrael ;* est autem civitas metropolis decem tribuum, in qua interfectus est Naboth (al. *Nabutha*,) ob cujus sanguinem suscitatur Jehu, qui delevit domum

est annoncé que sa royauté sera renversée. Osée commença à prophétiser sous son arrière petit-fils Jéroboam, remplacé sur le trône, à sa mort, par son fils Zacharie, que Sellum, issu d'une autre race, mit à mort après six mois de règne. IV *Reg.* xv. De là ces paroles de notre texte : « Encore un peu de temps, et je visiterai le sang de Jezraël, » c'est-à-dire le massacre de mon peuple, contre la maison royale de Jéhu, qui était en ce temps-là à la tête d'Israël. Et il n'y a pas lieu de s'étonner que la maison de Jéhu soit renversée, quand le royaume lui-même de la maison d'Israël ou des dix tribus va être complètement détruit peu d'années après. Depuis Zacharie, fils de Jéroboam, dont Jéhu fut le bisaïeul, jusqu'à la neuvième année du règne d'Osée, sous lequel les dix tribus furent emmenées en captivité, on compte quarante-neuf ans. Dès la fin tragique de Zacharie, qui fut le dernier roi de la race de Jéhu, les rois d'Assyrie s'emparèrent aussitôt de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé qui étaient au-delà du Jourdain ; puis, de plusieurs villes de la Samaritaine, ensuite de tout Nephtali, et enfin de tout le reste des dix tribus. Au lieu de Jéhu, on lit Juda dans la Vulgate ; je ne crois pas qu'il y ait en cela de la faute des Septante, c'est une maladresse des copistes qui, ne connaissant pas Jéhu, ont écrit Juda. La figure de Jezraël, race de Dieu et de son sang vengé, se rapporte à la Passion de Notre-Seigneur, à cause de laquelle la prophétie annonce que seront renversés et la maison de Juda et le royaume de tout Israël.

« En ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezraël. » *Osé.* I, 5. Même traduction dans les Septante. Quand j'aurai vengé le sang de Jezraël sur la maison de Jéhu, et que j'aurai détruit le royaume d'Israël par la victoire des Assyriens, en ce jour et en ce temps-là je briserai toute la force de l'armée des Israélites dans la vallée de Jezraël. J'ai déjà dit que Jezraël, qui est près de Maximianopolis, était autrefois une ville florissante du royaume de Samarie, avec de vastes champs dans ses environs et une immense vallée qui a plus de dix mille pas d'étendue. C'est là que s'engagea le combat où les Assyriens taillèrent en pièces les dix tribus d'Israël, appelées Ephraïm à cause de Jéroboam, issu de cette tribu, qui le premier amena le schisme du peuple. Parfois on les appelle aussi Joseph, à cause du père d'Ephraïm ; d'autrefois Samarie, autre ville, qui fut leur capitale, à laquelle plus tard Auguste César donna le nom d'Auguste ou Sébaste, et où furent ensevelis les os de Jean-Baptiste. Après la séparation des deux et des dix tribus, comme la plus grande partie du peuple suivit Jéroboam, l'ancien nom d'Israël demeura aux dix tribus, et à cause de

Achab et Jezabel. Verum quia et ipse Jehu, ultor sanguinis justi, ingressus est per vias Jeroboam filii Nabath, qui fornicari fecit Israel, et constituit vitulos aureos in Dan et in Bethel, III *Reg.* XII, regnum quoque ejus dicitur subvertendum; sub cujus pronepote Jeroboam prophetare cœpit Osee ; quo mortuo, filius ejus Zacharias successit in regnum ; quem sexto mense imperii sui occidit Sellum de alia stirpe generatum. IV *Reg.* xv. Quam ob causam nunc dicitur : « Adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrael, » id est, occisionem populi mei, super domum Jehu regiam, quæ eo tempore præerat Israel. Nec mirum si domus Jehu subvertatur, cum etiam regnum domus Israel, hoc est, decem tribuum post multos annos omnino sit delendum. A Zacharia enim filio Jeroboam, cujus atavus fuit Jehu, usque ad nonum annum Osee, sub quo decem tribus ductæ sunt in captivitatem, supputantur anni quadraginta et novem. Occisoque Zacharia, qui fuit ultimus de stirpe Jehu, statim reges Assyrii ceperunt Ruben et Gad et dimidiam tribum Manasse, quæ erant trans Jordanem ; et deinde multas civitates Samariæ, et deinde totam Nephtali, ad extremum omnes reliquas tribus. Pro *Jehu* in editione Vulgata legitur *Juda;* sed hoc mihi videtur non vitio Septuaginta interpretum, sed scriptorum inolevisse imperitia, qui ignorantes *Jehu*, quod magis tritum erat, scripserunt *Juda.* Typus autem seminis Dei, et ultio sanguinis ejus refertur ad Domini passionem, propter quam et domum Juda et regnum universi Israel dicitur subvertendum.

« Et in illa die conteram arcum Israel in valle Jezrael. » *Osée.* I, 5. LXX similiter. Quando ultus fuero sanguinem Jezrael super domum Jehu, et regnum Israel, Assyrio vincente, delevero, tunc illa die et illo tempore conteram omne robur exercitus Israel in valle Jezrael. Supra diximus Jezraelem, quæ nunc juxta Maximianopolim est, fuisse metropolim regni Samariæ prope quam sunt campi latissimi et vallis nimiæ vastitatis, quæ plus quam decem millium tenditur passibus. In hoc commisso certamine, ab Assyris cæsus est Israel, id est, decem tribus, quæ ob Jeroboam de tribu Ephraim, qui primus schisma fecit in populo, appellatæ sunt Ephraim ; interdum propter Joseph, qui fuit pater Ephraim, vocatur Joseph ; nonnumquam Samaria, quæ et ipsa altera urbs fuit metropolis decem tribuum, quæ postea ab Augusto Cæsare appellata est Augusta, id est, Σεβαστή, in qua ossa Joannis Baptistæ condita sunt. Post divisionem ergo duarum et decem tribuum, ob maximam partem multiduninis quæ Jeroboam secuta est nomen pristinum Israel remansit in decem tri-

la tribu de Juda, qui régna à Jérusalem, les deux tribus et ceux qui s'y joignirent furent appelés Juda. En même temps, la vérité de la figure s'explique : de même qu'à cause du sang de Naboth qui fut versé à Jezrael, la maison d'Achab fut détruite, pour l'accomplissement de la prophétie d'Elie, de même à cause du sang du vrai Jezraël, du Fils de Dieu, fut anéanti le royaume des Juifs. Dans tous les prophètes et particulièrement dans Osée, les dix tribus désignent les hérétiques, dont la multitude n'est que trop considérable, tandis que les deux tribus de Juda, où régnaient la race de David, jouent le rôle de l'Eglise. Par conséquent, l'arc des hérétiques, dont il est écrit : Les fils d'Ephraïm, bien qu'habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat, » *Psalm.* LXXVII, 9, sera brisé dans la vallée de la race de Dieu, victorieuse des choses basses et terrestres.

« Gomer ayant conçu encore enfanta une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde, parce qu'à l'avenir je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, et que je les oublierai d'un profond oubli. Mais j'aurai compassion de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'épée, ni par l'arc, ni par la guerre, ni par les chevaux ni par les cavaliers. » *Osé.* I, 6, 7. Les Septante : « Gomer ayant conçu encore enfanta une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde, parce qu'à l'avenir je ne serai touché d'aucune miséricorde pour la maison d'Israël, et que je serai leur ennemi le plus acharné. Mais j'aurai compassion des enfants de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'arc, ni par l'épée, ni par la guerre, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. » Après que l'arc d'Israël a été rompu et brisé dans la vallée de Jezrael, et qu'a été détruit le royaume des dix tribus qui ont été emmenées en captivité, ce n'est plus Jezraël ou la race de Dieu, ce n'est plus un enfant mâle qui naît ; c'est une fille, une enfant au sexe fragile, qui est exposée sans défense aux insultes des vainqueurs et qui s'appelle Sans-Miséricorde. Et en effet, elle a été emmenée captive, parce qu'elle était dépouillée de la miséricorde divine. Il faut remarquer les effets du courroux de Dieu. Il dit qu'il n'aura plus de compassion à l'avenir pour la maison d'Israël, qu'il les effacera de sa mémoire par un éternel oubli, et aujourd'hui encore ils sont en servitude sous les rois de Perse, et leur captivité n'a jamais eu de fin. Il promet au contraire sa miséricorde à la maison de Juda, et il annonce qu'il les sauvera par le Seigneur leur Dieu, soit qu'il les sauve par lui-même qui parle, soit que le Père les sauve par le Fils, selon le mot de l'Ecriture : « Le Seigneur est la rosée du Sei-

bubus ; et propter tribum Juda, quæ regnavit in Jerusalem, aliæ quæ tribus appellatæ sunt Juda. Simulque typi veritas explicatur. Quomodo enim propter sanguinem Naboth (al. *Nabutha*), qui effusus est in Jezrael, deleta est domus Achab, ut Eliæ vaticinum compleretur ; sic propter sanguinem veri Jezrael, hoc est, seminis Dei, regnum destructum est Judæorum. In omnibus quidem prophetis, sed præcipue in Osee, decem tribus referuntur ad hæreticos, quorum multitudo maxima est ; duæ autem tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ personam possident, quæ sub stirpe David regnabant (al. *regnant*). Arcus igitur hæreticorum, de quibus scriptum est : « Filii Ephraim intendentes, et mittentes arcum, conversi sunt in die belli, » *Psalm.* LXXVII, 9, confringetur in valle seminis Dei, de quo humilia et terrena senserunt.

« Et concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque misericordia, quia non addam ultra misereri domui Israel ; sed oblivione obliviscar eorum. Et domui Juda miserebor, et salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in gladio, et in arcu, et in bello, et in equis, et in equitibus. » *Ose.* I, 6, 7. LXX : « Et concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque misecordia ; quia nequaquam addam ultra misereri domui Israel, sed adversans adversabor eis ; filiorum autem Juda miserebor, et salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in arcu, neque in gladio, neque in bello, neque in equis, neque in equitibus. » Postquam contritus est atque confractus arcus Israel, in valle Jezrael, et regnum decem tribuum destitutum, ita ut ducerentur in captivitatem, nequaquam jam Jezrael, id est, semen Dei, nec masculini sexus filius nascitur ; sed filia, id est, femina fragilis sexus, et quæ victorum pateat contumeliæ, et vocatur Absque misericordia. Idcirco enim captiva ducta est, quia misericordiam Dei non habuit. Et consideranda Domini indignatio. Quod nequaquam domui Israel se dicat misereri ultra, sed eos de memoria sua æterna oblivione delere ; quia usque hodie Persarum regibus serviunt, et nunquam est eorum soluta captivitas. Domui autem Juda misericordiam pollicetur, et dicit, quia eos salvet in Domino Deo suo, vel in seipso qui loquitur, vel Pater salvet in Filio, juxta illud quod scriptum est : « Pluit Dominus a Domino. » *Gen.* XIX, 24. Salvavit eos enim (al. *etiam*) quando Israel Assyriis traditus est, de manu Sennacherib, non in arcu et gladio et bello et in equitum multitudine, sed in suo robore, quando misit angelum, et percussit de

gneur. » *Genès.* XIX, 24. Il les sauva de la main de Sennachérib, quand Israël fut livré aux Assyriens, et ce fut, non par l'arc, le glaive, les combats et la multitude des cavaliers, mais par sa force, en envoyant un ange qui extermina en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens de l'armée de Sennachérib. IV *Reg.* XIV. Au figuré, nous disons que les Juifs, appelés Sans-Miséricorde à cause du sang du Fils de Dieu qu'ils ont versé en osant s'écrier : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* XXVII, 25, sont jusqu'à ce jour en servitude sous les Romains ; au contraire, la maison de Juda, ceux d'entre les Juifs qui ont confessé le Seigneur ont été sauvés, non par la force des armes, mais par la prédication de l'Evangile. Ce texte, que nous avons interprété sur Israël et Juda, tant selon l'histoire que selon la figure, appliquons-le aussi aux conciliabules des hérétiques et à l'Eglise du Sauveur, en ce que, tandis que ceux-là, complètement dénués de la miséricorde, perdront leur royaume, l'Eglise les vaincra par la force de son Dieu.

« Gomer ayant sevré sa fille appelée Sans-Miséricorde, conçut et enfanta un fils ; et le Seigneur dit à Osée : Appelez-le Non-mon-peuple, parce que vous ne serez plus mon peuple et que je ne serai plus vôtre. » *Osé.* I, 8, 9. Même traduction dans les Septante. Ce peuple qui avait porté le nom de race de Dieu s'étant changé en une femme, et ayant été mené en captivité à cause de sa faiblesse et parce qu'il n'avait plus la miséricorde qu'il avait offensée, ce n'est pas un garçon, c'est une fille qu'on sèvre ; il n'y a en lui plus rien de viril. L'enfant qu'on sèvre est éloigné de la mère, il ne se nourrit plus du lait de son sein, il cherche son soutien dans les aliments étrangers. C'est ainsi qu'Israël, repoussé loin du Seigneur, entouré des misères de la captivité, nourri à Babylone d'aliments impurs, n'est plus appelé le peuple de Dieu ; il est, sous le poids de la sentence éternelle, une nation étrangère, il est Non-mon-peuple, il est rejeté à jamais. Ce passage, nous pouvons l'entendre, d'une part, de tout le peuple juif, qui, à cause de son crime envers le Fils de Dieu, a été livré à la captivité, après avoir perdu son royaume et sa patrie et ne porte plus le nom de peuple de Dieu ; et d'autre part, l'appliquer aux hérétiques. Que si quelque interprète ami des querelles, au lieu de souscrire à nos explications, veut qu'une courtisane du nom de Gomer, fille de Debelaïm, ait vraiment enfanté deux fils, son premier et son troisième enfant, et une fille en second lieu, et prétend que l'Ecriture doit être entendue à la lettre, qu'il nous dise comment il expliquera lui-même dans Ezéchiel l'ordre donné à ce prophète de porter les iniquités de la maison d'Israël ou des dix tribus, et de dormir pendant trois cent quatre-vingt-dix jours sur le même côté gauche, bien que les Septante ne portent que cent quatre-vingt-dix

exercitu Sennacherib regis Assyriorum una nocte centum octoginta quinque millia. IV *Reg.* XIX. Juxta typum dicimus, eos qui propter sanguinem seminis Dei vocantur Absque misericordia, et dicere ausi sunt: « Sanguis ejus super nos et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25. hucusque servire Romanis. Domum autem Juda, eos videlicet ex Judæis, qui Dominum sunt confessi, non in exercitus fortitudine, sed in Evangelii prædicatione salvatos. Quod in Israel et Juda tam juxta historiam, quam juxta typum, interpretati sumus, referamus ad hæreticorum conciliabula et ad Ecclesiam Domini Salvatoris, quod, illis absque misericordia derelictis, regnumque perdentibus, Ecclesia Dei sui virtute superarit.

« Et ablactavit eam quæ erat absque misericordia ; et concepit, et peperit filium, et dixit : Voca nomen ejus, Non populus meus, quia vos non populus meus, et ego non ero vester. » *Osee.* I, 8, 9. LXX similiter. Qui vocabatur semen Dei versus in feminam (al. *femininam*) et propter imbecillitatem virium offensamque Dei ductus in captivitatem, quia Domini misericordiam non habebat, nequaquam ablactatus dicitur, sed ablactata ; viri enim jam robur amiserat. Qui ablactatur, recedit a matre, parentis lacte non vescitur, alimentis sustentatur externis. Ita et Israel projectus a Domino, et captivitatis circumdatus angustiis, atque in Babylone cibis sustentatus immundis, vocatur non populus Dei, et æterna gentis alienæ feritur sententia, ut dicatur non populus meus, et abjiciatur (al. *abdicetur*) in perpetuum. Quod recte intelligere possumus, et in omni populo Judæorum, qui propter offensam seminis Dei captivitati traditus, regnum perdidit et provinciam, appellaturque non populus Dei ; et in persona hæreticorum. Si quis autem contentiosus interpres noluerit recipere ista, quæ diximus, sed meretricem nomine Gomer filiam Debelaim, primum et tertium masculos, secundam, quæ media est, feminam intellexerit procreasse, hoc volens Scriptura sonare quod legitur, respondeat quomodo in Ezechiel illud exponat, ubi jubetur a Domino portare iniquitates domus Israel, id est, decem tribuum, et trecentis nonaginta diebus in uno latere sinistro dormire perpetuo, licet in LXX centum et nonaginta scripti sunt, et dormire ita ut nunquam evigilet, nec mutet latus, nisi forte sopore satiatus paululum aperuerit oculos ad sumendum sordidissimum cibum subcinericii panis, qui de frumento, et hordeo, et faba, et lente, et milio coctus sit in hu-

jours, et d'être couché de telle sorte qu'il ne doit jamais changer de côté et ne s'éveiller que par lassitude du sommeil, et pour ouvrir quelques instants les yeux afin de prendre comme nourriture de ce pain repoussant fait de farine de blé, d'orge, de fèves, de lentilles et de millet et cuit sous la cendre couverte d'excréments humains. La nature ne souffre pas qu'un homme quel qu'il soit demeure toujours couché sur le même flanc pendant trois cent quatre-vingt-dix jours. Et le Seigneur dit ensuite à Ezéchiel: « Vous prendrez les iniquités de la maison de Juda, et vous dormirez sur le côté droit pendant quarante jours. » Ces jours sont comptés pour les années, pendant lesquelles Israël et Juda sont assiégés et retenus ensuite dans la plus longue des captivités, au point qu'enchaînés et immobiles ils ne puissent pas se retourner d'un côté sur l'autre. Puisqu'on ne peut prouver que ces faits et d'autres semblables, que nous lisons dans les Ecritures saintes, ne se sont pas accomplis à la lettre, et qu'on est obligé de les expliquer par un sens caché qu'ils ont, il en est de même de la prostituée et de l'adultère, unies au prophète ou gardées auprès de lui: elles indiquent, non pas une honteuse union dans la prostitution, mais des mystères réservés pour l'avenir.

« Or, le nombre des enfants d'Israël sera comme celui du sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter. Et il arrivera que dans le lieu où on leur avait dit: Vous n'êtes point mon peuple, on leur dira: Enfants du Dieu vivant. Après cela, les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront ensemble; ils se choisiront un même chef, et ils s'élèveront de la terre, parce que le jour de Jezraël est grand. » *Osé.* I, 10, 11. Les Septante: « Or, le nombre des enfants d'Israël sera comme celui du sable de la mer qu'on ne mesure pas et qui ne peut se compter; et il arrivera qu'au lieu où il leur a été dit: Vous n'êtes pas mon peuple, ils seront appelés enfants du Dieu vivant. Les enfants de Juda et les enfants d'Israël se réuniront en même temps, et ils établiront sur eux un seul prince, et ils s'élèveront de la terre, parce que le jour de Jezraël est grand. » Nous avons lu comment Israël avait été rejeté et comment Israël, dont le nombre, comme celui du sable de la mer, ne devait pas pouvoir se mesurer, mais qui ne serait plus à l'avenir le peuple de Dieu, avait été condamné pour toujours par le courroux de Dieu. Nous apprenons maintenant comment les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassemblent en une même société et se donnent un seul chef ou un seul prince; comment ils s'élèvent de la terre, et au lieu où il leur fut dit auparavant: Vous n'êtes pas mon peuple, ils sont appelés enfants du Dieu vivant, ce qui a lieu parce que le jour de Jezraël est grand. A celui qui hésite et qui flotte entre diverses opinions, s'offre cette thèse de l'apôtre Paul adressée aux Romains: « Que dirons-nous, si Dieu voulant montrer sa juste colère et faire éclater sa puissance, souffre avec une patience extrême les vases de colère pré-

mano stercore. Hoc enim rerum natura non patitur, ut quisquam hominum per trecentos nonaginta dies in uno semper latere dormiat. Et rursus, inquit: « Suscipies iniquitates domus Juda, et diebus quadraginta dormies in latere dextro. » Hi autem dies pro annis supputantur (al. *supputabantur*), quibus Israel et Juda obsidione et captivitate longissima detinentur, ita ut vincti et immobiles, de altero in alterum latus se versare non possint. Si illa et cætera his similia, quæ in Scriptupis sanctis legimus, facta non potuerit approbare, sed aliud quid significare contenderit; ergo et meretrix ista mulier, et alia adultera mulier, quæ aut prophetæ jugebantur, aut servabantur a propheta, non turpem stupri conjunctionem, sed sacramenta indicant futurorum.

« Et erit numerus filiorum Israel quasi arena maris, quæ sine mensura est, et non numerabitur. Et erit in loco ubi dicetur eis: Non populus meus vos, dicetur eis: Filii Dei viventis. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter; et ponent sibimet caput unum, et ascendent de terra, quia magnus est dies Jezrael. » *Ose.* I, 10, 11. LXX: « Et erit numerus filiorum Israel sicut arena maris, quæ non mensurabitur, nec numerari potest. Et erit in loco ubi dictum est eis: Non populus meus vos, vocabuntur filii Dei viventis. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel simul; et ponent sibi principatum unum, et ascendent de terra, quoniam magnus est dies Jezrael. » Legimus abjectionem decem tribuum, et non mensurabilem Israel, nec ultra populum Dei, indignatione perpetua condemnatum. Nunc dicimus quomodo filii Juda et filii Israel pariter congregentur, et ponant sibi caput unum sive principatum (al. *principium*), et ascendant de terra, et in loco ubi prius dicebatur: Non populus meus, appellentur filii Dei viventis, et hoc fieri, quia magnus sit dies Jezrael. Ambigenti et in varias sententias fluctuanti illud occurrit Pauli apostoli ad Romanos scribentis: « Quod si volens Deus ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit nos non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, sicut in Osee dicit: Vocavi non plebem meam,

parés pour la perdition, afin de faire paraître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire, sur nous, qu'il a appelés non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils, selon ce qu'il a dit dans Osée: J'appellerai mon peuple ceux qui n'étaient point mon peuple, et l'objet de ma miséricorde ceux à qui je n'avais point fait miséricorde. Et il arrivera que dans le même lieu où je leur avais dit autrefois : Vous n'êtes point mon peuple, ils seront appelés les enfants du Dieu vivant. Et pour ce qui est d'Israël, Isaïe s'écrie : Quand le nombre des enfants d'Israël serait égal à celui du sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de sauvé. Car Dieu dans sa justice consumera et retranchera son peuple ; le Seigneur fera un grand retranchement sur la terre. Et comme le même Isaïe avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe. *Isa.* I, 9. Que dirons-nous donc à cela, sinon que les Gentils qui ne cherchaient pas la justice, ont embrassé la justice, et la justice qui vient de la foi, et que les Israélites au contraire, qui recherchaient la loi de la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice? *Rom.* IX, 22 *et seqq.* Ainsi le saint apôtre, s'emparant du témoignage du prophète Osée et l'appliquant à la vocation des Gentils et à la foi de ceux d'entre les Juifs qui ont voulu croire, nous a ôté toute difficulté d'interprétation ; il nous a montré qu'en Israël se rangent les douze tribus, c'est-à-dire tout le peuple des Juifs, et en Juda, ceux d'entre les Gentils qui confessent le Seigneur Jésus. Que si un interprète étranger à la foi de Jésus-Christ, repoussant l'autorité du Nouveau Testament et suivant la tradition des circoncis, répondait que les enfants de Juda et les enfants d'Israël, ce sont les deux et les dix tribus dont j'ai parlé souvent, nous souscririons à cela même, prêts à montrer que notre foi n'en peut nullement souffrir. Mais après que le nombre des enfants d'Israël, égal au sable de la mer, aura été dispersé dans le monde entier, et que la multitude du peuple aura dépassé toute supputation, alors Israël, captif aujourd'hui même et qui jusque-là aura été appelé Sans-Miséricorde et Non-mon-peuple, aura le pouvoir d'entrer en concorde avec les deux tribus, Juda et Benjamin, dont la majeure partie a cru en Jésus-Christ, afin que la foi donne un même esprit à ceux qui sont séparés en deux corps, et qu'ils se donnent une même tête, prince unique, dont Ezéchiel a écrit : « Mon serviteur David sera au milieu d'eux comme leur seul prince, et ils ressusciteront comme des morts revenus des enfers, » *Isa.* XXXIV, 24, c'est-à-dire Juda et Israël ressusciteront qui étaient morts dans l'incrédulité. Tout cela arrivera, parce qu'est grand le jour de la race de Dieu, qui est le Christ. Par là il est évident que le sang de Naboth le Jezraélite a précédé en figure, afin que la vérité fût accomplie en Jésus-Christ. C'est dans celui-ci et

plebem meam, et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam. Et erit in loco ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi. Isaias autem clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient. Verbum enim consummans et brevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus super terram. Et sicut prædixit : *Isaias* I, 9 : Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorra similes fuissemus. Quid ergo dicemus : Quod gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam ; justitiam autem quæ ex fide est ; Israel vero sectans legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit ? » *Rom.* IX, 22, *seqq ?* Igitur beatus apostolus Osee prophetæ assumens testimonium, et exponens illud super vocatione gentium, et eorum fide qui ex Judæis credere voluerunt, omnem nobis difficultatem interpretationis abscidit, asserens Christi temporibus esse completum, ut scilicet in Israel eligantur duodecim tribus, hoc est, omnis populus Judæorum, et in Juda hi qui ex gentibus Jesum Dominum confitentur. Si quis autem alienus a fide Christi, et non recipiens auctoritatem novi Testamenti, sed de numero circumcisionis, responderit filios Juda et filios Israel duas tribus sonare et decem, de quibus crebro diximus, et in hoc dantes manus, nihil fidei nostræ nocere monstrabimus. Sed postquam fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris in toto orbe dispersus, et omnem supputationem vicerit populi multitudo, tunc habebit licentiam Israel, qui hodie quoque captivus est, et qui prius dicebatur absque misericordia, et non populus meus, cum duabus tribubus, id est, Juda et Benjamin, quarum magna pars in Christum credidit, inire concordiam, ut corporibus separatos jungat fides, et unum sibi caput ponant et principem, de quo scripsit Ezechiel : « Et princeps unus in medio eorum, David servus meus, et resuscitabuntur quasi ab inferis mortui, » *Ezech.* XXXIV, 24, Juda scilicet et Israel qui in infidelitate mortui erant. Et hæc omnia fient, quia magnus est dies seminis Dei, qui interpretatur *Christus.* Ex quo perspicuum est, ideo in typo Naboth [al. *Nabutha*] Jezraelitis sanguinem præcessisse, ut veritas compleretur in Christo. In hoc enim et non in illo magnus est dies Jezrael, de quo dicitur : « Hæc est dies quam fecit Dominus ; exsultemus et læte-

non dans celui-là qu'est grand le jour de Jezrael, dont il est dit : « C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur ; réjouissons-nous donc en ce jour et soyons pleins d'allégresse. » *Psalm.* CXVII, 24. Voici le sens de la troisième interprétation que nous avons indiquée et qui rapporte Israël aux hérétiques et Juda aux fidèles de l'Eglise : Après que le Seigneur sera venu régner dans sa gloire, ces hérétiques, qui étaient auparavant appelés Non-mon-peuple, seront appelés enfants du Dieu vivant, lorsqu'ils auront été réunis à Juda, c'est-à-dire à l'Eglise de Dieu, qu'ils auront la même tête qu'elle, Jésus-Christ, qu'ils se seront élevés de la terre au-dessus des conceptions terrestres et du sens littéral, et qu'ils auront reçu le grand jour de la race de Dieu. Au lieu de Sans-Miséricorde, quelques exemplaires portent Non-Aimée ; mais ceux qui disent Sans-Miséricorde sont plus près de la vérité, surtout parce que par distinction d'avec Israël, dont il n'a pas de compassion, Dieu ajoute : « Au contraire, je ferai miséricorde à la maison de Juda. »

« Dites à vos frères, mon peuple, et à votre sœur, qui a reçu miséricorde. » *Ose.* II, 1. Les Septante : « Dites à vos frères, mon peuple, et à votre sœur, qui a reçu miséricorde ! » Puisqu'il est si grand le jour de Jezrael, où Juda et Israël auront un même prince, et où, au lieu d'être dit à Israël : Vous n'êtes pas mon peuple, ils seront au contraire nommés enfants du Dieu vivant, ne désespérez donc pas du salut des dix tribus, ô hommes de la tribu de Juda, mais exhortez-les chaque jour à la pénitence et par paroles et par prières et par lettres, parce qu'ils sont appelés votre frère et votre sœur : votre frère, dès qu'il est dit « mon peuple, » et votre sœur, dès qu'il est dit « qui a obtenu miséricorde. » Autre sens : Vous qui croyez en Jésus-Christ et qui avez été rassemblés tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils, dites aux branches brisées et au peuple d'autrefois qui a été rejeté : Mon peuple, parce qu'il est votre frère, et objet de miséricorde, parce qu'il est votre sœur, parce que lorsque sera entrée la plénitude des Gentils, alors tout Israël sera sauvé. *Rom.* XI, 25. Il nous est encore ordonné de ne pas désespérer entièrement des hérétiques, de les provoquer au contraire à la pénitence et de désirer leur salut comme on désire celui d'un frère.

« Jugez votre mère, jugez-la parce qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son époux. Qu'elle efface les fornications de son visage et ses adultères du milieu de son sein, de peur que je ne la dépouille, que je ne l'expose toute nue, que je ne la mette dans le même état où elle était au jour de sa naissance. » *Ose.* II, 2, 3. Les Septante : « Entrez en jugement avec votre mère, entrez en jugement, parce qu'elle n'est plus mon épouse et je ne suis plus son époux, et que j'ôterai la fornication de devant ma face, et ses adultères du milieu de son sein ; je la dépouillerai, je l'exposerai toute nue, et je la remet-

mur in ea. » *Psalm.* CXVIII, 24. Interpretationis tertiæ quam suscepimus, Israel in hæreticis, Juda in Ecclesiæ hominibus exponendis, hic sensus est : Ut postquam Dominus in claritate sua venerit regnaturus, hi qui ante vocabantur, non populus ejus, vocentur filii Dei viventis, cum Judæ, id est, Ecclesiæ Dei fuerint copulati, et unum caput Christum habuerint, et ascenderint de terra, id est, de terrenis sensibus et humilitate litteræ, et susceperint magnum diem seminis Dei. Pro οὐκ ἠλεημένη, id est « absque misericordia, » in quibusdam fertur exemplaribus, οὐκ ἠγαπημένη, id est, non dilecta. Sed veriora sunt exemplaria, quæ habent, « absque misericordia ; » maxime quia ad distinctionem Israelis, cui non miseretur, infert Deus : « Domui autem Juda miserebor. »

« Dicite fratribus vestris, populus meus, et sorori vestræ, misericordiam consecuta [al. *consecutæ*]. » *Ose.* II, 1. LXX : « Dicite fratri vestro, populus meus, et sorori vestræ, misericordiam consecuta. » Quia magnus est dies Jezrael, in quo Judas et Israel unum habebunt principem, et nequaquam dicetur Israeli, non populus meus, sed e contrario vocabuntur filii Dei viventis ; idcirco, o homines tribus Juda, nolite desperare decem tribuum salutem, sed eas quotidie et sermone et voto et litteris ad pœnitentiam provocate, quia frater vester appellantur et soror : frater, ex eo quod dicitur, « populus meus ; » soror, ex eo quod appellantur, « misericordiam consecuta. » Aliter : Qui in Christum creditis et estis tam ex Judæis quam ex gentibus, dicite fractis ramis et priori populo, qui projectus est : Populus meus, quia frater tuus est, et misericordiam consecuta, quia soror tua est. Cum enim intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. *Rom.* XI, 25. Hoc idem nobis præcipitur, ne hæreticos penitus desperemus, sed provocemus ad pœnitentiam, et illorum salutem germanitatis optemus affectu.

« Judicate matrem vestram, judicate, quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus ; auferat fornicationes suas a facie sua, et adulteria sua de medio uberum suorum ; ne forte exspoliem eam nudam, et statuam eam secundum diem nativitatis suæ. » *Ose.* II, 2, 3. LXX : « Judicamini cum matre vestra, judicamini, quia hæc non uxor mea, et ego non vir ejus, et auferam fornicationem ejus a facie mea, et adulteria ejus de medio uberum illius ; ut exspoliem eam nudam, et restituam eam juxta diem nativitatis suæ. » Hucusque ad Israel populum, hoc est, decem tribus

trai dans l'état où elle était au jour de sa naissance. » Jusqu'ici c'est au peuple d'Israël, aux dix tribus que s'adressait la parole ; à présent, un autre chapitre commence, et il est prescrit aux enfants, c'est-à-dire au peuple, d'engager un jugement contre la mère qui les a mis au jour, qui, de courtisane devenue épouse, n'a pas abandonné ses mœurs d'autrefois, et s'est de nouveau prostituée avec ses courtisans. Et voyez la bonté du mari. Elle est déjà répudiée, elle est déjà rejetée, il a déjà dit : « Elle n'est plus mon épouse et je ne suis plus son mari ; » et cependant il ordonne aux enfants de parler, non pas à l'épouse du père qu'il a renvoyée, mais à leur mère qui les a mis au monde ; et de lui parler en la provoquant à la pénitence, afin qu'elle efface les fornications de son visage et ses adultères du milieu de son sein. Elle est fornicatrice, celle qui se prostitue à plusieurs ; adultère celle qui est infidèle à son mari pour s'unir à un autre. La Synagogue est l'un et l'autre, et si elle persiste dans la fornication et l'adultère, Dieu lui enlèvera le vêtement et les ornements qu'il lui avait donnés. A ce sujet, Ezéchiel a écrit : « Au jour où vous êtes née, on n'a pas lié vos mamelles et vous n'avez pas été purifiée avec le sel. Passant auprès de vous, je vous vis nue, et déshonorée, et couverte de sang ; » *Ezech.* XVI, 4, 5 ; et peu après : « Je vous ai revêtue de fin lin et de gaze, je vous ai entourée d'ornements, j'ai mis des bracelets autour de vos mains et un collier autour de votre cou. » *Ibid.* 10, 11. Le plus généreux des époux lui fit ces présents, quand il la trouva en Egypte, s'abandonnant à la prostitution de l'idolâtrie et détournant ses pas vers tous. Maintenant il lui fait la menace, si elle ne veut pas retourner à son mari, qu'elle sera sans son Dieu et son époux, comme elle était autrefois en Egypte. Pour ne pas toujours allonger les volumes par un triple commentaire, qu'il suffise de rappeler parfois que ce qui est dit convient, et aux Juifs qui nient Jésus-Christ, et aux hérétiques qui ont abandonné la foi du Seigneur : leur fornication est particulièrement sur leur sein, et habite leur cœur avec l'artifice des idoles et des dogmes pervers ; ils redeviendront comme au jour de leur naissance, s'ils ne font pas pénitence, ils seront semblables aux païens.

« Je la réduirai en une solitude, je la changerai en une terre sans chemin et je la ferai mourir de soif. » *Ose.* II, 3. Les Septante : « Je la réduirai en un désert, je la changerai en une terre sans eau, et je la ferai mourir de soif. » Si elle ne veut pas retourner au bien, j'agirai envers elle comme je fis dans le désert, en sorte que menés en captivité ils succomberont sur la terre étrangère, souffrant la soif de tous les biens, et qu'ils ne pourront retourner dans leur patrie. Ou assurément on leur dira avec l'Evangile : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Math.* XXIII, 38. Le Seigneur leur enverra, non la faim

sermo directus est. Nunc alterum caput incipit, et præcipitur filiis, id est, populo, ut ineant judicium adversum matrem suam, quæ eos genuit, quæ de meretrice uxor effecta, mores pristinos non reliquit ; et rursum fornicata est cum amatoribus suis. Et vide clementiam viri. Jam repudiata est, jam abjecta est, jam et locutus est : « Hæc non uxor mea, et ego non vir ejus ; » tamen præcipit filiis, ut nequaquam ad uxorem patris quam ille dimisit, sed ad matrem suam loquantur quæ eos genuit. Loquantur autem ad pœnitentiam provocantes, ut auferat fornicationes a facie sua, et adulteria sua de medio uberum suorum. Fornicaria est, quæ cum pluribus copulatur. Adultera, quæ unum virum deserens, alteri jungitur. Quorum utrumque est Synagoga, quæ si permanserit in fornicatione et adulterio, auferet ab ea Deus vestem et ornamenta quæ dederat. De quibus scribit Ezechiel : « In die quando nata es, non ligaverunt mamillas tuas, et sale non es salita ; et transivi per te, et inveni te nudam, et deturpatam, et conspersam in sanguine ; » *Ezech.* XVI, 4, 5 ; et post paululum : « Indui te byssino et subtilibus, et ornamenta circumposui tibi, et dedi armillas circa manus tuas, et monile circa collum tuum. » *Ibid.* 10, 11. Hæc tunc ei dedit maritus largissimus, quando invenit illam in Ægypto idololatriæ libidine constupratam et divaricantem omnibus pedes suos. Et nunc comminatur, si ad virum suum noluerit reverti, ita eam futuram absque Deo et viro, sicut prius in Ægypto fuerat. Ne semper triplici explanatione tendamus volumina, hoc raro admonuisse sufficiat, quæ dicta sunt convenire et Judæis negantibus Christum, et hæreticis fidem Domini relinquentibus : quorum fornicatio proprie inter ubera est, et in artificio idolorum et variorum dogmatum corde versatur, qui revertentur ad diem nativitatis suæ, ut si non egerint pœnitentiam, ethnicis comparentur.

« Et ponam eam quasi solitudinem, et statuam eam velut terram inviam, et interficiam eam siti [Vulg. *in siti*]. » *Ose.* II, 3. LXX : « Et ponam eam ut desertum, et statuam eam sicut terram sine aqua, et occidam illam in siti. » Si noluerit ad meliora converti, faciam illi quod feci in solitudine, ut ducti in captivitatem cadant in terra aliena, patientes sitim omnium bonorum, et ad patriam suam redire non valeant. Vel certe audiant in Evangelio : « Relinquitur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38. Et mittet ei Dominus non famem panis, nec sitim aquæ ;

du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole du Seigneur. *Amos.* VIII. Isaïe dit à ce sujet : « Ils seront comme un paradis n'ayant pas d'eau. » *Isa.* I, 30. Les hérétiques rejetés par le Seigneur, s'ils ne retournent pas à leur maison natale, endureront une telle pénurie de toutes choses que même la doctrine fausse qu'ils semblent posséder sera réduite à rien.

« Je n'aurai point pitié de ses fils, puisque ce sont des enfants de prostitutions, car leur mère s'est prostituée, celle qui les a conçus a été déshonorée, parce qu'elle a dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui me donnent mes pains, mes eaux, ma laine, mon lin, mon huile et tout ce que je bois. « *Ose.* II, 4, 5. Les Septante : « Je n'aurai point de pitié de ses fils, puisque ce sont des enfants de prostitution, car leur mère s'est prostituée, celle qui les a mis au jour a été déshonorée, parce qu'elle a dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui me donnent mes pains et mon eau, mes vêtements, mes voiles de lin, mon huile, et toutes les choses qui me sont nécessaires. » J'infligerai encore ce châtiment à celle à qui j'ai dit qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son mari, que je la réduirai à la nudité d'un désert, que je la rendrai semblable à une terre sans chemin ; car lorsque je la tirai d'Egypte, les parents ayant été mis à mort, leurs fils entrèrent dans la terre de répromission. Maintenant puisqu'elle s'est prostituée, les enfants périront avec leur mère criminelle, parce qu'ils sont des enfants de prostitution, des méchants engendrés d'autres méchants. C'est à eux qu'il est dit dans l'Evangile : « Race de vipères ; » *Math.* III, 16; et cette race est devenue si éhontée que Dieu a dû lui dire par la bouche de Jérémie : « Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous n'avez plus su rougir. » *Jérém.* III, 3. N'y a-t-il pas le front insensible et l'impudence d'une courtisane à se glorifier comme elle de son crime jusqu'à dire : « Je suivrai ceux qui me recherchent, » j'irai aux idoles qui m'ont fourni ce qui m'était nécessaire pour le vivre et le vêtement ? Tout ce dont parle le texte prophétique, les Juifs le reçurent spirituellement du Seigneur. Ils ont nié le Fils de Dieu, ils lui ont préféré Barabbas voleur et séditieux, ils ont crucifié le Fils de Dieu, *Joan.* XIX, et c'est pourquoi jusqu'à ce jour ils suivent les démons, leur attribuant les bienfaits du Seigneur, quand leur culte a perdu leurs âmes. A leur tour, les hérétiques ont leurs pains et leurs eaux, pains de deuil et eaux troubles, qui étouffent ceux qui ont reçu le baptême et leur donnent la mort. Ils ont leur laine prise sur les brebis galeuses, leur lin dont rien ne corrige la noirceur, leur huile dont le prophète a dit : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête, » *Psalm.* CXL, 5, et le breuvage des eaux d'Egypte, au sujet desquelles Jérémie s'écrie : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie d'Egypte, pour que vous buviez l'eau du Géon ? » *Jérém.* II, 18. « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie des Assyriens, pour que vous buviez les eaux des fleu-

sed famem audiendi verbum Domini. *Amos* VIII. De quo et Isaias loquitur : « Erunt sicut paradisus aquam non habens. » *Isa.* I, 30. Hæretici qui abjecti sunt a Domino, si non redierint ad pristinam domum, sic omnium rerum patientur penuriam, ut etiam quod falsum habere videntur, redigatur ad nihilum.

« Et filiorum illius non miserebor, quoniam filii fornicationum sunt, quia fornicata est mater eorum, confusa est quæ concepit eos, quia dixit : Vadam post amatores meos, qui dant panes mihi, et aquas meas, lanam meam, et linum meum, et oleum meum, et potum meum. » *Ose.* II, 4, 5. LXX : « Et filiorum ejus non miserebor, quoniam filii fornicationis sunt, quia fornicata est mater eorum, confusa est quæ peperit eos, dixit enim : Vadam post amatores meos, qui dant mihi panes meos et aquam meam, et vestimenta mea, et linteamina mea, et oleum meum, et omnia quæ mihi necessaria sunt. » Hoc plus faciam ei cui dixi : Non uxor mea, et ego non vir tuus, et ponam eam quasi solitudinem, et faciam eam velut terram inviam. Quando enim de Ægypto eduxi eam, interfectis parentibus, filii eorum terram repromissionis ingressi sunt. Nunc autem fornicariæ matris liberi peribunt cum matre meretrice, quoniam filii fornicationis sunt, et mali ex malis geniti. Quibus in Evangelio dicitur : « Generatio viperarum ; » *Matth.* III, 7 ; quæ in tantam venit impudentiam, ut audiret per Jeremiam : « Facies meretricis facta est tibi, impudorata es tu. » *Jerem.* III, 3. An non est hoc duræ frontis et meretriciæ impudentiæ, ut in suo scelere glorietur, et dicat : « Sequar amatores meos, » vadam ad idola quæ mihi et ad victum et ad vestitum necessaria præbuerunt ? Omnia quæ propheticus sermo describit, spiritualiter a Domino accepere Judæi. Et quia Dei Filium negaverunt, eligentes sibi Barabbam latrocinii et seditionis auctorem, et crucifigentes Filium Dei, *Joan.* XIX, propterea usque hodie sequuntur dæmones, et Dei beneficia ad illos referunt, qui cultorum suorum animas perdiderunt. Panes et aquas habent et hæretici, quorum panis luctus est, et aquæ eorum cœnosæ, quæ suffocant et interficiunt baptizatos. Habent et lanam de scabidis ovibus, et linum in nigredine perseverans, oleumque, de quo Propheta dicit : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum, » *Psalm.* CXL, 6, et potum aquarum Ægypti, de quibus clamat Jeremia : « Quid tibi et viæ

ves ? » Je me contente d'effleurer chaque point, pour courir à la suite.

« C'est pour cela que je vais vous fermer le chemin avec une haie d'épines ; je le fermerai avec une muraille, et elle ne pourra trouver de sentier par où passer. Elle poursuivra ceux qu'elle aimait, et elle ne pourra les atteindre ; elle les cherchera et elle ne les trouvera point, et elle dira : J'irai et je reviendrai à mon premier époux, parce que j'étais alors heureuse plus que je ne le suis maintenant. » *Osé.* II, 6, 7. Les Septante : « C'est pourquoi je fermerai sa voie avec des pieux, j'obstruerai ses voies, et elle ne trouvera pas son sentier. Elle poursuivra ceux qu'elle aimait et elle ne pourra les atteindre ; elle les cherchera et elle ne les trouvera point, et elle dira : J'irai et je retournerai à mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que maintenant. » La prostituée avait dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui m'ont fourni en abondance toutes choses. Le Seigneur répond : Je fermerai votre voie avec des épines ou avec des pieux, afin que vous ne puissiez aller là où vous désirez ; je les traverserai d'une clôture ou d'un mur, et vous ne retrouverez pas les sentiers que vos pieds avaient foulés si souvent, afin que vous ne puissiez pas atteindre ceux que vous poursuiviez avec tant d'ardeur, et que la nécessité vous pousse à retourner vers votre premier époux et à répéter ces paroles de l'Evangile : « Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, et moi je meurs ici de faim. Je partirai, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos serviteurs à gages. » *Luc.* XV, 17, 18. Par où nous comprenons que souvent la Providence permet les maux qui nous arrivent, afin que, n'ayant pas ce que nous désirons et opprimés par les diverses calamités et les misères de ce monde, nous soyons obligés de retourner au service de Dieu. Dans les poursuivants de Jérusalem et de la nation juive, conformément à l'histoire de ce temps-là, nous devons voir les Assyriens, les Chaldéens, les Egyptiens et les autres nations, aux idoles desquelles elle se prostitua et dont elle attendit en vain le secours aux époques où la guerre et les maux l'accablaient. Au sens spirituel, ce sont ces courtisans que suivent les hérétiques et qui les délaissent souvent, en sorte que le fardeau des maux ramène ces hérétiques au sein de leur mère l'Eglise. C'est par toutes sortes de fléaux et de tourments que Dieu fait l'instruction d'Israël.

« Cette femme n'a pas su que c'était moi qui lui avais donné le blé, le vin, l'huile, et cette abondance d'argent et d'or dont elle a fait des

Ægypti, ut bibas aquam Geon ? » *Jerem.* II, 18 ? et : « Quid tibi et viæ Assyriorum ut bibas aquas fluminum ? » Breviter cuncta percurrimus, ut ad reliqua transeamus.

« Propter hoc ecce ego sepiam viam tuam spinis, et sepiam eam maceria, et semitas suas non inveniet, et sequetur amatores suos, et non apprehendet eos, et quæret eos et non inveniet, et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem, quia bene mihi erat tunc, magis quam nunc. » *Ose.* II, 6, 7. LXX : « Propterea ecce ego sepiam viam ejus in sudibus, et obstruam vias illius, et semitam suam non inveniet. Et persequetur amatores suos, et non apprehendet illos, et quæret eos, et non inveniet ; et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem, quia melius mihi erat tunc, quam nunc est : » Dixerat meretrix : Vadam post amatores meos, qui omnium rerum mihi abundantiam præbuerunt. Respondit Dominus : Ego sepiam viam tuam spinis, sive sudibus, ne possis ire quo desideras, et interponam maceriam, sive murum et semitas tuas quas crebro triveras pede, non invenies, ne apprehendas eos quos tanto studio sequebaris, ut rerum necessitate compulsa revertaris ad virum tuum, et dicas illud de Evangelio : « Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame perco. Surgam et ibo ad patrem meum et dicam illi : Pater, peccavi in cœlum et coram te, et jam non sum dignus vocari filius tuus ; fac me sicut unum de mercenariis tuis. » *Luc.* XV, 17, 18. Ex quo intelligimus quod providentia Dei sæpe nobis accidant mala, ne habeamus ea quæ cupimus, et variis oppressi calamitatibus hujus sæculi ac miseriis, ad Dei servitutem redire cogamur. Amatores autem Jerusalem et gentis Judææ, secundum historiam illius temporis, Assyrios atque Chaldæos et Ægyptios nationesque cæteras intelligamus, cum quorum idolis fornicata est, a quibus bellorum tempore et prementibus malis frustra speravit auxilium. Hos amatores juxta intelligentiam spiritualem sequuntur hæretici, a quibus sæpe deserti malorum pondere ad sinum matris Ecclesiæ revertuntur. Per omnia enim flagella atque tormenta eruditur Israel.

« Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum et vinum, et oleum, et argentum multiplicavi ei et aurum, quæ fecerunt Baal. » *Ose.* II, 8. LXX : « Et ipsa nescivit quia ego dedi ei frumentum, et vinum, et argentum multiplicavi ei ; hæc autem argentea et aurea fecit ipsi Baal. » Ad superiora respondit, dixerat enim : Vadam post amatores meos, qui dant

dons à Baal. » *Osé.* II, 8. Les Septante : « Cette femme même n'a pas su que c'est moi qui lui ai donné le blé, le vin, l'huile et l'abondance de l'argent; et c'est à Baal qu'ils en ont fait des présents d'argent et d'or. » Dieu répond à ce que la prostituée avait dit plus haut : J'irai après ceux qui m'aiment, qui me donnent mon pain et mes eaux, la laine, le lin, l'huile et tout ce que je bois. Or, tous ces biens, elle les avait reçus pour les rapporter au culte de Dieu. Mais le pain qui fortifie et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, *Psalm.* CIII, l'huile qui éclaire tout homme venant en ce monde, *Joan.* I, l'argent dont nous avons dit souvent : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre et rafiné jusqu'à sept fois, » *Psalm.* XI, 7, et l'or dont le Psalmiste a dit : « Quand vous seriez endormis au milieu des plus grands périls, vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes sont argentées et dont l'extrémité du dos présente l'éclat de l'or, » *Psalm.* LXVII, 14, — tous ces dons, elle les a changés en idoles, elle en a fait des statues de Baal, qui veut dire « supérieur et action de dévorer, » parce qu'elle pense avoir des dogmes plus grands que ceux de l'Eglise et qu'elle est dévorée dans sa fausse science elle-même. Quant au fait historique, que Jérusalem fut dans l'abondance de l'or, de l'argent et de toutes les richesses, et qu'elle éleva des idoles à Baal, démon des Syriens, ou, comme certains le pensent avec plus de raison, des Babyloniens, où il s'appelle Bel, Ezéchiel le déclare dans son livre et tout le chœur des Prophètes le raconte.

« C'est pourquoi je reviendrai, je reprendrai mon blé et mon vin quand le temps en sera venu, et je délivrerai ma laine et mon lin qui servaient à couvrir son ignominie. » *Osé.* II, 9. Les Septante : « C'est pourquoi je reviendrai, j'emporterai mon froment et mon vin quand le temps en sera venu, et j'enlèverai mes vêtements et mes voiles de lin, afin qu'ils ne couvrent plus son ignominie. » C'est un dur châtiment, quand au temps de la moisson et de la vendange sont emportés les récoltes et le vin qu'on espérait, qu'ils sont ravis alors qu'on les tenait, pour ainsi dire, dans les mains. Or, s'il y a privation de toutes choses au temps de l'aire et du pressoir, quand la terre change en abondance la pénurie passée par des fruits nouveaux, que devons-nous penser de la disette pendant le reste de l'année, quand on conserve les provisions antérieures? Quant à la laine et au lin, ou aux vêtements et aux voiles de lin, ils sont délivrés afin qu'ils ne couvrent plus l'ignominie de la prostituée, c'est-à-dire afin qu'elle soit dépouillée du secours de Dieu et que toute protection des Anges l'abandonne. De là ce que l'Apôtre dit que la créature est délivrée de la servitude de la corruption dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. *Rom.* VIII. Beaucoup ont reçu l'or de la sagesse et l'argent de l'éloquence, pour en faire un candélabre à sept branches de l'or le plus pur, la table d'or de la proposition, le propitiatoire, les Chérubins

panes mihi, et aquas meas, lanam et linum, et oleum, et potum meum, quæ universa susceperat, ut in Dei cultum verteret. Illa vero panem et vinum, qui confirmat et quod lætificat cor hominis, *Psalm.* CIII, et oleum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, *Joan.* I, et argentum de quo sæpe diximus : « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum; » *Psalm.* XI, 7; et aurum de quo legimus : « Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in virore auri, » *Psalm.* LXVII, 14, vertit in idola, et fecit *Baal,* quod interpretatur « superior et devoratio, » dum aut majora se putat habere dogmata quam Ecclesia, aut in ipsa falsæ opinionis scientia devoratur. Quod autem juxta litteram, auro et argento et cunctis opibus abundaverit Jerusalem, et fecerit idola Baal dæmoni Sidoniorum, sive, ut quidam rectius arbitrantur Babylonio, ex quo et *Bel* dicitur, Ezechiel plenius in suo ponit volumine, et omnis prophetarum narrat chorus.

« Idcirco revertar [Vulg. *convertar*] et sumam frumentum meum in tempore suo, et vinum meum in tempore suo, et liberabo lanam meam, et linum meum quæ operiebant ignominiam ejus. » *Ose.* II, 9. LXX : « Propterea revertar et tollam triticum meum in tempore suo, et auferam vestimenta mea, et linteamina mea, ne operiant ignominiam ejus. » Gravior pœna est, quando in tempore messis et vindemiæ speratæ fruges auferuntur et vinum, et quodammodo tentæ tolluntur e manibus. Sin autem in tempore areæ et præli et torcularis, quando sterilitatem præteritam novis frugibus terra fecundat, omnium rerum penuria est, quid de reliquo anni tempore, quando vetera conservantur, æstimare debemus? Liberatur autem lana et linum, sive vestes et linteamina, ne ultra ignominiam operiant meretricis, ut scilicet Dei nudetur auxilio, et omnium ab eo angelorum tutela discedat. Unde et Apostolus liberari dicit creaturam a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. *Rom.* VIII. Multi accepere aurum et argentum sapientiæ et eloquentiæ, de quibus facerent candelabrum septem lucernarum ex auro

rayonnant de l'éclat de l'or, les bases d'argent des colonnes, le froment de la parole de Dieu, le vin de la joie de l'Esprit saint, et des vêtements et des voiles de lin pour en vêtir ceux qui croient en Jésus-Christ : tous ces biens, ils les ont tournés au culte des idoles, en composant diverses doctrines d'erreur, et trompés eux-mêmes ils ont trompé les autres. Dieu leur ôtera tous ces dons, afin que, n'ayant pas voulu le connaître dans ses largesses, ils sentent sa force dans le châtiment par la disette.

« Je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qu'elle aimait, et il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de ma main. Je ferai cesser toute sa joie, ses jours solennels, sa nouvelle lune, son sabbat et toutes ses fêtes ; je gâterai la vigne et le figuier, dont elle a dit : Ce sont là mes récompenses, que m'ont données ceux qui m'aiment ; je la réduirai en un bois abandonné aux bêtes sauvages, qui la dévoreront. » *Osé.* II, 10-12. Les Septante : « Je découvrirai maintenant son impureté en présence de ceux qu'elle aimait, et personne ne l'arrachera de ma main ; je détruirai toutes ses joies, ses solennités, ses nouvelles lunes, ses sabbats et toutes ses fêtes ; je détruirai la vigne et les figuiers, puisqu'elle a dit : Ce sont là mes récompenses, que m'ont données ceux qui m'aimaient ; je la réduirai à servir de témoignage, et les bêtes sauvages la dévoreront. » Ce qui suit : « Ainsi que les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, » doit être marqué d'un obèle. ÷ Au lieu de *bois*, en hébreu JAR, d'où Cariath Jarim, qui se traduit par « ville des bois, » les Septante ont mis *témoignage*, trompés par la ressemblance des lettres RES et DALETH. En lisant *daleth* au lieu de *res*, on dit en effet témoignage, à la condition que la lettre JOD ne précède pas. Par conséquent, le vêtement et le voile de lin ayant été délivrés, afin qu'ils ne couvrent plus l'ignominie de la prostituée, toute la honte de Jérusalem, ou la folie qui l'a précipitée dans la honte, sera découverte en présence de ceux qui l'aimaient, afin qu'ils méprisent dans sa nudité celle dont ils convoitaient la possession quand elle était voilée. Lorsqu'elle aura été livrée à ses courtisans les Assyriens, ou aux démons que servent les Assyriens et qu'elle sert elle-même, il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de sa main, l'impuissance des démons ayant été prouvée, en ce que ces démons qu'ils avaient reçus dans l'abondance de tous les biens, n'ont pu les délivrer des maux qui les oppriment. Livrée à la servitude chez les Babyloniens, il lui sera interdit de célébrer les trois solennités de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles ; de se livrer à la joie des néoménies ou Calendes, du sabbat et des jours qu'elle embrasse sous la même dénomination de fêtes. Elle verra périr sa vigne, ses figuiers

purissimo, et mensam propositionis auream, et propitiatorium, et Cherubim auri splendore radiantia, et bases columnarum argenteas, et triticum sermonis Dei, et vinum gaudium Spiritus sancti, vestimenta quoque et linteamina quibus credentes vestirentur in Christo : quæ universa verterunt in idololatriæ cultum, varia errorum dogmata componentes, et decepti alios deceperunt. Quæ omnia auferet Deus, ut qui ex copia datorem non senserant, sentiant ex penuria.

« Et nunc revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus, et [Al. *et nullus*] vir non eruet eam de manu mea, et cessare faciam omne gaudium ejus, solemnitatem ejus, neomeniam ejus, Sabbatum ejus, et omnia festa tempora ejus ; et corrumpam vineam ejus, et ficum ejus, de quibus dixit : Mercedes hæc meæ sunt, quas dederunt mihi amatores mei, et ponam eam in saltum, et comedet eam bestia agri. » *Ose.* II, 10-12. LXX : « Et nunc revelabo immunditiam ejus in conspectu amatorum illius, et nullus eruet eam de manu mea ; et avertam omnes lætitias ejus, solemnitates illius, et neomenias, et Sabbata, et cunctas festivitates illius, et disperdam vineam ejus et ficus illius, quæ dixit : Mercedes meæ istæ sunt, quas dederunt mihi amatores mei ; et ponam eam in testimonium, et comedent eam bestiæ agri. » Quod sequitur : « Volatilia cœli et reptilia terræ, » ÷ obelo prænotandum est. Pro saltu quoque, quod Hebraice dicitur JAR unde CARIATH JARIM, interpretatur « villa silvarum, » LXX transtulerunt « testimonium, » RES et DALETH litterarum falsi similitudine. Si enim pro RES DALETH legatur, « testimonium » dicitur, ita duntaxat, ut JOD littera non precedat. Liberatis ergo veste et linteamine, ne operirent ultra ignominiam fornicariæ, omnis turpitudo Jerusalem, sive stultitia, per quam operata est turpitudinem, revelabitur in conspectu amatorum ejus, ut quam velatam desiderabant, apertam contemnant. Cumque tradita fuerit amatoribus suis Assyriis, sive dæmonibus, quibus et ipsa et Assyrii serviunt, nullus, inquit, eam de manu mea poterit eripere, probata imbecillate dæmoniaca, quod quos rebus omnibus abundantes receperant, oppressos malis liberare non possunt. Tradita autem Babyloniæ servituti, nequaquam tres solemnitates Paschæ et Pentecostes et Tabernaculorum celebrare poterit ; non neomeniæ, id est Kalendarum, non Sabbati exercere lætitiam, nec omnes festivitates quas uno nomine comprehendit. Vinea quoque et ficus et rerum omnium abundantia corrumpetur. In vinea lætitiam, in ficu suavitatem et dulcedinem in-

et l'abondance de toutes choses. Dans la vigne, il faut entendre la joie, et dans le figuier, les douceurs qu'enlèvent les maux de la plus pesante servitude, et elles lui sont enlevées parce qu'elle a pensé que ces dons lui avaient été faits, non par Dieu, comme à son épouse, mais par ses courtisans, comme à une prostituée, en récompense de ses débordements. Alors elle n'aura plus d'arbres chargés de fruits, et autour d'elle tout sera réduit en un bois. Après s'être servi de la métaphore des forêts, le texte la poursuit, en appelant bêtes sauvages les ennemis qui doivent dévorer tous ses biens. Ces maux, elle les a soufferts et selon l'histoire et selon l'allégorie, cette malheureuse Judée dont la honte a été découverte aux yeux de toutes les nations et que nul n'a pu tirer des mains de Dieu. Toutes ses cérémonies ont cessé, tous ses jours de fête ont été changés en jours de deuil; tout cela elle pensait que les démons le lui avaient donné, et maintenant elle reconnaît que Dieu le lui a ôté parce qu'elle l'a offensé. Elle a été d'abord la proie des Assyriens et des Chaldéens, des Mèdes et des Perses, des Macédoniens, et enfin, elle a été mise en lambeaux par la bête la plus cruelle, par l'empire romain, dont le nom est passé sous silence dans Daniel, afin qu'un plus grand effroi s'emparât de ceux qu'il devait dévorer. Ce que nous avons dit de la Judée, qu'on l'applique aux hérétiques, qui, promettant au premier aspect la doctrine et la science, après être sortis de l'Eglise, sont abandonnés de Dieu; leur ignominie est alors mise à nu en présence de tous leurs sectateurs, de leurs dupes d'autrefois, et ils sont livrés aux morsures des bêtes que le Prophète prie Dieu d'éloigner de lui : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui chante vos louanges. » *Psalm.* LXXIII, 19.

« Je visiterai contre elle les jours des idoles de Baal, pour lesquelles elle allumait l'encens et se parait de ses pendants d'oreille et de son collier; et elle allait sur les pas de ses courtisans, et elle m'oubliait, dit le Seigneur. » Les Septante : « Je me vengerai contre elle des jours des idoles de Baal, lorsqu'elle leur immolait des victimes, qu'elle s'entourait de ses pendants d'oreilles et de colliers, et qu'allant sur les pas de ses courtisans, elle m'oubliait, dit le Seigneur. » Le texte continue l'allégorie de la prostituée, qui se pare d'or et de perles, pour plaire à ses poursuivants, et cherche à se donner artificiellement les caractères de beauté que lui a refusés la nature. Ces pendants, dont la doctrine de Dieu avait orné ses oreilles, et ces perles précieuses qui pendaient de son cou, si bien que l'époux lui disait : « Votre cou est comme de riches colliers, » *Cant.* I, 9, elle les a jetés sous les pieds des pourceaux, et elle a donné aux chiens ce qui était saint, *Matth.* VII, ce qui a été l'accomplissement de cette maxime des proverbes : « La beauté de la femme débauchée est comme un anneau d'or suspendu aux narines d'une truie. » *Prov.* XXV, 12. Tous

telligе, quæ auferuntur gravissimæ servitutis malis, et auferuntur idcirco, quia non a Deo sibi donata quasi conjugi; sed ab amatoribus suis quasi meretrici pro libidinis mercedibus arbitrata est. Tunc nequaquam habebit arbores pomiferas, sed omnia vertentur in saltum. Et quia semel metaphoram a silvis ceperat, finit in reliquo, ut hostes a quibus devoranda sunt omnia, bestias nuncupet. Hæc et juxta historiam et juxta tropologiam infelix Judæa perpessa est, cujus omnis turpitudo in oculis gentium revelata est, et nullus eam eruere potuit de manibus Dei. Cessaverunt universæ cæremoniæ, in luctum est versa festivitas; omnia quæ sibi putabat dari a dæmonibus, nunc ob offensam Dei ablata cognoscit. Devoraverunt eam primum Assyrii atque Chaldæi, Medi et Persæ atque Macedones, ad extremum sævissima laceravit bestia, Romanorum imperium, cujus in Daniele nomen tacetur, ut major formido his qui devorandi sunt, augeatur. Quæ de Judæa diximus, refer ad hæreticos, qui prima fronte doctrinam et scientiam promittentes, egressi de Ecclesia deseruntur a Deo, et omnis eorum ignominia in conspectu amatorum ponitur, quos prius deceperant, et traditi bestiis quas Propheta declinat, dicens : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi, » *Psalm.* LXXIII, 19, earum morsibus derelinquentur.

« Et visitabo super eam dies Baalim, quibus accendebat incensum, et ornabatur inaure sua, et monili suo; et ibat post amatores suos, et mei obliviscebatur, dicit Dominus. » *Ose.* II, 13. LXX : « Et ulciscar super eam dies Baalim, in quibus immolabat eis; et circumdabat sibi inaures suas, et monilia, et ibat post amatores suos, mei autem oblita est, dicit Dominus. » Servat personam meretricis, quæ auro ornatur et gemmis, ut placeat amatoribus suis, et quidquid pulchritudinis non habet per naturam, arte conquirit. Has inaures, quibus aures ejus doctrina Dei fuerant adornatæ, et has margaritas quæ ex collo pretiosæ pendebant, ita ut sponsus ad eam diceret et maritus : « Collum tuum sicut monilia, » *Cant.* I, 9, misit ante porcorum pedes, et dedit sanctum canibus. *Matth.* VII. Et impletum est quod in Proverbiis legimus : « Sicut inauris aurea in naribus suis, ita mulieri pessimæ pulchritudo. » *Prov.* XXV, 12. Hæc autem universa faciebat, ut sequeretur amatores suos, et relinqueret virum. Tantumque fuit deside-

ces crimes, elle les commettait pour suivre ses courtisans et abandonner son époux. Son avidité des plaisirs et de la débauche a été si grande, qu'elle a perdu tout souvenir de son mari, qu'elle a oublié sa condition d'épouse. C'est pourquoi, aux jours solennels où elle faisait brûler l'encens en l'honneur des démons, elle sera visitée par les plaies et les châtiments fondront sur elle. Baal au singulier et Baalim au pluriel désignent au masculin la même idole. Toutes les fois qu'un mot hébreu est terminé par la syllabe IM, il est du genre masculin et au nombre pluriel, tandis que la terminaison OTH indique le pluriel et le féminin. C'est ainsi que Séraphim et Chérubim sont au pluriel et du masculin, tandis que Sabaoth, qui veut dire des soldats, des armées ou des vertus, est au pluriel et du féminin. Il en est de même de Baalim et de Chérubim, quoiqu'il s'en trouve qui font à tort Baal du genre féminin. Comment les hérétiques trompent leurs sectateurs, comment ils se parent des artifices de l'éloquence et de la disposition des mots pour couvrir leurs mensonges du masque de la vérité, comment ils abandonnent la chasteté conjugale, comment ils font fumer l'encens devant les images de Baal ou les idoles qu'ils ont faites des inventions de leur cœur, c'est ce que nous voyons chaque jour. Ils n'ont pas souci de cette simplicité sans apprêts qui ne cherche pas les ornements d'une courtisane; ils recherchent les artifices d'un élégant mensonge pour plaire à leurs courtisans, les diables et les démons.

« Après cela, je la nourrirai de mon lait, je la conduirai dans la solitude et je parlerai à son cœur. Je lui donnerai des vignerons du même lieu, et la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance. » *Osé.* II, 14. Les Septante : « Après cela je l'attirerai à moi, et je la rendrai semblable à un désert. Je parlerai à son cœur, je lui donnerai depuis alors ses possessions, la vallée d'Achor pour lui ouvrir l'intelligence. » Nous disons : « Pour lui ouvrir une entrée à l'espérance; » la version des Septante est celle-ci : « Pour ouvrir son intelligence; » ce que Symmaque rend par les mots : « Comme une entrée à l'espérance; » et Théodotion par ceux-ci : « Pour ouvrir sa patience » ou « son attente. » Après qu'aura été découverte l'ignominie de Jérusalem ou de la Judée prostituée aux yeux de ses poursuivants, que toute solennité aura cessé, que la sécheresse ou la grêle auront ruiné la vigne et les figuiers, que réduite en un bois aux arbres stériles elle aura été dévorée par les bêtes sauvages, que le Seigneur lui aura rendu les tortures et les tourments, pour avoir fait brûler l'encens devant les démons de Baal, et qu'elle aura pensé qu'elle ne peut plus se relever du milieu de ses cendres fumantes, c'est alors, à l'avènement de Jésus-Christ son fils, qu'il lui ouvrira l'espoir du salut, qu'il lui donnera l'occasion de la pénitence,

rium voluptatis ac libidinis, ut omnem memoriam amiserit maritalem, et oblita sit fuisse se conjugem. Quamobrem in ipsis solemnitatibus quibus incendebat thura dæmonibus, visitabitur in plagis, et corripietur in pœnis. Baal, numero singulari, Baalim pluraliter, eadem idola nominantur genere masculino. Ubicumque enim in fine Hebraici sermonis IM syllabam legimus, numero plurali est, genere masculino; ubi autem OTH, numero plurali, genere feminino. Ergo Seraphim et Cherubim plurali intelligimus numero, genere masculino. Sabaoth autem quod interpretatur « militarium, » vel « exercituum, » vel « virtutum, » numero plurali, genere feminino. Itaque Baalim masculino genere, numero sunt plurali, licet *(a)* quidam male τῇ Βαάλ et ταῖς Βααλειμ [*Al.* βαλιμ] legant genere feminino. Quomodo autem decipiant hæretici amatores suos, et componantur eloquii venustate structuraque verborum, ut mendacia simulent veritatem, et conjugalem pudicitiam derelinquant, et incendant Baalim, id est, idolis, quæ de suo corde finxerunt, quotidie cernimus. Non enim habent curam rusticæ simplicitatis, quæ meretricia ornamenta non quærit; sed artificis elegantisque mendacii, ut amatoribus suis diabolis et dæmoniis placeant.

« Propter hoc ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. Et dabo ei vinitores ejus, ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem. » *Ose.* II, 14. LXX : « Ideo ecce ego seducam eam, et ponam illam quasi desertum; et loquar ad cor ejus, et dabo ei possessiones suas inde, et vallem Achor ad aperiendam intelligentiam ejus. » Pro eo quod nos diximus, « ad aperiendam spem, » et LXX verterunt, « ad aperiendam intelligentiam ejus, » interpretatus est Symmachus εἰς θύραν ἐλπίδος, id est, « in ostium spei, » Theodotion ἀνεφῇξασθαι τὴν ὑπομονὴν αὐτῆς; id est, « aperire patientiam, » vel, « exspectationem ejus. » Postquam revelata fuerit ignominia Jerusalem, sive Judææ meretricis in oculis amatorum ejus, et cessaverit universa solemnitas, vineam et ficum vel siccitas vel grando corruperit, et redacta in silvas atque infructuosas arbores a bestiis fuerit devorata, et reddiderit ei Dominus cruciatus atque tormenta, quia dæmonibus Baalim thura succenderat, et nequaquam se ul-

(a) Omittunt articulos Græcos τῇ et ταῖς veteres editiones; quos tamen retinent mss. codices, ac sine illis sensus non est liquidus. MART.

qu'il la couvrira de caresses — tel est bien le sens de ces mots : « Je l'abreuverai de mon lait, » afin qu'après les plus grands châtiments, elle voie ses anciennes douleurs s'adoucir par la promesse d'heureux jours. « Je la conduirai dans la solitude, » je la retirerai de ses maux, comme autrefois je la retirai de la servitude d'Egypte; « et je parlerai à son cœur, » je lui ferai entendre de douces paroles, des paroles de consolation, pour adoucir sa tristesse avec le baume de la joie, pour me servir du langage de l'Ecriture; c'est de cette manière que Sichem parla au cœur de Dina, *Genés.* XXXIV, et Joseph en Egypte à ses frères pleins de tristesse et de crainte, *Genés.* XLV, pour que leur chagrin se changeât en allégresse. Mais poursuivons.

« Je lui donnerai des vignerons du même lieu. » *Ose.* II, 15. Comme Dieu, en annonçant ses faveurs et la solitude, a mis en avant une comparaison avec l'histoire des Israélites sortant d'Egypte, où l'on voit que Moïse et Aaron qui leur furent donnés pour prince, étaient de leur nation, maintenant encore il lui promet qu'il lui donnera des vignerons du même lieu. La vigne est la figure d'Israël, l'ancien et le nouveau Testament l'attestent à chaque page : « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël. » *Isa.* V, 7....... « Vous avez transporté votre vigne hors de l'Egypte. » *Psalm.* LXXIX, 9. Dans l'Evangile, *Matth.* XXI, le Père de famille ayant loué sa vigne et n'en ayant pas recueilli les fruits, la loua ensuite à d'autres vignerons, après que les premiers eurent mis à mort son fils. Par conséquent, la promesse de la prophétie est que les princes de cette vigne sortant de la captivité au milieu des nations ennemies, ou des vices, seront de la race même des Juifs, et tels ont été les Apôtres ; et que la vallée du tumulte et de troubles — car tel est le sens du mot Achor, — se changera en porte de l'espérance, ou bien ouvrira l'espérance et la patience, et la vigne, parce que les supplices et les tourments ne l'ont frappée qu'afin qu'elle parvînt à la prospérité. Il n'y a pas de doute que la vallée d'Achor, où Achan fut mis à mort pour avoir dérobé des choses qui avaient été consacrées à Dieu, ait le sens de « trouble et tumulte, » et non de perversité, comme le pensent quelques traducteurs, puisque Josué lui-même en donne cette interprétation dans ces paroles à Achan : « Parce que vous nous avez troublés tous, que le Seigneur vous trouble en ce jour. » *Jos.* VII, 25. De là le nom d'Emec Achor ou « vallée du trouble» donné à ce lieu. En même temps nous comprenons par là quelle tristesse, à l'entrée de la Terre-Sainte, près de Jéricho, quand, le peuple sortant du désert, arriva jusqu'aux rives du Jourdain, fut changée en joie dans la première victoire d'Israël. L'espérance s'ouvrit là où était le désespoir, en ce que, par le châtiment de ceux qui péchèrent contre Jésus-Christ et commirent le sacrilége,

tra de cineribus a favillis putaverit posse consurgere : tunc, hoc est, in adventu Christi Filii sui, aperiet spem salutis, et dabit locum pœnitentiæ, et blandietur ei, hoc enim significat, « lactabo eam, » ut post pœnarum magnitudinem, dolores pristinos repromissione mitiget prosperorum. « Et ducam eam, » inquit, « in solitudinem, » id est educam ex malis, sicut et prius de Ægyptiaca eduxeram servitute ; « et loquar ad cor ejus » verba mollia, verba consolatoria, ut tristitiam gaudio temperem, juxta idioma Scripturarum ; quibus verbis et Sichem locutus est ad cor Dinæ, *Gen.* XXXIV, et Joseph in Ægypto fratribus suis tristibus atque metuentibus, *Gen.* XLV, ut mœror gaudio mutaretur. Quod sequitur.

« Et dabo ei vinitores ejus, ex eodem loco. » *Ose.* II, 15. Quia blanditias et solitudinem in præteritæ historiæ exeuntium de Ægypto similitudine præmiserat, in qua Moyses et Aaron de eadem gente Judæorum principes extiterunt, etiam nunc pollicetur, quod vinitores ejus de eodem loco daturus sit. Vineam intelligi Israel, omnis et veteris instrumenti et novi Scriptura testatur : « Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est ; » *Isa.* V, 7 ; et : « Vineam ex Ægypto transtulisti. » *Psalm.* LXXIX, 9. Et in Evangelio, *Matth.* XXI, Paterfamilias locavit vineam suam, fructusque non recepit ; et interfecto filio suo, novissime locavit eam aliis vinitoribus. Hoc igitur prophetalis sermo promittit, quod principes hujus vineæ exeuntes de gentibus et de captivitate hostium, sive vitiorum, de ipso siut genere Judæorum, id est apostoli ; et locus tumultus vallisque turbarum, hoc enim interpretatur *Achor,* mutetur in ostium spei, sive ad aperiendam spem atque patientiam, quod idcirco supplicia et tormenta perpessa sit, ut per hæc ad prospera perveniret. Quod autem vallis *Achor*, in qua interfectus est Achan ob furtum eorum quæ Deo fuerant consecrata, « conturbatio et tumultus » interpretetur, non ut quidam putant διαστροφή, id est « perversitas, » ipse Jesus interpretatur loquens ad Achan : « Quia turbasti nos, conturbet te Dominus in die hac. » *Josue.* VII, 25. Unde appellatus est locus ille EMEC ACHOR, id est, « vallis conturbationis, » Simulque et in hoc intelligimus, quæ in principio terræ sanctæ, juxta Jericho, quando de solitudine egressus est populus, propter fluenta Jordanis, in prima Israelis victoria, mœror in gaudium commutatus sit. Ibique aperta est spes, ubi fuerat desperatio ; ut, punitis his qui peccavere in Christo et com-

le salut est venu à ceux qui devaient détester les Juifs blasphémateurs et les mettre à mort spirituellement autant qu'il serait dans leur pouvoir. Les circoncis et nos judaïzants diffèrent toutes ces choses jusqu'au royaume de l'an mil, lorsque nous voyons qu'elles ont été accomplies au commencement par les Apôtres vignerons et le grand nombre de ceux d'Israël qui embrassèrent la foi, et qu'elles s'accomplissent tous les jours dans ceux qui veulent croire. Ce que nous avons dit : « Je la nourrirai de mon lait, » que les Septante rendent ainsi : « Je l'attirerai à moi, » les judaïzants le diffèrent au temps de l'Antéchrist, en sorte que ceux qui n'ont pas reçu le vrai Christ, recevront sa copie, et seront sauvés ensuite, au second avénement du Sauveur.

« Elle chantera là des cantiques comme aux jours de sa jeunesse, et comme au temps où elle sortit de l'Egypte. » *Ose*. II, 15. Les Septante : « Elle sera humiliée comme aux jours de son enfance, comme au temps où elle sortit d'Egypte. » Nous disons : « Elle chantera ; » les Septante : Elle sera humiliée, » et l'hébreu porte ANATHA, que Symmaque a rendu par « elle sera affligée, » Théodotion par « elle répondra, » et Aquila par « elle obéira. » Nous croyons que « elle chantera » répond mieux au sens de l'hébreu, pour ne pas rompre le fil de l'histoire, après avoir fait allusion au séjour dans le désert, aux vignerons du même lieu et à la vallée d'Achor, après avoir résumé en quelques mots toute l'histoire du peuple sortant de l'Egypte et se hâtant vers la terre sainte. Comme au temps où ils sortaient de la terre d'Egypte, après que Pharaon eut été submergé dans la mer Rouge, Marie saisit le tambour et, tressaillant d'allégresse, entonna, au-devant de tous, ce cantique : « Chantons un cantique au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier ; » *Exod*. XV, 1 ; ainsi maintenant, non moins qu'aux jours de sa jeunesse ou de son adolescence, quand elle sortit de la terre d'Egypte, elle doit chanter et se réjouir, et joindre sa voix aux chœurs de l'Eglise pour célébrer le règne de Jésus-Christ et son propre salut. Et remarquez que, lorsque nous sortons d'Egypte et que nous passons au bien, il est dit que nous montons, parce que Jérusalem est située sur les montagnes ; et celui qui avait voulu en descendre pour aller à Jéricho, fut blessé. *Luc*. X. Quant à ceux qui cherchent les secours de l'Egypte ou de ce monde, il leur est dit : « Malheur à ceux qui descendent vers l'Egypte pour y trouver du secours. » *Isa*. XXXI, 1. L'interprétation d'Aquila

misere sacrilegium, salventur ex eis qui blasphemantes Judæos fuerint detestati, et quantum in se est interfecerint. Hæc circumcisio (*a*) et nostri Judaizantes ad mille annorum regnum referunt, quæ et in principio per apostolos vinitores et credentium multa millia ex Israel videmus esse completa, et compleri quotidie in his qui credere voluerint. Quodque nos diximus : « Lactabo eam, » et LXX interpretati sunt : « Seducam eam, » ad Antichristi tempus referunt ; ut qui Christi non receperint veritatem, illius recipiant mendacium, et postea, Christo adveniente, salventur.

« Et canet ibi juxta dies juventutis suæ, et juxta dies ascensionis suæ de terra Ægypti. » *Ose*. II, 15. LXX : « Et humiliabitur juxta dies infantiæ suæ, et juxta dies ascensionis de terra Ægypti. » In eo ubi nos posuimus, *canet*, et LXX transtulerunt, *humiliabitur*, in Hebraico scriptum est ANATHA, quod Symmachus interpretatus est *affligetur*, Theodotion *respondebit*, Aquila *obediet*, id est, ὑπακούσει : nos ab Hebræo κατα λέξιν magis accipimus, id est, *præcinet* : ut quia semel jactationem et eductionem in solitudinem, et vinitores ex eodem loco, et vallem Achor, posuerat, et totam historiam exeuntium de Ægypto et pergentium ad terram sanctam brevi sermone perstringens, etiam nunc historiæ similitudinem conservaret. Ut quomodo eo in tempore, quando egrediebantur de terra Ægypti, submerso Pharaone in mari Rubro, arripuit Maria tympanum, et præcinens cæteris, exsultavit et dixit : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est ; equum et ascensorem dejecit in mare ; » *Exod*. XV, 1 ; sic nunc quoque secundum dies juventutis suæ, sive adolescentiæ suæ, quando egressa est de terra Ægypti, canat atque lætetur, et regnum Christi ac suam salutem inter Ecclesiæ choros concinat. Et animadverte quia quando eximus de Ægypto, et ad meliora transimus, dicamur ascendere ; quia Jerusalem in montibus sita est, de qua qui in Jericho descendere voluerat, vulneratus est. *Luc*. X. Ad eos autem qui Ægypti, id est, sæculi hujus quærunt auxilia dicitur : « Væ qui descendunt in Ægyptum propter auxilium. » *Isa*. XXXI, 1. Interpretatio Aquilæ et Theodotionis, e quibus alter ὑπακούσει posuit, id est, *audiet*, alter ἀποκριθήσεται, id est *respondebit*, nobiscum facit, quod præcinentibus aliis, alii respondeant concinentes. « Humiliabitur » autem et « affigetur, » quod LXX et Symmachus transtulerunt, non convenit tempori lætitiæ, nisi forte

(*a*) Ineptissime suo more hoc verbum *circumcisio* mutat Marianus in *concisionem* et pericopen, non intelligens *Judæos* vocari abs Hieronymo *Circumcisionem*, juxta consuetudinem apostoli Pauli. MART. — Victorio legenti, *concisio*, quasi textus περικοπήν unus e nostris mss. secunda manu assentitur. Liquet vero circumcisionem hic Judæorum gentem appellari.

et de Théodotion, dont l'un a écrit « elle entendra, » et l'autre « elle répondra, » complète la nôtre, en ce que les uns chantant, les autres leur répondent à l'unisson. La traduction des Septante : « Elle sera humiliée, » et celle de Symmaque : « Elle sera affligée, » ne conviennent pas à un temps de joie, à moins que Jérusalem n'imite Paul, qui, après sa vocation à l'apostolat, pleure ses anciens péchés, et se dit indigne du nom d'Apôtre, parce qu'il persécuta l'Eglise de Dieu; » I *Corinth.* xv; en sorte que l'humiliation et l'affliction soient comprises comme conséquence, non pas de la douleur de maux actuels, mais de la conscience des blessures passées.

« En ce jour-là, dit le Seigneur, elle m'appellera son époux et elle ne m'appellera plus Baali; j'ôterai le nom de Baali de sa bouche, elle ne se souviendra plus de ce nom. » *Osc.* II, 16, 17. Même traduction dans les Septante. Tous les historiens grecs et barbares rapportent qui Ninus, fils de Bélus, fut le premier qui régna sur toute l'Asie; c'est lui qui fonda en Assyrie une ville de son nom que les Hébreux appellent Ninive. Sa femme, Sémiramis, dont on raconte tant de merveilles, fit bâtir les remparts de Babylone, comme l'atteste un poète célèbre en ces mots, « Cette ville qu'autrefois, dit-on, Sémiramis fit entourer de murs de briques cuites. » *Ovidii Metam.* IV, 58. Ce Ninus soutint une guerre acharnée contre Zoroastre-le-Grand, roi de Bactres, et acquit tant de gloire qu'il fit adorer comme Dieu son père Bélus, en hébreu Bel, nom sous lequel on le retrouve, comme idole de Babylone, dans plusieurs Prophètes, et surtout dans Daniel, d'après Théodotion. Les Sidoniens et les Phéniciens l'appellent Baal, mot où les consonnes Beth et Lamed prennent entre elles la même voyelle Aïn, et qui, d'après le génie de cette langue, se prononce tantôt Beel et tantôt Baal. De là vient qu'on voit la princesse phénicienne Didon, quand elle reçut Enée comme hôte, faire des libations de vin à Jupiter « avec une coupe comme celle dont se servait Bélus et dont l'usage devint général après lui. » *Virgil. Æneid.* I, *ad finem.* Nous venons d'apprendre l'origine du culte du démon, ou plutôt d'un homme déifié dans le démon; car toutes les idoles sont venues d'erreurs inventées sur la mémoire des morts. Encore une remarque. En hébreu et en syriaque, Baal répond à « ayant. » Pour exprimer « me possédant, » nous dirions *Baali*, et, chez l'un et l'autre peuple, la femme appelle son mari Baali, mon mari, c'est-à-dire « celui qui me possède, » celui qui m'a eue en mariage. En hébreu, la femme mariée elle-même s'appelle Homme-Is, et de là, dans la Genèse, le nom donné à la femme prise d'une des côtes d'Adam, Issa, qui répondrait à notre langue à un nom de la femme contenant le mot homme dans sa compositon. *Genès.* II, 23.

Puisque, dit le Seigneur, on me nomme indifféremment Issi et Baali, l'un et l'autre mot voulant dire « mon époux, » moi qui abhorre les noms des idoles, et qui ne veux pas qu'un mot qui peut être employé en bonne part, on le

imitabitur Paulum, qui postquam vocatus est apostolus, plangit antiqua peccata, et se dicit indignum vocatione apostoli, quia persecutus sit Ecclesiam Dei; I *Cor.* xv; ut humiliatio et afflictio in conscientia præteriti vulneris, non in dolore malorum præsentium accipiatur.

« Et erit in die illa, ait Dominus, vocabit me vir meus, et non vocabit me ultra Baalim; et auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum. » *Ose.* II, 16, 17 LXX similiter. Primum omni Asiæ regnasse Ninum, Beli filium, omnes et Græcæ et Barbaræ narrant historiæ; qui apud Assyrios Ninum sui nominis condidit civitatem, quam Hebræi vocant Ninivem. Hujus uxor Semiramis, de qua multa et miranda referuntur, muros Babylonis exstruxit; de qua insignis poeta testatur (Ovid. *Metam.* IV, 58) dicens :

Quam dicitur olim
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.

Hic adversus Zoroastrem magnum, regem Bactrianorum, forti certamine dimicavit, et in tantam pervenit gloriam, ut patrem suum Belum referret in Deum, qui Hebraice dicitur BEL, et in multis prophetis, maximeque in Daniele juxta Theodotionem, sub idolo Babylonis, hoc appellatur nomine. Hunc Sidonii et Phœnices appellant BAAL : eadem enim inter BETH et LAMED litteras consonantes, AIN vocalis littera ponitur, quæ juxta linguæ illius proprietatem nunc *Beel*, nunc *Baal* legitur. Unde et Dido Sidonia regii generis, cum Æneam suscepisset hospitio hac patera Jovi vina delibat qua « Belus et omnes a Belo soliti. » *Virgil. Æneid.* I *ad finem.* Didicimus exordium dæmonis, imo hominis in dæmonem consecrati; omnia enim idola ex mortuorum errore creverunt. Audiamus cætera : Lingua Hebræa et Syra BAAL interpretatur ἔχων id est, *habens.* Si voluerimus dicere, *habens me*, dicamus BAALI; et apud utramque gentem uxores viros suos vocant *Baali*, id est *vir meus*, quod intelligitur, *habens me;* et est sensus, qui me habet in conjugio. Eadem Hebræorum lingua vocatur vir is : unde et uxor quæ de viro sumpta est, in Genesi appellatur ISSA, *Gen.* II, 23, quasi a viro, virago.

Quod ergo Dominus, hoc est, cum utroque ser-

prononce à cause du double sens qu'il a et de sa ressemblance avec un nom d'idole, j'ordonne de m'appeler Issi, et non point Baali, de peur que, pendant que la bouche dit une chose, le cœur ne s'attache à une autre, et que le nom de l'époux n'éveille la pensée de l'idole. Qu'on me soit indulgent dans l'explication d'un texte où l'obscurité vient de trois causes : ou de la difficulté du texte même, ou de l'inhabileté du maître, ou de la lenteur d'intelligence du disciple. Dans cette analyse d'un Prophète hébreu, je n'ai pas à me jouer en des déclamations oratoires, à épiloguer en de sonores récits, à la manière asiatique; il me faut, avec le secours de vos prières et de votre zèle rare pour la science, ouvrir ce qui est fermé. Au reste, voici l'interprétation d'Aquila, si diligent et si minutieux : « Elle m'appellera « mon époux, » et ne m'appellera plus « qui me possède, » c'est-à-dire Baal.

« En ce temps-là je ferai que la bête sauvage, et l'oiseau du ciel, et l'animal qui rampe sur la terre, auront alliance avec eux ; je briserai l'arc et l'épée sur leur terre, j'y ferai cesser la guerre, et je les ferai dormir dans une entière assurance. » *Ose.* II, 18. Les Septante : « Je ferai qu'ils auront alliance en ce temps-là avec les bêtes sauvages, et avec les oiseaux du ciel, et avec les animaux qui rampent sur la terre ; je briserai l'arc et l'épée sur leur terre, j'y ferai cesser la guerre, et je les ferai habiter dans l'espérance. » Lorsque tous les noms de la fausse religion auront été effacés du milieu du peuple confessant Dieu, et qu'il m'appellera, non plus Baali, c'est-à-dire mon idole, mais « mon époux, » alors j'établirai l'alliance et la concorde entre eux et les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, et les reptiles de la terre. Isaïe aussi parle de ce temps-là. « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard reposera auprès du chevreau. Le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et les menaces d'un petit enfant les feront trembler. Le veau et l'ours fréquenteront le même pâturage, leurs petits reposeront ensemble, et le lion se nourrira du même fourrage que le bœuf, » *Isa.* XI, 6, 7, ne désirant plus la chair et le sang, et faisant ses délices d'aliments purs et simples. C'est le temps où Pierre eut une révélation, afin qu'il reçût Corneille d'entre les Gentils, *Act.* X, 11, et où il lui fut ordonné de manger de toutes les bêtes, et de reconnaître qu'il n'y avait rien de ce qui était pris avec action de grâce qui fût impur ; sur quoi il lui est dit ensuite : « N'appelez impur rien de ce que Dieu a purifié. » *Ibid.* 15. Par conséquent, par l'avénement de Notre-Seigneur, après le triomphe de sa résurrection et de son ascension auprès du Père, les deux murs ont été réunis en un seul par la pierre angulaire qui a fait l'un et l'autre. *Ephes.* II, 14. A celle qui était appelée Sans-Miséricorde, il a donné le nom de « Qui-a-obtenu-miséricorde, » et le nom de « Mon peuple » à celui qui était

mone, ISSI et BAALI appelletur *vir meus*, sive *maritus meus* tantum odi idolorum nomina, ut etiam quod bene dici potest, propter ambiguitatem et verbi similitudinem, nequaquam velim dici, sed appellari me ISSI, magis quam BAALI ; ne dum aliud loquitur, alterius recordetur, et virum nominans, idolum cogitet. Ignosce obscuritati, quæ tribus nascitur modis : aut rerum difficultate, aut magistri imperitia, aut discentis nimia tarditate. Neque enim Hebræum prophetam edisserens, oratoriis debeo declamatiunculis ludere, et in narrationibus atque epilogis Asiatico more cantare, sed auxilio orationum tuarum et incredibili discendi studio aperire quæ clausa sunt. Denique Aquila diligens et curiosus interpres : « Vocabit, inquit, me vir meus, et non vocabit me ultra habens me, » id est, BAAL.

« Et percutiam eis fœdus in die illa cum bestia agri et cum volucre cœli, et cum reptili terræ ; et arcum, et gladium, et bellum conteram de terra ; et dormire eos faciam fiducialiter. » *Ose.* II, 18. LXX : « Et disponam eis testamentum in die illa cum bestiis agri, et cum volatibus cœli, et cum reptilibus terræ ; et arcum, et gladium, et bellum conteram de terra ; et habitare eos faciam in spe. » Quando omnia religionis adversæ vocabula fuerint ablata de populo Dominum confitente, et vocaverit me, inquit, *vir meus,* et nequaquam *Baali*, id est, *idolum meum*, tunc precutiam eis fœdus atque concordiam cum bestiis agri, et volucribus cœli, et reptilibus terræ. De hoc tempore et Isaias loquitur : « Habitabit lupus cum agno ; et pardus cum hædo accubabit. Vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos. Vitulus et ursus pascentur, et simul requiescent catuli eorum, et leo quasi bos comedet paleas, *Isa.* XI, 6, 7, nequaquam carnem sanguinemque desiderans, sed mundis atque simplicibus vescens cibis. Quando Petro, ut Cornelium susciperet ex nationibus, *Act.* X, 11, revelatum, jussumque est ut comederet omnes bestias, et nihil immundum esse cognosceret, quod cum gratiarum actione perciperetur ; super quibus audit postea : « Quod Deus mundavit, tu ne commune dixeris. » *Ibid.* 15. Ergo in adventu Domini Salvatoris, post resurrectionis ejus triumphos, et ascensum ad Patrem, duo parietes angulari lapide copulati sunt ab eo, qui fecit utrumque. (al. *utraque*, unum.) *Ephes.* II, 14. Et vocavit eam quæ dicebatur, Absque misericordia, misericordiam consecutam ; et eum qui dicebatur Non populus meus, populum

appelé Non-mon-peuple. La paix étant fondée entre tous, l'arc et l'épée de la guerre seront brisés. Les instruments de combats ne seront plus nécessaires, quand il n'y aura plus d'ennemis. Israël sera uni aux Gentils, et ce sera l'accomplissement de cette parole du Deutéronome : « Réjouissez-vous, nations, avec le peuple de Dieu. » *Deut.* XXXII, 43. Car « Dieu est connu dans Juda et son nom est grand dans Israël ; sa place a été établie dans la paix et sa demeure dans Sion, » *Psalm.* LXXV, 2, 3, c'est-à-dire dans l'Eglise, où il a brisé la force de l'arc, du bouclier, de l'épée et de la guerre. Ces puissances brisées et anéanties, les fidèles peuvent dormir avec confiance et reposer sous le pasteur unique, ou bien mettre leur espérance dans les biens que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a pas entendus, que l'esprit de l'homme n'a pas conçus, et que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment. I *Corinth.* I.

« Je vous prendrai comme mon épouse pour toujours ; je vous prendrai comme mon épouse dans la justice, dans l'équité, dans la miséricorde et dans la compassion ; je vous prendrai comme mon épouse dans la foi, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ose.* II, 19. Même traduction dans les Septante. Quelle est grande, la clémence de Dieu ! Voici une courtisane qui s'est prostituée à plusieurs, qui a été livrée aux bêtes sauvages à cause de son crime, et après qu'elle est retournée à son époux, celui-ci dit, non pas qu'il se réconcilie avec elle, mais qu'il la prend encore pour épouse. Et remarquez quelle différence il y a entre l'union avec Dieu et le mariage chez les hommes : Quand un homme prend une épouse, il la change de vierge en femme, il lui ôte sa virginité ; Dieu, au contraire, même quand il s'unit à des prostituées, change celles-ci en vierges, selon ce qui est dit à l'adultère par la bouche de Jérémie : « Vous ne m'avez pas invoqué comme votre Seigneur, comme votre père, comme celui qui vous épousa lorsque vous étiez vierge. » *Jérém.* III, 4. De là le langage de l'Apôtre aux fidèles de Corinthe qui sont retombés dans l'infidélité et le culte des idoles : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. » II *Corinth.* XI, 2. On se demande pourquoi Dieu répète trois fois : « Je vous prendrai comme épouse, » puisqu'il dit : « Je vous prendrai comme mon épouse pour toujours ; » puis : « Je vous prendrai comme mon épouse dans la justice et l'équité, dans la miséricorde et la compassion ; » et non content de cela, il ajoute en troisième lieu : « Je vous prendrai pour mon épouse dans la foi, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » En premier lieu, il la prend en Abraham ou en Egypte pour qu'elle soit son épouse à jamais ; en second lieu, sur le mont Sinaï, où il lui donne pour dot la justice et le jugement de la Loi et la miséricorde jointe à la Loi, afin que, lorsqu'elle aura péché, elle soi-

suum ; pacatisque omnibus, arcus et gladius conteretur ac bellum. Non enim erunt necessaria instrumenta pugnantium, cum cui pugnent defuerint. Jungetur Israel gentibus, et implebitur illud Deuteronomii : « Lætamini gentes cum populo ejus. » *Deut.* XXXII, 43. « Notus enim in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion, » *Psal.* LXXV, 2, 3, hoc est in Ecclesia, in qua confregit potentias arcuum, scutum, gladium et bellum ; quibus fractis atque contritis, dormient credentes fiducialiter, et sub uno pastore requiescent sive sperabunt, in his quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se. I *Cor.* I.

« Et sponsabo te mihi in sempiternum ; et sponsabo te mihi in justitia, et judicio, et in misericordia, et in [Vulg. absque *in*] miserationibus ; et sponsabo te mihi in fide ; et scies quia ego Dominus. » *Ose.* II, 19, 20. LXX similiter. O quanta clementia Dei ! meretrix quæ cum multis amatoribus fornicata est, et ob crimen bestiis tradita, postquam revertitur ad virum, nequaquam reconciliari ei dicitur, sed despondi. Et vide quid sit inter Dei conjunctionem et hominum ; homo cum uxorem acceperit, de virgine mulierem facit, id est, non virginem ; Deus etiam meretricibus copulatus, eas mutat in virgines, juxta illud quod adulteræ dicitur per Jeremiam : « Non ut dominum me invocasti, aut patrem, aut principem virginitatis tuæ. » *Jerem.* III, 4. Unde et Apostolus post fornicationem et idolorum cultum credentibus Corinthiis loquitur : « Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo. » II *Cor.* XI, 2. Quærimus cur tertio desponsionis nomen repetierit. Primo enim ait : « Sponsabo te mihi in sempiternum. » Secundo : « Sponsabo te mihi in justitia et judicio, et in misericordia et miserationibus. » Nec hoc fine contentus jungit et tertium : Sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus. » Primo despondit eam in Abraham, sive in Ægypto, ut uxorem habeat sempiternam. Secundo in monte Sinai, dans ei pro sponsalibus Legis justitiam atque judicium, et junctam Legi misericordiam, ut quando peccaverit, tradatur captivitati, cum egerit pœnitentiam, revocetur in patriam, et misericordiam consequatur. De his sponsalibus in diversis locis Psalmista decantat :

livrée à la captivité, et qu'elle soit rappelée à sa patrie et obtienne le pardon, lorsqu'elle aura fait pénitence. Ces noces mystiques, le psalmiste les chante en divers endroits : « Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre justice. » *Psalm.* CII, 2... « La miséricorde et la vérité sont allées l'une au-devant de l'autre, et la justice et la paix se sont donné le baiser d'union. » *Psalm.* LXXXIV, 11. Ce sont là les deux calices dont parle le psaume soixante-quatorze : « Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur, et une autre pleine d'amertume, et il verse alternativement de l'une dans l'autre; » de la coupe de la justice dans la coupe de la miséricorde, et réciproquement. « Si vous observez, Seigneur, nos iniquités, Seigneur qui subsistera devant vous? Mais vous êtes plein de miséricorde. » *Psalm.* CXXIX, 3, 4. Ainsi donc, cette prostituée, que tout d'abord l'époux avait admise pour toujours à ses embrassements, pour qu'elle ne s'affranchît jamais du lien conjugal, s'en affranchit en se prostituant en Egypte, et voilà pourquoi l'époux la prit de nouveau dans la Loi; comme elle viola cette loi, et qu'elle mit à mort les prophètes envoyés vers elle, qui étaient comme les compagnons de l'époux, cette fois vint à elle le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus; celui-ci, après avoir été crucifié, étant ressuscité d'entre les morts, elle est prise pour son épouse, non plus dans la justice de la Loi, mais dans la foi et dans la grâce de l'Evangile, afin qu'après avoir connu le Fils, le Fils unique, elle connaisse aussi le Père. Aussi dit-il lui-même à Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas encore? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment donc dites-vous : Montrez-nous votre Père? ne croyez-vous donc pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? » *Joan.* 9, 10. Quiconque lui aura été uni dans la foi et croira à l'Evangile, saura aussitôt que c'est lui qui est Dieu, dès qu'il croira en celui qu'il avait d'abord nié.

« En ce temps-là j'exaucerai, dit le Seigneur : j'exaucerai les cieux et ils exauceront la terre; et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile, et ceux-ci exauceront Jezraël. Elle sera comme une semence que je sèmerai pour moi dans la terre; alors je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde, et à celui que j'appelais Non-mon-peuple, je dirai : Vous êtes mon peuple, et il dira lui-même : Vous êtes mon Dieu. » *Ose.* II, 21 *et seqq.* Les Septante : « En ce temps-là, dit le Seigneur, j'exaucerai le ciel, et le ciel exaucera la terre, et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile, et ceux-ci exauceront Jezraël. Elle sera comme une semence que je sèmerai pour moi sur la terre; je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde, et à celui que j'appelais Non-mon-peuple je dirai : Vous êtes mon peuple, et lui-même dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu. » En ce jour-là, au temps où je vous aurai prise pour mon épouse dans la foi, où vous reconnaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, j'exaucerai les cieux qui racontent la gloire de Dieu, *Psalm.*

« Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; » *Psalm.* CII, 2; et : « Misericordia et veritas obviaverunt sibi, et justitia et pax deosculatæ sunt se. » *Psalm.* LXXXIV, 11. Quos duos calices in septuagesimo quarto psalmo legimus : « Calix in manu Domini vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in illum; » de justitiæ calice in calicem misericordiæ, et rursum de calice misericordiæ in calicem justitiæ. « Si iniquitates, » inquit, « observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit? Quia apud te propitiatio est. » *Psalm.* CXXIX, 3, 4. Ista igitur meretrix, quæ primum voto sponsi in æternos fuerat juncta complexus, ut nunquam a vinculo recederet maritali, quia recessit et in Ægypto fornicata est, rursum per Legem assumitur; quam quia præteriit, prophetis quasi sponsi sodalibus, qui ad se missi fuerant, interfectis, novissime venit Dei Filius, Dominus Jesus; quo crucifixo, et a mortuis resurgente, desponsatur nequaquam in Legis justitia, sed in fide et gratia Evangelii, ut cum cognoverit Unigenitum, cognoscat et Patrem. Dicit enim ipse ad Philippum; « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem meum; quomodo tu dicis, ostende nobis Patrem? non credis quia ego in Patre, et Pater in me est. » *Joan.* XIV, 9, 10. Qui in fide fuerit desponsatus et crediderit Evangelio, statim sciet quia ipse sit Deus, credens in eum quem prius negaverat.

« Et erit in die illa : Exaudiam, dicit Dominus : exaudiam, cœlos, et illi exaudient terram, et terra exaudiet triticum et vinum et oleum, et hæc exaudient Jezrael, et seminabo eam mihi in terra, et miserebor ejus quæ fuit absque misericordia, et dicam non populo meo, populus meus es tu; et ipse dicet, Deus meus es tu. » *Ose.* II, 21 *et seqq.* LXX : « Et erit in die illa, dicit Dominus : Exaudiam cœlum et cœlum exaudiet terram, et terra exaudiet frumentum, vinum, et oleum, et hæc exaudient Jezrael, et seminabo eam mihi super terram, et miserabor ejus quæ fuit absque misericordia, et dicam non populo meo, populus meus es tu; et ipse dicet, Dominus Deus meus es tu. » In die illa et in illo tempore, quando te mihi in fide despondero, et cognoveris quod ego sim Dominus, exaudiam cœlos, qui enarrant gloriam Dei, *Psalm.* XVIII, et cœli exaudient terram, ut eam cælesti

XVIII, et les cieux exauceront la terre en répandant sur elle la céleste rosée, et la terre, d'où est née la vérité, *Psalm.* LXXXIV, ce champ dans lequel va le Père de famille pour y semer sa semence, *Matth.* XIII, exaucera le blé, le vin et l'huile, dont nous avons parlé déjà, et ceux-ci exauceront Jezraël, c'est-à-dire la semence de Dieu, afin que l'on comprenne que l'abondance de toutes choses nous est donnée à cause de la semence de Dieu, qui est Jésus-Christ, — semence de Dieu qui est répandue sur la terre pour qu'elle produise des fruits multipliés, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, et d'autres trente; *Ibid.* 8; et pour que cette prostituée qui avait été unie à Dieu et qui avait mis au monde trois enfants, deux garçons et une fille : d'abord Jezraël, puis Sans-Miséricorde et enfin Non-mon-peuple, voie que les noms des choses ont été changés à cause de la semence de Dieu, qu'elle a obtenu miséricorde dans la foi de Jésus-Christ, elle qui avait été dépouillée de la miséricorde divine, et que la nation, qui avait été auparavant Non-mon-peuple, a reçu le nom de peuple de Dieu. Par là nous comprenons que tout ce qui a été dit peut être appliqué, et aux dix tribus appelées Israël, qui ont mis au monde trois enfants sous la figure de cette prostituée, et à toute la nation juive. Quant aux cieux, à la terre, au blé, au vin et à l'huile, et enfin à Jezraël, ils sentent que Dieu les a exaucés, en ce sens qu'après l'avénement de Jésus-Christ, toutes choses suivent leur cours régulier et que toute créature, rétablie en sa condition première, est dévouée à l'utilité des hommes.

« Le Seigneur me dit : Allez encore, et aimez une femme adultère aimée d'un autre que son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'eux-mêmes portent souvent leurs regards vers les dieux étrangers et qu'ils aiment le marc du vin. » *Osé.* III, 1. Les Septante : « Le Seigneur me dit : Allez encore et aimez une femme aimant le mal et adultère, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'eux-mêmes portent leurs regards vers les dieux étrangers et qu'ils aiment les gâteaux avec les raisins secs. » Le Prophète s'unit à la première femme comme figure des dix tribus ou de tout le peuple juif s'abandonnant à la prostitution, et il reçoit pour leur salut ses enfants couverts d'ignominie et accablés de châtiments ; il lui est ordonné ici d'aimer encore une femme adultère. Le mot *encore* montre qu'il a aimé d'abord une prostituée. Cette adultère, ou aime le mal elle-même, ou est aimée d'un voisin, d'un ami autre que son mari ; car le mot hébreu RÉ a le double sens de *mal* et d'*ami*. Et pour que nous ne pensions pas que la dilection du Prophète à l'égard de cette adultère signifie autre chose que l'amour de Dieu à l'égard des enfants d'Israël, le texte ajoute : « Comme le Seigneur aime les enfants d'Israël. » Par conséquent, en ce que le Prophète aime une femme adultère, sans lui être toutefois

pluvia irrigent, et terra, de qua orta est veritas, *Psalm.* LXXXIV, et in cujus agrum paterfamilias egreditur, ut seminet semen suum, *Matth.* XIII, exaudiet triticum et vinum et oleum, de quibus supra diximus, et hæc omnia exaudient Jezrael, id est, semen Dei, ut intelligatur omnium rerum abundantia atque fertilitas ob Dei semen, qui [Al *quod*] Christus est, condonari, quod Dei semen seminatur in terra, ut multiplices fructus afferat, centenarium, sexagenarium, et tricenarium. *Ibid.* 8. Et illa meretrix, quæ Deo fuerat copulata, et tres ediderat liberos, duos masculos et unam feminam : primum Jezrael, secundam absque misericordia, tertium non populus meus, videat propter semen Dei mutata esse rerum vocabula, et in Christi fide consecutam misericordiam, quæ absque misericordia erat, et vocatum populum Dei, qui prius non populus vocabatur. Ex quo prospicimus posse universa quæ dicta sunt referri et ad decem tribus quæ Israel vocantur et sub nomine meretricis tres liberos ediderunt, et ad omnem gentem Judaici nominis. De exauditione cœli et terræ, et frumenti, vini, et olei, et Jezrael, hoc quidam sentiunt, quia postquam Christus advenerit, omnia suo currant ordine et utilitati hominum cuncta deserviat creatura, ut ab initio condita est. Quæ omnia Judæi et nostri Judaizantes post Antichristum in fine mundi corporaliter præstolantur.

« Et dixit Dominus ad me : Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amico et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respectant [Vulg. *respiciunt*] ad deos alienos, et diligunt vinacia uvarum. » *Ose.* III, 1. LXX : « Et dixit Dominus ad me : Adhuc vade et dilige mulierem diligentem mala et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respiciunt ad deos alienos; et amant coctiones cum vinaciis. » Priori mulieri in typum decem tribuum, vel totius Judaici populi fornicantis, propheta conjungitur, et abjectos filios atque cruciatos tandem recepit in salutem ; hic jubetur ut adhuc diligat adulteram mulierem. Quando dicitur, *adhuc,* ostendit quia prius amaverit fornicariam. Quæ adultera, vel diligat illa mala, illa vel diligatur ab amico vel proximo : RE enim verbum Hebraicum, vel *malum* legitur, vel *amicus.* Et ne putemus dilectionem prophetæ in adulteram, aliud quid significare quam Dei dilectionem in filios Israel, intulit : « Sicut diligit Dominus filios Is-

uni en mariage ou par la fornication, mais qu'il l'aime simplement quoiqu'elle soit pécheresse, il est la figure de Dieu, en ce qu'il a de l'affection pour les enfants d'Israël, si méchants que, pendant que le Seigneur les voit d'un œil d'amour, ils tournent leurs regards vers les dieux étrangers et les idoles et sont épris du marc de vin, où il n'y a plus de vin et qui ont perdu la grâce antérieure, comme les démons qui, déchus de leur dignité originelle et ne possédant plus rien de la grâce d'autrefois, sont arides et stérilisés par une sécheresse invétérée. De là le mot hébreu ASISE, marc de vin, rendu dans Aquila par « vieilles choses, » et dans Symmaque par « stériles. » Il ne s'agit donc pas seulement de marc de vin, mais de vieux marc, pour montrer que les péchés sont invétérés. Il est à remarquer que cette adultère est la figure de l'état actuel des Juifs ; bien que séparés de Dieu, de la connaissance des Ecritures et de la grâce de l'Esprit saint, ils sont aimés du Seigneur, qui attend le salut de tous et qui ouvre la porte au repentir ; et pourtant ils s'attachent, eux, à des choses inutiles, aux traditions des hommes et aux songes d'une seconde rédemption, en sorte qu'au lieu de la liqueur même des raisins, et des pressoirs pleins de vin nouveau, ils n'ont que le vieux marc qui a été jeté. Les gâteaux dont parlent les Septante et qui se mangent avec des raisins secs, sont des galettes minces et rondes qu'on offre aux idoles ; les latins les appellent *crustules* et les Grecs *popanes*. Les mots « enfants d'Israël » désignent ici les douze tribus, tandis que plus haut ils désignent les dix qui étaient à Samarie et dont Jezraël était une des métropoles.

« Je creusai donc cette vigne pour moi, moyennant quinze pièces d'argent et un core et demi d'orge, et je lui dis. » *Osé.* III, 2. « J'achetai donc cette femme pour moi au prix de quinze pièces d'argent, d'un gomor d'orge et d'un nebel de vin, et je lui dis. » Au lieu de gomor, le texte hébreu porte OMER, que tous les interprètes, à l'exception des Septante, ont traduit par core, nom qui désigne en Grèce et surtout en Palestine une mesure de trente boisseaux. Au lieu de nebel de vin, on lit dans l'hébreu *lethech seorim*, que tous les autres interprètes ont rendu par *hémicore* d'orge, ou moitié d'un core, ce qui vaut quinze boisseaux. Plus loin la Vulgate porte : « Vous ne serez à aucun autre homme, » quand le mot *autre* n'est pas dans l'hébreu, qui dit simplement : « Vous ne serez à aucun homme. » Le mot *autre*, en effet, indiquerait, comme sous-entendu, qu'elle est à son mari, tandis que le précepte absolu : « Vous ne serez à aucun, » implique l'absence complète de toute relation charnelle, même dans l'œuvre du mariage. Pour ce qui est de la mesure appelée core, il en est fait mention dans Ezéchiel, *Ezech.* XLV, et dans l'Evangile. *Luc.* XVI. Dieu donc creuse pour lui cette adultère ou l'achète pour

rael. « Ergo quia propheta diligit adulteram, et tamen non ei matrimonio copulatur, nec fornicatione conjungitur, sed tantum diligit delinquentem, typus Dei est, qui filios Israel pessimos diligit, qui cum diligantur a Domino, ad deos alienos idolaque respiciunt, et diligunt vinacia uvarum, quæ vina non habent, et pristinam gratiam perdiderunt, sicut dæmones qui lapsi de propria dignitate, et nihil antiquæ gratiæ possidentes, aridi sunt, et veteri siccitate marcentes. Unde pro *vinaciis*, quod Hebraice dicitur ASISE, Aquila interpretatus est παλαιά, id est, *vetera*, Symmachus ἀκάρπους, id est, *steriles ;* et non solum vinacia sunt, sed et vetera vinacia, ut antiqua delicta testentur. Et notandum quia hæc adultera præsens tempus significet Judæorum, qui absque Deo et notitia Scripturarum et gratia Spiritus sancti diligantur a Domino, qui omnium exspectat salutem, et aperit januam pœnitentibus, et nihilominus illi res inutiles amant, traditiones hominum et δευτερώσεων somnia diligentes, et nequaquam uvas habeant et vinum et plena musto torcularia, sed vetera vinacia quæ projecta sunt. Pro *Pemmatibus* quæ LXX transtulerunt, et comeduntur cum uvis passis, sive vinaciis, *placentas* Latine possumus dicere, vel *crustula*, quæ idolis offeruntur, et Græce appellantur πόπανα. Filii autem Israel in præsenti loco duodecim vocantur tribus ; supra vero decem quæ erant in Samaria, et possidebant metropolim, Jezrael.

« Et fodi eam mihi quindecim argenteis, et coro hordei, et dimidio coro hordei, et dixi ad eam. » *Ose.* III, 2. LXX : « Et conduxi eam mihi quindecim argenteis, et gomor hordei, et nebel vini, et dixi ad eam. » Pro gomor in Hebraico scriptum est OMER quod omnes interpretes, absque LXX, *corum* intepretati sunt, sermone Græco et maxime Palæstino, qui habet triginta modios. Et pro nebel vini, in Hebraico legitur LETHECH SEORIM quod cæteri interpretes ἡμίκορον hordei transtulerunt, id est, *mediam partem cori*, quæ facit quindecim modios. Quodque jungitur in editione Vulgata : « Neque eris alteri viro, » « alteri » in Hebraico non habetur, sed simpliciter : « Non eris viro. » Si enim ponatur *alteri*, subauditur quod a suo habeatur viro. Quando autem absolute dicitur : Non eris viro, intelligimus quod nulli jungatur omnino, et absque coitu maritali sit. Mensuram autem cori in Ezechiel legimus, *Ezech.* XLV, et in Evangelio. *Luc.* XVI. Fodit itaque eam sibi, id est, adulteram, sive conduxit quindecim argenteis. Quando dicit, *fodi*, os-

quinze pièces d'argent. Quand il dit « je creusai, » il veut parler de cette vigne qui a été plantée par le Seigneur et sous le nom de laquelle les Ecritures saintes désignent souvent le peuple juif; tandis que si nous lisons « j'achetai, » il s'agit de l'achat de l'adultère ellemême, non point pour qu'elle entre en commerce charnel avec le Prophète, mais pour que, se contentant de cette rançon, elle cesse d'être adultère et de s'abandonner à tout commerce avec d'autres hommes. Le prix pour lequel elle est creusée ou achetée se complète par un core et demi d'orge ou quarante-cinq boisseaux, et quand elle a reçu cette récompense, le Seigneur lui adresse les paroles qui suivent.

« Vous m'attendrez pendant de nombreux jours; vous ne vous prostituerez point, vous ne serez à aucun homme, et je vous attendrai aussi moi-même. » *Osé.* III, 3. Les Septante : « Vous demeurerez pendant de longs jours en repos pour moi; vous ne vous prostituerez point, vous ne serez point à un autre homme, et je ne serai point à vous. » Ni vous ne vous prostituerez honteusement à d'autres poursuivants, ni même vous ne vous unirez légitimement à moi qui vous ai achetée. Ne croyez pas d'ailleurs que je vous fais injure, en vous disant : « Vous m'attendrez, » puisque je vous rendrai la pareille et que « je vous attendrai moi-même.» A la première heure du quinzième jour du mois de Nisan, tous les premiers-nés de l'Egypte furent frappés; le peuple d'Israël commença alors sa sortie d'Egypte et fut acheté pour entrer au service du Seigneur. *Exod.* XII. On sait que cinq sicles d'argent furent pris et offerts au trésor du temple pour les premiers-nés d'Israël qu'avait épargnés l'Ange exterminateur. *Num.* III. La plupart des nôtres composent le nombre quinze de l'hebdomade de la loi et de l'ogdoade de l'Evangile, c'est-à-dire du sabbat et du jour de la résurrection, par lequel s'exerce la circoncision spirituelle. Mais ils ne peuvent expliquer comment cette femme adultère qui se nourrit d'orge et demeure étrangère à son époux, reçoit en échange l'un et l'autre Testament. Le quarante-cinquième jour le peuple arriva au pied du mont Sina, et le jour suivant il reçoit l'ordre de se sanctifier pendant trois jours dans la continence de la chair pour se préparer à recevoir la loi de Dieu. *Exod.* XIX. Les trois jours écoulés, le cinquantième jour Moïse monte sur la montagne et reçoit le décalogue. Ainsi le peuple juif, qui fut autrefois acheté au prix de quinze pièces d'argent et de quarante-cinq mesures d'orge, est assis, depuis l'avénement du Sauveur Notre-Seigneur, dans l'attente de son époux. Ces mots : « Vous ne vous prostituerez point et vous ne serez à aucun homme, » montrent que, pendant ce temps, bien qu'il ne s'adonne pas au culte des idoles,

tendit vineam, quæ a Domino plantata est, et in multis locis ponitur Scripturarum, significans populum Judæorum. Sin autem legerimus, *conduxi*, adulteræ pretium est, non ut cum propheta dormiat, sed ut contenta mercede sua, adulterare desistat, nec passim cæteris copuletur. Foditur etiam, sive conducitur coro hordei, et dimidio coro hordei, id est, quadraginta et quinque modiis, et hac mercede suscepta, audivit a Domino :

« Dies multos exspectabis me ; non fornicaberis, et non eris viro ; sed et ego exspectabo te. » *Ose.* III, 3. LXX : « Dies multos sedebis mihi ; et non fornicaberis, nec eris alteri viro, et ego tibi. » Hoc est, nec aliis amatoribus turpiter te prostitues, nec mihi, viro a quo conducta es, legitime conjungeris. Ac ne putes factam tibi injuriam, quia dixi : « Exspectabis me, » par pari referam : « Et ego exspectabo te. » Quinta decima die illucescente mensis Nisan percussa sunt Ægyptiorum primogenita, et Israelis de Ægypto eductus est populus, ac in servitutem Dei mercede conductus. *Exod.* XII. Denique pro primogenitis Israel quæ plagam non sensere communem, quinos argenti accipe siclos, *Num.* III, qui in templi donaria conferuntur. Plerique nostrorum *quindecim*, ad hebdomadam legis et ogdoadem referunt Evangelii, id est, sabbatum et diem resurrectionis, quo exercetur circumcisio spiritualis. Sed quomodo adultera mulier, quæ hordeo pascitur et a viro aliena est, utrumque in mercedem accipiat Testamentum, explanare non possunt. Quadragesimo quinto die ad montem Sina pervenit populus, statimque altero die ut sanctificentur a coitu feminarum per triduum, et se præparent ad accipiendam legem Dei, edicitur. *Exod.* XIX. Transactis tribus diebus quinquagesimo die Moyses ascendit in montem, et decalogum suscepit. Sedet itaque populus Judæorum, qui quondam quindecim argenteis et quadraginta quinque hordei modiis est conductus, post adventum Domini Salvatoris, et viri sui exspectat adventum. Quodque dicit : « Non fornicaberis, et non eris viro, » hoc ostendit quod interim modo Idolis non serviat, nec tamen habeat Deum ; sed et amatoribus et viro spoliata sit. Et quia virum non habet, non vescitur cibo hominum, frumento et legumine, sed hordeo irrationabilium jumentorum, ruminans vilitatem litteræ, quæ interficit, et non habens spiritum vivificantem. Unde et in lege mulier, quæ a marito accusatur adulterii, in potione ἐλεγμοῦ, id est *convictionis* quando arguitur in peccato, farinam accipit hordei ; *Num* V ; quæ enim imitata est equos et mulos, quibus non est intelli-

néanmoins il ne possède pas Dieu, qu'il est comme une femme dépouillée à la fois et de ses poursuivants et de son mari. C'est parce qu'il n'a pas son époux qu'il ne se nourrit pas de l'aliment des hommes, le blé et les légumes, mais de l'orge que mangent les bêtes de somme qui sont sans raison, et qu'au lieu d'avoir l'esprit qui vivifie, il rumine la lettre vile qui tue. De là vient que dans la loi, quand une femme est accusée d'adultère par son mari, de la farine d'orge est mêlée à la boisson destinée à la convaincre de son crime ; *Num.* v ; parce qu'elle est devenue semblable aux animaux qui n'ont aucune raison, *Psalm.* XLVIII, c'est la nourriture de ces animaux qui lui est donnée. Au lieu de de demi-core d'orge, les Septante ont mis un nebel de vin. Bien qu'il ne soit aucunement question de cela dans le texte hébreu, nous pouvons dire que cette adultère a été enivrée dans le nebel de vin, qui est la mesure pleine et comble, et qu'elle a enduré son châtiment dans toute sa plénitude. De là vient que Jérémie donne à boire la coupe de vin pur et à tous les peuples et à Jérusalem. *Jérém.* XV. A son tour, l'époux est assis; bien plus, il attend le repentir de l'adultère, afin que, lorsque la plénitude des nations sera entrée, *Rom.* XI, et qu'Israël le dernier aura embrassé la foi, lui qui avait été à la tête des peuples marchant alors derrière eux, et ceux qui avaient été derrière lui marchant à la tête, *Deut.* XXVIII, il n'y ait plus désormais qu'un seul troupeau et un même pasteur.

« C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant de longs jours, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod et sans théraphins. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi ; et dans les derniers jours ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et la grâce qu'il doit leur faire. » *Osé.* III, 4, 5. Les Septante : « C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant de longs jours, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans manifestations. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi ; et dans les derniers jours ils seront frappés d'admiration devant le Seigneur et en présence de ses grâces. » Les Septante ont remplacé l'éphod et les théraphins par le sacerdoce et les manifestations. L'éphod, nous l'avons dit souvent, est un vêtement sacerdotal que, dans l'Exode et le Lévitique, la version des Septante appelle *superhuméral*, et Aquila, *surtout*. Théraphim veut dire spécialement figures, simulacres, et par là nous pouvons entendre, du moins en ce passage, les Chérubins, les Séraphins et les autres ornements que Dieu ordonna de faire dans le temple. Quant à l'interprétation des Septante par des manifestations et à celle d'Aquila par lumières, les unes et les autres étant dans le Rational, elles nous font comprendre que dans le cœur du pontife doivent habiter la vérité et la doctrine, en sorte qu'ayant la science de la vraie foi, il puisse en outre la

gentia, *Psalm.* XLVIII, equorum atque mulorum sustentatur alimentis. Pro dimidio coro hordei, *nebel vini* Septuaginta transtulerunt, quod penitus in Hebraico non habetur. Et possumus dicere, in nebel vini, hoc est mensura plena atque perfecta, inebriatam adulteram, et plenis afflictam esse suppliciis. Unde et Jeremias calicem meri propinat gentibus et Jerusalem. *Jerem.* XV. Vir quoque sedet, imo exspectat adulteræ pœnitentiam, ut postquam plenitudo gentium subintraverit, *Rom.* XI, et novissimus crediderit Israel, ita ut qui fuerat caput, vertatur in caudam, *Deut.* XXVIII, et cauda vertatur in caput, tunc fiat unus grex et unus pastor.

« Quia dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim. Et post hæc revertentur filii Israel et quærent Dominum Deum suum et David regem suum ; et pavebunt ad Dominum et ad bonum ejus in novissimo dierum. » *Ose.* III, 4, 5. LXX : « Quia diebus multis sedebunt filii Israel sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus (*quæ Græce dicuntur* δῆλοι). Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum et David regem suum ; et stupebunt ad Dominum et super bonis ejus in novissimo die. » Pro *ephod et theraphim* Septuaginta ἱερατεῖαν, id est, *sacerdotium*, et δήλους, id est, *manifestationes* interpretati sunt. Sciendum autem, ut crebro diximus, ephod significare indumentum sacerdotale, quod in Exodo et Levitico a LXX ἐπωμὶς dicitur, id est *superhumerale*, ab Aquila ἐπένδυμα, id est *superindumentum*. Theraphim autem proprie appellant μορφώματα, id est, *figuræ* et *simulacra*, quæ nos possumus in præsenti duntaxat loco *Cherubim* et *Seraphim* sive alia quæ in templi ornamenta fieri jussa sunt, dicere. Verum quia Septuaginta δήλους interpretati sunt, pro quibus Aquila φωτισμοὺς transtulit, et hæc ipsa sunt in λογείῳ, id est, in *Rationali*, hoc intelligimus, quia in pectore et corde pontificis ἀλήθεια et φωτισμοὶ, id est, *veritas* esse debeat atque *doctrina*, ut non solum sciat rectam fidem, sed et quod noverit, possit ore proferre. Quod et apostolus Paulus scribit ad Titum, docens qualis episcopus ordinandus sit : « Oportet

transmettre aux autres comme il la connaît. C'est ce que Paul écrit à Tite, quand il enseigne quelles qualités il faut réunir pour être évêque: « Il faut que l'évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur de Dieu, qu'il ne soit ni altier, ni colère, ni sujet au vin, ni prompt à frapper, ni porté à un gain honteux ; mais qu'il soit hospitalier, affable, sobre, juste, saint, tempérant, fortement attaché aux vérités de la vraie foi, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui s'y opposent. » *Tit.* I, 7-9. Il est aussi question, dans le livre des Juges, *Judic.* XVII, XVIII, d'un éphod et de théraphins que s'était faits un Lévite qui partit ensuite avec six cents hommes armés de la tribu de Dan. Depuis la Passion du Sauveur jusqu'à ce jour, il s'est écoulé un peu moins de cinq cents ans, et quel laps de temps nous sépare encore du jour du jugement, le Fils de Dieu déclare que ni les anges ni lui-même ne le savent. S'il annonce une ignorance qu'il n'a pas, c'est parce qu'il s'agit d'un secret qu'il est de notre intérêt de pas apprendre. Ce sont là les jours nombreux pendant lesquels la malheureuse synagogue, l'épouse adultère, est nourrie d'orge et demeure assise dans son épuisement, parce qu'elle ne peut se tenir debout avec Jésus-Christ. Sans ce roi, dont le Père a dit: « J'ai suscité le roi pour faire régner la justice ; » *Isa.* XLV, 13 ; et qui dit lui-même dans le psaume: « J'ai été établi roi par lui sur Sion, sur sa montagne sainte; » *Psalm.* II, 6 ; sans ce prince qui est, ou le Sauveur lui-même, ou le pontife dont il est écrit : » Vous ne maudirez point le prince de votre peuple; » *Exod.* XXII; sans sacrifice et sans autel : le temple a été renversé, Jérusalem a été la proie des flammes, ni les sacrifices ni le sacerdoce ne peuvent s'exercer chez la nation juive ; sans éphod et sans théraphins, c'est-à-dire sans les instrument de l'appareil sacerdotal. C'est de ce roi que Jacob parle dans la bénédiction du patriarche Juda : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » *Genès.* XLIX, 10. Lors donc que le sceptre fut ôté de Juda et le prince de sa prostérité, et qu'Hérode étranger et prosélyte reçut l'empire, nous comprenons que celui à qui était réservé le trône allait venir, et que c'est lui qui était l'attente des nations. C'est alors que la majeure partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, afin que la plénitude des nations pût entrer et qu'ensuite fût sauvé tout Israël. *Rom.* XI. Après un long temps ils reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi, celui qui a été engendré de la race de David et dont le nom veut dire *fort de la main* ; car c'est lui qui a brisé les fers de son peuple captif et délivré ceux qui étaient chargés de chaînes. Lorsque les enfants d'Israël verront ce roi, que leurs frères avaient nié, régnant dans la majesté du Père et la sienne, ils trembleront d'un respec-

enim episcopum sine crimine esse tanquam Dei dispensatorem ; non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum ; sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum, qui secundum sanam doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. » *Tit.* I, 7-9. Ephod ac theraphim et in Judicum libro legimus, *Judic.* XVII et XVIII, quæ sibi fecerat Levites, qui postea cum sexcentis de tribu Dan armatis profectus est. Post passionem Domini Salvatoris usque in præsentem diem, paulo minus quadringentesimus annus expletur, et quantum temporis resideat usque ad diem judicii, nec angeli noverunt, nec Filius. Qui ideo ignorare se dicit, quia nobis non expedit discere [al. *scire*]. Hi sunt ergo multi dies, quibus infelix Synagoga et mulier adultera hordeo pascitur, et sedet contracta, quia cum Christo stare non potest. Sine rege, de quo locutus est Pater : « Suscitavi regem cum justitia ; » *Isa.* XLV, 13 ; et ipse dicit in Psalmo : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus. » *Psalm.* II, 6. Sine principe, vel ipso Domino Salvatore, vel certe pontifice, de quo scriptum est : « Principi populi tui non maledices. *Exod.* XXII. Et sine sacrificio, et sine altari. Subverso enim templo, et incensa Jerusalem, nec sacrificium, nec sacerdotium Judaica gens exercere potest. Et sine ephod et sine theraphim, id est, instrumentis sacerdotalis habitus. De hoc rege et Jacob in benedictione Judæ patriarchæ loquitur : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est ; et ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX, 10. Ergo postquam defecit princeps ex Juda et dux de femoribus ejus, et Herodes alienigena et proselytus suscepit imperium, intelligimus venisse cui regnum repositum est, et ipse erat exspectatio gentium. Hæc est cæcitas quæ ex parte accidit Israeli, ut subintraret plenitudo gentium, et tunc omnis Israel salvus fieret : *Rom.* XI : et multo post tempore revertentur, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum, qui de David stirpe generatus est, et interpretatur *fortis manu*. Ipse enim solvit captivitatem populi sui, et dedit vinctis remissionem. Cumque eum viderint filii Israel, qui a suis fratribus denegatus est, in Patris et sua majestate regnantem,

tueux effroi, ils seront saisis d'admiration devant le Seigneur et en présence de son bien, c'est-à-dire du Fils bon né du Père bon ; ou encore en présence des biens du Seigneur, dont un saint a dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants, » *Psalm.* xxvi, 13, celle que nous habitons, nous pécheurs, étant la terre des morts. Ce contexte, certains d'entre les Juifs l'interprètent sur la captivité de Babylone, lorsque le temple fut dans la désolation pendant soixante-dix ans, qu'il n'y eut ni autel, ni victimes, ni sacerdoce, et qu'ils retournèrent plus tard dans leurs demeures d'autrefois sous la conduite de Zorobabel ; d'autres, comme nous, l'entendent d'un temps à venir ; mais quelle offense assez grande faite à Dieu pourraient-ils trouver, autre que la mise à mort du Sauveur, pour motiver un si long abandon, surtout lorsqu'ils ne s'adonnent plus au culte des idoles ?

« Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël ; car le Seigneur va entrer en jugement avec les habitants de la terre, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu sur la terre. Les outrages, le mensonge, l'homicide, le vol et l'adultère l'ont inondée, et le sang du meurtre y a touché le sang du meurtre. » *Osé.* iv, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël ; car le Seigneur va entrer en jugement contre les habitants de la terre, parce qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu sur la terre. Le blasphème, le mensonge, l'homicide, le vol et l'adultère se sont répandus sur la terre, et les hommes ont mêlé le sang au sang. » Depuis le commencement de la prophétie jusqu'à cet endroit, sous l'image d'une prostituée et d'une adultère qui, après les châtiments les plus sévères et l'abandon le plus long, sont rétablies ensuite dans leur ancien état ou dans un état meilleur, nous avons pu voir les péchés ou des dix tribus, ou des deux tribus, ou des douze en commun. Maintenant, la parole prophétique se retourne de nouveau contre Israël ou les dix tribus : elle expose que ce n'est pas par l'effet d'une vaine colère que Dieu profère de si terribles menaces et envoie des supplices si grands, afin qu'on ne puisse pas croire que la sentence a été portée, non point d'après la plus stricte équité, mais comme un coup de puissance divine frappant injustement ceux qui n'ont pas péché. Ecoutez, dit le Prophète, la parole du Seigneur, ô enfants d'Israël, parce que le Seigneur veut entrer en jugement avec son peuple et proclamer les causes de son indignation. Il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu sur la terre. La vérité ne peut se soutenir sans miséricorde, et la miséricorde sans vérité engendre la négligence ; l'une doit donc être unie à l'autre, et celui qui ne les possède pas toutes deux, comme conséquence, n'a pas non plus la connaissance de Dieu ; au contraire, il a au lieu de la vérité le mensonge, et au lieu de la miséricorde la malédiction, l'homicide, le

pavebunt, et stupebunt ad Dominum et ad bonum ejus, qui bonus filius, de bono natus est patre ; sive ad bona Domini, de quibus sanctus loquitur : « Credo videre bona Domini in terra viventium ; » *Psalm.* xxvi, 13 ; hæc enim quam incolimus peccatores, terra est mortuorum. Præsens capitulum, alii Judæorum super Babylonica captivitate interpretantur, quando septuaginta annis desolatum est templum, et altare et victimæ ac sacerdotium non fuerunt, et postea sub Zorobabel in sedes pristinas sunt reversi. Alii, ut nos, in futurum tempus differunt [al. *deserunt*], et quæ sit causa tam grandis offensæ, ut tanto tempore relicti sint, maxime cum idola non colant, præter interfectionem Salvatoris, aliam non valent invenire.

« Audite verbum Domini, filii Israel ; quia judicium Domino cum habitatoribus terræ : non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt : et sanguis sanguinem tetigit. » *Ose.* iv, 1, 2. LXX : « Audite verbum Domini, filii Israel ; quia judicium Domino ad habitatores terræ, quia non est veritas, neque misericordia, neque scientia Dei super terram. Maledictio, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium effusum est super terram, et sanguinem sanguini miscuerunt. » A principio prophetæ usque ad hunc locum sub meretricis descriptione et adulteriæ, quarum post gravissimas pœnas et relictionem longissimam, postea fit in pristinum, vel in meliorem statum restitutio, decem tribuum, vel duarum, et in commune omnium peccata numerantur. Nunc rursum ad Israel, id est, decem tribus sermo convertitur, exponens non frustra iratum Deum tam gravia comminari et inferre supplicia : ne forsitan non ex judicii veritate, sed ex potentia Dei injuste videatur in eos qui non peccaverunt, lata sententia. Audite, inquit Propheta, verbum Domini, o filii Israel, quia vult Dominus cum suo populo judicari et exponere causas indignationis suæ. Non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Nec veritas enim absque misericordia sustineri potest, et misericordia absque veritate efficit negligentes : unde alterum misceatur alteri, quæ qui non habuerit, consequenter et Dei notitiam non habebit. Sed e contrario pro veritate mendacium, et pro misericordia maledictum, homicidium, furtum, adulterium. Non

vol, l'adultère. Le texte ne dit pas : ces crimes sont sur la terre ; pour en montrer la multiplicité, il dit qu'ils « ont inondé » la terre ; et au lieu de la connaissance de Dieu, qui n'est plus sur la terre, le sang touche le sang, ou bien les habitants ont mêlé le sang au sang, accumulant péchés sur péchés et ajoutant les nouveaux aux anciens. C'est à bon droit que ces hommes qui sont habitants de la terre, et non voyageurs, sont appelés en jugement, parce que c'est du côté de l'Aquilon que les maux fondent sur les habitants de la terre, *Jérém.* VI, et que l'Apocalypse crie : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre ; » *Apoc.* VI ; tandis que celui qui peut dire avec le Prophète : « Je suis voyageur chez vous et pèlerin comme tous mes pères, » *Psalm.* XXXVIII, 13, et qui traverse ce monde comme un passant, celui-là suit la vérité, la miséricorde et la connaissance de Dieu, pour ne pas être englouti dans le déluge des malédictions, des mensonges, des homicides, des vols et des adultères.

« C'est pourquoi la terre sera désolée, et tous ceux qui y habitent tomberont dans la langueur, jusqu'aux bêtes de la campagne et aux oiseaux du ciel ; et les poissons même de la mer seront enveloppés dans cette ruine. » *Ose.* IV, 3. Les Septante : « La terre sera dans la désolation et sera affaiblie avec tous ceux qui l'habitent, avec les bêtes des champs, avec les reptiles de la terre, avec les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer tomberont dans la langueur. » Parce qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu sur la terre, et qu'à leur place les malédictions, le mensonge, l'homicide, le vol et l'adultère ont inondé la terre où le sang a touché le sang, la terre sera dans la désolation avec ses habitants et sera frappée d'infirmité jusqu'à n'avoir plus de bêtes des champs, et les oiseaux du ciel et les poissons de la mer périront. Lorsque sera venue la captivité des dix tribus, et que les habitants auront été emmenés, les bêtes mêmes de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer périront, et la colère de Dieu se fera sentir jusque sur les éléments muets. Que celui qui ne croit pas qu'un tel événement soit arrivé au peuple d'Israël, jette les yeux sur l'Illyrie, sur la Thrace, sur la Macédoine, sur la Pannonie, sur tout le pays qui s'étend depuis la Propontide et l'Hellespont jusqu'aux Alpes Juliennes, et il lui sera démontré qu'avec les hommes ont péri tous les animaux que le Créateur nourrissait auparavant pour l'usage des hommes. Si nous suivons d'autre part l'interprétation de ceux qui voient dans les bêtes sauvages les hommes cruels, dans les oiseaux du ciel, ceux qu'élève l'orgueil et qui méprisent toutes les choses humaines, et dans les poissons de la mer, ceux qui sont déraisonnables et brutes au point de n'avoir aucune notion et de ne point voir l'air libre et le ciel, la conclusion est que c'est en sa bonté, et non point en sa colère, que le Seigneur ôte de la terre les méchants.

dixit, *est* ; sed ut delictorum abundantiam demonstraret, intulit, *inundaverunt* [al. *redundaverunt*] ; et pro scientia Dei, quæ non est in terra, sanguis sanguinem tetigit, sive sanguinem sanguini miscuerunt, ut augerent peccata peccatis, et novis vetera cumularent. Recte autem qui habitatores terræ sunt et non incolæ, ad judicium provocantur : quia a facie Aquilonis exardescunt mala super habitatores terræ. *Jerem.* VI. Et in Apocalypsi Joannis : Væ, væ, væ dicitur super habitatores terræ. *Apoc.* VI. Qui autem potest cum propheta dicere : « Advena sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei, » *Psalm.* XXXVIII, 13, et pertransit mundum istum quasi incola et peregrinus, veritatem sequitur et misericordiam, et scientiam Dei, ne inundatione maledicti atque mendacii, homicidii, et furti, et adulterii et sanguinis opprimatur.

« Propter hoc lugebit terra et infirmabitur omnis qui habitat in ea ; in bestia agri et in volucre cœli, sed et pisces maris congregabuntur. » *Ose.* IV, 3. LXX : « Lugebit terra, et minuetur cum omnibus qui habitant eam, cum bestiis agri, cum serpentibus terræ, et cum volatilibus cœli, et pisces maris deficient. » Quia non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei super terram, sed e regione maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium innundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit : idcirco lugebit terra cum habitatoribus suis, et infirmabitur, ut non habeat bestias agri, et volucres cœli, et pisces maris deficient. Cum enim captivitas decem tribuum venerit, habitatore sublato, bestiæ quoque et volucres cœli et pisces maris deficient, iramque Domini etiam muta elementa sentient. Hoc qui non credit accidisse populo Israel, cernat Illyricum, cernat Thracias, Macedoniam atque Pannonias, omnemque terram, quæ a Propontide et Bosphoro usque ad Alpes Julias tenditur, et probabit cum hominibus et animantia cuncta deficere, quæ in usus hominum a Creatore prius alebantur. Sin autem voluerimus, ut quidam putant, feros homines bestias interpretari, et volucres cœli eos qui elevantur in superbiam et omnia humana contemnunt, et pisces maris, qui irrationabiles sunt et ita bruti, ut nihil omnino sapiant et aerem liberum cœlumque non videant : hoc non tam irati quam clementis est Domini, ut quæ mala sunt, auferantur de terra.

« Mais il est inutile que chacun entre en jugement et qu'on reproche à chacun ses crimes ; tout votre peuple est semblable à ceux qui se révoltent contre les prêtres. C'est pourquoi vous périrez aujourd'hui, et les Prophètes périront avec vous. » *Ose.* IV, 4, 5. Les Septante : « En sorte que nul ne sera jugé, que ses crimes ne seront reprochés à aucun : car mon peuple est comme un prêtre contre qui on se révolte, et celui qui se révolte est affaibli pendant le jour, et vos Prophètes seront impuissants avec vous. » Selon les Septante, les mots : « En sorte que nul ne sera jugé, que ses crimes ne seront reprochés à personne, » doivent être rattachés au passage précédent; mais nous, nous suivons l'hébreu. Les enfants d'Israël, qui étaient habitants de la terre, ont été appelés au jugement de Dieu, qui les a instruits des motifs de la colère divine et leur a fait connaître leurs péchés passés, pour lesquels ils étaient livrés à leurs ennemis; ils ont néanmoins persisté dans leurs crimes, et comme ils ont l'insolence de mépriser Dieu, il leur est dit ici : Il est superflu que vous entriez en jugement et que vos iniquités vous soient reprochées, puisque telle est votre audace que, même après avoir été convaincus de vos fautes, au lieu d'en rougir de honte, vous vous révoltez contre moi, comme si le petit peuple, qui n'a pas la dignité sacerdotale, entrait en contradiction avec les prêtres ses maîtres. A cause de cela, vous succomberez aujourd'hui, c'est-à-dire vous serez conduits en captivité et vous perdrez le royaume d'Israël. Ce mot « aujourd'hui, » ou marque le temps présent, ou il veut dire : ce n'est point par fraude et par surprise, c'est en pleine lumière que vous serez menés en captivité, et votre faiblesse sera si grande que les Prophètes mêmes qui avaient coutume de vous prophétiser le mensonge, succomberont avec vous et porteront le fardeau de la captivité. Il s'agit ici de pseudo-prophètes, peut-être même de tout don de prophétie. Tant que les dix tribus n'eurent pas été prises, elles eurent Elie, Elisée et les autres enfants des Prophètes qui prophétisèrent dans le pays de Samarie. De là vient que le Prophète Amos, qui était de la tribu de Juda et du bourg de Thécué, fut contraint de retourner dans sa patrie, avec injonction de ne pas prophétiser dans un royaume étranger et à Samarie.

« J'ai fait tomber votre mère dans une nuit sombre et je l'ai réduite au silence. Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, en sorte que vous n'ayez aucune part aux fonctions de mon sacerdoce; et comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants. » *Ose.* IV, 6. Les Septante : « J'ai rendu votre mère semblable à la nuit, et mon peuple est devenu semblable à un peuple qui n'a pas de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, afin que vous n'ayez aucune part aux fonctions de mon sacerdoce; et comme

« Verumtamen unusquisque non judicet, et non arguatur vir : populus enim tuus sicut hi qui contradicunt sacerdoti, et corrues hodie, et corruet etiam propheta tecum. » *Ose.* IV, 4, 5. LXX : « Ut nullus neque judicetur, neque arguatur quisquam : populus autem meus quasi sacerdos, cui contradicetur, et infirmabitur per diem, et infirmabitur etiam propheta tecum. » Secundum Septuaginta interpretes, hoc quod posuimus : « Ut nullus neque judicetur, neque arguatur quisquam, » superiori capitulo coaptandum est ; sed nos Hebræos sequimur. Provocati ad judicium Dei, filii Israel, qui habitabant in terra, ut causas Dominicæ indignationis audirent et præterita peccata cognoscerent, propter quæ hostibus traderentur, nunc quia in sceleribus perseverant, et impudenti Deum fronte contemnunt, audiunt : Non necesse est ut veniatis ad judicium, ut in vestris flagitiis arguamini ; quia tantæ estis impudentiæ, ut nec convicti quidem, pudorem habeatis et verecundiam ; sed contradicatis mihi, quasi si discipulus magistro sacerdoti plebecula contradicat, quæ non habet sacerdotii dignitatem. Et quia tales estis, ideo hodie corruetis, (al. *corruitis, et ducimini, et perditis*), id est, ducemini in captivitatem, et perdetis regnum Israel. Quod dicit, *hodie*, aut præsens tempus significat, aut non fraude et insidiis, sed clara in captivitatem luce ducemini, tantaque erit vestri infirmitas, ut etiam prophetæ, qui vobis solebant prophetare mendacium, vobiscum corruant, et sentiant captivitatem. Hic prophetas aut pseudoprophetas debemus accipere, aut certe omnem gratiam prophetalem. Quamdiu enim non sunt captæ decem tribus, habuerunt et Eliam prophetam et Elisæum, et cæteros filios prophetarum, qui prophetaverunt in Samaria. Unde et Amos propheta qui de tribu Juda erat, et de viculo Thecue, cogitur redire ad patriam suam, ne in alieno regno et Samaria prophetaret.

« Nocte tacere feci matrem tuam, conticuit populus meus, eo quod non habuerit scientiam : quia tu scientiam repulisti, repellam te et ego, (*Vulg. tacet* et ego), ne sacerdotio fungaris mihi ; et oblita es legis Dei tui, obliviscar filiorum tuorum et ego. » *Ose.* IV, 6. LXX : « Nocti assimilavi matrem tuam, et assimilatus est populus meus quasi non habens scientiam : quia tu scientiam repulisti, et

vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants. » Ce n'est pas qu'ici la mère et les enfants soient deux choses ; cela est dit dans le même sens que ces paroles de Notre-Seigneur au peuple juif : « Jérusalem , Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui vous sont envoyés , combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *Matth.* XXIII, 37. Evidemment, Jérusalem n'était pas une chose et ses habitants une autre, et il ne parlait pas au mortier, au bois et aux pierres de la ville, abstraction faite des habitants. De même ici l'ensemble de toute la nation des Hébreux, à laquelle s'adresse la prophétie, est appelé mère, et ses enfants, ce sont, ou les membres du peuple pris individuellement, ou pris par groupes de villes et de bourgades. Par conséquent, Israël est livré à la nuit et aux ténèbres de la captivité, de la douleur et des poignantes angoisses, et son peuple est réduit au silence de la mort, parce qu'il n'a plus la science de la loi, qu'il n'a pas gardé les préceptes de Dieu, et qu'il lui a été rendu selon ses œuvres. Comme elle a rejeté la loi de Dieu pour adorer des veaux d'or à Dan et à Béthel, elle a perdu le sacerdoce pour toujours ; parce qu'elle a oublié la loi de Dieu, et qu'elle s'est donnée entièrement aux idoles égyptiennes, le Seigneur oubliera ses enfants et les livrera à une captivité sans retour; car « celui qui ignore le Seigneur sera lui-même ignoré, » I *Corinth.* XIV, 38, et nous lisons dans les psaumes : « Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent point, ils marchent dans les ténèbres.» *Psalm.* LXXXI, 5. Tout ce qui est reproché aux dix tribus, nous pouvons l'appliquer aux hérétiques, qui ont abandonné le royaume de David et de Jérusalem, Jésus-Christ et l'Eglise ; à cause de cela, ils sont plongés dans une éternelle nuit ; ils n'ont pas la science de Dieu, ils sont repoussés par le Seigneur, afin qu'ils n'aient aucune part aux fonctions de son sacerdoce, et il ne se souvient plus des enfants qu'ils ont engendrés, parce qu'ils sont devenus des enfants qui lui sont étrangers.

« Ils ont multiplié leurs péchés à proportion qu'ils se sont multipliés eux-mêmes. Je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, et, flattant leurs âmes, ils les entretiennent dans leurs iniquités. Le prêtre sera traité comme le peuple, je le visiterai pour le punir de ses œuvres, et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité. » *Ose.* IV, 7 *et seqq.* Les Septante : « Ils ont multiplié leurs péchés à proportion qu'ils se sont multipliés, et je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, et ils rendront compte de leurs âmes pour les iniquités qu'elles commettent. Le prêtre sera traité comme le peuple, je me vengerai sur lui de ses voies, et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité. » Israël a élevé aux démons autant d'autels qu'il a d'habitants, et il a péché contre

ego repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi; oblita es legis Dei tui, et ego obliviscar filiorum tuorum. » Non quod alia mater sit, et alii filii, matrem vocat et filios ; sed quomodo Dominus loquens ad populum Judæorum dicebat : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti ! » *Matth.* XXIII, 37. Non quod alia Jerusalem, et alius populus ejus : neque enim absque populo ad cæmenta urbis et ligna et lapides loquebatur. Sic mater vocatur populi frequentia et omnis turba nationis Hebrææ, ad quam loquitur : filii autem, vel singuli ex populo, vel per oppida villasque dispersi. In nocte ergo ac tenebris captivitatis et mœroris et prementis angustiæ traditur Israel, et populus ejus æterno silentio conticescit; quia non habuit legis scientiam, nec Dei præcepta servavit, recepitque quod fecerat. Ipsa enim Dei repulit legem, et ideo sacerdotium perdidit in æternum, colens vitulos aureos in Dan et Bethel; et quia oblita est legis Dei, et penitus Ægyptiis se idolis mancipavit, idcirco et Dominus obliviscetur filiorum ejus, tradens eos æternæ captivitati : « Qui enim ignorat ignorabitur. » I *Cor.* XIV, 38, et in Psalmis legimus : « Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant. « *Psal.* LXXXI, 5. Omnia quæ dicuntur ad decem tribus, referre possumus ad hæreticos, qui reliquerunt regnum David et Jerusalem, id est Christum et Ecclesiam : et ideo æterna nocte cooperti sunt, nec habent scientiam Dei, et repelluntur a Domino ne sacerdotio fungantur ei, et filiorum quos genuerint nunquam meminit, quia filii alieni facti sunt ei.

« Secundum multitudem eorum, sic peccaverunt mihi; gloriam eorum in ignominiam commutabo, peccata populi mei comedent, et ad iniquitatem eorum sublevabunt animas eorum, et erit sicut populus, sic sacerdos, et visitabo super eum vias ejus, et cogitationes illius reddam ei. » LXX : « Secundum multitudinem eorum, sic peccaverunt mihi, gloriam eorum in ignominiam ponam (al. *pandam*) : peccata populi mei comedent, et in iniquitatibus eorum accipient alii animas eorum, et erit sicut populus, sic et sacerdos, et ulciscar super eum vias ejus, et cogitationes illius reddam ei. » Quot homines habuit Israel, tot aras exstruxit dæmonibus, in quorum vic-

moi en leur offrant des victimes. C'est pourquoi je changerai en ignominie cette gloire dont ils étaient si vains et qui leur a fait préférer les idoles à Dieu; ils seront tous pris, les prêtres aussi bien que le peuple, puisque les prêtres se nourrissent des péchés de mon peuple, et qu'il est écrit d'eux : « Ils dévorent mon peuple comme leur pain. » *Psalm.* XIII, 4. Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, en ne le reprenant pas dans ses crimes; que dis-je? devant les œuvres des pécheurs, non contents de ne pas les reprendre, ils les louent, ils les encouragent, ils les proclament heureux. Isaïe dit à ce propos : « Mon peuple, ceux qui vous appellent heureux vous trompent, et ils vous détournent du chemin par où vous devez marcher ;» *Isa.* III, 12; et le Psalmiste crie à son tour : « Le pécheur est loué dans les désirs de son âme et l'impie est béni. » *Psalm.* IX, 24. De là vient que le prêtre et le peuple seront également frappés par la sentence indignée de Dieu : il visitera, non-seulement leurs œuvres, qui sont appelées les voies où ils marchent, mais encore leurs pensées, où ils ont formé la résolution de faire des actions si criminelles. Ce n'est pas seulement l'œuvre, c'est aussi la pensée d'une mauvaise action qui en subira le châtiment. Quant aux hérétiques, il est facile d'entendre sur eux que plus ils sont nombreux, plus ils sont coupables envers Dieu et sont glorieux parmi les peuples ; c'est ainsi qu'ils multiplient leurs malheureuses dupes, qu'ils se nourrissent des péchés du peuple, et que par leurs douces paroles ils dévorent les maisons des veuves. *Luc.* XX. Entendez-les s'écrier, quand ils voient commettre le péché : Dieu ne demande rien au-delà de la vérité de la foi, et si vous la gardez pure, il n'a aucun souci de vos actions. En parlant ainsi, ils entretiennent leurs âmes dans leur crime, en sorte qu'au lieu de faire pénitence et de s'humilier, ils se réjouissent dans leurs déréglements et marchent la tête haute. De là vient que peuples et prêtres, ceux qui ont reçu la doctrine et ceux qui l'ont donnée, seront frappés par le même jugement.

« Ils mangeront et ils ne seront point rassasiés; ils sont tombés dans la fornication, et ils y ont persévéré, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur et n'ont point gardé sa loi. La fornication, le vin et l'enivrement leur ont fait perdre le sens. Mon peuple a consulté un morceau de bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir. Car l'esprit de fornication les a trompés et ils se sont prostitués en quittant Dieu. » *Ose.* IV, 10 *et seqq.* Les Septante : « Ils mangeront et ils ne seront point remplis ; ils sont tombés dans la fornication, et ils n'auront plus de direction, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur pour ne

timis peccavit mihi. Propterea gloriam eorum, in qua gloriabantur sibi, et Deo idola præferebant, in ignominiam commutabo, ut et sacerdotes capiantur et populi. Siquidem sacerdotes peccata populi mei comedunt, de quibus scriptum est : « Qui devorant plebem meam, sicut escam panis. » *Psalm.* XIII, 4. Et idcirco peccata populi mei comedunt, consentientes sceleribus delinquentium : quia cum eos peccare perspexerint, non solum non arguunt, sed laudant, atque sustollunt, et beatos prædicant. De quibus et Isaias loquitur : « Populus meus, qui beatos vos dicunt, seducunt vos, et semitas pedum vestrorum supplantant. *Isa.* III, 12. De his et per Psalmistam clamat : « Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur. » *Psalm.* IX, 24. Unde æqualiter populus et sacerdos indignantis Dei sententiam sustinebunt; quia non solum opera eorum visitabit, quæ appellantur *viæ*, in quibus ingrediuntur ; sed et cogitationes, quibus ut talia facerent, tractaverunt. Non solum enim opus, sed et cogitatio mali operis pœnas luet. De hæreticis facilis intelligentia est, quod quanto plures fuerint, tanto magis delinquunt Deo, et glorientur in populis, et idcirco decipiant infelices, ut peccata populi comedant, et per dulces sermones devorent domus viduarum. *Luc.* XX. Cum enim viderint aliquos delinquentes, aiunt (*a*) : Nihil aliud quærit Deus nisi fidei veritatem, quam si custodieritis, non curat quid agatis. Hæc enim dicentes, in iniquitatibus eorum sublevant animas eorum, ut non solum non agant pœnitentiam, nec humilientur, sed gaudeant in sceleribus suis, et erecta cervice gradiantur. Unde et populus et sacerdos, et hi qui docti sunt, et hi qui docuerunt, pari judicio constringentur.

« Et comedent, et non saturabuntur; et fornicati sunt, et non cessaverunt, quoniam Dominum reliquerunt in non custodiendo ; fornicatio, et vinum, et ebrietas aufert cor. Populus meus in ligno suo interrogavit; et baculus ejus annuntiavit ei. Spiritus enim fornicationum decepit eos, et fornicati sunt a Deo suo. » *Ose.* IV, 90 *et seqq.* LXX : « Et comedent, et non implebuntur; fornicati sunt, et non dirigentur, quia Dominum reliquerunt, ut non custodirent : fornicationem et vinum et ebrietatem suscepit cor populi mei; in auguriis interrogabant, et in virgis suis annuntiabant ei, quoniam spiritu fornicationis

(*a*) Quam apposite, inquit Victorius, novatores nostri depingit temporis, qui fidem tantum necessariam esse, opera autem nequaquam, tam perfricta adlatrant fronte. Explosit a principio hanc hæresim D. Jacobus, et veluti male intellectum Paulum declaravit dum fidem absque operibus inanem prorsus esse ac mortuam tam eruditis verbis asseveravit ; sed mala herba, quantumvis sæpius evellatur, semper repullulat ; dum quilibet maxime probat opinionem, qua dicitur, hominem ex otio et deliciis in cœlum transferri, militemque sine certamine aliquo coronari. (*Edit. Mign.*)

plus observer sa loi. La fornication, le vin et l'ivresse se sont emparés du cœur de mon peuple. Ils ont interrogé les augures, et on leur a prédit l'avenir avec des verges de bois, parce qu'ils ont été trompés par l'esprit de fornication, et qu'ils se sont prostitués en se séparant de leur Dieu. » La volupté est insatiable, et plus on s'en nourrit, plus on en devient affamé. Heureux au contraire ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés. *Matth.* v. La justice rassasie; l'injustice, qui n'a pas de substance, trompe ceux qui la mangent par de vaines apparences d'aliment et laisse vides leurs estomacs affamés. Ils sont tombés dans la fornication et ils s'y sont plongés de plus en plus. Les forces leur manquent pour les œuvres de volupté, et le désir de ces œuvres les mord sans repos. Les dix tribus se prostituèrent aux idoles de Jéroboam, fils de Nabaoth, elles abandonnèrent le Seigneur en n'observant pas ce précepte : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui. » *Deut.* vi, 13. Il y a emphase dans ces paroles : La fornication, le vin et l'ivresse s'emparent du cœur. Comme le vin et l'ivresse privent celui qui boit de tout empire sur lui-même, ainsi la fornication et la volupté pervertissent le sens et affaiblissent l'esprit; de l'homme raisonnable, elles font une brute qui ne connaît que le chemin des lieux infâmes et des retraites d'impudicité, et lorsque son cœur est ainsi déchu de son trône, il prend le bois et la pierre pour des dieux et il adore les ouvrages de ses mains. De là cette douloureuse surprise du Prophète qui lui arrache ce cri : Mon peuple, ce peuple qui portait autrefois mon nom, a interrogé du bois et des verges de bois. C'est ce que les Grecs appellent la rhabdomancie. Aussi lisons-nous dans Ezéchiel que Nabuchodonosor mêla les verges de bois pour savoir s'il marcherait contre Ammon ou contre Jérusalem, et que la verge qui sortit était contre Jérusalem. *Ezéch.* xxv. La cause de cette démence des dix tribus est l'esprit de fornication qui les a trompés et a fait qu'ils se sont prostitués en se séparant de leur Dieu. Le texte donne à l'idolâtrie le nom de fornication, selon ce que nous lisons dans Jérémie : « Ils se prostituaient au bois et à la pierre, et j'ai dit, après qu'ils se furent prostitués à tout cela : Retournez à moi; et ils sont retournés, non pas de tout leur cœur, mais dans le mensonge. » *Jérém.* iii, 9, 10... « Vous m'avez abandonné et vous avez dit : J'irai sur toute colline élevée, et je m'abandonnerai à ma fornication sous tous les arbres chargés de feuillage. » *Jérém.* ii, 20. Le psaume dit aussi : « Vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux créatures. » *Psalm.* lxxii, 27. L'invention des idoles est le commencement de la fornication. Les hérétiques ne se rassasient jamais de leur erreur, ils ne cessent de s'abandonner aux hontes de la fornication; en violant chaque jour la Loi et les Ecritures saintes, ils abandonnent le Seigneur, ils tombent dans l'ivresse de la démence et, après

seducti sunt et fornicati sunt a Deo suo. » Voluptas insatiabilis est, et quanto magis capitur, tanto plus utentibus se famem creat. E contrario beati esurientes et sitientes justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. *Matth.* v. Sicut justitia saturat, sic iniquitas substantiam non habens, vana comedentes fraude deludit, et uteros devorantium vacuos derelinquit. Fornicati sunt, et non cessaverunt. Vires in fornicatione deficiunt, et fornicandi desiderium non quiescit. Fornicatæ sunt et decem tribus cum idolis Jeroboam filii Nabaoth, et reliquerunt Dominum Deum suum, non custodiendo quæ jusserat, dicens : « Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies; *Deut.* vi, 13; ἐμφατικῶς autem legendum : Fornicatio et vinum et ebrietas aufert cor. Sicut enim vinum et ebrietas eum qui biberit, mentis suæ impotem facit : ita et fornicatio ac voluptas pervertit sensum, animumque debilitat; et de rationali homine, brutum efficit animal, ut ganeas et lupanaria et libidinum lustra sectetur. Cumque ita cor loco suo motum fuerit, ligna et lapides deos putat, et adorat opera manuum suarum. Unde et propheta quasi stupens et mirabundus eloquitur : Populus meus qui quondam meo vocabatur nomine, lignum interrogavit et virgas; quod genus divinationis Græci ῥαβδομαντείαν vocant. Unde in Ezechiel legimus, quod virgas suas miscuerit Nabuchodonosor contra Ammon et Jerusalem, et exierit virga contra Jerusalem : *Ezech.* xxv, causaque hujus amentiæ fornicationis est spiritus, qui decepit eos, ut fornicarentur a Deo suo. Fornicationem autem idolatriam nominat, juxta illud quod in Jeremia legimus : « Et mœchabantur in ligno et lapide, et dixi : Postquam fornicati sunt cum his omnibus, revertere ad me, et non est reversa in toto corde, sed in mendacio; » *Jerem.* iii, 9, 10; et rursum : « Me dereliquisti et dixisti : Vadam super omnem collem excelsum, et diffundar in fornicatione mea subter omni ligno frondoso. » *Jérém.* ii, 20. Et in Psalmo dicitur : « Perdidisti omnes qui fornicantur abs te. » *Psalm.* lxxii, 27. Principium enim fornicationis, idolorum inventio. Nunquam hæretici suo errore satiantur, nec cessant a fornicationis turpitudine, et quotidie non custodiendo Legem et Scripturas sanctas, Dominum relinquunt

avoir perdu tout sens droit, ils adorent les idoles qu'ils ont formées d'après leur cœur, ils sont possédés de l'esprit de fornication.

« Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes, et ils brûlaient de l'encens sur les collines, aussi bien que sous les chênes, sous les peupliers et sous les térébinthes, parce que l'ombre leur en était agréable. » *Ose.* IV, 13. Les Septante : « Ils sacrifiaient sur le faîte des montagnes et ils immolaient sur les collines, aussi bien que sous les chênes, les peupliers et les arbres chargés de feuilles, parce qu'ils aimaient l'ombrage. » La loi prescrit de n'offrir des sacrifices au Seigneur que dans le lieu choisi par le Seigneur Dieu ; de ne planter ni bois ni arbres près de l'autel, de peur qu'une religion indolente et voluptueuse ne ruine l'austérité de la seule vraie religion. Au contraire, Israël sacrifiait sur les montagnes, brûlait de l'encens sur les collines, aimait les hauts lieux de la terre, parce qu'il avait abandonné le Dieu Très-Haut et qu'il avait perdu la vérité en cherchant l'ombre. C'est ce que nous lisons au sujet de chaque roi : « Mais il ne détruisit pas les hauts lieux, le peuple immolait et sacrifiait encore sur les hauts lieux, » III *Reg.* XXII, 44, en hébreu Bama. Les hérétiques se promettent la sublimité des dogmes, et sacrifient sous les chênes, les peupliers et les térébinthes, arbres stériles, parce qu'ils n'ont pas le figuier et la vigne, sous lesquels, nous dit l'Ecriture, se repose le Saint. Parfois ils recherchent le térébinthe, qui n'a pas de feuilles d'après Isaïe, *Isa.* VI, pour paraître imiter l'exemple d'Abraham.

« C'est pourquoi vos filles se prostitueront et vos femmes seront adultères. Et je ne punirai point vos filles de leur prostitution, ni vos femmes de leurs adultères, parce que vous vivez vous-mêmes avec des courtisanes et que vous sacrifiez avec des efféminés. C'est ainsi que ce peuple qui est sans intelligence sera châtié. » *Osé.* IV, 14. Les Septante : « C'est pour cela que vos filles se prostitueront et que vos femmes se livreront à la fornication ; et je ne punirai pas vos filles lorsqu'elles se seront prostituées, ni vos femmes de leurs adultères, parce qu'ils se sont mêlés aux courtisanes, qu'ils ont sacrifié avec des initiés, et que ce peuple sans intelligence s'attachait à une courtisane. » Le mot CADESOTH, traduit dans Aquila par ἐνηλλαγμένων, dans Symmaque par ἑταιρίδων, dans les Septante par τετελεσμενων, dans Théodotion par κεχωρισμένων, nous le traduisons par « efféminés, » afin de rendre le sens de ce mot à l'oreille. Tels sont de nos jours à Rome ces adorateurs de la mère, non des dieux, mais des démons, qu'on appelle Galls, parce que les Romains ont pris dans ce peuple des hommes mutilés comme prêtres en l'honneur d'Atys qu'une déesse courtisane avait fait eunuque. Ces hommes de la nation des Gaulois ont été rendus semblables à des femmes, afin que ceux qui avaient pris la ville de Rome

insaniunt et inebriantur, et, perdito mentis judicio, adorant idola, quæ de suo corde finxerunt, fornicationisque spiritu possidentur.

« Super capita montium sacrificabant, et super colles accendebant tymiama ; subtus quercum et populum et terebinthum, quia bona erat umbra ejus. » *Ose.* IV, 13. LXX : « Super verticem montium sacrificabant et super colles immolabant ; subter quercum et populum et nemorosas arbores, quia bonum erat umbraculum. » In Lege præceptum est ut non sacrificetur Domino, nisi in loco quem elegerit Dominus Deus : et juxta altare lucus et arbores non plantentur, ne scilicet passiva et voluptuosa religio austeritatem unius et veræ religionis evertat. E contrario Israel sacrificabat in montibus, et in collibus adolebat incensum, excelsa terræ diligens loca, quia excelsum reliquerat Deum, et umbram quærens perdiderat veritatem. Hoc est quod legimus de singulis regibus : « Verum tamen excelsa non abstulit ; adhuc populus immolabat et sacrificabat in excelsis, » III *Reg.* XXII, 44, quod Hebraice appellatur BAMA. Hæretici sublimitatem sibi dogmatum repromittunt, et sacrificant subter quercum et populum et terebinthum, infructuosas arbores, ficum et vineam non habentes, sub quibus Sanctus requiescere dicitur. Assumunt autem sibi interdum terebinthum, quæ juxta Isaiam folia non habet, *Isa.* VI, ut Abrahæ imitari videantur exemplum.

« Ideo fornicabuntur filiæ vestræ, et sponsæ vestræ adulteræ erunt. Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatæ, et super sponsas vestras cum adulteraverint, quoniam ipsi cum meretricibus conversabantur (Vulg. *versabantur*), et cum effeminatis sacrificabant, et populus non intelligens vapulabit. » *Ose.* IV, 14. LXX : « Propterea fornicabuntur filiæ vestræ, et sponsæ vestræ mœchabuntur, et non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatæ, et super sponsas vestras cum adulteraverint ; quoniam ipsi cum meretricibus miscebantur, et cum initiatis immolabant, et populus non intelligens adhærebat meretrici. » Verbum CADESOTH, quod Aquila ἐνηλλαγμένων, Symmachus ἑταιρίδων, Septuaginta τετελεσμένων, Theodotion κεχωρισμένων interpretati sunt, nos *effeminatos* vertimus, ut sensum verbi nostrorum auribus panderemus. Hi sunt quos hodie Romæ, matri, non deorum, sed dæmoniorum servientes, Gallos vocant, eo quod de hac gente Romani truncatos libidine, in honorem Atys (quem eunuchum dea meretrix fecerat) sacerdotes

fussent frappés de cette ignominie. Cette sorte d'idolâtrie existait en Israël, où les femmes avaient un culte particulier pour Beelphégor, que nous pourrions appeler Priape. De là vient que le roi Asa ôta les hauts lieux du milieu du peuple, et déposa de leurs fonctions respectées les prêtres de cette sorte et sa mère même, comme l'atteste l'Ecriture : « Asa fit ce qui était droit aux yeux du Seigneur comme avait fait David son père. Il chassa de ses terres les efféminés, il purgea Jérusalem de toutes les infamies des idoles que ses pères y avaient dressées. Il ôta aussi l'autorité à sa grand'mère Maacha, afin qu'elle n'eût plus l'intendance des sacrifices de Priape et du bois qu'elle lui avait consacré. Il renversa la caverne où il était honoré, il brisa cette idole infâme et la brûla dans le torrent de Cédron. Cependant Asa ne détruisit pas les hauts lieux ; et toutefois le cœur d'Asa était parfait devant le Seigneur pendant tous les jours de sa vie. » III *Reg.* xv, 11 *et seqq.* Il est à remarquer qu'en cet endroit l'Ecriture appelle *Cadesoth*, courtisanes, les prêtresses vouées à Priape ; ailleurs il est parlé des *Cadesins* ou hommes mutilés dans un but libidineux, dans Isaïe par exemple : « Les séducteurs les dominaient, » où le texte hébreu porte « les Cadesins, » que nous traduisons par « efféminés. » Aquila, en les appelant « changés, » a voulu montrer qu'ils avaient changé de nature et d'hommes étaient devenus femmes. Symmaque leur a donné sans détours le nom de « courtisanes. » Les Septante, par les mots « consacrés et initiés, » les désignent comme adorateurs des idoles. Théodotion les nomme « séparés du peuple, » parce qu'ils se considéraient comme au-dessus du vulgaire. Après cette courte discussion sur le mot lui-même, revenons au sens du passage.

Il y a grand désavantage à ne point paraître digne de la colère du Seigneur après avoir péché. Israël avait abandonné le Seigneur son Dieu pour se prostituer, il avait été trompé par l'esprit de fornication ; c'est pourquoi ses filles et ses femmes, qui se prostituent, sont abandonnées à leurs crimes dans l'impunité, afin que les enfants et l'épouse éprouvent dans leurs enfants et leurs femmes ce qu'ils avaient fait au vrai Père et au divin Epoux, et qu'ils comprennent par leur propre douleur la douleur de Dieu, dont la colère est si grande qu'il dédaigne même de frapper les criminels. L'Apôtre, dans son Epître aux Romains, rend témoignage à cette même vérité en son langage mystique : « Ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages ; ils ont transféré l'honneur qui n'est

illius manciparint. Propterea autem Gallorum (*a*) gentis homines effeminantur, ut qui urbem Romanam ceperant, hac feriantur ignominia. Istiusmodi idololatria erat in Israel, colentibus maxime feminis Beelphegor ob obscœni magnitudinem, quem nos Priapum possumus appellare. Unde et Asa rex tulit excelsa de populo, et hujuscemodi sacerdotes, et matrem de augusto deposuit imperio, sicut Scriptura testatur, dicens : « Et fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus, et abstulit effeminatos de terra, purgavitque omnes sordes idolorum, quæ fecerant patres ejus. Insuper et Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi, et in luco ejus quem consecraverat; subvertitque specum ejus, et confregit simulacrum turpissimum, et combussit in torrente Cedron. Excelsa autem non abstulit; verumtamen cor Asa perfectum erat coram Deo cunctis diebus suis. » III *Reg.* xv, 11 *seqq.* Sciendum autem quod in præsenti CADESOTH, *meretrices*, ἱερείας, id est *sacerdotes*, Priapo mancipatas vocet. In aliis autem locis viros exsectos libidine, CADESIM legimus, Isaia dicente : » Et illusores dominabuntur eorum, » quod nos in *effeminatos* vertimus. Aquila autem ἐνελλαγμένους interpretans, id est *mutatos*, hoc ostendere voluit, quod suam naturam mutaverint, et de viris facti sint feminæ. Symmachus ἑταιρίδας proprie *meretrices* appellavit. Septuaginta τετελεσμένους, id est *consecratos et initatos*, ut cultores idolorum ostenderent ; Theodotion, κεχωρισμένους, id est *a populo separatos*, qui sibi videbantur a vulgo aliquid plus habere. De verbo breviter disseruimus, nunc ad sensum capituli revertamur.

Grandis offensa est postquam peccaveris, iram Domini non mereri. Fornicatus fuerat Israel a Domino Deo suo, et spiritu fornicationis seductus : ideo fornicantur et filiæ ejus et sponsæ, et absque ulla vindicta in suo scelere relinquuntur, ut quod filii et uxor vero parenti fecerant et marito, hoc in liberis suis et uxoribus sentiant, et ex proprio dolore intelligant dolorem Dei, qui in tantum iratus est, ut nequaquam percutiat delinquentes. Quod Apostolus de

(*a*) Gallorum gentem, a quibus capta Roma olim fuit, male, ut videtur, Hieronym. cum cognominibus Gallis Cybeles sacerdotibus, a *Galles* in Phrygia flumine ita nuncupatis, confundit. Errorem ex ὁμωνυμία sic perbelle canit Ovidius lib. IV *Fastorum*, v. 316 :

Cur igitur Gallos, qui se excidere vocamus?
Cum tanto Phrygia Gallica distet humus.
Inter, ait, viridem Cybelen, altasque Celenas
Amais it insanu nomino Gallus aqua.

Hujus fluminis in Phrygia, a quo Galli sacerdotes nomen accepere, meminit etiam Plin. l. v, c. ultimo.

dû qu'au Dieu incorruptible à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds et de reptiles. » *Rom.* I, 22, 23. Et parce qu'ils se sont abandonnés à la prostitution, voici la sentence qui les frappe : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, aux vices de l'impureté, en sorte qu'en s'y plongeant ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps, eux qui avaient mis le mensonge à la place de la vérité de Dieu, et rendu à la créature l'adoration et le culte souverain, au lieu de le rendre au Créateur qui est béni dans tous les siècles. Amen. » *Ibid.* 24, 25. Ne perdons pas de vue que Dieu visitant les hommes est comme un médecin qui visite des blessés et des malades, afin que les cautérisations et les potions les plus amères leur rendent la santé et les tirent de leurs maladies ; c'est ce que le Seigneur déclare par la bouche du Prophète : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les étrivières leurs péchés ; mais je ne leur retirerai pas ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33, 34. Ainsi, Dieu reprend celui qu'il aime, et celui qu'il n'aime pas, il l'abandonne à ses péchés. Or, le nombre des péchés d'Israël a été si grand, qu'il cesse de les punir, parce qu'il désespère de les amender. Qu'y a-t-il de plus honteux pour des hommes que de se mêler au culte des courtisanes et d'immoler les hosties de leur dérèglement avec des efféminés ? Quant à ce qui suit : « Ce peuple qui est sans intelligence sera châtié, » et dans les Septante : « Ce peuple sans intelligence était enchaîné à une courtisane, » cela veut dire qu'il sera châtié par la captivité, et qu'il sera frappé de diverses plaies, afin que la douleur l'instruise. Il est facile d'entendre au sujet des hérétiques que leurs enfants se livrent à la fornication, aussi bien que leurs épouses, c'est-à-dire les âmes qu'ils ont enfantées à l'erreur et qu'ils ont unies à leurs dogmes. Des hommes de cette sorte sont indignes de correction, parce que tout leur culte n'est que fornication, que ce sont des gens couverts de honte mêlés à des gens couverts de honte, et c'est pourquoi ils seront châtiés, afin qu'ils finissent un jour par comprendre Dieu dans les maux qui les frappent et par le chercher. Lorsque vous verrez un pécheur être dans l'abondance de tous les biens, se targuer de sa puissance, se réjouir de sa santé, être fier de sa compagne, se glorifier d'une couronne florissante d'enfants, en un mot, justifier cette parole de l'Ecriture : « Ils ne participent point aux misères des hommes et n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés, » *Psalm.* LXII, 5, soyez convaincu qu'en lui s'est accomplie cette menace prophétique : « Je ne châtierai point vos filles lorsqu'elles se seront prostituées, ni vos femmes qui auront commis l'adultère. »

« Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël, que Juda au moins ne tombe pas dans le péché ; n'allez point à Galgala, ne montez

ad Romanos scribens, mystico sermone testatur : « Dicentes enim se esse sapientes, sulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum et serpentum. » *Rom.* I, 22, 23. Et quia cum idolis fuerant fornicati, tali feriuntur sententia : « Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis, qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ, potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. » *Ibid.* 24, 25. Ut autem sciamus visitationem quasi vulneratorum et languentium ideo inferri a Deo, ut veluti cauterio et amarissimis potionibus recipiant sanitatem, et morbis careant, per prophetam loquentem audiamus Dominum : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum ; misericordiam autem meam non dispergam ab eo. » *Psalm.* LXXXVIII, 33, 34. Qui igitur amatur, corripitur : qui negligitur, suis peccatis dimittitur. Tantusque fuit numerus fornicatorum Israel, ut cesset ultio, desperans emendationem. Quid enim turpius quam viros meretricum cultui copulari, et cum effeminatis immolare hostias libidinis suæ ? Quod autem jungit : « Populus non intelligens vapulabit, » pro quo Septuaginta transtulerunt : « Et populus non intelligens adhærebat meretrici, » hoc significat quod vapulet in captivitate, et diversis afficiatur plagis, ut per dolorem recipiat disciplinam. De hæreticis facilis intelligentia est, quod filii eorum fornicentur, et sponsæ, id est, animæ, quas in errore genuerunt, et suis dogmatibus desponsarunt. Istiusmodi indigni sunt correptione Dei : quoniam omnis eorum cultus fornicatio est, et turpes turpibus commiscentur, et propterea vapulabunt, ut aliquando per plagas intelligant quem requirant Deum. Quando videris peccatorem divitiis affluere, jactare se potentia, sanitate gaudere, delectari conjuge, corona circumdari liberorum, et impleri illud [al. *aliud*] quod scriptum est : « In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur, » *Psalm.* LXXII, 5, dicito in illo comminationem Prophetæ esse completam : « Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatæ, et super sponsas vestras cum adulteraverint. »

« Si fornicaris tu, Israel, non delinquat saltem Juda, et nolite ingredi in Galgala, et ne ascenderitis in Bethaven, neque juraveritis, vivit Dominus, quoniam sicut vacca lasciviens declinavit Israel. Nunc

point à Bethaven, et ne dites point en jurant : Vive le Seigneur, parce qu'Israël s'est détourné du Seigneur comme une génisse qui ne peut souffrir le joug. Dans peu de temps le Seigneur le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » *Osé.* IV, 15, 16. Les Septante : « Vous, Israël, n'ignorez pas plus longtemps le Seigneur, et vous, Juda, n'entrez point à Galgala, ne montez pas à la maison d'On, et ne dites point en jurant : Vive le Seigneur, parce qu'Israël a été furieux comme une génisse qu'un taon a piquée. Dans peu de temps le Seigneur le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » Au lieu de maison d'On, on lit dans quelques exemplaires, notamment dans Théodotion, « maison d'iniquité, » et dans Aquila et Symmaque « maison inutile, » pour signifier qu'elle ne sert de rien, étant la demeure des idoles. Or, il s'agit là de Béthel, qui portait autrefois le nom de maison de Dieu, qu'elle changea, après que les veaux d'or y eurent été élevés, en celui de Béthaven, ou « maison inutile, » et « maison de l'idole, » que nous avons exprimé en transcrivant le mot hébreu même. Il me paraît que le peuple d'Israël se fit dans le désert une tête de veau pour l'adorer et que Jéroboam, fils de Nabath, fabriqua les veaux d'or, afin que les Israélites conservassent dans leur superstition Apis et Mneuis, adorés sous la forme de bœufs en Egypte, où ils avaient appris à les regarder comme des dieux. Donnons le sens du contexte : Puisque, ô Israël, vous avez été induit en erreur et vous vous êtes mêlé à des courtisanes, au point que quiconque remplissait sa main ou celle du roi pour apporter et donner des présents, devenait prêtre des hauts lieux, vous du moins, ô Juda, qui possédez Jérusalem, qui avez des Lévites selon la Loi, et qui pratiquez les cérémonies du temple, vous ne devez pas suivre les exemples de prostitution de votre sœur d'autrefois Oolla et adorer avec elle les idoles. N'entrez point à Galgala, dont ce même prophète nous dit : « Toute leur malice a paru dans Galgala, » *Osé.* IX, 15, où Saül avait reçu l'onction royale, et où, au sortir du désert, le peuple établit son premier campement et fut purifié par la seconde circoncision ; mais depuis l'erreur de la fausse religion fut établie dans ce lieu célèbre. Ne montez pas à Béthaven, qui a pris ce nom en échange de celui de Béthel, parce que depuis que des veaux d'or y furent établis par Jéroboam, fils de Nabath, c'est maison de l'idole, et non maison de Dieu, qu'elle doit s'appeler. Et je m'étonne de l'interprétation des Septante, « maison d'On, » à moins que, par une erreur commune, ils n'aient, au lieu de IOD, entre les deux lettres ALEPH et NUN, cru voir la lettre VAV, qui ne diffère que par la grandeur. « Et vous ne direz point en jurant : Vive le Seigneur. » Je ne veux pas que votre bouche fasse mention de mon nom, parce qu'elle est souillée par le souvenir des idoles. Comme une génisse insoumise et qui rejette le joug, Israël ou le peuple des dix tribus s'est

pascet [al. *pascit*] eos Dominus quasi agnum in latitudine. » *Ose* IV, 15, 16. LXX : « Tu autem, Israel, ne ignores, et Juda, nolite ingredi in Galgala, ne ascendatis in domum ὤν, et ne juretis, vivit Dominus ; quoniam sicut vacca asylo percussa insanivit Israel. Nunc pascet eos Dominus sicut agnum in spatioso. » Pro domo ὤν in quibusdam exemplaribus, et maxime in Theodotione legitur *domus iniquitatis,* quod Aquila et Symmachus interpretati sunt domum ἀνωφελοῦς, id est *inutilem,* quæ nihil prosit, et alio verbo *idolum* nuncupetur. Est autem *Bethel ;* et quæ prius vocabatur *domus Dei*, postquam vituli in ea positi sunt, appellata est *Bethaven,* id est, *domus inutilis,* et *domus idoli*, quod nos ut in Hebræo legitur expressimus. Videtur autem mihi idcirco et populus Israel in solitudine fecisse sibi caput vituli, quod coleret, et Jeroboam filius Nabath vitulos aureos fabricatus, ut quod in Ægypto didicerant ἄπιν et μνεῦιν, qui sub figura bovum coluntur, esse deos, hoc in sua superstitione servarent. Dicamus sensum capituli : Si semel, o Israel, errore deceptus est, et te cum meretricibus miscuisti, ita ut quicumque impleret [al. *impleverit*] manum vel suam vel regis, offerendo [al. *afferendo*] et dando ei munera, sacerdos fieret excelsorum : saltem tu, Juda, qui possides Jerusalem, et habes ex Lege Levitas, et exerces templi cæremonias, non debes sororis quondam tuæ Oollæ in fornicatione exempla sectari, et cum ea idola colere. Non ingrediaris Galgala, de qua in hoc eodem propheta legimus : « Omnis malitia eorum in Galgalis, » *Osee* IX, 15, in qua Saul unctus est in regem ; in qua exiens populus de deserto, primum castrametatus, secunda circumcisione purgatus est. Ex quo tempore religionis adversæ in loco celebri error inolevit. Et ne ascendas in Bethaven, id est, quæ quondam vocabatur Bethel, quia postquam aurei ibi vituli positi sunt a Jeroboam filio Nabath, non domus Dei appellatur, sed domus idoli. Pro qua miror cur Septuaginta domum ὤν interpretati sunt : nisi forte errore consueto pro IOD littera media, quæ ALEPH et NUN litteris ex utraque parte vallatur, VAV, quæ sola differt magnitudine, putaverunt. « Neque juraveritis, vivit Dominus. Nolo enim per os vestrum nominis mei fieri mentionem, quod idolorum recordatione pollutum est. Sicut enim vacca lasciviens et abjiciens jugum ; ita Israel, id est, decem tribus, declinavit a Domini

détourné du service du Seigneur. Au lieu d'insoumise, les Septante ont dit piquée par l'*æstrus*. grosse mouche vulgairement appelée taon, et dont Virgile parle ainsi dans le troisième livre des *Géorgiques* : «... Les Romains lui donnent le nom d'*asile* et les Grecs l'appellent *æstrus*, mouche redoutable dont l'aigre bourdonnement jette l'épouvante dans les troupeaux de bœufs qu'il disperse à travers les forêts : l'air s'emplit de leurs mugissements furieux que répètent les échos des bois et les rives du lit desséché du Tanagre. » Puis donc qu'Israël est tombé en démence, puisque, blessé par l'esprit de fornication, il s'est abandonné à une incroyable fureur, dans peu de temps, avant que j'aie cessé de prophétiser et pendant que le souffle de la vie animera encore ces membres, « Dieu le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » La métaphore qu'il a prise de la génisse rebelle au joug ou piquée par un taon, il la poursuit et il compare la captivité chez les Assyriens et la dispersion du peuple d'Israël dans le vaste pays des Mèdes à la dépaissance d'un troupeau d'agneaux dans un pâturage des plus spacieux. L'application aux hérétiques va de soi. C'est à eux ou c'est d'eux qu'il est dit : Puisque vous êtes tombé dans la fornication, ô hérétique, vous du moins, ô fidèle, ne péchez point, n'entrez pas à Galgala, dans les conciliabules des hérétiques, où les péchés de tous se commettent en public, où l'on se vautre dans le vice comme les pourceaux dans la boue. Ne croyez pas monter, ô hérétique, en marchant dans les orgueilleuses et hautaines fictions des fausses doctrines. Là, il n'y a pas la maison de Dieu, mais la maison de l'idole. Ne jurez point par le nom de Jésus-Christ, dont vous avez souillé la majesté en la mêlant aux idoles. Comme une mouche piquée par un taon, les hérétiques ont été blessés par les flèches enflammées du diable, et ils ont abandonné la connaissance de la loi; c'est pourquoi ils pâtureront dans la voie large qui mène à la mort, et la patience du Seigneur et du bon pasteur les nourrira pour leur perte.

« Ephraïm a pris des idoles pour partage ; abandonnez-le, ô Juda. Ses festins sont séparés des vôtres, ils se sont plongés dans la fornication; ceux qui devaient le protéger ont pris plaisir à le couvrir d'ignominie. Un vent impétueux l'emportera comme lié sur ses ailes, et les sacrifices qu'ils ont offerts aux idoles les couvriront de confusion. » *Osé.* IV, 17 et 399. Les Septante : « Ephraïm prenant des idoles pour partage s'est établi des pierres d'achoppement; il a provoqué les Chananéens. Ils ont entassé fornication sur fornication ; ils ont aimé l'ignominie pour le vain bruit dont on l'entoure ; un vent impétueux a fait entendre le sifflement de ses ailes, et leurs autels les couvriront de confusion. » Ephraïm, la tribu d'où était Jéroboam, fils de Nabath, qui établit le premier des

servitute. Pro lasciviente vacca, Septuaginta transtulerunt παροιστρῶσαν, quæ œstro asyloque percussa sit, quem vulgo *tabanum* vocant. De quo et Virgilius in tertio *Georgicorum* libro refert :

..... Cui nomen asilo
Romanum est : œstrum Graii vertere vocantes
Asper acerba sonans ; quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta : furit mugitibus æther
Concussus, silvæque et sicci ripa Tanagri.

Quia ergo insanivit Israel, et percussus fornicationis spiritu incredibili furore bacchatus est, ideo non multo post tempore, sed dum propheto, dum spiritus hos regit artus, « pascet eos Dominus quasi agnum in latitudine. » Quia metaphoram a vacca lasciviente, sive œstro ceperat, servat in reliquis, ut captivitatem in Assyrios et in latissimam Medorum terram dispersionem populi Israel quasi in campo latissimo et in spatiosa terra gregis et agnorum pasturam vocet. Super hæreticis prona intelligentia est, ad quos, vel de quibus dicitur : Si semel fornicaris, hæretice, saltem tu, ecclesiastice, ne delinquas, nec [al. *ne*] ingrediaris in Galgalam, hæreticorum conciliabula, ubi peccata omnium revelantur [al. *revelantur*] et instar porcorum volutantur in cœno. Ne te ascendere putes ad superbas et arrogantes falsorum dogmatum fictiones. Non est enim ibi domus Dei, sed domus idoli. Nec juraveris per nomen Christi, cujus majestatem miscendo idolis polluisti. Sicut enim vacca percussa asilo, percussi sunt hæretici ardentibus diaboli sagittis, et legis notitiam reliquerunt : ideo pascentur in lata et in spatiosa via, quæ ducit ad mortem, et patientia Domini bonique pastoris eos nutriet ad interitum.

« Particeps idolorum Ephraim, dimitte eum, separatum est convivium eorum : fornicatione fornicati sunt : dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus, ligavit spiritus eum (Vulg. *eam*) in alis suis ; et confundentur a sacrificiis suis. » *Ose.* IV, 17 *et seqq.* LXX : « Particeps idolorum Ephraim posuit sibi scandala, provocavit Chananæos, fornicantes fornicati sunt, dilexerunt ignominiam ex fremitu ejus; turbo spiritus sibilabit in alis ejus et confundentur ex altaribus suis. » Ephraim, de qua tribu Jeroboam filius Nabath, qui primus aureos vitulos in Bethel Danque constituit, rex est decem tribuum. O igitur Juda, cui supra dixi : Si fornicatur Israel, non delinquat saltem Juda, audi consilium meum, prophetæ verba non spernas ; quia Ephraim semel ido-

veaux d'or à Béthel et à Dan, c'est la race royale des dix tribus. Vous donc, ô Juda, à qui je viens de dire : Si Israël se prostitue, que du moins Juda ne pèche point, écoutez mon conseil, ne méprisez pas les paroles du Prophète : puisqu'Ephraïm aime les idoles et les a prises pour partage, abandonnez-le, n'imitez pas son impiété ; son culte, sa religion et ses festins sont séparés des vôtres. Il sert les idoles, il offre des sacrifices aux démons, ils se prostituent chaque jour et ils aiment leur prostitution ; bien plus, ses princes qui devaient le protéger, ses rois ont pris plaisir à couvrir le peuple d'ignominie, c'est-à-dire que par la faute des princes ce malheureux peuple a embrassé le culte des idoles, dont l'esprit immonde a comme lié Israël sur ses ailes et ne lui permet pas de voler en liberté. Ils seront donc confondus dans leurs sacrifices et ils seront couverts de confusion par l'ignominie des princes. Ce que nous avons interprété par les mots : « Un vent impétueux les a comme liés sur ses ailes, » Symmaque lui donne dans sa traduction grecque le sens d'un vent que quelqu'un lierait sur les ailes d'un autre vent, pour marquer l'union étroite des princes et du peuple, ou plutôt des démons et d'Israël, de la vanité et de la vanité, de l'inutilité et de l'inutilité. Vent et esprit s'appellent en hébreu du même nom RUA. Ces mots de la version des Septante : « Il a provoqué les Chananéens, » ne sont pas dans l'hébreu ; toutefois nous pouvons les interpréter en disant qu'Israël poussa si loin son zèle pour le culte des idoles, que non content d'imiter les Chananéens, c'est-à-dire les idolâtres, il les entraîna à imiter ses propres égarements. Ce passage peut également s'appliquer aux hérétiques, et il est dit à Juda, c'est-à-dire au membre fidèle de l'Eglise : Puisqu'Ephraïm, dont le nom veut dire « frugifère, » s'enorgueillit de l'abondance de la fausse doctrine et des fruits empoisonnés de ses dogmes, puisqu'il s'est fait l'allié des démons, abandonnez-le, n'ayez pour lui que mépris, d'autant plus que leurs sacrifices sont séparés de vos sacrifices. C'est bien là le sens de ces mots du texte : « Ses festins sont séparés des vôtres. » Les hérétiques se sont entièrement prostitués, leurs princes ont trompé le peuple malheureux, ils l'ont détourné du culte de Dieu pour le couvrir de l'ignominie des idoles ; l'esprit de Satan les a comme liés sur ses ailes qui sont entraînées au vent de toutes les doctrines, et ils ne peuvent se maintenir d'un pied ferme dans l'Eglise. Ils seront réellement couverts de confusion dans leurs sacrifices, parce que leur pain est un pain de deuil. Et la pensée des Septante : « Il a provoqué les Chananéens, » s'applique également aux hérétiques, en ce que beaucoup d'entre eux ont inventé des pratiques si infâmes et des sacrifices si immondes, que l'idolâtrie même ne va pas jusque là. En outre, comme Chananéen veut dire négociant ou changeur, tous ceux qui font un marché de la maison du Père, qui n'ont en vue que le gain qu'ils peu-

lorum amicus et particeps est, dimitte eum, ne sequaris impietatem ejus, cujus cultus et religio et cibus a tuo convivio separatus est. Illi enim semel idolis serviunt, et dæmonibus immolant, et quotidie fornicantur, et diligunt fornicationem suam : imo principes et protectores ejus, id est, reges dilexerunt ignominiam afferre populo, id est, vitio principum, infelix populus suscepit cultum idolorum, quorum immundus spiritus ligavit Israelem in aliis suis et eum libere volitare non patitur. Confundentur igitur in sacrificiis suis, et ignominiam principum in sua confusione suscipient. Symmachus pro eo quod nos interpretati sumus : « Ligavit spiritus eum in alis suis, » hoc modo vertit in Græcum, velut si quis liget ventum in alis venti, ut scilicet et principes et populum, imo et dæmones et Israelem, vanos vanis, inanibus asserat inanes copulatos. Ventus enim et spiritus apud Hebræos uno verbo appellantur RUA. Id quod Septuaginta trantulerunt (al. *posuerunt*) « provocavit Chananæos, » in Hebraico non habetur : tamen sic interpretari potest, ut dicamus tantum studium habuisse Israelem in idolorum cultu, ut non imitatus sit Chananæos, id est ethnicos ; sed ad imitationem sui eos provocarit erroris. Hoc ipsum et ad hæreticos referri potest, et dicitur ad Judam, id est ad virum ecclesiasticum : Quia Epraim qui interpretatur καρποφόρος, falsam sibi doctrinæ ubertatem et frugifera dogmata promittit, et semel amicus est dæmonum, dimitte eum atque contemne ; præsertim cum sacrificia eorum a tuis sint sacrificiis separata. Hoc est enim quod dicit : Separatum est convivium eorum. Semel fornicati sunt, et principes eorum infelicem populum deceperunt ; et pro Dei cultu imbuerunt eos ignominia idolorum, et ligavit eos diaboli spiritus in alis suis, qui circumferentur omni vento doctrinæ ; et stabili in Ecclesia pede permanere non possunt. Qui vere in suis sacrificiis confundentur, quia panis eorum panis luctus est. Quodque dicitur, « provocavit Chananæos, » eodem sensu referri potest ad hæreticos, quod tam spurca plerique hæreticorum et nefanda confinxerint, habeantque immunda sacrificia, ut idololatria inferior sit. Vel certe quia *Chananæus* interpretatur *negotiator*, sive μετάβολος, id est *translator*, omnes qui domum Patris faciunt domum negotiationis, *Joan.* II, et lucra quærunt de populis, et Ecclesiæ veritatem

vent retirer des peuples et qui échangent la vérité de l'Eglise contre le mensonge, doivent être appelés Chananéens.

« Prêtres, écoutez ceci ; maison d'Israël, soyez attentive ; maison du roi, prêtez l'oreille, car c'est vous tous que regarde ce jugement, parce que vous êtes devenus pour ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, comme des piéges et comme les filets que l'on tend sur le Thabor. Vous avez détourné les hosties pour les jeter dans l'abîme de l'idolâtrie. » *Osé.* v, 1, 2. Les Septante : « Prêtres, écoutez ceci ; maison d'Israël, soyez attentive, et maison du roi, prêtez l'oreille, car c'est à vous que s'adresse ce jugement, parce que vous êtes devenus, pour ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, comme des piéges et comme les filets qu'on tend sur l'Itabyrium et qu'ont faits ceux qui se livrent à la chasse. » Les prêtres des dix tribus sont appelés en jugement, et avec eux les rois, non que ceux-ci soient prêtres de la tribu de Lévi, mais parce que le peuple leur donne ce nom. De là vient que les prêtres de Baal, les quatre cent cinquante prophètes que fit mourir Elie, III *Reg.* XVVIII, et plus tard Jéhu, fils de Namsi, IV *Reg.* IX, X, en présence de Jonadab, fils de Réchab, furent appelés prêtres. Pareillement Israël, c'est-à-dire le peuple, est appelé en jugement, personne n'est excepté, afin que les prêtres, le peuple et les rois, qui avaient trompé le peuple et avaient établi les prêtres, entendent ensemble le reproche sur ce qu'ils ont fait et le motif pour lequel ils sont livrés aux ennemis. Je vous ai établis sentinelles, est-il dit, et princes sur le peuple, je vous ai mis au plus haut faîte des dignités, afin que vous empêchiez le peuple de s'égarer ; et vous, vous êtes devenus comme des piéges, et vous méritez d'être appelés, non pas sentinelles et princes, mais chasseurs, puisque vous avez étendu vos filets sur le mont Thabor, que les Septante traduisent par *Itabyrium*, selon leur coutume d'interpréter en grec les noms Hébreux, comme par exemple, ils rendent toujours Edom, Esaü ou Séir, par Idumée. Le Thabor est une montagne de la Galilée, située au milieu des plaines, ronde et fort élevée, et qui se termine également de toutes parts. Au sujet de cette montagne, nous lisons dans le psaume : « Le Thabor et l'Hermon tressailliront de joie en votre nom. » *Psalm.* LXXXVIII, 13. Les Septante, dans Jérémie, appellent encore Itabyrium cette montagne sur laquelle on a coutume de prendre les oiseaux au filet. « Vous avez détourné les victimes pour les jeter dans l'abîme, » vous avez fait que nul n'a fait pénitence, que celui qui était mort par le péché n'a point relevé la tête. Les rois et les prêtres empêchèrent le peuple d'aller au temple de Jérusalem, et de là ce qui est dit qu'ils ont détourné les victimes au profit de l'abîme. Au figuré, le peuple est accusé, afin qu'il ne se croie pas exempt de crime, quand il s'est laissé séduire

tranferunt in mendacium, Chananæi appellandi sunt.

« Audite hæc, (Vulg. *hoc*), sacerdotes, et attendite, domus Israel, et domus regis, auribus (Vulg. *tacet auribus*) auscultate, quia vobis judicium est : quoniam laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor, et victimas declinastis in profundum. » LXX : « Audite hæc, sacerdotes, et attendite, domus Israel, et domus regis, auribus percipite, ad vos enim est judicium, quia laqueus facti estis speculationi, et sicut rete expansum super Itabyrium, quod qui capiunt venationem, confixerunt. » Sacerdotes decem tribuum ad judicium vocantur, et reges, non quod sacerdotes sint de tribu Levi, sed quod sacerdotes vocentur a populo. Unde et sacerdotes Baal, et prophetæ quadringenti quinquaginta quos interfecit Elias, III *Reg.* XVIII, et postea Jehu filius Namsi, IV *Reg.* IX. X, præsente Jonadab filio Rechab, appellati sunt sacerdotes. Sed et Israel, id est populus, vocatur ad judicium, et nullus excipitur, ut et sacerdotes et populus et reges, qui induxerant populum, et constituerant sacerdotes, simul audiant quid fecerint, et cur tradantur inimicis. Speculatores, inquit, vos posui, et principes in populo, at in excelso dignitatis culmine constitui, ut populum regeretis errantem. Vos autem facti estis laqueus, et non tam speculatores et principes, quam venatores appellandi. Expanditis enim rete super montem Thabor, quem Septuaginta Ἰταβύριον transtulerunt (mss. *Itabyrium*), hanc habentes consuetudinem, ut Hebræa nomina Græco sermone declinent, sicut Edom, hoc est, Esau, et Seir, semper Idumæam interpretantur. Est autem Thabor mons in Galilæa, situs in campestribus, rotundus atque sublimis, et ex omni parte finitur æqualiter. De hoc monte et in psalmo legimus : « Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt. » *Psalm.* LXXXVIII, 13. Hunc montem et in Jeremia Septuaginta *Itabyrium* transtulerunt *Jerem.* XLVI in quo aves laqueis capi solent. « Et victimas, » inquit, « declinastis in profundum, » ut nullus ageret pœnitentiam, nec occisus elevaret caput. Prohibuerunt et reges et sacerdotes ire populum ad templum Jerusalem : idcirco in profundum victimas declinasse dicuntur. Juxta tropologiam, accusatur populus ne se alienum arbitretur a crimine, si inductus sit a regibus et a sacerdotibus, quos hæreticorum principes intelligimus. Ipsi quoque principes accusantur, quod quasi laqueus, ceperint populum, et positi speculatores in Ecclesia, eos

par les rois et les prêtres, en qui nous entendons les princes des hérétiques. Les princes eux-mêmes sont accusés de ce qu'ils sont devenus comme des piéges qui ont pris le peuple, et qu'ayant été établis sentinelles dans l'Eglise, ils l'ont induit en erreur. Ils ont posé leurs embûches sur le mont Thabor, si élevé et si beau que son nom veut dire « lumière qui vient, » afin d'entraîner toutes leurs dupes au fond de l'abîme, de les immoler aux démons, de les détourner comme victimes au profit de l'enfer, en sorte qu'aucun ne vînt à résipiscence et ne soupirât après l'Eglise, qui est la maison de Dieu. Quelques interprètes traduisent Thabor par lac ou citerne, et prétendent qu'il convient à ce sens, en ce que les hérétiques se sont creusé une citerne et sont tombés dans la fosse qu'avaient ouverte leurs mains. *Psalm.* LVI.

« Je n'ai point cessé de les instruire. Je connais Ephraïm et Israël n'a pu échapper à mes yeux. Je sais maintenant qu'Ephraïm se prostitue aux idoles et qu'Israël s'est souillé du même crime. Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux et qu'ils ne connaissent point le Seigneur. » *Ose.* V, 3, 4. Les Septante : « Je n'ai point cessé d'être votre maître. Je connais Ephraïm, et Israël n'a pu m'échapper. Je sais maintenant qu'Ephraïm se prostitue et qu'Israël s'est souillé du même crime. Ils n'ont point appliqué leurs pensées à retourner au Seigneur leur Dieu, parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication et qu'ils ne connaissent point le Seigneur.» O prêtres et rois qui avez trompé mon peuple, et vous, ô mon peuple, qui avez été leur dupe, vous avez poussé le crime si loin que, non contents d'avoir mis à mort des victimes, vous les avez jetées jusqu'au fond de l'enfer ; ne croyez pas cependant que l'énormité de vos fautes vous ait entièrement séparés de moi. Je suis votre maître, je n'ai point cessé de vous instruire, et mon désir est de vous corriger, et non de vous punir, de vous sauver et non de vous perdre. Je connais Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, par qui le peuple a été trompé ; je connais tous les rois qui lui ont ressemblé dans le crime autant que dans les dignités, et Israël, ou le peuple des dix tribus, n'est point caché à mes yeux, Israël que la prostitution de ses rois a souillé. Le roi s'est prostitué en abandonnant le culte de Dieu pour adorer des veaux d'or, et le peuple l'a imité volontairement, il est tombé dans une impiété semblable à la sienne avec un entraînement égal. III *Reg.* XII. Enfin, ils ne retourneront point au Seigneur, parce qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient; que l'esprit de fornication, qui, nous dit l'Apôtre, exerce son pouvoir sur les incrédules, *Ephes.* II, tient leurs cœurs captifs, et que, sous sa domination, ils ont méconnu le Seigneur; bien plus, ils ont oublié leur Créateur. Aussi le Seigneur n'ignore ni les princes, ni le peuple des doctrines perverses : non qu'ils soient dignes de sa connaissance, mais parce que pour lui n'est cachée aucune action de ces hommes, dont les uns sont trompeurs et les autres trompés. Ils n'appliqueront

duxerint in errorem. Et in monte *Thabor* excelso atque pulcherrimo, qui interpretatur *veniens lumen*, insidias posuerunt, ut deceptos quosque pertraherent in profundum, et immolarent dæmonibus, et in barathrum victimas declinarent, ne aliquando resipiscerent, ne domum Dei Ecclesiam suspirarent. Quidam Thabor interpretari putant lacum, id est cisternam, et præsenti sensui convenire, quod hæretici foderint lacum, et inciderint in foveam quam fecerunt. *Psalm.* LVI.

« Et ego eruditor omnium eorum, et ego scio Ephraim, et Israel non est absconditus a me, quia nunc fornicatus est Ephraim, contaminatus est Israel ; non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, et Dominum non cognoverunt. » *Ose.* V, 3, 4. LXX : « Ego enim magister vester : ego cognovi Ephraim, et Israel non recessit a me, quia nunc fornicatus est Ephraim, commaculatus est Israel ; non dederunt cogitationes suas ut reverterentur ad Dominum Deum suum, quia spiritus fornicationis est in eis ; Dominum autem non cognoverunt. » O sacerdotes et reges, qui meum populum decepistis, et tu, popule, qui deceptus est, tam graviter deliquistis, ut non solum occideritis victimas, sed et in profundum eas miseritis inferni : nolite arbitrari magnitudine sceleris vos a me penitus recessisse. Ego sum magister vester, imo eruditor, qui emendare cupiam, non punire ; et salvare, non perdere. Ego, inquit, scio Ephraim, id est Jeroboam, a quo seductus est populus, et omnes reges qui eum et dignitate et scelere sunt secuti, et Israel non absconditus a me, id est, decem tribuum populus, quia, fornicante rege contaminatus est Israel. Rex primo cœpit a Dei cultu fornicari, vitulos aureos cupiens adorare, et volens secutus est populus, paremque impietatem pari studio compleverunt. III *Reg.* XII. Denique non revertentur ad Dominum, quia quod non voluerant invenerunt, et spiritus fornicationis, qui juxta Apostolum operatur in filiis diffidentiæ, *Ephes.* II, possidet eorum corda captiva, et idcirco illo regnante, Dominum nescierunt, imo obliti sunt Creatoris sui. Unde et principes dogmatum perversorum et populum Dominus (al. *Domini*) non ignorat : non quod

pas leurs pensées à faire pénitence, ils font d'incessants progrès vers leur perte, parce que l'esprit de fornication avec lequel ils se sont prostitués dans l'Eglise et qui les a rendus infidèles au lien matrimonial de la vérité, habite au milieu d'eux, et c'est à cause de cela qu'ils ne connaissent point le Seigneur.

« L'impudence d'Israël est peinte sur son visage. Israël et Ephraïm seront renversés dans leur iniquité, et Juda sera renversé avec. » *Ose.* v, 5. Les Septante : « L'injustice d'Israël sera humiliée sur sa face. Israël et Ephraïm seront affaiblis dans leurs iniquités, et Juda sera affaibli avec eux. » Les Septante et Symmaque traduisent le mot GAON par injustice, Aquila et Théodotion le rendent par orgueil. Par conséquent, Israël portera sur sa face la responsabilité de tout ce qu'il aura fait, soit en agissant avec orgueil contre le Seigneur, soit en outrageant le Créateur par l'adoration des idoles. Bien loin d'obtenir l'impunité, il sera abaissé pour son impudence, et le peuple et les rois seront renversés à la fois dans leur iniquité; ils seront affaiblis, afin qu'après avoir été forts dans le crime, ils soient contraints par leur faiblesse de retourner au Seigneur. Et ce n'est pas seulement à Israël et à Ephraïm, aux dix tribus et à leurs rois qu'il arrivera d'être menés en captivité; Juda aussi, ou les deux tribus du royaume de Jérusalem, suivront la route de la captivité, et subiront le châtiment de ceux dont elles ont imité les crimes. L'orgueil est le père de l'iniquité des hérétiques, qui se vantent sans cesse d'avoir la science des choses élevées et se répandent en injures contre l'Eglise; mais leur insolence sera matée, et ils seront renversés à la fois, le peuple et ses maîtres, en même temps que Juda, qui paraît être dans la maison de Dieu, dans l'Eglise, quand son corps y est, mais non son âme; puisqu'il est en communion d'idées avec les hérétiques et qu'il partage leur erreur, c'est en vain qu'il s'abrite derrière son nom d'enfant de l'Eglise, et il doit être puni comme eux. Nous ne faisons qu'effleurer les points évidents par eux-mêmes, pour insister sur les plus obscurs.

« Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs bœufs, et ils ne le trouveront point. Il s'est éloigné d'eux; parce qu'ils ont violé la loi du Seigneur, parce qu'ils ont engendré des enfants bâtards, maintenant ils seront consumés en un mois, eux et tout ce qu'ils possèdent. » *Ose.* v, 6, 7. Les Septante: « Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs génisses, et ils ne le trouveront point. Il s'est éloigné d'eux, parce qu'ils l'ont abandonné eux-mêmes. Parce qu'ils ont engendré des enfants bâtards, maintenant la rouille les dévorera eux et leurs héritages. » Outre qu'Israël et Ephraïm se mettront à la recherche du Seigneur, avec leurs brebis et leurs bœufs, Juda aussi le recherchera, lui dont il

ejus notitia digni sint, sed quia nihil eum lateat eorum quæ occulte faciunt, quorum alii deceperunt, alii sunt decepti. Nec dabunt cogitationes suas ut agant pœnitentiam, qui semper in perditione proficiunt. Spiritus enim fornicationis quo fornicati sunt in Ecclesia, et a vero matrimonio recesserunt, versatur in medio eorum : ideo Dominum non cognoverunt.

« Et respondebit arrogantia Israel in facie ejus, et Israel et Ephraim ruent in iniquitate sua, ruet etiam Juda cum eis. » *Ose.* v, 5. LXX : Et humiliabitur injuria Israel in faciem ejus : et Israel et Ephraim infirmabuntur in iniquitatibus suis, infirmabitur etiam Judas cum eis. » Verbum GAON Septuaginta et Symmachus interpretantur « injuriam, » Aquila et Theodotion « superbiam. » Quidquid igitur fecit Israel, vel superbe agens contra Dominum, vel in injuriam Creatoris idola venerans, respondebit in facie ejus ut non habeat impunitus, sed humilietur ejus contumelia, et populus et reges in iniquitate sua pariter corruant, sive infirmentur, ut qui fortes erant in scelere, infirmi ad Dominum redire cogantur. Et hoc non solum eveniet Israeli et Ephraim, id est decem tribubus et regibus earum, ut ducantur in captivitatem; sed etiam Judas, id est duæ tribus quæ regnabant in Jerusalem, sequentur vestigia captivorum, ut quorum imitantur scelera, imitentur et pœnam. Hæretici matrem habent iniquitatis suæ superbiam, dum semper ultiora scire se jactitant, et in Ecclesiæ contumeliam debacchantur. Sed infirmabitur arrogantia eorum, et populus ac magistri pariter corruent : Judas quoque qui videtur esse in domo Dei et in Ecclesia, non mente sed corpore commoratur, et eumdem habet cum hæreticis in errore sententiam ; frustra nomen ecclesiasticum repromittit, quia et ipse cum hæreticis puniendus est. Manifesta transcurrimus, ut in obscurioribus immoremur.

« In gregibus suis et in armentis suis vadent ad quærendum Dominum, et non invenient; ablatus est ab eis : in Domino (Vulg. *Dominum*) prævaricati sunt, quia filios alienos genuerunt, nunc devorabit eos mensis cum partibus suis. » *Ose.* v, 6, 7. LXX : « Cum ovibus et vitulis ibunt et quærent Dominum et non invenient eum; declinavit ab illis, quia Dominum reliquerunt : quia filios alienos genuerunt sibi, nunc devorabit eos rubigo, et cleros eorum. » Non solum Israel et Ephraim ibunt cum gregibus et armentis ad Dominum requirendum, sed etiam

vient d'être dit : « Juda sera également renversé avec eux.» Tous s'efforceront à l'envi d'apaiser par leurs hosties ce Dieu qu'ils avaient offensé en violant sa loi ; mais ils le chercheront sans pouvoir le trouver, parce qu'il s'est retiré lui-même de ceux qui se sont éloignés de lui, et qu'il leur a dit dans le Psaume : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs ? » *Psalm.* XLIX, 13 ; «je n'ai pas besoin de prendre des génisses de votre maison ni des boucs du milieu de vos troupeaux ;» *Ibid.* 9 ; et dans Isaïe : « Je n'aime point l'holocauste de vos béliers, ni la graisse de vos agneaux, ni le sang des boucs et des taureaux. » *Isa.* I, 11. Ils ont violé la loi du Seigneur ; en se prostituant aux idoles, c'est aux démons et non pas à Dieu qu'ils ont engendré des enfants. Quelques interprètes voient ici une prophétie de ce qui arriva longtemps après, au temps d'Esdras, I *Esdr.* X, lorsqu'ils se marièrent à des femmes étrangères dont ils eurent des enfants et qu'ils furent contraints de répudier ensuite ; mais, par « enfants étrangers, » il vaut mieux entendre ceux qu'ils engendrèrent pendant leur idolâtrie, ou ceux qu'ils consacrèrent aux idoles, en les conduisant à travers le feu. Puisqu'ils ont agi de la sorte, ce n'est pas après un long temps, après des années sans nombre, comme pour les événements que je leur annonçais d'habitude dans les prophétie, c'est maintenant même que l'Assyrien et le Chaldéen viendront et qu'ils les dévoreront, eux et leurs partages, c'est-à-dire les possessions qu'ils ont reçues dans la division de la terre, conformément à la mesure du cordeau. Au lieu de : « Ils seront consumés en un mois, » les Septante ont mis : « La rouille les dévorera. » Or, la rouille se dit en hébreu HASIL, comme ils l'ont écrit eux-mêmes dans le prophète Joël : « La rouille. » — Le texte hébreu porte HASIL, — « mangera les restes de la sauterelle, » *Joel.* I, 4 ; tandis que le mois se dit HODES ; aussi Aquila traduit-il par néoménies ou calendes, et Symmaque et Théodotion s'en tiennent-ils au mot mois. Le sens est celui-ci : Dans un mois l'ennemi viendra et ravagera tout le pays. Ouvrons le livre des Rois et les Paralipomènes, et nous y trouverons qu'au temps de Phasée, qui régnait sur les dix tribus, survint Téglathphalasar, roi d'Assyrie, qui transporta la majeure partie du peuple de Samarie chez les Assyriens ; c'était alors chez les Grecs la seconde année de la première Olympiade, et chez les Latins, Rome n'étant pas fondée encore, Albe était depuis vingt ans sous le sceptre d'Amulius, que Romulus chassa plus tard du trône. Les hérétiques pensent apaiser Dieu par le grand nombre des sacrifices, et les membres de l'Eglise racheter par des aumônes les péchés dans lesquels ils persévèrent, alors que tout sacrifice efface les péchés passés, et non les pé-

Judas, de quo supra scriptum est : « Ruet etiam Juda cum eis, » hoc habentes omnes certamen, ut quem prævaricationibus offenderant, hostiis placare nitantur ; et non invenient quem requirunt, quia a recedentibus et ipse discessit. Præsertim cum et alibi loquatur : « Nunquid manducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum bibam ? » *Psalm.* XLIX, 13 ; et iterum : Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos ; » *Ibid.* 9 ; et in Isaia : « Holocausta arietum, et adipem agnorum, et sanguinem hircorum atque taurorum nolo. » *Isa.* I, 11. Prævaricati sunt enim in Domino ; quia fornicantes cum idolis, non Deo filios genuerunt, sed dæmonibus. Alii putant hoc significari quod in Esdra multo post I *Esdræ* X tempore dicitur, quando uxores alienigenas assumpserunt, creantes ex eis liberos, et postea repudiare compulsi sunt. Sed hic melius est alienos filios accipere, qui in idolorum errore generati sunt, sive quos ducentes per ignem, idolis consecrarunt. Quia igitur hoc fecerunt, non multo post tempore, non annorum spatiis infinitis, et, ut solitus eram prius, longe post futura prædicere ; sed nunc et in præsentiarum adveniet Assyrius atque Chaldæus, et devorabunt eos cum partibus, sive cleris suis, id est cum possessionibus quas in divisione terræ ad mensuram funiculi susceperunt. Pro eo quod nos diximus « devorabit eo mensis, » Septuaginta « rubiginem » transtulerunt : cum utique rubigo, id est, ἐρυσίβη HASIL appelletur, ut ipsi quoque dixerunt in propheta Joel : « Reliquias bruchi comedet rubigo, » *Joel.* I, 4, id est, HASIL. Mensis autem HODES dicitur : denique Aquila « neomenias, » id est, « kalendas » interpretatus est : Symmachius et Theodotion « mensem ; » et est sensus, per singulos menses hostis adveniet, et cuncta vastabit. Legamus Regum et Paralipomenon libros, ut inveniemus sub Rege Phasee, qui regnabat decem tribulus, venisse Teglathphalasar regem Assyriorum, et magnam partem populi Samariæ in Assyrios transtulisse, quo tempore apud Græcos secundus annus primæ Olympiadis fuit ; et apud Latinos (necdum Roma condita) Albæ vicesimo anno Amulius imperabat, quem postea Romulus regno pepulit. Hæretici suspicantur quod in sacrificiorum multitudine placent Deum, et ecclesiastici, quod faciendo eleemosynas, redimant peccata, in quibus permanent, cum omne sacrificium præterita scelera deleat, non præsentia ; ideo non inveniunt Dominum, qui aufertur a talibus, et procul recedit. Isti vere [al. *vero*] prævaricati sunt in Deum, et alienos filios non Christo, sed diabolo pro-

chés actuels ; aussi ne trouvent-ils pas le Seigneur, qui est ôté à de tels hommes et qui s'éloigne d'eux. Ils ont, en effet, violé la loi de Dieu, ils ont engendré des enfants étrangers, des fils du diable, et non des fils de Jésus-Christ. C'est pourquoi leurs œuvres sont maudites en tout temps, et toutes leurs actions sont dévorées par la rouille qui a la couleur du sang, parce qu'elles sont des œuvres de sang et de mort. La rouille descend, dit-on, avec la rosée de la nuit, et souille dans les épis les grains lactescents du blé d'une couleur de vermillon ; c'est donc à juste titre qu'il est dit au figuré que la rouille consume le clergé des hérétiques, au sujet duquel nous lisons dans la prophétie : « Leurs clercs ne leur serviront de rien, » *Jérém.* XII, 13, selon les Septante.

LIVRE II.

Quiconque fait état de naviguer, n'est pas sans essuyer parfois la tempête, et celui qui fait de fréquents voyages, s'il ne lui arrive pas d'être dépouillé par les voleurs, redoute assurément qu'ils l'attaquent. Dans tout art, s'il y a des vents favorables qui poussent à la gloire, il faut lutter aussi contre les vents contraires de la médisance, parce qu'on est, d'un côté, loué par ses amis plus qu'on ne le mérite, et de l'autre, blâmé par ses ennemis jusqu'à l'injustice ; ici la jalousie, là l'indulgence, et ils sont bien rares ceux qu'anime l'esprit d'équité. Voilà où j'en suis, pendant que je dépense mes efforts à l'explication des Ecritures. Les uns méprisent, comme chose de peu d'importance et regardent d'un œil dédaigneux tout ce que je dis ; d'autres, par haine de mon nom, considèrent, non les choses, mais les personnes, et manifestent plus d'estime pour le silence d'autrui que pour mon zèle. Quelques-uns, il est vrai, n'hésitent pas à reconnaître qu'aucun latin n'avait osé encore tenter l'entreprise à laquelle je me suis attaché ; mais d'autres se croient diserts et savants pour avoir malmené l'œuvre d'autrui et jugé, non de quoi ils sont incapables eux-mêmes, mais de quoi je le suis. Pour nous, Pammachius, à qui j'obéis en faisant ce travail, il est nécessaire que vous soyez le champion de votre volonté ; que votre pied, affermi dans les voies évangéliques, foule les Amasinius et les Rabirius de notre temps, qui transforment des choses excellentes en grec en méchantes élucubrations latines et s'avisent de traduire les hommes les plus éloquents, quand ils sont eux-mêmes dépourvus de toute éloquence ; que vous cautérisiez la morsure de l'hydre et du scorpion, pour

crearunt : ideo omni tempore maledicta sunt opera eorum, et cuncta quæ faciunt, cruenti coloris rubigo populatur, quia sanguini et interfectioni proxima sunt. Rubigo autem proprie descendere dicitur in rore nocturno, ac lactantia in spicis frumenta maculare colore minii, vel sinopidis, et congrue juxta ἀναγωγὴν vastat cleros hæreticorum, de quibus dicitur : « Cleri eorum non proderunt eis, » *Jerem.* XII, 13, secundum LXX.

LIBER SECUNDUS.

Qui sæpe navigat, aliquando patitur tempestatem ; qui viam frequenter ingreditur, aut sustinet latronum impetus, aut certe metuit, omnique in arte, tam gloria quam obtrectatio, secundis adversisque ventis oritur, dum aut amici plus merito laudant, aut inimici plus justo detrahunt ; rarumque invenias qui in utramque partem non favore, aut odio, sed rerum æquitate ducatur. Quod mihi in Scripturarum explanatione sudanti accidere [al. *accidisse*] video. Alii enim quasi parva contemnunt, et quidquid dixerimus, contracta nare despiciunt ; alii odio nominis nostri, non res, sed personas considerant, magisque aliorum silentium, quam nostrum studium probant. Sunt qui audacter nos facere asserant, quod arripuimus opus, quod nullus ante nos Latinorum tentare ausus est. Quidam in eo se disertos arbitrantur et doctos, si alieno operi detrahant, et non quid ipsi possint, sed quid nos non possimus dijudicent. Tu autem, Pammachi, qui nos facere præcepisti hoc, necesse est ut fautor sis imperii tui [al. *imperio tuo*], et Amafionios ac Rabirios nostri temporis, qui de Græcis bonis, Latina faciunt non bona, et homines eloquentissimos ipsi elingues transferunt, evangelico calces pede, hydramque [al. *viperamque*] et scorpium, juxta fabulas poetarum, aduras cauterio, solea conteras, et Scylleos canes ac mortifera carmina sirenarum surda aure pertranseas, ut pariter audire et nosse valeamus quid vaticinetur Osee propheta, in cujus explanationem secundum dictabimus [al. *dic-*

parler le langage des fables des poètes; que vous les écrasiez sous votre talon et que vous passiez outre, sans vouloir les entendre, aux aboiements des chiens de Scylla et aux chants mortels des sirènes, afin que nous puissions écouter et comprendre à la fois les prophéties d'Osée, sur lesquelles je vais dicter un second livre de commentaires. Toutefois, bien que je sois heureux de votre appui et que ce me soit une joie d'avoir pour défenseur, dans la première ville du monde, un homme qui est au premier rang pour la noblesse et la piété, j'aurais mieux aimé qu'il en eût été pour moi comme pour Caton, dont la gloire, au dire de Tite-Live, ne fut en rien, ni aidée par les louanges des uns, ni diminuée par les critiques des autres, alors que des hommes doués des plus grands talents l'ont loué ou critiqué. Tite-Live fait allusion à Marcus Cicéron et à Caïus César, dont le premier a écrit l'éloge, et le second contesté les mérites de Caton. Tant que nous sommes en cette vie, enfermés dans le vase fragile du corps, il semble que le zèle de nos amis nous serve et que les attaques des envieux nous nuisent; après que cette terre sera retournée dans la terre qui l'a formée, que la pâle mort nous aura pris, aussi bien nous qui écrivons que ceux qui se font nos juges, qu'une autre génération sera venue et que les feuilles d'autrefois, qui seront tombées, auront été remplacées par une verdure nouvelle, alors, dis-je, on jugera sur les mérites seuls, sans acception de dignités. La postérité ne se demande pas quel est l'auteur de l'œuvre qu'elle lit, mais ce qu'elle vaut, que l'auteur soit évêque ou laïque, général et maître, ou soldat et serviteur, revêtu de soie et de pourpre, ou couvert des plus sordides haillons; ce n'est pas d'après le degré des honneurs qu'il a eus, c'est d'après le mérite de ses œuvres qu'on le juge.

« Sonnez du cor à Gabaa, faites retentir la trompette à Rama, poussez des cris et des hurlements à Béthaven, et vous, Benjamin, sachez que l'ennemi est derrière vous. Ephraïm sera désolé au jour de son châtiment. J'ai fait voir dans les tribus d'Israël la fidélité de ma parole. » *Osc.* v, 8, 9. Les Septante : « Sonnez de la trompette sur les collines, faites-la retentir sur les hauts lieux, publiez la nouvelle dans la maison d'On : Benjamin est tombé dans l'étonnement, Ephraïm a été désolée aux jours de son châtiment, et j'ai fait voir la fidélité de mes paroles dans les tribus d'Israël. » Ephraïm, Israël et Juda seront consumés en un mois ou par la rouille, eux et tout ce qu'ils possèdent. C'est pourquoi, à vous qui m'écoutez, j'ordonne, non-seulement de crier, mais de faire retentir les éclats de la corne; il faut recourir à des sons perçants, afin que tous à la ronde entendent. « Faites résonner la corde à Gabaa, » dont le nom, d'après la version des Septante, veut dire *collines*; « faites retentir la trompette à Rama, » qu'on interprète par *hauts-lieux*. Ce sont deux villes de la tribu de Benjamin voisines l'une de l'autre. C'est à Gabaa que naquit Saül, et Rama, qui est près de Gabaa, est elle-même à sept

tamus] librum. Cumque tuo læter adminiculo, et in prima urbe terrarum primum et nobilitate et religione habere me gaudeam defensorem, tamen magis optarem illud mihi contingere, quod Titus Livius scribit de Catone, cujus gloriæ neque profuit quisquam laudando, nec vituperando nocuit, cum utrumque summis præditi fecerint ingeniis. Significat autem M. Ciceronem et C. Cæsarem, quorum alter laudes, alter vituperationes supradicti scripsit viri. Dum enim vivimus et in vase fragili continemur, videntur amicorum prodesse studia, et nocere æmulorum opprobria. Postquam autem reversa fuerit terra in terram suam, et tam nos qui scribimus, quam eos qui de nobis judicant, pallida mors subtraxerit, et alia venerit generatio, primisque cadentibus foliis virens silva succreverit, tunc sine nominum dignitate, sola judicantur ingenia: nec considerat qui lecturus est, cujus, sed quale sit quod lecturus est, sive ille episcopus, sive sit laicus, imperator et dominus, miles et servus, aut purpura et sericio, aut vilissimo panno jaceat : non honorum [al. *bonorum*] diversitate, sed operum merito judicabitur.

« Clangite buccina in Gabaa, tuba in Rama, ululate in Bethaven post tergum tuum Benjamin; Ephraim in desolatione erit in die correptionis, in tribubus Israel ostendi fidem. » *Ose.* v, 8, 9. LXX : « Clangite tuba super colles, sonate super excelsa, prædicata in domo ὤν : mente excidit Benjamin, Ephraim in desolatione factus est in diebus correptionis, in tribubus Israel ostendi fidelia. » Ephraim et Israel et Juda menses singuli, sive rubigo cum suis partibus devorabunt. Quamobrem præcipio vobis qui auditis, ut non voce sublimi, sed clara buccina concrepetis : claro enim auditu opus est, ut omnes audiant qui in circuitu sunt. « Clangite buccina in Gabaa,» cujus etymologiam in « colles » Septuaginta transtulerunt : et « tuba in Rama,» quæ interpretatur «excelsa :» istæ autem duæ sunt in tribu Benjamin, vicinæ sibi mutuo civitates, id est Gabaa, in qua natus est Saul; et Rama, quæ est juxta Gabaa, in septimo lapide a Hierosolymis sita ; et quam rex Israel occupare conatus est, ut exitum et introitum clauderet tribui Judæ. In Gabaa itaque et in Rama clara buccina et tuba personate ; quorum buccina

milles de Jérusalem. Le roi d'Israël avait tenté de s'emparer de Rama, pour fermer l'entrée et la sortie à la tribu de Juda. « Faites retentir dans Gabaa et dans Rama le cornet et la trompette. » Le cornet est un instrument pastoral fait d'une corne recourbée ; de là son nom hébreu Sophar et son nom grec de *chératine*. Quant à la trompette, on la fait d'airain ou d'argent, et on la fait entendre dans les combats et dans les solennités. A Bethaven, qui était autrefois appelée Bethel, qui est dans la tribu d'Ephraïm et où était le veau d'or, l'éclat de la trompette ne suffit plus, et ce sont des hurlements qu'il faut, parce que la captivité est proche. Et c'est avec raison que le texte place Bethaven derrière Benjamin ; cette ville est établie dans Ephraïm, non loin de la limite de la tribu de Benjamin. Voici donc ce que je dis et ordonne : Faites résonner le cor dans Gabaa et la trompette dans Rama, et poussez des hurlements dans Bethaven, parce que la maison royale d'Ephraïm ou Ephraïm lui-même, c'est-à-dire le royaume d'Israël, va bientôt être dans la désolation et que la captivité est proche. Au jour du châtiment des dix tribus d'Israël, j'ai fait voir la fidélité de mes paroles, des menaces que j'ai fait entendre par la bouche des Prophètes, puisque l'événement a justifié mes prédictions. Certains ont interprété Bethaven par « cité du soleil, » d'après le nom de maison d'On que lui ont donné les Septante, et parce que Jésus-Christ est le Soleil de justice, ils ont prétendu que Bethaven, c'est sa demeure, l'Eglise. Cette explication ne saurait me plaire : on ne peut pas, dans cette maison des idoles, qu'Aquila appelle « maison inutile, » voir une figure de l'Eglise. Disons au contraire que les hérétiques, qui se flattent, dans Gabaa et dans Rama, d'avoir une haute science, reçoivent l'ordre de pousser des hurlements dans la maison de leur idole, et qu'ils sont, non pas devant la face de Benjamin, dont le nom veut dire « fils de la droite, » mais derrière lui, hors de sa vue. Toute la jactance d'Ephraïm, qu'ils croient être de l'abondance, sera bientôt dans la désolation, et lorsque sera venu le jour du jugement et de leur châtiment, l'événement prouvera que mes paroles n'étaient point vaines. Où nous disons : « Benjamin est derrière vous, » les Septante écrivent : « Benjamin a été ému d'étonnement, » parce qu'ils rapportent toujours l'extase ou le ravissement à Benjamin ou à l'enfant fidèle de l'Eglise. De là le langage du psaume : « Là est le jeune Benjamin dans le ravissement. » *Psalm.* LXVII, 28 ; et dans les bénédictions de Jacob, sous le nom de Benjamin, qui fut la tribu de l'apôtre Paul, nous lisons : « Benjamin sera un loup ravisseur ; le matin, il dévorera la proie, et le soir, il dispensera la nourriture aux autres. » *Genes.* XLIX, 27. Et, en effet, cet apôtre, qui fut d'abord le persécuteur de l'Eglise, distribua plus tard aux fidèles l'aliment de l'Evangile dans tout l'univers. De là vient aussi que Saül, qui était de la tribu de Benjamin, fut ravi en extase et prophétisa tout un jour jusqu'au soir, au milieu du chœur des Prophètes. I *Reg.* X.

pastoralis est, et cornu recurvo efficitur : unde et proprie Hebraice SOPHAR, Græce κερατίνη appellatur. Tuba autem de ære efficitur, vel argento, qua (quæ) in bellis et sollemnitatibus concrepabant [al. *concrepat*]. Super Bethaven, quæ quondam vocabatur Bethel, et est in tribu Ephraim, in qua vitulus aureus erat, non clangore et sonitu, sed ululatu opus est : quia vicina captivitas est. Et pulchre dixit quod Bethaven post tergum sit Benjamin : ubi enim tribus finitur Benjamin, haud procul in tribu Ephraim hæc urbs condita est. Idcirco autem dico atque præcipuo : Clangite buccina in Gabaa, et tuba in Rama, et ululate in Bethaven ; quia domus regia Ephraim, sive ipse Ephraim, hoc est imperium Israel, jam in desolatione erit, et instat vicina captivitas. In die correptionis atque supplicii decem tribuum Israel, ostendi mea fidelia verba, quæ per prophetas comminatus sum : ut quod sermone prædixeram, opere comprobarem. Quidam Bethaven juxta Septuaginta qui dixerunt domus ὢν, *civitatem solis,* interpretati sunt : et Solem justitiæ Christum dicentes, urbem illius Ecclesiam esse voluerunt. Quod mihi displicet : neque enim domus idoli, quam Aquila interpretatus est *domum inutilem,* juxta tropologiam ad Ecclesiam referri potest. Sed hoc dicamus, quod hæretici, qui in Gaba et Rama excelsam sibi scientiam pollicentur, jubeantur ululare [Al. *jubilare*] in domo idoli ; et non sint ante faciem Benjamin, qui interpretatur *filius dexteræ :* sed post tergum ejus, ubi oculos non habet. Omnis enim Ephraim jactantia, quæ interpretatur *ubertas,* brevi in desolatione erit, et cum judicii, inquit, dies et tempus correptionis advenerit, verba mea non esse inania rebus ostendam. Pro eo quod nos transtulimus *post tergum tuum Benjamin,* Septuaginta verterunt, *mente motus est Benjamin :* semper ἔκστασιν, id est *mentis excessum,* Benjamin, viro ecclesiastico coaptantes. Unde et in sexagesimo septimo psalmo, *Psalm.* LXVII, 20. dicitur : « Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu. » Et in benedictionibus Jacob, sub persona Benjamin, de qua tribus Paulus apostolus fuit, scriptum legimus : « Benjamin lupus rapax ; mane comedet prædam et ad vesperam dabit escam. » *Gen.* XLIX, 27. Qui enim in principio persequebatur Ecclesiam,

« Les princes de Juda sont devenus comme des gens qui arrachent la borne ; je répandrai sur eux ma colère comme un déluge d'eaux. » *Ose.* v, 10. Les Septante : « Les princes de Juda sont devenus comme des gens qui changent les bornes de place ; je répandrai mon courroux sur eux comme un déluge d'eaux. » Après qu'Ephraïm et Israël ont été conduits en captivité et que leur terre a été changée en désert, les princes de Juda qui, bien loin de partager leurs crimes, auraient dû pleurer sur eux, et exhorter leur peuple à s'éloigner de l'idolâtrie, se sont au contraire livrés à une joie bruyante, parce que la terre des captifs s'ouvrait devant eux comme un territoire plus vaste à posséder ; ils ont, en quelque sorte, arraché les bornes d'Israël, ils ont dépassé leur frontière avec le désir d'étendre leur empire et leur possession aux lieux qui appartenaient autrefois à Israël. Aussi le Seigneur ajoute-t-il : Les Babyloniens viendront également contre les princes de Juda, et ils les engloutiront comme dans une inondation soudaine, non par leurs propres forces, mais par l'effet de ma colère. Il enseigne par là aux princes de Juda, c'est-à-dire de l'Eglise, qu'ils doivent, non point se réjouir dans la pensée que la ruine des hérétiques est leur salut, mais au contraire pleurer sur ceux qui ont péri. C'est ainsi que l'apôtre Paul enseigne à son tour aux chrétiens qu'au lieu de tirer vanité de ce que les branches des Juifs ont été rompues, ils doivent se tenir dans la crainte que Dieu ne les épargne pas eux-mêmes. *Rom.* XI. Ailleurs, il dit encore : « Qui est scandalisé sans que je le brûle ? » II *Corinth.* XI, 29. Par conséquent, sur ces princes qui s'élèvent en présomption à cause des maux d'autrui et qui croient que la chute des autres est la preuve de leur solidité, le Seigneur répandra sa colère comme un torrent. Au lieu de colère, les Septante ont mis « impétuosité. » Quelques interprètes pensent qu'on doit entendre cela dans le sens de bénédiction, selon ce que nous lisons ailleurs : « L'impétuosité d'un fleuve répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 5. Mais il vaut mieux — et c'est le sentiment de tous les traducteurs, à l'exception des Septante — entendre cet endroit dans le sens de la colère, surtout puisque l'expression d'effusion convient également à la colère, le Prophète disant au Seigneur : « Répandez sur eux votre colère, et que la violence de votre indignation les saisisse. » *Psalm.* LXVIII, 25. Les princes de Juda arrachent les bornes qu'avaient plantées leurs pères, quand ils mettent le mensonge à la place de la vérité et qu'ils prêchent d'autres doctrines que celles qu'ils ont reçues des Apôtres.

« Ephraïm souffre la calomie ; il est brisé par le jugement, parce qu'il s'est laissé aller à ce qui souille. » *Osé.* v, 11. Les Septante : « Ephraïm a opprimé son adversaire ; il a foulé aux pieds le jugement, parce qu'il s'est laissé aller à ce

postea in toto orbe Evangelii credentibus alimenta largitus est. Unde et Saul qui de tribu Benjamin fuit, in mentis excessu, tota die usque ad vesperum vaticinatus est inter prophetarum chorum. I *Reg.* x.

« Facti sunt principes Juda quasi assumentes terminum ; super eos effundam quasi aquam iram meam. » *Ose.* v, 10. LXX : « Facti sunt principes Juda quasi transferentes terminos ; super eos effundam sicut aquam impetum meum. « Ductis Epraim et Israel in captivitatem et redacta terra eorum in solitudinem, principes Juda qui flere debuerant et suum populum cohortari ut recederent ab idololatria, ne et ipsi similia sustinerent, cœperunt gaudere atque lætari, quod pateret sibi terra eorum ad possidendum latius ; et facti sunt quasi assumentes terminos Israel, transeuntes fines suos ; et in locis quondam eorum regnum suum et possessionem dilatare cupientes. Quamobrem dicit Dominus : Et super ipsos principes Juda venient Babylonii ; et ita eos quasi aquæ impetus occupabunt : non suis viribus, sed indignatione mea. Dicit quoque et ad principes Juda, hoc est Ecclesiæ, quod non debeant exsultare, et hæreticorum perditionem suam salutem æstimare, sed potius plangere, quod illi perierint. Unde et apostolus Paulus docet ecclesiasticos viros, ne glorientur super fractione Judaicorum ramorum, sed potius timeant ne et ipsi frangantur. *Rom.* XI. Et in alio loco : « Quis, *ait*, scandalizatur, et ego non uror ? » II *Car.* XI, 29. Alioquin super tales principes qui in aliorum miseriis gloriantur, et idcirco se stare putant, si alii corruant, effundet Dominus quasi aquam iram suam. Pro ira Septuaginta ὅρημα, id est *impetum*, transtulerunt ; et putant quidam pro benedictione accipiendam, juxta illud quod alibi legimus : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* XLV, 5. Sed rectius (ut omnes præter Septuagiuta transtulerunt) ira accipienda est : præsertim cum nomen [nomini] effusionis ut iræ conveniat, dicent Propheta ad Dominum : « Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos. » *Psalm.* LXVIII, 25. Transferunt principes Juda terminos quos posuerunt patres eorum, quando immutant mendacio veritatem ; et aliud prædicant quam ab apostolis acceperunt.

« Calumniam patiens est Ephraim, fractus judicio, quoniam cœpit abire post sordem. » *Ose.* v, 11. LXX : « Oppressit Ephraim adversarium suum, conculcavit judicium, quia cœpit abire post vana. » Si impius est Ephraim, et propter impietatem suam erit in de-

qui est vain. » Puisqu'Ephraïm est impie et qu'il sera livré à la désolation à cause de son impiété, d'où vient qu'il est dit ici : « Ephraïm souffre la calomnie, il est brisé par le jugement? Comment souffre-t-il la calomnie dans le jugement qui le brise, et en quoi ce jugement est-il injuste et oppressif, quand on nous donne aussitôt le juste motif pour lequel Ephraïm est livré à la captivité, dans ces mots : « Parce qu'il s'est laissé aller à ce qui souille, » c'est-à-dire au culte des idoles qui sont comparées à des immondices ? Voici donc ce que dit le Seigneur : Ephraïm est opprimé par les Assyriens, par Phul d'abord, puis par Teglathphalasar, IV *Reg.* xv, et ensuite par Salmanasar, et il n'a pas été livré à ces oppresseurs parce qu'ils étaient justes, mais parce que lui, Ephraïm, qui était autrefois mon peuple, est atteint par le châtiment dès que je l'ai abandonné. C'est en cela qu'il semble y avoir calomnie, non contre Dieu, qui porte une sentence juste, mais contre ceux qui subissent la peine, en ce qu'ils sont mis à la merci d'ennemis pires qu'eux-mêmes. Et le Seigneur donne le motif pour lequel il est fait, en quelque sorte, outrage à Ephraïm, qui est livré à un peuple pire que lui et pour lequel la justice semble n'être pas gardée à son égard : c'est qu'Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, s'est laissé aller au culte des idoles et qu'il a abandonné Dieu, puisqu'il a fabriqué des veaux d'or. D'après l'interprétation des Septante, Ephraïm ou Jéroboam a opprimé son adversaire Roboam ou la tribu de Juda, et il l'a opprimé en ce sens qu'après avoir déserté Jérusalem et le temple, il s'est fait le sectateurs des impures idoles de l'Egypte. Au sujet des hérétiques, le sens est évident : leurs sophismes et leur dialectique oppriment souvent des enfants de l'Eglise ; mais, en agissant ainsi, ce n'est pas la pureté de la vraie foi, ce sont les souillures du mensonge qu'ils servent ; et comme ils sont livrés au démon et à ses anges, il semble qu'ils souffrent la calomnie et que la vraie justice soit violée contre eux. C'est ainsi qu'est ravagé Israël, que tous ses travaux sont ruinés par la victoire de l'Assyrien ; il a perdu la protection de Dieu, dont la justice l'a brisé, parce qu'il a suivi les idoles.

« Je suis devenu pour Ephraïm comme le ver, et pour la maison de Juda comme la pourriture. » *Osé.* v, 12. Les Septante : « Je suis devenu comme un sujet de trouble pour Ephraïm, et comme un aiguillon pour la maison de Juda. » Le mot hébreu As est le nom du ver qui ronge les vêtements, et REGOB celui de la pourriture et de la carie qui consume le bois. Au lieu de cela, les Septante ont traduit l'un par tumulte ou trouble et l'autre par aiguillon. Il faut remarquer que le texte attribue le ver à Ephraïm et la pourriture à la maison de Juda. Comme le ver ronge les vêtements et la pourriture ou la carie consume le bois, deux choses qui se font à la longue, ainsi Dieu, pour les dix tribus et ensuite pour les deux tribus, après qu'elles se

solationem, quomodo nunc dicitur : « Calumniam patiens Ephraim, fractus judicio ? » Qui enim calumniam patitur, et frangitur, judicium ejus inique opprimitur, maxime cum causa justa ponatur, quare sit traditus captivitati. Sequitur enim : « Quoniam cœpit abire post sordem, » hoc est, post idola quæ sordibus comparantur. Quod ergo dicit, hoc est : Opprimitur Ephraim ab Assyriis, primum a Phul, deinde a Teglathphalasar, *IV Reg.* xv, postea a Salmanasar ; non quod illi justi fuerint, qui eum oppresserunt, et idcirco traditus eis sit ; sed quod qui quondam fuerunt populus meus, me eos deserente traduntur ad pœnas, et in hoc videtur esse calumnia, non Deo [Al. *a Deo*], qui justam infert sententiam ; sed his qui tormenta sustinent dum pejoribus se adversariis conceduntur. Redditque causam Dominus, idcirco eos in hac parte calumniam sustinere, et tradi pejoribus, et erga illos judicium non servari ; quia cœpit Ephraim, id est Jeroboam, abire post idola, et Deum derelinquere ; ipse enim aureos fabricatus est vitulos. Secundum Septuaginta interpretationem, oppressit Ephraim, id est Jeroboam, adversarium suum Roboam, id est tribum Juda, et in eo oppressit, quia deserta Jerusalem et templo, Ægyptiarum sordium simulacra sectatus sit. De hæreticis manifestus est sensus quod falsis sophismatibus suis et arte dialectica sæpe opprimant ecclesiasticos ; sed cum hoc fecerint, non munditiam veræ fidei, sed sordes sequuntur mendacii, qui traditi diabolo et angelis ejus, videntur sibi calumniam pati, et in se fractam esse judicii veritatem. Taliter vastatur Israel; et omnes labores ejus Assyrio vincente populantur : Deumque perdidit [Al. *perdit*] præsulem, et idcirco fractus judicio est, quia secutus est idola.

« Et ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo domui Juda. » *Ose.* v, 12. LXX : « Et ego quasi conturbatio Ephraim, et quasi stimulus domui Juda. » AS lingua Hebraica *tinea* dicitur, REGOB *putredo et caries* ; quorum alterum vestes, alterum ligna consumit : pro quibus LXX, ταραχὴν, id est *tumultum* vel *conturbationem, et stimulum* transtulerunt. Et notandum quod tinea referatur ad Ephraim, et putredo ad domum Juda. Quomodo igitur tinea vestimenta consumit, et putredo vel caries ligna, quod utrumque longo fit tempore ; ita Deus et decem tribulus, et postea tribulus duabus longo tempore dans locum

sont amassé des trésors de colère pour le jour de la colère pendant le long espace de temps qu'il leur avait donné pour se repentir et où il n'avait cessé de les convier à faire leur salut, devient comme le ver et la pourriture; non pas que Dieu soit ver et pourriture, ou bien trouble et aiguillon, mais parce qu'il est semblable à tout cela pour ceux qui subissent leur châtiment. Par conséquent, Ephraïm ou Israël est consumé le premier, et puis la maison de Juda a le même sort ; non pas Juda lui-même, mais sa maison, sous la réserve du prince de sa prostérité, pour qui était gardé le sceptre et qui était lui-même l'attente des nations. Après le châtiment des hérétiques, figurés dans Ephraïm, une sentence semblable frappera également Juda, c'est-à-dire ceux qui demeurent dans le camp de l'Eglise et néanmoins imitent les erreurs ou les vices des hérétiques.

« Ephraïm a senti son mal et Juda ses chaînes. Ephraïm a eu recours à Assur et Juda a cherché un roi pour le venger ; mais ils ne pourront rien pour votre guérison ni pour rompre vos liens. » *Osé.* v, 13. Les Septante : « Ephraïm a senti son infirmité et Juda sa douleur; Ephraïm a eu recours aux Assyriens et Juda a envoyé des ambassadeurs au roi Jarib ; mais ils ne pourront rien pour votre délivrance ni pour vous décharger du fardeau de votre douleur. » Il n'est pas question d'ambassadeurs dans le texte hébreu, et où les Septante ont mis Jarib, nous avons dit vengeur d'après Symmaque, quand, d'autre part, Aquila et Théodotion portent juge. Or, Jarib signifie bien vengeur et juge, le nom de Gédéon le prouve : *Judic.* VI : comme les adorateurs de Baal le réclamaient pour le mettre à mort, parce qu'il avait détruit l'autel et le bois consacrés à cette idole, Joas son père répondit : « Que Baal se venge lui-même, » ou « que Baal le juge ; » et depuis ce jour Gédéon fut appelé Jérobaal, ce qui veut dire, « que Baal se venge. » Revenons au texte. Ephraïm comprenant son mal et Juda sentant le lien avec lequel son péché l'avait enchaîné aux dix tribus, cherchent du secours, non pas auprès de Dieu, qui pouvait briser leurs chaînes, mais auprès du roi d'Assyrie. L'histoire nous apprend que sous le règne de Manahem, qui était à la tête des dix tribus, IV *Reg.* XV, Israël fit parvenir des présents aux Assyriens, et que sous le règne d'Achaz, Juda implora le secours de Téglath-phalasar, roi d'Assyrie ; mais les Assyriens ne purent ni les délivrer ni rompre le lien de la captivité, parce que Dieu ne le voulut pas ainsi. Le lien dont il est parlé ici, en hébreu MEZUR, qu'Aquila traduit par « enchaînement dans les mêmes liens » ou « conjuration, » nous pouvons aussi le rapporter au temps où Rasin et Phasée, fils de Romélie, firent périrent plusieurs milliers d'habitants de la tribu de Juda, *Ibid.* XVI, qui, au lieu de recourir à Dieu, avait en vain imploré contre ces deux rois le secours des Assyriens. Quelques commentateurs font au figuré l'application d'Ephraïm et de Juda aux héréti-

pœnitentiæ, et eos provocans ad salutem, thesaurizantes sibi iram in die iræ, quasi tinea efficitur et putredo, non quod Deus tinea sit vel putredo, aut conturbatio vel stimulus, sed quod sustinentibus pœnas hæc universa videatur. Primus igitur consumptus est Ephraim et Israel, deinde secuta est et domus Juda : non ipse Juda, sed domus ejus : alioquin reservabatur de genere Juda cui repositum fuit : Et ipse erat exspectatio gentium. Punitis autem hæreticis, qui intelliguntur Ephraim, etiam Judas, scilicet hi qui cum Ecclesia permanent, et hæreticorum vel erroribus vel vitiis continentur, simili sententiæ subjacebunt.

« Et vidit Ephraim languorem suum et Judas vinculum suum, et abiit Ephraim ad Assur ; et misit ad regem ultorem, et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit a vobis vinculum. » *Ose.* v, 13. LXX : « Et vidit Epraim infirmitatem suam, et Judas dolorem suum, et abiit Ephraim ad Assyrios, et misit legatos ad regem Jarib, et ipse non potuit [Al. *poterit*] liberare vos, nes cessare faciet a vobis dolorem. » Legatos non habetur in Hebræo. Et ubi Septuaginta posuerunt *iarib,* nos, juxta Symmachum, *ultorem* vertimus : nam Aquila et Theodotion, *judicem* interpretati sunt. Quod autem JARIB *ultorem* significet et *judicem*, nomen Gedeonis ostendit, *Judic.* VI, quem cum cultores Baal expeterent ad supplicium, eo quod lucum Baal arasque evertisset, respondit pater : *Ulciscatur* se Baal, aut *judicet* eum *Baal,* et appellatus est, inquit, *Ierobaal,* id est, *ulciscatur se Baal.* Intelligens itaque Ephraim infimitatem suam, et Judas vinculum suum, quo cum decem tribubus peccato fuerat colligatus, non a Deo qui solvere poterat, sed a rege Assyriorum quæsivit auxilium. Legimus, quod sub rege Manahen, qui decem tribubus præfuit, *IV Reg.* XV, Israel Assyriis dona transmiserit ; et Judas sub rege Achaz, præsidium flagitarit Teglathphalasar regis Assyriorum, qui eos adversante Deo liberare non potuerunt, nec captivitatis vinculum solvere. Possumus vinculum, pro quo in Hebræo scriptum est MEZUR et Aquila interpretatus est ἐπίδεσιν sive συνδεσμόν, id est, *colligationem* sive *conjurationem,* et ad illud tempus referre, quando Rasin et Phasee filius Romeliæ multa de tribu Juda hominum millia vastaverunt, *Ibid.* XVI, quod frustra Judas adversus reges duos non Dei, sed Assyriorum auxilium flagi-

ques et à certains fidèles, en ce sens qu'unis dans les liens du péché, selon le mot de l'Ecriture : « Le méchant est lié aux méchants par les chaînes de ses péchés, » *Prov.* v, 22, ils envoient vers Assur pour chercher un roi qui les venge, c'est-à-dire vers le diable, dont le psaume a dit : « Détruisez notre ennemi qui est le vengeur des impies. » *Psalm.* VIII, 3. Comme ils n'ont pas imploré l'aide du véritable auxiliateur et du vrai juge, celui-ci les a maintenus dans la douleur de leur infirmité et dans les chaînes de leurs crimes. J'ai lu dans un commentateur que le roi Jarib doit s'entendre de Jésus-Christ. Comme le texte dit ensuite : « Il ne pourra rien lui-même pour votre guérison, » ce commentateur raisonne ainsi : Jésus-Christ ne pourra rien pour la guérison des hérétiques ou des chrétiens pécheurs au temps du jugement, où il n'y aura plus de miséricorde, selon cette maxime de l'Ecriture : « Qui est celui qui vous louera dans l'enfer ? » *Psalm.* VI, 6. S'il ne peut rien alors pour leur guérison ou leur délivrance, ce ne sera nullement par impuissance de sa part, mais par leur faute, parce qu'ils auront demandé trop tard son secours. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il est dit du Seigneur qu'il ne put pas faire des miracles dans sa patrie, et l'Évangile donne la raison de cette impuissance : « C'est parce qu'on ne croyait pas en lui. » Laissons-lui la responsabilité de cette opinion ; pour nous, entendons en mauvaise part ce qui est dit de ce roi vengeur. Au lieu de Jarib ou vengeur, d'autres traducteurs ont le tort de lire IARIM avec la lettre MEM, ce qui veut dire forêts, d'où l'interprétation de Cariath Iarim par « ville des forêts. »

« Car je serai comme une lionne contre Ephraïm, et comme un jeune lion contre la maison de Juda. » *Osé.* v, 14. Les Septante : « Car je suis comme une panthère contre Ephraïm, et comme un lion dans la maison de Juda. » Puisqu'ils se tournent vers Assur et qu'ils envoient au roi vengeur qui ne pourra rien pour les guérir ni pour les délivrer du lien qui les lie ensemble, je ferai voir que, quand on m'a pour adversaire, tout secours des hommes est vain : je serai comme une lionne contre Ephraïm et comme un jeune lion contre la maison de Juda. Au lieu de lionne, en hébreu SOHEL, les Septante mettent panthère, qui est le même mot en grec et en latin, et qui peut également bien signifier tous les animaux comme être pris pour le nom d'un seul, en sorte que nous reconnaissions qu'il y a dans la colère de Dieu tous les effets terribles de la cruauté des bêtes féroces. La panthère est sans égale pour la rapidité, le lion sans égal pour la force. La panthère signifie la chute rapide du royaume de Samarie sous les coups des Assyriens, et le lion, la force invincible que les Chaldéens eurent, peu de temps après, contre Jérusalem et Juda. Et comme Dieu s'est comparé à la lionne ou à la panthère et au lion, il continue la métaphore dans ce qui suit.

« J'irai moi-même prendre ma proie, je l'en-

tarit. Quidam, juxta tropologiam, Ephraim et Judam, ad hæreticos et ad viros ecclesiasticos referunt, eo quod et illi et Judas peccatorum vinculis colligati, juxta illud quod scriptum est : « Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur, » *Prov.* v, 22, miserint ad Assur et ad regem ultorem, id est, diabolum de quo legimus : « Ut destruas inimicum et ultorem. » *Psalm.* VIII, 3. Et quia non verum vel auxiliatorem vel judicem deprecati sunt, idcirco permanere eos fecit in dolore languoris et vinculis delictorum. Legi cujusdam commentariis regem *Jarib*, Christum interpretari. Et quia sequitur : « Ipse non poterit sanare vos, » hoc argumento usus est, quod hæreticos vel ecclesiasticos peccatores Christus sanare non possit in tempore judicii, ubi nulla est misericordia, juxta illud quod scriptum est : « In inferno autem quis confitebitur tibi ? » *Psalm.* VI, 6. Et quod sanare vel liberare non possit, nequaquam sua imbecillitate, sed eorum merito, qui sero auxilium postularint. Quomodo et Dominus dicitur signa in patria sua facere non potuisse, et causam cur non potuerit, exponit : « quia, inquit, non credebant in eum. » Hæc ille dixerit ; nos in malam partem regem interpretemur ultorem. Pro eo quod nos exposuimus *Iarib*, id est, *ultorem :* alii male legunt IARIM per MEM litteram, quod transfertur in *silvas :* unde et CARIATH IARIM, interpretatur *villa salvarum.*

« Quoniam ego quasi leæna (Vulg. *lexna*) Ephraim, et quasi catulus leonis domui Juda. » LXX : « Quia ego sum quasi panther Ephraim, et quasi leo in domo Juda. » Illis euntibus ad Assur, et mittentibus ad regem vindicem, vel ultorem, qui eos sanare non non poterit, nec solvere vinculum colligatum, ostendam quod me adversante omne hominum auxilium vanum sit : ero enim quasi leæna Ephraim, et quasi catulus leonis domui Juda. Pro leæna, quod Hebraice dicitur SOHEL Septuaginta interpretati sint *pantherem,* quæ Græce similiter dicitur et Latine, et tam nomen bestiæ quam omnis bestia accipi potest, ut quidquid sævum in bestiis est, hoc in Dei indignatione cognoscas. Nihil panthere velocius, nihil leone fortius : in panthere velox per Assyrios regni Samariæ significatur interitus ; et in leone fortissimum contra Jerusalem et Judam aliquanto post tempore regnum ostenditur Chaldæorum. Et quia leænam sive pantherem, et leonem se esse dixerat, metaphoram servat, et dicit :

« Ego ego capiam et vadam, et tollam, et non est

lèverai et personne ne peut me l'arracher. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce que vous tombiez dans l'extrémité de la misère et que vous soyez réduits à me rechercher. » *Osé.* IV, 15. Les Septante : « J'irai moi-même ravir ma proie, je l'enlèverai et personne ne me l'arrachera. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils périssent de misère et qu'ils soient réduits à me rechercher. » On se demande, puisque nul ne peut arracher des mains de Dieu quand il prend, enlève et retient, d'après ce qui est écrit : « Personne ne peut ôter de la main de mon Père, » *Joan.* x, 29, comment Judas sortit de la main de Dieu pour le trahir ? A cela, je réponds en deux mots que nul ne peut arracher de la main de Dieu, mais que celui que tient cette main en peut sortir par sa propre volonté. Dans ce qui suit : « J'irai et je retournerai en mon lieu, » par le lieu de Dieu nous devons entendre sa magnificence et sa majesté, en sorte qu'il ne descende plus vers les hommes pour leur dispenser les biens et les maux, qu'il ne s'irrite plus, qu'il n'ait plus miséricorde, qu'il n'oublie plus, qu'il ne devienne plus comme la panthère, qu'il ne soit plus changé en lion, qu'il ne soit plus terrible comme les bêtes féroces, mais qu'il méprise les choses humaines, qu'il permette que ceux qu'il protégeait auparavant soient assujettis à leurs ennemis, qu'ils se dessèchent, qu'ils tombent dans la défaillance, qu'ils périssent, et que plus tard ils cherchent la face de Dieu, en s'écriant : « Montrez-nous la lumière de votre visage et nous serons sauvés ; » *Psalm.* LXXIX, 4 ; « montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-vous votre salut. » *Psalm.* LXXXIV, 8. Contre les hérétiques et les chrétiens négligents, Dieu se change aussi en panthère et en lion, et il leur enlèvera la proie qu'ils avaient eux-mêmes ravie à l'Eglise, afin que, leur liberté les ayant perdus, ils soient pris pour être sauvés ; il n'habitera nullement dans les conciliabules des pervers, mais il retournera en son lieu, dont il a dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* XIV, 10, et il n'aura pour eux que mépris, jusqu'à ce que l'impiété les fasse tomber dans une extrême défaillance, et qu'ils cherchent par la pénitence le Seigneur qui les avait abandonnés. D'autres pensent que le lieu de Dieu, c'est le ciel, qu'il y retourne loin des habitants de la terre qui l'ont offensé et qu'il laisse périr ceux dont l'excès des péchés a changé contre eux-mêmes la clémence infinie du Seigneur en la fureur des bêtes féroces.

« Dans leur tribulation, ils se lèveront dès le matin pour recourir à moi : Venez, retournons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la vraie science, et nous suivrons le Seigneur, afin de le connaître de plus en plus. » *Osé.* VI, 1, 2. Les Sep-

qui eruat : vadens revertar ad locum meum donec deficiatis et quæratis faciem meam. » *Ose.* V, 15. LXX : « Et ego rapiam, et vadam et tollam, et non erit qui eruat : ibo et revertar in locum meum donec dispereant et quærant faciem meam. » Quæritur si capiente, et tollente, et tenente Deo, nullus de manibus ejus potest eripere, juxta illud quod scriptum est : « Nemo potest rapere de manu Patris mei, » *Joan.* x. 29, quomodo Judas de manu Dei proditione sit raptus ? Ad quod breviter respondebimus, nullum posse rapere de manu Dei : posse autem eum, qui tenetur, propria voluntate de manu Dei excidere. Quodque sequitur : « Vadens revertar ad locum meum, » locum Dei, magnificentiam et majestatem ejus debemus accipere : ut nequaquam pro dispensatione descendat ad homines, irascatur, miseratur, obliviscatur, fiat quasi panther, vertatur in leonem, mutetur in bestias : sed res spernat humanas, et permittat eos quos antea protegebat hostibus subjacere, ut tabescant, et deficiant, et intereant, et postea quærant faciem Domini, et dicant : « Illumina faciem tuam et salvi erimus ; » *Psalm.* LXXIX, 4 ; et : « Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. » *Psalm.* LXXXIV, 8. Hæreticis quoque et Ecclesiæ negligenti, Deus in pantherem vertitur et leonem ; et tollet ab his prædam quam Ecclesiæ ante rapuerunt : ut capti salventur qui liberi perierant ; et nequaquam habitavit in conciliabulis perversorum, sed revertetur ad locum suum, de quo dicit : « Ego in Patre, et Pater in me, » *Joan.* XIV, 10, et eos spernet atque despiciet, donec deficiant in impietate, et quærant eum per pœnitentiam a quo fuerant derelicti. Alii locum Dei cœlum putant ; quo offensus Deus ab his qui in terra habitant revertatur, et eos faciet disperire, qui clementissimum Dominum magnitudine peccatorum in ferarum sibi rabiem converterunt.

« In tribulatione sua mane consurgent ad me : Venite et revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos ; percutiet et curabit nos ; vivificabit nos post duos dies, et in die tertio suscitabit, et vivemus in conspectu ejus ; sciemus sequemurque, ut cognoscamus Dominum. » *Ose.* V, 15. LXX : « In tribulatione sua mane vigilabunt ad me, dicentes : Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum : quia ipse verberabit, et sanabit nos ; percutiet, et

tante : « Dans leur tribulation, ils s'éveilleront dès le matin pour crier vers moi : Allons, retournons vers le Seigneur notre Dieu, parce que c'est lui-même qui nous a châtiés et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la santé après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera, et nous vivrons devant lui ; nous entrerons dans la vraie science et nous y progresserons, afin de connaître le Seigneur. » Si Dieu a livré Ephraïm et Juda à la captivité, s'il n'y a personne qui puisse les arracher de sa main et s'il retourne en son lieu, jusqu'à ce qu'ils tombent en défaillance et qu'ils cherchent sa face, c'est afin qu'après l'avoir méconnu quand il était auprès d'eux et les protégeait, ils soupirent après lui que sa colère aura éloigné, et que, dans leur tribulation, la lumière de la pénitence s'étant levée pour eux, ils élèvent dès le matin leurs pensées vers lui, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe : « Dans la tribulation, je me suis souvenu du Seigneur ; » *Isa.* XXVI, selon les Septante ; et dans le premier psaume des Degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement de l'affliction, et il m'a exaucé. » *Psalm.* CXIX, 1. Et après qu'ils se seront levés dès l'aube pour parler au Seigneur, que diront-ils ? « Venez, retournons au Seigneur. » Ils ne se contentent pas d'ambitionner chacun son propre salut ; ils s'excitent l'un l'autre à retourner au Seigneur qu'ils avaient abandonné, qu'ils avaient trahi par leurs péchés et qui s'était retiré loin d'eux. « Parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira. » Effectivement, Dieu avait dit plus haut : « J'irai moi-même les prendre et je m'en irai. » Nous disons « il guérira ; » le mot de tous les traducteurs grecs est μοτώσει ; or, au propre, *mota* est le nom grec de la charpie qu'on introduit dans les blessures pour qu'elle absorbe les chairs en putréfaction et qu'elle en retire la sanie ; l'art des médecins consiste à traiter les blessures graves à la longue et à rendre la santé au moyen de la douleur. Le Seigneur donc nous blesse et il nous guérit, parce qu'il reprend ceux qu'il aime, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr.* XII. Non-seulement il nous guérit, mais il nous rend la vie après deux jours, et ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, il ressuscite avec lui tout le genre humain. Après qu'il aura soigné nos blessures, que son traitement nous aura rendu la vie, et qu'étant rendus à la vie, nous nous serons relevés d'entre les morts, alors nous vivrons en sa présence, nous qui, pendant son absence, étions couchés dans le tombeau. Vivant en sa présence, nous saurons qui est le Seigneur, nous mettrons tout notre zèle à le suivre, afin de le connaître de plus en plus, lui qui, en ressuscitant le troisième jour, nous a ressuscités. C'est ici le développement de cette vérité, dont nous avons souvent fait mention : qu'Israël et Juda, les dix et les deux tribus, auront un seul pasteur et le même roi David, quand elles auront cru à la

curabit nos ; sanos nos faciet post dies duos ; in tertio resurgemus et vivemus coram eo, et sciemus, et persequemur, ut cognoscamus Dominum. » Ideo Deus tradidit Ephraim et Judam captivitati, et nullus est qui de manu ejus possit eripere, et revertetur ad locum suum donec deficiant, et quærant faciem ejus, ut quem propitium præsentemque non senserant, iratum et absentem requirant, et in tribulatione sua, orto eis lumine pœnitentiæ, mane consurgant ad eum, juxta illud quod in Isaia legimus : « In tribulatione, Domini recordatus sum. » *Isa.* XXVI, sec. LXX ; et in primo graduum psalmo : « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Psalm.* CXIX, 1. Cumque ad Dominum mane surrexerint, quid loquentur ? « Venite et revertamur ad Dominum. Non sunt propria salute contenti, sed se mutuo provocant, ut revertantur ad Dominum quem reliquerant, quem propter peccata deseruerant, a quo fuerant derelicti. « Quia ipse cepit, et sanabit nos ; » qui supra dixerat : « Ego ego capiam et vadam ; » percutiet, et curabit nos. Pro eo quod diximus, *curabit,* omnes similiter transtuluerunt, μοτώσει ; proprie autem μότα appellantur *linteola* quæ inseruntur [al. *inferuntur*] vulneribus, ut putridas carnes comedant, et extrahant purulentias : artisque medicorum est grandia vulnera longo sanare tempore, et per dolorem reddere sanitatem. Percutit ergo Dominus, et curat nos : quia quem diligit Dominus corripit, et castigat omnem filium quem recipit ; *Hebr.* XII ; et non solum curat, sed vivificat post dies duos et die tertio resurgens ab inferis, omne hominum secum suscitat genus. Cumque percussos curaverit, et curatos vivificaverit, et vivificatos suscitaverit, tunc vivemus in conspectu ejus, qui, illo absente, mortui jacebamus. Vivemus [al. *viventes*] autem in conspectu ejus : sciemus eum, et omni studio sectabimur, ut cognoscamus Dominum, quo tertia die resurgente, resurreximus. His sermonibus explicatur illud quod sæpe jam admonuimus, et Israelem et Judam, id est, decem et duas tribus, tunc unum habituras esse pastorem et regem David, cum crediderint in Dominum resurgentem : frustrasque Judæi mille annorum sibi somnia pollicentur cum salus universorum die tertio repromissa sit, qua Dominus ab inferis resurrexit. Hebræi

résurrection du Seigneur, et que les Juifs fondent en vain leurs espérances sur l'utopie de l'an mil, puisque le salut de tous est promis dans le troisième jour où le Seigneur est ressuscité des enfers. Les Hébreux interprètent le second jour par l'avènement de leur Christ, et le troisième par le jour du jugement, où ils doivent être sauvés. Pour que nous puissions leur accorder ces deux points, qu'ils nous disent quel est le premier jour, c'est-à-dire le premier avènement du Sauveur. Comme ils ne sauraient répondre, nous concluons qu'en complétant leur propre argumentation, le premier jour est l'avènement du Sauveur dans l'humilité; le second, son avènement dans la gloire, et le troisième, son avènement comme souverain juge. En proclamant le second et le troisième, ils avouent implicitement qu'ils ont perdu le fruit du premier, parce que, dès qu'on supprime celui-ci, il n'est plus exact d'appeler les autres second et troisième.

« Sa sortie est préparée pour être comme le lever de l'aurore, et il descendra sur nous comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. » *Osé.* VI. 3. Les Septante : « Nous le trouverons prêt comme le matin, et il descendra sur nous comme la première et la dernière pluie vient sur la terre. » Venez, disent-ils, retournons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a pris et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira, qui nous rendra la vie après deux jours, et qui nous ressuscitera le troisième jour, lui-même et non pas un autre, lui qui est préparé pour nous comme le matin et l'aurore, et pour qui le psaume vingt-un porte ce titre : « Pour l'assomption du matin, » quoique le texte hébreu porte : « Pour le cerf matinal, » en ce sens qu'après avoir mis à mort la mort elle-même et l'antique et tortueux serpent, il aspire d'une part à monter vers les sommets comme un cerf, et de l'autre, après avoir dissipé les ténèbres, il est le soleil de justice qui se lève pour nous, afin que cesse notre cécité et que nous voyions la lumière. Rien de plus exact que cette expression : « Sa sortie est préparée, » puisque c'est de lui qu'il est dit au figuré, dans le psaume dix-huit : « Il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. » *Psalm.* XVIII, 6. Et ce n'est pas seulement au matin, à l'aurore et au point du jour qu'il est comparé ; il descendra sur nous, est-il dit, comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. Nous recevons Jésus-Christ comme une première pluie, lorsque les fondements de la foi sont jetés en nous, et nous le recevrons comme dernière pluie, lorsque, les moissons étant mûres, nous recueillerons les fruits éternels et nous serons amassés dans les greniers du père de famille. Par conséquent, les Juifs, qui n'ont pas reçu les premières pluies, qui ont répandu leur semence dans une terre aride, ne recueilleront pas, dans le dernier temps, les fruits de la moisson. Ce sont ces pluies que promet le Seigneur dans le Deutéronome : « Je vous donnerai les pluies du matin et du soir. » *Deut.* XI, 14. Au figuré, la pluie des saisons nous est donnée tant que nous ne connaissons

diem secundum in adventu Christi sui interpretantur, et diem tertium in judicio, quando salvandi sunt. Quod ut concedamus, respondeant nobis, quæ sit dies prima, hoc est, primus Salvatoris adventus. Et cum respondere non potuerint, inferamus primum diem esse juxta quod ipsi volunt, in humilitate Salvatoris adventum, secundum in gloria, tertium in habitu judicantis. Qui autem secundum tertiumque suscipiunt, primum se perdidisse testantur : quia secundus et tertius sine primo non potest appellari.

« Quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ. » *Ose.* VI, 3. LXX : « Quasi mane paratum inveniemus eum, et veniet nobis quasi pluvia temporanea et serotina terræ. » Venite, inquit, et revertamur ad Dominum, quia ipse qui cepit, et sanabit nos, percutiet et curabit nos, et vivificabit nos, post dies duos, et die tertio suscitabit nos, ipse et non alius, quasi mane et aurora paratus est nobis. De quo et vicesimi primi psalmi titulus est : « Pro assumptione matutina : » licet in Hebræo scriptum sit : « Pro cervo matutino : » eo quod, interfecta morte, et tortuoso antiquoque serpente, cupiat ad montana conscendere, et ipse, tenebris dissipatis, oritur nobis sol justitiæ, ut nostram illuminet cæcitatem. Et pulchre, « præparatus est, » inquit, « egressus ejus. » De quo juxta tropologiam in octavo decimo psalmo legimus : « Et ipse tanquam sponsus egreditur de thalamo suo. » *Psalm.* XVIII, 6. Qui non solum mane vocatur, et aurora, et diluculum ; sed veniet nobis quasi imber temporaneus et serotinus terræ. Nos Christum [al. *Christi*] recipimus temporaneum, quando fidei in nobis jacta sunt fundamenta, et suscipiemus eum imbrem serotinum, quando maturis segetibus, fruges capiemus æternas, et in dominica horrea recondemur. Ergo Judæi, qui temporaneas pluvias non receperunt, et absque pluviis jecere semen, segetum fructus in ultimo tempore non recipient, Hæc est pluvia de qua Dominus pollicetur dicens : « Dabo vobis pluviam temporaneam et serotinam. » *Deut.* XI, 14. Juxta allegoriam, datur pluvia temporanea, quando ex parte cognoscimus : datur

qu'en partie, et la pluie du soir, quand vient pour nous ce qui est parfait. Le Seigneur est toujours prêt pour ceux qui se lèvent le matin et peuvent dire : « Je me lèverai au point du jour ; » *Psalm.* LVI, 9 ; « Dieu, ô mon Dieu, je m'éveille pour vous implorer dès le lever du jour. Mon âme a soif de vous. » *Psalm.* LVII, 1, 2.

« Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche, et mes jugements contre vous éclateront comme la lumière. » *Osé.* VI, 4, 5. Les Septante : « Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? » Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi j'ai retranché vos prophètes, je les ai mis à mort par les paroles de ma bouche, et mon jugement contre vous éclatera comme la lumière. » Quand il dit : « Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? » il montre l'affection d'un père à l'égard de ses enfants, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe : « Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait ? » *Isa.* V, 4 : et dans Michée : « Mon peuple, que vous ai-je fait ? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre ? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Egypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron et Marie ? » *Mich.* VI, 3, 4. Que puis-je donc faire pour vous, ô Ephraïm ? que puis-je faire pour vous, ô Juda ? la miséricorde dont j'ai toujours été prodigue envers vous s'est évanouie comme un nuage du matin et comme la rosée de l'aube qui se sèche aux premiers rayons du soleil. Voici que la captivité est proche, et que je vous vois déjà chargés de chaînes et emmenés chez les Assyriens et chez les Babyloniens. Je vous avais pourtant traités durement par mes Prophètes, j'avais proféré contre vous de terribles menaces, j'avais mis en œuvre le scalpel, le feu et les cautérisations, afin que, puisque vous n'aviez que mépris pour ma clémence, vous fussiez pénétrés de crainte devant ma colère, et je vous ai mis à mort pour votre négligence par les paroles de ma bouche, pour vous punir de vos péchés par la terreur de mes menaces, avant que la captivité fût à vos portes. Tout cela, je l'ai fait pour faire éclater la vérité du jugement que je dois prononcer sur vous, et pour que nul ne puisse douter que vous avez été justement atteints par les maux qui vous frappent. Au lieu de : « Je vous ai traités durement par mes prophètes, » les Septante ont mis : « J'ai coupé à la racine vos prophètes, » en ce sens que les faux prophètes avaient été mis à mort par le Seigneur, afin qu'ayant été une cause d'égarement des peuples par leurs promesses de bonheur, leur ruine les changeât en une occasion de salut pour eux. Voici le sens : Vous ne pourrez plus alléguer que vous

pluvia serotina, quando venit quod perfectum est. Semperque Dominus mane surgentibus paratus est, qui possunt dicere : « Consurgam diluculo ; » *Psalm.* LVI, 9 ; et : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea. » *Psalm.* LXII, 1, 2.

« Quid faciam tibi, Ephraim ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia vestra, quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens ; propter hoc dolavi in prophetis, et occidi eos in verbis oris mei, et judicia tua quasi lux egredientur. » *Ose.* VI, 4, 5. LXX : « Quid faciam tibi, Ephraim ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia autem vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens ; propterea succidi prophetas vestros, occidi eos in verbis [al. *verbo*] oris mei, et judicium tuum quasi lux egredietur. » Quando dicit : « Quid faciam tibi Ephraim ? Quid faciam tibi, Juda ? » parentis in perditos filios monstrat affectum, juxta illud quod in Isaia legimus : « Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non feci ei ? » *Isa* V, 4 ? et in Michæa : « Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi ? Responde mihi ; quia eduxi te de terra Ægypti, de domo servientium liberavi te, et misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam ? » *Mich.* VI, 3, 4. Quid igitur faciam tibi, Ephraim ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia vestra, qua vobis semper misertus sum, quasi nubes matutina pertransiit, et quasi ros mane consurgens, qui, orto sole, siccatur. Jam enim captivitas prope est, jam vos cerno duci in Assyrios et in Babylonios catenatos : dolavi vos in prophetis, et verbis terribilibus comminatus sum, scalpellum, ignes et cauteria protuli, ut qui clementem contemnebatis, timeatis offensum, et occidi negligentes in verbis oris mei, ut ante peccatores verborum terrore punirem, quam captivitas immineret. Et hæc universa feci, ut judicii, quo te judicaturus sum, veritas appareret, nullusque dubitaret vos juste quæ patimini fuisse perpessos. Pro eo quod est, « dolavi in prophetis, » Septuaginta transtulerunt, « succidi prophetas vestros, » ipsos pseudoprophetas occisos a Domino intelligentes : ut qui causa erroris fuerant, prospera promittentes, interfecti verterentur in occasionem salutis. Et est sensus : Ne diceretis, prophetis credidimus, etiam ipsos interfeci, ut omnis vobis peccandi tolleretur occasio. Legimus in Regum volumine qua-

avez eu foi dans les prophètes ; je les ai mis à mort eux-mêmes, afin de vous ôter toute occasion de pécher. Nous lisons dans le livre des Rois que quatre cent cinquante prophètes des idoles de Baal furent mis à mort sous Elie, III *Reg.* XVIII, qu'une autre multitude innombrable périt sous Jéhu, IV *Reg.* X, qui renversa la maison d'Achab. Nous comprenons que ce passage s'adresse aussi et aux hérétiques et à l'habitant de Juda, exposé aux mêmes châtiments : le Seigneur les convie à la miséricorde et désire qu'ils fassent leur salut. Mais ils recherchent les délices de ce monde et des rafraîchissements qui passent vite, comme la brume et la rosée, eux à qui l'Evangile dit : « Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme, et les biens que vous avez amassés, à qui appartiendront-ils ? *Luc.* XII, 20. Et ce riche couvert de pourpre, qui méprisait Lazare couché sur le seuil de sa porte, *Luc.* XVI, reconnut bientôt que tous les plaisirs dont il avait joui n'avaient pas eu plus de durée qu'un nuage qui passe et que la rosée. En outre, Dieu ne cesse de mettre à mort les prophètes des hérétiques, en les menaçant des supplices éternels, en les effaçant du livre de vie, en les abandonnant à la mort du péché. Pour nous, aimons cette nuée qui ne passe jamais, qui nous protége contre les ardeurs de ce monde, et sur laquelle étais assis le Seigneur quand il vint en Egypte et qu'il brisa toutes les idoles des Egyptiens ; aimons cette rosée dont parle Moïse : « Que mes paroles descendent comme la rosée ; » *Deut.* XXXII, 2 ; et Isaïe : « Les morts ressusciteront et ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront, parce que la rosée qui vient de vous sera leur guérison, » *Isa.* XXVI, 19, selon les Septante. Il y a des commentateurs qui estiment que les prophètes mis à mort sont les saints Prophètes, en ce sens que ceux-ci ont été mis à mort et livrés aux ennemis dans l'intérêt du peuple pécheur.

« Car c'est la miséricorde que j'ai voulu et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes. Pour eux, ils ont rompu l'alliance comme Adam, et dans ce lieu même ils ont violé mes ordres. » *Osé.* VI, 6, 7. Les Septante : « Car c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes ; mais eux, ils sont comme un homme qui viole une alliance. » Ce qui suit dans les Septante : « En ce lieu même, m'a méprisé la cité de Galaad, qui fait des œuvres vaines, » et le reste, doit être rattaché au contexte suivant. Expliquons le texte que nous avons cité. Je les ai traités durement par mes Prophètes, je les ai tués par mes paroles, je les ai poursuivis des plus terribles menaces, afin que je pusse avec compassion de leur repentir, afin que je pusse leur tendre la main après leur chute ; car ce ne sont point les sacrifices, les victimes et le grand nombre des holocaustes qui me sont agréables. Le salut de ceux qui croient et la conversion des pécheurs, voilà les victimes et les holocaustes qui me plaisent. Pour eux, ils ont imité Adam,

dringentos quinquaginta prophetas Baalim interfectos sub Elia III *Reg.* XVIII, et aliam innumerabilem multitudinem sub Jehu, IV *Reg.* X, qui subvertit domum Achab. Hæc eadem et ad hæreticos, et ad verum [al. *virum*] Judam, qui similia perpessurus est, dicta sentimus, quod provocet eos Dominus ad misericordiam, et reverti cupiat ad salutem. Sed illi delicias hujus sæculi et refrigeria quasi nubem et rorem, qui cito transeat, consectentur, quibus in Evangelio dicitur : « Stulte, hac note repetunt animam tuam a te ; quæ autem parasti cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Et dives ille purpuratus, qui ante januas suas jacentem Lazarum contemnebat, *Luc.* XVI, omne quod fruitus est, instar nubis ac roris transisse cognovit. Semper autem prophetas hæreticorum interficit Deus : dum æterna eis supplicia comminatur, et aufert de vera vita, et morti scelerum derelinquit. Nos autem nubem diligamus illam, quæ perpetua est, et quæ a mundi hujus ardore nos protegit, cui sedens Dominus venit in Ægyptum, et omnia Ægyptiorum simulacra confregit. Amemus illum rorem, de quo Moyses loquitur : « Descendant sicut ros verba mea ; » *Deut.* XXXII, 2 ; et de quo Isaias dicit : « Resurgent mortui, et resuscitabuntur qui in sepulcris sunt ; ros enim qui a te est, sanitas eorum est. » *Isa.* XXVI, 19, sec. LXX. Sunt qui prophetas interfectos vere [al. *viros*] sanctos æstiment, eo quod causa populi peccatoris etiam prophetæ occisi sint, et hostibus traditi.

« Quia misericordiam volui, et non sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta ; ipsi autem sicut Adam transgressi sunt pactum ; ibi prævaricati sunt in me. » *Ose.* VI, 6, 7. LXX : « Quia misericordiam volo et non sacrificium, scientiam Dei magis quam holocausta : ipsi vero sunt sicut homo prætériens testamentum. » Quod sequitur in Septuaginta : « Ibi contempsit me Galaad civitas, quæ operatur vana, » et reliqua, sequenti capitulo coaptanda sunt [al. *aptandum est*]. Nos quod proposuimus, disseramus. Dolavi eos in prophetis, occidi in verbis oris mei, gravia comminatus sum, ut misererer pœnitentium, ut lapsis atque surgentibus porrigerem manum. Neque enim sacrificiis delector et victimis, et holocaustorum multitudine. Victimæ meæ et holocausta, salus credentium, et conversio peccatorum

et ce qu'il avait fait dans le paradis en violant mon alliance et ma loi, ils l'ont fait dans la terre promise, et là même, c'est-à-dire dans le paradis, ils ont tous été prévaricateurs contre moi, à la ressemblance de la prévarication d'Adam. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce qui a précédé dans le père soit aussi condamné dans les enfants. Chaque jour, Dieu provoque à la pénitence et ceux qui sont hors de l'Eglise et ceux qui sont pécheurs, quoique demeurant dans l'Église, et il leur dit : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes. » Pour eux, ils offrent un pain sacrilége, ils donnent des aumônes, ils paraissent pratiquer l'humilité, qui m'est un holocauste agréable quand elle est vraie. Or, comme ils ont abandonné la connaissance de Dieu, c'est en vain qu'ayant retranché la tête de la foi, ils se vantent d'en avoir les autres membres, puisqu'ils sont prévaricateurs de l'alliance divine dans l'Eglise, comme Adam fut prévaricateur dans le paradis, et qu'ils se montrent les imitateurs de notre premier père, en sorte que, de même qu'il fut chassé du paradis, ils sont à leur tour rejetés hors de l'Eglise.

« Galaad est une cité de fabricateurs d'idoles; elle sera supplantée par le sang, et sa bouche est traîtresse comme celle des voleurs » ou « d'un voleur, » *Osé.* VI, 8; car on peut lire l'un ou l'autre. Les Septante : « Là même j'ai été méprisé de vous; ô Galaad, cité de fabricants de vaines idoles, qui troublez l'eau et dont la force est celle d'un pirate. » Nous lisons dans l'histoire que c'est à Ramoth de Galaad que reçut l'onction royale Jéhu, IV *Reg.* IX, qui mêla le sang au sang, renversa la maison d'Achab, et fit mettre en deux tas les têtes de ses fils jusqu'au lever du soleil; dans cette ville, qui est au-delà du Jourdain et dans la tribu de Gad, une idole fut élevée, et pourtant elle était habitée par les prêtres, puisqu'elle était ville de refuge pour les fugitifs. Par cela même qu'elle avait eu plus de célébrité et une autorité plus grande pour avoir été attribuée en partage aux prêtres, elle fut, par son idolâtrie, la source de tous les maux pour ceux d'Israël qui habitaient au-delà du Jourdain, et qui, ayant péché les premiers, furent les premiers pris par les Assyriens. Comme les vols sont fort communs dans ce pays, la prophétie compare les habitants à des voleurs : les prêtres ont dressé des embûches aux âmes simples du peuple, comme les voleurs en dressent aux voyageurs. Au figuré, Galaad se traduit par « changement de demeure du témoignage : » Galaad méprise Dieu, quand elle dénature les témoignages des Ecritures en dogmes pervers; toutes ses œuvres sont vaines, elle trouble les eaux de l'Eglise, et de ses sources si pures, qui purifient ceux qu'on baptise, elle fait des ruisseaux fangeux et sales qui les souillent. Toute la force de cette ville est comme

est. Ipsi autem imitati sunt Adam, ut quod ille in paradiso fecerat, pactum meum legemque præteriens, isti in terra facerent. Et ibi, hoc est in paradiso, omnes prævaricati sunt in me, in similitudinem prævaricationis Adam. Non enim mirum si quod in parente præcessit, etiam in filiis condemnetur. Quotidie Deus et eos qui extra Ecclesiam sunt, et qui peccant in Ecclesia commorantes, provocat ad pœnitentiam, et dicit eis : « Misericordiam volo, et non sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta. » Illi vero offerunt panem sacrilegum, et dant eleemosynas, et sectari videntur humilitatem : quæ ego, si vere fiant, holocausta interpretor. Cum autem scientiam Dei reliquerint, frustra, truncato capite fidei, cætera membra habere se jactant, prævaricati sunt enim pactum Dei in Ecclesia, sicut Adam prævaricatus est in paradiso; et imitatores se antiqui parentis ostendunt, ut quomodo ille de paradiso, sic et isti ejiciantur de Ecclesia.

« Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine, et quasi fauces virorum latronum, *sive* viri latronis, » utrumque enim legi potest. *Ose.* VI, 8. LXX : « Ibi contempsit me Galaad, civitas quæ operatur vana, et conturbat aquam, et fortitudo tua viri piratæ. » Legimus in Ramoth Galaad unctum esse in regem Jehu, IV *Reg.* IX, qui sanguinem sanguini miscuit et Achab subvertit domum, et ante solis ortum acervos capitum filiorum ejus jussit statui; in hac urbe trans Jordanem in possessione tribus Gad, idolum consecratum est : quæ habitabatur a sacerdotibus, nam et ipsa fugitivorum civitas fuit. Quanto igitur celebrior et majoris auctoritatis, quia in partem sacerdotum fuerat delegata, tanto trans Jordanem habitanti Israel principium idolatriæ, et malorum omnium fuit, ut qui primi peccaverant, primi ab Assyriis caperentur. Et quoniam ipsa provincia plena est latrociniorum, comparat eos latronibus, ut quomodo illi viatoribus, sic sacerdotes simplicitati populi insidiati sunt. Porro secundum tropologiam, « Galaad » interpretatur « transmigratio testimonii; » et contemnit Deum, dum testimonia Scripturarum ad perversa depravat dogmata, et omnia opera illius vana sunt, conturbatque Ecclesiæ aquas, et de purissimis fontibus cœnosos et sordidos rivos facit, qui maculent potius quam mundent baptizatos. Omnisque fortitudo hujus urbis, quasi viri piratæ est, dum imitatur diabolum, qui in hujus sæculi mari, in quo naves pertranseunt, insidiatur his qui ad portum pervenire

celle d'un pirate, parce qu'elle imite le diable, qui, sur la mer de ce monde que traversent nos nacelles, dresse des embûches à celles qui s'efforcent d'entrer au port. Au reste, Symmaque a donné cette interprétation plus claire : « Votre bouche est semblable à celle d'un homme qui dresse des embûches, Au sujet des pirates de cette sorte, nous lisons dans Job : « Il n'y a pas de loi en faveur des pirates, » *Job*, XXV, 3, d'après les Septante. Bien qu'en cette vie ils paraissent s'enfler d'orgueil, troubler les eaux, s'agiter dans leurs vaines œuvres, exercer leur besogne de pirates, il n'y aura aucun retard dans les châtiments qui les saisiront bien vite.

« Elle est le complice des prêtres, qui sont comme les bandits qui dressent des embûches pour égorger les passants sur la route de Sichem, car toute leur vie n'est qu'une suite de crimes. » *Ose.* IV, 9. Les Septante : « Les prêtres ont caché la route du Seigneur, ils ont mis à mort Sicima, car toute leur vie est une suite d'iniquités. » Voici la traduction de Symmaque: « Les prêtres, ligués ensemble, égorgeaient les passants sur la route de Sichem ; » celle de Théodotion : « Les prêtres ont caché la voie, ils égorgeaient traîtreusement par derrière ; » celle d'Aquila : « Les prêtres ont conspiré ensemble pour frapper de mort les épaules sur la route.» Comme je demandais à mon maître d'hébreu le sens de ce passage selon l'histoire, il me répondit : Les prêtres de Béthel, ou plutôt les fanatiques de Béthaven, aux époques de la Pâque, de la Pentecôte et des Scénopégies, quand il fallait passer Sichem, aujourd'hui appelée Néopolis, pour se rendre à Jérusalem, seul lieu où il était permis d'immoler des victimes, apostaient sur la route des bandits qui dressaient des embûches aux passants, afin qu'on aimât mieux aller adorer les veaux d'or à Dan et à Béthaven, que le vrai Dieu dans le temple de Jérusalem. La conspiration et la ligue des prêtres marque leur union perverse pour faire le mal. Mais si l'on lit comme : « Elle est la complice des prêtres, » cela s'entend de Galaad, en ce qu'elle fabrique des idoles, et elle a été supplantée par le sang, parce qu'elle a imité l'impiété des prêtres et qu'elle s'adonne au vol et au meurtre. Telle est l'explication que donnent les Hébreux. Pour nous, disons que les hérétiques interceptent le chemin, afin que de Sichem, c'est-à-dire des bonnes œuvres, nous n'arrivions à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Eglise. Voilà ceux qui sont traîtres comme la bouche des voleurs et qui mettent à mort les âmes qui brûlent du désir d'arriver à la vérité par la route de ce monde. Sichem veut dire épaules, et, par épaules, nous entendons les œuvres ; or, tous les faux prêtres cachent la route et mettent à mort les hommes par les mauvaises œuvres, afin qu'ils ne parviennent pas à Jérusalem. Epaule a bien le sens d'action, la preuve en est dans ce précepte : « Manifestez votre cœur dans votre épaule, « c'est-à-dire traduisez vos pensées en actions. C'est ainsi que la Genèse nous dit d'Issachar, qu'il abaissera son épaule pour travailler, et qu'il sera agriculteur. *Genès.* XLIX, 15.

contendunt. Denique Symmachus manifestius interpretatus est, dicens : « Et fauces tuæ quasi viri insidiatoris. » De istiusmodi piratis in Job legimus : « Non est dilatio piratis. » *Job.* XXV, 3, *sec.* LXX. Quamvis enim in præsenti sæculo se jactare videantur, et conturbare aquas, et operari vana, et exercere piraticam, tamen non est mora pœnarum, quæ eos velociter comprehendent.

« Particeps sacerdotum in via interficentium pergentes de Sichem : quia scelus operati sunt. » *Ose.* VI, 9. LXX : « Absconderunt sacerdotes viam Domini, interfecerunt Sicima : quia iniquitatem operati sunt. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Societas sacerdotum in via interficiebant Sichem ; » Theodotion hoc modo : « Absconderunt sacerdotes viam, interficiebant in dorso ; » Aquila : « Participatio sacerdotum in via occidebant humeros ; » quorum cum intelligentiam juxta historiam quæreremus ab Hebræo, ita nobis expositum est : Sacerdotes Bethel, imo fanatici Bethaven, temporibus Paschæ et Pentecostes, et Scenopegiæ, quando per Sichem, quæ hodie Neapolis appellatur, eumdum erat Jerosolymam, ubi solum licebat victimas immolare, ponebant in itinere latrones, qui insidiarentur pergentibus, ut magis vitulos aureos in Dan et in Bethaven, quam in Jerosolymis et in templo adorarent Deum. Quod autem dicit : « Participatio et societas sacerdotum, conjurationem eorum significat, et in malam partem consensum. Sin autem legerimus, ut nos interpretati sumus : « Particeps sacerdotum, » ad Galaad, inquit, referendum est, quæ operatur idolum : est et supplantata sanguine, quod sacerdotum impietatem secuta sit, et latrociniis vacet ac sanguini. Hoc illi dixerint : Nos autem dicamus intercludere hæreticos viam, ne de Sichem, id est, de bonis operibus pergamus in Jerusalem, id est, in Ecclesiam. Isti sunt quasi fauces virorum latronum, et interficiunt eos, qui per hujus sæculi viam ad veritatem pergere cupiunt. Sichem interpretatur ὦμοι, id est, *humeri* : in humeris opus intelligimus, et omnes falsi sacerdotes abscondunt viam, et occidunt homines malis operibus, ne perveniant Jerusalem. Quod autem humerus opus significet illud ostendit : « Da cor tuum in humerum tuum, hoc est,

« J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël : J'y ai vu les prostitutions d'Ephraïm et les souillures d'Israël. Mais, vous aussi, Juda, préparez-vous à être moissonné vous-même, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » *Osée.* VI, 10, 11. Les Septante : « J'ai vu d'horribles choses dans la maison d'Israël : j'y ai vu la prostitution d'Ephraïm, les souillures d'Israël et de Juda; commencez votre vendange, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » De ce crime horrible, épouvantable, Jérémie dit aussi : « Il a frappé le ciel de stupeur, et la terre en a ressenti une violente horreur. » *Jérém.* II. Quoi de plus horrible que la soudaine désertion des dix tribus passant au culte des idoles ? De là le langage adressé à leur capitale : Otez votre veau d'or, ô Samarie ! où s'est le premier prostitué Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, dont la fornication a souillé tout Israël, c'est-à-dire le peuple de Samarie, qui reçut plus particulièrement le nom d'Israël, commun à toutes les tribus. Aussi le discours s'adresse-t-il ensuite à Juda : Et vous aussi, Juda, préparez-vous à votre moisson. Voici le sens : Ne vous croyez pas en sûreté, parce qu'Israël est emmené captif ; préparez aussi vos moissons pour qu'elles tombent sous la faucille, car peu de temps après vous serez mené captif à Babylone, et le temps sera venu où vous serez moissonné vous-même. Après que les Chaldéens vous auront moissonné, je ferai revenir les captifs de mon peuple, je ramènerai mon peuple sous Cyrus, roi des Perses et sous Artaxercès. Remarquez comme avec la captivité de Juda son retour est expressément annoncé ; pour Israël, au contraire, ou pour les dix tribus, il n'est ici nullement question de retour, et si quelque chose d'heureux lui est annoncé ailleurs, c'est différé jusqu'à la venue du Christ. Dans la maison des hérétiques, nous voyons chaque jour d'horribles choses : leurs maîtres se prostituant d'abord et le peuple qu'ils trompent s'étant souillé, il est également prescrit à Juda ou à l'Eglise, à cause des péchés, de se préparer aussi à la moisson ou à la vendange pour le temps où viendra le jugement. Mais il lui est fait grâce, le Seigneur lui promet le pardon, parce qu'il reprend ceux qu'il aime et qu'il châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants, *Hebr.* XII, afin qu'après les avoir éprouvés et purifiés, il les reçoive dans ses trésors. Quelques interprètes entendent en bonne part ces mots : « Juda, commencez votre vendange, » ou « préparez-vous à la moisson, » en sorte qu'après la punition d'Israël, Juda recueillerait les fruits de ses œuvres, conformément à cette promesse : « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. » *Psalm.* CXXV, 6. Le premier sens nous plaît davantage.

« Lorsque je voulais guérir Israël, l'iniquité d'Ephraïm et la malice de Samarie ont éclaté par les œuvres de mensonge qu'ils ont faites ;

quæ intelligis, verte in opera. Et de Issachar legimus, quod supposuerit humerum suum ad laborandum, et vir agricola sit. *Gen.* XLIX, 15.

« In domo Israel vidi horrendum, ibi fornicationes Ephraim, contaminatus est Israel ; sed et, Juda, pone messem tibi, cum convertero captivitatem populi mei. » *Osée.* VI, 10, 11. LXX : « In domo Israel vidi horribilia, ibi fornicationem Ephraim, contaminatus est Israel et Juda ; incipe vindemiam tuam cum convertero captivitatem populi mei. » De hoc scelere et horrore terribili est (al *et*) Jeremias locutus (al. *loquitur*) : « Obstupuit cœlum super hoc, et exhorruit terra vehementer. » *Jerem.* II. Quid enim horribilius, quam decem tribus ad idolorum cultum repente transgressas ? Unde ad metropolim earum dicitur : Aufer vitulum tuum, Samaria, in qua primus fornicatus est Ephraim, id est, Jeroboam de tribu Ephraim, et illo fornicante, contaminatus Israel est, populus videlicet Samariæ, qui magna est parte commune Israelis nomen obtinuit. Unde et ad Judam sermo convertitur : Tu quoque Juda, pone messem tibi ; et est sensus : Non te putes esse securum, quod Israel captivus abducitur ; tu quoque præpara tibi segetes, ut metantur ; non multo enim post tempore duceris captivus in Babylonem, et messionis tuæ tempus adveniet. Cumque te Chaldæi messuerint, convertam rursum captivitatem populi mei, et sub Cyro rege Persarum, et Artaxerxe reducam populum meum. Et nota quam significanter Judæ captivitas, et regressio pariter prophetetur ; de Israel autem, hoc est, de decem tribubus, et nunc tacitum est, et si quando prosperum quid dicitur, in Christi differtur adventum. In domo autem hæreticorum quotidie videmus horrenda : fornicantibus primum magistris, et populo qui ab eis inducitur sordidato, Judæ quoque, hoc est Ecclesiæ, præcipitur, ut et ipse propter peccata paret sibi messem, sive vindemiam, cum judicii tempus advenerit. Sed huic ignoscitur, et veniam Dominus pollicetur, quia quem diligit corripit, et castigat omnem filium quem recipit, *Hebr.* XII, ut probatum et purgatum condat in thesauros suos. Quidam hoc quod dicitur : « Juda, incipe vindemiam tuam, » sive, « pone messem tibi, » ad bonam partem referunt, ut punito Israel, iste operum suorum fructus recipiat juxta illud quod scriptum est : « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. » *Psalm.* CXXV, 6. Nobis superior sensus magis placet.

« Cum sanare vellem Israel, revelata est iniquitas

c'est pourquoi les voleurs les ont pillés au-dedans et les brigands au-dehors. » *Osée* VII, 1. Même traduction dans les Septante. Israël reçut de nombreuses et fréquentes blessures de l'idolâtrie, notamment lorsque, dans le désert, ils façonnèrent une tête de veau et qu'ils dirent : « Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte. » *Exod.* XXXII, 8. De là vient que moi, qui aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, *Ezéch.* XVIII, XXXIII, et qui parle ainsi plus tard dans l'Evangile : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin, » *Luc.* V, 31, j'ai essayé de guérir les blessures de mon peuple. Et comme j'employais toutes les ressources de l'art afin que ce malheureux peuple fût guéri, soudain parut Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, qui fabriqua des veaux d'or, et la malice de Samarie éclata en ce qu'elle imita ce roi impie ; et le roi et le peuple ont fait une œuvre de mensonge, c'est-à-dire une idole. Comme l'idole est contraire à Dieu, ainsi le mensonge à la vérité. Le roi lui-même est entré chez le peuple d'Israël à la manière d'un voleur, et comme un bandit, il a dépouillé du secours de Dieu ce peuple malheureux. Voici le sens : Lorsque je voulais détruire les anciens péchés de mon peuple, effacer les traces de son idolâtrie d'autrefois, Ephraïm et Samarie ont découvert de nouvelles idoles. Autre explication. Le Sauveur, après avoir versé son sang et rassemblé son Eglise, tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils, voulant guérir les péchés du peuple et le ramener à la pénitence, tout-à-coup se levèrent Ephraïm, qui proclame l'abondance des fausses doctrines, et le peuple de Samarie, qui se vante de garder les préceptes de Dieu, et ils firent l'idole des dogmes mensongers, et par eux le diable, voleur et larron, est entré dans l'Eglise, ou bien la doctrine elle-même des hérétiques y est entrée comme un voleur et un bandit, quand le Sauveur a dit dans l'Evangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons. » *Joan.* X, 8. Les voleurs dressent des embûches et trompent par des ruses cachées ; les larrons pillent audacieusement le bien d'autrui. Ceux qui font métier de voler, volent de nuit et dans les ténèbres. De là le langage significatif du texte : le voleur est entré en secret, tandis que le bandit dépouille au dehors. C'est que les hérétiques ne peuvent dépouiller leurs dupes du vêtement de Jésus-Christ qu'après les avoir conduits hors de l'Eglise et les avoir fait marcher dans la voie de leurs mauvaises doctrines. Dans ces voleurs et ces larrons venus avant le Seigneur, nous devons voir, non point Moïse et les Prophètes dont la parole du Sauveur a si souvent proclamé la louange, mais les faux prophètes et après eux les hérétiques, qui n'ont pas été envoyés de Dieu et sont venus par leur propre volonté.

« Et qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs que je me souviens de toutes leurs malices ;

Ephraim, et malitia Samariæ : quæ operati sunt mendacium, et fur ingressus est, spolians latrunculus foris. » *Ose.* VII, 1. LXX similiter. Multa sæpe Israel idololatriæ accepit vulnera, et maxime illud, quando in eremo vituli conflaverunt caput, atque dixerunt : « Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. » *Exod.* XXXII, 8. Unde ego qui malo pœnitentiam peccatoris, quam mortem, *Ezech.* XVIII, XXXIII, et postea loquor in Evangelio : « Non indigent sani medico, sed hi qui male habent, » *Luc.* V, 31, vulnera populi mei sanare conatus sum. Et cum hæc omni arte tractarem, ut miserabilis populus curaretur, subito exstitit Jeroboam de tribu Epraim, qui vitulos aureos faceret, et malitia Samariæ revelata est, sequentis regem impium : operati sunt enim et rex et populus mendacium, hoc est, idolum. Sicut enim contrarium est simulacrum Deo, ita mendacium veritati. Ipse autem rex instar furis ingressus est ad populum Israel, et quasi latrunculus infelicem plebem Dei exspoliavit auxilio. Et est sensus : Cum vellem vetera populi mei peccata delere, propter antiquam idolotriam, Ephraim et Samaria nova idola repererunt. Sed et hoc dici potest, quod Domino Salvatore, post effusionem sanguinis sui et Ecclesiam suam tam de Judæis quam de gentibus congregatam, volente populi peccata sanare et eos ad pœnitentiam reducere, subito Ephraim, qui ubertatem falsorum dogmatum repromittunt, et populus Samariæ, qui se dicit Dei præcepta servare, surrexerunt et operati sunt idolum falsorum dogmatum, et per illos ingressus est fur et latro diabolus in Ecclesiam : sive ipsa doctrina hæreticorum ingressa est, quasi fur et latrunculus, de quibus Salvator dicit in Evangelio : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones. » *Joan.* X, 8. Fures insidiantur, et occulta fraude decipiunt : latrones audacter aliena deripiunt. Qui enim furantur, nocte furantur et in tenebris. Unde significanter ait, quod fur ingressus clam sit et latrunculus exspoliet foris. Non enim possunt exspoliare veste Christi quos docuerunt, nisi eos de Ecclesia foras eduxerint, et in perversa doctrinarum suarum via fecerint ambulare. Fures et latrones qui venerunt ante Dominum, non Moysen et prophetas qui semper Salvatoris ore laudantur, sed pseudoprophetas debemus accipere, et postea hæreticos, qui non missi sunt a Domino, sed sua voluntate venerunt

leurs iniquités d'à présents suffisent pour les envelopper, et ils les ont commises en ma présence. » *Osé.* VII, 2. Les Septante : « Afin que leur connivence avec ces larrons éclate comme un chant sorti de leurs cœurs, je me suis souvenu de toutes leurs iniquités ; maintenant, leurs pensées les investissent dans les iniquités qu'ils ont commises en ma présence. » Pour qu'ils ne puissent pas dire dans leurs cœurs : Dieu punit sur nous d'anciens péchés et nous expions les crimes de nos pères, qui ont mangé le raisin vert, et ce sont les dents des enfants qui ont été agacées, *Jérém.* XXXI, je vais raconter leurs iniquités récentes en ma présence, celles qu'ils commettent chaque jour ; je leur montrerai leurs inventions ou les pensées, dans lesquelles ils ont mis toutes leur application à faire le mal, et les abominations qu'ils ont commises devant moi, sans aucune crainte de mes regards. Ce que nous lisons dans les Septante : « Afin que leur connivence éclate comme un chant sorti de leur cœur, » doit être rapporté à cette idée que le voleur est entré ou que le brigand les a dépouillés du dehors, afin que, s'ils étaient demeurés dans leurs richesses et leurs vêtements d'autrefois, ils eussent nié leurs liens avec les voleurs et les larrons ; après avoir été dépouillés, on voit leurs connivence avec les ravisseurs, on voit qu'ils ont un même cœur avec eux ; aussi recevront-ils le prix de ce qu'ils ont fait, leurs pensées et leurs œuvres seront indignés de mes regards. Les hérétiques non plus ne peuvent pas invoquer contre Dieu le prétexte des anciens péchés, puisque chaque jour, aux œuvres d'autrefois, ils ajoutent leur impiété nouvelle, qu'ils périssent avec ceux qu'ils perdent, qu'ils sont liés par leurs erreurs, et que, bien qu'ils pensent être cachés aux yeux de Dieu, ils ne sauraient échapper à sa vue.

« Ils se sont rendus agréables au roi par leur méchanceté, et aux princes par leurs mensonges. » *Osé.* VII, 3. Les Septante : « Ils se sont rendus agréables aux rois par leurs méchantés et aux princes par leurs mensonges. » Il fait connaître ce qu'ils ont fait devant lui : Par leurs méchancetés, ils ont fait la joie de Jéroboam, et par leurs mensonges, celle des princes qui étaient à la tête du peuple sous Jéroboam. Les hérétiques aussi, par la malice de leurs œuvres, ont fait la joie du roi, du diable, et par les mensonges des dogmes pervers, celle des princes, évidemment de ceux de ce monde, dont Dieu détruit la fausse science. Nous pouvons appeler roi, chez les hérétiques, celui qui découvre le premier une hérésie, et princes, ceux qui, placés à la tête des peuples hérétiques, s'arrogent un faux sacerdoce. Il faut noter également que nos péchés font la joie des puissances ennemies de Dieu et des rois et des princes des ténèbres d'ici-bas.

« Ils sont tous des adultères, semblables à un four où l'on a déjà mis le feu, et la ville s'est

« Et ne forte dicant in cordibus suis, omnis malitiæ (Vulg. *omnem malitiam*) eorum me recordatum ; nunc circumdederunt eos adinventiones suæ, coram facie mea factæ sunt. » *Ose.* VII, 2. LXX : « Ut concinant quasi canentes in cordibus suis, omnes malitias eorum recordatus sum : nunc circumdederunt eos cogitationes suæ, contra faciem meam factæ sunt. » Ne forsitan, inquit, dicant in cordibus suis : Vetera nobis Deus peccata restituit, et patrum delicta persolvimus ; illi comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt ; *Jerem.* XXXI ; idcirco quæ nunc et in præsentiarum, me vidente, fecerunt, et quotidie faciunt, sequenti sermone narrabo, et ostendam illis adinventiones suas, sive cogitationes quibus mala studiosissime consectati sunt, et quæ me præsente gesserunt, non timentes faciem meam. Quod autem in Septuaginta legimus : « Ut concinant quasi canentes in cordibus suis, » ad illud referendum est, quod ideo fur ingressus, sive latrunculus exspoliaverit foris, ne in pristinis divitiis et vestibus permanentes, repellerent furis latronisquæ consensum ; sed cum spoliati fuerint, concinant cum eis, et uno corde efficiantur (*dist. 4, de Pœnit.*, cap. *Cum ita*) : idcirco recipient quæ fecerunt, et omnes cogitationes eorum vel opera meum non merebuntur aspectum. Hæretici quoque non possunt vetera contra Deum peccata causari ; cum quotidie antiquis operibus novam addant impietatem, et cum perditis pereant, suisque ligentur erroribus, et cum Deum se cœlare putent, oculos ejus vitare non valeant.

« In malitia sua lætificaverunt regem, et in mendaciis suis principes. » *Ose.* VII, 3. LXX : « In malitiis suis lætificaverunt reges, et in mendaciis suis principes. » Exponit quæ coram facie ejus fecerunt : In malitiis suis lætificaverunt regem Jeroboam, et in mendaciis suis principes qui sub Jeroboam populo præfuerant. Heretici quoque in malitia operum suorum lætificaverunt regem diabolum, et in mendaciis dogmatum perversorum principes, haud dubium quin mundi hujus, quorum falsam sapientiam destruit Deus. Possumus regem apud hæreticos dicere qui primus hæresim reperit, et principes eos qui præpositi hæreticorum populis, falsum sibi vindicant sacerdotium. Et simul notandum, quod in peccatis nostris gaudeant contrariæ fortitudines et rectores ac principes tenebrarum istarum.

« Omnes adulterantes quasi clibanus succensus a coquente : quievit paululum civitas a commixtione

un moment reposée, depuis que le levain a été mis à la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée. » *Osé.* VII, 4. Les Septante : « Ils sont tous des adultères, semblables à un four brûlant pendant qu'on y entretient la flamme, depuis que le levain a été mêlé à la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée. » Puisque, par leur malice, ils ont fait la joie du roi, et par leurs mensonges, celle des princes, ils sont tous des adultères ; Jéroboam a allumé en eux le feu de l'idolâtrie comme dans un four, pour y faire cuire le pain de l'impiété, et, après avoir mis l'incendie de l'erreur dans leurs âmes, comme on allume la première flamme dans une fournaise, il s'est reposé quelques instants, afin de ne point faire violence au peuple et de l'abandonner au contraire à son libre arbitre, jusqu'à ce que tout le mensonge eût fermenté ; car on se détache vite de tout ce qu'on fait par contrainte, tandis qu'on persévère dans ce qu'on fait volontairement. Le texte sacré ayant eu recours à la métaphore du four qu'on allume pour y faire cuire le pain, la continue ensuite et montre dans le mélange du levain le consentement de tout le peuple, par où le roi et le peuple se sont jetés tête baissée dans l'idolâtrie avec une égale ardeur. Le diable entretient son feu dans le cœur des hérétiques, pour y faire cuire les pains de l'Antéchrist, cela ne fait doute pour personne ; ils se reposent d'abord dans l'Eglise, ils parlent secrètement, ils sont pleins de promesses de paix, afin que la contagion se glisse peu à peu parmi les peuples, et lorsque le ferment de leur doctrine, auquel a fait allusion Notre-Seigneur quand il a dit : « Tenez-vous en garde contre le levain des Pharisiens, » *Matth.* XVI, 6, a fait lever la pâte dans les cœurs de leurs dupes, ils se jettent ouvertement dans leur folle rebellion, et en eux s'accomplit cette parole de l'apôtre Jean : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous ; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous. » I *Joan.* II, 19.

« C'est ici le jour de notre roi : les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur, et le roi a tendu la main à ces flatteurs qui lui ont exposé leur cœur comme un four, lorsqu'il leur tendait un piège. Toute la nuit il a dormi pendant qu'ils cuisaient, et le matin il a été allumé lui-même comme une flamme ardente. Ils ont tous conçu une chaleur brûlante comme un four, et ils ont consumé leurs juges ; tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui criât vers moi. » *Osé.* VII, 5 *et seqq.* Les Septante : « C'est ici le jour de vos rois. Les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur et le roi a tendu la main à ceux qu'avait infectés la contagion, parce que leurs cœurs avaient été embrasés comme un four, alors qu'ils étaient précipités pendant toute la nuit. Ephraïm a été rempli de sommeil ; au matin venu, il s'est em-

fermenti, donec fermentaretur totum. » *Ose.* VII, 4. LXX : « Omnes adulterantes quasi clibanus ardens ad coquendum in deustionem flammæ a commixtione fermenti, donec fermentaretur totum. » Qui in malitia sua lætificaverunt regem, et in mendaciis suis principes, omnes adulteri sunt, et instar clibani ab Jeroboam idololatriæ igne succensi, ut panem coquerent impietatis, qui cum erroris in animas eorum misisset incendium, quasi caminus et clibanus primo igne succensus, paululum conquievit, ut non vim faceret populo, sed suæ eum dimitteret voluntati, donec fermentaretur omne mendacium : quidquid enim necessitate fit, cito solvitur ; quod voluntate arripitur, perseverat. Ideo et hic quia translationem a clibano sumpserat, qui ad coquendos panes succenditur, servat in reliquis, ut in commixtione fermenti totius populi monstret assensum, quo scilicet et rex et populus pari in idololatria ardore corruerint. Hæreticorum corda diaboli igne succensa, ut in eis panes coquantur Antichristi, nemo ambigit ; qui idcirco primum quiescunt in Ecclesia, et loquntur occulte, et omnia pacifica repromittunt (*a*), ut cancer paulatim serpat in populos, et fermentum doctrinæ eorum (quod et Dominus intelligens loquitur : « Cavete a fermento Pharisæorum *Matth.* XVI, 6) cum intumuerit in cordibus deceptorum, tunc in apertam porumpunt insaniam, et impletur in eis quod a Joanne apostolo dicitur : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis ; si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. » I *Joan.* II, 19.

« Dies regis nostri ; cœperunt principes furere a vino ; extendit manum suam cum illusoribus, qui applicuerunt quasi clibanum cor suum cum insidiaretur eis. Tota nocte dormivit coquens eos, mane ipse succensus quasi ignis flammæ : omnes calefacti sunt quasi clibanus, et devoraverunt judices suos ; omnes reges eorum ceciderunt, non est qui clamet ad me ex (Vulg. *in eis*). » *Ose.* VII, 5 *et seqq.* LXX : « Dies regum vestrorum. Cœperunt principes furere a vino : extendit manum suam cum pestilentibus, quia succensa sunt quasi clibanus corda eorum, cum præcipitarentur tota nocte. Ephraim [al. *Israel*] somno

(*a*) Martian. post Erasm., *pacificare promittunt.* Peccatum est, inquit Victorius, in distinctione. Florentini quatuor codices veram retinuerunt lectionem : *Et omnia pacifica repromittunt.* Loquitur autem de hæreticis, qui semper prospera et felicia pollicentur, et sine laboribus operibusque, cœlorum regnum sibi vindicant ; quæ lues nostro tempore mirifice per Ecclesiam serpit. (*Edit. Mign.*)

brasé comme un feu qui jette la flamme de toutes parts. Ils ont tous conçu une chaleur comme celle du feu d'une fournaise dévorante, et leur feu a consumé ses juges. Tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui eût recours à moi. » Passage obscur et qui demande toute l'attention du lecteur pour en comprendre d'abord la lettre. Samarie, la cité d'Israël, s'est reposée quelques instants, après avoir reçu en elle le feu de l'erreur, jusqu'à ce que toute la pâte fût devenue semblable au levain, qu'elle eût été levée et débordât, et, que le peuple, s'enflant d'orgueil, criât aux portes du roi Jéroboam : C'est ici le jour de Jéroboam, notre roi ; voici le jour de fête qu'a établi pour nous celui qui nous commande ; nous le célébrons, nous le chantons, nous nous y livrons à la joie et aux jeux, nous y adorons les veaux d'or. Devant ces cris du peuple, les princes, loin d'être irrités, comme on pourrait le croire, s'enivrent au contraire jusqu'à la fureur, perdent tout bon sens, oublient Dieu, se prostituent aux idoles de bois. Ce que voyant le roi, à savoir que le peuple s'écriait : Voici le jour de notre roi, et que les princes, ivres de fanatisme, ne savaient pas ce qu'ils disaient, il tendit sa main à ces gens en délire, il ravit leur complicité à ces hommes qui se faisait un jeu de l'exalter en leurs vaines louanges. Ces adulateurs, lorsque leur roi leur tendait un piége et les détachait de leur Dieu, lui exposèrent leur cœur comme un four, pour qu'il y allumât les flammes dévorantes de l'idolâtrie. Pour lui, s'il se ligua avec le peuple, c'est qu'il comprit qu'ils s'étaient tournés vers l'erreur de toute leur âme. Ce qui suit : « Celui qui les livrait à l'incendie dormit toute la nuit ; au matin, il fut embrasé lui-même comme un feu qui jette la flamme de toutes parts, » a ce sens : Après qu'il eut mis le feu dans le four de leur cœur, qu'il les vit en délire et qu'il eut la certitude qu'aucun ne résisterait à sa volonté, il dormit toute la nuit, c'est-à-dire, il fut plein de sécurité, il s'enveloppa dans les ténèbres, pendant qu'ils cuisaient et devenaient le pain de l'impiété. Il se leva ensuite le matin et leur folie manifeste montra la flamme de leurs crimes, en attestant qu'ils passaient du culte de Dieu aux cérémonies des idoles impudemment, et non par surprise. Qu'ajouter à cela ? tous furent embrasés du feu de l'idolâtrie comme une fournaise, et consumèrent leurs juges, c'est-à-dire que, s'il se trouvait un juge qui fût bon par nature et qui se souvînt de la religion envers le Seigneur, en voyant et les princes et le peuple s'assujettir aux veaux d'or et les croire des dieux, il devenait lui-même la proie du crime. Enfin, tous les rois d'Israël tombèrent dans l'iniquité, ils marchèrent dans les voies de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël, et il ne s'en trouva aucun qui osât se séparer des idoles pour revenir à Dieu. J'ai donné ce commentaire, d'après la

repletus est : mane factum est, incensus est quasi ignis flammæ [al. *flamma.*] Omnes calefacti sunt quasi clibanus ignis (*a*) ardens et ignis devoravit judices suos. Omnes reges eorum ceciderunt : non est in eis qui invocet me. » Obscurus locus et attento lectoris sensu indigens, ut primum historiam cognoscamus. Paulum Israel et Samariæ civitas conquievit, recepto in se erroris ardore, donec tota massa fermento similis fieret, et cresceret atque erumperet, ac populus intumescens clamaret ad fores Jeroboam regis, et diceret : Hic est dies Jeroboam regis nostri, hic est festus dies quem nobis constituit imperator noster, hunc celebramus, hunc canimus, in hoc exsultamus et ludimus, in hoc vitulos aureos adoramus. Clamante populo, principes non irati sunt, ut quidam putant ; sed et ipsi cœperunt furere a vino, et intelligentiam suæ mentis amittere, oblivisci Dei, et in idolorum ligna impingere. Quod cum rex cerneret, clamare scilicet populum et dicere : Dies iste regis nostri est, et principes quasi temulentos et fanaticos, nescire quid dicerent, extendit manum suam illusoribus, populavit assensum his qui ei vanis laudibus illudebant. Qui illusores, cum insidiaretur eis rex suus, et eos a Deo suo abduceret, præbuerunt ei quasi clibanum cor suum, ut eos succenderet et idololatriæ flammis ardere faceret. Idcirco enim assensus est populo, quia intellexit omni eos ad errorem mente conversos. Quodque sequitur : « Tota nocte dormivit coquens eos, mane ipse succensus est quasi ignis flammæ, » hoc significat : postquam misit ignem in clibanum cordis eorum, et vidit eos furere, et nullum esse qui suæ resisteret voluntati, tota nocte dormivit, id est, securus fuit ; versatus in tenebris est, dum illi coquerentur et impietatis panem efficerent. Unde postea surrexit mane, et scelerum suorum flammam aperta ostendit insania, ut nequaquam per insidias, sed impudenter a Dei cultu ad idolorum cæremonias transilirent. Quid plura ? omnes quasi clibanus idololatriæ igne calefacti sunt, et devoraverunt judices suos, ut etiam qui bonus esse potuerat per naturam et religionis Domini recordari, videns et principes et populum vitulis subditos et

(*a*) Palatini duo mss. pressius sic ad Græcum : *Omnes calefacti sunt quasi clibanus, et comederunt principes suos, omnes reges coram ceciderunt ; non est*, etc. Græce : Πάντες ἐθερμάνθησαν ὡς κλίβανος, καὶ κατέφαγον τοὺς κριτὰς αὐτων· πάντες οἱ βασιλεῖς αὐτῶν ἔπεσαν. Impressa lectio Alexandrino aut Aldino codicibus magis hæret.

tradition des Hébreux, avec plus de témérité que de certitude, et je laisse la responsabilité de cette explication à ses auteurs. Passons maintenant au sens spirituel.

Malheureux les peuples qui se laissent séduire par le roi Satan et par ses princes, ou qui, recevant du prince de l'hérésie et de ses lieutenants des solennités nouvelles, après avoir abandonné l'Eglise et foulé aux pieds la vérité de la foi, ont coutume de s'écrier : C'est ici le jour de notre roi ! par exemple, de Valentin, de Marcion, d'Arius, d'Eunome. Ce qu'entendant ceux qui sont à leur tête, ils sont, non pas simplement ivres, ce qui ferait croire à un péché léger, mais ivres jusqu'à la fureur de ce vin dont Moïse a écrit dans le cantique du Deutéronome : « Leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspics qui est incurable. » *Deut.* XXXII, 33. Et, en effet, ils se nourrissent des aliments de l'impiété et ils s'enivrent du vin de l'iniquité, dont l'apôtre a dit : « Ne vous laissez point aller aux excès du vin d'où naît la luxure ; » *Ephes.* V, 18 ; et le Sage des Proverbes : « Que les princes ne boivent pas de vin, de peur qu'ils oublient la Sagesse et qu'ils soient incapables de juger avec droiture. » *Prov.* XXXI, 4, 5. De là vient que le roi tend sa main et aux peuples et aux princes, ou bien aux moqueurs et aux pestiférés, dont nous lisons dans le psaume premier : « Il ne s'assied point dans la chaire contagieuse des libertins ; » *Psalm.* I, 1 ; et dans les Proverbes : « Chassez du conseil l'homme infecté de la contagion de l'impiété, et les discussions sortiront avec lui. » *Prov.* XXII, 10. Des torrents de feu sont allumés dans les cœurs de ces méchants, pour qu'ils brisent ceux qu'ils trompent. C'est là ce que signifient les « cataractes » dont parlent les Septante, parce qu'une cataracte, au lieu d'élever en haut, brise sous le poids de sa chute. Quant aux mots : « Ephraïm a été plongé dans le sommeil pendant toute la nuit, » ils montrent que les hérétiques sont dans un sommeil où ils ne voient pas le soleil de justice. Ceux qui dorment sont plongés dans la nuit et l'exercice de leur sens est en suspens. Aussi lisons-nous dans les psaumes : « Ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé. » *Psalm.* LXXV, 6. Leurs cœurs sont embrasés de différentes passions : la colère, l'amour, l'avarice, et ils consument leurs juges, soit les restes des vertus, s'il y en a dans leur âme, soit la faculté de discerner le bien du mal ; ou bien il faut entendre que les princes des hérétiques sont dévorés par leurs peuples, en sorte qu'ils sont eux-mêmes la proie de ceux dont ils dévorent les richesses par une honteuse cupidité. Tous les princes des hérétiques sont tombés ; il n'y en a aucun, alors même qu'il crie vers le Seigneur, qui invoque son nom ; « car quiconque invoque le nom du Seigneur est sauvé. » *Rom.* X, 13. « Moïse et Aaron sont au nombre de ses prêtres, et Samuël parmi ceux qui invo-

illos putare deos, etiam ipse a scelere devoraretur. Denique omnes reges ceciderunt Israel, et ambulaverunt in viis Jeroboam filii Nabath, qui peccare fecit Israel, et nullus inventus est qui, desertis idolis, reverteretur ad Deum. Hæc juxta Hebræorum traditionem audacter magis quam scienter locuti sumus, fidem dictorum auctoribus relinquentes.

Infelices populi, qui a rege diabolo et ab ejus principibus seducuntur, sive qui ab hæreseos principe et ejus ducibus solemnitates alias susceperunt, relinquentes Ecclesiam et veritatem conculcantes fidei, solent clamare dicere : Hæc est dies regis nostri ; verbi gratia, Valentini, Marcionis, Arii, atque Eunomii. Quod audientes qui eis præpositi sunt, non inebriantur vino, ne leve putetur esse peccatum ; sed insaniunt ex vino, de quo Moyses scripsit in Cantico Deuteronomii : « Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanibilis : » *Deut.* XXXII, 33 : hi enim comedunt cibos impietatis, et vino iniquitatis inebriantur. De quo dicit et Apostolus : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria ; » *Ephes.* V, 18 ; et in Proverbiis legimus : « Principes vinum non bibant, ne obliviscantur sapientiæ et recta judicare non possint. » *Prov.* XXXI, 4, 5. Unde deceptis et populis et ducibus, princeps extendit manum suam vel illusoribus et pestilentibus, quales erant filii Heli, et de quibus in primo psalmo legimus : « In cathedra pestilentium non sedit ; » *Psalm.* I, 1 ; de quo dicitur : « Ejice pestilentem de consilio, et egredietur cum eo contentio : » *Prov.* XXII, 10 : quorum succensa sunt corda, ut allidant quos deceperint. Hoc enim juxta Septuaginta significant *cataractæ,* quæ non sursum levant, sed allidunt deorsum. Quodque dicit : « Tota nocte Ephraim in somno repletus est, » ostendit hæreticos dormientes lucem solis justitiæ non videre. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt, quia oppressus est sensus eorum. Et de his in Psalmis legimus : « Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt. » *Psalm.* LXXV, 6. Horum corda calefiunt variis perturbationibus : ira, amore, avaritia ; et devorant judices suos, vel si quid possunt in animo habere virtutum, vel sensus quibus mala discernunt a bonis. Sive hoc dicendum quod duces hæreticorum a suis populis devorentur, ut quorum domos devorant turpis lucri gratia, ipsi eorum devorentur assensu. Omnes hæreticorum principes ceciderunt : quamvis clamet ad Dominum, nullus est qui invocet nomen ejus : « Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus

quent son nom. Ils invoquaient le Seigneur, et le Seigneur les exauçait, » *Psalm.* CXVIII, 6, lui qui n'exauce point les rois et les princes des hérétiques, parce qu'il ne s'en trouve aucun parmi eux qui élève sa voix vers le Seigneur.

« Ephraïm même s'est mêlé avec les nations, Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne point. Des étrangers ont dévoré toute sa force, et il ne l'a point senti; ses cheveux sont devenus tout blancs, et il ne s'en est point aperçu. Israël verra de ses yeux son orgueil humilié, et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu, et il ne le recherchera point dans tous ces maux. » *Ose.* VII, 8-10. Les Septante : « Ephraïm s'est mêlé à ses peuples, Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne point. Des étrangers ont dévoré sa force, et il ne l'a point senti; ses cheveux sont devenus tout blancs, et il ne s'en est point aperçu. Israël verra de ses yeux son insolence humiliée, et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu, et il ne le recherchera point dans tous ces maux. » Le royaume des dix tribus est devenu semblable aux royaumes des autres peuples, parce qu'elles se sont éloignées du Seigneur, et semblable au pain qu'on a fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne pas, c'est-à-dire qui ne fait point pénitence; les Assyriens et les Chaldéens ont épuisé son énergie et dévoré tout ce qu'il pouvait avoir de forces. Sa démence a été si grande qu'il n'a pas senti qu'il était dévoré, ou encore qu'il n'a pas compris pour quelle cause il avait été livré à ceux qui le dévoraient, et qu'il est demeuré plongé dans cette erreur jusqu'à sa vieillesse, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la captivité. Aussi l'orgueil d'Israël sera humilié, non-seulement d'après un temps, mais tout de suite, — tel est le sens des mots : « Il verra de ses yeux. » Or, Israël sera humilié, parce qu'il s'était enflé d'orgueil, qu'il avait mis sa confiance, non pas en Dieu, mais dans la multitude de ses troupes, et que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. *Jac.* IV. Au lieu d'orgueil, en hébreu GAON, les Septante, selon leur coutume, ont mis injustice. Comme Dieu avait dit d'abord : « Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne pas, » ce qui semblait être obscur et ne pas exprimer suffisamment sa pensée, il ajoute très-clairement : « Ils ne sont pas revenus au Seigneur leur Dieu et ils ne l'ont pas cherché dans tous ces maux. » S'il y avait eu retour de leur part au Seigneur leur Dieu, ils l'auraient assurément entendu leur dire par la bouche de Jérémie : « Revenez à moi et je reviendrai à vous. » Après avoir commis les plus grands crimes, ils n'ont pas cherché Dieu, qu'ils avaient perdu par leur faute.

Passons à un autre sens. Ephraïm, qui devrait instruire les peuples et les former à sa ressemblance, se mêle au contraire à eux et leur de-

erit. » *Rom.* X, 13. « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus ; invocabant Dominum, et ipse exaudiebat illos, » *Psalm.* XCVIII, 6, qui hæreticorum reges et principes non exaudit, quia non est inter eos qui clamet ad Dominum.

« Ephraim in populis ipse commiscebatur, Ephraim factus est subcinericius panis, qui non reversatur : comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit ; sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit ; et humiliabitur superbia Israel in facie ejus ; nec reversi sunt ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his. » *Ose.* VII, 8-10. LXX : Ephraim populis suis commiscebatur, Ephraim factus est subcinericius, qui non reversatur : comederunt alieni fortitudinem ejus, ipse vero nescivit, et cani effloruerunt ei, et ipse ignovit : et humiliabitur contumelia Israel in facie ejus, et non sunt reversi ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his. » Factum est regnum decem tribuum, sicut omnium nationum, quia recesserunt a Domino, et sicut subcinericius panis, qui non reversatur, hoc est, non agit pœnitentiam, comederunt Assyrii atque Chaldæi fornitudinem ejus, et quidquid virium habere poterat, devoraverunt. Tantæque vecordiæ fuit, ut devoratum esse se nescieret : aut certe ignoraret causam propter quam fuisset devorantibus traditus : denique usque ad senectutem, id est, usque ad ultimam captivitatem, in cœpto errore permansit. Unde humiliabitur superbia Israel non multo post tempore, sed nunc et in præsenti : hoc est enim quod dicit, *in facie ejus :* humiliabitur autem, quia se erexerat et non in Deo, sed in multitudine confidebat exercitus. Et quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam; *Jac.* IV; pro superbia, id est, GAON more suo Septuaginta ὕβριν, id est, *injuriam,* transtulerunt. Et quia supra dixerat : « Ephraim factus est subcinericius panis qui non reversatur, » et videbatur ambiguum, nec satis sonare quid diceret, nunc ponit manifestius : « Non sunt reversi ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his. » Quod si fuissent reversi ad Dominum Deum suum, audissent utique per Jeremiam loquentem Deum : « Revertimini ad me, et ego revertar ad vos. » Et cum tanta fecerint, non quæsierunt eum, quem suo vitio perdiderunt.

Cum autem debeat Ephraim, ut ad sensum alium transeamus, docere populos, et ad similitudinem sui

vient semblable, comme cela a été dit plus haut : « Le prêtre est devenu semblable au peuple; » ou encore : Ephraïm se mêle aux peuples et aux Gentils, afin que les hérétiques ne diffèrent en rien de l'erreur des Gentils. Ephraïm, qui était autrefois prince dans l'Eglise, est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre, et il est entouré de toutes parts de cendre immonde et de l'ardeur du feu, en sorte qu'il n'est pas retourné au Seigneur et qu'il a persisté dans l'égarement où il est entré. Les démons, qui sont des étrangers, ennemis de tous les chrétiens, ont dévoré sa force, et il ne l'a pas même senti, prenant ses adversaires pour des amis et pour des convives ceux qui le dévoraient. Des cheveux tout blancs ont recouvert sa tête, bien plus, ils ont fleuri sur sa tête, c'est-à-dire qu'il a persisté longtemps dans son erreur, et néanmoins il n'a pas eu conscience de sa vieillesse et de sa décrépitude, dont il est écrit : « Ce qui passe et vieillit, est près de l'anéantissement. » *Hebr.* VIII, 13. Puisqu'il est dit au juste et au fidèle : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » *Sap.* IV, 9, pourquoi ne dirait-on pas à l'impie et à l'hérétique : « La folie de l'homme le couvre de cheveux blancs? » Au sujet de cette vieillesse, Daniel disait au vieux séducteur : « Homme qui avez vieilli dans le mal. » *Dan.* XIII, 52. De là vient que dans le livre du *Pasteur* — bien que la lecture n'en soit pas acceptée par tout le monde — l'Eglise apparaît d'abord à Herma avec une tête couronnée de cheveux blancs, et ensuite sous la figure d'une jeune fille et puis d'une épouse ornée d'une blonde chevelure. Et quoique l'orgueil des hérétiques soit humilié, ou l'insolence avec laquelle ils outragent chaque jour les fidèles, ils ne reviennent pas au Seigneur, ils ne le recherchent pas dans tous ces maux, et c'est parce qu'ils ont été embrasés comme une fournaise, qu'ils ne le recherchent point, qu'ils ont dévoré leurs juges, que leurs rois sont tombés et qu'il ne s'en trouve aucun qui crie vers le Seigneur. Tous ces maux qu'ils ont soufferts devaient exciter à chercher le Seigneur, et ils n'ont point voulu le faire.

« Ephraïm est devenu comme une colombe facile à séduire et sans intelligence. Ils ont appelé l'Egypte à leur secours, ils sont allés chercher les Assyriens. Après qu'ils s'en seront allés ainsi, j'étendrai mes filets sur eux, je les prendrai comme des oiseaux, je leur ferai souffrir tous les maux dont je les ai menacés dans leurs assemblées. » *Osé.* VII, 11, 12. Les Septante : « Ephraïm était comme une colombe insensée et sans intelligence. Il a appelé l'Egypte, et ils sont allés chez les Assyriens comme ils iront encore. J'enverrai sur eux mes filets, je les prendrai comme des oiseaux du ciel, je leur infligerai les afflictions dont je les ai menacés. » Le Seigneur nous prescrit dans l'Evangile, *Matth.* x, d'être simples comme des colombes et prudents comme des serpents, afin qu'imitant la simplicité des colombes et la prudence des

trahere, ipse populis commiscetur, et similis eorum efficitur, juxta quod supra dictum est : « Erit sicut populus, sic sacerdos. » Sive Ephraim populis et gentibus commiscetur, ut omnes hæretici nihil differant ab errore gentilium. Et qui quondam fuit princeps in Ecclesia, factus est subcinericius panis, ex omni parte immundo cinere et ignium ardore circumdatus, ut non reverteretur ad Dominum, sed in cœpto permaneret errore. Comederunt dæmones robur ejus : isti sunt enim alieni et hostes omnium Christianorum, et ipse nescivit, adversarios amicos putans, et devoratores suos arbitrans esse convivas; sed et cani effusi sunt in eo, imo effloruerent, id est, multo erravit tempore ; et nihilominus ignoravit senectutem et vetustatem suam, de qua scriptum est : « Quod veteratur et senescit, prope exterminium est. » *Hebr.* VIII, 13. Et si ad justum virum et ad ecclesiasticum dicitur : « Cani hominis sapientia ejus, » *Sap.* IV, 9, quare non dicatur ad iniquum, et ad hæreticum : « Cani hominis stultitia ejus? » De hac senectute Daniel dicebat ad presbyterum : « Inveterate dierum malorum. » *Dan.* XIII, 52. Unde et in libro Pastoris (si cui tamen placet illius recipere lectionem) Hermæ primum videtur Ecclesia cano capite, deinde adolescentula, et sponsa crinibus adornata. Cumque humilietur superbia hæreticorum, sive contumelia, quam quotidie faciunt ecclesiasticis viris, non revertentur ad Dominum ; sed in omnibus his nequaquam requirunt eum : quia calefacti sunt quasi clibanus, et non quæsierunt eum : devoraverunt judices eorum, et reges pariter conciderunt, nec est qui clamet ad Dominum. Quæ universa perpessi sunt, ut Dominum quærerent, quem quærere noluerunt.

« Et factus est Ephraim quasi columba seducta non habens cor. Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt : et cum profecti fuerint, extendam (Vulg. *expandam*) super eos rete meum, quasi volucrem (al. *volucres*) cœli detraham eos, cædam illos secundum auditionem cœtus eorum. » *Ose.* VII, 11, 12. LXX : « Et erat Ephraim quasi columba insipiens non habens cor. Ægyptum invocavit (al. *invocabit*), et in Assyrios abierunt sicut ibunt. Mittam super eos rete meum, ut volatilia (al. *volatile*) cœli detraham illos, corripiam eos in auditu (al. *adventu*) tribulationis eorum. » Præcepit Dominus in Evangelio (*Matth.* x) ut simus simplices quasi columbæ, et astuti quasi

serpents, ni nous ne nuisions au prochain, ni nous ne soyons pris aux embûches d'autrui, et que, grâce à ces deux vertus, nous réalisions l'homme également éloigné des extrêmes; car la prudence sans la bonté est de la méchanceté, et la simplicité sans le discernement prend le nom de folie. Ephraïm est donc devenu comme une colombe facile à séduire, en hébreu PHOTA, qu'Aquila et Symmaque rendent par allaitée et trompée, et les Septante par folle ou insensée. Et c'est à bon droit qu'il est appelé colombe séduite ou folle, puisqu'il y a aussi la colombe sage qui dit dans les psaumes : « Qui me donnera des ailes comme en a la colombe, et je volerai et je me reposerai ? » *Psalm.* LIV, 7. Les plumes de celle-ci sont argentées et l'extrémité de son dos a le reflet chatoyant de l'or. Ephraïm, au contraire, qui est une colombe folle et sans intelligence, montre sa ressembance avec la brute jusqu'à invoquer les Egyptiens et à s'en aller chez les Assyriens. Il a imploré le secours des Egyptiens, et il est emmené captif par les Assyriens. L'Egypte est un roseau : celui qui s'y appuie le rompt aussitôt, et, dès qu'il est brisé et rompu, il perce la main qui s'y appuie. Et Dieu, pour montrer qu'en changeant de lieu nous ne saurions échapper à ses regards, et que nous sommes toujours régis par sa puissance : Lorsque, dit-il, ils seront allés chez les Assyriens, là aussi j'étendrai mon filet, et quand même ils seraient montés comme les oiseaux, je les arracherai de là; et je les en arracherai, non pour leur perte, mais pour les châtier comme des enfants; et je les châtirai, non pas dans l'excès des supplices, mais par la crainte, afin qu'entendant annoncer les peines à venir, ils s'amendent par l'effroi des menaces. On se demande pourquoi Ephraïm est comparé à la colombe, et non à d'autres oiseaux. Les autres oiseaux n'hésitent pas à protéger leurs petits, même au péril de leur vie, et lorsqu'ils voient qu'un épervier, une couleuvre, un corbeau ou une corneille s'approche de leur nid, ils volent çà et là, ils se couvrent de morsures, ils se déchirent des ongles, ils attestent par leurs cris plaintifs leur douleur de parents; la colombe seule ne déplore pas la perte de ses petits et ne les cherche point. Ephraïm lui est donc comparé à bon droit, puisqu'il ne s'émeut pas de voir son peuple mis en lambeaux et n'a aucun souci de son salut. Pour ces mots : « Je les châtierai selon ce qu'ils ont entendu dans leurs assemblées, » voici le sens qu'ils peuvent avoir : Comme ils ont été tous d'accord pour fabriquer des idoles, ainsi, dans ma colère, ils seront tous pareillement frappés. Les maîtres des fausses doctrines, qui ont abandonné Jésus-Christ, la sagesse même, et sont sortis de l'Eglise, peuvent être justement appelés des colombes folles et sans intelligence; à cause de leur amour des choses terrestres, ils ont été livrés aux Assyriens, et après qu'ils se sont éloignés de l'Eglise, le Seigneur étend sur eux son filet tissu avec les témoignages des Ecritures et l'admirable

serpentes, ut imitantes simplicitatem columbarum, et serpentis astutiam, nec aliis nocere possimus, nec ab aliis patiamur insidias, sed simplicitate et prudentia exhibeamus hominem temperatum; quia prudentia absque bonitate, malitia est, et simplicitas absque ratione, stultitia nominatur. Factus est ergo Ephraim quasi columba seducta, quod Hebraice PHOTHA : ab Aquila et Symmacho, θελγομένη, vel ἀπατωμένη dicitur, id est, *lactata,* sive *decepta :* et a Septuaginta *insipiens,* sive *insensata :* ἄνους enim utrumque exprimere potest. Et pulchre columba seducta sive insipiens appellatur, quia est columba et sapiens, quæ dicit in Psalmis : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam ? » *Psalm.* LIV, 7. Cujus pennæ deargentatæ sunt, et posteriora dorsi ejus in virore auri. Ephraim autem columba insipiens et non habens cor, in tantum brutæ mentis ostenditur, ut Ægyptum invocans, ad Assyrios perrexerit. Qui enim deprecatus Ægyptiorum auxilium est, ab Assyriis captivus abducitur. Baculus arundineus Ægyptus, cui qui innixus fuerit, statim conteret eum, et fractus atque contritus manum transforat incumbentis. Et ut ostenderet Deus, quod commutantes loca, oculos ejus vitare non possumus, et semper Dei regimur potestate : Cum, inquit, profecti fuerint in Assyrios, etiam ibi extendam rete meum, et si exaltati fuerint ut volucres, inde detraham illos. Detraham illos autem non in perditionem, sed ut cædam quasi filios; et cædam non in pœnarum magnitudine, sed in timore, ut audientes ventura (al *vetera*) supplicia, solis terroribus emendentur. Quæritur cur Ephraim non aliis avibus, sed columbæ comparatus sit. Aves cæteræ pullos suos etiam cum periculo vitæ suæ protegere festinant, et cum ad nidum suum accipitrem, colubrum, corvum, sive cornicem accedere viderint, huc illucque volitant, et immittunt se morsu, et unguibus lacerant, et dolorem parentis querula voce testantur; sola columba ablatos pullos non dolet, non requirit : et ideo huic recte comparatur Ephraim, quod vastatum per partes populum non sentiat, sed negligens sit salutis suæ. Quodque dicit : « Cædam eos secundum auditionem cœtus eorum, » hoc significare potest: Sicut juncto consilio omnes idola fabricati sunt, ita me irato omnes pariter vastabuntur. Magistros contrariorum dogmatum, qui Christum reliquere sapientiam, et de Ecclesia

langage de la sagesse, afin de les ramener à l'humilité, eux qui s'élèvent contre la science de Dieu et tendent à voler vers les hauteurs comme les oiseaux, et de les corriger par l'annonce menaçante des châtiments, en sorte qu'ils s'amendent et ne soient pas perdus pour l'éternité.

« Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ! ils seront la proie de leurs ennemies, parce qu'ils m'ont offensé par leur perfidie. Je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi. Ils n'ont point crié vers moi du fond de leurs cœurs, mais ils poussaient des cris et des hurlements dans leurs couches. » *Osé.* VII, 13. Les Septante : « Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ! ils ont été mis à découvert, parce qu'ils ont agi en impies contre moi. Je les ai rachetés, et ils ont publié le mensonge contre moi. Leurs cœurs n'ont point crié vers moi, mais ils poussaient des cris et des hurlements dans leurs couches. » Alors que j'étendais mon filet pour les prendre, pour les abaisser de leur orgueil comme un oiseau du ciel et pour les corriger en leur annonçant le châtiment, ils se sont retirés de moi, ils ont bondi loin de moi, car c'est là ce que signifie l'ἀπεπήδησαν de la version des Septante ; aussi « seront-ils la proie de leurs ennemis, pour m'avoir offensé par leur perfidie. » Nous disons : « Ils seront la proie de leurs ennemis, » en hébreu SOD LAEM, « la dévastation sera sur eux ; » ou, d'après Symmaque, « la ruine, » et d'après Théodotion, « la misère. » Quant à la Vulgate, nous y lisons deux leçons : des exemplaires portent, « ils ont été mis à découvert, » et d'autres, « ils sont frappés de crainte » ou « malheureux. » Ils seront donc la proie de leurs ennemis, ils seront malheureux et toujours dans la crainte et l'épouvante, parce qu'ils ont été infidèles à Dieu en adorant les veaux d'or et en abandonnant ce Dieu qui les racheta de la servitude de l'Egypte, d'où les a tirés la force de son bras. Les ingrats ! ils ont proféré des mensonges contre le Seigneur, en disant des idoles : « O Israël, ce sont-là les dieux qui vous ont tiré de la terre d'Egypte. » *Exod.* XXXII, 4. Au lieu de crier vers le Seigneur du fond de leur cœur, ils se sont vautrés dans les prostitutions de l'idolâtrie ; ou bien, la dissolution et la luxure étant la conséquence du culte des idoles, puisqu'ils ont adoré les démons, ils se sont par suite vautrés comme des pourceaux dans le bourbier des passions ; et c'est à juste titre que le texte appelle les chants des adorateurs des idoles, non pas des cantiques à Dieu, mais des hurlements. L'application de ce passage aux hérétiques est facile ; ils ont la malédiction éternelle, parce qu'ils se sont retirés de Dieu, et ils sont malheureux, parce qu'ils ont quitté leur Créateur, qui les a rachetés au prix de son sang. Bien plus, ils publient contre lui des mensonges, en composant les doctrines impies

sunt egressi, recte insipientem et excordem columbam possumus dicere, qui terrena desiderantes, Assyriis traditi sunt et cum profecti fuerint de Ecclesia, expandit Dominus super eos rete suum, testimoniis Scripturarum et artifici sapientiæ sermone contextum, ut elevantes se contra sapientiam Dei, et instar avis ad excelsa volitantes, ad humilia detrahat, et corripiat eos comminatione et auditione pœnarum, ut correcti non pareant in æternum.

« Væ eis, quoniam recesserunt a me ! vestabuntur, quia prævaricati sunt in me. Ego (Vulg. *Et ego*) redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacia, et non clamaverunt ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis. » *Ose.* VII, 13. LXX : « Væ eis, quoniam recesserunt a me manifesti sunt, quoniam impie egerunt in me ; ego vero redemi eos ; ipsi vero locuti sunt contra me mendacium, et non clamaverunt ad me corda eorum, sed ululabant in cubilibus suis. » Me extendente rete meum, ut eos comprehenderem, et quasi volucrem cœli de superbia deponerem, et cæderem in auditu angustiæ, illi recesserunt et resilierunt a me, hoc enim significat ἀπεπήδησαν, quod Septuaginta transtulerunt ; et propterea « vastabuntur, quia prævaricati sunt in me. » Pro eo quod nos diximus, *vestabuntur*, et in Hebræo scriptum est SOD LAEM, id est, *vastatio eis*, Symmachus *interitum*, Theodotio *miseriam* interpretati sunt. Porro in editione Vulgata dupliciter legimus ; quidam enim codices habent, δῆλοί εἰσιν, hoc est, *manifesti sunt ;* alii δειλαῖοί εἰσιν, hoc est, *meticulosi*, sive *miseri sunt*. Vastabuntur igitur et miseri erunt, et semper timentes ac formitandes, quia prævaricati sunt in Deum, adorantes vitulos aureos, et relinquentes eum qui redemit eos de Ægyptia servitute, et eduxit in excelso brachio. Ipsi vero locuti sunt contra Dominum mendacia, dicentes de idolis : « Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti, » *Exod.* XXXII, 4, et non clamaverunt ad Dominum in corde suo, sed in idololatriæ fornicationibus volutabantur. Sive quia dæmonum cultum sequitur libido et luxuria, qui colebant dæmones, consequenter instar porcorum in cœno libidinum versabantur. Et pulchre cantica idolis servientium, non carmina in Deum, sed ululatum appellat. Super hæreticis facilis interpretatio est, quod væ habeant sempiternum, quia recesserunt a Deo, et miseri sunt, quia reliquerunt Creatorem suum qui redemit eos sanguine suo ; et ipsi loquuntur contra eum mendacia, impia fal-

de l'erreur. Au lieu de crier vers Dieu du fond de leurs cœurs, ce sont des hurlements qu'ils poussent dans leurs conciliabules, que l'Ecriture appelle à bon droit leurs couches et des repaires de bêtes sauvages. Des gens de cette sorte ne peuvent pas dire : « Chaque nuit, j'inonderai mon lit de mes pleurs, j'arroserai ma couche de mes larmes ; » *Psalm.* VI, 7 ; ils se vautrent parmi les ordures des passions, ils s'adonnent à des œuvres honteuses, et toutes leurs paroles, qu'ils prétendent prononcer à la louange de Dieu, ne sont que hurlements de loups et clameurs furibondes de bacchantes en délire. Il est rare qu'un hérétique aime la chasteté, et tous ceux qui feignent d'observer la continence, comme le Manichéen, le Marcionite, l'Arien, le Tatianien, et les replâteurs de l'ancienne hérésie, promettent du miel avec une bouche pleine de poison. Enfin, pour parler comme l'Apôtre, la pudeur ne permet pas seulement de dire ce qu'ils font en secret. *Ephes.* V.

« Ils ne ruminaient que sur le blé et sur le vin, et ils se sont écartés de moi. Soit que j'aie châtié ou que j'aie fortifié leurs bras, ils n'ont eu pour moi que des pensées de malice. Ils ont voulu de nouveau secouer le joug, ils sont devenus comme un arc trompeur. Leurs princes tomberont sous le glaive à cause de la fureur de leur langue, et cela les rendra la risée de l'Egypte. » *Osé.* VII, 14 *et seqq.* Les Septante : « Ils se faisaient des incisions pour obtenir du blé et du vin ; ils ont été châtiés pour qu'ils revinssent à moi, et c'est moi qui ai fortifié leur bras, et ils n'ont eu que de mauvaises pensées contre moi. Ils se sont convertis au néant, ils sont devenus comme un arc tendu, et leurs princes tomberont sous le glaive à cause de la sottise de leur langue ; c'est ainsi qu'ils seront la risée de l'Egypte. » C'est l'abondance de tous les biens qui a été la cause de leur chute. Ezéchiel rappelle aussi, *Ezech.* XIX, que le même sort arriva à Sodome et à Gomorrhe, parce qu'elles ne ruminaient que des pensées de bonne chère et de luxure. Au lieu de cela, la version des Septante porte : « Ils se couvraient d'incisions au sujet du blé et du vin, » à l'exemple des prêtres de Baal qui, en présence d'Elie, imploraient la venue des pluies en se couvrant les membres d'incisions. III *Reg.* XVIII. Le texte hébreu, pour bien montrer leur ressemblance avec les bêtes, ne dit pas qu'ils mangeaient, mais qu'ils ruminaient, et c'est pour cela qu'ils s'écartèrent du Seigneur, qui dit : C'est moi qui les ai instruits par les corrections, c'est moi qui leur ai donné la force, et ils ont osé lever la tête contre moi. Ce n'est pas qu'ils puissent nuire à leur Créateur ; mais ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire, ils ont eu de mauvaises pensées contre moi. Aussi, ce qu'ils étaient dans le commencement, avant que je les eusse appelés à moi par Abraham et plus tard par Moïse et Aaron, lorsqu'ils n'avaient ni le joug, ni la connaissance de la loi et qu'ils étaient mêlés à tous les peuples, ils le sont redevenus maintenant, et, libres du joug et

sitatis dogmata componentes, et non clamant in cordibus suis, sed ululant semper in conciliabulis, quæ pulchre cubilia appellat et ferarum lustra. Istiusmodi non possunt dicere : « Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo ; » *Psalm.* VI, 7 ; sed volutantur in sordibus libidinum, vacant stupris, et quidquid loquuntur et putaverint se in laudem Dei dicere, ululatus luporum et baccharum insanientium sonitus est. Raro hæreticus diligit castitatem, et quicumque amare pudicitiam se simulant, ut Manichæus, et Marcion, et Arius, et Tatianus, et instauratores veteris hæreseos, venenato ore mella promittunt. Cæterum juxta Apostolum, quæ secrete agunt, turpe est dicere. *Ephes.* V.

« Super triticum et vinum ruminabant ; recesserunt a me, et ego erudivi et confortavi brachia eorum, et in me cogitaverunt malitiam ; reversi sunt, ut essent absque jugo ; facti sunt quasi arcus dolosus ; cadent in gladio principes eorum, a furore linguæ suæ ; ista subsannatio eorum in terra Ægypti. » *Ose.* VII, 14 *et seqq.* LXX : « Super tritico et vino dissecabantur ; eruditi sunt in me, et ego confortavi brachia eorum, et contra me cogitaverunt mala ; conversi sunt in nihilum, facti sunt quasi arcus intentus, cadent in gladio principes eorum propter imperitiam linguæ eorum ; sic est subsannatio eorum in terra Ægypti. » Propter abundantiam, inquit, rerum omnium corruerunt. Quod etiam Ezechiel in Sodomis et Gomorrhis factum esse commemorat, *Ezech.* XIX, ut nihil aliud nisi cibos et luxuriam ruminarent ; pro quo Septuaginta transtulerunt : « Super frumento et vino dissecabantur, » in exemplum prophetarum Baal, qui præsente Elia, concisione membrorum pluvias precabantur. III *Reg.* XVIII. Simulque ut ostenderet eos jumentorum similes, non dixit, comedebant, sed ruminabant ; et ideo recesserunt a Domino qui dicit : Ego eos erudivi, ego fortitudinem præbui, et contra me suas erexere cervices : non quod aliquid possint facere et nocere Creatori suo ; sed quod solum facere potuerunt, cogitaverunt mala contra me. Et quomodo a principio fuerunt, priusquam vocarem eos per Abraham, et postea per Moysen et Aaron, et erant absque jugo legisque notitia et cunctis nationibus miscebantur ; ita etiam nunc reversi sunt in pristinum statum, ut

de tout frein, ils se sont rués vers les abîmes; ils sont devenus comme un arc trompeur, l'arc que Dieu avait dirigé contre les ennemis, ils l'ont tourné contre leur Seigneur et ils ont lancé contre lui les blasphèmes comme des flèches. C'est pourquoi leurs princes, qui ont trompé le peuple malheureux, tomberont sous le glaive à cause de la fureur de leur langue, parce qu'ils ont osé appeler dieux des veaux d'or et qu'ils ont fait dans la terre de répromission ce qu'ils avaient appris en Egypte, adorant le bœuf Apis et tous les abominables simulacres des Egyptiens. C'est de la même manière que, dans le désert, après qu'ils furent sortis d'Egypte, ils outragèrent le Seigneur en disant : « Ce sont là vos dieux, Israël; » *Exod.* XXXII, 4; « Que ne sommes-nous encore en Egypte, où nous étions assis devant des marmites pleines de viandes, etc. » *Exod.* XVI, 3. A l'occasion du blé et du vin et par de faux mystères du corps et du sang de Jésus-Christ, qui dit dans l'Evangile : « Si le grain de froment ne meurt après qu'on la jeté en terre, il demeure seul; » *Joan.* XII, 24; et ailleurs : « Je suis la vraie vigne; » *Joan.* XV, 1; « Si vous ne buvez mon sang....» *Joan.* XVI, 54; — à l'occasion, dis-je, de ce froment et de ce vin les hérétiques se déchirent entre eux et se construisent des tabernacles différents; ou bien disons qu'ils sont retranchés du corps de l'Eglise, et qu'ils feignent de méditer et de ruminer la loi de Dieu. Faisant cela, ils s'éloignent du Seigneur, qui les avait instruits dans l'Eglise et leur avait donné la force pour combattre ses adversaires; mais eux ont conçu contre le Seigneur des pensées de malice, dans l'invention des hérésies les plus impies, et ils sont revenus à l'état des infidèles, parce qu'ils ont perdu la connaissance de Dieu en secouant son joug; ou bien, ils sont retournés au néant, non en ce sens qu'ils ont cessé d'être, mais parce qu'en comparaison de celui qui a dit à Moïse : « Allez, dites au peuple d'Israël : Celui qui est m'a envoyé, » *Exod.* III, 14, il est dit de tous ceux dont les pensées s'élèvent contre le Seigneur, qu'ils n'existent pas, conformément à ce que nous lisons dans Esther, d'après les Septante, du moins : « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas, » *Esth.* XIV, 11, selon les Septante, c'est-à-dire évidemment, ne le livrez pas aux idoles. Puisque Dieu est la vérité, tout ce qui est contraire à la vérité doit s'appeler mensonge et néant. Tout cela convient aux hérétiques, qui, instruits des Ecritures saintes, tournent leurs discours contre le Seigneur de la Loi, des Prophètes et de l'Evangile, et sont comme un arc trompeur et pervers. Un arc est trompeur et pervers, lorsqu'il frappe la main qui le dirige et qu'il blesse son maître; ou bien, ils sont devenus comme un arc tendu, parce qu'ils sont toujours prêts au combat et aux querelles pour la ruine de leurs auditeurs. Aussi leurs princes, c'est-à-dire les hérésiarques, sont-ils frappés par l'épée divine, à cause de la folie de leur langue, qui a osé blasphémer le Seigneur, puisqu'ils font, dans

absque jugo et frenis deferrentur per præcipitia, et mutarentur in arcum dolosum, ut quem Deus contra adversarios intenderat, ipsi contra suum Dominum verterent, et mitterent adversus eum blasphemiarum sagittas. Unde principes eorum, qui infelicem populum deceperunt, cadent gladio propter furorem linguæ suæ, quod vitulos aureos deos appellare sunt ausi, ut hoc facerent in terra repromissionis, quod in Ægypto didicerant, colentes Apim Ægyptium et omnia eorum portenta venerantes : ita enim et in solitudine, quando egressi sunt de Ægypto, Dominum subsannaverunt, dicentes : « Isti sunt dii tui, Israel; » *Exod.* XXXII, 4; et : « Utinam essemus in terra Ægypti, ubi sedebamus super ollas carnium, » *Exod.* XVI, 3, et cætera. Super tritico et vino, et falsis mysteriis corporis et sanguinis Christi, qui dicit in Evangelio : « Nisi ceciderit granum tritici in terram, et mortuum fuerit, ipsum solum manet; » *Joan.* XII, 24; et in alio loco : « Ego sum vitis vera; » *Joan.* XV, 1; et : « Nisi biberitis sanguinem meum; » *Joan.* VI, 54; — super hoc ergo tritico et vino hæretici conciduntur, et diversa sibi construunt tabernacula; sive præciduntur ab Ecclesiæ corpore, et legem Dei meditari et ruminare se simulant. Sed hoc facientes recedunt a Domino qui docuit eos in Ecclesia, et dedit eis fortitudinem, qua contra adversarios dimicarent. Illi vero cogitaverunt malitiam contra Dominum, impiissimas hæreses exstruentes, et reversi sunt in statum gentilium, ut essent absque Dei notitia et jugo; sive reversi sunt in nihilum, non quod desierent esse, sed quod ad comparationem ejus, qui loquitur ad Moysen : « Vade, dic populo Israel : Qui est misit me, » *Exod.* III, 14, omnes qui contra Dominum sapiunt, non esse dicantur (al. *dicuntur*). Juxta illud quod in Esther legimus in Septuaginta duntaxat : « Ne tradas sceptrum tuum his qui non sunt, » *Esther.* XIV. 11 *sec.*LXX, haud dubium quin idola significet. Si enim Deus est veritas, quidquid contrarium veritati est mendacium est et nihil nominatur. Hoc hæreticis convenit, qui instructi de Scripturis sanctis, adversum Dominum Legis et Prophetarum et Evangelii verba vertunt, et sunt quasi arcus dolosus sive perversus. Dolosus arcus atque perversus est, qui percutit dirigentem et vulnerat dominum suum. Sive facti sunt quasi arcus intentus, parati semper ad pugnam et contentiones, in subversionem audientium.

des conciliabules faussement parés du nom d'Eglise, ce qu'ils faisaient au temps où ils demeuraient dans l'Egypte du siècle, c'est-à-dire, où ils n'avaient pas la foi. Et en effet, il n'y a pas de différence entre les propositions des hérétiques et celles des incrédules, puisque les uns et les autres nient l'autorité des Ecritures et ne veulent d'autre guide que la raison humaine.

« Que votre voix s'élève comme le son de la trompette : L'ennemi fondra comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont rompu mon alliance et qu'ils ont violé ma loi. Ils m'invoqueront ainsi : Nous vous reconnaissons pour notre Dieu, nous Israël. Israël a rejeté Celui qui était son souverain bien ; son ennemi le persécutera. Ils ont régné par eux-mêmes, et non par moi; ils ont été princes, et je ne les ai point connus. Ils se sont fait des idoles de leur argent et de leur or, et c'est ce qui a causé leur mort. » *Ose.* VIII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Il y a dans leur sein comme de la terre. L'ennemi fondra comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont rompu mon testament et qu'ils ont agi en impies contre ma Loi. Ils m'ont invoqué ainsi : Mon Dieu, nous vous connaissons, et Israël s'est pourtant détourné des bonnes œuvres. Ils ont marché sur les traces de l'ennemi ; ils ont régné par eux-mêmes, et non par moi; ils ont été princes, et ils ne me l'ont point fait savoir. Ils se sont fait des idoles de leur or et de leur argent, et c'est ce qui les a perdus. » Au lieu d'interpréter avec nous et Aquila, Symmaque et Théodotion, l'hébreu ALECHCHAC SOPHAR par : « Que votre voix retentisse comme la trompette, » les Septante seuls ont dit : « Il y a dans leur sein comme de la terre, » traduction dont le sens demeure incertain, puisque quelques-uns pensent qu'on peut entendre sein de deux manières : ou la partie inférieure du vêtement depuis la ceinture jusqu'aux pieds, ou un enfoncement, c'est-à-dire un golfe de la mer, comme sont celui de l'Adriatique, de la mer Ionienne ou de la Propontide ; et ils disent que les maîtres de l'erreur qui ont imité les abominations de l'Eglise, n'ont dans leur giron que pensées esclaves de la passion et qu'œuvres terrestres, ou assurément ne reçoivent aucune marchandise précieuse dans le port et le refuge de leurs vaisseaux, où ils n'entassent que des biens terrestres. Pour nous, qui nous rangeons à la vérité du texte hébreu, poursuivons le développement de l'explication où nous sommes entrés. C'est ici un ordre qui est donné au Prophète : « Qu'une trompette soit dans votre gosier, » c'est-à-dire, que votre voix s'élève jusqu'à être semblable au son de la trompette, afin que le plus grand nombre entendent, parce que le plus grand nombre ont péché. Elevez la voix pour crier : Voici comme un aigle contre la maison du Seigneur. Voici le sens : Nabuchodonosor viendra avec toute son armée en ravisseur, avec une telle rapidité qu'il sera semblable à l'aigle fondant d'un vol soudain sur sa proie; et il viendra, non pas ailleurs en Judée,

Unde principes eorum, id est hæresiarchæ, Domini mucrone feriuntur, propter insaniam linguæ suæ, qua Dominum blasphemaverunt : hoc idem facientes in falsi nominis Ecclesia, quod faciebant eo tempore quo in Ægypto sæculi morabantur, hoc est, quando gentiles erant. Omnes enim hæreticorum et gentilium quæstiones eædem sunt, quia non Scripturarum auctoritatem, sed humanæ rationis sensum sequuntur.

« In gutture tuo sit tuba : Quasi aquila super domum Domini, pro eo quod transgressi sunt fœdus meum, et legem meam prævaricati sunt. Me invocabunt [al. *invocabant*] : Deus meus, cognovimus te, Israel. Projecit Israel bonum, inimicus persequetur eum. Ipsi regnaverunt, et non ex me ; principes exstiterunt, et non cognovi. Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent. » *Ose.* VIII, 1 *et seqq.* LXX : « In sinu eorum quasi terra ; sicut aquila super domum Domini, pro eo quod transgressi sunt testamentum meum, et contra legem meam impie egerunt. Me invocaverunt [al. *invocabant*] : Deus, cognovimus te. Quia Israel aversatus est bona, inimicum persecuti sunt ; ex semetipsis regnaverunt, et non per me ; principes exstiterunt, et non indicaverunt mihi ; argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut dispereant. » Hoc quod interpretati sumus, *in gutture tuo sit tuba,* pro quo in Hebræo scriptum est, ALECHCHAC SOPHAR Aquila et Symmachus et Theodotio similiter transtulerunt. Soli Septuaginta dixerunt : « In sinu eorum quasi terra ; » quod quid significet, incertum est. Quidam enim æstimant sinum dupliciter accipi : et inferiorem partem vestimenti a genitalibus usque ad pedes, et colpum maris, id est, sinum, verbi gratia, Hadriatici, et Ionii, et Propontidis ; falsosque magistros, qui blasphemiam Ægyti sunt secuti, omnia in sinu suo libidini servientia et terrena retinere, vel certe in portu et refugio navigationis suæ, nihil pretiosarum mercium, sed terrena conquirere. Nos autem sequentes veritatem Hebraicam, cœptæ explanationis texamus ordinem. Præcipitur prophetæ, et dicitur ad eum : « In gutture tuo sit tuba, » hoc est, sic exalta vocem tuam, ut tubæ similis sit, ut plurimi audiant, quia plurimi peccaverunt. Cumque exaltaveris vocem tuam, hoc dicito cum clamore : Quasi aquila super domum Domini ; et est sensus : Veniet Nabuchodonosor cum omni exercitu suo tam raptim, tam velo-

mais à Jérusalem même, où est le temple de Dieu, pour la détruire et la renverser de fond en comble. De cet aigle, Ezéchiel dit plus explicitement qu'il a de grandes ailes, qu'il est couvert de plumes et d'ongles, et qu'il a la puissance d'entrer dans le Liban, c'est-à-dire dans le temple de Dieu, selon ce qui est écrit dans Zacharie : « Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. » *Zach.* XI, 1. Pour ce qui est de l'ordre que je vous donne, ô Prophète, de faire retentir votre voix comme une trompette, en publiant à grands cris que le roi des Chaldéens va fondre comme un aigle sur la maison du Seigneur, je vous le donne pour ce seul motif qu'Israël et Juda ont rompu mon alliance et abandonné mes cérémonies. Aussi au temps de l'adversité et des angoisses, lorsque la captivité sera venue, ils m'invoqueront en disant : « Mon Dieu, nous vous connaissons, nous Israël; » nous qui sommes appelés Israël, nous savons qui vous êtes, nous vous connaissons, et nous perpétuons l'antique nom de Jacob, qui vous a plu, pour mériter celui d'Israël. Et le Seigneur de leur répondre : Comment seriez-vous appelés Israël, puisque vous avez rejeté votre souverain bien, le Seigneur votre Dieu, en l'honneur de qui vous portiez le nom d'Israël? Puisqu'Israël a rejeté son souverain bien, c'est-à-dire l'ennemi, l'Assyrien les persécutera et les fera captifs, parce que, me délaissant comme roi, ils ont demandé un roi comme en ont les autres nations, et qu'ils ont agi contre la volonté de Dieu. Et Samuel leur explique la dureté des ordres d'un roi et leur fait sentir que leurs fils et leurs filles seront les esclaves des monarques, afin qu'ils reviennent au Seigneur dont la clémence est infinie ; I *Reg.* VIII ; mais ils n'en établissent pas moins des princes contre la volonté de Dieu. Encore, s'ils se fussent arrêtés à ce crime : ils ont doublé cette abomination d'une impiété plus grande, ils ont converti en idoles leur argent et leur or qu'ils avaient reçu comme richesses et pour leur ornement. Par conséquent, Saül fut fait roi, non par la volonté de Dieu, mais par l'égarement du peuple, et comme il n'avait pas la racine de l'amour de Dieu, il fut enflammé d'impiété dès qu'il commença de régner. Ces paroles : « Ils ont régné par eux-mêmes et non par moi, ils ont été princes et je ne les ai point connus, » peuvent aussi s'entendre de Jéroboam, fils de Nabath et des autres princes qui lui succédèrent dans sa puissance. De ce que Dieu irrité contre Salomon voulait que son empire fût divisé, il ne suit pas rigoureusement qu'Israël fit bien de se donner un roi. Il aurait dû, conformément aux préceptes de la loi, demander au Seigneur s'il approuvait cette conduite. C'est ainsi qu'il est dit au sujet du Sauveur : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré, mais malheur à celui par qui il le sera ! *Matth.* XXVI. L'Ecriture compare fort souvent à l'aigle le diable qui aspire à établir son aire au-dessus des astres du ciel : « Quand même vous seriez monté haut comme l'aigle, je vous

citer, ut aquilæ imitetur volatum festinantis ad prædam ; et veniet non ad alium locum, sed ad Jerusalem, in qua templum Dei situm est, ut eam destruat atque subvertat. De hac aquila et Ezechiel plenius loquitur, *Ezech.* XVII, magnarum alarum plumarumque et unguium, quæ habet ductum intrandi in Libanum, hoc est, in templum Dei, juxta Zachariam prophetam, in quo scriptum est : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. » *Zach.* XI, 1. Hoc autem, o propheta, quod tibi dico atque præcipio : « In gutture tuo sit tuba, » ut vociferens et dicas, quasi aquila super domum Domini, regem venire Chaldæorum, non aliam ob causam jubeo, nisi quod transgressi sunt fœdus meum, et meas cæremonias reliquerunt. Unde tempore necessitatis et angustiæ, quando captivitas venerit, me invocabunt et dicent : « Deus meus, cognovimus te, Israel ; » nos qui appellamur Israel, scimus te atque cognoscimus, et nomen Jacob, qui tibi placuit, servamus antiquum, ut dicamur Israel. Quibus respondit Dominus : Quomodo vocamini Israel, cum Israel projecerit bonum, id est, Dominum Deum suum, a quo appellatus est Israel ? Idcirco quia Israel projecit bonum, inimicus, hoc est, Assyrius persequetur eum atque comprehendet ; qui, me rege deserto, petierunt sibi regem, sicut et gentes reliquæ, et fecerunt contra voluntatem Dei [al. *meam*]. Denique Samuel ideo eis dura regis exponit imperia, et filios eorum ac filias dicit regibus servituras, ut ad Dominum regem clementissimum convertantur ; I *Reg.* VIII ; sed illi absque voluntate Dei principes exstiterunt. Et non eis suffecit hoc scelus, nisi majori impietate facinus duplicarent, ut argentum suum et aurum quod acceperant ad divitias et ornatum in idola verterent. Ergo Saul non ex voluntate Dei, sed ex populi errore rex factus est. Et quia radicem pietatis non habuit, statim ut regnare cœpit, impietate succensus est. Potest hoc quod dicit : « Ipsi regnaverunt, et non ex me ; principes exstiterunt, et non cognovi, » etiam de Jeroboam accipi filio Nabath, et de cæteris principibus, qui ei in imperio successerunt. Nec statim, quia Deus Salomoni iratus, regnum ejus dividi voluit, idcirco Israel bene suscepit regem. Debuerat enim juxta legis præcepta interrogare Dominum, an vellet hoc fieri. Nam de Salvatore dicitur : quod oporteat quidem tradi Filium hominis, sed væ illi, per quem tradendus sit. *Matth.*

arracherai de là, dit le Seigneur. » *Abdi.* 4. Ailleurs c'est l'œil qui raille son père et qui méprise la vieillesse de sa mère, qui sera arraché par les corbeaux et que les petits des aigles dévoreront, *Prov.* xxx, c'est-à-dire perdra la vision de la claire lumière par le diable et par les démons. De là le précepte de la Loi de ne point manger l'aigle. *Lévit.* xi. C'est donc cet aigle qui fond sur les conciliabules des hérétiques, qui étaient autrefois la maison du Seigneur, et il vient, parce qu'ils ont violé l'alliance de Dieu et abandonné sa loi. C'est donc sans raison qu'ils invoquent le Seigneur et qu'ils disent : Vous êtes notre Dieu et nous vous connaissons, nous qui sommes appelés Israël ou qui voient Dieu, et qui portons le nom de Jésus-Christ. C'est en vain, répond le Seigneur, qu'ils agissent ainsi, puisqu'ils se sont donnés eux-mêmes des rois, qu'ils se sont révoltés contre ma volonté, qu'ils ont pour princes mes ennemis, que je ne connais pas, parce qu'ils ne méritent pas que je les connaisse. Leur argent et leur or, tous les biens qu'ils tenaiant de la nature, la lettre et l'esprit des textes, ils les ont changés en idoles qu'ils ont tirées de leur cœur. Ils ne croyaient pas préparer leur perte par ce changement, parce qu'on ne fait pas une chose avec la volonté d'y trouver sa perte, et néanmoins ils ont péri par le fait de ce changement, parce qu'on trouve sa perte dans le mal qu'on fait.

« Le veau que tu adorais, ô Samarie, a été par terre. Ma fureur s'est allumée contre eux : jusques à quand ne pourront-ils se justifier ? C'est Israël qui a inventé cette idole ; ce n'est point un Dieu, puisque c'est l'ouvrage d'un homme, et le veau de Samarie deviendra semblable aux toiles d'araignées. » *Osé.* viii, 5, 6. Les Septante : « Renversez votre veau d'or, ô Samarie. Ma fureur a été excitée contre eux : jusques à quand ne pourra-t-on être purifié dans Israël ? cette idole est l'ouvrage d'un homme, elle n'est point un Dieu, et votre veau était trompeur, ô Samarie. » Le mot du texte hébreu qui correspond à ma traduction « toiles d'araignée. » est bien Sababim, avec Iod pour avant-dernière lettre, et non pas, comme certains le pensent à tort, Sababum, avec Vau. La traduction des Septante et Théodotion est « qui séduit » ou « qui trompe ; » celle d'Aquila, « à ceux qui sont errants » ou « qui se sont retournés ; » celle de Symmaque, « inconstant » ou « non stable, » et dans la cinquième édition, « errant » et « ondoyant. » Pour moi, j'ai appris de mon maître d'hébreu que Sababim est proprement le nom donné aux fils des araignées qui volent dans l'air, qu'on vient à peine d'apercevoir qu'ils ne sont déjà plus, qu'ils se sont dissous en atomes et anéantis. Et c'est à bon droit qu'est comparé à ces fils le veau de Samarie qu'en ce temps-là le peuple adorait à cause de son grand prix, parce qu'il était d'or. Ce que la prophétie avait dit d'abord : « Ils se

xxvi. Diabolum qui ponere cupit supra astra cœli nidum suum, aquilam sæpissime legimus : « Si exaltatus fueris ut aquila, inde detraham te, dicit Dominus. *Abdiæ* 4. Oculus quoque qui irridet patrem et despicit senectutem matris, effodietur a corvis et devorabunt eum pulli aquilarum; *Prov.* xxx ; per diabolum ac dæmones, clarum visionis suæ lumen amittens. Unde in Lege præcipitur, ut non comedamus aquilam. *Levit.* xi. Hæc igitur aquila venit supes hæreticorum conciliabula, quæ quondam fuerant domus Domini ; et idcirco venit, quia prævaricati sunt fœdus ejus, et legem Dei dereliquerunt ; et sine causa invocant eum, et dicunt : Deus meus es et cognovimus te, nos qui vocamur Israel, cernentes Deum, et vocamur nomine Christiano. Frustra, inquit, hæc faciunt, cum ipsi sibi reges constituerint, et contra meam fecerint voluntatem, et principes habent adversarios meos, quos ego nescio, quia mei notitiam non merentur. Argentum quoque suum et aurum, et quidquid habere poterant naturaliter, sermones ac sensus verterunt in idola, quæ de suo corde finxerunt ; et verterunt, non ut interirent, sed quia verterunt, ideo interierunt. Neque enim hac ratione fecerunt, ut perirent ; sed quia fecerunt, idcirco perierunt.

« Projectus est vitulus tuus, Samaria. Iratus est furor meus in eis : usquequo non poterunt emundari ? quia ex Israel et ipse est ; artifex fecit illud, et non est Deus ; quoniam in aranearum telas erit vitulus Samariæ. » *Ose.* viii, 5, 6. LXX : « Projice vitulum tuum, Samaria. Concitatus est furor meus super eos : usquequo non poterunt emundari in Israel ? et hoc artifex fecit, et non est Deus, quia seducens erat vitulus tuus, Samaria. » In eo loco, in quo nos posuimus aranearum telas, in Hebraico scriptum est sababim, per iod litteram penultimam : non ut quidam falso putant, sababum, id est, per vau, quod Septuaginta et Theodotion, πλανῶν interpretati sunt, id est, *seducens*, atque *decipiens* ; Aquila, *errantibus*, sive *conversis* ; Symmachus, *inconstans*, vel *instabile*, id est, ἀκαταστατῶν ; quinta editio, ῥεμβεύων, *vagus* et *fluctuans*. Nos ab Hebræo didicimus sababim proprie nominari *aranearum fila* per aerem volantia, quæ dum videntur intereunt, et in atomos atque in nihilum dissolvuntur. Et recte his Samariæ vitulus comparatur, quem eo tempore pro pretii magnitudine, quia aureus erat, populus adorabat. Hoc quod supra dixerat : « Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent, » nunc exponit manifestius :

sont fait des idoles, pour leur perte, de leur argent et de l'or, » trouve ici son développement plus clair : « O Samarie, votre veau a été jeté à terre ; ma fureur s'est allumée contre eux : » ou contre les veaux, parce qu'il en avait été fait deux ; ou contre les habitants de Samarie qui les adoraient. Quant à la variante des Septante : « Renversez votre veau, ô Samarie, » c'est une exhortation aux habitants, non d'une seule ville, mais des dix tribus ensemble, qui sont appelées Samarie — ce n'est pas à Samarie d'ailleurs, mais à Dan et à Béthel qu'étaient les veaux — afin qu'ils renversent ces idoles contre lesquelles Dieu est irrité, ou bien qu'ils s'en purifient, qu'après les avoir longtemps adorées, ils se purifient de leur culte qui les souille. Comme ils ne l'écoutent pas, Dieu se tourne vers d'autres, et dit comme s'il parlait à une troisième personne : « Jusques à quand ne pourront-ils se purifier ? » Quelle est cette folie qui les pousse, quand je leur donne l'occasion de faire pénitence, à ne pas vouloir revenir à la santé ? Et parce qu'il avait dit : « Renversez votre veau, ô Samarie, » il explique ce qu'est cette idole, qui est une invention propre d'Israël : Vous n'avez point, leur dit-il, reçu ce veau des autres nations, comme Baal et Astaroth des Sidoniens, Chamos des Moabites et Moloch des Ammonites; IV *Reg.* XXIII ; c'est vous-mêmes et votre roi Jéroboam qui avez fait en Israël ce que vous aviez appris en Egypte. Et peut-il être un Dieu, ce veau qui est l'ouvrage de la main d'un homme ? Enfin, le veau de Samarie sera anéanti comme les toiles d'araignée s'évanouissent au vent. Le Seigneur abat les veaux d'or des hérétiques et de Samarie, qui prétendent garder les préceptes de la loi ; ces veaux sont attachés au sol, ils sont faits de la terre et non de l'esprit, ils ne lèvent pas les yeux au ciel ; c'est pourquoi la colère du Seigneur est allumée contre eux, et il s'étonne de ce que leur perversité est assez grande pour qu'ils ne veulent pas abandonner les idoles qu'ils se sont faites et qu'ils aiment mieux les ordures de l'hérésie que la pureté de l'Eglise. Cet Israël, qui feint de voir le Seigneur, n'a pas reçu ces idoles des autres infidèles ; c'est dans les Ecritures saintes qu'il a puisé les abominations de son intelligence, il est l'artisan de son Dieu qui périra promptement, semblable aux toiles d'araignée que brise le moindre souffle.

« Ils sèmeront le vent et ils moissonneront la tempête : S'il reste un épi debout, son grain ne rendra point de farine, et s'il en rend, les étrangers la mangeront. » *Osé.* VIII, 7. Les Septante : « Ils ont semé au vent des grains corrompus, et il n'en viendra pas un seul épi qui se tienne debout ; ils en tireront des javelles où aucun épi n'aura la force de rendre de la farine, et s'il en rend, les étrangers la mangeront. » Le texte a comparé le veau de Samarie aux toiles

« Projectus est vitulus tuus, Samaria ; iratus est furor meus in eos : » vel in vitulos, quia duos fecerant, vel in Samariæ habitatores, qui eos adorabant. Porro quod in Septuaginta legimus : « Projice vitulum tuum, Samaria, » cohortatur habitatores ejus, non unius urbis, sed omnium decem tribuum, quæ appellantur Samaria (alioquin in urbe Samaria vituli non erant, sed in Dan et in Bethel), ut projiciat vitulos super quos iratus est Deus, sive ἀποτρίψεται, id est, *defricet :* ut quos multo tempore coluerat, paulatim a se defricet et emundet. Illisque non audientibus, convertitur ad alios, et quasi ad tertiam personam loquitur : « Usquequo non poterunt emundari ? » Quæ ista, inquit, insania est, me dante [al. *mediante*] locum pœnitentiæ, illos ad sanitatem nolle converti ? Et quia dixerat : « Projice vitulum tuum, Samaria, » exponit quis iste sit vitulus ; quia ex Israel et ipse est : non ab aliis, ait, vitulum gentibus accepistis, ut Baal et Astaroth a Sidoniis, ut Chamos a Moabitis, ut Moloch ab Ammonitis ; IV *Reg.* XXIII ; sed vos ipsi, et rex vester Jeroboam, quod in Ægypto didiceratis, fecistis in Israel. Aut qualis ille est deus, qui manu formatur artificis ? Denique ut aranearum fila dissolvuntur in ventum, ita vitulus Samariæ redigetur in nihilum. Projicit Dominus hæreticorum vitulos et Samariæ, qui se dicunt legis præcepta servare : qui vituli hærent humo, et operantur in terra, non spiritu, nec oculos ad cœlum levant ; et idcirco iratus est furor Domini super eos, et miratur quæ sit tanta perversitas, ut nolint relinquere idola, quæ sibi fabricati sunt, et ament [al. *amant*] sordes hæreticas pro Ecclesiæ munditiis. Quos vitulos non accepit Israel, qui Dominum videre se fingit, a cæteris gentibus ; sed de Scripturis sanctis sibi ipse conflavit intelligentiæ pravitatem, et artifex est Dei sui, qui cito peribit et aranearum telas imitabitur, quæ levi rumpuntur attactu.

« Quia ventum seminabunt, et turbinem metent : culmus stans, non est in eo germen, non faciet farinam ; quod et si fecerit, alieni comedent eam. » *Ose.* VIII, 7. LXX : Quia corrupta vento seminaverunt, et subversio eorum suscipiet ea : manipulus non habens vires ut faciat farinam : quod et si fecerit, alieni comedent eam. » Aranearum telis Samariæ vitulum comparat : idcirco metaphoram servat in reliquis, ut quos aranearum telas dixeras, comparet vento, et turbini, culmisque non stantibus : et si steterint, farinam non habentibus ; et si fari-

d'araignée, aussi poursuit-il la métaphore dans le reste, et ceux qu'il a comparés aux toiles d'araignée, il les compare au vent, à la tempête et à des épis qui ne se tiennent pas debout, ou qui, s'ils se tiennent debout, ne rendent pas de farine, ou dont la farine, s'ils en rendent, sera mangée par les étrangers. Comme le sens de ce passage s'applique pareillement et aux hérétiques et à ceux qui fabriquèrent des idoles à Samarie, nous pouvons nous en tenir à une discussion commune. Ces sortes de gens sèment le vent ou les semences que le vent a corrompues et qui n'ont pas cette moelle que les Grecs appellent ἐντεριώνην; comme ils sèment des grains vides, ils recueillent ce qui est inutile et vide; bien plus, ayant semé dans la chair, ils moissonnent de la chair la corruption et ils sont emportés au vent de toute doctrine. Après avoir semé le vent, ils ne peuvent moissonner que les orages et les tempêtes, et en premier lieu leurs semences ne peuvent produire ni tiges, ni épis, ils ne peuvent aucune sorte de moisson féconde. S'il arrive rarement que leur doctrine ait quelque lointaine ressemblance avec celle de l'Eglise, cet épi même ne rendra pas de farine, de cette farine dont la femme de l'Evangile mêle trois mesures au levain, *Matth.* XIII, en sorte que l'esprit par lequel nous sentons, l'âme par laquelle nous vivons et le corps par lequel nous mouvons, soient mêlés au seul Esprit saint, selon le mot de l'Apôtre : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » *Act.* XVII, 28. S'il arrive d'aventure aux hérétiques que leur grain rende quelque farine, il en sera fait du pain cuit sous la cendre, qu'on ne tourne pas de l'autre côté et que mangent les étrangers. De là ce qui est dit ici : « S'il rend de la farine, les étrangers la mangeront. » C'est de ces étrangers qu'il est écrit : « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard; » *Psalm.* XVII, 46; et dans le Psaume dix-huit : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui son cachées en moi, et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers. » S'ils n'assujettissent pas l'homme juste à leur domination, il sera sans tache et purifié d'un très-grand péché.

« Israël a été dévoré; il est traité maintenant parmi les nations comme un vase souillé par des usages honteux. » *Osée.* VIII, 8. Les Septante disent inutile, au lieu de souillé; leur traduction est la même pour le reste. Les Hébreux appellent immonde ou inutile le vase dont on se sert d'habitude pour recevoir les déjections du corps que l'on jette ensuite. C'est à ces ordures que la prophétie compare les idolâtres et les hérétiques qui se mêlent aux infidèles en ne gardant pas la vérité de Dieu, et après avoir été faits

nam, inquit, fecerint, ab aliis devorabitur. Et quia tam de hæreticis quam de his, qui in Samaria fabricati sunt idola, communis est sensus, communiter disputandum est. Isti ventum seminant, sive quæ a vento (*a*) corrupta sunt semina, quæ medullam non habent, quam Græci ἐντεριώνην vocant et idcirco vacua seminantes, inania vacuaque recipiunt : imo seminantes in carne, de carne metunt corruptionem, et circumferuntur omni vento doctrinæ. Cumque ventum seminaverint, metent turbines et tempestates, et primum quidem culmus, hoc est, stipula non erit ex his seminibus, nec aliquam poterunt speciem segetis habere fecundæ. Quod si raro acciderit, ut Ecclesiastici quid dogmatis simile habere videantur, ipsum germen et spica farinam non faciet. In cujus farinæ satis tribus mittit fermentum Evangelica mulier : *Matth.* XIII : ut et spiritus quo sentimus, et anima qua vivimus, et corpus quo incedimus, in unum sanctum Spiritum redigantur, juxta Apostolum : « In ipso vivimus, movemur et sumus. » *Act.* XVII, 28. Quod si raro acciderit hæreticis, ut farinam quoque sementis eorum faciat, de hac farina fiet subcinericius panis, qui non reversatur, et quem alieni comedent. Unde et nunc ait : « Quod et si fecerit farinam, alieni comedent eam. » Alienos autem illos debemus accipere, de quibus scriptum est : « Filii alieni mentiti sunt mihi; » *Psalm.* XVII, 46; et in octavo decimo psalmo : « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. » Qui si justo viro non fuerint dominati, tunc immaculatus erit, et mundabitur a delicto maximo.

« Devoratus est Israel, tunc factus est in nationibus quasi vas immundum. » Septuaginta pro immundo, *inutile* transtulerunt, cætera similiter. Immundum vas, sive inutile, Hebræi matulam vocant, qua ad suscipienda et projicienda stercora uti solemus. Huic immunditiæ idololatras et hæreticos comparat, qui miscentur gentibus, dum Dei non custodiunt veritatem, et facti vas in honorem, conversi sunt in vasa [Al. *vas*] contumeliæ. Quid enim immundius dæmonico spiritu, et hæreticorum dogmatibus,

(*a*) Interserit Victorius Græcum vocabulum ἀνεμόφθερα, quod mss. ignorant. De ἐντεριώνη alibi Hieron. ubi Origeneo sententiam impugnat lib. *contra Joan. Jerosolymit.* num. 21 : « Neque enim in grano tritici radices, culmus, folia, aristæ, paleæ sunt dissolutæ : sic et in ratione humanorum corporum manent quædam surgendi antiqua principia, et quasi ἐντεριώνη, id est, seminarium mortuorum sinu terræ confovetur. » Et inferius ex suomet sensu : « Quid potentiam Dei calumniaris ? qui potest de medulla, et de seminario vestro ἐντεριώνη non carnes tantum de carnibus, sed corpus educere, et aliud ex alio facere, » etc.

pour être des vases d'honneur, ils ont été changés en vases destinés à des usages honteux. Quoi de plus immonde que l'esprit satanique et les dogmes des hérétiques qui les ont confondus avec les infidèles? Tel était Jéchonias asservi aux idoles et dont Dieu dit par la bouche de Jérémie : « Jéchonias est déshonoré comme un vase qui n'a aucune utilité. » *Jérém.* XXII, 28. Paul, au contraire, qui pouvait s'écrier : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? « II *Corinth.* XIII, 3, est appelé un vase d'élection d'or et d'argent, parce qu'il avait la sagesse et l'éloquence pour prêcher l'Evangile de Jésus-Christ. Quant aux mots : « Il a été dévoré » ou « absorbé. » ils signifient qu'Israël, mêlé aux idoles et aux nations, a perdu jusqu'à son nom d'Israël et de chrétien.

« Ils ont eu recours à Assur : Ephraïm est un âne sauvage qui veut être à lui seul. Il a payé ceux à qui il se prostituait ; mais, après qu'ils auront acheté le secours des nations, je les rassemblerai et c'est ainsi qu'ils seront soulagés pour un temps du fardeau des rois et des princes. » *Osée.* VIII, 9, 10. Les Septante : « Ils ont eu recours aux Assyriens. Ephraïm a germé en lui-même. Ils ont aimé les présents, et c'est pour cela qu'ils seront livrés aux nations. Puis je les prendrai et ils cesseront, pour quelque temps, d'oindre des rois et des princes. » Israël a été dévoré; il est devenu comme un vase inutile ou immonde, comme un vase dont il ne resterait pas un débris qui pût servir à puiser quelques gouttes d'eau ou à porter un charbon brûlant. C'est parce qu'ils sont devenus semblables à un vase immonde, qu'ils ont demandé le secours des Assyriens et qu'ils ont imité l'âne sauvage qui veut être seul. Ils n'ont pas agi comme des brebis que le Seigneur fait paître ; ils ont mésusé de leur liberté et ils ont été menés en captivité. Le Prophète les plaint en ces termes : « Ephraïm a donné des présents aux Assyriens et il a chèrement acheté le secours de ses courtisans ; » et c'est d'eux qu'Ezéchiel a écrit : « On donne un salaire à toutes les prostituées, et vous, vous avez donné des présents à vos adulateurs, » *Ezech.* XVI, 33, et vous avez renversé la coutume de la prostitution. Après avoir fait des présents aux nations et acheté chèrement les secours des peuples, Ephraïm sera rassemblé pour le combat, et ils seront tous emmenés captifs. Comme ils aiment à offrir des présents aux ennemis, ils obtiendront, pour quelque temps, le bénéfice de ne pas payer de tributs au roi et aux princes, jusqu'à ce qu'ils arrivent chez les Assyriens, où ils ne paieront plus de tributs comme les hommes libres, mais où ils seront réduits à une extrême servitude. Au sujet des hérétiques, il n'y a pas de doute qu'en allant vers les Assyriens, conformément à l'erreur de leur intelligence, ils se flattent de monter, tandis qu'ils descendent. Aussi leur est-il dit par Isaïe : « D'où vient que

quæ eos ethnicis miscuerunt? Talis erat Jechonias idolis mancipatus, de quo per Jeremiam loquitur Deus : « Inhonoratus est Jechonias, sicut vas cujus nulla est utilitas.» *Jerem.* XXII, 20. E contrario Paulus qui dicere poterat : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus, » II *Cor.* XIII, 3? appellatur vas electionis aureum et argenteum : quia habebat sapientiam, et eloquium, quo Christi Evangelium prædicabat. Quod autem dicit, *devoratus est*, vel *absorptus*, hoc significat, quod mixtus idolis et nationibus, proprium Israelis et Christiani nomen amiserit.

« Quia ipsi ascenderunt ad Assur, onager solitarius sibi : Ephraim munera dederunt amatoribus, sed et cum mercede conduxerunt nationes : nunc congregabo eos, et quiescent paulisper ab onere regis et principum. » *Osc.* VIII, 9, 10. LXX : « Quia ipsi ascenderunt ad Assyrios, germinavit apud semetipsum Ephraim : munera dilexerunt : idcirco tradentur in gentibus, nunc suscipiam eos, et quiescent parvum, ut ungant reges et principes. » Devoratus est, inquit, Israel, et factus est tanquam vas inutile, sive immundum, de quo non supersit testa, in qua hauriri possit aqua, aut modicum quid igniculi. Et quia factus est vas immundum, ideo ascenderunt ad Assyrios imitantes onagrum solitarium : nequaquam ut oves pasti a Domino, sed male abutentes libertate sua, et educti in captivitatem, quos propheta plangit et dicit : « Ephraim munera dederunt Assyriis, et conduxerunt mercede amatores suos, » de quibus scribit Ezechiel : « Omnibus meretricibus dantur mercedes ; tu autem dedisti mercedes amatoribus tuis, » *Ezech.* XVI, 33, et e contrario factum est in te. Cumque dederit dona gentibus, et mercede ad auxiliandum sibi conduxerint nationes, congregabatur ad pugnam, et vincti pariter abducentur. Et quia amant offerre adversariis munera, ideo paulisper beneficium consequentur, ut non solvant stipendia regi et principibus, donec perveniant in Assyrios, ubi nequaquam tributa et stipendia dabunt ut liberi ; sed redigentur in ultimam servitutem. De hæreticis non ambigimus, quin juxta errorem mentis suæ euntes ad Assyrios, ascendere se putent, et non descendere. Unde dicitur ad eos per Isaiam : « Quid factum est tibi nunc, quia ascendistis omnes in tecta vana? » *Isa.* XXII, 1? quorum Assyriorum princeps est sensus magnus. Unde in semetipso germinavit Ephraim, præsumptione sui æstimans se crevisse. Sive onager

tu montes ainsi en foule sur les toits de la vanité? » *Isa.* xxii, 1, le prince des Assyriens étant l'orgueil. C'est pourquoi Ephraïm a germé en lui-même, parce que sa présomptiom lui fait croire qu'il a grandi. Ou bien il est devenu semblable à l'âne sauvage : il a laissé les champs fertiles de l'Eglise pour s'enfoncer dans les déserts du diable. Il a aimé les présents à cause de son erreur, soit qu'il se soit bercé de l'espoir des récompenses, soit qu'il fasse tout en vue d'un gain honteux; ou, assurément, il a donné des présents et des récompenses à ses courtisans les démons, et, à cause de cette conduite, il sera livré aux nations. Comme les idolâtres vénèrent des images corporelles, ainsi les hérétiques regardent comme des dieux les idoles qu'ils ont tirées des pensées de leur cœur, et c'est pour cela qu'ils sont mis au nombre des infidèles; mais si maintenant, en cette vie, ils font pénitence et si je les reçois en grâce, ils cesseront d'établir au-dessus d'eux le petit roi et les princes. Par ce petit roi, nous devons entendre le diable, pour le distinguer du grand roi, qui ne peut avoir rien de commun avec Bélial, et qui, dès qu'on l'a accueilli, chasse aussitôt du cœur de ceux qui croient le petit roi et ses princes. D'après le texte hébreu, ceux qui avaient été auparavant dispersés et qui avaient chèrement acheté le secours des nations, seront rassemblés dans l'Eglise de Dieu, et ils seront délivrés du joug de ce roi, au sujet duquel l'Apôtre réprimande ceux qui sont séparés de l'Eglise : « Vous régnez sans nous, et plût à Dieu que vous régnassiez! » I *Corinth.* iv, 8, et du joug des princes qu'ils ont établis dans les synagogues du diable.

« Voilà le fruit de ces autels sacriléges qu'Ephraïm a multipliés, de ces autels qui sont autant de crimes. » *Osée.* viii, 11. Les Septante : « Voilà le fruit de ces autels qu'Ephraïm a multipliés, de ces autels dont le choix est devenu pour lui une source de péchés. » Après avoir été menés en captivité, ils seront soulagés, pour un peu de temps, du joug du roi et des princes. Cela leur arrivera, parce que leur prince Ephraïm a multiplié les autels, non pas pour offrir des sacrifices au Seigneur, mais pour entasser péchés sur péchés; ces autels seront pour lui autant de crimes, en sorte que, plus ils seront nombreux, et plus ses crimes seront multipliés, Dieu ayant déjà dit : « Que puis-je faire pour vous, ô Ephraïm? que puis-je faire pour vous, ô Juda? » comme si, dans le doute, il demandait quel remède il peut employer au traitement de ce malade et par quels conseils il peut ramener le pécheur au salut.

« J'avais écrit pour eux un grand nombre de lois, et ils les ont regardées comme n'étant point pour eux. Ils offriront des hosties, ils immoleront des victimes et ils en mangeront la chair, et le Seigneur ne les aura point pour agréables.» *Osée.* viii, 12. Les Septante ; « J'avais fait beaucoup d'Ecritures pour eux; ils ont ont regardé les biens dont je les avais dotés comme appartenant aux autels étrangers, parce que, s'ils offrent des hosties et s'ils en mangent les chairs,

factus est solitarius, ut non Ecclesiæ consista, sed diaboli deserta penetraret. Amavit munera pro errore suo, ipse sibi præmia repromittens, sive turpis lucri gratia omnia faciens. Vel certe dedit amatoribus suis dæmonibus munera atque mercedes, et cum hoc fecerit, tradetur gentibus. Sicut enim nationes corporalia simulacra venerantur; sic isti idola deos putant, quæ de suo corde fixerunt, et ideo reputabuntur in numero nationum. Sin autem, inquit, nunc et in præsenti sæculo egerint pœnitentiam, et susceperint eos, cessabunt parvum super se regem constituere et principes ejus. Ut intelligamus parvum regem diabolum, ad distinctionem magni regis, qui societatem cum Belial habere non potest; sed statiam ut receptus fuerit, de corde credentium fugat parvum regem et principes ejus. Juxta Hebraicum autem, congregabuntur in Ecclesia Dei qui fuerant antea dispersi, et mercede sibi conduxerant nationes, et quiescent ab onere regis, super quo Apostolus scissos ab Ecclesia increpat, dicens : « Sine nobis regnatis, atque utinam regnetis, » I *Cor.* iv, 8, et a principibus quos habent in synagogis diaboli constitutos.

« Quia multiplicavit Ephraim altaria ad peccandum, factæ sunt ei aræ in delictum. » *Ose.* viii, 11. LXX : « Quia multiplicavit Ephraim altaria : in peccatum sunt ei altaria dilecta. » Ducti, ait, in captivitatem cessabunt paulisper ab onere regis et principis. Et hoc patientur quia Ephraim princeps eorum multiplicavit altaria, non in quibus immolaret Domino, sed in quibus peccatis peccata conjungeret : quæ altaria, id est, aræ vertentur ei in delictum, ut quanto plura fuerint, tanto illius scelera multiplicentur. Deinde ut supra dixerat : « Quid faciem tibi, Ephraim? quid faciam tibi, Juda? » velut ambigens et requirens, quo medicamine sanaret infirmum, et quibus consiliis peccantem retraheret ad salutem.

« Scribam ei multiplices leges meas, quæ velut alienæ reputatæ [Vulg. *computatæ*] sunt : hostias offerent [Vulg. *afferent*], immolabunt carnes, et comedent, et Dominus non suscipiet eas. » *Ose.* viii, 12. LXX : « Scribam eis multitudinem ; legitima ejus in aliena reputata sunt altaria, quia si immolaverint hostias, et comederint carnes, Dominus non suscipiet eas, » quas prius dederam per Moysen. Sed quid

le Seigneur ne les aura pas pour agréables, » ces cérémonies que je leur avais autrefois données par Moïse. A quoi bon écrire d'autres ordonnances, quand ils ont méprisé celles qu'ils avaient déjà reçues? N'est-ce point mépriser Dieu, qui avait ordonné qu'il n'y eût qu'un seul autel à Jérusalem, que d'élever sur toutes les montagnes et sur toutes les collines des idoles faites pour exciter le courroux du Seigneur? S'ils ont élevé des autels, ce n'est point pour me plaire; c'est pour manger les chairs des victimes dont ils ont multiplié le nombre, comme le dit le Seigneur dans l'Evangile : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non à cause des miracles que vous avez vus, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, et que vous êtes rassasiés. » *Joan.* VI, 26. Tout leur zèle pour les sacrifices vient du désir de manger les hosties, et non de celui d'être agréables à Dieu; aussi le Seigneur ne les accueillera-t-il pas avec faveur, puisque ce n'est pas à lui, mais à leur ventre et à leur gourmandise qu'ils les ont immolées. L'Apôtre enseigne qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un seul autel, une seule foi, un seul baptême; *Ephes.* IV; les hérétiques, abandonnant tout cela, se sont fait un grand nombre d'autel, non pour apaiser Dieu, mais selon la multitude de leurs crimes. Ils ne méritent donc point de recevoir les lois de Dieu, puisqu'ils ont méprisé celles qu'ils avaient reçues auparavant. S'ils disent quelque chose d'après les Ecritures, on doit les comparer, non à la parole divine, mais aux doctrines des païens. Ils immolent de nombreuses hosties et ils en mangent les chairs, parce qu'ils abandonnent l'hostie unique, Jésus-Christ, et qu'ils ne se nourrissent point de sa chair qui est l'aliment de ceux qui croient. Quoi qu'ils fassent, feignant d'observer l'ordre et le rit des sacrifices, soit qu'ils donnent l'amône, soit qu'ils aient l'air de pratiquer la chasteté, soit qu'ils portent le masque de l'humilité, et par quelque mensonge séduisant qu'ils trompent les âmes simples, le Seigneur n'aura pour agréable aucune de leurs offrandes.

« Il se souviendra maintenant de leurs iniquités, et il se vengera de leurs péchés; ils retourneront en Egypte. Israël a oublié celui qui l'avait créé, et il a bâti de nouveaux temples. Juda a multiplié ses villes fortes; mais j'enverrai un feu qui brûlera sa vllle et dévorera ses maisons. » *Osé.* VIII, 13, 14. Les Septante : « Il se souviendra maintenant de leurs iniquités, et il se vengera de leurs injustices. Ils sont retournés en Egypte. Israël a oublié celui qui l'a fait et il a bâti de nouveaux temples. Juda a multiplié ses villes fortes; mais j'enverrai le feu contre ses villes et il dévorera ses fondements. » Entre l'*anomie* ou iniquité et le péché, il y a cette différence, que l'iniquité se produit avant et le

prodest ultra alias scribere, cum contempserit eas quas ante suscepit? Annon contemptus Dei est, quando, me jubente, ut unum in Jerusalem esset altare, per omnes montes et colles idola fabricati sunt, quibus irritarent Dominum? Altaria quoque idcirco fecerunt, non ut mihi placerent; sed ut, multis hostiis immolatis, carnes earum comederent, juxta illud quod Dominus loquitur in Evangelio : « Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis de panibus, et saturati estis. » *Joan.* VI, 26. Omne enim studium victimarum in eo habent, ut devorent hostias, non ut per eas placeant Deo; nec suscipiet eas Dominus quas non illi, sed suo ventri immolaverunt et gutturi. Unum autem esse altare in Ecclesia, et unam fidem, et unum baptisma apostolus docet, *Ephes.* IV, quod hæretici deserentes, multa sibi altaria fabricati sunt, non ad placandum Deum, sed in delictorum multitudinem. Propterea leges Dei accipire non merentur, cum eas quas acceperant, ante contempserint. Et si quid dixerint de Scripturis, nequaquam divinis verbis, sed ethnicorum (*a*) sensibus comparandum est. Isti multas immolant hostias et comedunt carnes earum, unam Christi hostiam deserentes, nec comedentes ejus carnem, cujus caro cibus credentium est. Quidquid fecerint, sacrificiorum ordinem ritumque simulantes, sive dederint eleemosynam, sive pudicitiam repromittant, sive humilitatem simulent, fictisque blanditiis simplices quosque decipiant, nihil de hujuscemodi sacrificiis Dominus suscipiet.

« Nunc recordabitur iniquitates [Vulg. *iniquitatis*] eorum, et visitabit peccata eorum : ipsi in [Vulg. *ad*] Ægyptum convertentur, et oblitus est Israel factoris sui, et ædificavit delubra, et Judas multiplicavit urbes munitas, et mittam ignem in civitate ejus, et devorabit ædes illius. » *Ose.* VIII, 13, 14. LXX : « Nunc recordabitur iniquitates eorum, et ulciscetur injustitias eorum : ipsi in Ægyptum conversi sunt, et oblitus est Israel eum qui fecit illum, et ædificaverunt delubra, et Judas multiplicavit urbes munitas [Al.

(*a*) Vitiose erat, *sed et ethnicorum.* Porro Victorius : Placuit, inquit, hæc verba ante lectorum oculos ponere, ut ex his quilibet discere possit, quam apposite novatores nostri temporis in priscis illis hæreticis Hieron. describat. Nostri tamen tanto illis pejores sunt, quanto sacrificium, quo terrarum orbis nunquam caruit, ab Ecclesia tollunt; Christique incruentam victimam, mente tantum agitandam, non etiam reipsa offerendam contendunt : contra illud quod Christus ipse in Apostolis nobis præcepit, cum dixit : *Hæc quoticscumque feceritis in mei memoriam facietis.* Audis etiam veram Christi carnem in Eucharistiæ sacramento nos sumere, non umbram illius, aut figuram, ut iidem blasphemant.

péché après la loi. Or, contre ceux qui persévèrent dans leurs crimes, le Seigneur se souviendra de leurs iniquités, qu'ils avaient commises avant la loi, tandis qu'au lieu de se souvenir de leurs péchés, il en tirera vengeance. Il se souviendra de l'iniquité des ancêtres et il châtiera les péchés d'autrefois, parce qu'ils sont retournés en Egypte, soit pour demander des secours, soit en adorant les mêmes dieux dont le culte les avait d'abord égarés, *Apis* et *Mneuim*; car Israël a oublié son Créateur, il a édifié des temples sur les hauts lieux, sur toutes les montagnes, les collines et les lieux peuplés d'arbres, et il les a consacrés à Baal, à Astaroth et aux autres idoles. Juda lui-même, bien qu'il vît qu'Israël s'était éloigné de l'amour de Dieu, qui avait châtié ses péchés, n'est pas retourné au Seigneur, et il a mis sa confiance dans ses villes fortes; mais le Seigneur annonce qu'il les détruira et qu'il dévorera jusqu'à ses fondements. *Ses* fondements, dit-il, ceux de Juda évidemment, bien que certains interprètes lisent *leurs* fondements, ceux des villes. Au figuré, les iniquités sont les fautes commises avant le baptême et qui nous ont été remises dans le baptême, tandis que les péchés sont celles qui ont été commises après le baptême. Le psaume dit à ce sujet : « Heureux ceux à qui leurs iniquités ont été remises, et dont les péchés sont cachés. » *Psalm.* XXXI, 1. Les unes et les autres seront imputés aux hérétiques : ils recevront le prix des anciennes iniquités et des péchés nouveaux. Ils étaient sortis de l'Egypte en confessant le Christ, et ils sont retournés en Egypte par leur infidélité. Israël a oublié celui qui l'avait fait, et, au mépris de son Créateur, il s'est fait un Seigneur. Juda aussi, le membre de l'Eglise, soit par de mauvaises œuvres, soit par une interprétation perverse des saintes Ecritures, s'est bâti des villes fortes, non avec le secours de Dieu, mais avec celui d'un art menteur ; le Seigneur annonce que le feu de son esprit les brûlera, qu'il dévorera leurs grandes maisons construites comme des tours, et qu'il en renversera les fondements mal assis, afin qu'ils ne puissent édifier contre Dieu des temples sacriléges. Quelques commentateurs entendent en bonne part les villes fortes de Juda, et comme ces paroles : « J'enverrai le feu contre leurs villes et il dévorera leurs maisons, » semblaient contraires à ce sens, ils y mettent ce tempérament, qu'après que ce qui est parfait sera venu, ce qui est imparfait sera détruit. La version des Septante porte cette phrase : « ÷ Et ils ont mangé ce qui est immonde chez les Assyriens, » qui ne sont pas dans le texte hébreu ; aussi les marquons-nous d'un obèle. On peut les expliquer en disant que les Israélites, qui regrettaient l'Egypte, ayant été pris par les Assyriens, mangèrent chez ceux-ci les mets im-

muratas], et emittam ignem in civitates ejus, et devorabit fundamenta ejus. » Inter ἀνομίαν, id est, *iniquitatem, et peccatum,* hoc interest, quod iniquitas ante legem, peccatum post legem est, et qui permanent in delictis, iniquitates eorum Dominus recordabitur, quas ante legem commiserant ; peccatorum autem non recordabitur, sed faciet ultionem. Ideo autem et veterum iniquitatem recordabitur, et peccata pristina visitabit : quia in Ægyptum sunt reversi, vel auxilia postulantes, vel eosdem colentes deos, in quibus prius erraverant, ἆπιν et μνεῦειν. Oblitus est enim Israel factoris sui, et ædificavit delubra in excelsis, totos colles et montes, et umbrosas arbores, Baal et Astaroth, et aliis idolis consecrans. Judas quoque intelligens Israelem de Dei amore recessisse, et visitata eorum peccata esse, non est conversus ad Dominum, sed in urbium munitione confisus est, quas Dominus destructurum esse se dicit, et usque ad fundamentum illius voraturum. *Illius*, haud dubium, quin Judam (Al. *Juda*) significet : licet quidam fundamenta *earum*, id est, urbium pro *illius* legant. Secundum autem anagogem iniquitates, id est, ἀνομίαι et ἀδικίαι vocantur, quas ante baptismum commisimus, et quæ nobis in baptismate sunt dimissæ : peccata autem quæ post baptismum egimus, de quibus et in psalmo scriptum est : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » *Psalm.* XXXI, 1. Quæ omnia imputabuntur hæreticis ut et veteres iniquitates, et nova eis peccata reddantur. Qui enim de Ægypto exierant per confessionem Christi, perfidia in Ægyptum sunt reversi. Oblitus est Israel factoris sui, et Creatore contempto, alium sibi finxit Dominum. Judas quoque, id est, vir ecclesiasticus, in malis operibus, vel in Sanctarum Scripturarum interpretatione perversa, ædificavit sibi urbes munitas, non auxilio Dei, sed artifici (al. *artificis)* mendacio : quas Dominus igne sui spiritus succensurum esse se dicit, et devoraturum βάρεις ejus, id est, magnas et in modum turrium ædificatas domos : et fundamenta male posita subversurum, ne possint sacrilega contra Deum delubra construere. Quidam urbes a Juda munitas in bonam partem accipiunt, et illud quod huic sensui contrarium videbatur : « Immittam ignem in civitates ejus, et devorabit ædes illius, » ita temperare nituntur, ut postquam venerit quod perfectum est, in quod ex parte est, destruatur. Quod juxta LXX interpretes legimus : ÷ « Et in Assyriis immunda commederunt, » in Hebraico non habetur, et idcirco obelo prœnotandum est. Possumus autem

mondes, comme l'atteste Ezéchiel, qui a écrit qu'ils mangèrent en Chaldée les viandes offertes aux idoles de pierre; *Ezech.* IV; ils se souillèrent à ce point dans le bourbier de l'idolâtrie, que leurs pratiques sont comparées aux excréments de l'homme. Quant aux hérétiques, dont les princes sont ces Assyriens sur qui nous nous sommes expliqué souvent, ils se nourrissent chez eux d'aliments immondes, en ce qu'ils sont souillés de leurs ordures.

« Israël, ne soyez point dans la joie, et ne faites point retentir des cris d'allégresse comme les nations, parce que vous avez abandonné votre Dieu, dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé. Mais Israël ne trouvera ni dans ses granges ni dans ses pressoirs de quoi se nourrir, et ses vignes tromperont son attente. » *Osé.* IX, 1, 2. Les Septante : « Israël, ne vous réjouissez pas et ne soyez point dans la joie comme les peuples, parce que vous avez abandonné votre Dieu dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé. Mais la grange et le pressoir n'ont point connu Israël, et les vignes ont trompé son attente. » Lorsque ceux qui se sont éloignés de Dieu sont venus au plus profond des péchés et qu'ils désespèrent de leur salut, ils méprisent tout. *Prov.* XVIII. C'est ainsi qu'Israël, après s'être éloigné de la loi de Dieu pour s'adonner au culte des idoles, se vante d'être une nation comme les autres nations, se réjouissant et se félicitant de s'être séparé de la connaissance de Dieu pour se mêler aux Gentils, en imitant leurs pratiques; aussi la prophétie lui adresse-t-elle cette réprimande : Ne soyez point dans la joie et l'allégresse, et n'allez pas croire que vous êtes semblable aux autres nations. Celui qui ignore Dieu n'est pas puni de la même manière que celui qui s'en éloigne, parce que le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié durement. *Luc.* XII. Vous avez pensé que le blé et le vin et l'abondance de toutes choses serait la récompense de votre prostitution aux idoles; mais la grange et le pressoir ne vous donneront ni blé ni vin, le pressoir trompera votre attente et vous refusera le vin dont vous espériez vous enivrer. L'histoire nous apprend qu'au temps d'Achab, roi d'Israël et du prophète Elie, une famine si terrible fondit sur Samarie, que les mères se nourrissaient des cadavres de leurs enfants. IV *Reg.* VI. A cette époque, au pied de la lettre, la grange et le pressoir ne les nourrirent pas, le vin trompa leurs espérances, et ils se desséchèrent de disette. D'autre part, la prophétie dit aux hérétiques de ne pas se réjouir, de ne pas se réjouir, de ne pas se croire semblables aux autres infidèles. Ceux-ci n'ont pas cru en Dieu; eux, au contraire, adorent des idoles sous le nom de Dieu, ils abandonnent Dieu pour se prostituer, ils multiplient leurs granges et leurs pressoirs, ils mangent le blé dont est fait le pain du deuil et ils

dicere, quod desiderantes Ægyptum Israelitæ, capti ab Assyriis, ibi immunda comederint, juxta Ezechielem, qui eos in Chaldæa idolothyta comedisse describit; *Ezech.* IV; et in tantum idolorum polluta sordibus, ut humano stercori compararentur. Hæretici quoque quorum principes sunt Assyrii (de quibus crebro diximus), comedunt apud eos immunda, dum illorum sordibus inquinantur.

« Noli lætari, Israel, noli exsultare sicut populi; quia fornicatus es a Deo tuo; dilexisti mercedem super areas tritici. Area et torcular non pascet eos, et vinum mentietur eis. » *Ose.* IX, 1, 2. LXX : « Noli gaudere, Israel, et noli lætari sicut populi; quia fornicatus es a Deo tuo, dilexisti munera super omnem aream tritici. Area et torcular non cognovit eos, et vinum mentitum est illis. » Qui a Deo recesserunt, cum in profundum venerint peccatorum, et desperaverint salutem suam, universa contemnent. *Prov.* XVIII. Denique et Israel recedens a lege Dei et colens idola, ex multis gentibus unam gentem esse dicit, gaudens et gratulans quod a Dei notitia recesserit, et sit gens mixta cum cæteris; et propterea nunc corripit eos et dicit : Ne gaudeas, ne læteris, nec putes te talem esse, ut sunt cæteræ nationes. Aliter enim nesciens Deum, aliter punitur recedens a Deo, quia servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. *Luc.* XII. Mercedem fornicationis tuæ areas multas et torcularia reputasti, ut rerum omnium abundantia fruereris : ideo area et torcular triticum vinumque non facient, et mentietur eis torcular, sive negabit vinum suum, quo se inebriandos putabant. Legimus sub Achab rege Israel et Elia propheta, famem gravissimam fuisse in Samaria : ita ut matres filiorum suorum cadaveribus vescerentur. IV *Reg.* VI. Eo tempore, juxta litteram, area et torcular non pavit eos, et vinum mentitum est eis, et in egestate tabuerunt. Dicitur et ad hæreticos, ne exsultent atque lætentur, et putent se cæterarum similes nationum. Illæ enim non crediderunt in Deum; isti vero sub nomine Dei idola colunt, et fornicantur a Deo suo, et plures sibi areas et torcularia infinita multiplicant, et comedunt triticum, de quo efficitur panis luctus, et bibunt vinum Sodomorum, quod cum aspidum felle calcatur. Et quia sibi plura torcularia et multas areas præpararunt, idcirco de vera et de una area et de torculari quod calcavit

boivent le vin de Sodome qui est mêlé dans le pressoir au fiel des aspics. Puisqu'ils ont mis leurs espérances dans plusieurs pressoirs et plusieurs greniers, ils ne trouveront ni aliment dans la grange unique de la vérité, ni boisson dans le pressoir où Jésus-Christ foule ses raisins ; tous les biens qu'il croiront avoir seront corrompus par le mensonge.

« Ils n'habiteront point dans la terre du Seigneur. Ephraïm est retourné en Egypte et il mange des viandes souillées parmi les Assyriens. Ils n'offriront point le vin au Seigneur, et leurs sacrifices ne lui seront point agréables, comme ne le lui sont pas les banquets des funérailles qui rendent impurs tous ceux qui y participent. Ils n'auront du pain que pour soutenir leur vie, et non pour être offert dans la maison du Seigneur. » *Osé.* IX, 3, 4. Les Septante : « Ils n'habitent point dans la terre du Seigneur. Ephraïm habite en Egypte, et il mange des viandes impures parmi les Assyriens. Ils n'offrent pas le vin au Segneur, et leurs sacrifices, qui sont comme les banquets des funérailles, ne lui sont point agréables ; tous ceux qui y auront participé seront souillés. Le pain qui soutient leur vie ne pourra être offert dans la maison du Seigneur. »

Non-seulement la grange et le pressoir ne leur donna pas de quoi les nourrir et la vigne trompa toutes les espérances sur la terre d'Israël, quand toutes choses manquèrent pendant trois ans et demi, mais encore les habitants s'éloigneront de la terre du Seigneur et ils seront conduits dans un pays étranger, afin qu'ils n'habitent pas dans la terre sainte que leurs prostitutions ont souillée. « Ephraïm est retourné en Egypte et il mange des viandes impures parmi les Assyriens. C'est ici que certains traducteurs ont pris ce trait : « Il mange des viandes impures parmi les Assyriens, » pour le porter plus haut où, comme nous l'avons fait remarquer, le texte hébreu ne le porte pas. Or, quand ils seront en Chaldée sans temple et sans autel, ils « offriront le vin, non au Seigneur, mais aux démons, et ils ne seront pas agréables à Dieu, puisqu'ils offriront des libations à des dieux étrangers, qu'ils seront retenus en captivité et qu'ils participeront aux sacrifices des Assyriens idolâtres, qui sont semblables au banquet des funérailles. Il n'est pas, en effet, permis de manger des offrandes faites pour les funérailles, et si l'on en mange, ce qui avait été légitimement offert devient impur. Les Grecs appellent *nécrodeipnes* ces sacrifices des funérailles, et nous pouvons les appeler *parentales,* puisqu'ils sont offerts pour les parents morts. Non-seulement celui qui offrira, mais encore quiconque mangera des aliments de cette sorte, sera souillé ; leur pain, c'est-à-dire les aliments qu'ils offrent, n'entrera point dans la maison du Seigneur qui a été détruite, que le feu des Babyloniens a dévorée, et il ne servira qu'à soutenir leur vie. Le sens est celui-ci : Ils ne songent qu'à satisfaire leur gourmandise et leurs appétits sensuels ; mais tout ce qui est souillé ne peut m'être agréable.

Dominus Jesus, non vescentur et non bibent ; sed quodcumque se habere putaverint, mendacio depravabitur.

« Non habitabunt in terra Domini. Reversus est Ephraim in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit. Non libabunt Domino vinum, et non placebunt ei sacrificia eorum, quasi panis lugentium, omnes qui comedunt (Vulg. *comedent*) illum, contaminabuntur, quia panis eorum, animæ ipsorum, non intrabunt in domum Domini. » *Ose.* IX, 3. 4. LXX : « Non habitaverunt in terra Domini, habitavit Ephraim in Ægypto, et in Assyriis immundum comedit ; non libaverunt Domino vinum, nec placuerunt ei sacrificia eorum : quasi panis luctus ejus : omnes qui manducaverint ea, contaminabuntur ; quia panes animarum eorum non intrabunt in domum Domini. » Non solum area et torcular non pavit eos, et vinum mentitum est in terra Israel, quando per triennium et menses sex cuncta perierunt, sed et ipsi habitatores recedent de terra Domini, et ducentur in terram alienam, ne habitent in terra sancta quam suis fornicationibus polluerunt. « Reversus est, » inquit « Ephraim in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit. » De hoc loco quidam supra addiderunt : « Et in Assyriis pollutum comedit, quod in Hebraico non habetur, de quo jam diximus. Cum autem fuerint in Chaldæa absque templo et absque altari, non libabunt Domino vinum, sed dæmonibus, et non placebunt ei, qui libant diis alienis, et qui in captivitate retinentur atque in Assyriis idolothyta comedunt, et quasi panes lugentium sunt. Non est enim licitum de sacrificiis comedere lugentium, et si comederit, immundum fiet quod licite oblatum est. Lugentium cœnas Græci νεκρόδειπνα vocant, nos *parentalia* possumus dicere, ab eo quod parentibus mortuis immolentur. Et non solum qui obtulerit, sed etiam qui comederit de hujuscemodi cibis immundus erit : panis enim eorum, hoc est cibus quem offeferunt, non intrabit in domum Domini, quæ destructa est, quæ Babylonio igne succensa est ; sed erit animæ eorum. Et est sensus : Suæ gulæ et suæ provident voluptati ; cæterum mihi non placent polluta.

Non habitabunt in terra Domini, qui ab Ecclesia

Ils n'habiteront point dans la terre du Seigneur, ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, qui sont en esprit retournés en Egypte, et qui se nourrissent des sacrifices des Assyriens, c'est-à-dire des démons. Ils n'offrent pas au Seigneur le vin de la luxure dont ils se sont enivrés, et ni ce qui est offert, ni ceux qui l'offrent ne sont agréables à Dieu. Les sacrifices des hérétiques sont un pain de deuil et de larmes : tout ce qu'ils font se change en une source de gémissements. Ils ne sont pas dignes d'entendre ces paroles : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés, » *Matth.* v, 5, et il leur sera dit au contraire : « Malheur à ceux qui rient, parce qu'ils pleureront ! » *Luc.* vi, 25. Tout ce qu'ils offrent, ils l'offrent, non pas à Dieu, mais aux morts, c'est-à-dire aux artisans des hérésies sacriléges, et quiconque mangera de leurs victimes sera souillé. Ce sont ici les aveugles que d'autres aveugles mènent à l'abîme. Tout ce qu'ils font, ils le font en vue des plaisirs, pour tromper le peuple, pour dévorer les maisons des veuves. Nous pouvons appeler pain de deuil les paroles empoisonnées où ils profèrent l'iniquité contre le Seigneur ; ce pain n'entre pas dans la maison de Dieu, puisque les conciliabules des hérétiques ne sont pas la maison de Dieu, mais des cavernes de voleurs.

« Que feront-ils au jour solennel, au jour de la grande fête du Seigneur ? Je les vois déjà qui fuient à cause de la désolation : l'Egypte les recueillera, Memphis leur servira de sépulcre, l'ortie héritera de leur argent qu'ils aimaient avec tant de passion, et le chardon croîtra dans leurs maisons. » *Osé.* ix, 5, 6. Les Septante : « Que ferez-vous au jour de l'assemblée de tous, au jour solennel du Seigneur ? Je les vois poussés par leurs maux en Egypte, Memphis les recevra, Machmas leur servira de sépulture, la ruine s'emparera de leur argent et les épines croîtront dans leurs maisons. » Lorsque viendra le jour de la captivité et que le plus cruel des ennemis fondra sur eux, que deviendront mes solennités ? Quelle hostie aurai-je pour m'apaiser ? car il faut que je me venge des ennemis, que je mette un terme à vos outrages, que je châtie des enfants rebelles. Que ferez-vous donc au jour de la grande fête du Seigneur ? répondez. Et comme ils se taisent, il répond lui-même à sa question, ou plutôt il voit avec ses yeux divins ce qu'ils feront : Voilà, dit-il, que la misère et la dévastation les accablant et les Assyriens et les Chaldéens se montrant avides de les jeter dans les chaînes de la captivité, ils ont fui en Egypte, où Memphis leur servira de sépulcre. Cette ville était alors la capitale de l'Egypte, avant qu'Alexandrie, autrefois appelée No, reçut d'Alexandre de Macédoine, avec son nom, l'importance d'une métropole. Quant à ce que disent les Septante : « Machmas les ensevelira, » il n'en est pas question dans le texte hébreu, qui porte Mamad, c'est-à-dire « qu'on désire, » qu'on aime avec passion. Il est évident que les Septante ont été trompés par la ressemblance des lettres *daleth* et *chaph,* et au lieu de *Mamad,* que tous ont traduit par « qu'on désire, » ils ont lu

recesserunt, et reversi sunt mente in Ægyptum, et Assyriorum, id est, dæmonum comedunt (al. *comederunt*) sacrificia ; nec libant Domino vinum quo inebriati sunt in luxuriam, et non placent ei nec illa quæ offerunt, nec ipsi qui offerunt. Sacrificia hæreticorum panis luctus est et lacrymarum : omnia enim quæ faciunt vertentur in fletum. Nec audire poterunt : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur ; » *Matth.* v, 5 ; sed e contrario audient : « Væ ridentibus, quia ipsi lugebunt. » *Luc.* vi, 25. Quidquid offerunt non Deo, sed mortuis offerunt, his videlicet qui sceleratas hæreses confinxerunt ; et quicumque de eorum comederit victimis, contaminabitur. Cæci in foveam ducentur a cæcis. Quidquid fecerint deliciarum causa faciunt, ut populum decipiant, ut domos devorent viduarum. Panem luctus possumus dicere, verba mortifera, quibus iniquitatem loquuntur contra Dominum ; qui panis non ingreditur in domum Dei : hæreticorum enim conciliabula, non domus Dei appellantur, sed speluncæ latronum.

« Quid facietis in die solemni, in die festivitatis Domini ? Ecce enim profecti sunt a vastitate : Ægyptus congregabit eos, Memphis sepeliet eos, desiderabile argentum eorum urtica hæreditabit, lappa in tabernaculis eorum. » *Osc.* ix, 5, 6. LXX : « Quid facietis in die conventus, et in die solemnitatis Domini ? Ideo ecce ibunt de miseria Ægypti, et suscipiet eos Memphis, et sepeliet eos Machmas, argentum eorum interitus possidebit, spinæ in tabernaculis eorum. » Cum venerit, inquit, dies captivitatis et sævissimus hostis ingruerit, quæ mea solemnitas est ? quam ego placabilem habeo hostiam ? quia me de meis hostibus vindicat, et injuriæ ponit modum, et flagellat impios filios. Quid igitur facietis in die festivitatis Domini ? Respondete. Illisque tacentibus, sibi ipse respondet, imo quæ facturi sint divinis oculis intuetur : Ecce, inquit, miseria et vastitate prementibus, et Assyrio atque Chaldæo captos ligare cupientibus, ad Ægyptum confugerunt. Ibi Memphis sepeliet eos, quæ eo tempore erat metropolis Ægypti, antequam Alexandria, quæ prius appellabatur no, ab Alexandro Macedone et magnitudinem urbis et nomen acciperet. Quod autem in Septuaginta dicit : « Sepeliet eos

Machmas, qu'ils ont regardé comme une ville d'Egypte. Ce passage : « Ils ont fui à cause de la dévastation ; l'Egypte les recueillera, Memphis leur servira de sépulture, » nous le pouvons appliquer aussi à la tribu de Juda, lorsque Godolias, à qui Nabuchodonosor avait donné le commandement du pays, ayant été mis à mort par Ismaël, tout ce qui restait du peuple se réfugia en Egypte avec le prophète Jérémie, et que plus tard les Chaldéens les ayant poursuivis jusque là, ils y furent ou pris ou ensevelis. IV *Reg.* XXV. Par l'argent qu'ils aimaient avec passion et dont l'ortie s'empare, il faut entendre les villes avec leurs ornements, qui s'achètent à prix d'argent. Ce qui suit : « Le chardon croîtra dans leurs tentes, » peint bien la durée de la dévastation, si grande qu'à la place où s'élevaient leurs maisons, croissent les chardons, les orties et les épines. C'est aussi aux hérétiques que s'adresse cette parole : Quand viendra le jour solennel, que ferez-vous ? Aquila, au lieu de « jour solennel, » dit « le temps. » D'où il suit évidemment qu'il ne s'agit pas d'un jour de fête, mais du temps de la rétribution, puisque nous lisons de suite après : « Le jour de la vengeance du Seigneur est venu ; il est arrivé, le jour où vous devez être rétribué. » De nombreux ennemis ont porté la dévastation chez vous : les Assyriens et les Chaldéens vous ont opprimés, vous avez fui vers le siècle, et vous avez été semblables aux autres infidèles ; là Memphis, qui veut dire « de la bouche, » vous ensevelira. Le sens est celui-ci : Vous recevrez selon vos blasphèmes, et vous sentirez dans les supplices l'impiété de vos paroles ; ce que vous aimiez avec passion, c'est-à-dire les dogmes que vous vous étiez faits avec une éloquence mensongère que figure l'argent, deviendra la proie de l'ortie, dont les piqûres vous brûleront éternellement ; et le chardon ou les épines croîtront dans vos demeures, car les épines naîtront dans les mains de ceux qu'aura enivrés le vin de la coupe de Babylone. *Jérém.* LI. Dans l'Evangile aussi, les pensées honteuses, les soucis des choses de ce monde et les vices qui nous tyrannisent sont appelés des épines, qui, venant à croître parmi la semence, étouffent les blés naissants. *Matth.* XIII.

« Le jour de la visite du Seigneur est venu, le jour de sa vengeance est arrivé : Sachez, ô Israël, que vos prophètes sont devenus des fous,

Machmas, » in Hebræo non habetur ; sed MAMAD (*a*) quod appellatur *desideradile*. Ex quo perspicuum est, falsos eos esse similitudine litterarum DALETH et CHAPH ; et pro *Mamad*, quod omnes *desiderabile* transtulerunt, putasse *Machmas* Ægypti civitatem esse. Possumus hoc quod dicitur : « Ecce enim profecti sunt a vastitate, Ægyptus congregabit eos, Memphis sepeliet eos, » et de tribu Juda accipere : quando, interfecto Godolia ab Ismaele, quem Nabuchodonosor terræ præposuerat, reliquiæ populi cum Jeremia propheta ad Ægyptum transfugerunt, et ibi persequentibus postea Chaldæis, vel captæ sunt, vel sepultæ. IV *Reg.* XXV. Desiderabile autem argentum eorum, quod urtica possedit, villas et omnia ornamenta villarum intelligemus, quæ pretio emuntur argenti. Quodque sequitur : « Lappa in tabernaculis eorum, » longam significat vastitatem, ut ubi quondam domus eorum erant, ibi lappæ et urticæ nascantur ac spinæ. Dicitur et ad hæreticos : Cum dies solemnis advenerit, quid facturi estis ? Pro « die solemni, » Aquila interpretatus est « tempus. » Ex quo manifestum est, non festum diem sonare, sed tempus retributionis ; statim enim sequitur : « Venerunt dies ultionis, venerunt dies retributionis tuæ. » Ecce vastati estis a multis hostibus : Assyrii vos Chaldæique jugularunt, fugistis ad sæculum, et cæteris estis nationibus comparati ; ibi vos *Memphis* sepeliet, quod interpretatur *ex ore*. Et est sensus : Juxta vestras blasphemias recipietis, et quod locuti estis, in suppliciis sentietis ; desiderabilia, hoc est, dogmata quæ vobis artifici composueratis eloquio, quod interpretatur argentum, possidet urtica, quæ vos æterno ardore consumet ; et erit lappa vel spina in tabernaculis vestris, spinæ quippe orientur in manibus eorum, qui inebriati sunt calice Babylonio. *Jerem.* LI. Et in Evangelio legimus, turpes cogitationes et curas hujus mundi, et inhærentia vitia spinas appellari, quæ surgentia in herbis frumenta suffocent. *Matth.* XIII.

(*a*) Nomen *Mamach* sive *Mamachas* restitui in contextu Septuaginta Interpretum, ac in Commentario S. Hieronymi, apud quem vitiatum inveni propter ignorationem linguæ Hebraicæ ; nisi enim hoc modo legerimus, inepta erit atque veritati contraria observatio S. Doctoris, qua nos docuit Septuaginta deceptos fuisse similitudine litterarum *daleth* et *caph*. Ergo pro *Mamad* legerunt *Mamach* et non *Machmas* cum *schin* in fine, quod elementum nullam habet similitudinem cum Daleth. Porro in libro *Locorum Hebraicorum*, idem nomen scribitur Græce Μαχο, et Latine *Machaas*. Unde exploratum nobis est vocem hanc ubique apud LXX depravatam fuisse ; cum pure legatur in libro Hebraicorum Nominum S. Hieronymi et hic in cap. IX Osee. MART. Martianæus, nullo quidem suffragante ms. libro, hic et superius continenter, *Mamachas* supposuit, pro *Machmas*, aut *Magmas*. Una hæc illi mutandi nominis causa fuit, quam pluribus in Notis exaggerat : quod nisi hoc modo legerimus, inepta erit, atque veritati contraria observatio S. Doctoris, qua nos docuit LXX deceptos fuisse similitudine litterarum, *Daleth* et *Caph* ; unde pro *Mamad* legerint *Mamach*. Scripsisset igitur ipse etiam *Mamach*, non *Mamachas*. Profecto si semel ex præ concepta opinione liceat scriptoris sui textum immutare, nihil non pro hominum captu refingendis auctoribus liceat. Nos veterem lectionem, quæ omnium quoque mss. est, restituimus, maxime cum in ipso achetypo Græco constanter sit Μαχμὰς ; neque porro dixerit Hieronymus, si quam pro *Daleth* Septuaginta accepere, in prima posuerint, an altera syllaba.

et vos spirituels des insensés, à cause de la multitude de vos iniquités et de l'excès de votre folie. » *Osé.* IX, 7. Les Septante : « Le jour de la vengeance du Seigneur est venu, le jour de la rétribution est venu, et Israël sera affligé comme aussi le Prophète qui est devenu fou après avoir été un homme qui avait l'esprit, à cause de la multitude de vos iniquités, car votre folie s'est multipliée. « En cet endroit encore les Septante commettent une erreur dont ils sont coutumiers : où nous disons : « Israël » ou « Israélites, sachez, » puisque le texte hébreu porte JADAU, ils ont traduit par « il sera affligé, » confondant la lettre *Jod* avec *Vau*, et *Daleth* avec *Res*, et lisant un mot qui a le sens d'affliction et de malice, tandis que *jadau* éveille l'idée de science. Il est donc venu le jour de la visite du Seigneur, dont la prophétie a déjà dit : « Que ferez-vous au jour solennel, au jour de fête du Seigneur ? » ... « Il est venu, le jour du règlement des comptes. » Connaissez maintenant la noirceur de vos paroles, ô Israël, qui appeliez fou et insensé le Prophète qui vous disait la vérité et qui vous prophétisait d'après l'Esprit saint ; et vous lui parliez comme à Ramoth de Galaad, les princes parlèrent à Jéhu : « Qu'est-ce que cet insensé est venu vous dire ? » IV *Reg.* IX, 11. Par conséquent, à cause de la multitude de vos iniquités et après avoir osé si longtemps faire grand bruit de vos crimes, reconnaissez que l'insensé ce n'est pas mon prophète, mais bien vous-même, qui n'avez travaillé qu'à fouler mes paroles aux pieds. Au lieu de folie, Aquila dit *encotésis*, qui peut se rendre en latin par « colère » ou par « souvenir de la douleur. » Dans le jour de la vengeance et du règlement de comptes, quelques commentateurs voient le jour du jugement, lorsque sera affligé Israël, qui se vante maintenant de voir Dieu et au lieu d'être régi par l'Esprit saint, se laisse entraîner en tous sens par l'esprit du démon, ne mesurant pas la noirceur de ses paroles quand il dit que le Fils de Dieu n'est qu'une créature, que le Saint-Esprit n'est pas Dieu, ou encore que le bon Dieu est un et le Créateur du monde un autre. Les gens de cette sorte ont poussé leur folie à l'excès, parce que leurs iniquités sont sans nombre. Où nous disons prophète fou, les Septante mettent faux prophète. Pour ne pas paraître, en répétant souvent les mêmes choses, mettre en suspicion la sagacité du lecteur, je l'avertis en peu de mots que tout ce que dit ce prophète au sujet d'Israël et d'Ephraïm doit être appliqué aux hérétiques, ces vrais fous qui ne cessent de proférer le mensonge contre Dieu.

« Ephraïm devait être une sentinelle avec mon Dieu ; mais le Prophète y est devenu un filet tendu sur tous ses chemins pour faire tomber les hommes, un exemple de folie dans la maison de son Dieu. Ils ont péché par une profonde corruption, comme il arriva aux jours de

« Venerunt dies visitationis, venerunt dies retributionis : scitote, Israel, stultum prophetam, insanum virum spiritualem propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudinem amentiæ. » *Ose.* IX, 7. LXX : « Venerunt dies ultionis, venerunt dies retributionis tuæ, et affligetur Israel sicut propheta insaniens, homo qui habebat spiritum, propter multitudinem iniquitatum tuarum, multiplicata est amentia tua. » Et in hoc loco error est solitus : ubi enim nos interpretati sumus, *scitote, Israel*, hoc est, Israelitæ, et in Hebræo legitur JADAU, Septuaginta transtulerunt *et affligetur*, JOD litteram VAU putantes, et pro DALETH legentes RES : quorum alterum scientiam, alterum afflictionem vel malitiam sonat. Venerunt igitur dies visitationis, de quibus supra dixerat : « Quid facietis in die solemni, et in die festivitatis Domini ? Venerunt dies retributionis. » O Israel, nunc tua verba cognosce, qui prophetam tibi vere dicentem et prophetantem Spiritu sancto, stultum et insanum vocabas, juxta illud quod in Ramoth Galaad principes locuti sunt ad Jehu : « Quid venit ad te iste vesanus ? IV *Regn.* IX, 11. Igitur propter multitudinem iniquitatum tuarum, quibus in scelere diu debacchatus es, non prophetam meum, sed te insanum esse cognosce, qui ad hoc laborasti, ut mea verba calcares. Pro *amentia*, Aquila vertit ἐγκότησιν, quam nos vel *memoriam doloris*, in Latino possumus dicere. Diem ultionis et retributionis, quidam interpretantur diem judicii, quando affligetur Israel, qui nunc Deum se videre jactat, et non sancto Spiritu regitur, sed dæmoniaco in partes varias circumfertur, nesciens quid loquatur : dicens Dei Filium creaturam, sanctum Spiritum Deum negans, et rursum alium Deum bonum, alium mundi asserens creatorem : quorum vesania multiplex est, quia et iniquitates fuere quam plurimæ. Quem nos stultum prophetam diximus, Septuaginta pseudoprophetam interpretati sunt. Et ne eadem sæpe repetentes, videamur lectoris prudentiæ diffidere, breviter admonemus, quidquid de Israel et de Ephraim in hoc propheta dicetur, ad hæreticos esse referendum, qui vere insanientes, contra Deum loquuntur mendacia.

« Speculator Ephraim cum Deo meo : propheta laqueus ruinæ super omnes vias ejus, insania in domo Dei ejus. Profunde peccaverunt, sicut in diebus Gabaa ; recordabitur iniquitates eorum, et visitabit peccata eorum. » *Ose.* IX, 8, 9. LXX : « Speculator Ephraim cum Deo propheta : laqueus tortuosus super

Gabaa ; le Seigneur se souviendra de leurs iniquités et les visitera dans leurs péchés. » *Osé.* IX, 8, 9. Les Septante : « Le Prophète devait être dans Ephraïm une sentinelle pour mon Dieu ; mais il est devenu un filet trompeur sur tous ses chemins. Ils ont perpétré la folie dans la maison de Dieu, ils se sont corrompus comme aux jours de la colline : le Seigneur se souviendra de leurs iniquités et se vengera de leurs péchés. » Dieu a commis les princes pour corriger le peuple pécheur et le ramener au droit chemin ; de là ce qu'il dit à Ezéchiel : « Je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. » *Ezéch.* XXXVIII, 7. Jéroboam avait donc été établi comme sentinelle sur le peuple et comme prophète pour mon Dieu, c'est-à-dire pour Dieu, qui adresse ses paroles à Osée. Or, Jéroboam, conformément à cette parole antérieure de la prophétie : « Vous êtes devenus comme un filet contre mes sentinelles et comme un rets tendu sur le Thabor, et vous avez précipité vos victimes au fond de l'abîme, » est appelé ici encore le filet du peuple d'Israël, parce que tous tombent dans son piége, surtout parce qu'il a établi ou perpétré la folie dans la maison de Dieu, c'est-à-dire parce qu'il a élevé le veau d'or à Béthel, dont le nom veut dire maison de Dieu ; et il est descendu si profondément dans le péché et le crime, il s'est plongé à ce point dans le gouffre de l'impiété, qu'il est allé au-delà du crime qui fut autrefois commis à Gabaa, quand des habitants de cette ville, pour satisfaire leur passion criminelle, causèrent la mort de la femme du lévite revenant de Bethléem. *Judic.* XIX. Par les jours de Gabaa, nous pouvons entendre aussi le temps où, à la place de Dieu, ils se choirent un roi de la ville de Gabaa, c'est-à-dire Saül. La prophétie dit ici qu'ils ont commis un crime bien plus grand en élisant Jéroboam et en adorant les idoles, que lorsqu'ils élurent Saül : maintenant, au schisme, ils ont ajouté l'idolâtrie, tandis qu'avec Saül le culte de Dieu se maintint parmi le peuple. Dieu donc, qui semble avoir oublié leurs iniquités à cause de sa longanimité, s'en souviendra, et il visitera leurs péchés, leurs blessures, que la pourriture ronge depuis longtemps. J'ai beau fouiller les anciennes histoires, je n'y trouve, comme ayant divisé l'Eglise et entraîné les peuples hors de la maison du Seigneur, que ceux qui avaient été établis par Dieu prêtres et prophètes, c'est-à-dire sentinelles. Voilà ceux qui se changent en filet tortueux, mettant des obstacles en tous lieux, afin que quiconque s'avancera sur leurs voies tombe, ne puisse se tenir debout en Jésus-Christ, soit entraîné par des erreurs différentes et conduit aux précipices par des sentiers tortueux. Voilà ces sentinelles d'Ephraïm qui ont perpétré la folie dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Eglise, ou dans les Ecritures saintes, qu'ils interprètent avec perversité, ou assurément dans chaque fidèle, qui est à bon droit appelé la maison du Seigneur. C'est pour cela qu'ils ont été corrompus et qu'ils ont péri

omnes vias ejus. Insaniam in domo Dei confinxerunt ; corrupti sunt secundum dies collis : recordabitur iniquitates eorum, ulciscetur super peccata eorum. » Idcirco Deus principes dedit, ut populum corriperent delinquentem, et ad rectum iter retraherent : unde et ad Ezechiel loquitur : « Speculatorem te dedi domui Israel. » *Ezech.* XXXVIII, 7. Ergo Jeroboam quasi speculator datus in populo est, et quasi propheta cum Deo meo, hoc est, cum Deo, qui hæc Osee loquitur. At ille juxta id quod supra scriptum est : « Laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor, et victimas declinastis in profundum, » etiam nunc populi Israel laqueus appellatur, eo quod omnes in laqueo ejus corruant, maxime cum insaniam in domo Dei posuerit, sive confinxerit, id est, in *Bethel* vitulum aureum fecerit, hoc enim interpretatur domus Dei : et tam profunde in scelere peccaverit, sicque in impietatis barathrum sit demersus, ut vincat scelus, quod quondam gestum est in Gabaa, quando uxorem levitæ revertentis de Bethleem illicito necavere concubitu. *Judic.* XIX. Possumus dies Gabaa et illud tempus accipere, quando pro Deo elegerunt sibi regem de urbe Gabaa, id est, Saul. Et multo nunc eos dicit majora peccasse, eligendo Jeroboam et adorando idola, quam eo tempore, quo elegerunt Saul : hic enim schismati etiam idololatria copulata est ; ibi vero Dei cultus permansit in populo. Ideo recordabitur iniquitates eorum, qui nunc per patientiam putatur oblitus, et visitabit [al. *visitat*] peccata eorum, et vulnera, quæ longo tempore computruerunt. Veteres scrutans historias, invenire non possum scidisse Ecclesiam, et de domo Domini populos seduxisse, præter eos qui sacerdotes a Deo positi fuerant et prophetæ, id est speculatores. Isti ergo vertuntur in laqueum tortuosum, in omnibus locis ponentes scandalum, ut quicumque per vias illorum ingressus fuerit, corruat, et in Christo stare non possit, variisque abducatur erroribus, et semitis tortuosis ad præcipitia deferatur. Hi sunt speculatores Ephraim, qui insaniam in domo Domini confinxerunt, hoc est, in Ecclesia, sive in Scripturis sanctis, perverse eas interpretantes, vel certe in unoquoque credentium, qui domus Dei rectissime nominatur. Propterea corrupti sunt, et interierunt juxta dies

comme aux jours de la colline, quand ils ont proféré l'iniquité sur les hauts lieux et qu'ils sont montés sur les toits de la vanité. Dieu se souviendra de leur iniquité, par où ils ont agi injustement envers le prochain, en le faisant sortir de l'Eglise, et il visitera les péchés dont ils ont chargé leurs âmes. C'est ce que nous lisons dans le psaume : « Ils m'ont tendu un piège sur la route. » *Psalm.* CXXXIX, 6. Nul, en effet, n'entrera par la voie de Dieu, à moins de la voir, c'est-à-dire d'entendre le nom de Jésus-Christ. Voilà pourquoi les hérétiques tendent des pièges le long de la route sous le nom de Jésus-Christ, afin que celui qui croit marcher en Jésus-Christ, dont nous lisons que c'est lui qui est la voie, se jette dans leurs filets à eux, qui ont perpétré la folie dans la maison du Seigneur.

« J'ai trouvé Israël comme des grappes de raisin dans le désert, j'ai vu leurs pères comme les premières figues qui paraissent au haut du figuier ; et cependant ils ont adoré l'idole de Beelphégor, ils se sont éloignés de moi pour se couvrir de confusion, et ils sont devenus abominables comme les choses qu'ils ont aimées. » *Osé.* IX, 10, 11. Les Septante : « J'ai trouvé Israël comme un raisin dans le désert, et j'ai vu leurs pères comme une figue qui est une figue primeur sur l'arbre ; et cependant ils ont adoré l'idole de Beelphégor, ils se sont séparés de moi pour se couvrir de confusion, et ceux qui sont abominables sont devenus semblables à ceux que j'aimais. Au lieu de ceci, d'autres exemplaires portent : « Et après avoir été chéris de moi, ils me sont devenus abominables, » ce qui est plus conforme à la vérité. Lorsque tout l'univers était un désert, parce qu'il ne connaissait pas Dieu, j'ai trouvé dans ce désert le peuple d'Israël comme une grappe rafraîchissante, dit le Seigneur, qui ajoute ce qu'il était quand il l'a trouvé : J'ai vu leurs pères comme on voit les premières figues qui paraissent au haut du figuier. Le peuple a donc été trouvé dans Abraham, Isaac et Jacob. Les expressions ont une précision remarquable : il voit les parents, il trouve le peuple, et dans ceux-là et dans celui-ci il y a la vigne et le figuier, sous lesquels il est dit que se repose celui qui met sa confiance dans le Seigneur. Et cependant, après avoir été conduits hors d'Egypte, ils se sont prostitués avec les Madianites et ils ont adoré Beelphégor, idole des Madianites, que nous pouvons appeler Priape. Au reste, Beelphégor est l'idole du toucher ; son nom veut dire : « Qui a une peau sur le visage, » c'est-à-dire à l'extrémité, désignation évidente de la partie la plus honteuse du corps. C'est parce qu'ils se sont approchés de Béelphégor qu'ils se sont éloignés de Dieu pour

collis, quando iniquitatem in excelsos locuti sunt, et ascenderunt in tecta vana. Recordabitur Deus iniquitatis eorum, per quam inique gesserunt in proximum, educentes eum de Ecclesia, et visitabit peccata eorum, quibus in suas animas peccaverunt. Hoc est quod in psalmo legimus : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi. » *Psalm.* CXXXIX, 6. Nisi enim quis Dei viderit semitam, id est, Christi nomen audierit, non ingredietur per eum. Idcirco et hæretici sub nomine Christi juxta semitam ponunt laqueos, ut qui in Christo calcare se credit, de quo legimus, quod ipse sit via, calcet et in eorum laqueis, qui insaniam in domo Dei confluxerunt.

« Quasi uvas in deserto inveni Israel, quasi prima poma ficulneæ in cacumine ejus, vidi patres eorum ; ipsi autem intraverunt ad Beelphegor, et alienati sunt in confusionem, et facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt. » *Ose.* IX, 10, 11. LXX : « Sicut uvam in deserto inveni Israel, et sicut ficum in arbore ficus temporanea vidi patres eorum ; ipsi autem ingressi sunt Beelphegor, et abalienati sunt in confusionem, et facti sunt abominabiles sicut dilecti. » Pro quo in aliis exemplaribus legimus : « Et facti sunt dilecti, quasi abominabiles, » quod magis congruit veritati. Cum omnis orbis esset desertus, et Dei notitiam non haberet, inveni, ait, populum Israel quasi uvam in solitudine, et quomodo eum invenerit, dicit : Sicut prima poma ficulneæ, in cacumine ejus vidi patres eorum. Ergo in Abraham, in Isaac, et Jacob inventus est populus. Et nota proprietatem, parentes videntur, populus invenitur et in utroque vinea est, et ficulnea, sub quibus requiescere dicitur qui confidit in Domino. Ipsi autem educti de Ægypto, fornicati sunt cum Madianitis, *Num.* XXV, et ingressi sunt [al. *egressi*] ad Beelphegor idolum Moabitarum, quem nos Priapum possumus appellare. Denique interpretatur *Beelphegor* idolum tentiginis, *habens in ore,* id est, in summitate, *pellem* (*a*) ; ut turpitudinem membri virilis ostenderet. Et quia intraverunt ad Beelphegor, idcirco abalienati sunt a Deo confusioni suæ, id est, idolo mancipati, ut propter quod recesserant a Deo, illud colerent, secundum quod

(*a*) Omnia corrumpunt veteres editiones, ubi occurrit nonnulla lectionis difficultas. Hic igitur reclamantibus mss. codicibus turpem hujuscemodi ac falsam retinent lectionem, *Denique interpretatur Beelphegor, idolum. tentigines habens in ore, id est, in summitate pellem. Quod quam* sit absurde positum cum ex etymologia nominis Beelphegor, tum ex consequenti commentario, ubi dicitur *intraverunt ad idolum Beelphegor, quod habet in ore pellem,* manifeste declaratur. Ergo Beelphegor non interpretatur *tentigines habens in ore ;* sed erat *idolum tentiginis,* quod propter nomen *Beelphegor*, interpretatur *habens in ore pellem.* MART. — Nostri mss., *id est idolum tentiginis.*

se couvrir de confusion, en se faisant les esclaves d'une idole, qu'ils n'ont pu adorer qu'en se séparant du Seigneur, conformément au mot de l'Ecriture : « Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu. » II *Petr.* II, 19. De même que ceux qui se livrent à leur gourmandise ont leur ventre pour Dieu, *Philip.* III, de même ceux qui se livrent à la luxure ont pour Dieu Beelphégor. « Et ils sont devenus abominables comme les choses qu'ils ont aimées, selon ce qui est écrit dans le Psaume : « Que ceux qui les font leur deviennent semblables, et tous ceux aussi qui se confient en elles, » *Psalm.* CXXXIV, 18, en sorte qu'on les appelle, non-seulement idolâtres, mais encore idoles eux-mêmes. Le Seigneur ayant dit dans sa Passion : « J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi ; » *Isa.* LXIII, 3 ; et dans le Psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint ; » *Psalm.* XI, 1 ; lorsque le monde entier était retenu dans le péché, parce que les nations ignoraient Dieu, que venait de rejeter Israël qui l'avait connu auparavant, le Seigneur trouva d'abord dans les Apôtres et dans leurs disciples le peuple chrétien, le peuple voyant Dieu en intelligence, et il s'est rassasié des fruits si doux qu'ils portaient, le raisin et la figue, qui ne sont que plus agréables à cause de leur rareté, si on les trouve dans un désert, au temps où ils ne sont pas encore mûrs d'habitude. Mais eux, c'est-à-dire ceux d'Israël qui se parent mensongèrement du nom de chrétiens — car on ne peut entendre ceux-ci de leurs pères en Jésus-Christ ; — ils se sont approchés de l'idole de Beelphégor, qui a une peau sur la face, car toutes les paroles des hérétiques sont pleines d'un poison mortel et étrangères à la parole du Dieu vivant ; ou bien ils se sont abandonnés à la luxure, parce qu'il est difficile de rencontrer un hérétique qui aime la chasteté : ce n'est pas qu'ils n'en portent sans cesse le masque sur le visage, mais ils ne l'observent pas en leur conscience, ils disent une chose et ils en font une autre. C'est pour cela qu'ils sont devenus étrangers à Dieu, que leur gloire tourne à leur confusion, et qu'après avoir été chéris autrefois dans leurs pères, ils sont maintenant devenus abominables. Pour ceux qui suivraient cette variante : « Ceux qui sont abominables sont devenus semblables à ceux que j'aimais, » bien que cela ne soit pas dans l'hébreu, nous dirons que les infidèles, qui sont détestés de Dieu, sont confondus devant lui avec les hérétiques qu'il avait d'abord aimés dans leurs pères, c'est-à-dire que les uns et les autres lui sont également abominables, qu'ils sont également de grands criminels.

« La gloire d'Ephraïm s'est envolée comme un oiseau : leurs enfants sont morts, ou dès leur naissance, ou dès le sein de leurs mères, ou au moment où ils ont été conçus. Mais quand même ils auraient élevé quelques enfants, je les réduirai dans le monde au même état que s'ils

scriptum est : « A quo enim quis superatur, hujus et servus est, » II *Petr.* II, 19, et sicut gulæ servientes, habent ventrem Deum *Philip.* III : ita qui libidini deserviunt, habent Deum Beelphegor. « Et facti sunt, inquit, abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt, » juxta illud quod scriptum est in Psalmis : « Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis, » *Psalm.* CXXXIV, 18, ut non solum idololatræ, sed idola nuncupentur. Dicente autem Domino in passione sua : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum ; » *Isa.* LXIII, 3 ; et in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus ; » *Psalm.* XI, 1 ; cum omnis mundus teneretur in peccato et gentes ignorarent Deum, et Israel repulisset quem ante cognoverat, primum in apostolis et in apostolicis viris invenit Dominus Israel populum Christianum, et sensu videntem Deum, et dulcissimis eorum satiatus est fructibus, uva et ficu, quæ si in deserto inveniantur, et necdum maturo tempore, ob raritatem majoris sunt gratiæ. Ipsi autem, hoc est, Israel, qui sibi Christianum nomen assumunt (neque enim de patribus intelligendum est), intraverunt ad idolum Beelphegor, quod habet in ore pellem. Quidquid enim loquitur hæreticus, mortiferum est, et a vivente Dei sermone sejunctum. Sive intraverunt ad libidinem : difficile est enim hæreticum reperire, qui diligat castitatem, non quod eam præferre desistat in labiis, sed quod non servet in conscientia, aliud loquens et aliud faciens ; unde et abalienati sunt a Deo, et habent gloriam in confusionem suam, et facti sunt abominabiles, qui prius diligebantur in patribus. Si autem voluerimus legere : « Facti sunt abominabiles, sicut dilecti, » quod tamen in Hebraico non habetur : dicemus ita factos esse gentiles, qui sunt abominabiles, quomodo et hæreticos qui prius diligebantur in patribus, hoc est, ut et hi, et illi pariter abominabiles sint, et culpæ rei.

« Ephraim quasi avis avolavit : gloriam eorum a partu, et ab utero, et a conceptu ; quod et si enutrierint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus. Sed et væ eis cum recessero ab eis. Ephraim, ut vidi, Tyrus erat fundata in pulchritudine ; et Ephraim educet ad interfectorem filios suos. » *Ose.* IX. 12, 13. LXX : « Ephraim quasi avis avolavit : gloria eorum in partu, et in parturitionibus et conceptu : quia etiam si enutrierint filios

n'en avaient jamais eus. Malheur à eux lorsque je les aurai abandonnés ! J'ai vu Ephraïm comme une autre Tyr, mettant sa force dans sa beauté, et je verrai ce même Ephraïm livrer ses enfants à celui qui leur ôtera la vie. » *Ose.* IX, 12, 13. Les Septante : « La gloire d'Ephraïm s'est envolée comme un oiseau : leurs enfants sont morts, ou dès leur naissance, ou dans le sein de leurs mères, ou au moment où ils ont été conçus. Mais quand même ils auraient élevé quelques enfants, ils seront parmi les hommes dans le même état que s'ils n'en avaient pas. Malheur à eux, lorsque ma chair sera sortie d'entre eux ! J'ai vu Ephraïm livrer ses enfants à la captivité, et je le verrai les livrer à celui qui leur ôtera la vie. » Les interprètes sont en grand désaccord sur ce passage. Nous disons : « Malheur à eux, lorsque je me serai éloigné d'eux ! » tandis que les Septante et Théodotion écrivent : « Malheur à eux après que ma chair sera sortie d'entre eux ! » J'ai cherché la cause d'une si grande divergence, et, à mon avis, la voici : « Ma chair » se dit en hébreu BASARI, et BASORI signifie mon éloignement » ou « ma séparation. » De là vient que les Septante et Théodotion ont mis « ma chair, » au lieu de mon éloignement. » Sur cet autre point : « J'ai vu Ephraïm comme une autre Tyr, » au lieu de Tyr, les Septante ont traduit par « chasse » ou « capture, » Aquila, Symmaque et Théodotion, par « pierre très-dure, » silex, en hébreu SUR, tandis que nous lisons SOR, qui correspond à Tyr, et que les Septante, prenant le *Res* pour un *Daleth*, à cause de la similitude de ces deux lettres, ont lu SUD, c'est-à-dire « gibier » ou « capture, » et c'est pour cela que Bethsaïda veut dire « maison des chasseurs. » Voilà pour la diversité des traductions : revenons à l'exégèse. Ephraïm, qui est les dix tribus, s'est envolé en captivité comme un oiseau et s'est éloigné de son pays. Le texte l'appelle oiseau, pour montrer la rapidité de son transfèrement chez les Babyloniens. Si nous lisons : « Leur gloire s'est envolée comme un oiseau, » c'est-à-dire que le secours divin s'est retiré et s'est envolé loin d'eux. Ce qui suit : « De l'enfantement, de la vie utérine et de la conception, » peut s'entendre de deux manières : ou que la gloire qui s'est envolée loin d'Ephraïm, s'éloignera aussi de leurs nouveaux-nés, de leurs fetus, de leurs germes, c'est-à-dire abandonnera leurs enfants et leurs descendants ; ou, assurément, qu'Israël a mis toute sa gloire dans le grand nombre, et qu'il s'est cru plus grand que son frère Juda, en ce qu'il avait dix tribus quand l'autre n'en avait que deux. De là ce que dit le Seigneur, qu'ils auront beau nourrir des enfants et multiplier encore leurs descendants, ils n'en seront pas moins livrés à la mort, et dès à présent le malheur est vraiment suspendu sur leurs têtes, pour le moment où Dieu les aura abandonnés. En conséquence, il rappelle ce qu'avait été Ephraïm avant d'être abandonné : il était à l'apogée de la beauté, et le secours de Dieu, qui le protégeait, le rendait semblable à Tyr, que la mer entoure de toutes parts, ou, assurément, à un rocher inébranlable

suos, sine filiis erunt in hominibus : quia et væ eis est : caro mea ex eis. Ephraim, sicut vidi, in captionem præbuit filios suos : et Ephraim, ut educeret ad interfectionem filios suos. » Multum in hoc loco inter se discordant interpretes. In eo enim loco, in quo nos diximus : « Væ eis cum recessero ab eis ! » Septuaginta et Theodotion transtulerunt : « Væ eis, caro mea ex eis ! » quærensque causam cur sit tanta varietas, hanc mihi videor reperisse : *Caro mea*, lingua Hebræa dicitur BASARI ; rursum si dicamus, *recessio mea,* sive, *declinatio mea*, dicitur BASORI. Septuaginta igitur et Theodotion pro eo, quod est *recessio mea* et *declinatio mea,* verterunt, *caro mea.* Rursum ubi nos posuimus : *Ephraim, ut vidi, Tyrus erat,* Septuaginta interpretati sunt, θήραν, id est, *venationem*, sive *capturam;* Aquila et Symmachus et Theodotion, *petram durissimam*, id est, silicem, quæ lingua Hebraica appellatur SUR ; quod si legamus SOR, *Tyrus* dicitur. Putantes autem Septuaginta interpretes ob litterarum similitudinem RES et DALETH, non esse RES, sed DALETH, legerunt SUD, id est, *venationem,* sive *capturam,* unde et BETHSAIDA *domus* dicitur *venatorum.* Diversitatem interpretum diximus : revertamur ad sensum. Ephraim, id est, decem tribus, quasi avis avolavit in captivitatem, et de suo recessit loco. Avem autem appellavit, ut velocem in Babylonem transitum demonstraret. Sin autem legerimus : « Quasi avis avolavit gloria eorum, » hoc dicimus, quod Dei ab eis recesserit et avolaverit auxilium. Quodque sequitur : « A partu, et ab utero, et a conceptu, » dupliciter intelligi potest, ut gloria quæ avolavit ab Ephraim, etiam a partu, et ab utero, et a conceptu eorum recedat, hoc est, deserat filios eorum, et posteros derelinquat. Aut certe dicimus, omnem gloriam Israel habuit in multitudine, et in eo se majorem arbitratus est Juda fratre suo, quia ipse decem tribubus, ille duabus præfuit. Unde Dominus loquitur, quod etiam si enutrierint filios, et liberorum multitudinem congregaverint, tradentur neci ; et nunc eis verum incumbat væ, cum ab eis recesserit Deus. Et consequenter exponit, qualis quondam fuerit Ephraim, qui tunc desertus est : Tam pulcher,

qui, fixé en terre, méprise toutes les tempêtes et n'a nul souci des rafales et des vents. Mais lui-même, c'est-à-dire Ephraïm, ou Tyr, qui mettait sa force dans sa magnificence au milieu de la mer, mènera ses enfants en captivité. Plusieurs commentateurs rapportent cette prophétie au temps d'Azaël, qui assiégea Samarie et et qui l'accabla d'une longue famine, au point que les assiégés aimèrent mieux périr par le glaive que d'attendre la mort par la faim. IV *Reg.* VI, VII et VIII. Pour nous, exposons le sens figuré. Ephraïm, c'est-à-dire les hérétiques, se sont éloignés de l'Eglise comme un oiseau, et toute leur gloire est dans l'enfantement, la vie charnelle et la conception, parce qu'ils essaient de multiplier leurs enfants. Quelque nombre qu'ils en élèvent, le Seigneur les menace de châtiment; il les châtiera, non par l'entremise d'autrui, mais lui-même, parce qu'ils ont enfanté des enfants de prostitution, et c'est à bon droit qu'ils sont maudits, puisque Dieu s'est éloigné d'eux. En même temps, il rappelle ce qu'a été Ephraïm : quand il était dans l'Eglise, il était assailli par les attaques du siècle, comme l'est Tyr par les flots de la mer, et pourtant il ne pouvait lui arriver rien de désavantageux, parce qu'il avait pour fondement le Christ, et qu'une maison édifiée sur cette base ne peut être renversée. *Matth.* VII. Maintenant, au contraire, il conduit ses enfants à celui qui doit leur ôter la vie, c'est-à-dire au diable; et c'est avec raison que le texte dit : Il conduit, puisqu'il les fait sortir hors de l'Eglise. Par enfants d'Ephraïm, nous pouvons entendre les pensées mauvaises et les doctrines contraires à la vérité, que le Seigneur met à mort avec le souffle de sa bouche, ne souffrant pas qu'Epraïm ait de tels enfants et l'abandonnant lui-même à la mort éternelle. Pour ce que nous lisons dans les Septante : « Ma chair est sortie du milieu d'eux; Ephraïm, je l'ai vu, a exposé ses enfants à être une proie, » nous l'entendons ainsi : le Christ étant la tête du corps, c'est-à-dire de l'Eglise, nous sommes tous membres de Jésus-Christ et de l'Eglise. Par conséquent, quiconque s'éloigne de l'Eglise déchire le corps de Jésus-Christ; et par conséquent aussi, Ephraïm a été aussi chair et membre de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais il a exposé ses enfants à être une proie de chasse, et une proie pour ces chasseurs dont parle l'Ecriture : « Notre âme, comme un passereau, a été délivrée du lacet des chasseurs. » *Psalm.* CXXIII, 7. Il a conduit hors l'Eglise ses enfants à ceux qui doivent leur ôter la vie ou les blesser, il les a exposés aux blessures de ceux qui lancent des flèches enflammées, qui frappent et qui brûlent à la fois.

« Donnez-leur, Seigneur; et que leur donnerez-vous? donnez-leur des entrailles qui ne portent point d'enfants et des mamelles qui soient toujours sèches. » *Ose.* IX, 14. Même traduction dans les Septante. Si nous mésusons des dons que nous

inquit, erat, et sic Dei vallabatur auxilio, ut Tyrus quæ mari cingitur, vel certe, ut scopulus durissimus, qui fixus in terra, omnes contemnit procellas, et de turbinibus ventisque non curat. Ipse autem, id est, Ephraim, sive Tyrus, quæ erat fundata in maris pulchritudine [al. *plenitudine*], educet ad captivitatem filios suos. Multi hoc capitulum ad Azaelis tempora referunt, qui obsedit Samariam, et longo tempore afflixit fame, ut levius arbitrarentur obsessi gladio perire, quam inedia. IV *Reg.* VI, VII et VIII. Nos autem dicamus juxta tropologiam, Ephraim, id est, hæreticos, quasi avem de Ecclesia recessisse, et omnem habere gloriam in partu, et in utero, et in conceptu, si multos genuerint filios, quos Dominus comminatur, etiamsi enutriti fuerint, et puniendos, non ab alio quolibet, sed ab ipso Domino, quoniam filios fornicationis genuerint, et verum illis sit væ, cum Deus recesserit ab eis. Simulque replicat qualis fuerit Ephraim : Quando, inquit, in Ecclesia erat, ita sæculi hujus tentationibus, quasi Tyrus maris fluctibus tundebatur, et tamen nihil adversi poterat sustinere, quia habebat fundamentum Christi, super quo ædificata domus, everti non potest. *Matth.* VII. Nunc autem filios suos educit ad interfectorem, hoc est, ad diabolum. Et pulchre dixit, educit, id est, de Ecclesia facit exire foras. Possumus filios Ephraim, cogitationes pessimas dicere, et contraria dogmata veritati, quæ interficit Dominus spiritu oris sui, et eos tales liberos habere non patitur, et æterno interitui derelinquit. Quod autem in Septuaginta legimus : « Caro mea ex eis; Ephraim, quomodo vidi, in venationem præbuit filios suos, » ita intelligimus : Si Christus caput est corporis, id est, Ecclesiæ, omnes nos Christi et Ecclesiæ membra sumus. Qui ergo de Ecclesia recesserit, Christi corpus lacerat : igitur et Ephraim caro fuit et membrum Domini Salvatoris. Sed in venationem præbuit filios suos, in venationem autem eorum, de quibus scriptum est : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psal.* CXXIII, 7. Et eduxit de Ecclesia liberos suos, ad occisionem, sive ad vulnerandum : ut vulnerentur ab his qui mittunt ardentes sagittas, ut percutiant pariter et exurant.

« Da eis, Domine : quid dabis eis? da eis vulvam sine filiis [Vulg. *sine liberis*], et ubera arentia. » *Ose.* IX, 14. LXX similiter. Si his quæ Deus pro benedictione donavit, male abutamur, et in contrarium quam ab eo data sunt convertantur, expedit ut aufe

a faits la bénédiction de Dieu et que nous les employions à un usage contraire à celui auquel ils devaient être employés, il convient qu'ils nous soient enlevés. Par exemple, la langue nous a été donnée pour louer le Seigneur Dieu et pour exprimer les bonnes pensées; si quelqu'un en use mal en blasphémant, le Psalmiste adresse contre lui cette prière au Seigneur : « Que les lèvres trompeuses soient rendues muettes, ces lèvres qui profèrent des paroles d'iniquité contre le juste, avec un orgueil plein de mépris; » *Psalm.* xxx, 19;...» Que le Seigneur perde entièrement toutes les langues trompeuses, et la langue qui se vante avec insolence. » *Psalm.* xi, 4. Ainsi, c'est parce qu'Ephraïm se glorifiait de la fécondité de ses femmes et de la multiplication de ses enfants, que le Prophète adresse cette prière à Dieu : « Donnez-leur Seigneur. » Et à cette question : « Que leur donnerez-vous? » il répond aussitôt lui-même : « Donnez-leur des entrailles qui ne portent point d'enfants et des mamelles qui soient toujours arides, » afin qu'ils n'aient pas de motifs d'orgueil et qu'ils soient couverts de confusion en cela même dont ils se faisaient un sujet de gloire. Il est évident que tout cela peut s'entendre aussi des maîtres des doctrines perverses qui tirent vanité de la multitude de leurs dupes et de ces enfants qu'ils ont élevés pour les perdre et qu'ils ont fait sortir de l'Eglise pour les mener à celui qui doit leur ôter la vie; car autant d'enfants les hérétiques engendrent à l'erreur, autant en met à mort le diable. A ce sujet, nous lisons dans l'Ecriture : « Heureuse l'âme qui, étant stérile, n'a rien qui la souille, et qui a conservé sa couche pure et sans tache. » *Sap.* iii, 13. Et en effet, heureux l'homme de l'Eglise qui n'a pas, comme l'hérétique, donné des enfants au mensonge. Ailleurs, nous lisons encore : « Il vaut mieux n'avoir point d'enfants que perdre l'éclat de la vertu pour en avoir; car la race injuste aura une fin funeste. » *Sap.* iv et iii, selon les Septante. Quand même elle arriverait à une vieillesse avancée, elle sera inutile et elle tombera à sa mort dans une éternelle ignominie. La race des impies, quelque multipliée qu'elle soit, ne sera d'aucun usage utile. Nous ne pouvons croire évidemment que le Prophète ait conjuré Dieu de donner à Ephraïm, quant au corps, des entrailles stériles et des mamelles arides.

« Toute leur malice a paru dans Galgala; c'est là qu'ils ont attiré ma haine. » *Osé.* ix, 15. Même traduction dans les Septante. C'est à Galgala que Saül reçut l'onction royale et que Samuël annonça au peuple la colère divine. I *Reg.* x. « C'est là, dit-il, qu'ils ont attiré ma haine, » et qu'en demandant un homme pour roi, ils se sont retirés de mon empire. Peut-être encore est-ce parce que Galgala est un lieu d'idolâtrie, où ils avaient commis tous les crimes; et comme Galgala veut dire révélation ou bourbiers, Dieu annonce que toutes les malices des hérétiques seront dévoilées au temps où il leur donnera des entrailles stériles et des mamelles arides, et où ils verront leur ignominie. Alors ces hommes qui se vantaient en leur orgueil de s'être élevés

rantur a nobis. Denique lingua data est ad laudandum Dominum Deum, et quæ bona sunt eloquenda; si quis ea abutatur in blasphemiam, contra hunc Psalmista Dominum deprecatur : « Muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et in abusione; » *Psalm.* xxx, 19; et in alio loco : « Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam. » *Psalm.* xi, 4. Quia igitur Ephraim gloriabatur in utero, et in conceptu, et in partu, et in populorum multitudine, Propheta Dominum deprecatur, et dicit : « Da eis Domine. » Sibique ipse respondit : « Quid dabis eis? » et statim infert : « Da eis vulvam sterilem, et ubera arentia, » ne habeant causas superbiæ, ut in quo sibi gloriari solent, in eo confundantur. Quod et de magistris contrariorum dogmatum intelligi posse, perspicuum est, qui in populorum multitudine gloriantur, et in iis liberis quos nutrierint in interitum, ut educerent eos de Ecclesia et inducerint ad interfectorem. Tot enim diabolus jugulat, quot hæretici in errore genuerint filios. De istiusmodi anima dicitur : « Beata sterilis immaculata, quæ non coguovit cubile in peccato. » *Sap.* iii, 13. Beatus est enim vel Ecclesiasticus, qui comparatione hæretici in errore filios non procrearit. Et in alio loco legimus : « Melius est filios non habere cum virtute. Ex iniquo enim concubitu semen peribit. » *Sap.* iv et iii, sec. LXX. Et cum longi fuerint temporis, reputabuntur in nihilum et ignobilis in novissimis erit senectus eorum : fecunda enim impiorum multitudo ad nihilum est utilis; neque enim æstimare debemus, quod vulvam sterilem, et ubera arentia corporaliter deprecatus sit.

« Omnes nequitiæ eorum in Galgal : quia ibi exosos habui eos. » *Ose.* ix, 15. LXX similiter. In Galgal Saul unctus in regem est, Samuele iram Dei populo nuntiante. I *Reg.* x. *Ibi*, inquit, *exosos habui eos*, et sibi regem hominem postulantes, a meo imperio recesserunt. Sive quia Galgala idololatriæ locus est, ubi omnia scelera commiserunt. Verum quia Galgala interpretatur *revelatio*, aut κυλισμοί, id est, *volutabra*, omnes malitias hæreticorum dicit eo tempore revelandas, cum eis dederit Deus vulvam sterilem, et ubera arentia, et viderint ignominiam suam. Et qui se jactabant per superbiam, quod ad excelsa cons-

vers les hautes sphères, seront précipités sur la terre ou entraînés aux enfers. Les hérétiques sont réellement dignes de la haine de Dieu, puisqu'ils profèrent le mensonge contre lui, comme il le dit dans la suite du texte.

A cause de la malignité de leurs inventions, je les chasserai de ma maison, je n'aurai plus d'amour pour eux. Tous leurs princes sont des rebelles qui se retirent de moi. » *Osé.* IX, 15. Encore ici, même traduction dans les Septante. Au sujet des hérétiques, il n'y a pas doute qu'ils ont été chassés de la maison de Dieu, qui ne les aimera plus tant qu'ils persisteront dans leur erreur, et que tous leurs princes sont des rebelles qui se sont retirés de Dieu, tels que Valentin, Marcion et les autres. Nous pouvons dire aussi que les princes des hérétiques, ce sont les démons, qui se sont véritablement retirés de Dieu et qui sont appelés princes, conformément aux paroles de Notre-Seigneur dans l'Evangile : « Le prince de ce monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi qui lui appartienne ; » *Joan.* XIV, 30 ; et à celles de l'Apôtre disant que nous avons à combattre contre les puissances, les principautés et les gouverneurs de ces ténèbres. *Ephes.* VI. On se demande, quant au sens historique, comment Dieu aurait chassé les dix tribus de sa maison, puisqu'elles n'y étaient pas ? Mais nous appellerons maison de Dieu, soit la terre sainte dans laquelle ils étaient entrés, soit le nom d'Israël qu'elles portaient mensongèrement, soit les Prophètes qui leur étaient envoyés comme au peuple de Dieu. Il est évident, d'ailleurs, que Dieu a cessé de les aimer et que tous les rois d'Israël ont été rebelles au Seigneur, puisque les Israélites sont encore de nos jours en captivité. D'autres commentateurs pensent que ces paroles : « Je les chasserai de ma maison, » doivent être rapportées aux habitants de Juda, en ce qu'ils seront eux-mêmes conduits en captivité. Mais comment peut-on leur appliquer le « je ne les aimerai plus, » puisqu'ils retournèrent plus tard à Jérusalem, et le « tous leurs princes sont des rebelles, » quand l'histoire atteste que David, Asa, Josaphat, Ezéchias et Josias furent des rois justes ? Il suit de là qu'il faut passer au temps de Jésus-Christ et dire que son avènement les a chassés de la maison de Dieu et qu'ils seront sauvés, non pas comme étant Israël, mais comme peuple chrétien ; aussi le Seigneur se fit-il un fouet de cordes avec lequel il les expulsa du temple, parce qu'ils avaient fait de la maison de son Père une maison de trafic. *Joan.* II.

« Ephraïm a été frappé : ils sont devenus secs jusqu'à la racine ; ils ne porteront plus de fruit ; s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront le plus de tendresse. Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté, et ils seront errants parmi les nations. » *Osé.* IX, 16, 17. Les Septante : « Ephraïm a été frappé de douleur dans ses racines : il est devenu sec, il ne porte plus de fruit ; s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront le plus

cenderint, devolventur in terram, sive ad inferos pertrahentur. Vere hæretici odio Dei digni sunt, qui loquuntur contra Dominum mendacium, de quibus dicit in consequentibus :

« Propter malitiam adinventionum eorum de domo mea ejiciam eos. Non addam ut diligam eos ; omnes principes eorum recedentes, sive inobedientes. » *Ose.* IX, 15. Quod et Septuaginta similiter. Et de hæreticis quidem non est dubium, quin de domo Dei ejecti sint, et non addat ut diligat eos, quandiu in errore permanserint, omnesque principes eorum recedentes a Deo sunt, sive inobedientes, ut Valentinus, Marcion, et cæteri, Possumus principes hæreticorum dæmones dicere, qui vere a Deo recesserunt, et appellantur principes, juxta quod Dominus loquitur in Evangelio : « Veniet princeps hujus mundi, et inveniet in me nihil. » *Joan.* XIV, 30. Et Apostolus adversus potestates, principatus et rectores tenebrarum istarum pugnare nos dicit. *Ephes.* VI. Quæritur autem juxta historiam, quomodo de domo sua ejecerit eos, id est, decem tribus, cum in domo Dei non fuerint ? Sed domum Dei, vel terram sanctam appellabimus, in quam introducti sunt, vel falsum nomen Israelis, vel quod ad eos quasi ad populum Dei mittebantur prophetæ. Quod autem non addat, ut diligat eos, et omnes reges Israel a Deo fuerint recedentes, perspicuum est : usque hodie enim permanent in captivitate. Alii hoc quod scriptum est : « De domo mea ejiciam eos, » ad regnum Juda referri arbitrantur, quod et ipsi ducendi sint in captivitatem. Sed quomodo eis poterit adaptari : « Non addat ut diligam eos, » cum postea Hierosolymam sint reducti ; *et omnes principes eorum sint recedentes,* cum legerimus David, Asa, Josaphat, Ezechiam, et Josiam reges fuisse justos ? Unde ad Christi tempora transeundum est, quod in adventu ejus ejecti sint de domo Dei, et nequaquam salventur ut Israel, sed ut populus Christianus. Unde et Dominus fecit sibi flagellum de funiculis, et ejecit eos de templo ; quia domum Patris ejus fecerant domum negotiationis. *Joan.* II.

« Percussus est Ephraim : radix eorum exsiccata est ; fructum nequaquam facient ; quod et si genuerint, interficiam amantissima uteri eorum. Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum ; et erunt vagi in nationibus. » *Osé.* IX, 16, 17. LXX : « Doluit Ephraim radices suas : arefactus est, fructum nequa-

d'affection. Dieu les repoussera, parce qu'ils ne l'ont point écouté, et ils seront errants parmi les nations. » Il emploie la métaphore d'un arbre qui, si ses racines deviennent sèches, ne peut plus porter de fruit, et, s'il en produit quelque peu, il meurt dans la fleur même. Il dit d'Ephraïm, dont la racine est devenue sèche, qu'il a perdu Dieu qui était son fondement, ou bien qu'il ne mérite plus d'avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, en qui il avait poussé sa racine, et c'est pour cela qu'il ne porte pas le fruit de la justice; et en porterait-il quelqu'un : « Je ferai mourir, » ajoute le Seigneur, « les fruits de ses entrailles qu'il aimait le plus, » conformément au langage qu'il a tenu déjà : « S'ils élèvent quelques enfants, je les réduirai dans le monde au même état que s'ils n'en avaient jamais eu. » De là vient que Dieu les rejeta et les fit aller en captivité. Et « ils seront errants parmi les nations. » Nous pouvons également appliquer la prophétie à tous les Juifs. Parce que leurs princes s'étaient retirés de Dieu, soulevant le peuple pour qu'il demandât la mort du Christ, Dieu les a chassés de sa maison et il ne les aimera plus. Il a frappé leur racine qui est devenue sèche, et ils ne porteront plus de fruit désormais; que, s'ils en produisent quelque peu, s'ils paraissent méditer l'Ecriture sainte et la Loi, et si ces méditations produisent, malgré le Seigneur, un semblant de science et de doctrine, comme des enfants bien-aimés, tout cela sera retranché; car le Dieu de tous les Prophètes les a rejetés, parce qu'ils ne l'ont pas écouté, et ils seront errants parmi les peuples, n'ayant ni autel, ni demeure, ni patrie. De là le langage de David dans le psaume : « Ne les faites pas mourir, de peur qu'on oublie tout-à-fait mon peuple; dispersez-les selon votre puissance; » *Psalm.* LVIII, 12;... « repoussez-les à cause de la multitude de leurs iniquités, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur. » *Psalm.* V, 11, 12. Au sujet de cet arbre, nous lisons aussi dans l'Evangile : « La cognée est déjà mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu. » *Matth.* III, 10. Les hérétiques ne peuvent pas porter les fruits des vertus, parce qu'ils ont perdu le Seigneur, en qui, comme l'enseigne l'Apôtre, ils devaient avoir leurs racines et leur fondement; *Ephes.* III; il n'y a pas de doute à cet égard, et s'il arrive que la fécondité de leurs entrailles aille jusqu'à engendrer quelques enfants, malgré le Seigneur, ces enfants mourront; ou bien leurs fruits, qui sont tous les mensonges qu'ils engendrent en leur cœur, deviendront secs et périront, et il sera évident pour tous que leur racine sèche ne peut pas porter de fruits. Ils seront, ou plutôt ils sont déjà rejetés par Dieu, parce qu'ils ne l'ont pas écouté quand il disait : « Ne changez pas de place les bornes que vos pères ont posées. » *Prov.* XXII, 28. Voilà pourquoi ils seront errants parmi les nations, passant sans cesse d'une opi-

quam affert; quia et si genuerint, interficiam desiderabilia uteri eorum. Repellet eos Deus, quia non audierunt eum; et erunt vagi in nationibus. » Metaphoram sumit ab arbore, cujus si radices aruerint, fructum afferre non poterit, et si paululum fecerit, statim in ipso flore siccabitur. Dicit autem de Ephraim, cujus radix aruit, quia Deum, in quo fundatus erat perdidit, sive patres suos Abraham, Isaac, et Jacob, in quibus radicem miserat, habere non meruit, et propterea fructum justitiæ non facit; quod et si fecerit : *Interficiam*, inquit, *amantissima uteri ejus,* juxta id quod supra dixera : « Si enutrierint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus; » unde et abjecit eos Deus et fecit ire captivos. Et *erunt vagi in nationibus.* Possumus hoc ipsum et de omnibus Judæis dicere, quorum quia principes a Deo recesserunt, commoventes populum, ut eum ad mortem expeterent, propterea ejecit eos de domo sua, et non addet, ut ultra diligat eos. Percussit radicem eorum et exsiccavit, et fructum ultra non facient; quod et si fecerint, et visi fuerint Scripturam sanctam legemque meditari, et quasi amantissimos filios aliquid scientiæ atque doctrinæ de suo corde protulerint adversante Domino, succidetur. Abjecit enim eos Deus omnium prophetarum, quia non audierunt eum; et vagi erunt in nationibus, non habentes altare, non sedem, non civitatem propriam. Unde et David loquitur in Psalmo : « Ne occidas eos, ne quando obliviscantur populi mei; disperge illos in virtute tua; » *Psalm.* LVIII, 12; et in alio loco : « Secundum multitudinem impietatem eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine. » *Psalm.* V, 11, 12. De hac arbore etiam in Evangelio legimus : « Jam securis ad radices arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10. Hæreticos fructus facere non posse virtutum, quia Dominum perdiderunt, super quo (al *quod*) juxta Apostolum radicati esse debuerant et fundati, *Ephes.* III, nemo dubitet; quod et si fecerint, et aliquos uteri sui fecunditate generarint, Domino adversante, morientur. Sive quia fructus eorum sunt universa quæ fingunt, et de suo corde generant, arefient et peribunt; et erit cunctis perspicuum, siccam radicem fruges afferre non posse. Isti abjicientur, imo abjecti sunt a Deo, quia non audierunt eum dicentem : « Ne transferas terminos quos posuerunt patres tui. » *Prov.* XXII, 28. Et idcirco vagi

nion à une autre, parce que ce qu'ils ont une fois trouvé ne leur plaît bientôt plus, qu'ils innovent sans cesse et qu'ils imitent les égarements des infidèles.

« Israël est une vigne aux grandes branches qui ne portait pas moins de raisin ; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de son fruit, et elle a été féconde en idoles autant que sa terre a été fertile. » *Osé.* x, 1. Les Septante : « Israël était une vigne aux grandes branches qui portait des fruits abonbants ; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de ses fruits, et ils ont élevé des statuts autant que leur terre a produit de biens. » Au lieu de « vigne couverte de feuilles, » Aquila l'appelle « aqueuse, » en ce sens qu'elle produit du vin sans saveur ; Symmaque, « semblable à une forêt, » parce qu'elle a multiplié son feuillage. Les vignes que le vigneron n'a pas taillées abondent en sarments et en rameaux, épuisant en un vain luxe de feuilles la sève qu'elles devaient changer en vin : de telles vignes ne portent que dommages aux cultivateurs. Tel fut Isaaël, croissant en une multitude d'enfants et ne rendant pas à Dieu son vigneron les fruits qui lui étaient dus. Autre explication : Une vigne aux grandes branches, ou, d'après les Septante, qui a de bons provins et des branches à fruit, porte beaucoup de grappes et la quantité des raisins y est égale à celle des feuilles ; mais Israël, qui était semblable à cette vigne avant d'offenser Dieu, changea plus tard l'abondance de ses fruits en une abondance de crimes, au point d'élever d'autant plus d'autels que ses peuples devenaient plus nombreux et de supasser la fertilité de la terre par le nombre des idoles. Au lieu d'idoles, les Septante disent *stèles*, c'est-à-dire statues, monuments qu'on élève plus particulièrement aux démons et aux hommes morts. C'est ainsi que les hérétiques, pendant qu'ils étaient plantés dans l'Eglise et qu'ils croissaient dans la maison de Dieu, étaient appelés vigne de Sorec et portaient les fruits les plus abondants ; mais plus tard, ils multiplièrent d'autant plus les autels qu'ils devinrent plus nombreux, en sorte qu'au lieu du seul autel qui est le vrai, ils dressèrent les nombreux autels de l'erreur, et qu'ils augmentèrent leurs idoles à proportion de la fécondité de leur terre. Elle est fertile, la terre des hérétiques, qui, ayant reçu de Dieu la pénétration de l'intelligence, pour faire retourner les dons de la nature à l'avantage du culte du Seigneur, se sont fait des idoles de ces dons. Et en effet, nul ne peut établir une hérésie, s'il n'est naturellement doué d'un esprit pénétrant, s'il n'a des qualités dont le Créateur seul a pu le douer. Tels furent Valentin et Marcion, dont l'histoire vante la vaste science ; tel Bardesanes, dont les philosophes eux-mêmes admirent le talent. Voilà les hommes qui ont changé les biens de leur terre en monuments à l'honneur des morts, parce que tout dans leur doctrine se rapporte, non

erunt in nationibus, nunc ad has, nunc ad illas sententias transeuntes, dum non eis placet, quod semel repererint, sed semper vetera mutant novis, et ethnicorum imitantur errores.

« Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei ; secundum multitudinem fructus sui multiplicavit altaria ; juxta ubertatem terræ suæ exuberavit simulacris, » *Ose.* x, 1. LXX : « Vitis frondosa Israel, fructus abundans in ea ; secundum multitudinem fructuum suorum multiplicavit altaria ; juxta bona terræ eorum ædificabunt titulos. » Pro *vite frondosa* Aquila interpretatus est, ἔνυδρον, quam nos *aquosam* vel ἔξοινον, possumus dicere, eo quod vini perdat saporem ; Symmachus ὑλομανοῦσαν, quæ tota in frondibus creverit. Vites quæ putatæ a vinitore non fuerint, in flagella frondesque luxuriant, et humorem quem debuerant in vina mutare, vana frondium et foliorum ambitione disperdunt : istiusmodi vitis damnosa est agricolis. Talis fuis Israel, crescens in multitudine populorum, et non reddens fructus agricolæ Deo debitos. Dicamus et aliter : Vitis frondosa, sive juxta Septuaginta εὐκληματοῦσα, id est, bonas habens propagines et flagella fructifera, multos botros attulit, et uvarum fecunditas ramorum magnitudinem coæquavit ; sed hæc quæ prius talis erat antequam offenderet Deum, postea abundantiam fructuum vertit in offensæ multitudinem : ut quanto plures haberet populos, tanto plura ædificaret altaria, et abundantiam terræ numero vinceret idolorum. Pro simulacris, Septuaginta verterunt στήλας, quas nos *statuas* vel *titulos* appellamus, qui proprie dæmonum sunt, aut hominum mortuorum. Ita et hæretici dum essent in Ecclesia plantati et crescerent in domo Dei, vocabantur vinea Sorec, et afferebant uberrimos fructus ; postea vero quanto plures facti sunt, tanto sibi multiplicaverunt altaria, ut pro uno altari quod verum est, plures erroris sui aras exstruerent, et juxta ubertatem terræ suæ exuberaverunt simulacris. Hæreticorum terra fecunda est, qui a Deo acumen sensus et ingenii percipientes, ut bona naturæ Dei cultum verterent, fecerunt sibi ex his idola. Nullus enim potest hæresim struere, nisi qui ardentis ingenii est, et habet dona naturæ, quæ a Deo artifice sunt creata. Talis fuit Valentinus, talis Marcion, quos doctissimos legimus. Talis Bardesanes, cujus etiam philosophi admirantur ingenium. Isti

pas aux vivants, mais aux morts, tant ceux qu'ils adorent que leurs dupes.

« Leur cœur a été partagé ; maintenant, ils mourront : Dieu lui-même brisera leurs idoles ; il renversera leurs autels. » *Ose.* x, 2. Les Septante : « Ils ont partagé leurs cœurs ; maintenant, ils périront : Dieu lui-même arrachera de leurs fondements leurs autels ; leurs monuments seront renversés. » Voici la fable que les Hébreux racontent par tradition, et ils appuient leur conjecture sur l'autorité de l'Ecriture : Tant que les rois et le peuple adorèrent pareillement les veaux d'or et qu'ils furent en communion d'impiété, la captivité ne vint pas. Le dernier roi des dix tribus fut Osée, dont il est écrit, IV *Reg.* xviii, que sans doute il fit le mal en présence du Seigneur, mais non pas autant que les rois d'Israël ses prédécesseurs ; or, la neuvième année de son règne, Salmanasar, roi d'Assyrie, prit le peuple d'Israël, l'emmena chez les Assyriens et l'établit sur les bords du fleuve Gozan, parmi les peuplades des Mèdes. On se demande donc d'où vient que les Israélites ne furent pas pris sous les rois les plus impies, et le furent sous celui qui s'était quelque peu amendé ? Les Hébreux répondent que le peuple s'excusait d'abord, en disant : Nous obéissons aux ordres des rois, nous ne pouvons résister à leur volonté absolue et nous adorons les veaux d'or, parce qu'ils nous y contraignent ; mais, au temps d'Osée, ce roi prescrivit de déployer moins de zèle pour le culte des veaux d'or, et il autorisa qui voudrait le faire à se rendre à Jérusalem et à sacrifier à Dieu dans le temple. Or, disent-ils, le peuple fut hostile à cette décision. C'est ce que dit ici la prophétie : « Leurs cœurs furent partagés, » celui du roi et celui du peuple. Maintenant donc, toute excuse ayant disparu, ils périront, ils seront livrés à une éternelle servitude. Et en effet, la perte du peuple arriva, dès qu'il fut en dissentiment avec le roi. Quant à ce qui suit : « Lui-même brisera leurs idoles et renversera leurs autels, » le Prophète le dit de Dieu, non que Dieu dût faire ces choses de sa main même, mais parce que sa volonté s'accomplit par le ministère des ennemis d'Israël. Les cœurs des hérétiques sont divisés et se combattent pour des opinions contraires : eux-mêmes ne peuvent le nier, puisqu'ils sont de sentiments tout différents. Aussi seront-ils anéantis : le Seigneur brisera ou arrachera leurs idoles ou leurs autels, et renversera les monuments sur lesquels chaque secte est appelée du nom de son inventeur ; car ils ont imposé leurs noms à leurs terres, ce qui fait qu'on dit qu'ils appartiennent, non à l'Eglise du Christ, mais à un tel ou à tel autre.

« Ils diront maintenant : Nous n'avons pas de roi, parce que nous ne craignons pas le Seigneur ; et que pourrait faire un roi pour nous ?

ergo terræ suæ bona verterunt in titulos mortuorum, quia omnis doctrina eorum non ad viventes refertur, sed ad mortuos, tam eos quos colunt, quam illos quos decipiunt.

« Divisum est cor eorum ; nunc interibunt : ipse confringet simulacra eorum ; depopulabitur aras eorum. » *Ose.* x, 2. LXX : « Diviserunt corda sua ; nunc peribunt : ipse suffodiet altaria eorum ; affligentur tituli eorum. » Tradunt Hebræi hujuscemodi fabulam, suspicionem suam Scripturarum auctoritate confirmantes : Quamdiu et reges et populi pariter vitulos aureos adorabant, et habebant in impietate consensum, non venit captivitas. Extremus rex decem tribuum fuit Osee, de quo scriptum est, IV *Reg.* xvii, quod fecerit quidem malum Osee in conspectu Domini, sed non sicut reges Israel, qui fuerunt ante eum, cujus nono anno Salmanasar, rex Assyriorum, cepit populum Israel, et eduxit eos in Assyrios, et habitare fecit juxta flumen Gozan in civitatibus Medorum. Quæritur ergo quare sub pessimis regibus capti non fuerint, sed sub eo qui cœperat ex parte aliqua ad meliora converti ? Ad quod hæc inferunt : excusabat se primum populus, et dicebat: Regum paremus imperiis, nec possumus eorum resistere tyrannidi ; colimus vitulos quos adorare compellimur. In diebus autem Osee ab eodem rege præceptum est, ne tanto studio vituli colerentur, sed qui vellet iret in Jerusalem, et in templo sacrificaret Deo ; huic, aiunt, sententiæ populus contradixit. Et hoc est, quod nunc dicit : « Divisum est cor eorum, » hoc est, regis et populi, et nulla excusatione remanente, nunc interibunt, et tradentur æternæ captivitati ; statim enim ut populus dissensit a rege, venit interitus. Quodque sequitur : « Ipse confringet simulacra eorum, » de Deo dicit, « arasque depopulabitur, » non quia Deus ipse propria hoc fecerit manu, sed quod per hostes voluntas ejus expleta sit. Hæreticorum inter se corda divisa, et contrariis repugnare sententiis, etiam ipsi non negant, dum diversa sentiunt. Unde disperdentur, et confringet sive suffodiet Dominus simulacra vel altaria eorum, quæ de suo corde finxerunt, et vastabit titulos, quibus singuli suis appellantur nominibus, et vocaverunt nomina sua super terras suas, ut nequaquam Christi Ecclesiæ, sed illius vel illius esse dicantur.

« Quia nunc dicent : Non est rex nobis ; non enim timemus Dominum, et rex quid faciet nobis ? Loquimini verba visionis inutilis, et ferietis fœdus, et germinabit quasi amaritudo judicium super sulcos agri. » *Ose.* x, 3, 4. LXX : « Propterea nunc dicent :

Entretenez-vous maintenant des fausses visions : Vous ferez des alliances, mais les jugements vous accablent comme ces herbes amères qui étouffent les blés dans les champs. » *Osé.* x, 3, 4. Les Septante : « C'est pourquoi ils diront maintenant : Nous n'avons pas de roi, parce que nous n'avons pas craint le Seigneur; et que pourrait faire un roi pour nous ? Les paroles que dira Israël seront des excuses mensongères : il cherchera à établir un testament, et les jugements germeront contre lui comme l'herbe sur un champ abandonné. » Après que Dieu aura brisé les idoles des dix tribus, qu'il aura renversé leurs autels ou leurs statues et que la dernière captivité sera venue, ils diront : « Nous n'avons pas de roi. » Et pour qu'ils ne croient pas que la sentence est remise à un long temps, la prophétie précise : « Ils diront maintenant, » quand ils seront frappés de dévastation, quand ils verront que leur dernier roi Osée leur est enlevé, ils diront : Ce roi nous a été enlevé, parce que nous n'avons pas craint le Seigneur qui est le vrai roi ; que pouvait, en effet, faire pour nous un homme, fût-il roi ? Dites ce que vous voudrez, soupirez après vos anciennes erreurs, promettez-vous la prospérité qui se changera en adversité : vous ferez alliance, non pas avec Dieu, mais avec le mensonge ; et après cette alliance, que les Septante appellent testament, ce ne seront ni une abondante moisson de blé, ni même l'orge, nourriture des bêtes de somme, ni les divers légumes, ni la vigne dont les fruits sont changés en vin, ni les fruits des arbres qui croîtront pour vous ; ce sera l'amertume et l'amertume du jugement qui croîtra pour vous, — le chiendent du jugement, si l'on peut ainsi dire. C'est une sorte de plante semblable à un chaume, dont chaque rejeton envoie son herbe en haut et sa racine en dessous, et à leur tour les branches et les racines sont le point de départ d'autres pousses, en sorte qu'en peu de temps, si on ne l'extirpe jusqu'aux moindres racines, elle recouvre tout un champ comme feront des ronces. Bien plus, si quelque partie sèche de cette plante tombe sur une terre cultivée avant que sa sève soit complètement morte, elle la remplit bientôt d'un épais gazon. Nous donnons cette explication d'après les Septante. Pour le texte hébreu, il porte ROS, qui veut dire amertume ; et il s'agit de l'amertume du jugement, dont le Seigneur dit dans l'Evangile : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, » *Joan.* IX, 39, qui prononcera « une condamnation plus rigoureuse, *Marc.* XII, 40, contre ceux qui dévorent les maisons des veuves. Les disciples des dogmes pervers aussi, lorsque leurs mensonges auront été percés à jour, et leurs autels et leurs idoles renversés, diront tardivement : Nous n'avons plus les rois qui nous commandaient autrefois et qui ont fait, en nous trompant, que nous n'avons pas craint le Seigneur. A quoi nous a servi de les suivre, puisqu'ils ne peuvent nous secourir dans l'adversité ? Voilà ce qu'ils diront, cherchant une excuse pour qu'il paraisse qu'ils se sont égarés, non point

Non est rex nobis, quia non timuimus Dominum, rex autem quid faciet nobis ? Loquens verba, occasiones mendaces : disponet testamentum, orietur sicut gramem judicium super desertum agri. » Postquam confregerit Deus simulacra Israel, et depopulatus fuerit aras, vel statuas eorum, et extrema captivitas venerit, dicent : « Non est rex nobis. » Et ne in longum tempus putent sententiam protelari, addidit : « Nunc dicent, » quando vastabuntur, quando sentient Osee regem ultimum a se esse sublatum : Ideo rex ablatus a nobis est, quia non timuimus Dominum verum regem ; homo enim rex prodesse quid poterat ? Dicite quid vultis, errores veteres suspirate, pollicemini vobis prospera, quæ vertentur in contraria, fœdus ferietis, nequaquam cum Deo, sed cum mendacio. Et post *fœdus*, quod Septuaginta interpretati sunt *testamentum*, germinabit vobis, non seges fecunda frumenti, non saltem jumentorum cibus, hordeum, non legumina varia, non vites quæ fructus suos in musta desudant, non poma arbores germinabunt, quæ humorem terræ in varios mutant sapores ; sed orietur vobis amaritudo, imo amaritudinis judicium, sive ἄγροστις, quam Latine in *gramem* vertimus. Est enim genus herbæ calamo simile, quæ per singula genicula fruticem sursum et radicem mittit deorsum, rursusque ipsi frutices et virgulta alterius herbæ seminaria sunt, atque ita in brevi tempore si non imis radicibus effodiatur, totos agros veprium similes facit. Denique etiam si sicca ejus aliqua pars, dummodo geniculum habeat, super cultam terram ceciderit, omnia replet gramine. Hæc diximus juxta LXX interpretes ; cæterum in Hebraico ROS scriptum habet, quod in amaritudinem vertitur, hoc est, amaritudinis judicium, de quo et Dominus loquitur in Evangelio : « In judicium ego in mundum istum veni ; » *Joan.* IX, 39 ; et de aliis scriptum est, quod « recipiant amplius judicium. » *Marc.* XII, 40. Discipuli quoque contrariorum dogmatum, cum eorum fuerint contrita mendacia, et aræ lucique subversi, sero dicent : Non habemus reges qui nobis prius imperaverant, quibus decipientibus, Dominum non timuimus ; quid enim nobis profuit illos sequi, quorum in necessitate non sentimus auxilium ? Hæc loquentur quærentes aliquam excusationem, ut non

volontairement, mais par la ruse des docteurs d'impiété. De là vient que les Septante appellent leurs paroles de fausses excuses, de celles dont le Psalmiste ne veut pas se rendre coupable : « Ne souffrez point, Seigneur, que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses à mes péchés. » *Psalm.* CXL, 4. Nous applaudissons volontiers à nos vices, et, vaincus par les attraits de la volupté, nous prétextons la faiblesse de la chair ou les ordres formels des supérieurs. Par conséquent, les paroles et les visions des hérétiques seront inutiles, et ils font alliance, non pas avec Dieu, mais avec leur condamnation amère, qui, lorsque viendra le jour du jugement, germera sur les sillons de leur champ, en sorte qu'ayant semé dans la joie, ils moissonneront dans les larmes, que leurs rires se changeront en pleurs, et qu'ayant été consolés en ce monde, ils seront affligés dans l'autre.

LIVRE III.

Je n'ignore point, Pammachius, que je poursuis sur les douze Prophètes, en voulant donner aux Latins une intepretation sûre, une œuvre des plus difficiles, propre plutôt à me faire accuser de témérité qu'à mettre en relief mon savoir. Mais c'est vous qui m'exhortez, ou plutôt vous m'ordonnez de la faire, et je ne saurais vous rien refuser. Eu égard à ce que pouvaient ceux qui offraient, les deux oboles de la femme pauvre eurent plus de valeur dans le trésor de Dieu que les riches présents de bien d'autres : *Luc.* XXI : dans la mesure de mes forces, je m'acquitte envers Dieu d'abord, et ensuite envers vous, qui êtes de Dieu. Je me souviens d'ailleurs toujours du mot de Virgile : « Pollion lui aussi fait des poésies d'un charme tout nouveau ; » et, tout en me réjouissant de ce que le droit de l'amitié vous fait mon protecteur déclaré, je redoute beaucoup le jugement tacite de votre érudition et je crains plus vos éloges que les critiques de mes adversaires. Leur jalousie fait qu'on ne peut ajouter foi à leurs dires, et c'est le nom d'accusateurs plutôt que celui de juges qui leur convient. Mais vous qui m'aimez, vous prononcez sur les choses mêmes sans acception de personne. Bien que l'affection soit aussi sujette à erreur, et que je loue cette belle maxime de Théophraste, que Cicéron a rendue plutôt pour le sens que mot à mot : « Les jugements de ceux qui aiment sont aveugles, » je préfère pourtant qu'en jugeant mes écrits, vous soyez plutôt égaré par l'amour que

per se, sed per doctores pessimos errasse videantur. Unde et LXX verba eorum, excusationes falsas transtulerunt, quas propheta devitat, dicens : « Ne declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. » *Psalm.* CXL, 4. Libenter vitiis nostris applaudimus, et superati voluptatibus, obtendimus carnis infirmitatem, aut dura majorum imperia. Unde verba et visiones hæreticorum inutiles erunt. Et ferient fœdus, nequaquam cum Deo, sed cum amaritudine, quæ cum dies judicii advenerit, germinabit sulcos agri eorum, ut qui seminaverunt in gaudio, metant in lacrymis ; qui riserunt, fleant ; qui habuerunt consolationem, lugeant.

LIBER TERTIUS.

Non ignoro, Pammachi, difficillium me duodecim prophetarum opus [al. *opuscalum*] cudere, certe interpretatum Latinis, et quod magis temeritatem nostram possit arguere, quam scientiam prodere. Sed quia tibi hortanti, imo imperanti, negare nihil possumus, et pro offerentium viribus in gazophylacium Dei, multorum divitias duo mulieris pauperis æra superarunt ; *Luc.* XXI ; quidquid possumus, primum Deo, deinde tibi, qui Dei es, solvimus ; illiusque semper versiculi recordamur : « Pollio et ipse facit nova carmina. » Cumque apertum fautorem pro jure amicitiæ esse te gaudeam, tacitum eruditionis tuæ judicium pertimesco : magisque te laudantem, quam adversarios detrahentes metuo. Illis enim æmulatio detrahit fidem, et non tam judices quam accusatores vocandi sunt. Tu autem qui [al. *quod*] diligis, nequaquam personarum, sed rerum promis sententiam : quanquam et amor recipiat errorem, pulchrumque sit illud Θεοφράστου, quod Tullius magis ad sensum, quam ad verbum interpretatus est, τυφλὸν τὸ φιλοῦν περὶ τὸ φιλούμενον, id est, « amantium cæca judicia sunt ; » attamen in istam partem peto magis ut la-

par la haine. Je dicte le troisième livre sur Osée, et je suis arrivé aux vaches de Béthaven. Puisque l'esquif de mon commentaire vogue toutes voiles dehors, répétez pour moi ce mot du Prophète : « Des quatre vents du ciel, venez, ô Esprit, » afin que, franchissant d'une course rapide tous les écueils cachés sur mon passage, et bien que la tempête me menace de naufrage de toutes parts, je parvienne à porter en sûreté jusque dans le port les marchandises du Seigneur.

« Les habitants de la Samarie ont adoré les vaches de Béthaven, et le peuple de cette idole l'a pleurée ; mais les gardiens de son temple ont fait leur joie de sa gloire, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays ; car leur Dieu même a été porté en Assyrie, et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » *Osé.* x, 5, 6. Les Septante : « Les habitants de Samarie ont mis leur demeure sous la protection du veau de la maison de *On,* et c'est pourquoi il est devenu un sujet de douleur pour eux ; et, après avoir irrité Dieu, ils ont fait leur joie de la gloire de leur idole, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays et qu'attachant cette idole elle-même, ils l'ont portée en présent chez les Assyriens au roi Jarib, jusqu'en son palais. Mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Ce qu'est Béthaven, que les Septante appellent la maison de *On,* et ce qu'est le roi Jarib, mot qui veut dire vengeur, nous l'avons déjà pleinement expliqué. Les habitants de Samarie ont donc adoré à Béthaven, c'est-à-dire à Béthel — des vaches d'or, — et le texte dit bien, non pas des veaux au masculin, mais ironiquement des vaches au féminin, pour montrer qu'Israël adorait et les veaux comme dieux et aussi des vaches comme déesses. Et pour indiquer que, bien qu'il dise les vaches de Béthaven, il n'y avait qu'un veau d'or à Béthel, il continue en disant, non pas : Le peuple les pleura, mais « le pleura, » c'est-à-dire pleura le veau d'or. Mais d'où vient que, le peuple pleurant son idole, les prêtres de son temple furent dans la joie ? Les Hébreux racontent que les veaux d'or avaient été volés par les prêtres, qui les avaient remplacés par d'autres d'airain doré. Aussi, pendant que le peuple se lamentait, au temps de ses calamités, de ce que les veaux d'or eux-mêmes étaient envoyés avec d'autres présents, par le roi d'Israël, aux rois d'Assyrie et notamment à Sennachérib, les gardiens du temple étaient dans la joie, pensant qu'on ne pouvait découvrir leur fraude. C'est là ce que veut dire la prophétie : Les gardiens du temple du veau d'or furent pleins de joie à l'occasion de ce veau d'or que le peuple regardait comme sa gloire, parce qu'il était parti du milieu du peuple et qu'il avait été transporté chez les Assyriens. Et le verset suivant, ajoutent les Juifs, montre que c'est bien là le sens de celui

baris, non odio, sed amore. Tertium in Osee prophetam dictamus librum, ef ad vaccas Bethaven usque pervenimus : nobisque interpretationis vela pandentibus, tu debes propheticum illud dicere : « A quatuor ventis cœli veni, spiritus, » ut celeri cursu varios insidiantium scopulos transeuntes, merces Dominicas, ex omni parte sæviente naufragio, ad portus tutissimos perferamus.

« Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ, quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus super eum exsultaverunt in gloria ejus, quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori, confusio Ephraim capiet ; confundetur Israel in [al. *a*] voluntate sua. » *Ose.* x, 5, 6. LXX : « Aud vitulum domus Ὧν morabuntur qui habitant in Samaria : quia luxit populus ejus super eum. Et sicut irritaverunt illum, gaudebunt super gloria ejus : quia translata est ab eo, et ipsum in Assyrios ligantes, tulerunt munera regi Jarib in domo. Ephraim suscipiet confusionem ; confundetur Israel in consilio suo. » Quæ sit Bethaven, pro qua LXX transtulerunt, *domum* Ὧν, et qui sit rex Jarib, qui interpretatur *ultor*, supra plenius disputavimus. In Bethaven igitur, id est, Bethel, vaccas aureas coluerunt habitatores Samariæ, quas cum irrisione non vitulos sexus masculini, sed vaccas, id est, feminas appellavit : ut videlicet Israel non solum deos vitulos, sed deas vaccas coleret. Et ut ostenderet vaccas Bethaven, unum in Bethel vitulum sentiendum, non intulit, luxit super eis populus, sed, *super eo,* id est vitulo aureo. Si autem luxit populus, quare æditui ejus super eo exsultaverunt ? Tadunt Hebræi vitulos aureos a sacerdotibus furto esse sublatos, et pro his æneos et deauratos repositos. Cum igitur lugeret populus tempore necessitatis et angustiæ etiam vitulos aureos inter munera cætera Assyriis regibus et maxime regi Sennacherib ab Israel rege esse directos, exsultabant æditui, quod fraus eorum nequaquam posset argui vel deprehendi. Et hoc est quod ait, *æditui ejus*, id est, vituli, super eo exultaverunt in gloria populi, hoc est, in vitulo, quem habebant pro gloria ; quia migrasset ab eo, id est, a populo, et translatus esset ad Assyrios. Et ut sciamus, inquiunt, hoc esse quod dicitur, perspicue sequens versus ostendit : Siquidem ipse in Assur delatus est, munus regi ultori. » Statimque sequitur : « Confusio

qui précède : « Leur idole même a été transportée en Assyrie et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; » et de suite après : « Ephraïm n'en aura que la honte et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Des lettres apprennent au roi d'Israël que la tromperie des veaux dorés est découverte ; la plus grande honte revient aux Israélites du présent par lequel ils avaient pensé qu'ils seraient le plus agréables, et ils offensent ceux qu'ils voulaient se rendre favorables par leurs dons, ceux-ci croyant que cette tromperie provient, non pas d'un vol des prêtres, mais d'un dessein des rois. Nous lisons dans le livre des Rois que Manahen, roi d'Israël envoya mille talents d'argents à Phul, roi d'Assyrie, afin qu'il mît sa main dans sa main, c'est-à-dire afin qu'il lui fournît des secours, et ce serait alors, selon quelques commentateurs, que les veaux d'or furent aussi envoyés en Assyrie. Au lieu de Jarib, l'interprétation de Symmaque est protecteur et défenseur. Recherchons maintenant comment, au sens spirituel, tout ce passage doit s'appliquer aux hérétiques. Ils ont adoré les vaches de Béthaven ou de la maison d'*On*, mot qui veut dire travail, les hérétiques qui se vantaient d'habiter sous la garde des commandements de Dieu, c'est-à-dire d'habiter Samarie, et au jour du jugement, quand la condamnation germera comme une herbe amère sur les sillons du champ, le peuple pleurera sur son veau d'or, sur cette doctrine perverse qu'il croyait être de Dieu. Pour les gardiens du temple, le texte ne dit pas qu'ils se réjouiront, mais au passé qu'ils avaient mis leur joie dans leur gloire, dont ils s'étaient enivrés autrefois, parce que le peuple s'était éloigné de Dieu, ou parce que la gloire elle-même de Dieu s'était retirée du peuple qui l'avait abandonnée. Tout ce que les hérétiques disent, tous les beaux discours qu'ils arrangent, ce sont autant de présents qu'ils envoient à leur roi, le diable, pour qui ils font toutes choses. De là vient qu'ils seront couverts de honte pour l'éternité et qu'ils seront confondus dans leurs desseins. Un commentateur, et plus haut et sur ce passage, a laissé écrit dans ses commentaires que par le roi Jarib ou vengeur on doit entendre Jésus-Christ. Je repousse absolument cette opinion. C'est une impiété d'appliquer au figuré à Jésus-Christ ce qui a trait au roi d'Assyrie selon l'histoire.

« Samarie a fait disparaître son roi comme une écume sur la surface de l'eau, et les hauteurs de l'idole, qui sont le péché d'Israël, seront désolées. » *Osé.* x, 7, 8. Les Septante : « Samarie a rejeté son roi comme un bois sec à la surface de l'eau, et les autels d'*On*, qui sont les péchés d'Israël, seront enlevés. » Au lieu d'écume, que les Septante et Théodotion ont remplacé par fagot, herbes sèches ou broussailles mortes qu'attend le feu, Symmaque a mis *épitzème*, pour nous donner à entendre, dans une chaudière en ébullition, l'eau qui s'élève en écume et en bulles. De même donc que l'écume qui

Ephraim capiet, et confundetur Israel in voluntate sua, » sive, « in consilio suo. » Deprehensa enim fraus deauratorum vitulorum regi Israel litteris indicatur, et unde se placere æstimaverant, inde vel maxime confunduntur, et offendunt eos quibus munera miserant, æstimantes [al. *æstimantium*] non furto sacerdotum, sed fraude regum atque consilio hoc esse perfectum. Legimus in Regum volumine, regem Israel Manahen regi Assyriorum Phul mille argenti talenta misisse, ut esset manus ejus cum eo, id est, ut ei præberet auxilium, inter quæ nonnulli arbitrantur etiam vitulos aureos esse directos. Pro Jarib in præsenti loco Symmachus interpretatus est ὑπερμάχοντι, id est *præsuli* et *defensori*. Juxta spiritalem intelligentiam laborandum est, quomodo omnia hæreticis coaptemus. Vaccas Bethaven, sive domus Ὤν, quod interpretatur *labor*, coluerunt hæretici, qui se in custodia mandatorum Dei, hoc est, Samaria habitare jactabant, dieque judicii quando germinabit quasi amaritudo judicium super sulcos agri, lugebit populus super eum, hoc est super vitulum, et super dogma perversum, quod putabat Deum. Sed et æditui, non dixit, exsultabunt, sed exsultaverunt, ad præteritum tempus referens, super gloria sua, qua quondam gloriosa confixerant, eo quod migrasset populus a Deo, sive quod ipsa gloria Dei migrasset a populo, a quo fuerat derelicta. Quidquid autem loquuntur hæretici, et pulchro sermone componunt, mittunt munera regi suo diabolo, ad illum cuncta referentes, unde confusio eos capiet in æternum, et confundentur in voluntatibus suis. Quidam et supra et in præsenti loco in commentariis suis scriptum reliquit, regem Jarib, id est, ultorem, Christum intelligendum. Quod nobis omnino displicet. Impium enim est quod juxta historiam intelligitur de rege Assyrio, juxta tropologiam ad Christum referri.

« Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquæ, et disperdentur excelsa idoli, peccatum Israel. » *Ose.* x, 7, 8. LXX : « Projecit Samaria regem suum sicut creminum super fabiem aquæ, et auferentur aræ Ὤν, peccata Israel. » Pro *spuma*, quam LXX et Theodotio φρύγανον, id est, *cremium* transtulerunt, *aridas* scilicet herbas siccaque virgulta, quæ camino et incendio præparantur, Symmachus posuit ἐπίζεμα, volens ostendere ferven-

est à la surface de l'eau se dissout promptement, de même le royaume des dix tribus aura une fin précipitée et périront les hauts lieux, en hébreu BAMOTH, dont il est écrit : « Le peuple offrait encore des sacrifices et de l'encens sur les hauts lieux. » III *Reg.* XXII, 44. Ces hauts lieux sont ceux de *On* ou de *Aven*, c'est-à-dire de l'idole inutile, qui est le péché d'Israël ; et voici ce qui arrivera quand cette idole et ces hauts lieux auront été renversés :

« La bardane et le chardon monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » *Osé.* x, 9. Les Septante : « Les épines et les chardons monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Signe de la désolation la plus complète : les murs mêmes et les derniers vestiges des édifices ne restent pas. Alors « ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Le Seigneur dit que cette prophétie s'accomplira au dernier temps de la captivité des Juifs. Or, ce qui est dit ici contre les dix tribus d'Israël, nous le pouvons étendre à tout le peuple des Juifs, en sorte qu'à la prise de Jérusalem et au renversement du temple par les Romains, ou, comme le croient d'autres commentateurs, au jour du jugement, ils soient saisis d'horreur et disent « aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous, » afin de mourir sans voir arriver les maux qui portent la mort. D'autre part, au sens spirituel, la Samarie de l'impiété a fait promptement disparaître son roi, c'est-à-dire la parole ou la doctrine des hérétiques, semblable à l'écume sur la surface de l'eau, qui s'y montre à peine et s'évanouit aussitôt, ou au bois mort qu'il est facile d'ôter de la surface de l'eau et de jeter au feu. Tels sont les hérétiques, dont les paroles s'enflent comme des bulles d'écume et qui mêlent au baptême et aux discours de Jésus-Christ le bois mort de leur enseignement qu'attend le feu. Tout cela passera ; les discours magnifiques qui ont causé le péché d'Israël et qui leur coûtèrent tant de travail — ce qui est le sens de *On*, — seront effacés soudain ; la ruine de l'impiété sera si complète, que les épines et les chardons croîtront sur leurs autels. Les épines et les chardons naissent, nul ne l'ignore, dans les champs qu'on laisse sans aucune culture. Ce sont ces épines qui étouffent le bon grain ; ce sont elles qui ne permettent pas au fruit de la vigne de croître et qu'Israël a produit au lieu de raisins. L'attente du Seigneur était qu'il portât des raisins et il a produit des épines ou des grappes sauvages semblables aux bonnes, mais dont l'amertume arrache une grimace de dégoût à ceux qui les mangent. Aussi lorsque viendra le temps du jugement et que toutes leurs idoles auront été renversées, ils diront aux montagnes, à leurs maîtres d'autrefois qu'ils croyaient élevés :

tis ollæ superiores aquas, et in spumam bullasque assurgentes, quas Græci πομφόλυγας vocant. Sicut igitur spuma, quæ super aquam est, cito dissolvitur ; sic regnum decem tribuum velociter finietur, et peribunt excelsa, id est, BAMOTH, de quibus scriptum est : « Verumtamen adhuc populus immolabat et adolebat in excelsis. » III *Reg.* XXII, 44. Ipsa autem excelsa ὤν sunt, sive AVEN, id est, idoli, quod interpretatur *inutile*, quod idolum et inutile peccatum est Israel. Dissipato autem idolo et excelsis ejus.

« Lappa et tribulus ascendet super aras eorum, et dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos, » *Ose.* x, 9. LXX : « Spinæ et tribuli ascendent super altaria eorum, et dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Signum ultimæ solitudinis, ut ne parietes quidem et extrema ædificiorum vestigia relinquantur. Eo tempore, « dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Quod Dominus in ultimo tempore captivitatis Judaicæ dicit esse complendum. Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra omnem dicitur Israel, sciamus τυπικῶς etiam ad totum populum posse transferri, ut quando Romani ceperint Jerusalem et subverterint templum, sive cum judicii dies venerit, ut alii suspicantur, dicant magno horrore metuentes, « montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos, » mori magis optantes quam cernere quæ afferunt mortem. Sed et spiritalis nequitiæ Samaria, quæ se a populo Dei diviserat, fecit regem suum transire velociter, sermonem videlicet hæreticorum, atque doctrinam quasi spumam, sive cremium super faciem aquæ, quorum aliud dum videtur, repente dissolvitur, aliud facile est tollere de aquarum summitatibus et in ignem mittere. Tales sunt hæretici spumantibus verbis tumentes, et arsura præcepta Christi baptismati ac sermonibus illius commiscentes. Quæ omnia pertransibunt, et verba magnifica in quibus laboraverunt, quod interpretatur ὤν, illico dispergentur, in quibus peccavit Israel : tantaque erit solitudo doctrinæ pessimæ, ut spinæ et tribuli ascendant super aras eorum. Spinas et tribulos ibi nasci, ubi agrorum nulla cultura est, omnibus patet. Istæ spinæ sunt, quæ suffocant sementem, et crescere non sinunt quæ nascuntur in manu temulenti, quas pro uva fecit Israel. Dominus enim exspectavit ut faceret uvas, et fecit spinas, sive labruscam habentem uvæ similitudinem, et amaro gustu vescentium ora torquentem. Ideo cum

« Couvrez-nous, » et aux collines : « Tombez sur nous. » Mais il y a un sens plus profond encore indiqué par cette distinction du texte : « Couvrez, » à propos des montagnes, et « tombez, » à propos des collines. Les montagnes auxquelles ils diront : « Couvrez-nous, » ce sont les saints qui ont, non pas une hauteur apparente, mais la véritable élévation ; « bienheureux, en effet, ceux dont les iniquités sont cachées ; » *Psalm.* XXXI, 1 ; et les collines auxquelles ils diront : « Tombez sur nous, » ce sont ceux qui n'ont pas la vraie grandeur, mais en qui ils croiront voir encore un reste d'élévation. Voilà comment les montagnes couvriront et comment tomberont les collines ; et cela arrivera à cause de la crainte et de l'incroyable épouvante qui abaissera les montagnes et les collines.

« Israël a péché plus qu'au temps de Gabaa, car alors on s'arrêta. La guerre qui va fondre sur eux ne sera pas comme celle de Gabaa contre les enfants d'iniquité. Je vais me satisfaire en les punissant ; les peuples s'assembleront contre eux, lorsque je les châtirai pour leur double iniquité. » *Osé.* X, 9, 10. Les Septante : « Dès le temps où il y a eu des hauts lieux, Israël a péché. Alors ils s'arrêtèrent, et la guerre contre les enfants d'iniquité ne les surprit point sur la colline ; mais le temps est venu où elle les punira, et les peuples s'assembleront contre eux, quand ils seront châtiés pour leur double iniquité. » Dès le jour où Benjamin mit à mort honteusement et cruellement la femme du Lévite dans la ville de Gabaa, *Judic.* XX, tout Israël a péché contre moi, non pas en ce qu'il punit ce crime et lava cette injure dans le sang, mais en ce qu'il vola au combat pour venger un mari outragé, quand d'autre part il ne réprime point un sacrilége commis contre son Dieu, puisqu'il ne s'émut point de ce que l'éphod et les théraphins étaient adorés comme des idoles dans la maison de Michas. Alors Israël s'arrêta, alors il cessa de marcher dans les voies du Seigneur. Ce n'est donc point à cause du crime de Gabaa, comme ils le croient, que la guerre ou la servitude fondra sur eux, puisqu'en cette circonstance ils agirent selon la justice en poursuivant les enfants d'iniquité ; mais je les punirai, je les instruirai en les châtiant selon ma volonté et je rassemblerai contre eux une multitude de peuples, parce qu'ils ont commis une double iniquité quand ils ont négligé l'outrage fait à leur Dieu, eux qui s'étaient armés pour venger l'honneur d'un homme. Ou bien, ils ont commis une double iniquité, parce qu'ils ont péché d'abord dans l'idole de Michas et ensuite dans les veaux d'or de Jéroboam. Ou assurément, ces deux iniquités sont les deux veaux d'or de Samarie à Dan et à Béthel, au sujet desquels nous lisons dans Jérémie : « Mon peu-

judicii tempus advenerit, et fuerint cuncta subversa, dicent montibus, quos prius excelsos putabant, et magistris quondam suis : « Operite nos, » collibusque : « Cadite super nos. » Sed quia in montibus posuit : « Operite nos, » et in collibus : « Cadite, » sacratius aliquid explanandum est. Montibus, id est, sanctis qui veram habent et non fictam altitudinem, dicent : « Operite nos ; Beati enim quorum opertæ sunt iniquitates ; » *Psalm.* XXXI, 1 ; et collibus qui non habent altitudinem naturalem, quos dudum putabant habere aliquid summitatis, loquentur : « Cadite super nos ; » montes enim operient, et colles cadent : hæc autem fient præ pavore et incredibili formidine, per quam et montes et colles humiliabuntur.

« Ex diebus Gabaa peccavit Israel ; ibi steterunt. Non comprehendet eos in Gabaa prætium super filios iniquitatis. Juxta desiderium meum corripiam eos ; congregabuntur super eos populi, cum corripientur super duas iniquitates suas. » *Ose.* X, 9, 10. LXX : « Ex quo colles sunt, peccavit Israel : ibi steterunt, non comprehendit eos in colle bellum super filios iniquitatis ; venit ut corriperet [al. *corrumperet*] eos, et congregabuntur super illos populi, quando correpti fuerint in duabus iniquitatibus suis. » Ex eo die quo uxorem Levitæ turpiter atque crudeliter interfecit Benjamim in urbe Gabaa, peccavit mihi omnis Israel, *Judic.* XX, non qua ultus est injuriam et scelus sanguine vindicavit, sed quia dolore maritali prosilivit ad pugnam, et sacrilegium in Deum suum noluit vindicare, eo quod in domo Michæ ephod et theraphim quæ pro idolis adorabantur, neglexerint. Hic igitur stetit Israel, ibi suum repressit gradum, ne ultra ambularet in viis Domini. Idcirco non eos comprehendet propter Gabaa prælium, sive captivitas, sicut ipsi putant : ibi enim bene fecerunt ut persequerentur filios iniquitatis ; sed corripiam, inquit, eos atque erudiam tota animi mei voluntate, et congregabo adversus illos populorum multitudinem, quia duas fecerunt iniquitates, vindicando hominem, et Dei sui injuriam negligendo. Sive duas iniquitates, quia primum peccaverunt in idolis Michæ, secundo in vitulis Jeroboam ; vel certe duos vitulos Samariæ in Dan et Bethel, possumus duas iniquitates appellare, de quibus et Jeremias loquitur : « Duo pessima fecit populus meus ; dereliquerunt me fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui non possunt aquas continere. » *Jerem.* II, 13. Hæc duæ iniquitates contra duo Decalogi erupere præcepta, in quibus dicitur : « Ego

ple a fait deux abominations : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jérém.* II, 13. Ces deux iniquités ont violé ces deux préceptes du Décalogue : « C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu; vous n'aurez point des dieux étrangers et je serai seul votre Dieu. » *Exod.* XX, 3. Les Septante ont traduit Gabaa par collines, hauts lieux. Dès le temps des hauts lieux, Israël a péché, quand il a quitté les montagnes de l'Eglise pour descendre aux collines et aux pentes de l'hérésie ; il a cru alors avoir plus de science que n'en a l'Eglise, et avoir trouvé quelque chose de plus élevé que la doctrine de l'Eglise. « Ils arrêtèrent là, » c'est-à-dire, ils ont persisté dans l'erreur. Ce qui suit : « La guerre ne les surprendra point sur la colline, » quelques commentateurs l'ont ainsi expliqué : Puisqu'ils ont engendré des enfants d'iniquité et qu'ils se sont éloignés de l'Eglise pour habiter sur les collines, quand viendra la persécution, la lutte ne fondra point sur eux, parce que le diable ne veut pas combattre les siens ; d'autres l'ont expliqué ainsi : Puisque dès le temps des collines Israël a péché, qu'il s'y est arrêté et qu'il n'a pu marcher depuis, ne faut-il pas que le combat fonde sur lui sur les collines ? les enfants de l'Eglise ne doivent-ils pas combattre contre lui, pour le détruire sur ses enfants, qui sont des enfants d'iniquité ? S'il est vaincu et pris, il ne pourra plus engendrer de tels enfants. En même temps, le Seigneur promet de punir et d'instruire les hérésiarques, afin que, les maîtres étant vaincus, leurs disciples, qui avaient été leurs dupes, s'assemblent contre eux, et qu'ils voient leur châtiment pour leur double iniquité, et parce qu'ils ont abandonné l'Eglise, fontaine du Seigneur, et qu'ils se sont creusé des citernes percées, les cavernes de l'hérésie, qui ne peuvent retenir l'eau, c'est-à-dire la doctrine du Sauveur et le sacrement du baptême.

« Ephraïm est une génisse instruite et qui se plaît à fouler le grain : j'ai mis un joug sur son cou superbe, je monterai sur Ephraïm, et après cela Juda labourera et Jacob fendra les mottes de ses sillons. » *Osé.* X, 11. Les Septante : « Ephraïm est une génisse » ou « une vache » — car le mot hébreu *Egla* a cette double signification — « instruite et qui se plaît aux querelles : je mettrai un joug sur son cou superbe, je mettrai le joug sur Ephraïm, et je passerai Juda sous silence ; Jacob se fortifiera. » Ce passage et tout ce qui suit ce contexte est enveloppé de la plus grande obscurité. J'ai donc besoin de toute mon application et de l'attention du lecteur pour arriver à découvrir, sinon la véritable explication, ce qui est fort difficile, du moins l'explication la plus vraisemblable. L'Ecriture sainte a l'habitude d'exprimer la vérité historique par allégories et métaphores. Elle compare ici Ephraïm à une vache ou à une génisse qu'on a dressée dès sa jeunesse à fouler le grain sur

Dominus Deus tuus ; non erunt tibi dii alii absque me. *Exod.* XX, 3. Septuaginta *Gabaa*, *colles* interpretati sunt. A diebus ergo collium peccavit Israel, quando montes Ecclesiæ dereliquit, et ad colles, sive clivos descendit hæreticos doctiorem se putans quam Ecclesia est, et sublimius aliquid reperisse : « Ibi steterunt, » hoc est in errore perseveraverunt. Quodque sequitur : « Non comprehendet eos in colle prælium, » quidam sic interpretati sunt : Quia genuerunt filios iniquitatis, et de Ecclesia recedentes cœperunt esse in collibus, cum persecutio advenerit, non eos comprehendet prælium, diabolo suo impugnare nolente. Alii ita : Quoniam ex diebus collium peccavit Israel, et ibi stetit et ultra ambulare non potuit, nonne oportet eum in collibus a prælio comprehendi ? Nonne debent pugnare adversus eum viri ecclesiastici, ut illos destruant super filios iniquitatis ? qui si fuerint comprehensi et superati, ultra generare non poterunt. Simulque Dominus pollicetur, quod corripiat eos atque erudiat, ut cum superati fuerint magistri, congregentur adversus eos discipuli sui, quos ante deceperant, et videant correptionem propter duas iniquitates, quia et Ecclesiam fontem Domini reliquerunt, et foderunt sibi lacus contritos, speluncas scilicet hæreticorum, qui non possunt aquas, id est, doctrinam Salvatoris et sacramentum baptismi continere.

« Ephraim vitula docta diligere trituram ; et ego transivi super pulchritudinem colli ejus, et ascendam super Ephraim ; arabit Judas ; confringet sibi sulcos Jacob. » *Ose.* X, 11. LXX : « Ephraim vitula (sive *vacca* ; etenim quod Hebraice dicitur EGLA, id est, μόσχος et δάμαλις, utrumque significat,) Ephraim ergo vitula edocta diligere contentionem : ego autem veniam super pulchritudinem colli ejus ; superponam Ephraim, et reticebo Judam ; roborabitur sibi Jacob. » Locus iste, imo omnia quæ hoc capitulum sequuntur, magnis obscuritatibus involuta sunt. Unde et nos qui explanare conamur, et prudens simul lector attendat, ut si non veritatem, quod difficillimum est, saltem suspicionem verisimilium investigare valeamus. Hanc habet consuetudinem sermo divinus, ut per tropologiam et metaphoram historiæ exprimat veritatem. Igitur Ephraim similis est vaccæ vel vitulæ, quæ a juventute sua didicit aream terere, et ferreos orbes super acervos segetum trahere, ut pa-

l'aire et à traîner le rouleau de fer sur l'airée, afin de séparer le grain de la paille; et non-seulement elle a appris à faire ce travail, mais encore l'habitude le lui a fait aimer. Dieu ajoute : Et je suis passé sur son cou superbe. Le mot hébreu ABARTHI, « je suis passé, » surtout lorsqu'il est employé par Dieu, signifie toujours les plaies et l'adversité. C'est ainsi que l'Ecriture rapporte que l'ange exterminateur passa en Egypte. Ainsi donc, puisqu'Ephraïm est une vache ou une génisse qui aime à fouler le grain sur l'aire, « je suis passé, » dit Dieu, » sur son cou superbe, » et j'ai dompté, en leur imposant le joug, les muscles puissants de ses épaules. Que parlé-je du joug de la loi? je suis moi-même monté sur elle, et sous ma conduite, Juda, c'est-à-dire les deux tribus, a ouvert les champs avec le soc de la charrue et ameubli la terre en sillons. Ephraïm portant le joug et Juda labourant, Jacob a fendu les mottes de ses sillons. Ici, par Jacob, comme distinction d'avec Israël et Juda, il faut entendre les douze tribus : elles ont fendu les mottes et ameubli la terre, afin qu'après avoir été préparée, elle reçoive la semence et qu'elle porte peu après une abondante moisson. Au lieu de « fouler le grain » ou d' « airée, » les Septante ont mis « querelles; » et voici le sens : Puisqu'Ephraïm ne veut pas accepter le joug de la loi, je passerai et je monterai sur son cou superbe, afin que cette génisse pétulante et rebelle apprenne à se soumettre au travail qu'elle repousse. Juda, au contraire, labourera volontairement, parce qu'il a le temple et qu'il habite dans la loi, en sorte que les douze tribus prépareront à l'envi tous leurs champs pour les ensemencer. Pour ce qui suit dans la même version des Septante : « Je mettrai le joug sur Ephraïm, je passerai sous silence Juda et Jacob se fortifiera, » en voici le sens probable : Ephraïm étant querelleur et ne voulant point porter le joug de la loi, je le chargerai du fardeau de la servitude. Pour Juda, je le laisserai en repos quelque temps et je ne dirai rien de lui; mais quiconque, tant d'Ephraïm que de Juda, observera mes commandements, croîtra en force et s'appellera Jacob.

Voici comment peut être établi le sens figuré. Ephraïm, qui avait été instruit de la loi de Dieu, pour qu'il foulât l'aire des Ecritures et qu'il en fît l'objet de ses méditations le jour et la nuit, s'est pris d'amour pour les discussions et de mépris pour le joug de la loi, et il a fait naître des querelles contre les enfants de l'Eglise, pour la perte de ses auditeurs. Aussi le Seigneur, ou chargera du joug le cou superbe d'Ephraïm, qui se promet de garder les hautaines allures de l'indépendance, ou passera lui-même et le foulera aux pieds, et il montera sur lui pour l'obliger à reconnaître qu'il a un Seigneur. Juda, au contraire, c'est-à-dire l'enfant fidèle de l'Eglise, labourera volontiers, persévèra dans les bonnes œuvres; ou bien, « je ne dirai rien de Juda, » parce que « ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin

leæ a tritico separentur; et non solum didicit, verum nimia consuetudine cœpit amare, quod docta est. Et ego, inquit, transivi super pulchritudinem colli ejus. Verbum Hebraicum ABARTHI, id est, *transivi*, maxime quando a Deo dicitur, semper plagas et adversa significat. Denique et exterminator in Ægypto transisse memoratur. Quia ergo Ephraim vacca vel vitula diligit aream terere, « ego, » inquit, « transivi super pulchritudinem colli ejus, » et tumentes cervicum toros jugo imposito edomui. Quid memorem legis jugum? ipse ascendi super eam, et me ita laborante, Judas, hoc est, duæ tribus cœperunt arva scindere vomere, et in sulcos terram reclinare. Portante autem jugum Ephraim et arante Juda, confregit sibi sulcos Jacob. Hic Jacob ad distinctionem Israel et Judæ, duodecim tribus intelligamus : quod cœperint aratris [al. *rastris*] glebas frangere, terramque comminuere, ut emollita recipiat sementem, et fecunda post modicum seges pullulet. Pro « tritura » vel « area, contentionem » Septuaginta transtulerunt, et est sensus : Quia Ephraim non vult legis recipere jugum, ego transibo et ascendam super pulchritudinem colli ejus, ut discat contentiosa vacca atque lasciviens laborare, quod non vult. Judas autem arabit sponte sua, quia habet templum et moratur in lege, ut tota certatim duodecim tribus arva præparent ad serendum. Quodque sequitur juxta eosdem Septuaginta : « Superponam Ephraim, et reticebo Judam, roborabitur sibi Jacob, » hic esse sensus potest : Ephraim qui contentiosus est et non vult legis onera portare, imponam captivitatem. Judam autem parumper relinquam, et nihil loquar de eo : quicumque autem tam de Ephraim, quam de Juda mea præcepta servaverit, roborabitur sibi et vocabitur Jacob.

Secundum ἀναγωγὴν hoc dici potest, quod Ephraim qui eruditus fuit in lege Dei, ut tereret aream Scripturarum, et meditaretur in ea die ac nocte, cœpit diligere contentionem et jugum legis abjicere, et contendere contra ecclesiasticos in subversionem audientium. Unde Dominus elevatam cervicem et sibi sublimia promittentem, vel jugo premet, vel ipse transiens calcabit pedibus suis, et ascendet super eum, ut sciat se habere Dominum. Judas autem, hoc est, ecclesiasticus arabit, in cœpto opere perseverans. Sive : « Reticebo, » inquit, « Judam. Non »

de médecin. » *Luc.* v, 31. Quant à Jacob, dont le nom veut dire supplantateur, qui supplante chaque jour les vices et les péchés, qui reçoit le droit d'aînesse de son frère, qui est l'héritier du domaine paternel et qui dort dans Béthel, c'est-à-dire dans la maison de Dieu, il brisera les mottes de ses sillons, afin que la terre reçoive en son sein ameubli la semence qu'il y jette, et qu'elle rende cent mesures d'orge, ou, comme porte le texte hébreu, cent pour un. Car il ne faut pas croire que le patriarche Isaac s'appliqua seulement à la culture de l'orge, et négligea celle du blé. De nos jours encore, l'homme de l'Eglise, Jacob, fend et divise les mottes dures de l'histoire et de la lettre, il les ameublit selon l'esprit, afin qu'elles puissent porter les fruits spirituels. C'est ce que fit Notre-Seigneur, l'Evangile nous l'apprend, quand il rompit en morceaux les cinq pains de la loi, que le peuple ne pouvait manger entiers, pour les donner en nourriture aux croyants, par le ministère des Apôtres. *Luc.* IX. Quant à ces mots de la version des Septante : « Jacob sera fortifié pour lui-même, » ils montrent que quiconque travaille, travaille pour lui-même, afin de recueillir les fruits éternels.

« Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la parole de miséricorde. Travaillez à défricher votre terre; il sera temps de rechercher, quand celui qui doit vous enseigner la justice sera venu. » *Osé.* x, 12. Les Septante : « Semez pour vous dans la justice, et vendangez le fruit de vie ; allumez pour vous la lumière de la science, parce que le temps est arrivé ; cherchez le Seigneur, jusqu'à ce que les fruits de la justice viennent pour vous. » Le texte continue l'allégorie prise de la vie agricole. Dieu avait dit qu'Ephraïm était une génisse qui aimait le travail de l'aire qu'on lui avait enseigné, qu'il était monté sur son cou, que Juda avait labouré et que Jacob avait brisé les mottes de ses sillons. Maintenant, il leur ordonne de semer pour eux par la pénitence, de semer dans la justice, c'est-à-dire dans la loi, afin de moissonner dans la miséricorde, c'est-à-dire dans la grâce de l'Evangile. Dans la loi, nous lisons : « Œil pour œil, dent pour dent, » *Exod.* XXI, 24, et dans l'Evangile : « Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. » Après avoir semé dans la justice et moissonné dans la miséricorde, travaillez à défricher votre terre dans la joie. Et il donne les causes pour lesquelles on doit semer, moissonner et défricher dans la joie. « Ce sera le temps de rechercher le Seigneur, quand viendra » Jésus-Christ le Sauveur « qui vous enseignera la justice, » que vous espérez maintenant dans la joie; « car Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui font le bien. » *Rom.* x, 4. Au lieu de notre traduction : « Moissonnez dans la parole de miséricorde, » la version des Septante porte : « Vendangez le fruit de vie ; » mais moisson convient mieux que

enim « sani indigent medico, sed qui male habent. » *Luc.* v, 31. Jacob vero qui interpretatur *supplantator*, et quotidie supplantat vitia atque peccata, et accipit primitiva fratris sui, et hæres paternæ possessionis est, et dormit in Bethel, quod interpretatur *domus Dei*, sulcos glebasque confringet, ut molli sinu jactatam sementem terra suscipiat, et faciat centum modios hordei, sive, ut habetur in Hebræo, centuplum. Neque enim credendum est quod patriarcha Isaac hordeo studuerit, et non frumento. Usque hodie vir ecclesiasticus Jacob glebas historiæ et litteræ duritiam confringit in partes, et spiritaliter dividit, ut possint fruges reddere spiritales. Quod quidem et Dominum fecisse legimus, ut quinque legis panes, quos integros populus comedere non poterat, in frusta concerperet, ut per apostolorum manus vescendos credentibus daret. *Luc.* IX. Quod autem dicit juxta Septuaginta : « Roborabitur sibi Jacob, » ostendit sibi omnem laborantem laborare, ut fructus capiat sempiternos.

« Seminate vobis in justitia, metite in ore misericordiæ. Innovate vobis novale ; tempus autem requirendi Dominum, cum venerit qui docebit vos justitam, » *Osc.* x, 12. LXX : « Seminate vobis in justitia, vindemiate fructum vitæ; illuminate vobis lumen scientiæ, quoniam est tempus ; quærite Dominum, donec veniant fruges justitiæ vobis. » Servat ab agricolis semel cœptam translationem. Dixerat Ephraim vitulam edoctam trituram areæ amare ac diligere, et se ascendisse super collum ejus, et arasse Judam, et confregisse sulcos sive glebas Jacob. Nunc præcipit ut seminent sibi per pœnitentiam, et seminent in justitia, id est, in lege, metantque in misericordia, id est, in gratia Evangelii. Ibi enim : « Oculum pro oculo, dentem pro dente ; » *Exod.* XXI, 24 ; hic legimus : « Qui te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram. » *Matth.* v, 39. Cumque seminaveritis in justitia, et messueritis in misericordia, innovate vobis læta novalia. Redditque causas cur seminent, cur metant, cur innovent læta novalia. « Tempus, » inquit, « requirendi Dominum est, cum venerit, » Christus atque Salvator, « qui docebit vos justitiam, » quam nunc speratis in lege ; « finis enim legis Christus est ad justitiam omni operanti bonum. » *Rom.* x, 4. Pro eo quod nos diximus : « Metite in ore misericordiæ, » Septuaginta transtulerunt : « Vindemiate fructum vitæ ; magisque semini convenit messio, quam vindemia; fructus autem

vendange, à propos de semence; quant au fruit de vie, il n'est autre que celui qui est l'arbre de vie. Au lieu de ces mots : « Travaillez à défricher votre terre, » ils ont mis ceux-ci : « Allumez pour vous la lampe de la science, » c'est-à-dire, méritez par vos œuvres et par vos paroles de connaître la loi, conformément à l'enseignement du Sage : « Si vous désirez la sagesse avec ardeur, observez les commandements et Dieu vous la donnera. » *Eccli.* I, 33. Celui qui exécute les commandements dans ses œuvres, sème dans la justice et il y moissonnera les fruits de vie. De là ce que dit le Psalmiste : « Le précepte du Seigneur est rempli de lumière, il éclaire les yeux; » *Psalm.* XVIII, 9;... « j'ai acquis l'intelligence par la lumière de vos préceptes; » *Psalm.* CXVIII, 104; et Isaïe au Seigneur: « Vos préceptes répandent la lumière sur la terre. » A ceux aussi qui se sont séparés de l'Eglise et qui s'arrogent faussement le nom de chrétiens, il est ordonné de faire pénitence et d'accepter l'un et l'autre Testament : de semer la justice dans l'Ancien, de moissonner la miséricorde dans le Nouveau, d'allumer pour eux le flambeau de la science ou de travailler pour eux à défricher leur terre, de rechercher le Seigneur qui peut seul leur enseigner la vraie justice, et de rejeter leurs faux docteurs, qui leur apprennent, non la justice, mais l'iniquité.

« Vous avez cultivé l'impiété, et vous avez moissonné l'iniquité; vous vous êtes nourris du fruit du mensonge. » *Osé.* X, 13. Les Septante : « Pourquoi vous taisez-vous sur les impiétés et vendangez-vous leurs iniquités ? Vous vous êtes nourris d'un fruit menteur. » Je suis obligé malgré moi de discuter souvent la valeur propre des mots hébreux; c'est que je ne suis pas un rhéteur arrondissant la phrase, cherchant le trait, avide de conquérir par ses déclamations les éloges de ceux qui l'écoutent ou le lisent; je m'efforce d'éclaircir ce que les textes ont d'obscur, surtout pour des hommes qui parlent une autre langue. Plus haut, j'ai traduit par Juda « labourera, » le mot hébreu JEROS, la première lettre étant un *jod,* tandis que les Septante, qui l'ont confondue avec *vau,* ont dit : « Et je tairai. » Ici encore, au lieu de rendre l'hébreu ARASTHEM par « vous avez cultivé, » les Septante, tombant encore dans une erreur semblable, ont écrit : « Pourquoi vous taisez-vous ? » et vu l'idée de silence là où il y a celle de labour. Voici le sens : Je suis passé et je suis monté moi-même sur le cou d'Ephraïm, cette génisse indocile qui aimait à fouler le grain, afin que, Juda labourant et brisant les mottes des sillons, Jacob fît le battage du blé et portât la chaleur du soleil. Je leur ai enjoint de semer dans la justice, de moissonner dans la miséricorde et de travailler à défricher leur terre, les avertissant que le temps de rechercher le Seigneur est celui où doit venir celui qui leur enseignera la justice. Je voulais, par ces préceptes, les mettre à même de recueillir sur leurs terres ameublies dans la joie les fruits de

vitæ ipse est, qui et lignum vitæ. Et pro eo quod nos posuimus : « Innovate vobis novale, » illi verterunt : « Illuminate vobis lumen scientiæ, » ut ex operibus atque mandatis legis notitiam habere mereamur, juxta illud quod in quodam libro legimus : « Desiderasti sapientiam ; serva mandata, et Dominus dabit eam tibi. » *Eccli.* I, 33. Qui enim mandata in opera verterit, seminat in justitia, et metet ex ea fructus vitæ. Unde et alibi legimus : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos ; » *Psalm.* XVIII, 9; et Isaias ad Dominum dicit : « Lux præcepta tua super terram ; » et in alio loco : « A mandatis tuis intellexi. » *Psalm.* CXVIII, 104. His quoque, qui ab Ecclesia separati sunt, et falsum sibi Christianorum nomen assumunt, præcipitur ut agant pœnitentiam, et utrumque recipiant Testamentum : in Veteri justitiam seminent, in Novo metant misericordiam ; et illuminent sibi lumen scientiæ, sive innovent sibi novalia, et requirant Dominum, qui docere eos potest veram justiam, falsosque magistros destruant, a quibus non discunt justitiam, sed iniquitatem.

« Arastis impietatem, iniquitatem messuistis ; comedistis frugem mandacii. » *Ose.* X, 13. LXX : « Quid reticetis impietates, et iniquitates ejus vindemiastis? comedistis fructum mendacem. » Cogor contra voluntatem meam sæpius de Hebrææ linguæ proprietatibus disputare : neque enim rhetorum more sententias repetimus, verba construimus, et audientes vel legentes in laudes nostras declamationibus suscitamus ; sed quæ obscura sunt maxime alienæ linguæ hominibus explanare nitimur. Supra ubi nos interpretati sumus : « Arabit Judas, » in Hebraico legitur JEROS per JOD primam litteram, quam Septuaginta VAU putantes, interpretati sunt, *et tacebo.* Nunc quoque in Hebræo scriptum est ARASTHEM, quod nos vertimus, *arastis*, pro quo Septuaginta transtulerunt, *quid reticetis,* simili errore quo supra, *silentium* pro *aratione* interpretantes. Est autem sensus iste dictorum : Super collum vitulæ Ephraim contentiosæ amantisque trituram ego transivi, et ego ascendi, ut arante Juda, confringente sulcos, Jacob tereret aream et solis ferret calorem. Monuique eos ut seminarent in justitia, et meterent in misericordia, et facerent novalia : tempusque requirendi Dominum illud esse cognoscerent, quo venturus est qui docebit eos justitiam. Me hæc jubente, et volente de lætis novalibus

la justice et de la miséricorde ; mais ils ont cultivé l'impiété, ils ont agi en impies contre le Seigneur, en abandonnant le Créateur pour adorer les idoles, et ils ont moissonné l'iniquité ; d'une semence mauvaise, ils ont recueilli de mauvais fruits, dont ils ont fait un pain cuit sous la cendre et cachant le mensonge sous des dehors trompeurs, afin qu'il entretienne de vaines espérances chez ceux qui le mangent. Tels sont les hérétiques qui cultivent l'impiété, qu'ils cachent sous les artifices de leur langage, afin que sous ce masque on la prenne pour la piété. Aussi, parce qu'ils ont dit en leur cœur : Il n'y a pas de Dieu, *Psalm.* XII, ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables, et ils ont moissonné ou vendangé les iniquités. L'amour des richesses est la racine de tous les maux, I *Tim.* VI, et l'impieté est la racine de tous les péchés et de tous les crimes : celui qui la cultive ou qui la sème, récoltera les iniquités. Ceux donc qui ont cultivé l'impiété et moissonné les iniquités, se sont nourris du fruit du mensonge, prêchant tout ce qui est faux aux peuples trompés, afin qu'ils recherchent, non le pain de la vérité qui est descendu ciel, mais le pain du mensonge, qui étouffe et fait mourir ceux qui le mangent.

« Parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite, et dans le nombre et la valeur de vos soldats, le tumulte des ennemis s'élèvera parmi votre peuple, toutes vos fortifications seront détruites. Vous périrez comme Salmana fut exterminé par celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Baal, et la mère sera écrasée sur les enfants. C'est là le malheur que Béthel attirera sur vous, à cause de l'excès de votre méchanceté. » *Osé.* X, 14, 15. Les Septante : « Parce que vous avez mis votre espérance dans vos chars, dans le grand nombre de vos forces militaires, la ruine s'élèvera parmi votre peuple et tous vos remparts crouleront. Comme les princes de Salmana, de la maison de Jérobaal, aux jours de la guerre, brisèrent la mère sur les enfants, ainsi je ferai contre vous, ô maison d'Israël, à cause de l'excès de vos méchancetés. » Vous avez mangé le fruit du mensonge et dans tous vos desseins une vaine espérance vous a déçu, parce que vous avez mis votre confiance, ô Ephraïm, dans les voies de votre idolâtrie et dans le grand nombre de vos guerriers, faisant reposer votre espérance, non pas sur Dieu, mais sur la valeur de votre armée. Aussi s'élèvera parmi votre peuple le tumulte, en hébreu SAON, ou le bruit confus des clameurs d'une armée, qui détruira toutes vos fortifications, et les villes que vous croyiez en sûreté derrière leurs remparts seront ouvertes aux ennemis, qui les ravageront, comme fut détruit et brisé Salmana, prince des Madianites, qui fut tué par la maison de Jérobaal. » *Judic.* VIII. C'est une allusion évidente à Gédéon, qui, parce qu'il ruina

fructus justitiæ ac misericordiæ accipere, araverunt impietatem, qua egerunt impie contra Dominum, relinquentes Creatorem et colentes idola, et messuerunt iniquitatem, de malo semine malas fruges recipientes, de quibus fecerunt non solum panem subcinericium, sed fraudulentum atque mendacem, qui vana spe deciperet comedentem. Istiusmodi sunt hæretici, qui arant sermone composito, et protegunt vel tacent impietatem, ne impietas esse videatur, sed credatur pietas. Unde quia dixerunt in corde suo : Non est Deus, *Psalm.* XIII, corrupti sunt et abominabiles facti sunt, et messuerunt, sive vindemiaverunt iniquitates. Quomodo enim radix omnium malorum est avaritia; I *Tim.* VI ; sic peccatorum scelerumque cunctorum radix est impietas, quam qui araverit sive seminaverit, metet iniquitates. Qui igitur araverunt impietatem, et messuerunt iniquitates, comederunt fructum mendacii : omnia quæ falsa sunt deceptis populis prædicantes, ut non quærant panem verum, qui de cœlo descendit : sed panem mendacii, qui suffocat et interficit devorantes.

« Quia confisus es in viis tuis, in multitudine fortium tuorum, consurget tumultus in populo tuo, et omnes munitiones tuæ vastabuntur ; sicut vastatus est Salmana a domo ejus, qui vindicavit [Vulg, *judicavit*] Baal in die prælii, matre super filios allisa, sic fecit vobis Bethel a facie malitiæ nequitiarum vestrarum. » *Ose.* X, 14, 15. LXX : « Quia sperasti in curribus tuis, in multitudine fortitudinis tuæ, consurget perditio in populo tuo et omnia murata tua abibunt ; sicut principes Salmana de domo Jerobaal in diebus belli, matrem super filios alliserunt, sic faciam vobis, domus Israel, a facie malitiarum vestrarum. » Ideo comedistis frugem mendacii, et in cunctis quæ proposuistis, spes vos vana decepit ; quia confisus es, o Ephraim, in viis idololatriæ tuæ : hæ sunt enim viæ tuæ, et in multitudine fortium tuorum, non in Deo habens spem, sed in exercitus robore. Itaque consurget tumultus in populo tuo, quod Hebraice dicitur, SAON, id est, *sonitus* et *fremitus* ululantis exercitus, quibus clamantibus, omnes munitiones tuæ vastabuntur, et ea quæ munita arbitrabaris et tuta, patebunt hostibus, et sic vastabuntur, quomodo vastatus est atque contritus Salmana princeps Madianitarum, qui interfectus est a domo Jerobaal. *Judic.* VIII. Haud dubium quin Gedeonem significet, qui ex eo quod destruxit fanum Baal, lucumque succidit, et ille se vindicare

le temple et coupa le bois consacré à Baal, sans que celui-ci pût se venger, reçut le surnom de Jérobaal, qui veut dire : « Que Baal se venge lui-même. » De même que Salmana fit mettre à mort les enfants sous les yeux de leurs mères et massacrer les mères après eux, ainsi vos enfauts, ô Ephraïm, seront mis à mort sous vos yeux, et vous serez ensuite massacré vous-même. On se demande en quel endroit l'Ecriture rapporte que Salmana massacra les mères sur leurs enfants ; nous lisons dans le livre des Juges que Gédéon dit au roi de Madian : « Comme votre épée a privé beaucoup de mères de leurs enfants, ainsi votre mère sera sans enfants parmi les femmes. » *Judic.* VIII. De même que Salmana fut mis en pièces par Jérobaal, que quelques interprètes confondent à tort avec Jéroboam, fils de Nabath, qui fut roi des dix tribus, — qu'il fut mis en pièces, dit le texte hébreu, par ARBEL, qui a la même signification que Jérobaal, mais avec plus de concision, de même vous est-il arrivé, ô Israël, à cause de l'excès de vos iniquités à Béthel, où vous avez établi un veau d'or et adoré les dieux d'Egypte. Au lieu de Béthel ou maison de Dieu, les Septante disent maison d'Israël, ce qui n'est nullement dans le texte hébreu. J'ai comme j'ai pu dirigé mon esquif à travers des lieux semés d'écueils ; maintenant, toutes voiles dehors, traversons la haute mer de l'allégorie : « Vous avez mis votre confiance, » ô Ephraïm, « dans votre conduite » ou « dans vos chars, » au sujet desquels l'Ecriture dit : « Ceux-là se confient dans leurs chariots et ceux-ci dans leurs chevaux, tandis que nous, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu ; » *Psalm.* XIX, 8 ; vous avez mis aussi votre confiance dans le grand nombre de vos soldats, que vous avez armés de la fausse science pour vous défendre : c'est pourquoi le tumulte de la guerre s'élèvera parmi votre peuple. Quoi que disent les hérétiques, on n'entend pas une voix calme exprimer la pensée : chez eux, tout est tumulte, clameurs et bruit. « Toutes vos fortifications, » ou « toutes vos places fortes seront détruites, » parce qu'elles sont construites et fortifiées, non avec les témoignages de l'Ecriture, mais avec les artifices de la dialectique

non potuit, cognomentum *Jerobaal* sortitus est, id est, *ulciscatur se Baal ;* ut quomodo Salmana interfecit filios coram matribus suis, ipsis quoque matribus deinceps interfectis : sic et filii tui, o Ephraim, te præsente interficiantur [al. *interficientur*], qui et ipse trucidandus es. Quærimus, ubi scriptum sit, quod Salmana matrem super filiis occiderit ; legimus in Judicum libro loquente Gedeone ad principem Madiam (*a*) : « Quomodo absque liberis fecit gladius tuus multas matres, ita sine filiis erit inter mulieres mater tua. » *Judic.* VIII. Sicut igitur vastatus est Salmana ab Jerobaal, quem male quidam arbitrantur Jeroboam filium Nabath, qui decem tribubus præfuit, et vastatus est, ut in Hebræo continetur, ab ARBEL id ipsum significante, quod et *Jerobaal,* sed breviori disertiorique sermone : sic fecit vobis, o Israel, a facie malitiarum vestrarum Bethel, in qua vitulum aureum posuistis, et estis venerati Ægyptios deos. Pro *Bethel*, quod interpretatur *domus Dei,* LXX transtulerunt *domus Israel,* quod in Hebræo penitus non habetur. Evasimus utcumque de confragosis locis ; nunc in altum vela tendentes, allegoriæ pelagus transeamus. *Quia confusus es,* o Ephraim, *in viis,* sive, *in curribus tuis*, de quibus scriptum est : « Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur, » *Psalm.* XIX, 8, et confisus es in multitudine fortium tuorum, quos tibi falsa scientia roborasti ; ideo consurget tumultus et sonitus in populo tuo. Quidquid enim loquuntur hæretici, non habent vocem sententias explicantem, sed tumultum clamoremque et sonitum. *Et omnes munitiones tuæ,* sive quæ murata sunt, *vastabuntur* (non enim testimoniis Scripturarum, sed arte dialectica et argumentis philosophorum munita sunt atque constructa), *sicut vastatus est quondam Salmana* a Gedeone, matre super filiis interfecta. Cujus histo-

(*a*) Victorius ait : Hæc non Gedeonis ad Salmana, sed Samuelis ad Agag verba sunt, ut constat II Reg. XV. Gedeonis autem et Salmana historia scribitur Judicum octavo capite : in quo hoc tantum proditur quod a Salmana occisi fuerint in Thabor fratres Gedeonis uterini : proptereaque Gedeonem ad eum dixisse : *Vivit Dominus, quia si servassetis eos, non vos occiderem.* Veramtamen fuisse historiam, quam Hieronymus prodit, negari non potest, asseverante illam Osee propheta hic, dum ait : *Sicut vastatus est Salmana a domo ejus, qui vindicavit Baal in die prælii, matre super filios allisa.* Sicut enim in libro Judicum uterinos Gedeonis fratres occisos, ita hic una cum illis matrem quoque necatam a Salmana scribitur. Nec refert quod in libro Judicum hujusmodi verba non recenseantur, quando alioqui tunc dicta ex utroque loco, Samuelis exemplo Hieronymus conjicit. Jungit enim ipse sæpius testimonia, et ex diversis locis unam contexit historiam. Constat hoc Zachariæ capite undecimo, ubi ea Prophetæ verba, *Non pascam vos,* veluti ad Moysen dicta interpretatur, dum scribit : *Quamobrem indignatus dixi ad Moysen : Non pascam vos, dimitte me, et disperdam eos.* Et paulo inferius scripta ab Isaia, veluti in eremo ad populum dicta sint, prodit in hæc verba : *Quibus et in eremo locutus sum : Si audieritis me, quæ bona sunt terræ comedetis.* Hæc enim verba non nisi Isaiæ primo capite reperiuntur Sic Paulus Apostolus Rom. IX ex Genesi et Malachia connectens testimonium, veluti unius loci illud sit, pónit, dum ait : *Qui major serviet minori, sicut scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Sic Marcus cap. I, Malachiæ et Isaiæ testimonia jungens, Isaiæ tantum non etiam Malachiæ nomen apponit. Itaque toto aberrant cœlo, qui hic memoria lapsum D. Hieronymum putant. (*Edit. Mign.*)

et les arguments des philosophes ; elles seront détruites « comme autrefois Salmana fut mis en pièces » par Gédéon, après que les mères eurent été massacrées sur leurs enfants. Le psaume quatre-vingt-deux parle aussi de ce Salmana, qu'il cite au nombre d'autres chefs des Madianites : « Traitez-les, Seigneur, » — évidemment ceux qui ont conspiré et fait alliance contre le Seigneur, — « comme vous avez traité les Madianites et Sisara... ; » « traitez leurs princes comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée et Salmana, et tous leurs princes qui avaient dit : Mettons-nous en possession du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage. » *Psalm.* LXXXII, 10-13. Ce même psaume s'applique aux chefs des hérétiques qui ont tenté de s'emparer de l'autel de Dieu. Ce qui suit dans Osée : « C'est là le malheur que Bethel a attiré sur vous, à cause de l'excès de vos méchancetés, » annonce en particulier, aux princes des hérétiques, que leur ruine viendra de leur Bethel, qu'ils appellent Bethel ou la maison de Dieu, mais qui est une fausse Eglise. Voici le sens : Un malheur semblable vous frappera à cause de votre Eglise que vous appelez la maison de Dieu, tandis que, puisque vous l'occupez, c'est Bethaven ou maison de l'idole qu'il faut l'appeler, à cause de la multitude de vos méchancetés.

« Le roi d'Israël passera comme passe une matinée. J'ai aimé Israël quand il n'était qu'un enfant, et j'ai rappelé mon fils de l'Egypte. Plus mes Prophètes les ont appelés, plus ils se sont éloignés d'eux ; ils ont immolé à Baal, ils ont sacrifié aux idoles. » *Ose.* 1, 2. Les Septante : « Ils ont été rejetés le matin, le roi d'Israël a été rejeté. J'ai aimé Israël quand il n'était qu'un enfant, et j'ai rappelé ses fils de l'Egypte. Plus je les ai appelés, et plus ils se sont éloignés de ma présence ; ils ont immolé à Baal, ils ont fait fumer l'encens devant les idoles soulptées.» Le texte explique la même pensée sous des figures différentes. Il avait dit plus haut : « Samarie a fait disparaître son roi comme une écume à la surface de l'eau,» parce que les bulles d'écume nageant à la surface des eaux se dissolvent promptement ; ici, c'est la même idée dans une autre comparaison. Comme le lever de l'aurore, l'aube, le point du jour, qu'il appelle le matin, comme ce crépuscule entre la fin de la nuit et la première clarté du jour passe rapidement, ainsi passera rapidement le roi d'Israël ou des dix tribus. Là, Dieu rappelle les bienfaits dont il a comblé Israël. Pendant qu'il était encore enfant et retenu en servitude en Egypte, mon amour pour lui fit que j'envoyai mon serviteur Moïse et que j'appelai hors d'Egypte mon fils, dont j'ai dit ailleurs : « Israël est mon fils premier-né. » *Exod.* IV, 22. Israël, quoique au singulier, doit s'entendre au pluriel, comme les mots peuples, Ephraïm, Juda, qui, sous la forme du singulier, contiennent l'idée d'un grand nombre. Dieu rappelle alors leur ancienne histoire : il les appela par Moïse et Aaron, qui leur transmirent cet appel pour les inviter à sortir d'Egypte ; mais plus ils étaient

riæ et octogesimus secundus psalmus meminit, ubi inter cæteros duces Madian etiam Salmana fuisse commemorat, dicens : « Fac eis, Domine, » haud dubium quin eos significet qui contra Dominum inierunt pactum sive testamentum, « sicut Madian et Sisaræ ; » *Psal.* LXXXII, 10 ; et post reliqua : « Pone, inquit, principes eorum sicut Oreb et Zeb, et Sebee et Salmana, omnes principes eorum qui dixerant : Hæreditate possidemus sanctuarium Dei. » *Ibid.* 12, 13. Et in hoc eodem psalmo duces hæreticorum describuntur, qui altare Dei sibi vindicare conati sunt. Quodque sequitur : « Sicut fecit vobis Bethel, a facie malitiæ nequitiarum vestrarum, » proprie hæreticorum principibus coaptatur, quod eis fecerit Bethel quam ipsi vocant Bethel, hoc est, *domum Dei*, et falsam Ecclesiam ; ut sit sensus : Sic vobis faciet Ecclesia vestra quam vocatis domum Dei ; cæterum ex quo a vobis tenetur, appellanda est Bethaven, id est, *domus idoli*, propter multitudinem malitiarum vestrarum.

« Sicut mane transiit, pertransit rex Israel ; quia puer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum. Vocaverunt eos, sic abierunt a facie eorum. Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant. » LXX : « Mane projecti sunt, projectus est rex Israel quia parvulus Israel, et ego dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filios suos. Sicut vocavi eos, ita abierunt a facie mea ipsi ; Baalim immolabant, et sculptilibus adolebant. » Diversis figuris eumdem explicat sensum. Qui supra dixerat : « Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquæ, » eo quod spuma et bullæ in aquarum summitatibus natantes celeriter dissolvantur, nunc eamdem rem sub alia ponit similitudine. Sicut enim ortus auroræ et diluculum et principium diei quod appellatur mane, inter noctis solisque viciniam transit celeriter, ita ut finiatur nox et clarescat dies : sic rex Israel, id est, decem tribuum velociter transiet. Exponitque beneficia quæ in ipsum contulerit Deus. Dum, inquit, esset puer et parvulus, et captus in Ægypto teneretur, in tantum eum dilexi, ut mitterem servum meum Moysen, et ex Ægypto vocarem filium meum, de quo dixi in alio loco : « Filius primogenitus meus Israel. » *Exod.* IV, 22. Et quia Israel singulariter

appelés, et plus ils s'éloignèrent de leur présence, leur tournant le dos et traduisant l'endurcissement de leur cœur par l'attitude de leur corps. Ils ne se contentèrent pas de mépriser les Prophètes qui les appelaient, ils immolèrent à Baal et ils firent fumer l'encens en l'honneur de leurs statues sculptées ou de leurs idoles. Nous lisons qu'ils adorèrent Baal pour la première fois sous Achab, roi d'Israël, qui épousa Jézabel, fille du roi de Sidon, et transporta à Samarie l'idole de Babylone, et de la Phénicie. Des péchés d'époques différentes sont donc réunis dans un même contexte, qui dit comment, après avoir été appelés hors d'Egypte et avoir reçu le nom de fils, ils s'éloignèrent ensuite de Dieu dans le désert, adorant Beelphégor plutôt que leur Seigneur, et plus tard encore, dans la terre sainte, ils s'adonnèrent au culte de Baal, d'Astaroth et des autres idoles. Nous comprenons qu'une hérésie et son roi, le diable ou l'hérésiarque, passent comme le point du jour; Dieu aimait ces hérétiques dans leur enfance, lorsqu'ils avaient foi en l'Eglise, qu'ils étaient petits enfants et qu'ils s'honoraient du nom de Jésus-Christ, et il les appela alors hors de la tribulation et des ténèbres de l'Egypte. Il les appela par les Apôtres et les docteurs de l'Egypte; et après avoir été appelés par mes chefs, ajoute-t-il, ils se sont éloignés de leur présence, ils ont adoré Beelphégor, se faisant les esclaves de leurs vices et de leurs passions, et ils ont ensuite immolé à Baal et aux idoles qu'ils s'étaient faites. Chaque hérésie a ses dieux, et quoi qu'ils aient imaginé, ils l'adorent comme une idole sculptée ou coulée en fonte. Au lieu de notre traduction : « J'ai appelé mon fils hors de l'Egypte, » les Septante portent : « J'ai appelé ses fils, » ce qui n'est pas dans l'hébreu, et il n'y a doute pour personne que saint Matthieu a reproduit ce témoignage d'après le texte original. *Matth.* II, 15. Que ceux donc qui blâment notre traduction montrent l'Ecriture d'où l'Evangéliste a pris ce témoignage pour l'appliquer au Sauveur, quand il retourna d'Egypte dans la terre d'Israël; et puisqu'ils ne sauraient la trouver, qu'ils cessent de hocher la tête, de froncer le sourcil, d'assombrir leur regard et de crisper leurs mains. Ce passage, Julien Auguste l'attaque injustement dans le septième volume du livre qu'il a vomi contre les chrétiens : Ce qui est écrit au sujet d'Israël, dit-il, l'évangéliste Matthieu l'a appliqué au Christ, afin de se jouer de la simplicité d'esprit de ceux des Gentils qui avaient embrassé la foi. Voici en peu de mots ma réponse : Saint Matthieu a écrit son évangile en hébreu, et ceux-là seuls qui étaient Hébreux pouvaient le lire ; il ne le composa donc point pour se jouer de la simplicité des païens. Si c'est de la crédulité des Juifs qu'il voulut se jouer, il fut ou insensé ou ignorant : insensé, s'il forgea un mensonge évident; igno-

quidem dicitur, sed pluraliter intelligitur : quomodo et populus et Ephraim et Judas : siquidem in numero singulari multus est numerus, qui hoc numero continetur, veteris recordatur historiæ, quod vocaverit quidem eos per Moysen et Aaron, qui vocaverunt eos, ut egrederentur de Ægypto ; ipsi vero vocati ab eis recesserunt a facie eorum, vertentes eis terga, et mentis duritiam gestu corporis indicantes. Nec eis suffecit vocantes contemnere, nisi immolarent Baal et sculptilibus suis, sive simulacris adolerent incensum. Adorasse eos Baal primum sub Achab rege Israel legimus, qui Sidonii regis filiam Jezabel duxit uxorem, et Babylonium ac Phœnicis idolum transtulit in Samariam. Ergo distantia peccata temporibus, uno sermone conjungit : quomodo primum vocati sint de Ægypto et appellati filii, deinde in solitudine recesserint a Deo, Beelphegor magis colentes quam Deum, et postea in terra sancta Baalim et Astaroth et cæteris idolis servierint. Et transire hæreticos instar diluculi, et regem eorum diabolum, vel hæresiarcham intelligimus, quos in infantia (quando crediderunt in Ecclesia, et erant parvuli, et Christi nomine censebatur) dilexit eos Deus, et vocavit illos de tribulatione et tenebris Ægypti. Vocavit autem per Apostolos et doctores Ecclesiæ. Cumque a meis, inquit, ducibus sint vocati, recesserunt a facie eorum, et adoraverunt Beelphegor, hoc est, suis vitiis et libidini servierunt, et postea immolabant Baalim et simulacris, quæ sibi confinxerant. Singuli enim hæreticorum habent deos suos, et quodcumque simulaverint, quasi sculptile colunt [al. *ponunt*] atque conflatile. Pro eo quod nos diximus : « Ex Ægypto vocavi filium meum, » Septuaginta transtulerunt : « Ex Ægypto vocavi filios ejus, » quod in Hebraico non habetur ; nullique dubium est, Matthæum de hoc loco sumpsisse testimonium, *Matth.* II, 15, juxta Hebraicam veritatem. Ergo qui detrahunt nostræ translationi, dent Scripturam de qua evangelista hoc testimonium sumpserit, et interpretatus sit in Domino Salvatore, quando de Ægypto reductus est in terram Israel. Et cum invenire non quiverint, desinant rugare frontem, adducere supercilium, crispare nares, digitis concrepare. Hunc locum in septimo volumine Julianus Augustus quod adversum nos, id est, Christianos evomuit, calumniatur, et dicit : Quod de Israel scriptum est, Matthæus evangelista ad Christum transtulit, ut simplicitati eorum qui de gentibus crediderant, illuderet. Cui nos breviter res-

rant, s'il ne comprit pas à qui s'appliquait le texte invoqué. Il n'était pas fou, son livre le prouve, par la justesse du plan et la beauté de la composition ; nous ne pouvons l'accuser d'ignorance, puisque les autres témoignages qu'il a pris des Ecritures nous montrent qu'il avait la science de la Loi. Il reste à avouer que les témoignages qui ont précédé en d'autres endroits, comme figures, se rapportent à Jésus-Christ, pour leur entière vérité et leur accomplissement. C'est ce que l'Apôtre a expliqué à propos de Sina et de Sion, de Sara et d'Agar. Il ne suit pas que les montagnes de Sina et de Sion et que Sara et Agar n'aient pas existé, de ce que l'Apôtre en a fait l'application aux deux Testaments. *Galat.* IV. De même ces paroles : « Quand Israël était enfant, je l'aimai, et j'appelai mon fils hors de l'Egypte, » sont dites sans doute à l'occasion du peuple d'Israël, qui est appelé hors d'Egypte, qui est aimé, qui en ce temps-là, après ses égarements dans l'idolâtrie, fut appelé comme un tendre nourrisson et un enfant ; mais elles s'appliquent parfaitement à Jésus-Christ. Ainsi Isaac fut la figure de Jésus-Christ, quand il porta pour lui-même le bois sur lequel il devait mourir, *Genès.* XXII, et Jacob, en ce qu'il eut pour épouses et Lia malade des yeux et la belle Rachel. *Genès.* XXIX. Dans Lia, qui était l'aînée, nous comprenons l'aveuglement de la synagogue, et dans Rachel, la beauté de l'Eglise. Toutefois, de ces personnes qui furent en quelque point des figures du Sauveur, il ne faut pas croire qu'elles aient fait comme figures toutes les actions que l'histoire rapporte d'elles. Figure indique une ressemblance parfaite ; si la figure était complète, elle perdrait ce caractère de figure pour s'appeler la vérité historique elle-même. Nous ne faisons qu'effleurer cette question, comme il convient dans des Commentaires ; hâtons-nous maintenant de poursuivre notre tâche.

« Je me suis rendu comme le père nourricier d'Ephraïm : je les portais entre mes bras, et ils n'ont point compris que c'était moi qui avais soin d'eux. Je les ai attirés par les attraits qui gagnent l'homme, par les liens de la charité. J'ai ôté moi-même le joug qui leur serrait la bouche, et je leur ai présenté de quoi manger.» *Osé.* XI, 3, 4. Les Septante : « Je me suis attaché Ephraïm, je les pris entre mes bras, et ils n'ont pas connu que c'est moi qui les guérissais au milieu de la corruption des hommes, moi qui les retenais dans les liens de ma charité. Je serai pour eux comme un homme qui soufflette la joue d'un autre ; et je tournerai mes regards vers eux, et je prévaudrai pour eux. » Le texte hébreu et la version des Septante sont en grand désaccord. Essayons donc de commenter l'histoire d'après l'hébreu, et le sens figuré d'après les Septante. Après avoir dit :

pondebimus : primum Matthæum Evangelium Hebræis litteris edidisse, quod non poterant legere nisi hi qui ex Hebræis erant. Ergo non propterea fecit, ut illuderet ethnicis. Sin autem Hebræis illudere voluit, aut stultus, aut imperitus fuit : stultus, si apertum finxit mendacium ; imperitus, si non intellexit, de quo hæc dicerentur. Stultitiam ipsum volumen excusat, quod prudenter ordinateque compositum est ; imperitum non possumus dicere, quem ex aliis testimoniis Scripturarum scientiam legis habuisse cognoscimus. Superest ut illud dicamus, quod ea quæ τυπικῶς præcedunt in aliis, juxta veritatem et adimpletionem referantur ad Christum : quod Apostolum in duobus montibus Sina et Sion, et in Sara et Agar fecisse cognovimus. Neque enim non est Sina mons, et non est Sion : non fuit Sara, et non fuit Agar ; quia hæc Apostolus Paulus ad duo retulit Testamenta. *Galat.* IV. Sic igitur hoc quod scriptum est : « Parvulus Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum, » dicitur quidem de populo Israel, qui vocatur ex Ægypto, qui diligitur, qui eo tempore post errorem idololatriæ quasi infans et parvulus est vocatus ; sed perfecte refertur ad Christum. Nam et Isaac in typo Christi fuit quod futuræ mortis ligna sibi ipse portaverit, *Gen.* XXII, et Jacob quia Liam dolentem oculos, et Rachel pulchram habuerit uxorem. *Gen.* XXIX. In Lia quæ major erat, cæcitatem intelligimus Synagogæ, in Rachel pulchritudinem Ecclesiæ ; et tamen qui ex parte typi fuerunt Domini Salvatoris, non omnia quæ fecisse narrantur, in typo ejus fecisse credendi sunt. Typus enim partem indicat : quod si totum præcedat in typo, jam non est typus, sed historiæ veritas appellanda est. Hæc breviter ut in Commentariis diximus ; nunc ad reliqua recurramus.

« Et ego quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum ut vesceretur. » *Ose.* XI, 3, 4. LXX : « Et ego colligavi [al. *collocavi*] Ephraim, suscepi eum super brachium meum ; et non cognoverunt ut sanarem illos in corruptione hominum ; extendi eos in vinculis charitatis meæ. Et ero illis, quasi dans alapas homo super maxillas ejus ; et respiciam ad eum prævalens ei. » Multum inter se Hebraicum et Septuaginta interpretum editio dissonant. Tentemus igitur juxta Hebræos historiam, juxta LXX ἀναγωγὴν texere. Qui supra dixerat : « Puer Israel et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum, » et

« Quand Israël était enfant, je l'aimai, et j'appelai mon fils hors d'Egypte, » et ajouté qu'ils commirent le crime : « Ils ont immolé à Baal et sacrifié aux idoles, » Dieu raconte maintenant de quel amour il aima Israël, selon ce que nous lisons au Deutéronome : « Comme un homme qui porte son petit enfant, votre Seigneur vous a portés pendant tout le chemin par où vous avez marché, jusqu'à ce que vous fussiez arrivés en ce lieu ; » *Deut.*. I, 31 ; et encore : « Il a ouvert ses ailes, il l'a pris et il l'a porté sur ses épaules. » *Deut.* XXXII, 11. J'étais leur père, je suis devenu leur nourricier ; je portais moi-même ce petit enfant dans mes bras, pour qu'il ne fût pas blessé dans le désert, et pour qu'il ne redoutât ni la chaleur ni les ténèbres, j'étais nuée pendant le jour et colonne de feu pendant la nuit ; *Exod.* XIII ; je les protégeais de mon ombre, je les éclairais et les guérissais avec ma lumière ; après qu'ils eurent péché et qu'ils se furent fait un veau d'or, je leur donnai occasion de se repentir, et ils ne connurent pas que c'est moi qui les guérissais, qui pansais la blessure de l'idolâtrie pendant quarante ans, et qui les ramenais à leur santé d'autrefois. Je les guérissais à cause des liens de charité par où je m'étais uni Abraham, Isaac et Jacob. Au lieu d'Adam, en effet, Aquila, Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis « les hommes ;... » « Je les ai attirés par les attraits qui gagnent les hommes, par les liens de la charité. » Ce qui suit : « Je ferai pour eux comme si j'élevais le joug, » que Symmaque a ainsi interprété : « Ils ont pensé que j'imposais un joug à leur mâchoire, » on l'entend de deux manières : ou je les ai déchargés du joug de toutes les nations qui les entouraient ; ou ils ont regardé ma loi comme un joug des plus lourds. Je leur ai donné, pour s'alimenter dans le désert, la nourriture de la manne. *Exod.* XVI. C'est là ce que signifie : « Je me suis penché vers eux pour les nourrir, » ou d'après Symmaque : « Je leur ai présenté des aliments. » Ce n'est pas que Dieu se soit penché vers eux, mais il a fait tomber devant eux la nourriture de la manne. Autre explication : Mon amour pour eux a été tel et j'ai été un pasteur si bon, que j'ai moi-même porté sur mes épaules la brebis malade ; *Luc.* XV ; mais eux n'ont pas connu que je voulais les guérir par ma passion, et qu'aimant tous les hommes, je voulais les amener à croire dans les liens de la charité, selon ce qui est écrit dans l'Evangile : « Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. » *Joan.* VI, 44. Mon joug, qui est si léger, ils l'ont regardé comme trop lourd. Pour descendre vers eux, j'ai quitté le royaume des cieux, et j'ai mangé avec eux, après avoir pris la forme et la nature d'homme, ou bien je leur ai donné mon corps en aliment ; j'ai été moi-même leur nourriture et leur convive.

« Passons au sens spirituel, mais d'après les

postea intulit quod perpetraverit nefas : « Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant, nunc narrat quo Israel amore dilexerit, secundum illud quod in Deuteronomio legitur : « Portavit te Dominus tuus, ut solet homo gestare parvulum filium suum, in omni via, per quam ambulasti, donec venires ad locum istum. » *Deut.* I, 31. Et in alio loco : « Expandit alas suas et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis. » *Deut.* XXXII, 11. Ego, inquit, qui pater eram, nutritius factus sum, et parvulum meum in ulnis meis ipse portabam, ne læderetur in solitudine, et ne vel æstu vel tenebris terreretur, in die nubes eram, in nocte ignis columna ; *Exod.* III ; ut quos protexeram, meo illustrarem et sanarem lumine, cumque peccassent et fecissent sibi vituli caput, dedi locum pœnitentiæ, et ignoraverunt quod curarem eos, vulnus idololatriæ quadraginta annorum spatio obducerem, et pristinæ redderem sanitati. Curavi autem eos propter funiculos et vincula charitatis, quibus mihi Abraham, Isaac et Jacob astrinxeram. Pro « Adam » enim Aquila et Symmachus et Septuaginta et Theodotio, « homines » transtulerunt ; ut dicerent : « In funiculis hominum traham eos, in vinculis charitatis. » Quodque sequitur : « Ero eis quasi exaltans jugum, » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et putaverunt quod imponerem jugum super maxillam eorum, » dupliciter accipitur : aut abstuli ab eis jugum cunctarum per circuitum nationum ; aut legem meam quasi gravissimum jugi pondus arbitrati sunt. Et dedi eis escam manna in deserto, *Exod.* XVI, quo vescerentur ; hoc est enim, quod ait : « Declinavi ad eum, ut vesceretur ; » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et declinavi ad eum cibos. » Non quod Deus ad eum declinaverit, sed quod cibum mannæ ad eum fecerit declinare. Aliter : In tantum dilexi eos, et tam clemens pastor fui, ut morbidam ovem humeris meis ipse portarem ; *Luc.* XV ; ipsi vero ignoraverunt quod mea illos passione curarem, et qui amator sum omnium hominum, traherem eos ad credendum in vinculis charitatis, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum. » *Joan.* VI, 44. Et arbitrati sunt jugum meum leve, esse gravissimum ; et declinavi ad eos deserens regna cœlorum, ut cum eis vescerer, assumpta forma hominis, sive dedi eis esum corporis mei : ipse et cibus et conviva.

Transeamus ad intelligentiam spiritualem, juxta

Septante seulement, pour ne pas grossir le volume outre mesure, en donnant le commentaire des deux leçons et pour la lettre et pour l'esprit. Ils immolaient aux idoles de Baal qu'ils s'étaient faites d'après leur cœur, et comme, quand je les appelais, ils fuyaient de ma présence, — c'est ainsi que s'expriment les Septante, — dans ma clémence infinie, je liais les pieds d'Ephraïm, afin qu'ils ne pussent point fuir plus loin de moi. Je les liais par les témoignages des Ecritures et par les enseignements des maîtres de l'Eglise, ma patience les attachait et les retenait en mes bras, et ils ne comprenaient pas que ma patience divine leur était une occasion de salut. Ils étaient engourdis par le froid de l'infidélité dans la corruption des hommes, c'est-à-dire des maîtres qui les avaient trompés, et j'ai étendu jusqu'à eux les chauds rayons de la foi, et, comme malgré eux, je les ai pris dans les liens de mon amour. Comme ils ne couraient pas volontairement, qu'ils étaient entraînés par les liens qui les enchaînaient, j'ai paternellement souffleté leur joue, pour les corriger et les amender, plutôt que les punir. Un juge ordonne de déchirer les chairs, de lier avec les chaînes, de flageller, de torturer avec le feu. Un père réprime avec la main les écarts de son enfant. Remarquez la justesse de l'expression, il ne dit pas : Je les accablerai de soufflets ; il dit : Je serai comme un homme frappant leur joue de la main. Dieu frappe ses enfants égarés au moyen de la menace des châtiments, par la lecture de l'Evangile et les témoignages des Prophètes ; et, après avoir ainsi frappé sur la joue, pour arracher de sa bouche souillée le pain et la doctrine de l'hérésie, il tourne ses regards vers cet enfant qu'il a corrigé et qui lui dit : « Regardez vers moi, ayez pitié de moi ; » *Psalm.* LXXXV, 16 ; regardez-moi et écoutez-moi, Seigneur mon Dieu. » *Psalm.* XII, 4. Et lorsqu'il l'aura regardé, il prévaudra, c'est-à-dire, ou il lui sera utile en le délivrant de ses ennemis, et de fugitif qu'il était il en fera son serviteur, ou bien il lui donnera la nourriture exquise de la vérité, à lui qui se nourrissait auparavant des mensonges et des aliments amers de l'hérésie.

« Ils ne retourneront pas en Egypte, et c'est Assur qui sera leur roi, puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir. La guerre s'allumera dans leurs villes, elle consumera les plus braves d'entre eux, elle dévorera leurs têtes, et mon peuple attendra toujours mon retour; et cependant on leur imposera à tous un joug dont personne ne les délivrera. » *Osé.* XI, 5, 7. Les Septante : « Ephraïm habitera en Egypte, et Assur lui-même sera son roi, parce qu'il n'a pas voulu se convertir. Le glaive est devenu sans force dans ses villes, il s'est reposé dans ses mains, et ils se nourriront de leurs pensées. Son peuple sera incertain sur le lieu de sa demeure, et Dieu s'irritera contre ce qu'il aura de précieux et ne

Septuaginta duntaxat interpretes : ne si utrumque et secundum historiam, et secundum ἀναγωγὴν voluerimus exponere, tendamus libri magnitudinem. Illis immolantibus Baalim quæ de suo corde finxerunt, et me vocante fugientibus a facie mea (ita enim in Septuaginta continetur), ego clementissimus Dominus ligabam pedes Ephraim, ne a me longius fugerent : hoc enim significat συνεπόδισα. Ligabam autem testimoniis Scripturarum, et disputatione magistrorum Ecclesiæ, ut ligatos per patientiam suis brachiis contineret, non intelligentes quod patientia Dei salutis eorum esset occasio. Unde in corruptione hominum, videlicet magistrorum, qui eos deceperant contractos perfidiæ frigore, extendi calorem fidei, et quasi repugnantes vinculis meæ dilectionis astrinxi. Et quia non sua sponte currebant, sed vincti funibus trahebantur, paululum maxillas eorum alapis verberavi, non puniens, sed corrigens et emendans. Judex lacerat carnes, torquet funiculis, flagellis atque ignibus cruciat. Qui autem pater est, lascivientem filium palma percutit manus [al. *manu*]. Et pulchre non dixit : Ero eos alapis verberans, sed : Quasi homo maxillas manu percutiens. Percutit autem Deus filios aberrantes comminatione pœnarum, evangelica lectione, et testimoniis prophetarum. Cumque sic percusserit in maxilla, ut hæreticorum panem atque doctrinam excutiat de ore polluto, tunc respicit ad eum, dicente sibi filio verberato : « Respice in me, et miserere mei ; » *Psalm.* LXXXV, 16 ; et iterum : « Respice et exaudi me, Domine Deus meus. » *Psalm.* XII, 4. Cumque eo respexerit, prævalebit, sive proderit eis, id est, superabit adversarios, et de fugitivis servos faciet. Sive dabit eis verum et dulcem cibum, qui prius hæreticorum mendacia et cibos amarissimos devorabant.

« Non revertetur in terram Ægypti, et Assur ipse [Vulg. addit *est*] rex ejus, quoniam noluerunt converti. Cœpit gladius in civitatibus ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum, et populus meus pendebit ad reditum meum. Jugum autem imponetur eis simul, quod non auferetur. » *Ose.* XI, 5-7. LXX : « Habitabit Ephraim in Ægypto, et Assur ipse rex ejus, quia noluit converti. Et infirmatus est gladius in civitatibus ejus, et requievit in manibus illius, et comedent de cogitationibus suis ; et populus ejus supensus est ex incolatu suo, et Deus super pretiosa ejus irascetur, et non exaltabit eum. » Quando dicit : « Non revertetur in terram Ægypti, »

l'élèvera point. » Quand il dit : « Il ne retournera point dans la terre d'Egypte , » c'est pour montrer qu'Israël désirera y retourner, mais qu'il ne le pourra pas. Israël désirait y retourner, en ce qu'il sollicitait le secours des Egyptiens ; mais il devint la possession de l'Assyrien, qui le prit et qui domina sur lui par le droit de la victoire, et il a souffert ce malheur, parce qu'il n'a pas voulu se convertir et faire pénitence. Ou bien, disons qu'il retourna en Egypte, quand il adora dans la terre sainte les dieux de ce pays; ou encore il faut l'entendre en ce sens que nous avons déjà trouvé plus haut : « Ils invoquaient l'Egypte, et c'est chez l'Assyrien qu'ils sont allés. » La guerre s'allumera donc dans leurs villes, ou fondra sur leurs villes, d'après Aquila, ou y sèmera les blessures, d'après Symmaque. Or, comble du malheur! outre que les héritages et les champs seront ravagés, l'ennemi pénètrera jusqu'au sein des villes, et consumera les plus braves d'entre eux, ou leurs bras, selon la traduction que donne Symmaque du mot hébreu BADDAU. Après que la guerre aura consumé les plus braves et les princes, toute la force de l'armée, qu'elle aura dévoré leurs têtes ou leurs conseillers, en sorte qu'ils ne puissent plus trouver aucun secours, alors ce peuple malheureux, qui n'avait pas voulu revenir à moi, soupirera après mon retour. Il fera tardivement pénitence, alors que les ennemis auront tout dévasté; et, comme aux grands péchés il faut de grands châtiments, on imposera aux restes du peuple — le roi et les princes étant tombés sous le glaive assyrien — le joug de la servitude, dont personne ne pourra les délivrer selon la lettre, et dont ils ne pourront être délivrés que spirituellement en Jésus-Christ. D'après les Septante, Ephraïm habitera en Egypte, bien qu'il se dise en possession de la terre sainte et de l'Eglise du Sauveur; par ses vices et ses péchés et par la perversité de sa croyance, il est toujours demeuré en Egypte. Parce qu'il habite l'Egypte, il a pour roi l'Assyrien ou l'orgueil. Il n'a pas voulu retourner à l'Eglise, et comme il a perdu la force, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est le Dieu de la force et le Dieu de la sagesse, il languit sans cesse dans l'infirmité, assujetti qu'il est aux démons et à toutes les passions. C'est pourquoi le glaive, c'est-à-dire la science selon l'esprit ou la parole de l'Eglise, ravageant et ruinant tout, s'élèvera dans ses villes, que son impiété a bâties contre le Seigneur, et ce même glaive se reposera dans les mains d'Ephraïm, en sorte que, frappé par un autre, il ne puisse frapper lui-même ni lever le bras sur son adversaire. Enfin, ceux d'Ephraïm seront rétribués et se nourriront selon leurs conseils. Mais le peuple malheureux et le vulgaire sans instruction soupirera après son ancienne patrie; il sentira le poids de sa servitude, et pourtant il sera incertain sur le lieu de sa demeure, ne sachant que faire ni de quel côté tourner ses pas. La colère de Dieu fondra sur ce qu'ils ont de plus pré-

ostendit quod reverti cupiat, sed ire non possit. Reverti autem cupiebat Israel ab Ægyptiis auxilium et flagitans ; sed possessus est ab Assyrio, qui cepit eum, et dominatus est illius jure victoris, et hoc passus est, quia converti noluit, nec agere pœnitentiam. Vel certe dicamus, quod reversus sit in terram Ægypti, quando Ægyptios in terra sancta adoravit deos, vel illo sensu accipiendum, quo supra dictum est : « Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt. » Cœpit itaque gladius in civitatibus ejus, sive « irruet, » ut interpretatus est Aquila, aut « vulnerabit, » ut Symmachus transtulit. Et vide quantum sit miseriarum, ut non agri vel possessiones ac rura vastentur ; sed medias civitates hostis introeat, et consumat electos ejus, sive « brachia » illius, ut interpretatus est Symmachus, quod Hebraice dicitur BADDAU. Cumque consumpserit gladius electos, et principes, sive robur exercitus, et devoraverit vel capita vel consilia eorum, ut non possint aliquod invenire præsidium, tunc plebs miserabilis quæ ad me reverti noluit, meum ad se reditum præstolabitur. Et sero aget pœnitentiam, hostibus cuncta vastantibus. Itaque quia peccata grandia grandibus sunt punienda suppliciis, imponent eis qui derelicti fuerint de populo (rege eorum ac principibus Assyrio mucrone truncatis) jugum gravissimum servitutis, et imponent pariter quod non auferetur juxta litteram, nisi spiritualiter tollatur in Christo. Juxta Septuaginta habitabit Ephraim in Ægypto, terram sanctam se habere dicens, et Ecclesiam Domini Salvatoris; sed vitiis atque peccatis et perversitate fidei semper in Ægypto commoratus est. Quia igitur habitavit in Ægypto, sensus magnus Assyrius erit rex ejus ; noluit enim reverti ad Ecclesiam, et virtute perdita, id est, Christo, qui est Dei virtus et Dei sapientia, semper in languore versatus est, et infirmus fuit, cunctis dæmonibus ac perturbationibus subjacens. Idcirco gladius, hoc est, scientia spiritualis, vel sermo ecclesiastici viri, vastans atque debellans semper versabitur in urbibus ejus, quas impie exstruxit contra Dominum, et ipse gladius requiescet in manibus ejus, ut occisus ab alio, alium non possit occidere, nec contra adversarium levare manum. Denique recipient, et vorabunt secundum consilia sua. Infelix autem populus et vulgus indoctum suspirabit antiquam patriam, et captum se esse sentiet, sive pendebit in incolatu suo, nesciens quid agat,

cieux, l'or et l'argent qu'ils avaient reçus de lui et dont j'ai souvent indiqué le sens, et il ne les délivrera point, parce qu'ils sont tombés par leur faute. Ce commentaire, d'après la version des Septante, convient aussi au texte hébreu.

« Comment vous traiterai-je, ô Ephraïm? puis-je vous protéger, ô Israël? vous abandonnerai-je comme Adama, et vous exterminerai-je comme Séboïm? Mon cœur est ému en moi-même, et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue, je ne réitèrerai point mes coups jusqu'à anéantir Ephraïm, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai point dans votre ville pour sa ruine. » *Osé*. XI, 8, 9. Les Septante : « Que vous ferai-je, Ephraïm ? vous protégerai-je, Israël? que vous ferai-je? vous exterminerai-je comme Adama et comme Séboïm? Mon cœur s'est ému en moi-même et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue; je n'abandonnerai pas Ephraïm à une entière destruction, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans votre ville pour sa ruine. » Notre traduction et celle des Septante : « Vous protégerai-je, Israël ? » répond à l'hébreu AMAGGENACH, qu'Aquila a rendu par: « Je vous entourerai d'un bouclier. » Comme nous pensions que cela s'entendait en bonne part et signifiait la protection, l'édition de Symmaque qui dit : « Je vous livrerai, » nous amène à un sens opposé. L'édition de Théodotion également vise, non la prospérité, mais l'adversité: « Je vous dépouillerai, » et je vous ôterai « le bouclier, » avec lequel je vous protégeais autrefois. Ce sens convient mieux au Seigneur qui les menace. Voici donc le langage qu'il tient : Puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir, et qu'Assur est devenu leur roi, l'épée dévorera et les villes et les princes et le peuple, et on leur imposera un joug dont personne ne les délivrera. Comme cette dure sentence semblait ne pas laisser de place à leur repentir, maintenant Dieu parle à Israël avec l'affection d'un père : « Que ferai-je pour vous, Ephraïm? » Comment ne pas vous dépouiller de mon secours? que ferai-je pour vous ? par quel moyen vous corriger? par quel remède vous guérir? Je vous donnerai en exemple comme Adama et Séboïm, qui sont, la Genèse nous l'apprend, deux des cinq villes : « Sodome et Gomorrhe, Adama, Séboïm et Balé, qui est Ségor, » et en langue syriaque Zoara. Je vous donnerai en exemple, je vous changerai en désert, je vous réduirai en cendres comme j'ai détruit Adama et Séboïm. Après avoir prononcé cette dure, cette cruelle sentence, il revient à son amour paternel, la miséricorde l'emporte, et il tempère la sévérité du juge dans la compassion du père : « Mon cœur s'est ému en moi, il est agité de pitié et

et quo vertatur ignorans. Deus vero super pretiosa eorum, aurum videlicet et argentum quæ acceperant ab eo, de quibus sæpe diximus, irascetur, et nequaquam liberabit eum qui suo vitio corruit. Hoc juxta LXX ; eumdem autem sensum et Hebraico coaptabimus.

« Quomodo dabo te, Ephraim ? protegam te Israel ? quomodo dabo te sicut Adama, ponam te ut Seboim? Conversum est in me cor meum, pariter conturbata est pœnitudo mea. Non faciam furorem iræ meæ, non convertar, ut disperdam Ephraim, quoniam Deus ego sum [Vulg. tacet *sum*] et non homo ; in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » *Ose*. XI, 8, 9. LXX : « Quid faciam tibi, Ephraim ? protegam te, Israel ? Quid faciam tibi ? sicut Adama ponam te, et sicut Seboim ? Conversum est cor meum in ipso, simul conturbata est pœnitudo mea. Non faciam juxta iram furoris mei. Non derelinquam ut deleatur Ephraim, quoniam Deus ego sum, et non homo, in te sanctus, et non ingrediar civitatem. » In eo loco ubi nos et LXX interpretati sumus : « Protegam te Israel ? » in Hebraico scriptum est AMAGGENACH, quod Aquila transtulit, ὅπλῳ κυκλώσω σε, id est « scuto circumdabo te. » Quod cum in bonam partem putaremus intelligi, et significare protectionem, ex editione Symmachi contrarius nobis sensus subjicitur dicentis, ἐκδώσω σε, id est « tradam te. » Ex translatione quoque Theodotionis non prospera, sed adversa demonstratur, ἀφοπλίσω σε, quod significat, « nudabo te, » et auferam a te ὅπλον, hoc est, « scutum, » quo te ante protexeram, et hic sensus magis convenit Domino comminanti. Quod igitur dicit, hoc est : Quoniam noluerunt converti, et Assur factus est rex eorum, devorabit gladius et urbes et principes et populum, et imponetur eis jugum, quod non auferetur ab eis ; et quia videbatur dura sententia, nequaquam eis locum pœnitentiæ derelinquens, nunc Deus parentis ad Israel loquitur affectu : « Quid tibi faciam, Ephraim ? » quomodo te meo auxilio denudabo ? quid tibi faciam ? qua te arte corripiam ? quo potero sanare medicamine? Sicut Adama et Seboim ponam te, quæ duæ sunt quinque urbium, sicut in Genesi legimus : « Sodoma et Gomorrha, Adama, et Sedoim et Bale, quæ est Segor, » et Syro sermone « Zoara » dicitur. Ponam itaque et vertam te in solitudinem, et delebo usque ad cineres ac favillas, sicut delevi Adama et Seboim. Cumque duram, imo crudelem sententiam protulisset, rursum parentis affectu

de repentir. » Dès que j'ai eu prononcé que j'exterminerais Ephraïm et Israël comme Adama et Séboïm, mes entrailles se sont émues. Je me suis repenti d'avoir condamné à périr pour toujours ce peuple qui a été mon peuple ; je ne laisserai donc pas agir ma colère dans toute son étendue, et je ne renoncerai pas à ma clémence pour perdre Ephraïm ; car je ne frappe pas pour perdre sans retour, je frappe pour corriger. Ma sévérité est une occasion de repentir et d'amour, « parce que je suis Dieu, et non pas un homme. » Un homme punit pour perdre, Dieu punit pour corriger et rendre meilleur. » Je suis le Saint adoré au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans la ville pour la ruiner ; » je ne suis pas un de ceux qui habitent dans les villes, qui vivent selon les lois humaines, qui croient que la cruauté est la justice, pour qui le comble du droit est le comble de la malice ; ma loi et ma justice consiste à sauver ceux que je reprends. Nous pouvons dire encore que, comme Caïn le premier fonda une ville sous le nom de son fils Enoch, le Seigneur n'entre pas dans une ville de cette sorte, qui a pour fondements le crime, le sang et le parricide.

Si nous lisons : « Comment vous traiterai-je, ô Ephraïm? vous protégerai-je, ô Israël? » il faut l'entendre ainsi : Que puis-je faire pour vous? êtes-vous digne de protection, vous qui avez commis de si grands crimes? Il faut remarquer aussi, que dès que la prophétie parle contre Juda, qui est le peuple de Dieu, elle le compare, non point à Adama et à Séboïm, mais à Sodome et à Gomorrhe. Nous lisons dans Isaïe : « Ecoutez la loi de Dieu, princes de Sodome ; soyez attentifs à la parole du Seigneur, peuple de Gomorrhe. » *Isa.* I, 10. D'autre part, dans l'Evangile, il est dit de la ville qui ne recevra point les Apôtres et sur laquelle ils auront secoué la poussière de leurs sandales, qu'au jour du jugement le sort de Sodome et de Gomorrhe sera plus tolérable que celui de cette ville. *Matth.* X. Le Prophète adresse dans le même sens ces mots à Jérusalem : « Sodome a été trouvée juste en comparaison de vous. » *Ezech.* XVI. Nous sommes donc amenés à conjecturer que Sodome et Gomorrhe eurent le premier rang dans le péché et qu'Adama et Séboïm suivirent leur exemple, puisque les puissants auront à endurer des tourments puissants, *Sap.* VI et que le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié plus rudement. *Luc.* XII. Ainsi, les enfants de l'Eglise, s'ils commettent les mêmes crimes que les hérétiques, tomberont dans les tourments, non pas d'Adama et de Séboïm, moins coupables, mais de Sodome et de Gomorrhe, plus criminelles.

Notre texte s'applique encore aux hérétiques et au peuple de leurs dupes. Le Seigneur leur dit que, s'ils ne font pas pénitence, ils seront réduits à l'état d'Adama et de Séboïm, en sorte

misericordia vincitur, et austeritatem judicii pietate mitigat patris. Dicit enim : « Conversum est in me cor meum ; pariter conturbata est pænitudo mea. » Statim ut locutus sum, me Ephraim et Israel sicut Adama Seboimque positurum, mea commota sunt viscera. Pœnituit me meum quondam populum delere in perpetuum : idcirco non faciam secundum furorem iracundiæ meæ, nec de mea clementia commutabor, ut disperdam Ephraim : non enim percutio ut perdam in perpetuum, sed ut emendem. Crudelitas mea pœnitentiæ et pietatis occasio est : « Deus » enim « ego sum, et non homo. » Homo ad hoc punit ut perdat, Deus ad hoc corripit ut emendet. « In medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem, » hoc est, non sum unus de his, qui in urbibus habitant, qui humanis legibus vivunt, qui crudelitatem arbitrantur justitiam, quibus jus summum summa malitia est ; mea autem lex meaque justitia est salvare correctos. Possumus et aliter dicere : quia primus Cain parricida exstruxit civitatem in nomine filii sui Enoch, in hujuscemodi urbem Dominus non ingreditur, quæ ex scelere et sanguine et parricidio fabricata est.

Sin autem voluerimus legere : « Quomodo dabo te, Ephraim ? protegam te, Israel ? » sic intelligendum est : Quid tibi faciam ? nunc protectione dignus es, qui tanta fecisti ? Notandum quoque quod ubi contra Judam dicitur, id est, populum Dei, non Adama ponitur et Seboim, sed Sodoma et Gomorrha. Legimus enim in Isaia : « Audite legem Dei, principes Sodomorum ; attendite verbum Domini, populus Gomorrhæ. » *Isa.* I, 10. In Evangelio quoque civitas, quæ et apostolos non receperit, excutientibus eis pulverem pedum suorum, dicitur de ea, quod in die judicii tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæ, quam civitati illi. *Matth.* X. Et ad Jerusalem prophetalis sermo dirigitur : « Justificata est Sodoma ex te. » *Ezech.* XVI. Datur ergo nobis suspicio, quod Sodoma et Gomorrha principes fuerint in peccato, et Adama et Seboim earum exempla sectatæ sint, quod potentes potenter tormenta patiantur, *Sap.* VI, et servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulet multis. *Luc.* XII, Unde et ecclesiastici viri, si iisdem quibus hæretici sceleribus continentur, nequaquam Adamæ et Seboim, quæ inferiores sunt ; sed Sodomæ et Gomorrhæ, quæ majorum criminum esse dicuntur, cruciatibus subjacebunt.

Ad hæreticos quoque deceptumque ab eis populum

qu'ils n'auront aucune espérance de salut. Puis, comme le meilleur des pères, il se reprend pour changer sa résolution, il se reprend d'avoir tenu un tel langage, il les exhorte à se convertir et à faire pénitence : « Je ne laisserai pas agir ma colère dans toute son étendue, je n'irai pas jusqu'à exterminer Ephraïm. » Tout ce que je puis faire, tout ce que je puis désirer, c'est qu'il abandonne son égarement pour la vérité, et s'il me préfère aux princes de l'hérésie, comme « je suis Dieu et non pas un homme, » je tendrai la main à ceux qui sont tombés, j'appellerai au salut les brebis errantes. Mais parce que je suis saint, je n'entrerai pas dans la cité d'Ephraïm, dans les conciliabules et les villes des hérétiques. Ceux qui en sortent, je les accueille avec joie ; mais je n'y entre point. Ces paroles : « Je n'entrerai point dans la ville, » suivies dans les Septante de celles-ci : « Je marcherai à la suite du Seigneur, » quelques commentateurs les regardent comme une réponse du peuple au Seigneur, et voici le sens : Puisque votre cœur s'est ému en vous, que vous ne nous avez point traités selon nos péchés, que vous nous avez continué votre clémence en ne punissant pas nos crimes, et que vous, le Dieu saint et bon, vous promettez de ne point vous retirez d'au milieu de nous, à notre tour, nous n'entrerons pas dans la cité des méchants et nous ne serons pas au nombre des pécheurs, mais nous marcherons sur les traces du Seigneur notre Dieu. Mais les Hébreux mettent ainsi ce langage dans la bouche de Dieu : Je ne vous abandonnerai pas, je n'irai pas à un autre peuple, je n'entrerai pas dans une autre ville.

« Ils marcheront après le Seigneur, qui rugira comme un lion; il rugira lui-même, et les enfants de la mer trembleront d'effroi. Ils s'envoleront de l'Egypte comme un oiseau et de l'Assyrie comme une colombe, et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur. » *Ose.* XI, 10, 11. Les Septante : « Je marcherai sur les traces du Seigneur. Il rugira comme un lion, il rugira lui-même, et les enfants des eaux trembleront d'effroi. Ils s'envoleront de l'Egypte comme un oiseau, et de l'Assyrie comme une colombe, et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur. » Le Seigneur lui annonçant la prospérité, le peuple se convertira à lui et il marchera dans ses voies, parce que le Seigneur rugira comme un lion, ainsi que l'a écrit également le prophète Amos : « Le Seigneur rugira du haut de Sion, il fera entendre sa voix du milieu de Jérusalem. » *Amos.* I, 2. Il rugit quand il dit : « Je vous traiterai comme Adama et Séboïm. » Lorsqu'il aura rugi, les enfants de la mer ou des eaux, d'après les Septante, trembleront d'effroi. Le mot hébreu *Maïm*, formé des trois lettres *Mem*, *Jod* et *Mem*, veut dire eaux quand on lit MAÏM, et s'entend de la mer, quand on le lit MEJAM. Les Hébreux rapportent cette prophétie à l'avénement du Messie, dont ils attendent la

loquitur. Dominus, quod nisi egerit pœnitentiam, ponantur sicut Adama et Seboim, ut nullam spem habeant salutis. Rursum ut clementissimus pater dicit se suam mutare sententiam, et pœnitere quod talia sit locutus, ut illos quoque ad conversionem et ad pœnitentiam provocet : Non faciam, inquit, in furore meo, non disperdam Ephraim. Quantum, inquit, in me est, quantum ego cupio, si errorem veritate correxerit, si me magis amaverit quam principes hæreseos, « Deus » enim « ego sum, et non homo, » lapsis manum porrigam, errantes ad salutem vocabo. Et quia sanctus sum, propterea non ingrediar civitatem, id est, conciliabula et urbes hæreticorum. Foras exeuntes de urbibus suis, libenter recipio ; in civitates eorum non ingrediar. Hoc quod dixit : « Non ingrediar civitatem, » et juxta LXX sequitur : « Post Dominum ambulabo, » quidam sic interpretati sunt, ut dicerent Domino populum respondisse, et esse sensum : Quia conversum est cor tuum in te, et non secundum peccata nostra fecisti nobis ; sed imitaris clementiam tuam, et nostra delicta non punis, et polliceris te sanctum et clementem in nostri medio versaturum ; idcirco et ego malorum hominum non ingrediar civitatem, nec ero de numero peccatorum ; sed ambulabo post Dominum Deum meum. Hebræi autem ex persona Dei ita edisserunt : Non te derelinquam, non ibo ad aliam gentem, nec ingrediar alteram civitatem.

« Post Dominum ambulabunt ; quasi leo rugiet, et formidabunt filii maris, et volabunt [Vulg. *avolabunt*] quasi avis [al. *aves*] ex Ægypto, et quasi columba de terra Assyriorum ; et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus. » *Ose.* XI, 10, 11. LXX : « Post Dominum ambulabo ; sicut leo rugiet, quia ipse rugiet, et formidabunt filii aquarum, et volabunt quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terra Assyriorum ; et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus. » Domino prospera pollicente, populus convertetur ad eum, et ambulabit post Dominum, quia Dominus rugiet quasi leo. De quo et Amos propheta commemorat : « Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. » *Amos.* I, 2. Rugiet autem quando dicit : « Sicut Adama, ponam te in Seboim. » Cumque ille rugierit, tunc formidabunt filii maris, sive aquarum, ut LXX transtulerunt. Etenim verbum MAIM, quod per tres litteras scribitur MEM, JOD, MEM : si legatur MAIM, « aquas » significat ; si MEJAM, de « mari » intelligitur. Hæc Hebræi ad adven-

venue. Pour nous, notre conviction est qu'elle s'est déjà accomplie, parce que de l'Egypte et de l'Assyrie, c'est-à-dire de l'Orient et de l'Occident, comme du Nord et du Midi, sont venus et viennent encore tous les jours des âmes qui doivent avoir place au festin, dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob. *Matth.* VIII. Dans les enfants de la mer ou des eaux, il est permis de voir ceux qui ont été pris au filet du Seigneur et retirés de la mer de ce monde. *Matth.* XIII, 47. Et lorsqu'ils auront été pris dans la mort pour être rendus à la vie, ils seront établis dans leurs maisons, qui sont les greniers dont parle l'Evangile, *Matth.* XIII, et où est enfermé le grain choisi et séparé de la paille. On dit que le rugissement des lions est naturellement si terrible que, lorsqu'il se fait entendre, tous les animaux tremblent d'effroi et n'osent plus faire un pas, tant leur terreur et leur épouvante est grande. C'est ainsi que, lorsque le Seigneur aura rugi comme un lion et qu'il aura fait éclater sa voix comme un tonnerre, tous les oiseaux frémiront d'épouvante et se réfugieront dans leurs nids, c'est-à-dire dans leurs demeures, où le Seigneur habitera avec eux. Donnons une autre explication. Quand le vrai lion aura rugi, le faux lion, qui est notre ennemi, nous dit l'apôtre Pierre, I *Petr.* V, se taira aussitôt; il n'osera plus ouvrir la bouche pour publier son enseignement pervers, et ceux qu'il avait enchaînés, délivrés maintenant par le rugissement terrible et menaçant du vrai lion, suivront le Seigneur leur Dieu. Alors la crainte s'emparera des enfants de la mer ou des eaux, qui avaient été engendrés dans les flots amers de l'hérésie; ils prendront des ailes, ils s'envoleront de l'Egypte comme des oiseaux et de l'Assyrie comme des colombes, et ils s'écrieront : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler et me reposer ? » *Psalm.* LIV, 7, en sorte qu'après leurs rudes labeurs sur la terre de l'hérésie, ils se reposent au sein de l'Eglise et qu'ils habitent dans leurs demeures, hors desquelles l'erreur les avait entraînés. Nous savons que le mot Egypte ou Mesraïm veut dire « tribulation » et « angoisse, » et le mot Assyriens, « qui dirigent, » ou mieux, « qui accusent. » Or, les hérétiques seront délivrés de l'Egypte et des Assyriens, lorsqu'ils seront établis dans leurs demeures, et qu'ils auront dit à leurs mauvais parents : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth.* XXIII, 38.

« Ephraïm s'est rangé autour de moi en me reniant secrètement, et la maison d'Israël avec hypocrisie; mais Juda est descendu avec Dieu et avec ses saints, comme un témoin fidèle. » *Ose.* XI, 12. Les Septante : « Ephraïm s'est rangé autour de moi avec des promesses trompeuses, et la maison d'Israël et de Juda avec impiété; maintenant, Dieu les a connus, et ce peuple sera appelé le peuple saint de Dieu. » Voici la fable que les Hébreux racontent : Lorsqu'Israël sortit

tum Christi referunt, quem sperant esse venturum. Nos jam transacta convincimus ; quia et de Ægypto, et de Assyriis, hoc est ab Oriente et Occidente, et ab Aquilone et a Meridie venerunt, et quotidie veniunt qui discumbant cum Abraham, Isaac et Jacob. *Matth.* VIII. Filios autem maris, sive aquarum, eos possumus appellare, qui sagena Domini comprehensi sunt, et abstracti de mari hujus sæculi. *Matth.* XIII, 47. Cumque capti fuerint de morte ad vitam, collocabuntur in domibus suis : quæ horrea vocat Evangelium, *Matth.* XIII, in quibus electa et a paleis separata frumenta conduntur. Natura leonum esse dicitur, ut cum infremuerint et rugierint, omnia animalia contremiscant, et fixo gradu se movere non possint : tantus pavor est et tanta formido. Itaque et Dominus cum instar leonis rugierit et intonuerit, ac dederit vocem suam, cunctæ aves et universa volatilia perhorrescent ; et ibunt ad nidos, id est, ad domos suas in quibus Dominus habitabit cum eis. Dicamus et aliter : Cum verus leo infremuerit, falsus leo qui est, juxta apostolum Petrum, adversarius noster, I *Petr.* V, illico conticescet, et omne dogma perversum os suum aperire non poterit ; quique ante ab eo capti fuerant, rugitu leonis soluti et comminatione terribili, sequentur Dominum Deum suum. Tunc timebunt filii maris, sive aquarum, qui in amaritudine et salsis hæreticorum aquis fuerant procreati ; et assumptis pennis, volabunt quasi aves ex Ægypto, et quasi columba Assyriorum, et dicent : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam ? » *Psalm.* LIV, 7, ut qui apud hæreticos laboraverant, requiescant in Ecclesia, et habitent in domibus suis, de quibus fuerant errore seducti. Ægyptum, id est, MESRAIM « tribulationem » interpretari, et « angustiam » novimus ; Assyrios quoque, « dirigentes, » sive, ut melius arbitramur ; « arguentes. » Ab his ergo liberabuntur hæretici, cum habitare cœperint in domibus suis, et malis parentibus dixerint : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38.

« Circumdedit me in negatione sua [Vulg. abest *sua*] Ephraim, et in dolo domus Israel ; Judas autem testis descendit cum Deo et cum sanctis fidelis. » *Ose.* XI, 12. LXX : « Circumdedit me in mendacio Ephraim, et in impietate domus Israel et Juda ; nunc cognovit eos Deus, et populus sanctus vocabitur Dei. » Tradunt Hebræi hujuscemodi fabulam : In exitu Israel ex Ægypto, quando ex alia parte mons,

de l'Egypte, au moment où ils avaient d'un côté une montagne, d'un autre la mer Rouge, et d'un autre l'armée de Pharaon qui les entourait, le peuple étant enfermé de toutes part et les autres tribus qui désespéraient de leur salut ayant manifesté le désir ou de retourner en Egypte ou de combattre, Juda seul eut assez de foi pour entrer dans la mer, et mérita par là de recevoir la royauté. C'est là ce que le texte dit ici : Juda, témoin, répondant et vengeur de la parole de Dieu, descendit avec Dieu dans la mer et se montra le plus fidèle parmi les saints, en croyant fermement aux promesses du Seigneur, qui lui ordonnait d'entrer dans les flots. Voilà ce que disent les Hébreux. Pour nous, continuons à suivre la voie où est entrée notre explication, et disons que la tribu royale d'Ephraïm et la maison d'Israël ou le peuple sujet de cette tribu royale, s'étaient rangés autour du Seigneur, mais s'y étaient rangés dans la négation et le mensonge, puisqu'ils niaient le Seigneur, en professant la croyance aux idoles. Juda, au contraire, les deux tribus qui avaient le Temple, la Loi et les Prophètes et qui gardaient les préceptes de la Loi, étaient les témoins du Seigneur, des témoins fidèles, marchant avec Dieu et avec les saints, en qui nous devons voir, soit les Anges, soit les Patriarches, les Prophètes et quiconque obéissait aux commandements de Dieu. Si l'on établit la comparaison au temps où Osée prononçait ces paroles, on verra que, tandis qu'Ephraïm était dans un égarement complet, et Israël dans l'aveuglement du culte des idoles, Juda seul était demeuré fidèle au culte et aux témoignages de Dieu et pouvait descendre avec lui ou être fort avec le fort, puisque Rad veut dire en même temps descente et force et qu'Aquila le rend par domination.

Au figuré, les hérétiques se rangent autour du Seigneur avec des promesses menteuses, ou plutôt en le niant secrètement. Tout ce qu'ils disent n'est que négation de Dieu et mensonge, et cette maison d'Israël se range autour de lui avec hypocrisie ou en commettant l'impiété, puisqu'ils cachent toutes leurs fictions sous les artifices de leur langage et qu'ils profèrent des paroles impies contre le Seigneur. Juda, au contraire, c'est-à-dire l'enfant fidèle de l'Eglise, au lieu de s'élever dans l'orgueil et la vanité des hérétiques, s'humilie avec Dieu et persiste dans la fidélité et la force, avec le chœur des saints, en édifiant sa maison sur la pierre qu'aucune tempête ne peut ébranler. *Matth.* VII. Toute autre est la version des Septante : Ephraïm et la maison d'Israël et de Juda se sont rangés autour de Dieu avec des promesses menteuses et en commentant l'impiété, et pourtant la bonté de Dieu est si grande qu'il ne leur retranche pas l'espérance du salut, qu'il les connaît encore, et qu'il est prêt à donner le nom de peuple saint et de peuple de Dieu à ce peuple, maintenant perverti par l'impiété. Au figuré, les Septante disent donc que la volonté de Dieu est que les hérétiques et les enfants de l'Eglise

ex alia Rubrum mare, et ex alia Pharaonis cingebat exercitus, et inclusus populus tenebatur, cæteris tribubus desperantibus salutem, et aut reverti in Ægyptum, aut bellare cupientibus, solus Judas fideliter ingressus est mare, unde et regnum meruit accipere, et hoc esse quod nunc dicatur : Judas testis sermonum Dei, et astipulator ac vindex, descendit cum Deo in mare, et inter sanctos fuit fidelissimus, ut verbis jubentis crederet Dei. Hoc illi dicunt. Nos cœptæ explanationis sequamur ordinem, quod circumdederit Ephraim regia tribus et domus Israel, populus qui tribui regiæ serviebat, et circumdederit eum in negatione sive mendacio, dum Dominum negant, et idola confitentur. Judas autem, hoc est, duæ tribus, quæ habebant Templum, Legem, Prophetas, et servabant præcepta legalia, erant testes, gradientesque cum Deo et cum sanctis fideles. Sanctos possumus dicere, vel angelos, vel patriarchas ac prophetas, et cæteros qui Dei imperio serviebant. Ad comparationem enim illius temporis quo hæc dicebantur, aberrante penitus Ephraim, et decepto in idolorum cultu Israel, solus Juda remanserat, qui in Dei cultu et testimoniis versaretur, et posset descendere cum eo, sive fortis esse cum forte : RAD enim et « descensionem » et « fortitudinem » significat, pro quo Aquila transtulit ἐπικράτειαν.

Juxta ἀναγωγὴν circumdant hæretici Dominum in mendacio, imo in negatione. Quidquid enim loquuntur, negatio, imo mendacium est : et circumdant eum in dolo, sive in impietate domus Israel ; dum universa quæ simulant, artifici sermone componunt, et impietatem loquuntur contra Dominum. Judas autem, hoc est, vir ecclesiasticus, non superbit, non inflatur tumore hæretico, sed humiliatur cum Deo, et cum sanctorum choro fidelis est et robustus : dum ædificat domum suam super petram, quæ nulla tempestate quatiatur. *Matth.* VII. LXX multo aliter transtulerunt : Quod et Ephraim et domus Israel et Judas circumdederint Deum in mendacio et in impietate, et tantæ clementiæ sit Deus ut non ab eis abscindat spem salutis ; sed cognoscat illos, et paratus sit vocare populum sanctum et populum Dei, qui nunc impietate perversus est. Juxta tropologiam quoque, velle Deum et hæreticos salvari, et ecclesiasticos peccatores, et omnes suo vocabulo nuncupari. Qui autem vere sanctus est, non circumdat Deum in

pécheurs fassent leur salut et méritent tous de porter son nom. Quant à celui qui est vraiment saint, il se range autour de Dieu, non dans le mensonge, mais dans la vérité, puisque le Psalmiste a dit : « Vous êtes puissant, Seigneur, et la vérité est autour de vous. » *Psalm.* LXXXVIII, 9.

« Ephraïm se repaît de vent, il suit une chaleur mortelle ; il ajoute tous les jours mensonge sur mensonges et violence sur violences ; il a fait alliance avec les Assyriens et a porté en même temps en Egypte son huile. » *Osé.* XII, 1. Les Septante : « Ephraïm est un esprit des plus pervers, il a suivi une chaleur mortelle ; il a ajouté tous les jours les choses inutiles aux choses vaines ; il a contracté alliance avec les Assyriens, et acheté son huile en Egypte. » L'histoire sainte raconte que Manahen, roi d'Israël, après avoir fait la paix avec l'Assyrie, demanda du secours aux Egyptiens, IV *Reg.* XV, et c'est là ce que dit notre texte, qu'Ephraïm se repaît de vent, c'est-à-dire se berce d'une vaine espérance, qu'il suit une chaleur mortelle, c'est-à-dire va vers le Midi, qu'il consume tout son temps à se tromper lui-même, et qu'en courant ainsi d'un côté et d'un autre, il prépare lui-même la dévastation et la ruine de ses villes. N'est-ce pas se repaître de mensonge et appeler la dévastation, après avoir fait alliance avec les Assyriens, porter son huile en Egypte? Son huile, c'est-à-dire ses dons, la partie étant prise pour le tout, bien que quelques commentateurs disent que l'Egypte ne récoltant pas de l'huile, la meilleure lui étaient envoyée par Ephraïm, parce que le terroir de Samarie la produisait en grande abondance.

Au sens figuré, tous les hérétiques sont possédés de l'esprit pervers des démons. C'est pour cela que l'Apôtre a écrit : « Nous avons à combattre contre les esprits de malice répandus dans l'air; » *Ephes.* VI, 12; et nous savons que, lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, ne trouvant point de repos, il s'unit à sept autres esprits plus méchants que lui, et retourne à son ancienne demeure. *Luc.* XI. L'esprit du mal pousse donc les hérétiques à suivre la sécheresse ou un vent brûlant, qui est contraire aux fleurs et tue toute germination, qui poursuit tout le jour une œuvre vaine dans le vide, et qui, ne se contentant pas de sa propre erreur, multiplie ses disciples, ou plutôt les compagnons de sa vanité et de ses égarements. Il fait aussi alliance avec les Assyriens, dont le prince est l'orgueil, en sorte que toutes ses fictions ont les apparences de la sagesse, de cette sagesse que Dieu détruit et que l'Apôtre nous prescrit de fuir : « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des raisonnements vains et trompeurs, selon une doctrine toute humaine, et selon des observances qui étaient les éléments du monde. » *Coloss.* II, 8. De plus, il porte son huile en Egypte, ou bien il achète la sagesse de l'Egypte, désireux qu'il est de mêler aux dogmes de l'Eglise l'huile d'onction

mendacio, sed in veritate, Psalmista dicente : « Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. » *Psalm.* LXXXVIII, 9.

« Ephraim pascit ventum, et sequitur æstum ; tota die mendacium et vastitatem multiplicat ; et fœdus cum Assyriis iniit, et oleum in Ægyptum ferebat. » *Ose.* XII, 1. LXX : « Ephraim autem pessimus spiritus, prosecutus est æstum ; tota die inania et vana multiplicavit, et testamentum cum Assyriis pepigit, et oleum in Ægypto mercabatur. » Sacra narrat historia, Manahen regem Israel, pace facta cum Assur, ab Ægyptiis auxilium postulasse, IV *Reg.* XV. et hoc est quod nunc dicitur, Ephraim pascere ventos, id est, spe vana se decipere, sequique καύσωνα, hoc est, « æstum, et ire ad Meridiem, nihilque aliud agere tota die nisi sibi illudere ; et dum huc illucque discurrat, vastitatem et eversionem suis urbibus præparare. Annon est vastitas atque mendacium, pepigisse fœdus cum Assyriis, et oleum tulisse in Ægyptum ? συνεκδοχικῶς a parte totum, quod videlicet munera Ægyptiis miserit. Licet quidam arbitrentur quod nequaquam in Ægypto oleum gignitur ; sed pretiosissimum missum esse ab Ephraim, cujus terra Samaria olei fertilissima est.

Porro secundum tropologiam omnes hæretici pessimo dæmonum spiritu continentur, de quo et in Apostolo scriptum est : « Adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* VI, 12, Et immundus spiritus cum exierit ab homine, et requiem non invenerit, septem alios spiritus nequiores se sibi copulat, et ad pristinam revertitur domum. *Luc.* XI. Spiritu igitur pessimo sequuntur καύσωνα, id est, « ariditatem, » sive « ventum urentem. » qui contrarius floribus est, et germinantia cuncta disperdit, tota die inania vacuaque sectatur, nec proprio errore contentus est, sed multos discipulos, imo comites suæ vanitatis errorisque multiplicat. Fœdus quoque facit cum Assyriis, quorum princeps est sensus magnus, ut quæcumque finxerit, sapienter simulasse videatur, ea sapientia quæ destruitur a Deo, quam et Apostolus præcipit declinandam, dicens : « Videte, ne quis vos deprædetur per philosophiam et inanem seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi. » *Coloss.* II, 8. Sed et oleum

dont on oignait les prophètes et les prêtres et dont on oignait aussi les rois. Les saints également ont cette huile, puisqu'il est dit : « Vos enfants sont autour de votre table comme de jeunes oliviers, » *Psalm.* CXXVII, 3, et que notre olivier sauvage a été greffé sur le bon plant. Mais les hérétiques ont beau s'efforcer de mêler le mensonge à la vérité : l'huile ne peut se marier à l'eau ni à aucun autre liquide ; la vérité surnage toujours à la surface du mensonge. Les autres liquides, les hérésies, qui n'ont pas l'huile de la vérité, peuvent se combiner et former un seul corps de leur mélange ; mais leur mauvaise huile que l'on porte en Egypte et qui descend de la terre sainte dans le royaume de Pharaon, est en abomination au Prophète, qui s'écrie : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psalm.* CXL, 5.

« Le Seigneur entrera donc un jour en jugement avec Juda, et il va visiter Jacob dans sa colère : il lui rendra selon ses voies et selon ses œuvres. Il supplanta son frère dans le sein de sa mère ; Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'ange, et, après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il conjura Dieu avec larmes, et il le trouva à Béthel, et c'est là que le Seigneur nous parla. Aussi le Seigneur Dieu des armées devint son Seigneur et l'objet perpétuel de son souvenir. Convertissez-vous donc à votre Dieu : gardez la miséricorde et la justice, et espérez toujours en votre Dieu. » *Osé.* XII, 2 *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur entrera en jugement avec Juda, pour se venger de Jacob, à qui il rendra selon ses voies et selon ses œuvres. Il supplanta son frère dans le sein de sa mère ; dans sa lutte, il prévalut sur Dieu, qui le rendit assez fort contre l'ange qu'il terrassa. Ils pleurèrent et il me conjurèrent ; ils m'ont trouvé dans la maison de *On*, et là il leur a été dit : Le Seigneur Dieu Tout-Puissant sera l'objet perpétuel du souvenir de Jacob, et vous vous convertirez à votre Dieu ; gardez la miséricorde et la justice, et soyez toujours près de votre Dieu. » Puisqu'Ephraïm se repaît de vent, qu'il suit le mensonge et qu'il est assez insensé pour flotter incertain entre deux nations ennemies, faisant la paix avec les Assyriens et portant l'huile en Egypte, maintenant il ne me reste qu'à juger Juda et à visiter Jacob dans ma colère. Il appelle visite les plaies et les supplices, en sorte qu'après avoir rétribué Ephraïm selon ses mérites, il va rendre à Juda, issu de la race de Jacob, selon ses voies et selon ses œuvres, parce que Juda n'est pas seulement tombé, à cause de la fragilité humaine, dans une erreur qui l'a pris à l'improviste, mais qu'il a recherché et trouvé des occasions de péché et de chute. Dieu montre de combien de bienfaits il a comblé Juda, c'est-à-dire Jacob ; il nomme le fils dans le père, et il rappelle son ancienne histoire, pour faire connaître la miséricorde divine à l'égard de Jacob et à l'égard de l'en-

fert in Ægyptum, sive mercatur Ægypti sapientiam, ecclesiasticis cupiens miscere dogmatibus oleum unctionis, quo ungebantur prophetæ ac sacerdotes, quo ungebantur et reges. Hoc oleum habent et sancti, de quibus dicitur : « Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. » *Psalm.* CXXVII, 3. Et bona oliva in qua oleaster noster insertus est. Quamvis autem conentur hæretici veritati miscere mendacium, oleum aquis et cæteris humentibus atque liquentibus rebus non potest copulari. Semper veritas supra est, deorsumque mendacium. Omnes aliæ species, id est hæreses, quæ non habent, ut diximus, oleum veritatis, possunt sibi misceri, et de pluribus unum effici corpus. Sed harum oleum quod defertur in Ægyptum, et de terra sancta ad Pharaonis regna descendit, detestatur propheta dicens : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Psalm.* CXL, 5.

« Judicium ergo Domini [Al. *Dei*] cum Juda, et visitatio super Jacob : juxta vias ejus, et juxta adinventiones ejus reddet [Al. *reddere*] ei. In utero supplantavit fratrem suum ; et in fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confortatus est ; flevit, et rogavit eum, in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum, et Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus ; et tu ad Deum tuum converteris : misericordiam et judicium custodi, et spera in Deo tuo semper. » *Ose.* XII, 2 et 599. LXX : « Et judicium Domino [Al. *Domini*] cum Juda, ut ulciscatur Jacob, juxta vias ejus, et juxta adinventiones ejus reddet ei. In utero supplantavit fratrem suum, et in labore suo prævaluit Deo, et confortatus est cum angelo, et potuit. Fleverunt et deprecati sunt me ; in domo ὤν invenerunt me, et ibi dictum est ad eos : Dominus autem Deus omnipotens erit memoriale ejus, et tu in Deo tuo converteris ; misericordiam et judicium custodi, et appropinqua Deo tuo semper. » Ephraim semel pascente ventos, et sequente mendacium, qui in tantam venit amentiam, ut inter duas gentes adversarias dubius fluctuaret, faciens pacem cum Assyriis et oleum portans in Ægyptum, nunc mihi omne judicium est cum Juda, et visitatio super Jacob. Visitationem autem vocat flagella atque supplicia, ut qui Ephraim reddidit, quod merebatur, Judæ quoque, qui de Jacob ortus est semine, reddat juxta vias et juxta adinventiones suas, qui non tantum fortuito errore deceptus est, et humana concidit fragilitate, sed inquisivit et adinvenit in quibus peccaret et rueret. Exponit au-

durcissement de celui-ci contre le Seigneur. Pendant qu'il était encore dans le sein de Rebecca, il supplanta son frère Esaü, *Genès.* xxv, et ce ne fut pas assurément par sa propre force, dans l'état informe où il était alors, mais par un effet de la miséricorde de Dieu, qui connaît et qui aime ceux qu'il a prédestinés. Outre qu'il supplanta son frère dans le sein maternel, il fut un droit dans sa force contre l'ange, qu'il eut pour adversaire au bord du torrent pendant toute une nuit; *Genès.* xxxii; et c'est à cause de cela qu'il reçut le nom de « redresseur » ou « redressé, » en hébreu Isar. « Il prévalut contre l'ange, » et il fut fortifié par sa bénédiction après l'avoir vaincu. Il pleura et il conjura l'ange, en lui disant : « Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. » *Ibid.* 26. Lorsque, sur le conseil de son père et de sa mère, il fuyait en Mésopotamie, il trouva à Béthel le même ange, qui en lui parlant parla aussi avec nous, c'est-à-dire parla aux enfants en s'adressant au père et dans Jacob aima Juda; et depuis ce temps jusqu'à ce jour, le souvenir du nom qui lui fut donné par l'ange et par Dieu ne s'est plus effacé. Puisqu'il en est ainsi, à votre tour, ô Juda, imitez votre père, priez dans les larmes le Seigneur Dieu des armées et convertissez-vous à lui. Gardez la miséricorde et la justice, et si vous êtes justes et miséricordieux, espérez toujours en votre Dieu, en progressant dans la vertu par les bonnes œuvres. Au lieu de ces paroles du texte hébreu : « Il le conjura avec larmes, il le trouva à Béthel, et là celui-ci parla avec nous, » nous lisons dans la Vulgate : « Ils ont pleuré, ils m'ont supplié, ils m'ont trouvé dans la maison de *On* » — *On* veut dire douleur, — « et là il leur a été dit... » Par conséquent, quiconque pleure ses fautes, fait pénitence et prie le Seigneur, le trouvera dans la douleur de son cœur, et l'entendra qui répond à sa prière.

Nous pouvons entendre par Juda l'enfant de l'Eglise que le Seigneur reprend, parce qu'il ne se souvient pas des bienfaits dont il a été comblé et qu'il ajoute chaque jour les péchés aux péchés. Quels furent ces bienfaits, Dieu le lui rappelle : Lorsqu'à votre naissance l'Eglise vous a enfanté dans la foi, vous avez supplanté le Juif ou le Gentil votre frère, dont vous avez reçu le droit d'aînesse; vous avez été maintenu droit dans votre force avec l'ange, soit par votre victoire sur les forces ennemies, soit parce que vous avez été fortifié par les bénédictions de l'ange, qui est Dieu lui-même; vous avez prévalu contre l'ange, pour vous montrer que vous deviez prévaloir contre les hommes, et vous avez été rempli de force. Et après votre victoire, vous avez pleuré, vous avez conjuré l'ange du Seigneur, et vous souvenant de vos anciens péchés, vous l'avez trouvé à Béthel, c'est-à-dire dans la maison

tem quanta bona Judas, hoc est, Jacob acceperit, et in patre filius nominatur, veterisque recordatur historiæ, ut et Dei misericordia erga Jacob, et illius contra Dominum duritia cognoscatur. Dum adhuc esset in utero Rebeccæ, supplantavit fratrem suum Esau, *Gen.* xxv, non utique fortitudine propria, qui sentire non poterat; sed misericordia Dei, qui cognoscit et diligit eos, quos prædestinavit. Et non solum in utero supplantavit fratrem suum; sed in fortitudine quoque directus est cum angelo, quando ad torrentem Jacob adversum angelum tota nocte pugnavit. *Gen.* xxxii. Et quia directus est cum angelo, propterea εὐθυτάτου [Al. εὐθύτατον,] quod Hebraice dicitur Isar hoc est, « dirigentis, » sive « directi, » nomen accepit. « Et invaluit, » inquit, « adversum angelum; » et ejus benedictione quem vicerat, confortatus est. Flevit quoque, et rogavit eum, id est, angelum dicens : « Non te dimittam, nisi mihi benedixeris. » *Ibid.* 26. Cumque patris matrisque consilio in Mesopotamiam fugeret, invenit eumdem angelum in Bethel, qui locutus est ad eum, locutus est nobiscum, id est in patre locutus et filiis est, et in Jacob dilexit et Judam; ex quo tempore usque ad præsens, nominis ejus quod illi ab angelo et a Deo impositum est, memoria perseverat. Cum hæc se habeant ita, et tu, o Juda, imitare parentem tuum, plora et roga Dominum exercitum, et ad eum convertere. Custodi et misericordiam et judicium, et cum utrumque feceris, spera in Deo tuo semper, bonis operibus ad majora proficiens. Pro eo quod in Hebraico habet : « Flevit et rogavit eum; in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum, » legimus in editione Vulgata : « Fleverunt et rogaverunt me, in domo ὢν invenerunt me, et ibi dictum est ad eos; » ὢν interpretatur « dolor. » Si quis igitur flet, et agit pœnitentiam, et Dominum deprecatur, inveniet eum in dolore cordis sui, et cum eum invocaverit, sibi audiet respondentem.

Possumus Judam ecclesiasticum virum intelligere, qui a Domino corripitur, quod non sit pristinorum in se beneficiorum ejus memor, sed quotidie peccatis peccata consociet, et exponit quæ sint beneficia : Cum te, inquit, nascentem in fide Ecclesia parturiret, supplantasti Judæum sive gentilem fratrem tuum, et ejus accepisti primogenita, et in fortitudine tua directus es cum angelo, vel vincens adversarias fortitudine vel roboratus benedictionibus angeli, qui ipse est Deus, et invaluisti per figuram contra angelum, ut invalesceres contra homines, et confortatus es. Cumque esses victoriam consecutus, flevisti et ro-

de Dieu qui est l'Eglise, ou dans la maison de *On*, de la douleur, des larmes et du repentir. Et pour que nous sachions bien de quel Juda il s'agit : Là, dit le texte, Dieu parla avec nous, c'est-à-dire, avec nous chrétiens, et depuis ce temps jusqu'à ce jour nous portons le nom de Jésus-Christ, qui nous corrige lui-même et nous maintient droits. Vous donc, enfant de l'Eglise, qui portez le nom de Juda, de confesseur, convertissez-vous chaque jour par la pénitence à votre Seigneur, et s'il arrive que vous péchiez, répétez ce cri du Prophète : « Je me suis épuisé à force de gémir; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, et j'arroserai ma couche de mes larmes. » *Psalm.* VI, 7. Et ne vous en tenez pas à des paroles : gardez les commandements de Dieu, soyez miséricordieux au prochain, afin d'obtenir miséricorde vous-même. Jugez selon la vérité, car vous serez jugé vous-même selon que vous aurez jugé les autres ; et mettez votre espérance en votre Dieu, ou ne cessez de vous approcher de votre Dieu, pour arriver jusqu'à lui en progressant à toute heure dans la vertu.

« Chanaan tient en sa main une balance trompeuse, il aime l'injustice, et Ephraïm a dit : Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai éprouvé la faveur de l'idole; mais on ne trouvera point dans toute ma conduite que j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel. » *Osé.* XII, 7, 8. Les Septante : « Chanaan tient en sa main une balance d'iniquité, il aime à rendre sa puissance oppressive, et Ephraïm a dit : Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai trouvé le repos pour moi. Mais tous ses travaux ne lui seront comptés pour rien, à cause des iniquités qui l'ont rendu criminel. » Après avoir averti Juda de se convertir au Seigneur son Dieu, de garder la miséricorde et la justice, et de mettre toujours son espérance dans le Seigneur, ou de ne cesser de s'approcher de lui, Dieu maintenant s'adresse à Ephraïm, c'est-à-dire aux dix tribus, et il leur donne le nom de Chanaan, comme Daniel dans ces paroles : « Race de Chanaan et non de Juda, les apparences vous ont trompé, » *Dan.* XIII, 56, flétrit le vieillard criminel, qui était pourtant de la race de Juda. De même dans Ezéchiel il est dit à Jérusalem : « Votre père est amorrhéen et votre mère céthéenne; » *Ezech.* XVI, 3; et dans Isaïe, à la tribu de Juda : « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; prêtez l'oreille à la loi de Notre-Seigneur, peuple de Gomorrhe ; » *Isa.* I, 10; et nous lisons dans le dernier verset de Zacharie : « Il n'y aura plus désormais de Chananéen dans la maison du Seigneur. » *Zach.* XIV, 21. Le texte dit que Chanaan, c'est-à-dire Ephraïm, tient en sa main une balance trompeuse ou injuste, alors que voici le précepte de l'Ecriture : « Ayez des poids égaux ; » *Levit.* XIX ; et non-seulement qu'il a une balance injuste et trompeuse, mais encore qu'il aime à calomnier et à rendre sa puissance oppressive. Et nous n'avons pas à nous tromper sur Chanaan, on

gasti angelum Domini, et peccatorum veterum recordatus, invenisti eum in Bethel, hoc est, in domo Dei, quæ est Ecclesia, sive in domo ὤν, doloris et lacrymarum et pœnitentiæ. Et ut sciremus quis esset iste Judas : Ibi, inquit, locutus est nobiscum, hoc est, nobis Christianis, et ex eo tempore usque in præsentem diem, Christi censemur nomine, et ipso dirigente corrigimur. O itaque, vir ecclesiastice, qui appellaris Judas et confitens, convertere quotidie per pœnitentiam ad Dominum tuum, et si forte peccaveris, imitare prophetam dicentem : « Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. » *Psalm.* VI 7. Nec hoc dixisse sufficiat, sed Dei serva mandata, fac in alios misericordiam, ut et ipse misericordiam consequaris. Judicium verum judica, ut in quo judicaveris, judicetur de te. Et spera in Deo tuo semper, sive appropinqua Deo tuo jugiter, ut omni tempore in virtute proficiens, appropinques Deo tuo.

« Chanaan in manu ejus statera dolosa, calumniam dilexit, et dixit Ephraim : Verumtamen dives effectus sum, inveni idolum mihi, omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem quam peccavi. » *Ose.* XII, 7, 8. LXX ; « Chanaan in manu ejus statera iniquitatis, opprimere per potentiam dilexit, et dixit Ephraim : Verumtamen dives effectus sum, inveni requiem mihi. Omnes labores ejus non invenientur ei, propter iniquitates in quibus peccavit. » Monnerat Judam ut converteretur ad Dominum Deum suum, et misericordiam servaret atque judicium, et speraret in Domino semper, sive appropinquaret ei jugiter. Nunc ad Ephraim, hoc est, ad decem tribus sermo convertitur, quem vocat Chanaan, juxta illud quod loquitur Daniel ad presbyterum, qui utique erat de semine Juda : « Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te. » *Dan.* XIII, 56. Et in Ezechiel ad Jerusalem dictum legimus : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. » *Ezech.* XVI, 3. Et in Isaia dicitur ad tribum Juda : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum ; percipite auribus legem Domini nostri, populus Gomorrhæ. » *Isa.* I, 10. In Zacharia quoque extremo versiculo legimus : « Et non erit Chananæus ultra in domo Domini. » [*Al de* civitate] *Zach.* XIV, 21. Dicit autem Chanaan, hoc est, Ephraim, habere in manu sua stateram dolosam, sive iniquam, jubente Scriptura : « Æqua sint tibi pondera ; » *Levit.* XIX ; et non solum habere stateram iniquam ac dolosam, sed diligere calumniam, et op

nous apprend clairement qui il est : « Ephraïm a dit : Je n'ai pas laissé d'être riche. » Le sens est celui-ci : Qu'importe d'où me vient ce que je possède, pourvu que je possède. L'avidité de posséder est la maladie de bien des gens, et c'est d'eux qu'il est écrit : « Les richesses injustes seront arrachées des entrailles de celui qui les a amassées ; » *Job.* xx, 15 ; « car les richesses de l'homme sont la rançon de son âme. » *Prov.* XIII, 8. Aussi nous est-il ordonné d'employer les richesses d'iniquité à nous faire des amis, qui puissent nous recevoir dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI. Mais Ephraïm, dont l'orgueil est de dire : « Je n'ai pas laissé d'être riche, et j'ai trouvé pour moi mon idole, » en hébreu AVEN, ce qui ne peut être utile à qui le possède, — Ephraïm s'épuisera en un vain travail. Le gourmand et le luxurieux ont pour Dieu leur ventre; l'avare, lui, s'est fait une idole de l'or, et il dit en son cœur : J'ai trouvé ce que je cherchais ; mais il entendra cette parole : « Insensé, cette nuit on vous redemandera votre âme ; et les richesses que vous avez amassées, à qui seront-elles ? » *Luc.* XII, 20. Et lorsque, je ne dirai pas l'éclat, mais l'éblouissement des richesses a aveuglé ses yeux, il s'écrie : On ne trouvera point dans toute ma conduite que j'aie commis une iniquité qui me rende criminel. Voici le sens : Quelque péché que je commette, si j'ai des richesses, ceux qui ont besoin de mon aide ne pourront me le reprocher, selon ce qui est écrit : « Celui qui fait l'iniquité est béni. » *Psalm.* IX, parce que les riches ont beaucoup d'amis.

Cette prophétie s'applique également bien aux hérétiques. Chanaan peut se traduire par « qui semblent ébranler. » Je dis « qui semblent ébranler, » et non pas « qui ébranlent. » Ils ébranlent leurs dupes, mais ils semblent seulement ébranler ceux qu'ils éprouvent, parce que ceux-ci, qui ont leur fondement sur la pierre, *Matth.* VII, résistent inébranlables à toute tempête, sans qu'elle puisse les faire chanceler un instant. Dans les mains, c'est-à-dire dans les œuvres de ce Chanaan ou de l'hérésie, il y a une balance injuste et trompeuse; toute parole d'un hérétique est étrangère à la justice de Dieu, et pleine de ruse et de fraude; aussi aiment-ils à calomnier en ravalant l'innocence, ou à lui faire sentir le poids de leur puissance. Le pauvre fidèle est opprimé par leur verbosité et leurs arguties, et quand ils en ont trompé quelques-uns, ils ont coutume de dire : Nous sommes devenus riches, nous possédons une grande multitude; une foule de disciples nous suit; nous avons trouvé l'idole qui nous favorise ou le lieu de rafraîchissement pour nous; car le but évident que poursuivent surtout les fauteurs d'hérésie, c'est de dévorer les maisons de ces veuves qui apprennent toujours et qui ne parviennent jamais à la science de la vérité. II *Tim.* III. Et c'est à bon droit que l'hérétique dit : « J'ai trouvé mon idole. » Toutes les fictions des hérétiques

primere homines per potentiam. Et ne putaremus Chanaan alium quempiam sentiendum, ponit manifestius qui sit iste Chanaan : « Dixit Ephraim : Verumtamen dives effectus sum ; » et est sensus : Non refert unde possideam, dummodo possideam. Hoc morbo laborant plurimi, de quibus scriptum est : « Divitiæ congregatæ inique evomentur. » *Job.* xx, 15. « Redemptio enim animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* XIII, 8. Unde præcipitur, ut faciamus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos possint recipere in æterna tabernacula. *Luc.* XVI. Ephraim autem qui gloriatur et dicit : « Verumtamen dives effectus sum ; inveni idolum mihi, » sive ἀνωφελὲς, hoc est, AVEN, quod non prosit possidenti, casso labore sudavit. Sicut autem gulosi et luxuriosi venter deus est, ita et avarus adorat auri idolum, et dicit in corde suo : Inveni quod quærebam ; sed audiet : « Stulte hoc nocte rapietur anima tu a te ; quæ autem præparasti, cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Cumque semel oculos ejus divitiarum, non dicam fulgor, sed cæcitas occuparit, loquitur : Omnes labores mei invenient iniquitatem meam, in qua peccavi. Et est sensus : Quidquid peccavero, si habuero divitias ab his, qui meo indigent auxilio, mihi non poterit imputari, secundum illud quod scriptum est : « Et qui iniqua gerit benedicitur. » *Psalm.* IX ; divitum enim amici multi.

Unde et ad hæreticos hoc ipsum refertur. « Chanaan » quippe interpretari potest, « quasi moventes. » Et nota quod dixerit, « quasi moventes » [*Al.* moventis], non « moventes. » Moventes sunt, eos quos deceperint, quasi moventes, illos quos tentaverint. Sed quia fundati sunt super petram, *Matth.* VII, nullo possunt turbine concuti, nec pedum suorum mutare vestigium. In istiusmodi Chanaan manu, hoc est, operibus, statera dolosa est et iniqua ; quidquid enim hæreticus loquitur, Dei justitiam non habet, et plenum est doli et fraudium ; unde et calumniam diligunt, dum deprimunt innocentes, sive opprimunt eos per potentiam. Opprimitur pauper ecclesiasticus verbositate et argutiis hæreticorum, qui postquam aliquos deceperint, solent dicere : Divites facti sumus, habemus plurimam multitudinem ; discipulorum turba nos sequitur ; invenimus idolum vel refrigerium nobis. Idcirco enim vel maxime hæreses componuntur, ut devorent domos viduarum, quæ semper discunt, et nunquam ad scientiam perveniunt veritatis. II *Tim.* III. Et pulchre : « Inveni, » ait, « idolum mihi. » Omnia enim hæreticorum figmenta idola sunt et simula-

sont équivalentes aux idoles et aux fétiches des païens, et, s'il y a différence de noms, l'impiété est à peu près la même. Enfin, ce sont bien les hérétiques qui se plaisent à dire : Quoi que je fasse et comment que je fasse, on ne pourra me l'imputer; j'ai mes richesses, les arguments des philosophes; j'ai une multitude de peuple, et quiconque y arrêtera son regard ne m'accusera point de péché.

« C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte; je vous ferai goûter dans vos maisons le repos des jours de fête. C'est moi qui ai parlé aux Prophètes, qui les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté dans leur œuvre. » *Osé.* XII, 9, 10. Les Septante : « C'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte. Je vous ferai habiter dans vos maisons, comme aux jours des fêtes solennelles, et je parlerai aux Prophètes. Je les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté dans leurs œuvres. » Vous avez commis de si grands péchés, que vous avez fait votre joie du crime, pensant que le grand nombre des péchés était une richesse, et que vous avez dit : Je suis devenu riche, j'ai trouvé l'idole qui me sert; dans tous mes travaux, on n'a pu trouver de quoi m'accuser d'être criminel. Et moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte, quand vous étiez en servitude chez Pharaon et que vous bâtissiez des cités avec du limon et de la paille, *Exod.* v, je vous accorde encore l'occasion de la pénitence, et, par la grandeur de mes promesses, je vous exhorte à retourner à moi, parce que je vous ferai goûter encore le repos des jours de solennité. Le jour solennel dont Dieu parle, c'est la fête des tabernacles, le quinzième jour du septième mois, anniversaire de la sortie d'Egypte pour les enfants d'Israël. Comme en ce temps-là, je vous ai délivrés de l'Egypte, et vous avez habité sous vos tentes, vous dirigeant vers la terre sainte et vers le lieu où devait s'élever le temple, ainsi, maintenant encore, je vous délivrerai de la tribulation, des angoisses et de la captivité qui vous menace, pourvu toutefois que vous observiez mes commandements; car c'est moi qui, par tous les Prophètes et les différentes visions, me suis rendu semblable aux hommes, et qui vous ai provoqués à la pénitence. N'est-ce pas une ressemblance avec l'homme, lorsque Moïse, les mains levées au ciel, prie pour que Josué soit vainqueur d'Amalec, *Exod.* XVII, et qu'il est une figure des mystères de la croix? Dieu ne se rend il pas semblable aux hommes dans les œuvres des Prophètes, quand Jonas passe trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, pour signifier la résurrection de Notre-Seigneur d'entre les morts le troisième jour? Pour ce qui est de la multiplication des visions dans tous les Prophètes, l'histoire nous l'atteste : Ezéchiel voit le Seigneur assis sur les Chérubins, à l'instar d'un cocher; *Ezech.* X; Isaïe s'écrie : « J'ai

cra gentilium; nec multum differunt in impietate, licet in nomine discrepare videantur. Solentque dicere : Quidquid fecero, quidquid egero, mihi non poterit imputari; habeo enim divitias meas, argumenta philosophorum, habeo populi multitudinem, quam qui aspexerit, me peccare non arbitrabitur.

« Et ego Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti, adhuc sedere te faciam in tabernaculis sicut in diebus festivitatis, et locutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Ose.* XII, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti : adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus solemnitatis, et loquar ad prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, ut lætareris in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et diceres : : Dives effectus sum, inveni idolum mihi; omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando serviebas Pharaoni, et ædificabas de luto et paleis civitates, *Exod.* v, adhuc tribuo tibi locum pœnitentiæ, et magnitudine promissorum hortor, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis. Diem festivitatis, Scenopegiam vocat, septimo mense, quintadecima die mensis, quando de Ægypto egressi sunt filii Israel. Sicut, inquit, in eo tempore te de Ægypto liberavi, et habitasti in tabernaculis, ad terram sanctam et ad locum templi ire festinans; sic etiam nunc educam te de tribulatione et angustiis, et imminente captivitate, si tamen feceris quæ præcepi. Ego enim sum qui per omnes prophetas et varia genera visionum assimilatus sum hominibus, et te ad pœnitentiam provocavi, An non est humanæ similitudinis, quando Moyses in altum extollens manus orat, ut Jesus vincat Amalec, *Exod.* XVII, et crucis in eo sacramenta monstrentur? Nonne in manibus prophetarum assimilatur Deus, quando Jonas tribus diebus ac noctibus in profundo est, ut Dominum significet die tertia ab inferis resurgentem? Multiplicatas autem visiones in omnibus prophetis legimus, quando Ezechiel Dominum cernit in aurigæ modum sedentem super Cherubim; *Ezech.* x; et Isaias : « Vidi, » inquit, « Dominum sedentem super thronum excelsum

vu le Seigneur assis sur un trône élevé, et deux Séraphins auprès de lui qui criaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ; » *Isa.* VI, 1, 2 ; Abacuc se tenait dans son observatoire, pour voir dans les mains du Seigneur les cornes dans lesquelles est cachée sa force ; *Habac.* III ; et le Psalmiste joint sa voix à ce concert : « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dit en moi. » *Psalm.* LXXXIV, 9. Nous savons d'ailleurs que toute prophétie est appelée vision dans l'Ecriture : « Tout le peuple, » dit-elle, « voyait la voix du Seigneur. » *Exod.* XX, 18. Aussi les Prophètes étaient-ils primitivement appelés voyants. Il est pareillement dit à ceux qui ont été séduits par les hérétiques de retourner au Seigneur, qui aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort ; *Ezéch.* XVIII ; c'est lui, en effet, qui les a tirés de la terre d'Egypte, c'est-à-dire des ténèbres et de l'erreur des infidèles ; et de peur que peut-être, se souvenant de leur péché, ils ne reviennent trop tard : Je vous donnerai encore, dit-il, le repos dans vos tabernacles, comme aux jours de fête ; en sorte que la pénitence aura l'effet du baptême, et qu'ils habiteront dans les tabernacles du Sauveur, c'est-à-dire dans l'Eglise, dont il est dit : « Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu. » *Psalm.* XCI, 14. Que les hérésiarques d'ailleurs et les princes de l'erreur n'aillent pas s'imaginer qu'ils ont parlé sous l'inspiration de l'esprit de Dieu : C'est moi, dit-il, qui ai parlé aux Prophètes, et je n'ai point parlé à vos maîtres ; c'est moi qui ai multiplié les visions et j'ai été figuré dans les œuvres de mes Prophètes, qui sont établis dans l'Eglise.

« Puisqu'il y avait l'idole de Galaad, c'est bien en vain qu'ils allaient immoler aux bœufs de Galgal ; mais aussi leurs autels sont des monceaux de pierres comme ceux qu'on trouve sur les sillons des champs. » *Osé.* XII, 11. Puisque l'idole de Galaad n'est pas Dieu, les princes qui immolaient à Galgala étaient aussi dans l'erreur, et leurs autels sont semblables à des tortues à la surface d'un champ désert. » Au lieu de bœufs, en hébreu SURIM, les Septante, trompés par la ressemblance du mot, ont lu SARIM, qu'ils ont rendu par princes. Plus loin, au lieu de tas de pierres, en hébreu GALLIM, qui signifie proprement des monceaux de sable, comme le souffle du vent en forme qu'il augmente ou qu'il diminue dans le désert et sur le littoral, les Septante ont mis tortues, tandis que Symmaque dit bien tas de pierres, et Théodotion collines. Au reste, qu'on regarde les petits tas de sable, émergeant à peine au-dessus du sol : ils ressemblent à de grosses tortues, au milieu d'un champ désert ou sur les rivages et le littoral. Voici le sens du texte. Puisque dans Galaad, dont il est dit : « Galaad est une ville d'artisans d'idoles que le sang a supplantée, » les dieux sont faux et la religion pervertie, — cette ville est au-delà du Jourdain, où habitent deux tribus, Ruben et Gad, et la demi-tribu de Manassé,

et elevatum, et duo Seraphim in circuitu ejus clamantia ad invicem : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth ; » *Isa.* VI, 1, 2 ; et Abacuc stabat in specula [al. *spelunca*] sua, ut cornua videret in manibus Salvatoris, in quibus abscondita est fortitudo ejus. *Habac.* III. Unde et Psalmista conclamat : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » *Psalm.* LXXXIV, 9. Ut autem sciamus omnem prophetiam in Scripturis sanctis appellari visionem : « Et omnis, » inquit, « populus videbat vocem Domini ; » *Exod.* XX, 18 ; unde et prophetæ ante dicebantur videntes. Ad eos quoque qui ab hæreticis seducti sunt, dicitur ut revertantur ad Dominum, qui mavult pœnitentiam peccatoris, quam mortem ; *Ezech.* XVIII ; ipsum enim esse qui eos eduxerit de terra Ægypti, id, est de tenebris et errore gentilium. Et ne forsitan peccati memores tardius revertantur : Adhuc, inquit, sedere vos faciam in tabernaculis, sicut in diebus festivitatis ; ut quod facit baptisma, hoc faciat pœnitentia, et habitent in tabernaculis Salvatoris, hoc est, in Ecclesiis, de quibus dicitur : « Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt. » *Psalm.* XCI, 14. Et ne putent hæresiarchas et principes erroris sui, Dei locutos spiritu : Ego sum, inquit, qui locutus sum ad prophetas, et non ad magistros vestros ; et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum meorum qui sunt in Ecclesia constituti, assimilatus sum.

« Si Galaad idolum, ergo [al. *tamen*] frustra erant in Galgal bobus immolantes ; nam et altaria eorum quasi acervi super sulcos agri. » *Ose.* XII, 11. LXX : « Si non Galaad est, ergo falsi erant in Galgala principes immolantes, et altaria eorum quasi testudines super desertum agri. » Pro eo quod nos transtulimus, « bobus, » qui Hebraice appellantur SURIM, LXX intepretati sunt, « principes, » qui vocantur SARIM, verbi similitudine atque ambiguitate decepti. Rursum ubi nos posuimus, « acervos, » qui Hebraice appellantur GALLIM et proprie θῖνας significant, hoc est, ex arena tumulos congregatos, qui maxime in deserto et in littoribus flante vento, vel augentur, vel minuuntur, LXX transtulerunt, « testudines » (χελώνας) : pro quibus Symmachus, « acervos lapidum » interpretatus est, Theodotio « colles. » Et revera si θῖνας respicias, habent similitudinem magnorum testudinum in deserto agro, vel in ripis at-

— par conséquent tous ceux qui adorent les idoles de Galgal, dont ce même Prophète a dit : « Toute leur malice s'est montrée dans Galgala qui est derrière Bethaven, » n'immolent pas des bœufs à des dieux, mais offrent des sacrifices à des bœufs et imitent l'erreur de Samarie. A l'époque où Osée prophétisait, Galaad était dans le royaume des dix tribus, et Galgal dans celui des deux tribus appelées Juda. Les dix et les deux tribus tombèrent donc dans une égale erreur d'idolâtrie, et leurs autels étaient semblables à des tas de pierres ou à des monceaux de sable rapprochés, et lorsque les uns et les autres eurent été emmenés en captivité, leurs autels d'autrefois, privés d'adorateurs, seront semblables à des tortues ou à des tombeaux. Comme Galaad veut dire « translation du témoignage, » et Galgala, « bourbier, » nous pouvons dire que les princes des hérétiques changent les témoignages de la vérité en mensonges, que tout objet de leur culte est idole, et que leurs autels ressemblent ou à des tas de pierres ou à des tortues. Comme les monceaux de sable et les tas de pierres se forment d'ici et de là, ainsi la fraude et le mensonge des hérétiques composent leurs idoles avec la sagesse du monde et les arguties humaines. Cela fait, ils tournent sur la même place à pas lents et sont incapables d'embrasser l'univers. La tortue, tardigrade et oppressée, ou plutôt accablée de son poids, se meut plutôt qu'elle ne marche, image du lourd fardeau des péchés des hérétiques, qui immolent à leurs erreurs dans la fange et le bourbier, adorant les ouvrages de leurs mains, et, à l'exemple des bœufs, consumant leurs efforts en vue des biens de la terre.

« Jacob a fui en Syrie, et Israël a servi et y a gardé les troupeaux pour avoir ses femmes. Après cela, le Seigneur a tiré Israël de l'Egypte par un Prophète, et il l'a gardé par d'autres Prophètes. » *Ose.* XII, 12, 14. Les Septante : « Jacob s'est retiré dans les champs de Syrie, et Israël y a servi et y a gardé les troupeaux pour avoir ses femmes. Le Seigneur a tiré Israël de l'Egypte par un Prophète, et Israël a été conservé pas les Prophètes. » Il semble que sans motif et contrairement à l'ordre de la prophétie, après les idoles de Galaad et de Galgal et les autels semblables à des tas de pierres, Osée ait voulu raconter tout-à-coup l'histoire de Jacob d'après la Genèse. L'objection tombe d'elle-même pour celui qui se souvient d'avoir lu plus haut : « Il supplanta son frère dans le sein maternel, il fut maintenu droit dans sa force avec l'Ange, il prévalut sur l'Ange et il fut plein de force ; il le conjura avec larmes, il le trouva à Béthel, et

que littoribus paululum humo eminentium. Quod ergo dicit, hoc est : Si in Galaad, de qua scriptum est : « Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine, » falsi sunt dii et perversa religio, et est trans Jordanem ubi duæ tribus habitant, Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, ergo et Galgal de qua in hoc eodem propheta legimus : « Omnis malitia eorum in Galgala, quæ est post tergum Bethaven, » quicumque idola colunt, non boves diis immolant, sed bobus auferunt sacrificia, imitantes errorem Samariæ. Eo enim tempore quo hæc prophetabantur, Galaad in regno decem tribuum erat, et Galgal sub imperio duarum tribuum, quæ appellabantur Juda. Ergo et decem tribus et duæ pari idololatriæ errore deceptæ sunt, et altaria eorum sicut acervi et tumuli de lapidibus congregati, sive de arenis. Cumque et illi et hi in captivitatem fuerint abducti, aræ quondam eorum absque cultoribus testudinum vel tumulorum habebunt similitudinem. Quia vero Galaad interpretatur, « translatio testimonii, et Galgal, « volutabrum,» hoc dicere possumus, quod principes hæreticorum testimonia veritatis transferant in mendacium, et quidquid colunt, idolum sit, et sacrificia eorum habeant similitudinem vel arcervorum de lapidibus congregatorum, vel testudinum. Quomodo enim [θῖνες θεῖναι], et acervi hinc atque illinc de lapidibus et sabulo congregantur ; ita et hæretici de sapientia sæculari et argutiis hominum, fraude atque mendacio simulacra componunt. Et cum hoc fecerint, tardis gressibus in uno moventur loco, et totum orbem occupare non possunt. Testudo tardigrada et onerata, imo oppressa pondere suo, non tam ambulat quam movetur, hæreticorum gravissima peccata significans, qui suis in cœno et volutabro luti erroribus immolant, adorantes opera manuum suarum, et instar boum cuncta pro terrenis frugibus laborantes.

Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxore, et in uxore servavit. In propheta autem eduxit Dominus Israel de Ægypto, et in propheta servatus. » *Ose.* XII, 12, 13. LXX : « Et recessit Jacob in campum [al. *campos*] Syriæ, et servivit Israel in uxore, et in uxore custodivit, et in propheta eduxit Dominus Israel de Ægypto, et in propheta servatus est. » Videtur absque ratione et ordine prophetali post idolum Galaad et Galgal et altaria acervis lapidum similia, subito historiam Geneseos de Jacob voluisse narrare ; quod statim solvit, qui supra de Jacob legisse se meminit : « In utero supplantavit fratrem suum, et in fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confortatus est ; flevit et rogavit eum ; in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum. » Iste igitur Jacob non frustra ab angelo confortatus est ; sed quia tota nocte pugnavit, et vicit adversarium, ut ex hoc fratrem disceret non timere, cujus metu in Syriam fugeret ad

là l'Ange parla avec nous. » Ce n'est donc pas en vain que Jacob fut fortifié par l'Ange; mais puisqu'il lutta toute la nuit et qu'il vainquit son adversaire, c'est pour qu'il apprît à ne pas craindre son frère, qu'il redoutait au point de fuir en Syrie auprès de son oncle Laban ; *Genès.* XXVII ; et il servit sept ans pour obtenir Rachel comme épouse, et pour obtenir Lia, il garda les brebis de son beau-père pendant le même nombre d'années. Et parce que Jacob avait été appelé Israël, la prophétie joint les fils au père, et se souvient de l'histoire ultérieure, lorsque le Seigneur tira Israël de l'Egypte par le prophète Moïse, et, sous la conduite de ce Prophète, sauva les douze tribus qui avaient été engendrées d'Israël. On peut dire en toute vérité que Jacob supplantateur et Israël voyant Dieu, ont précédé le Seigneur comme figures ; que Rachel, d'abord stérile, belle et particulièrement aimée de Jacob, fut un signe précurseur de l'Eglise ; que Lia, aux yeux maladifs et féconde, était le mystérieux symbole de la synagogue ; que c'est Jacob, le Seigneur lui-même, qui fait sortir le peuple des croyants des ténèbres de ce monde et arrive aux eaux limpides du Jourdain, c'est-à-dire du baptême.

« Je n'ai trouvé dans Ephraïm que de l'amertume et des sujets de m'irriter contre lui ; c'est pourquoi le sang qu'il a répandu retombera sur lui, et son Seigneur le couvrira de l'opprobre qu'il a mérité. » *Ose.* XII, 14. Même traduction dans les Septante. Après que j'ai eu comblé Ephraïm de bienfaits : il était nu, exilé, seul, et je l'ai fait riche, souverain et père d'une nombreuse postérité ; et il m'a abandonné, il m'a irrité contre lui, il m'a, par son amertume, rendu amer, moi qui suis doux. C'est pourquoi le sang qu'il a versé retombera sur lui, c'est-à-dire il sera lui-même la cause de sa propre mort ; de même David dit à celui qui lui annonçait la mort de Saül et se vantait d'avoir tué ce roi d'Israël : « Le sang que tu as versé retombera sur ta tête. » II *Reg.* I, 16. Ce n'est point ma sentence, c'est le sang de Saül qui fera couler le tien. Ce qui suit dans notre texte : « Le Seigneur lui rendra l'opprobre qu'il a mérité, » est dans le sens des paroles de Nathan à David: « Puisque vous avez fait que les ennemis du Seigneur ont blasphémé son nom, à cause de cette chose, « II *Reg.* XII, 14, à cause du crime que vous avez commis par le meurtre d'Urie, les blasphèmes et l'outrage que votre conduite coupable ont fait s'élever contre le Seigneur se tourneront contre votre propre tête. Les hérétiques ne cessent de provoquer la colère du Seigneur, malgré sa clémence ; bien qu'il préfère le repentir du pécheur que sa mort, l'endurcissement de leur cœur le pousse à les punir ; leur sang, leur propre sang et celui de plusieurs qu'ils ont répandu, retombera sur leurs têtes, et leur Seigneur, non qu'il le soit encore, mais parce qu'il le fut autrefois, les couvrira de l'opprobre dont ils ont voulu le couvrir.

« A la parole d'Ephraïm, la frayeur a saisi Is-

Laban avunculum suum, *Gen.* XXVII, et servivit in uxore Rachel septem annis, et pro Lia oves soceri Laban eodem annorum spatio custodivit. Et quia semel Jacob dixerat Israel, patrem filiosque conjungit, et sequentis recordatur historiæ, quando in propheta Moyse eduxit Dominus Israel de Ægypto, et duodecim tribus, quæ generatæ sunt de Israel, propheta educente, servatæ sunt. Non errabit qui supplantatorem Jacob, et Israel videntem Deum, in typo Domini dixerit præcessisse, et Rachel primum sterilem atque formosam, quam plurimum dilexit Jacob, significare Ecclesiam ; Liam autem lippientibus oculis atque fetosam, Synagogæ sacramenta monstrare, et quod ipse credentium populum eduxerit de tenebris hujus sæculi, et ad dulcissima Jordanis, id est, baptismi fluenta pervenerit.

« Ad iracundiam me provocavit Ephraim in amaritudinibus suis, et sanguis ejus super eum veniet, et opprobrium illius restituet ei Dominus suus. » *Ose.* XII, 14. LXX similiter. Cum ergo Ephraim tanta præstiterim, ut nudum et exulem et solum, divitem dominumque reducerem, et multorum filiorum parentem, deseruit me Ephraim, imo ad iracundiam provocavit, et amaritudine sua amarum fecit esse qui dulcis sum ; unde sanguis ejus super eum veniet, id est, ipse erit causa mortis suæ, secundum id quod David loquitur ad eum, qui Saulis nuntiavit interitum, et a se regem Israel cæsum esse memorabat : « Sanguis tuus super caput tuum. » II *Reg.* I. 16. Non mea sententia, sed Saulis [al. *pro Saulis*] sanguine tuus sanguis effundetur. Quoque sequitur : « Et opprobrium ejus restituet ei Dominus, » illi sensui congruit quem Nathan loquitur ad David : « Quia blasphemare fecisti inimicos nomen Domini, propter hanc rem, » II *Reg.* XII, 14, hoc est, propter hoc peccatum quo interfecisti Uriam, ipsa blasphemia atque opprobrium, quo per te Dominus blasphematus est, vertetur in caput tuum. Semper hæretici ad iracundiam provocant clementem Dominum, et eum qui mavult pœnitentiam peccatoris, quam mortem, duritia cordis sui punire compellunt, et sanguis eorum, quo et suum et multorum effuderunt sanguinem, veniet super caput eorum, et opprobria quibus Dominum blasphemaverunt, restituet eis Dominus suus, non quod eorum Dominus sit, sed quia quondam Dominus eorum fuit.

raël. Il a péché jusqu'à adorer Baal, et il s'est donné la mort. Ils ont ajouté ensuite péché sur péché : ils ont employé leur argent à se forger des statues semblables aux idoles des nations, qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela ils disent : Immolez des hommes, vous qui adorez des veaux. » *Ose.* XIII, 1, 2. Les Septante : « Selon sa parole, Ephraïm lui-même a été justifié dans Israël : il a mis ses présents devant Baal et il est mort, et maintenant il a mis d'autres idoles à côté de Baal pour pécher encore. Ils se sont fait de leur or et de leur argent des statues à l'image des idoles des nations, qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela ils disent : Immolez des hommes, puisque les veaux manquent. » Au lieu de la traduction de Septante : « Immolez des hommes, puisque les veaux manquent, » et de la nôtre : « Immolez des hommes, vous qui adorez des veaux, » Symmaque dit : « Immolez, et que les hommes adorent des veaux, » le sens étant celui-ci : Immolez, c'est-à-dire sacrifiez aux idoles, et de là découlant cette distinction : Que l'homme, animal raisonnable, adore des veaux, animaux sans raison. Ainsi, à la parole d'Ephraim, c'est-à-dire de Jéroboam, fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, Israël, le peuple des dix tribus, fut saisi d'horreur. Au lieu d'horreur, en hébreu RATHATH, que Symmaque et Théodotion rendent par frayeur, les Septante, je ne sais trop pourquoi, parlent de justifications. Une panique si grande s'est emparée d'Israël, qu'il a abandonné Dieu et l'a offensé en adorant Baal, et qu'il est mort par la perte de celui qui a dit : « C'est moi qui suis la vie; » *Joan.* XIV, 6; car « l'âme qui tombera dans le péché mourra elle-même; » *Ezech.* XVIII; et l'Apôtre a dit : « Pour la veuve qui vit dans les délices, elle est morte, quoiqu'elle paraisse vivante. » I *Tim.* V, 6. Non-seulement il est mort en Baal, mais il a ajouté les péchés aux péchés, jusqu'à se forger avec l'argent que lui avait donné le Seigneur des idoles, ouvrage de la main des hommes. Et les prêtres et les princes, qui auraient dû enseigner le bien au peuple, lui disent, au contraire : « Immolez des hommes et adorez des veaux; » ce que les Psaumes leur reprochent aussi : « Ils ont immolé aux démons leurs fils et leurs filles. » *Psalm.* CV, 37. Au lieu de dire comme nous « adorant, » d'après Symmaque et Théodotion, Aquila écrit « donnant le baiser. » C'est que ceux qui adorent ont coutume de baiser leur main, action dont Job se défend en ces mots : « Si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser, ce qui est pour moi le comble de l'iniquité. » *Job.* XXXI, 27, 18. D'autre part, comme le veulent quelques interprètes, si ce sont les démons qui disent au peuple : « Immolez des hommes, puisque les veaux font défaut, » cela nous montre l'avidité de ceux qui se nourrissent du sang des victimes et de la fumée des holocaustes : les hosties faisant défaut, ils désirent

« Loquente Ephraim horror invasit Israel et deliquit in Baal, et mortuus est, et nunc addiderunt ad peccandum; feceruntque sibi conflatile de argento suo quasi similitudinem idolorum; factura artificum totum est; his ipsi dicunt : Immolate, homines, vitulos adorantes. » *Ose.* XIII, 1, 2. LXX : « Juxta verbum Ephraim justificationes accepit ipse in Israel, et posuit ad [al. absque *ad*] Baal, et mortuus est, et nunc apposuit ut peccaret, et fecerunt sibi conflatile ex auro et argento suo, secundum imaginem idolorum opera artificum completa; his ipsi dicunt : Immolate, homines, vituli enim defecerunt. » Pro eo quod LXX interpretati sunt : « Immolate homines, vituli enim defecerunt, » et nos vertimus : « Immolate homines, vitulos adorantes, » Symmachus interpretatus est : « Immolate, homines vitulos adorent; » ut sit sensus : Immolate, hoc est, sacrificate idolis, et huscusque distinctio sequatur : Rationale animal, homines, adorent vitulos, muta animantia. Loquente ergo Ephraim, id est, Jeroboam filio Nabath de tribu Ephraim, horror invasit Israel, id est, decem tribus. Pro « horrore » qui Hebraice dicitur RATHATH, quem Symmachus et Theodotio « tremorem » interpretati sunt; nescio quid volentes, δικαιώματα, id est, « justificationes, » LXX transtulerunt. Et tantus Israelem horror invasit, ut delinqueret et offenderet Deum in Baal et moreretur perdens eum qui dicit : « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6. « Anima » enim « quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII. Et Apostolus : « Vidua, » inquit, « quæ in deliciis est, vivens mortua est. » I *Tim.* V, 6. Et non solum mortuus est in Baal, sed addidit peccata peccatis, ut ex argento quod Dominus dederat, idola fabricaretur, opera manuum hominum. Quibus ipsi dicunt, id est, sacerdotes et principes qui populum bona docere debuerant : « Immolate homines, vitulos adorantes; » quod quidem et in Psalmis dicitur : « Immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis. » *Psalm.* CV, 37. Pro eo quod juxta Symmachum et Theodotionem vertimus, « adorantes, » Aquila interpretatus est καταφιλοῦντες, id est « deosculantes. » Qui enim adorant, solent deosculari manum suam; quod Job fecisse se negat, dicens : « Si osculatus sum manum meam apponens ori meo, et hoc mihi ad iniquitatem maximam reputetur. » *Job.* XXXI, 27, 28. Sin autem, ut quidam volunt, dæmones loquuntur ad populum : « Immolate homines, vituli enim defecerunt, » ostenditur ingluvies eorum qui sanguine victimarum aluntur et holo-

qu'on leur immole des hommes, dont la mort et le sang font leur joie. A la parole des hérétiques, ou plutôt de leurs princes, c'est-à-dire d'Ephraïm, le frisson de l'horreur s'est emparé de leur peuple malheureux : Ephraïm s'est rendu criminel en adorant les idoles qu'il s'est faites selon son cœur, et il est mort avec le peuple qu'il a trompé. Non content de sa chute, il consacre à la louange des idoles la langue qu'il avait reçue pour louer Dieu, et, par les artifices d'un langage qui a les apparences de la vérité, il arrange un dogme qui n'est autre chose qu'une invention de la perversité humaine. Il prescrit à ses disciples d'immoler eux-mêmes des hommes, c'est-à-dire de les ravir à l'Eglise de Dieu, de les introduire dans l'hérésie et de mettre à mort leurs dupes. Ce qui suit : « Les veaux ont fait défaut, » a ce sens : Ne vous attardez pas à rechercher, pour les séduire, des incrédules, qui sont des animaux sans raison ; ravissez et immolez ceux qui sont établis dans l'Eglise, qu'on range au nombre des chrétiens et qui sont dignes du nom d'hommes.

« C'est pourquoi ils seront comme les nuages du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'aire, et comme la fumée qui se dissipe en sortant d'une cheminée. » *Ose.* XIII, 3. — Les Septante ont donné la même traduction, sauf qu'ils ont changé le trait de la fin : « Comme un nuage de sauterelles, » d'après la plupart des recueils, et « de larmes, » d'après quelques autres. Puisqu'Iraël a immolé des hommes à la place de veaux, et qu'il a adoré des veaux, il sera comme la brume du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'aire, comme la fumée qui se dissipe en sortant de la cheminée. Toutes ces choses paraissent un moment et s'évanouissent tout-à-coup, conformément à ce que la prophétie avait déjà dit : « Il a fait disparaître son roi comme l'écume à la surface de l'eau.... Le roi d'Israël passera comme passe le point du jour. » Nul n'ignore que la brume, la rosée, la poussière de l'aire et la fumée se dissipent promptement, et l'Ecriture dit bien encore : « Ils s'évanouiront comme s'évanouit la fumée. » *Psalm.* LXVII, 3. On se demande d'où vient que les Septante ont remplacé par sauterelles notre traduction cheminée, d'après Théodotion ; chez les Hébreux, le mot qui répond à sauterelle et celui qui répond à fumeron s'écrivent par les mêmes lettres *Aleph, Res, Beth, He.* Si nous lisons ARBÉ, il veut dire sauterelle ; si nous lisons OROBRA, il veut dire cheminée. C'est ce qu'Aquila appelle *cataracte*, et Symmaque, trou. Par cataracte, Aquila entend expressément un trou percé dans la paroi et par où sort la fumée. Si quelqu'un, par contradiction, rejetant le texte original hébreu, demande ce que signifie la sauterelle, je lui réponds qu'Ephraïm est comparé à la respiration, à l'haleine, au souffle,

caustorum fumo : quod deficientibus hostiis, homines sibi cupiant immolari, quorum non solum interitu, sed et cruore lætantur. Loquentibus autem hæreticis, imo principibus hæreticorum, id est, Ephraim, horror et tremor invasit [al. *invadet*] infelicem populum : et deliquit [al. *delinquet*] in idolis, quæ de suo corde confinxit, et mortuus est cum populo quem seduxit. Et non sufficit corruisse, nisi linguam quam ad canendum Deum acceperat, vertat in imagines idolorum, et artifici eloquio simile veritati dogma componat, quod nihil est aliud, nisi excogitatio pravitatis humanæ. Præcipiuntque discipulis suis, ut et ipsi immolent homines, hoc est, furentur de Ecclesia Dei, et introducant ad hæreticos, et occidant quos deceperint. Quodque sequitur : « Vituli enim defecerunt, » hunc habet sensum : Nolite quærere quos seducatis de gentibus, qui vocantur bruta animalia ; sed eos rapite, eos immolate, qui in Ecclesia constituti, Christi censentur nomine, et homines appellantur.

« Idcirco erunt quasi nubes matutina, et sicut ros matutinus pertransiens [Vulg. *præteriens*], sicut pulvis turbine raptus ex area, et sicut fumus de fumario. » *Ose.* XIII, 3. LXX similiter, hoc solum quod in ultimo est immutantes. » Et sicut vapor de locustis, » sive « de lacrymis, » quia in plerisque codicibus ἀκρίδων, in aliis δακρύων positum reperimus. Quia, inquit, homines pro vitulis immolaverunt, et adoraverunt vitulos : idcirco erunt quasi nubes matutina, et sicut ros mane pertransiens, sicut pulvis turbine raptus ex area, et sicut fumus de fumario. Quæ omnia videntur ad tempus, et subito dilabuntur, juxta illud quod dixerat : « Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciam aquæ. » Et iterum : « Sicut mane transit, pertransit rex [al. *pertransiet rex*] Israel. » Et nubem quidem aut rorem transire velociter, et pulverem ex area, et fumum de fumario, nemo ambigit, juxta illud quod scriptum est : « Sicut deficit fumus, deficiant. » *Psalm.* LXVII, 3. Quærimus autem quare LXX pro « fumario, » quod Theodotio transtulit καπνοδόχην (editi legunt καπνοδόχον), « locustas » interpretati sunt ? Apud Hebræos locusta et fumarium, iisdem scribitur litteris ALEPH, RES, BETH, HE. Quod si legatur ARBE, « locusta » dicitur ; si OROBRA [al. *arobba*], « fumarium » ; pro quo Aquila καταράκτην, Symmachus « foramen » interpretati sunt. Cataractam autem proprie vocat foramen in pariete fabricatum, per quod fumus egreditur. Si quis autem contentiosus et nolens recipere Hebraicam

qui sort si léger de la bouche d'une sauterelle qu'on ne le sent pas. S'il objecte pourquoi Ephraïm, qui doit périr, n'a pas été assimilé à quelque autre animal plus petit, par exemple à la puce, qui a tous les membres, tête, yeux, pieds, ventre et le reste, que nous ne voyons pas, mais dont nous comprenons l'existence, si bien que n'apercevant pas la bouche et les dents de la puce, nous sentons ses morsures, je répliquerai encore que la gloire de ceux qui vont périr est comparée à la respiration de la sauterelle ou au souffle le plus léger, parce que la sauterelle est nuisible et l'ennemie des hommes, qu'elle accable de la famine en ravageant les récoltes, au point qu'elle va jusqu'à dévorer l'écorce des arbres et des vignes, fléau que le prophète Joël a pleinement décrit. *Joël*, I, 11. Les hérétiques sont comparés à la respiration des sauterelles, à la brume du matin, à la rosée et à la poussière, parce qu'il est dit d'eux dans l'Epître catholique : « Ils sont des nuages sans eau. » *Judæ*. 12. Ils ont l'apparence des nuées prophétiques et apostoliques auxquelles est parvenue la vérité de Dieu ; mais ils n'en ont pas les eaux, la grâce du Saint-Esprit, le Seigneur disant dans l'Evangile : « Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendait, » ajoute Jean, « de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan*. VII, 38, 39. Pour ce qui est du mot larmes, que quelques recueils ont mis pour sauterelles, c'est une erreur évidente née de la ressemblance des deux mots grecs *dacruon* et *acridon*.

« Mais c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. » *Osé*. XIII, 4. Au lieu de cela, on lit dans les Septante : « Mais je suis le Seigneur votre Dieu, qui ai affermi le ciel et créé la terre ; ma main a créé toute la milice du ciel, et je ne vous ai point montré ces choses pour que vous marchiez après elles. *, C'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. » L'hébreu ne porte rien de tout cela, aucun interprète ne l'a traduit et on ne le trouve pas dans l'ancienne édition des Septante ; il faut donc le marquer d'un obèle, surtout le sens en étant évident. Passons donc au reste, et joignons ce verset à ce qui suit.

« C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte ; vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que moi n'a été votre Sauveur. J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre sèche et aride. Ils se sont remplis et rassasiés à proportion de la fertilité de leurs pâturages, et après cela ils ont élevé leur cœur et ils m'ont oublié. » *Osé*. XII, 5, 6. Les Septante : « Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Egypte ; vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que

veritatem, locustæ sensum quæsierit, audiat Ephraim ἀτμῷ, id est, « vapori » sive « auræ » et « spiritui » comparari, qui ita tenuis de ore locustæ egreditur, ut non sentiatur, quod si e contrario objecerit, quare non aliis, quæ minora sunt, periturum Ephraim assimilaverit : verbi gratia pulici, qui omnia membra habet, caput, oculos, pedes, ventrem, et cætera, quæ licet oculis non videamus, tamen sensu intelligimus, in tantum ut os pulicis ac dentes non videntes oculis, morsibus sentiamus ; respondendum est ei, quod ideo vapori locustæ sive auræ tenuissimæ periturorum gloria comparata sit, quia locusta noxia est et sic inimica mortalibus, ut famem faciat et segetum culta populetur, in tantum ut arbores quoque et vineas decorticet ; quod plenius in Joel propheta legimus. *Joel*. I et II. Et huic locustæ et nubi matutinæ et rori et pulveri hæretici comparantur, de quibus et in Epistola Catholica dicitur : « Hi sunt nubes sine aquis. » *Judæ* 12. Habent enim speciem prophetarum et nubium apostolicarum, ad quas Dei veritas pervenit ; sed non habent aquas, id est, gratiam Spiritus sancti, dicente Domino in Evangelio : « Qui credit in me (sicut dicit Scriptura), flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem, » inquit, « dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum. » *Joan*. VII, 38, 39. De lacrymis autem, quæ sermone Græco habent aliquam similitudinem locustarum, δακρύων καὶ ἀκρίδων, manifestus error est, quibusdam pro « locustis lacrymas » æstimantibus,

« Ego autem Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti. » *Ose*. XIII, 4. Pro quo in LXX legitur : « Ego autem Dominus Deus tuus, firmans cœlum et creans terram, cujus manus creavit omnem militiam cœli, et non ostendi ea tibi, ut ambulares post ea : Et ego eduxi te de terra Ægypti. » Quæ quoniam et in Hebraico non habentur, et a nullo vertuntur interpretum, in antiqua quoque editione LXX non leguntur, obelo prænotanda sunt, præsertim cum sensus eorum perspicuus sit. Unde ad reliqua transeamus, cum his quæ sequuntur jungentes superius capitulum.

« Ego autem Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti, et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me. Ego cognovi te in deserto, in terra solitudinis, juxta pascua sua adimpleti sunt et saturari sunt, et elevaverunt cor suum et obliti sunt mei. » *Ose*. XIII, 5, 6. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus, et ego eduxi te de terra Ægypti ; et Deum præter me non cognosces, et salvator non est absque me. Ego pascebam te in solitudine, in terra inhabitabili, secundum pascua sua ; et repleti

moi n'a été votre sauveur. Je vous ai nourris dans le désert, dans une terre inhabitable, en proportion des pâturages qu'il y avait. Ils se sont remplis en se rassasiant; leurs cœurs se sont élevés, et c'est pour cela qu'ils m'ont oublié. » Après avoir déjà dit: Jacob a fui en Syrie, Israël a servi pour obtenir une épouse et gardé les troupeaux pour en obtenir une autre, le Seigneur Dieu a tiré Israël d'Egypte par un Prophète et l'a conservé par un Prophète, — ici encore Dieu rappelle de quels bienfaits il les a comblés: Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, en vous donnant cet ordre par Moïse: Prenez garde de ne pas manger jusqu'à la satiété, de peur de m'oublier, moi votre Dieu, qui vous ai délivrés de l'Egypte; il n'y a que moi qui suis Dieu, et nul autre que moi ne peut sauver. Moi, le Créateur de toutes choses, je vous ai connu et nourri dans le désert, dans une terre inhabitable, où il y avait disette de tout, où il n'y avait pas d'eau: je vous ai donné la manne du ciel, et j'ai fait jaillir pour vous des sources d'eau de la pierre la plus dure. Mais eux, les ingrats, selon ce qui est écrit ailleurs: « Ce peuple que j'aimais s'est apesanti, s'est engraissé, a pris de l'embonpoint et il s'est révolté, » *Deut.* XXXII, 15, maintenant aussi ils ont mangé jusqu'à la satiété, ils ont élevé leur cœur, et ils ont oublié Dieu, dont les bienfaits n'auraient jamais dû sortir de leur mémoire; car, à travers l'étendue immense du désert qui, outre que les moissons, les arbres et les vignes, n'y croissent point, ne porte même pas une herbe et n'a même pas un filet d'eau pour tempérer l'ardeur du soleil, Israël n'aurait pu par lui-même se soutenir pendant quarante ans pour arriver jusqu'à la terre du Jourdain, si le Seigneur ne lui avait procuré toutes choses.

Le Seigneur a tiré aussi de l'Egypte, de la maison de servitude et de la fournaise de fer, les hérétiques, qui servaient auparavant le roi Pharaon et ses lieutenants, et quand ils ont été rentrés dans l'Eglise, il leur a enjoint de ne reconnaître pour Dieu que lui, qui est le Créateur de toutes choses et qui peut seul sauver ceux qu'il a faits. C'est lui qui les a connus et nourris dans le désert, en sorte qu'ils puissent dire: « Le Seigneur est mon pasteur et rien ne me fera défaut; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturage; il m'a élevé au bord d'une eau qui rend la force. » *Psalm.* XXII, 1, 2. C'est lui qui leur a donné le pain des Anges, la manne du ciel, qu'ils n'avaient jamais mangée en Egypte, et les eaux jaillissant de la pierre qui les suivait, cette pierre qui n'est autre que Jésus-Christ, l'Apôtre nous l'enseigne. I *Corinth.* X. Mais eux se sont repus jusqu'à la satiété, et leur estomac n'a pu digérer les aliments du Seigneur. Aussi le même Apôtre leur dit-il: « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà riches, vous régnez sans nous, et que ne régnez-vous en effet, car nous régnerions avec vous. » I *Corinth.* IV, 8. C'est qu'ils ont mangé dans les saintes Ecritures le pain qui est descendu du ciel, et ils ont dit avec David: « Vous m'avez révélé les secrets et

sunt in saturitate, et elevata sunt corda eorum, idcirco obliti sunt mei. » Qui [al. *quia*] supra dixerat: Fugit Jacob in regionem Syræ, et servivit Israel in uxore, et in uxore servavit; in propheta eduxit Dominus Deus Israel de Ægypto, et in propheta servatus est: etiam nunc quid eis præstiterit, refert: Ego Dominus Deus tuus, qui te eduxi de terra Egypti, qui tibi mandavi per Moysen: Attende, ne forte comedas et satureris, et obliviscaris Dei tui, qui eduxi te de terra Ægypti; non est enim alius Deus præter me, et qui possit salvare, nullus est alius. Ego qui conditor omnium sum, cognovi sive pavi te in deserto et in terra inhabitabili, ubi rerum omnium penuria, ubi nullæ aquæ: dedi tibi manna de cœlo, et aquarum fontes produxi de petra durissima. Qui juxta illud, quod alibi scriptum est: « Incrassatus est, impinguatus, dilatatus et recalcitravit dilectus, » *Deut.* XXXII, 15, nunc quoque comederunt et saturati sunt, et elevaverunt cor suum, et obliti sunt ejus, cujus beneficiorum memores esse debebant. Neque enim per tantam eremi vastitatem, ubi non solum fruges et arbores vineæque, sed nec herba quidem gignitur, et nullæ aquæ ardorem temperant solis, quadraginta annis poterat Israel ad terram pervenire Jordanis, nisi Dominus omnia præstitisset.

Hæreticos quoque eduxit Dominus de terra Ægypti, de domo servitutis, et de camino ferreo, qui primo serviebant regi Pharaoni et ducibus ejus, præcepitque eis in Ecclesia, ut alium nescirent Deum, nisi eum qui creator est omnium, et novit salvare quos fecit. Ipse cognovit eos et pavit in terra solitudinis, ita ut possint dicere: « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me. » *Psalm.* XXII, 1, 2. Deditque eis angelorum panem manna de cœlo, quod in Ægypto numquam comederant, et aquas de sequenti eos petra. Petra autem, juxta Apostolum, Christus est. I *Cor.* X. Qui comederunt et impleti sunt, et cibos Domini non tulerunt. Quibus idem Apostolus loquitur: « Jam saturati estis, et jam divites facti estis; sine nobis regnatis, atque utinam regnetis, ut et nos regnemus vobiscum. » I *Cor.* IV, 3. Comederunt enim in sanctis Scripturis panem qui de cœlo descendit, et cum David dixerunt: « Incerta

les mystères de votre sagesse ; » *Psalm.* L, 8 ; remplis et rassasiés, ils ont élevé leur cœur contre le Créateur et ils se sont forgé un autre dieu que lui, en rapportant à leurs propres mérites, et non à sa miséricorde, le bienfait de tout ce qu'ils avaient bu et mangé. Voilà comment ils ont oublié Dieu, qui leur avait ordonné pourtant d'attacher les paroles de sa loi entre leurs yeux, dans leurs mains et au bord de leurs manteaux, afin de ne jamais oublier leur Seigneur.

« Et moi je serai pour eux comme une lionne et comme un léopard sur le chemin d'Assyrie ; je viendrai à eux comme une ourse à qui on a ravi ses petits, je leur déchirerai les entrailles jusqu'au foie, je les dévorerai là même comme un lion, et les bêtes farouches les déchireront. » *Osé.* XII, 7, 8. Les Septante : « Je serai pour eux comme une panthère et comme un léopard sur la route d'Assyrie ; je viendrai au-devant d'eux comme une ourse affamée, je leur déchirerai les entrailles jusqu'au cœur, les petits des animaux des forêts les dévoreront là même et les bêtes farouches les déchireront. » Ils se sont remplis et repus, ils ont élevé leurs cœurs et ils m'ont oublié ; mais moi je serai pour eux comme une lionne ou une panthère — nous avons expliqué plus haut pleinement le sens de cette expression — et comme un léopard sur le chemin d'Assyrie, quand les Assyriens les emmèneront captifs ; je viendrai à eux comme une ourse à qui on a ravi ses petits ou qui est affamée, et je déchirerai tous leurs organes vitaux. Les auteurs qui parlent de la nature des bêtes disent qu'aucun animal n'égale en cruauté l'ourse à qui on a ravi ses petits ou que presse la faim. Dieu les menace, non-seulement de la férocité de la panthère, du léopard et de l'ourse, mais de celle du lion aussi et de toutes les bêtes farouches qui peuplent les forêts. Il annonce qu'il deviendra semblable à ces animaux, quand ils seront allés chez les Assyriens, de peur que, lorsqu'ils auront enduré là les plus cruels traitements, ils rapportent leurs souffrances, non à la puissance et au courroux du Seigneur, mais à la force de leurs ennemis. Considérons en même temps que lui, qui dit dans l'Evangile à ceux qui croient : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai, car mon joug est doux et il est un fardeau léger, » *Matth.* XI, 28, 29, menace ici de devenir pour eux semblable à une panthère, à un léopard, à une ourse et à un lion, les incrédules et ceux qui ne veulent pas faire pénitence : non-seulement les Israélites, qui ont été exilés dans les villes ou dans les montagnes des Mèdes à cause de leur idolâtrie, mais encore les hérétiques qui, à cause de leurs pensées superbes et de la vanité de leurs fausses doctrines, ont oublié leur Dieu, se sont fait des idoles et ont adoré des dieux étrangers.

« Vous vous êtes perdu vous-même, ô Israël, et vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul. Qu'est devenu votre roi? qu'il vous

et oculta sapientiæ tuæ manifestati mihi. » *Psalm.* L, 8. Impletique et saturati elevaverunt contra Creatorem cor suum, et alterum sibi finxerunt deum, quidquid biberant et comederant, suis meritis, non Dei misericordiæ deputantes. Idcirco obliti sunt Dei, qui præceperat eis, ut legis verba religarent inter oculos et in manibus, atque in fimbriis palliorum, ne unquam obliviscerentur Dei sui.

« Et ego ero eis quasi leæna, sicut pardus in via Assyriorum ; occurram eis quasi ursa raptis catulis ; et disrumpam interiora jecoris eorum, et consumam eos ibi quasi leo ; bestia agri scindet eos. » *Ose.* XIII, 7, 8. LXX : « Et ero eis quasi panther, et sicut pardus in via Assyriorum ; occurram eis sicut ursa indigens cibo, et disrumpam interiora cordis eorum, et devorabunt eos ibi catuli silvarum, bestiæ agri disrumpent eos. » Illi adimpleti sunt et saturati ; elevaverunt corda sua, et obliti sunt mei. Ego autem, inquit, ero eis quasi leæna, sive panther, de quo supra plenius diximus, et sicut pardus in via Assyriorum, quando ducentur captivi ab Assyriis ; et occurram illis quasi ursa raptis catulis, sive indigens cibo, et disrumpam eorum universa vitalia. Aiunt qui de bestiarum scripsere naturis, inter omnes feras nihil esse ursa sævius cum perdiderit catulos, vel indiguerit cibis. Et non solum pantheræ, pardi, et ursæ ferociam comminatur, sed leonis quoque et omnium bestiarum, quæ gignuntur in saltibus ; et in hæc omnia dicit se esse vertendum, quando ierint ad Assyrios, ne cum ibi dura fuerint perpessi, non potentiæ et indignationi Domini, sed hostium fortitudini assignent miserias suas. Simulque consideremus, quod qui in Evangelio credentibus loquitur : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos ; jugum enim meum suave est et onus meum leve, » *Matth.* XI, 28, 29, nunc per Prophetam incredulis et nolentibus agere pœnitentiam, panther, pardus, ursa et leo efficitur : non solum Israelitis, quia [al. *qui*] propter idololatriam in Medorum urbibus sive montibus collocati sunt ; sed etiam hæreticis, quia [al. *qui*] propter mentis superbiam et falsorum dogmatum vanitatem, obliti sunt Dei sui, finxerunt idola, et secuti sunt deos alienos.

« Perditio tua, Israel, tantummodo in me auxilium tuum. Ubi est rex tuus? maxime nunc te salvum [Vulg. *salvet*] faciat in omnibus urbibus tuis ; et ju-

sauve maintenant, avec toutes vos villes; que vos gouverneurs vous sauvent, puisque vous avez dit : Donnez-moi un roi et des princes. Je vous ai donné un roi dans ma fureur et je vous l'ai ôté dans ma colère. » *Osé.* XIII, 9-11. Les Septante : « Dans votre corruption, ô Israël, qui vous secourra? où est votre roi qui puisse le faire? Qu'il vous sauve avec toutes vos villes; qu'il vous juge, puisque vous avez dit de lui : Donnez-moi un roi et un prince, et que je vous ai donné un roi et un prince. Je vous ai donné un roi dans ma colère, et je vous ai traité selon ma fureur. » Les Septante seuls disent : « Je vous ai traité; » tous les autres traducteurs mettent : « Je vous l'ai ôté. » Malheureux Israël et digne d'une éternelle malédiction, lui qui est descendu si bas dans l'impiété que la miséricorde de Dieu peut seule le sauver. Le texte hébreu peut aussi être lu en ce sens : Périssez, ô Israël, puisque vous ne devez plus votre conservation qu'à ma seule clémence. Dans les Septante, c'est un autre sens encore : « Qui portera secours à votre corruption, ô Israël? » c'est-à-dire, dans votre captivité et votre servitude extrême, qui d'entre ceux que vous avez regardés comme vos protecteurs pourra vous venir en aide? Où est votre roi, au sujet duquel vous disiez à Samuël : « Etablissez sur nous un roi, afin qu'il nous juge, comme en ont les autres nations? » I *Reg.* VIII, 5. Et comme il s'y refusait, vous répondiez : Nous ne vous écoutons pas, nous voulons un roi; nous serons, nous aussi, comme tous les autres peuples; notre roi nous jugera, il marchera devant nous, il combattra pour nous. Puisque vous vous étiez promis qu'il combattrait pour vous, qu'il vous secoure maintenant dans le malheur et qu'il délivre toutes vos villes de la servitude. Où sont vos juges? où sont vos rois? Car vous avez dit : « Donnez-nous un roi et des princes, » et c'est pour cela que je vous ai donné le roi Saül dans ma fureur, si bien qu'au temps de la moisson je fis tomber la pluie contrairement au climat de la Judée; et je vous ai ôté votre roi dans ma fureur, c'est-à-dire Sédécias, en sorte que vous ayant donné un roi dans mon courroux, je vous l'ai retiré dans mon indignation. D'autres pensent que le roi donné par la fureur divine est Jéroboam, fils de Nabath, et qu'Osée, dernier roi des dix tribus, est celui que Dieu ôta dans son indignation. Au lieu de dire comme nous : J'ai donné et j'ai ôté, les Hébreux rapportent cela au temps à venir. Voici leur raisonnement : Au temps où vous disiez : Donnez-moi un roi et des princes, je vous répondais par Samuël que je vous le donnerais dans ma fureur et que je vous l'ôterais dans ma colère. Tout hérétique est perdu et voué à la corruption, car le Seigneur le fera se corrompre, parce qu'il a corrompu le temple de Dieu, et il ne saurait trouver de secours que dans la seule miséricorde divine, qu'on obtient par le repentir. Le diable est le roi des hérétiques et leurs juges sont les démons ou tous les princes des doctrines perverses, qui n'ont pu les délivrer au temps du

dices tui, de quibus dixisti : Da mihi regem et principes. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea. » *Ose.* XIII, 9-11. LXX : « Corruptioni tuæ, Israel, quis auxiliabitur? ubi est rex tuus iste? et salvum te faciat in cunctis urbibus tuis; judicet te de quo dixisti : Da mihi regem et principem, et dedi tibi regem et principem; et dedi tibi regem in ira mea, et habui in furore meo. » Pro eo quod LXX interpretati sunt « habui, » omnes « abstuli » transtulerunt. Infelix Israel et dignus maledictione perpetua, qui in tantum impietatis descendit profundum, ut solius Dei salvetur misericordia. Potest autem in Hebræo et hoc sensu legi : Dispereas, Israel, quia nihil tibi reliquum est nisi ut mea solum clementia conserveris. In LXX autem alter est sensus : « Corruptioni tuæ, Israel, quis auxiliabitur? » id est, captivitati tuæ et ultimæ servituti quis ferre poterit auxilium eorum, quos tibi præsules æstimasti? Ubi est rex tuus, de quo dicebas ad Samuel : « Constitue super nos regem, ut judicet nos, sicut et gentes habent cæteræ? » I *Reg.* VIII, 5. Cumque ille contradiceret, respondebas : Nequaquam, sed rex erit nobis, et erimus etiam nos sicut et gentes omnes, et judicabit nos rex noster, et egredietur ante nos, et pugnabit pro nobis. De quo ergo tibi promiseras, quod tua bella bellaret, nunc in necessitate subveniat, et universas urbes tuas liberet de servitute. Ubi sunt judices tui? ubi reges? Tu enim dixisti : « Da mihi regem et principes; » itaque dedi tibi Saulem regem in furore meo, in tantum ut in diebus messis pluviam demonstrarem contra naturam Judææ provinciæ. Et abstuli, inquit, in indignatione mea regem, videlicet Sedeciam, ut quem cum furore dederam, tollerem cum indignatione. Alii arbitrantur datum in furore regem Jeroboam filium Nabath, et ablatum in indignatione Osee ultimum regem decem tribuum. Hoc exposuimus : Dedi tibi regem et abstuli regem in indignatione mea, Hebræi ad futurum tempus referunt. Eo, inquit, tempore quo dicebas : Da mihi regem et principes, ego tibi respondebam per Samuelem, quod daturus tibi essem in furore meo, et ablaturus in indignatione mea. Perditus est omnis hæreticus et corruptioni traditus; qui enim corrupit templum Dei, corrumpet illum Dominus, et in nullo alio habet auxilium, nisi in sola misericordia Dei, quam pœnitudine consequi-

malheur et des angoisses, princes que Dieu leur a donnés dans sa fureur et qu'il leur ôtera dans sa colère : non pas que le Seigneur ait voulu qu'ils eussent de tels rois, et il ne les leur ôterait pas après les leur avoir donnés volontiers, mais il a abandonné à leurs volontés les hérétiques, afin que repus et appesantis par la chair, ils prennent en dégoût et en haine ces princes qu'ils avaient suivis d'abord avec tant de zèle, qu'ils en aient en quelque sorte des nausées et soient semblables à un crapuleux qui rejette le trop-plein par les narines.

« Toutes les iniquités d'Ephraïm ont été liées ensemble ; son péché est réservé dans le secret. Ephraïm aura les douleurs d'une femme qui enfante, lui qui est comme un enfant sans raison, et maintenant il ne demeurera pas debout dans le carnage de tout son peuple. » *Osé*. XIII, 12, 13. Les Septante : « Ephraïm est une congrégation d'iniquités, son péché est réservé dans le secret. Ephraïm sera comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Le voilà votre enfant plein de sagesse, qui bientôt se montrera dénué de tout courage devant le massacre de tout votre peuple. » Comme des objets qu'on lie ensemble pour les conserver ne se perdent pas pour celui en vue de qui on les a liés, ainsi toutes les iniquités par où Ephraïm s'est rendu criminel envers Dieu ont été liées ensemble pour lui être représentées et mises en réserve dans le secret de Dieu comme dans une bourse. Mais quand viendra le jour de la vengeance et de la captivité extrême, les douleurs viendront à lui comme à une femme en travail d'enfantement, ou se saisiront de lui. La femme qui enfantera sait qu'elle doit enfanter longtemps avant, dès le temps où elle a conçu, et elle attend chaque jour les douleurs et les souffrances atroces qui doivent venir pour elle. Tel est Ephraïm, cet enfant sans raison dont la prophétie a déjà dit : « Ephraïm est une colombe insensée dont le cœur ne s'émeut pas du massacre qui menace ses enfants et son peuple. » Quand sera venu le jour de l'enfantement, c'est-à-dire de la captivité, ou bien il ne pourra lui résister debout, ou bien il sera incapable d'en endurer les maux. Au lieu d'enfant insensé, les Septante disent ironiquement « enfant plein de sagesse, » c'est-à-dire que l'on croyait tel, en en sorte que nous entendions le contraire. Toutes les iniquités que les hérétiques ont proférées dans leur orgueil ont été liées ensemble, et leur péché est caché, c'est-à-dire qu'ils croient cacher et tenir secrets les poisons de leur cœur, qu'ils laisseront paraître à tous les yeux avec douleur et avec de grands cris, lorsque sera venu le jour de l'enfantement. Cet Ephraïm est un enfant insensé, parce qu'il a abandonné la sagesse de Dieu, lui dont Jérémie a écrit : « Sa fin sera la conviction de sa folie, » *Jérém*. XVII, et à cause du massacre de ses enfants, qu'il a mis à mort et qu'il a étouffés, il ne pourra soutenir la colère de Dieu.

« Je les délivrerai de la puissance de la mort,

tur. Hujus rex et judices diabolus est et dæmones, sive omnes principes dogmatum perversorum, qui eos tempore necessitatis et angustiæ liberare non poterunt, qui dati sunt in furore, et auferentur in indignatione : non quod Dominus tales eos voluerit habere reges, alioquin non auferret quos sponte dederat; sed quod dimiserit eos voluntatibus suis, ut comedentes et incrassatis carnibus, nausearent, et evomerent per nares suas, et odisse inciperent eos, quos tanto studio sequebantur.

« Colligata est iniquitas Ephraim ; absconditum peccatum ejus ; dolores parturientis venient ei, ipse filius non sapiens ; nunc enim non stabit in contritione filiorum. » *Ose*. XIII, 12, 13. LXX : « Congregatio iniquitatis Ephraim ; absconditum est peccatum ejus ; dolores quasi parturientis venient ei ; iste est filius tuus sapiens, quia nunc non sustinebit in contritione filiorum. » Quomodo si ligetur quid in sæculo, conservatur, et non perit ei cui ligatum est ; sic omnis iniquitas qua in Deum peccavit Ephraim, colligata est ei, et abscondita quasi in marsupio reservatur. Denique cum dies ultionis advenerit et extrema captivitas, dolores quasi parturientis venient ei, sive apprehendent illum. Mulier parturiens multo antequam pariat, ex eo tempore quo concepit, scit se esse parituram, et exspectat quotidie extrema tormenta cruciatusque venturos. Ita et Ephraim filius insipiens, de quo supra dixerat : « Ephraim columba insipiens, non habens cor in contritione filiorum et populi sui. » Cum dies parturitionis et captivitatis advenerit, aut stare aut sufferre non poterit. Pro « insipiente filio » in LXX per ironiam legitur : « Iste filius sapiens, » hoc est, quem sapientem putabas, ut e contrario intelligatur insipiens. Omnibus autem hæreticis iniquitas colligata est, quam in excelso locuti sunt, et absconditum est peccatum eorum, dum se putant venena sui cordis abscondere et habere secreta, quæ cum dies parturitionis advenerit, dolore ejulationibusque pandentur. Iste Ephraim filius insipiens est, quia Dei sapientiam dereliquit, de quo in Jeremia scriptum est : « Novissimum ejus erit insipiens, » *Jerem*. XVII, et in contritione filiorum suorum quos interfecit, quos jugulavit, Dei iram sustinere non poterit.

« De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, inferne.

je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera. La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » *Osé.* XIII, 14. Les Septante : « Je les délivrerai de la puissance de l'enfer, je les rachèterai de la mort. O mort, où est ta victoire? ô enfer, où est ton aiguillon? La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » Dans l'un et l'autre sens d'Ephraïm, qu'on entende par ce nom les dix tribus ou qu'on entende les hérétiques, celles-là comme ceux-ci ayant été exterminés avec tout leur peuple, quand se seront venues les douleurs de l'enfantement, le Seigneur promet qu'il les délivrera de la puissance de la mort, qu'il les rachètera de la mort. Il appelle main ou puissance de la mort les œuvres par lesquelles elle tue, selon ce mot de l'Ecriture : « La mort et la vie sont dans la main de la langue. » *Prov.* XVIII, 21. Or, le Seigneur a délivré tous les hommes et les a rachetés par sa passion sur la croix et l'effusion de son sang, lorsque son âme descendit aux enfers, que sa chair ne vit pas la corruption, et qu'il dit à la mort elle-même et à l'enfer : « O mort, je serai ta mort, » parce que je suis mort, afin que tu meures de ma mort; « ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » toi dont la gueule dévorait tous les hommes. Voyant la nécessité de la mort, et qu'il n'y a pas d'homme qui puisse vivre sans voir la mort, *Psalm.* LXXXVIII, ce père plein de clémence se souvient de l'antique sentence, qui, dans Adam, nous condamna tous à mourir; I *Corinth.* XV; ou bien le Prophète, comprenant sa fragilité et la condition de la chair de l'homme, s'écrie : « Toute consolation est cachée à mes yeux; » et le sens est celui-ci : Je ne puis être consolé, je ne trouve aucune pensée qui puisse adoucir ma douleur, quand je considère que les noms les plus chers sont séparés par la mort, puisque l'enfer sépare les frères les uns des autres. Tout ce qui sépare les frères doit donc être appelé enfer, et surtout la femme prostituée qui, attirant à elle l'insensé, lui dit : Nourrissez-vous librement de mon pain caché et buvez la douceur de mon eau furtive; et l'insensé ne comprend pas que les hommes périssent auprès de cette femme et se précipitent eux-mêmes au fond de l'enfer. Ce qui est illicite aiguise le désir, et l'abus change en amertume ce qui est doux par sa rareté. Les lèvres de la prostituée laissent couler un miel qui semble doux pendant un temps à la bouche de l'insensé; mais il est, en dernier lieu, plus amer que le fiel, et il donne la mort plus sûrement qu'une épée à deux tranchants. *Prov.* V. Quiconque est né de la terre et non du ciel, est étouffé dans ses embrassements et lié dans le linceul de sa couche comme dans un suaire; les pieds de la folie mènent avec la mort aux enfers ceux qui usent de cette femme.

Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividet [al. *dividit*,] » *Ose.* XIII, 14. LXX : « De manu inferni liberabo eos, de morte redimam illos. Ubi est causa tua, mors? ubi est aculeus tuus, inferne? Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividet [al. *dividit.*] » Secundum utramque intelligentiam Ephraim, hoc est, et decem tribuum, et hæreticorum, qui sustinere non poterunt in contritione filiorum suorum, cum dolores quasi parturientis advenerint, Dominus pollicetur de manu mortis eos liberaturum, et de morte redempturum. Manum autem mortis appellat opera quibus interficit, juxta illud quod scriptum est : « In manu linguæ mors et vita. » *Prov.* XVIII, 21. Liberavit autem omnes Dominus et redemit in passione crucis et effusione sanguinis sui, quando anima ejus descendit in infernum, et caro ejus non vidit corruptionem, et ad ipsam mortem atque infernum locutus est : « Ero mors tua, o mors. » Idcirco enim mortuus sum, ut tu mea morte moriaris. « Ero morsus tuus, inferne, » qui omnes tuis faucibus devorabas. Vidensque mortis duram necessitatem, et quod nullus sit hominum qui vivat et non videat mortem, *Psalm.* LXXXVIII, clementissimus pater sententiæ recordatur antiquæ, quia [al. *qua*] in Adam omnes morimur. I *Cor.* XV. Sive propheta intelligens fragilitatem suam, et conditionem carnis humanæ : « Consolatio, » ait, « abscondita est ab oculis meis, » et est sensus : Non valeo consolari, quidquid mente concepero, dolorem meum non potest mitigare, cernentis [al. *cernens*], charissima inter se nomina morte sejungi, ipse enim [al. *inquit*] infernus inter fratres dividit. Quidquid igitur separat fratres, infernus est appellandus, et maxime mulier meretrix, quæ vocans insipientem ad se, dicit in opibus prudentiæ : Panes occultos libenter attingite et aquæ furtivæ dulcedinem bibite; et nescit insipiens, quoniam terrigenæ apud eam pereunt et in profundum inferni incurrunt. Quidquid enim non licet, magis desideratur, et quod raritate dulce est, assiduitate in amaritudinem vertitur. Et mel distillat de labiis mulieris meretricis, quæ ad tempus impinguat fauces insipientis, novissime autem amarius felle invenitur, et acutius magis quam gladius utrinque acutus. *Prov.* V. Quicumque terrigena est, et de cœlo non nascitur, interficitur ejus amplexibus, et ligatur institis lectulorum, et insipientiæ pedes deducunt eos, qui utuntur ea, cum morte ad inferos. Inter

Entre la mort et les enfers, il y a cette différence que la mort est la séparation de l'âme et du corps, tandis que l'enfer est le lieu où sont enfermées les âmes, soit pour leur rafraîchissement, soit pour leur châtiment, selon ce qu'elles méritent. J'ai voulu montrer par ce discours que l'œuvre de la mort et celle de la courtisane sont les mêmes. La mort sépare les frères, et la courtisane les sépare aussi. Par frères, il faut entendre tout lien de charité : la mère est séparée de la fille, le père du fils, le frère du frère. Pour ce qui est que la mort est une chose et l'enfer une autre, le langage du Psalmiste le prouve aussi : « Il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort, et qui est celui qui vous louera dans l'enfer ? » *Psalm.* VI, 6. « Que la mort vienne sur eux et qu'ils descendent vivants dans l'enfer. » *Psalm.* LIV, 16. Au lieu de notre traduction : « O mort, je serai ta mort ; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » les Septante disent : « O mort, où est ta cause ? ô enfer, où est ton aiguillon ? » au lieu de quoi l'Apôtre a mis : « La mort est absorbée par la victoire ; ô mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon ? » I *Corinth.* XV, 54, 55 ; et développant le sens de ce témoignage, il ajoute : « Or, le péché est l'aiguillon de la mort, et la loi est la force du péché ; c'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » *Ibid.* 56, 57. Par conséquent, ce que l'Apôtre a rapporté à la résurrection du Seigneur, je ne puis et je n'oserais l'interpréter autrement. Par mort et enfer, on peut aussi entendre le diable, que la mort de Jésus-Christ a mis à mort, comme l'enseigne Isaïe : « La mort a dévoré le fort, *Isa.* XXV, 8, d'après les Septante ; et de suite après : « Et le Seigneur a séché les larmes de tous les yeux. » Dans les deux frères séparés par la mort, conformément à l'histoire de ce temps-là, quelques commentateurs voient Israël et Juda, afin que ce qui était alors figuré dans la partie se comprenne maintenant du tout, Israël et Juda devant être délivrés et rachetés avec tout le genre humain. L'endroit que les Septante ont traduit par « où est ta cause ? » et nous-même par « je serai ta mort, » Symmaque l'a rendu par « je serai ta plaie, » et la cinquième édition, avec Aquila, par « où sont tes discours, » en hébreu DABARACH ; ils ont donc lu DABAR, parole, pour DEBER, qui veut dire mort, conformément à ce qui est écrit dans Isaïe : « Le Seigneur a envoyé la mort, » *deber*, « en Jacob et elle est venue en Israël, » passage que j'ai ainsi interprété : « Le Seigneur a envoyé la parole, *dabar*, en Jacob et elle est venue en Israël. » Enfin, au lieu de aiguillon ou morsure, Symmaque a mis rencontre, et Théodotion et la cinquième édition disent plaie et emprisonnement.

« Le Seigneur fera venir un vent brûlant qui s'élèvera du désert, qui sèchera les veines d'Ephraïm, et qui fera tarir ses sources ; il lui ravira

mortem autem et inferos, hoc interest : mors est, qua anima separatur a corpore ; infernus, locus in quo animæ recluduntur, sive in refrigerio sive in pœnis, pro qualitate meritorum. Hoc diximus, ut ostenderemus, id mortem facere, quod meretricem mulierem. Mors enim dividit fratres, hoc et mulier facit. In fratribus, omnem intellige charitatem, quod et mater dividatur a filia, et pater a filio, et frater a fratre. Quod autem aliud sit mors, et aliud infernus, et Psalmista demonstrat, dicens : « Non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ? » *Psalm.* VI, 6 ; et in alio loco : « Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes. » *Psalm.* LIV, 16. Pro eo quod nos interpretati sumus : « Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, inferne, » LXX transtulerunt : « Ubi est causa tua, o mors ? ubi est stimulus tuus, inferne ? » Pro quo Apostolus posuit : « Absorpta est mors in contentione ; ubi est, mors, contentio tua ? Ubi est, mors, aculeus tuus ? » I *Cor.* XV, 54, 55 ; et exponens virtutem testimonii intulit : « Aculeus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex ; Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. » *Ibid.* 56. 57. Itaque quod ille in resurrectionem interpretatus est Domini, nos aliter interpretari nec possumus, nec audemus. Potest mors et infernus et diabolus accipi, qui Christi morte jugulatus est, de quo et Isaias loquitur : « Devorabit mors invalescens ; » *Isa.* XXV, 8, *sec.* LXX ; et postea sequitur : « Abstulit Dominus omnem lacrymam ab omni facie. » Duos autem fratres inter se morte divisos, juxta historiam illius temporis, quidam Israel et Judam intelligunt : ut quod tunc figurabatur in parte, nunc sentiatur in toto, et cum omni humano genere Israel et Judas liberandus sit et redimendus. In eo loco, in quo LXX transtulerunt : « Ubi est causa tua ? » et nos diximus : « Ero mors tua, » Symmachus interpretatus est : « Ergo plaga tua, » quinta editio et Aquila : « Ubi sunt sermones tui ? » quod Hebraice scribitur DABARACH (*a*) legentes DABAR, hoc est, « verbum » pro DEBER, quod interpretatur « mors, » juxta illud quod in Isaia legimus : « Mortem misit Dominus in Jacob, et venit in Israel, » *Isa.* IX, 8, hoc est, « deber, » pro quo nos interpretati sumus :

(*a*) Legit Hieronymus more Chaldaico *Dabarach*, non *Devarecha* juxta Massorethарum punctationem hodiernam. MART. — Fortasse *Dabarich* scripsit S. Doctor, nam et *Dabari* nostri legunt mss. et *Deberich* hodiernus quoque textus Hebraicus præfert.

son trésor et tous ses vases les plus précieux. » *Osé.* XIII, 15. Les Septante : « Le Seigneur fera venir du désert contre eux un vent brûlant qui séchera les veines d'Ephraïm et qui fera tarir ses sources ; il rendra sa terre aride et lui fera regretter toutes ses richesses. » J'ai lu dans un commentateur que ce vent brûlant que le Seigneur fera venir du désert est le même qui fondit sur les quatre angles de la maison de Job, qu'il fit écrouler sur ses fils assis à table, *Job.* I, et qu'il est un de ces vents, nous dit l'Evangile, dont le souffle vient en tourbillonnant, avec une averse de pluie, pour renverser la maison qui est bâtie sur la pierre ou celle qui est bâtie sur le sable. *Matth.* VII. Ce n'est nullement mon avis : il n'est pas question dans Job que le Seigneur ait fait venir le vent du désert, le nom du Seigneur n'est pas prononcé, en sorte qu'on puisse entendre que ce vent du désert, venu contre le saint homme par sa propre volonté, n'était autre que la puissance ennemie de Dieu. On ne saurait évidemment prendre en bonne part les vents qui arrachent les fondements des maisons. Il reste à admettre que ce vent brûlant, que le Seigneur fera venir et qui s'élèvera du désert, est celui dont nous lisons dans Habacuc : « Dieu viendra du Midi et le Saint viendra de la montagne de Pharan, » *Habac.* III, 3, qui, nous le savons, est située dans le désert et au midi. Nous lisons aussi dans le Cantique des cantiques : « Où paissez-vous, où vous reposez-vous au midi ? » *Cant.* I, 6. Ce vent brûlant séchera les veines de la mort et tarira ses sources, le Seigneur le fera venir et s'élever du désert, et du désert du genre humain, dans lequel le diable n'a pu trouver le repos qu'il y cherchait ; ou bien encore le désert, c'est le sens virginal et sacré de Marie, qui porta son fruit en dehors de toute semence, et, vierge simple et toute pure et féconde à l'image de l'unité divine, produisit cette fleur qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant.* II, 1. Et c'est à bon droit que, tant dans Isaïe que dans Osée, il est dit que la fleur monte et que le vente monte, parce que Jésus s'est élevé de l'humilité de la chair aux hauteurs célestes, et nous a conduits avec lui au Père, selon la promesse évangélique : « Lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi. » *Joan.* XII, 32. C'est encore lui qui montera comme une racine hors de la terre inhabitable, et la mort ne surviendra pas en lui, mais c'est lui qui terrassera la mort, parce que la mort ne saurait trouver aucun moyen d'exercer sa puissance contre lui. Tel est le sens de cette maxime des Proverbes : « Il est impossible de retrouver la trace du serpent sur la pierre ; » *Prov.* XXX, 19 ; et lui-même dit dans l'Evangile : « Le prince de ce monde viendra, et il ne trouvera en moi rien qui lui

« Verbum misit Dominus in Jacob, et venit in Israel, » id est, « dabar. » Pro aculeo quoque, quem nos « morsum » transtulimus, Symmachus ἀπάντημα, id est « occursum, » Theodotion et quinta editio, « plagam, et conclusionem, » interpretati sunt.

« Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus, et ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis. » *Ose.* XIII, 15. LXX : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto super eos, et siccabit venas ejus, desolabit fontes illius ; iste arefaciet terram ejus, et omnia vasa desiderabilia. » Legi in cujusdam Commentariis, ventum urentem quem adducet Dominus de deserto, illum esse qui percusserit domum Job in quatuor angulis et fecerit eam super filios ruere convivantes, *Job.* I, et unum esse de his ventis, quos in Evangelio legimus flare et venire cum turbine, pluviis atque fluminibus, ut subvertant domum, quæ super petram ædificata est, sive super arenas. *Matth.* VII. Quod nequaquam mihi videtur : neque enim in Job scriptum est, quod ventum de deserto Dominus adduxerit ; sed nomen Domini tacitum est, ut ventus de solitudine, qui contra sanctum virum sua venerat voluntate, contraria possit accipi fortitudo, et venti qui domorum fundamenta subvertunt, utique ad bonam partem non poterunt referri. Superest ut ventum urentem quem adducet Dominus de deserto ascendentem, illum intelligamus, de quo et in Habacuc legimus : « Deus ab Austro veniet, et sanctus de monte Pharan » *Habac.* III, 3 qui utique in solitudine et in meridie situs est. Et in Cantico legimus : « Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? » *Cant.* I, 6. Hunc itaque ventum urentem, qui siccet venas mortis, et fontes ejus arefaciat, adducet Dominus de deserto ascendentem : de deserto autem humani generis, in quo et diabolus quærens requiem, invenire non potuit. Sive desertum intelligimus sanctæ Mariæ uterum virginalem, quod absque semine humano nullo [al. *nulla*] frutice pullulaverit ; sed virga simplex atque purissima et unione fecunda ediderit eum florem qui dicit in Cantico canticorum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Et pulchre tam in Isaia, quam in præsenti loco, flos ascendens et ventus ascendens dicitur : quia de humilitate carnis ad excelsa conscendit, et nos secum duxit ad Patrem, dicens in Evangelio : « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me. » *Joan.* XII, 32. Ipse quasi radix ascendet de terra inhabitabili, et nequaquam mors in eum, sed ipse morti superveniet, neque enim mors in eo ullam suæ potestatis viam reperit, et hoc est, quod in Proverbiis dicitur : « Impossibile est super petram serpentis invenire

appartienne. » *Joan.* XIV. 30. C'est donc Jésus qui séchera les veines de la mort et qui fera tarir ses sources. L'Apôtre donne aux péchés les noms de veines, de sources et d'aiguillons de la mort; eux séchés, la mort elle-même sera séchée. Ce qui suit : « Il lui ravira son trésor et tous ses vases précieux, » se comprend de deux manières : soit en ce sens que les péchés sont l'objet des désirs de ceux qui habitent dans la mort, soit que ces vases regrettables, qui étaient retenus dans le trésor de l'enfer, ne soient autres que les saints, qui étaient enchaînés peut-être lorsque le Seigneur les prit et les ravit aux enfers pour les conduire avec lui dans le paradis, comme vases des plus précieux. Au lieu de trésor, les Septante ont mis terre; le mot terre, on ne saurait en douter, a le sens de mort. Nous lisons dans les Psaumes : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants; » *Psalm.* XXVI, 12; et, d'après l'Evangile, « ceux qui sont doux possèderont la terre. » *Matth.* V, 4. Par opposition, nous devons entendre que l'enfer est la terre, non pas des vivants, mais des morts, qui est ravagée et dépeuplée, quand les âmes enchaînées aux enfers sont délivrées par la mort de Jésus-Christ. Nous trouvons dans les mêmes commentaires dont j'ai parlé plus haut, qu'au figuré, le vent brûlant, c'est le diable et tout fauteur d'hérésie. Je repousse également cette opinion. Le diable ne saurait sécher les veines de la mort et les sources de l'erreur, puisqu'il est lui-même la source et le principe de la mort. Par vent brûlant, il faut donc entendre la parole ecclésiastique, qui sèche et réduit à néant tous les enseignements des hérétiques, et qui pille et disperse ceux qui avaient été assemblés dans la mort par la doctrine de l'hérésie.

« Que Samarie périsse, parce qu'elle a changé en amertume son Dieu; que ses habitants périssent par le glaive; que ses petits enfants soient écrasés, et qu'on fende le sein de ses femmes enceintes. » *Osé.* XIV, 1. Les Septante : « Samarie sera ruinée, parce qu'elle a résisté à son Dieu. Ses habitants tomberont sous le glaive, leurs enfants à la mamelle seront écrasés contre la pierre, et les entrailles fécondées seront ouvertes. » Nous avons souvent dit que les dix tribus étaient appelées Samarie, du nom de leur capitale, qui elle-même, en l'honneur d'Auguste, porte maintenant le nom d'Augusta ou Sébaste. Le livre des Rois nous apprend pourquoi le titre de cité est donné à Samarie. Le Prophète donne donc l'ordre, ou plutôt exprime le souhait que Samarie périsse, puisqu'elle est en révolte contre Dieu, qui lui a prodigué de si grands bienfaits, et qu'elle aime mieux adorer les idoles des démons que lui. Symma-

vestigia; » *Prov.* XXX, 19; et ipse loquitur in Evangelio : « Ecce veniet princeps mundi hujus, et inveniet in me nihil. » *Joan.* XIV, 30. Iste siccabit venas mortis, et desolabit fontes ejus. Venæ mortis et fontes et aculeus, peccata ab Apostolo nominantur; quibus arefactis, mors quoque ipsa siccabitur. Quodque sequitur : « Ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis, » dupliciter accipitur sive quod desiderabilia sunt his, qui in morte habitant, sive vasa desiderabilia quæ in thesauro retinebantur inferni, sanctos intelligimus quos alligatos forte Dominus eripuit et tulit (*a*) de inferis, et quasi vasa pretiosissima secum perduxit in parasidum. Pro « thesauro, » LXX, « terram, » transtulerunt : terra haud dubium quin mortem significet. Et in Psalmis legimus : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psalm.* XXVI, 13, Et juxta Evangelium : « Mites possidebunt terram. » *Matth.* V, 4. E contrario debemus accipere terram inferni non esse terram viventium, sed mortuorum, quæ diripitur atque vastatur, quando morte Christi vinctæ apud inferos animæ liberantur. Secundum tropologiam in eisdem (de quibus supra diximus) Commentariis legimus ventum urentem, diabolum intelligi et singulos hæresiarchas. Quod nobis displicet. Neque enim diabolus venas mortis fontesque erroris siccare potest, cum ipse fons et initium mortuorum sit. Itaque sermo Ecclesiasticus, urens intelligendus est ventus, qui omnia hæreticorum dogmata arefaciat et perducat ad nihilum, et diripiat eos atque dispergat, qui hæreticorum doctrina in morte fuerant congregati.

« Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Deum suum, in gladio pereant; parvuli eorum elidantur, et fœtæ ejus discindantur. » *Ose.* XIV, 1. LXX : « Disperdetur Samaria, quoniam restitit Deo suo; in gladio corruent, et lactentes eorum elidentur ad petram, et habentes in utero disrumpentur. » Sæpe diximus decem tribus appellari Samariam a metropoli Samaria, quæ ex nomine Augusti nunc vocatur Augusta, id est, Sebaste. Cur autem Samaria dicta sit civitas, in Regum volumine legimus. Imperat igitur Propheta, et, ut verius dicam, optativo modo loquitur, ut Samaria pereat. Cui cum Deus tanta præpararit bona, illa contra Deum faciat, et magis dæmonum simulacra sectetur. Symmachus autem non dixit « pereat, » sed μεταμελήσει, id est, « aget pœnitentiam, » suique eam pœnitebit erroris, quod dulcissimum Deum in amaritudinem verterit, ita ut

(*a*) Ex hoc loco multa obscuriora apud Hieronymum sunt explananda, nam conceptis verbis asserit animas vinctas apud inferos morte Christi liberatas. MART. — Sic mss. antea erat *eripuit et rapuit, et tulit*.

que ne dit pas : « Qu'elle périsse, » mais : « Elle fera pénitence, » elle se repentira de son erreur, par où elle a changé en amertume la douceur de Dieu, au point que ses guerriers périssent par le glaive, que ses petits enfants à la mamelle sont broyés contre terre, et que ses femmes qui ont conçu sont massacrées. Il faut croire que tout cela leur arriva au temps de la captivité, lorsqu'ils perdirent leur patrie, et que tous ceux qui échappèrent au glaive furent emmenés dans une perpétuelle servitude. Au sujet des hérétiques, le sens est facile. Ils sont appelés Samarie, parce qu'ils se vantent de garder les préceptes de Dieu ; ce n'est pas qu'ils soient observateurs de sa loi, mais ils prétendent l'être, comme les Novatianiens schismatiques, qui se qualifient de *cathares* ou purs, quand ils sont les plus impurs de tous, puisqu'ils nient la pénitence qui purifie les péchés, selon ce qui est écrit : « Vous me laverez, et je serai plus blanc que la neige ; » *Psalm.* I, 9 ; et dans Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs. » *Isa.* I, 16. Ce n'est pas du baptême que l'Ecriture parle ici, mais de tout repentir qui efface les souillures des péchés. Que cette Samarie périsse donc, parce que tout ce qu'elle dit est une révolte contre son Dieu, dont elle change la clémence en sévérité, à telle enseigne que ceux de ses habitants qui sont hommes faits et parvenus à l'âge parfait de la malice, sont percés de l'épée spirituelle ; que ses petits enfants à la mamelle, dont le psaume nous dit : « Heureux celui qui prendra ses petits enfants et les brisera contre la pierre, » *Psalm.* CXXXVI, 5, sont, en effet, écrasés contre la pierre ; que même ses femmes enceintes des œuvres du mal sont massacrées, de peur qu'elles n'enfantent des fils d'iniquité. Il y a quelque chose en ce genre dans l'Evangile : « Malheur aux femmes qui seront enceintes et qui allaiteront en ce temps-là ; » *Luc.* XXI, 23 ; au temps de la tribulation et de l'angoisse. Les guerriers de Samarie sont passés au fil de l'épée, les jeunes enfants sont écrasés, et les femmes grosses massacrées, afin que la mauvaise semence périssant et l'ivraie étant brûlée, il ne reste que le bon grain pour être enfermé dans les greniers du Seigneur.

« O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, puisque c'est votre iniquité qui vous a fait tomber ; prenez avec vous des paroles humbles et convertissez-vous au Seigneur ; dites-lui : Otez toutes nos iniquités, recevez le bien, et nous vous offrirons, au lieu de taureaux, le sacrifice de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut d'Assur, et nous ne monterons plus sur des chevaux ; nous ne dirons plus : Vous êtes nos dieux, aux ouvrages de nos mains, parce que vous aurez compassion de l'orphelin qui se repose sur vous. » *Osé.* XIV, 2, 4. Les Septante : « O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce que vos iniquités vous ont accablé d'infirmité ; prenez avec vous des discours humbles et retournez au Seigneur ; dites-lui : au lieu de prendre l'iniquité, recevez

bellatores ejus in gladio pereant, parvuli et lactentes elidantur ad terram, et fetæ ejus atque prægnantes disrumpantur in mortem. Quæ omnia ei accidisse credendum est tempore captivitatis et angustiæ, quando suam patriam perdiderunt, et qui evasere gladium, in servitutem perpetuam sunt abducti. De hæreticis facilis intelligentia est, quod vocentur Samaria, eo quod Dei præcepta servare se jactent : non quod custodes sint legis ejus ; sed quod hoc esse se dicant, in similitudinem schismatis Novatianorum, qui et ipsi καθαρούς, id est « mundos, » se vocant, cum sint omnium immundissimi, negantes pœnitentiam, per quam peccata mundantur, juxta illud quod scriptum est : « Lavabis me, et super nivem dealbabor. » *Psalm.* L, 9. Et in Isaia : « Lavamini, mundi estote, » *Isa.* I, 16. Lavacrum autem non baptismum vocat, sed omnem pœnitudinem, quæ sordes abluit peccatorum. Pereat igitur hujuscemodi Samaria, quia quidquid loquitur, repugnat Deo suo, et clementiam ejus vertit in crudelitatem, usque adeo, ut qui viri sunt apud illam et ad malitiæ [al. *militiæ*] ætatem venere perfectam, spirituali mucrone truncentur ; qui autem parvuli atque lactentes, elidantur ad petram. De quibus et in Psalmo legimus : « Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram. » *Psalm.* CXXXVI, 5. Fetæ quoque ejus atque prægnantes quæ de malo semine conceperunt, ideo disrumpentur, ne pessimos liberos faciant. Tale quid et in Evangelio nobis subjicitur : « Væ prægnantibus et nutrientibus in diebus illis ! » *Luc.* XXI, 23 ; diebus videlicet tribulationis et angustiæ. Interficiuntur autem et bellatores Samariæ gladio, et lactentes eliduntur, et prægnantes disrumpuntur : ut, pereunte malo semine, zizaniisque ejus exustis, solum remaneat triticum, quod in Domini horrea recondatur.

« Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum, quoniam corruisti in iniquitate tua, tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum ; dicite ei : Omnem aufer iniquitatem, et accipe bonum, et reddemus vitulos labiorum nostrorum. Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nec dicemus ultra : Dii nostri opera manuum nostrarum, quia ejus qui in te est misereberis pupilli [al. *populi*]. » *Ose.* XIV, 2-4. LXX : « Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum, quia infirmatus es in iniquitatibus tuis ; sumite vobiscum sermones, et reverti-

les bonnes œuvres, et nous vous rendrons le fruit de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut d'Assur, et nous ne monterons plus sur des chevaux ; nous ne dirons plus désormais : vous êtes nos dieux, aux ouvrages de nos mains; celui qui est en vous aura compassion de l'orphelin. » Après la ruine de Samarie, ses guerriers, ses enfants et ses femmes grosses ayant été tués, brisés et mis en pièces, tout Israël est exhorté à la pénitence, afin qu'étant accablé d'infirmités ou tombé à cause de ses iniquités, il revienne au médecin qui lui rendra la santé, ou qu'il soit relevé de sa chute. La prophétie lui enseigne de quelle manière il doit faire pénitence : « Prenez avec vous des paroles, » c'est-à-dire des prières et l'aveu de vos crimes, et convertissez-vous au Seigneur, tant en paroles qu'en œuvres ; dites-lui : « Otez toutes nos iniquités, » ne laissez en nous rien de notre ancienne infirmité et de notre ancienne ruine, de peur que les racines du mal ne produisent de nouveaux germes ; « et recevez le bien ; » car, à moins que vous n'ôtiez nos maux, nous ne pouvons avoir aucun bien à vous offrir, conformément à ce qui est écrit : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* XXXVI, 27. « Et nous vous rendrons les veaux de nos lèvres. » Au lieu de veaux, en hébreu PHARIM, les Septante, trompés par la ressemblance des mots, ont mis fruit, en hébreu PHERI. Les veaux des lèvres, ce sont les louanges et les actions de grâces offertes à Dieu ; car « c'est un esprit contrit qui est le sacrifice agréable à Dieu. » *Psalm.* L, 19. Ainsi, dès ce temps-là déjà, Dieu réprouve les victimes charnelles, et la confession sincère est l'hostie qui l'apaise. Ils offriront, disent-ils, les veaux des lèvres, leurs voix se hâteront de chanter les louanges de Dieu, et ils promettent aussi qu'ils ne mettront plus leur espérance dans les Assyriens ni dans les chevaux d'Egypte, parce qu'un cheval est un moyen trompeur de salut, *Psalm.* XXXII, et qu'ils n'adoreront plus désormais les ouvrages de leurs mains, les veaux d'or qu'ils avaient élevés à Dan et à Béthel ; de là leur langage : Nous ne dirons plus aux ouvrages de nos mains : Vous êtes nos dieux, parce que vous aurez compassion de l'orphelin qui se repose sur vous, c'est-à-dire du peuple d'Israël, dont vous aviez dit : « Israël est mon fils premier-né ; » *Exod.* IV, 22 ;... « Ils sont mes enfants, je les ai engendrés et remplis de gloire, et ils m'ont méprisé ; » *Isa.* I, 2 ;... « Ces enfants étrangers ont usé de mensonge envers moi. » *Psalm.* XVII, 46. Le nom d'orphelin est donné à Israël, parce qu'il a perdu son père, Dieu. Un commentateur a avancé que cet orphelin est quiconque s'est retiré du père du mal, le diable, et qui est à cause de cela soulagé par la miséricorde divine. La prophétie parle aussi à tout dogme pervers de tous

mini ad Dominum, dicite ei ut non tollatis iniquitatem, sed assumatis bona, et reddemus fructum labiorum nostrorum. Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nequaquam ultra dicemus : Dii nostri, in operibus manuum nostrarum ; qui in te est miserebitur pupilli. » Pereunte Samaria, et viris ejus et parvulis et prægnantibus occisis, elisis atque discissis, totus Israel ad pœnitentiam provocatur, ut qui infirmatus est, sive corruit in iniquitatibus suis, revertatur ad medicum et recipiat sanitatem, vel stare incipiat qui corruerat; doceturque quomodo debeat agere pœnitentiam : « Tollite, » inquit, « vobiscum verba, » id est, preces et delictorum confessionem, et convertimini ad Dominum tam verbis quam operibus ; et dicite ei : « Omnem aufer iniquitatem, » nihil languoris in nobis et ruinæ pristinæ derelinquas, ne rursum mali seminis pullulent rediviva plantaria ; « et accipe, » inquit, « bonum ; » nisi enim tuleris mala nostra, bonum tibi quod offeramus habere non possumus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* XXXVI, 27. « Et reddemus, » ait, « vitulos labiorum nostrorum. » Pro vitulis qui Hebraice appellantur PHARIM, « fructum » Septuaginta transtulerunt qui dicitur PHERI, falsi sermonis similitudine. Vituli autem labiorum, laudes in Deo sunt et gratiarum actio : « Sacrificium » enim « Deo spiritus contribulatus. » *Psalm.* L, 19. Igitur illo jam tempore carnalibus victimis reprobatis, placabilis Deo hostia est pura confessio. Qui reddituros se esse dicunt labiorum vitulos, et Dei laudes perpeti voce cantaturos, etiam illud repromittunt quod nequaquam in Assyriis spem habeant, nec super equos Ægyptios, quia fallax equus ad salutem, *Psalm.* XXXII, et ultra non adorent opera manuum suarum, vitulos aureos, quos in Dan Bethelque conflaverunt, et idcirco inquiunt : Nequaquam operi manuum nostrarum dicemus : Dii nostri ; quia tu ejus qui in te est pupilli [al. *populi*] misereberis, hoc est, populi Israel, de quo dixeras : « Filius primogenitus meus Israel. » *Exod.* IV, 22. Et : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt. » *Isa.* I, 2. Et in alio loco : « Filii alieni mentiti sunt mihi. » *Psalm.* XVII, 46. Pupillus autem vocatur, quia Deum perdidit patrem. Quidam autem pupillum exposuit eum qui a malo patre recesserit diabolo, et idcirco Dei misericordia sublevetur. Ad omne quoque dogma perversum quotidie propheta loquitur, et sectatores ejus ad pœnitentiam provocat, dicens : Convertimini ad Dominum Deum vestrum, qui corruistis, sive elanguistis, Domini

les temps, et il exhorte tous ses sectateurs à faire pénitence en disant : Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, vous qui êtes tombés ou que l'infirmité accable, parce que vous avez perdu la santé en Dieu ; prenez avec vous des paroles sincères, la confession de la vraie foi, et dites : Otez de notre cœur l'iniquité qui le souille, et recevez le bien de la foi : « Parce qu'il faut croire de cœur pour être justifié, et confesser la vraie foi dans ses paroles pour être sauvé. » *Rom.* x, 10. Les veaux et les victimes ou les fruits des lèvres consistent à croire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et à la passion et à la résurrection de Notre-Seigneur ; celui qui offrira cette foi à Dieu ne mettra nullement son espérance dans le roi d'Assyrie, sur qui je me suis souvent expliqué. Il ne montera pas sur les chevaux que le Seigneur prescrit de ne pas multiplier ; *Deut.* XVII ; et Pharaon qui en possédait beaucoup, fut englouti avec sa cavalerie. *Exod.* XIV. Tout hérétique monte par son orgueil sur des chevaux qu'il a engendrés lui-même en son erreur. Ils ne diront plus : nos dieux, aux ouvrages de leurs mains, forgés par les artifices de leur langage. Le ventre est le dieu du gourmand, l'avare adore son trésor, et l'hérétique, le dogme qu'il a inventé lui-même. Celui qui abandonnera tout cela, Assur et le cheval et les ouvrages de ses mains, retournera au Seigneur et apaisera son Père qui l'avait rejeté.

« Je guérirai leurs blessures profondes, je les aimerai spontanément, parce que j'aurai détourné ma fureur loin d'eux ; je serai pour eux comme une rosée. Israël germera comme le lis, et sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à l'olivier, et elle répandra une odeur comme l'encens du Liban. Ceux qui seront assis à son ombre se convertiront, ils vivront de pur froment, ils germeront comme la vigne ; son souvenir sera comme le vin du Liban. Ephraïm, qu'y aura-t-il de commun désormais entre moi et les idoles ? C'est moi qui exaucerai ce peuple, c'est moi qui le ferai pousser en haut comme un sapin dans sa force ; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit ; » *Osé.* XIV, 5 *et seqq.* Les Septante : « Je guérirai leurs habitants, je les chérirai ouvertement, parce que ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme une rosée ; Israël fleurira comme un lis et poussera ses racines comme le Liban ; ses branches s'étendront, il sera comme l'olivier chargé de fruits, et il répandra une bonne odeur comme celle du Liban. Les peuples se convertiront et se reposeront à son ombre ; ils boiront et ils s'enivreront de pur froment. Ephraïm fleurira et son souvenir sera une vigne au vin exquis comme celui du Liban. Qu'y aura-t-il de commun désormais entre lui et les idoles ? C'est moi qui l'ai humilié, et c'est moi qui le fortifierai et qui le rendrai semblable à l'épais feuillage ; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. » Dès qu'ils ont accepté la pénitence, et, comme des orphelins, reconnu le père qu'ils avaient quitté, Dieu répond : « Je

perdita sanitate; tollite vobiscum verba, veram fidei confessionem, et dicite : Aufer iniquitatem quæ in nostro corde versatur, et accipe bonum fidei : « Quia [Al. *quæ*] corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. *Rom.* x,10. Vituli et victimæ, sive fructus labiorum, sunt in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in passionem et resurrectionem Domini credere : quam qui obtulerit ei, nequaquam sperabit in rege Assyrio, de quo crebro diximus. Nec ascendet super equum quem præcipit Dominus nequaquam multiplicandum, *Deut.* XVII, quem habens Pharao, cum suo est demersus equitatu. *Exod.* XIV. Omnis enim hæreticus ascendit equos per superbiam, quos in errore suo ipse generavit. Et nequaquam ultra dicent operibus manuum suarum, quæ ipsi artifici eloquio confinxerunt : Dii nostri. Gulosi venter deus est, avarus colit mammona, hæreticus dogma quod finxit; quia universa hæc deseruerit, id est, Assur et equum et opera manuum suarum, revertetur ad Dominum, et placabit patrem suum a quo fuerat abjectus.

« Sanabo contritiones eorum, diligam eos spontanee, quia aversus est furor meus ab eo [Vulg. *eis*]; ero quasi ros. Israel germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus ut Libani; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani. Convertentur sedentes in umbra ejus, vivent tritico, et germinabunt quasi vinea. Memoriale ejus sicut vinum Libani. Ephraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam et dirigam eum; ego ut abietem virentem, ex me fructus tuus inventus est. » *Ose.* XIV, 5 *et seqq.* LXX : « Sanabo habitatores eorum ; diligam eos manifeste, quia aversa est ira mea ab eis. Ero quasi ros; Israel florebit ut lilium, et mittet radices suas quasi Libanus; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva fructifera, et odor illius quasi Libani. Convertentur et sedebunt sub umbra ejus; bibent et inebriabuntur frumento, et efflorebit ut vinea memoriale ejus quasi vinum Libani Ephraim. Quid ei ultra et idolis? ego humiliavi eum, et ego confortabo illum, ego sicut juniperus condensa; ex me fructus tuus inventus est. » Conversis ad pœnitentiam, et instar pupilli patrem quem reliquerant cognoscentibus, respondit Deus : « Sanabo contritiones, » vel « habitacula eo-

guérirai leurs blessures profondes, » ou « leurs demeures, » dans lesquelles il avaient été blessés, ou dans lesquelles il avaient si mal habité. « Je les aimerai spontanément, » les Septante disent « évidemment » et « ouvertement, » ou « sans aucune hésitation. » Or, le Seigneur chérit ceux qui le chérissent, comme il nous l'apprend ailleurs : « J'aime ceux qui m'aiment. » *Prov.* VIII, 17. Moi qui étais irrité auparavant contre eux à cause des péchés qu'ils avaient commis, j'en aurai maintenant compassion à cause de ma clémence. « Je serai pour eux comme une rosée, » j'éteindrai avec ma rosée la fournaise babylonienne et ses flammes dévorantes, moi qui ai dit, par le patriarche Isaac, à mon serviteur Jacob : « Vous habiterez dans la rosée du ciel. » Comme le Seigneur se fait, pour ceux qui croient en lui, lumière, chemin, vérité, pain, vigne, feu, pasteur, agneau, porte, ver, etc., de même, pour nous, qui avons besoin de sa miséricorde et que brûle la fièvre des péchés, il se change en rosée, lui à qui Isaïe a dit : « La rosée qui vient de vous est leur guérison ; » *Isa.* XXXVI, 19, selon les Septante ; quand, d'autre part, Moïse s'exprime ainsi dans le cantique du Deutéronome : « Que mes paroles descendent comme la rosée. » *Deut.* XXXII, 2. Or, lorsque le Seigneur aura répandu sa rosée sur nous, qu'il aura fait cesser ainsi la sécheresse de notre cœur, nous germerons, bien plus, nous fleurirons comme le lis, à l'exemple du Sauveur, qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée, » *Cant.* II, 1, et à son épouse, qui n'a ni ride ni souillure : « Tel qu'est le lis entre les épines, telle est, parmi les filles, celle qui est ma bien-aimée. » *Ibid.* 2. Quand nous aurons cru dans le Seigneur, nous prolongerons nos racines comme les arbres du Liban, dont la racine plonge aussi profondément dans le sol que leur faîte s'élève haut dans les airs, en sorte que leur masse inébranlable résiste aux assauts de toutes les tempêtes. Leurs branches s'étendent de tous côtés, afin que les oiseaux du ciel viennent y habiter. Et de peur qu'il nous arrivât de croire sur ces mots : Sa racine jaillira ou il développera sa racine comme le Liban, que la prophétie parle des cèdres et d'arbres qui ne donnent pas de fruits, elle compare à l'olivier fécond l'homme saint et converti au Seigneur, qui dit dans un autre texte : « Je suis comme un olivier fécond dans la maison de Dieu. » *Psalm.* LI, 10. C'est de l'huile que produit cet arbre que se pourvurent les cinq vierges sages, *Matth.* X, huile

rum in quibus fuerant vulnerati, sive confracti, vel in quibus tam male habitaverant. « Diligam eos spontanee ; » quod LXX transtulerunt ὁμολογουμενως, « perspicue » atque « aperte, » vel « absque ulla dubitatione. » Diligit autem Dominus diligentes se, de quibus et in alio loco ait : « Ego diligentes me diligo. » *Prov.* VIII, 17. Qui enim prius irascebar eis propter peccata quæ fecerant, nunc miserebor propter clementiam meam. Et « ero eis quasi ros ; » ut fornacem Babylonicam et caminum æstuantis incendii meo rore restinguam, qui et per Isaac patriarcham ad Jacob servum meum locutus sum : « De rore cœli erit habitaculum tuum. » Quomodo enim Dominus fit credentibus lumen, via, veritas, panis, vinea, ignis, pastor, agnus, janua, vermis, etc. ; sic qui indigemus illius misericordia, et peccatorum febribus æstuamus, in rorem nobis vertitur, ad quem dicit Isaias : « Ros enim qui a te est, sanitas eorum est. » *Isa.* XXXVI, 19 *sec.* LXX. Et in Deuteronomii Cantico Moyses loquitur : « Descendant sicut ros verba mea. » *Deut.* XXXII, 2. Cum autem nos Dominus suo rore resperserit, et siccitatem pectoris nostri suis pluviis irrigarit, germinabimus, imo florebimus ut lilium, imitantes Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico canticorum : « Ego flos campi et lilium convalilium, » *Cant.* II, *a*, et loquitur ad sponsam suam, quæ non habet rugam neque maculam : « Sicut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » *Ibid.* 3. Cumque creverimus in Domino, mittemus radices nostras sicut arbores Libani, quæ quantum in auras consurgunt vertice, tantum radicem in ima demergunt, ut nulla tempestate quatiantur, sed stabili mole consistant. Harum arborum rami huc illucque tenduntur, ut veniant volatilia cœli et habitent in eis. Et ne forsitan putaremus, quia dixerat : Erumpet radix ejus, sive emittet radices suas quasi Libanus, de cedris eum loqui et infructuosis arboribus, sanctum virum et conversum ad Dominum, olivæ frugiferæ comparat, qui dicit in alio loco : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei. » *Psalm.* LI, 10. Cujus fructum quinque sibi sapientes virgines paraverunt, *Matth.* X, ex quo vulnerum mitigatur tumor, languentis membra requiescunt, in tenebris lumen accenditur, unguntur in agone certantes. Hæc oliva habebit odorem quasi Libani, vel thuris, quod genus est thymiamatis : ὁμωνύμως (*a*) apud Græcos et Hebræos

(*a*) Apud Hebræos *Lebanon*, significat thus et montem Libani, similiter apud Græcos *Libanus* est mons et thymiama : unde Hieronymus uno nomine dicit appellari montem et thymiama. Mart. — Verius sane in Commentariis in Habacuc, cap. II, juxta Græcum dumtaxat sermonem ὁμώνυμον esse thuri Libanum dixit : quanquam enim haud constat, utrum ita appellatus a thure sit Libanus, imo propius ad fidem videatur, nomen sumpsisse ab albedine, nivium scilicet, quibus tegitur, ut Alpes dictæ sunt ab *alpo*, sive *albo* : certum tamen est, Græce *Libanon* thus dici. In Hebræo autem quædam est vocis similitudo, nam incensum dicitur, mons ille.

qui combat la tumeur des blessures, donne le repos aux membres du malade, alimente la lumière dans les ténèbres, oint le corps des athlètes pour le combat. Cet olivier aura l'odeur du Liban, encens fait d'une sorte de thym et qui, chez les Grecs et les Hébreux, porte le même nom que la montagne ; ou certainement l'ardeur de la montagne du Liban, qui, fertile et verdoyante, est couverte des feuillages les plus épais, en sorte que son huile puisse dire : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ.» II *Corinth.* II, 15. Or, ceux qui se seront convertis au Seigneur recevront la récompense de leur conversion, en s'asseyant à son ombre, et ils s'écrieront : « Je me suis assis et reposé à son ombre, et son fruit est doux à ma bouche ; » *Cant.* II, 3 ; et après s'être asis à son ombre, ils vivront, tandis qu'ils étaient morts auparavant, ou bien, d'après les Septante, ils boiront et s'enivreront du froment le plus pur, c'est-à-dire de l'abondance de toutes choses. Ici l'ivresse signifie, non pas la perte de la raison, mais bien l'abondance de toutes choses, comme le prouve le verset qui suit : « Vous avez visité la terre et vous l'avez enivrée ; » *Psalm.* LXIV, 10 ; et ce qui est dit de Joseph, qu'il enivra ses frères dans un festin. *Genès.* XLIII. Le Seigneur lui-même tient ce langage aux Apôtres : « Mangez et buvez mes amis, et soyez enivrés, mes frères; » *Cant.* V, 1 ; ou bien, c'est que Notre-Seigneur étant lui-même le blé et la vigne, il est dit de quiconque croit en lui, qu'il s'enivre. Au reste, le texte poursuit : « Il fleurira comme la vigne et son souvenir sera comme le vin du Liban. » Nous pouvons appeler vin du Liban un vin parfumé qui répand l'odeur la plus exquise, ou celui qui est offert dans le temple du Seigneur, auquel le nom de Liban est donné dans Zacharie : « Ouvrez vos portes, ô Liban. » *Zach.* XI, 1. Puisque vous devez posséder une si grande abondance de toutes choses, ô Ephraïm, qui faites pénitence et avez commencé d'être à moi, abandonnez les idoles, méprisez de vains simulacres ; c'est moi qui vous ai abaissé, et c'est moi qui vous élèverai, ou bien j'exaucerai et je dirigerai en haut ce peuple et je le rendrai semblable à un sapin verdoyant, afin qu'il soit dit de lui, dans le psaume d'après les Hébreux : « Le sapin est sa maison ; » *Psalm.* CIII, 17 ; Ou certainement, je serai comme un genévrier épais, afin qu'il se repose à mon ombre. Salomon, d'après la version des Septante, fit faire les portes du temple de bois de genévrier, parce qu'il est de la nature de Jésus-Christ, par qui nous nous approchons du Père, de fleurir sans cesse, de porter toujours de nouveaux fruits et de ne jamais cesser d'être vert. A ceux qui se reposent à son ombre, le genévrier donne le privilège de n'être pas blessés par les ardeurs de ce monde et de ne pas porter sur leur tête le

et mons appellatur, et thus, vel certe montis Libani, qui fertilissimus et virens, densissimis arborum comis protegitur, ita ut possit oliva dicere : « Christi bonus odor sumus. » II *Cor.* II, 15. Qui autem conversi fuerint ad Dominum, accipient conversionis suæ præmium, ut sedeant in umbra ejus et dicant : « Sub umbra ejus requievi et sedi, et fructus ejus dulcis est in ore meo. » *Cant.* II, 3. Cumque sederint in umbra illius, vivent qui prius mortui fuerant, sive juxta Septuaginta, bibent et inebriabuntur tritico, hoc est, rerum omnium abundantia. Quod autem hic ebrietas non eversionem mentis, sed copiam rerum omnium significet, versiculus ille declarat, dicens : « Visitasti terram et inebriasti eam. » *Psalm.* LXIV, 10. Et Joseph convivium, in quo inebriasse dicitur fratres suos. *Gen.* XLIII. Et Dominus loquens ad apostolos : « Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini fratres. » *Cant.* V, 1. Sive quia Dominus noster ipse est frumentum et vinea, quicumque crediderit in eo, inebriari dicitur. Denique sequitur : « Et florebit quasi vinea memoriale ejus sicut vinum Libani.» Vinum autem Libani possumus appellare mistum et conditum thymiamate, ut odorem suavissimum habeat, vel vinum Libani quod Domino libatur in templo, de quo in Zacharia sub Libani vocabulo legimus : « Aperi (*a*), Libane, portas tuas. » *Zach.* VI, 1. Cum ergo tanta rerum abundantia sit futura, o Ephraim omnis, qui agis pœnitentiam, et qui meus esse cœpisti, dimitte idola, simulacra contemne; ego enim sum qui humiliavi te, et ego exaltabo te, sive ego exaudiam et dirigam, et faciam eum quasi abietem virentem, ut de illo juxta Hebræos dicatur in Psalmo : « Abies domus ejus. » *Psalm.* CIII, 17. Aut certe ego ero quasi juniperus condensa, ut sub mea umbra requiescat. De ἀρκεύθοις, id est, « juniperis, » juxta Septuaginta interpretes, Salomon januas templi fecisse memoratur, quia Christus, per quem ad Patrem accedimus, hanc habet naturam, ut semper

(*a*) Victorius ait : De vino, quod inter Missarum mysteria, Christi sanguis effectum, Domino libatur, offerturque, intelligit : de qua re diserte Malachiæ primo capite his verbis prodit : Non in una orbis provincia Judæa, nec in una Judææ urbe Jerusalem, sed in omni loco offerri oblationem, nequaquam immundam, ut a populo Israel, sed mundam, ut in cæremoniis Christianorum. Item Ezechielis XLVI : Sacrificium Deo, legitimum, juge, atque perpetuum, quod nulla intermittitur die, sed omni tempore orto sole semper offertur, ut impleatur quod in fine capituli hujus ponitur : *Faciet agnam in sacrificium : et oleum mane, mane holocaustum sempiternum.* Quæ verba quantum nostri temporis Novatores, qui sacrificium, quo nunquam caruit terrarum orbis, ab Ecclesia tollunt, convincant, nemo non videt.

poids de la canicule, comme il arriva que le porta Jonas, *Jon.* IV, et non-seulement il donne le repos à ceux qui sont assis et qui dorment autour de lui, mais il les rassasie de ses fruits. Tout ce que nous avons appliqué à l'avènement du Sauveur et à la conversion du véritable Israël, on peut l'entendre, au figuré, des hérétiques et des Juifs, des infidèles et des sectaires de toute doctrine perverse, en sorte que lorsqu'ils auront fait pénitence, ils obtiendront leur pardon. Puis donc que la plénitude de la répromission s'est accomplie dans l'avènement du Sauveur et s'accomplit chaque jour dans l'Eglise, il faut croire qu'elle s'accomplira pleinement encore, lorsque la perfection sera venue et que sera détruit ce qui est maintenant imparfait. Remarquons, comme nous l'avons fait souvent, que le salut d'Israël, le retour au Seigneur et le rachat de la captivité s'entendent, non pas selon la chair, comme le croient les Juifs, mais selon l'esprit, ce qui est prouvé jusqu'à la dernière évidence.

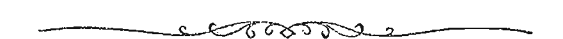
« Qui est sage pour comprendre ces merveilles? qui a l'intelligence pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront sûrement, mais les violateurs de la loi y tomberont. » *Osé.* XIV, 10. Les Septante : « Qui est sage pour comprendre ces merveilles, ou intelligent pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront sûrement; mais ceux qui sont impies y périront. » Quand le texte dit : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles, assez intelligent pour les pénétrer? » il montre l'obscurité du livre et la difficulté de l'expliquer. Puisque l'écrivain lui-même avoue que la chose est, sinon impossible, du moins bien difficile, nous ne pouvons, nous dont les yeux malades sont obscurcis par les souillures des péchés, et qui ne saurions soutenir en face tout l'éclat du soleil, que nous écrier avec l'Apôtre : « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables et impénétrables ses voies! » *Rom.* XI, 33. Qui peut, en effet, sans que Jésus-Christ le lui révèle, découvrir ce que veulent dire Jezraël, et sa sœur Qui-n'a-pas-pu-obtenir-miséricorde, et son troisième frère Non-mon-peuple; qui est cette adultère, qui doit demeurer longtemps sans la loi de Dieu; quelle est cette alliance avec les bêtes de la terre et avec les oiseaux du ciel; qui est ce David, à qui le peuple doit revenir, qui ressuscite le troisième jour et dont la sortie est comparée au point du jour; qu'est-ce que la première et la dernière pluie; qui est celui dont le Prophète annonce la venue et qui doit nous montrer la justice, ou de qui Israël est-il la figure, lorsqu'il est tiré d'Egypte, porté sur les bras et conduit par les liens de la charité; qui est celui qui met à mort la

floreat, semper novos afferat fructus, et nunquam deponat virorem suum. Hæc juniperus sub umbra sua quiescentibus, ne mundi hujus ardore feriantur, et percutiat æstus caput eorum, sicut quondam percussit et Jonæ, *Jon.* IV, dat fruges, et non solum dormientibus requiem et sedentibus; sed et saturitatem vescentibus præbet. Quidquid secundum ἀναγωγὴν interpretati sumus, in adventu Domini Salvatoris, et in conversione veri Israel, hoc tam ad hæreticos et Judæos, quam ad gentes et ad omne dogma perversum referri potest : ut cum egerint pœnitentiam, veniam consequantur. Si ergo plenitudo repromissionis adimpleta est in adventu Salvatoris, et quotidie impletur in Ecclesia, credendum est quod plenius impleatur, quando perfectione veniente, quod nunc ex parte est, destruetur. Notandum, quod sæpe jam diximus, salutem Israelis et reversionem ad Dominum, et de captivitate redemptionem, non carnaliter accipere, ut Judæi putant, sed spiritualiter, ut verissime comprobatur.

« Quis sapiens et intelliget ista? intelligens et sciet hæc? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis, prævaricatores vero corruent in eis. » *Ose.* XIV, 10. LXX : « Quis sapiens et intelliget hæc, aut intelligent et cognoscet ea? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt [Al. *ambulant*] in eis; qui autem impii sunt, infirmabuntur in illis. » Quando dicit : « Quis sapiens et intelliget hæc? intelligens et cognoscet ea? » obscuritatem voluminis et difficultatem explanationis ostendit. Si autem ipse qui scripsit, vel difficile, vel impossibile confitetur : quid nos facere possumus, qui lippientibus oculis et peccatorum sordibus obscuratis, clarissimum jubar solis non possumus intueri, nisi dicere illud quod scriptum est: « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » *Rom.* VI, 33. Quis enim potest absque Christo docente cognoscere quid significet Jezrael; quid soror ejus, non misericordiam consecuta; quid tertius frater, non populus meus; quæ sit adultera, quæ sine lege Dei multo sessura sit tempore; quod sit pactum cum bestiis terræ et cum volatilibus cœli; qui sit David ad quem populus reversurus sit, cujus sit dic tertia resurrectio, et egressus ejus diluculo comparetur; quæ sit pluvia prima et novissima; qui sit quem propheta dicit esse venturum, qui nobis monstret justitiam, aut in cujus typo Israel educatur ex Ægypto, et portetur in brachiis, et ducatur in funiculis charitatis; qui sit qui interficiat mortem, et siccet venas ejus et fontes arefaciat, et diripiat vasa

mort, sèche ses veines, tarit ses sources, et ravit les vases qu'elle tenait enfermés dans son trésor, et tant d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler? Par conséquent, l'homme saint et juste se contentera de reconnaître que les voies du Seigneur sont droites. Les voies du Seigneur, ce sont la lecture de l'ancien et du nouveau Testament et l'intelligence des saintes Ecritures. Celui qui marche dans ces voies n'y peut trouver le droit chemin, à moins qu'il ne se convertisse au Seigneur, et que n'ait été ôté de devant sa face le voile qui tombait devant les yeux de Moïse. S'il dit au contraire, avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considèrerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi, » *Psalm.* CXVIII, 8, il marchera sûrement dans ces voies où il trouvera Jésus-Christ, et il y verra les Juifs et les hérétiques, que l'Ecriture va ici jusqu'à nommer impies, y trébucher, y tomber et y périr, selon la parole de l'Ecriture : « Celui-ci est pour la ruine et et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luc.* II, 34.

quæ in thesauro condita tenebantur, et cætera quæ longum est retexere? Unde quicumque sanctus et justus est, rectas vias Domini esse cognoscet. Vias autem Domini esse cognoscimus lectionem veteris et novi Testamenti, sanctarum intelligentiam Scripturarum. In his viis qui ambulat, nisi convertatur ad Dominum et ablatum ab eo fuerit velamen, quod erat ante oculos Moysi, rectum iter invenire non poterit. Sin autem dixerit cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm.* CXVIII, 18, ambulabit in eis, et Christum inveniet; et Judæos atque hæreticos, quos vel impios Scriptura nunc nominat, offendere in eis, et infirmari atque corruere sentiet, juxta illud quod scriptum est : « Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel. » *Luc.* II, 34.



COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JOËL

UN LIVRE,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

La version des Septante ne range pas les douze Prophètes dans l'ordre consacré par le texte original hébreu. Elle met Amos le second, et puis viennent successivement Michée, Joël, Abdias, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et, au douzième rang, Malachie; tandis que les Hébreux, après Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres, lisent Joël le second, et successivement Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et le douzième et le dernier, Malachie. Puisque nous avons eu à énumérer ensemble tous les Prophètes du même volume, il nous parait utile de rapporter en peu de mots, en grec et en latin, les étymologies de leurs noms. Osée répond à σώζων, que nous pouvons rendre par Sauveur; Joël à ἀρχμένος, c'est-à-dire « qui commence; » Amos à βαστάζων, « qui porte; » Abdias à δοῦλος Κυρίου, « serviteur du Seigneur; » Jonas à περιστερά, « colombe; » Michée à τίς ὡς, nom composé de deux mots, qui a chez nous le sens de « qui commence; » Nahum παράκλησις, « consolation; » Abacuc à περιλαμβάνων, « embrassant » ou « luttant; » Sophonie à κεκρυμμένος Κυρίου, « secret du Seigneur; » Aggée à ἑορτάξον, que nous pouvons traduire par

COMMENTARIORUM

IN JOELEM PROPHETAM

LIBER UNUS

AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Non idem ordo est duodecim prophetarum apud Septuaginta interpretes, qui in Hebraica veritate retinetur. Illi enim ponunt secundum Amos, tertium Michæam, quartum Joel, quintum Abdiam, sextum Jonam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggæum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam; Hebræi autem post Osee, qui apud utrosque primus est, secundum legunt Joel, tertium Amos, quartum Abdiam, quintum Jonam, sextum Michæam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggæum, undecimum Zachariam duodeci mum, qui et ultimus est, Malachiam. Et quia semel omnes unius voluminis prophetas enumeravimus, utile nobis videtur ἐτυμολογίας singulorum et Græce et Latine breviter annotare. Osee interpretatur σώζων, quem nos « Salvatorem » possumus dicere. Joel ἀρχμένος, id est, « incipiens. » Amos. βαστάζων, qui apud Latinos « portans » dicitur. Abdias δοῦλος Κυρίου, id est, « servus Domini. » Jonas, περιστερά, hoc est « columba. » Michæas τίς ὡς [Al. ὀστισοῦν], ex duabus orationis partibus nomen compositum, quod apud nos sonat, « quis quasi » aut « quis velut? » Nahum, παράκλησις, id est « consolatio. » Habacuc, περιλαμβάνων, id est, « amplexus » sive « luctans » [*Al.* amplexans]. Sophonia, κεκρυμμένος Κυρίου, hoc est, « arcanus Domini. » Aggæus, ἑορτάζον, quem nos « festivum, » sive

« de fête » ou « solennel ; » Zacharie à μνήμη Κυρίου, « mémoire du Seigneur ; » Malachie, enfin, à ἄγγελός μου, « mon messager. » En quel sens ces étymologies doivent être entendues, je le dirai pour chacun en son lieu. Les noms des autres quatre Prophètes, pour compléter les seize, Isaïe, Ezéchiel, Jerémie, Daniel, s'interprètent ainsi : Isaïe par σωτηρία Κυρίου, « salut du Seigneur ; » Ezéchiel par κράτος Κυρίου, que nous pourrions rendre par « force » ou « empire du Seigneur; Jérémie par ὑψηλὸς Κυρίου, élevé du Seigneur ; » Daniel par ἔκρινε με Κύριος, « le Seigneur m'a jugé. » Les choses étant ainsi, je vous conjure, mon cher Pammachius, vous qui déployez dans la lutte contre le diable toute la science d'un stratégiste consommé, d'élever avec Moïse vos mains vers le Seigneur, pendant que je combats contre Amalec, et de triompher, par vos prières, des ennemis d'Israël. *Exod.* XVII. Naguères nous sommes sortis de l'Egypte, et Pharaon ayant été submergé dans Osée, nous avons passé la mer Rouge; *Exod.* XIV; maintenant, à travers l'immensité du désert, nous avons à nous consumer dans un grand labeur, pour pouvoir parvenir aux soixante-dix palmiers et aux sources apostoliques. Le scorpion a beau s'élever contre nous et s'efforcer de nous frapper de son dard crochu : vous êtes notre compagnon de route, l'exorciseur des morsures venimeuses, et vous nous prodiguerez la *psyllée* spirituelle. J'avais promis ce travail à votre sainte et vénérable mère Paule; agréez-le en pieux héritier, et si mon talent et mes forces laissent cet enseignement quelque peu au-dessous de votre attente, accordez-moi la bienveillance d'un ami, et considérez en moi, non pas mes forces, mais la bonne volonté.

« solemnem » possumus dicere. Zacharias, μνήμη Κυρίου, id est, « memoria Domini. » Malachias, ἄγγελός μου, id est, « nuntius meus. » Quæ omnia quo sensu accipienda sint, in suis voluminibus disseretur. Quatuor autem reliqui prophetæ, ut sedecim compleamus, Isaias, Ezechiel, Jeremias, Daniel, hanc habent intelligentiam : Isaias σωτηρία Κυρίου dicitur, id est, « salus Domini ; » Ezechiel κράτος Κυρίου, quod nos « robur » vel « imperium Domini » possumus appellare ; Jeremias ὑψηλὸς Κυρίου, id est, « excelsus Domini ; » Daniel, ἔκρινε με Κύριος, id est, « judicavit me Dominus. » Quæ cum ita se habeant, obsecro, mi Pammachi, qui omni arte pugnandi adversum diabolum dimicas, ut nobis contra Amalec pugnantibus leves cum Moyse ad Dominum manus, et adversarios Israel orationibus superes. *Exod.* XVII. Nuper de Ægypto egressi sumus, et in Osee Pharaone submerso, Rubrum transivimus mare ; *Exod.* XIV ; nunc post latam eremi vastitatem, multo nobis labores sudandum est, ut ad Septuaginta palmas et fontes apostolicos pervenire valeamus. Insurgat licet scorpio et arcuato vulnere ferire conetur, tu comes itineris et excantator venenatorum morsuum, spiritualem nobis ψυλλέα exibe (*a*) ; quodque sanctæ ac venerabili Paulæ parenti tuæ polliciti sumus, pius hæres suscipe, et quidquid vel ingenio vel doctrina minus tua exspectatione possumus, amici favore sustenta, nec in nobis vires consideres, sed voluntatem.

(*a*) Quanta sit depravatio hujus vocis et sententiæ Hieronymi, vix poterit mente comprehendere, qui eam oculis viderit in antiquis editionibus Erasmi et Martiani, qui absurdissimum ostendunt S. Hieronymum legentes ψηφιστήν, id est *suffragatorem*, vel *calculatorem*, non ψυλλέα, hoc est *Psyllum*, juxta fidem omnium mss. codicum. Sunt autem Psylli populi Libyæ in Africa, a Psyllo rege dicti, quibus est virus ingenitum exitiale serpentibus, et cujus odore eos possunt sopire. Vide Plin. lib. VII, cap. 2. Scribit porro Plutarchus in Catone, eumdem Catonem per deserta Libyæ iter facientem, secum Psyllos duxisse, qui morsibus serpentum mederentur, ore trahentes venenum, et ipsos serpentes cantibus mitigantes. Totum hunc locum respicit S. Doctor, qui in Pammachio spiritualem cupit habere *Psyllum*, ad æmulorum atque hæreticorum virus ac venena superanda, ut prudenti lectori manifestum est. MART. — Alludit, quam Plutarchus narrat, de Catone historiam, qui Libyæ deserta penetraturus, itineris comites et excantatores venenatorum morsuum Psyllos habuit. Psyllorum porro, hominum Cyrenaicam regionem olim incolentium, notissima ea est apud veteres scriptores ingenita virtus contra serpentes et feras, a quibus non modo ipsi non læderentur, sed et alios innocuos facerent. Videndus in hanc rem præ cæteris Strabo lib. XVII, et Dio Cassius in Cæsar. Octaviano, ubi Cleopatræ corpori, ut vitæ restitueret, Psyllos tradit adhibuisse. Plinius quoque lib. VII, cap. 2, et quæ Lucanus cecinit lib. IX :

Gens unica terras
Incolit a sævo serpentum innoxia morsu,
Marmaridæ Psylli : par lingua potentibus herbis :
Ipse cruor tutus, nullumque admittere virus,
Vel cantu cessante, potest. Natura locorum
Jussit, ut immunes mixti serpentibus essent.

Hic penes Hieronymum pro ψυλλέα aut ψύλλον, Erasmus et Victor, legerant ψηφιστήν, id est, *suffragatorem* : quos supra meritum acerbe castigat Martianæus, suam ipse annotationem e Calepino describens.

COMMENCEMENT DU LIVRE.

« Parole du Seigneur adressée à Joël, fils de Phatuel. » *Joel.* I, 1. Les Septante, au lieu de Phatuel, ont lu Bathuel, ce qui, chez les Hébreux, ne répond à rien, tandis que Phatuel peut se rendre en notre langue par « latitude de Dieu » ou « Dieu qui ouvre, » dans le sens de ce que le Sauveur, dans saint Marc, dit au sourd-muet: « EPHPHETA, » c'est-à-dire « ouvre-toi. » *Marc.* VII. Il pouvait, en effet, s'écrier avec l'Apôtre : « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre vers vous, et mon cœur s'étend, » II *Corinth.* VI, 11, et il entendait le Seigneur lui dire : « Ouvrez votre bouche, et je la remplirai. » *Psalm.* LXXX, 11. L'ouverture même de la bouche est au pouvoir, non de l'homme, mais de Dieu, selon l'enseignement de Paul : « Dieu me présente une grande et favorable ouverture, mais il s'élève contre moi plusieurs ennemis. » I *Corinth.* XVI, 9. Voilà comment il est dit de Dieu « qu'il ouvre. » Et comme le saint progresse sans cesse, connaissant en partie et en partie conjecturant, jusqu'à ce que ce qui est parfait arrive, étant engendré de l'élargissement et de l'ouverture, il est appelé Joël, en notre langue « qui commence, » ou « Dieu est, » parce qu'il dit avec l'Apôtre : « Mes frères, je ne pense point avoir encore atteint où je tends; » *Philip.* III, 13, et cette humilité le grandit jusqu'à pouvoir répéter avec Moïse : « Celui qui est m'a envoyé. » *Exod.* III, 14. Pour les distinguer de ceux qui ne sont pas et dont nous lisons dans Esther : « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas, » *Esth.* XIV, 11, il est dit de Dieu et de ses saints qu'ils sont. Cette étude rapide du nom de Joël et de celui de son père était nécessaire pour montrer comment la parole de Dieu, qui était avec Dieu au commencement, a été adressée à Jean-Baptiste lui rendant ce témoignage : « Celui qui doit venir après moi, a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. » *Joan.* I, 30. Or, quand la parole est adressée ou faite, cela a trait au mérite de celui à qui elle s'adresse, non à la création de celui qu'on dit être fait, comme l'Ecriture l'atteste ailleurs : « Le Seigneur a été fait pour moi, pour mon salut. » *Psalm.* CXVII, 21. Or, de même que dans le prophète Osée, que

INCIPIT LIBER.

« Verbum Domini quod factum est ad Joel filium Phatuel (*a*). » *Joel.* I, 1. Septuaginta interpretes pro PHATUEL verterunt « Bathuel, » quod apud Hebræos omnino nil resonat. « Phatuel » autem in linguam nostram vertitur « latitudo Dei, » vel « aperiens Deus, » ut in Marco legimus Salvatorem (*b*) ad surdum mutumque dicentem : EPHPHETA quod est, « adaperire. » *Marc.* VII. Quia enim cum Apostolo dicere poterat : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est; » II *Cor.* VI, 11; et audiebat a Domino : « Dilata os tuum, et implebo illud. » *Psalm.* LXXX, 11. Ipsa quoque oris adapertio, non in hominis, sed in Dei potestate est, Paulo dicente : « Ostium mihi apertum est magnum et evidens; sed adversarii multi; » I *Cor.* XVI, 9; idcirco « aperiens » dicitur « Deus. » Cumque sanctus semper proficiat, ex parte cognoscens et ex parte prophetans, donec veniat quod perfectum est, de latitudine et adapertione generatus, appellatur « Joel » quod apud nos sonat « incipiens, » vel « est Deus » dicente Apostolo : « Fratres ego me non arbitror comprehendisse, » *Philipp.* III, 13, qua humilitate succrescens cum Moyse meretur audire : « Qui est, misit me. » *Exod.* III, 14. Ad distinctionem enim eorum qui non sunt, de quibus et in Esther legimus. « Ne tradas sceptrum tuum his, qui non sunt, » *Esther* XIV, 11, Deus et sancti ejus esse monstrantur. Hæc de nomine Joel et patris ejus perstricta sint breviter, ut recte verbum Dei, quod erat in principio apud Deum, factum esse narretur, Baptista Joanne referente : « Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat. » *Joan.* I, 30. Porro factum esse sermonem ad meritum ejus refertur, cui fit, non ad conditionem illius qui fieri dicitur, ut alibi legimus : « Dominus mihi factus est in salutem. » *Psalm.* CXVII, 21. Quomodo autem in Osee propheta, quem in principio duodecim prophetarum ante hunc librum explanavimus, sub nomine Ephraim ad decem tribus confertur vaticinium, quæ vel Samaria, vel Israel

(*a*) Cave falsam horum verborum intelligentiam, ne imperitum iuvenias in lingua Hebraica S. Hieronymum, qui et ipse in libro Nominum Hebraicorum dicit nomen *Bathuel* significare ac resonare *virginem*, sive *filiam Dei*. Itaque sic intellige, quod hoc loco nomen Bathuel non resonat! nullus enim sensus congruus resonaret, Joel diceretur filius *Bathuel*, id est, patris *virginis Dei*. MART. — Mss. nostri *Patuel* et *Batuel* constanter absque aspirationibus legunt. Quod vero ait S. Doctor, *Bathuel* nihil apud Hebræos resonare, ita accipito, ut nihil hic velit esse, juxta Hebraicam etymologiam qua Bathuel *filia Dei* interpretatur : fuissetque perinde ac dicere, *Joel filium filiæ Dei*, quod et Martian. notat.

(*b*) Editi legunt Hebr. *Hippathehh*, cum legendum sit per Aleph ab initio *Eppethahh*, sive *Ephphetha* cum antiquis et evangelista Marco, cap. II, ℣. 34 : Ἐφφαθὰ, ὅ ἐστι, Διανοίχθητι. A Syriaco igitur passivo *Etphethahh*, *apertus fuit*, fit imperativum *Eppethahh*, sive *Epphetha*, id est, *adaperire*. MART.

nous avons expliqué en tête des douze Prophètes avant ce livre, la prédiction se réfère, sous le nom d'Ephraïm, aux dix tribus, fréquemment appelées ou Samarie ou Israël; de même dans Joël, que les Hébreux rangent le second, il faut croire que tout ce qui est dit a rapport à la tribu de Juda et à Jérusalem, et qu'il n'y est absolument fait aucune mention d'Israël ou des dix tribus. Pour le temps où il a prophétisé, c'est-à-dire le même dont nous parle Osée : « Aux jours d'Osias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas et roi d'Israël.

« Ecoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille : s'est-il jamais rien fait de tel de votre temps ou du temps de vous pères? Entretenez-en vos enfants; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux races suivantes. » *Joel.* I, 2, 3. Les Septante : « Ecoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille : s'est-il jamais fait choses semblables de votre temps ou du temps de vos pères? Racontez-les donc à vos enfants; que vos enfants les racontent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-ci à la génération suivante. » Il est ordonné aux vieillards d'écouter, aux habitants de la terre de prêter l'oreille. Aux vieillards, il n'est pas dit : Ecoutez tous; mais il est dit aux habitants de la terre : « Prêtez tous l'oreille. » Ecoutez, dans les Ecritures saintes, ne consiste pas à recevoir un vain son dans les oreilles; c'est recueillir en son cœur, conformément au langage du divin Maître dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Motth.* XIII, 9. Ce que nous avons rendu par « prêtez l'oreille, » est un seul mot et en grec et en hébreu : en grec, ἐνωτίσασθε; en hébreu, EEZINU, qui marque qu'on perçoit avec l'oreille, mais non avec le cœur. Entendre est donc plus que recevoir un son dans les oreilles, et c'est ce que nous enseigne cette parole d'Isaïe : « Ciel, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille. » *Isa.* I, 2. Ceux qui sont vieillards et hommes célestes, entendent spirituellement; ceux qui habitent la terre et sont appelés hommes terrestres, prêtent simplement l'oreille. C'est la remarque qu'il faut faire dans toutes les Ecritures, quand ces deux expressions sont rapprochées l'une de l'autre. C'est ce que nous lisons à propos de Lamech, pécheur, s'adressant à ses épouses Ada et Sella : « Femmes de Lamech, prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes paroles : J'ai tué un homme, l'ayant blessé, un jeune homme, d'un coup que je lui ai donné; » *Genès.* IV, 23; il savait que ce qu'il disait était obscur, et il invitait ses épouses, non pas seulement à la simple audition de ses paroles, mais aussi à la pénétration de leur sens caché. Que celui qui est vieillard, s'il est assez avancé en âge dans le Seigneur pour avoir été choisi comme ancien, ainsi que nous le lisons dans la suite de

sæpe memorantur; sic in Joel, qui juxta Hebræos secundus est, omne quod dicitur ad tribum Juda et ad Jerusalem pertinere credendum est, et nullam omnino Israelis, id est, decem tribuum in hoc fieri mentionem. Tempora quoque, in quibus prophetavit, eadem debemus accipere, quæ et in Osee legimus : « In diebus Oziæ, Joathan et Achaz et Ezechiæ, regum Juda, et in diebus Jeroboam, filii Joas, regis Israel. »

« Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitores terræ, si factum est illud [Vulg. *istud*] in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; super hoc filiis vestris narrate, et filii vestris filiis suis, et filii eorum generationi alteri. » *Joel.* I, 2, 3. LXX : « Audite hæc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terræ, si facta sunt talia in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; pro his, filiis vestris narrate, et filii vestri filiis suis, et filii eorum in generationem alteram. » Senes jubentur audire, habitatores terræ auribus percipere. Senibus non dicitur : Audite, omnes; habitatores terræ additur : « Auribus percipite, omnes. » Auditus enim in Scripturis sanctis non est iste qui in aure resonat; sed qui corde percipitur, juxta illud quod Dominus loquitur in Evangelio : « Qui habet aures audiendi, audiat. « *Matth.* XIII, 9. Quod autem nos interpretati sumus, « auribus percipite, » et apud Græcos et apud Hebræos unum verbum est : apud Græcos ἐνωτίσασθε; apud Hebræos EEZINU, quod proprie non corde, sed aure percipitur. Et ut sciamus sacratiorem esse auditum, quam id quod in auribus resonat, Isaia loquente, discamus : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra. » *Isa.* I, 2. Qui senes sunt et cœlestes, audiunt spiritaliter; qui habitant in terra, terreni, auribus percipiunt. Et hoc in omnibus Scripturis notandum, ubi hæc duo verba juncta ponuntur. Quod in Lamech quoque legimus peccatore, qui locutus est ad uxores suas Ada et Sella : Audite verba mea, uxores Lamech, auribus percipite verba mea, quia virum occidi in vulnus meum, et juvenem in livorem meum; *Gen.* IV, 23; sciebat obscura esse quæ loquebatur, et idcirco uxores suas non ad simplicem tantum verborum sonum, sed ad reconditam quoque dictorum intelligentiam provocabat. Si quis igitur senex est, et maturæ ætatis in Domino electus [al. *et lætus est*] senex, ut consequentibus juxta Septuaginta Interpretes legimus, ac parvulorum reliquit infantiam, audiat quæ dicuntur. Qui autem adhuc

de la version des Septante, et s'il a quitté le bégaiement des petits enfants, écoute ce qui est dit. Que celui-là, au contraire, qui habite encore la terre et qui ne peut pas dire : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psalm.* XXXVIII, 13, prête simplement les oreilles. « S'est-il jamais rien fait de tel de votre temps ou au temps de vos pères ? » Par un artifice oratoire, il appelle l'attention des auditeurs, en leur annonçant de grandes choses : Aucune époque n'a vu rien de comparable à ce que je vais dire ; il ne s'est fait rien de semblable ni de votre temps ni au temps de vos pères et de vos ancêtres. Les pères, ce sont les aïeux et les bisaïeux, tandis que les enfants des enfants, c'est toute génération postérieure, selon le mot de Virgile : « Et les enfants des enfants, et ceux qui naîtront de ces derniers. » *Æneid.* III. Vieillards, et vous, habitants de la terre, transmettez ces choses à vos enfants et à vos descendants. Que celui qui est vieillard en apprenne le sens caché à ses enfants ; que l'habitant de la terre les raconte simplement à la lettre. De là vient que de nos jours même, nous qui croyons en Jésus-Christ, dont le voile a été ôté de devant les yeux comme à Moïse, et dont il est dit : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » *Sap.* IV, 8, nous racontons à nos enfants des merveilles cachées, tandis que les Juifs qui habitent la terre parlent des choses de la terre qui tiennent au sol, eux dont il est écrit : « Celui qui est de la terre parle de la terre, celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. » *Joan.* III, 31.

« La sauterelle mange les restes de la chenille, le ver mange les restes de la sauterelle, et la nielle mange les restes du ver. » Même traduction dans les Septante. Le récit répond au préambule : là, pour rendre l'auditeur attentif, il a promis de raconter de grandes et merveilleuses choses, comme l'ancienne histoire n'en connaissait pas et comme il ne s'en faisait pas dans le temps présent ; ici, il met en avant la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle, pour nous montrer l'accomplissement successif de faits dont un seul arrive rarement, et c'est ce qui les rend surprenants. Dans la chenille, en hébreu GEZEM et en grec κάμπη, les Hébreux voient les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens qui, venant de la même région, ravagèrent tout le pays des dix et des deux tribus, c'est-à-dire du peuple israélite. La sauterelle, ce sont les Mèdes et les Perses, qui, après avoir renversé l'empire des Chaldéens, tinrent les Juifs en captivité. Le ver, ce sont les Macédoniens et tous les successeurs d'Alexandre, et notamment le roi Antiochus Epiphane, qui s'acharna sur la Judée comme un ver, et dévora tous les restes des anciens rois, et sous lequel eurent lieu les guerres des Machabées. Enfin, ils rapportent la nielle à l'empire des Romains, qui, en quatrième lieu et les derniers, opprimèrent les Juifs au point de les chasser de leur patrie ; Josèphe a donné un récit

habitat in terra, et nam potest dicere : « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* XXXVIII, 13, auribus percipiat. « Si factum est, » inquit, « istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. » Arte rhetorica ex rerum magnitudine attentum auditorem facit : Nulla hæc, inquit, ætas meminit, quæ dicturus sum, nec vestro, nec patrum vestrorum ac majorum facta sunt tempore. Patres autem avos atavosque cognosce et filios filiorum, omnem deinceps sobolem, juxta illud Virgilianum : *Æneid.* lib. III :

Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.

Et senes ergo et habitatores terræ, filiis vestris posterisque narrate : qui senex est, liberos suos doceat sacramenta ; qui habitator est terræ, simplicem narret historiam. Unde usque hodie nos qui in Christo credimus, quorum cum Moyse ablatum est velamen ab oculis, et de quibus dicitur : « Cani hominis sapientia ejus, » *Sap.* IV, 8, filiis nostris secreta et mira narramus. Judæi autem qui habitant in terra, loquuntur terrena et humi cohærentia, de quibus scriptum est : « Qui de terra est, de tera loquitur ; qui de cœlo venit, super omnes est. » *Joan.* III, 31.

« Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo. » *Joel.* I, 3. LXX similiter. Exordium sequitur narratio : ibi ut attentum faceret auditorem, magna et incredibilia se dicturum esse promisit, quæ nec vetus sciret historia, nec præsens ætas facta cognosceret ; hic erucam, et locustam, et bruchum, et rubiginem posuit, ut quæ singula raro eveniunt, omnia simul facta memorentur, et ideo mirabilia sint. Erucam, quæ Hebraice GEZEM, Græce dicitur κάμπη, Hebræi Assyrios interpretantur, Babylonios atque Chaldæos, qui de uno orbis climate procedentes, tam decem tribuum quam duarum, hoc est, Israelitici populi cuncta vastarunt. Locustam autem, Medos interpretantur et Persas, qui subverso imperio Chaldæorum, Judæos habuere captivos. Bruchum, Macedonas et omnes Alexandri successores, maximeque regem Antiochum cognomento Epiphanem, qui instar bruchi sedit in Judæa et omnes priorum regum reliquias devoravit, sub quo Machabæorum bella narrantur. Rubiginem referunt ad imperium Romanorum, qui quarti et ultimi in tantum oppressere Judæos, ut de suis finibus eos pellerent. Scribit

complet de ces derniers événements, en sept volumes où il raconte les triomphes de Titus et de Vespasien. On a lu aussi l'expédition d'Elius Adrien contre les Juifs, lequel détruisit de fond en comble Jérusalem et ses remparts, dont les restes et les cendres lui servirent à fonder une ville qui prit de lui le nom d'Elia. Ces quatre empires qui ruinèrent la Judée, Zacharie rapporte qu'il les vit sous la figure de quatre cornes, lorsque l'Ange lui dit : « Voilà les cornes qui ont dispersé au vent Juda et Israël et Jérusalem ; » *Zach.* I, 19 ;... et qu'il ajoute lui-même : « Je levai les yeux et je vis : c'étaient quatre quadriges qui sortaient du milieu de deux montagnes, et ces montagnes étaient d'airain : le premier quadrige avaient des chevaux roux, le second des chevaux noirs, le troisième des chevaux blancs, et le quatrième des chevaux de couleur différente, pleins de force. » *Zach.* VI, 1. Et comme le Prophète dit à l'Ange qui parlait en lui : « Que sont ces choses, mon Seigneur ? » l'Ange répondit : « Ce sont les quatre vents du ciel qui sortent pour se tenir devant le Dominateur de toute la terre ; » *Ibid.* 4, 5 ; et voici le sens : Ils sortent de la présence du Seigneur pour accomplir sa volonté. Nous venons d'entendre de nos oreilles, avec les habitants de la terre, ce que signifient la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle ; maintenant, pénétrons le sens de la prophétie avec les vieillards. Il y a quatre perturbations qui détruisent la santé des âmes, toutes les écoles de philosophes le proclament. Deux regardent le présent et sont contraires, deux regardent l'avenir et se combattent. Celles qui regardent le présent, ce sont la tristesse et la joie. Ou nous sommes tristes et accablés de chagrin, et l'assiette de notre âme est bouleversée, aussi l'Apôtre donne-t-il l'avis à ses frères de ne pas se laisser aller à une mélancolie trop grande ; II *Corinth.* II ; ou bien nous sommes joyeux, pleins d'allégresse, et nous ne savons pas porter notre prospérité avec modération, quand il est d'un homme juste et fort de n'être ni abattu par l'adversité, ni enorgueilli par la prospérité, et de se montrer modéré en toute occasion. Voilà pour les perturbations qui naissent du présent ; expliquons-nous aussi sur celles que cause l'avenir, sur la crainte et sur l'espérance. Nous redoutons les maux, nous soupirons après le succès, et ce que la tristesse et la joie font à propos du présent, la crainte et l'espérance le font au sujet de l'avenir, parce que nous redoutons la venue des calamités plus qu'il ne convient, et que les biens que nous espérons nous jettent dans un tel ravissement que nous oublions toute mesure, alors surtout qu'il s'agit de choses incertaines, puisqu'on est loin de posséder ce dont on attend la venue. Ces perturbations de l'âme, un illustre poète les a condensées en moins de deux vers : « Ceux-ci craignent ou désirent » — voilà pour l'avenir, — « sont pleins de tristesse et de joie » — voilà

plenius Josephus septem voluminibus, Vespasiani et Titi narrans triumphos. Elii quoque Hadriani contra Judæos expeditionem legimus, qui ita Jerusalem murosque subvertit, ut de urbis reliquiis ac favillis, sui nomini Eliam conderet civitatem. Hæc quatuor regna quæ subvertere Judæam, in quatuor cornibus Zacharias vidisse se scribit, dicente ad eum angelo : « Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam et Israel et Jerusalem. » *Zach.* I, 19. Et rursum : « Levavi, » inquit, « oculos meos et vidi, et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et montes, montes ænei : in quadriga prima, equi rufi ; et in quadriga secunda, equi nigri ; et in quadriga tertia, equi albi ; et in quadriga quarta equi varii fortes. » *Zach.* VI, 1. Cumque propheta dixisset ad angelum qui loquebatur in eo : « Quid sunt hæc, Domine mi ? » respondit angelus : « Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur ut stent coram Dominatore omnis terræ ; » *Ibid.* 4, 5 ; et est sensus : Isti sunt qui egrediuntur a facie Domini, ut ejus impleant voluntatem. Cum habitatoribus terræ percepimus auribus quid eruca, locusta, bruchus, rubigo, significent ; nunc cum sensibus quod dictum est audiamus. Quatuor esse perturbationes, quibus animarum sanitas subvertatur, omnes philosophorum scholæ conclamant. Duæ præsentes sibique contrariæ, duæ futuræ mutuo dissidentes. Præsentes, ægritudo et gaudium. Ægritudinem animi dicimus, alioquin corporis non ægritudo, sed ægrotatio nominatur. Aut igitur tristes sumus, et mœrore conficimur, statusquæ nostræ mentis evertitur : unde et Apostolus monet, ne abundantiori tristitia absorbeatur frater ; II *Cor.* II ; aut e contrario gaudemus, gestimusque lætitia, et bona nostra moderanter ferre non possumus ; justique et fortis viri est nec adversis frangi, nec prosperis sublevari, sed in utroque esse moderatum. Diximus de perturbatione præsentium ; dicamus et de futurorum, in quibus metus aut spes est. Adversa timemus, prospera præstolamur ; et quod ægritudo et gaudium operantur in præsenti, metus et spes faciunt de futuro, dum aut adversa plus quam decet timemus esse ventura, aut prospera quæ speramus in tantum nos faciunt exsultare, ut non teneamus modum, maxime in his quæ incerta sunt, quia futura sperantur potius quam tenentur. Has perturbationes uno et nec pleno versiculo illustris poeta comprehendit : *Æneid.* lib, VI :

pour le présent, — « et ne voient pas la clarté du ciel, enfermés qu'ils sont dans les ténèbres et dans une noire prison. » *Æneid.* VI. Ceux que les ténèbres des passions enveloppent ne sauraient voir la claire lumière de la sagesse. Il faut donc prendre garde que la tristesse ne nous dévore comme une chenille; que la sauterelle de la joie ne ravage notre âme, en y portant son vol de toutes parts et en se laissant aller aux transports sans discernement de l'allégresse; que le ver, c'est-à-dire l'appréhension et la crainte de ce qui doit arriver, ne ronge les racines de la sagesse; que la nielle, le désir des choses à venir ne nous fasse convoiter des objets inutiles et ne nous entraîne à notre ruine; en toutes choses, dirigeons avec les rênes de la sagesse les quatre quadriges, les quatre cornes, les quatre chevaux roux, ou de couleur différente, ou blancs, ou noirs, c'est-à-dire ou l'adversité, ou la prospérité, ou le mélange de l'une et de l'autre. Il me semble que la chenille, c'est la passion naissante, qui est lente, qui ne peut se déplacer facilement, et qui, par cette persistance même sur le même point, épuise et suce toute sève. Si nous ne la mettons point à mort, elle croît en nous, prend les ailes de la sauterelle, tantôt dévore tout ce qu'elle atteint, et tantôt l'abandonne à demi-rongé pour se porter ailleurs; puis, revenant à sa première demeure, elle se change en ver, qui, ne s'en tenant pas à dévaster les fruits, les feuilles et l'écorce, s'attarde à épuiser la moelle même; et s'il arrive, ce qui est bien rare, qu'après la besogne du ver, il demeure en nous quelque reste de vitalité spirituelle, la nielle vient qui met le comble à la dévastation, et qui souille de sa noire pourriture, non-seulement l'épi, mais la vile paille elle-même, si bien que la plante qui ne pouvait plus donner de nourriture, ne peut même plus servir à faire du fumier. Nous traiterons encore de ces quatre passions, si Dieu nous prête vie, au commencement d'Amos, sur ce texte : « Après les crimes qu'ont commis trois et quatre fois Damas, Gaza, Tyr, l'Idumée, les enfants d'Ammon et ceux de Moab, et Juda, et Israël, je ne changerai pas ma sentence contre eux, dit le Seigneur. » *Amos.* I, 3 *et seqq.* Ce que nous avons rendu par perturbations, les Grecs l'appellent πάθη, que le terme « passions » pris en mauvaise part exprime plutôt quant au mot que quant au sens.

« Réveillez-vous, hommes enivrés, pleurez et criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin, parce qu'il n'y en aura plus pour votre bouche. » *Joel.* I, 5. Les Septante : « Eveillez-vous, hommes enivrés de votre vin; pleurez et lamentez-vous, vous tous qui buvez pour vous enivrer de vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche. » Avec les vieillards et les anciens, nous devons entendre que rien n'enivre comme le trouble de l'âme. Il y a une tristesse qui mène à la mort, et c'est là une ivresse que l'on doit avoir en horreur. Il y a une colère qui n'agit pas selon la justice de Dieu, qui est voisine de la fureur, qui fait qu'on

Hi metuunt cupiuntque (*hoc de futuro*), dolent gaudentque (*hoc de præsenti*) neque auras [*inquit*],
Respiciunt, clausi tenebris et carcere cæco.

Qui enim perturbationum tenebris obvolvuntur, clarum sapientiæ lumen non valent intueri. Cavendum est igitur ne ægritudo, quasi eruca, nos comedat; ne locusta vastet in gaudio, huc illucque volitans, et gestiente lætitia, per diversa se jactans; ne bruchus, id est, pavor et futurorum metus, radices sapientiæ devoret; ne rubigo et desiderium futurorum res inutiles concupiscat, et nos perferat ad ruinam; sed ut in omnibus, quatuor quadrigas et quatuor cornua, et quatuor equos rufos, et varios, et albos, et nigros, id est, vel adversa, vel prospera, vel ex utroque sociata, frenis sapientiæ gubernemus. Ego reor erucam esse incipientem in animo passionem, quæ tarda est, et discurrere non potest, et mora ipsa ac pertinacia ebibit et exsugit omnem virorem; quam si non occiderimus, in nobis crescit et avolat, et nunc devorat quidquid attigerit, nunc semesa dimittens, pergit ad alia; revertensque ad pristinam sedem bruchus efficitur; ut non solum fruges, et folia et cortices, sed et ipsam medullam devoret tarditate. Sin autem evenerit, quod tamen rarum est, ut etiam post bruchum vitalis quippiam in nobis spiritus resideat, cuncta rubigo populatur, ita ut stipulam et vile fenum vertat in negredinem, ut non solum esui, sed et fimo inutilia sint. De his quatuor perturbationibus, in principio quoque Amos, si vita comes fuerit, disserimus, ubi scriptum est : « Super tribus sceleribus et super quatuor Damasci, Gazæ, Tyri, Idumææ, filiorum Ammon, et Moab, et Juda, et Israel, non convertam eos, dicit Dominus. » *Amos.* I, 3 *seqq.* Quas nos « perturbationes » interpretati sumus, Græci παθη appellant, quæ si κακοζήλως in « passiones » vertamus, verbum magis quam sensum verbi expresserimus.

« Expergiscimini, ebrii, et flete et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam periit ab ore vestro. » *Joel.* I, 5. LXX : « Evigilate, qui ebrii estis in vino vestro; et plorate et plangite, omnes qui bibitis vinum in ebrietate, quoniam ablatum est de ore vestro. » Quasi senes atque presbyteri audire debemus : nulla res ita inebriat ut animi perturbatio. Est tristitia quæ ducit ad mortem : hæc abominanda ebrietas est. Est ira quæ justitiam Dei non operatur,

n'est plus maître de soi, au point que les lèvres tremblent, que les dents grincent, que le visage pâlit affreusement, et c'est avec raison qu'on qu'on loue ce mot d'Archytas de Tarente irrité contre son jardinier : Je t'aurais déjà mis à mort, si je n'étais en colère. » Que dire de la joie et de la volupté, de l'amour surtout, qui aveugle les yeux du cœur et ne permet pas que celui qui aime pense à autre chose qu'à l'objet aimé ? N'est-ce point une profonde ivresse, quand, par l'attrait de ce qu'il y a de plus vil en nous, la liberté de l'âme se plie à des adulations serviles ? lorsque du fruit de son labeur elle fait les délices d'un autre ? lorsqu'elle n'hésiterait pas à chercher dans le vol, le crime et les parjures, les ressources qui lui assureraient la volupté du lendemain ? et quand tout le monde la voit, il lui semble ne pas être vue, pourvu qu'elle soit en possession de l'objet de son désir ? Et l'avarice aussi aveugle l'esprit de celui que rien ne peut rassasier ; et de même la crainte lâche, et le désir des satisfactions attrayantes. De là ce qui est dit ici : « Réveillez-vous, sortez de votre engourdissement, hommes qui êtes enivrés, » non de vin, comme l'ont écrit les Septante seuls, mais de toute perturbation des vices. Pleurez, lamentez-vous, faites pénitence, entrez dans la vraie tristesse qui mène à la vie, « et poussez des cris, vous tous qui buvez le vin dans les délices » ou « dans l'ivresse. » Les vices sont doux, parce que les lèvres de la prostituée distillent le miel, *Prov.* v, qui, pour cette cause, n'est pas offert à Dieu en sacrifice ; mais ce vin, cette ivresse, cette douceur qui vous avait trompés « n'est déjà plus, » ou « a été ôtée de votre bouche. » La providence de Dieu fait souvent que celui qui n'a pas voulu connaître Dieu dans la prospérité, le connaît dans l'adversité ; que celui qui a abusé des richesses, est ramené à la vertu par la pauvreté. Que les vieillards entendent en ce sens ; quant aux habitants de la terre, qu'ils comprennent d'après leurs oreilles qu'il y a ici un précepte relatif à ce vin d'où naît la luxure, *Ephes.* v, et que ceux qui y trouvent l'ivresse ne peuvent posséder le royaume de Dieu. Que celui qui a été endormi par l'ivresse du vin s'éveille et pleure sur son ivresse et crie, afin que plus tard ses gémissements et ses pleurs se changent en rire, et qu'il se réjouisse de ne plus avoir ce vin dont l'abondance lui avait porté l'ivresse et la folie.

« Une nation forte et innombrable s'élèvera contre ma terre ; ses dents seront comme les dents du lion, et ses molaires, comme celles du lionceau. Elle a changé ma vigne en désert, et dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier : elle l'a dépouillé, elle l'a mis à nu et elle l'a rejeté, et ses rameaux sont devenus blancs. » *Joel.* I, 6, 7. Les Septante : » Parce qu'une nation forte et innombrable s'élève contre ma terre : elle a des dents de lion et des molaires de lionceau. Elle a fait de ma vigne un exemple de pillage,

et furori proxima, mentis suæ impotem facit, intantum ut labia tremant, dentes concrepent, vultus pallore mutetur, recteque illud laudatur Archytæ Tarentini, qui cum villico suo esset iratus : « Jam te, » inquit, « occiderem, nisi iratus essem. » Quid referam de gaudio et voluptate, et maxime amore, qui excæcat cordis oculos, et nihil aliud, amantem, nisi id quod amat, cogitare permittit ? Annon est dicenda ebrietas, cum propter vile scortum et ignominiosam corporis partem, animæ libertas in serviles blanditias inclinatur ? cum laborem suum alterius facit esse delicias ? cum furto scelere, atque perjuriis, opes futuræ præparet voluptatis ? et cum videatur ab omnibus, se existimat non videri, dummodo potiatur eo quod desiderat ? Sed et avaritia excæcat animum ejus, cui nihil satis est ; et muliebris timor, et dulcium cupido vitiorum. Unde dicitur ad eos : « Evigilate et expergiscimini, qui ebrii estis, » nequaquam vino, ut in solis LXX continetur, sed omni perturbatione vitiorum. Flete, et plangite, et agite pœnitentiam, et assumite tristiam quæ ducit ad vitam, « et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, » sive « in ebrietate. » Dulcia enim sunt vitia, quia mel distillat de labiis mulieris meretricis, *Prov.* v, et idcirco in Dei sacrificio non offertur ; quoniam « periit, » sive « ablatum est de ore vestro » vinum, ebrietas atque dulcedo quæ vos deceperat. Sæpe quippe Dei fit providentia, ut qui non cognoverunt Deum in prosperis, cognoscant in adversis ; et qui divitiis male abusi sunt, ad virtutes penuria corrigantur. Juxta hunc sensum audiant senes ; habitatores autem terræ percipiant auribus, de illo vino nunc præcipi, in quo est luxuria, *Ephes.* v, et quo qui inebriati fuerint, regnum Dei possidere non possunt. Qui vini ebrietate sopitus est, evigilet et ploret ebrium se fuisse, et ululet ; ut postea ululatus ejus et fletus vertatur in risum, et gaudeat se ebrietatis materiam non habere, quæ eum per abundantiam ebrium fecerat et vesanum.

« Gens enim ascendet [Vulg. *ascendit*] super terram meam fortis et innumerabilis ; dentes ejus, ut dentes leonis, et molares ejus, ut catuli leonis. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit : nudans spoliavit eam, et projecit ; albi facti sunt rami ejus. » *Joel.* I, 6, 7. LXX : « Quia gens ascendit super terram fortis et innumerabilis : dentes ejus leonis, et molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam in dissipatio-

et brisé mes figuiers ; elle a fouillé jusqu'à ses dernières racines, et elle l'a rejetée ; elle a fait blanchir ses rameaux. » Les Juifs croient qu'au temps de Joël, une multitude si grande de sauterelles fondit sur la Judée, qu'elle couvrit tout le pays, et qu'elle dévora, outre les fruits, jusqu'à l'écorce et aux rameaux des vignes et des arbres, épuisa toute sève, et ne laissa aux arbres que des branches mortes et aux vignes que des sarments secs. Si cela est arrivé ou non, nous ne saurions nous prononcer nettement : ni le livre des Rois ni les Paralipomènes ne le rapportent. Si un tel événement avait eu lieu, l'Écriture assurément ne l'eût pas passé sous silence, puisqu'elle n'a pas oublié la famine de trois ans et demi au temps d'Elie. III *Reg.* XVII. Contentons-nous de dire que, sous la métaphore des sauterelles, il s'agit d'une irruption des ennemis : soit des Assyriens et des Babyloniens, qui menaçaient alors la contrée ; soit des Mèdes et des Perses, qui devaient venir après eux ; soit des Macédoniens, que nous savons être arrivés longtemps après ; soit enfin des Romains, dont nous avons parlé déjà. A mon avis, il s'agit ici plus particulièrement des Babyloniens et des Chaldéens, dont on décrit la cruauté et la férocité contre le peuple de Dieu ; et, si je ne m'abuse, je crois avoir découvert le procédé de Joël. Il raconte l'impiété des ennemis sous la figure de sauterelles, et il parle de telle sorte des sauterelles comme pour les comparer aux ennemis, qu'en lisant ce qui est dit des sauterelles, on pense aux ennemis, et que la pensée de ceux-ci ramène à celles-là. Une nation de sautrelles ou l'armée des Chaldéens s'élève donc du désert contre la terre de Dieu, et elle est pleine de force et innombrable. Quoi de plus innombrable et de plus fort que les sauterelles, contre lesquelles l'industrie humaine ne peut trouver un moyen de résistance ? Leurs dents, c'est-à-dire celles des sauterelles — mais il faut voir en tout cela une allégorie, — sont comme des dents de lion, et leurs molaires comme celles des lionceaux, en sorte que les Chaldéens, semblables aux sauterelles par la force et le grand nombre, sont comparés aux lions pour la férocité et la cruauté. Cette nation, ajoute le Seigneur, a changé en désert ma vigne, que j'ai transportée hors de l'Egypte et plantée moi-même ; elle a dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier, le peuple juif, auquel le Sauveur est venu pour se nourrir de son fruit, et n'y en ayant point trouvé, il l'a maudit, et ce figuier est devenu sec pour toujours. *Matth.* XIX. Tout cela, on le voit, a été dit sous la métaphore des sauterelles, qui portent le ravage partout jusqu'à ronger l'écorce des arbres, qu'ils rejettent après en avoir épuisé la substance, et ils laissent les rameaux blancs et secs, après en avoir consumé toute la sève. Nous avons analysé le sens historique ; passons à présent au sens spirituel, afin que nous puissions comprendre avec les vieillards :

nem, et ficos meas in confractionem ; scrutans scrutatus est eam, et projecit ; dealbavit ramos ejus. » Judæi putans in diebus Joel tam innumerabilem locustarum super Judæam venisse multitudinem, ut cuncta complerent ; et non dicam fruges, sed vinearum quidem et arborum cortices ramosque dimitterent, ita ut, omni virore consumpto, arentes arborum rami et sicca vinearum flagella remanerent. Hoc utrum factum necne sit, liquido affirmare non possumus ; neque enim Regum et Paralipomenon narrat historia. Quod utique si fuisset, quomodo famem sub Elia trium annorum et sex mensium legimus, III *Reg.* XVII, nunquam Scriptura tacuisset. Tantum dicimus, quod sub metaphora locustarum, hostium describatur adventus, sive Assyriorum et Babyloniorum, qui tunc imminebant ; sive Medorum atque Persarum, qui post futuri erant ; sive Macedonum, quos multo tempore post fuisse cognovimus ; sive ultimo Romanorum, de quibus supra diximus. Licet nunc nobis magis de Babyloniis dici videatur atque Chaldæis, quorum crudelitas in populum Dei feritasque describitur ; et, ni fallor, videor mihi in hoc propheta aliquid reperisse. Narratur impietas hostium sub figura locustarum ; et rursum sic de ipsis locustis dicitur, quasi hostibus comparentur, ut cum locustas legeris, hostes cogites ; cum hostes cogitaveris, redeas ad locustas. Ascendit ergo gens locustarum de solitudine, sive exercitus Chaldæorum super terram Dei, et fortis, et innumerabilis. Quid enim locustis innumerabilius et fortius, quibus humana industria resistere non potest ? Dentes ejus, gentis videlicet locustarum (omnia autem τυπικῶς intellige), quasi dentes leonis, et molares illius, ut catuli leonis, ut qui in fortitudine et multitudine locustis coæquantur, in ferocitate et crudelitate leonibus comparentur. Hæc, inquit, gens posuit vineam meam in desertum, quam de Ægypto transtuli et plantavi, et ficum meam decorticavit, populum Judæorum [al. *meum Judaicum*], ad quem venit Salvator, ut comederet fructus, et non invenit ; maledixitque ei, et aruit in æternum. *Matth.* XXI. Omnia autem sub metaphora locustarum dicta noscamus : quæ in tantum cuncta populantur, ut derodant arborum cortices, exutasque projiciant, et omni virore consumpto, albos ramos et aridos derelinquant. Diximus juxta historiam ; transeamus ad intelligentiam spiritualem, ut cum senibus audire possimus : « Ascendit gens super terram Dei, » animam videlicet

« Une nation s'élève contre la terre de Dieu, » c'est-à-dire contre l'âme humaine. Toutes les âmes sont à Dieu, celle du père comme celle de son enfant. Contre cette terre de Dieu s'est élevée la nation des princes de ce monde de ténèbres et des esprits de malice répandus dans les airs, contre qui nous avons à lutter sans relâche et dont il est dit : « Si un esprit qui a la puissance s'élève contre vous, ne désertez pas votre poste de combat. » *Eccl.* x, 4. Les dents de cette nation sont comme celles du lion dont parle l'apôtre Pierre : « Notre adversaire le diable tourne autour de nous comme un lion qui rugit et il cherche qui il peut dévorer. » I *Petr.* v, 8. Elle a les molaires comme celles d'un lionceau. Par lionceau, il faut entendre, ou celui qui s'élève contre tout ce qui a trait à Dieu et à la religion, ou assurément toute doctrine perverse. Ecoutons le psalmiste se réjouir d'avoir été délivré des molaires de ce lion, cachées dans sa gueule, afin que, ne les voyant pas, on les évite plus difficilement : « Le Seigneur brisera les molaires des lions. » *Psalm.* LVII, 7. Si donc nous fournissons à cette nation l'occasion de s'élever sur nous, aussitôt elle change en désert notre vigne, dont nous avions coutume de tirer le vin qui réjouit le cœur de l'homme, *Psalm.* CIII, et elle ronge l'écorce de nos figuiers ou les brise, pour que nous n'ayons pas en nous les dons si doux de l'Esprit saint, et pour que le saint ne se repose pas sous notre treille et sous notre figuier, à l'ombre desquels il n'a rien à craindre des irruptions des ennemis. Et cette nation ne se contente pas de ruiner la ville et de briser le figuier ; elle cherche et cherche encore à mettre à mort les derniers restes de vie en eux, afin que toute la sève étant consumée, il n'y ait plus que des rameaux blancs et secs, et que s'accomplisse en nous cette parole : « S'ils traitent de le sorte le bois vert, comment le bois mort sera-t-il traité ? » *Luc.* XXIII, 34.

« Versez des larmes comme une vierge qui se revêt du sac, pleurez celui que vous aviez épousé dans votre puberté. » *Joel.* I, 8. « Elevez vos gémissements vers moi, comme une épouse revêtue du cilice pleure celui qu'elle avait épousé étant vierge. » Celui qui a été épousé au temps de la puberté, ou, d'après la version des Septante, de la virginité, cette fleur dont on lui a donné le premier parfum, ce n'est autre que Dieu lui-même qui, dans Abraham, Isaac et Jacob, prit pour épouse une vierge qu'aucune souillure d'idolâtrie n'avait atteinte. C'est à elle qu'il adresse ces paroles par Jérémie : « Vous ne m'avez pas invoqué comme votre maître, votre père et celui que vous aviez épousé lorsque vous étiez vierge. » *Jérém.* III, 4. De là le langage de l'Apôtre aux fidèles : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. » II *Corinth.* XI, 2. Tant que l'épouse a auprès d'elle cet époux, elle ne peut ni jeûner, *Matth.* IX, ni pleurer, ni montrer par ses larmes le regret de l'époux absent ; mais

humanam. Omnes enim animæ Dei sunt : sicut anima patris, sic et anima filii. Et ascendit gens principum mundi istius, et tenebrarum, et spiritualia nequitiæ in cœlestibus, adversum quos nobis est lucta atque certamen, de quibus dicitur : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris ; » *Eccle.* X, 4 ; cujus gentis dentes sunt sicut dentes leonis, de quo Petrus apostolus loquitur : « Adversarius noster diabolus, quasi leo rugiens circuit quærens quem devoret. » I *Petr.* v, 8. Et molares illius quasi catuli leonis. Catulum leonis, vel eum intellige, qui elevatur contra omne quod dicitur, Deus et religio, vel certe omne dogma perversum. De cujus contritis molaribus, qui intrinsecus latent et non videntur, ne facile vitentur, etiam Psalmsta lætatur dicens : « Molas leonum confringet Dominus. » *Psalm.* LVII, 7. Si ergo dederimus locum huic genti, ut ascendat in nobis, statim ponet vineam nostram in desertum, de qua vinum facere solebamus, quod lætificat cor hominis, *Psalm.* CIII, et ficus nostras decorticat, sive confringit, ne habeamus in nobis Spiritus sancti dona dulcissima, ne sub nostra vinea et ficu vir sanctus requiescat ; sub quibus cum fuerit, adversariorum impetus non timebit. Nec sufficit huic genti vineam disperdere, ficumque confringere, nisi scrutans scrutetur eas, et quidquid in illis vitale fuerit, interficiat ; ut, omni virore consumpto, albi atque emortui ramusculi remaneant, et compleatur in nobis : « Si in viridi ligno hæc faciunt, in sicco quid facient ? » *Luc.* XXIII, 31.

« Plange quasi virgo accincta sacco, super virum pubertatis tuæ [Vulg. *suæ*]. « *Joel.* I, 8. LXX : « Plange ad me super sponsam accinctam cilicio, super virum suum virginem. » Vir pubertatis, sive, ut Septuaginta transtulerunt, παρθενικόν, quem vulgo « virgineum » vocant, eo quod primus florem virginitatis abstulerit, non alius intelligitur nisi Deus, qui in Abraham, Isaac et Jacob despondit sibi virginem sponsam nulla idololatriæ sorde maculatam. Ad quam et per Jeremiam loquitur : « Non ut dominum me vocasti, et patrem, et principem virginitatis tuæ. » *Jerem.* III, 4. Unde et Apostolus ad credentes loquitur : « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. » II *Cor.* XI, 2. Quamdiu cum hac sponsa sponsus fuerit, non potest jejunare, *Matth.* IX, nec plangere, nec absentis sponsi desiderium lacrymis indicare. Cum

quand l'époux lui a été enlevé, elle pleure, elle se lamente, elle se revêt du sac et du cilice, elle échange sa ceinture contre une corde. Nous venons de voir qui est l'époux du temps de la virginité ; or, comme cet époux, non-seulement a accepté une vierge pour épouse, mais encore, nous dit Osée, s'est uni en mariage une courtisane, il est écrit dans le Deutéronome : « Si étant allé combattre vos ennemis, le Seigneur votre Dieu vous les livre entre les mains, et que, les emmenant captifs, vous voyiez parmi les prisonniers de guerre une femme qui soit belle, que vous conceviez de l'affection pour elle et que vous vouliez l'épouser, vous la ferez entrer dans votre maison, où elle rasera ses cheveux et coupera ses ongles ; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, et, se tenant assise en votre maison, elle pleurera son père et sa mère un mois durant ; après cela, vous vous rendrez auprès d'elle, vous partagerez sa couche et elle sera votre femme. » *Deut.* XXI, 10 *et seqq.* Le mari d'une telle femme ne l'a pas épousée quand elle était vierge ; il l'a prise pour épouse après qu'elle a reçu l'atteinte des souillures des nations. Ce langage s'applique bien à toute âme de ceux qui croient. Si c'est dès la plus tendre enfance qu'elle a cru au Seigneur, elle a le Seigneur pour époux de sa virginité ; si, au contraire, elle a traversé, avant d'arriver à la foi, les bourbiers infects du judaïsme, de l'idolâtrie ou de l'hérésie, passant ainsi des ténèbres à la lumière, elle aura Dieu pour époux sans doute, mais non comme l'ayant épousé au temps de sa virginité, puisqu'elle appartenait alors à des hommes dont il est dit : « Votre sein a été déshonoré en Egypte, et votre virginité y a été corrompue. » *Ezéch.* XXIII, 3.

« Les sacrifices et les libations sont bannis de la maison du Seigneur, et les prêtres, ministres du Seigneur, sont dans les larmes : tout le pays est ravagé, la terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est couverte de confusion, l'olivier languit, les laboureurs sont confus et les vignerons poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé ni orge et qu'on ne recueille rien de la moisson ; que la vigne est perdue et le figuier gâté ; que le grenadier, le palmier, le pommier et tous les arbres des champs sont devenus secs, et qu'il ne reste plus rien de ce qui faisait la joie des enfants des hommes. » *Joel.* I, 9 *et seqq.* Les Septante : « Les sacrifices et les libations ont été ôtés de la maison du Seigneur. Prêtres, ministres du Seigneur, pleurez, car les champs sont désolés. Que la terre pleure, parce que le blé est gâté, que la vigne est devenue sèche et que l'olivier a été coupé. Les laboureurs ont séché de douleur. Pleurez, héritages, parce qu'il n'y a plus ni blé ni orge, que la vigne, devenue sèche, ne donne plus de vendange et que les figuiers ont été brisés ; que le grenadier, le palmier, le pommier et tous les arbres des champs sont morts, parce que les enfants des hommes ont changé la joie en confusion. » Pour ce qui a trait à l'histoire,

autem ablatus fuerit sponsus ab ea, plangit et plorat, et accingit se sacco et cilicio, et pro zona reste circumdatur. Intelleximus quis sponsus sit virginalis ; verum quia iste sponsus, sive maritus, non solum virginem accepit sponsam, sed et meretricem in Osee ducit uxorem, propterea scriptum est in Deuteronomio : « Si egressus fueris contra inimicos tuos, et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tua, captivosque duxeris, et videris in numero captivorum mulierem pulchram, et adamaveris eam, volueris que habere uxorem, introduces in domum tuam ; quæ radet cæsariem, et circumcidet ungues suos, et deponet vestem in qua capta est, sedensque in domo tua, flebit patrem et matrem suam uno mense, et postea intrabis ad eam, dormiesque cum illa, et erit uxor tua. » *Deut.* XXI, 10 *seqq.* Hujusmodi mulieris non est maritus, id est, dominus virginalis, sed meretricem de gentium sordibus duxit uxorem. Quod et de omni anima credentium possumus dicere. Si a parva ætate credidit Domino, habet sponsum Dominum virginalem. Sin autem ex Judæis, sive gentilibus, et hæreticorum spurcissimis fæcibus, ad fidei venerit veritatem, et de tenebris ad lucem transierit, habebit quidem sponsum, sed non virgineum ; et de hujuscemodi hominibus dicitur : « In Ægypto fractæ sunt mammæ tuæ, et ibi devirginata es. » *Ezech.* XXXIII, 3.

« Periit sacrificium et libatio de domo Domini, et luxerunt sacerdotes ministri Domini : depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum. Confusum est vinum, elanguit oleum, confusi sunt agricolæ. Ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periit messis agri ; vinea confusa est, et ficus elanguit ; malogranatum, et palma et malum, et omnia ligna agri aruerunt : quia confusum est gaudium a filiis hominum. » *Joel.* I, 9 *et seqq.* LXX : « Ablatum est sacrificium et libatio de domo Domini : lugete, sacerdotes ministri Domini, quoniam desolati sunt campi : lugeat terra, quoniam afflictum [al. *conflictum*] est triticum, aruit vinum, imminutum [al. *immutatum*] est oleum ; aruerunt agricolæ [al. *ligna*] : lugete, possessiones, pro frumento et hordeo, quia periit vindemia de agro, vinea aruit, et ficus imminutæ sunt ; malogranatum et palma et malum et omnia ligna agri arefacta sunt, quoniam confuderunt gaudium filii hominum. » Quantum ad historiam pertinet, ob locustarum, sive hostium multitudinem,

disons que la multitude des sauterelles, ou des ennemis dont les sauterelles sont la figure, ayant tout ravagé et tout dévoré, il n'y a plus, dans la maison du Seigneur ni sacrifice ni libation, c'est-à-dire ni oblations de farine pure ni oblations de vin. Les prêtres, qui sont les ministres du Seigneur, ont donc versé des larmes, l'offrande solennelle des sacrifices et des libations n'ayant plus lieu, et surtout la dîme, qu'ils avaient coutume de recevoir, ne leur étant plus apportée. C'est que la contrée avait été ravagée de l'un à l'autre bout. La terre est dans les larmes, par métonymie, pour les habitants de la terre ; le blé, la vigne et l'olivier sont languissants ; les laboureurs et les vignerons sont confus et poussent de grands cris, parce que, non-seulement le blé, mais l'orge, moins estimée et plus fertile, est perdue avec les légumes, que la prophétie, à mon avis, comprend dans ces mots : « On ne recueille plus rien de la moisson, » c'est-à-dire des productions habituelles du sol. Pourquoi s'attarder à parler du blé, du vin, de l'huile et de l'orge, puisque les fruits des arbres sont devenus secs, que le figuier languit, que les sauterelles ont ravagé les grenadiers, les palmiers et les pommiers, qu'elles ont, en un mot, dévoré tous les arbres, ceux qui ne portent pas de fruits aussi bien que ceux qui en portent ? toutes choses qui sont arrivées, afin que la joie des enfants des hommes leur fût ravie ou fût changée en confusion. Nous pouvons dire aussi que ces mêmes calamités fondirent sur le peuple juif, après l'avènement du Sauveur, où ils crièrent à l'envi, dans leur fureur : « Crucifiez, crucifiez cet homme ; nous n'avons d'autre roi que César ; » *Joan.* XIX, 6, 15 ; quand Jérusalem eut été assiégée par l'armée romaine, la famine et la peste réduisirent les Juifs à de telles extrémités qu'ils se firent une affreuse pâture des membres de leurs jeunes enfants : tous les sacrifices cessèrent, et la joie des enfants des hommes se changea en confusion, parce qu'ils n'avaient pas voulu recevoir la bonne nouvelle dont l'Ange avait dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie. » *Luc.* II, 10.

Voici quel me paraît être le sens figuré. Lorsque l'épouse qui avait reçu la doctrine de Dieu aura été séparée de l'époux par le péché et aura échangé ses vêtements du lin le plus fin contre un cilice, se revêtant des insignes du deuil, alors cessera ce sacrifice dont il est écrit : « Un cœur contrit est le sacrifice agréable à Dieu, » *Psalm.*, et l'oblation du vin qui réjouit le cœur de l'homme cessera aussi dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, puisque saint Paul dit à Timothée : « Afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant. » I *Tim.* III, 15. Les sacrifices et les libations seront bannis de la maison du Seigneur, lorsque, l'iniquité s'étant multipliée, se sera refroidie la charité de plusieurs ; *Matth.* XXIV ; que les princes du peuple et les ministres de l'autel verront les champs

qui sub earum specie describuntur, vastatis omnibus atque consumptis, periit sacrificium et libatio de domo Domini : quorum alterum de simila, alterum de vino offerre soliti erant. Idcirco luxerunt sacerdotes, qui sunt ministri Domini, nec sacrificiis, nec libamentis rite celebratis : maxime quia et decimæ, quas accipere consueverant, nequaquam oblatæ sunt. Regio enim universa populata est. Luxit humus, μετωνυμικῶς, pro eo quod est, hi qui versantur in humo ; triticum, vinum oleumque elanguit ; ipsi quoque agricolæ et vinitores confusi sunt, et ululaverunt, quia non solum frumentum, sed hordeum quoque, quod vilius fertiliusque est, aruit ; et legumina, quæ ego puto significari in eo quod ait, « periit messis agri, » id est, cuncta quæ solet humus gignere. Quid loquar de frumento, vino, oleoque et hordeo, cum etiam arborum poma siccata sint, ficus elanguerit, et malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna, vel infructuosa, vel frugifera, locusta vastante, consumpta sint ? quæ facta sunt omnia, ut auferretur, sive confunderetur gaudium a filiis hominum. Possumus hæc eadem et post adventum dicere Salvatoris accidisse populo Judæorum, quando pari furore clamantes dixerunt : « Crucifige, crucifige talem ; non habemus regem nisi Cæsarem ; » *Joan.* XIX, 6 et 15 ; quando circumdata est Jerusalem ab exercitu, et in tantam necessitatem venerunt famis ac pestilentiæ, ut filiorum necdum maturis corporibus vescerentur, et sacrificia universa sublata sunt, et confusum est gaudium a filiis hominum, quia gaudium recipere noluerunt, de quo angelus loquitur ad pastores : « Annuntio vobis gaudium magnum. » *Luc.* II, 10.

Juxta ἀναγωγὴν iste nobis sensus videtur : Postquam sponsa, quæ receperat doctrinam Dei, per peccata a sponso fuerit separata, et pro byssinis lineisque vestibus, cilicio circumdata, id est, habitum lugentis assumpserit, tunc peribit sacrificium, de quo scriptum est : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, » *Psalm.* L, 19, et vini libatio, quod lætificat cor hominis, de domo Dei, quæ est Ecclesia, dicente Apostolo ad Timotheum : « Ut scias quomodo in domo Dei converseris, quæ est Ecclesia Dei viventis. » I *Tim.* III, 15. Auferetur autem sacrificium et libatio de domo Domini, quando, multiplicata iniquitate, refrixerit charitas multorum ; *Matth.* XXIV ;

et les plaines des fidèles ne point porter les fruits des vertus, étant partout couverts des ronces des vices ; que la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle auront dévoré le blé et l'orge, la vigne et l'olivier ; que nous n'aurons plus ce calice dont il est écrit : « Qu'elle est belle, votre coupe enivrante ! » *Psalm.* XXII, 5 ; qu'il ne restera plus de cette huile, dont l'Ecclésiaste parle ainsi : « Que vos vêtements soient en tout temps sans tache et que l'huile ne fasse point défaut sur votre tête, » *Eccl.* IX, 8, cette huile qui répand la joie sur le visage et dont celui qui jeûne oint sa tête. Alors les laboureurs seront confondus, lorsqu'ils verront que leurs possessions ne produisent plus le blé qui nourrit les hommes, ni l'orge qui est l'aliment des bêtes sans raison, et que la confusion est dans la vigne, dont il est écrit : « Israël était une vigne aux grandes branches, elle donnait des fruits abondants, » *Ose.* X, 1, et quand le Seigneur attendait qu'elle produisit des raisins, elle n'a produit que des épines. Le figuier, sous lequel était Nathanaël avant d'avoir la foi, *Joan.* I, est devenu sec, et avec lui le grenadier, dont le fruit, selon le Cautique des cantiques, a l'écorce semblable aux joues de l'épouse ; *Cant.* VI ; le palmier également a perdu sa sève et il est mort, lui dont on disait autrefois : « Le juste fleurira comme le palmier, » *Psalm.* XCI, 13, et il en est de même du pommier, dont le Cantique des cantiques fait cet éloge : « Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfants des hommes. » *Cant.* II, 3. Qu'est-il besoin d'énumérer tous les arbres, puisque tous deviendront secs, qu'il n'y aura plus de joie ni d'allégresse et que la douleur et la confusion accableront les enfants des hommes ?

« Prêtres, couvrez-vous d'habits de deuil pour pleurer ; jetez de grands cris, ministres des autels ; allez et couchez-vous dans le sac, ministres de mon Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont été retranchés de la maison de votre Dieu. Publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur. » *Joel.* I, 13, 14. Les Septante : « Prêtres, ceignez-vous et soyez dans le deuil ; lamentez-vous, vous qui êtes les ministres de l'autel ; allez, dormez dans les sacs, ministres de Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont cessé dans la maison de votre Dieu. Annoncez un jeûne saint, publiez la guérison ; assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur avec force. » Que le prêtre qui est saint et se nourrit de la pâque du Seigneur, se revête de la ceinture de la chasteté et entende, avec les Apôtres, cette parole : « Ayez les reins ceints, et que vos mains tiennent des lampes ardentes. » *Luc.* XII, 35. Mais que celui qui est pécheur et dont la conscience est bourrelée de remords, se revête du cilice pour pleurer et sur ses propres crimes et sur ceux du peuple ; qu'il

et principes populi ac ministri altaris viderint campos et plana credentium fructus non afferre virtutum ; sed omnia vitiis inhorrescere ; quando frumentum et hordeum, vineasque et oleum, eruca, locusta, bruchus, rubigo consumpserint, et nequaquam habuerimus calicem, de quo scriptum est : « Calix tuus inebrians quam præclarus est ! » *Psalm.* XXII, 5, et perierit oleum, de quo in Ecclesiaste legimus : « Omni tempore sint candida vestimenta tua, et oleum de capite tuo non deficiat, » *Eccle.* IX, 8, quo exhilaratur facies, et caput jejunantis ungitur. Tunc confundentur agricolæ, cum viderint in possessionibus suis non nasci triticum, quo aluntur homines, et hordeum quo jumenta irrationabilia sustentantur, et confusam esse vineam, de qua scriptum est : « Vinea frondosa Israel, fructus abundans in ea, » *Osee* X, 1, exspectante Domino, ut faceret uvas, et fecit spinas. Ficus quoque elanguit sub qua fuit, antequam crederet, Nathanael, *Joan.* I, et malogranatum, cujus cortici genæ sponsæ in Cantico comparantur *Cant.* VI, et palma quæ, perdito virore, siccata est, de qua olim dicebatur : « Justus autem ut palma florebit, » *Psalm.* XCI, 13, et malum de quo in eodem Cantico legimus : « Sicut malum in medio lignorum, ita fratruelis meus in medio filiorum. » *Cant.* II, 3. Quid necesse est omnes arbores percurrere, cum universa aruerint, et pro gaudio atque lætitia, filios hominum mœror oppresserit et confusio ?

« Accingite vos et plangite, sacerdotes ; ululate, ministri altaris ; ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei ; quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio : sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum. » *Joel.* I, 13, 14. LXX. : « Accingite vos et plangite, sacerdotes ; lamentamini, qui ministratis altari ; ingredimini, dormite in saccis, ministri Dei, quoniam defecit de domo Dei vestri sacrificium et libatio ; sanctificate jejunium, prædicate curationem [Al. *prædicationem curate*] ; congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum vehementer. » Qui sanctus sacerdos est, et comedit pascha Domini, accingatur balteo castitatis, et audiat cum apostolis : « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. » *Luc.* XII, 35. Qui autem peccator est, et quem remordet

entre dans l'Eglise, d'où il était sorti à cause de ses péchés, et qu'il se couche ou dorme dans le sac, afin d'effacer par l'austérité de sa vie les délices passées par où il avait offensé Dieu. Ceux qui sont vêtus de molles étoffes sont dans les maisons des rois. *Matth.* XI. Que les prêtres se revêtent de vêtements de deuil, qu'ils se lamentent, poussent de grands cris, qu'ils dorment dans le sac, le Prophète les exhortant à la pénitence, en ces termes : Ministres de mon Dieu, comment ont cessé dans la maison de votre Dieu les sacrifices et les libations, comme nous l'avons dit? Et il ne suffit pas qu'ils pleurent, ou qu'ils se lamentent et qu'ils prennent des habits de deuil, s'ils ne publient un jeûne saint et s'ils ne convoquent l'assemblée; car, si le jeûne était agréable à Dieu, jamais il ne dirait : « Rendez le jeûne saint; » ni : « Ce n'est pas un tel jeûne que j'ai choisi. » *Isa.* LVIII, 5. L'Evangile, à son tour, condamne ceux qui lacèrent leur visage, pour que les hommes croient qu'ils jeûnent, alors, dit le Seigneur, qu' « aux jours de vos jeûnes vous frappez des poings et vous opprimez le pauvre. Aussi ajoute-t-il ici : « Sanctifiez le jeûne. » Les Manichéens jeûnent et beaucoup d'hérétiques, et notamment les Eucratites, dont Tatianus est le chef, mais ce jeûne est pire que le rassasiement et l'ivresse. « Convoquez l'assemblée, » ou « appelez la guérison, afin que nous guérissions nos péchés par la pénitence. Au lieu de *Assemblée*, l'hébreu porte ASARA, que Symmaque rend par synode, et Aquila par jour de la collecte. « Rassemblez les vieilards, » ceux dont l'âge est voisin de la mort, et dont les pensées mûries admettent mieux la crainte et le culte de Dieu. Il appelle aussi tous les habitants de la terre, dont il a déjà dit : « Ecoutez, vieillards; vous tous, habitants de la terre, prêtez l'oreille, » afin que les anciens et tous les âges soient réunis dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise. Lorsqu'ils seront dans l'Eglise, et que, du troupeau différent des vieillards et du peuple, des prêtres et des habitants de la terre, un seul troupeau aura été formé, que ce troupeau crie au Seigneur et lui dise ce qui suit :

« Ah! ah! ah! en ce jour, parce que le jour du Seigneur est proche, et qu'il viendra comme une désolation envoyée par le Tout-Puissant. » *Joel.* I, 15. Les Septante : « Malheur à moi, malheur à moi, malheur à moi en ce jour! car le jour du Seigneur est proche, et il viendra comme une calamité d'une autre. » Au lieu de notre traduction « du Tout-Puissant, » en hébreu SADDAÏ, que j'ai parfois indiqué comme un des dix noms de Dieu, les Septante mettent misère, parce qu'ils lisent SOD au lieu de Saddaï. La prophétie nous rapporte donc le cri des prêtres et du peuple au Seigneur, répétant par trois fois : « Hélas! » je crois qu'à cause de leurs péchés, et je crois qu'à cause des crimes dont ils se sont rendus coupables, ils ont offensé la Tri-

propria conscientia, cilicio accingatur et plangat, vel propria delicta, vel populi, et ingrediatur Ecclesiam, de qua propter peccata fuerat egressus, et cubet, vel dormiat in sacco, ut præteritas delicias, per quas offenderat Deum, vitæ austeritate compenset. Qui enim mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. *Matth.* XI. Accingantur autem sacerdotes et plangeant et ululent, et dormiant in sacco, propheta eos ad pœnitentiam cohortante, qui dicit : Ministri Dei mei, quomodo interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio, de quibus supra dictum est. Nec sufficit flere, vel plangere et habitum lugentis assumere, nisi sanctificent jejunium, et vocent cœtum. Si omne jejunium placeret Deo, nunquam diceret : « Sanctificate jejunium. » Et : « Non tale jejunium elegi, dicit Dominus. » *Isa.* LVII, 5. Et in Evangelio condemnantur qui exterminant facies suas, ut videantur hominibus jejunare; *Matth.* VI; et in diebus, inquit, jejuniorum vestrorum percutitis pugnis, et opprimitis pauperem. Idcirco nunc dicit : « Sanctificate jejunium. » Jejunat Manichæus, et multi hæretici, maximeque Encratitæ, quorum princeps Tatanius est, sed hoc jejunium saturitate et ebrietate deterius est. « Et vocate cœtum, » sive curationem, ut per pœnitentiam nostra peccata curemus. Pro « cœtu » in Hebraico legitur, ASARA, quod Symmachus « synodum, » Aquila « diem collectæ » interpretatus est. « Congregate senes, » quorum ætas vicina morti, maturæque sententiæ, magis timorem et cultum suscipit Dei. Omnes quoque habitatores terræ, de quibus supra dixerat : « Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terræ, » ut et senes et habitatores terræ in domum Dei, quæ est Ecclesia, congregentur. Cumque fuerint in Ecclesia, et de dispari grege sacerdotum et populi, senum et habitatorum terræ, unus grex fuerit effectus, clamate, inquit, ad Dominum in cordibus vestris, et dicite :

« Ah, ah, ah diei, quia prope est dies Domini, et quasi vastitas [Al. *tempestas*] a potente veniet. » *Joel.* I, 15. LXX : « Heu mihi, heu mihi, heu mihi in die! quoniam juxta est dies Domini, et quasi miseria de miseria veniet. » Pro eo quod nos transtulimus, « a potente, » et Hebraice dicitur SADDAI quod unum esse de decem Dei nominibus, aliquoties diximus, LXX interpretati sunt « miseriam, » SOD pro SADDAI legentes. Vox igitur sacerdotum et populi ad Dominum clamantis indicitur, ut tertio dicant : « Heu mihi! » credo, quia propter peccata quæ fecerunt, sanctam

nité. Or, le jour de la rétribution de tous les crimes est celle sur laquelle ont écrit tous les Prophètes et surtout Isaïe : « Voilà que vient le jour irréparable du Seigneur, le jour de sa colère et de sa fureur, où il changera toute la ville en désert et y détruira tous les pécheurs.» *Isa.* XII, 9. C'est avec raison que ce jour est appelé irréparable, parce que, lorsque le jour du jugement viendra, il n'y aura plus place pour la pénitence, et ce jour, eu égard à l'éternité, n'est pas loin, nous y touchons. Pour ce qui suit : « Et une calamité naîtra pour ainsi dire d'une autre, » ou « il viendra une désolation envoyée par le Tout-Puissant, » le sens en est que les maux succèdent aux maux, et que toute affliction est dispensée par le jugement de Dieu, qui peut perdre et le corps et l'âme et les précipiter dans la géhenne. » *Matth* .X. Ce que nous avons dit du jour du jugement en général, rapportons-le spécialement au temps de la captivité des Juifs, quand Jérusalem fut prise et le temple renversé. La captivité des dix et des deux tribus par les Assyriens et les Chaldéens ne se fit pas attendre ; et la prophétie en annonce l'approche, afin que lorsqu'elle sera arrivée, elle ne paraisse pas être un effet du hasard ou de la force des ennemis, mais de la colère ou de la menace de Dieu; ou, assurément, afin que ce jour n'arrive pas, si le peuple fait pénitence, tandis qu'il arrivera infailliblement, si le peuple persiste dans ses crimes.

« Est-ce que les aliments n'ont pas péri sous nos yeux, et la joie et l'allégresse ne se sont-elles pas retirées de la maison de notre Dieu ? » *Joel.* I, 16. Les Septante : « Les aliments ont péri devant vos yeux, et la joie et l'allégresse se sont retirées de la maison de notre Dieu. » Les aliments périssent devant les yeux des pécheurs, lorsque les fruits qu'on espérait et qu'on croyait tenir à la main sont ravis, que les sauterelles devancent le moissonneur, que la chenille et la rouille ont dévoré ce que l'espérance avait fait entrer dans vos greniers. A ceux mêmes qui habitent l'Eglise, le blé de l'esprit et l'orge de la lettre, s'ils ont péché, leur sont ôtés, pour qu'ils endurent la faim de la parole de Dieu. Quand les aliments ont été ôtés, la conséquence est que la joie et l'allégresse soient ôtées aussi de la maison de Dieu, en sorte que ceux à qui l'Apôtre disait d'abord : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, et réjouissez-vous encore, » *Philip.* IV, 4, entendent le Seigneur les provoquer à la pénitence : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Matth.* V, 5.

« Les bêtes de somme se sont pourries dans leur fumier; les greniers ont été démolis, les celliers détruits, parce que le blé est gâté. Pourquoi l'animal a-t-il gémi, le bétail du troupeau poussé des gémissements? parce qu'ils n'ont pas de pâturages; et le menu bétail a péri également. » *Joel.* I, 17, 18. Les Septante : « Les veaux ont bondi dans leurs étables; les trésors

offenderent Trinitatem. Dies autem retributionis omnium delictorum illa est, de qua universi scribunt prophetæ, et maxime Isaias clamitat : « Ecce dies Domini insanabilis venit, » [*Al.* veniet], « furoris et iræ, ut ponat universum orbem desertum, et peccatores perdat ex eo. » *Isa.* XIII, 9. Hic dies recte appellatur insanabilis ; quia cum dies judicii venerit, non erit locus pœnitentiæ, qui [Al. *quia*] æternitati comparatus, prope est, et non longe. Quodque sequitur : « Et quasi miseria de miseria veniet, » sive « vastitas a potente veniet, » hic sensus est, quod mala succedant malis, et omnis afflictio Deo judice dispensetur, qui potens est et corpus et animam perdere in gehennam. *Matth.* X. Quod generaliter de die judicii diximus, specialiter referamus ad tempus Judaicæ captivitatis, quando Jerusalem capta, templumque destructum est ; non multo enim post tempore venit et decem et duarum tribuum ab Assyriis Chaldæisque captivitas : prædiciturque ventura, ut cum venerit, non casu accidisse videatur, aut hostium fortitudine ; sed ira et comminatione Dei, vel certe, agente populo pœnitentiam, non veniat, quæ ventura est, si permanserit in delictis.

« Nunquid non coram oculis nostris alimenta perierunt ; de domo Dei nostri lætitia et exsultatio ? » *Joel.* I, 16. LXX : « Ante oculos vestros alimenta perierunt ; de domo Dei nostri lætitia et gaudium. » Ante oculos pereunt alimenta peccantium, quando jam speratæ fruges e manibus auferuntur, et prævenit locusta messorem, ut quod spe [Al. *sæpe*] in horreis conditum est, bruchus et rubigo consumant. His quoque qui in Ecclesia commorantur, pro qualitate meritorum, frumentum spiritus, et hordeum litteræ si peccaverint tollitur, ut patiantur famem sermonis Dei. Cumque fuerint alimenta sublata, consequenter gaudium et lætitia tollitur de domo Dei, ut qui audiebant ante Apostolum dicentem : « Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete ; » *Philipp.* IV, 4 ; postea Dominum audiant ad pœnitentiam provocantem : « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. » *Matth.* V, 5.

« Computruerunt jumenta in stercore suo ; demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ, quoniam confusum est triticum. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti ? quia non est pascua eis ; sed et greges pecorum disperierunt. » *Joel.* I, 19, 20. LXX : « Subsaltaverunt vituli in præsepibus suis ;

ont été ruinés, les pressoirs détruits, parce que le blé s'est desséché. Que mettrons-nous sur notre table? Les troupeaux de bœufs ont pleuré, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, et les troupeaux de brebis ont dépéri. » Après qu'il n'y a plus eu d'aliments, et que la joie et l'allégresse ont été ôtées de la maison de Dieu, les bêtes de somme aussi se sont pourries dans leur fumier, ou, selon le sens spirituel, ont bondi dans leurs étables et se sont révoltées contre leur Créateur, pour l'accomplissement de ce mot de l'Ecriture : « S'ils ne sont pas rassassiés, ils murmureront. » *Psalm.* LVIII, 16. Il se pourrit dans son fumier, celui qui fait son Dieu de son ventre et qui dit : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain; » *Isa.* XXII, 13; pour lui sont démolis les greniers de la félicité future, et ruinés les celliers de l'abondance éternelle, ou bien les pressoirs renversés, parce que, s'il n'y a ni blé ni vin, à quoi bon préparer des granges et des pressoirs? Et lorsque tout sera consumé, alors ces hommes s'écrieront d'une voix plaintive : « Que mettrons-nous sur notre table? » Ce qui suit dans les Septante : « Les troupeaux de bœufs ont été dans larmes, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, » doit être entendu, non des bœufs et du gros bétail, mais de ceux qui sont appelés bœufs et brebis à cause de leur simplicité. De ces pâturages, le Sauveur a dit : « Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » *Joan.* x, 9. Joignez tout cela à la métaphore de la chenille, de la sauterelle, du ver et de la nielle, en ce sens que les récoltes ayant été ravagées et consumées, la famine et la peste ont régné partout.

« Je crierai vers vous, Seigneur, parce que le feu a dévoré les demeures du désert, que la flamme a embrasé tous les arbres de la contrée. Les bêtes des champs, comme une aire qui a soif de pluie, ont soupiré vers vous, parce que les sources d'eau sont taries, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » *Joel.* I, 19, 20. Les Septante : « Je crierai vers vous, Seigneur, parce que le feu a consumé les demeures du désert, et que la flamme a embrasé tous les arbres des champs. Les bestiaux de la campagne ont soupiré vers vous, parce que les jaillissements des eaux ont été taris, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » Le Prophète criant au Seigneur, ou le peuple, par la voix du Prophète, que le feu avait dévoré les demeures du désert et que la flamme avait embrasé tous les arbres de la région, les bêtes et les bestiaux des champs ou de la campagne ont soupiré vers lui, comme une aire qui est altérée de pluie. C'est ce qu'Aquila exprime par le seul mot ἀπρασιώθη. Ils ont soupiré vers lui, parce que les sources ou les jaillissements d'eau étaient taris et que le feu a dévoré toutes les beautés du désert, en ce sens que la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle ont produit sur le pays le même ravage que le feu et la flamme sur de la paille

dissipati sunt thesauri, suffossa sunt torcularia, quia arefactum est triticum. Quid reponemus nobis? Fleverunt armenta boum, quia non erant pascua eis, et greges ovium disperierunt. » Postquam alimenta perierunt, et de domo Dei gaudium lætitiaque sublata sunt, jumenta quoque computruerunt in stercore suo, sive, juxta intelligentiam spiritualem, lasciverunt in præsepibus suis, et calcitraverunt contra Creatorem suum, ut impleretur quod scriptum est : « Si saturati non fuerint, murmurabant.» *Psalm.* LVIII, 16. Computrescit in stercore suo cujus Deus venter est, et qui dicit : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur; » *Isa.* XXII, 13; huic demolita sunt horrea futuræ felicitatis, et apothecæ æternæ abundantiæ dissipatæ sunt, vel subversa sunt torcularia, quæ si frumenta et vina non fuerint, frustra horrea et torcularia præparantur. Cumque omnia aruerint, tunc voce flebili querentur et dicent: « Quid reponemus nobis? » Quodque sequitur juxta LXX : « Fleverunt armenta boum, quoniam non sunt eis pascua,» compellit nos non de bobus et armentis accipere quæ dicta sunt: sed de his qui propter simplicitatem boves vocantur et oves. De quorum pascuis Salvator loquitur : « Ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. » *Joan.* x, 9. Hæc autem omnia intellige sub metaphora erucæ, locustæ, bruchi et rubiginis, quod, sublatis frugibus atque vastatis, fames et pestilentia cuncta possederint.

« Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis; sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te, quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti. » *Joel.* I, 19, 20. LXX : « Ad te, Domine, clamabo, quoniam ignis consumpsit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna agri, et jumenta campi suspexerunt ad te, quoniam arefactæ sunt emissiones aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti. » Propheta clamante ad Dominum, vel populo per prophetam : quia ignis comederit speciosa deserti, et flamma succenderit omnia ligna regionis, bestiæ et jumenta agri, sive campi, suspexerunt ad Dominum, quasi areola sitiens imbrem. Hoc enim uno verbo significat Aquila dicens, ἐπρασιώθη. Et suspexerunt ad eum, quoniam aruerunt, vel emissiones aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti, quod scilicet hoc eruca, et locusta, et bruchus fecerint et rubigo, quod ignis in stipula, flamma in vepribus. Speciosa autem de-

et des buissons. Par beauté du désert, en hébreu NAOTH, entendons, ou les moissons des plaines, ou les prairies en fleurs, ou les lieux couverts d'herbes vertes, qui fournissaient des pâturages aux bestiaux. Si le peuple a crié vers le Seigneur par le Prophète, si les bestiaux ont soupiré vers lui, c'est parce que le feu a dévoré les beautés du désert et la flamme embrasé tous les arbres de la contrée, en sorte que les fruits de la terre et ceux des arbres ont également péri; c'est parce que les sources d'eau ont été taries, et que la flamme dévorante a consumé tout ce qu'on pouvait trouver dans le désert. Et en même temps observons que, sans la nécessité et la perte des délices, ni le Prophète, ni les bêtes n'auraient crié ou soupiré vers le Seigneur; — langage qui peut s'appliquer aussi à l'homme qui a été juste autrefois, parce qu'après qu'il est sorti du droit chemin et a commis le mal, les vertus passées ne lui serviront de rien, et que le Seigneur le jugera sur les œuvres où il le trouvera. Nous pouvons appeler beautés du désert, ceux dont il est écrit : « La femme abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari. » *Isa.* LIV, 1. Quant à la flamme qui embrase tous les arbres de la contrée, c'est celle, croyons-nous, que lancent les flèches ardentes du diable, en sorte qu'il ne reste en nous rien des bons fruits, que tout y soit la proie de l'incendie, les cœurs de tous les adultères étant comme une fournaise. Ce n'est pas seulement le Prophète, ou par sa voix le peuple, qui est animal raisonnable, *Osé.* VII, ce sont aussi les bestiaux, dont il est écrit : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes; » *Psalm.* XXXV, 7;... « Ils sont devenus devant vous semblables à la bête; » *Psalm.* LXXII, 23;... « je les sèmerai avec la semence des hommes et des bêtes, » *Jérem.* XXXI, 27, — ce sont aussi les bestiaux qui ont soupiré vers le Seigneur et imploré la rosée de sa miséricorde, parce qu'étaient taries les sources d'eau que le cerf recherche et dont le Seigneur parle ainsi dans Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vive. » *Jérem.* II, 13. Les sources d'eau qui arrosent et rafraîchissent tout ce qui est aride, ayant été taries, il s'ensuit que tout ce qu'il y avait de beau en nous a été dévoré par l'ardeur de ce feu dont le Seigneur dit dans l'Evangile : « Je voyais Satan tombant du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18.

« Sonnez de la trompette dans Sion; poussez de grands cris sur ma montagne sainte; que tous les habitants de la terre soient dans le trouble, parce que le jour du Seigneur vient, parce qu'est proche le jour des ténèbres et de l'obscurité, le jour du nuage et du tourbillon. Comme l'aurore qui se répand sur les montagnes, a paru un peuple nombreux et fort; il n'y en a jamais eu de tel, il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Il est précédé d'un feu dévorant, et il est suivi d'une

serti, quæ Hebraice dicuntur NAOTH intelligamus aut plana camporum, aut pratorum florentia, aut virentia herbis loca, quæ pascua præbuere jumentis. Clamare autem ad Dominum per prophetam, jumenta ad eum suspicere fecit ignis, qui devoravit speciosa deserti, et flamma quæ succendit omnia ligna regionis, ut fruges et poma pariter interirent, et quia siccati sunt fontes aquarum, et quidquid in deserto poterat inveniri, vorax flamma consumpsit. Simulque consideremus, quod nisi propter angustiam et ablationem deliciarum, nec propheta, nec bestiæ clamassent ad Dominum, aut ad Dominum suspexissent; quod quidem et ad justum quondam virum referri potest, qui cum declinaverit et fecerit malum, nequaquam ei virtutes pristinæ proderunt; sed judicabit eum Dominus in quibus invenerit. Speciosa deserti appellare possumus, de quibus scriptum est : « Plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. » *Isa.* LIV, 1. Flamma autem quæ succendit omnia ligna regionis, illa esse credenda est, quæ immittitur ardentibus diaboli sagittis, ut nihil in nobis bonarum frugum remaneat; sed cuncta incendio consumantur. Omnes enim adulterantes [Al. *omne semen adulterantis*], quasi clibanus corda eorum. Et non solum propheta, vel populus per prophetam, qui rationale animal est, *Ose.* VII, sed jumenta quoque, de quibus dictum est : « Homines et jumenta salvos facies, Domine; » *Psalm.* XXXV, 7; et alibi : « Quasi jumentum factus sum apud te; » *Psalm.* LXXII, 23; et iterum : « Seminabo eos semine hominum et jumentorum, » *Jérem.* XXXI, 27, suspexerunt ad Dominum, et rorem illius misericordiæ flagitarunt; quia exsiccati sunt fontes aquarum, quos cervus desiderat. Et de quibus Dominus loquitur per Jeremiam : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » *Jerem.* II, 13. Siccatis autem fontibus aquarum, qui arentia quæque irrigant atque refrigerant, consequenter quidquid in nobis pulchrum fuit, ignis ardore consumptum est, de quo Dominus loquitur in Evangelio : « Videbam Satanam quasi fulgur cadentem de cœlo. » *Luc.* X, 18.

« Canite tuba in Sion; ululate in monte sancto meo; conturbentur omnes habitatores terræ, quia venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis; quasi mane expansum super montes, populus multus ac fortis, similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum

flamme qui ravage. Avant sa venue, cette terre était un jardin de délices, et elle n'est plus qu'un désert après son passage : rien n'échappe à sa violence. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux, ils courent comme des cavaliers. Leur bruit est semblable à celui des chars ; ils franchissent les sommets des montagnes ; au bruit de la flamme qui dévore le chaume, s'avance ce peuple fort prêt au combat. A leur approche, les peuples sont saisis d'effroi, tous les visages ont pâli. Ils s'élancent comme les forts, ils montent sur les remparts comme les guerriers ; ils marchent serrés dans leur rang, sans s'écarter de leur route ; ils marchent sans qu'aucun gêne son frère, chacun suivant son chemin. Ils tomberont par les fenêtres sans se meurtrir, ils entreront dans la ville, ils courront sur le rempart, ils escaladeront les maisons, où ils pénétreront par les fenêtres comme un voleur. Devant ce peuple, la terre a tremblé, les cieux ont été ébranlés, le soleil et la lune ont été obscurcis, les étoiles ont retiré leur lumière ; le Seigneur a fait entendre sa voix devant leur armée, parce que leurs camps sont innombrables et forts, et qu'ils exécutent sa parole ; car le jour du Seigneur est grand et bien terrible, et qui le supportera ? » *Joel.* II, 1 *et seqq.* Les Septante : « Faites retentir la trompette dans Sion, publiez ceci sur ma montagne sainte : que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, parce que le jour du Seigneur est là, parce qu'il est près le jour des ténèbres et de l'obscurité, le jour du nuage et de la bourrasque. Comme l'aurore, se répandra sur les montagnes un peuple nombreux et fort, comme il n'y en a jamais eu de tel et comme il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Un feu qui consume marche devant lui, et une flamme ardente le suit. Avant sa venue, cette terre était comme un paradis de volupté, et après son passage, elle sera semblable à la plaine du désert, et il n'y aura personne qui se sauve de sa victoire. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux ; ils poursuivront comme des cavaliers ; ils franchiront le faîte des montagnes comme le bruit des quadriges, et comme la voix de la flamme du feu qui dévore le chaume. Comme devant un peuple nombreux et fort préparé au combat, tous les peuples seront brisés en sa présence, tous les visages seront bouleversés comme une marmite qui bout. Ils courront comme des combattants, ils monteront sur les remparts comme des guerriers, chacun marchera dans sa voie, ils ne s'éloigneront pas dans leurs sentiers, aucun ne s'écartera de son voisin, ils iront appesantis par leurs armes, ils tomberont sur leurs traits, et ils ne seront pas consumés. Ils s'empareront de la ville et ils courront çà et là sous les remparts. Ils monteront sur les maisons, ils entreront par les fenêtres comme des voleurs. En sa présence, la terre sera confondue, le ciel sera ébranlé, le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, les étoiles retireront leur lumière, et le

exurens flamma ; quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti ; neque est qui effugiat eum ; quasi aspectus equorum, aspectus eorum, et quasi equites sic current, sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsilient, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populus fortis præparatus ad prælium, a facie ejus cruciabuntur populi : omnes vultus redigentur in ollam, sicut fortes current, quasi viri bellatores ascenderunt [al. *ascendent*] murum : viri in viis suis gradientur [Vulg. *vir... gradietur*], et non declinabunt a semitis suis : unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt. Sed et per fenestras cadent, et non demolientur, urbem ingredientur, in muro current, domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur : a facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli, sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum, et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verbum ejus. Magnus enim dies Domini et terribilis valde, et quis sustinebit eum ? » *Joel.* II, 1 *et seqq.* LXX : « Canite tuba in Sion, prædicate in monte sancto meo : conturbentur omnes habitatores terræ, quoniam adest dies Domini, quoniam juxta est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et pruinæ ; sicut mane fundetur super montes populus multus et fortis, similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque ad annos generationis generationum. Ante eum consumens ignis, et post eum flamma succensa. Sicut paradisus voluptatis terra ante faciem ejus ; et posteriora illius, sicut campus solitudinis, et qui salvetur non erit ei ; sicut aspectus equorum, aspectus eorum, et sicut equites sic persequentur. Sicut vox quadrigarum super vertices montium exsilient, et sicut vox flammæ ignis devorantis stipulam, et sicut populus multus et fortis præparatus ad prælium, a facie ejus conterentur populi, omnis vultus sicut adustio ollæ ; sicut pugnatores current, et sicut viri bellatores ascendent super muros, et unusquisque in via sua ambulabit, et non declinabunt a semitis suis, singuli a proximo suo non recedent, aggravati armis suis ibunt, et in jaculis suis cadent, et non consumentur ; urbem apprehendent, et super muros discurrent ; super domos ascendent, et per fenestras intrabunt sicut fures, a facie ejus confun-

Seigneur fera retentir sa voix au-devant de sa force, parce que ses camps sont beaucoup trop nombreux, que les œuvres de ses paroles sont fortes, que le jour du Seigneur est grand, grand et éclatant entre tous, et qui sera assez fort pour le soutenir ? » L'irruption des Chaldéens est de nouveau décrite sous la métaphore des sauterelles, et il est ordonné au Prophète, ou plutôt à tous ceux qui par le Prophète peuvent entendre l'injonction divine, d'élever leur voix comme un son de trompette, de la faire retentir dans Sion, et sur sa montagne sainte, afin qu'au bruit de cette clameur et de la trompette tout le peuple d'Israël tremble d'effroi. Et cela fait, vous direz ceci : Le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de la vengeance et du châtiment ne sera pas différé plus longtemps ; la captivité vient, elle est là ; déjà l'armée des Babyloniens s'est mise en marche, et il est près le jour des ténèbres et de l'angoisse, le jour de l'obscurité, du nuage et du tourbillon, où sera ôtée toute lumière de la joie, où tout sera écrasé de ténèbres. Comme le point du jour dissipe soudain les ténèbres et l'aurore illumine tous les sommets, ainsi se répandra l'armée babylonienne sur tout votre territoire. Et ne croyez pas qu'il s'agisse d'une foule sans force : c'est un peuple nombreux et fort, qui n'a pas eu son pareil dans le passé et on n'en trouvera pas un qui lui soit semblable dans l'avenir. Tout ce qu'il atteindra, il le consumera comme une flamme dévorante, et il ne laissera rien de sauf après lui. La terre qu'il n'a pas touchée est comme un jardin de délices et un paradis ; tout pays qu'il ravage est changé en solitude et en désert, et il n'y aura personne qui échappe à ses mains. Ils ont l'aspect de chevaux féroces, et ils courront de tous côtés comme des cavaliers. Ce n'est pas que les Babyloniens soient comparés à des cavaliers ; mais les sauterelles, figure des ennemis, sont dites courir de toutes parts comme des cavaliers. « Le bruit de ces sauterelles sera semblable au bruit des quadriges et des chars. » Ils franchiront les sommets des montagnes, après avoir gravi les plus hauts faîtes, et comme la flamme consume rapidement le chaume, ainsi, au bruit terrible de leur voix, tout sera dévasté. Ce que le texte ajoute : « Comme un peuple fort préparé au combat, » il le rapporte de nouveau aux sauterelles, en sorte qu'il semble raconter une irruption, non pas des ennemis, mais de ces insectes, et que pourtant, en lisant sauterelles, nous pensions aux Babyloniens. Telle sera la terreur, que toutes les nations en frémiront d'épouvante et par la pensée et dans leur corps, ou plutôt en ressentiront une cruelle douleur. La grandeur de la panique rendra tous les visages semblables à une marmite qui, brûlée par le feu, prend un repoussant aspect, noir et fumeux. Ces sauterelles « courront de toutes parts comme de forts athlètes, et monteront sur le rempart comme de forts guerriers, »

detur terra, et commovebitur cœlum, sol et luna contenebrabuntur, et stellæ auferent lumen suum, et Dominus dabit vocem suam a facie fortitudinis suæ, quoniam multa sunt nimis castra ejus, quoniam fortia opera sermonum illius, quia magna dies Domini, magna et illustris nimis, et quis erit sufficiens ad eam ?» Rursum per metaphoram locustarum, describitur impetus Chaldæorum, et jubetur propheta, imo per prophetam omnibus qui possunt Dei audire sermonem, ut quasi tuba exaltent vocem suam, et in Sion prædicent, et clangant in monte sancto ejus, ut ad strepitum clamoris et buccinæ omnis Jerusalem populus contremiscat. Cumque, ait, cecineritis, hoc dicite : Nequaquam dies Domini ultra differetur, id est, dies ultionis atque vindictæ ; adest vicina captivitas, jam de suo loco Babyloniorum est egressus exercitus, prope est dies tenebrarum et angustiæ, dies caliginis et nubis et turbinis in qua auferetur lumen omne lætitiæ [al. *justitiæ*], et cuncta tenebris opprimentur. Sicut, inquit, mane et diluculum subito tenebras fugat, et cunctos montes aurora collustrat : ita Babyloniorum super omnem terram vestram fundetur exercitus. Nec putetis turbam esse invalidam, populus multus et fortis est, cujus similis nec in præterito, nec in futuro, ulla gens alia poterit inveniri : quidquid attigerit, quasi vorax flamma consumet, nihilque post se integrum derelinquet ; quasi hortus et paradisus voluptatis omnis terra est, quam non tetigerit : quasi solitudo et desertum, quidquid fuerit deprædatus, neque ullus poterit inveniri qui illius effugiat manus. Aspectus eorum quasi ferocium equorum, et quasi equites huc illucque discurrent. Non quo Babylonii equitibus comparentur ; sed quo locustæ per translationem hostium quasi equites dicantur huc illucque discurrere : « Sicut sonitus, » inquit, « quadrigarum et curruum, sic erit sonitus locustarum. » Super capita montium exsilient, ut omnia excelsa conscendant ; et sicut stipulam cito flamma consumit, ita sonitus et terror vocis eorum cuncta populabitur. Quodque infert : « Velut populus fortis præparatus ad prælium, » rursum ad locustas refert, ut non quasi de hostibus, sed quasi de locustis referre videatur ; et tamen dum locustas legimus, Babylonios cogitemus. Tantus terror erit, ut omnes per circuitum nationes, et animo et corpore perhorrescant, imo crucientur : et pavoris magnitudine, vultus omnium in ollæ similitudinem convertantur, quæ igne combusta, nigre

en sorte que la hauteur des murailles n'empêchera point l'irruption de ces vaillants, et qu'ils entreront, non par les portes, mais par la brèche. « Chacun marchera dans sa voie, et ils ne s'écarteront point de leurs sentiers. » C'est ce que nous avons vu naguère en ce pays. Lorsque viennent les bataillons de sauterelles et qu'elles occupent l'espace de l'air entre le ciel et la terre, elles volent en un tel ordre, sur les dispositions et sur l'ordre de Dieu, qu'elles occupent leur rang comme des mosaïques qu'une main habile a arrangées sur un parvis, et qu'elles n'inclinent pas d'une seule ligne, de l'épaisseur d'un ongle pour ainsi dire, sur la route de leur voisine. Pour rendre la métaphore plus claire, le texte ajoute : « Elle tomberont par les fenêtres, et elles ne se tueront point. » C'est que rien n'est impénétrable aux sauterelles : elles envahissent les guérêts, les champs ensemencés, les forêts, les villes, les maisons, les réduits les plus secrets. Au reste, la prophétie parle ainsi des sauterelles, pour que nous le comprenions des ennemis. Au lieu de notre traduction : « Elles tomberont par les fenêtres et ne se tueront point, » celle des Septante est celle-ci : « Ils iront sous le poids de leurs armes, ils tomberont sur leurs javelots, et ils ne seront point exterminés, » ce qui me paraît ne convenir nullement à la marche logique du récit ; leur erreur est venue de ce qu'ils ont traduit par javelot le mot hébreu SALA, que nous avons traduit par fenêtre. La prophétie conserve la narration dans son ordre de développement primitif, et nous montre les ennemis entrant dans la ville, courant sur tous les remparts, faisant l'assaut des maisons et pénétrant par les fenêtres : non que des vainqueurs éprouvent les craintes des voleurs, mais, de même que ceux-ci ont coutume d'entrer par les fenêtres et de se dérober secrètement, de même ceux-là, toutes portes closes, ne souffrant nul retard, font irruption par les fenêtres avec la dernière audace. « En la présence » des sauterelles de cette sorte, « la terre a tremblé, les cieux ont été ébranlés. » Comprenons cela comme hyperbolique, non que la force des sauterelles ou des ennemis soit assez grande pour mouvoir le ciel et ébranler la terre ; mais à ceux qui sont dans l'adversité, l'excès de la terreur fait paraître que le ciel va s'écrouler et que la terre vacille. Enfin, à cause de la multitude des sauterelles couvrant le ciel, le soleil et la lune seront changés en ténèbres et les étoiles retireront leur éclat, la nuée des sauterelles qui est entre les deux ne permettant pas à la lumière d'arriver jusqu'à la terre. Le Seigneur aussi fera entendre sa voix au-devant de cette si puissante armée, parce que ses camps sont nombreux et la grandeur de sa force se montre même par les plus petits animaux. Ces camps nombreux et ces troupes innombrables sont forts par dessus tout et exécutent la parole de Dieu. Cela montre que les Babyloniens doivent venir par la volonté de Dieu et obéir à son ordre. « Le

dinem et fuliginem fœdi monstret aspectus. « Discurrent, » inquit, « quasi viri fortes, » haud dubium quin locustæ ; « et quasi viri bellatores ascendent murum, » ut murorum sublimitas impetum fortium prohibere non valeat, et nequaquam per portas, sed per muros ingrediantur : « Singuli in viis suis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. » Hoc nuper in hac provincia vidimus. Cum enim locustarum agmina venirent, et aerem qui inter cœlum et terram est occuparent, tanto ordine ex dispositione jubentis Dei volitant, ut instar tesserularum quæ in pavimentis artificis figuntur manu, suum locum teneant, et ne puncto quidem, et, ut ita dicam, ungue transverso declinent ad alteram. Et ut apertam faceret metaphoram : « Et per fenestras, » ait, « cadent, et non demolientur. » Nihil enim locustis invium est, cum et agros, et sata, et arbores, et urbes, et domos, et cubiculorum secreta penetrent. Hoc autem de locustis dicitur, ut de hostibus intelligatur. Quodque nos interpretati sumus « per fenestras cadent, et non demolientur, » LXX transtulerunt, « aggravati in armis suis ibunt, et in jaculis suis cadent et non consumentur : » quod nequaquam mihi videtur expositionis ordini convenire, sed in eo errorem esse generatum, quia SALA verbum Hebraicum, illi « jacula, » nos « fenestras » intelleximus. Servatque cœptam narrationem, ut eos dicat urbem ingredi, in muris discurrere, domosque conscendere, et per fenestras intrare quasi fures, non quod furum timorem habeant qui victores sunt ; sed ut fures solent ingredi per fenesteas, et occulte rapere, sic illi, clausis januis, ne ulla sit mora, per fenestras tota irrumpent audacia. « A facie istiusmodi locustarum terra contremuit, et cœli moti sunt ; » quæ dicta hyperbolice sentiamus, non quod locustarum aut hostium tanta vis sit, ut possit movere cœlos, et terram concutere ; sed quod adversa patientibus præ terroris magnitudine, et cœlum ruere et terra fluctuare videatur. Denique præ multitudine locustarum obtegentium cœlum, sol et luna convertentur in tenebras, et stellæ retrahent splendorem suum : dum lumen in medio nubes posita locustarum, ad terram non sinit pervenire. Dominus quoque dabit vocem suam ante faciem tam potentis exercitus, quia multa sunt castra ejus, et magnitudo virtutis illius in parvis quoque animantibus demonstratur. Hæc autem multa castra, et in-

jour du Seigneur est grand, » celui où Jérusalem sera prise, « il est bien terrible et nul ne pourra le soutenir, » échapper à la nécessité ou de la captivité ou de la mort. Je n'ai pas voulu diviser cette péricope dans son contexte, et ne pas faire des commentaires séparés de ce qui est un par le sens.

Passons à l'intelligence spirituelle, et reprenons chaque point. Il n'est pas question de trompettes et de corps seulement dans le Lévitique et les Nombres, *Lévit.* XXIII, *Num.* X, où il est ordonné à Moïse de faire deux trompettes d'argent, que feront retentir ceux qui sont désignés pour cet office, et aux kalendes, et le premier jour du septième mois, et au jubilé, et dans les autres solennités, et quand on marche à la guerre ; l'Ecriture rapporte aussi que les murs de Jéricho tombèrent au bruit éclatant des trompettes. *Jos.* VI. Le Seigneur dit aussi qu'il enverra un Ange qui fera retentir la trompette, *Matth.* XXIV, et l'Apôtre proclame que la résurrection des morts se fera au son de la trompette. I *Corinth.* XV. Nous lisons aussi dans l'Apocalypse de Jean que sept Anges prirent chacun une trompette, qu'ils firent résonner successivement ; les merveilles que ce livre décrit s'accomplirent. *Apoc.* VIII. Il est donc ordonné ici aux prêtres et aux docteurs de donner à leur voix l'éclat de la trompette, et d'accomplir cette parole de l'Ecriture : « Montez sur le haut de la montagne, vous qui évangélisez Sion ; élevez votre voix, vous qui annoncez la nouvelle à Jérusalem, » *Isa.* XL, 9, afin que la trompette retentisse dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise, qui veut dire observatoire et hauteur. Et sur la sainte montagne de Dieu, qui est Jésus-Christ, afin que tous les habitants de la terre soient épouvantés ou couverts de confusion, et que cette confusion les pousse au salut. Par jour du Seigneur, entendez le jour du jugement, ou celui où chacun sort du corps. Ce qui doit arriver à tous au jour du jugement, s'accomplit en chacun au jour de sa mort. C'est un jour de ténèbres et d'angoisse, un jour de nuage et de tourbillon, parce que tout y est plein de peines et de souffrances. Il viendra un peuple d'Anges nombreux et fort, pour rendre à chacun selon ses œuvres ; et comme l'aurore à son apparition dore d'abord les montagnes, ainsi le jugement commencera par ceux qui sont haut placés, afin que les puissants souffrent de puissants châtiments. *Sap.* VI. Il n'y a jamais eu de peuple semblable à celui-là et il n'y en aura jamais aucun jusqu'à la fin des générations. Tous les maux dont parlent les anciennes histoires, inondation de la mer, débordement des fleuves, peste, maladies, famine, bêtes, fléau de l'invasion des ennemis, qui sont

numerabilia fortia sunt nimis, et facientia verbum illius. Quo dicto ostenditur Babylonios Dei voluntate venturos, et illius imperio parituros. « Magnus est, » inquit, « dies Domini, » quo capienda est Jerusalem, « et valde terribilis, et nullus eum poterit sustinere, » et de necessitate captivitatis aut mortis evadere. Junctam et cohærentem sibi pericopen dividere nolui, ne quod sensu unum erat, diversis capitulis carperetur.

Transeamus ad intelligentiam spiritualem, singula quæque repetentes. Tubarum buccinarumque clangorem non solum in Levitico et Numerum libro legimus, *Levit.* XXIII ; *Num.* X, in quibus jubetur, ut duas argenteas tubas faciat Moyses, quibus et in Kalendis, et in septimo mense, prima die mensis, et in jubilæo, et in cæteris festivitatibus, et quando ad bella procedunt, canant hi qui huic officio mancipati sunt ; sed etiam muros Jericho ad tubarum clangorem scriptum est corruisse. *Josue.* VI. Et Dominus angelum missurum se dicit esse cum clangore tubæ, *Matth.* XXIV, et Apostolus resurrectionem mortuorum, ad tubæ sonitum fieri prædicat. I *Cor.* XV. Et in Apocalypsi quoque Joannis legimus, septem angelos accepisse tubas singulas, quibus per ordinem canentibus, facta sunt quæ Scriptura describit. *Apoc.* VIII. Præcipitur ergo nunc sacerdotibus et magistris, ut exaltent quasi tuba vocem suam, et impleant illud quod scriptum est : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta vocem tuam, qui annuntias Jerusalem, » *Isa.* XL, 9, ut canat tuba in Sion, id est, in Ecclesia, quæ interpretatur « specula » atque « sublimitas. » Et in sancto Dei monte qui Christus est, ut conturbentur, sive confundantur omnes habitatores terræ, et confusio eos pertrahat ad salutem. Diem autem Domini, diem intellige judicii, sive diem exitus uniuscujusque de corpore. Quod enim in die judicii futurum est omnibus, hoc in singulis die mortis impletur. Dies tenebrarum est et angustiæ, dies nubis et turbinis ; quia cuncta pœnarum plena sunt atque cruciatuum. Veniet angelorum populus multus et fortis, ut reddat unicuique secundum opera sua ; et sicut mane et aurora consurgens primum occupat montes, sic judicium ab excelsis et potentibus incipiet, ut potentes potenter tormenta patiantur. *Sap.* VI. Similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque ad annos generationis et generationis. Omnia enim mala, quæ veteribus historiis continentur, et aut inundatione maris, aut illuvione fluminum, aut pestilentia, morbis, fame, bestiis, hostium vastitate, hominibus acciderunt, his suppliciis, quæ in die sunt reddenda judicii, non poterunt comparari. Ante faciem hujus

arrivés aux hommes, ne sauraient être comparés aux supplices qui seront rendus au jour du jugement. Au-devant de ce peuple qui est fort et nombreux marche un feu dévorant ou qui consume, qui embrase en nous tout ce qui est herbe, bois et paille. Aussi est-il dit de Dieu : « Dieu est un feu qui consume, et une flamme incendiaire le suit, » *Deut.* IV, 24, pour que rien ne demeure impuni. Quiconque ne sera pas atteint par ce peuple, qui ne trouvera en lui aucune matière à brûler, est assimilé à un jardin de Dieu et à un paradis de délices, en hébreu EDEN. Mais s'il brûle quelqu'un, il le réduit en cendres comme la poussière du désert, et il n'y a personne qui puisse échapper à sa fureur. L'aspect de ce peuple cruel est celui de chevaux frémissants ; ils courront de toutes parts pour torturer ceux qu'ils auront reçus en leur puissance, comme des cavaliers qui volent en tous sens ; leur bruit sera terrible comme celui de quadriges roulant sur une pente rapide ; ils bondiront par dessus le front des montagnes, étant avides de tourmenter ceux qui sont hauts placés et établis sur les cimes de l'Eglise. Comme un feu dévorant et qui consume les précède, ils ravageront tout comme la flamme consume la paille ; c'est ainsi qu'ils viendront pour punir ; c'est ainsi qu'ils seront armés et prêts, comme l'est un peuple fort pour le combat. Telle sera la crainte de tous, tel le remords des péchés, que nul ne brillera de la splendeur de la joie, et tous les visages se couvriront d'un voile noir comme le dehors d'une marmite brûlée. Ils monteront sur le rempart et sur toute fortification, et, accomplissant l'œuvre qui leur est ordonnée, sans que rien puisse les en détourner, ils s'adonneront tout entiers au supplice des malheureux pécheurs, dont les tourments ne les rassasieront point. Ils entreront ou tomberont par les fenêtres, ou ils marcheront sous le poids de leur lourde armure, et ceux qu'ils auront reçu mission de consumer tomberont sous leurs traits. Ce sont ces fenêtres dont Jérémie a dit : « La mort entrera par nos fenêtres ; » *Jérém.* IX, 21 ; car les ennemis s'efforcent d'entrer par tous nos sens, de prendre la ville de la bonne conscience, de courir à travers nos retranchements, et de détruire les maisons que nous nous sommes élevées par les bonnes œuvres. Ils font tout cela, en s'introduisant par les fenêtres comme un voleur ; ils entrent en effet furtivement, afin de percer de leurs flèches, dans l'obscurité, ceux qui sont droits de cœur. *Psalm.* X. En présence de ce peuple nombreux et fort, la terre a tremblé et les cieux ont été ébranlés. « Car le ciel et la terre passeront, mais la parole du Seigneur demeurera éternellement. » *Matth.* XXIX. Le soleil et la lune ne pourront soutenir la vue des tourments inouïs des malheureux ; ils seront dans la désolation, et, au lieu de resplendir de lumière, ils seront couverts d'horribles ténèbres ; les étoiles aussi retireront leur

populi qui fortis et multus est, erit ignis vorans, sive consumens, ut omne in nobis fenum, ligna, stipulamque consumat. Unde et de Deo dicitur : « Deus ignis consumens est, et post eum urens flamma, » *Deut.* IV, 24, ut nihil absque suppliciis derelinquat. Quecumque hic populus non attigerit, nec invenerit in eo combustionis materiam, horto Dei et paradiso assimilabitur voluptatis, qui Hebraice dicitur EDEN. Si quem autem exusserit, quasi solitudinem in cinerem rediget ac favillas, nec est qui furorem ejus possit evadere, cujus credulis aspectus frementium equorum habebit similitudinem, et sic discurrent ad cruciandos quos in potestatem acceperint, quasi equites huc illucque volitantes ; terribilis erit sonitus eorum, quasi quadrigarum per prona currentium ; et super capita montium exsilient, excelsos quosque et in Ecclesiæ culmine constitutos cruciare cupientes. Et quia ante faciem eorum ignis et vorax, atque consumens, sic cuncta vastabunt, quomodo stipulam flamma consumit ; ita venient ad puniendum : ita expediti erunt et parati, ut populus fortis ad prælium. Tantas erit timor omnium. tanta conscientia peccatorum, ut nullus luceat, nec splendorem habeat gaudii, sed instar adustæ ollæ facies ejus vertatur in tenebras. Ascendent murum et omnem munitionem ; injunctumque sibi explentes opus, non declinabunt in partem alteram ; sed inhiabunt miserorum suppliciis, nec tormentis eorum satiabuntur ; sed unusquisque credita sibi in peccatores supplicia prosequetur. Sed et per fenestras intrabunt, sive cadent ; vel aggravati armis suis ambulabunt, et in jaculis eorum [al. *suis*] cadent hi, quos acceperint consumendos. Hæ sunt fenestræ, de quibus et Jeremias dicit : « Mors intrabit per fenestras nostras, » *Jerem.* IX, 21, omnes enim sensus nostros ingredi hostes desiderant, et capere urbem bonæ conscientiæ, et per nostra munimenta discurrere, domosque quas nobis bonis operibus ædificavimus, destruere. Omnia autem faciunt introeuntes per fenestras, quasi fur : libere enim non ingrediuntur, ut sagittent in obscuro rectos corde. *Psalm.* X. A facie istius populi, qui est multus et fortis, terra contremuit, et cœli commoti sunt. « Cœlum enim et terra transibunt, verbum autem Domini permanet in æternum. » *Matth.* XXIV. Sed et sol et luna tanta miserorum supplicia videre non poterunt, et mœrebunt, non habentia officii sui justitiam, et pro claro lumine, tenebris operientur horrendis :

éclat, parce que ceux mêmes qui sont saints ne soutiendront pas sans épouvante la présence du Seigneur. En eux tous le Seigneur fera entendre sa voix au-devant de son armée. Comme, en en effet, les Babyloniens punissant Jérusalem sont appelés l'armée de Dieu, ainsi les mauvais anges, dont il est écrit : « La fureur, la colère, les maux cruels, que Dieu envoie par le ministère des mauvais anges. » *Psalm.* LXXVII, 49. Ils sont appelés armée de Dieu et son camp, parce qu'ils exécutent sa volonté. Le jour du Seigneur est grand et terrible, dont il est écrit ailleurs : « Pourquoi désirez-vous le jour du Seigneur ? » *Amos.* V. Il est ténèbres et non pas lumière, il est terrible au-delà de toute expression, et il ne se trouvera personne alors en qui il ne soit trouvé matière à sévir.

« Le Seigneur dit donc à présent : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le le jeûne, les gémissements et les larmes ; déchirez vos cœurs, et non pas vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et compatissant, patient et plein de miséricorde, ému de notre misère. Qui sait s'il ne reviendra pas à vous, s'il ne vous pardonnera pas, s'il ne laissera pas après lui la bénédiction, offrande et sacrifice pour le Seigneur notre Dieu ? » *Joel.* II, 12 *et seqq.* Les Septante : « Et maintenant voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne et le cilice, dans les larmes et les gémissements ; déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est miséricordieux et enclin au pardon, patient et plein de clémence, et qu'il regrette de sévir contre la malice. Qui sait s'il ne reviendra pas, s'il ne lui pardonnera pas, s'il ne laissera pas après lui la bénédiction, offrande et sacrifice au Seigneur notre Dieu ? » Le contexte précédent, depuis ces mots : « Faites retentir la trompette dans Sion, poussez de grands cris sur ma montagne sainte, et que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, » jusqu'à ceux-ci : « Le jour du Seigneur est grand et terrible au-delà de toute expression, et qui pourra en soutenir l'éclat ? » annonce, au moyen de l'allégorie des sauterelles, la venue des Chaldéens et les maux qui doivent fondre sur le peuple. Maintenant la prophétie appelle le peuple à la pénitence ; elle les exhorte à se convertir au Seigneur, afin qu'étant corrigés du fond du cœur, ils n'aient pas à souffrir les châtiments dont Dieu menace les coupables. Voici le sens : Tout ce que contient jusqu'ici mon discours, je l'ai dit, afin de vous inspirer la crainte par mes menaces. Par conséquent, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, et que le jeûne, les larmes et les gémissements marquent le repentir de votre âme, afin que, jeûnant à présent, vous soyez rassasiés plus tard, que pleurant maintenant vous riiez plus tard,

stellæ quoque retrahent fulgorem suum, dum etiam qui sancti sunt præsentiam Domini absque formidine non videbunt. In his omnibus dabit Dominus vocem suam, ante faciem exercitus sui. Quomodo enim Babylonii punientes Jerusalem, Dei vocantur exercitus : sic angeli pessimi, de quibus scriptum est : « Furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos. » *Psalm.* LXXVII, 49. Dei exercitus dicuntur, et castra illius nominantur, dum Domini faciunt voluntatem. Magnus est dies Domini atque terribilis, de quo alibi scriptum est : « Ut quid desideratis diem Domini ? » *Amos* V ? et hic est tenebræ, et non lux ; et terribilis valde ; rarusque aut nullus eum poterit sustinere, quin in se præbeat materiam sæviendi.

« Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu et planctu ; et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia : quis scit convertatur et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo nostro [Vulg. *vestro*] ? » *Joel.* II, 12 *et seqq.* LXX : « Et nunc dicit Dominus Deus noster : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, in cilicio, in fletu, et in planctu ; et scindite corda vestra et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia misericors et miserator est, patiens et multæ misericordiæ, et pœnitens super malitiis : quis novit si revertatur et pœniteat eum, et dimittat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo nostro ? » Superius capitulum ab eo loco ubi scriptum est : « Canite tuba in Sion, ululate in monte sancto meo ; conturbentur omnes habitatores terræ, » usque ad eum locum, ubi legimus : « Magnus est dies Domini et terribilis valde, quis sustinebit eum ? » per translationem locustarum, adventum nuntiat Chaldæorum, et quæ mala ventura sint populo. Nunc eos ad pœnitentiam provocat, et converti ad Dominum cohortatur, ut tota mente correcti, non patiantur quæ Dominus comminatur, et est sensus : omnia quæ sermone præterito continentur, propterea sum locutus, ut vos comminatione mea terrerem. Unde convertimini ad me in toto corde vestro, et animi pœnitentiam jejunio et fletu et planctibus indicate ; ut nunc jejunantes postea saturemini, nunc flentes postea rideatis, nunc plangentes postea consolemini.

que gémissant maintenant vous soyez consolés ensuite. Puisque vous avez la coutume de déchirer vos vêtements en signe de tristesse et de malheur, chose que fit le grand-prêtre, nous dit l'Evangile, pour aggraver l'accusation élevée contre le Sauveur, *Matth.* XXVI, et que Paul et Barnabé firent aussi, en entendant des paroles de blasphème, *Act.* XIV, je vous ordonne de déchirer, non vos vêtements, mais vos cœurs, qui sont pleins de péchés, et qui, comme des outres pleines, s'ils ne sont fendus, se rompront d'eux-mêmes. Après cela, retournez au Seigneur votre Dieu, à qui vos anciens péchés vous avaient rendus étrangers, et ne désespérez pas du pardon, à cause de la grandeur de vos crimes, parce qu'il effacera les grands péchés par une grande miséricorde. Il est bon et compatissant, préférant le repentir des pécheurs que leur mort, *Ezéch.* XXXIII, patient et plein de miséricorde, n'imitant nullement la précipitation humaine et attendant notre repentir pendant de longs jours ; et il se laisse fléchir sur nos misères ou il regrette de permettre nos misères, en sorte que, si nous faisons pénitence de nos péchés, il se repentira lui-même de nous avoir menacés, il n'enverra pas les maux dont il nous menaçait, et il changera lui-même d'avis comme nous en aurons changé nous-mêmes. Les maux, en cet endroit, ne doivent pas être compris comme exprimant le contraire des vertus, mais dans le sens d'affliction, conformément à ce que nous lisons ailleurs : « A chaque jour suffit sa peine ; » *Matth.* VI, 34 ;... « un mal sera-t-il dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait ? » *Amos.* III, 6. Mais la prophétie, qui vient de peindre Dieu bienveillant et compatissant, patient, plein de miséricorde, se laissant émouvoir par nos maux, de peur que la grandeur de la clémence divine ne nous inspirât de la négligence, ajoute comme réflexion de Joël : « Qui sait si Dieu reviendra à lui et lui pardonnera, s'il laissera après lui la bénédiction ? » Je vous exhorte, ce qui est ma mission, à la pénitence, et je vois que Dieu est infiniment miséricordieux, David disant : « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde, effacez mon iniquité, parce que les ressources de votre clémence sont infinies. » *Psalm.* L, 1, 2. Mais comme nous ne pouvons connaître la profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, je mets une réserve à mes paroles : Je n'affirme pas que Dieu pardonnera, je désire qu'il pardonne. « Qui peut savoir s'il changera d'avis et s'il pardonnera ? » La forme interrogative marque, non l'impossibilité, mais la difficulté. « Sacrifice et offrande au Seigneur notre Dieu, » afin qu'après qu'il nous aura bénis et remis nos péchés, nous puissions lui offrir des hosties.

« Sonnez de la trompette dans Sion, ordonnez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, réunissez le peuple, purifiez l'Eglise, assemblez les

Et quia consuetudinis est, ut in tristibus atque adversis, scindatis vestes, quod et pontifex ad Domini Salvatoris crimen augendum in Evangelio fecisse memoratur, *Matth.* XXVI, et Paulum, et Barnabam audientes verba blasphemiæ, legimus perpetrasse, *Act.* XIV : idcirco ego præcipio vobis, ut nequaquam scindatis vestimenta, sed corda quæ plena sunt peccatis, quæ instar utrium, nisi scissa fuerint, sponte rumpentur. Cumque hoc feceritis, redite ad Dominum Deum vestrum, quem vobis priora peccata alienum fecerant : nec desperetis veniam scelerum magnitudine ; quia magna peccata magna delebit misericordia. Est enim benignus et misericors, malens pœnitentiam peccatorum quam mortem, *Ezech.* XXXIII, patiens et multus in misericordia, qui non humanam imitatur impatientiam ; sed longo tempore nostram præstolatur pœnitentiam : et præstabilis sive pœnitens super malitiis, ut si nos egerimus super peccatis pœnitentiam, et ipsum pœniteat comminationis suæ, et mala quæ comminatus est nobis non inferat, nostræque mutatione sententiæ, et ipse mutetur. Malitiam autem in hoc loco non contrariam virtuti debemus accipere, sed afflictionem, juxta illud quod alibi legimus : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth.* VI, 34. Et : « Si est in civitate malitia, quam Dominus non fecerit. » *Amos* III, 6. Similiterque quia supra dixerat, benignus et misericors, patiens et multus in misericordia et præstabilis, sive pœnitens super malitiis, ne forsitan magnitudo clementiæ nos faceret negligentes, ex persona prophetæ jungit et dicit : « Quis scit si convertatur et ignoscat, et relinquat post se benedictionem ? » Ego, inquit, hortor, quod meum est, ad pœnitentiam, et Deum ineffabiliter novi esse clementem, dicente David : « Miserere mei, Deus, secundum magnan misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam. » *Psalm.* L, 1, 2. Sed quia profundum divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei nosse non possumus, sententiam tempero, et opto potius quam præsumo dicens : « Quis scit si convertatur et ignoscat ? » Quod ait « quis, » aut impossibile, aut difficile sentiendum est : « Sacrificium et libamen Domino Deo nostro ; » ut postquam dederit benedictionem, et nostra nobis peccata donaverit, Deo hostias offere valeamus.

« Canite tuba in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum ; sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos et sugentes

vieillards, appelez les petits enfants, ceux mêmes qu'on allaite. Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Que les prêtres ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel et qu'ils disent : Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et ne permettez pas que votre héritage soit livré à l'opprobre et que la domination des nations pèse sur eux. Souffrirez-vous qu'on dise parmi les peuples : Où est leur Dieu ? » *Joel.* II, 15 *et seqq.* Les Septante : « Faites retentir la trompette dans Sion, publiez un jeûne saint, annoncez la guérison, rassemblez le peuple, purifiez l'Eglise, choisissez les vieillards, réunissez les petits enfants et ceux mêmes qui sont à la mamelle. Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de sa chambre nuptiale. Que les prêtres ministres du Seigneur pleurent entre le portique et l'autel, et qu'ils disent : Epargnez, Seigneur, votre peuple, et ne permettez pas que votre héritage soit livré à l'opprobre et que la domination des nations pèse sur votre peuple, de peur qu'on ne dise parmi ces nations : Où est leur Dieu ? » Il les exhorte encore à faire pénitence avant la venue de l'armée ennemie. J'avais dit plus haut : « Sonnez de la trompette dans Sion, poussez de grand cris sur ma montagne sainte, » et le reste, parce que le jour du Seigneur va venir, parce qu'il est près le jour des ténèbres et de l'obscurité, le jour du nuage et du tourbillon ; et je vous avais annoncé qu'un peuple nombreux et fort allait venir, qui ruinerait vos possessions et vos villes. Maintenant, comme je suis bon et compatissant, patient et plein de miséricorde, je vous réitère cet ordre : « Faites retentir la trompette, dans Sion » prêchez la pénitence aux populations, « ordonnez un jeûne saint, publiez la guérison, » ou « convoquez l'assemblée, » toutes choses expliquées déjà ; « assemblez le peuple, » afin qu'ayant péché quand il était dispersé, il cesse de pécher après avoir été réuni. « Purifiez l'Eglise, » qu'il n'y ait personne dans l'Eglise qui ne soit saint, de peur que peut-être vos prières ne soient empêchées, et qu'un peu de levain ne corrompe toute la masse. I *Corinth.* V. « Réunissez » ou « choisissez les vieillards, » que ce soit la sainteté et non pas l'âge qui les fasse choisir. « Rassemblez aussi les petits enfants, ceux mêmes qui sont à la mamelle, » afin qu'il n'y ait aucun âge qui ne se convertisse au Seigneur ; les petits enfants et ceux qui sont à la mamelle, au sujet desquels nous lisons dans les Psaumes et dans l'Evangile : « Vous avez mis la perfection de votre louange dans la bouche des enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle. » *Psalm.* VIII, 3 ; *Matth.* XXI, 16. Pierre dit qu'ils sont nourris du lait de la raison pur de tout mensonge, I *Petr.* II, et Paul leur dit : « Je vous ai donné du lait à boire, et non des aliments solides. » I *Corinth.* III, 2. Le Sauveur lui-même parle d'eux en ces termes : « Gardez-vous de mépriser le moindre d'entre les plus petits. » *Matth.* XVIII, 10. « Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de sa chambre nuptiale, » en sorte qu'au temps du

ubera. Egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo : inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine [Vulg. add. *parce*], populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. Quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum ? » *Joel.* II, 15 *et seqq.* LXX : « Clangite tuba in Sion, sanctificate jejunium, prædicate curationem, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, eligite senes : congregate parvulos et sugentes ubera, egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo. Inter crepidinem et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, populo tuo, et ne dederis hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eorum gentes, ne dicant in nationibus : Ubi est Deus eorum ? » Adhuc eos ad pœnitentiam cohortatur, antequam veniat hostilis exercitus. Supra, inquit, dixeram : « Canite tuba in Sion, ululate in monte sancto meo, » et reliqua, quia venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis, annuntians vobis populum multum et fortem esse venturum, qui vestras possessiones urbesque subverteret. Nunc quia benignus sum et misericors, patiens et multus misericordia, rursum præcipio et dico : « Clangite tuba in Sion, » et pœnitentiam in populis prædicate ; « sanctificate jejunium, prædicate curationem, » sive « cœtum, » de quibus jam ante diximus ; « congregate populum, » ut qui dispersus peccaverat, congregatus peccare desistat. « Sanctificate Ecclesiam, » ut nullus in Ecclesia non sanctus sit, ne forsitan impediantur orationes vestræ, et modicum fermentum totam massam corrumpat. I *Cor.* V. « Condunate, » sive « eligite senes, » ut non ætas in eis, sed sanctitas deligatur. « Congregate » quoque « parvulos et sugentes ubera, » ne ulla sit ætas quæ non convertatur ad Dominum ; parvulos atque lactentes, de quibus in Psalmis et in Evangelio legimus : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. » *Psalm.* VIII, 3 ; *Matth.* XXI, 16. Quos Petrus rationali et absque dolo dicit lacte nutritos. I *Petr.* II : quibus [al. *de quibus*] Paulus loquitur : « Lac vobis potum dedi, non escam. » I *Cor.* III, 2 : quorum et Salvator meminit : « Ne contempseritis unum de minimis istis. » *Matth.* XVIII, 10. « Egrediatur » quoque « sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo : » ut in tempore jejunii,

jeûne, de la convocation de l'assemblée, de la sanctification de l'Eglise, de l'élection des vieillards et de la réunion des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, l'époux et l'épouse, que la loi a dispensés pourtant de marcher au combat, s'abstiennent de l'œuvre du mariage. Aussi l'Apôtre nous fait-il un précepte de nous abstenir pour quelque temps des rapports du mariage, afin que nous puissions vaquer à la prière. I *Corinth.* VII. Par conséquent, celui qui se flatte de faire pénitence dans l'abstinence, le jeûne et les aumônes, ne fait qu'une vaine promesse, s'il ne consent à sortir de sa couche et à couronner un jeûne saint et pur par cette chaste pénitence. Dans ce qui suit : « Que les prêtres pleurent entre le vestibule et l'autel, » la version des Septante dit portique, Symmaque disant *propylée,* Aquila *prodome* et Théodotion transcrivant le mot hébreu lui-même ULAM, que nous pouvons rendre par le « devant de la porte » du temple. Remarquez qu'il est prescrit aux prêtres, qui sont les ministres du Seigneur, de pleurer entre le temple et l'autel, et de dire avec l'Apôtre : « Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui ? qui est scandalisé sans que je brûle ; » II *Corinth.* XI, 29 ; ... « je pleure avec ceux qui pleurent. » *Rom.* XII, 15. Le temple et l'autel sont un lieu propre à la pénitence et à la confession ; et le texte enseigne comment doivent parler les prêtres, ou plutôt prier le Seigneur : « Epargnez, Seigneur, votre peuple ; » puisque, lorsqu'il péchait, vous l'appeliez Non-mon-peuple, il doit être appelé votre peuple, maintenant qu'il s'est éloigné des vices. « Ne permettez pas que votre héritage soit livré à l'opprobre, et que les nations dominent sur eux. » Le mot de l'énigme est déclaré. Ce peuple nombreux et fort, qui vient d'être décrit dans l'allégorie de la chenille, de la sauterelle, du ver et de la nielle, on nous dit ici clairement qui il est : « Que les nations dominent sur eux. » L'héritage du Seigneur est livré à l'opprobre, quand son peuple est dans la servitude des ennemis, et que les nations disent : « Où est leur Dieu, » qu'ils se vantaient d'avoir pour appui et pour défenseur ? Par nations, nous pouvons aussi entendre les puissances infernales, qui, tant que nous ne faisons point pénitence, dominent sur nous, et nous couvrent d'opprobre en disant : « Où est leur Dieu ? » Les Juifs appliquent cet endroit à Gog et à Magog, nations des plus cruelles, dont Ezéchiel parle longuement, et qui doivent, prétendent-ils, fondre sur Israël à la fin des temps.

« Le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre, et il a pardonné à son peuple. Le Seigneur a parlé, il a dit à son peuple : Me voici, je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile, et vous serez rassasiés, et je ne vous livrerai plus aux insultes des nations. J'éloignerai de vous l'ennemi qui vient de l'Aquilon, je le chasserai dans un pays sans routes et désert ; je fera

vocationis et cœtus, sanctificationis Ecclesiæ, electionis senum, congregationis parvulorum et sugentium ubera, non serviat sponsus et sponsa operi nuptiali, quibus et Lege permissum est, ut ad bella non procedant. Unde et Apostolus recedendum parumper a coitu præcepit, ut vacare possimus orationi. I *Cor.* VII. Ergo qui in castigatione victus, et jejunio atque eleemosynis dicit se agere pœnitentiam, frustra hoc sermone promittit, nisi egrediatur de cubili suo, et sanctum purumque jejunium pudica expleat pœnitentia. Quodque sequitur : « Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, » pro « vestibulo » LXX « crepidinem » interpretati sunt, Symmachus προπύλαιον. Aquila πρόδομον, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit ULAM : quam nos « ante fores » templi « porticum » que possumus dicere. Et nota quæ [al. *quod*] sacerdotibus præcipiat qui sunt ministri Domini, ut plorent inter templum et altare, et dicant cum Apostolo : « Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? » II *Cor.* XI, 29 ? Et : « Flere cum flentibus. » *Rom.* XII, 15. Locusque aptus pœnitentiæ et confessioni, templum est et altare ; doceatque quid dicere debeant sacerdotes, imo quomodo Dominum deprecari : « Parce, Domine, populo tuo ; » qui quando peccabat, vocabatur non populus tuus ; nunc postquam recessit a vitiis, appellatur populus tuus. « Et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. » Apertum est ænigma quod latebat. Populus enim ille multus et fortis, qui supra sub erucæ, et locustæ, et bruchi, et rubiginis descriptus est nomine, nunc manifestius qui sit ostenditur : « Ut dominentur, » inquit, « eis nationes. » Datur autem in opprobrium hæreditas Domini, quando servierint hostibus, et dixerint nationes : « Ubi est Deus eorum, » quem sibi præsulem, quem defensorem esse jactabant ? Possumus nationes interpretari et adversarias potestates, quæ quamdiu non agimus pœnitentiam, dominantur nostri, et exprobant et dicunt : « Ubi est Deus eorum ? » Judæi istum locum ad Gog et Magog referunt, sævissimas nationes, quas in ultimo tempore contra Israel dicunt esse venturas, de quibus plenius scribitur in Ezechiel.

« Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo ; et respondit Dominus et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum et vinum et replebimini eo, et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus ; et eum qui ab Aquilone est, procul

périr ses premières armées vers la mer d'Orient et les dernières vers la mer la plus reculée ; l'air sera infecté de la putréfaction de leurs cadavres, parce qu'il s'est élevé avec insolence. » *Joel.* II, 18 *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre et il a épargné son peuple. Le Seigneur a répondu à son peuple et lui a dit : Me voici, je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile, et vous en serez rassasiés. Je ne vous livrerai plus désormais en opprobre aux nations ; je repousserai loin de vous l'ennemi qui vient de l'Aquilon, je le conduirai dans une terre qui est sans eau, j'exterminerai ses premières armées vers la première mer, et ses dernières armées vers la mer la plus reculée, et la pourriture de leurs cadavres infectera l'air, parce qu'il s'est enorgueilli de ses œuvres. » Après que les prêtres ont fait entendre cette prière pour le peuple : « Epargnez, Seigneur, votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre ; » après que le peuple a fait ce qui était prescrit, sanctifié le jeûne, proclamé la guérison, assemblé la multitude, sanctifié l'Eglise, élu les anciens, réuni les petits enfants et ceux qui sont à la mamelle ; après que l'époux a été sorti de sa couche, et l'épouse de sa chambre nuptiale, pour s'assujettir, non plus à la chair et au plaisir, mais à l'esprit et aux larmes, alors « le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre, » qu'il méprisait auparavant comme une terre étrangère et qu'il avait laissé ravager et dévaster par les sauterelles ; il a si bien pardonné à ces pécheurs repentants, qu'il a daigné leur répondre pour leur dire : Puisque les sauterelles, les vers et la nielle ont dévoré tous vos fruits, je vous donnerai du blé et les autres ressources, et je ne vous livrerai plus à la captivité. J'éloignerai de vous l'Assyrien et le Chaldéen, l'ennemi qui vient de l'Aquilon et dont il vient d'être dit : « Un peuple nombreux et fort ; un feu dévorant le précède et une flamme incendiaire le suit, et il a l'aspect des chevaux. » Ce peuple, « je le chasserai dans une terre déserte, » ses premiers rangs tomberont dans la mer la plus reculée ; et la pourriture de son cadavre, c'est-à-dire du cadavre de l'ennemi qui vient de l'Aquilon, infectera l'air, parce qu'il a agi avec orgueil. J'ai souvent fait remarquer que sous l'image des sauterelles est dépeinte l'irruption des Chaldéens dévastant la Judée. La prophétie continue la métaphore, et, d'après la situation de cette contrée, s'exprime comme s'il s'agissait, non des ennemis, mais des sauterelles. Même de notre temps, nous avons vu des nuages de sauterelles couvrir la Judée, et plus tard, par la miséricorde de Dieu, les prêtres et le peuple implorant le Seigneur entre le vestibule et l'autel, c'est-à-dire entre le lieu de la passion et celui de la résurrection, et s'écriant : « Epargnez votre peuple, » le vent se levait, et les sauterelles étaient précipitées dans la première et dans la dernière mer. Par première mer, celle qui est

faciam a vobis, et expellam eum in terram inviam et desertam : facies [Vulg. *faciem*] ejus contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum ; et ascendet fetor ejus, et ascendet putredo illius, qui [Vulg. *quia*] superbe egit. » *Joel.* II, 18 *et seqq.* LXX : « Et zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo, et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum et vinum et oleum, et implebimini ex eis, et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus, et eum qui ab Aquilone est repellam a vobis, et educam eum in terram quæ est sine aqua, et disperdam faciem ejus in mare primum, et posteriora ejus in mare novissimum ; et ascendet fetor ejus, et ascendet putredo illius, quoniam magnificata sunt opera ejus. » Postquam sacerdotes pro populo deprecati sunt, et dixerunt : « Parce, Domine, populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium. » fecitque populus quod præceptum est, ut sanctificaret jejunium, prædicaret curationem, congregaret [al. *cogeret*] multitudinem, sanctificaret Ecclesiam, eligeret senes, parvulos et sugentes ubera congregaret, et egrederetur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo, et nequaquam carni et voluptati, sed animæ et fletibus inservirent : « Zelatus est Dominus terram suam, » quam prius quasi alienam contempserat, et passus fuerat locusta vastante populari, et in tantum pepercit pœnitentibus, ut eos dignos sua responsione faceret, diceretque, quoniam omnes fruges vestras, locusta, bruchus rubigoque vastavit ; ideo dabo vobis frumentum, et cætera quæ propheta describit, et ultra vos non tradam captivitati. Et Assyrium atque Chaldæum qui ab Aquilone [al. *a Babylone*] est, procul faciam a vobis, de supra scriptum est : « Populus multus et fortis, ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma, quasi aspectus equorum aspectus eorum. Et expellam, » inquit, « eum in terram solitudinis, » et primæ partes illius cadent in mare Orientale, et posteriores in mare novissimum, et ascendet fetor ejus, id est, qui ab Aquilone est, et putredo, quia superbe egit. Sæpe commonui sub translatione locustarum describi impetum Chaldæorum, quo Judæa vastata est. Itaque servat metaphoram in reliquis, et juxta situm provinciæ sic loquitur, quasi non de hostibus, sed de locustis referre videatur. Etiam nostris temporibus vidimus agmina locustarum terram texisse Judæam, quæ postea misericordia Domini inter vestibulum et altare,

près du désert et à l'aspect de l'Orient, entendez celle qui est sur la place de Sodome et de Gomorrhe, d'Adama et de Séboïm; elle s'appelle maintenant mer Morte, parce qu'aucun être animé ne peut vivre dans ses eaux. Quant à la dernière mer, c'est celle qui se trouve à l'Occident, qui mène en Egypte et sur le littoral de laquelle sont situées Gaza, Ascalon, Azot, Joppé, Césarée et d'autres villes maritimes. Les rivages de l'une et de l'autre mer étant couverts de monceaux de sauterelles mortes que les flots avaient rejetées, l'infection sortie de cette pourriture fut si nuisible qu'elle corrompit l'air et amena la peste et parmi les animaux et parmi les hommes. Le lecteur curieux se demande à quel moment cette prophétie s'accomplit à la lettre par les Chaldéens? Ce fut peu de temps après qu'elle eut été annoncée, puisque nous lisons dans Isaïe que, sous le roi Ezéchias, l'Ange extermina en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille Chaldéens. *Isa.* XXXVII. Voilà pour l'histoire.

Au sens figuré, toute âme est une terre du Seigneur, où le père de famille jette sa semence. Cette terre, au lieu de blé, ayant produit de mauvaises herbes, de la folle avoine et de l'ivraie, et offensé le Seigneur, puis ayant fait pénitence et crié vers le ciel dans sa douleur : « Epargnez, Seigneur, votre peuple, » le Seigneur est touché d'amour pour elle, il lui pardonne, il ne la méprise plus, il l'honore de son entretien et lui dit : Je vous enverrai le blé dont il est écrit : En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins que le grain de blé ne tombe sur la terre et n'y meure, il demeure seul, tandis que s'il y meurt, il produit beaucoup de fruits ; » *Joan.* XII, 24, 25; et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, et l'huile qui répand la joie sur son visage, afin que l'ancienne tristesse des péchés soit adoucie par la joie du blé, du vin et de l'huile, c'est-à-dire des vertus ; et ils auront une si grande abondance de tous les biens, qu'ils en seront remplis et rassasiés. Après avoir obtenu ce bienfait, ils ne seront plus livrés en opprobre aux nations, dont l'Apôtre a dit : » Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des princes et des puissances, contre les directeurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs. » *Ephes.* VI, 12. Et celui qui est de l'Aquilon, dont parle Jérémie : « Les maux fondront de l'Aquilon sur tous les habitants de la terre, » *Jérém.* I, 14, et dont Salomon a dit : « L'Aquilon est le plus dur de tous les vents, » je l'éloignerai de vous, dit le Seigneur, je le chasserai dans une terre sans routes et déserte, qui n'a pas la connaisance de Dieu et où n'habite pas l'Esprit saint. Son image sera dans la première et dans la dernière mer, dans ceux qui ont ouvert la porte des péchés et dans

hoc est, inter crucis et ressurrectionis locum, sacerdotibus et populis Dominum deprecantibus atque dicentibus : « Parce populo tuo, » vento surgente, in mare primum et novissimum præcipitatæ sunt. Mare primum quod juxta solitudinem est, et vergit ad Orientem, illud intellige, in quo fuit quondam Sodoma et Gomorrha, Adama et Seboim, quod nunc Mortuum nominatur, eo quod nulla ibi vivant animantia. Mare autem novissimum, hoc quod ad occidentem est, et quod ducit in Ægyptum, in cujus littore Gaza, et Ascalon, Azotusque et Joppe, et Cæsarea, et cæteræ urbes maritimæ sitæ sunt. Cumque littora utriusque maris acervis mortuarum locustarum, quas aquæ evomuerant, implerentur, putredo earum et fetor in tantum noxius fuit, ut aerem quoque corrumperet, et pestilentia tam jumentorum quam hominum gigneretur. Quærat eruditus lector ubi hoc juxta litteram factum sit de Chaldæis? Non multo post tempore quam hæc prophetata sunt, siquidem in Isaia legimus, centum octoginta quinque millia Caldæorum sub rege Ezechia in una nocte angelo sæviente percussa. *Isa.* XXXVII. Hoc juxta historiam dixerimus.

Cæterum juxta tropologiam, omnis anima terra est Domini, in qua seminat paterfamilias sementem suam, quæ cum pro tritico zizania fecerit, id est, avenas et lolium, et offenderit Dominum suum, et postea egerit pœnitentiam, plangensque dixerit : « Parce, Domine, populo tuo, » zelatur Dominus terram suam, et parcet ei quam dudum contempserat, suoque eam dignatur alloquio et dicit : Mittam tibi frumentum, de quo scriptum est : « Amen amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet, si autem mortuum fuerit, multos fructus facit; » *Joan.* XII, 25, 25; et vinum quod lætificat cor hominis, et oleum quod exhilarat faciem, ut vetus tristitia peccatorum, frumenti et vini et olei, id est, virtutum lætitia temperetur, tantamque habebunt bonorum omnium abundantiam, ut repleantur eis atque saturentur. Cumque hoc fuerint consecuti, nequaquam tradentur in opprobrium gentibus, de quibus Apostolus loquitur : « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates ; adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* VI, 12. Eum quoque qui ab Aquilone est, de quo Jeremias loquitur : « Ab Aquilone exardescent mala super omnes habitatores terræ ; » *Jerem.* I, 14; de quo et Salomon scribit : « Aquilo ventus durissimus, » procul, inquit, a vobis faciam, et expellam eum in terram inviam et desertam, quæ non habet notitiam

ceux chez qui ils persévèrent jusqu'au dernier temps de la vie ; et l'infection de sa pourriture s'élève en ceux qui se font à eux-mêmes de grandes promesses et qui tombent par orgueil, parce que jamais la fragilité humaine n'est en sûreté, et que plus nous croissons en vertus et plus nous devons craindre de tomber de plus haut. Selon la lettre, c'est plutôt l'Auster que l'Aquilon qui apporte les nuages de sauterelles, qui viennent plutôt des climats chauds que des climats froids ; mais comme la prophétie parlait des Asyriens, bien qu'elle les comparât aux sauterelles, elle ne nomme pas moins l'Aquilon, afin que nous comprenions qu'il s'agit, non pas de vraies sauterelles, qui ont coutume de venir du midi, mais des Assyriens et des Chaldéens.

« Terre, cesse de craindre, tressaille de joie, pousse des cris d'allégresse : le Seigneur a fait de grandes choses pour se révéler. Ne craignez plus, animaux de la région, les prairies vont reprendre leur éclat, les arbres porteront leur fruit, les figuiers et la vigne prodigueront leurs richesses; et vous, enfants de Sion, faites éclater votre joie, livrez-vous à votre allégresse, à la présence du Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner un docteur de justice. Il fera descendre sur vous comme autrefois les pluies de l'automne et du printemps ; vos granges regorgeront de blé, et vos celliers de vin et d'huile ; je vous rendrai les années qu'ont dévoré la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille. C'était ma grande force, que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez et vous serez rassasiés, et vous louerez le nom de votre Dieu, qui a fait pour nous ces merveilles, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Vous comprendrez alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël, que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Les Septante : « Terre, ayez confiance, tressaillez de joie et d'allégresse, parce que le Seigneur va faire de grandes choses à sa gloire; ayez confiance, animaux des champs, parce que les plaines désertes vont se couvrir de verdure, que l'arbre portera son fruit, que le figuier et la vigne seront dans toute leur force ; et vous, fils de Sion, soyez dans la joie et l'allégresse dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner les aliments de la justice, et faire tomber sur vous les pluies d'automne et du printemps, comme au commencement. Vos aires se rempliront de blé, et vos pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Je compenserai pour vous les années où vous avez été ravagés par la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille. C'est ma grande force que j'ai envoyée en vous. Vous mangerez et vous serez rassasiés ; et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous ces merveilles, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Vous com-

Dei, in qua non habitat Spiritus sanctus. Faciesque ejus erit in mari primo et in mari novissimo, in his qui aperuerint ei januam peccatorum, et apud quos usque ad extremum vitæ tempus permanserint, et fetor illius et putredo ascendit etiam in eos qui sibi magna promittunt, et cadunt per superbiam, quia nunquam tuta est humana fragilitas, et quanto virtutibus crescimus, tanto magis timere debemus ne de sublimibus corruamus. Juxta litteram, greges locustarum magis Auster quam Aquilo consuevit adducere, id est, non ex frigore veniunt, sed ex calore : verum quoniam de Assyriis loquebatur, locustarum ponens similitudinem, ideo Aquilonem interposuit, ut non veram locustam, quæ ab Austro venire consuevit, sed sub locusta intelligamus Assyrios atque Chaldæos.

« Noli timere, terra : exsulta et lætare, quoniam magnificavit Dominus ut faceret ; nolite timere, animalia regionis, quia germinaverunt speciosa deserti, quoniam [Vulg. *quia*] lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam ; et filii Sion, exsultate et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum [Vulg. addit. *sicut*] in principio, et implebuntur areæ frumento, et redundabunt torcularia vino at oleo, et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, et rubigo et eruca. Fortitudo mea magna, quam misi in vos ; et comedetis vescentes, et saturabimini, et laudabitis nomen [Vulg. addit. *Domini*] Dei vestri, qui fecit nobiscum [Vulg. *vobiscum*] mirabilia, et non confundetur populus meus in sempiternum ; et scietis quia in medio Israel ego sum, et ego Dominus Deus vester, et non est amplius, et non confundetur populus meus in sempiternum. » *Joel.* II, 22 *et seqq.* LXX : « Confide, terra, gaude atque lætare, quia magnificavit Dominus ut faceret ; confidite, jumenta campi, quoniam germinaverunt campi solitudinis, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt fortitudinem suam ; et filii Sion, gaudete atque lætamini in Domino Deo vestro, quoniam dedit vobis escas justitiæ, et pluit vobis imbrem temporaneum et serotinum, sicut a principio, et replebuntur areæ tritico, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis pro annis in quibus comedit locusta, et bruchus et rubigo, et eruca. Fortitudo mea magna quam misi in vos, et vescemini comedentes, et saturabimini ; et laudabitis nomen Domini

prendrez que c'est moi qui suis au milieu d'Israël, que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. » Il promet ici le contraire de tous les maux dont il les avait précédemment menacés. Il avait dit : Le feu va dévorer les ornements du désert, la flamme embrase tous les arbres de la région, et les animaux des champs ont soupiré vers vous comme une aire qui a soif de pluie, parce que les sources d'eau ont été taries et que le feu a dévoré les ornements du désert. Maintenant il oppose à la tristesse les promesses de joie, il change les larmes en rire. « Ne craignez plus, animaux de la région, parce que les prairies du désert vont germer de nouveau, que l'arbre portera son fruit, que le figuier et la vigne seront dans toute leur force ; » il y aura une telle abondance de toutes choses que vous ne sauriez manquer du blé, du vin et de l'huile qui vous rassasieront ; vos aires se rempliront de grain, vos pressoirs regorgeront de vin, d'huile; outre votre nourriture, vous pourrez encore fournir à celle d'autrui. Il dit aussi en particulier, aux enfants de Sion, de tressaillir de joie et d'allégresse, non pour quelque futile motif, mais dans le Seigneur leur Dieu, qui leur donne les aliments de la justice, d'après la version des Septante, » et les pluies d'automne et du printemps, » afin qu'ils se nourrissent dans la joie, qu'ils louent le Seigneur leur Dieu qui a fait pour eux ces merveilles, qu'ils ne soient plus confondus, qu'ils sachent que le Seigneur Dieu d'Israël habite au milieu d'eux, et qu'il n'y en a point d'autres, puisque le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père ; et le peuple de Dieu ne sera plus confondu à jamais. Ces choses, nous croyons qu'elles sont arrivées à la lettre, parce que le Seigneur les avaient promises, et que la stérilité passée a été compensée par les fruits ultérieurs, en sorte que tout ce que la sauterelle, le ver, la rouille et la chenille avaient dévoré, fût rendu dans les années suivantes. Nous nous demandons pourquoi la chenille est qualifiée de force ou de vertu du Seigneur, et, non-seulement de force, mais encore de grande force? De même que la puissance de Dieu se montre dans les plaies d'Egypte par de petits animaux, notamment par des moucherons, si petits que l'œil les peut à peine voir ; de même ici la puissance de Dieu et la fragilité de l'homme paraissent dans un petit ver qui peut à peine se mouvoir et que le moindre toucher écrase. Ce n'est pas que Dieu, sur un signe et par la majesté de sa puissance, ne puisse point ébranler la terre, la couvrir d'un déluge, ou la livrer au feu de la foudre; mais par de petits animaux, par des infiniments petits, il veut faire voir la fragilité humaine. Aussi avons-nous coutume de répondre à Marcion et aux autres hérétiques qui déchirent l'Ancien Testament, que si Dieu a fait les puces

Dei vestri, qui fecit vobiscum mirabilia et non confundetur populus meus in æternum, et scietis quia in medio Israel ego sum, et ego Dominus Deus vester, et non est amplius præter me, et non confundetur populus meus in æternum. » Omnibus quæ [al. *quibus*] supra fuderat comminatus, nunc contraria pollicetur. Supra dixerat : ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis, et bestiæ agri quasi area sitiens imbrem suspexerunt ad te : quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti. Nunc lætis tristitiam mitigat, et lacrymas vertit in risum. « Nolite, » inquit, « timere, animalia regionis : quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam ; » et tanta erit rerum omnium abundantia, et nequaquam desit [al. *dem*] vobis frumentum, vinum et oleum quo saturemini ; sed adimpleantur areæ frumento, et redundent torcularia vino et oleo, ut non solum ipsi comedere, sed etiam aliis præbere valeatis. Ad filios quoque Sion specialiter loquitur, ut exsultent et gaudeant, non in quacunque re levi ; sed in Domino Deo suo, qui dedit eis alimenta justitiæ, et ut Septuaginta transtulerunt, « et imbrem temporaneum et serotinum, » ut comedant atque lætentur, et laudent nomen Domini Dei sui, qui fecit cum eis mirabilia, et nequaquam confundantur, et sciant quia Dominus Deus Israel habitet in medio eorum, et præter illum nullus sit alius, quia Pater in Filio, et Filius in Patre ; et non confundetur populus illius [al. *meus*] in æternum. Hæc juxta litteram, quia a Domino repromissa sunt, credimus accidisse, et sterilitatem præteritam novis frugibus compensatam, ut quidquid locusta, bruchus, et rubigo, et eruca consumpserat, annis sequentibus impleretur. Quærimus cur eruca fortitudo, vel virtus Domini appellata sit, et non solum virtus, sed virtus magna? Quomodo potentia Dei in Ægyptiis plagis ostensa est per parva animalia, et præcipue ciniphes, qui tam parvi sunt culices, ut vix cernantur oculis ; sic et nunc in parvo tardoque vermiculo, qui vix moveri potest, et levi tactu conteritur, Dei potentia et humana fragilitas demonstratur. Non quo Deus ad nutum suum et potentiæ majestatem nequeat terras subvertere, et operire cuncta diluvio, vel fulmine concremare ; sed per parva, et, ut ita dicam, puncta corporum, ostendit humanam fragilitatem. Unde et illud solemus Marcioni et cæteris respondere hæreticis qui vetus laniant

et les moucherons, et les insectes de même sorte, c'est afin de mettre en évidence la fragilité et la caducité de notre chair, et il est si vrai qu'elle n'est rien, que le moindre animal la blesse. Puisqu'un pauvre petit vermisseau est plus fort que l'homme, d'où vient que ce peu de terre et de cendre ose s'enorgueillir, et, s'élançant dans son orgueil, mépriser les choses humaines, lui sorti de l'humus, d'où lui vient son nom d'homme ? Voici comment quelques-uns interprètent cet endroit. L'Ecriture enseigne que Dieu a à sa droite et à sa gauche des vertus et des forces : à droite, les Séraphins, les Chérubins et toutes les puissances angéliques ; à gauche, les forces contraires, dont il est écrit : « Il envoya contre eux son courroux, sa fureur et sa colère, et les tribulations qu'il envoie par les mauvais anges. » *Psalm.* LXXVII, 49. Ecoutons encore à ce sujet Michée dans le livre des Rois : « Je vis le Seigneur Dieu d'Israël assis sur son trône, et toute l'armée du ciel se tenait auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. » III *Reg.* XXII, 19. Je crois que c'était un mauvais esprit, celui qui sortit et, se présentant devant le Seigneur, lui dit : « Je tromperai Achab et je sortirai, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses Prophètes. » *Ibid.* 21. A cette puissance de gauche et ennemie, qui était instruite à tromper, habile à faire tomber, et qui avait eu déjà beaucoup de dupes, Dieu répond : « Tu le tromperas et tu prévaudras ; sors et fais ainsi. » *Ibid.* Pareillement, cet esprit qui suffoquait Saül et au sujet duquel ses serviteurs lui dirent : « Voici qu'un mauvais esprit de Dieu vous rend stupide, » I *Reg.* XVI, 15, était de ceux de la gauche, qui servent le Seigneur dans le châtiment de ceux qui ont mérité sa colère par leurs péchés. Ce ne sont pas seulement des hommes qui sont des ministres et des exécuteurs de sa colère contre ceux qui font le mal et tirent l'épée sans motif, ce sont aussi les forces contraires qui portent le nom de courroux de Dieu, et le Prophète le prie de les lui épargner : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » *Psalm.* VI, 2. C'est à des bourreaux de cette sorte, si je puis m'exprimer ainsi, que l'Apôtre livra le pécheur pour la perte de la chair, afin que son âme fût sauvée, I *Corinth.* V, et au nombre de ces bourreaux est Satan lui-même, à qui Paul livra les impies à qui il voulait apprendre à ne pas blasphémer. I *Tim.* I. Voilà pourquoi la chenille est qualifiée de force de Dieu. Reprenons par ordre le fil de l'interprétation spirituelle.

Terre, ne craignez plus, ou plutôt ayez confiance et réjouissez-vous, vous qui aviez auparavant perdu la semence du Seigneur par votre aridité : le Seigneur, dans sa magnificence, a décidé de vous traiter avec miséricorde ; il veut

Testamentum, quod et pulices et culices et cimices, et hujuscemodi animantia idcirco fecerit Deus, ut fragilitatem et imbecillitatem nostræ carnis ostenderet, quæ in tantum nihil est, ut ab his quæ parva sunt vulneretur. Si autem eruca tardus parvusque vermiculus fortior homine est, quid gloriatur terra et cinis ; et elata per superbiam (cum ex humo sit, a quo homo appellatur) humana contemnit ? Quidam locum istum sit interpretantur : A dextris et a sinistris virtutes et fortitudines Dei legimus, quas Græci δυνάμεις vocant. A dextris Seraphim et Cherubim, cunctasque angelicas potestates ; a sinistris contrarias fortitudines, de quibus scriptum est : « Misit in eos iram indignationis suæ, furorem et iram, et tribulationem, immissionem per angelos malos ; » *Psalm.* LXXVII, 49 ; de quibus et Michæas in Regnorum [al. *regum*] volumine loquitur : « Vidi Dominum Deum Israel sedentem super thronum suum, et omnis exercitus cœli stabat juxta eum a dextris, et sinistris ejus. » III *Reg.* XXII, 19. Ego puto sinistrum fuisse spiritum, qui egressus est, et stetit coram Domino, et ait : « Ego decipiam Achab et egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. » *Ibid.* 21. Ad quam sinistram et contrariam potestatem, quæ apta erat ad decipiendum, et exercitata ad ruinas, et multos ante deceperat, loquitur Deus : « Decipies et prævalebis ; egredere et fac sic. » *Ibid.* Spiritus quoque ille qui suffocabat Saul, de quo dixerunt ad eum pueri sui : « Ecce spiritus Dei malus obstupescere te facit, » I *Reg.* XVI, 15, de sinistris partibus erat, qui ministrant Domino ad puniendos eos qui cruciari propter peccata meruerunt. Non solum enim homines ministri sunt, et ultores iræ ejus, in his qui malum operantur, et non sine causa portant gladium ; sed etiam contrariæ fortitudines, quæ appellantur furor et ira Dei, quos propheta declinans ait : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psalm.* VI, 2. Istiusmodi (ut ita dicam) quæstionariis atque tortoribus tradidit Apostolus peccatorem in interitum carnis, ut spiritus salvus fieret, I *Cor.* V, de quibus et Satanas est, cui tradidit alios ut discerent non blasphemare. I *Tim.* I. Hæc de eruca cur Dei appellata sit virtus. Transeamus ad ordinem intelligentiæ spiritualis.

Ne timeas, terra, imo confide atque lætare, quæ prius sementem dominicam tua ariditate perdideras : quia magnificavit Dominus, ut faceret tecum misericordiam, in tantum, ut etiam jumenta regionis et desertæ solitudinis lætis novalibus complerentur, et

que les bestiaux de cette région déserte y trouvent à se multiplier dans de riantes prairies, que l'arbre de la croix porte son fruit, que les dons si doux de l'Esprit saint se répandent sur tous avec largesse. Vous aussi, qu'après votre pénitence j'appelle justement enfants de Sion et de l'Eglise, tressaillez de joie et d'allégresse, parce que Dieu le Père vous a donné un docteur de justice, ou vous a accordé le pain de la justice, et qu'il a fait descendre sur vous les pluies d'automne et de printemps. *Jérém.* v. La pluie de printemps, c'est lorsque nous recevons la doctrine pour la première fois ; la pluie d'automne, lorsque nous recevons le fruit de notre travail, et que nous arrivons à la science parfaite des saintes Ecritures. Par pluie de printemps et d'automne, on peut entendre l'Ancien et le Nouveau Testament. Non-seulement il vous a donné cela, mais il vous a mis dans l'abondance des fruits des vertus nouvelles, et vous a rassasiés et enivrés de blé, de vin et d'huile, sur lesquels nous nous sommes souvent expliqué. Dieu n'a donc pas voulu que fussent perdues pour vous les années que vous aviez passées dans l'eslavage des passions, quand la sauterelle, le ver, la niello et la chenille avaient dévoré vos œuvres. Maintenant, vous mangerez les fruits de la justice et vous serez rassasiés, et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait ces merveilles pour vous. Puisque Dieu nous promet, après la pénitence, une si grande abondance de toutes choses, que répondra Novatus, niant la pénitence et la possibilité pour les pécheurs d'être rétablis en leur premier état, pourvu qu'ils fassent les œuvres d'une bonne pénitence ? Il est si vrai que Dieu accueille ceux qui se repentent, qu'il les appelle son peuple et leur donne la certitude qu'ils ne seront plus confondus ; il leur promet d'habiter au milieu d'eux, d'être leur seul Dieu, et ils se confieront en lui de tout leur cœur, parce qu'il demeurera en eux à jamais.

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions ; et dans ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur. Et il en sera ainsi : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » *Joel.* II, 28 *et seqq.* Les Septante : « Il arrivera après cela que je répandrai de mon esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions ; je répandrai en ce temps-là de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes, je ferai paraître des prodiges dans le ciel, et et sur la terre le sang, le feu et un tourbillon de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour grand

lignum crucis afferret fructum suum et Spiritus sancti dona dulcissima suam cunctis tribuerent largitatem. Vos quoque quos juste post pœnitentiam voco filios Sion et Ecclesiæ, lætamini atque gaudete, quia dedit vobis Deus Pater doctorem justitiæ, sive tribuit vobis alimenta justitiæ, et descendere fecit ad vos pluvias temporaneas atque serotinas. *Jerem.* v. Pluvia tempestiva est quando primum doctrinam suscipimus ; pluvia seronita, quando laboris nostri fructus recipipimus, et ad perfectam sanctarum Scripturarum scientiam pervenimus. Potest pluvia temporanea et serotina, vetus et novum accipi Testamentum. Et non solum, inquit, hoc dedit ; sed fecit vos novis virtutum frugibus abundare, et saturari atque inebriari frumento, vineo et oleo, de quo sæpe diximus. Et annos quos perturbationibus ante regnantibus perdideratis in vobis, quando opera vestra locusta, bruchus, rubigo, erucaque consumpserant, Deus vobis perire non passus est. Tunc comedetis fructus justitiæ, et saturabimini, et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit vobiscum mirabilia. Si autem post pœnitentiam tantam ubertatem Deus rerum omnium pollicetur, quid respondebit Novatus negans pœnitentiam, et reformari posse peccatores in pristinum statum, si digna fecerint opera pœnitentiæ ? In tantum enim Deus recipit pœnitentes, ut vocet eos populum suum, et nequaquam asserat confundendos ; et habitaturum se in eorum medio repromittat, nec amplius eos alium habituros Deum ; sed in eum toto animo confisuros, qui in illis maneat in æternum.

« Et erit post hæc, effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ, senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt ; sed et super servos meos et [Vulg. addit *super*] ancillas meas [Vulg. tacet *meas*] in diebus illis effundam spiritum meum, et dabo prodigia in cœlo et in terra, sanguinem, et ignem, et vapores fumi. Sol convertetur [Vulg. *vertetur*] in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » *Joel.* II, 28 *et seqq.* LXX : « Et erit post hæc, effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ, et senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt ; et super

et éclatant du Seigneur. Il en sera ainsi : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » L'apôtre Pierre a expliqué que cette prophétie s'est accomplie au temps de la passion de Notre-Seigneur, lorsque le jour de la Pentecôte l'Esprit saint descendit sur ceux qui croyaient et que tous parlèrent comme l'Esprit saint leur en donnait la faculté, à la grande surprise de ceux qui étaient présents et qui s'écriaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ; comment donc entendons-nous de leur bouche la langue de notre pays natal, nous Parthes, Mèdes, Elamites ? » *Act.* II, 7-9. D'autres disaient : « Que sera ceci ? » et comme on se moquait en disant : « Ils sont pleins de vin nouveau, » Pierre, debout au milieu des onze, éleva la voix en ces termes : « Hommes de la Judée, et vous tous, habitants de Jérusalem, apprenez ce que je vais dire, et recueillez mes paroles en vos oreilles : ces hommes ne sont point ivres comme vous le pensez, puisqu'il est la troisième heure du jour ; mais c'est ici l'accomplissement de ce que Dieu a dit par le prophète Joël : Il arrivera après cela dit le Seigneur que je répandrai de mon esprit sur toute chair et qu'ils prophétiseront, » et le reste jusqu'à l'endroit où s'arrête notre citation. *Act.* II, 14-17. Puis donc que Pierre atteste que cette prophétie de Joël s'accomplit au temps de la passion du Seigneur, nous nous demandons seulement quel est le lien entre ce qui précède ceci même et ce qui suit, jusqu'à la fin du livre, en sorte que, sous un même texte et le développement d'un même récit, le commentaire ne paraisse pas laisser percer des sens différents et en complet désaccord ? Du commencement jusqu'à ces mots : « Le jour du Seigneur est grand et terrible, et qui en soutiendra le poids ? » c'est une menace et la description des maux que le Seigneur doit déchaîner contre le peuple pécheur. Depuis l'endroit où nous lisons : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les larmes et dans les gémissements, » jusqu'à ce passage : « C'est pourquoi ils disent parmi les peuples : Où est leur Dieu ? c'est une exhortation du Seigneur qui les excite à la pénitence, après les avoir menacés de châtiments et de supplices. Depuis ces mots : « Le Seigneur a été ému d'amour pour sa terre, il a épargné son peuple, et il lui a répondu, » jusqu'à ceux-ci : «Et mon peuple ne sera pas confondu à jamais, » c'est la promesse des biens de la vie future, qu'ils devront attendre après qu'ils auront fait pénitence. Après bien d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler, les paroles que nous nous efforçons d'expliquer maintenant sont aussi une promesse : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, » etc..... Je crois avoir montré la fin du récit, depuis le commencement

servos meos et super ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo, et dabo prodigia in cœlo, et super terram sanguinem, ignem, et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et illustris. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » Hunc locum beatus apostolus Petrus impletum tempore Dominicæ passionis exposuit, quando descendit die Pentecostes Spiritus sanctus super credentes, et omnes loquebantur sicut Spiritus sanctus dabat eis : ita ut mirarentur qui aderant, et dicerent : « Nonne omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt ; et quomodo nos audivimus linguam nostram in qua nati sumus ? Parthi, et Medi, et Elamitæ, » *Act.* II, 7-9, et reliqui ; alii vero dicebant : « Quid vult hoc esse ? » Irridentibusque aliis atque dicentibus : « Musto pleni sunt, » stans Petrus cum undecim elevavit vocem suam, et ait : « Viri Judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc notum si vobis, et auribus percipite verba mea : neque enim ut vos æstimatis, isti ebrii sunt, cum sit hora tertia diei ; sed hoc est quod dicitum est per prophetam Joel : Et erit post hæc, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt, » *Ibid.* 14-17, et reliqua usque ad eum locum, quem in capitulo proposuimus. Cum igitur Petrus illo tempore quo passus est Dominus, prophetiam Joel impletam esse memoret, hoc tantum quærimus, quomodo et superiora et media, et quæ sequuntur usque ad finem voluminis sibi valeant cohærere, ne sub uno textu consequentiaque sermonis, diversa et dissonans inter se explanatio scatere videatur ? A principio ergo usque ad eum locum ubi scriptum est : « Magnus dies Domini et terribilis valde, et quis sustinebit eum ? » comminatio est atque descriptio, quæ peccatori populo Dominus illaturus sit. Ab eo autem loco ubi legimus : « Convertimini ad me in toto corde, et in jejunio, et in fletu, et in planctu, » usque ad eum locum, ubi ait : « Quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum ? » cohortatio Domini est post pœnas atque supplicia ad pœnitentiam provocantis. Rursum ab eo loco qui sequitur : « Zelatus est Dominus terram suam et pepercit populo suo, et respondens Dominus dixit, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Et non confundetur populus meus in æternum, » repromissio futurorum, est, quæ bona postquam egerint pœnitentiam, debeant præstolari. Et post multa quæ nunc longum est retexere ; hæc quoque in promissione dicuntur, quæ in præsentiarum conamur exponere : « Effundam de spiritu meo

jusqu'à cet endroit. Où la tâche est des plus ardues, c'est pour montrer comment il faut relier ce qui va suivre à ce que nous avons commenté. L'un dit que ce qui a été promis en son entier pour la fin des temps s'est déjà accompli en partie. Comme les Apôtres sentaient un gage des choses futures dans le premier avénement de Jésus-Christ, Pierre rappelle que les prémices des merveilles futures ont été accomplies, afin qu'en attendant la venue de ce qui est parfait, nous sentions nous-mêmes ce qui avait précédé d'une manière imparfaite. Un autre assure que, selon ce qui est écrit de l'homme saint : « Il dispensera ses paroles avec discernement, » *Psalm.* CXX, 5, la coutume apostolique était, pour tout ce qui leur semblait utile aux auditeurs et ne répugnant pas au présent, de le fortifier au moyen des témoignages relatifs à un autre temps : non pour abuser de la simplicité et de l'ignorance de leurs auditeurs, comme les en accuse l'impie Porphyre, mais parce que, comme dit Paul, ils prêchaient « à temps et à contre-temps. » II *Tim.* IV. Suivant la règle des Prophètes, pour tout ce dont les Juifs se promettent l'accomplissement selon la chair, à la fin des temps, ils le disaient accompli selon l'esprit dans le premier avénement du Sauveur : surtout quand les Juifs, comme nous, prétendent que les promesses doivent s'accomplir dans Jésus-Christ, avec cette seule différence qu'ils en attendent encore l'accomplissement, tandis que nous avons la conviction qu'elles sont déjà accomplies. Sur ce point, nous aurons à nous expliquer plus clairement dans ce qui suit. Cette chair sur laquelle le Seigneur promet de répandre son Esprit, est celle dont parle Isaïe : « Toute chair verra le salut de Dieu. » *Isa.* XL, 5. On ne peut donc voir le salut de Dieu qu'autant que l'Esprit saint a été répandu ; et quiconque prétend croire en Jésus-Christ et ne pas croire en l'Esprit saint, n'a pas les yeux de la foi parfaite. De là vient que, d'après les Actes des Apôtres, ceux qui avaient reçu le baptême de Jean au nom de celui qui devait venir, c'est-à-dire au nom du Seigneur Jésus, parce qu'ils répondirent à Paul qui les interrogeait : « Mais nous ne savons pas s'il y a un Esprit saint, » *Act.* XIX, 2, furent baptisés de nouveau, ou plutôt reçurent le vrai baptême, parce que, sans l'Esprit saint et le mystère de la Trinité, tout ce qu'on croit de l'une et de l'autre personne est imparfait. D'autre part, quiconque aura reçu le Saint-Esprit n'aura pas aussitôt par là même la grâce spirituelle, mais il obtiendra diverses grâces par l'effusion de cet Esprit. I *Corinth.* XII. Les uns auront la prophétie, comme les fils et les filles qui ont plus de mérite ; d'autres des songes, comme les vieillards d'un âge déjà avancé ; d'autres des visions, comme les jeunes gens qui ont vaincu le malin esprit. Pour les serviteurs et

super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ, » et reliqua. Videor mihi a principio usque ad hunc locum, textum servasse sermonis. Laboris est maximi, quomodo quæ sequuntur, his quæ nunc disserimus, coaptanda sint. Alius dicit quæ generaliter in ultimo tempore repromissa sunt, nunc ex parte completa. Et quia præmium futurorum in primo adventu Domini apostoli sentiebant, libamenta quædam et primitias mirabilium expletas memorare, ut donec veniat quod perfectum est, id quod ex parte præcesserat, sentiremus. Alius vero apostolicæ esse asserit consuetudinis, juxta illud quod de sancto viro scriptum est : « Dispensabit sermones suos in judicio. » *Psalm.* CXI, 5 : ut quidquid utile audientibus esse cernebant, et non repugnare præsentibus, de alterius temporis testimoniis roborarent : non quod abuterentur audientium simplicitate et imperitia, ut impius calumniatur Porphyrius ; sed juxta apostolum Paulum, prædicarent « opportune, importune. » II *Tim.* IV. Et sequentes regulam prophetarum, quidquid Judæi in ultimo tempore sibi carnaliter repromittunt, spiritualiter in primo adventu Domini Salvatoris dicerent esse completum : maxime cum et illi, et nos quæ promissa sunt, in Christo dicamus esse complenda : in hoc tantummodo discrepantes, quod illi futura contendunt, nos jam facta convincimus : de quo in his quæ sequuntur, plenius disserendum est. Omnis autem caro super quam effusurum se de spiritu suo Dominus pollicetur, illa est de qua Isaias loquitur : « Et videbit omnis caro salutare Dei. » *Isa.* XL, 5. Ergo salutare Dei videri non potest, nisi Spiritus sanctus effundatur. Et quicunque credere se dicit in Christum, non credens in Spiritum sanctum, perfectæ fidei oculos non habebit. Unde et in Actibus apostolorum, qui baptizati erant baptismate Joannis in eum qui venturus erat, hoc est, in nomine Domini Jesu, quia responderunt Paulo interroganti : « Sed ne si sit quidem Spiritus sanctus, novimus, » *Act.* XIX, 2, iterum baptizantur : imo verum baptisma accipiunt, quia sine Spiritu sancto et mysterio Trinitatis, quidquid in unam et alteram personam accipitur, imperfectum est. Neque vero omnis qui acceperit Spiritum sanctum, statim habebit et gratiam spiritualem ; sed per effusionem Spiritus sancti diversas gratias consequetur. I *Cor.* XII. Alii prophetiam, ut filii et filiæ qui majoris sunt meriti ; alii somnia, ut senes jam provectioris ætatis ; alii visiones, ut juvenes qui vicerunt malignum. Servi vero et ancillæ qui adhuc spiritum timoris habent, et non dilectionis, quia « perfecta dilectio

les servantes, qui ont encore l'esprit de crainte, et non pas de dilection, parce que « l'amour parfait bannit la crainte au-dehors,» ils n'auront ni la prophétie, ni les songes, ni les visions; contents de l'effusion de l'Esprit saint, ils posséderont simplement la grâce de la foi et du salut. Alors le Seigneur fera paraître des prodiges dans le ciel sur la terre : dans le ciel, puisque le soleil fut changé en ténèbres et la lune en sang; sur la terre, parce qu'elle fut ébranlée par un mouvement si violent et si inusité que les monuments s'écroulèrent et les rochers s'ouvrirent. Quant à ce qui est dit : « Du sang et des tourbillons » ou « un tourbillon de fumée, » le sang est celui dont nous lisons dans les Psaumes : « Afin que votre pied soit teint dans le sang; » *Psalm.* LXVII, 24 ; et dans Isaïe : « Que vos vêtements sont rouges ! » *Isa.* LXIII, 2 ; et que le soldat romain qui frappa le côté du Sauveur en fit sortir, mêlé avec de l'eau. Le feu est celui de l'Esprit saint, qui descendit du ciel, comme le rapportent les Actes des Apôtres : « Ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent et elles se reposèrent sur chacun d'eux ; et tous furent remplis de l'Esprit saint, et commencèrent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit saint leur donnait des paroles. » *Act.* II, 2 *et seqq.* C'est là le feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre, et dont il désirait que ses disciples fussent embrasés avant sa passion. *Luc.* XII. Ce feu a une double nature : il a la lumière pour ceux qui croient; il a pour les incrédules les ténèbres et les supplices, appelés tourbillons de fumée. Cette fumée, pleine d'amertume, qui aveugla les yeux des Juifs, est celle dont nous lisons dans les Proverbes : « Comme la fumée nuit aux yeux et le vin vert aux dents, ainsi l'iniquité à ceux qui la commettent. » *Prov.* x, 26. Isaïe parle aussi de cette fumée dans la grande vision où était prédit l'aveuglement des Juifs : « Le portique fut ébranlé, et la maison fut remplie de fumée.» Aussi continue-t-il : « Allez, et dites à ce peuple : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point, parce que le cœur de ce peuple est appesanti, et qu'ils ont l'oreille dure pour entendre. » *Isa.* VI, 9, 10. Le soleil fut changé en ténèbres, quand il n'osa pas regarder son Seigneur pendant à la croix, et la lune en sang; ce que nous pouvons croire être arrivé à la lettre, mais avoir été passé sous silence par les Evangélistes, toutes les choses que fit Jésus-Christ n'ayant pas été rapportées par écrit, parce que, si elles étaient racontées en détail, « je crois que le monde lui-même ne contiendrait les livres qu'il faudrait écrire; » *Joan.* XXI, 25; ou assurément, de même que le soleil fut changé en tenèbres; non pas que ce changement ait eu lieu, mais parce qu'il enveloppe le monde de ténèbres, ainsi la lune ne fut pas changée en sang, mais elle condamna par le sang éternel de son témoignage les Juifs, enveloppés dans l'horreur de leurs blasphèmes et

foras mittit timorem, » non habebunt prophetiam, non somnia, non visiones ; sed, Spiritus sancti effusione contenti, fidei tantum et salutis gratiam possidebunt. Tunc dabit prodigia Dominus in cœlo et in terra : in cœlo, quia sol est versus in tenebras, et luna in sanguinem ; in terra, quia tam vehementi et insolito motu terra contremuit, ut monumenta aperta, et saxa disrupta sint. Quod autem dicit, « sanguinem et vapores, » sive « vaporem fumi, » sanguis ille est, de quo in Psalmis legimus : « Ut intingatur pes tuus in sanguine. » *Psalm.* LXVII, 24. Et in Isaia : « Quam rubicunda sunt vestimenta tua, » *Isa.* LXIII, 2 ! et quem, percusso latere Salvatoris, mistis aquis Romanus miles effudit. *Joan.* XIX. Et ignis Spiritus sancti, qui descendit de cœlo, ut in Actibus apostolorum legimus : « Apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. » *Act.* II, 2 *seqq.* Hic est ignis quem venit Dominus mittere super terram, et antequam pateretur, in discipulis suis optabat ardere. » *Luc.* XII. Ignis naturæ est duplicis ; habet lumen credentibus ; habet tenebras suppliciasque incredulis, qui appellantur vapores fumi. Iste fumus est amarissimus, qui excæcavit oculos Judæorum, de quo in Proverbiis legimus : « Sicut fumus noxius est oculis, et immatura uva dentibus, sic iniquitas utentibus ea. » *Prov.* x, 26. De hoc fumo et Isaias in visione magna loquitur, in qua prædicebatur cæcitas Judæorum : « Et superliminare motum est, et domus impleta est fumo. » Unde postea sequitur : « Vade et dic populo huic : Auditu audietis, et non intelligetis ; et videntes aspicietis, et non videbitis ; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt. » *Isa.* VI, 9, 10, Sol quoque est versus in tenebras, quando pendentem Dominum suum videre non ausus est, et luna in sanguinem, quod aut juxta historiam factum esse credamus et ab evangelistis silentio prætermissum, neque enim omnia quæ fecit Jesus, scripta referuntur, quæ si scriberentur per singula, « ne ipsum quidem arbitror mundum capere eos, qui scribendi sunt, libros. » *Joan.* XXI, 25. Aut certe quomodo sol versus in tenebras est, non quod ipse sit mutatus in tenebras, sed quos tenebras mundo induxerit : sic et luna non est versa in sanguinem,

de la négation de Jésus-Christ, et qui s'écriaient : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25.

Tous ces événements à venir, il les décrit avant qu'arrive le grand, le redoutable jour du Seigneur. Ce jour du Seigneur, grand et terrible, ou c'est le jour de sa résurrection ou bien, longtemps après, le jour du jugement, qui est vraiment un jour grand et horrible ; mais par ce qui suit : « Et cela sera, et celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » et que l'Apôtre seul le rapporte au temps de la Passion du Seigneur, il vaut mieux l'entendre de ce jour. Il écrit, en effet, aux Romains : « Il n'y a plus à distinguer ni Juif ni Grec ; mais tous ont un même maître, riche et libéral pour tous ceux qui l'invoquent. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils Celui en qui ils ne croient pas ? et comment peuvent-ils croire en celui dont ils n'ont pas ouï parler ? et comment en entendront-ils parler sans prédicateur et comment leur prêcher si on n'est envoyé ? » *Rom.* X, 12 *et seqq.* Ce qu'il dit : « Celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » n'est pas une parole sans un sens profond, quoique l'Apôtre écrive : « Nul ne peut nommer le Seigneur Jésus que dans le Saint-Esprit ; » I *Corinth.* XII, 3 ; suffit-il de le dire, de l'exprimer ? non ; pesons-le dans l'affection du cœur. « Celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Paul et Sosthènes écrivent aux fidèles de l'Eglise de Corinthe : « A ceux qui sont sanctifiés dans le Christ Jésus, à ceux qui appelés saints et à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ ; » I *Corinth.* I ; ne lisons-nous pas aussi dans les Psaumes : « Moïse et Aaron étaient ses prêtres et Samuel un de ceux qui invoquent son nom. Ils invoquaient le Seigneur et le Seigneur les exauçait ; il leur parlait dans la colonne de nuée. » *Psalm.* XCVIII, 6, 7. Si donc il est écrit des fidèles de Corinthe et de Moïse et Aaron, comme de Samuel, qu'ils invoquaient le nom du Seigneur, croyons que c'est la grâce non des commençants, mais des parfaits. Le mot même d'effusion, qui se dit en hébreu ESPOCH, et que tous ont rendu de la même manière, révèle l'abondance de la grâce, qui a fait descendre les dons du Saint-Esprit non sur quelques Prophètes, comme cela se faisait dans l'Ancien Testament, mais sur tous ceux qui croient au nom de Jésus-Christ ; non sur celui-ci et celui-là, mais sur toute chair. Arrière donc la distinction de Juif et de Grec, d'esclave et d'homme libre, d'homme et de femme, car nous sommes tous un en le Christ. Voilà pour-

sed Judæos blasphemiarum et negationis in Christum horrore coopertos, æterno testimonii sui sanguine condemnavit, dicentes : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25.

Hæc omnia priusquam dies Domini veniat magnus et horribilis, futura describit. Dies autem Domini magnus et horribilis aut resurrectionis esse credendus est, aut certe, multa post tempora dies judicii, qui vere magnus est et horribilis. Sed quia sequitur : « Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit » (*a*), et hoc apostolus Paulus refert ad tempus Dominicæ passionis, magis de resurrectionis die intelligendum est. Ait enim scribens ad Romanos : « Non est distinctio Judæi et Græci. Idem enim ipse Dominus omnium : dives in omnes qui invocant illum. Omnis enim quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt ? aut quomodo credent ei, quem non audierunt ? quomodo autem audient sine prædicante ? quomodo autem prædicabunt nisi mittantur. » *Rom.* X, 12 *seqq.* Quodque ait : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, » non leve esse credamus, licet enim idem apostolus scribat : « Nemo dicit Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto » I *Cor.* XII, 3 ; tamen hoc ipsum dicere, non sermone, sed affectu cordis est ponderandum. « Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » Unde et Paulus et Sostenes scribunt Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi : « Sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis cum universis qui invocant nomen Domini Jesu Christi ; I *Cor.* I ; secundum illud quod in Psalmis legitur : « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos : in columna nubis loquebatur ad eos. » *Psalm.* XCVIII, 6, 7. Si igitur de credentibus Corinthiis, et de Moyse et Aaron ac Samuele scribitur quod invocaverint nomen Domini, non incipientium, sed perfectorum, hanc gratiam esse credamus. Verbum quoque effusionis, quod Hebraice dicitur ESPOCH et omnes similiter transtulerunt, ostendit muneris largitatem, quod nequaquam in paucos prophetas (ut olim fiebat in veteri Testamento), sed in omnes credentes in nomine Salvatoris, Spiritus sancti dona descenderint [al. *descenderent*] :

(*a*) Hic addit editio Erasmiana verba consequentia : « Melius de die passionis Christi vel resurrectionis accipi. Invocatio vero in qua salus consistit, non ex sermone tantum, sed ex corde et opere constat. Unde hujus tripartitæ invocationis gratia, non insipientium, sed perfectorum esse credenda est, quia quod credidit, quod amat, os confitetur, manus opere complet. Unde e contrario illis dicitur, qui Dominum solo sermone invocant et opere fidei sermonem non complent : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regno cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, ipse intrabit in regnum cœlorum.* » Quod additamentum in nullo codice ms. reperire potui, neque scire unde illud assumpserit Erasmus. MART.

quoi Agabus prophétisa à Césarée, *Act.* XXI, et Antioche a eu plusieurs prophètes ; et l'Apôtre commande-t-il que si, pendant qu'un prophétise, un autre est soudain inspiré, le premier doit se taire ; ne lisons-nous pas que les filles de l'apôtre Philippe ont prophétisé ? *Act.* XXI. Les vieillards aussi ont eu des songes, puisque Paul, déjà vieilli, entendit le Macédonien lui disant : « Passez dans la Macédoine, secourez-nous. » *Act.* XVI, 9. Et tous ces jeunes hommes qui se sont montrés si forts pour Jésus-Chriet et ont si vaillamment combattu les combats du Seigneur, eurent des visions, le Seigneur tenant toujours ses promesses : » Je multiplie ou multiplierai les visions et ai parlé en figures aux Prophètes. » *Osé.* XII, 10.

« Parce que sur la montagne de Sion et dans Jérusalem sera le salut, comme a dit le Seigneur, et dans les restes que le Seigneur aura appelés. » *Joel.* VI, 32. Les Septante : « Parce qu'il sera sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, celui qui sera sauvé, comme a dit le Seigneur et annonçant ceux qu'il a appelés. » Où nous avons mis « salut » ou « sauvé » et où l'hébreu dit : PHALETA, Symmaque a traduit « qui aura fui. » Et où nous avons dit « dans les restes » et les Septante ont traduit : « annonçant, » on lit dans l'hébreu : « SARIDIM, » que les Juifs pensent être un nom de lieu. Quand donc sera venu le jour grand et terrible du Seigneur et que sera sauvé quiconque après la résurrection du Seigneur a invoqué son nom, c'est celui qui aura été sur la montagne de Sion et dans Jérusalem qui a été sauvé ; car c'est de Sion qu'est sortie la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur, de laquelle il est écrit : « Un prophète ne peut périr hors de Jérusalem. » *Luc.* XIII, 33. Le principe du salut, pour ceux qui ont été sauvés, est donc dans Sion, dans Jérusalem, dans la forteresse, dans la vision de paix et dans les restes que le Seigneur a appelés. Ces restes sont, devons-nous croire, ceux des Juifs qui ont cru et dont parle Isaïe : « Si le Seigneur ne nous avait laissé un germe, nous aurions été comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe. » *Isa.* I, 9. Ces restes, le Seigneur les a appelés ou il a évangélisé ceux qu'il a appelés : ainsi l'ont rendu les Septante. Ce passage est des plus difficiles et comporte diverses explications. Au figuré, rapportons tout ce qui a été dit aux temps auxquels les apôtres Pierre et Paul eux-mêmes l'ont rapporté, c'est-à-dire au temps de la passion et de la résurrection du Sauveur. Il ne se peut faire, en effet, que le commencement soit entendu pour le temps de la passion et que la suite le soit du jour du jugement, surtout quand ces paroles : « car c'est en ces jours-là et en ce temps-là, » et tout le verset suivant, reliant la fin avec ce qui précède, insinue que tout s'est accompli en un même temps.

« Car en ces jours et en ce temps où j'aurai

nequaquam in hunc et illum, sed in omnem carnem. Neque enim est distinctio Judæi et Græci, servi et liberi, viri et feminæ : quia omnes in Christo unum sumus. *Rom.* X. Unde et Agabus Cæsareæ prophetavit, *Act.* XXI, et in Antochia erant prophetæ plurimi : et Apostolus præcipit, ut si, altero prophetante, alteri fuerit revelatum, prior taceat. I *Cor.* XIV. Et quatuor filias Philippi evangelistæ legimus prophetasse. *Act.* XXI. Senes quoque viderunt somnia, quando Paulus jam senex audivit virum Macedonem, dicentem sibi : « Transiens in Macedoniam, adjuva nos. » *Act.* XVI, 9. Et omnes juvenes qui in Christo exstitere fortissimi, et Domini bella bellarunt, viderunt visiones, Domino suo promissa complente : « Ego visiones multiplico [*al.* multiplicabo], et in manibus prophetarum assimilatus sum. *Osee* X, 12.

« Quia in monte Sion et in Jerusalem erit salvatio : sicut dixit Dominus : et in residuis quos Dominus vocaverit. » *Joel.* II, 32. LXX : « Quia in monte Sion et in Jerusalem erit qui salvatus fuerit : sicut dixit Dominus : et annuntians quos Dominus vocavit. » In eo loco, in quo nos posuimus, « salvatis, » sive « salvatus, » et in Hebraico scriptum est PHALETA, Symmachus transtulit, « qui fugerit. » Et rursum ubi nos diximus, « in residuis, » et LXX transtulerunt, « annuntians, » in Hebraico legitur SARIDIM [Al. *saradim*], quod Judæi loci nomen existimant. Postquam igitur venit dies Domini magnus et horribilis : et salvus effectus est, quicunque post Domini resurrectionem nomen illius invocavit, omnis qui fuit in monte Sion, et in Jerusalem salvatus est : de Sion enim egressa est lex : et verbum Domini, de Jerusalem, *Isa.* II, de qua scriptum est : « Non capit prophetam perire extra Jerusalem. » *Luc.* XIII, 33. Principium ergo eorum qui salvati sunt fuit in Sion et Jerusalem, in specula, et in visione pacis, et in his qui residui fuerunt, quos vocavit Dominus. Residuos eos debemus intelligere, qui de Judæorum populo crediderunt, de quibus Isaias loquitur : « Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et Gomorrha similes fuissemus. *Isa.* I, 9. Hos residuos Dominus vocavit, sive « evangelizavit » eos, quos vocavit : sic enim LXX interpretati sunt. Locus hic difficillimus est, et multiplicem recipiens explanationem : ut sub tropologia omnia quæ dicta sunt, ab illa tempora referamus, ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt, hoc est, quando passus est Dominus et resurrexit. Neque enim fieri potest, ut superiora in tempore passionis, et quæ sequuntur intelligamus in die judicii, maxime cum sequatur : « Quia

ramené les captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai toutes les nations, je les conduirai dans la vallée de Josaphat et j'entrerai en jugement avec elles, à l'occasion de mon peuple et de mon héritage d'Israël qu'ils ont dispersé, et de ma terre qu'ils ont divisée et de mon peuple qu'ils ont tiré au sort; mes jeunes hommes ont été donnés à la prostitution, et mes jeunes filles vendues pour du vin et pour boire. » *Joel.* III 1 *et seqq.* Les Septante : « Parce que voilà que dans ces jours et dans ce temps, quand j'aurai ramené les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations et les conduirai dans la vallée de Josaphat et là j'entrerai en jugement avec elles sur mon peuple, et mon héritage Israël qui a été dispersé parmi les peuples; elles ont partagé ma terre, et tiré mon peuple au sort; elles ont livré l'enfant à la prostitution, et elles vendaient les jeunes filles pour du vin et on buvait. » Selon notre promesse, essayons d'abord, au figuré, de relier ce qui suit avec ce qui précède et, si nous le pouvons, de tout rapporter au jour du jugement. Les fidèles étant sauvés sur la montagne de Sion et à Jérusalem et appelés les restes du peuple juif qui auront embrassé la foi des Apôtres, en ce temps-là, après qu'il aura ramené Juda et Jérusalem de la captivité, le Seigneur, qui était venu apporter la lumière aux aveugles, la délivrance aux captifs et délivrer ceux qui confessent le Seigneur, et qui vivent dans l'Eglise, où est la vision de paix, le Seigneur, dis-je, rassemblera toutes les nations qui n'auront pas voulu croire et les conduira dans la vallée de Josaphat, ce qui expressément, selon la rigueur hébraïque, veut dire en grec κατάξω, c'est-à-dire « je conduirai dehors, » et je le précipiterai du faîte dans l'abîme. Remarquez que quand le Seigneur appelle en jugement les incrédules ou les puissances contraires, et entre en examen au sujet de son peuple, il dit : « Je les conduirai dans la vallée de Josaphat. » Mais quand ce sont les fidèles qu'il exhorte au combat, il dit : « Eveillez les forts, qu'ils s'approchent, qu'ils montent tous les vaillants guerriers; qu'ils se lèvent ces peuples et montent à la vallée de Josaphat, » c'est à monter et non à descendre qu'il les exhorte. Celui qui est jugé à cause de ses péchés se trouve, en effet, dans la vallée qui est appelée Josaphat, c'est-à-dire « jugement du Seigneur. » Mais celui qui croit au Seigneur ne sera pas jugé. Là donc il disputera avec eux, non avec la majesté de sa puissance, mais convaincant par la force de la vérité ceux qui se sont divisé le peuple de Dieu, qui ont dispersé partout son héritage et ont fait leurs esclaves des serviteurs de Dieu, qui ont divisé sa terre, la partageant en tant d'erreurs diverses que les uns adoraient Jupiter, les autres Junon, Minerve, la fièvre, la rouille,

ecce in diebus illis, et in tempore illo, » et iste versiculus, præcedentibus inferiora connectens, uno dicat cuncta tempore perpetrata.

« Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, cum convertero captivitatem Juda et Jerusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hæreditate mea Israel, quos disperserunt in nationibus : et terram meam diviserunt, et super populum meum miserunt sortem : et posuerunt puerum in prostibulo, et puellam vendiderunt pro vino, ut biberent. » *Joel.* III, 1 *et seqq.* LXX : « Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo quando convertero captivitatem Juda et Jerusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis ibi pro populo meo, et hæreditate mea Israel, qui dispersi sunt in gentibus : et terram meam diviserunt, et super populum meum miserunt sortes : et posuerunt puerum in prostibulo, et puellas vendebant pro vino, et bibebant. » Dicamus ut polliciti sumus, primum juxta anagogen prioribus posteriora jungentes, eadem si poterimus, ad diem judicii referre tentatimus. Salvatis credentibus in monte Sion, et Jerusalem, et vocatis resuidis de populo Judæorum, qui cum apostolis et per apostolos crediderunt, in tempore illo postquam converterit Dominus captivitatem Juda et Jerusalem, qui venerat prædicare cæcis visum, et captivis remissionem, et liberavit eos qui Dominum confitentur, et qui versantur in Ecclesia, in qua visio pacis est, congregabit omnes gentes quæ credere noluerunt : et deducet eas in vallem Josaphat, quod significantius, juxta Hebraicam veritatem Græce dicitur κατάξω, id est, « deorsum ducam, » et de sublimibus ad inferiora detraham. Simulque considera, quando incredulos quosque, vel adversarias potestates Dominus ad judicium provocat, et disceptat cum eis pro populo suo : « Deducam, » inquit, « eas in vallem Josaphat. » Quando autem credentes ad prælium cohortatur, dicit : « Suscitate robustos : accedant, ascendant omnes viri bellatores ; consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat, » non descendere, sed ascendere cohortantur. Omnis enim qui judicatur propter peccata sua, in valle positus est, quæ appellatur « Josaphat, » id est « Domini judicium. » Qui enim credit in Domino, non judicabitur. Ibique disputabit cum eis, non potentia majestatis, sed rationis eos veritate convincens, qui partiti sunt populum Dei, et hæreditatem illius disperserunt in nationibus, ut servos Dei sibi servire compellerent : et terram illius diviserunt, multis eam

Anubis, le crocodille, l'ibis, les chouettes, les milans et les cigognes. C'est ainsi que le peuple de Dieu fut autrefois divisé, et c'est l'œuvre des nations contraires, c'est-à-dire des princes de ce monde, de ces conducteurs de ténèbres qui, non-seulement se partagèrent le peuple de Dieu, mais portèrent les enfants à la prostitution, pour les contraindre comme à changer leur nature virile ; aussi l'Apôtre dit-il : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie, car leurs femmes ont changé l'usage naturel en l'usage contre nature ; et pareillement les hommes, laissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désirs les uns pour les autres, l'homme commettant l'infamie avec l'homme, et recevant ainsi en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement. » *Rom.* 26 *et seqq.* Peu contents de cela, ils ont vendu la jeune fille pour du vin pour s'enivrer, sacrifiant la passion à la gourmandise. Tout cela, nous disent les Juifs, s'est accompli à la lettre au temps de Vespassien, de Titus, et surtout d'Adrien. Si nous voulons rapporter ce qui est écrit au temps du jugement, disons que quiconque se sauve est sauvé dans l'Eglise ou la céleste Jérusalem ; que lorsque Juda et Jérusalem seront ramenés de la captivité, tous seront rassemblés et amenés dans la vallée de Josaphat, et là le Seigneur discutera avec ceux qui auront persécuté son peuple, divisé son héritage, dispersé ses enfants parmi les nations, et tiré sa terre au sort. Ce qui doit s'entendre non-seulement des hérétiques, qui se partagent le peuple de Dieu, en font des païens, mais aussi de tout superbe et rigide docteur, car, au nom de la doctrine et du sacerdoce, ils dominent les clercs et oppriment ceux qui leur sont soumis. Lorsqu'ils sont sans souci de leur devoir, et qu'ils scandalisent quelqu'un des petits, alors ils traînent les jeunes hommes à la prostitution ou les livrent aux courtisanes, et pour servir leur volupté, eux « dont le ventre est le Dieu et mettent leur gloire dans l'ignominie, » vendent les jeunes filles pour boire du vin. Celui-là livre les adolescents aux courtisanes et vend les jeunes filles à la débauche, qui, en vue d'un gain honteux, ne reprend point ceux qui s'égarent.

« Mais qu'y avait-il entre vous et moi, Tyr et Sidon, et toute la terre des Philistins ? Aviez-vous quelque vengeance à retirer de moi ? Et si vous vous vengez contre moi, ne puis-je pas aussitôt et promptement retrouver cette vengeance sur vos têtes ? Mon argent et mon or, vous l'avez enlevé, et tout ce que j'avais de plus cher et de plus beau vous l'avez emporté dans vos temples. Vous avez vendu les fils de Juda et de Jérusalem aux enfants des Grecs, pour les écarter bien loin de leurs terres. » *Joel.* III, 4, 6. Les Septante : « Qu'y a-t-il entre vous

inter se erroribus separantes, ut alii colerent Jovem, alii Junonem, et Minervam, et febrem, et rubiginem et Anubim et crocodilum, et ibin, noctuas, accipitres, et ciconias. Sub his nominibus quondam divisus est populus Dei : quæ adversariæ nationes, id est, principes mundi istius, et rectores tenebrarum, non solum diviserunt sibi populum Dei, sed posuerunt pueros in prostibulum, ut virilem cogerent mutare naturam, de quibus Apostolus loquitur : « Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ : siquidem feminæ eorum mutaverunt naturalem usum (*al.* naturam suam), in eum usum qui contra naturam est. Similiter et masculi, relicto naturali usu feminæ, accensi sunt in desiderium sui in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsos recipientes » *Rom.* I, 26 *seqq.* Nec hoc fecisse contenti, vendiderunt puellam pro vino, ut biberent, et libidini præferrent gulam. Quæ universa Judæi, Vespasiani, Titique temporibus, et maxime Hadriani, juxta litteram impleta esse commemorant. Si autem ad diem judicii, quæ scripta sunt, voluerimus referre, dicimus omnem qui salvatur, salvari in Ecclesia, sive in cœlesti Jerusalem. Et postquam Judæ fuerit et Jerusalem conversa captivitas, tunc congregandos et deducendos omnes in vallem Josaphat ; et ibi disceptaturum Dominum cum eis qui suum populum persecuti sunt, et diviserunt sibi hæreditatem Domini, et disperserunt eos in nationibus, et super terram illius miserunt sortem : quæ non solum super hæreticis debemus accipere, qui sibi Dei populum diviserunt, et eos faciunt esse gentiles, sed ad omnem rigidum superbumque doctorem, qui sub nomine doctrinæ et sacerdotii dominantur cleris, et opprimunt eos qui subjecti sunt. Cumque fuerint negligentes, et scandalizaverint unum de minimis, etiam pueros ponunt in prostibulum, sive tradunt meretricibus, et causa voluptatis suæ « quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum » *Philipp.* III vendunt puellas, ut bibant vinum. Tradit autem adolescentes meretricibus, et puellas vendit luxuriæ, qui turpis lucri gratia non corripit delinquentes.

« Verum quid vobis et mihi, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum ? Nunquid ultionem vos reddetis [al. *redditis* mihi ? Et si ulciscimini [al. *ulciscemini*] vos contra me, cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum. Argentum enim meum et aurum meum [vulg. tac. *meum*] tulistis : et desiderabilia mea, et pulcherrima intulistis in delubra vestra : et filios Juda, et filios Jerusalem ven-

et moi, Tyr et Sidon et toute la Galilée des étrangers ? Est-ce que vous exercez contre moi quelque vengeance ou nourrissez-vous dans votre cœur de la colère contre moi ? (en grec, me gardez-vous rancune). C'est promptement et bientôt que je le vous rendrai sur vos têtes, parce que vous avez enlevé mon argent et mon or, et mes biens les plus chers et les meilleurs vous les avez emportés dans vos temples et vous avez vendu aux fils des Grecs les enfants de Juda et Jérusalem, pour les éloigner de leurs terres. » Les Juifs croient que ces menaces sont à l'adresse de Tyr, de Sidon et des confins de la Palestine ou de la Galilée des nations, parce qu'au temps de la captivité des Juifs et de leur asservissement par les Romains, ces peuples ont persécuté le peuple de Dieu, et plus encore, persécuté dans son peuple Dieu lui-même, qui en était le chef, selon ce qui est écrit : « Qui vous reçoit, me reçoit. » *Matth.* x, 40. Ainsi, celui qui persécute le peuple de Dieu, persécute Dieu même, à qui appartient ce peuple. Je vous rendrai, dit-il, ce que vous avez fait à mon peuple, parce que vous avez pris mon argent et mon or, c'est-à-dire les vases du temple, et tout ce qu'il contenait de plus précieux et de plus beau, le chandelier d'or, la table d'or de proposition et les deux chérubins en or et le propitiatoire et les urnes et les encensoirs d'or, et les avez employés pour vos idoles. IV *Reg.* xxv. L'histoire le raconte et dit que les Chaldéens ont fait pire en portant dans le temple de Bel les vases du temple du Seigneur. Plus tard, Balthasar boit dans ces coupes et aussitôt son royaume passe aux Mèdes et aux Perses. Mais parce que tout cela est donné comme devant arriver après le grand, le redoutable jour du Seigneur, et que l'Apôtre l'interprète de la résurrection du Sauveur, tandis que les Hébreux le rapportent au temps du jugement futur, il faut plutôt l'entendre des Romains. Vespasien, en effet, et Titus, ayant élevé à Rome le temple de la Paix, y déposèrent les vases du temple de Dieu et toutes ses dépouilles ; c'est relaté dans l'histoire grecque et romaine. En ce temps-là, les fils de Juda et de Jérusalem (non d'Israël et des dix tribus, qui jusques à ce jour sont répandus dans les villes et les montagnes de la Médie), furent vendus aux enfants des Grecs, afin de les écarter de leurs terres, et on vit les Juifs errants et captifs dans tout l'univers. Ils le rapportent contre Tyr et Sidon, pour expliquer naturellement la vengeance du sang du Christ et la ruine de Jérusalem, succombant sous le coup de la Justice divine. Pour nous, continuant le sens figuré, voyons dans Tyr et dans Sidon et autres de la Palestine ceux qui pressurent, persécutent et poursuivent le peuple de Dieu (c'est, en effet, ce que Tyr signifie dans notre langue), qui le traquent à mort, le nom de Sidon l'indique, et ils tombent en buvant son sang, en se vautrant dans l'ordure, ce qui veut

didistis filiis Græcorum : ut longe faceretis eos de finibus suis. » *Joel.* III, 4-6. LXX : « Quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis Galilæa alienigenarum ? Nunquid retributionem vos redditis mihi : aut iram in corde retinetis adversum me « hoc enim Græce significat » μνησικακεῖτε ? velociter et cito reddam retributionem vestram in capitibus vestris : pro eo quod argentum meum et aurum meum tulistis : et electa mea et optima intulistis in templa vestra, et filios Juda, et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum : ut ejiceretis eos de finibus suis. » Et hæc Judæi adversum Tyrum et Sidonem et Palæstinorum terminos, sive Galilæam alienigenarum dici arbitrantur : quod tempore captivitatis Judaicæ, quando victi sunt a Romanis, Dei populum persecuti sunt : imo in populo Dei ipsum Deum qui præfuit populo, secundum illud quod scriptum est : « Qui vos recipit, me recipit. » *Matth.* x, 40. Ergo e contrario, qui persequitur populum Dei, ipsum Deum persequitur, cujus est populus. Reddam, inquit, vobis quæ fecistis populo meo : quia argentum meum et aurum, id est, vasa templi, et quidquid in eo pretiossimum et speciosissimum fuit, candelabrum aureum et mensam propositionis auream, et duos Cherubim aureos, et propitiatorium, et phialas ac thuribula aurea tulistis, et consecrastis idolis vestris. IV *Reg.* xxv. Hæc autem narrat historia Chaldæos magis fecisse, qui vasa templi Domini posuerunt in templo Bel : unde postea Balthasar potat in phialis, et statim regnum ejus in Medos et Persas transfertur. *Dan.* v. Sed quia post diem Domini magnum et horribilem, hæc futura dicuntur, quæ apostoli in resurrectione Domini interpretantur, et Hebræi in futurum judicii tempus differunt, magis de Romanis est intelligendum : quod Vespasianus et Titus, Romæ templo Pacis ædificato, vasa Templi et universa donaria in delubro illius consecrarunt : quæ Græca et Romana narrat historia. Eo tempore filii Juda et Jerusalem (nequaquam Israel, et decem tribuum, quæ usque hodie in Medorum urbibus et montibus habitant) venditi sunt filiis Græcorum, ut exterminarentur de finibus suis, et omnis orbis Judaica captivitate completus est. Hoc illi referunt, ut ultionem sanguinis Christi et subversionem Jerusalem, quæ Dei judicio accidit, contra Tyrum et Sidonem per se accidisse confirment. Nos autem juxta cœptam tropologiam, Tyrum et Sidonem et Palæstinos eos interpretemur, qui Dei populum coangustant et tribu-

dire Philistins et Galilée. Oui, promptement et vite, le Seigneur leur rendra ce qu'ils méritent, parce qu'ils l'ont poursuivi; et l'argent et l'or, c'est-à-dire l'éloquence des Ecritures et les maximes et tout ce qu'il y avait de beau dans l'Eglise, ils l'ont dissipé par leurs erreurs. Les esprits que l'hérétique a trompés et courbés devant ses idoles, ce sont les fils de Juda et de Jérusalem vendus aux Grecs ou aux Gentils, et dont il a fait des païens, afin de les chasser des terres où ils avaient été engendrés en Jésus-Christ, et qu'ils ne soient plus en Judée en possession de la vérité, mais dans l'erreur des nations. Tout cela peut être rapporté au jour du jugement, où se trouve aussi la vengeance, quoique ce soit indépendant, semble-t-il, pour le temps, de ce qui précède. Pour Galilée, l'hébreu écrit GALILOTH, Aquila le traduit par θίνας et Symmaque par « confins. » Θίνας ou monceau de sables, entendons-le des côtes de la Palestine et non de la Galilée des Philistins, qui n'existe nullement.

« Voilà que je vais les réveiller du lieu où vous les avez vendus, et je ferai retomber la vengeance sur votre tête, et je vendrai vos fils et vos filles aux mains des enfants de Juda, qui les vendront aux Sabéens, nation lointaine, parce que le Seigneur a parlé. » *Joel.* III, 7. Les Septante : « Voilà que je les réveillerai du lieu où vous les avez vendus, et je vous rendrai la vengeance sur vos têtes, et je vendrai vos fils et vos filles aux mains des enfants de Juda et ils les livreront en captivité à une nation qui est loin d'ici, car le Seigneur a parlé. » L'expression hébraïque SABAIM, qu'Aquila et Symmaque ont simplement répétée, les Septante l'ont rendue par « captivité, » mais c'est plutôt captif qu'elle veut dire. Les Sabéens sont un peuple au-delà de l'Inde, d'où était la reine de Saba, venue pour entendre la sagesse de Salomon et desquels Isaïe dit : « Les Sabéens, hommes de haute taille, viendront à toi. » *Isa.* XLV, 14. Elle passe pour fournir de l'encens, et est-il dit dans Virgile : *Æneid.* lib. I : cent autels qui fument de l'encens de Saba. Quelques-uns soupçonnent que les Sabéens sont les Arabes. Les Juifs se promettent, bien plus, rêvent que, dans les derniers temps, ils seront rassemblés par le Seigneur et ramenés à Jérusalem, et peu contents de ce bonheur que Dieu lui-même doit mettre entre leurs mains, les fils, les filles des Romains pour qu'eux, Juifs, les vendent à leur

lant et persequuntur (hoc enim Tyrus in lingua nostra resonat) et cum venantur [al. *ut venentur*] in mortem, quod nomen Sidonis indicat, et bibentes sanguinem corruunt, sive volutantur in cœno, quod Phislistiim Galilæaque significat. Velociter et cito restituet eis Dominus quod merentur, quia persecuti sunt eum. Et argentum illius et aurum, eloquia videlicet Scripturarum et νοήματα, id est, « sententias, » et omne quod pulchrum in Ecclesia fuit, suis erroribus manciparunt. Hæreticus quoscunque deceperit, et sua fecerit adorare simulacra, filios Juda et filios Jerusalem vendit Græcis, sive gentilibus, et eos de Christianis ethnicos facit : ut exterminet de finibus suis, in quibus in Christo fuerant procreati, et nequaquam in Judæa, et veritatis confessione, sed in gentium errore versentur. Quæ omnia et ad diem judicii referre possumus, non discrepante vindicta : licet in tempore a superioribus discrepare videantur. Pro Galilæa in Hebræo scriptum est, GALILOTH, quod Aquila Θῖνας (*a*) Symmachus « terminos » transtulit : Θῖνας autem, id est, « tumulos arenarum, » referamus ad littora Palæstinæ, non ad Galilæam Phislistiim, quæ omnino nulla est.

« Ecce ego suscitabo eos de loco, in quo vendidistis eos, et convertam retributionem vestram in caput vestrum, et vendam filios vestros, et filias vestras, in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos Sabæis, genti longinquæ quia Dominus locutus est. » *Joel.* III, 7, 8. LXX : « Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos, et reddam retributionem vestram in capita vestra, et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos in captivitatem genti, quæ procul abest, quoniam Dominus locutus est. » Verbum Hebraicum SABAIM, quod Aquila et Symmachus ita ut scriptum est transtulerunt, LXX « captivitatem » interpretati sunt, quod melius « captivos » significat. Sabaim autem gens trans Indiam dicitur, de qua fuit et regina Saba, quæ venit sapientiam audire Salomonis, III *Reg.* X, de quibus et Isaias loquitur : « Et Sabaim viri excelsi ad te transibunt. » *Isa.* XLV, 14. Unde et thus venire perhibetur, dicente Virgilio [Æneid, *lib. I*] :

.. Centumque Sabæo,
Thure calent aræ :

licent quidam Sabæos, Arabes suspicentur. Promittunt ergo sibi Judæi, imo somniant, quod in ultimo tempore congregentur a Domino, et reducantur in

(*a*) Mss. codices legunt Θεῖνας, non Θινάς. Quod nomen Hieronymus recitat in cap. XLVII Ezechielis, dicens : *Deinde pro* GALILÆA, *quæ Hebraice dicitur* GALILA, *Aquila* Θῆνας *interpretatus sit, quod Tumulos significat Arenarum.* Vox itaque Græca Aquilæ tribus modis scribitur apud Hieronymum in libris editis et manuscriptis, Θινάς scilicet, Θεῖνας et θηνας. Ut, sive legerimus Θῖνας sive θῆνας, malim cum Scapulæ lexico Græco scribere cum accentu circumflexo in penultima quam cum gravi in ultima. MART. — Martian. θεῖνας. Hecole Comment. in cap. Ezech. XLVII.

tour, non aux Perses et aux Ethiopiens et aux autres peuples du voisinage, mais à la nation lointaine des Sabéens, parce que le Seigneur aura parlé et qu'il vengera l'injure de son peuple. C'est ce qu'avec eux disent nos judaïsants, qui se promettent pour leur pays le règne de l'an mille, une Jérusalem dorée, les sacrifices anciens, des fils, des petits-fils, des délices incroyables et des portes aux pierres précieuses les plus variées. Nous disons que le Seigneur, après son avènement, a réveillé et réveille et réveillera ceux que l'erreur avait arrachés à leurs terres. Belle expression : « Je réveillerai, » dit-il, comme s'ils étaient couchés et renversés à terre, afin que ceux qui gisent dans l'hérésie se redressent dans l'Eglise, rendant ainsi aux hérétiques ce qu'ils ont fait, leur reprenant ces fils et ces filles qu'ils avaient imbus de doctrines mystiques et charnelles, et les remettant aux mains des enfants de Juda, aux mains de ceux qui, comme princes des Eglises, sont revêtus de l'armure de l'Apôtre et ont la lance et le bouclier de l'ancien et du nouveau Testament, afin qu'une fois en possession de leurs fils et de leurs filles, ils les vendent aux Sabéens et en fassent des captifs pour les tenir loin de leurs terres, et qu'eux-mêmes, revenus à de meilleurs sentiments, ils commencent par se soumettre aux dogmes de l'Eglise.

« Criez parmi les nations : Sanctifiez la guerre, éveillez les forts. Qu'ils s'approchent, qu'ils viennent tous les hommes guerriers. Brisez vos charrues pour des glaives et vos hoyaux pour des lances. Que le faible dise : je suis fort. Elancez-vous et venez toutes les nations d'alentour et rassemblez-vous. Là le Seigneur fera tomber ses » ou « vos braves. » *Joel.* III, 9 *et seqq.* Les Septante : « Publiez ceci » ou « ces choses parmi les nations : Sanctifiez la guerre ; éveillez les combattants. Brisez vos charrues pour des glaives, et vos hoyaux pour des lances. Que le fort dise : je l'emporte. Rassemblez-vous, avancez toutes nations d'alentour et rassemblez-vous là, que le combattant ait de la mansuétude. » Ce passage est compris de deux façons. Quelques-uns pensent qu'il est dit, à l'adresse des saints, de se préparer à la guerre et à combattre pour le peuple de Dieu, de changer leurs instruments d'agriculture en épées et en lances, que l'infirme dise qu'il est robuste, et que tous viennent des environs et s'assemblent pour le combat du Seigneur, surtout quand il est ajouté dans les Septante : « Que le combattant soit doux et bénin, » selon ce qui est écrit dans les Paralipomènes : I *Paral.* XII, 37 : « Et d'au-delà du Jourdain, de Ruben et de Gad et de la demi-tribu de Manassé, armés de toutes pièces, cent vingt mille guerriers, préparés au combat dans des sentiments pacifiques ; » ils estiment que ceux-là sont les imitateurs du vé-

Jerusalem. Nec hac felicitate contenti, ipsum Deum suis manibus Romanorum filios et filias asserunt traditurum, ut vendant eos Judæi, non Persis et Æthiopibus et cæteris nationibus quæ vicinæ sunt ; sed Sabæis, genti longissimæ : quia Dominus locutus sit, et populi sui ulciscatur injuriam. Hæc illi et nostri Judaizantes, qui mille annorum regnum in Judææ sibi finibus pollicentur, et auream Jerusalem, et victimarum sanguinem, et filios ac nepotes et delicias incredibiles, et portas gemmarum varietate distinctas. Nos autem dicamus, quod et suscitavit Dominus post adventum suum, et quotidie suscitat, et suscitaturus est eos, quos varius error eduxerat de finibus suis. Pulchreque, « Suscitabo, » ait, quasi jacentes et corruentes, ut qui jacebant in hæresi, stent in Ecclesia, reddens hæreticis quod fecerant : ut filios eorum et filias, quos et in mysticis et in carnalibus erudierant, tradat in manibus filiorum Juda, in manibus eorum, qui Ecclesiarum principes exstiterunt, et instructi sunt armatura Apostoli, et habent scutum et lanceam veteris et novi Instrumenti. Ut cum ceperint, filios eorum et filias vendant Sabæis, et faciant esse captivos, ut procul sint a finibus suis : et ad meliora conversi, ecclesiasticis dogmatibus incipiant esse subjecti.

« Clamate hæc [al. *hoc*] in gentibus ; sanctificate bellum : suscitate robustos. Accedant, ascendant omnes viri bellatores. Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas. Infirmus dicat, quia fortis ego sum. Erumpite, et venite, omnes gentes de circuitu, et congregamini, ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos [al. *suos*]. » *Joel.* III, 9 *et seqq.* LXX : « Prædicate hæc [al. *hoc*] in gentibus : sanctificate bellum, suscitate pugnatores, adducite et ascendite omnes viri bellatores. Concidite aratra vestra in gladios, et falces vestra in lanceas. Fortis dicat, quia prævaleo ego. Congregamini et introite, omnes gentes per circuitum : et congregamini illuc, mansuetus sit pugnator. » Locus iste dupliciter intelligitur : quidam enim arbitrantur hæc sanctis gentibus prædicari, ut præparentur ad bellum, et pro populo Dei dimicent, ut omnia instrumenta agriculturæ in gladios lanceasque convertant, ut infirmus dicat se esse robustum, et veniant omnes de circuitu, et in certamen Domini congregentur, maxime quia juxta LXX sequitur : « Mansuetus et mitis sit pugnator, » juxta illud quod in Paralipomenis scriptum est : I *Paral.* XII, 37 : « Et trans Jordanem de Ruben et Gad et dimidia tribu Manasse, in omnibus vasis bellicis centum viginti millia : omnes isti viri bel-

ritable David, dont nous lisons : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude ; » et lui-même dit dans l'Evangile : « Apprenez de moi que je suis humble et doux. » Ils veulent qu'on voie là ces hommes qui, se dépouillant des imperfections de l'enfance, sont arrivés à la vigueur de l'âge parfait et ont gardé pour les jours de combat les soins qu'ils donnaient au champ de leur âme. Quant à nous, il nous semble que c'est l'opposé du sentiment des hébraïsants. Les nations ennemies d'Israël, en effet, se préparent au combat, convertissant charrues, hoyaux, faux en glaives et en lances, *Isa.* II, le faible se dit robuste, et ils s'élancent et ils viennent d'alentour et s'assemblent contre l'armée du Seigneur, afin que, le Seigneur fasse succomber leurs vaillants et qu'elles se voient vaincues, ayant Dieu contre elles. C'est à la lettre ce dont se berce le malheureux Israël. Nous, nous en tenant au sens figuré, nous pouvons y voir le peuple des démons et ceux qui chaque jour combattent contre l'Eglise et qui, aux derniers jours, s'assembleront sous l'Antechrist, pour combattre les élus du Seigneur, mais ils ne s'assemblent que pour périr.

« Qu'elles se lèvent les nations et montent dans la vallée de Josaphat, parce que là, je m'assierai pour juger les nations tout autour : envoyez les faux, parce que la moisson est mûre ; venez et descendez, parce que le pressoir est plein ; les pressoirs débordent, parce que s'est multipliée leur malice. » *Joël.* III, 12 *et seqq.* Les Septante : « Qu'elles se lèvent et montent toutes les nations à la vallée de Josaphat, parce que là, je serai assis pour juger toutes les nations tout autour : jetez les faux parce que c'est la vendange ; entrez et foulez parce que le pressoir est plein, et les pressoirs regorgent, car leur malice est à son comble. » Encore ici, comme plus haut, une double interprétation. Les nations qui montent à la vallée de Josaphat, qui veut dire jugement du Seigneur, et Dieu qui siège là pour juger tous les peuples qui viennent d'alentour, cela, par les uns, est pris en bonne part, en ce sens que ce sont les saints qui s'assemblent contre les ennemis de Dieu, mettent leurs faucilles pour couper cette moisson ennemie arrivée à maturité et que, venant et descendant, ils foulent les pressoirs où est la vengeance, et le moût en déborde si bien que les pressoirs ne le peuvent contenir ; et pour que nous n'ignorions point quelle est cette vengeance et ce pressoir plein, il ajoute : « Leur malice s'est multipliée ; nul doute qu'il ne vise ceux qui se sont assemblés contre le Seigneur. » Les autres y voient les nations monter à la vallée de Josaphat, et le Seigneur s'y asseoir pour juger toutes les nations, et affirment qu'elles ont à préparer et prendre toutes leurs armes de combat et qu'elles ont à être mois-

latores parati ad pugnam mente pacifica : « hos esse volunt imitatores veri David, de quo legimus : « Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. » *Psalm.* CXXXI, 1. Et ipse loquitur in Evangelio : « Discite a me, quia humilis sum, et mitis, » *Matth.* XI, 29, sive « mansuetus. » Viros quoque eos intelligi volunt, qui destruentes initia parvulorum, ad perfectæ ætatis robur accesserint, et omne studium quo prius animarum suarum exercebant agros, ad necessitatem prælii contulerint. Nobis autem Hebræorum opinionem sequentibus videtur esse contrarium. Ideo enim gentes adversariæ Israeli parantur ad pugnam, et aratra sua ligonesque, vel falces in gladios lanceasque commutant, *Isa.* II, et infirmus robustum se esse dicit, erumpuntque et veniunt de circuitu, et contra Domini exercitum congregantur, ut [al. *et*] occumbere Dominus faciat robustos earum, et [al. *ut*] intelligant, se Deo adversante, superatas. Hæc juxta litteram sibi Israel miserabilis repromittit. Nos juxta cœptam tropologiam, et gentes dæmonum, et eos qui quotidie contra Ecclesiam dimicant, et in ultimo, qui sub Antichristo adversum sanctos Domini pugnaturi sunt, accipere possumus, qui idcirco congregantur, ut pereant.

« Consurgant, et ascendant gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu : mittite falces, quoniam maturavit [Vulg. *maturuit*] messis. Venite et descendite, quia plenum est torcular : exuberant torcularia, quia multiplicata est malitia eorum. » *Joel.* III, 12 *et seqq.* LXX : « Consurgant et ascendant omnes gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu ; emittite falces, quoniam adest vindemia. Introite et calcate, quia plenum est torcular, et redundant torcularia, quia repleta sunt mala eorum. » Et hæc juxta superiorum sensum interpretantur bifariam. Alii enim gentes ascendere in vallem Josaphat, quæ interpretatur « Domini judicium, » et sedere ibi Deum, ut dijudicet omnes gentes, quæ de circuitu veniunt, in bonam partem intelligunt : quo scilicet et sancti contra Dei adversarios congregentur, et mittant falces suas, ut maturam hostium messem demetant, et veniant atque descendant, calcentque torcularia, quia adsit vindemia, et in tantum musta exuberent, ut torcularia capere non possint. Et ut sciremus quæ sit vendemia, plenumque torcular, intulit [al. *intulisse*] : « Multiplicata est malitia eorum, » haud dubium quin eos significet, qui contra Dominum congregati sunt. Alii autem consurgere gentes, et convenire in vallem Josaphat, et sedere Dominum, ut

sonnées par les faux du Seigneur ; car le temps du jugement est venu pour elles et leurs péchés se sont tant accrus qu'ils ont lassé la patience divine. Les Amorrhéens furent chassés quand la mesure de leurs péchés se trouva pleine. Les Juifs rapportent ce passage aux peuples barbares, Gog et Magog, dont nous avons parlé plus haut, pensant qu'aux derniers jours, quand Jérusalem aura été rétablie, au règne de l'an mille, ces peuples doivent se lever contre le peuple de Dieu et que c'est dans la vallée de Josaphat, située du côté oriental du temple, qu'ils doivent trouver leur ruine : car l'heure de leur perte a sonné et l'effusion de tout leur sang est imminente.

« Peuples, peuples dans la vallée du carnage, parce qu'est proche le jour du Seigneur dans la vallée du carnage. Le soleil et la lune se sont obscurcis et les étoiles ont retiré leur lumière. » Les Septante : « Des sons ont été entendus dans la vallée du jugement, parce qu'est proche le jour du Seigneur dans la vallée du jugement. Le soleil et la lune s'obscurciront et les étoiles feront rentrer leur lumière. » Où nous avons mis : « peuples, peuples, » et où les Septante ont traduit « des sons ont été entendus, » il y a dans l'hébreu, AMONIM, AMONIM, qui toujours veut dire multitude et la foule de ceux qui doivent être jugés, comme aussi bruit et son. Où nous avons dit « dans la vallée du carnage, » en suivant la traduction d'Aquila, de Symmaque et de la cinquième édition, les Septante et Théodotion ont traduit « de la cause et du jugement, » tandis que le texte porte HARUS, que les Hébreux traduisent non-seulement par carnage, mais encore par or, parce que dans la vallée du jugement, qu'ils soupçonnent être la géhenne, il ne reste, après les péchés détruits, que l'or dans sa pureté. C'est donc dans la vallée du jugement ou du carnage que sont assemblés les peuples des nations dont nous parlions plus haut, pour être terrassées, confondues et jugées par le Seigneur. Jour de deuil et de tourments, dont même le soleil, la lune et les astres ne pourront supporter le spectacle ; ils retireront leur lumière et n'oseront contempler la sévérité du juge rendant à chacun selon son œuvre. Non qu'ils soient plus cléments que les jugements de Dieu, mais parce que toute créature, au spectacle des tourments d'autrui, est saisie de crainte pour elle-même. « Et le Seigneur rugira du haut de Sion et fera entendre sa voix de Jérusalem, et les cieux et la terre seront ébranlés et le Seigneur sera l'espoir de son peuple, et la force des enfants d'Israël, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu, habitant dans Sion, ma sainte montagne, et Jérusalem sera sainte et les étrangers ne passeront plus en elle. » Les Sep-

omnes judicet nationes, ideo asserunt, ut parent se et assumant universa arma pugnantium, et in valle Josaphat Domini falcibus demetantur. Venisse enim contra eos tempus judicii, et in tantum eorum crevisse mala, ut Dei vincerent patientiam. Nam et Amorrhæi tunc expulsi sunt, quando expleta sunt peccata eorum. Judæi istum locum ad Gog et Magog gentes sævissimas referunt, de quibus supra diximus, arbitrantes ultimo tempore quando Jerusalem fuerit instaurata, sub mille annorum imperio contra Dei populum esse venturas, et in valle Josaphat quæ ad Orientalem partem templi sita est, esse ruituras [al. *sævituras*[: advenisse enim tempus occisionis earum, et effundendi sanguinis instare vindemiam.

« Populi, populi in valle concisionis, quia juxta est dies Domini in valle concisionis. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. » *Joel.* III, 14, 15. LXX : « Sonitus exauditi sunt in valle judicii, quia juxta est dies Domini in valle judicii. Sol et luna obtenebrabuntur, et stellæ occidere facient splendorem suum. In eo loco, ubi nos possuimus, « populi, populi, » et Septuaginta transtulerunt, « sonitus exauditi sunt, » in Hebraico scriptum est, AMONIM, AMONIM, quod utique multitudinem, et turbas eorum qui judicandi sunt, et strepitum sonitumque significat. Rursum ubi nos diximus « in valle concisionis, » sequentes translationem Aquilæ et Symmachi et quintæ editionis, Septuaginta et Theodotio τῆς δίκης καὶ τῆς κρίσεως, id est, « causæ et judicii » transtulerunt : pro quo in Hebraico scriptum est HARUS quod Hebræi non solum « concisionem, » sed et « aurum » interpretari putant, quo scilicet in valle judicii, quam suspicantur gehennam, excoctis sordibus peccatorum, purum aurum remaneat. Idcirco autem gentium, de quibus supra diximus in valle judicii, sive concisionis, populi congregabantur, ut interficiantur et corruant, et a Domino judicentur. Cujus mœrorem diei et tormenta pereuntium, ne sol quidem et luna astraque cætera poterunt intueri ; sed retrahent fulgorem suum, et severitatem judicantis reddentisque uniuscujusque opus in caput suum, aspicere non audebunt. Non quod clementiora sint quam Dei judicia ; sed quod omnis creatura in tormentis aliorum de suo judicio pertimescat.

« Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam, et movebuntur cœli et terra, et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel, et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion [Vulg. addit. *in*] monte sancto meo, et erit Jerusalem sancta, et alieni non transibunt per eam

tante : « Mais le Seigneur criera du haut de Sion et il élèvera sa voix de Jérusalem, et le ciel sera ébranlé comme la terre, et le Seigneur pardonnera à son peuple et fortifiera les fils d'Israël, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu, habitant dans Jérusalem, dans Sion, ma montagne sainte, et Jérusalem sera sainte et l'étranger ne passera plus par elle. » Quand l'éclat du soleil, de la lune et de toutes les étoiles sera changé en ténèbres, le Seigneur, du haut de Sion, à l'instar du lion, rugira ou criera, et si élevée, si terrible sera sa voix, que les pivots des cieux et les fondements de la terre en seront secoués. Mais, rigoureux et sévère pour ceux qui doivent être punis, il sera clément pour son peuple et donnera force à ceux qui sont appelés enfants d'Israël, c'est-à-dire, âme voyant Dieu ou de la direction de Dieu, qui va tout droit à Dieu, pouvons-nous dire ; ce sont ceux qui n'ont pas suivi les sentiers pervers, mais qui, marchant dans la voie du Christ, ont bien fait toute chose. Alors, ils sauront, ceux qui seront punis, comme ceux qui seront emmenés dans la gloire, que le Seigneur habite dans la forteresse de Sion et dans le Christ, sa montagne sainte, et dans celui qui se rendait digne du tabernacle de Dieu. Alors ce sera la sainte Jérusalem, la vision de paix de laquelle Salomon reçut le nom, et les étrangers ne passeront plus par elle ; les étrangers, dis-je, ou les démons, qui sont en dehors de Dieu, ou toutes les pensées mauvaises et les péchés dont parle le Prophète : « Des pensées étrangères, préservez votre serviteur, » *Psalm.* XVIII, 14, qui ne retrouveront plus désormais de passage en nous, si nous avons la paix de Dieu, et notre cœur ne sera plus ouvert à nos ennemis. Ces choses, les Juifs et nos judaïsants, avons-nous dit, les rapportent à la fable de l'an mille, à l'époque où le Christ, selon eux, habitera dans Sion et où une Jérusalem dorée et brillante réunira le peuple des saints, de telle sorte que ceux qui, dans ce siècle, sont opprimés par tous les peuples, commandent alors à toutes les nations.

« Et y aura qu'en ce temps-là, la douceur coulera des montagnes et le lait des collines, et dans tous les ruisseaux de Juda marcheront les eaux. » Les Septante : « Il y aura qu'en ce temps-là, les montagnes distilleront la douceur, des collines coulera le miel et toutes les sources de Juda donneront des eaux. » Quand le Seigneur habitera dans Sion et sur sa sainte montagne et que nul ne tentera plus de passer par la sainte Jérusalem, alors celui qui en elle sera élevé, et sera parvenu au faîte des vertus, distillera la douceur et le miel, et de lui s'épancheront ces grâces spirituelles dont parle le Prophète : « Que vos paroles sont douces pour ma bouche, plus douces que le miel pour mes lèvres ! » *Psalm.* CXVIII, 103. Mais celui qui sera au-dessous de ces hauteurs, non encore arrivé au sommet de la perfection, sera appelé une colline, et de lui couleront des ruisseaux de lait,

amplius. » *Joel.* III, 16, 17. LXX : « Dominus autem de Sion clamabit, et de Jerusalem dabit vocem suam, et movebitur cœlum et terra, et Dominus parcet populo suo, et confortabit filios Israel et scietis quia ego Dominus Deus vester habitans in Sion monte sancto meo, et erit Jerusalem sancta, et alienigena non transibit per eam amplius. » Cum solis et lunæ cunctarumque stellarum splendor tenebris fuerit commutatus, Dominus de Sion instar leonis rugiet, sive clamabit, et tam excelsa vox ejus erit atque terribilis, ut cœlorum cardines et terrarum fundamenta quatiantur. Cumque tam severus in eos fuerit qui puniendi sunt, erit clemens erga populum suum, et dabit eis fortitudinem qui appellantur filii Israel, mens scilicet cernens Deum ; vel εὐθύτητος Θεοῦ, quem nos « rectissimum Dei » dicere possumus : qui non ambulaverunt per pravas semitas, sed gradientes in via Christi, omnia recta fecerunt. Tunc scient et hi qui puniuntur, et illi qui assumentur in gloriam, quod Dominus habitet in specula sua Sion, et in Christo monte sancto suo, sive in eo qui se dignum Dei habitaculo præparavit. Tunc erit sancta Jerusalem visio pacis, a qua et Salomon nomen accepit, et alieni non pertransibunt per eam amplius. Alienos vel dæmones intellige, qui externi a Deo sunt : vel omnes pessimas cogitationes atque peccata, de quibus Propheta loquitur : « Ab alienis parce servo tuo ; » *Psalm.* XVIII, 14 ; quæ nequaquam ultra in nobis viam reperirent, si habuerimus Dei pacem, et cor nostrum adversariis non patuerit. Hæc Judæi et nostri, ut diximus, judaizantes, ad mille annorum fabulam referunt, quando putant Christum habitaturum in Sion, et in Jerusalem aurea atque gemmata sanctorum populos congregandos, ut qui in isto sæculo oppressi sunt ab universis gentibus, in hoc eodem cunctis imperent nationibus.

« Et erit in die illa, stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte, et per omnes rivos Judæ ibunt aquæ. » *Joel.* III, 18. LXX : « Et erit in die illa, stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte, et omnes emissiones Judæ fluent aquis. » Habitante Domino in Sion et in monte sancto suo, quando nullus per Jerusalem sanctam pertransire tentaverit, quicumque in ea mons fuerit, et ad virtutum excelsa pervenerit, dulcedine et melle sudabit, et stillabunt ex eo gratiæ spirituales, de quibus Propheta loquitur : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. » *Psalm.* CXVIII, 103 ! Qui autem inferior mon-

dont est nourrie la première enfance dans le Christ, et ces fleuves d'eau vive que le Seigneur affirme devoir couler de son sein. *Joan.* VII.

Tous les ruisseaux, en effet, ou tous les cours de Juda seront pleins d'eau, et il n'y aura en eux rien d'aride, la grâce spirituelle y coulant en tous à pleins bords. « Et de la maison du Seigneur sortira une fontaine qui arrosera le torrent des épines. » Au lieu de torrent des épines, les Septante ont traduit « torrent des liens, » c'est-à-dire des σχοίνων, ce qui signifie ou liens, ou, selon les Egyptiens, une mesure de chemin déterminée, le Psalmiste disant : « Vous avez scruté le sentier et la mesure de mes pas. » *Psalm.* CXXXVIII, 3. C'est l'usage, sur les bords du Nil, de traîner avec des cordes les vaisseaux dans des espaces déterminés qu'on appelle « funicules, » parce qu'à des épaules fatiguées succèdent des épaules délassées. Rien d'étonnant à ce que chaque nation ait sa mesure de route ; chez les Latins, ce sont les mille pas, les lieues chez les Gaulois, les paransagues chez les Perses, les rastes dans toute la Germanie ; ainsi, dans chaque pays, une mesure diverse. Cela explique pourquoi les Septante ont traduit par « liens » l'expression hébraïque SATTIM. Au reste, ce n'est pas douteux que tout ce que nous en lisons, à l'occasion du tabernacle de Dieu, ne soit fait du bois de Settim. Les Septante l'ont rendu par « bois ne se pouvant pourrir. » Il y a, en effet, dans le désert, une qualité d'arbres qui, par la couleur et la feuille, ressemblent à l'épine blanche, mais non par les dimensions. Ce sont de si grands arbres qu'on en fait des planches d'une extrême largeur, et leur bois est si dur, si beau et d'une telle légèreté que les plus riches et les plus soigneux en confectionnent leurs pressoirs. Ces bois ne se trouvent ni dans les lieux cultivés, ni dans le sol romain, mais seulement dans les solitudes de l'Arabie. Pour « torrent des liens ou des épines, » Symmaque a dit « vallée des épines. » Il y a près de Lyviades, au-delà de la mer Morte, à une distance de seize milles, un endroit où Israël s'oublia jadis, avec les Madianites, dans la fornication. C'est de ce lieu que, de la part de Dieu, le prophète Michée évoque le souvenir, en disant : « Mon peuple, souviens-toi, je t'en conjure, de ce que proposa Balach, roi de Moab, et de ce que répondit Balaam, fils de Beor, depuis Settim jusques à Galgala. » *Mich.* VI, 5. C'est où les Septante ont traduit ἀπὸ τῶν σχοίνων, c'est-à-dire « depuis les liens jusques à Galgala. » Il sortira donc de la maison du Seigneur, c'est-à-dire de l'Eglise, cette fontaine dont Ezéchiel et Zacharie parlent à la fin de leur livre, fontaine dont les flots changeront en champs cultivés nos épines, nos vices et nos péchés, et ces terres qui ne levaient aucun fruit de justice ; flots qui, fécondant notre aridité par l'abondance de leurs eaux, feront naître des fleurs de vertu où il n'y avait qu'épines

tibus est, et necdum ad perfectionis culmen ascenderit, vocabitur collis, et fluent de eo rivi lactis, quibus rudis in Christo nutritur infantia, et aquarum flumina, quæ de ventre suo Dominus manare testatus est. *Joan.* VII. Omnes enim rivi, sive emissiones Juda, implebuntur aquis, et nihil in eis siccum erit, redundantibus cunctis gratia spirituali. « Et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem [al. *fontem*] spinarum. » « Pro torrente spinarum, » Septuaginta transtulerunt, « torrentem funiculorum id est, σχοίνων : quod aut funiculos significat, aut juxta Ægyptios mensuram certi iteneris, Psalmista dicente : « Semitam meam et funiculum meum tu investigasti. » *Psalm.* CXXXVIII, 3. In Nilo enim flumine, sive in rivis ejus, solent naves funibus trahere certa habentes spatia, quæ appellant « funiculos, » ut labori defessorum, recentia trahentium colla succedant. Nec mirum si unaquæque gens certa viarum spatia suis appellet nominibus, cum et Latini mille passus vocent, et Galli leucas, et Persæ parasangas, et rastas universa Germania, atque in singulis nominibus diversa mensura sit. Hæc propterea, quia verbum Hebraicum SATTIM Septuaginta « funiculos » transtulerunt. Cæterum nulli dubium est, omnia quæ in tabernaculo Dei legimus, de lignis « Settim » fuisse perfecta : quæ LXX interpretati sunt « ligna imputribilia. » Est autem genus arboris in eremo, spinæ albæ simile, colore et foliis, non magnitudine. Alioquin tam grandes arbores sunt, ut latissima ex illis tabulata cædantur, lignumque fortissimum est, et incredibilis levitatis ac pulchritudinis, ita ut ex his etiam vasa torcularium, quæ ἄρσενας et θηλύας vocant, ditissimi quique et studiosissimi faciant, quæ ligna in locis cultis, et in Romano solo, absque Arabiæ solitudine non inveniuntur. « Pro torrente funiculorum, » sive « spinarum, » Symmachus interpretatus est, « vallem spinarum. » Est autem locus juxta Liviadem trans mare Mortuum, sexto ab ea distans milliario, ubi quondam cum Madianitis fornicatus est Israel. Hujus loci ex persona Dei Michæas propheta meminit, dicens : « Populus meus, memento, quæso, quid cogitaverit Balach, rex Moab, et quid responderit Balaam filius Beor de Settim usque ad Galgalam. *Mich.* VI, 5. Pro quo et ibi Septuaginta transtulerunt, ἀπὸ τῶν σχοίνων, hoc est, « a funiculis usque ad Galgalam. » Ergo egredietur fons de domo Domini, quæ interpretatur Ecclesia. De quo et Ezechiel et Zacharias ponunt in fine voluminum suorum, *Ezech.* XLVII ; *Zach.* XIII, ut spinas nostras et vitia atque peccata, quæ nullam frugem habuere justitiæ, commutent in Domini no-

et buissons, et là où autrefois Israël avait commis la fornication et pris part aux mystères de Béelphégor, s'épanouiront les lis de la chasteté et les roses de la pudeur et de la virginité.

« L'Egypte sera dans la désolation et l'Idumée un désert de perdition, parce qu'elles ont commis l'iniquité contre les fils de Juda, et qu'elles ont versé, dans leur pays, le sang innocent. » Les Septante : « L'Egypte sera en perdition et l'Idumée un champ de désolation, à cause des iniquités contre les fils de Juda, parce qu'elles ont répandu le sang des justes sur leur terre. » Ici, les Juifs dorment du plus profond sommeil, quand ils se bercent de cette chimérique espérance qu'aux derniers temps, après avoir reçu, non le Christ, mais l'Antechrist, ils seront vengés des Egyptiens, leurs voisins, et des Romains, en qui ils veulent voir ces Iduméens. Comme Pharaon, par qui, pendant quatre cent trente ans, le peuple de Dieu avait été tenu en esclavage, fut englouti avec toute son armée dans la mer Rouge, ainsi seront détruits, par la vengeance divine, ces Romains qui, pendant un temps égal, ont opprimé Juda. Mais ils ne peuvent dire comment, alors qu'il y a tant de nations sur le globe, l'Egypte et l'Idumée sont seules réservées au châtiment, ou pourquoi est-ce les Romains qui sont les Iduméens, quand, avec la même latitude d'invention, nous pourrions établir que, sous le nom d'Iduméens, se sont soit les Perses, soit les Francs, soit les Allemands, soit d'autres nations qui se cachent. Disons, nous, qu'au temps de la résurrection du Seigneur ou au jour du jugement (les deux vont à notre sens,) l'Egypte et l'Idumée disparaîtront, c'est-à-dire ce qui sent l'Egypte et l'Idumée. Egypte s'écrit MESRAIM, ce qui signifie « persécutant et vexant » les saints de Dieu. Idumée veut dire « terrestre et cruelle. » Quiconque donc a persécuté le peuple de Dieu s'est appliqué aux œuvres terrestres, et, en multipliant ses péchés, a répandu le sang innocent, c'est-à-dire de ceux qu'il a trompés, celui-là sera en perdition, et nous connaissons le cri que poussent sous l'autel les âmes des martyrs : « Jusques à quand, Seigneur, le saint, le véritable, ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang de ceux qui habitent la terre? » *Apoc.* VI, 10.

« Et la Judée sera habitée éternellement, et Jérusalem sera de génération en génération, et je purifierai le sang de ceux que je n'avais point purifiés, et le Seigneur fera son séjour dans Sion. » Les Septante : « Mais la Judée sera habitée éternellement et Jérusalem de génération en génération, et je demanderai compte de leur sang, et je ne le laisserai pas sans vengeance, et le Seigneur habitera dans Sion. » Ce

valia, et ariditatem nostram rigent aquis largissimis, et pro spinis ac vepribus, flores virtutum multiplices germinemus. Et in eo loco, ubi quodam fornicatus est Israel, et initiatus est Beelphegor ; lilia castitatis et rosæ pudoris ac virginitatis exuberent.

« Ægyptus in desolatione [Vulg. *desolationem*] erit et Idumæa in desertum perditionis, pro eo quod inique egerunt [Vulg. *egerint*] in filios Juda, et effuderunt [Vulg. *effuderint*] sanguinem innocentem in terra sua. » *Joel.* III, 19. LXX : « Ægyptus in perditione erit, et Idumæa in campum desolationis, propter iniquitates filiorum Juda, pro eo quod effuderunt sanguinem justum in terra sua. » Et in hoc loco Judæi gravissimo somno dormiunt : in ultimo tempore quando non Christum, sed Antichristum suscepturi sunt, vindictam sui, in Ægyptios qui vicini sunt, et in Romanos quos interpretantur Idumæos, spe vanissima confingentes. Ut scilicet quomodo Pharao et omnis ejus exercitus, qui per quadringentos et triginta annos populum Dei captivum tenuit, in mari Rubro submersus est : sic etiam Romani qui eodem annorum spatio Judæos possessuri sunt, ultione Domini deleantur. Hoc illi spe sibi cassa promittant. Neque enim possunt exponere quare cum in orbe tantæ sint nationes, duæ solum gentes, Ægyptiorum et Idumæorum expetantur ad pœnam ; aut cur pro Idumæis intelligantur Romani, cum eadem licentia mentiendi e diverso possimus asserere, sub Idumæorum vocabulo vel Persas vel Elamitas, vel Francos, Alemannos, gentesque alias significari. Nos autem dicamus tempore Dominicæ resurrectionis, vel die judicii (utrumque enim recipimus) et Ægyptum et Idumæam, in eo quod Ægyptus et Idumæa sunt, destruendas, Ægyptus dicitur MESRAIM quod interpretatur ἐκθλίβουσα, id est, sanctos Dei « persequens et « tribulans ; » Idumæa, « terrena, » vel « cruenta. » Quicumque igitur Dei populum persecutus est, et terrenis vacaverit operibus, ac multitudine delictorum quotidie fuderit sanguinem innocentem, eorum scilicet, quos decepit [Al. *deceperit*], erit in perditionem, ut animas quoque martyrum sub altari clamare cognovimus : « Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas et vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra. *Apoc.* VI, 10 ?

« Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generatione et generationem ; et mundabo sanguinem eorum, quos non mundaveram, et Dominus commorabitur in Sion. » *Joel.* III, 20 *et seqq*, LXX : « Judæa autem in æternum habitabitur, et Jerusalem in generatione et generationem, et requiram sanguinem eorum, inultumque esse non patiar, et Dominus habitabit in Sion. » Non utique hæc Judæa in æternum

ne sera pas toujours cette Judée que nous voyons aujourd'hui déserte, ni cette Jérusalem dont nous contemplons les ruines, mais ce sera cette Judée dont les filles se sont réjouies et ont tressailli de joie dans tous les jugements du Seigneur; celle dont nous lisons, à la fin du psaume cinquante : « Dans votre bienveillance, Seigneur, et dans votre bon vouloir pour Sion, faites que se bâtissent les murs de Jérusalem ! » *Psalm.* L, 20. Ce sera cette terre de la louange et de la gloire, cette ville où l'on voit la paix du Seigneur, qui sera habitée éternellement, non par une, ou trois, ou plusieurs générations, mais de génération en génération, c'est-à-dire par la double génération des Juifs et des Gentils devenus fidèles. Alors le sang de tous les péchés qu'il n'avait point lavé, le Seigneur le lavera, car il purifie dans l'Evangile ce qu'il ne pouvait laisser qu'impur dans la Loi. Ainsi, il a tout renfermé dans le péché pour faire miséricorde à tous, même quand il venge le sang que ses serviteurs ont versé dans le martyre, pour l'honneur de son nom; et le Seigneur demeurera dans Sion, dont il est dit : « Ses fondements reposent sur les montagnes saintes; le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob. » *Psal.* LXXXVI, 1.

habitabitur, quam videmus esse desertam ; non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus : sed illa Judæa, cujus filiæ exsultaverunt et lætatæ sunt in omnibus judiciis Domini. Et de qua in fine quinquagesimi psalmi legimus : « Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. » *Psalm.* L, 20. In hac provincia confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio, non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generatione et generationem, hoc est, in duabus generationibus eorum, qui de Judæis et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguinem omnium peccatorum, quem prius non mundaverat, ut mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes immundos reliquerat. Ideo enim conclusit omnia sub peccato, ut omnibus misereatur ; *Rom.* XI ; sive ulciscetur servorum suorum sanguinem, quem in martyrio pro nominis ejus confessione fuderunt. Et Dominus commorabitur in Sion, de qua scriptum est : « Fundamenta ejus in montibus sanctis ; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psalm.* LXXXVI, 1.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE AMOS

TROIS LIVRES.

PROLOGUE.

« Le Prophète Amos, qui suit Joël, et qui est le troisième des douze Prophètes, n'est pas le même que le père d'Isaïe. Le nom de ce dernier a pour première lettre *Aleph*, et pour dernière *Sade*, et veut dire *fort* et *robuste;* tandis que les deux lettres du milieu *Mem* et *Vau* étant communes à l'un et l'autre, le nom de notre Prophète s'écrit par *Aïn* et *Samech*, et signifie « peuple arraché. » Dans notre langue, plus pauvre en voyelles et où la lettre *s* n'est pas de trois sortes comme en hébreu, ces deux noms d'Amos et d'autres semblent être les mêmes, alors qu'ils se distinguent chez les Hébreux par la diversité des voyelles et par le sens. Quant au Prophète que nous avons maintenant en mains, il était du bourg de Thécué, à six milles au midi de la sainte ville de Bethléem, qui a vu naître le Sauveur du monde. Au-delà, il n'y

COMMENTARIORUM (*a*)

IN AMOS PROPHETAM

LIBRI TRES.

PROLOGUS.

Amos propheta, qui sequitur Joelem, et est tertius duodecim prophetarum, non est ipse, quem patrem Isaiæ prophetæ legimus. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis suæ litteram ALEPH et SADE, et interpretatur « fortis, » atque « robustus, » Hic vero per AIN et SAMECH, et interpretatur « populus avulsus : » mediæ litteræ MEM et VAU utrique communes sunt. Apud nos autem qui tantam [al. *tantum*] vocalium litterarum, et *s* [al. *si*] litteræ, quæ apud Hebræos triplex est, differentiam non habemus, hæc et alia nomina videntur esse communia, quæ apud Hebræos elementorum diversitate et suis pro-

(*a*) Præter laudatos Palatinos codices, uno deinceps utemur Nonantulano, nunc bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem de urbe, qui num. 90 prænotatur, et cujus ætatem ex hac colligimus epigraphe, quæ in prima libri pagella legitur : *De acquisito Domni Anfrit abbat.* Etenim vetus auctor Catalogi Nonantulanorum abbatum quem pridem Hughellus edidit, ita de illo scribit : Anfrit annos XVII (*suppl.* sedit). Ordinatus anno Domini DCCCXXI. Hic fuit religiosus, et Deo devotus vir, et sanctissime vixit. Fecit autem capsam Evangelii totam auream, et pretrosis lapidibus ornatam ; fecit calicem grandem argenteum, et patenam, quos mirifice vestivit auro, et ornavit lapidibus. Obiit tertio Idus Martii (anni scilicet 838). » Ejus legationem memorat Eginhardus decennio ante : « Halidgarius Cameracensis episcopus, et Ansfridus abbas monasterii Nonantulæ Constantinopolim missi, et a Michaele imperatore honorifice suscepti sunt. » Neque porro hæc ultima laus ejus fuerit, quod colligendis cum aliorum sanctorum Patrum, tum præcipue Hieronymi libris animum adjecit, siquidem eorum ope codicum, quos sane vetustissimos atque emendatos Cisterciensium Romæ bibliotheca servat, nobisque ad utendum perhumaniter obtulit reverendissimus ejusdem monasterii abbas, Bessotius, vix dictu est, quantum Hieronymianis plerisque scriptionibus emendandis profecerimus. (*Edit. Mign.*)

a pas le plus petit village, pas même de ces cabanes agrestes, ou plutôt de ces sortes de fours que les Africains appellent des *Mapales*. Là règne l'immensité du désert, jusqu'à la mer Rouge, jusqu'aux confins de l'Ethiopie, de la Perse et des Indes. Sur ce sol aride et sablonneux, où ne peut croître aucune moisson, il n'y a partout que des bergers, en sorte que la multitude des troupeaux est une compensation à la stérilité de la terre. Du nombre de ces pasteurs fut le Prophète Amos, peu versé dans l'art de bien dire, mais non dénué de science; car en lui parlait le même Esprit saint qui s'est fait entendre par la voix de tous les Prophètes. De là vient que nous le traduisons de l'hébreu.

prietatibus distinguuntur. Hic igitur propheta quem nunc habemus in manibus, fuit de oppido Thecue, quod sex millibus ad meridianam plagam abest a sancta Bethleem, quæ mundi genuit Salvatorem; et ultra nullus est viculus, ne agrestes quidem casæ et furnorum similes, quas Afri appellant mapalia. Tanta est eremi vastitas, quæ usquæ ad mare Rubrum, Persarumque et Æthiopum atque Indorum terminos dilatatur. Et quia humi arido atque arenoso nihil omnino frugum gignitur, cuncta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terræ compensent pecorum multitudine. Ex hoc numero pastorum Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. Idem enim, qui per omnes prophetas, in eo Spiritus sanctus loquebatur. Unde nos ex Hebræo vertimus.

LIVRE I.

« Paroles d'Amos, qui vécut dans les pâturages de Thécué, et qui eut des visions contre Israël. » *Amos.* I, 1. Voici comment ont traduit les Septante, je ne sais pourquoi : « Discours d'Amos, qui lui furent révélés dans Accarim de Thécué, et dont il eut la vision en faveur de Jérusalem. » On ne doit pas ignorer qu'Amos prophétisa, non pas « en faveur de Jérusalem, » ce que l'hébreu ne dit nullement, mais bien « contre Israël, » c'est-à-dire contre les dix tribus qui portaient ce nom et qui habitaient le pays de Samarie. Les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion sont unanimes sur ce point. Ainsi, le premier Prophète, Osée, parle aux dix tribus qui portent les noms d'Ephraïm, de Samarie, de maison de Joseph et d'Israël. Le second, Joël, a pour objet de ses prédictions Jérusalem, et les dix tribus appelées Jérusalem, Juda et Jacob, et il ne fait pas la moindre mention d'Israël. Le troisième, Amos, adresse sa prophétie, non pas à Jérusalem, que gouvernait la tribu de Juda, mais à Israël, habitant de Samarie. Son livre tout entier le prouve, et notamment les passages que voici : « Amasias, prêtre de Béthel, envoya dire au roi d'Israël, Jéroboam : Amos s'est révolté contre vous, au milieu de la maison d'Israël. » *Amos* VII, 10. Un peu plus loin, Amasias dit à Amos : « Vous qui êtes voyant, hâtez-vous de fuir dans la terre de Juda et mangez-y votre pain ; c'est-là que vous prophétiserez, et vous ne vous permettrez plus de prophétiser dans Béthel, parce que là est le culte du roi et le siége de son royaume. » A quoi Amos fit cette réponse : Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais pasteur de grands troupeaux, me nourrissant de fruits sauvages ; c'est le Seigneur qui m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, prophétisez à mon peuple d'Israël ; » nullement à Juda et à Jérusalem, comme le

LIBER PRIMUS.

« Verba Amos, qui fuit in pastoralibus de Thecue, qui vidit super Israel. » *Amos.* I, 1. Septuaginta autem, nescio quid volentes, interpretati sunt : « Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecue, quos vidit pro Jerusalem. » Sciendumque hunc prophetam, non « pro Jerusalem, » quod in Hebræo penitus non habetur ; sed « super Israel, » id est, decem tribus quæ appellantur Israel, et erant in Samaria, prophetasse. Quod quidem et Aquila et Symmachus et Theodotio similiter transtulerunt. Primus ergo Osee propheta ad decem tribus quæ appellantur Ephraim, Samaria, domus Joseph et Israel, loquitur. Secundus Joel, ad Jerusalem et duas tribus quæ vocantur Juda et Jerusalem et Jacob, profert vaticinium, nullam omnino Israelis faciens mentionem. Tertius Amos, nequaquam ad Jerusalem quæ regebatur a tribu Juda ; sed ad Israel in Samaria prædicat. Quod et de toto volumine ejus probari potest, et maxime ex eo quod scriptum est : «Misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel. » *Amos.* VII, 10. Et post paululum dixit Amasias ad Amos : « Qui vides, gradere, fuge in terram Juda, et comede ibi panem, et ibi prophetabis, et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes quia sanctificatio regis et domus regni est. » Cui respondit Amos : « Non eram propheta, nec prophetæ filius, sed opilio ruborum mora distringens ; tulitque me Dominus cum sequerer gregem, et dixit ad me : Vade propheta ad populum meum Israel ; » non utique ad Judam et Jerusalem, ut male apud Græcos et Latinos habetur, sed ad Israel, id est, decem tribus, quæ ob populi multitudinem, pristinum nomen obtinuerant.

portent à tort les recueils grecs, mais à Israël, c'est-à-dire aux dix tribus à qui le grand nombre de leurs habitants avait fait donner cet antique nom d'Israël. Là où les Septante ont mis « dans Accarim, » Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même, « dans Nocedim, » qui est traduit dans Aquila par « régions pastorales, » et dans Symmaque et la cinquième édition, par « au nombre des pasteurs. » D'après moi, trompés ici encore par la ressemblance des lettres *Daleth* et *Res*, les Septante, après avoir vu *Nocerim* au lieu de *Nocedim*, en sont venus à *Accarim*, bien que la lettre *Nun*, au commencement du mot, rende leur erreur inexcusable. Or, la lecture d'aucun livre ne m'a montré jusqu'ici qu'Accarim soit hébreu. Stérilité, qui en a été donné comme traduction, l'est plutôt d'Accaron, ville des Philistins, que d'Accarim, qu'on ne lit nulle part. Ce livre contient donc les paroles d'Amos, qui fut du bourg de Thécué, et au nombre des bergers de ce pays dont les habitants le sont tous. Les Prophètes étant appelés voyants, il vit ces paroles contre Israël, mais avec les yeux de l'esprit, et non avec ceux du corps, d'autant plus qu'à la lettre on entend les discours et on ne les voit pas. C'est de la même manière que le peuple voyait la voix de Dieu, et que Moïse, sans rompre le silence, parlait au Seigneur, qui lui disait : « Que criez-vous vers moi ? » *Exod.* xiv, 15. Dans le nouveau Testament, nous lisons aussi : « Nous avons vu et entendu de nos yeux et nos mains ont touché la parole de vie. » *Joan.* i, 1. Et, en effet, les Apôtres voient la parole de Dieu, tout invisible qu'elle est de sa nature, et ils la touchent, puisque le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. *Joan.* i, 14. Voici donc en quelles circonstances Amos vit ces paroles.

« Au temps d'Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux années avant le tremblement de terre. » *Amos.* i, 1. Alors régnait en Assyrie et sur les villes de la Cilicie ce Sardanapale dont un illustre orateur a dit qu'il se vautra dans le vice plus encore que son nom ne le rappelle ; et chez les Latins, Procas Silvius, dont Amulius devint le successeur par l'expulsion de son frère Numitor, pour être lui-même mis à mort par Romulus, qui, à la tête d'une troupe de bergers et de voleurs, fonda la ville à laquelle il donna son nom. Pour Ozias, roi de Juda, appelé aussi Azarias, c'est celui qui, ayant voulu s'emparer du sacerdoce qui ne lui appartenait pas, fut frappé de lèpre au front, II *Paral.* xxvi, quand la colère du Seigneur se manifesta, non-seulement par ce châtiment du sacrilége d'Ozias, mais encore par le tremblement de terre auquel les livres hébreux assignent cette date. D'autre part, il s'agit ici, non pas de Jéroboam, fils de Nabath, qui provoqua le schisme d'Israël, III *Reg.* xii, mais de Jéroboam, fils de Joas, petit-fils de Joathan et arrière petit-fils de Jéhu, sous lequel prophétisèrent Osée, Joël et Amos. Ozias veut dire pouvoir ou force du Seigneur; Jéroboam,

In eo autem loco ubi Septuaginta transtulerunt, « in Accarim, » Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit : « in nocedim » quod Aquila vertit ἐν ποιμνιοτρόφοις, id est, « in pastoralibus ; » Symmachus et quinta editio ἐν τοῖς ποιμέσιν, id est, « in pastoribus. » Et puto propter daleth et res litterarum similitudinem hic quoque deceptos, pro nocedim, quasi nocerim ; et exinde « Accarim » posuisse sermonem, quanquam in principio nominis nun littera nullam excusationem relinquat erroris. Accarim autem usque in præsentiarum Hebræum esse non legi. Et qui sterilitatem, id est, στείρωσιν interpretatur, magis accaron urbem Philistiim, quam Accarim exprimunt, quæ omnino non legitur. Sermones itaque Amos, qui fuit de oppido Thecue ex numero pastorum, quia pastoralis et ipsa est regio, hoc volumine continentur, quos vidit super Israel, non carnis oculis, sed mentis intuitu : quia prophetæ vocabantur videntes ; alioquin secundum litteram sermones non videntur, sed audiuntur. Unde et populus videbat vocem Dei, et Moyses tacens loquebatur ad Dominum, quando dicebat ei : « Quid clamas ad me ? » *Exod.* xiv, 15. In novo quoque legimus Testamento : « Quod vidimus, et audivimus oculis nostris, et manus nostræ palpaverunt de verbo vitæ. » I *Joan.* i, 1. Verbum enim Dei quod per se invisibile est, vident apostoli, et tractant manibus suis. Quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. *Joan.* i, 14. Vidit autem hos sermones.

« In diebus Oziæ regis Juda et in diebus Jeroboam, filii Joas regis Israel, ante duos annos terræ motus. » *Amos.* i, 1. Quando apud Assyrios urbesque Ciliciæ regnabat Sardanapalus, de quo insignis orator : « Turpior, » inquit, « vitiis, quam nomine. » Et apud Latinos Procas Silvius, cui Amulius, expulso Numitore germano, successit in regnum. Quo interfecto, congregata pastorum et latronum manu, Romulus sui nominis condidit civitatem. Hic est autem Ozias rex Juda, cognomento Azarias, qui indebitum sibi sacerdotium vindicare conatus, lepra percussus in fronte est, II *Paral.* xxvi, quando iram Domini non solum pœna ejus, qui sacrilegus fuit, sed et terræ motus ostendit, quem Hebræi tunc accidisse commemorant. Jeroboam vero non est filius Nabath, qui peccare fecit Israel, III *Reg.* xii, sed filius Joas filii Joathan [al. *Joachaz* et *Joachan*], filii Jehu, pronepos

jugement ou cause du peuple, bien que certains lui donnent le sens de division du peuple, parce qu'ils lisent le mot grec δικασμος avec un *chi ;* Joas, enfin, signifie délai ou temporisation du Seigneur. Par conséquent, les paroles d'Amos, au temps où le peuple d'Israël était arraché d'auprès du Seigneur par son idolâtrie aux veaux d'or, ou bien séparé du sceptre de la famille de David, retentirent comme le son éclatant de la trompette. — *Thécué* veut dire trompette — et elles retentirent contre Israël, qui était autrefois très-droit devant Dieu ; ce fut au temps du roi de Juda Ozias, en qui, à cause du temple et du Saint des saints, persévérait la force du Seigneur et dont le sceptre gouvernait le peuple fidèle. Le nom de Jéroboam, qui est celui du fauteur du schisme parmi le peuple, montre qu'Israël était demeuré longtemps plongé dans les égarements de l'idolâtrie, avant que toute la Judée eût été frappée de la captivité, qui, en deux années, réduisit aux abois les dix et les deux tribus; en sorte que si la prophétie les avait amenés à faire pénitence de bonne volonté, ils n'auraient pas été châtiés par le tremblement de terre.

J'ai voulu, mon bien cher Pammachius, qui, fidèle au sens de votre nom, vous montrez l'adversaire du diable et de ses suppôts avec une habileté qui semble inspirée par l'esprit prophétique, — j'ai voulu, dans ce long préambule, faire une sorte de sommaire de tout le Prophète Amos. J'avais, laissez-moi le rappeler en peu de mots, promis l'explication d'Amos, d'Ozée et de Zacharie à quelques pieuses personnes, mais surtout, de son vivant, à votre mère Paule, de sainte et vénérable mémoire. Je n'aurai guère été infidèle à ma promesse, puisque je m'acquitte avec le fils de l'engagement pris envers la mère. Mais il s'en va temps que je cite les paroles du Prophète lui-même et que j'explique mon opinion sur chaque passage.

« Il a dit : Le Seigneur rugira du haut de Sion, et il fera entendre sa voix de Jérusalem. Les beaux séjours des bergers sont dans le deuil, et le sommet du Carmel est desséché. » *Amos.* I, 2. Les Septante : « Il a dit : Le Seigneur a parlé du haut de Sion, et il a fait entendre sa voix de Jérusalem. Les pâturages des bergers sont dans le deuil et le sommet du Carmel est frappé d'aridité. » Il est naturel que l'ouvrier, dans ses discours, recoure à des images prises de sa profession, et que chacun use de comparaisons empruntées à l'occupation de toute sa vie : par exemple, le marin, le pilote compare sa tristesse à la tempête, donne le nom de naufrage à ses insuccès, et appelle ses ennemis des vents contraires; tandis que la prospérité et la joie sont pour lui une douce brise et des vents favorables, et la surface tranquille de la mer est

ejusdem Jehu, sub quo prophetaverunt Osee et Joel et Amos. Igitur interpretatur Ozias κράτος Κυρίου, id est, « imperium, » vel « fortitudo Domini. » Jeroboam δικασμὸς λαοῦ, id est, « judicatio, » vel « causa populi, » licet quidam per « chi » Græcam litteram legentes, « divisionem populi, » suspicentur. Joas Κυρίου χρόνισμα, id est, « Domini mora, » sive « temporalitas. » Verba itaque Amos, quo tempore populus Israel avulsus erat a Domino, et aureis vitulis serviebat, sive avulsus a regno stirpis David, clara voce cecinerunt instar clangentis tubæ, quæ interpretatur « Thecue. » Et cecinerunt super Israelem, qui quondam erat rectissimus Dei, id est, εὐθύτατος Θεοῦ. In diebus Oziæ regis Juda, in quo propter templum et sancta sanctorum, fortitudo Domini permanebat, suoque regebat imperio populum confitentem. Nomen autem Jeroboam, qui divisionis populi causa exstiterat, significat Israelem longo tempore in idololatriæ errore mansisse, priusquam captivitas universa concuteret, quæ in duobus annis duplicem ostendit angustiam decem tribuum, ac duarum : ut agentes, si vellent, pœnitentiam, motum terræ de cætero non sentirent.

Hæc, Pammachi animo meo charissime, qui ex interpretatione nominis tui, quodam vaticinio futurorum omni arte pugnandi adversum diabolum et contrarias potestates te bellare demonstras, quasi argumentum et ὑπόθεσιν Amos prophetæ longo sermone complexus sum : illud breviter admonens, explanationem et hujus et Osee et Zachariæ prophetarum, me et aliis quidem sanctis viris, sed præcipue sanctæ et venerabilis memoriæ parenti tuæ Paulæ, dum viveret, promisisse. Nec multum errare in sponsionis fide, si quod matri pollicitus sum, reddam filio. Verum jam tempus est, ut ipsius prophetæ verba proponens, quid mihi videatur, in singulis edisseram.

« Et dixit : Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. Et luxerunt speciosa pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli. » *Amos*, I, 2. LXX : « Et ait : Dominus de Sion effatus est, et de Jerusalem dedit vocem suam, et luxerunt pascua pastorum, et arefactus est vertex Carmeli. » Naturale est, ut omnes artifices suæ artis loquantur exemplis, et unusquisque in quo studio trivit ætatem, illius similitudinem proferat : verbi gratia, qui nauta est et gubernator, tristitiam suam comparat tempestati ; damnum, naufragium vocat; inimicos suos, ventos contrarios appellat. Rursum prosperitatem et lætitiam, auram placidissimam et secundos nominat

une vaste plaine. De son côté, un soldat ne saurait rien dire sans y mêler les mots de bouclier, d'épée, de cuirasse, de casque, de lance, d'arc, de flèche, de mort, de blessure et de victoire. Sur les lèvres des philosophes on trouve à tout instant les noms de Socrate et de Platon, de Xénophon et de Théophraste, de Zénon et d'Aristote, des Stoïciens et des Péripatéticiens. Les orateurs portent aux nues les Lysias et les Hypéride, les Périclès et les Démosthène, les Gracches, les Caton, les Tullius et les Hortensius. Les poètes, s'ils sont épiques, vantent Homère et Virgile ; s'ils sont lyriques, ils ne savent parler que de Pindare et d'Horace. Où voulais-je en venir par là? à montrer que le prophète Amos aussi, qui fut berger, vivant au milieu de bergers, et berger, non pas dans des lieux cultivés et complantés d'arbres et de vignes, ou tout au moins dans un pays de forêts et de verdoyantes prairies, mais dans un immense désert où la férocité des lions se donne libre carrière et porte le carnage au milieu des troupeaux, s'est servi d'un langage conforme à sa condition, lorsque, pour faire entendre que la voix du Seigneur est redoutable et terrible, il l'appelle un rugissement de lion frémissant, et qu'il compare la ruine des villes d'Israël à la sécheresse des pâturages et à l'aridité des rochers. « Le Seigneur rugira du haut de Sion et il fera entendre sa voix de Jérusalem. » En hébreu, « il rugira » se dit JESAG. Amos dit à bon droit qu'il rugira du haut de Sion et qu'il fera entendre sa voix du haut de Jérusalem, puisque c'est là qu'étaient le temple et le culte de Dieu. Il nous enseigne que Dieu réside, non pas dans les villes d'Israël, à Béthel et à Dan, où étaient adorés les veaux d'or, ni à Samarie et à Jezraël, mais au foyer de la vraie religion, qui se pratiquait alors à Sion et à Jérusalem. Le Seigneur rugissant du haut de Sion et faisant entendre sa voix de Jérusalem, car c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole de Dieu, *Isa.* I, toutes les belles demeures des pasteurs et des rois d'Israël sont dans le deuil, et le sommet du Carmel, couronné auparavant de riants pâturages, est tout-à-coup desséché. Carmel est le mot grec et latin ; les Hébreux disent CHERMEL, et il y a deux montagnes de ce nom. L'une, celle sur laquelle Nabal, mari d'Abigail, avait son bien, est située au midi ; I *Reg.* XV, XXV ; l'autre, autrefois appelée Acho et sur laquelle le prophète Elie, à genoux, obtint de Dieu la pluie, III *Reg.* XVIII, est près de la Ptolémaïde et domine la mer. Si l'on croit qu'il s'agit ici du Carmel sur lequel habita Nabal, cette montagne, qui est au bord du désert, convient mieux à la garde des troupeaux et aux bergers. Si Amos a voulu parler de l'autre, qui est voisine du littoral, c'est une allusion aux rois et à l'orgueil des rois d'Israël, et il nous annonce qu'ils vont être dépouillés par la captivité imminente et rendus semblables aux rochers nus des montagnes. Autre interprétation. Lorsque le Seigneur, du haut de Sion et Jérusalem, de la vedette de l'Eglise qu'on ne

ventos ; tranquilla maria et æquora, campi similia. E regione miles quidquid dixerit, scutum, gladium, loricam, galeam, lanceam, arcum, sagittam, mortem, vulnus, et victoriam sonat. In ore philosophorum semper Socrates et Plato, Xenophon et Theophrastus, Zeno et Aristoteles, Stoici versantur et Peripatetici. Oratores Lysiam et Hyperidem, Periclem et Demosthenem, Gracchos, Catones, Tullios, et Hortensios in cœlum laudibus ferunt. Poetæ, si epici sunt, Homerum atque Virgilium ; si lyrici, Pindarum et Flaccum crebro sermone concelebrant. Cur hæc dicta sunt? ut scilicet ostendamus etiam Amos prophetam, qui pastor de pastoribus fuit, et pastor non in locis cultis et arboribus ac vineis consitis, aut certe inter silvas et prata virentia, sed in lata eremi vastitate, in qua versatur leonum feritas et interfectio pecorum, artis suæ usum esse sermonibus, ut vocem Domini terribilem atque metuendam, rugitum leonum et fremitum nominaret. Eversionem Israeliticarum urbium, pastorum solitudini [al. *sollicitudini*] et ariditati montium comparans : « Dominus, » inquit, « de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. » « Rugiet » Hebraice dicitur JESAG : pulchreque de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam, ubi erat templum et Dei religio, ut doceret, Deum non in Israel urbibus, id est, in Bethel et Dan, ubi erant aurei vituli, nec in metropoli Samaria et Jezrael, sed in vera religione versari, quæ illo tempore colebatur in Sion et Jerusalem. Quo rugiente de Sion, et dante vocem suam de Jerusalem (de Sion enim egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem [*Isa.* II]), omnia pastorum et regum Israel speciosa luxerunt, et exsiccatus est vertex Carmeli, qui quondam lætis pascuis abundabat. Carmelus Græce dicetur et Latine, Hebraice autem appellatur CHERMEL : et sunt duo montes, qui vocantur hoc nomine. Alter in quo fuit Nabal Carmelus, maritus Abigail, ad Australem plagam. I *Reg.* XV, XXV. Alter juxta Ptolemaidem, quæ prius vocabatur Acho, mari imminens, in quo Elias propheta flexis genibus pluvias impetravit. III *Reg.* XVIII. Si ergo de Chermel dicit, in quo habitavit Nabal, magis pastorum gregibus convenit, quia est juxta solitudinem. Sin autem de illo, qui vicinus est littori, ad reges et superbiam pertinet regum Israel, quos imminente captivitate, instar montium desertorum dicit esse vastandos. Aliter : Cum Dominus

peut pas voir, puisqu'elle est assise sur la montagne et dans laquelle réside la vision de la paix, aura fait entendre, par l'Ancien et le Nouveau Testament et par les docteurs ecclésiastiques, sa voix, semblable au clair retentissement de la trompette, alors sera dans le deuil et desséché tout ce qu'avaient de beau les bergers, c'est-à-dire la doctrine des hérétiques, que les artifices du discours faisaient paraître belle, et cette connaissance de la circoncision — tel est en effet le sens du mot CHERMEL — par où ils se flattent d'avoir la science de la vraie circoncision ; alors les milliers de leurs adeptes, appelés troupeaux à cause de leur simplicité d'esprit, seront frappés d'une sécheresse soudaine.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Damas trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai point ma menace contre lui, parce qu'il a broyé Galaad sous les charriots armés de fer. » *Amos.* I, 3. Les Septante : « Le Seigneur a dit : « Après les impiétés de Damas trois et quatre fois répétées, je ne détournerai pas ma menace de sa tête, parce qu'il a mis en morceaux, avec des scies de fer, les femmes enceintes de Galaad. » Le mot hébreu ARSOTH, traîneaux, que Théodotion a rendu par roues de fer et que j'ai interprété moi-même par chariots armés de fer, les Septante l'ont traduit par scies de fer. C'est une sorte de char supporté par des roues de fer armées de dents, qui le mettent en mouvement, afin qu'en faisant tomber le grain de l'épi, il écrase la tige du blé sur l'aire et la réduise en paille, dont on nourrit le bétail quand le foin vient à manquer. Plus loin, nous verrons que, là où l'hébreu porte BENADAD, qui est un seul nom, les Septante, trompés par la ressemblance des éléments *Res* et *Daleth,* ont écrit « enfants d'Ader. » Plus loin encore, au lieu de rendre, comme nous et tous les autres interprètes, MEBBETH EDEN, par maison de volupté, ils l'ont traduit par hommes de Charran, lisant *Res* au lieu de *Daleth* au milieu du mot, et, selon leur coutume, faisant précéder du *Chi* grec la première lettre de l'hébreu *Aïn*. Enfin, à cause de la ressemblance des mots, ils ont aussi rendu *Cira*, Cyrèna, par appelé ou nommé, parce qu'on peut interpréter CARAÉ par vocation, et ils ont transformé un nom propre en nom commun. Je me suis expliqué sur les causes des différences de traduction ; passons maintenant au sens du texte. La parole de Dieu se tourne d'abord contre Damas, où régnait Azaël qui, au temps où prophétisait Amos, persécutait durement les dix tribus : vainqueur d'Achab, roi d'Israël, à Ramoth de Galaad, il écrasait et brisait tout dans la contrée appelée de ce nom de Galaad et qui était échue en partage à la demi-tribu de Manassé. C'est ce que le prophète Elisée dit avec plus de détail dans le livre des Rois, où nous lisons : « L'homme de Dieu étant devant Azaël, se trouva ému jusqu'à laisser paraître son émotion sur son visage, et il versa des larmes.

de Sion et Jerusalem, de specula Ecclesiæ, quæ super montem sita latere non potest, et in qua visio pacis est, dederit per vetus et novum Instrumentum, et per doctores ecclesiasticos vocem suam, et quasi clara buccina insonuerit, tunc omnia speciosa pastorum, id est, doctrina hæreticorum, quæ pulchro videbatur sermone composita, et cognitio circumcisionis (hoc enim interpretatur CHERMEL) per quam sibi veræ circumcisionis scientiam pollicentur, lugebit atque siccabitur, et populorum millia, quæ propter simplicitatem vocantur greges, subita ariditate marcescent.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum, eo quod trituraverint in plaustris ferreis Galaad. » *Amos.* I, 3. LXX : « Et dixit Dominus : Super tribus impietatibus Damasci, et super quatuor non aversabor eos [al. *eum*], pro eo quod secuerunt serris ferreis prægnantes in Galaad. » Pro « tribulis, » quæ Hebraice appellantur ARSOTH, et a Theodotione translatæ sunt « rotæ ferreæ, quæ nos « plaustra ferrea » interpretati sumus, Septuaginta transtulerunt, « serris ferreis. » Est autem genus plaustri, quod rotis subter ferreis atque dentatis volvitur, ut, excussis frumentis, stipulam in areis conterat, et in cibos jumentorum propter fœni sterilitatem paleas comminuat. Rursum ubi in Hebraico habetur BENADAD, et unum nomen est, Septuaginta interpretati sunt, « filii Ader, » RES et DALETH elementorum falsi similitudine. In eo quoque loco ubi nos diximus, « de domo voluptatis, » quod Hebraice dicitur MEBBETH EDEN, et omnes similiter transtulerunt, Septuaginta interpretati sunt, « ex viris Charran, » DALETH mediam dominis litteram RES arbitrantes, et juxta consuetudinem suam AIN primæ Hebraicæ, litteræ, « Chi » (χ) Græcum præponentes. Cyrenem etiam quæ Hebraice dicitur CIRA, ἐπίκλητον, id est, « vocatum » vel « nominatum » transtulerunt, propter verbi similitudinem, quia CARAE, « vocatio » dici potest, et nomen proprium, appellativum intellexerunt. De causis diversæ translationis breviter diximus ; nunc ad sensum eorum quæ dicta sunt transeamus. Primum adversum Damascum, in qua regnabat Azael, sermo Dei dirigitur, qui eo tempore quo Amos prophetabat, graviter urgebat Israel, id est, decem tribus : in tantum est, superato Achab rege Israel in Ramoth Galaad, omnem regionem quæ appellabatur Galaad, et in hæreditatem cesserat dimidiæ tribui Manasse, instar tribularum frumentum in areis tritu

Azaël lui dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Elisée lui répondit : Parce que je sais combien de maux vous devez faire aux enfants d'Israël. Vous brûlerez leurs villes fortes, vous tuerez par l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez contre terre leurs petits enfants et vous fendrez le ventre aux femmes grosses. Azaël lui dit : Qui suis-je, moi, votre serviteur, qui ne suis qu'un chien, pour faire de si grandes choses ? Elisée lui répondit : Le Seigneur m'a fait voir que vous serez roi de Syrie. » IV *Reg.* VIII, 11. Reprenons maintenant la suite du texte d'Amos.

« J'enverrai le feu dans la maison d'Azaël, et il dévorera les maisons de Bénadab. Je briserai le levier de Damas, j'exterminerai les habitants du champ de l'idole. » *Amos.* I, 4. Les Septante : « Je lancerai le feu dans la maison d'Azaël, et il dévorera les fondements des enfants d'Ader. Je briserai les leviers de Damas, j'exterminerai les habitants du champ de *On.* » Ceci nous montre qu'au temps d'Ozias et de Jéroboam, Azaël de Syrie était mort, et qu'il avait eu pour successeur au trône son fils Benadab, dont le nom fut porté dans la suite par tous les rois d'Aram, c'est-à-dire de la Syrie et de Damas. Aussi le texte ne dit-il pas : J'enverrai le feu contre Azaël ; il dit : contre la maison d'Azaël, c'est-à-dire contre sa maison royale, à la tête de laquelle était alors son fils Bénadab. « Je briserai les leviers de Damas, j'exterminerai les habitants du champ de l'idole ; » c'est-à-dire, je briserai toute la force des Syriens, qui soulevait comme sur un char et sur des leviers les attaques des ennemis d'Israël. Au lieu de champ de l'idole, en hébreu AVEN, les Septante et Théodotion ont traduit par champ de *On* ; Symmaque et Théodotion, par iniquité ; Aquila, par inutile, pour montrer la vanité du secours des idoles, lorsque les Assyriens viendront et prendront le peuple de Damas. Nous lisons en effet dans l'histoire, que Téglatphalasar, roi d'Assyrie, après avoir mis à mort Rasin, roi de Damas, dont parle aussi Isaïe, fit transporter tout le peuple de Syrie ou d'Aram à Cyrène. IV *Reg.* XVI. De là ce qui suit dans Amos.

« Celui de la maison de volupté qui porte le sceptre, et le peuple de Syrie sera transporté à Cyrène, dit le Seigneur. » *Amos.* I, 5. Les Septante : « Je mettrai en pièces la tribu des hommes de Charran, et le peuple appelé peuple de Syrie sera mené en captivité, dit le Seigneur. » Je briserai, j'exterminerai celui de la maison de volupté qui porte le sceptre, et le peuple de la Syrie sera transporté jusqu'aux confins les plus éloignés de l'Egypte. Le texte dit au début : « Après les crimes de Damas trois et quatre fois répétés, je ne changerai pas ma menace, » ou, d'après les Septante, « je ne retirerai pas ma menace, » celle que j'ai proférée contre le peuple de Damas ou d'Aram, c'est-à-dire contre le

rantium jugularet atque contereret. Quod plenius Elisæus propheta in Regum volumine loquitur, ubi scriptum legimus : « Stetitque cum eo, et conturbatus est usque ad suffusionem vultus ; flevitque vir Dei. Cui Azael ait : Quare dominus meus flet ? Et [al. *at*] ille respondit : Quia scio quæ facturus sis filiis Israel mala. Civitates eorum munitas igne succendes, et juvenes eorum interficies gladio, et parvulos elides, et prægnantes divides. Dixitque Azael : Quid sum enim servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam ? Et ait Elisæus : Ostendit mihi Dominus te regem Syriæ fore. » IV *Reg.* VIII, 11 *seqq.* Quod autem sequitur in propheta.

« Et mittam ignem in domum Azael, et devorabit domos Benadad. Et conteram vectem Damasci, et disperdam habitatores de campo idoli. » *Amos.* I, 4. LXX : « Et emittam ignem in domum Azael, et devorabit fundamenta filii Ader, et conteram vectes Damasci, et disperdam habitatores de campo Ὦν· » dat intelligentiam, quod Azael, regnantibus Ozia et Jeroboam, jam in Syria mortuus erat, et ei in regnum successerat filius suus Benadad, a quo omnes postea reges Aram, id est, Syriæ et Damasci, Benadad vocabulum possederunt. Unde pulchre non dixit, mittam ignem in Azael, sed in domum Azael, id est, in domum ejus regiam, cui Benadad filius eo tempore præerat : « Et conteram, » inquit, « vectes Damasci, et disperdam habitatores de campo idoli. » Omnem videlicet Syrorum fortitudinem [al. *multitudinem*], quæ veluti quodam plaustro et vectibus adversariorum impetus submovebat. Campum autem idoli quod Hebraice dicitur AVEN, et Septuaginta et Theodotio interpretati sunt Ὦν : Symmachus et quinta editio transtulerunt, « iniquitatem ; » Aquila, ἀνωφελοῦς, id est, « inutilem, » ut ostenderet vana idolorum auxilia, cum populus Damasci, Assyrio veniente, capietur [al. *capiatur*]. Legimus enim quod Theglatphalasar, rex Assyrius, interfecto Rasin rege Damasci, de quo et Isaias loquitur, omnem Syriæ populum, qui appellabatur Aram, in Cyrenem transtulerit IV *Reg.* XVI et ob hanc causam esse nunc dictum.

« Tenentem sceptrum de domo voluptatis, et transferetur populus Syriæ Cyrenen, dicit Dominus. » *Amos.* I, 5. LXX : « Et concidam tribum ex viris Charran, et captivus ducetur populus Syriæ nominatus, dicit Dominus. » Ut subaudiatur, « conteram et disperdam, » et populus Syriæ in fines Ægypti ultimos transferetur. Quodque in principio dicitur : « Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor, non [al. *nonne*] convertam eum, » et secundum Septuaginta, « non [al. *nonne*] aversabor eum, » id est, Damasci populum, sive Aram, id est, Syrum, hunc

peuple syrien. Voici quel peut être le sens selon l'histoire. Si le Syrien avait persécuté mon peuple une fois, deux fois même, je lui pardonnerais; mais puisqu'il s'est montré cruel pour la troisième et pour la quatrième fois, jusqu'à broyer sous ses chariots armés de fer la multitude captive, ne dois-je point le frapper de plaies pour le châtier? ne dois-je point détourner de lui les regards de ma clémence? Quant au sens figuré, voici comment je puis l'expliquer. Le premier péché, c'est d'avoir eu la pensée du mal; le second, d'avoir consenti aux mauvaises pensées; le troisième, d'avoir changé en œuvres ces résolutions perverses; le quatrième, de ne pas faire pénitence après avoir péché et de se complaire dans sa faute. C'est ce que font tous les hérétiques, qui, non contents d'imaginer et d'opérer le mal, trompent les âmes simples par leur doctrine, et, semblables aux Damascènes, dont le nom veut dire « buveurs de sang, » boivent le sang de leurs dupes. C'est devant ces criminels que le Seigneur dit : Ne méritent-ils pas que je les frappe de plaies pour les châtier, et que je détourne d'eux mon visage? en sorte que, puisqu'ils ne voient pas la vérité de mes dogmes, le détournement de mon visage fasse qu'ils soient plongés dans les ténèbres. Ils ont, en effet, broyé, ils ont écrasé sous leurs chars armés de fer les femmes enceintes de Galaad. Ces femmes enceintes sont celles dont le Seigneur dit dans l'Evangile : « Malheur à celles qui seront enceintes et qui nourriront en ce temps-là! » *Luc.* XXI, 23. Elles sont enceintes, ces âmes de fidèles qui peuvent dire à leur entrée dans la foi : « Votre crainte, Seigneur, nous a rendues semblables à la femme qui a conçu et qui est en travail; » *Isa.* XXVI, 17, 18; et si elles n'ont pas été écrasées et broyées par les roues armées de dents de fer dont le Prophète a dit : « Les dents des enfants des hommes sont des armes mortelles et des flèches perçantes, » elles peuvent ajouter : « Nous avons enfanté, et nous avons produit sur la terre l'esprit de votre salut. » Il est à remarquer que les démons ne peuvent mettre en pièces les hommes arrivés à la perfection de l'âge; ils n'ont de pouvoir que sur ceux qui sont dans le sein maternel, ou qui n'usent pas d'aliments solides et se nourrissent encore de lait, comme les enfants. Les femmes enceintes dont il s'agit sont de Galaad, nom qui se traduit par translation ou transmigration de l'alliance. Et, en effet, elles ont émigré de l'Eglise dans l'hérésie, elles ont transporté en pays étranger les promesses de Dieu qu'elles avaient d'abord reçues. Mais le Seigneur enverra le feu dans la maison d'Azaël, celle qu'ils appellent, eux, de ce nom d'Azaël, qui veut dire vision de Dieu; il enverra un feu qui consumera en eux le bois et la paille, qui dévorera les fondements des enfants d'Ader. Ceci d'après les Septante, pour ne point paraître avoir cité leur version en pure perte. Nous pouvons rendre Ader par beauté, en ce sens

sensum juxta historiam habere potest; si semel meum esset populum persecutus, aut secundo, darem veniam; nunc vero cum tertio et quarto crudelis exstiterit, ut captivam multitudinem plaustris ferreis tereret, nonne debeo eum plagis corripere? nonne clementiæ meæ vultum aversare ab eo? Juxta tropologiam vero hoc possumus dicere : Primum peccatum est, cogitasse quæ mala sunt. Secundum, cogitationibus acquievisse perversis. Tertium, quod mente decreveris, opere complesse. Quartum, post peccatum non agere pœnitentiam, et in suo sibi complacere delicto. Hoc omnes faciunt hæretici, qui non solum cogitant et faciunt mala, sed doctrina sua quosque simplices decipiunt, et in morem « Damascenorum, » qui interpretantur, « sanguinem bibentes, » eorum quos deceperint, sanguinem bibunt. Super hujuscemodi inquit peccatis Dominus : Nonne dignum est, ut eos plagis corripiam, et avertam ab eis faciem meam? ut qui veritatem dogmatum meorum non vident, aversione vultus mei tenebris obruantur. Contriverunt enim, sive dissecuerunt in plaustris ferreis prægnantes Galaad. Istæ sunt prægnantes de quibus Dominus in Evangelio loquitur : « Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus! » *Luc.* XXI, 23! Prægnantes sunt animæ credentium, quæ in principio fidei possunt dicere : « A timore tuo, Domine, concepimus et parturivimus; » *Isa.* XXVI, 17, 18; et si non fuerint plaustris ac rotis ferreis ac dentatis, de quibus Psalmista dicit : « Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, » *Psalm.* LVI, 5, concisæ atque ferratæ, possunt etiam ea dicere quæ sequuntur : « Et peperimus, spiritum salutis tuæ faciemus super terram. » Simulque considera quod perfectæ ætatis viros secare non possint; sed eos qui adhuc in utero sunt, vel qui solidum cibum capere nequeunt, et adhuc lacte nutriuntur infantiæ. Istæ autem prægnantes de « Galaad » sunt, quod interpretatur « translatio, » sive « transmigratio testimonii. » Migraverunt enim de Ecclesia in hæresim, et testimonia Dei quæ prius acceperant, ad alienos terminos transtulerunt. Sed mittet Dominus ignem in domum Azael, quam ipsi vocant AZAEL, id est, « visionem Dei : » ignem qui ligna in eis stipulamque consumat, et devoret fundamenta filii Ader. Debemus enim et juxta Septuaginta dicere, ne eos frustra proposuisse videamur : « Ader » interpretatur εὐπρέπεια, quem nos

que tout discours des hérétiques est élégamment arrangé et qu'ayant l'attrait de l'éloquence mondaine, il trompe plus facilement les auditeurs. Pour ce qui est des leviers pleins de force de Damas, ou des serrures des plus résistantes, entendons par là ceux qui portent l'armure des artifices de la dialectique et des arguments des philosophes. Ainsi, une porte, c'est celui qui a conçu et enfanté un dogme faux, comme Arius à Alexandrie ; les verrous et la serrure de cette porte, ce sont Euticius et Eunome, qui par leurs syllogismes et leurs enthymèmes, ou plutôt par leurs sophismes et leurs faux sorites, essayent de donner de la force aux erreurs que d'autres ont inventées. Lorsque les verrous de Damas auront été brisés et broyés, le Seigneur exterminera les habitants du champ de *On*, c'est-à-dire du travail et de la douleur ; car c'est au prix du plus grand labeur et comme d'un enfantement douloureux que tous les hérétiques s'efforcent de trouver une suite, une conséquence logique à leur hérésie. Je mettrai en pièces, dit le Seigneur, la tribu des hommes de Charram, mot qui, en notre langue, veut dire *trous*. Les hérétiques, en effet, n'ont pas de fenêtres par où la lumière de la vérité arrive jusqu'à eux ; ils ont des sortes de trous, des fisssures cachées, par où s'introduisent les animaux nuisibles et immondes. Aussi mènera-t-on en captivité Aram, le peuple plein de hauteur qui est enflé d'orgueil et se promet la possession des biens célestes. Il sera pris pour son salut ; il sera, nous dit l'hébreu, transféré à Cyrène, où est la vocation de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Gaza trois et quatre fois répétés, je ne le convertirai point, parce qu'il a consommé la captivité de mon peuple, jusqu'à l'enfermer dans l'Idumée. J'enverrai le feu dans les murs de Gaza, et il dévorera ses édifices. J'exterminerai l'habitant d'Azoth et le prince d'Ascalon. J'appesantirai ma main sur Accaron, et les restes des Philistins seront détruits, dit le Seigneur. » *Amos*. I, 6 *et seqq*. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés de Gaza trois et quatre fois répétées, je ne les détournerai point de leur voie, parce qu'ils ont emmenés captifs les captifs de Salomon et qu'ils les ont enfermés dans l'Idumée. Je lancerai mon feu contre les murs de Gaza, et il dévorera ses fondements. J'exterminerai les habitants d'Azoth, et la tribu d'Ascalon sera anéantie. Je porterai ma main sur Accaron, et les restes des étrangers périront, dit le Seigneur. » Le Seigneur menace dans la loi les fils de leur rétribuer les péchés de leurs pères jusqu'à la troisième et à

« decorem » possumus dicere : eo quod omnis sermo hæreticorum concinnus atque compositus, et habens pulchritudinem eloquentiæ sæcularis, facilius decipiat audientes. Vectes autem Damasci, quasi seræ robustissimæ atque firmissimæ [al. *fortissimæ*], hi intelligantur, qui instructi sunt arte dialectica, et argumentis philosophorum. Verbi gratia : Ostium vocatur, qui falsum dogma concepit et peperit, ut Arius in Alexandria : vectes ejus et firmissimæ seræ ejus, Euticius *(a)* et Eunomius, qui syllogismis et enthymematibus, imo sophismatibus, et pseudomenis atque soritis, quæ ab aliis male inventa sunt, roborare conantur. Cumque contriti fuerint atque confracti vectes Damasci, disperdet etiam habitatores de campo Ὦν, quod interpretatur « labor, » sive « dolor. » Omnes enim hæretici labore nimio ac dolore quærendi ordinem aliquem, et consequentiam hæreseos suæ reperire conati sunt. Et concidam tribum ex viris Charram, quod lingua nostra in « foramina » vertitur. Non enim habent fenestras, per quas ad eos lumen veritatis introeat ; sed foramina quædam et occultos meatus, per quos noxia et immunda ingrediantur animantia. Et captivus ducetur Aram, populus excelsus et sublimis, qui erectus est in superbiam, et sibi cœlestia repromittit, ut capiatur in salutem suam : et juxta Hebraicum in Cyrenem, ubi vocatio Dei est, transferatur.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Gazæ, et super quatuor non convertam eum [al. *eos*], eo quod transtulerit [Vulg. *transtulerint*] captivitatem perfectam, ut concluderet [Vulg. *concluderent*] eam in Idumæa, et mittam ignem et murum Gazæ, et devorabit ædes ejus, et disperdam habitatorem de Azoto, et tenentem sceptrum de Ascalone, et convertam manum meam super Accaron, et peribunt reliqui Philistinorum, dicit Dominus. » *Amos*. I, 6 *et seqq*. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Gazæ, et super quatuor non adversabor eos, eo quod captivam duxerunt [al. *duxerint*] captivitatem Salomonis, ut concluderent eam in Idumæam, et emittam ignem super muros Gazæ, et devorabit fundamenta ejus, et disperdam habitatores Azoti, et auferetur tribus de Ascalone, et inferam manum meam in Accaronem [al. *post Accaron*], et peribunt

(*a*) Vulgatam lectionem *Euticius*, quam nullo suffragante ms. Martianæus in *Aetius* mutaverat, nos restituimus. Neque vero illud est hominis eruditi, quod opinatur, si *Euticium* retineas, pro *Aetio*, nequaquam id reperiri consentaneum ecclesiasticæ Historiæ. Notum e contrario, Aetium ab Arianis discessisse, quod illi Filium Patri per omnia similem natura dicerent : hic cum ipsam Dei naturam, sive essentiam in eo constitueret, quod ἀγέννητος, sive *ingenitus* sit, Filium, quia sit genitus, dissimilis a Patre naturæ esse intulit. Exinde Anomœorum nova hæresis exorta, cujus duæ quasi sectæ, eorum qui ab Eutychio, et qui ab Eunomio appellati sunt. Vide hac de re Socratem lib. v, c. 24, et Sozomenum l. vi, c. 26. (*Edit. Mign.*)

la quatrième génération, non point par effet rétroactif d'une sentence de juge, en sorte que, les uns ayant commis la faute, les autres soient punis, mais à cause de sa bonté infinie, parce qu'il attend toujours la réparation, et qu'il diffère jusqu'à la troisième et à la quatrième génération le châtiment des crimes commis par la première. C'est là ce que l'apôtre Paul dit aux Romains : « Est-ce que vous méprisez les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que sa bonté vous invite à la pénitence ? Et cependant, par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. » *Rom.* II, *4 et seqq.* Ce que dit la prophétie, le voici : J'ai longtemps attendu, afin qu'ils pussent faire pénitence ; je n'ai pas voulu punir les pécheurs, afin que la santé leur fût rendue après qu'ils en seraient venus enfin à se convertir. Mais puisque c'est la troisième et la quatrième fois qu'ils commettent les mêmes crimes, je suis contraint de changer de résolution et de les châtier à cause de leurs péchés. Voyons donc quelle a été la faute des villes de ces Philistins, que les Septante traduisent toujours par étrangers, en sorte que partout où, dans l'Ancien Testament, nous lisons *allophyles*, il ne faut pas y voir une désignation commune de toutes les nations du dehors, mais un nom propre aux Philistins, aujourd'hui appelés Palestins. Qu'a fait Gaza, pour provoquer la colère et la vengeance du Seigneur ? Elle a transporté la captivité entière du peuple juif et il l'a enfermée en Idumée, elle a vendu aux Iduméens ceux d'entre les Juifs qu'elle avait faits captifs. Au lieu de captivité entière les Septante disent « la captivité de Salomon, » prenant le mot hébreu SALMA, parfaite, complète, pour le nom de Salomon. Au reste, Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent ce mot, non par Salomon, mais par entière et complète, en sorte qu'il n'y avait pas un seul des captifs qui ne fut livré aux Iduméens. De là la menace du Seigneur d'envoyer contre les murs et les édifices ou les fondements de Gaza un feu qui dévorera et consumera tout. L'histoire nous ayant appris qu'il y eut cinq villes des Philistins qui furent frappées de plaies à cause de l'outrage fait à l'arche, I *Reg.* V, de Gaza le texte passe à Azoth, appelée ESDOD, et ensuite à Ascalon, et la voix terrible de Dieu annonce qu'il exterminera les habitants d'Azoth, et le prince ou la puissance royale d'Ascalon, ou bien la tribu d'Ascalon, en sorte qu'il n'en reste même pas un homme de l'âge le plus avancé, soutenant et dirigeant sa marche tremblante sur un bâton. Le Seigneur étend ensuite la main pour frapper Accaron, et, après avoir énuméré ces quatre villes, il em-

reliqui alienigenarum, dicit Dominus. » In tertia et quarta generatione peccata patrum se Dominus comminatur in lege filiis redditurum : non in æqualitate judicii, ut alii peccent, et alii puniantur, sed magnitudine clementiæ, dum semper exspectat pœnitentiam : et quod in prima generatione delinquitur, non prius corripit et emendat, nisi tertia et quarta generatio venerit. Tale quid et Paulus apostolus loquitur ad Romanos : « An divitias bonitatis ejus et sustentationis et patientiæ contemnis, ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ? secundum duritiam autem tuam et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua [al. *ejus.*] » *Rom.* II, *4 et seqq.* Quod ergo dicit, hoc est : Exspectavi multo tempore ut agerent pœnitentiam, et ideo nolui [al. *volui*] punire peccantes, ut aliquando conversi reciperent sanitatem. Verum quia tertio et quarto eadem faciunt, cogor mutare sententiam, et plagis corrigere delinquentes. Videamus autem quid Philistiim et urbes ejus peccaverint, quos Septuaginta semper alienigenas transtulerunt ; ubicumque enim in veteri Testamento ἀλλοφύλους, id est, « alienigenas » legerimus, non commune nomen omnium externarum gentium, sed proprie Philistiim, qui nunc Palæstini vocantur, accipiendi sunt. Quid fecit Gaza, ut ad iracundiam atque vindictam Dominum provocaret ? Transtulit captivitatem perfectam populi Judæorum, et conclusit eam in Idumæa, ut Idumæis venderet, quos ceperat ex Judæis. Pro « captivitate perfecta, » Septuaginta « captivitatem Salomonis » interpretati sunt : verbum Hebraicum SALMA, quod significat « perfectam » atque « completam, » nomen « Salomonis » æstimantes. Denique Aquila ἀπηρτισμένην transtulit, et ἀναπεπληρωμένην : Symmachus et Theodotio τελείαν, quod non « Salomonem, » sed « perfectam » significat atque « completam : » ut nullus remanserit captivorum, qui non sit traditus Idumæis. Unde ignem se in Gazæ muros et ædes, sive fundamenta dicit esse missurum, qui universa devoret et absorbeat. Et quia Palæstinorum quinque legimus civitates, quæ propter arcæ injuriam percussæ sunt plagis, post Gazam transit ad Azotum, I *Reg.* V, quæ appellatur ESDOD, et rursus ad Ascalonem, et voce terribili comminatur habitatores se Azoti perditurum, et tenentem sceptrum de Ascalone, regiam videlicet potestatem, sive tribum Ascalonis, ut nullus ibi remaneat, ne ultimæ quidem ætatis homines, qui trementes artus baculo regente sustentent. Rursumque

brasse toutes les autres en trois mots : « Les restes des Philistins périront ; » par quoi nous devons entendre, ou la ville de Geth, ou tous les bourgs qui dépendaient des villes déjà citées.

Quant au sens figuré, voici quel me paraît en être le développement. La traduction de Gaza, en hébreu Aza, est force ou empire ; celle de Salomon est pacifique ; celle d'Iduméen est sanguinaire et terrestre ; celle d'Azot ou Esdod est feu de la mamelle ou de l'ancêtre paternel, bien que certains traducteurs, qui ont le tort de lire *dor* au lieu de *dod*, donnent à ce mot le sens de feu de la génération ; celle d'Ascalon est feu homicide ou pesé et pondéré ; celle d'Accaron est stérilité et éradication. Gaza, qui se vante d'avoir la force et le sceptre de la science, est donc accusée d'avoir enfermé en Idumée ceux de la famille de Salomon qu'elle avait faits captifs. A mon avis, il s'agit ici des docteurs des Juifs et de tous ceux qui suivent la lettre qui tue, qui refusent de recevoir l'esprit qui vivifie, qui veulent rapporter à la terre tout ce qu'ils analysent et apprennent, et qui n'écoutent pas avec les Disciples le Seigneur expliquant les paraboles et disant : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ; » *Matth.* xi, 15 ; alors surtout que l'Apôtre voit une allégorie des deux Testaments dans une histoire vraie à la lettre : *Galat.* iv : l'ancienne alliance, qui a été établie sur le mont Sina, est figurée par Agar, laquelle est esclave avec ses enfants ; la nouvelle est la Jérusalem d'en haut, qui est libre, et c'est elle qui est notre mère. Dieu annonce donc qu'il enverra le feu contre les murs de Gaza, contre tous les arguments dont elle entoure ses mensonges et derrière lesquels elle essaie de les défendre. Ce feu, lancé contre les murs de Gaza, dévorera ses édifices ou ses fondements, tout ce qu'elle pouvait avoir construit de solide avec les artifices de la dialectique. Dieu exterminera aussi les habitants d'Azot, qui appartient également aux étrangers : comme elle suit la lettre, ses mamelles sont pleines, non pas de lait, mais de feu, et puisqu'elle se vante mensongèrement de posséder le feu de la filiation paternelle, toute sa génération doit être livrée aux flammes. Le Seigneur retranchera d'Ascalon, où le feu est homicide, le sceptre ou la tribu. De même, en effet, que le feu du Seigneur sauve ceux dont il pénètre les cœurs, de même ce feu qui tombe du ciel comme la foudre et qui enflamme les traits du diable, tue tous ceux qu'il touche. Dieu transportera aussi sa main sur Accaron, où résident la stérilité et le déracinement. Quiconque ne veut pas admettre le sens spirituel, entendra prononcer contre lui cette parole d'Osée : « Donnez-leur, Seigneur ; et que leur donnerez-vous ? donnez-leur un sein stérile et des mamelles arides. » *Osé.* ix, 14. Enfin, pour

transfert manum suam, ut percutiat Accaron. Et quatuor enumeratis urbibus, reliquas Philistiim civitates uno sermone comprehendit : « Et peribunt reliqui Philistiim : » quos aut Geth civitatem, aut omnes vicos qui supradictis urbibus subjacent, debemus accipere.

Secundum tropologiam sic nobis exponendum videtur : Gaza quæ Hebraice dicitur AZA, sonat « fortitudinem » vel « imperium ; » Salomon, « pacificum ; » Idumæus, « sanguinarium » atque « terrenum ; » Azotus, id est, Esdod, « ignem uberis » sive « patrui, » licet quidam « dor » pro « dod » male legentes, « ignem generationis » putent ; Ascalon interpretatur « ignis homicida, » sive « appensa » et « ponderata ; » Accaron, στείρωσις, id est, « sterilitas, » et ἐκρίζωσις [Al. ἐκρίσωσις], quod interpretatur « eradicatio. » Igitur Gaza quæ sibi fortitudinem scientiæ suæ et imperium repromittit, accusatur in eo quod captivos de familia Salomonis concluserit in Idumæa. Hos ego arbitror Judæorum magistros, et omnes qui occidentem sequuntur litteram, noluntque recipere spiritum vivificantem ; sed quæcumque interpretantur et sapiunt, volunt esse terrena, nec audiunt cum discipulis parabolas Dominum disserentem, et dicentem eis : « Qui habet aures audiendi, audiat ; » *Matth.* xi, 15 ; præsertim cum Apostolus manifestam historiam in duobus intelligat Testamentis : *Galat.* iv : unum super montem Sina, quæ est Agar, et servit cum filiis suis ; alterum super Jerusalem liberam, quæ est mater nostra. Ignem igitur se in muros Gazæ et omnia ejus dicit argumenta missurum, quibus sua mendacia circumdare nititur et tueri. Cumque ignem in muros miserit, devorabuntur ædes, sive fundamenta illius, quidquid firmum habere poterit [al. *potuerit*], et dialectica arte constructum. De Azoto quoque, quæ et ipsa alienigenarum est, auferet habitatorem : cujus, quia litteram sequitur, ubera non lacte, sed igne sunt plena ; et quæ mentitur ignem habere se patrui, ejus universa generatio ignibus deputanda est. Et tollet sceptrum sive tribum de Ascalone, ubi ignis homicida est. Sicut enim ignis Domini salvos faciet eos, quorum corda penetraverit ; sic ignis iste qui de cœlo decidit, quasi fulgur, qui succendit diaboli sagittas, quoscumque afflaverit, interficiet. Transferet quoque manum suam super Accaron, ubi sterilitas et eradicatio est. Quicumque enim spiritualem non receperit intelligentiam, audiet per Osee : « Da eis, Domine. Quid dabis eis ? Da eis vulvam sterilem, et ubera arentia. » *Osee.* ix, 14. Et ut omnia semel uno sermone comprehenderet, perditurum se esse dicit omnes reliquias Philistiim, vel Geth civitatem, in qua torcular

embrasser dans une seule menace tous ceux qui lui sont étrangers, Dieu annonce qu'il anéantira les restes des Philistins, soit la ville de Geth, dans laquelle est le pressoir de Satan, soit tous les restes des Philistins, dont le nom veut dire « qui tombent par la coupe, » parce qu'après s'être enivrés, ils tomberont et se vauteront dans leur vomissement.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Tyr trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai point ma menace, parce qu'au mépris de l'alliance faite avec leurs frères, ils ont consommé l'esclavage de mon peuple et l'ont enfermé dans l'Idumée. J'enverrai le feu contre le mur de Tyr, et il dévorera ses édifices. » *Amos.* I, 9, 10. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés de Tyr trois et quatre fois répétées, je ne daignerai plus m'irriter contre elle, parce qu'au mépris de l'alliance faite avec leurs frères, ils ont enfermé en Idumée les captifs faits sur la maison de Salomon. Je lancerai le feu contre les murs de Tyr, et il dévorera ses fondements. » Les impiétés ou les crimes trois et quatre fois répétés qu'il avait imputés à Damas, et à Gaza, Azot, Ascalon, Accaron et toutes les autres villes des Philistins, il les reproche aussi à Tyr, qu'il réprouve, parce qu'elle a consommé la captivité du peuple et l'a enfermé en Idumée — ce qui a été expliqué déjà, — et parce que « ses habitants ne se sont pas souvenus de l'alliance faite avec leurs frères. » On se demande en quoi les Tyriens sont les frères des Juifs. Le texte dit frères dans le sens d'amis étroitement unis, parce qu'il y eut une telle amitié entre Hiram, roi de Tyr, et David et Salomon, que l'un fit porter par ses vaisseaux jusqu'à Joppé le bois de cèdre destiné à la construction du temple et du palais, et que les autres approvisionnèrent abondamment les Tyriens de blé et d'huile, et offrirent en pur don à Hiram vingt villes du pays de Basan, qu'il n'accepta point, parce qu'elles étaient pleines d'herbe. III *Reg.* V, II *Paral.* II. Le Seigneur annonce donc qu'il enverra contre les murs de Tyr le feu qui dévorera ses édifices ou ses fondements ; et c'est là, rappelle le prophète Ezéchiel dans la vision de Tyr, ce que fit Nabuchodonosor, roi des Chaldéens : « Il vous entourera de retranchements, et il fera porter tout autour une levée de terre. » Nabuchodonosor, roi de Babylone, a fait servir son armée contre Tyr, pour réduire cette ville à une grande servitude. A ce travail, toutes les têtes de ses soldats sont devenues chauves, toutes les épaules ont été écorchées, et ni lui ni son armée n'ont reçu la récompense du service qu'ils m'ont rendu contre Tyr, pour réduire cette ville en servitude, » *Ezech.* XXIX, 18, lorsque l'armée assyrienne, pour prendre Tyr, qui était auparavant dans une île, l'unit au continent par une jetée. L'histoire raconte qu'Alexandre de Macédoine refit ce travail détruit, et changea l'île de Tyr en une presqu'île, ou, comme disent les Grecs, en une *chersonèse*. Tyr se traduit par tri-

diaboli est, vel omnes reliquos Philistiim, qui interpretantur « cadentes poculo. Cum enim inebriati fuerint, corruent, et in suo vomitu volutabuntur.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Tyri, super quatuor non convertam eum, eo quod concluserint captivitatem perfectam in Idumæa, et non sint recordati fœderis fratrum, et immittam ignem in murum Tyri, et devorabit ædes ejus. » *Amos.* I, 9, 10. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Tyri, et super quatuor non aversabor eam, pro eo quod concluserunt captivitatem Salomonis in Idumæa, et non sunt recordati testamenti fratrum. Et emittam ignem super muros Tyri, et devorabit fundamenta ejus. » Easdem tres et quatuor impietates sive scelera quæ imputaverat Damasco, Gazæ, et Azoto, et Ascaloni, et Accaroni, et reliquis urbibus Philistiim, etiam Tyro ingerit, et exprobrat quare concluserit captivitatem consummatam atque perfectam in Idumæa, de quibus supra diximus : « Et non sunt [al. *sint*] recordati fœderis fratrum suorum. » Quærimus quomodo Tyrii fratres sint Judæorum? Fratres hic amicos vocat et necessitudine copulatos, eo quod Hiram princeps Tyri cum David et Salomone habuerit amicitias, in tantum ut et ille in ædificationem templi atque palatii ligna cedrina ratibus Joppen usque perduceret ; et hi frumentum et oleum Tyriis largirentur, et viginti urbes in Basan ei [al. *eis*] dono darent, quas ille quia graminis plenæ erant, suscipere noluit. III *Reg.* V ; II *Paral.* II. Ignem igitur in muros ejus se missurum esse dicit, et devoraturum ædes vel fundamenta ejus, quod Ezechiel propheta in visione Tyri, Nabuchodonosor regem Chaldæorum fecisse commemorat, ubi ait : « Circumdabit te munitionibus, et comportabit aggerem in gyro ; » *Ezech.* XXVI, 8 ; et rursum : « Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magna adversum Tyrum. Omne caput decalvatum, et omnis humerus depilatus, et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus super Tyrum pro servitute, qua servivit mihi adversum eam : » *Ezech.* XXIX, 18 : eo quod aggerem ad capiendam Tyrum, quæ fuit prius insula, illius comportarit exercitus. Quod et Alexandrum Macedonem fecisse narrat historia, ut ex insula peninsulam faceret, quam Græci vocant χεῤῥόνησον [Al. χερσόνησον.] Tyrus interpretatur « tribulatio, »

bulation ou par « serrant de tous côtés. » C'est que toute doctrine perverse s'efforce de faire la vérité captive, de l'emprisonner dans les explications terrestres, et elle ne se souvient pas de l'alliance faite avec ses frères, en vertu de laquelle nous devons nous élever de la lettre à l'esprit, des choses terrestres aux choses célestes, et il nous est prescrit de graver trois fois l'Ecriture sainte dans notre cœur. Or, Dieu enverra contre toutes les fortifications de Tyr le feu qui dévorera ses murs et jusqu'à ses fondements. Je me suis expliqué déjà au sujet des captifs faits sur la famille de Salomon, au lieu de quoi le texte hébreu dit « la consommation de la captivité. »

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes trois et quatre fois répétés d'Edom, je ne révoquerai point ma menace contre lui, parce qu'il a poursuivi son frère le glaive à la main, qu'il a violé envers lui la miséricorde, que sa colère s'est déchaînée sans mesure et que sa fureur persévère toujours. J'enverrai le feu contre Théman, et il dévorera les édifices de Bosra. » *Amos.* I, 11 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des Iduméens trois et quatre fois répétées, je ne daignerai plus m'irriter contre eux, parce qu'ils ont persécuté leur frère l'épée à la main, qu'ils ont violé les liens formés dans le sein maternel, qu'ils ont pris en horreur l'alliance entre frères, et que leurs attaques persévèrent toujours. Je lancerai le feu contre Théman, et il dévorera les fondements de ses murs. » Edom est le même qu'Esaü, ainsi appelé à cause de la couleur rousse des lentilles, pour lesquelles sa gourmandise lui fit perdre son droit d'aînesse ; il porte aussi le nom de Séir, velu et hérissé. De là le nom de monts de Séir donné aux montagnes de l'Idumée, mot qui est lui-même la traduction grecque d'Edom. C'est cet Edom qui a poursuivi le glaive à la main son frère, c'est-à-dire les enfants de Jacob, dont l'Ecriture parle plus amplement dans les bénédictions qu'Isaac donna à Jacob d'abord et ensuite à Esaü. Les enfants d'Edom perpétuèrent donc la haine du frère contre le frère, la nation des Iduméens persécutant ses frères jusqu'à s'opposer à leur passage vers la terre sainte, quand ils furent sortis d'Egypte ; et non contente de les poursuivre l'épée à la main, elle viola la miséricorde envers eux, ou les liens formés dans le sein maternel, ou encore, selon l'interprétation plus claire de Symmaque, elle déchira ses propres entrailles, oubliant la piété fraternelle, endurcissant les entrailles de sa miséricorde, agissant comme s'il ne savait pas être frère, et reprochant au sein de Rebecca d'avoir mis au jour à la fois deux enfants. Ce qui suit : « Sa colère s'est déchaînée sans mesure et sa fureur persévère toujours, » fait voir la haine ancienne qui a toujours empêché la paix entre eux. Aussi Dieu menace-t-il Edom de le punir de ses crimes : « J'enverrai le feu contre Théman. » Théman est une région de l'Idumée dont le

sive « coangustans : » omnisque doctrina perversa capere nititur veritatem, et concludere eam in terrenis sensibus, et non recordabatur fœderis fratrum suorum, quod de littera debeamus ascendere ad spiritum, de terrenis ad cœlestia : præceptumque sit nobis describere sacram Scripturam in corde nostro tripliciter. Mittet autem Deus ignem in omnes munitiones Tyri, qui non solum muros, sed et fundamenta illius devorabit. De captivitate Salomonis, pro quo in Hebraico habetur, « consummata » atque « perfecta, » supra diximus.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Edom et super quatuor non convertam eum, eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem : mittam ignem in Themam, et devorabit ædes Bosræ.» *Amos.* I, 11 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Idumææ et super quatuor non aversabor eos, eo quod persecutus sit iu gladio fratrem suum, et violaverit vulvam super terram, et rapuit in testimonium horrorem suum, et impetum suum custodivit in æternum : et emittam ignem in Theman, et devorabit fundamenta murorum ejus. » Edom ipse est qui et Esau, ob coctionem rufæ lentis ita appellatus cujus edulio primogenita perdidit : hic alio nomine appellatur Seir, « pilosus » et « hispidus. » Unde montes Idumæorum vocantur montes Seir, et ab Edom Græco sermone Idumæa dicitur. Iste persecutus est in gladio fratrem suum, filios videlicet Jacob, de quibus in benedictionibus Isaac, quibus benedicit primum Jacob, et postea Esau, plenius scriptum est : ut odium fratrum servaretur in posteris, et gens Idumæa in tantum persequeretur fratres suos, et egredientibus de Ægypto ne transitum quidem in terram sanctam concederet ; et non solum in gladio persecutus est fratrem suum ; sed violavit misericordiam, sive vulvam ejus, vel ut apertius interpretatus est Symmachus, « viscera propria : » ut oblivisceretur germanitatis, et obduraret viscera misericordiæ, fratremque se esse nesciret, et contemneret vulvam Rebeccæ, quæ uno partu gerninos edidisset infantes. Quodque sequitur : « Et tenuit ultra furorem suum, et indignationem suam servavit usque in finem, » odium monstrat antiquum, quod nunquam sibi pace juncti sunt [al. *conjuncti sint.*] Unde pœnam pro sceleribus comminatur, et dixit : « Mittam ignem in Theman, quæ

nom veut dire Australe, et, en effet, elle s'étend vers le midi. Cette province, outre le nom de Théman, porte également ceux de Daron et de Nageb, parce qu'elle est exposée à l'Eurus, à l'Auster et au vent d'Afrique : « Dans ces mots : « Il dévorera les édifices de Bosra, » il ne s'agit pas d'une ville, comme l'ont cru certains interprètes, mais de l'Idumée même, dans le sens de fortifiée, selon ces paroles d'Isaïe : « Qui est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec des habits teints de sang ? beau dans sa parure et qui marche dans tout l'éclat de sa force ? » *Isa.* LXIII, 1.

Tout ce que nous avons dit d'Esaü et de Jacob s'applique aux Juifs et au peuple chrétien. Les Juifs, en effet, terrestres et hommes de sang, ont persécuté leur frère Jacob, qui les a supplantés et leur a enlevé leur droit d'aînesse ; ils l'ont poursuivi avec le glaive, ils ont mis à l'encan les ressources et les biens des fidèles, comme l'attestent les Actes des Apôtres, *Act.* II, ils ont violé la miséricorde et les droits de la nature, ils ont mis en oubli leur mère Rebecca, dont le nom veut dire patience, et qui a enfanté les uns et les autres en Jésus-Christ ; persévérant dans leur colère et dans leur fureur d'autrefois, aujourd'hui encore, sous le nom de Nazaréens, ils blasphèment contre le peuple chrétien, et pourvu qu'ils nous donnent la mort, ils consentent à être eux-mêmes consumés par le feu. Mais le Seigneur enverra le feu contre Théman, contre les arides déserts de la Judée que les pluies des prophéties n'arrosent point, et la flamme dévorera toutes leurs forteresses ou les fondements de leurs remparts, en sorte que le sens selon la lettre s'écroulant de fond en comble, l'Eglise de Jésus-Christ soit édifiée sur les fondements du Seigneur.

Les Septante remplacent miséricorde par sein, fureur par horreur et colère par impétuosité, trompés qu'ils ont été par l'ambiguité des mots, REHEM voulant dire, en effet, sein et miséricorde ; APHPHO, sa fureur et son horreur ; EBRATH, colère et impétuosité. ARMANOTH, que j'ai rendu par édifices, est traduit dans Aquila et dans Symmaque par maisons, et par habitants dans Théodotion ; les Septante seuls, ici comme plus haut, l'ont interprété par fondements.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes d'Ammon trois et quatre fois répétés, je ne changerai point ma sentence, parce qu'ils ont ouvert le sein des femmes enceintes de Galaad pour étendre leurs frontières. J'allumerai le feu contre le mur de Rabba, et il dévorera ses édifices, au milieu des hurlements, au jour de la guerre, dans le tourbillon, au jour de la tempête ; et Melchom ira en captivité, lui et tous ses princes, dit le Seigneur. » *Amos.* I, 14, 15. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des enfants d'Ammon trois et quatre fois répétées, je ne les jugerai pas dignes de ma colère, parce qu'ils ont ouvert le

Idumæorum regio est, et vergit ad Australem partem, quod interpretatur « Theman : » quæ provincia non solum Theman, sed et Daron et Nageb dicitur, eo quod Eurum et Austrum Africumque respiciat. Quodque dicit : « Devorabit ædes Bosræ, » non ut quidam putant, alteram civitatem, sed Idumæam, ὀχυρωμένην et [forte *id est*] « munitam » significat, juxta illud quod in Isaia legimus : « Quis est iste, qui venit de Edom, tunctis vestibus de Bosra ; iste [al. *sic*] formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ ? » *Isa.* LXIII, 1.

Quidquid de Esau et Jacob diximus, referamus ad Judæos et populum Christianum. Illi enim terreni et sanguinarii persecuti sunt fratrem Jacob, qui eos supplantavit, et abstulit primogenita eorum, et persecuti sunt in gladio, ita ut substantias possessionesque credentium publicarent, quod in Actibus apostolorum legimus ; *Act.* II, 4 ; et violaverunt misericordiam ac jura naturæ, oblitique sunt matris suæ Rebeccæ, quæ interpretatur « patientia, » et simul eos generavit in Christo : antiquumque furorem et iracumdiam tenentes, usque hodie in synagogis suis sub nomine Nazarenorum blasphemant populum Christianum ; et dummodo nos interficiant, volunt igne comburi. Sed Dominus mittet ignem in Theman, in deserta siccaque Judææ (quæ nequaquam irrigantur imbribus prophetarum), et devorabit omnes munitiones eorum, sive fundamenta murorum ejus, ut omni sensu litteræ concidente, superædificetur Ecclesia Christi Domini fundamentis.

Pro misericordia, Septuaginta « vulvam » transtulerunt, et pro furore, « horrorem, » et pro indignatione, « impetum, » ducti ambiguitate verborum : quia REHEM, et « vulvam » et « misericordiam ; » APHPHO, et « furorem ejus, » et « horrorem suum » significat ; EBRATH vero et « indignatio » et « impetus » dicitur. Porro ARMANOTH, quas nos « ædes » interpretati sumus, Aquila et Symmachus βάρεις, id est, « domos ; » Theodotio, « habitatores » transtulit : soli Septuaginta et hic et supra, « fundamenta » dixerunt.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus filiorum Ammon et super quatuor non convertam eum : eo quod desecuerit prægnantes Galaad, ad dilatandum terminum suum ; et succendam ignem in muro Rabbæ, et devorabit ædes ejus in ululatu in die belli, et in turbine in die commotionis ; et ibit Melchom in captivitatem, ipse et principes ejus si-

sein des femmes enceintes des Galaaditains pour étendre leurs frontières. J'allumerai le feu contre les murs de Rabba, et il dévorera ses fondements, au milieu des clameurs, au jour de la guerre, et Rabba sera ébranlé au jour de sa consommation ; ses rois iront en captivité, ÷ et ses prêtres, *, et ses princes en même temps, dit le Seigneur. » Ce sont les enfants d'Ammon, engendrés de la race de Lot et qui habitent la contrée de l'Arabie où s'élève maintenant Philadelphie, que réprimande la parole divine, parce qu'au temps de Saül, roi de Juda, Naas, leur prince, pour étendre ses frontières, dévasta Jabès de Galaad, ouvrit le sein des femmes enceintes et assujettit à son empire tout le pays de Galaad. I *Reg.* XI. De là la menace de Dieu de livrer aux flammes les remparts de Rabba, qui fut la capitale des Ammonites, et de faire consumer ses édifices, au milieu des cris et des hurlements d'une armée victorieuse, au jour de l'ébranlement et de la tempête, lorsque Nabuchodonosor vainqueur emmènera ses habitants captifs, que leur idole appelée Melchom, qui veut dire « leur roi, » sera transportée en Assyrie, et qu'avec elle seront pris leurs princes, c'est-à-dire leurs prêtres. Le texte hébreu porte le mot princes, et nullement celui de prêtres. Les Septante ont donc ajouté le mot prêtres comme explication de celui de princes du texte. Entre la cruauté de Damas et celle des enfants d'Ammon, il y a cette différence que Damas broya Galaad sous des chars de fer ou fendit avec des scies de fer les femmes enceintes de Galaad, tandis que les enfants d'Ammon coupèrent en morceaux les femmes enceintes de Galaad, afin d'étendre leurs frontières. Dans les habitants de Damas qui s'abreuvent de sang, il faut voir les hérétiques qui, non contents d'arracher de l'Eglise le peuple de Dieu, le broient et le mâchent, pour ainsi dire, avec des dents de fer, eux dont il est écrit : « Pourquoi dévorent-ils mon peuple comme on mange du pain ? » *Psalm.* LII, 5. Les enfants d'Ammon, expression qui veut dire peuple du chagrin ou mon peuple, représentent les schismatiques qui séparent leurs dupes de l'Eglise de Dieu, et qui déchirent et mettent en pièces les âmes inexpérimentées qu'a fécondées naguère la parole de Jésus-Christ. Les schismatiques toutefois sont exempts de la cruauté avec laquelle les hérétiques massacrent leurs dupes : ils persévèrent dans une seule règle de foi, avec le désir d'étendre leurs frontières et de transmettre leur nom à la postérité. C'est pourquoi le Seigneur menace de livrer aux flammes les murs de Rabba, c'est-à-dire de la multitude, au jour des hurlements et de la guerre, au jour de l'ébranlement et de la tempête ; il annonce que le roi d'Ammon, le fauteur du schisme, ira en captivité et que leurs princes courberont la tête sous le joug de l'Eglise.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les

mul, dicit Dominus. » *Amos.* I, 14, 15. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus filiorum Ammon et super quatuor non aversabor eos, eo quod desecuerit prægnantes Galaaditarum, ut dilataret terminos suos ; et succendam ignem super muros Rabba, et devorabit fundamenta cum clamore in die belli, et commovebitur in die consummationis suæ ; et ibunt reges in captivitatem, ÷ sacerdotes eorum *, et principes eorum simul, dicit Dominus. » Filios Ammon qui de Lot stirpe generati sunt, et habitant in Arabia, ubi nunc est Philadelphia, corripit sermo divinus : quare sub Saule rege Judææ Naas Ammonites, princeps eorum, vastaverit Jabes Galaad, et desecuerit prægnantes ejus, ut dilataret terminos suos, et omnem Galaaditin suo imperio subjugaret. I *Reg.* XI. Unde comminatur succensurum se ignem in muros Rabba, quæ fuit metropolis Ammonitarum, ut devorentur ædes illius in clamore et in ululatu vincentis exercitus : in die commotionis et turbinis, quando captivi ejus, Nabuchodonosor vincente, ducentur : et idolum Ammonitarum, quod vocatur Melchom, id est, « rex eorum, » feretur in Assyrios : et principes ejus, id est, sacerdotes ejus pariter abducentur. « Sacerdotes, » in Hebræo non habetur, sed principes. Addiderunt itaque Septuaginta « sacerdotes, » ut si velis scire qui sint illi principes, audias sacerdotes. Inter crudelitatem autem Damasci et filiorum Ammon hoc interest, quod illi contriverunt in plaustris ferreis Galaad, sive in serris ferreis prægnantes Galaad : isti autem dissecuerunt prægnantes Galaad, addilatandum terminum suum. In Damascenis, qui bibunt sanguinem, accipiuntur hæretici, qui non solum populum Dei ab Ecclesia diripuerunt, sed et contriverunt eum, et commolierunt ferreis dentibus, de quibus scriptum est : « Quid devorant plebem meam, sicut escam panis ? » *Psalm.* LII. 5. In filiis Ammon, qui interpretatur « populus mœroris, » vel « populus meus, » schismaticos accipimus, qui separant quidem deceptam multitudinem ab Ecclesia Dei, et rudes animas, quæ nuper Christi concepere sermonem, abrumpunt et dividunt : tamen hoc non faciunt crudelitate, qua hæretici deceptos quosque trucidant, sed in eadem regula fidei permanentes, dilatare cupiunt terminos suos, et nomen gloriæ in posteros mittere. Itaque Dominus comminatur se muros Rabbæ, id est, multitudinis, in die ululatus et belli, commotionis et turbinis incensurum, et regem eo-

crimes de Moab trois et quatre fois répétés, je ne changerai point ma sentence, puisqu'ils ont brûlé et réduit en cendres les os du roi d'Idumée. J'enverrai le feu dans Moab, et il dévorera les édifices de Carioth. Moab périra au milieu du tumulte, parmi les cris de guerre et le son des trompettes. Je frapperai le juge au milieu de Moab, et je perdrai avec lui tous ses princes, a dit le Seigneur. » *Amos.* II, 1 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés de Moab trois et quatre fois répétées, je ne détournerai point de lui ma menace, puisqu'il a réduit en cendres par le feu les os du roi d'Idumée. J'enverrai le feu dans Moab, et il dévorera les fondements de ses cité. Moab mourra dans la faiblesse, parmi les clameurs et le son des trompettes. J'exterminera son juge et je mettrai à mort tous ses princes, dit le Seigneur. » Ce ne sont pas les enfants d'Ammon seuls qui descendaient de la race de Lot, mais aussi ceux de Moab, lequel fut également fils du frère d'Abraham. Or, Dieu, pour montrer qu'il est le Seigneur de toutes choses et que toutes les âmes relèvent de son empire, puisqu'il est leur Créateur, venge même l'injure faite au roi des Iduméens, le crime commis contre ce roi par les Moabites, qui sont allés jusqu'à réduire par le feu ses os en cendres, et n'ont pas arrêté leur cruauté et leur fureur même devant la mort. Les Hébreux racontent que les Moabites, dans l'excès de leur haine, arrachèrent au tombeau où ils avaient été déposés et firent brûler les ossements du roi d'Idumée, qui avait marché contre eux avec Joram, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda. IV *Reg.* III. C'est pour cette cause, disent-ils, que Dieu annonce qu'il enverra le feu sur Moab, soit sur la capitale des Moabites, qui a donné son nom à toute la contrée, soit sur toute la contrée elle-même, afin que ce feu dévore les édifices de Carioth, qui est le nom d'une ville — les Septante disent les édifices de toutes les villes de Moab — et que les Moabites périssent au milieu du bruit et des hurlements d'une armée victorieuse, en hébreu SAON et THERUA, et du retentissement de la trompette ou du cor, en hébreu SOPHAR. Lorsque Moab aura péri, le conseil de ses princes et de ses juges sera vain, puisque leurs chefs auront été anéantis en même temps que leurs villes. Or, de même qu'il y a crime à consommer l'esclavage du peuple de Dieu ou de Salomon et à l'enfermer dans l'Idumée, l'arrachant aux aspirations élevées et célestes pour l'asservir aux choses viles et terrestres, crime reproché à Gaza et à Tyr ; de même il nous est défendu de livrer aux flammes et de réduire en cendres les os du roi d'Idumée. Les Juifs changent l'intelligence spirituelle en chairs iduméennes ; ils énervent, par des généalogies et des traditions inutiles, le sens royal, plein de solidité et de force, que contient la lettre ; ils

rum auctorem schismatis ire captivum, et principes Ecclesiæ jugo colla submittere.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Moab, et super quatuor non convertam eum ; eo quod incenderit ossa regis Idumææ usque ad [al. *in*] cinerem. Et mittam ignem in Moab, et devorabit ædes Carioth ; et morietur in sonitu Moab in clangore tubæ ; et disperdam judicem in [al. *de*] medio ejus, et omnes principes ejus interficiam cum eo, dicit Dominus. » *Amos.* II, 1 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Moab et super quatuor non aversabor eos [al. *eum*] : pro eo quod incenderit ossa regis Idumææ in cinerem : et emittam ignem in Moab, et devorabit fundamenta civitatum ejus, et morietur in infirmitate Moab cum clamore, et cum voce tubæ : et disperdam judicem ex ea, et omnes principes ejus interficiam, dicit Dominus. » Non solum filii Ammon, sed et Moab de Lot semine procreatus est, qui fratris Abraham filius fuit. Et ut ostendat se Deus omnium Dominum, et cunctas animas ad suam, qui earum conditor est, imperium pertinere, regis quoque Idumæorum injuriam vindicat, imo scelus quod in eum a Moabitis perpetratum est, ut ossa ejus usque ad cinerem concremarent, et sævitiam suam et rabiem nec in morte finirent. Tradunt Hebræi, ossa regis Idumææ jam sepulti, qui cum Joram rege Israel et Josaphat rege Juda ascenderat adversum Moab, in ultionem doloris a Moabitis postea convulsa atque succensa. IV *Reg.* III. Ob hanc ergo, inquiunt, causam Deus missurum esse se dicit ignem in Moab, vel metropolim Moabitarum, a qua tota est appellata provincia, vel universam provinciam, ut devoret [al. *devoraret*] ædes Carioth quod nomen est civitatis : licet Septuaginta « urbium ejus » interpretati sint, id est Moab : periturumque in sonitu et in ululatu vincentis exercitus : quorum Hebraice alterum dicitur SAON, alterum THERUA : et in clangore tubæ sive buccinæ, hoc enim SOPHAR significat. Cumque perierit Moab, vanum erit principum judicumque consilium, urbibus pariter ducibusque subversis. Quomodo autem non oportet transferre captivitatem perfectam, sive Salomonis, et concludere eam in Idumæa, ut de excelsis atque cœlestibus humiles faciat atque terrenos, quod Gaza et Tyrus fecisse memorantur : sic ossa regis Idumææ comburere non debemus, et in cinerem favillamque dissolvere. Judæi transferunt intelligentiam spiritalem in carnes Idumæas : sensumque regium, qui versatur in littera, et est solidissimus atque firmissimus, genealogiis quibusdam

l'amoindrissent, ils le réduisent en cendres. Ce ne sont pas seulement les Juifs qui agissent ainsi, mais encore tous les hérétiques, qui veulent que Dieu soit assis à l'image d'un homme sur un trône élevé, ses pieds reposant sur la terre, sans doute pour qu'ils ne soient pas pendants ; qu'il ait un nez par où il perçoit le parfum de la bonne odeur ; qu'il ait des yeux avec lesquels il voit, des mains avec lesquelles il opère, des pieds avec lesquels il marche, des oreilles par lesquelles il entend, une bouche qui lui sert à parler, des dents avec lesquelles il broie les aliments. Celui qui lit dans l'Ecriture que Juda alla trouver la prostituée Thamar dont il eut deux fils, *Genes.* XXXVIII, et qui s'arrête au sens obscène de la lettre, au lieu de s'élever aux beautés du sens spirituel, celui-là brûle les os du roi d'Idumée; il les brûle aussi, celui qui pense qu'Osée prit une prostituée pour femme, *Ose.* I, et qui croit qu'il n'y a pas là autre chose que ce que disent simplement les mots. C'est pourquoi le Seigneur enverra le feu contre Moab, nom qui veut dire du père, parce qu'il est né de Dieu, il est vrai, mais qu'il l'a abandonné. Ce feu dévorera ses cités ou ses forteresses, comme l'indique le mot *Carioth*, puisque nous traduisons en notre langue Cariathiarim par ville des forêts ; et les enfants de Moab mourront au milieu des cris, du bruit, des hurlements et du retentissement de la trompette ; ils seront écrasés par le sens spirituel, que les livres saints comparent à l'éclat de la trompette. Alors la parole divine détruit les juges et les princes, et tous ceux qui président aux œuvres terrestres, et elle donne cet ordre aux docteurs de l'Eglise : « Montez au sommet de la montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion ; élevez votre voix, vous qui prêchez le salut à Jérusalem. » *Isa.* XL, 9.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Juda trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai pas ma menace, parce qu'il a rejeté la loi du Seigneur et qu'il n'a pas gardé ses commandements ! Ils se sont laissés tromper par leurs idoles que suivirent leurs pères. J'enverrai le feu contre Juda, et il dévorera les édifices de Jérusalem. » *Amos.* II, 4, 5. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des enfants de Juda trois et quatre fois répétées, je ne détournerai point d'eux mon courroux, parce qu'ils ont repoussé la loi du Seigneur, qu'ils n'ont pas gardé ses préceptes, et qu'ils ont été trompés par leurs vanités qu'avaient suivies leurs pères. J'enverrai le feu contre Juda, et il dévorera les édifices de Jérusalem. » Aux villes et aux nations nommées précédemment, à Damas et à Azot, à Ascalon, à Gaza, à Accaron et aux autres villes des Philistins, à Tyr et à l'Idumée, aux enfants d'Ammon et à Moab, la prophétie ne reproche pas d'avoir rejeté la foi de Dieu et méprisé ses commandements ; ils avaient, non la loi écrite, mais la loi naturelle. De là ce

et traditionibus superfluis enervant, atque comminuunt, et in pulverem redigunt ; et non solum illi hoc faciunt, sed omnes hæretici, qui volunt in modum humanæ similitudinis sedere Deum in solio excelso et elevato, et pedes ponere super terram, ne scilicet pendeant ; habere nasum, quo odoretur odorem bonæ fragrantiæ ; oculos, quibus videat ; manus, per quas operetur ; pedes, per quos ambulet ; aures ; quibus audiat ; os, quo loquatur ; dentes, quibus cibos conterat. Qui legit introiisse Judam ad Thamar meretricem et ex ea duos filios procreasse, *Gen.* XXXVIII, si turpitudinem sequatur litteræ, et non ascendat ad decorem intelligentiæ spiritalis, comburet [al. *conburit*] ossa regis Idumææ. Qui putat Osee accepisse uxorem fornicariam, *Ose.* I, et nihil plus sentit in dicto, quam verbis simplicibus continetur, ossa comburet regis Idumææ. Et idcirco mittet Dominus ignem in Moab, qui interpretatur « ex patre, » eo quod natus quidem sit ex Deo, sed eum reliquerit. Et devorabit civitates sive oppida ejus, quod interpretatur « Carioth. » Unde et Cariathiarim in linguam nostram vertitur, « villa silvarum. » Et non aliter morietur Moab, nisi in clamore, et sonitu, et ululatu, et clangore buccinæ, ut excelsis sensibus opprimantur, quæ in sanctis libris clangoribus buccinæ comparantur. Tunc et judices et principes, et omnes qui præsunt terrenis operibus, destruit sermo divinus, et præcipit Ecclesiæ doctoribus : « In montem excelsum ascende qui evangelizas Sion, exalta vocem tuam qui prædicas Jerusalem. » *Isa.* XL, 9.

» Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non convertam eum, eo quod abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit : deceperunt enim eos idola sua post quæ abierant patres eorum, et mittam ignem in Juda, et devorabit ædes Jerusalem. » *Amos.* II, 4, 5. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus filiorum Juda, et super quatuor non aversabor eos : quia repulerunt legem Domini, et præcepta illius non custodierunt, et decepti sunt in vanitatibus suis, quas secuti sunt patres eorum ; et emittam ignem in Juda, et devorabit fundamenta Jerusalem. » Cæteris supradictis urbibus gentibusque Damasco et Azoto Ascaloni, Gazæ, Accaron, et reliquis oppidis Palæstinorum, Tyro quoque et Idumææ, et filiis Ammon et Moab non exprobrat quod legem Dei abjecerint, et illius mandata contempserint ; non enim habuerunt

langage : Qu'ils ont violé leurs propres entrailles et les entrailles de miséricorde, qu'ils ont broyé sous des charriots de fer les femmes enceintes de Galaad, qu'ils ont emmené captifs les enfants de Salomon ou consommé la captivité du peuple de Dieu, qu'ils les ont enfermés dans l'Idumée, qu'ils ne se sont pas souvenus de l'alliance contractée par leurs pères et qu'ils ont poursuivi leur frère le glaive en main, qu'ils sont tombés dans un tel excès, je ne dis pas de cruauté, mais de rage, qu'ils ont livré au feu les os du roi d'Idumée et n'ont pas permis que la mort fût le terme de tous les maux. Juda, au contraire, chez qui, au temps de cette prophétie, étaient la religion de Dieu, le temple et les cérémonies, et qui avait reçu la loi, et les préceptes, et les jugements, et les témoignages, et les commandements, dont les différences sont pleinement indiquées dans le dix-huitième et dans le cent dix-huitième psaume, est accusé par le Seigneur et convaincu de ses crimes, qui lui vaudront les supplices qu'il a mérités, parce qu'il a rejeté la loi de Dieu et n'a pas gardé ses commandements. Les ayant rejetés et méprisés, la conséquence logique était qu'il fût trompé par ses idoles, qui ne pouvaient le tromper avant qu'il eût rejeté la loi du Seigneur et cessé d'observer ses commandements. Ces idoles sont celles qu'adorèrent ses pères en Egypte, fabriquant des simulacres du bœuf égyptien, et se prostituant au culte de Beelphégor, d'Astaroth et de Baal. De là vient que le Seigneur fait aussi la menace d'envoyer contre Juda le feu, qui dévorera les édifices et les fondements de Jérusalem, non de celle qu'habite la vision de la paix, mais de celles qui se sont élevées, dans les diverses villes, sous le nom de Jérusalem. Tout ce que nous avons dit de Juda s'applique à l'Eglise, où demeure la véritable confession, la paix du Seigneur et la vision de la vérité. Elle est reprise pour avoir méprisé la loi de Dieu, et cessé d'observer ses commandements, et parce que chacun, adorant ses vices et ses péchés, a pris pour Dieu le penchant qui l'a vaincu, selon le mot de l'Apôtre : « On est l'esclave de celui par qui on a été vaincu. » II *Petr.* II, 19. L'avare adore l'or, le gourmand son ventre, le débauché Beelphégor ; la femme lascive, qui est morte quand elle semble vivre au milieu des délices, adore la volupté. Aussi le Seigneur enverra contre Juda le feu, qui dévorera les édifices du mal et les fondements du vice, qui ont perdu la gloire de Jérusalem. Nous apprenons en même temps que le Créateur de toutes choses a le souci, non pas seulement d'Israël et de Juda, mais encore de toutes les nations, et que, selon l'Apôtre, ceux qui ont péché sans la loi périssent sans la loi, et ceux qui ont commis des délits sous l'empire de la loi sont jugés d'après la loi du Seigneur. *Rom.* II.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes d'Israël trois et quatre fois répétés, je ne

scriptam legem, sed naturalem. Unde dicit eos violasse viscera propria et viscera misericordiæ, et contrivisse in plaustris ferreis prægnantes Galaad, et transtulisse captivitatem Salomonis, sive perfectam, et conclusisse in Idumæa, nec esse recordatos fœderis patrum suorum, et persecutos esse in gladio fratrem suum ; et in tantam non dico crudelitatem, sed rabiem prorupisse, ut incenderent ossa regis Idumææ, et non paterentur mortem esse omnium extremum malorum. Judas autem, in quo illo tempore, quo hæc dicebantur, erat Dei religio et templum et cæremoniæ, qui acceperat legem, et præcepta, et judicia, et testimonia, atque mandata (super quorum differentia in decimo octavo psalmo, et in centesimo decimo octavo plenius disputatur), increpatur a Domino atque convincitur, et digna supplicia recepturus est, quare abjecerit legem ejus, et mandata illius non custodierit. Quæ quia abjecit atque contempsit, ordine et via deceperunt eum idola sua. Non enim poterat ante ab idolis decipi, nisi legem Domini repulisset, et mandata illius non fecisset. Hæc sunt idola post quæ abierunt patres eorum in Ægypto, Ægyptii bovis simulacra fingentes, et adorantes Beelphegor, et colentes Astaroth et Baalim. Unde Dominus comminatur etiam in Judam se ignem esse missurum, qui devoret ædes et fundamenta Jerusalem : non illius in qua pacis visio commoratur, sed earum quæ sub nomine Jerusalem in diversis urbibus surrexerunt. Quidquid de Juda diximus, refertur ad Ecclesiam, in qua est vera confessio, et pax Domini, et visio veritatis. Et ideo [al. *in eo*] arguitur, quod legem Dei contempserit, et ejus mandata non fecerit, et unusquisque adorans vitia sua atque peccata, Deum cœperit habere a quo victus est, dicente Petro apostolo : « A quo enim quis superatur, hujus et servus est. » II *Petr.* II, 19. Avarus aurum, gulosus ventrem, libidinosus penem et Beelphegor colit ; lasciva mulier, quæ cum sit in deliciis vivens, mortua est, adorat venerias voluptates. Unde mittet Dominus ignem in Juda, et devorabit ædes pessimas, et fundamenta vitiosa, quæ Jerusalem gloriam perdiderunt ; simulque discimus Creatorem omnium, non solum Judæ et Israel, sed universarum gentium habere curam, et juxta Apostolum, eos qui sine lege peccaverunt, perire sine lege, et qui in lege commisere delicta, lege Domini judicari. *Rom.* II.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Israel, et super quatuor non convertam eum, pro eo

révoquerai pas ma menace, parce qu'ils ont vendu le juste à prix d'argent et le pauvre pour des chaussures, eux qui brisent sur la poussière de la terre les têtes des pauvres, pervertissent la voie des humbles, et que le fils et son père entrent auprès de la jeune fille, en sorte qu'ils ont souillé mon saint nom, qu'ils se sont couchés sur des vêtements donnés en gage auprès de tout autel, et qu'ils ont bu le vin des damnés dans la maison de leur Dieu. » *Amos.* II, 6 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les trois et les quatre impiétés d'Israël, je ne détournerai pas d'eux mon courroux, parce qu'ils ont vendu le juste à prix d'argent et le pauvre pour des chaussures qui foulent aux pieds la poussière de la terre ; parce qu'ils ont frappé de leur poing les têtes des pauvres et perverti la voie des humbles, que le fils et le père sont entrés chez la même jeune fille, de sorte qu'ils ont souillé le nom de leur Dieu, et que, liant leurs vêtements avec des cordes, ils faisaient des ombrages auprès de l'autel et buvaient le vin des calomnies dans la maison de leur Dieu. » Le texte nomme Israël ou les dix tribus en dernier lieu, parce que, comme nous l'avons déjà dit, presque tout ce qui suit ayant été écrit en vue d'Israël, le livre du Prophète se développe sur un même sujet. Leur crime, leur impiété trois ou quatre fois répétée, c'est qu'ils ont pour de l'argent vendu un homme, et un homme juste d'autant plus admirable que la pauvreté même n'a pu le réduire à commettre la moindre injustice. Si les angoisses de la faim les avaient poussés à vendre à prix d'argent ce juste pauvre, il y aurait une circonstance atténuante à leur crime ; mais ils l'ont vendue dans un but des plus vils, la vie précieuse de cet homme : pour se procurer des chaussures, avec lesquelles ils foulent la poussière et le fumier. Selon les Septante, ils frappent la terre du pauvre, et selon l'hébreu, ils brisent sur la poussière de la terre les têtes des pauvres, et ils s'élèvent tellement en orgueil, qu'ils ne veulent pas marcher avec les hommes. Ce crime semble-t-il léger : le fils et le père ont encore dépravé la même jeune fille et souillé ainsi le nom saint de Dieu. Toute action honteuse est donc un outrage à Dieu qui dit : « Par vous mon nom est blasphémé parmi les nations. » *Rom.* II, 24. C'est là ce que l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « On parle ouvertement de fornication chez vous, et d'une telle fornication comme il n'y en a pas même chez les infidèles : de fils qui cohabite avec la femme de son père. Et vous, vous êtes pleins d'orgueil, au lieu d'être dans le deuil, afin que celui qui a commis une telle horreur fût ôté du milieu de vous. » *Corinth.* V, 1, 2. Il arrive trop souvent que le père souille la femme de son fils, le beau-père sa bru, et ce crime est prohibé par la loi : « Vous ne révélerez point la turpitude de votre père, vous ne découvrirez point la turpitude de votre bru. » *Levit.* XVIII, 7. L'observation de la lettre

quod vendiderit argento [Vul. *pro argento*] justum, et pauperem pro calciamentis, qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum, et viam humilium declinant, et filius et pater ejus introierunt [Vulg. *abierunt*] ad puellam, ut polluerent nomen sanctum meum, et super vestimentis pigneratis accubuere juxta omne altare, et vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui. » *Amos.* II, 6 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Israel, et super quatuor non aversabor eos [al. *eum*], pro eo quod vendiderit argento justum, et pauperem propter calciamenta, quæ calcant super pulverem terræ ; et pugno percutiebant capita pauperum, et viam humilium declinabant, et filius et pater ejus ingrediebantur ad eamdem puellam, ut contaminarent nomen Dei sui ; et vestimenta sua alligantes funibus, faciebant umbracula juxta altare, et vinum de calumniis bibebant in domo Dei sui. » Idcirco ponit novissimum Israel, id est, decem tribus, quoniam propre omnia quæ sequuntur, ad ipsum scripta prædiximus, ut sub uno textu sermo propheticus libri ordinem contineret. Primum ergo eorum scelus est, sive impietas, in tribus criminibus enumerata, vel quatuor, quod propter pecuniam hominem vendiderint, et hominem justum, qui in eo admirabilior est, quod nec paupertate superatus est, ut iniquum aliquid faceret : et si quidem pauperem justum famis necessitate compulsi pretio vendidissent, esset aliqua sceleris excusatio ; nunc autem pro re vilissima, calciamentis, quibus pulverem calcant et fimum, pretiosam animam hominis vendiderunt. Isti, juxta Septuaginta, percutiunt in capite pauperem ; secundum Hebraicum, conterunt super pulverem terræ capita pauperum, et in tantam elevantur superbiam, ut nolint cum hominibus ambulare. Et ne parvum videretur hoc facinus, filius et pater ad unam ingressi sunt puellam, ut nomen Dei sanctum violarent. Quidquid ergo fit turpiter, ad Dei refertur injuriam qui dicit : « Per vos nomen meum blasphematur in gentibus. » *Rom.* II, 24. Hoc est quod et Apostolus scribit ad Corinthios : « Omnino auditur in vobis fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes quidem, ita ut uxorem patris habeat aliquis. Et vos inflati estis, et non potius luxistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit. » I *Cor.* V, 1, 2. Crebro evenit, ut pater filii sui uxorem, socer polluat nurum, quod in lege utrumque prohibetur : « Turpitudinem patris tui non revelabis, et turpitudinem nurus tuæ non discooperies. » *Levit.*

est donc aussi de la plus haute utilité. Et comme tout coupable, quand il est sorti des bornes de la honte, entasse crimes sur crimes, et ne cesse d'aller du mal au pire, les dix tribus se sont en outre couchées près de l'autel sur des vêtements pris en gage. Voici l'interprétation des Hébreux : Ils se couchent sur les vêtements de ceux qui ne voulaient pas aller aux idoles, et qu'ils ont enlevés par la violence, au milieu de leurs orgies d'idolâtrie. D'autre part, d'après les Septante, tel est leur mépris de Dieu, qu'ils étendaient avec des cordes, près de l'autel, les vêtements dans lesquels ils dorment ou commettent la fornication, et qu'ils en faisaient des voiles, grâce auxquels nul ne pouvait voir leurs fornications dans le temple ; ils se sont enivrés dans leur asservissement aux passions, et ils ont acheté le vin qu'ils buvaient, non du prix de leur travail, mais de celui de leurs calomnies. Voilà ce qu'ils ont fait dans le lieu consacré à leur Dieu, souillant de leurs déréglements honteux ceux qu'ils croyaient des dieux. Telles sont les explications de ceux qui suivent la lettre dans sa simplicité. Pour nous, qui avons enseigné dans Osée que ce sont les hérétiques qui sont figurés sous les noms d'Israël, de Samarie, d'Ephraïm, d'enfants de Joseph, tribu d'où sortit Jéroboam, qui sépara une partie du peuple du sceptre de David et de Jérusalem et du temple de Dieu, III *Reg.* xii, ici encore entendons qu'après avoir visé Juda et Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise, la prophétie s'adresse aux hérétiques, qui vendent pour de l'argent l'homme saint et juste, mais pauvre. L'homme pauvre et juste est le fidèle qui, n'ayant pas la science des Ecritures, se contente, dans sa simplicité, d'exécuter les commandements prescrits. C'est de lui qu'il est écrit : « Le pauvre ne tombe pas sous la menace divine ; » *Prov.* xiii ; et dans l'Epître aux Galates : « Ne mettons pas en oubli les pauvres. » *Galat.* ii, 10. C'est là ce que font tous les hérétiques dans le but de s'enrichir et pour la possession de chaussures avec lesquelles ils foulent la poussière de la terre ; ils frappent sur la tête les pauvres, parce qu'ils ne peuvent se tenir debout pieds nus sur la terre sainte, comme le firent Moïse et Josué, fils de Navé, *Exod.* iii, *Jos.* v, et les Apôtres, qui reçurent l'ordre de s'avancer pieds nus, *Luc.* x, libres de ces peaux mortes qui figurent les œuvres de la chair. Le Sauveur pareillement prescrivait à ses Disciples de secouer la poussière de leurs pieds, *Matth.* x, *Marc.* vi, dans le cas où quelque chose de mort se serait attaché à leurs œuvres, parce qu'ils habitaient encore sur la terre. Les hérétiques frappent les têtes des pauvres, d'après la version des Septante, parce qu'ils se sont éloignés de la voie des humbles, qui est celle qui a dit d'elle-même : « Je suis la voie, la vie et la vérité, » *Joan.* xiv, 6, et qui nous exhorte à la suivre en ces termes : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et que le fardeau écrase, et je vous

xviii, 7. Habet itaque et littera utilitatem maximam si servetur. Et quia omne flagitium, si terminum pudoris excesserit, crimina auget criminibus, et semper ad deteriora procedit, etiam super vestimentis pigneratis [al. *oppigneratis*] accubuere decem tribus juxta omne altare ; quod ita interpretantur Hebræi : Super vestimentis eorum, qui ad idola ire nolebant, et quæ vi extorserant epulantes in idolio, accubabant. Secundum Septuaginta autem tantus erat contemptus in Deum, ut vestimenta sua in quibus dormiunt, vel in quibus fornicantur, juxta altare funibus extenderent, et facerent παραπετάσματα, id est « velamina, » quo fornicantes in templo nullus aspicere posset : et ebrietati et libidini servientes etiam ipsum vinum quod bibebant non de proprio labore, sed de calumniis emerent : et hoc faciebant in fano dei sui, ut quos putabant deos, turpitudine ac stupris pollluerent. Hæc loquuntur, et sic edisserunt, qui simplicem sequuntur historiam. Nos autem, qui in Osee docuimus, sub nomine Israelis, et Samariæ, et Ephraim, et filiorum Joseph (de qua tribu fuit Jeroboam, qui a rege David et Jerusalem, et templo Dei populum segregravit, III *Reg.* xii, hæreticos significari : etiam nunc post Judam et Jerusalem, quæ interpretatur Ecclesia, intelligamus ad hæreticos sermonem dirigi propheticum, qui vendunt virum sanctum justumque, sed pauperem, pro pecunia. Vir pauper et justus, ille est ecclesiasticus, qui non habet scientiam Scripturarum, sed simplicitate contentus, facit mandata, quæ jussa sunt ; de quo scriptum est : « Pauper non sustinet comminationem ; » *Prov.* xiii, 8 ; et ad Galatas : « Tantum ut pauperum memores essemus. » *Galat.* ii, 10. Hæc omnes hæretici pro divitiis faciunt, et pro calciamentis, quibus calcant pulverem terræ ; quia enim non possunt nudis pedibus stare super terram sanctam (in qua stetit Moyses, et Jesus filius Nave [*Exod.* iii ; *Josue* v] : unde apostoli nudis pedibus jubentur incedere, *Luc.* x, ne quid mortis habeant et pellium, quæ referuntur ad carnes), ideo percutiunt in capite pauperes. Et Salvator discipulis præcepit, ut si forte, quoniam adhuc versabantur in terra, mortale quid in eorum operibus adhæsisset, excuterent pulverem de pedibus suis. *Matth.* x ; *Marc.* vi. Percutiunt autem hæretici capita pauperum, quanquam hoc in Hebraico non legitur [al. *legatur*], quia viam humilium declinaverunt. Via humilium illa est, quæ dicit : « Ego sum via, vita et veritas, » *Joan.* xiv, 6, quæ nos provocat, ut ambu-

soulagerai. » *Matth.* XI, 28. Tous les princes des hérétiques sont enflés d'orgueil ; c'est d'eux que l'Apôtre parle à Timothée : « de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe dans le jugement du diable, » I *Tim.* III, 6, qui tient ce langage : « Je monterai dans le ciel, j'établirai mon aire au-dessus des astres du ciel, je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 14. De là vient que Dieu résiste aux hérétiques superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles enfants de l'Eglise. *Jac.* IV. Le fils et le père, ajoute la prophétie, se sont introduits auprès de la même jeune fille, pour violer et souiller le saint nom de Dieu. Nous avons souvent vu dans l'Ecriture que le peuple juif est notre père ; écoutez l'Apôtre : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer Rouge, et qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer ; » I *Corinth.* x, 1, 2 ; et le Deutéronome : « Interrogez vos pères, et ils vous annonceront cela ; vos vieillards, et ils vous le diront ; » *Deut.* XXXII, 7 ; et le Psalmiste : « Vous avez engendré des enfants pour succéder à vos pères. » *Psalm.* XLIV, 17. De là le langage que tient l'Eglise recrutée parmi les Gentils : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » *Cant.* I, 5. Nous sommes donc les enfants et le peuple juif est le père. Nous péchons donc, nous sommes criminels, lorsque, avec ce père, pour l'observation du sabbat, nous acceptons l'outrage de la circoncision et nous entrons dans les cérémonies de la loi abolie ; alors l'Apôtre nous dit : « Je vous déclare, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien. Ceux qui veulent être justifiés par la loi sont déchus de la grâce. » *Galat.* v, 2, 4. Quiconque, entrant dans l'Eglise, mêle les pratiques de la loi aux règles de l'Evangile, entre avec son père chez la même jeune fille, commet la fornication et viole le nom du Seigneur. Par conséquent, ceux qui prétendent qu'il n'est pas nuisible aux Juifs, après l'avénement de Jésus-Christ, de croire en Notre-Seigneur, tout en gardant les pratiques de la loi, ceux-là souillent de la même fornication le père et le fils. Ils lient leurs vêtements avec des cordes, ils en font des voiles auprès de l'autel, continue le Prophète ; ils étendent au-devant la foi en Jésus-Christ. Tous ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ se sont revêtus de Jésus-Christ ; *Galat.* III ; or, les hérétiques étendent ce vêtement, lié avec les cordes de leurs péchés, au-devant des regards, pour qu'on ne puisse voir leurs crimes, en sorte qu'en jetant les yeux sur l'autel, on ne s'aperçoive point qu'ils le profanent. Ils couvrent leurs fornications du nom de chrétiens, ils revêtent leurs erreurs et leurs mensonges des témoignages des Ecritures. De là vient que les Apôtres mirent leurs vêtements sur l'ânesse et sur l'ânon, *Matth.* XXI, afin que le Seigneur y fût plus mollement assis, et

lemus per eam, et dicit : « Venite ad me, omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth.* XI, 28. Omnes autem hæreticorum principes intumescunt superbia, de quibus et Apostolus loquitur : « Ne inflatus incidat in judicium diaboli, » I *Tim.* III, 6, qui dicit : « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam nidum meum ; ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 14. Unde et superbis hæreticis Deus resistit : humilibus autem ecclesiasticis dat gratiam. *Jac.* IV. Filius quoque et pater introierunt ad unam puellam, ut violarent atque polluerunt nomen sanctum Dei. Patrem nostrum esse populum Judæorum, sæpe legimus, dicente Paulo : « Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari ; » I *Cor.* x, 1, 2 ; et in alio loco : « Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi ; seniores tuos, et dicent tibi ; » *Deut.* XXXII, 7 ; et rursum : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii. » *Psalm.* XLIV, 17. Unde et Ecclesia gentium loquitur : « Filii matris meæ pugnaverunt contra me. » *Cant.* I, 5. Nos ergo filii sumus, et pater populus Judæorum. Peccamus et scelus committimus, quando ad observationem sabbati circumcisionis injuriam, cæremonias legis abolitæ cum parente nostro ingredimur, quibus dicit Apostolus : « Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest ; » *Galat.* v, 2, 4 ; et iterum : « Qui in lege justificantur, a gratia exciderunt. » Qui ita ingreditur Ecclesiam, ut legem servet in Evangelio, iste cum patre ingreditur ad puellam, et committit stuprum, et violat nomen Domini. Unde qui dicunt non nocere Judæis post adventum Christi, si ita credant in Dominum, ut legis quoque præcepta custodiant, patrem et filium una fornicatione contaminant. Sed et vestimenta sua ligantes funibus, velamina faciunt juxta altare, prætendentes fidem Christi. Quotquot enim in Christo baptizati sunt, Christum induerunt, *Galat.* III, et vestimenta sua, quæ peccatorum funibus ligaverunt, opponunt oculis videntium, ne eorum cernantur flagitia : ut qui altare respicit, stuprum non suspicetur. Hoc faciunt omnes hæretici sub Christiano nomine fornicantes, et erroribus suis atque mendaciis obtendentes testimonia Scripturarum. Unde et apostoli vestimentis suis straverunt pullum asinæ, *Matth.* XXI, ut mollius sederet Dominus, et ex Lege ac Prophetis stratam calcaret viam. E contrario hæretici non substernunt vestigiis Salvatoris vestimenta sua ; sed

qu'il foulât aux pieds une voie jonchée de la Loi et des Prophètes ; les hérétiques, au contraire, au lieu d'étendre leurs vêtements sous les pas du Sauveur, les lient auprès de l'autel et les étendent au-devant de leurs péchés, afin de boire le vin de la calomnie ou des réprouvés, et ils sont réprouvés, parce qu'ils sont sortis de l'Eglise. Ce vin est celui de Sodome, plein de la rage des dragons et des aspics, et quiconque le boit ne peut plus être guéri. Or, ils boivent ce vin, non point dans la maison de Dieu où est le temple et Jérusalem, mais dans celle de leur Dieu, de celui qu'ils se sont fait avec les artifices de leur langage.

« Moi j'ai exterminé l'Amorrhéen, leur ennemi, dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes ; j'ai abattu ses fruits les plus élevés, j'ai arraché ses racines les plus profondes. C'est moi qui vous ai fait monter hors de la terre d'Egypte, qui vous ai conduits dans le désert pendant quarante années pour vous mettre en possession de la terre de l'Amorrhéen, et qui ai suscité des Prophètes du milieu de vos enfants et choisi des Nazaréens parmi vos jeunes gens. » *Amos.* II, 9 *et seqq.* Les Septante : « J'ai détruit l'Amorrhéen leur ennemi : sa hauteur égalait celle du cèdre et il était fort comme un chêne ; j'ai rendu secs ses fruits les plus élevés et ses racines les plus profondes. Je vous ai fait sortir de la terre d'Egypte, et je vous ai conduits à travers le désert pendant quarante années, afin de vous mettre en possession de la terre des Amorrhéens ; j'ai pris de vos enfants pour être prophètes, et de vos jeunes gens pour les sanctifier. » Vous avez, vous, pour payer de cet argent votre chaussure, vendu le juste pauvre, vous avez frappé sa tête, ou vous avez brisé dans la poussière les têtes des pauvres, vous avez abandonné la voie des humbles, vous vous êtes introduits, père et fils, auprès de la même jeune fille, vous avez profané et pollué mon saint nom, vous avez attaché des liens des péchés vos vêtements souillés dans les lieux d'infamie, vous n'avez pas craint de commettre l'adultère dans le saint lieu, vous vous êtes enivrés d'injustice, vous avez bu le vin étranger, vous avez commis tous les crimes dans la maison de votre Dieu. Moi, au contraire, pour tout le mal que vous avez fait contre moi, je vous ai comblés de bienfaits : c'est moi, quand vous sortiez de l'Egypte, qui ai détruit votre ennemi Séon, roi des Amorrhéens, dont la hauteur et la force égalaient celles du cèdre et du chêne, et je l'ai réduit en poudre depuis ses fruits les plus élevés jusqu'à ses racines les plus profondes ; c'est moi qui vous ai fait sortir d'Egypte, *Deut.* XXIX, et pendant quarante années je vous ai guidés par de longs détours jusqu'à la Terre sainte ; je vous ai mis en possession de cette terre de l'Amorrhéen que Moïse partagea entre les enfants de Gad et de Ruben et une demi-tribu de Manassé ; *Num.* XXXII ; et à de si grands bienfaits j'ai ajouté celui de prendre de vos enfants pour en faire mes prophètes, et de

ligant ea juxta altare, et prætendunt peccatis suis, ut bibant vinum de calumnia, sive damnatorum, qui ex eo quod egressi sunt de Ecclesia, damnati sunt. Hoc vinum est Sodomorum, furoris draconum et aspidum, quod qui biberit, sanari non poterit. Bibunt autem vinum non in domo Dei, ubi templum est et Jerusalem ; sed in domo Dei sui, quem sibi artifici sermone finxerunt.

« Ego autem exterminavi Amorrhæum a facie eorum, cujus altitudo cedrorum altitudo ejus, et fortis ipse quasi quercus ; et contrivi fructum ejus desuper et radices ejus subter. Ego sum qui ascendere vos feci de terra Ægypti, et eduxi [Vulg. *duxi*] vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi ; et suscitavi de filiis vestris in prophetas, et de juvenibus vestris Nazaræos. » *Amos*, II, 9 *et seqq.*. LXX : « Ego autem abstuli Amorrhæum a facie eorum : cujus erat sicut altitudo cedri sublimitas ejus, et fortis quasi quercus ; et arefeci fructum ejus desuper, et radices ejus deorsum. Ego eduxi vos de terra Ægypti, et circumduxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæum : et assumpsi de filiis vestis in prophetas, et de juvenibus vestris in sanctificationem. » Vos quidem vendidistis argento justum et pauperem pro calciamentis, percutientes ejus caput, sive contereutes in pulvere capita pauperum, et viam humilium declinastis [al. *declinantes*], in tantum ut pater et filius ad unam introirent puellam, et violarent sive polluerent nomen sanctum meum, et vestimenta vestra lupanaribus et fornicatione polluta, peccatorum vinculis nexuistis : ita ut in loco sancto committeretis adulterium, et ebrietati injustitiam copulantes, vinum biberitis alienum, et hoc faceretis in domo Dei vestri. Ego autem e contrario pro malis vestris, quæ mihi reddidistis, vobis tribui bona, ut exterminarem, egredientibus vobis de Ægypto, ante faciem vestram, Seon regem Amorrhæorum, qui tam excelsus erat et fortis quasi cedrus et quercus, et contrivi ejus fructum desuper, et radices deorsum. Ego vos eduxi de Ægypto, *Deut.* XXIX, et per quadraginta annos longo ad terram sanctam feci pervenire circuitu, ut possideretis terram Amorrhæi, de qua supra diximus : quam divisit Moyses filiis Ruben et Gad, et dimidiæ tribui Manasse ; *Num.* XXXII ; et post tanta beneficia etiam hoc addidi, ut de filiis vestris assu-

vos jeunes gens ou de l'élite de votre peuple pour en faire des Nazaréens, c'est-à-dire, d'après l'interprétation des Septante, pour les sanctifier. Quand il s'agit des louanges de Dieu, l'Ecriture n'observe pas l'ordre historique ; souvent il arrive qu'elle rapporte en dernier lieu ce qui est arrivé en premier lieu, après avoir commencé le récit par les événements les moins anciens. Nous en avons la preuve dans les psaumes soixante-dix-sept et cent quatre, où les merveilles divines sont décrites, non dans leur ordre, mais d'après leur puissance, et dans les titres des psaumes, dont nous ne donnerons que deux exemples, celui du troisième et celui du cinquante-unième, où les événements les plus anciens sont racontés les derniers, et les plus récents, les premiers. En effet, le livre des Rois nous parle de Doëg, l'Iduméen, I *Reg.* XXI, XXII, que nous trouvons dans le titre du psaume cinquante-un, avant de nous raconter la révolte d'Absalon contre son père, II *Reg.* XV, ce qui est mentionné dans le titre du psaume trois. Par conséquent, l'extermination ou la destruction de l'Amorrhéen, portée ici en tête, fut postérieure à la sortie d'Egypte et au voyage de quarante années dans le désert, événements plus anciens, l'histoire l'atteste, II *Reg.* XXI, quoiqu'ils soient ici mentionnés les derniers, contrairement à l'ordre chronologique. Avant donc de nous conduire hors de la terre d'Egypte, hors de la fournaise de fer, Dieu a exterminé notre Amorrhéen, mot qui veut dire amer, ou qui parle, ou encore fameux dont on parle souvent. Cet Amorrhéen, roi des Amorrhéens, s'appele Séon, arbre stérile, non qu'il ne porte pas des fruits, mais parce qu'il porte de mauvais fruits, dont il est écrit : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » *Matth.* III, 10 ; VII, 19. Nous lisons également au sujet des faux prophètes : « Ils viennent sous des vêtements de brebis, mais ils sont intérieurement des loups rapaces, et c'est à leurs fruits que vous les connaîtrez ; » *Matth.* VII, 15, 16 ; évidemment à leurs mauvais fruits. Tout comme l'arbre qui ne porte pas de fruits, l'arbre qui ne les porte pas bons est appelé stérile. Ce Séon, dont il est écrit : « La hache est déjà mise à la racine des arbres, » *Luc.* III, 9, et qui, étant un arbre stérile, fut frappé par le Seigneur et coupé, égalait en hauteur les cèdres du Liban, au sujet desquels nous lisons : « J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban ; je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus ; je l'ai cherché, et je n'ai pas retrouvé la place où il s'élevait, » *Psalm.* XXXVI, 35, 36. L'expression « je suis passé » est très-juste, parce que, pour celui qui passe hors du siècle et qui peut dire : « en passant, je verrai cette grande vision, » *Exod.* III, 3, le cèdre est enlevé et la place de l'orgueil ne peut être trouvée. Sa force égalait celle du chêne, l'arbre le plus dur et le plus fort. De là Philon, le plus disert des Hébreux, conclut qu'Esaü a

merem mihi prophetas, et de juvenibus vestris, sive electis, facerem Nazaræos, quos Septuaginta interpretati sunt « sanctificatos. » Neque vero ubi de laudibus dicitur Dei, historiæ ordo servandus est ; sed frequenter evenit ut quæ prima facta sunt, extrema dicantur, et quæ novissima, referantur ad prima. Quod septuagesimus septimus psalmus, et centesimus quartus, ubi signorum potentia, non ordo describitur, docere nos poterunt, et tituli psalmorum, de quibus duo tantum ponamus exempla, tertii psalmi, et quinquagesimi primi, ubi quæ prius facta sunt, narrantur extrema, et quæ extrema legimus, referuntur in principio. Ante enim de Doeg Idumæo scriptum legimus in Regum volumine, I *Reg.* XXI, XXII, qui titulus est quinquagesimi primi psalmi, cum Absalon contra patrem surgeret, II *Reg.* XV, quod in tertii psalmi titulo prænotatur. Itaque et Amorrhæus novissimus exterminatus est, sive deletus, quod nunc primum refertur, et quod ascendere eos fecit de terra Ægypti, et reduxit in eremum per quadraginta annos, in principio factum legimus, II *Reg.* XXI, quæ hic ultima dicuntur ordine commutato. Prius ergo quam educeret nos Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea, exterminavit ante faciem nostram Amorrhæum, qui dicitur « amarus, » sive λαλητὸς, id est, « loquens, » sive « famosus » et frequenti sermone celebratus. Hic autem Amorrhæus et rex Amorrhæorum appellatur Seon, arbor infructuosa et sterilis, non quod fructus non faciat, sed malos afferat fructus, de quibus dicitur : « Omnis arbor quæ non facit fructus bonos, excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10 ; VII, 19. Et de pseudoprophetis legimus : « Qui veniunt in vestimentis (al. *vestitu*) ovium, et intus sunt lupi rapaces, ex fructibus eorum cognoscetis eos ; » *Matth.* VII, 15, 16 ; ex malis videlicet fructibus. Sive igitur fructum non faciat, sive faciat, sed non bonum : infructuosa arbor appellatur. Iste Seon, de quo scriptum est : « Jam securis ad radices arborum posita est, » *Luc.* III, 9, quia infructuosa arbor fuit, Domino percutiente, succisus est, cujus altitudo cedrorum altitudini comparatur, de quibus legimus : « Vidi impium exaltatum et elevatum sicut cedros Libani ; et transivi, et ecce non erat ; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. » *Psalm.* XXXVI, 35, 36. Et pulchre transisse se dicit, quia ei qui transit de sæculo, et dicere potest : « Transiens videbo visionem hanc magnam, » *Exod.* III, 3. aufertur cedrus, et locus

été appelé « de chêne » ou « de rouvre, » bien qu'Esaü puisse se rendre par action, en rapportant ce sens aux mauvaises œuvres. Le Seigneur, dans l'Evangile, parle ainsi de ce fort : « Lorsque le fort en armes garde son vestibule, tout ce qu'il possède est en paix; mais s'il survient un plus fort qui le défait, celui-ci enlève toutes ses armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles. » Le Seigneur nous a accordé le bienfait d'écraser et d'abattre jusqu'aux plus élevés tous les fruits de cet amorrhéen Séon, qui doit, avons-nous dit, être interprété arbre stérile, parce que ces fruits étaient mauvais, et que, les croyant bons, on aurait pu en manger et périr. Il a aussi coupé ses racines jusqu'aux plus profondes, afin qu'aucun rejeton de ce mauvais arbre ne pût reparaître plus tard. Le Seigneur nous a fait sortir lui-même du siècle, et, pendant quarante années, nombre qui marque toujours l'affliction et le jeûne, le deuil et la douleur, à travers les tribulations et les angoisses, il nous a fait parvenir jusqu'à la terre sainte, pour nous faire posséder d'abord la terre de l'Amorrhéen, afin que cette contrée, autrefois à lui, devînt notre partage, et plus tard, il a suscité d'entre nos enfants des Prophètes, tous les saints hommes qui ont reçu l'esprit prophétique et dont la première Epître aux Corinthiens nous entretient longuement. I *Corinth.* XIV. Il a voulu prendre parmi nos jeunes gens ou dans notre élite, des Nazaréens et des hommes sanctifiés, qui immolent leurs âmes à Dieu et s'abstiennent du vin, qui peut enivrer et détruire l'assiette de l'esprit, afin qu'ils aient la chevelure de Samson, sur la tête de qui résidait la force et la victoire, *Judic.* XVI, parce que Jésus-Christ est la tête de l'homme.

« N'en est-il pas ainsi, fils d'Israël, dit le Seigneur, et ne présentiez-vous pas du vin aux Nazaréens et ne commandiez vous pas aux Prophètes, en disant : Ne prophétisez pas ? » *Amos.* II, 12. Les Septante pareillement. Quand je vous prodigue tant de biens, quand j'extermine vos ennemis, que je vous livre leur terre, que de vos fils et de vos jeunes hommes je fais des Prophètes et des Nazaréens, et que je les consacre à mon culte, pouvez-vous dire que je ne l'ai point fait, et que je vous ai refusé ma clémence, à laquelle vous devez de vivre? En quelle rage êtes-vous donc tombés pour enivrer de vin mes Nazaréens, à qui la loi défend de ne rien boire de tout ce qui enivre, et pour commander aux Prophètes de ne point prophétiser en mon nom? C'est ce qui fut commandé à Amos, que nous avons maintenant dans les mains, par Amasias, prêtre de Béthel, et à Jérémie ne fut-il pas défendu par le roi de porter au peuple les paroles du Seigneur, au point qu'il faisait brûler par le feu ses discours.

superbiæ non poterit inveniri. Fortitudo quoque ejus, quasi quercus arboris durissimæ atque fortissimæ. Ex cujus vocabulo Philo, vir disertissimus Hebræorum, Esau appellatum putat δρύϊνον, id est, « quercinum » et « roboreum : » licet et Esau possit ποίημα, id est, « factura » intelligi, ut ad mala opera referatur. De hoc forti atque robusto Dominus loquitur in Evangelio : « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia [al. *ea*] quæ possidet; si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet [al. *aufert*], in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet [al *distribuit*]. » Nobisque præstitit Dominus, ut fructus hujus Amorrhæi Seon, quem interpretari infructuosam arborem diximus, quia mali erant, contereret desuper, et auferret, ne quis bonos æstimans, comederet et periret. Radices quoque illius succidit atque comminuit, ut nihil postea malæ arboris pullularet. Ipse Dominus fecit nos exire de sæculo, et per annos quadraginta, qui numerus semper afflictionis et jejunii luctus est et doloris, per tribulationes et angustias pervenire in terram sanctam, ut possideremus primum terram Amorrhæi, et illius quondam regio fieret nostra possessio, et postea suscitaret de filiis nostris prophetas, omnes sanctos viros, qui acceperunt spiritum prophetalem, de quibus in prima Epistola ad Corinthios plenius legimus. I *Cor.* XIV. Et de juvenibus nostris, vel electis, assumeret Nazaræos et sanctificatos, qui Deo animas suas immolantes, vinum quod inebriare potest et statum mentis evertere, non attingunt : ut habeant comam Samson, in cujus capite (quia caput viri Christus est) fortitudo et victoria consistebat. *Judic.* XVI.

« Numquid non est ista, filii Israel, dicit Dominus, et propinabatis Nazaræis vinum et prophetis mandabatis, dicentes : Ne prophetetis. » LXX similiter. Me vobis tanta præstante beneficia, ut adversarios vestros interficerem, et terram eorum vobis traderem, et de filiis vestris ac juvenibus prophetas eligerem et Nazaræos, meoque cultui consecrarem : numquid potestis dicere quod ista non fecerim, et meam erga vos clementiam, per quam vivitis, denegarim? Qui in tantam rabiem prorupistis, ut inebriaretis Nazaræos meos vino, quibus lege præceptum est, ut omne quod inebriare potest, non bibant : *Num.* VI : et prophetis mandaretis, ne in meo nomine prophetarent. Quod et Amos prophetæ, quem nunc habemus in manibus, præcepit Amasias sacerdos Bethel; et Jeremiæ a rege mandatum est, ne verbis Domini loqueretur ad populum, in tantum ut

C'est sur ce passage que Tatien, chef des Encratites, base son hérésie, affirmant qu'il ne faut point boire de vin, puisque la loi en défend l'usage aux Nazaréens, et que le Prophète, ici, les accuse de leur en présenter. S'ils suivent la lettre en tout et s'ils portent les fables juives dans l'Eglise de Jésus-Christ, ils devront donc alors soigner leur chevelure, ne plus manger de raisin ni sec ni vert, ne pas s'approcher de leur père ni de leur mère morts ; et si, par hasard, ils le font, vaincus par la fragilité humaine ou la nécessité, qu'ils rasent leur tête et que soient vains tous leurs jours de religion et de labeur. Que s'ils ne le font point et s'ils ne peuvent, comme des cabaretiers juifs, mêler l'eau au vin, les ombres à la vérité, les obligations de la loi à la grâce de l'Evangile, qu'ils ne voient dans cette ivresse que celle des soins séculiers, par lesquels est affaiblie et accablée la vigueur de l'âme, et en ces hommes qui commandent aux Prophètes : Ne prophétisez pas, ceux qui, dominés par l'envie, empêchent les érudits de faire entendre le langage de la doctrine. Ainsi, tandis que le Seigneur dit : « Allez et dites à ce peuple, » *Isa.* vi, 9, eux, au contraire, disent : Ne parlez pas au nom du Seigneur, surtout si celui qui enseigne ne cherche ni vil gain, ni gloire, ni orgueil, mais bien l'utilité de ceux qui le lisent ou l'entendent.

« Voilà que je grincerai au-dessous de vous, comme grince le chariot chargé de foin ; le plus agile ne pourra fuir, le fort ne tirera aucun fruit de sa bravoure, le robuste ne sauvera pas sa vie, celui qui tient l'arc ne résistera pas debout, celui qui est agile ne sera point sauvé par ses pieds, le cavalier sur son cheval ne sauvera point sa vie, et celui qui a le cœur le plus robuste entre les forts fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. » *Amos.* ii, 15 *et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi je roulerai au-dessous de vous comme roule un char plein de paille. La fuite ne servira de rien au coureur, la force n'obtiendra rien de sa force, le combattant ne sauvera point sa vie, l'archer ne résistera point, celui qui est agile ne pourra trouver le salut dans ses pieds, le cavalier ne sauvera point sa vie, et celui dont le cœur a été rencontré parmi les puissants fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. Tandis que je vous comblais de bienfaits, que je vous faisais sortir d'Egypte, que j'exterminais l'Amorrhéen, votre ennemi, pour vous faire posséder sa terre, et que je suscitais d'entre vos enfants des Prophètes et d'entre vos jeunes gens des Nazaréens, vous enivriez mes Nazaréens de vin et vous disiez aux Prophètes : Ne prophétisez pas. C'est pourquoi, comme un chariot trop chargé de paille ou de foin fait entendre au loin le bruit strident de son grincement, de même, ne supportant plus désormais vos péchés, et vous li-

etiam sermones ejus ignibus concremaret. De hoc loco hæresim suam Tatianus, Encratitarum princeps, struere nititur, vinum asserens non bibendum, cum et lege præceptum sit, ne Nazaræi bibant vinum, et nunc accusentur a propheta, qui propinent Nazaræis vinum. Qui si litteram sequuntur in omnibus, et Judaicas fabulas Ecclesiis ingerunt Christi, ergo et comam nutrire debent, et uvam passam ac viridem non comedere, et super matre et patre mortuis non ingredi : et si forte hæc fecerint et fuerint humana vel fragilitate, vel necessitate superati, radant capita, et irriti sint omnes dies consecrationis et laboris eorum, Quod si hæc non faciunt, neque possunt more Judaicorum cauponum miscere aquam vino, umbras veritati, Evangelii gratiæ legis necessitatem, ebrietatem illam intelligant, qua curis sæcularibus inebriatur et obruitur animæ vigor, et illos prophetis mandare, dicentes : « Ne prophetetis,» qui, livore superati, prohibent eruditos viros doctrinæ proferre sermonem. Et dicente Domino : «Vade et dic populo huic, » *Isa.* vi, 9, illi e contrario jubent, ne loquaris in nomine Domini, maxime si ille qui doceat, non turpi lucro et gloriæ atque jactantiæ, sed utilitati legentium audientiumque provideat.

« Ecce ego stridebo subter vos, sicut stridet plaustrum onustum fœno, et peribit fuga a veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam, et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam, et robustus corde inter fortes nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » *Amos.* ii, 15 *et seqq.* LXX : « Quapropter ecce ego volvam subter vos sicut volvitur plaustrum plenum stipula, et peribit fuga a cursore, et fortis non obtinebit fortitudinem suam, et pugnator non salvabit animam suam, et sagittarius non sustinebit, et velox pedibus salvari non poterit, et eques non salvabit animam suam, et inventum cor ejus inter potentes, et nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » Me vobis præstante beneficia, et educente vos de terra Ægypti, et interficiente ante faciem vestram Amorrhæum, ut possideretis terram ejus, et suscitante de filiis vestris prophetas, et de juvenibus vestris Nazaræos vos inebriabatis Nazaræos meos vino, et prophetis dicebatis : Ne prophetetis. Idcirco sicut plaustrum stipulæ vel fœni onere prægravatum, stridore et sonitu longe exululat : sic ego peccata vestra ultra non sustinens, et quasi stipulam tradens incendio, clamabo et dicam : « Peribit fuga a veloce : »

vrant au feu comme de la paille, je m'écrierai: « La fuite sera ôtée à l'agile, » en qui les Hébreux entendent Jéroboam, fils de Nabath, qui avait d'abord fui en Egypte. III *Reg.* XI. Pour nous, comprenons qu'il s'agit ici, non des princes personnellement, mais de leur famille et de leur race. « Le fort n'obtiendra rien de sa bravoure; » ils interprètent ce fort par Basan, qui fut très-belliqueux. III *Reg.* XV. « Le robuste ne sauvera point sa vie; » celui-ci, à leur avis, est Amri. « Celui qui est armé de l'arc ne se tiendra pas debout, » ou « ne résistera pas; » celui-ci, pensent-ils, est Jéhu, fils de Namsi, qui perça d'une flèche Joram, roi d'Iraël. IV *Reg.* IX. « Celui qui est agile ne sera pas sauvé par ses pieds; » ils estiment que c'est Manahen, qui se hâta vainement d'envoyer des présents au roi d'Assyrie. IV *Reg.* XV. « Le cavalier ne sauvera point sa vie; » celui-ci, d'après eux, est Phacée, fils de Romélie, qui, allié avec Aram, de Syrie, ravagea une grande partie de la Judée sous le roi Achaz. « Celui qui a le cœur robuste fuira tout nu, seul d'entre les forts, en ce jour-là, dit le Seigneur. » Seul, Osée, qui fut le dernier roi des dix tribus et qui s'efforça de ramener au culte de Dieu le peuple égaré, sortira comme nu de l'incendie. Le texte dit qu'il est nu, parce que c'est sous lui que les dix tribus furent prises. Voilà l'opinion des Hébreux, que j'ai fidèlement traduite telle qu'ils me l'ont transmise eux-mêmes. Revenons maintenant à notre interprétation.

Dieu les menace de faire tourner au-dessous d'eux un chariot surchargé d'herbe ou de paille, afin que, parce qu'ils n'ont pas de blé qui doive être enfermé dans le grenier, leur foin et leur paille soient dévorés par la flamme. C'est là ce foin dont le Prophète a dit : « Qu'ils deviennent comme le foin des édifices, qui a été séché avant d'être arraché. » *Psalm.* CXXVIII, 6... « Toute chair est de l'herbe. » *Isa.* XL, 6. Quant à la paille, c'est celle dont le Prophète déplore amèrement l'incendie : « Malheur à moi! parce que je suis devenu comme celui qui ramasse la paille dans la moisson, et comme celui qui ramasse les raisins pendant la vendange, alors qu'il n'y a plus une seule grappe primeur à manger. Malheur à moi, mon âme! parce que ceux qui révéraient Dieu ont disparu de la terre, et qu'il n'y a pas un seul d'entre les hommes qui fasse ce qui est droit; tous sont jugés dans le sang. » *Mich.* VII, 2. Ce sont là l'herbe et la paille dont parle l'Apôtre : « Le bois, l'herbe, la paille manifesteront l'œuvre de chacun, » I *Corinth.* III, parce qu'au jour du Seigneur elle sera révélée dans le feu. Le chariot qui est roulé, c'est celui dont nous lisons dans Isaïe : « Le pays de Moab sera foulé, comme l'aire est foulée sous les chariots. » *Isa.* XXV, 10...,.. « Je vous établirai comme les roues neuves d'un char, avec des dents de scies, et vous broierez les montagnes et vous pulvériserez les collines; » *Ibid.* XLI, 15; et après que vous aurez broyé les montagnes et les collines, la

quem Hebræi Jeroboam filium Nabath intelligunt, qui prius in Ægyptum fugerat, *Reg.* XI. Hic autem non ipsos principes, sed domos eorum et sobolem accipiamus. « Et fortis non obtinebit virtutem suam;» fortem Basan interpretantur, qui fuit ad bella promptissimus. III *Reg.* XV. « Et robustus non salvabit animam suam; » hunc hic Amri [al. *Omri*] sentiunt. « Et tenens arcum, non stabit, » sive « sustinebit : de Jehu filio Namsi [al. *Nemsi*], qui Joram regem Israel sagitta percussit, IV *Reg.* IX, dictum putant. « Et velox pedibus suis non salvabitur; » Manahen intelligunt, qui frustra festinans regi Assyriorum dona direxit. IV *Reg.* XV. « Et ascensor equi non salvabit animam suam; » hunc Phacee, filium Romeliæ, interpretantur, qui juncto Aram, id est, Syro, sub rege Achaz Judææ multa vastavit. « Et robustus corde, inter fortes nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » Solus Osee qui ultimus rex decem tribuum fuit, et errantem populum ad Dei cultum revocare conatus est, IV *Reg.* XVIII, quasi nudus egredietur [al. *egreditur*] de incendio. Nudum autem vocat, quia sub ipso decem tribus captæ sunt. Hoc Hebræi autumant, et sicut nobis ab ipsis traditum est, nostris fideliter exposuimus. Nunc autem ad nostra redeamus.

Volvere se subter eos plaustrum [Al. *sicut plaustrum*] comminatur Deus, fœno vel stipula prægravatum, ut quia frumentum non habent quod in horrea condatur, fœnum eorum et stipula incendio concremetur. Hoc est fœnum de quo propheta dicit : « Fiant sicut fœnum ædificiorum, quod priusquam evellatur, exaruit; » *Psalm.* CXXVIII, 6; et : « Omnis caro fœnum. » *Isa.* XL, 6. Stipula autem illa est, super cujus incendio flebiliter propheta complorat, dicens : « Heu mihi! quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemos in vindemia, cum non sit botrus ad manducandum primitiva. Heu mihi! anima [*Al. additur* mea], quia periit reverens de terra, et qui rectum faciat, in hominibus non est; omnes in sanguine judicantur. » *Mich.* VII, 1. Hoc est fœnum et stipula, de qua et Apostolus loquitur : Ligna, fœnum, stipula, uniuscujusque opus manifestum fiet, I *Cor.* III, quoniam in die Domini in igne revelabitur. Plaustrumque quod volvitur, illud est, de quo in Isaia legimus : « Conculcabitur Moabitis, sicut conculcatur area in plaustris. » *Isa.* XXV, 10. Et in alio loco : « Po

fuite sera ôtée à celui qui est agile, conformément à ce que dit l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix? » I *Corinth.* IX, 24... « Vous couriez bien, qui donc vous a empêché de ne pas acquiescer à la vérité? » *Galat.* V, 7. Aussi, craignant pour lui-même, il s'écrie : « Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ou que je sois parfait; mais je cours pour tâcher d'obtenir le prix en Jésus-Christ, en qui j'ai été pris. » *Philipp.* III, 12. Il faisait tout cela, afin que la fuite ne fût pas inutile à son agilité; c'est pourquoi, quand il fut arrivé au but et qu'il eut reçu la couronne de la victoire, il disait avec sécurité : « J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé la course, j'ai gardé la foi; pour le reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour-là; et non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son avènement. » *Tim.* IV, 7, 8. Si nous fuyons avec vitesse, le péché sera impuissant à nous saisir, tandis que, si la malice lie nos pieds, nous nous écrierons vers Dieu avec le Prophète : « Où irai-je pour échapper à votre esprit, où fuirai-je pour me dérober à vos regards? » *Psalm.* CXXXVIII, 7. Des mauvais coureurs, l'Apôtre a dit : « La victoire ne dépend pas de celui qui veut ou de celui qui court, mais de la miséricorde de Dieu. » *Rom.* IX, 16. Amos continue : « Et le fort n'obtiendra rien de son courage. » Ce n'est pas qu'il soit vraiment fort, mais il se vante de l'être. Ou bien il s'agit de celui qui met sa confiance dans sa force, et non dans la miséricorde de Dieu, conformément à ce qui est écrit : « Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai l'intelligence des prudents. » I *Corinth.* I, 19. La vraie sagesse ne peut périr, l'intelligence de la vérité ne saurait être réprouvée; la sagesse qui périt est celle de ceux qui paraissent sages à leurs propres yeux et qui mettent leur confiance dans leur érudition. Le robuste ou le combattant qui ne sauvera pas sa vie, est celui qui ne possède pas l'armure de l'Apôtre, ayant un bouclier, mais non celui de la foi; une ceinture aux reins, mais non celle de la vérité; une cuirasse, mais non celle de la justice; une épée, mais non celle du salut. *Ephes.* VI. Un tel combattant ne sanctifie pas le combat, il ne peut pas soutenir les guerres du Seigneur, puisqu'il combat contre la vérité pour le mensonge. Un tel combattant ne peut pas dire : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains pour le combat et mes doigts pour la guerre. Il est ma miséricorde et mon refuge. » *Psalm.* CXLIII, 1, 2. Les hérétiques, eux aussi, ont des sagittaires qui, tendant l'arc en vain, n'ont pu soutenir la flèche du Seigneur, qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je suis comme une flèche choisie dans le carquois du Seigneur. » *Isa.* XLIX, 2. C'est de ces archers que David parle ainsi : « Voilà que les

nam, » inquit, « te sicut rotas plaustri novas cum serrarum dentibus, et conteres montes, et comminues colles; » *Ibid.* XLI, 15; et postquam montes collesque contriveris, periet fuga a veloce, dicente Paulo; « Nescitis quia hi, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accipit bravium? » I *Cor.* IX, 24? Et in alio loco : « Currebatis bene, quis vos impedivit non aquiescere veritati? » *Galat.* V, 7. Unde et de se timens ait : « Non quia jam accepi, aut perfectus sim; curro autem si apprehendam, in quo et apprehensus sum a Christo. » *Philipp.* III, 12. Hæc universa faciebat, ne periret fuga a veloce; quamobrem cum jam pervenisset ad calcem, et accepisset bravium victoriæ, securus aiebat : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi justitiæ corona, quam reddet mihi Dominus in die illa justus judex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus. » II *Tim.* IV, 7, 8. Si gradu concito fugerimus, peccatum nos apprehendere non valebit; sin autem ligaverit malitia pedes nostros, loquemur cum propheta ad Deum : Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? » *Psalm.* CXXXVIII, 7. De malis cursoribus Apostolus loquitur : « Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. » *Rom.* IX, 16, Sequitur : « Et fortis non obtinebit virtutem suam; » non quo fortis sit, sed quo fortem se esse jactitet. Sive qui confidit in fortitudine sua, et non in Dei misericordia, juxta illud quod scriptum est : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobabo : » I *Cor.* I, 19 : non quo perire possit vera sapientia, et veritatis intelligentia reprobari; sed quo eorum pereat sapientia, qui apud se videntur esse sapientes, et in sua eruditione confidunt. Robustus quoque, sive pugnator, qui non salvabit animam suam, ille est qui nequaquam Apostoli possidet armaturam, habens scutum, sed non fidei; accinctus lumbos, sed non in veritati : indutus lorica, sed non justitiæ; portans gladium, sed non salutis. *Ephes.* VI. Hujusmodi pugnator non sanctificat prælium, nec Domini potest bella bellare, contra veritatem dimicans pro mendacio. Talis pugnator non potest dicere : « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum. » *Psalm.* CXLIII, 1, 2. Habent et sagittarios hæretici qui frustra tendentes arcum, sagittam Domine sustinere non poterunt, qui loquitur per Isaiam : « Ego autem sicut sagitta

pécheurs ont tendu l'arc, ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, afin d'en percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. » *Psalm.* x, 2. Il ne trouvera pas le salut dans ses pieds, celui qui est agile, celui dont l'esprit pénétrant court çà et là parmi les témoignages des Ecritures, qui s'efforce d'opprimer la vérité sous l'éloquence des orateurs ou les sophismes des dialecticiens, et en cette entreprise il s'embarrassera et tombera, parce qu'il a mis sa confiance, non pas en Dieu, mais en ses pieds. Il ne sauvera pas sa vie, le cavalier qui ignore que le Prophète a dit : « Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut, » *Psalm.* XXXII, 17, et qui ne sait pas qu'il est écrit : « Ils ont sommeillé tous ceux qui sont montés sur des chevaux. » *Psalm.* LXXV, 7. Il ne sauvera pas sa vie, et en périssant il entendra ces paroles : « Les uns ont mis leur confiance dans leur char, les autres dans leurs chevaux ; pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu. Eux, ont été pris au filet et sont tombés ; nous, au contraire, nous nous sommes levés et nous nous sommes tenus droits. » *Psalm.* XIX, 8, 9. Enfin, celui qui a le cœur robuste entre les forts fuira tout nu. Ce passage comporte une double explication : Ou il s'agit de celui qui pourra s'échapper, parce qu'il s'est dépouillé du vieil homme, du manteau de peaux des péchés et qu'il n'est plus sous le poids d'aucun fardeau ; ou, au contraire, de celui qui est nu, parce qu'il a perdu le vêtement de Jésus-Christ, au sujet duquel l'Apôtre dit : « Revêtez-vous de Jésus-Christ, » *Rom.* XIII, 14, afin d'être trouvés vêtus, et non pas nus. » II *Corinth.* v, 3. Sans ce vêtement, la force ne sert de rien : au jour du combat, on fuit l'adversaire, et ne pouvant résister, parce qu'on n'a pas l'armure de l'Apôtre, on tourne le dos à l'ennemi.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a prononcée sur vous, enfants d'Israël ; sur toute génération que j'ai fait sortir de la terre d'Egypte, je dis : Je n'ai connu que vous entre toutes les générations de la terre, c'est pourquoi je vous visiterai dans vos iniquités.» *Amos.* III, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez cette parole que le Seigneur a prononcée contre vous, maison d'Israël ; à toute tribu que j'ai fait sortir de la terre d'Egypte, je dis : C'est vous que j'ai connue entre toutes les tribus de la terre ; c'est pourquoi je tirerai vengeance contre vous de toutes vos malices. » Le discours prophétique s'adresse aux enfants d'Israël, et le verset suivant montre qui sont ces enfants d'Israël : « Toute famille que j'ai tirée de la terre d'Egypte ; » ce que nous devons entendre, non pas des dix tribus seulement, mais des douze, en ajoutant Juda et Benjamin. Il les a tirées toutes de la terre d'Egypte, et il leur dit : « Je vous ai connues seulement, » ou, selon l'interprétation de Symmaque : « Je vous ai connues vous seules entre toutes les familles de la terre. » Parce que je vous ai connus seuls, moi qui suis le Créateur de tous, et que je vous ai pris

electa in pharetra Domini. » *Isa.* XLIX, 2. Isti sunt sagittarii, de quibus et David canit : « Ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. » *Psalm.* x, 2. Et velox (inquit) pedibus suis non salvabitur, qui propter acumen ingenii discurrit per testimonia Scripturarum, et oratorum eloquentia, vel sophismatibus dialecticorum opprimere nititur veritatem, et in eo præpeditur [Al. *præpedietur*] et corruet, quia non in Deo, sed in suis pedibus confidit. Ascensor quoque equi non salvabit animam suam, qui ignorat dictum per prophetam : « Fallax equus ad salutem. » *Psalm.* XXXII, 17. Et nescit scriptum esse : « Dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos. » *Psalm.* LXXV, 7. Hic non salvabit animam suam, sed periens audiet : « Hi in curribus, et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. Isti impediti sunt, et ceciderunt ; nos autem surreximus et erecti sumus. » *Psalm.* XIX, 8, 9. Robustus etiam corde inter fortes nudus fugiet. Qui locus dupliciter exponi potest : ut aut ideo possit evadere, quia exspoliavit se veterem hominem, et pelliceas tunicas peccatorum, et nulla fuit sarcina prægravatus; aut e contrario, quia nudus est et Christi perdidit vestimentum, de quo in Apostolo dicitur : «Induite vos Christum Jesum.» *Rom.* XIII, 14 ; et in alio loco : « Siquidem induti non nudi inveniamur, » II *Cor.* v, 3, nihil ei proderit fortitudo sua ; sed in die prælii atque certaminis fugiet persequentes, et absque armatura Apostoli resistere non valens, hostibus terga præbebit.

« Audite verbum, quod locutus est Dominus super vos, filii Israel ; super omni cognatione, quam eduxi de terra Ægypti, dicens : Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ ; idcirco visitabo super vos omnes iniquitates vestras, » *Amos.* III, 1, 2. LXX : « Audite verbum hoc, quod locutus est Dominus super vos, domus Israel, et contra omnem tribum quam eduxi de terra Ægypti, dicens : Verumtamen vos cognovi de universis tribulus terræ ; idcirco ulciscar super vos omnes malitias vestras. » Ad filias Israel prophetalis sermo dirigitur, et qui sint isti filii Israel, sequens versus ostendit : « Super omni, » inquit, « cognatione, quam eduxi de terra Ægypti ; » quod non solum in decem tribulus, sed in omnibus duodecim, addentes Judam et Benjamin, debemus accipere. Omnes enim de terra Ægypti eduxit, et ait :

particulièrement pour mon peuple, à vous seuls je rendrai ce qu'ont mérité tous vos péchés : « Car les puissants seront puissamment châtiés, » tandis que celui qui est petit est digne de miséricorde. De là ce mot dans Ezéchiel : « Commencez par mes saints ; » et il est dit que le jugement de Dieu commence par sa maison. I *Petr.* IV. Voilà pour le sens littéral. Mais comme entendre les Ecritures saintes ne veut pas dire seulement les recevoir dans les oreilles de la chair, mais aussi de celles dont parle le Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » *Luc.* VIII, d'où l'expression que tout le peuple voyait la parole de Dieu, *Exod.* XX, le discours du Seigneur s'adresse réellement à ceux dont l'intelligence voit Dieu, qui les a tirés de la terre d'Egypte et de la puissance de Pharaon, afin qu'ils ne fussent plus en servitude pour le transport de la boue et de la paille destinées à la construction des villes égyptiennes, et qu'il a connus entre toutes les tribus de la terre, selon ce que dit l'Apôtre : « Maintenant vous connaissez Dieu, mais vous êtes encore plus connus de lui..., » *Galat.* IV, 9, « qui ignore celui qui l'ignore. » I *Corinth.* XIV, 38. Dieu ne connaît donc pas tous les hommes, mais seulement ceux qui sont dignes qu'il les connaisse, lui qui dit dans l'Evangile : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je vous ignore. » *Luc.* XIII, 27. C'est en ce qu'ils sont artisans d'iniquité que Dieu les ignore, et voilà pourquoi il dit : Parce que je vous ai connus seuls et que vous avez été à moi, je vous visiterai pour toutes vos iniquités. Le Seigneur reprend qu'il aime et châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr.* XII. L'expression « je visiterai, » au lieu de « je frapperai » est remarquable, toute plaie de Dieu étant une visite pour la guérison. Je visiterai toutes vos iniquités ou tous vos péchés ; il n'y aura rien qui ne soit sondé, afin que la santé pénètre partout.

« Deux hommes marcheront-ils ensemble, si auparavant ils ne se sont accordés ? Le lion rugira-t-il dans la forêt, si sa proie n'est en sa présence ? Le lionceau poussera-t-il des cris du fond de sa tanière, s'il n'a rien à dévorer ? L'oiseau tombera-t-il dans le piége, si personne n'a tendu de filets ? Enlève-t-on les rets de dessus la terre avant que l'oiseau ait été pris ? Sonnera-t-on de la trompette dans la ville sans que le peuple soit dans l'épouvante ? Un mal sera-t-il dans la ville que le Seigneur ne l'ai fait ? car le Seigneur Dieu ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret aux Prophètes ses serviteurs. Le lion a rugi, qui ne tremblera ? le Seigneur Dieu a parlé, qui refusera d'annoncer ses oracles ? » *Amos.* III, 3 *et seqq.* Les Septante : « Deux hommes marcheront-ils parfaitement ensemble, s'ils ne se connaissent ? Le lion rugira-t-il du fond de son bois, s'il n'a pas une proie ? Le

« Tantummodo, » sive, ut Symmachus interpretatus est : Solos vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ. » Et quia solos vos cognovi, qui Creator sum omnium, et vos habui peculiarem populum meum, idcirco super solos vos omnia peccata vestram restituam : « Potentes enim potenter tormenta patientur » *Sap.* VI ; qui autem minimus est, dignus est misericordia. Et in Ezechiele legimus : « A sanctis meis incipite. » *Ezech.* IX, 6. Et judicium Dei de domo ejus dicitur habere principium. I *Petr.* IV. Hoc interim juxta historiam dictum sit. Cæterum quia auditus in Scripturis sanctis, non solum iste accipitur quem auribus carnis excipimus, sed etiam ille, de quo Dominus ait : « Qui habet aures audiendi audiat ; » *Luc.* VIII, 8 ; unde et omnis populus videbat vocem Dei, *Exod.* XX, proprie ad eos sermo fit Domini, qui sensu vident Deum, quos eduxit de terra Ægypti, et de potestate Pharaonis (ut nequaquam luto et paleis deservirent, exstruentes Ægyptias civitates), et quos ex omnibus tribubus terræ cognovit, dicente Apostolo : « Nunc autem cognoscentes Deum, magis autem cogniti a Deo » [*Al.* ab eo] *Galat.* IV, 9 ; et in alio loco : « Qui ignorat, ignorabitur : » *Cor.* XIV, 38 : non ergo omnes cognoscit Deus, sed eos, qui ejus cognitione sunt digni, loquens in Evangelio : « Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc.* XIII, 27. In eo enim quod operarii iniquitatis sunt, ignorantur a Deo ; idcirco inquit : Quia solos vos cognovi, et meos habui, visitabo super vos omnes iniquitates vestras. Quem diligit Dominus, corripit, et castigat omnem filium quem recipit. *Hebr.* XII. Et pulchre dixit : « Visitabo, » et non « percutiam ; » quia plaga Dei visitatio est, atque curatio. Et omnes, inquit, iniquitates sive peccata vestra visitabo, ne quid impercussum remaneat, ne quid non recipiat sanitatem.

« Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis ? Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit prædam ? Numquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit ? Numquid cadet avis in laqueum terræ, absque aucupe ? Numquid auferetur laqueus de terra, antequam quid ceperit ? Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet ? Si erit malum in civitate, quod Dominus non fecit [Vulg. *fecerit* et *facit*] ? quia non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. Leo rugiet, quis non timebit ? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit ? » *Amos.* III, 3 *et seqq.* LXX : « Si ambulabunt duo simul omnino, nisi cognoverint se ? Si ructabit leo de saltu suo, prædam non habens ? Si dabit catulus leonis vocem suam de cubili suo omnino, nisi aliquid rapuerit ? Si cadet avis super terram sine aucupe ? Si depo-

lionceau fera-t-il entendre sa voix du fond de son repaire, s'il n'a ravi quelque chose ? L'oiseau tombera-t-il sur la terre, s'il n'y a pas d'oiseleur ? Replie-t-on le filet de dessus la terre avant que quelque chose n'ait été pris ? La trompette résonnera-t-elle dans la ville sans que le peuple soit dans la crainte ? Y aura-t-il un mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait ? car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en avoir instruit par révélation ses serviteurs les Prophètes. Le lion a rugi, qui ne tremblera ? le Seigneur Dieu a parlé, qui n'annoncera ses oracles ? » J'ai lu dans les Commentaires d'un auteur qui s'est efforcé de persuader une chose difficile à admettre, qu'aux huit crimes, impiétés ou péchés, le premier celui de Damas, le second celui de Gaza et des autres villes de la Palestine, le troisième celui de Tyr, le quatrième celui de l'Idumée ou d'Edom, le cinquième celui des enfants d'Ammon, le sixième celui de Moab, le septième celui de Juda ou des deux tribus, et le huitième, qui est le dernier, celui d'Israël ou des dix tribus, sont opposées ici autant de menaces, et que la première répond au premier coupable ou à Damas, la seconde au second ou à Gaza, et de même pour les autres. A celui qui a écrit cela de voir s'il est dans le vrai. Un autre pense qu'il y a ici six exemples mis en avant : celui des deux hommes qui marchent ensemble, celui du lion rugissant dans la forêt, celui du lionceau faisant retentir sa voix quand il a saisi une proie, celui de l'oiseau pris par l'oiseleur, celui du filet fixé à la terre pour prendre un gibier, et celui de la trompette résonnant dans la ville, et que ces comparaisons sont faites pour montrer que, de même que ce qui y est dit a une cause qui le précède et sans laquelle il n'arrive pas, de même il n'y aucun mal dans la ville qui se produise sans la volonté du Seigneur.

Il y a des auteurs qui estiment que l'enseignement contenu dans le premier exemple est celui-ci : Deux hommes ne peuvent pas marcher ensemble, s'ils ne se sont accordés auparavant en celui qui a fait des deux peuples un seul, qui a détruit le mur de séparation, et a régénéré les deux hommes en un seul, l'homme nouveau, *Ephes.* II, faisant entre eux la paix et les unissant par le lien de la charité, en sorte que lorsque les deux seraient ensemble, ils solliciteraient le Père et en obtiendraient tout ce qu'ils auraient demandé. Ce sont là les deux verges dont Ezéchiel nous a montré la réunion, *Ezéch.* XIX, les deux peuples, celui des circoncis et celui des Gentils, dont le Seigneur dit à Elie : « J'ai réservé pour moi sept mille hommes qui n'ont pas plié le genou devant Baal. » III *Reg.* XIX, 18. Ailleurs Dieu dit encore : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, j'ai apparu à ceux qui ne m'interrogeaient point. » *Isa.* LXV, 1. Lorsque les deux auront été réduits en un seul, ils adhèreront au Seigneur et ils n'auront plus qu'un même esprit ; « car celui qui adhère au Seigneur est un même esprit avec lui. » I *Corinth.* VI, 17. Ces deux qui s'accordent et qui marchent de front dans la voie de Jésus-Christ,

natur laqueus super terram, nisi aliquid apprehenderit? Si clanget tuba in civitate, et populus non timebit? Si erit malitia in urbe quam Dominus non fecit [Al. *fecerit*] ? quia non faciet Dominus Deus aliquid, nisi revelaverit eruditionem suam ad servos suos prophetas. Leo rugiet, et quis non timebit? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit? Legi in cujusdam Commentariis, rem difficilem persuadere cupientis, octo sceleribus sive impietatibus atque peccatis, primum Damasci, secundo Gazæ, et cæteris urbibus Palestinæ, tertio Tyri, quarto Idumææ, id est Edom, quinto filiorum Ammon, sexto Moab, septimo Judæ, hoc est, duabus tribubus, octavo, quod ultimum est, Israeli, id est, decem tribubus, totidem comminationes nunc redditas, et primam primæ, id est, Damasci, secundam secundæ, id est Gazæ, et reliquas reliquis respondere. Quod utrum verum sit, noverit ipse qui scripsit. Alius autem putat sex exempla proposita, duorum pariter in via ambulantium, et leonis rugientis in saltu, et catuli leonis dantis vocem suam, cum aliquid apprehenderit, et avis captæ ab aucupe, et laquei qui in terra defigitur ad capiendam prædam, et tubæ in civitate clangentis, hisque exemplis redditam similitudinem, ut quomodo superiora causam habent, et non fiunt nisi illa præcesserint ; sic nullum in civitate accidere malum, quod Domino præcipiente non factum sit.

Sunt qui primum exemplum æstimant continere doctrinam, quia non possint duo pariter ambulare, nisi sibi ante consenserint in eum qui fecit utraque [Al. *utrumque*] unum, et medium parietem maceriæ destruxit, et duos condidit in unum novum hominem ; *Ephes.* II ; fecitque inter eos pacem, et copulavit vinculo charitatis, ut cum fuerint simul duo, postulent a Patre, et impetrent quidquid rogaverint. Hæ sunt duæ virgæ quæ sibi in Ezechiele copulantur, *Ezech.* XIX, et duo populi circumcisionis et gentium, de quibus ad Eliam loquitur Dominus : « Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal. » III *Reg.* XIX, 18. Et in alio loco Deus : « Inventus sum, » ait, « his qui me non quærebant, apparui eis qui me non interrogabant. » *Isa.* LXV, 1. Cum autem duo redacti fuerint in unum, adhærebunt Domino, et fiet

n'ont à craindre l'attaque d'aucun ennemi. Mais si la discorde les sépare, aussitôt fond sur eux le lion rugissant, dont l'apôtre Pierre a dit : « Votre ennemi le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant et cherche qui il dévorera. » I *Petr.* v, 8. Ce lion rugissant ne demeure ni dans les champs ensemencés, ni dans les vignes, ni dans les plants d'oliviers, ni dans les vergers qui chantent les louanges de Dieu ; il est où il y a des forêts, où le sol est inculte, où habitent les bêtes sauvages. Et non-seulement ils seront à la merci des morsures du lion, mais le lionceau se saisira d'eux et il les entraînera vers son repaire, fuyant la lumière et se hâtant vers les ténèbres ; car quiconque pèche hait la lumière et aime les ténèbres, *Joan.* III, dont nous lisons dans le psaume : « Vous avez répandu les ténèbres et la nuit a été faite ; c'est durant la nuit que passent toutes les bêtes de la forêt, et que les petits des lions rugissent après leur proie, et cherchent la nourriture que Dieu leur a promise. *Psalm.* CIII, 20. Le lionceau cherche, non pas la proie qui lui appartient, qui est en son pouvoir, mais celle qu'il pourrait ravir à l'Eglise de Jésus-Christ, lui dont Abacuc a écrit : « Ses aliments sont des aliments choisis. » *Habac.* I, 16. Le troisième châtiment des deux que la discorde a séparés, c'est de perdre les ailes sur lesquelles ils étaient auparavant portés dans les hautes sphères ; c'est de tomber des cieux sur la terre et d'être saisis par l'oiseleur, par le poseur de gluaux qui prend à ses piéges les oiseaux libres que leur volonté propre fait descendre jusqu'aux choses terrestres. De ces oiseaux, les Proverbes disent : « Il n'y a pas injustice à ce que des piéges soient tendus à des oiseaux. » *Prov.* I, 17 *et* XXIX, 5. Et en effet, elle est juste la ruine des pécheurs qui, ayant des ailes de colombe pour planer dans les airs, ont été entraînés vers la terre par le poids de leurs égarements et se sont pris au gluau par leur faute. A ce sujet, nous lisons dans l'Apôtre : « Celui qui est lié à une prostituée devient un seul corps avec elle. » I *Corinth.* VI, 16. Le quatrième châtiment des deux hommes en discorde, c'est d'être pris au lacet qui est posé, non dans le ciel, mais sur la terre, — lacet auquel le saint est tout fier d'avoir échappé : « Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs ; le filet a été brisé et nous avons été délivrés. » *Psalm.* CXXIII, 7. Ce filet qui a été brisé, c'est celui dont l'Apôtre parle ainsi aux fidèles : « Dieu brisera promptement Satan sous vos pieds ; » *Rom.* XVI, 2 ; et dont nous lisons dans le Psalmiste : « Ils m'ont tendu un piége le long du sentier. » *Psalm.* CXXXIX, 6. Les chasseurs, en effet, ne peuvent tromper les esprits simples d'entre les fidèles qu'en mettant en avant le nom de Jésus-Christ, en sorte que ce soit en croyant trouver Jésus-

unus spiritus : « Qui enim adhæret Domino, unus est spiritus. » I *Cor.* VI, 17. Isti ergo duo qui sibi consentiunt, et in via Christi pariter ambulant, nullius adversariorum possunt impetum pertimescere. Quod si discordia separentur, statim eos leo rugiens invadet, de quo et Petrus apostolus ait : « Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. » I *Petr.* v, 8. Qui leo rugiens, non versatur in agris consitis, non in vineis, non in olivetis, nec inter ligna pomifera, quæ laudant Deum ; sed ubi silvæ sunt et inculta humus, et bestiæ commorantur. Et non solum leonis patebunt morsibus, sed apprehendet eos catulus leonis, et ducet ad cubile suum, fugiens lucem, et pergens ad tenebras. Omnis enim qui peccat, amat tenebras et odit lucem, *Joan.* III, de quibus in psalmo legimus : « Posuisti [al. *Posuit*] tenebras, et facta est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ [al. *feræ*] silvarum. Catuli leonum [al. *leoni*] rugientes, ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi. » *Psal.* CIII, 20. Quærit enim catulus leonis non eam prædam, quam possidet, quæ suæ est potestatis ; sed ut de Ecclesia Christi rapiat, de quo in Abacuc scribitur : « Escæ ejus electæ. » *Habac.* I, 16. Tertia pœna est eorum quos discordia separavit, ut perdant alas, quibus prius sublimiter ferebantur, et de cœlis in terram corruant, et teneantur ab aucupe, qui melius dicitur ἰξευτής, eo quod hærent visco, aves liberas capiat, quæ propria voluntate ad terrena descendunt. De quibus in Proverbiis scriptum est : « Non injuste tenduntur retia avibus. » *Prov.* I, 17, *et* XXIX, 5. Justa enim ruina est peccatorum, qui cum habuerint alas columbæ, et per aerem volitare debuerint, pondere peccatorum ad terrena depressi sunt, et vitio suo adhæserunt visco. De quo in Apostolo legimus : « Qui adhæret meretrici, unum cum ea corpus efficitur. » I *Cor.* VI, 16. Quarta pœna est discordantium, ut capiantur laqueo, qui non in cœlo positus est, sed in terra ; de quo quod evaserit, sanctus gloriatur, et dicit : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus. » *Psal.* CXXIII, 7. Iste est contritus laqueus, de quo Apostolus loquitur ad credentes : « Deus conteret Satanam sub pedibus vestris velociter. » *Rom.* XVI, 20. Rursumque in David legimus : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi. » *Psal.* CXXXIX, 6. Non enim possunt decipere simplices quosque credentium, nisi nomen Christi proposuerint, ut dum putamus nos Christum invenire, pergamus ad Antichristum. Quinta pœna est eorum qui

Christ que nous nous précipitions sous le joug de l'Antéchrist. Le cinquième châtiment de ceux qui ont abandonné la paix, qui est au-dessus de tout sentiment, *Philipp.* IV, et que le Seigneur, remontant vers son Père, laissa à ses Apôtres en ces termes : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Joan.* XIV, 27, c'est qu'étant établis dans la cité du Seigneur, ils soient frappés d'épouvante par le son de la trompette ; car toute parole des Ecritures saintes est un son menaçant de trompette dont le retentissement pénètre dans les oreilles de ceux qui croient. Si nous sommes justes, la trompette de Jésus-Christ nous appelle à la béatitude ; si nous sommes pécheurs, elle nous annonce les tourments que nous souffrirons. Quant au mal que le Seigneur fait dans la ville, il n'est en rien contraire à la vertu ; c'est l'affliction et l'épreuve, la tribulation et l'angoisse dont l'Evangile dit : « A chaque jour suffit sa peine. » *Matth.* VI, 34. Nous lisons dans le Prophète : « C'est moi Dieu, qui ai fait la lumière et les ténèbres, qui fais la paix et qui permets les maux. » *Isa.* XLV, 6, 7. Comme les ténèbres sont contraires à la lumière et au jour, ainsi à la paix est contraire la guerre, qui n'est pas un mal en soi, mais qui paraît un mal à ceux qui la supportent. Et pour nous bien persuader que dans les Ecritures saintes le mot mal s'entend parfois, non du contraire de la vertu, mais de l'affliction, des peines et de l'angoisse, prenons encore cet exemple de Jonas : « Dieu vit les œuvres de ces hommes qui s'étaient retirés de leurs voies mauvaises, et il se repentit du mal qu'il avait annoncé devoir leur faire. » *Jona.* III, 16. Ce mal est le renversement de Ninive, dont Dieu l'avait menacée par la voix du Prophète ; mais ce mal n'a rien de contraire à la vertu : il a trait au péché, qui attirait la menace du châtiment sur ceux qui l'avaient commis. Le texte poursuit : « Le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret, » ou « sa correction aux Prophètes, ses serviteurs. » Ce n'est pas que Dieu révèle aux Prophètes tout ce qu'il fait dans le ciel ou tout ce qu'il y a déjà fait, mais il leur fait connaître ce qu'il doit faire sur la terre. Il révéla à son serviteur Noé qu'il allait envoyer le déluge. *Genès.* VI. Il découvrit à ses serviteurs Abraham et Lot qu'il allait livrer aux flammes Sodome et Gomorrhe, Adama et Séboïm. *Genès.* XVIII. Il fit connaître à Joseph l'interprétation du songe des sept années de famine en Egypte, *Genès.* XLI, et à Jonas, le renversement de Ninive, *Jon.* III, afin que ceux qui entendraient la menace des châtiments prochains, ou se missent à l'abri des supplices en faisant pénitence, ou fussent justement punis à cause de leur mépris. C'est ainsi que maintenant le Seigneur annonce par le prophète Amos, son serviteur, ce qu'il doit faire contre les dix tribus, afin que, si elles reviennent au bien et abandonnent les idoles,

relinquere pacem, quæ exsuperat omnem sensum, *Philipp.* IV, et quam Dominus pergens ad Patrem, apostolis dereliquit, dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Joan.* XIV, 27, ut in civitate Domini constituti, tubæ sonitu terreantur. Quidquid enim Scripturis sanctis dicitur, tuba comminans est, et grandi voce aures credentium penetrans. Si justi sumus, per tubam Christi ad beatitudinem provocamur ; si peccatores, audimus quæ simus tormenta passuri. Malum autem quod Dominus facit in civitate non contrarium est virtuti, sed afflictio et cruciatus, de quo legimus : « Sufficit diei malitia sua, » *Matth.* VI, 34, id est, tribulatio et augustia. Et in propheta legimus : « Ego Deus qui feci lucem et tenebras, qui facio pacem, et condo mala. » *Isa.* XLV, 6, 7. Sicut enim tenebræ contrariæ sunt luci et diei : sic et paci bellum contrarium est, quod non per se malum est, sed malum videtur his esse, qui sustinent. Et ut sciamus in Scripturis sanctis malitiam interdum non contrariam virtuti accipi ; sed afflictionem pœnasque et angustiam, unum adhuc de Jona sumamus exemplum : « Et vidit Deus opera eorum, qui conversi essent a viis suis pessimis, et pœnituit eum super malitia quam locutus est ut faceret eis. » *Jonæ.* III, 10. Malitia utique ibi subversio Ninivitarum est, quam per prophetam Deus fuerat comminatus, et non virtuti contraria, quæ ad peccatum pertinet, pro quo comminabatur tormenta peccantibus. Sequitur : « Non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum, » sive « correptionem suam servis suis prophetis ; » non quo omnia Deus revelet prophetis, quæ in cœlo faciat, vel ante jam fecerit ; sed quæ facturus in terris sit. Revelavit Noe servo suo quod esset inducturus diluvium. *Gen.* VI. Revelavit Abraham et Lot servis suis quod arsurus esset Sodomam et Gomorrham, Adamam et Seboim. *Gen.* XVIII. Revelavit Joseph interpretationem somnii septem annorum famis in Ægypto, *Gen.* XLI, et Jonæ prophetæ subversionem Ninivæ ; *Jon.* III ; ut qui audirent ventura supplicia, aut agerent pœnitentiam et tormenta vitarent, aut contemnentes justius punirentur. Ita et nunc Dominus revelat per Amos servum suum et prophetam, quid facturus sit decem tribubus, ut si fuerint ad meliora conversæ et idola deseruerint, de imminenti periculo liberentur. Et nota quod clemens et benignus Deus semper futura prænuntiat, ne cogatur inferre supplicia. Et quod hæretici calumniantur in Creatore,

elles soient délivrées du péril suspendu sur leurs têtes. Remarquez que Dieu, dans sa clémence et sa bonté, annonce toujours ce qui doit arriver, pour n'être pas contraint à appliquer les supplices. Aussi, tandis que les hérétiques blasphèment contre le Créateur, en l'accusant d'une sévérité impitoyable et de cruauté dans sa justice, parce qu'il n'arrive aucun mal dans la ville qu'il ne le fasse, nous, au contraire, nous voyons la grandeur de sa miséricorde, en ce qu'il n'inflige aucune peine qu'il ne l'ait annoncée d'avance. Puisqu'il annonce d'avance qu'il punira, c'est qu'il ne voudrait pas punir les pécheurs. Le lion rugit, qui ne tremblera? le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétisera point? *Qui,* en cet endroit, ne veut pas dire personne, mais un bien petit nombre. Celui-là seul ne craindra point, celui-là seul ne prophétisera pas, qui ne voudra pas, à cause de son endurcissement, écouter le Seigneur? Voici le sens d'après la lettre : Quand tout tremble, quand tous les êtres vivants sont frappés d'épouvante à la voix du lion, ne prophétiserons-nous point, nous, sur l'ordre de Dieu de parler et d'annoncer au peuple les châtiments près de fondre sur lui? ne parlerons-nous point? Un commentateur, je le sais, a écrit que dans le lion rugissant il faut entendre le diable et qu'il rugit pour ceux qui doivent périr, alors que ce qui est dit de Dieu, parlant par les Prophètes, il faut le rapporter au Sauveur Notre-Seigneur, en sorte que, de même que les pécheurs, en mauvaise part, entendent le rugissement du lion, et sont pris pour être mis à mort, de même les saints, en bonne part, écoutent les préceptes du Seigneur et sont sauvés.

« Faites entendre ceci dans les édifices d'Azot et dans les édifices de la terre d'Egypte, et dites : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les extravagances sans nombre qui s'y commettent, et de quelle manière on opprime au milieu d'elle les innocents par des calomnies. Ils n'ont point su faire ce qui est droit, dit le Seigneur, et ils ont amassé dans leurs maisons un trésor de rapines et d'iniquité. » *Amos.* III, 9, 10. Les Septante : « Annoncez ceci dans le pays des Assyriens et dans les pays de la terre d'Egypte, et dites : Assemblez-vous sur la montagne de Samarie, et voyez combien de choses surprenantes s'y commettent, et l'oppression qui règne dans son sein. Elle n'a pas su ce qui doit arriver en sa présence, dit le Seigneur, elle dont les habitants amassent dans leurs pays un trésor d'iniquité et de misère. » Nous avons déjà dit qu'Amos prophétise spécialement pour les dix tribus, et qu'à elles, sous les noms d'Israël, Ephraïm et Samarie, s'adresse la plus grande partie de son livre. Ici, il lui est ordonné d'annoncer en même temps ce qui suit à Azot et à la terre d'Egypte. Je ne m'explique pas comment les Septante ont remplacé Azot par Assyriens, alors qu'en hébreu Azot se dit ESDOL et les Assyriens s'appellent ASSUR. Ils ont aussi traduit

quasi severo et truculento, crudeli et tantum judice, eo quod nullum sit malum in civitate, quod ille non faciat : hoc nos referimus ad magnitudinem misericordiæ, quod non inferat pœnas, nisi ante prædixerit. Qui autem prædicit, non vult punire peccantes. Leo, inquit, rugiet, et quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit? « Quis » in hoc loco non pro impossibili, sed pro raro accipitur. Ille enim non timebit, et ille non prophetabit, qui propter duritiam suam Dominum audire contempserit. Et est sensus juxta historiam : si ad leonis vocem omnia contremiscunt, et cuncta animantium natura terretur, nos, jubente Deo ut loquamur et annuntiemus populo ventura supplicia, non prophetabimus? non loquemur? Scio quemdam in suis scriptum Commentariis reliquisse, leonem rugientem diabolum intelligendum, et rugientem his qui perituri sunt; Deum autem, qui loquatur per prophetas, referendum esse ad Dominum Salvatorem, ut quomodo illi in malam partem audiunt leonis rugitum et capiuntur in mortem, sic sancti in bonam partem Dominum præcipientem audiant et salventur.

« Auditum facite in ædibus Azoti, et in ædibus terræ Ægypti, et dicite : Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus, calumnias [Vulg. *calumniam*] patientes in penetralibus ejus; et nescierunt facere rectum, dicit Dominus thesaurizantes iniquitatem et rapinas in ædibus suis. » *Amos.* III, 9, 10. LXX : « Annuntiate regionibus in Assyriis, et in regionibus terræ Ægypti, et dicite : Congregamini super montem Samariæ, et videte mirabilia multa in medio ejus, et oppressionem in ea, et ignoravit quæ futura sint coram (al. *in*) ea, dicit Dominus, qui thesaurizant iniquitatem et miseriam in regionibus eorum. » Supra diximus Amos prophetam specialiter, imo magnam voluminis partem ad decem tribus, quæ appellantur Israel, et Ephraim, et Samaria, prophetare. Itaque etiam nunc jubetur ut annuntiet Azoto et terræ Ægypti quæ sequuntur. Pro « Azoto » nescio quid volentes Septuaginta « Assyrios » posuerunt, cum Azotus lingua Hebræorum appelletur ESDOD, et Assyrii ASSUR. Pro « ædibus » quoque quæ dicuntur ARMANOTH, verterunt « regiones, » quæ vocantur SADOTH : et nihil in verbo similitudinis habent. Dicite, inquit, ut congregentur

ARMANOTH, qui signifie édifices, par régions, ce qui se dit SADOTH, et il n'y a pourtant aucune ressemblance entre ces mots. Dites à toutes les nations voisines, ordonne Dieu à Amos, de s'assembler pour voir les crimes d'Israël, afin qu'elles ne croient pas que la sentence divine est injuste. Comme s'il disait : Voyez d'abord leurs actions, et vous approuverez ensuite ma sentence. Et il ajoute fort bien : « Sur les montagnes de Samarie, » ou sur les montagnes de la ville maintenant appelée Sébaste et qu'on nommait alors Samarie, ou sur celles de toute cette province qui en est couverte. « Et voyez les extravagances sans nombre qui se commettent en son sein : » ils rendent aux veaux d'or le culte dû à Dieu et ils immolent leurs enfants ; et non contents de ce crime, dans le secret de leurs demeures, ils oppriment les pauvres par des calomnies ; ils ne savent en rien faire ce qui est conforme à la droiture, et ils amassent dans leurs maisons un trésor, non pas d'or et d'argent, qui s'acquièrent parfois par le travail, mais d'iniquités et de rapines : en sorte que, puisqu'ils ont abandonné le culte de Dieu pour adorer les idoles, Dieu les livrera à leur sens réprouvé, *Rom.* I, et ils feront ce qui ne convient pas. Puisque nous savons que, d'après les lois de la tropologie, Samarie représente les hérétiques, qui se vantent mensongèrement d'être les gardiens des préceptes de Dieu, la parole divine ordonne à ses Prophètes de se faire entendre aux nations qui ne connaissent pas Dieu et dans la doctrine desquelles il n'y a que feu dévorant, tribulation et angoisse, afin qu'elles considèrent la fausse Samarie, et que, montant sur les montagnes de son orgueil, elles voient les extravagances sans nombre qui se commettent dans cette ville, où chacun fabrique selon son caprice et adore l'idole qu'il a fabriquée : comme Marcion, son dieu indifférent et oisif ; Valentin, ses trente âges et son dernier Christ, qu'il appelle *ectrôme*, c'est-à-dire venu avant le temps ou avorton ; comme Basilide, qui donne au Dieu Tout-Puissant le nom monstrueux d'*Abraxas*, disant que Dieu, d'après la valeur des lettres grecques, et le nombre des jours de l'année contenus dans la révolution circulaire du soleil, est celui-là même que les païens représentent par le même nombre, sous d'autres lettres, par le nom de *Mithra*. Et ces inepties, l'Espagne les admire dans Balsamon et dans Barbelon ! — Assurément, ce sont là des extravagances, et elles sont sans nombre, chacun se faisant une idole de ce qui lui vient à l'esprit. Et dans le secret de leurs demeures, les hérétiques oppriment par la calomnie les âmes simples de leurs dupes, parce que, sous le nom de vérité, ils adorent le mensonge, et qu'ils ne savent aucunement faire ce qui est droit, dès qu'ils ont perdu la route de la vérité, et qu'ils ne

omnes gentes quæ in vicino sunt, et videant scelera Israel, ne iniquum putent Dei esse judicium. Quomodo si diceret : Prius videte quæ faciant, et tunc meam sententiam comprobate. Pulchreque intulit : « Super montes Samariæ, » vel civitatis, quæ nunc Sebaste, tunc Samaria vocabatur, vel universæ provinciæ, quæ in montuosis sita est : « Et videte insanias multas in medio ejus, » ut pro Deo adorent vitulos, et immolent filios suos ; nec hoc scelere contenti, calumnientur pauperes in penetralibus suis, et omnino rectum facere nesciant, thesaurizantes sibi non aurum et pecunias, quæ interdum labore quæruntur, sed iniquitates et rapinas in ædibus suis : ut quia, deserto Dei cultu, adoraverunt idola, tradat eos Deus in reprobum sensum, *Rom.* I, ut faciant quæ non oportet. Et quia semel juxta leges tropologiæ, Samaria refertur ad hæreticos, qui custodes mandatorum Dei esse se mentiuntur, præcipit sermo divinus, ut in gentibus prædicent, quæ non habent notitiam Dei, in quarum doctrina ignis exurens est, et tribulatio et angustia : ut considerent falsam Samariam, et ascendent ad montes superbiæ ejus, videant multas insanias in medio civitatis, dum unusquisque fingit quod voluerit, et adorat figmentum suum : ut Marcion bonum Deum et otiosum ; ut Valentinus αἰωνας triginta, et extremum Christum, quem appellet, ἔκτρωμα, id est, « abortivum ; » ut Basilides, qui omnipotentem Deum portentoso nomine appellat Ἀβράξας, (*a*) et eumdum secundum Græcas litteras, et annui cursus numerum dicit in solis circulo contineri, quem ethnici sub eodem numero aliarum litterarum vocant Μείθραν. Et Iberæ ineptiæ in Balsamo Barbeloque mirantur. Nonne hæ insaniæ sunt, et multæ insaniæ, unoquoque fingente quod in animum ejus inciderit ? Calumniam quoque patiuntur in penetralibus ejus, sive opprimuntur simplices quique credentium ; dum sub nomine veritatis colunt mendacium, et omnino rectum facere nesciunt, quia perdidere tramitem veritatis, nec credunt in eo qui dicit : « Ego

(*a*) Erat Latinis litteris scriptum *Abraxas*, et paulo paust *Mythran*, atque adeo nulla horum inter se nominum conformitas, neque par numerorum constabat ratio : quem errorem errant, et qui Μύθραν cum υ, aut cum ι Μιθραν scribunt : aut enim per litteras hoc quoque nomen in numeros resolutum det 365 dierum totius anni summam, aut Μείθρας scribendum, aut Μήτρης est. Ἰσοψηφίαν litterarum alibi exhibemus. Confer librum *contra Luciferianos*, num. 25, ubi de Basilide, qui *summum Deum Abraxas, cum trecentis sexaginta quinque editionibus commentus est;* epistolam quoque 75, *ad Theodoram*, num 3 ; et 107, *ad Lætam* num. 2 : denique præfation. in Pentateuchum, ad Desiderium.

croient pas en celui qui dit : « Je suis la vérité ; » *Joan.* xiv, 6 ; ils amassent pour eux les dogmes de l'iniquité, ils ravissent et ils enferment dans leurs demeures ceux dont ils peuvent faire les dupes du mensonge et de l'erreur. Que si nous lisons Assyriens — bien qu'il n'en soit nullement question dans l'hébreu — disons qu'ils sont ceux dont il est écrit : « J'amènerai contre l'orgueil le prince des Assyriens, qui a dit : J'agirai par ma force seule, » etc., en sorte que les hérétiques sont pris par l'Assyrien et retenus captifs dans la terre d'Egypte, d'où ils avaient été délivrés auparavant en venant à l'Eglise.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette terre sera livrée à la tribulation et entourée d'ennemis. Votre force vous sera ôtée, et vos édifices seront mis en ruines. » *Amos.* iii, 11. Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Tyr et votre terre tout autour seront déserts ; l'ennemi vous ôtera votre force et vos régions seront ruinées. » Au lieu de Tyr, écrit en hébreu par les deux lettres *Sadé* et *Rés* et qui se lit Sor, qu'Aquila et Symmaque ont rendu pareillement par Tyr, l'Hébreu qui m'a instruit des saintes Ecritures traduit ici par « tribulation, » et je ne repousse pas sa manière de voir, parce que Symmaque, qui a coutume de s'attacher non pas à la surface, mais au sens intime des termes, dit : « Siége et blocus de la terre. » Au lieu de siége, πολιορκία, c'est « force » qu'a écrit Théodotion, qui a cru qu'on doit lire, non pas Sar ou Sor, tribulation ou Tyr, mais bien Sur, signifiant « la pierre la plus dure, » en grec *acrotome* et en latin *silex*. Les Septante ont dit : « Tyr et votre terre tout autour. » La pensée était en suspens ; ils ont ajouté de leur propre fonds : « seront déserts. » On ne peut accuser ces interprètes d'erreur, dès qu'il y avait un mot à double sens qui peut se rendre par tribulation et par Tyr. Le sens est celui-ci : Sur les montagnes de Samarie, mon peuple a commis des extravagances sans nombre, répandant la calomnie, ignorant absolument la droiture, et amassant un trésor d'iniquités et de rapines. Aussi sera-t-il livré à la tribulation ou brisé, et son territoire sera environné par l'armée assyrienne ; » votre force vous sera ôtée, » ô Samarie, ô dix tribus, qui étiez autrefois mon peuple, et tous les fruits de la calomnie et des larmes des malheureux, que vous avez amassés dans vos demeures, seront dissipés. C'est ainsi que les hérétiques, ou seront livrés à la tribulation au jour du jugement, verront toute leur force paralysée et la perte de tout ce qu'ils avaient acquis par rapine, en sorte que soient délivrés les peuples qu'ils avaient trompés ; ou assurément les champions de l'Eglise les tourmenteront chaque jour, les entoureront des témoignages des Ecritures, la force des syllogismes leur sera ôtée, comme aussi les artifices de langage sur

sum veritas ; » *Joan.* xiv, 6 ; et thesaurizant sibi dogmata iniquitatis, et rapiunt atque concludunt in ædibus suis, quos potuerint falso errore decipere. Sin autem placuerit ut legamus « Assyrios » (quod tamen in Hebraico non habetur), dicamus hos esse, de quibus scriptum est : « Inducam super sensum magnum principem Assyriorum qui dixit : Fortitudine mea faciam, » et cætera, ut capiantur hæretici ab Assyrio et teneantur in terra Ægypti, de qua jam venientes ad Ecclesiam liberati sunt.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tribulabitur et circumietur terra, et detrahetur ex te fortitudo tua, et diripiuntur ædes tuæ. » *Amos.* iii, 11. LXX : « Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tyrus et in circuitu terra tua deserta erit ; et detrahet de te fortitudinem tuam, et diripientur regiones tuæ. » Pro Tyro, quæ in Hebraico duabus litteris scripta est, sade et res, et appellatur sor, quod et Aquila et Septuaginta similiter transtulerunt, Hebræus qui me in sanctis Scripturis erudivit, « tribulationem » interpretatus est, nec renuimus ejus sententiam ; quia et Symmachus qui non solet verborum κακοζηλίαν, sed intelligentiæ ordinem sequi, ait, « obsidio et circumdatio terræ. » Pro obsidione, quæ ab eo dicitur πολιορκία, « fortitudo » a Theodotione posita est, qui putavit non sar et sor, quod « tribulatio » vel « Tyrus » dicitur sed sur legendum ; quod proprie refertur ad « petram durissimam, » quæ Græce appellatur ἀκρότομος, et quam nos Latine « silicem » dicere possumus. Loquamur ergo de singulis. LXX dixerunt : « Tyrus et per circuitum terra tua. » Videbaturque pendere sententia : addidere ergo de suo, « deserta erit : » nec error interpretum est, ubi propter verbi ambiguitatem, et tribulatio et Tyrus dici potest. Et est sensus : Super montes Samariæ multas populus meus insanias perpetravit, calumniam faciens, et rectum penitus ignorans, et thesaurizans sibi iniquitatem et rapinas : ideo tribulabitur, sive conteretur, et Assyrio exercitu terra circumdabitur eorum, et « detrahetur, » ait, ex te, o Samaria, o decem tribus, o quondam populus meus, « fortitudo tua ; » et diripientur in ædibus tuis, quæ per calumniam ex miserorum lacrymis congregasti. Hæretici quoque aut tribulabuntur in die judicii, et omnis eorum fortitudo attenuabitur, et diripientur quæ habuerant de rapinis, ut liberentur populi quos deceperant ; aut certe quotidie per viros ecclesiasticos tribulabuntur, et circumdabuntur testimoniis Scripturarum, et detrahetur ex eis fortitudo syllogismorum, et verborum

lesquels ils avaient affermi leur enseignement, et leurs demeures seront ruinées, en sorte que ceux qui avaient été ravis à l'Eglise reviennent à l'Eglise.

« Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger n'arrache de la gueule du lion que les deux cuisses de sa brebis en lambeaux ou le bout de l'oreille, ainsi seront sauvés quelques enfants d'Israël qui se reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. » *Amos.* III, 12, 13. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger arrache de la gueule du lion les deux cuisses de sa brebis ou le bout des oreilles, ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui habitent à Samarie près de la tribu et à Damas. » Au commencement d'Amos, en expliquant ce passage : « Le Seigneur a rugi du haut de Sion, il a fait entendre sa voix de Jérusalem, et les pâturages des bergers sont dans le deuil, et le sommet du Carmel est desséché, » j'ai dit qu'Amos s'était servi du langage de sa profession, et qu'un berger ne connaissant aucun animal plus redoutable pour les troupeaux que le lion, c'est aux lions qu'il avait comparé la colère du Seigneur. Ici encore il s'appuie sur l'exemple d'une chose qu'il a vue souvent, et il dit que quelques restes des dix tribus seront retirés des mains des Assyriens, comme lorsqu'un berger arrache à la gueule d'un lion, qui a dévoré tous les membres d'une brebis, les deux cuisses en lambeaux ou le bout de l'oreille. Il pose l'exemple de sa comparaison, et il conclut qu'ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. Voici, à mon sens, l'explication de ce passage : Nous lisons dans Isaïe que Rasin, roi d'Aram, c'est-à-dire des Syriens, qui régnait à Damas, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, ayant fait alliance, vinrent combattre contre Juda ; et à leur sujet le Seigneur enjoint à Achaz, roi de Juda, et à Jérusalem, de ne pas craindre ces deux charbons à demi consumés, puisqu'en signe de son entière délivrance, il lui promet qu'une Vierge concevra et enfantera. *Isa.* VII. Les enfants de Samarie habitent donc dans la région d'un lit ; se reposant sur le secours des Syriens, ils se promettent la victoire sur le grabat de Damas ; comme un homme qui est las se réconforte sur le lit, ainsi ils relèvent, avec le secours d'une nation voisine, leurs forces abattues. De là vient qu'il est dit dans Isaïe, comme figure de l'avenir, qu'il doit naître un enfant qui, avant de savoir nommer son père et sa mère, recevra les dépouilles de Samarie et la force de Damas, *Ibid.* 8, lesquels avaient uni leurs forces pour combattre contre Jérusalem. Au lieu du lit et du grabat de Damas, les Septante ont traduit par « à côté de la tribu et dans Damas, afin qu'au figuré, par la tribu, nous entendions Juda, et par Damas, la vocation des Gentils, Juifs et Gentils qui ont formé le troupeau unique du Seigneur, dont les lions féroces déchirent sou-

argutiæ quibus suum dogma firmaverant. Et ædes eorum diripientur : ut qui rapti fuerant de Ecclesia, ad Ecclesiam revertantur.

« Hæc dicit Dominus : Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ : sic eruentur filii Israel qui habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasci grabato. » *Amos.* III, 12, 13. LXX : « Hæc dicit Dominus : Quo modo si avellat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ : sic avellentur filii Israel qui habitant in Samaria contra tribum et in Damasco. » In principio Amos, ubi versiculos illos disseruimus : « Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam ; et luxerunt speciosa pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli, » diximus illum artis suæ usum esse sermonibus, ut quia pastor gregum nihil terribilius leone cognoverat, iram Domini leonibus compararet. Juxta hunc ergo sensum etiam nunc de eo quod sæpe viderat sumit exemplum, et sic decem tribuum parvas reliquas de Assyriorum narrat manibus eruendas, quo modo si pastor, devoratis omnibus membris, duo crura aut extremum auriculæ de leonis faucibus rapiat, positoque comparationis exemplo, ita, inquit, eruentur filii Israel, decem videlicet tribus quæ habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasci grabato. Quod mihi sic explanandum videtur : legimus in Isaia Rasin regem Aram, id est, Syrorum, qui regnabat in Damasco, et Phacee filium Romeliæ regem Israel, inito fœdere, contra Judam venisse pugnantes ; de quibus Dominus præcipit Achaz regi Judæ et Jerusalem ne timeat duos semiustos torres, quando in signum plenæ libertatis, Virginis ei et conceptus et partus ostenditur. *Isa.* VII. Filii ergo Samariæ habitant in regione et plaga lectuli, requiescentes in Syrorum auxilio, et in Damasci grabato sibi victoriam pollicentes : ut quo modo qui fessus est, refocillatur in lectulo, sic illi fractas vires vicinæ gentis auxilio roborarent. Unde et in eodem Isaia per typum dicitur futurorum, quod nasciturus sit puer, qui priusquam sciat patrem et matrem vocare, accipiat spolia Samariæ et virtutem Damasci, *Ibid.* 8, quæ scilicet contra Jerusalem, junctis viribus, dimicabant. Pro plaga lectuli et Damasci grabato, Septuaginta transtulerunt, « contra tribum et in Damasco ; » ut juxta tropologiam referamus tribum ad Judam, et Damascum ad vocationem gentium ; de

vent les brebis, sans qu'on puisse arracher à leur gueule autre chose que des membres à demi-rongés. La cuisse est le symbole du chemin de la vraie doctrine, l'oreille est celui du sens caché des Ecritures. Aussi est-il ordonné aux Apôtres de marcher nu-pieds, sans chaussures qui seraient faites du cuir d'animaux morts ; *Matth.* x ; et il est dit à ceux qui croient : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* VIII, 8. Nous lisons également dans l'Apocalypse de Jean : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ; » *Apoc.* II, 7 ; et le Prophète ajoute plus clairement : « Accueillez mes paroles dans les oreilles de votre cœur. » Ce chemin, les hérétiques et leurs maîtres les démons prennent à tâche de le joncher d'embûches et de piéges, afin que nous tombions sur cette voie qui est Jésus-Christ. Mais vienne un champion de l'Eglise, un homme de Dieu, un Samson, qui veut dire soleil, et il tue le lion ; il descend dans le lac de l'enfer, qui refroidit les eaux au temps de la neige, de la tempête et de l'hiver, et il étouffe le lion, afin que nous puissions suivre le Seigneur d'un pied ferme et écouter ses paroles avec une oreille recueillie.

« Ecoutez, dit le Seigneur Dieu des armées, et attestez dans la maison de Jacob qu'au jour où je commencerai de visiter les prévarications d'Israël contre lui, ma visite se tournera aussi contre les autels de Béthel ; je briserai les cornes des autels, et ils tomberont sur la terre ; je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été ; les maisons d'ivoire disparaîtront, et des édifices sans nombre seront abattus, dit le Seigneur. » *Amos.* III, 14, 15. Les Septante : « Prêtres, écoutez : attestez à la maison de Jacob, dit le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qu'au jour où je me vengerai sur Israël de ses iniquités, je me vengerai aussi des autels de Béthel ; les cornes des autels seront déracinées, et ils tomberont sur la terre. Je confondrai et je frapperai la maison aux fissures sur la maison d'été ; les maisons d'ivoire périront, et beaucoup d'autres maisons leur seront jointes, dit le Seigneur. » Le mot « prêtres, » qui est en tête de ce passage dans les Septante, n'est pas dans l'hébreu, où il est remplacé par ARES, qu'Aquila rend par grabat ; je pense que les Septante avaient transcrit le mot hébreu même *Ares*, que des gens qui ne le comprenaient pas ont confondu avec ἱερεῖς, prêtres. La prophétie ordonne d'écouter d'abord et d'attester ensuite dans la maison de Jacob, c'est-à-dire dans les dix tribus, ce que le Seigneur va dire. Lorsque je commencerai de visiter les prévarications ou les impiétés de de la maison d'Israël, » et à lui rendre ce qu'elle mérite, et que le temps de la captivité sera venu, alors seront détruits les autels de Béthel, où étaient les veaux d'or, et seront retranchées les cornes de l'autel, que Jéroboam a déjà rompu en y portant la main, III *Reg.* XIII, et

quibus unus grex factus est Domini ; cujus sæpe oves leonum feritas laniat ; de quorum faucibus vix duo crura aut extremum aufertur auriculæ. In crure via ostenditur doctrinarum, in aure sacramenta dictorum. Unde et apostoli absque calciamentis et ulla mortui animalis pellicula nudis pedibus jubentur [al. *jubebantur*] incedere. *Matth.* x. Et ad credentes dicitur : « Qui habet aures audiendi audiat. » *Luc.* VIII, 8. In Apocalypsi quoque Joannis legimus : « Qui habet aures audiat, quid spiritus dicat Ecclesiis. » *Apoc.* II, 7. Et manifestius per prophetam : « Ponite, » inquit, « sermones vestros in auribus cordis vestri. » Hoc iter tam hæretici quam magistri eorum dæmones impedire festinant, et intexere retibus, ut in via quæ Christus est, corruamus. Sed si venerit vir ecclesiasticus et homo Dei, et « Samson, » qui interpetatur « sol, » leonem interficit ; descendensque in inferni lacum, qui aquas refrigerat, tempore nivis, tempestatis, et hyemis, suffocat leonem, ut securo pede et tutis auribus Dominum sequi et verba ejus audire valeamus.

« Audite et contestamini in domo Jacob, dicit Dominus Deus exercituum, quia in die cum visitare cœpero prævaricationes Israel super eum, visitabo et super altaria Bethel ; et amputabuntur cornua altaris, et cadent in terram ; et percutiam domum hyemalem cum domo æstiva, et peribunt domus eburneæ; et dissipabuntur ædes multæ, dicit Dominus. » *Amos.* III, 14, 15. LXX : Sacerdotes, audite : contestamini domum Jacob, dicit Dominus Deus omnipotens, quia in die qua ulciscar iniquitates Israel super eum, ulciscar et super altaria Bethel ; et suffodientur cornua altaris, et cadent super terram. Confundam et percutiam domum pinnatam super domum æstivam, et peribunt domus eburneæ, et adjicientur domus aliæ multæ, dicit Dominus. » Quod in principio capituli juxta Septuaginta positum est, « sacerdotes, » in Hebraico non habetur, sed pro hoc verbo legitur ARES, quod Aquila interpretatus est « grabatum ; » et puto Septuaginta ipsum verbum posuisse Hebraicum, quod quidam non intelligentes pro ARES legerunt ἱερεῖς, id est, « sacerdotes. » Præcipit autem sermo propheticus ut primum audiant, deinde contestentur in domo Jacob, id est, in decem tribubus quæ Dominus dixerit. « Cum cœpero, inquit, visitare prævaricationes, vel impietates domus Israel, » et ei reddere quæ meretur, et captivitatis tempus advenerit : tunc destruentur altaria Bethel, ubi erant aurei vituli, et amputabuntur cornua altaris, quod, Jeroboam quoque manum extendente, diruptum est ; III *Reg.* XIII ; et

elles tomberont sur la terre, brisées par l'Assyrien dévastateur. « Je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été. » Cela peut s'entendre simplement à la lettre et signifier qu'ils étaient si opulents qu'ils avaient deux demeures, l'une d'hiver et l'autre d'été, celle-là tournée vers l'Aquilon et celle-ci vers le midi, afin que, selon la diversité des saisons, ils fussent à l'abri du froid et du chaud et des variations du climat. Nous pouvons aussi donner au royaume d'Israël le nom de maison d'hiver, où régnaient, au sujet de la religion et du culte de Dieu, le froid, les fureurs de tous les vents et la rage des tempêtes; et à Juda et Jérusalem, le nom de maison d'été, où était le temple, où des holocaustes étaient offerts matin et soir, et où était dans sa force la chaleur de la religion. « Les maisons d'ivoire périront. » L'histoire justifie cette parole à la lettre, puisqu'on y lit qu'Achab, roi d'Israël, se plongea dans les délices jusqu'à se faire construire une maison d'ivoire. III *Reg.* XXII. Au lieu de maisons d'ivoire, l'hébreu porte « maisons de dents » (d'éléphants). C'est d'elles qu'il est écrit dans le psaume quarante-quatre : « De vos maisons d'ivoire, qui ont engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire. » Quand le Seigneur commencera de visiter les prevarications d'Israël, qui voyait auparavant Dieu en esprit, il visitera aussi les autels de Béthel; non l'autel, comme celui de l'Eglise, qui est unique, mais les nombreux autels des hérétiques. Ils ont, en effet, autant d'autels qu'il y a de schismes. Il retranchera les cornes de leur autel, parce qu'en leur orgueil ils se vantent d'avoir l'autel unique. Ces cornes tomberont sur la terre, c'est-à-dire leur arrogance sera abattue; et Dieu frappera la maison d'hiver, ces hérétiques, comme les disciples de Tatianus et de Manès, qui s'épuisent en vain dans la continence et les jeûnes, faisant maigre chère et couchant sur la dure; et la maison d'été, comme les Nicolaïtes et les Eunomiens, et les nouveaux sectateurs de l'ancienne hérésie, qui se ruent à tout plaisir qui tend à la satisfaction du ventre. Les maisons d'ivoire périront, celles qui ont été construites avec une dent habile et dans toute la splendeur de l'art du rhéteur; et de nombreux édifices, qui sont dispersés dans tout l'univers, seront détruits. La vérité qui est unique se levant, les mensonges nombreux seront détruits. Au lieu de maison d'hiver, les Septante disent maisons aux fissures, parce qu'elle a de petits jours pour fenêtres et comme des fissures, afin d'être moins accessible aux grands froids.

ruent in terram, Assyrio vastante, confracta. « Et percutiam, » inquit, « domum hyemalem cum domo æstiva, » quod simpliciter juxta litteram accipere possumus : tantarum eos fuisse opum, ut duplices haberent domos, hyemales et æstivas, quarum aliæ versæ essent ad Aquilonem, aliæ ad Austrum, ut pro varietate temporum, frigoris et caloris, cœlique temperie, providerent. Possumus domum hyemalem appellare regnum Israel, in qua frigus erat religionis et cultus Dei, variique ventorum turbines, et sæva tempestas; et domum æstivam, Judam et Jerusalem, in qua erat templum, et offerebantur holocausta mane et vespere, et vigebat calor religionis. « Et peribunt, » ait, « domus eburneæ : » quod et juxta historiam stare potest. Legimus enim Achab regem Israel tantis fluxisse deliciis, ut domum sibi eburneam fecerit. III *Reg.* XXII. Pro « eburneis, » domos « dentis, » id est, « elephantinas » in Hebræo invenimus. De quibus et in quadragesimo quarto Psalmo scriptum est : « A domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. » Quando visitare cœperit Dominus prævaricationes Israel, qui prius Deum mente cernebat, visitabit et super altaria Bethel : non unum altare, quod habet Ecclesia, sed altaria hæreticorum plurima. Tot enim habent altaria, quot schismata. Amputabit et cornua altaris, quod per superbiam unum se habere jactant. Cadentque eorum cornua, id est, arrogantia in terram. Et percutiet domum hyemalem, eos hæreticos qui laborant continentia et jejuniis, xerophagiis, chameuniis, e quibus Tatianus est et Manichæus. Et domum æstivam, ut Nicolaitas et Eunomianos, et veteris hæreseos novos sectatores, qui propter ventris ingluviem omnem recipiunt voluptatem. Et peribunt domus eburneæ, quæ artifici dente et rhetorici nitoris splendore compositæ sunt. Et dissipabuntur ædes multæ, quæ in toto orbe dispersæ sunt. Una enim veritate surgente, multa mendacia destruentur. Pro domo hyemali, οἶκον τὸν περίπτερον, Septuaginta transtulerunt : quod nos interpretati sumus, « pinnatam, » eo quod ostiola habeat per fenestras, et quasi pinnas ad magnitudinem frigoris repellendam.

LIVRE II.

J'ai lu dans une controverse que l'affaiblissement des forces du corps entraîne avec lui celui des forces de l'esprit. L'Apôtre Paul dit au contraire : « C'est lorsque je suis faible que je suis fort,... car la force se perfectionne dans la faiblesse. » II *Corinth.* XII, 10, 9. Et en effet, l'esprit s'élève contre la chair, et la chair contre l'esprit, de sorte que nous ne faisons pas ce que nous voudrions. *Galat.* V. De là le langage de l'Evangile : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible. » *Matth.* XXVI, 4. La vieillesse apporte avec elle et beaucoup de biens et beaucoup de maux. Des biens, parce qu'elle nous délivre de l'impudente tyrannie des plaisirs, qu'elle impose une mesure à la gourmandise, brise l'impétuosité de la passion, augmente la sagesse, donne la maturité du conseil; le corps se refroidissant, il s'endort dans la perpétuelle virginité de la Sunamite, et méprisant, avec Berzellaï, le luxe de la cour, il le laisse à son jeune fils Chamaam, et il ne veut point passer le Jourdain, sortir de son pays pour aller dans un autre. II *Reg.* XIX. Quant à ce qu'on regarde comme les maux de la vieillesse, le voici : les maladies fréquentes, le rhume si incommode, que les Grecs appellent les uns *coriza* et les autres *phlegme*, l'obscurcissement de la vue, la dépravation du goût, le tremblement des mains, le déchaussement des dents qui se détachent des gencives et tombent en triturant les mets. Avec cela, le vieillard n'est que trop souvent torturé par de cuisantes irritations d'estomac, par les douleurs de la goutte aux pieds et aux mains, au point qu'il ne peut tenir le crayon ou la plume, qu'il lui est impossible de faire un pas, que la majeure partie de la vie semble lui avoir été ôtée, que la plupart de ses membres semblent morts d'avance. Dès qu'il en est ainsi, je vois, en comparant les maux, que je supporterai plus aisément les infirmités, puisque je suis délivré du plus lourd des despotismes, de la seule vraie tyrannie, celle de la passion. Le vieillard, il est vrai, est en butte parfois aux aiguillons des vices ; nul, nous dit le saint martyr Cyprien, ne peut jouir d'une sécurité de longue durée, étant voisin du danger ; mais autre chose est avoir des velléités de concupiscence, autre chose être écrasé sous le fardeau des plaisirs. D'une part, la jeunesse, en proie aux rébellions du corps débordant de sève, s'écrie avec l'Apôtre : « Je veux le bien et je ne le fais pas, je ne veux pas le mal et je le fais. » *Rom.* VII, 15..... « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Ibid.* 24. D'autre

LIBER SECUNDUS.

Legi in quadam controversia : Imbecillitas corporis animi quoque vires secum trahit. E contrario Paulus apostolus : « Quando infirmor, » inquit, « tunc fortior sum ; » II *Cor.* XII, 10 ; et : « Virtus in infirmitate perficitur. » *Ibid.* 9. Spiritus enim contra carnem, et caro contra spiritum, *Galat.* V, hæc invicem sibi adversantur, ne quæ volumus, illa faciamus. Unde et in Evangelio dicitur : « Spiritus promptus est, caro autem infirma. » *Matth.* XXVI, 41. Senectus multa secum et bona affert et mala. Bona, quia nos ab impudentissimis dominis liberat voluptatibus, gulæ imponit modum, libidinis frangit impetus, auget sapientiam, dat maturiora consilia ; et frigescente corpore, dormit cum perpetua virgine Sunamite, luxuriamque contemnens cum Berzellai, delegat eam filio adolescenti Chamaam [al. *Maacha*], et non vult transire Jordanem, atque in alienos fines de suis finibus, id est, regionibus exire. II *Reg.* XIX. Quæ autem putantur senectutis mala, ista sunt : crebræ infirmitates, pituita molestissima, quam Græcorum alii κόρυζαν, alii φλέγμα nuncupant, caligantes oculi, acescentes cibi, tremens interdum manus, nudi gingivis dentes, et inter cibos cadentes. Ad hæc torminibus et aculeis stomachi, podagræque et chiragræ doloribus sæpe torquetur, ita ut ne stylum quidem aut calamum tenere queat ; ut [al. *et*] suis pedibus non possit incedere, magnaque parte vitæ videatur esse truncata, et multis membris præmortua. Cum hæc ita se habeant, in malorum comparatione tolerabilius sustinebo morbos, dummodo una et gravissima domina libidine caream. Patitur quidem et senectus nonnunquam incentiva vitiorum ; nullusque juxta sanctum martyrem Cyprianum, diu tutus est periculo proximus. Sed alius est titillari, aliud obrui voluptatibus. Ibi cum Apostolo adolescentia loquitur, quæ novit virentis corporis necessitates : « Non enim quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum illud facio ; » *Rom.* VII, 15 ; et : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Ibid.* 24 ? Hic autem raro inter emortuos cineres scintilla sublucens reviviscere nititur, et tamen incendia non potest suscitare. Quam ob rem, Pammachi, cano jam mecum

part, de loin en loin, une étincelle mourante au milieu des cendres refroidies essaie de revivre, mais elle ne saurait allumer d'incendie. C'est pourquoi, ô Pammachius, vous dont les cheveux sont déjà blancs comme les miens, obtenez-moi du Seigneur que je mérite d'avoir pour compagne la sagesse, dont il est écrit : « Aimez-la, et elle sera votre gardienne ; honorez-la, et elle vous entourera de ses bras, » *Prov.* IV, 18, afin qu'en sa compagnie et avec son aide, je poursuive ce travail que j'ai entrepris sur Amos, en le reprenant aux vaches de Basan, comme commencement du second livre, en sorte qu'après avoir, dans le prophète Osée, pleinement traité des vaches ou veaux de Béthaven, je puisse maintenant aussi expliquer ce que signifient les vaches de Basan.

« Ecoutez cette parole, génisses grasses qui êtes sur la montagne de Samarie, qui calomniez les indigents, qui écrasez le pauvre, et qui dites à vos maîtres : Apportez et nous boirons. Le Seigneur l'a juré par son saint nom : Voilà que des jours de malheur viendront sur vous ; ils vous prendront comme à l'hameçon, et vos restes dans des marmites brûlantes. Vous sortirez par les brèches des murailles, l'une contre l'autre, et vous serez rejetées sur l'Armon, dit le Seigneur. » *Amos.* IV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez cette parole, génisses du pays de Basan qui êtes sur la montagne de Samarie, qui opprimez les pauvres, qui foulez aux pieds les indigents et qui dites à vos maîtres : Donnez-nous pour que nous buvions. Le Seigneur jure par ses saints que des jours de malheur viendront sur vous, qu'ils vous prendront en armes, ainsi que ceux qui sont avec vous dans les chaudières, traficants de pestilence, que vous serez chassées nues l'une contre l'autre, et que vous serez rejetées sur la montagne de Remma, dit le Seigneur. » Au lieu de génisses grasses, les Septante ont mis « le pays de Basan, » et Aquila et Théodotion transcrit le mot hébreu lui-même BASAN ; j'ai suivi l'interprétation de Symmaque, « vaches grasses. » La prophétie s'adresse aux princes d'Israël et à tous les grands des dix tribus qui se souillent de rapines et se plongent dans les délices, afin qu'ils écoutent la parole de Dieu, qui leur montre qu'ils sont, non pas des bœufs de labour, mais un troupeau de vaches grasses, ou de celles qui sont nourries dans les pâturages de Basan, lieu des plus fertiles en herbages ; et par là elle indique qu'ils sont destinés, non au travail de la culture, mais à l'immolation et à la table. Vous êtes des génisses grasses sur la montagne de Samarie, vous foulez aux pieds les humbles, et vous dites à vos maîtres ou bergers, c'est-à-dire à vos rois : « Donnez-nous et nous boirons, » c'est-à-dire, ordonnez seulement, et nous dévasterons tout. Par cela seul qu'il est dit : « Donnez et nous boirons, » et non pas : « Donnez et nous mangerons, » le texte vise leur ivresse dans le vin et la luxure, qui détruit l'assiette de leur esprit. Le Seigneur Dieu a donc juré sur son saint, ou sur lui-même, ou sur son Fils, ou sur son Temple, ou sur quiconque est saint et appelé temple

capite, impetra mihi a Domino, ut comitem mihi merear habere sapientiam, de qua scriptum est : « Ama illam, et servabit te ; honora illam, et amplexabitur te ; » *Prov.* IV, 3 ; ut, ipsa adjuvante et socia, cœptum in Amos opus expleam, secundusque liber principium sumat a vaccis Basan : ut qui in Osee propheta de vaccis sive vitulis Bethaven pleno sermone tractavi, nunc quoque de vaccis pinguissimis possim disserere.

« Audite verbum hoc, vaccæ pingues, quæ estis in monte Samariæ ; quæ calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes ; quæ dicitis dominis vestris : Afferte et bibemus. Juravit Dominus Deus in sancto suo : quia ecce dies venient super vos, et levabunt vos in contis, et reliquias vestras in ollis ferventibus : et per aperturas exibitis altera contra alteram, et projiciemini in Armon, dicit Dominus. » *Amos.* IV, 1 *et seqq.* LXX : « Audite verbum istud vaccæ Basanitidis [Al. *Basanitides*], quæ estis in monte Samariæ, quæ opprimitis pauperes, et conculcatis egenos, quæ dicitis dominis vestris : Date nobis ut bibamus. Jurat Dominus per sanctos suos, quoniam ecce dies venient super vos, et tollent vos in armis, et eos qui vobiscum sunt in ollis, negotiatores pestilentes, et ejiciemini nudæ contra invicem, et projiciemini super montem Remmam, dicit Dominus. » Pro vaccis pinguibus, Septuaginta posuerunt « Basanitidis : » Aquila et Theodotio ipsum verbum Hebraicum BASAN, nos Symmachi interpretationem secuti, qui ait, αἱ βόες εὔτροφοι, id est, « boves saginatæ, » vaccas pingues interpretati sumus. Loquitur autem ad principes Israel et optimates quosque decem tribuum, qui deliciis ac rapinis vacabant, ut audiant sermonem, Dei, et non aratores boves, sed vaccas pingues de armento se esse noverint, sive quæ nutriantur in pascuis Basan, quæ sunt loca herbarum fertilissima ; ac per hoc significat eos, non agriculturæ, sed immolationi et esui præparatos. Vos vaccæ pingues estis in monte Samariæ, et humiles quosque confringitis, et dicitis dominis vestris, id est, pastoribus, per quos reges intelligimus : « Date nobis, et bibemus, » id est jubete tantum, et nos cuncta vastabimus. Ex eo autem quod posuit : « Date nobis, et bibemus, » et non dixit : « Date, et comedemus, » ebrietatem earum

de Dieu, que le jour arrivera, et il ne sera pas différé après de longs siècles, il est imminent, le jour de la captivité et de l'angoisse, où les génisses seront enlevées avec des crocs et leurs restes dans les chaudières bouillantes ; au lieu de cela, l'hébreu et Aquila portent « dans des poèles de petits poissons. » Dans Aquila, le mot hébreu SANNOTH est rendu par boucliers ; dans Symmaque et les Septante, par armes ; le seul Théodotion, que j'ai suivi, le traduit par crocs ou piques. Cela veut dire qu'ils seront pris en combattant, et qu'ils seront emportés et emmenés captifs par droit de victoire ; mais le texte continue la métaphore des génisses, en sorte qu'après les avoir appelés génisses grasses, il ajoute que leurs viandes seront emportées au bout de piques ou sur les boucliers. Et comme les petits poissons sont indistinctement entassés dans la poèle brûlante, ainsi les génisses de Basan seront opprimées sans distinction aucune par les misères de la captivité. Ce qui suit : « Vous sortirez l'une contre l'autre par les ouvertures des murs, » peut s'expliquer ainsi. La voie de la captivité est ouverte pour vous, et lorsque vos chaudières bouilliront, vous sortirez l'une contre l'autre, conformément au génie de la langue hébraïque, nous appellent femme et femme, l'une contre l'autre, pour dire mutuellement ou tour à tour. « Et vous serez rejetés dans les contrées de l'Arménie ou Armon, Symmaque interprétant ce dernier nom par Arménie, bien que les Septante disent « montagne Remman, » qu'Aquila écrive « mont Armona, » Théodotion « mont Mona, » et la cinquième édition « montagne élevée. » Selon le sens figuré, la parole du Seigneur qu'il est enjoint aux génisses de Basan d'entendre, s'applique aux hérétiques, appelés à bon droit génisses grasses d'ignominie, comme étant esclaves du ventre et de la gourmandise ; Basan signifie ignominie, et si nous rendions ce mot par confusion, nous traduirions plutôt Babylone que Basan. Ces génisses grasses, ou bien ses vaches d'ignominie et stériles — car tel est encore le sens de Basan — sont sur la montagne de Samarie, à laquelle il est dit dans Osée : « Otez votre veau, Samarie... Samarie, votre veau était trompeur. » *Osé*, XIII, 5, 6. Elles paissent sur la montagne de Samarie, parce qu'elles ne cessent de s'élever dans leur orgueil et se promettent de hautes destinées. Samarie veut dire aussi garde ; ce n'est pas que les hérétiques gardent la parole de Dieu, mais ils se vantent de garder ses préceptes. Ils couvrent de calomnies les indigents et ils écrasent les pauvres. Par indigent et pauvre, entendons le fidèle qui, se contentant de la vérité en sa simplicité, ne recherche aucunement l'appareil de l'hérésie, ni l'éclat de l'éloquence, ni la richesse des arguments. Ces génisses disent à leurs maîtres : « Apportez et

significat in vino atque luxuria, quæ statum mentis evertunt. Juravit itaque Dominus Deus in sancto suo, vel in semetipso, vel in Filio, vel in Templo, vel in omni qui sanctus est et appellatur templum Dei, quod adventura sit dies non longe et post multa sæcula, sed jam imminens, dies captivitatis et angustiæ, in quo vaccæ leventur in contis, et reliquiæ earum in ollis ferventibus, pro quo et in Hebraico et apud Aquilam scriptum est « in lebetibus pisciculorum. » Pro contis quoque qui Hebraice dicuntur SANNOTH Aquila interpretatus est « clypeos ; » Symmachus et LXX, « arma ; » solus Theodotio δόρατα, quem nos secuti, « contos » vel « hastas » interpretati sumus. Hoc autem significat, quod capiantur in prælio, et portentur atque auferantur jure victoriæ : servans tamen cœptam vaccarum metaphoram, ut quas esse pingues dixerat vaccas, earum carnes narret in contis vel scutis esse portandas. Et sicut lebes ferventissimus minutos pisces pariter involvit : ita et vaccas Basan absque ullo ordine captivitatis miseriis opprimendas. Quodque sequitur : « Et per aperturas exibitis altera contra alteram, » sic explanari potest. Aperta vobis est captivitatis via, et cum lebetes vestri fuerint exusti, exibitis altera contra alteram, secundum Hebræorum idioma, qui pro eo quod nos mutuo vel vicissim, mulierem et mulierem, hoc est, alteram contra alteram vocant. « Et projiciemini, » inquit, « in locis Armeniæ, » quæ vocantur « Armona. » Denique Symmachus ita interpretatus est : « Et projiciemini in Armenia, » pro quibus Septuaginta, « montem Remmam, » Aquila « montem Armona, » Theodotio « montem Mona : » quinta autem editio, « excelsum montem, » transtulerunt. Verbum autem Domini quod vaccæ Basan jubentur audire, secundum cœptam tropologiam, hæreticis præcipit, qui ventri et gulæ servientes, recte appellantur vaccæ pinguissimæ, sive vaccæ ignominiosæ ; hoc enim interpretatur « Basan, » id est, αἰσχύνη, quam si confusionem dicere voluerimus, Babylonem magis quam Basan interpretabimur. Hæ pingues, sive vaccæ ignominiosæ et aridæ, nam Basan et hoc intelligitur, in monte Samariæ sunt, cui et in Osee dicitur : « Aufer vitulum tuum, Samaria ; » et rursum in eodem : « Quia seducens erat vitulus tuus, Samaria. » *Osee*, XIII, 5, 6. Et ideo in monte Samariæ, quia semper eriguntur in superbiam, et sibi similia repromittunt. Samaria quoque « custodia » dicitur, non quo custodiant sermones Domini, sed quia custodes præceptorum ejus esse se jactent. Quæ calumniam faciunt egenis, et confringunt pauperes. Egenum et pauperem intellige ecclesiasticum virum, qui veritatis simplicitate contentus, hæreticorum

nous boirons. » Les maîtres de ces génisses, ce sont : ou les princes des enseignements pervers, Valentin, Marcion, Arius, Eunom, ou ceux qui entassent volumes sur volumes pour corroborer les inventions de ces hérésiarques. C'est à eux que les génisses du pays de Basan disent : « Apportez et nous boirons. » S'ils ne leur donnent pas, elles n'ont rien à dévorer, ou plutôt à boire pour s'enivrer. La boisson et les coupes sont l'emblême de la doctrine, comme le montre le langage du Seigneur à la Samaritaine : « Quiconque boit de cette eau aura soif encore ; mais celui qui boira de cette eau que je lui donnerai sera désaltéré pour toujours. » *Joan.* IV, 13. Ceux donc qui boiront des eaux de la Samaritaine ou de ses hérésies, auront toujours soif et ne pourront rafraîchir l'ardeur de leur gosier desséché, selon le mot d'Isaïe : « Comme celui qui a soif et qui rêve qu'il boit, a soif encore lorsqu'il s'éveille et s'est bercé d'une vaine illusion, ainsi seront toutes les nations qui combattront contre Jérusalem. » *Isa.* XXIX, 8. Rien de plus vrai : celui qui boit des eaux des hérétiques et combat contre Jérusalem, contre l'Eglise de Dieu, boit en rêve, et se berce de vaines illusions ; et c'est lorsqu'il se croira rassasié, que la soif commencera pour lui. De là le langage adressé au fidèle : « Buvez de l'eau de vos vases, que vos eaux sortent des sources de vos puits, et que ces puits soient les seuls pour vous. » *Prov.* V, 15. Le Seigneur votre Dieu jure sur son saint contre les génisses esclaves de la graisse et des mets, ou bien il jure sur ses saints que les jours viendront contre ces génisses, les jours du jugement et des peines, qui les emporteront sur leurs armes et qui mettront dans les chaudières ceux qui sont avec elles. Que les génisses elles-mêmes ou que ceux qui viennent pour les emporter soient des marchands de pestilence, elles seront chassées toutes nues, étant mutuellement témoins de leur nudité, et elles se seront rejetées sur le mont Remma, dit le Seigneur Dieu. Ceci selon les Septante, que nous ne voudrions pas avoir cités en vain. Lorsque viendra contre les hérétiques le jour du jugement et de la vengeance, ils seront enlevés en armes, avec leurs armes dont ils s'étaient servis pour combattre contre l'Eglise ; ou bien, vaincus par les armes de Dieu et terrassés par les champions, ils seront jetés dans la chaudière pour y être consumés, ayant été des trafiquants de pestilence, puisqu'ils commerçaient pour livrer à la mort leurs dupes. C'est d'eux qu'il est dit : « Les enfants d'Héli sont des enfants de pestilence, » I *Reg.* II, 12, ils se sont assis dans la chaire de pestilence. Lorsqu'ils auront subi la cuisson par le feu, ils sortiront de là tout nus, dépouillés de tous les avantages qu'ils s'arrogeaient auparavant. Ils verront leur ignominie, ils seront rejetés sur la montagne de

supellectilem et eloquentiæ fulgorem, argumentorumque divitias non requirit. Hæ vaccæ dicunt dominis suis : « Afferte, et bibemus. » Dominos earum vel principes perversorum dogmatum possumus appellare, Valentinum, et Marcionem, et Arium, et Eunomium ; aut eos qui per multiplices libros ab aliis male inventa corroborant. Istis dicunt vaccæ Basanitidis : « Afferte nobis, et bibemus. » Nisi enim illi dederint, isti quod devorent non habent, imo quod bibant ut inebrientur. Ut autem sciamus aquas et pocula significare doctrinam, Dominus loquitur ad Samaritanam : « Omnis qui biberit [al. *bibit*] ex aqua hac, sitiet iterum ; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. » *Joan.* IV, 13. Ergo qui de Samaritanæ, id est, hæreticorum aquis biberint, semper sitient et ardorem faucium siccarum refrigerare non poterunt, Isaia de hoc eodem [al. *hac eadem*] conclamante : « Sicut somniat qui sitit quasi bibat, et cum surrexerit, adhuc sitit, anima autem ejus frustra speravit ; sic erunt omnes gentes quæ pugnant contra Jerusalem. » *Isa.* XXIX, 8. Vere enim qui de hæreticorum aquis biberit, et pugnaverit contra Jerusalem Ecclesiam Dei, in somnis bibit, et anima ejus vanis imaginibus illuditur. Cumque æstimaverit se satiatum, tunc sitiendi habebit principium. Unde et ad virum ecclesiasticum dicitur : « Bibe aquas de vasis tuis, et de puteorum fontibus aquas tuas, et sint tibi soli. » *Prov.* V, 15. Et jurat Dominus Deus tuus in sancto suo contra vaccas saginæ et dapibus servientes, sive jurat in sanctis suis, quod venient dies super eas, dies judicii atque pœnarum, ut portent eas in armis suis, et eos qui cum ipsis sunt, mittant in lebetes, sive portent : et vel ipsæ vaccæ sint negotiatores pestilentes, vel ipsi qui veniunt ut portent eas, et ejiciantur nudæ invicem se videntes : projicianturque super montem Remman, dicit Dominus Deus. Debemus enim et juxta LXX dicere, ne frustra eos proposuisse videamur. Quando venerit contra hæreticos dies judicii atque vindictæ, tunc auferentur in armis, hoc est, cum armis suis, quibus adversus Ecclesiam dimicaverant vel victi armatura Dei, et ab illius pugnatoribus superati, mittentur in lebetes, ut exurantur et excoquantur qui fuerunt prius negotiatores pestilentes ; ad hoc enim negotiabantur (al. *negotiabuntur*), ut morti traderent quos deceperant. Isti sunt de quibus dicitur : « Filii Heli, filii pestilentiæ » I *Reg.* II, 12 qui in cathedra pestilentiæ (al. *pestilentium*) sederunt. Cumque excocti fuerint et exusti, egredientur nudi, nihil eorum habentes, quæ sibi antea præsumebant. Et videbunt ignominiam suam, et projicientur super montem « Remman, » qui interpretatur

Remma, dont le nom veut dire sublimité, pour être brisés dans leur orgueil. On trouve aussi Remma traduit par « vision de quelqu'un. » Ils ne peuvent pas, en effet, tout voir et ils sont rejetés, parce qu'ils se vantent de tout savoir. Nous pouvons, d'après la lettre, pour le temps où les jours de la captivité fondront sur les génisses de Samarie, entendre que l'ennemi les vaincra en bataille rangée, les pressera de ses armes et les poussera vers les villes fortifiées, qui deviendront pour eux comme des marmites bouillantes ; en sorte que, de même que Jérusalem, pleine de peuple assiégé est comparée à une chaudière en ébulition, de même les villes de Samarie seront semblables à des chaudières bouillantes, d'où la famine et la peste obligera de sortir le peuple qui était enfermé, et dont les habitants se verront les uns les autres menés en captivité et transportés dans les monts Armon d'Arménie, qui confinent à la Médie et à la Perse.

« Allez à Béthel et commettez l'impiété, à Galgala et multipliez vos prévarications : amenez chaque matin vos victimes, et tous les trois jours, apportez la dîme de vos fruits. Offrez un gâteau fermenté en sacrifice de louange, publiez vos dons volontaires et annoncez vos oblations, puisque vous l'avez ainsi voulu, ô enfants d'Israël, dit le Seigneur Dieu. De là vient qu'à mon tour j'ai rendu oisives vos dents dans toutes vos villes et envoyé la disette du pain dans tous vos séjours ; et néanmoins vous n'êtes pas revenus vers moi, dit le Seigneur. » *Amos.* IV, 4 *et seqq.* Les Septante : « Vous êtes entrés dans Béthel et vous y avez commis l'iniquité, dans Galgala et vous y avez multiplié vos actions impies : vous y avez apporté chaque matin vos hosties, et le troisième jour, la dîme de vos fruits. Ils ont lu la loi dehors, et ils ont invoqué leurs croyances. Annoncez que c'est là ce qu'ont aimé les enfants d'Israël, dit le Seigneur Dieu. Et moi je rendrai vos dents oisives dans toutes vos villes, j'enverrai la disette du pain dans toutes vos demeures ; et néanmoins vous n'êtes pas revenus vers moi, dit le Seigneur. » Jetons d'abord les fondements de l'histoire. O malheureux Israël, la captivité est déjà à vos portes, l'armée des Assyriens est prête à fondre sur vous ; faites selon votre caprice, agissez en impie, prostituez-vous librement aux idoles, et plus vous montrerez d'impudence, plus ma sentence paraîtra juste dans les tourments que je vous infligerai. « Allez à Béthel, » où vous avez élevé un veau d'or, et commettez l'impiété contre Dieu ; allez à Galgala, repaire d'idolâtrie, dont j'ai dit, par la voix d'Osée : « Toute leur méchanceté se montre dans Galgala ; » *Osé.* IX, 15.... ; mais c'est en vain qu'ils immolent leurs victimes aux veaux d'or de Galgala, *Osé.* XII, 11, et quand vous y serez arrivés, « multipliez vos prévarications. » Quoi que vous fassiez-là, c'est une prévarication contre

« sublimitas, » ut in superbia sua conterantur. Quidam Remman, « visionem alicujus, » id est, ὅρασίν τινος, interpretantur. Non enim omnia videre poterant ; ut projiciantur, eo (al. *in eo*) quod se scire credebant. Possumus juxta litteram, quando venerint dies captivitatis super vaccas Samariæ, intelligere quod superent eas in prælio, et opprimant armis suis, et in congressione superatos compellant ad urbes munitas, quæ comparentur ollis ferventibus : ut quomodo Jerusalem habens clausos populos et obsessos, assimilatur ollæ ferventi et plenæ carnium ; sic et urbes Samariæ ollis ferventibus comparentur, quæ fame et pestilentia clausos populos exire compellant, et ire in captivitatem mutuo se videntes, et transferri in Armon montes Armeniæ, qui Medis Persisque confines sunt.

« Venite ad Bethel, et impie agite : ad Galgalam, et multiplicate prævaricationem, et afferte mane victimas vestras, tribus diebus decimas vestras. Et sacrificate de fermento (Vulg. *fermentato*) laudem, et vocate voluntarias oblationes, et annuntiate. Sic enim voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus. Unde et ego dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris ; et non estis reversi ad me, dicit Dominus. » LXX : « Introistis in Bethel, et inique egistis, in Galgala multiplicastis impie agere : et intulistis mane hostias vestras, in die tertio decimas vestras. Et legerunt foris legem, et invocaverunt confessiones. Annuntiate quia hæc dilexerunt filii Israel, dicit Dominus Deus. Et ego dabo vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris, et non estis reversi ad me, dicit Dominus. » Primum historiæ fundamenta jaciamus : O Israel miserabilis, jam tibi vicina captivitas, jam Assyrius instat exercitus : fac quod liquet, age impie : cum idolis libere fornicare, ut quanto tu fueris impudentior, tanto mea super tormentis tuis justior videatur sententia. « Venite, » inquit, « in Bethel, » in qua aureum posuistis vitulum, et impie agite in Deum. Venite ad Galgalam locum idololatriæ, de qua per Osee locutus sum : « Omnis malitia eorum in Galgalis. » *Osee,* IX, 15. Et rursum in eodem : « Frustra erant in Galgala bobus immolantes. » *Osee,* XII, 11. Cumque veneritis ad Galgalam, « multiplicate prævaricationem. » Quidquid enim ibi egeritis, prævaricatio contra Deum est, cui idola præstulistis. Et afferte mane victimas vestras,

Dieu, à qui vous préférez les idoles. Offrez chaque matin vos victimes, que votre crime se continue sans interruption, et apportez tous les trois jours la dîme de vos fruits, ou, d'après Symmaque, le troisième jour, la dîme de vos fruits. Voici quelle me paraît être l'explication de ce passage. Le Lévitique, *Levit.* VII, prescrit qu'il ne doit rien rester de certaines hosties pour le lendemain, et rien de certaines autres pour le troisième jour, ce qui en resterait serait impur. Voici donc le sens : Immolez tous les jours vos victimes immondes, offrez vos sacrifices impurs, « offrez en hosties de louange des pains avec du levain, » ce que la loi de Moïse interdit formellement. Au lieu de rendre l'hébreu THODA par louanges, Aquila le traduit par *Eucharistie*, actions de grâces. « Publiez vos oblations volontaires. » Les Hébreux les appellent NADABOTH, spontanées. Le sacrifice volontaire est une manifestation de la joie. Cela fait, annoncez à tous votre impiété, ne vous contentant pas d'agir ainsi vous-mêmes, et enseignant le mal aux autres. Je vous dis ces choses dans le langage impératif du précepte, pour me conformer à votre volonté, parce que c'est volontairement que vous vous êtes conduits ainsi, ô enfants d'Israël, dit le Seigneur Dieu. C'est pourquoi, à mon tour, j'ai rendu vos dents oisives, — c'est la traduction des Septante, que j'ai suivie sur ce point, pour l'intelligence simple du mot, — ou bien, j'ai rendu vos dents nettes, comme ont traduit Aquila et Symmaque, pour montrer par là l'excès de la famine. J'ai envoyé le manque du pain, et non pas seulement dans une seule ville et dans une seule demeure, mais dans toutes vos villes et dans toutes vos demeures. Voilà ce que j'ai fait, non pour vous punir, mais pour vous donner une occasion de faire pénitence ; et néanmoins vous n'êtes pas revenus vers moi, dit le Seigneur. Je viens d'analyser le texte hébreu ; passons à la version des Septante, et sur chaque point, disons en peu de mots quel est, d'après nous, le sens figuré ; car si je voulais, sur chaque édition, donner l'un et l'autre sens, le cadre de ces livres n'y suffirait pas. Vous êtes entrés à Béthel, c'est-à-dire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, et vous avez agi en impies contre le Seigneur, en foulant aux pieds ses préceptes. Dans Galgala, qui veut dire révélation ou bourbier, vous avez multiplié les impiétés, en revendiquant pour vous le monopole de la science des saintes Ecritures, et en vous élevant dans votre orgueil, vous avez roulé dans la boue la plus fétide. Vous avez apporté vos hosties chaque jour, et le troisième jour, la dîme de vos fruits, vous transfigurant en anges de lumière, et réduisant à une seule la triple intelligence de l'Ecriture, au sujet de laquelle il nous est prescrit de la graver triplement dans nos cœurs. Et, en effet, nous

ne in scelere sit ulla dilatio. Tribus diebus decimas vestras : sive, ut interpretatus est Symmachus, « tertia die decimas vestras. » Cujus loci hæc nobis videtur explanatio : in Levitica lege præceptum est, *Levit.* VII, ne quædam hostiæ in alterum diem reserventur, et ne aliæ in diem tertium remaneant : quod si remanserint, immundæ sint. Est igitur sensus : Immundas quotidie victimas cædite, et contaminata offerte sacrificia, « et sacrificate de fermento laudem, » quod juxta præcepta Moysi Deo penitus non offertur. Pro laude εὐχαριστίαν, id est, « gratiarum actionem » interpretatus est Aquila, quæ Hebraice dicitur THODA. Et vocate, inquit, voluntarias oblationes, quas Hebræi appellant NADABOTH, id est « spontaneas. » Ultroneum (al. *ultraneum*) autem sacrificium ad lætitiam pertinet : quod Latine « epulum » possumus appellare. Cumque hoc feceritis, impietatem vestram omnibus nuntiate : ut non solum fecisse, sed et alios docuisse videamini. Hæc autem præcipio, et imperativo modo loquor, ut vestræ satisfaciam voluntati, quia sic egistis et sic voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus. Quapropter et ego dedi vobis stuporem dentium, ut LXX transtulerunt, quos in hoc loco propter simplicitatem verbi secuti sumus, sive « munditiam dentium, » ut interpretati sunt Aquila et Symmachus, ut per mundos dentes, famis magnitudinem demonstrarent. Et feci indigentiam panum, non in una urbe, sed in omnibus urbibus vestris ; nec in uno loco, sed in omnibus locis vestris. Cumque hoc fecerim, non puniens, sed occasionem tribuens pœnitentiæ, nec sic quidem reversi estis ad me, dicit Dominus. Hæc juxta Hebraicum diximus : transeamus ad LXX interpretes, et quid nobis juxta anagogen videatur in singulis, breviter disseramus ; neque enim si in utraque editione utrumque dicere voluerimus, librorum patitur magnitudo. Ingressi estis in Bethel, id est, in « domum Dei, » quod sentitur Ecclesia : et impie egistis in Dominum, illius præcepta calcantes. In « Galgala » autem, quod interpretatur « revelatio, » sive « volutabrum, » impietates multiplicastis, sanctarum vobis Scripturarum scientiam vindicantes et dum erigimini in superbiam, estis in cœni ultima devoluti. Intulistis quoque mane hostias vestras, die tertia decimas vestras transfigurati in angelum lucis : et triplicem intelligentiam Scripturarum (de qua nobis præceptum est, ut describamus eam tripliciter in cordibus nostris) in unius diei sententiam coarctantes. Debemus enim Scripturam sanctam primum secundum litteram intelligere, facientes in ethica quæcumque

devons entendre l'Ecriture sainte d'abord selon la lettre, et en traduire les préceptes dans nos mœurs; ensuite selon l'allégorie, c'est-à-dire d'après le sens spirituel, et en troisième lieu, en vue de la béatitude future. Pour vous, dédaignant le premier et le second de ces trois jours, vous vous bâtissez je ne sais quels édifices sans fondements, des murs sans base que vous surchargez d'un toit. Et les hérétiques, qui provoquent et à qui s'adresse ce langage, non-contents de cet excès d'impiété, lisent la loi de Dieu hors de l'Eglise, dont ils se sont éloignés, et s'efforcent d'accoupler la foi et les témoignages aux enseignements divers inventés par la perversité de leurs cœurs; ou bien, ils offrent des sacrifices avec du levain, au sujet duquel l'Evangile nous dit: «Gardez-vous soigneusement du levain,» c'est-à-dire «de la doctrine des Pharisiens.» *Matth.* XVI, 6. Et cette conduite est l'effet, non pas de l'égarement, mais d'un propos délibéré; d'un consentement fortuit, mais d'un amour du mal sans réserve. Aussi le Seigneur les menace-t-il de sa vengeance: «Je rendrai vos dents agacées;» car, d'après Ezéchiel, celui qui mange des raisins verts a les dents agacées. *Ezech.* XVIII. Or, les hérétiques, qui font un mauvais usage des témoignages des Ecritures saintes, qui les mangent, pour ainsi dire, avant que la maturité leur ait donné toute leur douceur, perdent la force de leurs dents; ils ne peuvent plus triturer les aliments solides et les transmettre à l'estomac, pour le bien de tout le corps. Cette impuissance des dents et cette disette des aliments, je l'enverrai dans toutes vos villes et dans toutes vos demeures, afin que vous enduriez la faim de la parole divine et de ce pain qui est descendu du ciel, *Joan.* VI, et dont il est écrit dans les Psaumes: «L'homme s'est nourri du pain des Anges.» *Psalm.* LXXVII, 25. Toutes ces choses, je ne les ai point faites avec la cruauté d'un juge impitoyable, comme les hérétiques m'en accusent, mais afin que vous reveniez à moi, selon cette pensée de l'Ecriture: «C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous ne vous êtes pas corrigés.» *Jérém.* II, 30.

«J'ai éloigné de vous la pluie trois mois avant la moisson; j'ai fait pleuvoir sur une ville et je n'ai pas fait pleuvoir sur une autre ville; une partie a été arrosée, et l'autre, sur laquelle je n'ai pas répandu la pluie, a été desséchée. Deux et trois villes sont venues vers une ville pour y boire de l'eau, et elles n'ont pas été désaltérées. Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur.» *Amos.* IV, 7 *et seqq.* Les Septante: «J'ai arrêté la pluie sur vous trois mois avant la vendange: je ferai pleuvoir sur une ville, et je ne ferai pas pleuvoir sur une autre ville; une partie sera arrosée, et la partie sur laquelle je ne ferai pas pleuvoir sera desséchée. Deux et trois villes se rassembleront dans une seule ville pour boire de l'eau, et elles ne seront pas

præcepta sunt. Secundo juxta allegoriam, id est, intelligentiam spiritualem. Tertio secundum futurorum beatitudinem. Vos autem primam, inquit, et secundam contemnentes diem, spiritualia vobis quædam figmenta componitis sine fundamento, et parietibus tectum desuper imponentes. Ne hoc sunt hæretici, de quibus, et ad quod dicitur, impietatis fine contenti: sed legerunt foris legem Dei de Ecclesia recedentes, et singulis dogmatibus suis, quæ perverso corde simularunt, confessiones et testimonia sociare conati sunt: sive sacrificaverunt de fermento, super quo in Evangelio dicitur: «Cavete vobis a fermento,» id est, «doctrina Pharisæorum.» *Matth.* XVI, 6. Et hæc fecerunt non errore, sed studio; non fortuita voluntate, sed malorum charitate plenissima. Unde ultionem super his comminatur Dominus: «Dabo,» inquiens, «vobis stuporem dentium,» qui Græce γομφιασμός dicitur. Si quis enim secundum Ezechiel, *Ezech.* XVIII, uvam acerbam comederit, stupebunt dentes ejus: ut non bene Scripturarum sanctarum testimoniis abutentes, comedentesque ea immatura et absque sua dulcedine, perdant robur dentium; ne possint dura commolere, et in alvum toto corpori profutura transmittere. Hunc stuporem dentium ciborumque penuriam dabo et in cunctis urbibus, atque in omnibus locis vestris, ut patiamini famem sermonis Dei, et ejus panis qui de cœlo descendit, *Joan.* VI, et de quo in Psalmis scriptum est: «Panem angelorum manducavit homo.» *Psalm.* LXXVII, 25. Quæ universa feci, non ob crudelitatem et sævitiam, ut hæretici calumniantur, truculenti et tristis judicii, sed ut converteremini ad me, juxta illud quod scriptum est: Frustra percussi filios vestros, disciplinam non recepistis.» *Jerem.* II, 30,

«Ego quoque prohibui a vobis imbrem: cum adhuc tres menses superessent usque ad messem. Et plui super civitatem unam; et super civitatem alteram non plui. Pars una compluta est: et pars una, super quam non plui, aruit. Et venerunt duæ et tres civitates ad civitatem unam, ut biberent aquam, et non sunt satiatæ: et non redistis ad me, dicit Dominus.» *Amos.* IV, 7 *et seqq.* LXX: «Et ego repressi a vobis pluviam ante tres menses vindemiæ: et pluam super civitatem unam, et super civitatem unam non pluam. Pars una irrigabitur, et pars super quam non pluero, arefiet. Et congregabuntur duæ et tres civitates in civitatem unam, ut bibant aquam, et non satiabuntur: et non estis re-

désaltérées. Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. » Je n'ai pas seulement envoyé l'agacement des dents dans toutes vos villes, et la disette du pain dans toutes vos demeures ; j'ai éloigné de vous, trois mois avant la moisson, la pluie, celle qu'on appelle *sérotine*, et qui est des plus nécessaires au sol altéré de la Palestine ; en sorte que, lorsque le blé en herbe poussait l'épi, en engendrait le grain, l'excès de la sécheresse le desséchait. Le texte vise ici l'époque printannière de la fin d'avril, après laquelle il reste à courir trois mois jusqu'à la moisson du froment, mai, juin, juillet. Au lieu de moisson, les Septante, selon leur coutume, ont mis vendange, ce que nous ne pouvons accepter comme insolite et impossible, eu égard à toutes les régions de l'Orient. A la fin de juin et dans le mois de juillet, dans ces contrées, surtout en Judée, on ne voit jamais de pluie ; et la preuve, c'est que le livre des Rois rapporte comme un grand miracle et un prodige les pluies qui tombèrent, à la prière de Samuel, pendant l'été et à l'époque de la moisson. I *Reg.* XII. Il eût donc été superflu de menacer de la sécheresse pendant le mois de juillet, où il n'y a jamais de pluie. Dieu donc a éloigné d'eux la pluie, afin qu'ils endurent, non-seulement la privation du pain, mais aussi celle de la boisson et les ardeurs de la soif. Et, en effet, dans ce pays où je vis maintenant, sauf quelques maigres sources, il n'y a que de l'eau de citerne, et si la colère divine arrête les pluies, la soif est encore plus à craindre que la famine. C'est ce qui arriva, rapporte l'Ecriture, au temps du prophète Elie, pendant trois ans et six mois. III *Reg.* XVII. Et pour qu'on ne puisse croire que le fait arriverait aux villes et à leurs habitants par suite d'une loi de la nature, du cours des astres et du changement des saisons, Dieu annonce qu'il fera pleuvoir sur une ville et ses environs, tandis qu'il suspendra la pluie sur une autre, en sorte que deux ou trois villes aillent vers une seule, et qu'elles n'y puissent pourtant se rassasier de boire. Cela ayant été fait, non comme châtiment, mais comme correction, le Seigneur les réprimande ainsi de persister dans leur crime : Et pourtant, vous n'êtes pas revenus vers moi. Pareillement, le Seigneur éloigne des hérétiques ou arrête loin d'eux toutes les pluies spirituelles et toute rosée de la divine sagesse ; il commande à ses nuées de ne pas répandre leur pluie sur eux, trois mois avant la moisson ou la vendange, afin qu'ils ne puissent parvenir aux fruits du mystère de la Trinité. De même que le soleil visible accomplit, pour revenir à son point de départ, son cours annuel en douze mois de trente jours, que la lune, en hébreu JARÉ, en grec *Séléné*, selon le génie de chaque langue, a donné leur nom aux mois d'après son nom, et qu'elle est éclairée par les rayons du soleil du côté où elle lui est voisine, ou plus ou moins selon la diversité des

versi ad me, dicit Dominus. » Non solum stuporem dedi dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris ; sed prohibui a vobis imbrem, cum adhuc superessent tres menses usque ad messem, quæ appellatur pluvia serotina, et agris Palæstinæ arvisque sitientibus vel maxime necessaria est : ut quando herba turgeret in messem et triticum parturiret, nimia siccitate aresceret. Significat autem vernum tempus extremi mensis Aprilis, a quo usque ad messem frumenti tres menses supersunt, Maius, Junius, Julius. Pro «messe,» LXX, suo more, « vindemiam » transtulerunt, quod si recepimus, omnino juxta Orientis omnes regiones et insolitum et impossibile est. Nunquam enim in fine mensis Junii, sive in mense Julio in his provinciis, maximeque in Judæa, pluvias vidimus. Denique in Regum libris pro signo magno atque portento diebus æstatis et messis, orante Samuele, pluviæ concitatæ sunt. I *Reg.* XII. Et superfluum erat nunc comminari mensis Julii siccitatem, in quo nunquam pluvias dederat. Prohibuit autem imbrem, ut non solum indigentiam panum, sed et sitis ardorem et bibendi penuriam sustinerent. In his enim locis in quibus nunc degimus, præter parvos fontes, omnes cisternarum aquæ sunt, et si imbres divina ira suspenderit, majus sitis quam famis periculum est : quod et in diebus Eliæ prophetæ tribus annis et sex mensibus factum Scriptura commemorat. III *Reg.* XVII. Et ne forsitan putarem hoc lege naturæ, et astrorum cursu, ac varietate temporum urbibus et populis accidisse, super unam urbem et agros ejus pluere se dicit, et ab altera imbrem suspendere : ut duæ et tres civitates pergant ad aliam civitatem, et tamen non satientur aquarum potibus. Cumque hæc fecerit, non in pœnam, sed in medicinam, increpat in scelere permanentes : Et nec sic quidem ad me redistis, dicit Dominus. Prohibet quoque sive reprimit ab hæreticis Dominus pluvias spirituales, et omnem rorem divinæ sapientiæ ; et mendat nubibus suis, ne pluant super eos imbrem ante tres menses messis, sive vindemiæ, ut ad fructus mysterii Trinitatis pervenire non possint. Et quomodo sol iste, quem cernimus, annuum cursum, donec ad pristinam metam redeat, duodecim explet mensibus, qui singuli tricenis volvuntur diebus, et luna quæ Hebraice JARE, Græce σελήνη dicitur, juxta utramque linguam ex suo nomine mensibus nomen dedit, et solis illustratur radiis ab ea parte qua ei vicina est, vel plus

époques ; de même l'Eglise, resplendissante de l'éclat du vrai Soleil, embrasse le nombre douze des Apôtres. De là les douze tribus en Israël, et les douze pierres prises dans le lit du Jourdain pour être placées dans le lieu de la seconde circoncision. *Jos.* IV. Le Seigneur répand la pluie sur la seule cité de la vraie confession, l'Eglise, et il ne fait pas pleuvoir sur celle qui est dans les conciliabules des hérétiques. Alors que celle-là reçoit une pluie incessante, celle-ci dépérit dans une sécheresse constante, en sorte que ceux qui ont soif, poussés par la nécessité, viennent à la ville du Seigneur, d'où sort une source des plus abondantes qui arrose le champ aride couvert d'épines. C'est cette source qui dit par la bouche de Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des lacs percés qui ne peuvent contenir l'eau. » *Jérém.* II, 13. Cette source, procédant d'une seule source, s'écoule par une triple union ; c'est après ces sources du Père et du Fils et du Saint-Esprit que le Psalmiste soupire, comme un cerf altéré : « Comme un cerf soupire après les sources d'eaux, mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. » *Psalm.* XLI, 2. Or, lorsque les deux et les trois villes se seront rendues à la ville unique où il y a les abondantes eaux de la foi, de l'espérance et de la charité, elles ne seront point désaltérées, parce que c'est, non pas leur volonté, mais la nécessité qui les a poussées à rechercher la grâce divine.

« Vous avez été frappés par le vent brûlant et et par la nielle. Tous vos jardins, toutes vos vignes, tous vos plants d'oliviers et de figuiers ont été dévorés par la sauterelle ; et pourtant, vous n'êtes pas revenus vers moi, dit le Seigneur. » *Amos.* IV, 9. Les Septante : « Vous avez été frappés par la canicule et par la nielle. Vous avez multiplié vos jardins, vos vignes, vos plants d'oliviers et de figuiers, et la sauterelle les a dévorés ; et cela même ne vous a pas fait revenir vers moi, dit le Seigneur. » Je ne me suis pas borné aux moyens que j'ai déjà dits, pour vous corriger ; je vous ai aussi frappés avec le vent brûlant et avec la nielle dans tout ce que n'avait pas emporté la sécheresse. Au lieu de vent brûlant, nous trouvons dégât du vent dans Aquila, Symmaque et Théodotion, et combustion dans les Septante. Quant à ladite nielle, nous la trouvons dans tous, sauf dans Théodotion, qui a traduit par pâleur. Ils avaient multiplié, contre la colère du Seigneur, les jardins, les vignes, les oliviers et les figuiers, et tout a été dévoré par la sauterelle, dont il est

vel minus pro varietate temporum lumen accipiens : sic et Ecclesia, veri Solis splendore decorata, duodecim implet apostolorum numerum. Unde et duodecim in Israel appellantur tribus, et in testimonium æternæ memoriæ, de Jordanis alveo duodecim lapides auferuntur, ut ponantur in loco secundæ circumcisionis. *Josue.* IV. Pluit autem Dominus super unam civitatem veræ confessionis Ecclesiam, et super alteram non pluit, quæ in hæreticorum conciliabulis est. Cumque illa imbrem recipiat sempiternum, ista jugi ariditate siccatur : ut qui sitiunt, coacti penuria, veniant ad Domini civitatem, de qua egreditur fons largissimus, qui irrigat torrentem spinarum. Iste autem est fons qui dicit per Jeremiam : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui aquas continere non possunt. » *Jerem.* II, 13. Hic fons de uno fonte procedens, triplici unione decurrit ; quos fontes Patris et Filii et Spiritus sancti in servi sitientis modum Psalmista suspirat, dicens : « Sicut servus desiderat ad fontes aquarum ; ita desiderat anima mea ad te, Deus. » *Psalm.* XLI, 2. Cumque duæ et tres civitates ad unam perrexerint civitatem, in qua aquæ sunt abundantes, spei, fidei, charitatis, non satiabuntur quia ad divinam gratiam requirendam, non voluntate, sed necessitate venerunt.

« Percussi vos in vento urente, et in aurugine. Multitudinem hortorum vestrorum, et vinearum vestrarum, oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca, et non redistis ad me, dicit Dominus. » *Amos.* IV, 9. LXX : « Percussi vos in ardore et in aurugine. Multiplicastis hortos vestros, vineas vestras, et ficus vestras, et oliveta vestra comedit eruca, et ne sic quidem conversi estis ad me, dicit Dominus. » Non solum priora feci (*a*), ut vos corrigerem ; sed quidquid superfuit siccitati, vento urente percussi et aurugine. Pro « vento urente, » ἀνεμοφθορίαν Aquila et Symmachus et Theodotio interpretati sunt : Septuaginta πύρωσιν, quam nos « combustionem » possumus dicere. « Auruginem » autem omnes ἴκτερον similiter transtulerunt, absque Theodotione, qui solus ὠχρίασιν, quæ « pallorem » significat, interpretatus est.

(*a*) Palatini codd. *prior :* e quibus, juncto Cisterciensi ac septem penes Victorium Florentinis, correximus paulo post, *Quidquid superfuit siccitati, vento urente percussi.* Erat enim in Martianæi juxta Erasmum editione, *Quidquid superfuit, siccitate, vento,* etc. Repositam nobis lectionem ipse probat S. Doctoris contextus, quem ad hunc modum Victorius exposuit. Loquitur, ait, supra quod siccitate cuncta Deus percusserit, pluens super unam civitatem; et super alteram non pluens : mox subdidit : « Percussi vos in vento urente, et in aurugine. » Auruginem ἴκτερον, omnes interpretati hic sunt ; qui morbis nihil aliud est nisi fellis per corpus suffusio, regius ab apparatu regio, quo curatur, Celso dictus, et icterus ab ave ejusdem coloris, quam raulum nostrates reatini vocant : Theodotio ὠχρίασιν vertit, id est, pallorem. Dicitur autem aurugo, ab auro quod ejus coloris sit morbus : diversaque vox est ab ærugo quæ æris corruptionem significat.

amplement question dans Joël; *Joel.* I; et néanmoins, malgré le poids des fléaux et des maux, ils n'ont pas voulu revenir à Dieu. Que cette parole confonde les hérétiques, qui appellent cruauté la discipline, et, pour ainsi parler, la médecine du Créateur. Or, le Seigneur frappe spirituellement les hérétiques de ce feu dont l'apôtre Paul a dit : « Il vaut mieux se marier, que brûler; » *Corinth.* VII, 9; et le prince des Apôtres : « Mes chers frères, gardez-vous de vous égarer dans le feu qui vous arrive par la tentation. » I *Petr.* IV, 12. Il les frappe de la jaunisse, qui, répandant son fiel, change en pâleur la pourpre du sang, et qui ne laisse rien de sain dans le corps, si bien que les miels les plus doux semblent amers. Ils entendaient naguère dans l'Eglise : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux! » *Psalm.* XXX, 9, et ils s'écriaient eux-mêmes : « Vos enseignements sont plus doux à ma bouche que le miel; » *Psalm.* CXVIII, 103; et maintenant ils sont appelés des exaspérés, et leurs eaux et leurs pluies n'ont aucune douceur, et au lieu d'être de la terre promise, où nous lisons que coulaient des ruisseaux de lait et de miel, on les qualifie de *Mara* ou amertume. Ils multiplient leurs jardins, en lesquels Naboth ne voulut pas voir changer sa vigne, la mort lui semblant préférable que ce changement; III *Reg.* XXI; car c'est à celui qui est infirme à se nourrir de légumes. *Rom.* XIV. De plus, comme les hérétiques sont toujours enflés d'orgueil, que, tombant dans le jugement du diable, ils se promettent de grandes destinées, et qu'ils simulent les bonnes œuvres pour mêler le poison au miel; ils se vantent aussi d'avoir des vignes et des plants d'oliviers et de figuiers. Mais leur vigne est une vigne de Sodome; leurs oliviers ne sont pas de bon plant, ils sont sauvages, et de ceux qui, d'après l'Apôtre, doivent être entés sur la racine de l'olivier franc; *Rom.* XI; et les figuiers qu'ils ont ne sont propres qu'à remplir la corbeille de ces mauvaises figues, que Jérémie déclare ne pouvoir manger à cause de leur amertume. *Jérém.* XXIX. Le Seigneur venant à passer auprès de ces figuiers, les maudit et les frappe d'une éternelle stérilité, *Marc.* XI, afin qu'ils ne portent aucun fruit et que la vigueur de leurs feuilles ne trompe pas les passants. Pour qu'on entende bien qu'il faut prendre en mauvaise part les jardins, les vignes, les oliviers et les figuiers des hérétiques, le texte a répété après chacun « les vôtres, » pour bien montrer qu'il s'agit, non pas de ceux de Dieu, mais de ceux des hérétiques : « *Vos* jardins, *vos* vignes, *vos* oliviers et *vos* figuiers. » Tout cela, et c'est la dernière des peines, a été ravagé par le ver, qui ne s'envole pas comme la sauterelle, allant çà et là et laissant les fruits à demi-rongés, mais qui reste, et, par ses lentes morsures consume tout ce qu'il atta-

Cumque adversum iram Domini multiplicaverint hortos et vineas et ficeta et oliveta, omnia eruca consumpsit, de qua in Joel plenius dicitur. *Joel.* I. Et ne plagis quidem ac malorum pondere ad Deum venire voluerunt. Quo dicto, confundantur hæretici, qui disciplinam Creatoris, et, ut ita dicam, medicinam, crudelitatem interpretantur. Percutit autem spiritualiter hæreticos Dominus exustione ea de qua Paulus apostolus : « Melius est, » inquit, « nubere, quam uri; » I *Cor.* VII, 9; et princeps apostolorum : « Charissimi, nolite peregrinari in ardore, qui ad tentationem vobis accidit; » I *Petr.* IV, 12; et aurugine quæ, felle diffuso, ruborem sanguinis in pallorem [al. *pallore*] commutat, et nihil in corpore sani esse permittit, in tantum ut etiam mella dulcissima amara videantur. Et qui dudum audiebant in Ecclesia : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, » *Psalm.* XXXIII, 9, ipsique dicebant : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua super mel ori meo! » *Psalm.* CXVIII, 103; vocentur παραπικραίνοντες, et aquæ eorum et pluviæ non stillent dulcedinem, nec sint de repromissionis terra, quam legimus lacte et melle manantem; sed appellentur « Mara, » id est, « amaritudo. » Isti multiplicaverunt sibi hortos, in quos ne sua vinea mutaretur, Naboth [al. *nabutha*] occumbere voluit. III *Reg.* XXI. Qui enim infirmus est, olera manducet. Rom. XIV. Et quia semper hæretici tumentes superbia, et incidentes in judicium diaboli magna sibi promittunt, et bonorum fingunt imagines, ut melli venena commisceant, etiam vineas et oliveta et ficeta habere se jactant; sed vinea eorum vinea Sodomorum est; oliveta eorum non sunt de bonis olivis, sed oleastris, quos Apostolus radicibus bonarum olivarum præcipit inserendos. *Rom.* XI. Ficeta quoque talia habent, quæ calathum pessimarum impleant ficorum, quas Jeremias præ amaritudine comedi non posse testatur. *Jerem.* XXIX. Ad quæ cum Dominus venerit, æterna eis ariditate maledicit, *Marc.* XI, ut nunquam fructum afferant, ne virore foliorum decipiant transeuntes. Et ut intelligamus hortos hæreticorum et vineas et oliveta et ficeta ad malam partem referri, singulis sermonibus addidit, « vestra; » ut non Dei, sed hæreticorum ea esse monstraret : « Hortos vestros, vineas vestras, oliveta vestra, et ficeta vestra : » quæ omnia eruca populata est, extremum pœnarum omnium : quæ non avolat ut locusta, et huc illuc discurrens semesa dimittit; sed permanet perituris frugibus, et tardo lapsu pigrisque morsibus universa consumit. Cumque hæc passi sunt, nec sic quidem ad Dominum redire voluerunt.

« Misi in vos mortem in via Ægypti, percussi in

que et le fait tomber à la longue. Voilà ce qu'ils ont enduré, et néanmoins ils n'ont pas voulu revenir au Seigneur.

« J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Egypte ; j'ai frappé de l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été la proie des ennemis ; j'ai fait monter à vos narines la puanteur des cadavres de votre armée, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. » *Amos.* IV, 10. Les Septante : « J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Egypte, j'ai mis à mort par l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été pris par l'ennemi. Dans ma colère, j'ai fait sortir vos soldats de leurs camps pour tomber dans les flammes ; et après cela même, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. » Israël est instruit au moyen de tous les fléaux et de tous les tourments ; c'est ainsi qu'au temps où ils sollicitaient des secours des Egyptiens, la mort est envoyée contre eux, leurs jeunes hommes sont frappés de l'épée, et une dure captivité fond sur leurs chevaux, qu'ils avaient multipliés, contrairement au précepte de Dieu, au point que la puanteur des cadavres de leur armée mourant dans les camps, infecte les narines de ceux qui survivent. Cela est arrivé pour la correction des pécheurs et l'amendement des égarés ; et pourtant, ajoute le Seigneur, ils ne sont pas revenus à moi. Ce n'est pas seulement alors qu'il envoya, c'est chaque jour encore que le Seigneur envoie la mort sur la voie d'Egypte, afin que celui qui aura battu les sentiers d'Egypte, entende en mourant l'enseignement de l'Apôtre : « Si je suis mort, c'est que je suis mort au péché, et si je vis, c'est que je vis en Dieu ; » *Galat.* II ;.... « Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous mourrons aussi avec Jésus-Christ ; » *Rom.* VI, 8... « Je porte toujours en mon corps la mort de Jésus ; » II *Corinth.* IV, 10.... « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » *Galat.* II, 20. C'est par cette mort que le Seigneur veut que nous nous vivifiions, afin que, mourant au péché, nous vivions en Dieu. Nous mourons au péché, quand nous mortifions nos membres sur la terre, pour réprimer la fornication, l'impureté, la luxure, l'idolâtrie et le reste. Nous lisons dans Isaïe — du moins d'après la version des Septante, qui diffère ici du texte hébreu : « J'ai envoyé la mort contre Jacob et elle est descendue sur Israël. » *Isa.* IX, 8. Jacob est le nom du corps naissant, et Israël celui dans lequel il a été béni. Parce qu'après avoir lutté toute la nuit, il fut vainqueur dans le combat, et qu'au lever du jour il put s'écrier avec l'Apôtre : « La nuit a précédé et le jour est proche, » *Rom.* XIII, 12, il mérita le nom d'Israël, ou de voyant Dieu. La mort est donc envoyée d'abord contre Jacob, afin que nous mortifiions nos membres sur la terre, et que, par la mortification de nos membres corporels, nous venions à la mort d'Israël, par où tous les aiguillons des passions mourront en nous. Dieu frappe tout ce qu'il y a de robuste dans le mal et qu'une jeunesse perverse

gladio juvenes vestros usque ad captivitatem equorum vestrorum. Et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in nares vestras, et non redistis ad me, dicit Dominus. » *Amos.* IV, 10. LXX : « Emisi [al. *misi*] in vos mortem in via Ægypti, et occidi in gladio juvenes vestros cum captivitate equorum vestrorum. Et eduxi in igne castra vestra in ira mea, et ne sic quidem reversi estis ad me, dicit Dominus. » Per omnia flagella et tormenta eruditur Israel : unde et eo tempore quo ab Ægyptiis auxilia postulabant, mittitur in eos mors, et percutiuntur in gladio juvenes eorum, et equos quos sibi contra Dei præceptum multiplicaverant, captivitas sæva concludit, ut putredo castrorum et fœtor morientis exercitus, viventium nares impleat. Cumque et hæc fecerit, ut corriperet delinquentes, et emendaret errantes, nec sic quidem redierunt ad eum, dicit Dominus. Qui non solum illo tempore, sed quotidie mittit mortem in via Ægypti, ut qui Ægyptiam triverit semitam, audiat moriens docentem Apostolum : « Quod enim mortuus sum, mortuus sum peccato; quod autem vivo, vivo Deo. » *Galat.* II. Et in alio loco : « Si mortui sumus cum Christo, simul etiam vivemus cum eo. » *Rom.* VI, 8. Et iterum : « Semper mortificationem Jesu in corpore meo porto. » II *Cor.* IV, 10. Et rursum : « Vivo autem jam non ego, sed vivit in me Christus. » *Galat.* II, 20. Hac morte vivificare nos vult Dominus, ut morientes peccato, vivamus Deo. Morimur autem peccato, quando mortificamus membra nostra super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, idololatriam et reliqua. Legimus in Isaia, duntaxat juxta Septuaginta interpretes : alioquin in Hebraico aliter continetur : « Misi mortem in Jacob, et venit super Israel. » *Isa.* IX, 8. Jacob, vocabulum est nascentis corporis ; Israel, nomen benedictionis. Quia enim tota nocte luctavit et vicit in certamine, *Gen.* XXXII, et oriente lucifero dicere potuit cum Apostolo : « Nox præcessit, dies appropinquavit, » *Rom.* XIII, 12, propterea Israel, videntis Deum, sortitus est nomen. Mittitur ergo primum mors in Jacob, ut mortificemus membra nostra super terram, et per mortificationem membrorum corporalium, veniamus ad mortem Israelis, ut omnia perturbationum in nobis incentiva moriantur. Percutit Deus quidquid robustum in malis est, et perversa erigitur juventa, ne ad senectutem usque perveniat, equosque tradit captivitati, ne per

fortifie, afin que rien n'y parvienne à la vieillesse, et il livre les chevaux en captivité à l'ennemi, afin qu'ils ne se jettent pas dans les précipices de l'enfer; il fait monter la puanteur des cadavres des camps jusqu'aux narines des coupables, afin qu'ils reconnaissent leurs péchés, qu'ils en comprennent l'odeur fétide et qu'ils s'écrient avec David : « Les plaies que m'a faites ma folie sont pleines de pourriture et de corruption. » *Psalm.* XXXVII, 6. Voilà ce que Dieu a fait avec le désir de les guérir; et cependant, ajoute-t-il, ils ne sont pas revenus à moi.

« Je vous ai détruits comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe, et quelques-uns ont été sauvés comme un tison qu'on tire à peine d'un embrasement; et pourtant vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. » *Amos.* IV, 11. Les Septante : « Je vous ai détruits comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe, et quelques-uns ont été sauvés comme un tison qu'on arrache au feu; et malgré cela, vous n'êtes point retournés à moi, dit le Seigneur. » Le dernier remède à appliquer aux dix tribus et aux hérétiques et à tous les pécheurs, après que la mort a été envoyée sur la route d'Egypte, que les jeunes gens ont été frappés de l'épée, que les chevaux ont été pris, que la puanteur des cadavres de l'armée a rempli les airs, et que néanmoins ils ne se sont pas convertis, est que Dieu les détruise comme il détruisit Sodome et Gomorrhe; et qu'après avoir été détruits comme Sodome et Gomorrhe dont ils ont imité les crimes, et avoir vu le feu divin dévorer en eux les édifices du mal, ils soient délivrés eux-mêmes comme un tison qu'on ravit à un embrasement. De même que Lot, dans la ruine de Sodome, fut sauvé en perdant ses biens et une partie de son corps, qui est son épouse, *Genes.* XIX, ainsi ces pécheurs, perdant les richesses de Sodome, en sortiront nus, selon ce que nous lisons dans l'Apôtre : « Si l'ouvrage que quelqu'un aura bâti demeure, il en recevra la récompense; si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte : il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé lui-même, mais comme en passant par le feu. » I *Corinth.* III, 14, 15. Ainsi, celui qui est sauvé en passant par le feu est arraché à l'embrasement comme un tison. A ces mêmes hommes, que le Sauveur réprimandait ainsi dans l'Evangile : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham, » *Joan.* VIII, 39, Jean-Baptiste disait : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père, car je vous déclare que Dieu peut faire sortir de ces pierres mêmes des enfants à Abraham. » *Matth.* III, 7-9. Ainsi donc Israël et tous les hérétiques, parce que leurs œuvres étaient celles de Sodome et de Gomorrhe, sont détruits comme Sodome et Gomorrhe, afin qu'ils soient sauvés comme un tison qu'on ravit à l'embrasement. C'est ce que signifie cette parole du Prophète : « Sodome sera rétablie en

præcipitia labantur inferni : et ascendere facit putredinem castrorum in nares eorum, ut sua peccata cognoscant, et putere sentiant, dicantque cum David : « Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. » *Psalm.* XXXVII, 6. Cumque hæc sanantis voto fecerit, nec sic quidem reversi sunt ad eum, dicit Dominus.

« Subverti vos sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, et facti estis sicut torris raptus de incendio, et non redistis ad me, dicit Dominus. » *Amos.* IV, 11. LXX : « Subverti vos sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, et facti estis sicut torris erutus de igne, et ne sic quidem conversi estis ad me, dicit Dominus. » Extrema medicina est, et decem tribuum, et hæreticorum, et omnium peccatorum, ut postquam mortem miserit in via Ægypti, et percusserit juvenes eorum gladio, equosque consumpserit, et ascendere fecerit putredinem castrorum in nares eorum, et nec sic quidem ad eum reversi fuerint, subvertat eos sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham : et cum subversi fuerint, ob similitudinem criminum Sodomæ et Gomorrhæ, pessimaque in eis ædificia divinus ignis exusserit, ipsi liberentur quasi torris raptus de incendio. Et quomodo Lot, Sodoma pereunte, servatus est, amittens substantiam et partem corporis sui, quam intelligimus uxorem; *Gen.* XIX; sic omnes isti Sodomorum divitias amittentes evadant nudi, juxta illud quod in Apostolo legimus : « Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet; si cujus autem opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » I *Cor.* III, 14, 15. Qui ergo salvatur per ignem, quasi torris de incendio rapitur. Et ad istiusmodi homines, quos in Evangelio Salvator arguens loquebatur : « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis, » *Joan.* VIII, 39, Joannes Baptista dicit : « Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum [al. *fructus dignos*] pœnitentiæ, et ne velitis dicere intra vos, patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam [al. *quomodo*] potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Matth.* III, 9-7. Igitur et Israel et cuncti hæretici, quia habebant opera Sodomæ et Gomorrhæ, subvertuntur ut Sodoma et Gomorrha : ut quasi torris raptus de incendio liberentur. Et hoc est quod in propheta

son ancien état ; » *Ezech.* XVI, 55 ; en sorte que celui qui est, par sa volonté mauvaise, enfant de Sodome, soit rétabli en son ancien état, lorsque le feu aura dévoré en lui les œuvres de Sodome.

« Voilà donc ce que je vous ferai, ô Israël ; et après que je vous aurai traité de la sorte, préparez-vous, ô Israël, à aller au-devant de votre Dieu ; car voici celui qui forme les montagnes, qui crée le vent et qui annonce sa parole à l'homme, celui qui produit les nuages du matin et qui marche sur ce qu'il y a de plus élevé dans la terre : son nom est le Seigneur Dieu des armées. » *Amos.* IV, 12, 13. Les Septante : « Voilà pourquoi j'agirai ainsi envers vous, ô Israël ; toutefois, parce que je vous traiterai ainsi, préparez-vous, ô Israël, à invoquer votre Dieu ; car c'est lui qui lance le tonnerre, qui crée l'esprit, qui annonce parmi les hommes son Christ, qui fait le matin et les nuages, et qui monte sur ce qu'il y a de plus élevé dans la terre : son nom est le Seigneur Dieu tout-puissant. » J'ai rendu l'hébreu ECEB par après que ; il est interprété dans Aquila par ensuite, dans Théodotion par en dernier lieu, dans les Septante par toutefois. Le texte hébreu peut se lire de cette manière : « C'est pourquoi, ô Israël, je vous traiterai ainsi dans la suite, » après un long temps, dans les derniers âges ; et alors le verset suivant commence autrement : « Et puisque je dois vous traiter ainsi, préparez-vous, ô Israël, à aller au-devant de votre Dieu. » Nous disons, d'après Théodotion : « Préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu ; » la version des Septante porte : « Préparez-vous à invoquer votre Dieu ; » et Symmaque et la cinquième édition : « Préparez-vous à soutenir les attaques de votre Dieu. » Le texte hébreu est celui-ci : HECHIN LNCERATH ELOÏCA. Les Septante seuls ont traduit par tonnerre l'hébreu ARIM, qui veut dire montagnes. On voit aisément pourquoi ils rendent par esprit et je traduis par vent le mot hébreu RUA, puisqu'il a ces deux significations. Ce qui suit : « Annonçant aux hommes sa parole, » a été ainsi traduit par tous, comme par moi-même ; les Septante seuls, trompés par la ressemblance et le double sens du mot, en ont donné cette version : « Annonçant parmi les hommes son Christ. » Si nous lisons son Christ, en hébreu MESSIO, ce mot s'écrit par les lettres *Mem*, *Sin*, *Iod*, *Heth* et *Vau*, et c'est ce qu'ont cru les Septante. Si nous lisons, avec Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième édition, sa parole, le mot s'écrit par *Mem* et *Hé*, qui se prononcent *Ma* et qui veulent dire *quelque* ; et ensuite par *Sin*, *Iod* et *Heth*, qui s'énoncent *Sia*, c'est-à-dire parole ; enfin, *O*, qui s'écrit par la seule lettre *vau*, signifie de lui, et on le mêle à ce qui précède, ce qui donne le terme *Masio*, qui diffère de l'autre par la seconde lettre *He*.

legimus : « Restituetur Sodoma in antiquum. » *Ezech.* XVI, 55 : ut qui suo vitio Sodomites est, postquam in eo Sodomæ opera arserint, in antiquum restituatur statum.

« Quapropter hæc faciam tibi, Israel : postquam autem hæc [Vulg. *hoc*] fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel, quia ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum, faciens matutinam nebulam, et gradiens super excelsa terræ : Dominus Deus exercituum nomen ejus. » *Amos.* IV, 12, 13. LXX : » Propterea sic faciam tibi, Israel : verumtamem quia sic faciam tibi, præparare ut invoces Deum tuum, Israel. Quia ecce firmans tonitruum, et creans spiritum, et annuntians in homines Christum suum, faciens mane, et nebulam, et ascendens super excelsa terræ : Dominus Deus omnipotens nomen ejus. » Pro eo quod nos interpretati sumus, « postquam, » in Hebraico scriptum est ECEB, et Aquila interpretatus est ὕστερον, id est, « postea, » et Theodotio « novissime, » et Septuaginta « verumtamen ; » in Hebraico sic legi potest : « Quapropter hæc faciam tibi, Israel, postea, » id est, multo post tempore, et in novissimis sæculis, ut rursus ab alio principio versus incipiat : « Cumque hoc facturus sim tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel. » Rursumque in eo loco ubi Septuaginta transtulerunt : « Præparare ut invoces Deum tuum, » et nos juxta Theodotionem posuimus : « Præparare in occursum Dei tui, » Symmachus et Quinta Editio transtulerunt : « Præparare ut adverseris Deo tuo : » quod Hebraice dicitur : HECHIN LACERATH ELOICA. Pro montibus quoque qui Hebraice dicuntur ARIM, soli Septuaginta βροντὴν, id est, « tonitrum » verterunt. Cur autem illi « spiritum, » et nos diximus « ventum, » qui Hebraice vocatur RUA, causa manifesta est, quia hoc verbo et « ventus » et « spiritus » appellatur. Quodque sequitur : « Annuntians homini eloquium suum, » cunctis ita ut nos vertimus interpretantibus, soli Septuaginta transtulerunt : « Annuntians in homines Christum suum : » verbi similitudine et ambiguitate decepti. Si enim legamus « Christum suum, » quod Hebraice dicitur MESSIO, scribitur per has litteras MEM, SIN, IOB, HETH, et VAU, quod LXX putaverunt. Sin autem ut in Hebræo est, juxta Aquilam τὴν ὁμιλίαν αὐτοῦ : juxta Symmachum τὸ φώνημα αὐτοῦ : juxta Theodotionem, τὸν λόγον αὐτοῦ : juxta quintam editionem τὴν ἀδολεσχίαν αὐτοῦ, quæ omnia interpretantur, quod sit « eloquium ejus, » his litteris, scribetur, MEM, HE, quod dicitur MA, hoc est, « quod, » vel « quid. » Deinde SIN, IOD, HETH, quod legimus SIA, id est, « eloquium. » O autem, quod scribitur per solam litteram VAU, αὐτοῦ, id est, « ejus, » significat, simulque commistum legitur MASIO, a superiori verbo

Je me suis expliqué sur les différences de traduction, ce que les esprits négligents trouveront oiseux, mais qui plaira aux hommes d'étude; passons maintenant au sens de ce passage. J'ai rendu vos dents agacées, et vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. J'ai éloigné de vous la pluie, je l'ai répandue sur une ville et non pas sur une autre; deux ou trois villes sont venues vers une seule pour boire et elles n'ont pas été désaltérées; et malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. Je vous ai frappés avec le vent brûlant et par la nielle, j'ai frappé vos jardins, vos vignes, vos oliviers et vos figuiers, et vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Egypte, j'ai frappé de l'épée vos jeunes hommes, j'ai fait monter jusqu'à vos narines la puanteur des cadavres de votre armée, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. Je vous ai renversés comme furent renversées Sodome et Gomorrhe, et je vous ai délivrés comme un tison qu'on arrache de l'incendie, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. Voici donc ce que je vous ferai, ô Israël, en sorte qu'ayant méprisé ce qui est passé, vous vous amendiez du moins à la menace des maux à venir. Après avoir dit : « Voici ce que je vous ferai, » il se tait sur ce qu'il fera, en sorte qu'Israël étant en suspens dans l'attente de toutes sortes de peines, qui sont d'autant plus terribles qu'il peut les craindre toutes, il fasse pénitence pour que Dieu n'accomplisse pas sa menace. Après que je vous aurai fait tout ce dont j'annonce l'arrivée contre vous, préparez-vous à invoquer le Seigneur votre Dieu, car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé; *Joel.* II; ou bien, préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu, afin d'accueillir avec un zèle sans partage le Seigneur qui vient à vous. C'est lui qui lance la foudre d'une main ferme, ou qui affermit les montagnes, lui dont la voix ébranle les bases du ciel et les fondements de la terre. *Eccli.* XVI. C'est lui qui crée l'esprit, qui ne signifie pas ici l'Esprit saint, comme les hérétiques le conjecturent, mais le vent, ou l'esprit de l'homme, parce que nul ne sait ce qui est dans l'homme, excepté l'esprit qui est en lui, et que ce même esprit intercède pour nous avec des gémissements ineffables; *Rom.* VIII; ou assurément par esprit nous devons entendre l'âme, selon ce qui est écrit: « Vous leur ôterez l'esprit, et ils défailliront, et ils retourneront dans leur poussière. » *Psalm.* CIII, 29... « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains, et ce disant, il expira. » *Luc.* XXIII, 46. Après avoir créé l'esprit, Dieu annonce sa parole aux hommes, ou bien annonce à l'homme ce que celui-ci doit dire, parce qu'il connaît les secrets de la pensée, et qu'il comprend ce que l'âme se dit en son for intime, selon ce que nous lisons dans le texte hébreu de Jérémie : « Si petit que soit le cœur de l'homme, il est

HE secundam litteram plus habens. De varietate interpretationis diximus, quæ molesta erit negligentibus, studiosis grata : nunc ad sensum eorum, quæ scripta sunt, transeamus. Dedi stuporem dentibus vestris, et non redistis ad me, dicit Dominus. Prohibui a vobis imbrem, et plui super civitatem unam, et super alteram non plui, et venerunt duæ et tres civitates ad unam ut biberent aquas, et non sunt satiatæ : et nec sic redistis ad me, dicit Dominus. Percussi vos in vento urente, et aurugine hortos vestros et vineas et oliveta atque ficeta, et non redistis ad me, dicit Dominus. Misi in vos mortem in via Ægypti, et percussi in gladio juvenes vestros, et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in nares vestras, et non redistis ad me, dicit Dominus. Subverti vos sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham, et facti estis quasi torris raptus de incendio, et non redistis ad me, dicit Dominus. Idcirco hæc faciam tibi, o Israel, ut qui præterita contempsisti, saltem ad ea quæ illaturus sum, corrigaris. Cumque dixerit, « hæc faciam tibi, » quid facturus sit tacet, ut dum ad singula pœnarum genera Israel pendet incertus (quæ ideo terribiliora sunt, quia omnia suspicantur), agat pœnitentiam : ne Deus inferat quæ minatur. Postquam autem fecero tibi quæ me facturum esse contestor, præparare ad invocandum Dominum Deum tuum. Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. *Joel.* II. Sive præparare in occursum Dei tui, ut venientem ad te Dominum tota aviditate suscipias. Iste est qui firmat tonitruum, sive montes confirmat, ad cujus vocem cœlorum cardines et terræ fundamenta quatiuntur. *Eccli.* XVI. Iste qui creat spiritum, quem in hoc loco non Spiritum sanctum, ut heretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis: quia nemo scit quæ sunt in homine, nisi spiritus qui est in eo ; et ipse spiritus interpellat pro nobis gemitibus ineffabilibus. *Rom.* VIII. Vel certe spiritum, animam debemus accipere, secundum illud quod scriptum est : « Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur. » *Psalm.* CIII, 29. Et « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum, et hoc dicens exspiravit. » *Luc.* XXIII, 46. Cumque creaverit spiritum, annuntiat hominibus eloquium suum, sive annuntiat homini eloquium ejus, qui cogitationum secreta cognoscit, et quid latens animus tacito sermone tractet, intelligit, juxta illud quod in Jeremia secundum Hebraicum legimus : « Parvum est cor hominis (al.

impénétrable ; qui pourra le connaître ? c'est moi qui suis le Seigneur qui sonde les cœurs et qui éprouve les reins. » *Jérém.* XVII, 9, 10. C'est ce que l'Ecriture atteste encore dans le cent trente-huitième psaume : « Vos yeux ont vu ce qui est imparfait en moi ; » ce qui veut dire : Avant que j'eusse été fait, avant que j'eusse été formé en membres, quand j'étais encore contenu dans le germe, vos yeux m'ont vu. C'est ainsi que le Seigneur dit à Jérémie : « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu ; avant que vous sortiez du sein maternel, je vous ai sanctifié, et je vous ai établi prophète parmi les nations ; » *Jérém.* I, 5 ; et que l'Evangéliste a dit : « Le Seigneur voyant leurs pensées. » *Luc.* XI, 17. Si nous lisons : « Annonçant à l'homme sa parole, » il faut l'entendre d'après cet autre passage d'Amos : « Le Seigneur Dieu n'exécute point sa parole qu'il n'ait révélé son secret aux Prophètes, ses serviteurs. » *Amos.* III, 7. Or, celui qui annonce les pensées de l'homme, ou sa propre parole, est le même qui fait l'aurore et le point du jour, qui remplit l'espace de nuages et qui marche sur ce que les terres ont de plus élevé : Le Seigneur Dieu tout-puissant est son nom. La version des Septante porte : « Annonçant parmi les hommes son Christ ; » à l'occasion de quoi, les hérétiques concluent que l'Esprit saint a été créé, parce qu'il est dit : Créant l'esprit et annonçant son Christ parmi les hommes ; et par conséquent, disent-ils, celui-là est créé, et celui-ci est annoncé parmi les peuples. Nous leur répondons que le sens des Septante, comme celui de la Vulgate, est celui-ci : Celui qui est le Créateur de toutes choses, et qui lance le tonnerre d'une main ferme, ou qui affermit les montagnes, fait par conséquent sortir les vents de ses trésors, et, comme auteur de toutes choses, promet aux hommes son Fils Jésus-Christ. Or, après que le Christ a été annoncé, alors nous est découverte la lumière de la vérité, non pas entièrement toutefois, parce qu'ici-bas nous ne voyons qu'en partie et nous ne connaissons qu'en partie, et nous contemplons comme dans un miroir et en image les choses qui doivent arriver. I *Corinth.* XIII. D'où ce qui suit : « Faisant le matin et le nuage, et montant sur ce que la terre a de plus élevé. » Le Seigneur est haut entre les plus hauts, et il n'habite point les bas fonds, lui qui est le Très-Haut ; créateur des montagnes, il monte sur les montagnes, sur celles qui ont droit de cité au ciel, et qui, marchant dans la chair, ne vivent pas selon la chair, mais selon l'esprit. Si nous lisons ce passage d'après Symmaque et Aquila : « Voici, ô Israël, ce que je vous ferai dans la suite, et lorsque je vous traiterai ainsi, préparez-vous à lutter contre votre Dieu, » il faut l'entendre de cette manière : J'ai fait pour vous corriger tout ce que je viens de dire, et puisque vous n'avez pas voulu revenir

omnium et *hominum*] et inscrutabile, quis cognoscet illud ? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes.» *Jerem.* XVII, 9, 10. Quod et in centesimo tricesimo octavo Psalmo Scriptura testatur : « Imperfectum meum viderunt oculi tui. » Et est sensus : Antequam conderer, priusquam deformarer in membra, dum adhuc in semine continerer, viderunt me oculi tui. Et Jeremias audit a Domino : « Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificati te, et prophetam in gentibus posui te. » *Jerem.* I, 5. Et evangelista : « Videns, » ait, « Dominus cogitationes eorum. » *Luc.* XI, 17. Sin autem legerimus : « Annuntians homini eloquium suum, » juxta superius dictum accipiendum, in quo ait : « Non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum servis suis prophetis. » *Amos.* III, 7. Qui autem annuntiat cogitationes hominis, et eloquium ejus, sive suum, ipse est qui facit auroram et diluculum, et complet nubibus omnia, et graditur super excelsa terrarum ; cujus nomen est Dominus Deus omnipotens. Pro quo in Septuaginta legitur : « Annuntians in homines Christum suum ; » sub qua occasione hæretici Spiritum sanctum creatum volunt ordine sequente : creans spiritum, et annuntians in homines Christum suum : ut ille creatus sit, hic annuntietur in populis. Quibus respondebimus juxta sensum eorum, et Vulgatam editionem : Qui creator est omnium, et firmat tonitruum, sive fingit montes, consequenter educit ventos de thesauris suis, et quasi universitatis conditor, Filium suum Christum hominibus repromittit. Postquam autem Christus fuerit nuntiatus, tunc nobis veritatis lumen aperitur, non ad perfectum ; quia nunc ex parte videmus, et ex parte cognoscimus, et per speculum et imaginem ea quæ ventura sunt, contemplamur. I *Cor.* XIII. Unde sequitur : « Faciens mane et nebulam, et ascendens super excelsa terræ. » Excelsus enim in excelsis est Dominus, et non habitat in humilibus, qui excelsus est ; sed creator montium ascendit in montes, in his qui municipatum habent in cœlestibus, et in carne ambulantes non vivunt secundum carnem, sed secundum spiritum. Quod si juxta Symmachum et Aquilam legerimus : « Hæc faciam tibi, Israel, postea, et cum hæc fecero tibi, præpara te adversari Deo tuo, » sic intelligendum est : Feci ut te corrigerem, quæ præteritus sermo descripsit, et quia noluisti reverti ad me, faciam tibi, quæ meo continentur arcano. Occidisti servos

à moi, je vous ferai subir des traitements qui sont mon secret. Vous avez mis à mort ceux de mes serviteurs que je vous avais envoyés, je vous enverrai en dernier lieu mon Fils : vous, selon votre coutume, par où vous avez toujours résisté à la volonté du Seigneur, préparez-vous à entrer en contradiction et en lutte avec votre Dieu, selon ce qui est écrit : « Celui-ci a été établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et comme un signe auquel on contredira. » *Luc.* II, 34. Ce n'est pas que Dieu ordonne à Israël d'agir ainsi ; il prédit ce qu'Israël fera volontairement, et il le réprimande, afin que du moins, après avoir été repris, il ne fasse point ce qui est prédit.

« Ecoutez cette parole dans laquelle je gémis sur vous. La maison d'Israël est tombée, elle ne se relèvera point. La vierge d'Israël a été jetée par terre, et il n'y a personne qui la relève. » *Amos.* V, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez cette parole, que je prononce pour gémir sur vous. La maison d'Israël est tombée, et désormais elle ne se relèvera plus. La vierge d'Israël a été jetée contre terre, et il n'y a personne qui la relève. » Pour ce qui a trait à la lettre et à la vérité historique, les dix tribus appelées Israël, après avoir été menées en captivité, ne sont jamais plus par la suite revenues dans leur terre. La qualification de vierge est donnée au peuple d'Israël, non parce qu'il a persévéré dans la pureté virginale, mais parce qu'autrefois il fut uni au Seigneur comme une vierge à son fiancé. Et il est ordonné au prophète de gémir sur ce peuple, parce qu'il ne sera jamais rétabli dans son antique dignité. Pour ce qui a trait au sens spirituel, le Prophète gémit sur tout Israël, qui voyait Dieu en esprit et qui cessa dans la suite de le servir ; c'est ainsi qu'Ezéchiel reçut l'ordre, *Ezéch.* II, de dévorer le livre sur lequel, et au dedans et au dehors était écrite une lamentation et un chant de louange et une malédiction. Entendez le mot au dedans dans le sens du cantique de Salomon : « Le roi m'a fait entrer dans sa chambre nuptiale ; » *Cant.* I, 3 ; et du psaume quarante-quatre : « Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. » Dehors, au contraire, se trouve tout ce qu'on lit dans la lettre, tout ce qu'on voit sur l'écorce et que ne contient pas la moelle de l'esprit. Ainsi, et selon la lettre et selon l'esprit, dans tous les livres des Prophètes est écrite une plainte sur ceux qui font pénitence après avoir péché ; un hymne sur ceux qui n'étant atteints d'aucune souillure des péchés, sont dignes d'un cantique de louanges ; une malédiction contre ceux qui ne font pas pénitence et, à cause de l'endurcissement de leurs cœurs, amassent un trésor de colère pour le jour de la colère. Mais puisque c'est une plainte sur ceux qui font pénitence, et que la pénitence rend la santé aux blessés, d'où vient ce que dit la version des Septante : « La maison d'Israël est tombée et elle ne se relèvera jamais

quos ad te miseram, mittam novissime Filium meum ; tu autem juxta consuetudinem tuam, qua semper voluntati Domini restitisti, præpara te ut contradicas et adverseris Deo tuo : juxta illud quod scriptum est : « Ecce hic positus est in ruinam, et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. » *Luc.* II, 34. Et hoc dicit, non quo præcipiat quid facere debeat ; sed ante prædicit quid sponte facturus sit, quasi increpans et arguens, ut saltem correptus non faciat quod prædictum est.

« Audite verbum istud, quod [al. *quo*] ego levo super vos planctum. Domus Israel cecidit : non adjiciet ut resurgat. Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam. » *Amos.* V, 1, 2. LXX : « Audite verbum istud, quod ego assumam super vos planctum. Domus Israel cecidit, non adjiciet amplius ut resurgat. Virgo Israel projecta est super terram suam, non est qui suscitet eam. » Quantum ad ordinem litteræ pertinet et cœptam historiæ veritatem, decem tribus, quæ appellantur Israel, ductæ in captivitatem, nequaquam in terram suam postea sunt reversæ. Virgo autem appellatur populus Israel, non quia in virginitatis permanserit puritate, sed quia quondam instar virginis sit Domino copulatus. Unde et planctum super eum propheta jubetur assumere, quod nequaquam in antiquum restituatur gradum. Quantum vero ad intelligentiam spiritualem, planctum super omnem Israel, qui Deum mente cernebat, et postea ei servire desivit, propheta secundum illud quod Ezechieli præcipitur, *Ezech.* II, ut devoret librum, in quo et intus et foris scriptum erat lamentatio, et carmen, et væ. Intus intellige Salomonis canticum sequens, qui ait : « Introduxit me rex in cubiculum suum ; » *Cant.* I, 3; et quadragesimum quartum psalmum, in quo scriptum est : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus. » Foris autem est quidquid in littera legitur, et videtur in cortice, et in medulla spiritus non tenetur. Itaque ex juxta litteram et juxta tropologiam, in omnibus prophetarum libris scriptus est planctus super eos qui post peccata agunt pœnitentiam : Carmen super illos qui nulla peccatorum sorde maculati, cantico et laude sunt digni : Væ super eos qui non agunt pœnitentiam, sed juxta duritiam cordis suis thezaurizant sibi iram in die iræ. Si autem, ut diximus, planctus est super eos qui agunt pœnitentiam, et pœnitentia reddit vulneris sanitatem, quomodo juxta Septuaginta dicitur : « Domus Israel cecidit, amplius non

plus ; la vierge d'Israël a erré dans sa terre, et il n'y a personne qui la relève ? » Cette difficulté peut être ainsi résolue : Après que la maison d'Israël sera tombée par le fait de sa volonté, elle ne recouvrera plus son ancienne dignité ; après que la vierge d'Israël se sera égarée dans sa terre, elle ne trouvera personne qui puisse la relever. La propriété des expressions vaut qu'on la remarque. Israël qualifié de maison et se comptant parmi la foule, il est dit qu'il tombe ; tandis que celui qui est au nombre des vierges, s'il vient à s'égarer, même après un péché léger, il ne pourra être relevé. Ce n'est pas qu'il ne soit pas relevé, mais il ne se relèvera point vierge d'Israël et le Seigneur d'Israël ne le relèvera point vierge. Il y a une différence entre la gloire de celui qui n'a jamais cessé de marcher sur les traces du Seigneur, et la gloire de celui, qui s'étant égaré loin du troupeau, a été ensuite rapporté sur les épaules du bon Pasteur. *Luc.* xv. De là ce que dit le Seigneur, par la bouche d'un autre Prophète : J'aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort. » *Ezéch.* xviii, 32. La pénitence est préférée en comparaison, non point de la sainteté la plus pure et de l'Eglise de Jésus-Christ, qui n'a ni ride ni souillure, mais de la mort et de l'enfer. En m'exprimant ainsi, je ne détruis pas, comme Novatus, l'espoir de la pénitence ; mais je veux rendre moins audacieux, et partant plus prudents, ceux qui, la porte de la pénitence étant ouverte, perdent leurs mérites actuels à cause de leur confiance en l'avenir, et quand ils pouvaient échapper à toute blessure, reçoivent dans leur imprévoyance une blesure dont la douleur les torturera plus tard. Il y a beacoup de demeures auprès du Père, *Joan.* xiv, et comme l'étoile diffère de l'étoile en clarté, ainsi en est-il de la résurrection des morts, I *Corinth.* xv, les saints resplendissant comme le soleil et comme la lune, comme l'étoile du soir et comme celle du matin. Quant à ceux qui auront fait pénitence après avoir péché, ils seront semblables aux autres étoiles, selon la diversité de leurs mérites.

« Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Dans la ville d'où sortaient mille hommes, il n'en restera que cent, et celle d'où il en sortait cent, il n'y en restera que dix dans la maison d'Israël. » *Amos.* v, 3. Même traduction dans les Septante. Le texte sacré donne les causes pour lesquelles la maison d'Israël, étant tombée, ne sera point relevée, et la vierge d'Israël, s'étant égarée ou ayant été jetée contre terre, ne trouvera personne qui la relève : « Dans la ville d'où sortaient mille hommes, il n'en restera que cent, et dans celle d'où il en sortait cent, il n'en restera que dix dans la maison d'Israël ; » là où il y avait foule autrefois, il ne restera plus, à cause de l'excès de la dévastation, que le dixième des habitants. Ne nous attardons pas davantage au sens littéral, et gardons-nous de passer sous silence les mystères que cachent les nombres. Le sabbat, dans lequel Dieu se

resurget. Virgo Israel erravit in terra sua, non est qui suscitet eam ? » Quod sic solvi potest : Postquam domus Israel sua voluntate corruerit, nequaquam pristinam recipiet dignitatem ; postquam virgo Israel erravit in terra sua, ultra invenire non poterit suscitantem. Et considera verborum proprietates. Qui domus est et numeratur in turba, cadere dicitur. Qui autem de numero virginum, si erraverit, ob leve quoque [F. *quodque*] peccatum non poterit suscitari : non quo non suscitetur, sed nequaquam suscitetur virgo Israel, et nequaquam resurgat Dominus Israel. Non est enim eadem gloria ejus qui semper secutus est Dominum, et ejus qui aberraverit a grege, et postea boni pastoris reportatus est humeris. *Luc.* xv. Unde et per alium prophetam Dominus ait : « Malo pœnitentiam peccatoris, quam mortem. » *Ezech.* xviii, 32, Pœnitentia non sanctitati purissimæ et Ecclesiæ Christi (quæ non habet rugam neque maculam), sed morti et inferis comparata fit melior. Hæc dicimus, non quo juxta Novatum tollamus spem pœnitentiæ, sed quo timidiores faciamus eos, et idcirco sollicitos, qui aperta janua pœnitentiæ, dum sperant futura, perdunt præsentia, et qui absque vulnere poterant permanere, incauti vulnus accipiunt, ut postea dolore crucientur. Multæ mansiones sunt apud Patrem meum, *Joan.* xiv, et stella a stella differt in claritate : ita et resurrextio mortuorum : I *Cor.* xv : sanctis splendentibus sicut sol et luna, vesper et lucifer. Qui autem post peccatum egerint pœnitentiam, pro diversitate meritorum stellis aliis æquabuntur.

« Quia hæc dicit Dominus Deus : Urbs de qua egrediebantur mille, relinquentur in ea centum, et de qua egrediebantur centum, relinquentur in ea decem in domo Israel. » *Amos.* v, 3. LXX similiter. Causas quibus domus Israel corruens non resurgat, et viro Israel errans, vel projecta in terram, non hebeat suscitantem, reddit sermo divinus : « Urbs, » inquiens, « de qua egrediebantur mille, relinquentur in ea centum ; et de qua egrediebantur centum, relinquentur in ea decem in domo Israel : » ut ubi quondam fuerat multitudo, propter nimiam vastitatem, vix decima remaneat pars. Et ne omnino hærentes litteræ, sacramenta numerorum relinquamus intacta : septenarium numerum esse sanctum, etiam Sabbatum probat, in quo requievit

reposa de toutes ses œuvres, *Genès.* II, suffit à prouver le caractère sacré du nombre sept. Aussi est-il ordonné de ne faire aucune œuvre servile ce jour-là, de n'y faire que les œuvres qui ont trait à l'âme, et de n'y porter aucun fardeau ; et voilà pourquoi, dans le désert, la sentence du Seigneur condamna celui qui avait amassé du bois, qui doit être jeté au feu. *Num.* XV. Sept semaines complètent le nombre de la sainte Pentecôte, et le Jubilée, l'année de la rémission et du retentissement des trompettes, se forme aussi avec ce nombre. C'est le septième mois qu'a lieu la fête des tabernacles, et tout Hébreu qui a servi pendant six ans redevient libre la septième année. C'est ce que n'ignorent pas les philosophes du siècle et les médecins. Galien, le plus érudit et le plus savant de tous, a écrit trois livres : des Crises et des Jours critiques, où, montrant la puissance du nombre sept, il dit que le septième jour résout les fièvres les plus brûlantes; ou, si telle est la quantité de l'humeur mauvaise et de la pituite, que la chaleur de la première semaine n'ait pu l'absorber, on attend le dernier jour de la seconde semaine, c'est-à-dire le quatorzième. Que si le mal, νόσος, pour parler comme Hippocrate, a raison de ce jour, on passe au vingt-et-unième, à la fin de la troisième semaine. C'est ainsi que depuis le commencement du monde les jours sont ainsi faits, que le nombre sept est le terme de tous les travaux et de tous les maux. La captivité du peuple d'Israël et la désolation du temple finirent la soixante-dixième année, et il y a sept astres appelés errants comme il y a sept jours à la semaine. Cicéron, dans le songe de Scipion, s'occupe ouvertement des mystères que cache ce nombre, et il en est question dans le *Timée* de Platon, livre des plus obscurs, que le beau langage de Cicéron lui-même ne peut rendre plus accessible. Or, comme le nombre sept a son sens mysterieux, ainsi est sacré et parfait, et, pour ainsi dire, le seul vrai nombre, celui de l'unité, qu'enferme la majesté d'un seul Dieu. De là cette parole du Fils : « Je suis dans le Père et le Père est en moi ; « *Joan.* XIV, 11 ; et voulant que tous les hommes soient un avec le Père, il lui dit : « Mon Père, faites que, comme vous et moi sommes un, ceux-ci également soient un en nous. » *Joan.* XVII, 11. La première béatitude est donc d'être dans le premier nombre, qui est le nombre unique et véritable ; la seconde, d'être dans le second, c'est-à-dire la dizaine ; la troisième, d'être dans le troisième, c'est-à-dire la centaine ; car de même que la dizaine se complète par la dixième unité, ainsi la centaine se compose avec dix dizaines. Le quatrième nombre, qui est mille, se compose de dix centaines. Alors donc que quelqu'un a fait pénitence, du quatrième nombre, de mille, il revient au troisième, à cent à peine ; et celui qui était à cent retombe au second nombre, à la première dizaine. Voilà comment il se fait que la maison d'Israël ne peut pas se relever après sa chute, et que la vierge d'Israël, après

Deus ab omnibus operibus suis. *Gen.* II. Et jubet ne quid in eo operis servilis fiat, nisi ea tantum quæ ad animam pertinent : et ne in eo onera portemus. Unde et in solitudine qui die Sabbati ligna collegerat, quæ arsura sunt, sententia Domini condemnatur. *Num.* XV. Et septem hebdomates complent numerum sanctæ Pentecostes : et Jubilæus annus remissionis tubarumque clangentium hoc numero texitur. In septimo quoque mense figuntur tabernacula, et Hebræus, cum sex annis servierit, anno septimo liberabitur. Novit et hoc sæcularis philosophia et medicorum libri, quorum Galenus disertimus atque doctissimus scripsit ternos libros κρίσεων καὶ τῶν κριτικῶν ἡμερῶν, in quibus septenarii numeri ostendens potentiam, ardentissimas febres septimo dicit solvi die : aut si tanta humoris noxii et pituitæ fuerit magnitudo, ut primæ hebdomadis nequaquam fervore consumpta sit, secundæ hebdomadis ultimus exspectatur dies, id est, quartus decimus. Ruod si hunc, ut juxta Hippocratem loquar, νόσος vicerit, transeunt ad vicesimam primam diem, hoc est, ad finem tertiæ hebdomadis : ita ab initio mundi diebus conditis, ut omnes labores et molestiæ septimo numero conquiescant. Denique et captivitas populi Israel, templique subversio, septuagesimo anno desolationis impleta est, et septem astra juxta numerum dierum dicuntur errantia. De cujus numeri sacramentis in Scipionis somnio plenius narrat Tullius : et obscurissimus Platonis « Timæus » liber est, qui ne Ciceronis quidem aureo ore fit planior. Sicut igitur septenarius numerus habet sacramentum suum, sic sanctificatus atque perfectus, et ut ita dicam, verus est numerus, qui unione retinetur, et unius Dei majestate concluditur [al. *recluditur*]. Unde dicit Filius : « Ego in Patre et Pater in me : » *Joan.* XIV, 11 : volensque omnes unum esse cum Patre, loquitur ad eum : « Pater, da, ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint. » *Joan.* XVII, 11. Prima ergo beatitudo est esse in primo numero, qui unus et verus est ; secunda, in secundo, id est, in decade : tertia in tertio, id est, in hecatontade. Sicut enim decas decima unione completur, sic hecatontas ex decem decadibus struitur. Quartus numerus, qui millenario continetur, de decem constat hecatontatibus. Cum igitur quis egerit pœnitentiam, de millenario et quarto numero vix revertitur ad centenarium

son égarement, ne trouve personne sur la terre pour la réhabiliter ; c'est que, lorsqu'on s'est une fois séparé de l'union avec Dieu et qu'on a perdu cette gloire de la virginité dont l'Apôtre a dit : « J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure, » II *Corinth.* XI, 2, qui n'a ni souillure ni ride, on ne saurait recouvrer son premier état et la béatitude de l'union ; à peine peut-on obtenir de revenir de mille à cent, et de cent à dix. J'ai dit ce peu de mots pour ne point paraître fuir tout à fait sur ce passage le sens figuré, à cause de la difficulté d'expliquer les nombres.

« Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez. Ne cherchez point Béthel, n'entrez point à Galgala, et ne passez point à Bersabée, parce que Galgala sera emmenée captive, et que Béthel sera inutile. *Amos.* V, 4, 5. Les Septante : « Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez. Ne cherchez point Béthel, ne pénétrez point dans Galgala, et ne passez point près du puits du serment, parce que Galgala sera emmenée captive, et que Béthel sera comme si elle n'était pas. » La coutume constante des Ecritures est de faire suivre la tristesse de la joie ; après avoir fait de sombres menaces, Dieu provoque à la pénitence ceux qu'il a effrayés, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe : « Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race perverse, enfants d'iniquité! » *Isa.* I, 4.... Et après avoir dit : « Votre terre sera changée en désert, le feu consumera vos villes, les étrangers dévoreront sous vos yeux les fruits de vos champs, » il leur fait de consolantes promesses : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez vos méchancetés de vos âmes, apprenez à faire le bien, cherchez l'équité, respectez le droit de l'orphelin, rendez justice à la veuve ; et après cela venez, et soutenez votre cause contre moi. » *Ibid.* 17, 18. Comme dans Isaïe, après les avoir effrayés de sa voix sévère, il relève leurs cœurs par sa douceur, ainsi fait-il dans Amos, pour ceux à qui il avait dit : « La maison d'Israël est tombée, et elle ne pourra se relever, la vierge d'Israël s'est égarée sur la terre, et il n'y aura personne pour la réhabiliter. » Maintenant il leur tient ce langage : « Maison d'Israël, » c'est-à-dire peuple des dix tribus, « cherchez-moi, et vous vivrez, » parce que c'est en ne me cherchant pas que vous êtes morts. Si vous me cherchez, vous me trouverez, et lorsque vous m'aurez trouvé, vous vivrez. Ne cherchez ni Béthel, où est le veau d'or, ni Galgala, ce repaire d'idolâtrie, dont j'ai déjà dit : « Toute leur malice paraîtra dans Galgala.» *Ose.* IX, 15. Ne passez pas à Bersabée. C'est à bon droit que Dieu leur prescrit de ne point

et tertium numerum. Rursum qui in centenario est, vix redit ad secundum primæ decadix numerum, atque ita fit ut domus Israel quæ corruerat, non possit resurgere, et virgo Israel quæ erraverat, in terra non habeat suscitantem : quia qui semel ab unione discesserit, et illam purissimæ virginitatis perdiderit gloriam (de qua Apostolus dicit : « Zelo enim vos zelo Dei, et statui vos uni viro virginem castam exibere Christo, » II *Cor.* XI, 2, in qua non est macula neque ruga), pristinum statum et unionis beatitudinem recipere non valebit : et vix ei concedetur, ut de mille revertatur ad centum, et de centum ad decem redeat. Hæc breviter sum locutus, ne omnino in hoc capitulo propter numerorum difficultatem fugisse viderer tropologiam.

» Quia hæc dicit Dominus domui Israel : quærite me, et vivetis, et nolite quærere Bethel, et in Galgala nolite intrare, et in Bersabee ne transieritis, quoniam [Vulg. *non transibitis, quia*] Galgala captiva ducetur, et Bethel erit inutilis. » *Amos.* v, 4, 5. LXX : « Quia hæc dicit Dominus ad domum Israel : quærite me, et vivetis, et nolite quærere Bethel, et in Galgala ne ingrediamini, et super puteum juramenti non transeatis, quia Galgala captiva ducetur, et Bethel erit quasi non sit. » Moris [al. *mos*] est Scripturarum semper adversis læta subjungere, et postquam tristia Deus fuerit comminatus, ad pœnitentiam eos quos terruit, provocat, juxta illud quod in Isaia legimus : « Væ, gens peccatrix, populus plenus delictis, semen pessimum, filii iniqui. » *Isa.* I, 4. Cumque dixisset : « Terra vestra deserta, civitates vestræ igne consumptæ, regiones vestras coram vobis [al. *in conspectu vestro*] alieni comedent, » loquitur ad eos meliora promittens : « Lavamini, mundi estote ; auferte malitias vestras ab animis vestris ; discite benefacere [al. *bonum facere*] : quærite judicium, judicate pupillo, justificate viduam ; et venite, disputemus, dicit Dominus. » *Ibid.* 17, 18. Quomodo ergo in Isaia, quos severa voce terruerat, blanda oratione sustentat ; ita et in hoc propheta, quibus dixerat : « Domus Israel cecidit, non adjiciet ut resurgat ; virgo Israel erravit in terra, non est qui suscitet eam. » Nunc loquitur ad eos, et dicit : « Domus Israel, » id est, decem tribus, « quærite me et vivetis : » quoniam in eo quod me non quæritis, estis mortui ; cumque quæsieritis, invenietis, et cum inveneritis, vivetis. Et nolite quærere Bethel, in qua erat vitulus aureus, et Galgalam locum idololatriæ, de quo et supra dixi : « Omnis

passer à Bersabée, près du puits du serment : c'est là que la tribu de Juda, quand elle tombait dans l'erreur, avait coutume d'adorer les idoles. Or, Israël avait une telle fureur pour le culte des idoles, qu'il ne se contentait pas des siennes et se prostituait en outre à des dieux étrangers. Le texte poursuit : « Galgala sera emmenée captive, et Béthel deviendra inutile, » ou sera comme si elle n'existait pas, lorsque les idoles auront été renversées en son sein. Il se tait maintenant sur Bersabée, parce qu'à la défaite des dix tribus, cette ville, qui était alors de la tribu de Juda, ne fut ni prise ni détruite. Notons que les Septante, qui ont ici traduit le nom de Bersabée, puits du serment, n'ont fait que le transcrire dans la suite : « La voie de Bersabée est vivante. » Ils parlent de la voie de Bersabée, parce que, pour adorer les idoles, on faisait depuis Israël un long voyage jusqu'à l'extrémité de la Judée, qui était à Gérara et touchait au désert de l'Egypte.—Abraham habita ce lieu de Bersabée ; et de ce qu'ayant donné sept brebis, ils se jurèrent mutuellement alliance avec Abimelech, il fut appelé puits du serment ou puits des sept, à cause du nombre des brebis ; *Genès.* XXI ; SABE, en effet, signifie serment et sept. La prophétie, au figuré, enjoint à la maison d'Israël, c'est-à-dire à ceux qui se flattent de connaître Dieu, de ne pas chercher Béthel, de ne pas entrer à Galgala, et de ne point passer ou monter au puits du serment ; mais de chercher Dieu, et de vivre en lui. Or, ils cherchent Béthel, qui veut dire maison de Dieu, ceux qui s'écrient : Temple du Seigneur, et qui mettent leur confiance dans des édifices dont le Seigneur disait à ses disciples : « Un jour viendra où il ne sera pas laissé pierre sur pierre dans leurs ruines. » *Luc.* XXI, 5. Ils entrent à Galgala, ceux qui, après l'avénement de Jésus-Christ, désirent encore être circoncis, car c'est à Galgala que le peuple juif fut circoncis pour la seconde fois. *Jos.* V. C'est de là que ce lieu prit son nom, parce que le Seigneur avait retranché d'eux l'opprobre de l'Egypte. « Et vous ne passerez point à Bersabée, » ou « auprès du puits du serment ; » vous ne devez pas regarder comme frontière de la Judée, celles que l'Ecriture avait autrefois promises, selon la lettre, depuis Dan jusqu'à Bersabée, ni dire avec le Prophète : « Dieu est connu dans la Judée, et son nom l'est dans Israël ; » *Psalm.* LXXV, 2 ; écoutez plutôt ce qui est dit des Apôtres : « Le bruit de leur prédication s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles sont allées jusqu'aux extrémités de l'univers. » *Psalm.* XVIII, 4 ; *Rom.* XVIII, V. Et, en effet, Galgala, c'est-à-dire la circoncision de la chair, sera emmenée captive par la vraie circoncision, celle du cœur ; et Béthel, que vous

malitia eorum in Galgalis. » *Osea* IX, 15. Et in Bersabee non transibitis. Pulchre in Bersabee, inquit, hoc est ad puteum juramenti, non transibitis : ubi si quando errabat tribus Juda, idola adorare consueverat. In tantum autem simulacrorum cultu furebat Israel, ut nequaquam contentus idolis suis, ad aliena transiret. Denique « Galgala, » inquit, « captiva ducetur, et Bethel erit inutilis, » sive penitus non subsistens, cum idola in ea subversa fuerint. De Bersabee omnino tacuit ; quia victis decem tribubus, urbs nomine Bersabee, quæ erat in tribu Juda illo tempore, nec capta nec destructa est. Simulque animadvertendum, quod Septuaginta interpretes in præsenti loco nomen « Bersabee » interpretati sint dicentes, « puteum juramenti, » et in posterioribus ipsum nomen posuerunt : « Vivit Deus tuus Dan ; et vivit via Bersabee. » Viam autem Bersabee posuerunt, quod de Israel longo itinere pergebant ad ultimos terminos Judæ, qui erant in Geraris, et Ægyptiæ solitudini jungebatur, ut idola colerent. Est autem locus in quo habitavit Abraham : et ex eo quod cum Abimelech, datis septem ovibus, in fœdus mutuum juraverunt, appellatus est « puteus juramenti, » sive « puteus septimi, » propter numerum septem ovium : *Gen.* XXI : SABE enim utrumque significat. Præcipit autem secundum leges allegoriæ domui Israel, id est, his qui sibi notitiam Dei pollicentur, ut non quærant Bethel, et non introeant in Galgalam, et non transeant, vel ascendant ad puteum juramenti ; sed magis quærant Deum, et vivant in eo. Quærunt autem « Bethel » quod interpretatur « domus Dei, » qui dicunt : Templum Domini, templum Domini ; et confidunt in ædificiis, de quibus Dominus ad discipulos loquebatur : « Venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem qui non destruatur. » *Luc.* XXI, 6. Et ingrediuntur in Galgalis, qui post adventum Christi rursum cupiunt circumcidi. In Galgalis enim secundo populus circumcisus est. *Josue* V. Unde et ipse locus nomen accepit : eo quod abstulerit Dominus opprobrium Ægypti ab eis. « Et in Bersabee, » inquit, sive « ad puteum juramenti non transibitis : » ne illos putetis terminos Judææ, quos olim secundum litteram Scriptura promiserat a Dan usque Bersabee ; nec dicatis ultra cum propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israel nomen ejus ; » *Psalm.* LXXV, 2 ; sed audite cum apostolis : « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. » *Psalm.* XVIII, 4 ; *Rom.* XVIII, 5 : quia Galgala, id est, carnis circumcisione cordis ; et Bethel, quam putatis domum Dei, non subsistet, sive, ut melius arbitror, erit inutilis, id est, AVEN : ut nequaquam appellatur « domus Dei, » sed vocetur « domus inutilis, » sive « idoli. » Aliter :

croyiez être la maison de Dieu, ne subsistera point, ou mieux, à mon avis, sera inutile, AVEN, en sorte qu'on ne l'appellera plus maison de Dieu, mais maison inutile ou de l'idole. Autre explication : Il cherche Béthel, celui qui se borne à suivre la lettre qui tue, et ne cherche point dans les mots le sens caché qui est Dieu ; il entre dans Galgala, celui qui s'efforce d'atteindre aux plus hautes révélations, se flattant de posséder la science des choses d'en haut, et il passe ou il monte au puits dont la Samaritaine désirait les eaux impuissantes à étancher sa soif, parce qu'elle ignorait celui dont le sein répand des fleuves d'eau qui rejaillissent dans la vie éternelle. *Joan.* IV.

« Cherchez le Seigneur et vous vivrez, de peur qu'il ne fonde sur la maison de Joseph un feu qui la réduise en cendres, et qui embrase Béthel sans que personne puisse l'éteindre. » *Amos.* V. 6. Les Septante : « Cherchez le Seigneur et vous vivrez, de peur que la maison de Joseph ne s'enflamme comme par un feu qui la dévore, sans que personne puisse éteindre la maison d'Israël. » Comme Dieu avait dit, par la bouche du Prophète : « Cherchez-moi et vous vivrez, » le Prophète, à son tour, les exhorte à chercher Dieu et à vivre. La recherche du Seigneur est le commencement de la vie ; s'ils ne le recherchent pas et, par conséquent, ne vivent point, aussitôt il fondra comme un feu sur la maison de Joseph, dans laquelle, à cause de Jéroboam, qui était de la tribu d'Ephraïm, et de la maison de Joseph, nous devons voir les dix tribus, appelées aussi Israël, ayant retenu cet ancien nom de tout le peuple, parce qu'elles étaient le plus grand nombre. Les deux autres tribus, que gouvernait la race de David, qui fut de la tribu de Juda, prirent ce dernier nom ; elles possédaient Jérusalem, où était le temple de Dieu. Lorsque la maison de Joseph aura été livrée à l'incendie, il devorera et réduira en cendres Béthel, dont il a été déjà dit : « Ne cherchez pas Béthel, « sans que personne puisse l'éteindre, parce qu'elle sera livrée aux flammes par ses rois. « Au lieu de Béthel, les Septante ont mis : « maison d'Israël, s'attachant plutôt au sens qu'au mot à mot, en sorte que le roi Jéroboam et tous les rois qui lui succédèrent à l'empire, allumant l'incendie, les dix tribus appelées Israël soient dévorées par les flammes. Ce feu qui est allumé, qui brille et qui enflamme la maison de Joseph, pour que Béthel soit consumée, est celui dont il est dit ailleurs : « Marchez dans la lumière de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée. » *Isa.* I, 11. Et puisque cette maison de Joseph, à cause de Jéroboam, qui sépara le peuple de Dieu de la race de David, qui fit élever des veaux d'or à Dan et à Béthel, et qui dit : « Il n'y a point de part pour nous en David, ni d'héritage dans le fils de Jessé, » I *Reg.* XXII, 36, nous l'avons souvent regardée comme une figure des hérétiques, dont l'artificieux langage a façonné de belles idoles, des idoles d'or, pour ainsi dire, et qui adorent les ouvrages de leurs mains. Comme, sous l'apparence des veaux d'or qu'ils adorent,

Quærit Bethel, qui tantum litteram sequitur occidentem, nec sensum, qui Deus est, quærit in verbis ; et intrat in Galgala, qui ad majores enititur revelationes, supernorum sibi scientiam repromittens, transitque, sive ascendit ad puteum, de quo Samaritana cupiens aquas, quæ sitim satiare non possent, ignorabat eum, de cujus ventre procedunt flumina salientis aquæ in vitam æternam. *Joan.* IV.

« Quærite Dominum, et vivite : ne forte comburatur ut ignis domus Joseph ; et devorabit, et non sit [Vulg. *erit*] qui exstinguat Bethel. » *Amos*, V, 6. LXX : « Quærite Dominum, et vivite : ne forte succendatur ut ignis domus Joseph ; et devoret eam, et non sit qui exstinguat domum Israel. » Quomodo ex persona Dei dicitur : « Quærite me, et vivetis, » ita propheta de Domino loquitur, ut quærant eum, et vivant. In eo enim quod quærunt Dominum, vivere incipiunt : sin autem non quæsierint eum, et idcirco non vixerint, statim succendetur ut ignis domus Joseph, quam propter Jeroboam, qui de tribu Ephraim et de domo Joseph fuit, decem tribus sentire debemus, quæ appellabuntur Israel, et ex majore populi parte nomen pristinum possidebant. Duæ autem tribus quæ regebantur a stirpe David, qui de tribu Juda fuit, vocatæ sunt Judas, et possidebant Jerusalem, in qua erat templum Dei. Cumque succensa fuerit domus Joseph, devorabit atque consumet Bethel, de qua superius dixi : « Nolite quærere Bethel, » et non erit qui exstinguat, cum a regibus suis fuerit incensa. « Pro Bethel » in LXX legitur « domus Israel, » sensum magis quam verbum interpretantibus, ut, succedente rege Jeroboam, et cunctis deinceps regibus qui ei imperio successerunt, ardeant decem, tribus, quæ appellantur Israel. Iste est ignis qui succenditur, sive resplendet et inflammat domum Joseph, ut consumatur Bethel, de quo alibi dicitur : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam succendistis. » *Isa.* L, 11. Et quia crebro domum Joseph (propter Jeroboam, qui a stirpe David populum Dei separavit, et vaccas fecit aureas in Dan et in Bethel, et dixit : « Non est pars nobis in David, neque hæreditas in filio Jesse, » I *Reg.* XXII, 36, ad personam hæreticorum retulimus, qui sermone composito, decora atque formosa, et ut ita dicam, aurea simulacra finxerunt,

ils se vantent d'être agriculteurs, il leur est dit : « Si vous voulez vivre, cherchez le Seigneur, » celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie ; » *Joan.* xiv, 66 ; afin qu'après qu'ils auront marché en lui et qu'ils auront trouvé la vérité, ils commencent à vivre, eux qui étaient morts auparavant. S'ils n'agissent ainsi, ils seront embrasés par le feu du diable, et il n'y aura aucun de leurs princes, qui sont eux-mêmes consumés par le feu de l'hérésie, qui puisse éteindre cette flamme dévorant tout, et notamment Béthel, qu'ils décorent mensongèrement du nom de maison de Dieu.

« O vous qui changez en absinthe les jugements et qui abandonnez la justice sur la terre, cherchez celui qui a créé l'étoile de l'Ourse et l'étoile de l'Orion ; qui fait succéder aux ténèbres de la nuit la clarté du matin et la nuit au jour ; qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la face de la terre : son nom est le Seigneur. C'est lui qui renverse les plus forts comme en souriant, et qui expose au pillage les plus puissants. » *Amos.* v, 8 *et seqq.* Les Septante : « Cherchez celui qui est juge dans le ciel et qui a établi la justice sur la terre ; qui fait toutes choses ; qui transforme et change en matin l'ombre de la mort, et le jour en ténèbres de la nuit ; qui appelle l'eau de la mer, et qui la répand sur la surface de la terre : le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son nom. C'est lui qui brise la force, et fait du rempart un monceau de ruines. » La Vulgate diffère ici profondément du texte hébreu, le lecteur prudent s'en est aperçu d'après les citations, avant que nous l'en ayons averti. Analysons donc d'abord le texte hébreu, et ensuite, avec l'aide de Jésus-Christ, si nous la méritons, nous dirons notre sentiment sur la version des Septante. La maison de Joseph ou d'Ephraïm, et par là la maison royale, et Béthel, ou bien, d'après les Septante, la maison d'Israël, c'est-à-dire les rois et le peuple, les idoles et leurs adorateurs seront détruits tous ensemble, leurs jugements injustes ayant provoqué la colère de Dieu. Ils ont changé les jugements en absinthe, qui est une plante des plus amères, en ce qu'ils ont abandonné la justice pour suivre l'iniquité. Qui est cette justice, la suite le montre : « Celui qui a créé l'étoile de l'Ourse et celle de l'Orion, qui change les ténèbres en lumière du matin, et le jour en nuit. » Déjà il avait été dit de lui : « Il forme les montagnes, il crée le vent, il annonce sa parole à l'homme, il fait le nuage du matin, et il marche sur ce que la terre a de plus élevé : le Seigneur Dieu des armées est son nom ; » c'est lui-même qui est le Créateur de l'Ourse, en hébreu CHIMA, que Symmaque et Théodotion rendent par la pléiade appelée vulgairement le Bouvier. Pour Orion, en hébreu CHASIL, Symmaque dit absolument les étoiles, et Théodotion

et adorant opera manuum suarum, et agriculturæ sub vaccarum specie sibi imaginem repromittunt, dicitur ad eos : « Quærite Dominum, et vivite, » eum qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita : » *Joan.* xiv, 66 : ut postquam ambulaverint in eo et invenerint veritatem, tunc incipiant vivere qui prius mortui erant. Et nisi hoc fecerint, diaboli comburentur ardoribus, nullusque poterit inveniri de principibus eorum qui et ipsi hæretico igni succensi sunt, qui possit vorantem cuncta flammam restinguere, et præcipue Bethel, quæ falsum sibi domus Dei nomen assumit.

« Qui convertitis in absinthium judicium, et justitiam in terra relinquitis, facientem Arcturum et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem nocte [Vulg. *noctem*] mutantem. Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ : Dominus nomen ejus. Qui subridet vastitatem super robustum, et depopulationem super potentem affert. » *Amos.* v, 3 *et seqq.* LXX : « Qui facit in excelso judicium et justitiam in terra posuit ; qui facit omnia, et transformat et convertit in mane umbram mortis, et diem nocte contenebrat [al. *contenebrans*] ; qui vocat aquam maris, et effundit eam super faciem terræ : Dominus Deus omnipotens nomen ejus. Qui dividit contritionem super fortitudinem, et miseriam super munitionem adducit. » Multum in hoc loco ab Hebraica veritate editio Vulgata discordat, sicut absque commonitione nostra ex his quæ proposuimus, prudens statim lector intelligit. Itaque exponamus primum juxta Hebræos, et postea quid nobis videatur in translatione LXX, Christo si meruimus pandente, dicamus. Domus Joseph, id est, domus Ephraim, ac per hoc regia, et Bethel, sive sicut LXX transtulerunt, » domus Israel, » id est, et reges et populi, et cultores et idola pariter subvertentur, qui iniquo judicio Deum ad iracundiam provocaverunt. Et converterunt dulcedinem judicii in absinthii amaritudinem, quod genus est herbæ amarissimæ assumentes iniquitatem, et justitiam relinquentes. Quæ sit autem ista justitia, sequens versus ostendit : « Facientem Arcturum et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem nocte mutantem. » De quo supra dixerat : « Formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum, faciens matutinam nebulam, et gradiens super excelsa terræ : Dominus Deus exercituum nomen ejus, » ipse est Creator Arcturi qui Hebraice CHIMA dicitur, et a Symmacho et Theodotione, εἰς πλειάδα vertitur, quem vulgo « Bootem » vocant : quodque sequitur, « Oriona, » qui Hebraice

l'appelle *vesper*; or, mon précepteur d'hébreu croit que chasil a le sens de splendeur et désigne en général tous les astres éclatants. Quand nous lisons Ourse et Orion, nous ne devons pas nous arrêter aux fables des poètes, aux mensonges ridicules et monstrueux par où ils s'étudient à décrier le ciel même et à placer le vice récompensé au milieu des astres, comme quand ils disent : « Il voit autour de lui l'Ourse, les Hyades pluvieuses, et les Trions jumeaux et Orion armé, » *Æneid.* I, 111. N'oublions pas que les noms hébreux, qui sont tout autres, n'ont été que traduits en notre langue par ceux de la mythologie païenne, parce que nous ne pouvons comprendre ce qui est dit qu'à la condition d'employer ces dénominations que l'usage nous a apprises et que nous avons sucées, pour ainsi dire, avec le lait de l'erreur. De là vient que, dans les livres des Rois, les Grecs ont rendu l'hébreu RAPHAIM par Titans, si célèbres dans les fables des païens, et au sujet desquels ils ont écrit les *Gigantomachies* en l'honneur des dieux, et les combats de Thyphée, et le mont Etna placé sur Encelade, dont chaque mouvement ébranle l'île de Sicile. Qu'ils cherchent donc ce Dieu créateur de toutes choses, qui a fait l'Ourse et Orion, qui change la nuit au jour et le jour à la nuit, qui purifie les eaux si amères de la mer, tenues en suspens dans l'air par la chaleur, et les fait tomber ensuite en pluies douces, à l'instar d'une ventouse médicale dont la chaleur attire en haut les humeurs et le sang. Par là nous apprenons d'ou viennent les pluies. Dans ce qui suit : « Il renverse les plus forts en souriant, » il retourne au temps présent, et voici le fil du discours : C'est le Créateur de toutes choses qui menace Samarie de la captivité, et qui expose au pillage les plus puissants, parce qu'ils changent en absinthe les jugements et et qu'ils abandonnent la justice sur la terre. Où je dis « en souriant, » Aquila le traduit par ὁμειδιῶν, qui indique proprement le rire sarcastique de celui qui, étant en colère, ouvre légèrement les lèvres comme pour sourire, afin de montrer la grandeur de son courroux.

Analysons aussi la version des Septante. Dieu rend son jugement en haut, lorsqu'il juge selon la vérité et qu'il rend à chacun selon ses œuvres. Quiconque désire imiter le Fils et être parfait comme le Père qui est aux cieux, *Matth.* v, rend hautement justice, et ne ressemble en rien à ce juge qui, ne craignant ni Dieu ni les hommes, à cause de la perversité de son jugement, au lieu d'élever sa sentence vers le ciel, l'abaissait aux considérations les plus viles. *Luc.* XVIII. Par ce qui suit : « Il a établi la justice sur la terre, »

dicitur CHASIL, Symmachus absolute « stellas, Theodotio interpretatus est « vesperum ; » Hebræus autem, qui nos in Scripturis sanctis erudivit, CHASIL interpretari putat « splendorem, » et significare generaliter « astra fulgentia. » Quando autem audimus « Arcturum et Oriona, » non debemus sequi fabulas poetarum, et ridicula ac portentosa mendacia, quibus etiam cœlum infamare conantur, et mercedem stupri inter sidera collocare, dicentes : *Æneid.* lib. I et III :

Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones :
Armatumque auro circumspicit Oriona :

sed scire Hebræa nomina, quæ apud eos aliter appellantur, vocabulis fabularum gentilium in linguam nostram esse translata, qui non possumus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula quæ usu didicimus et errore combibimus. Unde et in Regum volumine RAPHAIM Hebræum, Græci « titanas » transtulerunt : quæ apud ethnicos celeberrima fabula est, ex qua in laudes deorum scribunt γιγαντομαχίας, (*a*) et tela Typhœa et impositum Encelado Ætnam montem, de cujus motu [al. *admotum*] Trinacria contremiscat. Iste autem Deus creator omnium, qui facit Arcturum et Orionem, noctem in diem et diem in noctem commutat, et aquas maris amarissimas æthereo calore suspensas excolat, et eliquat in dulcem pluviarum saporem, instar medicinalis cucurbitæ, quæ calore superioris gyri, humorem et sanguinem sursum trahit : ex quo discimus unde sint pluviæ. Quodque sequitur : « Qui subridet vastitatem super robustum, » ad præsens tempus revertitur, et est ordo : Qui Creator est omnium, comminatur etiam captivitatem super Samariam, et depopulationem super potentem affert : quoniam convertit in absinthium judicium, et justitiam relinquit in terra. Ubi nos diximus, « qui subridet, » Aquila interpretatus est, ὁ μειδιῶν. Proprie autem μειδίαμα dicitur, quod nos « subrisionem » possumus appellare, quando quis irascitur, et apertis paululum labiis subridere se simulat, ut iræ ostendat magnitudinem.

Dicamus et juxta LXX. Deus in excelso facit judicium, quando judicat veritatem, et reddit unicuique secundum opus suum : et omnis qui imitator et filius ejus esse desiderat, et esse perfectus, sicut Pater ejus perfectus est, qui moratur in cœlo, *Matth.* v, facit in excelso judicium, et non imitatur eum judi-

(*a*) Claudianus de Gigantomachia opus reliquit, quod ad nos imperfectum pervenit. Vide Macrobium lib. I Saturnal. cap. 20. MART. — Hoc inscripsit titulo suum poema Claudianus, cujus pars bona desideratur. Eum Hieronymus in Commentariis in cap. Isaiæ XXVII laudat : *Pulchre quidam poeta in Gigantomachia de Encelado lusit* :

Quo fugis, Encelade ? quascunque accessoris oras,
Sub Jove semper eris.

nous devons entendre qu'il nous a donné le Christ, sa justice, et qu'il ne l'a pas jetée, cette justice, mais déposée sur la terre, afin que toute iniquité étant vaincue, il nous changeât d'hommes terrestres en hommes célestes. J'imagine que le poète païen s'est inspiré de ce passage, quand, chantant la simplicité et le bonheur de l'homme des champs, il dit : « Ce fut chez eux qu'en s'éloignant de la terre, la Justice fit ses derniers pas. » Lorsque les Septante disent : « Qui a fait toutes choses et qui transforme,...» ils embrassent d'un mot l'Ourse et Orion, dédaignant de traduire en grec les deux mots hébreux eux-mêmes. Dieu transforme toutes choses, lorsqu'il change en céleste ce qui est terrestre et qu'il rend l'homme semblable à l'Ange : ce sera lorsque la lune brillera de l'éclat du soleil, que le soleil répandra sept fois plus de lumière ; lorsque l'homme animal, infirme et corruptible, est transformé en homme spirituel, robuste et incorruptible, changeant d'éclat, mais non de nature ; lorsque ceux qu comprennent Dieu brilleront comme la splendeur du firmament, et que s'accomplira ce qui est écrit : « Le soleil a son éclat qui diffère de celui de la lune, comme l'éclat de la lune diffère de celui des étoiles, et entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même dans la résurrection des morts, » I *Corinth.* xv, 41, lorsque toute créature sera affranchie de la servitude de la corruption dans la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Ce Dieu qui transforme toutes choses, change aussi en lumière l'ombre de la mort, lorsque ceux qui étaient assis dans l'ombre et les ténèbres de la mort, *Luc.* I, virent une grande lumière, et que ceux qui étaient enfants de la nuit et des ténèbres devinrent enfants de la lumière et du jour. C'est ce même Dieu qui change le jour en ténèbres, le jour de ceux qui criaient : « Crucifiez-le, crucifiez-le, » *Joan.* XIX, 6, ôtez de la terre un tel homme, quand à la sixième heure le jour fut changé en nuit, comme figure de l'aveuglement des Juifs. Et ceci est vrai, non-seulement selon la lettre, mais aussi dans un sens plus élevé : la lumière qui se levait pour eux dans la Loi et les Prophètes fut changée en ténèbres, et ils ignorent ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent, pour l'accomplissement de ce qui est écrit : « Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas, et courbez toujours leur dos. » *Psalm.* LXVIII, 24. C'est ce Dieu qui appelle à lui l'eau de la mer et qui la répand sur la face de la terre, changeant les pécheurs en justes. A l'appui de ce fait, je ne donnerai qu'un exemple, pour être bref. L'apôtre Paul, semblable à un tourbillon violent, à une terrible tempête et aux flots soulevés de la mer, persécutait et s'efforçait d'écraser l'Eglise de Dieu. Appelé par Dieu, il fut répandu sur la surface de la terre, pour la prédication de l'Evangile, depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, et pour l'édification de

cem, qui Deum non timebat, et hominem non verebatur, et perversitate judicii, sententiam suam non levabat ad cœlum, sed ad humilia detrahebat. *Luc.* XVIII.) Quodque sequitur : « Et justitiam in terra posuit, » juxta illud debemus accipere, quod dederit nobis Christum justitiam suam, et non projecerit eam : sed deposuerit in terram, ut, omni iniquitate superata, nos de terrenis cœlestes faceret. Ego puto ex hoc loco etiam gentilem poetam furatum fuisse, qui de rusticorum simplicitate et beatitudine edisserens, intulit :

Extrema per illos
Justitia, excedens terris, vestigia fecit.

Quod autem dicunt : « Faciens omnia atque transformans, » uno verbo Arcturum et Oriona comprehendunt, negligentes proprietatem nominum in Græcum transferre sermonem. Transformat autem Deus omnia, quando facit de terrenis cœlestia, et homines angelorum donat similitudine : quando luna solis fulgore rutilabit, et sol habebit lumen septuplum, quando animalis, et infirmus et corruptibilis homo transformatur in spiritualem et robustum et in incorruptum, mutans gloriam, non naturam ; quando intelligentes fulgebunt sicut splendor firmamenti, et implebitur quod scriptum est : « Alia gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum. Stella enim a stella differt in claritate : sic et resurrectio mortuorum. » I *Cor.* XV, 41. Quando omnis creatura liberabitur de servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Iste Deus qui cuncta transformat, etiam umbram mortis mutat in lucem ; quando hi qui sedebant in tenebris et umbra mortis, *Luc.* I, viderunt lucem magnam, et qui erant filii noctis et tenebrarum, facti sunt filii lucis, et filii diei. Iste est Deus qui etiam diem vertit in tenebras : eorum diem qui dixerunt : « Crucifige, crucifige eum, » *Joan.* XIX, 6, aufer de terra talem : quando ab hora sexta in typum Judaicæ cæcitatis dies in noctem versus est. Et non solum secundum litteram, sed etiam secundum altiorem intelligentiam, lux quæ eis oriebatur in Lege et prophetis, versa est in tenebras, ignorantibus, quid legant, quid audiant, ut impleatur de illis quod scriptum est : « Obcurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.» *Psalm.* LXVIII, 24. Iste Deus vocat ad se aquam maris, et effundit eam super faciem terræ, de peccatoribus justos faciens. Ad quod exponendum, unum tantum studio brevitatis ponamus exemplum. Paulus

l'Eglise, non sur le fondement de quelque autre, là où Jésus-Christ avait été annoncé déjà, *Rom.* xv, mais jusque dans les Espagnes, courant de la mer Rouge, ou plutôt d'un Océan jusqu'à l'autre Océan, à l'exemple du Seigneur, du Soleil de justice, dont l'Ecriture nous dit : « Il part de l'extrémité du ciel et il arrive jusqu'à l'autre extrémité, » *Psalm.* XVIII, 7, en sorte que la terre aurait manqué à ses pas, plus tôt que le zèle de la prédication à son âme. C'est aussi ce Dieu qui partage l'écrasement entre les plus forts, afin de rendre faibles ceux qui sont forts pour le mal, et qu'ils puissent s'écrier avec l'Apôtre : « C'est lorsque je suis faible que je suis le plus fort; » II *Corinth.* XII, 10; car les enfants de ce siècle sont plus sages que les enfants de la lumière dans leur génération. *Luc.* XXVI. La force du corps fait la faiblesse de l'âme, et la faiblesse de l'âme fait la force du corps. C'est pourquoi le Seigneur, qui dispense toutes choses selon la raison et juge de tout selon la vérité, brise la force de son ennemi, et change en ruines la forteresse qui s'élève à l'encontre de la science divine. A ce sujet, nous lisons dans les Proverbes : « Le sage est entré dans les villes fortes, et il a détruit le rempart dans lequel les impies mettaient leur confiance. » *Prov.* XXI, 22. Il agit ainsi contre toute force mondaine, mais surtout contre les hérétiques, qui cherchent à fortifier leurs dogmes faux au moyen d'arguments, de sophismes et des artifices de la dialectique. Mais le sage détruit ces dogmes, et, avec l'aide de Dieu, il fait voir la vanité extrême des fortifications qui les défendent, en amenant sur elle la ruine, qui force ceux qui l'ont faite à dire, après la chute de leur orgueil : « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 24.

« Ils ont haï celui qui les reprenait publiquement sous la porte, et ils ont eu en abomination celui qui parlait d'une manière irréprochable. » *Amos.* V, 10. Les Septante : « Ils ont haï celui qui les reprenait publiquement sous les portes, et ils ont eu en abomination la parole sainte. » Ces hommes que Dieu renverse en souriant et qu'il expose au pillage, qui sont forts dans le mal et qui ont la puissance d'opprimer, ont haï celui qui les reprenait sous la porte, c'est-à-dire en jugement : ou moi, ou les autres Prophètes envoyés vers eux; ils ont eu en aversion celui qui parlait d'une manière irréprochable, ou la parole sans tache, d'après Symmaque, ou le discours saint, d'après Théodotion et les Septante. L'histoire nous a souvent répété que, suivant une antique coutume du peuple juif, les jugements se rendaient sous la porte de la ville, et cela, nous l'avons expliqué souvent, afin que l'homme des champs venant défendre sa cause, ne fût point troublé par le mouvement de la foule et un spectacle nouveau pour lui, et que

apostolus quasi turbo violentus et sæva tempestas, et tumentis [al. *tumentes*] maris gurges persequabatur, et opprimere nitebatur Ecclesiam Dei. Qui vocatus a Domino, effusus est super faciem universæ terræ, ut prædicaret Evangelium de Hierosolymis usque ad Illyricum, et ædificaret non super alterius fundamentum, ubi jam fuerat prædicatum; *Rom.* XV; sed usque ad Hispanias tenderet, et a mari Rubro, imo ab Oceano usque ad Oceanum curreret, imitans Dominum suum et solem justitiæ, de quo legimus : « A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, » *Psalm.* XVIII, 7, ut ante eum terra deficeret, quam studium prædicandi. Iste Deus et contritionem dividit super fortitudinem, ut eos qui male fortes sunt, imbecilles faciat, et imitari possint Apostolum dicentem : « Quando infirmus sum, tunc fortior sum. » II *Cor*, XII, 10. Nam et filii hujus sæculi prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua. *Luc.* XXVI. Fortitudo corporis, imbecillitas animæ est : et rursum animæ fortitudo, imbecillitas corporis est. Igitur Dominus qui omnia ratione dispensat, et vero facit cuncta judicio, dividit contritionem super robustum inimicum, ut inducat miseriam super munitionem, quæ se erigit contra scientiam Dei. De qua et in Proverbiis legimus : «Civitates robustas ingressus est sapiens, et destruxit munitionem, in qua confidebant impii. » *Prov.* XXI, 22. Hoc et ad omnem quidem fortitudinem sæcularem, sed proprie contra hæreticos facit, qui argumentis, et sophismatibus, et arte dialectica dogmatum falsitatem roborare conantur. Sed destruit eam sapiens vir, et Dei adjutus auxilio, omnem munitionem ostendit esse vanissimam, ut inducat super eam miseriam, et, inclinata superbia, possit cum Apostolo dicere : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* VII, 24.

« Odio habuerunt in porta corripientem, et loquentem perfecte abominati sunt. » *Amos.* V, 10. LXX : « Odio habuerunt in portis arguentem, et verbum sanctum abominati sunt. » Hi super quos Deus subridet vastitatem, et affert in eos populationem, qui in malo robusti sunt, et ad opprimendum potentes, odio habuerunt in porta, id est, in judicio corripientem : vel me, vel alios prophetas, qui ad eos missi sunt, et loquentem « perfecte, » sive « verbum immaculatum, » ut interpretatus est Symmachus, aut « sermonem sanctum, » ut Theodotio et LXX transtulerunt. In porta autem, juxta veterem Judaici morem populi, fuisse judicia, et sæpe legimus, et crebro interpretati sumus, et nec agricola ad causam veniens, frequentia civitatis et novo terreretur aspectu, nec urbis habitator longe ab

le citadin n'eût pas à se transporter trop loin et à se préoccuper des moyens de transport. Voilà pour le sens littéral. D'autre part, haïr celui qui nous reprend est un grave péché, surtout s'il le fait avec amour et non par animosité, seul à seul d'abord, puis en présence d'un autre de nos frères, et en dernier lieu devant toute l'Eglise, agissant évidemment, non par un désir de médisance, mais dans le but de nous rendre meilleur. *Matth.* XVIII. Nous avons lu fréquemment, dans les Ecritures, qu'il y a deux portes, celle de la mort et celle de la vie, celle du vice et celle de la vertu, dans ce passage des psaumes, par exemple : « Vous me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psalm.* IX, 15. Nul doute que la haute montagne de Sion signifie l'Eglise, la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem, la multitude des Anges, l'Eglise des prémices, de ceux dont les noms sont écrits dans les cieux. Celui qui aura été élevé sous les portes de Sion ne saurait craindre les portes de la mort, dont le Seigneur disait à Pierre : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Matth.* XVI, 18. Il est ouvertement question des portes de la vertu dans un autre psaume : « Ouvrez-moi les portes de la justice, et quand j'y serai entré je louerai le Seigneur. Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle. » *Psalm.* CXXVII, 29. Enfin, la Sagesse, confiante dans les portes de la ville, a dit : « Tant que les innocents obtiendront justice, ils ne seront pas confondus. » *Sap.* VI, 11. Pour moi, je crois que les portes de la cité, c'est-à-dire de l'âme qui croit en Jésus-Christ, ce sont les vertus, par où Jésus-Christ vient à ceux qui ont la foi. Comme l'Ecriture ne dit pas sous quelle porte ils ont haï celui qui les reprenait, je vais expliquer le passage dans les deux cas, en bonne et en mauvaise part. Le Prophète réprime les pécheurs qui se tiennent sur la porte des vices, et voilà pourquoi ceux-ci le détestent, ou assurément le Prophète lui-même se tient sur la porte et à l'entrée des vertus, et il est haï par ceux qu'il reprend ; et les pécheurs ne se contentent pas de détester celui qui les réprimande sous les portes, et ils ont en abomination la parole sainte qui sort de sa bouche ; car celui qui n'accueille pas le Prophète, n'accueille pas non plus celui qui l'envoie. *Matth.* X. Si nous lisons qu'ils ont eu en abomination la parole sainte, ou celui qui parlait d'une manière irréprochable, comme la parole sainte, c'est notre Seigneur Jésus-Christ, dont il est dit : « Vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption, » *Psalm.* XX, 10, ce sont tous les Juifs, disant anathème à Jésus, qui ont en abomination le Verbe de Dieu, qui est parfait, saint et sans tache ; car la piété est en haine au pécheur. Tout ce que nous avons dit des Juifs peut s'appliquer tant aux incrédules qu'aux hérétiques, dont les uns ont en aversion toutes les Ecritures, qui contiennent la parole de Dieu, et les autres portent l'abomination dans

urbe properaret, et subvectionem quæreret jumentorum. Hoc juxta litteram dixerimus. Cæterum grande peccatum est odisse corripientem, maxime si te non odio, sed amore corripiat, si solus ad solum, si assumpto fratre altero, si postea præsente Ecclesia, ut non studio detrahendi, sed emendationis tuæ videatur crimen ingere. *Matth.* XVIII. Duplices portas, mortis et vitæ, vitiorum atque virtutum, sæpe in Scripturis legimus, ut illud in Psalmis : « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion ; » *Psalm.* IX, 15 ; haud dubium quin Ecclesiam significet excelsus mons Sion, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multitudinem angelorum ; et Ecclesiam primitivorum, qui scripti sunt in cœlis. Qui in portis Sion fuerit exaltatus, portas mortis timere non poterit, de quibus Petro Dominus loquebatur : « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » *Matth.* XVI, 18. Portas virtutis manifeste in alio psalmo discimus : « Aperite mihi portas justitiæ ; ingressus in eas confitebor Domino. Hæc porta Domini ; justi intrabunt in eam. » *Psaml.* CXVII, 20. Denique et Spientia in portis civitatis confidens dixit : « Quanto tempore innocentes obtinuerint justitiam, non confundentur. » *Sap.* VI, 11. Ego portas civitatis, hoc est, animæ credentis in Christum, puto esse virtutes, per quas ad credentes Christus ingreditur. Et quia non est scriptum in quibus portis oderint corripientem, utrum in malis, an in bonis, nos ad utrumque referamus. In vitiorum portis stantes peccatores arguit propheta, et idcirco detestationi habetur ab eis. Aut certe ipse propheta stat in portis initiisque virtutum, et odio habetur ab his, quos corripit, nec sufficit peccatoribus odisse in portis arguentem, sive corripientem, nisi verbum sanctum abominentur quod de ejus ore profertur. Qui enim non recipit prophetam, non recipit eum qui misit illum. *Matth.* X. Sin autem verbum sanctum, vel qui perfecte loquebatur, abominati sunt (porro verbum sanctum Dominus est Jesus, de quo dicitur : « Non dabis sanctum tuum videre corruptionem, » *Psalm.* XX, 10,) omnes Judæi dicentes anathema Jesu, verbum Dei abominantur, quod et perfectum et sanctum et immaculatum est. Abominatio enim peccatori est pietas. Quidquid autem de Judæis diximus, tam ad ethnicos quam ad hæreticos referri

la maison de Dieu, en interprétant avec perversité ce qu'ils lisent.

« Comme donc vous avez pillé le pauvre et que vous lui avez emporté tout ce qu'il avait de plus précieux, vous n'habiterez point dans ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties; vous ne boirez point du vin de ces excellentes vignes que vous avez plantées; car je connais vos crimes, qui sont en grand nombre; je sais que vous êtes puissants à faire le mal, que vous êtes les ennemis du juste, que vous recevez des dons et que vous opprimez le pauvre dans les jugements. C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence, parce que le temps est mauvais. » *Amos.* v, 11 *et seqq.* Les Septante : « Comme vous avez frappé du poing les pauvres, et comme vous avez reçu d'eux en don ce qu'ils avaient de plus précieux, vous n'habiterez point dans les demeures en pierres polies que vous avez bâties, vous ne boirez point le vin des vignes enviées que vous avez plantées; car je connais vos impiétés sans nombre; je sais que vous êtes forts pour faire le mal, que vous foulez aux pieds le juste, recevant le prix de l'iniquité, et que vous déniez la justice aux pauvres sous les portes. L'homme intelligent se tiendra donc en silence, parce que ce temps est mauvais. » Afin qu'Israël ne crût pas qu'il était livré aux ennemis pour être châtié de son idolâtrie seule, la prophétie rappelle les autres crimes qu'il a commis après avoir abandonné la vraie religion. Vous pilliez le pauvre, vous en vouliez retirer une proie, quand à peine il avait le nécessaire pour vivre, et vous vous empariez de tout ce que vous voyiez de précieux et de beau. Aussi, avec le produit des rapines faites sur le pauvre, vous avez édifié des palais en pierre de taille, vous avez dépouillé les hommes et vêtu de marbre les murs; comme vous les avez bâtis du fruit de vos rapines, et que vous y avez non-seulement pourvu aux commodités et l'abri qu'exige la fragilité humaine, mais aussi au luxe et aux ornements qui favorisent les délices, la captivité et la mort vont vous prendre soudain, et vous n'habiterez pas ces demeures. Dans la pensée de vos futurs festins, vous avez aussi planté des vignes qui vous sont chères; mais vous n'en boirez pas le vin, parce que je connais tous vos crimes et tous vos péchés, tous vos abus de puissance qui ont excité ma colère. Vous êtes les ennemis de la justice ou de quiconque est juste, vous vendez vos sentences pour des dons, et vous opprimez les pauvres en jugement. Par conséquent, le pauvre qui est prudent, en voyant la vénalité du juge, gardera le silence, parce que ce temps est mauvais; ou assurément il faut entendre de cette manière : Quand votre captivité est imminente, à quoi bon énumérer vos péchés, puisqu'il n'y a plus de remède, et que l'armée ennemie entoure déjà les murs de vos villes?

Nous pouvons aussi appliquer ce passage

potest, quorum alii omnes Scripturas sanctas abominantur, in quibus verbum Dei est : alii dum perverse intelligunt quod legunt, abominationem ponunt in Domo Dei.

« Idcirco pro eo quod diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo : domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis. Vineas amantissimas plantabitis, et non bibetis vinum earum; quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra, hostes justi, accipientes munera, et pauperes in porta deprimentes : ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est. » *Amos.* v, 11 *et seqq.* LXX : « Propterea quia pugno percutiebatis pauperes, et munera electa accipiebatis ab eis, domos dolatis lapidibus ædificastis, et non habitabitis in eis. Vineas desiderabiles plantastis, et non bibetis vinum earum : quia ego cognovi multas impietates vestras, et fortia peccata vestra : conculcantes justum, accipientes commutationes, et pauperes in portis declinantes : ideo qui intelligit, in tempore illo silebit, quia tempus malum est. » Ne forsitan putaret Israel quod propter solam idololatriam hostibus traderetur ad pœnam, jungit et cætera, quæ, amissa veritatis religione, commiserit. Diripiebatis, inquit, pauperem ut ab eo tolleretis, qui [Al. *quæ*] victui necessaria vix habebat, et quidquid pretiosum videbatis et pulchrum, vestris usibus tradebatis. Unde et ex pretio eorum, quæ rapiebatis et tollebatis a paupere, domos quadro lapide ædificastis, ut spoliantes homines, parietes marmoribus vestiretis, quas quia ædificastis de rapinis, et non solum mansioni et tecto, quod exigit humana fragilitas, sed pulchritudini et deliciis præparastis, repentina captivitate, vel morte subtracti, non habitabitis in eis. Vineas quoque amantissimas futuris potibus providentes plantastis, et non bibetis ex eis vinum, quia ego universa scelera vestra et peccata cognovi, et peccata fortia, quæ meam iracundiam provocarunt. Qui estis hostes justitiæ, sive omnis justi, et accipitis munera, et pauperes in judicio deprimitis. Ideo qui pauper et prudens est, cum redemptum judicem viderit, tacebit in tempore illo, quia tempus malum est. Vel certe ita intelligendum : quid prodest nunc vicina captivitate vestra enumerare peccato, cum jam nullum remedium sit, et muros urbium vestrarum hostilis cingat exercitus?

Possumus hoc ipsum et de hæreticis dicere, qui diripiunt pauperem, sive stricta manu percutiunt ca-

aux hérétiques, qui pillent le pauvre et frappent sa tête de leur poing fermé — car tel est le sens du grec *catécondulitzon* — selon ce que nous avons déjà lu : « Frappent le pauvre sur la tête. » Les hérétiques ne frappant nul autre que le pauvre, qui ne peut soutenir la menace, et ils le frappent, non ailleurs, mais sur le chef du cœur et dans le siége de la vraie foi. J'estime que ces pauvres sont ceux qui, contents de la foi simple, ne peuvent répondre à la malice des hérétiques, et qui, au temps de l'attaque et du combat, perdront toutes les bonnes œuvres qu'ils ont préparées comme présents à Dieu, s'ils ne peuvent résister à leurs adversaires. Ceux-ci, par l'arrangement artificieux de leurs discours, se bâtissent des demeures dans le but d'y être en sûreté et en sécurité ; mais ils n'y habiteront pas, elles seront détruites et ruinées par les champions de l'Eglise. Non contents de bâtir des palais, ils plantent des vignes qui leur sont chères et qu'ils entourent de soins, dans le but d'imiter mensongèrement les mystères de Jésus-Christ ; mais ils ne boiront d'autre vin de ces vignes, que celui qui contient la rage incurable des dragons. Le Seigneur attendait que ces vignes portent du fruit, et, au lieu de raisins, elles ont donné des épines ; elles ont produit, non pas la justice, mais les clameurs et les blasphèmes que leur bouche insensée pousse contre Dieu. Ils n'habiteront pas dans leurs maisons et ils ne boiront pas le vin des vignes qu'ils avaient plantées, parce que le Seigneur connaît leurs impiétés sans nombre. Il ne faut pas ici donner à connaître le sens qu'il a dans cette parole de l'Ecriture : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ; » II *Tim.* II, 19 ; ce mot indique qu'il n'y a rien de caché pour Dieu, qu'il traverse tous les secrets des pécheurs. « J'ai connu leurs impiétés sans nombre, » et, outre qu'elles sont sans nombre, elles sont des abus de la force, elles sont oppressives, elles foulent aux pieds la justice même, ou celui qui est juste. « Vous avez accepté un échange. » C'est ce que tous rendent par propitiation, et que j'ai interprété par des présents, *allagma*, dans le langage des Ecritures, ayant le sens de prix, comme dans cet endroit de l'Evangile : « Qu'est-ce qu'un homme donnera en échange pour son âme ? » *Matth.* XVI, 26. Ils ont aussi courbé, ou, d'après Symmaque, opprimé les pauvres sous les portes, en vendant à prix d'argent des sentences rendues au mépris de la vraie justice ; ils ont justifié ce mot de l'Ecriture : « Les présents aveuglent même les sages. » *Deut.* XVI, 19. Les hérétiques reçoivent ces présents, pour changer en promesses de bonheur la sévérité des Ecritures qui annoncent des supplices aux pécheurs, et alors qu'ils ne prédisent

put ejus ; hoc enim Græce significat κατεκονδύλιζον, juxta illud quod supra legimus : « Percutientes in capite pauperem. » Non enim percutiunt hæretici nisi pauperem, qui sustinere non potest comminationem ; nec in aliis membris, sed in principali cordis et in fidei veritate. Pauperes reor qui simplici contenti fide, hæreticorum malitiæ non valent respondere. Sed et quidquid boni operis in Dei munera præpararunt, nisi adversariis restiterint, perdent (Al. *perderent*) tempore pugnæ atque certaminis : qui adversarii compositione structuraque verborum ædificant sibi domos, ut tuti maneant et securi. Sed non habitabunt in eis cum ab ecclesiasticis viris destructæ fuerint atque subversæ. Et non solum domos ædificant, verum etiam amantissimas quoque et desiderabiles plantant vineas, ut Christi mysteria mentiantur ; sed non bibent ex eis vinum, nisi quod est furor draconum insanabilis. Exspectavit enim Dominus, ut istæ vineæ afferrent fructus, et non attulerent uvam, sed spinas vel labruscam ; nec judicium, sed clamorem, quo contra Deum suum insano ore blasphemant. Ideo autem non habitabunt in domibus suis, et non bibent vinum earum quas plantaverunt vinearum, quia cognovit Dominus multas impietates eorum. Hic cognitio, non juxta illud intelligenda est quod alibi legimus : « Cognovit Dominus eos qui ejus sunt, » II *Tim.* II, 19, sed quod nihil Deum lateat, et omnia peccantium secreta cognoscat. « Cognovi, » inquit, « multas impietates ; » quæ non solum multæ, sed et fortes sunt, et opprimentes, sive conculcantes ipsam justitiam, vel eum qui justus est. « Et accipitis, » inquit, « commutationem : » pro qua omnes similiter (*a*) ἐξίλασμα, id est, « propitiationem » transtulerunt : nos « munus » diximus ; ἄλλαγμα autem juxta idioma Scripturarum « pretium » dicitur, quod in Evangelio quoque legimus : « At quam dabit homo commutationem pro anima sua ? » *Matth.* XVI, 26. Pauperes quoque in portis « declinaverunt : » sive ut Symmachus interpretatus est, « oppresserunt, » ut contra judicii veritatem pretio sententiam vendevunt, incurrentes in illud quod scriptum est : « Munera excæcant oculos etiam sapientiam. » *Deut*, XVI, 19. Quæ accipiunt hæretici, ut austeritatem Scripturarum, quæ peccatoribus tormenta denuntiant, ver-

(*a*) Hanc Hieronymi sententiam imperitissime depravarunt Erasmus et Marianus legentes, contra fidem mss. codicum, *pro qua commutatione omnes similiter* ἀλλάγματα, *id est, propitiationem transtulerunt,* etc. et impingentes S. Doctori imperitiam linguæ Græcæ, quasi nescivisset ἀλλάγματα significare *pretia* et *commutationes,* non *propitiationem* quæ ἐξίλασμα dicitur, ut optime noverat, juxta omnium exemplarium manuscriptorum lectionem, quam ego restitui. MART.

que succès aux riches, ils sont sévères et cruels pour les pauvres seuls. Aussi, lorsque l'homme d'église, prudent et intelligent, aura reconnu qu'il y a des impiétés sans nombre dans la maison qu'on décore faussement du titre de maison de Dieu, et non-seulement sans nombre, mais puissantes et pouvant opprimer la justice ; lorsqu'il aura reconnu que la rage des faux savants est allée jusqu'à vendre leurs sentences, faire tout pour des présents, s'éloigner des pauvres dans les tribunaux et refuser de les entendre, qu'il se taise en ce temps-là, pour ne point donner aux chiens ce qui est saint et jeter les perles en pâture aux pourceaux, *Matth.* VII, qui les fouleraient aux pieds ; qu'il imite Jérémie et qu'il dise avec lui : « Je me suis assis solitaire, parce que je suis rempli d'amertume ; » *Jérém.* XV, 17 ; et avec le Psalmiste : « Je demeure seul jusqu'à ce que je sois passé. » *Psalm.* CXL, 10.

« Cherchez le bien, et non pas le mal, afin de vivre, et le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, si vous dites : Haïssez le mal, aimez le bien, établissez la justice dans les tribunaux, si vous voulez que le Seigneur Dieu des armées fasse miséricorde aux restes de Joseph. » *Amos.* V, 14, 15. Les Septante : « Cherchez le bien, et non pas le mal, afin de vivre, et ainsi le Seigneur Dieu tout-puissant sera avec vous, parce que vous aurez dit : Nous avons eu en haine le mal, et nous avons aimé le bien. Rendez la justice dans les tribunaux, afin que le Seigneur Dieu fasse miséricorde à ceux qui restent de Joseph. » Vous dites que Dieu est avec vous, parce que vous êtes enfants d'Abraham ; écoutez donc cette parole : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres de votre père. » *Joan.* VIII, 36. Quelles sont les œuvres de votre père Abraham ? « Aimez le bien, et non pas le mal. » Il ne suffit pas de ne pas faire le mal : c'est un grave péché de l'aimer. Nombre d'hommes pèchent, et l'ardeur de la volupté assouvie, sous la morsure de leur conscience, ils se repentent de leur péché. Mais celui qui, non-seulement ne déplore point d'avoir fait le mal, mais va même jusqu'à se glorifier de son crime, celui-là justifie cette parole de l'Ecriture : « Le pécheur, quand il est descendu au fond de l'abîme de l'impiété, est plein de mépris. » *Prov.* XVIII, 3. Cherchez donc le bien, et non pas le mal. Si vous cherchez le bien, par cela même que vous le cherchez, vous repoussez le mal ; ou plutôt vous ne rechercherez jamais le bien, que vous n'ayez auparavant rejeté le mal, accomplissant cette parole du Psalmiste : « Eloignez-vous du mal, et faites le bien. » *Psalm.* XXXVI, 27. Et lorsque vous aurez cherché le bien et évité le mal, alors vous vivrez en celui qui dit : « C'est moi qui suis la vie. » *Joan.* XIV, 6. Il cherche le bien, l'homme qui croit en celui qui prononce cette parole dans l'Evangile : « Je suis le bon pasteur. » *Joan.* X, 11. Il repousse le mal, l'homme qui fuit celui dont il est écrit :

tant in beatitudinem : et cum divitibus prospera quæque promittant, tantum apud pauperes truculenti sunt et severi. Quando igitur vir ecclesiasticus et prudens atque intelligens multas impietates in ea, quæ vocatur domus Dei, esse cognoverit, et non solum multas, sed et fortes, et quæ opprimere possint justitiam, et in tantum doctorum rabiem processisse, ut accipiant pretium in judicio, et omnia pro muneribus faciant, pauperes quoque devitent in portis, et audire contemnant : taceat in illo tempore, ne det sanctum canibus, et mittat margaritas ante porcos, *Matth.* VII, qui conversi conculcent eas, et imitetur Jeremiam dicentem : « Solus sedebam, quia amaritudine repletus sum. » *Jerem.* XV, 17. Et illud in Psalmis : « Singularis sum ego donec transeam. » *Psalm.* CXL, 10.

« Quærite bonum, et non malum, ut vivatis, et erit Dominus Deus exercituum vobiscum sicut dixistis : Odite malum, et diligite bonum, et constituite in portis judicium, si forte misereatur Dominus Deus exercituum reliquiis Joseph. » *Amos.* V, 14, 15. LXX : « Quærite bonum, et non malum, ut vivatis, et erit sic Dominus Deus omnipotens vobiscum, sicut dixistis : Odio habuimus mala, et dileximus bona ; et reddite in portis judicium, ut misereatur Dominus Deus his qui reliqui sunt de Joseph. » Dicitis Deum esse vobiscum, quia sitis filii Abraham ; audite quod sequitur : « Si filii estis Abrahæ opera patris vestri facite. » *Joan.* VIII, 36. Quæ sunt opera patris vestri Abrahæ? « Diligite bonum, et non malum. Grande peccatum est, non solum facere malum, sed et diligere. Multi peccant, et expleto voluptatis ardore, mordentur conscientia sua, et pœnitet eos peccati sui. Qui autem non solum non dolet se fecisse quod malum est, sed in suo scelere gloriatur, iste implet illud quod scriptum est : « Peccator cum venerit in profundum impietatis, contemnit. » *Prov.* XVIII, 3. Quærite ergo bonum, et non malum. Si enim quæsieritis bonum, in eo quod quæritis bonum, statim repellitis malum. Nunquam autem quæreretis bonum, nisi prius repelleretis malum, implentes verba Psalmistæ dicentis : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* XXXVI, 27. Cumque quæsieritis bonum, et vitaveritis malum, tunc vivetis in eo qui dicit : « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6. Bonum quærit, qui credit in eum qui in Evangelio loquitur : « Ego sum pastor bonus. » *Joan.* X, 11. Repellit malum, qui fugit eum de quo scriptum est : « Mundus in maligno positus

« Le monde est assujetti au malin. » I *Joan.* v, 19. L'oraison dominicale dit aussi : « Délivrez-nous du mal. » *Matth.* vi, 13. Lorsque, ayant cherché le bien, et non point le mal, vous vivrez, alors le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, comme vous aviez dit qu'il était avec vous parce que vous étiez nés d'Abraham. Il ne suffit pas de chercher le bien et de ne pas chercher le mal ; il faut à cela ajouter autre chose de part et d'autre : d'abord, haïr le mal, et puis, aimer le bien. Il déteste le mal, celui qui, non-seulement ne se laisse pas vaincre par la volupté, mais encore ajoute à cela la haine des œuvres de la volupté ; et il aime le bien, celui qui fait ce qui est bien, non pas malgré lui, ou par nécessité, ou par crainte des lois, mais parce que c'est le bien, afin que sa conscience et l'amour qu'il a pour le bien soit la récompense de ses bonnes œuvres. De là le mot de l'Apôtre : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » II *Corinth.* ix, 7. Toute aumône n'est pas agréable à Dieu, qui n'agrée que celle qui est faite avec joie ; et lorsque vous aurez la haine du mal et l'amour du bien, établissez dans vos tribunaux la justice, comme il a été déjà dit, en sorte que, l'iniquité chassée, la vérité revienne. Si vous agissez ainsi, peut-être le Seigneur Dieu tout-puissant fera-t-il miséricorde aux restes de Joseph, de la tribu d'Ephraïm et des dix tribus, et ils pourront échapper à la captivité. Tout cela peut s'appliquer aux hérétiques : qu'ils abandonnent l'erreur qu'ils se sont faite, qu'ils reviennent à l'Eglise, qu'ils détestent leurs anciens enseignements, qu'ils aiment dans l'Eglise du Seigneur la vérité, qu'ils exercent le vrai jugement sur les portes des vices et des vertus, abandonnant les uns pour se ranger aux autres, et qu'ils espèrent la miséricorde après avoir pu échapper à la gueule du diable. D'après les Septante, en changeant l'ordre des propositions, voici comment peut être rendue plus claire la lecture de ce passage : Puisque vous avez dit : Nous avons eu la haine du mal et l'amour du bien, cherchez donc le bien, et non pas le mal, afin que vous ayez la vie, et que le Seigneur Dieu tout-puissant soit avec vous, et rendez la justice dans vos tribunaux, afin que le Seigneur Dieu tout-puissant fasse miséricorde aux restes de Joseph.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur

est. » I *Joan.* v, 19. Et in oratione Dominica dicit : « Libera nos a malo. » *Matth.* vi, 13. Cumque quæsieritis, inquit, bonum, et non malum, et vixeritis, tunc erit Dominus Deus exercituum vobiscum, sicut dixeratis ideo eum esse vobiscum quia nati essetis de Abraham. Nec sufficit bonum quærere, malumque non quærere, nisi ἐπιείκησιν (*a*) habeatis in utroque, ut primum oderitis malum, deinde diligatis bonum. Odit malum, qui non solum voluptate non vincitur, sed odit opera voluptatis ; et diligit bonum, qui non invitus, aut necessitate, aut metu legum facit quod bonum est ; sed idcirco quia bonum est, ut mercedem boni operis habeat conscientiam suam [al. *conscientia sua*], et dilectionem quam erga bonum possidet. Unde et Apostolus : « Hilarem, » inquit, « datorem diligit Deus. » II *Cor.* ix, 7. Non enim omnis eleemosyna placet Deo, nisi quæ cum hilaritate profertur. Cumque oderitis malum, et dilexeritis bonum, constituite in portis judicium, de quo supra dictum est, ut, iniquitate expulsa, veritas redeat. Et si feceritis hoc, forsitan miserebitur Dominus Deus omnipotens residuis Joseph de tribu Ephraim et de decem tribubus, et captivitatem evadere poterunt. Quæ omnia possunt et hæreticis coaptari, ut deserto errore, quem finxerunt, redeant ad Ecclesiam, et oderint priora dogmata, diligantque in Ecclesia Domini veritatem, et judicium verum exerceant in portis vitiorum et virtutum, relinquentes illa, et ad has transeuntes, et sperent misericordiam qui ex faucibus diaboli evadere quiverint. Juxta LXX autem ordine commutato, sic manifestior lectio præsentis capituli reddi potest : Quomodo dixistis : Odio habuimus mala, et diliximus bona, sic quærite bonum et non malum, ut vivatis, et sicut Dominus Deus omnipotens vobiscum, et reddite in portis judicium, ut misereatur Dominus Deus omnipotens reliquiis Joseph.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus exercituum

(*a*) Addunt duo Palatini mss. *id est pietatem*, quæ duo verba in suis quoque exemplaribus cunctis Victorius reperit : factumque adeo, ut præcedens vox Græca ἐπιείκησις, quæ *pietatem probabitemque* significat, tametsi parum in usu est, hic obtinuerit præ alia, ἐπίτασιν, quam nos in Cisterciensi, ille in Brixiano uno legit ms. Præterea, inquit, videtur Hieronymus seipsum explicare in primam sententiam, et illam lectionem de pietate magis tueri, dum statim infert : « Odit malum, qui non solum voluptate non vincitur, sed odit opera voluptatis. Et diligit bonum qui non invitus, aut necessitate, aut metu legum facit quod bonum est ; sed idcirco quia bonum est. » Nobis nihilosecius ἐπίτασις magis placet, quæ vox *accessionem*, sive *additamentum* significat, eaque utitur persæpe Hieronimus, ut incrementum in agendo atque intentionem notet. Sic in Comment. in Ezechiel. cap. xviii, de decima quinta sententia : « Judicium verum fecerit inter virum et virum, sive proximum suum. Quod, inquit, videtur idem sonare quod primum, ubi scriptum est. Si fuerit justus, et fecerit judicium : sed addita veritate judicii, quod facit inter virum et virum sive proximum suum, ἔπίτασιν cernitur habere virtutum. » Id genus alia passim occurrunt loca. Porro sensus longe concinnior ac verior. Non sufficit bonum quærere, malumque non quærere, nisi ἐπίτασιν habeamus in utroque, id est ordinem atque incrementum ad utriusque respectum, ut primum oderimus malum (odisse enim plus est quam non quærere), deinde diligamus bonum. Hæc profecto est quam ἐπίτασιν vocat, nullusque dubito hunc præ illo sensum lectoribus probatum iri. Unum interim in textu mutamus ad mss. auctoritatem, *oderitis* pro *odiatis*.

Dieu des armées, le dominateur : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et dans tous les lieux qui sont dehors on dira : Malheur, malheur ! On appellera le cultivateur au deuil, et aux lamentations ceux qui savent pleurer. Il y aura des lamentations dans toutes les vignes, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. » *Amos.* v, 16, 17. Les Septante : Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et on dira sur toutes les routes : Malheur, malheur ! Le cultivateur sera appelé au deuil et aux gémissements celui qui sait se lamenter, et il y aura des gémissements sur toutes les voies, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. » Je vous ai enjoint de chercher le bien, et non le mal, afin que vous viviez et que le Seigneur soit avec vous. Pour que vous ne puissiez prétendre que vous n'aviez été prévenus qu'une seule fois, je vous ai répété ceci : Ayez la haine du mal et l'amour du bien, rétablissez la justice dans vos tribunaux, vous qui avez eu en haine celui qui vous reprenait sur la porte, afin que le Seigneur ait compassion des restes de Joseph ; et puisque vous n'avez pas voulu agir ainsi, que vous avez foulé aux pieds mes préceptes, que vous avez tourné vers moi votre flèche en vous éloignant, voici ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est le Seigneur des armées : Partout règnera le deuil, partout la tristesse. Le cultivateur sera appelé à gémir, et l'on appellera tous ceux qui savent, selon la coutume de ce pays, exciter les larmes par leurs chants, afin que les lamentations et le deuil soient, non pas sur toutes les places, comme il vient d'être dit, mais dans tous les vignes ; que ce qui fut autrefois une source de joie devienne une source de larmes. Tout cela aura lieu, parce que je passerai au milieu de vous. Toutes les fois que nous trouvons dans les Ecritures saintes le mot hébreu EBBOR, je passerai, prononcé par Dieu, il faut l'entendre dans le sens d'une peine, en ce qu'au lieu de s'arrêter parmi eux, il passera et les abandonnera. De là vient qu'Aquila, dans son interprétation sur d'autres passages qui parlent de la colère de Dieu, appelle cette colère *anoperthésie*. Tout cela peut s'appliquer aux hérétiques. Parce qu'ils n'ont pas voulu faire telle et telle autre chose qui est juste, le deuil sera sur toutes leurs places. Elle est large, en effet, et spacieuse, la route qui mène à la mort ; *Matth.* VII ; et comme tous les hérétiques et les infidèles ont des places en leurs villes bâties sur le sable et en leurs inventions, il est logique que le texte ajoute : « Sur tous ceux qui sont dehors il sera dit : « Malheur, malheur ! » Ceux qui sont dans l'Eglise n'entendront pas cet anathème, qui est le dernier des châtiments, mais, s'il leur arrive de pécher, on pleurera sur eux. Il sera dit : Malheur, malheur ! sur ceux du dehors ou sur toutes leurs voies, parce qu'ils n'ont pas la voie unique qui mène à la vie, et qui est la voie royale, mais des voies

dominator : In omnibus plateis planctus, et in cunctis quæ foris sunt dicetur, væ, væ. Et vocabant agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere. Et in omnibus vineis erit planctus, quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus. » *Amos.* v, 16. 17. LXX : « Ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens : In cunctis plateis planctus : et in omnibus viis dicetur, væ, væ. Vocabitur agricola ad luctum, et ad planctum hi qui sciunt lamentationem, et in omnibus viis planctus, quia pertsansibo per medium tui, dicit Dominus. » Præcepi ut quæreretis bonum, et non malum, ut viveretis, essetque Dominus vobiscum. Et iterum intuli (ne semel tantum vos monitos diceretis) : Odio habete malum, et diligite bonum, et restituite judicium in portis, qui odio habuistis in porta corripientem, ut misereatur Dominus reliquiis Joseph ; et quia facere noluistis, mea præcepta calcantes, et vertistis ad me scapulam recedentem, ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens, qui est exercituum Dominus ? Ubique planctus, ubique mœstitia. Agricolæ vocabuntur ad luctum, et qui sciunt more provinciæ præcinere ad concitandas lacrymas vocabuntur, ut nequaquam in omnibus plateis, sicut supra dictum est, sed in vineis sit planctus atque luctus ; ubi quondam fuit materia lætitiæ, sit origo lacrymarum. Et hæc omnia fient, quia pertransibo, inquit, in medio tui. Verbum Hebraicum, « pertransibo, » quo eorum lingua dicitur EBBOR, quoties in Scripturis sanctis ex persona Dei ponitur, pro pœna accipiendum, ut nequaquam apud eos maneat ; sed pertranseat ac relinquat. Unde et in aliis locis secundum interpretationem Aquilæ, quando irascitur Deus, furorem suum et iram ἀνυπερθεσίαν vocat. Quæ omnia referri possunt ad hæreticos, ut quia illa et illa quæ justa sunt, facere noluerunt, sit in omnibus plateis eorum luctus. Data enim et spatiosa via quæ ducit ad mortem ; *Matth.* VII ; singulique hæreticorum et gentilium in sabulis suis atque figmentis habent plateas, quibus consequenter infertur : « Et in cunctis quæ foris sunt dicetur, væ, væ. » Qui enim in Ecclesia fuerint, non audient væ, quod pœnarum ultimum est ; sed si forte peccaverint, sumetur super eos lamentum. Ideo autem foris sive in omnibus viis dicetur, « væ, væ : » quia non habent unam viam quæ ducit ad vitam, et quæ via regia est, sed pravas atque perversas, et declinantes ad dex-

mauvaises et perverses, et qui dévient à droite et à gauche, puisqu'ils n'écoutent pas cette parole du Seigneur : « Ne soyez pas juste à l'excès ; » *Eccl.* VII, 17... « Les voies qui sont à gauche sont mauvaises ; » *Prov.* IV, 27 ; et ils encourent une double malédiction, quant à la chair et quant à l'esprit, dans le siècle présent et pour le monde à venir. Au fidèle, au contraire, il est dit : « Réjouissez-vous, et je le repète, réjouissez-vous. » *Philip.* IV, 4. La prophétie appelle également au deuil les cultivateurs, les hérétiques ayant aussi leurs colons, dans les champs desquels naissent les ronces et les épines, et aux lamentations ceux qui savent pleurer ou sur leurs péchés ou sur ceux d'autrui. Cela d'ailleurs peut s'entendre en bonne part du fidèle capable de provoquer à la pénitence, disant à l'exemple du Seigneur : « Nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez point pleuré, » *Luc.* VII, 32, et pleurant sur les hérétiques, comme autrefois Samuel pleura sur Saül, roi d'Israël, I *Reg.* XX, et comme l'Apôtre dit qu'il verse des larmes sur ceux qui ne font pas pénitence. II *Corinth.* XII. Il y aura en outre des gémissements dans toutes les vignes, parce que les vignes de l'hérésie sont celles de Sodome qui portent, au lieu du vin de la joie qui réjouit le cœur de l'homme, un vin fait du venin des dragons et de la fureur incurable des aspics. Les hérétiques endureront tous ces maux, parce que le Seigneur passera au milieu d'eux, mais qu'il n'y habitera pas et qu'il ne dira point : « J'habiterai parmi eux et j'y marcherai... » « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Matth.* XXVIII, 20.

« Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! De quoi nous servira-t-il ? Ce jour du Seigneur sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ; ce sera comme si un homme fuyait de devant un lion et qu'il rencontrât un ours, ou qu'étant entré dans la maison et s'appuyant de la main sur la muraille, il trouvât un serpent qui le mordît. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres, et non pas de lumière ? un jour d'obscurité, et non de clarté ? » *Amos.* V, 18-20. Les Septante : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ? De quoi ce jour du Seigneur vous servira-t-il ? Il est pour vous un jour de ténèbres et non de lumière. Comme si un homme fuyait de devant un lion, et qu'un ours fondît sur lui ; ou comme si, entrant dans sa maison, il appuyait sa main sur le mur, et qu'un serpent le mordît. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ? un jour d'obscurité et n'ayant pas de clarté ? » Le prophète Amos, qui était de Thécué, dans la tribu de Juda, pour ne point paraître négliger entièrement les habitants de sa tribu, et parler pour les dix tribus seulement, adresse maintenant sa parole prophétique aux deux royaumes de Juda et d'Israël. Cela ressort d'un grand nombre de passages, et notamment de

teram ac sinistram, dum non audiunt Dominum dicentem : « Ne sis justus malum. » *Eccle.* VII, 17. Et : « Perversæ sunt viæ, quæ a sinistris sunt. » *Prov.* IV, 27. Incurruntque in duplex væ, carnis et spiritus, præsentis sæculi atque futuri. Cum e contrario ecclesiastici audiant : « Gaudete, iterum dico, gaudete. » *Philipp.* IV, 4. Sed et agricola vocatur ad luctum (habent enim hæretici agricolas suos, in quorum arvis tribuli nascuntur et spinæ), et ad planctum vocantur qui norunt plangere, vel sua, vel aliena peccata : quanquam et hæc in bonam partem possimus accipere, ut vir ecclesiasticus et potens ad pœnitentiam provocare imitetur Dominum suum dicentem : « Lamentati sumus, et non planxistis, » *Luc.* VII, 32, et plangat hæreticos [al. *hæreticum*], sicut Saulem regem Israel planxit quondam Samuel. I *Reg.* XV. Et Apostolus lugere se dicit super eos qui non egerunt pœnitentiam. II *Cor.* XII. In omnibus quoque vineis erit planctus, quia vineæ Sodomorum vineæ eorum. Et pro vino lætitiæ, quod lætificat cor hominis, attulerunt vinum draconum et furorem aspidum insanabilem. Et hæc universa patientur, quia pertransibit per medium eorum Dominus, ut non habitet inter eos, nec dicat : « Habitabo in eis, et inambulabo. » Et : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20.

« Væ desiderantibus diem Domini, ut [Vulg. *ad*] quid eam vobis ? Dies Domini iste tenebræ, et non lux : quomodo si fugiat vir a facie leonis, et occurrat ei ursus, et ingrediatur domum, et innitatur manu sua super parietem, et mordeat eum coluber. Numquid non tenebras dies Domini, et non lux ? caligo, et non splendor in ea ? » *Amos.* V, 18-20. LXX : « Væ desiderantibus diem Domini, ut quid hanc vobis Domini ! Et ea est tenebræ, et non lux. Quomodo si fugiat homo a facie leonis, et incidat in eum ursus, et introeat in domum, et innitatur manibus suis super parietem, et mordeat eum coluber. Nonne tenebræ dies Domini, et non lux ? et caligo, et non habet splendorem ? » Ne de tribu Juda Thecuites propheta omnino homines tribus suæ negligere videretur, et ad decem tantum tribus conferre sermonem, ad utrumque regnum, hoc est, Judam et Israel nunc dirigit sermonem vaticinii, quod ex multis quidem aliis, sed præcipue ex eo quod sequitur : « Væ qui

ce qui suit : « Malheur à vous, qui êtes opulents dans Sion et pleins de confiance sur la montagne de Samarie ! » Malheur donc à Juda et à Israël qui disent : Vienne le jour prédit, et vienne la captivité, pourvu qu'il soit suivi du temps de la rétribution promise par les Prophètes ; il n'y a pas, en effet, autant de mal dans l'outrage de la captivité, qu'il y a de bien dans ce que le Seigneur promet à la captivité. Le Prophète leur répond que ce qui doit arriver longtemps après, à l'avénement du Fils de Dieu, ils l'attendent en vain après les soixante-dix ans de la captivité de Babylone, que suivront la dévastation, la misère et des maux innombrables. Vous fuirez de devant le lion Nabuchodonosor, et Assuérus, sous le règne duquel on rapporte l'histoire d'Esther, fondra sur vous, ou bien, après la destruction de l'empire des Assyriens et des Chaldéens, les Mèdes et les Perses se lèveront contre vous ; et après que, sous le règne de Cyrus, vous serez retournés en Judée, et qu'avec la permission de Darius vous aurez relevé la maison du Seigneur, lorsque vous aurez un entière confiance dans le temple, que vous vous y reposerez et que vous appuierez sur ses murs vos mains fatiguées, alors viendra Alexandre, roi de Macédoine, ou Antiochus Epiphane, qui se fixera dans le temple et qui vous mordra comme un serpent, non pas hors de la Terre sainte, à Babylone ou à Suse, mais dans la Terre sainte elle-même. Cela prouve que le jour que vous désirez est un jour, non pas de lumière et de joie, mais de ténèbres et de tristesse. J'ai en peu de mots donné cette analyse conforme à l'histoire, pour ne pas passer entièrement sous silence l'opinion des Juifs.

D'autre pas, il est hors de doute que tous les nôtres, par jour de ténèbres, entendent le jour du jugement, dont Sophonie a dit : « Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche et ne vient que trop promptement ; la voix du jour du Seigneur est amère et dure ; » *Sophon.* I, 14 ; et Isaïe : « Voilà que le jour du Seigneur vient inévitablement, jour de fureur et de colère, changer la terre en un désert et y anéantir les pécheurs. » *Isa.* XIII, 9. Notre prophétie porte un coup mortel à la confiance des orgueilleux, qui, pour paraître justes aux yeux des hommes, ont coutume d'attendre le jour du jugement et de dire : Puisse le Seigneur venir ! puissions-nous être séparés de ce corps pour être avec Jésus-Christ ! *Philip.* I, imitant en cela le pharisien de l'Evangile, qui disait : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, et je donne la dîme de tout ce que je possède. » *Luc.* XVIII. 11, 12. Par cela même qu'ils désirent et ne redoutent point le jour du Seigneur, ils sont jugés dignes du supplice, parce que nul homme n'est sans

opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ, » intelligi potest. Væ igitur Judæ Israelique dicentibus : Veniat dies, veniat prædicta captivitas, dummodo quod promittitur per prophetas, etiam restitutionis tempus consequatur ; non est enim tantum mali in captivitatis injuria, quantum boni in his quæ post captivitatem Dominus pollicetur. Quibus propheta respondit, frusta eos quod longo tempore post futurum est, in adventu Filii Dei, post septuaginta annos captivitatis Babyloniæ præstolari quos vastitas atque pauperies et innumerabiles miseriæ consequentur. Fugientibus enim, inquit, a facie Nobuchodonosor leonis, occurret Assuerus sub quo Esther narratur historia, sive, destructo Assyriorum et Chaldæorum imperio, Medi Persæque consurgent. Cumque, regnante Cyro, fueritis reversi, et præcipiente Dario cœperitis ædificare domum Domini, et omnem fiduciam habueritis in templo, ita ut requiescatis in eo, et lassas manus super parietes inclinetis, tunc veniet Alexander rex Macedonum, sive Antiochus cognomento Ἐπιφανής, qui moretur in templo, et vos instar colubri mordeat, nequaquam foris in Babylone, et in Susis, sed intra terminos terræ sanctæ [al. *vestræ*]. Quibus rebus probatur, diem quam concupiscitis, non esse lucis et gaudii, sed tenebrarum atque tristitiæ. Hæc juxta historiam breviter diximus, ne penitus Judæorum opinionem relinqueremus intactam.

Cæterum nulli dubium est, omnes nostros diem tenebrarum, diem intelligere judicii, de qua scribit et Sophonias : « Juxta est dies Domini magnus, et juxta est et velox nimis ; vox diei Domini amara et dura. » *Sophon.* I, 14. Et Isaias : « Ecce dies Domini insanibilis venit, furoris et iræ, ponere orbem terrarum desertum, et peccatores perdere ex eo. » *Isa.* XIII. 9. Simulque decutitur confidentia superborum, qui, ut apud homines justi appareant, solent diem exspectare judicii, et dicere : Utinam veniat Dominus, utinam nobis liceat dissolvi et esse cum Christo! *Philipp.* I, imitantes Pharisæum qui in Evangelio loquebatur : « Deus, ago gratias tibi, quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, et sicut hic publicanus. Jejunio bis in Sabbato ; decimas do omnium quæ possideo. » *Luc.* XVIII, 11, 12. Ex hoc enim ipso quod diem Domini desiderant, et non pertimescunt, digni supplicio judicantur, quia nullus hominum absque peccato est, et astra immunda sunt coram eo. *Job.* XXV. Et conclusit omnia

péché et que les astres mêmes sont impurs devant Dieu, *Job.* XXV, qui a tout assujetti au péché, afin de faire miséricorde à tous. *Galat.* III. Lors donc que personne ne peut prévoir le jugement de Dieu, que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse, *Matth.* XII, et que Job offrait chaque jour des hosties pour ses fils, de crainte qu'ils n'eussent eu quelque mauvaise pensée contre le Seigneur, *Job.* I, quelle témérité de mériter cette parole adressée aux Corinthiens : « Vous régnez sans nous ; et plût à Dieu que vous régniez, afin que nous puissions aussi régner avec vous ! » I *Corinth.* IV, 8. Si les remords ne déchiraient pas leur conscience, ils devraient dire, à l'exemple de Paul : « Qui est scandalisé sans que je brûle? » II *Corinth.* XI, 9 ; ils auraient de la sollicitude pour tous, et dans leur amour d'eux-mêmes et leur avidité de régner, ils ne désireraient pas les tourments des autres, comme un homme qui désirerait la servitude de sa patrie et la ruine de sa ville, pour jouir seul de l'amitié des vainqueurs. Dans les angoisses et les tribulations, nous avons coutume de dire : Puissé-je sortir de ce corps, être délivré des misères de ce monde ! Nous oublions que, tant que nous sommes enveloppés de cette chair, il nous est possible de faire pénitence, au lieu que, si nous l'avons quittée, nous sommes sous le coup de cette parole du Prophète : « Seigneur, qui vous louera dans la tombe? » *Psalm.* VI, 6. Sous ce fardeau du dégoût de la vie qui mène à la mort, l'Apôtre ne veut pas que périsse le coupable qui avait commis la fornication avec la femme de son père, I *Corinth.* V, et il causa la perte du malheureux Judas, qui, dans l'excès de la tristesse, ajouta à la trahison le suicide, *Matth.* XXVII, le pire de tous les homicides, — Judas, qui croyait en se pendant trouver le remède et la fin de tous ses maux, et ne trouva dans ce crime que le lion, l'ours et le serpent. Les noms de ces animaux désignent, à mon avis, ou des supplices différents, ou le diable lui-même, qu'on peut, à bon droit, appeler lion, ours et serpent. Lorsque nous croirions entendre pour nous cette parole d'Isaïe : « Allez, mon peuple, entrez dans le secret de votre chambre, fermez vos portes sur vous et tenez-vous caché un moment jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée, » *Isa.* XXVI, 20, et que nous croirions être comme dans notre demeure et nous reposer comme dans la tombe, c'est alors que nous mordrait le serpent, appelé ici Nahas, et Léviathan dans Job, qui nous édifie pleinement sur sa nature et sur la terreur sans égale qu'il doit nous inspirer. L'obscurité et les ténèbres, qui sont le contraire de la lumière et de la clarté, sont la figure de la diversité des châtiments.

« Je hais vos fêtes et je les abhorre, et je ne puis souffrir l'encens de vos assemblées. En vain vous m'offrirez des holocaustes et des présents : je ne les recevrai point, et quand vous me sa-

sub peccato, ut omnium misereretur [al. *miseratu*]. *Galat.* III. Cum igitur nemo possit de Dei judicare judicio, et de otioso quoque verbo reddituri simus [al. *sumus*] rationem, *Matth.* XII, et Job quotidie pro filiis suis obtulerit hostias, ne quid forte perversum contra Dominum cogitarent, *Job*, I, quæ temeritas est audire cum Corinthiis : « Sine nobis regnatis [al. *regnastis*] ; atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus ! » I *Cor.* IV, 8. Certe si eos etiam propria conscientia non remorderet, debuerant imitari Paulum dicentem : « Quis scandalizatur, et ego non uror ? » II *Cor.* XI, 29, et pro omnibus esse solliciti, ne, quasi amatores sui, et ipsi regnent, aliorum tormenta desiderarent [al. *desinerent*] : quomodo si quis velit capi patriam suam urbemque subverti, ut solus amicitia victorum perfruatur. Solemus et angustiis et tribulationibus dicere : Utinam mihi liceat exire de corpore, et sæculi hujus miseriis liberari ; nescientes quia quamdiu in hac carne versamur, habemus locum pœnitentiæ ; si autem recesserimus, audiemus illud Prophetæ : « In inferno autem quis confitebitur tibi ? » *Psalm.* VI, 6. Ista et sæculi tristitia, quæ ducit ad mortem, qua Apostolus non vult perire eum qui cum uxore patris fuerat fornicatus, I *Cor.* V, qua et Judas periit infelix, qui abundantiori absorptus tristitia, proditioni homicidium copulavit, *Matth.* XXVII, et homicidium omnibus pejus homicidiis : ut ubi putabat remedium, et mortem suspendii finem malorum, ibi leonem et ursum et colubrum reperiret. Quibus nominibus videntur mihi significari vel diversa supplicia, vel ipse diabolus, qui recte et leo et ursus et coluber appellatur. Cumque nos putaverimus Isaiam audire dicentem : «Vade, populus meus, intra cubicula tua ; claude ostium, abscondere pusillum donec transeat ira Domini ; » *Isa.* XXVI, 20, et esse quasi in domo nostra, quasi in inferno requiescere : tunc mordebit nos coluber qui in præsenti loco Nahas, in Job appellatur Leviathan. De cujus natura et terrore multiplici plenius in ipso volumine discimus *(a)*. In caligne autem et tenebris quæ contraria sunt luci et splendori, tormentorum diversitas explicatur.

(*a*) Una littera tantum fecit errorem Mariano, ut putaverit Hieronymum edidisse Commentarios in Job, quia hic legebat, *plenius in ipso volumine diximus*. Vide admonitionem nostram in expositionem libri Job, tom. III in Appendice. Nos autem e duobus antiquis codicibus mss. restituimus genuinam lectionem *discimus*, quæ argumenta nostra roborat adversus Marianum Victorium. MART.

crifierez les hosties les plus grasses pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder. » *Amos.* v, 21, 22. Les Septante : « Je hais vos fêtes et je les réprouve, et l'encens de vos réunions ne m'est point agréable. Si vous m'offrez des holocaustes et des sacrifices, je ne les accepterai point, et je ne daignerai point regarder vos présents pour votre salut. » Ces paroles sont particulièrement dirigées contre la tribu de Juda et contre ceux d'Israël qui étaient revenus aux cérémonies du Seigneur, parce qu'en même temps ils fréquentaient les hauts lieux, adoraient les idoles et souillaient par la grandeur de leurs péchés les sacrifices offerts à Dieu. Ce n'est point assurément des sacrifices faits aux veaux d'or de Dan et de Béthel que le Seigneur aurait dit : « En vain vous m'offrirez des holocautes et des présents, je ne les recevrai point. » Dieu hait ; il fait plus que haïr, il abhorre les fêtes de ceux qui fuient le lion pour tomber dans la gueule de l'ours, et qui entrent dans leur maison où le serpent les mord ; ce sont, non pas les solennités du Seigneur, mais leurs fêtes qu'ils célèbrent, et c'est à cause de cela qu'il leur dit : « Je hais et j'abhorre vos fêtes. » Il n'a pas pour agréable les assemblées des hommes de cette sorte, il ne les a pas en bonne odeur, il déteste tous leurs présents, il ne daigne pas regarder leurs sacrifices les plus gras offerts pour accomplir leurs vœux. Ce n'est pas seulement aux hommes de ces temps-là qu'étaient réservés ces maux : ils nous frapperont aussi, si nous commettons les mêmes sacriléges, et si nous pensons, en offrant à Dieu le produit de nos rapines, de nos parjures et de nos crimes, racheter nos péchés, lorsque nous lisons que Zachée restitua le quadruple de ce qu'il avait pris, et offrit la moitié de tout ses autres biens. *Luc.* XIX. Il ne lui était pas, en effet, permis de faire des dons à Dieu avec des richesses mal acquises, avant d'avoir restitué aux possesseurs dépouillés, pour accomplir ensuite ce qui est écrit : « Honorez Dieu du fruit de vos justes travaux ; » *Prov.* III, 9 ;... « Les richesses qui lui appartiennent sont la rançon de l'âme de l'homme. » *Prov.* XIII, 8. Dieu n'accepte pas l'offrande faite avec le salaire de la prostitution. *Deut.* XXIII. Au contraire, le juste peut dire : « Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence ; » *Psalm.* CXL, 2 ; tandis que la prière fut imputée à péché au traître Judas, parce qu'il n'avait pas la bonne odeur et disait par ses œuvres : « Mes plaies se sont remplies de pourriture et de corruption à cause de ma folie. » *Psalm.* XXXVII, 6.

Ce passage, nous le pouvons aussi appliquer aux hérétiques qui, en fuyant le lion, tombent dans la gueule de l'ours, et entrant dans la maison qu'ils croient être l'Eglise de Dieu et s'appuyant aux murs qu'ils ont faits eux-mêmes, sont mordus par le serpent ; l'obscurité et les ténèbres leur ôtent la lumière et le jour, au

« Odi et projeci festivitates vestras, et non capiam odorem cœtuum vestrorum. Quod si attuleritis [Vulg. *obtuleritis*] mihi holocautomata et munera vestra, non accipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam. » *Amos.* v, 21, 22. LXX : « Odio habui et repuli festivitates [al. *solemnitates*] vestras, nec odorabor in conventionibus vestris. Et si obtuleritis mihi holocausta et sacrificia, non suscipiam, et salutare præsentiæ vestræ non respiciam. » Proprie hoc contra tribum Juda dicitur et eos qui ex Israel ad Dei cæremonias commigrarant, et nihilominus non recedebant de excelsis colebantque idola, et peccatorum magnitudine Dei, sacrificia polluebant. Nunquam enim reor quod de oblationibus vitulorum, quas offerebant in Dan et Bethel, dixerit : « Si obtuleritis mihi holocautomata et munera vestra, non suscipiam. » Odit autem Deus et non solum odit, sed et projecit festivitates eorum, qui fugiunt leonem et incurrunt in ursum, et ingrediuntur domum, et a serpente mordentur, quia non celebrant festivitates Dei, sed festivitates suas, dicente Domino : « Odi et projeci festivitates vestras. » Et hujuscemodi hominum conventum odoremque non suscipit, nec habet in odorem bonæ fragrantiæ, et omnia eorum munera detestatur, et pinguissima vota non respicit. Quod quidem non solum illius temporis hominibus, sed et nobis accidet, si similia delinquamus, et de rapinis et perjuriis sceleribusque quæsita, Deo nos putemus offerre, et nostra peccata redimere, cum legerimus Zachæum quidquid rapuerat in quadruplum reddidisse, et de his quæ bene quæsierat, mediam obtulisse substantiam. *Luc.* XIX. Neque enim quod male quæsitum erat in Dei donaria poterat offerre, nisi prius dominis suis redderet, et postea impleret quod scriptum est : « Honora Dominum de justis tuis laboribus ; » *Prov.* III, 9 ; et : « Redemptio animæ viri propriæ divitiæ ; » *Prov.* XIII, 8 ; de mercede enim meretricis Deus vota non suscipit. *Deut.* XXIII. E contrario justus dicere potest : « Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. » *Psalm.* CXL, 2. Quæ oratio Judæ proditori versa est in peccatum : non enim habebat bonum odorem ; sed opere loquebatur : « Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. » *Psalm.* XXXVII, 6.

Quæ omnia et de hæreticis dicere possumus, qui dum fugiunt leonem, incurrunt in ursum, et ingressi domum, quam putant Ecclesiam Dei, innituntur pa-

point que ces ténèbres deviennent palpables et que leurs premiers-nés y sont mis à mort. Dieu hait leurs sacrifices, il les rejette loin de lui, et toutes les fois qu'ils s'assemblent au nom du Seigneur, leur mauvaise odeur l'écœure et il détourne sa face. Il est dit qu'il hait, qu'il rejette et qu'il est écœuré par comparaison avec l'homme et pour que le sentiment de Dieu puisse être traduit en notre langage. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes, qu'ils paraissent jeûner, donner des aumônes, avoir les dehors de la chasteté — car ce sont-là les vrais holocaustes — Dieu ne les reçoit pas, il ne daigne pas regarder leurs hosties les plus grasses. Ce n'est pas la grandeur des sacrifices, ce sont les mérites et les intentions de ceux qui offrent qu'il apprécie. Aussi la veuve de l'Evangile, *Luc.* XXI, qui avait déposé deux minimes pièces de monnaie dans le tronc du temple, est-elle par le Sauveur préférée à tous ceux qui croyaient offrir de grasses hosties en donnant peu de beaucoup, tandis qu'elle offrait tout ce qu'elle avait. C'est plus clairement encore et avec plus de vérité que ces paroles s'appliquent aux Juifs après l'avénement du Seigneur, en ce que le temple et l'autel étant détruits, ils croient néanmoins offrir des hosties. Dieu hait et rejette leurs fêtes, et l'odeur de leurs réunions ne lui est pas agréable, quand ils s'assemblent pour crier : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Joan.* XIX, 6... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes dans les synagogues, des présents dans les conciliabules de Satan et les hosties les plus grasses pour l'acquittement de leurs vœux ; le Seigneur ne les regarde pas, comme il ne regarda pas les présents de Caïn. *Genès.* IV. Certes, leur adoration d'un seul Dieu est bonne et ils offrent correctement ; si Dieu ne les regarde pas, c'est qu'ils ne divisent pas leur louange entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Au contraire, nos présents, les présents de l'Eglise, les prémices que nous offrons, Dieu les regarde favorablement, comme autrefois il regarda les sacrifices d'Abel.

« Otez-moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'écouterai point les airs que vous chantez sur la lyre. » *Amos.* V, 25. Les Septante : « Portez loin de moi le bruit de vos chants, je n'écouterai pas les psalmodies de vos instruments de musique. » Aux beaux cantiques des Lévites, dans lesquels ils louaient Dieu, la prophétie donne les noms de tumulte et de bruit confus, parce que la louange perd sa beauté dans la bouche du pécheur, et qu'ils avaient coutume d'offrir ces mêmes chants aux idoles, *Eccli.* XV. La prière des Juifs et les Psaumes qu'ils chantent dans les synagogues, et les louanges élégamment arrangées des hérétiques ne sont que tumulte pour le Seigneur, des grognements de pourceaux, en quelque sorte, et

rietibus, quos ipsi fecerunt. et a serpente mordentur, quorum lucem et diem tenebræ eripiunt et caligo, ita ut palpabiles tenebræ sint, et interficiantur primitiva eorum. Horum Deus odit sacrificia, et a se projicit, et quotiescumque sub nomine Domini fuerint congregati, detestatur fœtorem eorum, et claudit nares suas. Odisse autem, et projicere, et non odorari, humana loquitur similitudine, ut nos affectum Dei, nostris sermonibus cognoscamus. Et si obtulerint holocausta, aut videantur jejunare, dare eleemosynas, pudicitiam polliceri, quæ holocausta sunt vera, non ea suscipit Dominus, nec dignatur aspicere pinguissimas hostias eorum. Non enim sacrificiorum magnitudinem, sed offerentium merita causasque dijudicat. Unde et vidua, quæ in Evangelio *Luc.* XXI in corbonam duo minuta miserat, omnibus a Salvatore præfertur, qui vota pinguissima et hostias medullatas se offerre credebant, de multo dantes parum ; cum illa totum quod habuit, obtulisset. Manifestius et verius hæc post adventum Domini dicuntur populo Judæorum, qui destructo templo et altari, hostias offerre se credunt : quorum Deus odit et projicit festivitates, et non capit odorem cœtus eorum, quando congregati dicunt : « Crucifige, crucifige talem ; » *Joan.* XIX, 6 ; et : « Sanguis ejus super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25. Et si obtulerint holocausta in synagogis, et munera in conciliis Satanæ, et vota pinguissima, non ea respicit Dominus, sicut non respexit munera Cain. *Gen.* IV. Qui bene quidem unum Deum colunt, et recte offerunt ; sed in eo non respiciuntur, quia non dividunt in Patrem, et Filium et Spiritum sanctum confessionem. Nostra autem munera, id est, Ecclesiæ, quæ offerimus de primitivis nostris, respicit Deus, sicut respexit quondam sacrificia Abel.

« Aufer a me tumultum carminum tuorum, et cantica lyræ tuæ non audiam. » *Amos.* V, 23. LXX : « Transfer a me sonitum carminum tuorum, et psalmum organorum tuorum non audiam. » Pulchra cantica Levitarum, quibus laudabant Deum, tumultum vocat, sonitumque confusum ; quia non est pulchra laudatio in ore peccatoris, et hæc eadem idolis offerre quoque consueverant. *Eccli.* XV. Judæorum quoque oratio et Psalmi, quos in synagogis canunt, et hæreticorum composita laudatio tumultus est Domino, et ut ita dicam, grunnitus suis, et clamor asinorum, quorum magis cantibus Israelis opera comparantur. Psalmum autem et carmina, lyram et

des clameurs d'âmes. C'est surtout aux braiements de l'âne que sont comparées les œuvres d'Israël. Quant aux psaumes et aux cantiques, à la lyre et aux harpes, il faut entendre par là, ou, selon la lettre, les cérémonies du peuple israélite qu'il pratiquait autrefois en image de choses à venir, ou, selon l'esprit, nos louanges à Dieu, que le Seigneur écoute si elles sont accompagnées de bonnes œuvres, et les cantiques des hérétiques et des impies, auxquels il ferme ses oreilles, et qu'il refuse d'écouter, parce que les mauvaises œuvres les rendent vains.

« Mon jugement se répandra sur vous comme une eau qui déborde, et ma justice comme un torrent impétueux. » *Amos.* 5, 24. Les Septante : « Votre jugement roulera comme une eau qui déborde, et votre justice comme un torrent infranchissable. » Comme lorsque l'eau trouve une pente et s'écoule, la place qu'elle couvrait auparavant se trouve à nu et découverte aux yeux de tous, ainsi le jugement de Dieu, la justice selon laquelle il jugea autrefois son peuple, apparaîtra à tous et roulera comme un torrent impétueux, qui entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre et ne souffre pas qu'aucun obstacle lui résiste. D'après les Septante, c'est le jugement des impies qui roule comme l'eau, parce qu'il ne se fixe pas sur une base unique et qu'il est emporté au vent de toute doctrine, désapprouvant le lendemain ce qu'il approuvait la veille, et ne faisant bientôt aucun cas de ce qu'il avait loué d'abord. Leur justice est comparée, non pas à un fleuve et à un courant limpide, mais à un torrent bourbeux et trouble qui a, non pas des eaux à lui, mais des eaux ramassées du milieu des rochers, des pierres et des buissons. Quiconque voudra traverser ce torrent sera aussitôt entraîné, renversé les pieds en l'air, et il ne pourra dire : « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre, » *Psalm.* XXXIX, 3, parce qu'il roulera avec le sable qui n'a pas de fondement, et, se sentant péricliter, il s'écriera : « Un torrent est passé sur mon âme. » *Psalm.* CXXIII, 5, d'après les Hébreux. Au contraire, au sujet des justes, dont le jugement ne roule pas comme l'eau et la justice n'est pas emportée comme un torrent infranchissable, nous lisons : « Les pensées des justes sont pleines de justice. » *Prov.* XII, 5.

« Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles et l'étoile de votre Dieu, qui n'étaient que les ouvrages de vos mains. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu des armées. » *Amos.* V, 25 *et seqq.* Les Septante : « Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des victimes dans le désert pendant quarante ans ? Vous y avez pris le tabernacle de Melchom, et l'étoile de votre dieu Bépham, les figures des dieux que vous vous êtes faits. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu tout-puissant. »

organa, vel juxta litteram accipe in populo Israel, quæ olim fiebant in imagine futurorum, vel juxta spiritum in nobis et in hæreticis, quæ si bonis operibus dirigamus, audiuntur a Domino : si malis, concludit aures suas, impiorum cantica non dignatur audire.

« Et revelabitur quasi aqua judicium, et justitia quasi torrens fortis. » *Amos.* V, 24. LXX : « Et volvetur sicut aqua judicium, et justitia sicut torrens invius. » Sicut aqua si labatur in pronum, quod prius texerat, nudat, et patere facit omnium oculis : sic judicium Dei atque justitia, quæ de suo quondam populo judicavit, patebit omnibus, et feretur instar torrentis fortissimi. Quidquid arripuerit, secum trahit. et sibi obsistere non patitur. Juxta Septuaginta autem volvitur quasi aqua judicium pessimorum ; quia non stat in una sententia ; sed circumfertur omni vento doctrinæ, quod probaverat improbans, et quod prius laudaverat, putans esse nihili. Justificationes eorum non fluminibus et purissimis fontibus, sed turbidis cœnosisque torrentibus comparantur, qui suas aquas non habent ; sed de saxis rupibusque et vepribus collectas. Quas qui transire voluerit, statim rapietur in præceps, et subversis pedibus, dicere non poterit : « Statuit supra petram pedes meos ; » *Psalm.* XXXIX, 3 ; calcat enim super arenas, quæ non habent fundamentum, et cum periclitatus fuerit, loquetur juxta Hebræos : « Torrens transivit super animam meam. » *Psalm.* CXXIII, 5. E contrario de justis legimus, quorum non volvitur sicut aqua judicium, et justitia non fertur quasi torrens invius : « Cogitationes justorum judicia. » *Prov.* XII, 5.

« Numquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel ? Et portastis tabernaculum Moloc vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri, quæ fecistis vobis. Et migrare vos faciam trans Damascum, dixit [Vulg. *dicit*] Dominus : Deus exercituum nomen ejus. » *Amos.* V, 25 *et seqq.* LXX : « Numquid hostias et victimas obtulistis mihi in eremo quadraginta annis, domus Israel ? et assumpsistis tabernaculum Melchom, et sidus Dei vestri Repham, figuras eorum quas fecistis vobis. Et transferam vos trans Damascum, dicit Dominus : Deus omnipotens nomen ejus. »

Ce passage nous apprend que toutes les hosties et les sacrifices qu'Israël offrit dans le désert, il ne les offrit pas à Dieu, mais à Moloch, dont ils se firent les sujets et dont ils portèrent les tabernacles, et qu'ils adorèrent l'image de leurs idoles et des statues ouvrages de leurs mains. Quelle était cette image ou idole? Le texte nous le dit aussitôt : « L'étoile de votre Dieu, » en hébreu CHOCAR, c'est-à-dire de Lucifer, que les Sarrasins adorent encore de nos jours. Voilà pourquoi le Seigneur les fit transporter au-delà de Damas, en Assyrie et en Chaldée. Et la prophétie nous montre la toute-puissance du Seigneur, en l'appelant le Dieu des armées. Nous nous demandons comment ils offrirent dans le désert des hosties et des sacrifices, non pas à Dieu, mais à leur roi qu'ils appellent Lucifer? Du jour où ils transformèrent l'or en tête de bœuf et dirent : « Israël, ce sont là vos dieux qui vous ont tiré de la terre d'Egypte, » *Exod.* XXXII, 4, il est avéré que tout ce qu'ils firent, ils le firent en vue des idoles, et non pas en vue de Dieu. Sans doute, l'histoire nous dit que, plus tard, ils offrirent des sacrifices à Dieu; mais ce fut contre leur gré, par crainte des châtiments et en voyant la mort de ceux dont les idoles avaient causé la ruine. Or, le Seigneur a égard, non pas à ce qui est offert, mais à la volonté de ceux qui offrent. Pour eux, toutes les fois que l'occasion s'en présenta, ils retournèrent de cœur en Egypte, regrettant l'ail, les oignons, les melons et les viandes de ce pays, et dédaignant la manne qui leur était envoyée du ciel. *Num.* XI. C'est bien ainsi que nous devons entendre ce passage, et c'est là l'interprétation qu'Etienne, premier martyr de l'Evangile et si digne de son nom, en a donnée dans l'histoire des Apôtres : « Ils firent ensuite un veau et sacrifièrent à l'idole, mettant leur joie dans cet ouvrage de leurs mains. Alors Dieu se détourna d'eux et les abandonna, de telle sorte qu'ils adorèrent l'armée du ciel, comme il est écrit au livre des Prophètes : Maison d'Israël, m'avez-vous offert des sacrifices et des hosties dans le désert pendant quarante ans ? Au contraire, vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l'astre de votre dieu Remphan, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer. C'est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone. » *Act.* VII, 41 *et seqq.* Et qu'on n'accuse pas d'erreur le premier martyr pour avoir dit : « Au-delà de Babylone, » quand la prophétie porte : « Au-delà de Damas. » Il a plutôt rendu le sens que rapporté le mot même : ils furent conduits au-delà de Damas, à Babylone et au-delà de Babylone. Le mot du texte hébreu MELCHECHEM, que saint Luc a rendu par Moloch, Aquila et les Septante l'ont traduit par

Ex hoc loco discimus, omnes hostias et sacrificia quæ in deserto obtulit Israel, non Deo obtulisse, sed Moloch regi suo, cujus portaverunt tabernacula, et imaginem idolorum suorum statuarumque venerati sunt. Et quæ sit ipsa imago vel idolum, sequenti sermone demonstrat : « Sidus dei vestri, » quod Hebraice dicitur CHOCAB, id est, « Luciferi, » quem Sarraceni hucusque venerantur. Quam ob causam migrare eos fecit Dominus trans Damascum, id est, in Assyrios atque Chaldæos : cujus omnipotentia ex eo quod Dominus Deus exercituum est, demonstratur. Quærimus quomodo hostias et sacrificium non Deo obtulerint in deserto, sed regi suo, quem Luciferum nuncupant? Ex eo tempore quo aurum in caput vituli transformarunt, dicentes : « Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti, » *Exod.* XXXII, 4, omnia quæ fecerunt, non Deo, sed idolis fecisse monstrantur. Et quod postea quædam Domino eos legimus obtulisse, non voluntate, sed pœnarum fecerunt metu, et eorum interfectione, qui propter idola corruerunt : Dominus autem non ea quæ offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. Denique ubicumque occasio fuit, semper corde reversi [al. *versati*] sunt in Ægyptum, desiderantes allia et cepe, et cucumeres et carnes Ægyptias, et manna quod de cœlo datum est contemnentes. *Num.* X. Quod ut sic intelligamus, Stephanus primus martyr Evangelii, dignus nomine suo, in apostolorum narrat historia : « Et vitulum fecerunt in illis diebus, et obtulerunt hostiam simulacro, et lætabantur in operibus manuum suarum. Convertit autem Deus, et tradidit eos servire militiæ cœli, sicut scriptum est in libro prophetarum : Numquid victimas aut hostias obtulistis mihi annis quadraginta in deserto, domus Israel? Et suscepistis tabernaculum Moloch, et sidus dei vestri Rhemphan, figuras quas fecistis adorare eas, et transferam vos trans Babylonem. » *Act.* VII, 41 *seqq.* Nec putandus est primus martyr errasse, qui [al. *quia*] pro eo quod in Propheta scriptum est : « trans Damascum, » dixerit, « trans Babylonem. » Magis enim intelligentiam quam verbum posuit, quia trans Damascum ducti sunt in Babylonem, sive trans Babylonem. In eo autem loco ubi Lucas posuit Μολὸχ, et in Hebraico scriptum est MELCHECHEM (*a*) : Aquila et LXX verterunt

(*a*) Totum huncce locum curiose ac religione restuitimus adjuti multis perantiquis exemplaribus manuscriptis, quia in antiquis editionibus multa invenimus omissa, multa falso posita. Conferat utraque qui voluerit, et statim percipiet in editione LXX interpretum lectum fuisse *Melchom* et *Remphan*, vel *Rephan*, non Μωλὸχ et Ῥαιφάν, juxta falsam editionem Erasmi et Mariani. MART. — Quæ vero supersunt exemplaria τῶν LXX Μολόχ ; Aquilæ aut Μελχὸν, aut Μαλχὸν, legunt : fortasse adeo verius Septuaginta Victorius hic non nominat. Cisterciens. Latine præfert *Molchon* et *Ræphan*.

Melchom, Symmaque et Théodotion par « de votre roi. » A l'endroit des Septante où nous lisons Rephan, Aquila et Symmaque ont transcrit le mot hébreu lui-même CHION, que Théodotion a traduit par obscurité. Enfin, comme traduction de SOCHOTH, nous trouvons dans Aquila, « les tabernacles; » dans Symmaque et dans les Septante « le tabernacle, » et dans Théodotion, « la vision. » Une remarque qui s'applique à toutes les Ecritures saintes, c'est que les Apôtres et leurs disciples, quand ils citent des exemples de l'ancien Testament, s'attachent au sens et non pas aux mots, et se préoccupent peu de suivre pas à pas le texte, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas de la pensée. Au reste, tout ce qui est dit ici selon la lettre contre le peuple juif, il le faut appliquer à ceux qui, à l'ombre du nom de Jésus-Christ, adorent les idoles, et, se faisant un corps de doctrines perverses, portent le tabernacle de leur roi le diable, et l'image des idoles et des simulacres de leur invention. Ils ne se contentent pas d'adorer une idole: c'est plusieurs dieux qu'ils adorent et l'étoile de leur dieu, selon la diversité de leurs doctrines. Leur Dieu, alors qu'il est un ange de Satan, se transfigure en ange de lumière, II *Corinth.* XI, tombe du ciel comme la foudre, *Luc.* X, et Antéchrist porte le masque du Christ. Le texte ajoute à bon droit : « Que vous vous êtes faites. » Ils n'ont pas reçu de Dieu ces idoles, ils les ont tirées de leurs propres pensées. C'est pour cela que le Seigneur les fera émigrer au-delà de Damas, afin qu'ils ne boivent point le sang du Seigneur et que, passant dans la servitude de Babylone, ils entendent cette parole du Prophète : « La coupe d'or de Babylone enivre toutes les nations. » *Jérém.* LI, 7. Damas, en effet, je l'ai dit souvent, signifie « qui boit le sang, » ou « sang du cilice, » en sorte que la pénitence nous provoque à boire le sang du Seigneur.

« Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, grands qui êtes les chefs des peuples, et qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël! » *Amos.* VI, 1. Les Septante : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie! Ils ont vendangé les prémices des nations, et ils sont entrés pour eux-mêmes. » C'est à Sion, nous l'avons dit, et à la montagne de Samarie, aux deux tribus qui portaient le nom de Juda, et aux dix qui portaient celui d'Israël, que s'adresse le discours du Prophète ; notamment à ceux qui, chez l'un et l'autre peuple, sont les grands et les princes et se plongent dans les délices, à l'exemple de ce riche couvert de pourpre et tout entier à la joie des festins, dont l'orgueil était si monstrueux qu'il s'indignait de voir devant sa porte Lazare tout couvert d'ulcères et ne voulait même pas lui donner les restes de sa table qu'on jetait aux chiens. *Luc.* XVI. Voilà ces chefs des peuples qui mettent leur espérance en

Μολχόμ: Symmachus et Theodotio, « regis vestri. » Pro eo quoque quod in Septuaginta legitur « Rephan, » Aquila et Symmachus ipsum Hebraicum transferentes posuerunt CHION, Theodotio ἀμαύρωσιν, id est, « obscuritatem. » Rursum pro SOCHOTH Aquila συσκιασμούς, id est, « tabernacula; » Symmachus et Septuaginta, « tabernaculum; » Theodotio transtulit, « visionem. » Et hoc in omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros in ponendis testimoniis de Veteri Testamento non verba considerare, sed sensum : nec eadem sermonum calcare vestigia, dummodo a sententiis non recedant. Quidquid autem juxta litteram dicitur contra populum Judæorum, hoc omne refer ad eos qui sub nomine Christi venerantur idola, et prava sibi dogmata confingentes, portant tabernaculum regis sui diaboli, et imaginem statuarum et idolorum suorum. Non enim unum colunt idolum; sed pro varietate doctrinæ diversos adorant deos, et sidus dei sui. Qui cum sit angelus Satanæ transfiguratur in angelum lucis, II *Cor.* XI, et cadit de cœlo quasi fulgur, *Luc.* X, et imitatur Christum Antichristus. Pulchreque intulit, « quæ fecistis vobis. » Non enim ea a Deo acceperunt, sed de propria mente finxerunt. Unde migrare eos faciet Dominus trans Damascum, ut non bibant sanguinem Domini; sed transeant in Babylonem, et audiant per prophetam : « Calix aureus Babylon, inebrians omnes gentes. » *Jerem.* LI. 7. Damascus enim, ut crebro diximus, interpretatur « sanguinem bibens, » sive « sanguis cilicii, » ut per pœnitentiam ad bibendum Domini sanguinem provocemur.

« Væ qui opulenti estis in Sion, et confidetis in monte Samariæ, optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel! » *Amos.* VI, 1. LXX : « Væ qui despiciunt Sion, et confidunt in monte Samariæ : vindemiarunt primitias gentium, et ingressi sunt sibi. » Ad Sion, ut supra diximus, et ad montem Samariæ, id est, ad duas tribus, quæ appellabantur Juda, et ad decem, quæ Israelis nomine vocabantur, prophetæ sermo confertur, maxime ad eos, qui in utroque populo optimates sunt et principes, et vacant deliciis in exemplum illius divitis purpurati, qui lætabatur in convivio, et in tantam erigebatur superbiam, ut Lazarum ante ostium suum plenum ulceribus indignaretur aspicere, et ne hoc quidem ei tribueret, quod periturum esset ex mensa. *Luc.* XVI. Isti sunt

leurs richesses, qui sont opulents dans Sion et mettent leur confiance dans la montagne de Samarie, et qui entrent avec pompe dans les assemblées d'Israël, en sorte que leur extérieur montre l'enflure de leur esprit et qu'ils paraissent semblables à l'appareil des triomphes. D'après les lois de l'allégorie et la version des Septante, on rapporte Sion à l'Eglise, dont nous lisons dans l'Ecriture : « Qui m'élève des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psalm.* IX, 15. Montagne de Samarie s'entend des hérétiques, qui méprisent l'Eglise de Dieu, à cause de l'orgueil avec lequel ils se vantent d'avoir la garde des commandements de Dieu; or, Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible pour confondre la force et la folie du monde, pour perdre la sagesse des sages et réprouver l'intelligence des prudents. I *Corinth.* I. Voilà ceux qui ont vendangé les prémices des nations, en se couvrant du nom de chrétiens pour faire entrer leurs dupes dans leurs pressoirs, où l'on ne foule pas le raisin, mais où on le perd; où c'est du venin, et non pas du moût, qu'on exprime. « Et ils sont entrés pour eux. » L'expression « pour eux » est fort juste : c'est bien pour eux, et non pour Dieu, qu'ils sont entrés. Eu égard à Dieu, ils sont sortis plutôt, puisqu'ils s'éloignent de l'Eglise. Les mots « maisons d'Israël, » que les Hébreux mettent à la fin de ce verset, se rattachent, d'après les Septante, au commencement du verset qui suit.

LIVRE III.

C'est sans égard à l'ordre chronologique que j'ai commencé et qu'avec l'aide de Jésus-Christ, je mènerai à sa fin l'œuvre des douze Prophètes. Je ne les ai pas commentés du premier jusqu'au dernier dans l'ordre où on les lit, mais comme j'ai pu et à mesure que j'en ai été prié. J'ai d'abord dédié Nahum, Michée, Sophonie et Aggée à nos bien chères sœurs Paule et sa fille Eustochium ; j'ai ensuite envoyé deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée ; puis, après un long silence, j'ai expliqué, sur votre ordre — il s'adresse à Pammachius — Abdias et Jonas ; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Anitius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Eglise de Toulouse, et Ma-

capita populorum, qui confidunt in divitiis, et opulenti sunt in Sion, et habent fiduciam in monte Samariæ, et ingrediuntur pompatice domum Israel, ut tumorem animi corpus ostendat, et pomparum ferculis similes esse videantur. Juxta leges autem tropologiæ et Septuaginta interpretes, Sion refertur ad Ecclesiam, de qua scriptum legimus : « Qui exaltat me de porta mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion. » *Psalm.* IX, 15. Mons vero Samariæ, propter superbiam et jactantiam custodiæ mandatorum Dei, intelligitur super hæreticis, qui despiciunt Ecclesiam ; quia infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia et stulta, ut perdat sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobet. I *Cor.* I. Isti vindemiaverunt primitias gentium, ut sub nomine Christiano introducerent eos in torcularia sua, ubi non calcatur uva, sed perditur ; ubi non mustum exprimitur, sed venenum. « Et ingressi sunt sibi. » Pulchre dixit, « sibi : » non enim ingressi sunt Deo, sed sibi ingressi sunt. Alioquin Deo magis egressi sunt, dum recedunt de Ecclesia. Quodque sequitur, « Domus Israel, » juxta Septuaginta, in principio capituli sequentis legendum est ; juxta Hebræos, in fine hujus, quod exposuimus.

LIBER TERTIUS.

Præpostero ordine atque confuso duodecim prophetarum opus et cœpimus et, Christo adjuvante, complebimus. Non enim a primo usque ad novissimum, juxta ordinem quo leguntur, sed ut potuimus, et ut rogati sumus, ita eos disseruimus. Nahum, Michæam, Sophoniam, et Aggæum, primo φιλοπονοτάταις Paulæ ejusque filiæ Eustochio προσεφώνησα ; secundo in Habacuc duos libros Chromatio Aquileiensi episcopo delegavi ; tertio post longi temporis silentium, Abdiam et Jonam tibi (*Pammachio*) imperanti edisserui ; præsenti anno, qui sexti consulatus Arcadii Augusti (*a*), et Anitii Probi fastis nomen imposuit, Exsuperio Tolosanæ Ecclesiæ pontifici Zachariam, et ejusdem urbis Minervio et Alexandro mona-

(*a*) Fallitur Martianæus, ipseque antea Victorius qui hunc consulatum anno illigant Christi 408, quem constat ex Fastorum serie, ac priscis monimentis, ad 406 esse referendum.

lachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Revenant alors au commencement du volume, j'ai abordé Osée, Joël et Amos, que je ne pouvais vous refuser. Il y a eu peut-être témérité de ma part à reprendre le cours de ces dictées au lendemain d'une maladie corporelle des plus graves, alors qu'en un travail que d'autres n'osent écrire en tenant eux-mêmes la plume et en corrigeant souvent, j'ai affronté la chance qui suit toujours ceux qui dictent, et qui peut faire mettre en doute leur talent et leur doctrine. Par conséquent, comme je l'ai souvent dit, puisque je ne puis supporter la fatigue d'écrire moi-même, il faut chercher en ces commentaires de l'Ecriture sainte, non pas l'élégance d'un style paré de tous ses ornements, mais la discussion sérieuse et la simplicité de la vérité.

« Passez à Chalané et voyez-la ; allez de là à Emath la grande, descendez à Geth des Philistins, et dans les plus beaux royaumes qui dépendent de ces villes, et voyez si les terres qu'ils possèdent sont plus étendues que celles que vous possédez. Vous êtes réservés pour le jour de l'affliction, et vous le faites approcher en vous asseyant sur les tribunaux d'iniquité. Vous dormez sur des lits d'ivoire, et vous satisfaites votre mollesse dans vos couches. Vous mangez les agneaux les plus beaux, et les veaux choisis sur tout le troupeau. Vous accordez vos voix avec le son de la harpe. Ils ont cru imiter David, parce qu'ils se servaient comme lui des instruments de musique. Ils ont bu le vin à pleines coupes, ils se sont parfumés des huiles de senteur les plus rares, et ils sont demeurés insensibles à l'affliction de Joseph. » *Amos.* VI, 2 *et seqq.* Les Septante : « Maison d'Israël, passez tous et voyez dans Chalané ; passez de là dans Emath Rabba et descendez dans Geth des étrangers, qui sont les plus belles cités parmi tous ces royaumes, et voyez si leur territoire est plus étendu que le vôtre, vous dont le jour d'affliction est proche, qui vous approchez des sabbats mensongers et qui y touchez. Vous dormez sur des lits d'ivoire et vous multipliez les délices sur vos couches ; vous mangez les chevreaux les plus gras et les veaux de lait choisis sur tout le troupeau ; vous modulez vos voix au son des instruments de musique ; vous êtes de ceux qui croient que les choses du monde sont stables, tandis qu'elles sont éphémères ; vous transvasez le vin que vous buvez ; vous vous parfumez des huiles les plus précieuses, et vous êtes insensibles à l'affliction de Joseph. » Passez tous à Chalané, que l'on appelle maintenant Ctésiphon, passez tous. Qui sont-ils, tous ceux-ci ? assurément, ceux dont la prophétie vient de dire : « Grands qui êtes à la tête du peuple, qui êtes opulents dans Sion et qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie. » Vous donc, grands du peuple, passez par la capitale de la Perse et considérez-la attentivement. Allez de là à Emath la grande, qui se nomme à pré-

chis Malachiam prophetam inerpretatus sum. Statimque recurrens ad principium voluminis, Osee, et Joel, et Amos, tibi negare non potui. Et post gravissimam corporis ægrotationem, dictanti celeritate ostendi temeritatem meam : ut quod alii stylum sæpe vertendo non audent scribere, ego committerem casui, qui semper dictantes sequitur, et de ingenio atque doctrina, audaciæ periculum facit : quoniam, ut sæpe testatus sum, laborem propria scribendi manu ferre non valeo, in explanatione sanctarum Scripturarum, non verba composita, et oratoriis floribus adornata, sed eruditio et simplicitas quæritur veritatis.

« Transite in Chalane, et videte ; et inde ite in Emath magnam et descendite in Geth Palæstinorum ; ad optima quæque regna horum, si latior terminus eorum termino vestro est. Qui separati estis in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis. Qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis iu stratis vestris ; qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti ; qui canitis ad vocem psalterii. Sicut David putaverunt se habere vasa cantici, bibentes in phialis vinum, et optimo unguento delibuti sunt, et nihil patiebantur super contritione Joseph. » *Amos.* VI, 2 *et seqq.* LXX : « Domus Israel, transite omnes, et videte in Chalanem, et pertransite inde in Emath Rabba, et descendite in Geth alienigenarum optimas ex omnibus regnis his, si ampliores sunt termini eorum terminis vestris, qui venitis in diem malum, et appropinquatis et tangitis sabbata mendacia. Qui dormitis in lectis eburneis, et affluitis deliciis in stratis vestris, et comeditis hædos de gregibus, et lactentes vitulos de medio armentorum, qui concrepatis ad vocem organorum ; quasi stantia putaverunt, et non quasi fugientia ; qui bibitis vinum defæcatum, et primis unguentis ungimini, et nihil patiebamini super contritione Joseph. » Transite omnes in Chalane, quæ nunc appellatur Ctesiphon, et transite omnes. Qui sunt isti omnes ? utique illi de quibus supra dixerat : « Optimates, capita populorum, et qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ. » Vos igitur transite in Persidis civitatem, et diligenter attendite, et inde pergite in Emath magnam, quæ nunc Antiochia nominatur. Magnam autem vocat, ad

(*a*) Vercor, ne dictandi festinatione hic erret S. Doctor. Nam Antiochia quæ conditores suos Syriæ reges agnoscit, immane quantum Amoso recentior est. Et vero Emath, quæ ob amplitudinem *Magna*, sive *Emath-Rabba* dicebatur, non Antiochiam, sed *Emesam*

sent Antioche, la grande, pour la distinguer d'Emath la petite, aujourd'hui Epiphania. Actuellement encore, la première halte pour les voyageurs qui vont en Mésopotamie, s'appelle Emmas, et, tout défiguré qu'il est, ce mot rappelle l'ancien nom Emath. La contrée environnante porte le nom de Reblatha ; c'est là qu'en présence de Nabuchodonosor furent massacrés les enfants de Sédécias, roi de Juda, et les yeux arrachés à Sédécias lui-même. « Descendez, » continue le texte, « à Geth des Philistins. » Vous qui demeurez sur la montagne de Sion et sur la montagne de Samarie, descendez vers les Philistins qui habitent le plat pays, et dans leurs plus beaux royaumes, qui sont sous la dépendance de différentes villes, Gaza, Ascalon, Azot, Accaron et Geth, et voyez si leur territoire est plus étendu que le vôtre, et qui, d'eux ou de vous, possède de plus belles provinces. Allez, dis-je, vous, grands du peuple d'Israël, qui êtes réservés pour le jour d'affliction, pour le jour de la captivité, et qui vous approchez du trône d'iniquité, puisque vous marchez vers le tribunal injuste du roi de Babylone. Voilà les maux qui vous attendent ; et vous dormez à présent sur des lits d'ivoire, vous languissez dans la mollesse sur vos couches, où vous faites au sommeil succéder le plaisir. Vous mangez, non pas pour chasser la faim et soutenir le corps, mais pour vous faire de la table un plaisir, par gourmandise, et tout ce qu'il y a de gras et de tendre dans les troupeaux et parmi les bestiaux, vous le réservez à votre bouche. Et ce n'est pas assez pour vous des honteux excès du lit et de la table : il faut que des chants mélodieux chatouillent vos oreilles aux sons de la flûte, de la harpe et de la lyre, et ce que fit David pour le culte de Dieu, *Paral.* XXIII-XXVI, quand il trouva les chœurs de Lévites et les concerts d'instruments de musique, vous le faites servir aux satisfactions de vos sens. Si vous buvez le vin de vos coupes, ce n'est point pour apaiser la soif, mais pour trouver l'ivresse où se noie la raison. Vous oignez votre corps, non pas de l'huile la plus pure, pour adoucir ses fatigues, mais des parfums les plus précieux. Et pendant que vous nagez dans cette abondance, si vous voyez quelqu'un du peuple mourant de misère sous vos yeux, son agonie ne vous émeut d'aucune compassion : vous le regardez avec mépris, comme s'il était un vil et stupide animal mourant dans son sang. C'est la même idée que le prophète Ezéchiel exprime dans l'exemple des bergers : « Ils mangent le lait des brebis, ils se couvrent de leur laine, ils prennent les plus grasses pour dévorer leur viande, et ils ne songent point à panser celles qui sont blessées, à fortifier celles qui sont faibles, à secourir celles qui sont en danger de périr. » *Ezech.* XXXIV, 3, 4.

Tout ce que nous venons de dire conformé-

distinctionem minoris Emath, quæ appellatur Epiphania. Unde usque hodie pergentibus Mesopotamiam prima mansio vocatur « Emmas, » corrupto quidem vocabulo, sed pristini nominis vestigia retinens ; cujus regis appellatur « Reblatha, » in qua, præsente Nabuchodonosor, regis Judææ [al. *Judæ*] Sedechiæ interfecti sunt filii, et oculi illius excæcati. « Et descendite, » inquit, « in Geth Palæstinorum. » IV *Reg.* XXV. Vos qui habitatis in monte Sion, et in monte Samariæ, descendite ad Palæstinos, qui morantur in campestribus, et ad optima quæque regna horum, quæ diversis civitatibus subjacent, Gazæ, et Ascaloni, Azoto, Accaron, et Geth, et videte si latior terminus eorum termino vestro sit, utrum vos, an illi, majores obtineatis provincias : vos, iniquam vos de populo Israel, qui separati estis in diem malum, in diem videlicet captivitatis, et appropinquatis solio iniquitatis, ad iniquum judicem pergentes regem Babylonium. Qui cum hæc passuri sitis, nunc dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis mollibus, ut somno libidinem copuletis. Qui comeditis non ad repellendam famem, et ad sustentandum corpus humanum ; sed ad delicias atque luxuriam, ut quidquid in gregibus et in armentis tenerum atque pingue est, vestræ gulæ paretis : quibus non sufficit libido penis, et gutturis, et æstuantis cibis aqualiculi, nisi et tibiarum et psalterii et lyræ canticis aures vestras mulceatis, ut quod David fecit in cultum Dei I *Paral.* XXIII-XXVI, Levitarum ordines, et organorum reperiens varietates, vos ad voluptatem et luxuriam conferatis. Et bibitis in phialis vinum, non ad satiandam sitim, sed ad opprimendum animum. Et ungimini, non ad labores corporis mitigandos oleo purissimo, sed unguentis pretiosissimis. Cumque his affluatis, si quos videritis perire de populo, nulla misericordia super interfectione eorum flectimini, sed contemnitis quasi bruta animalia, et in suo bestias cruore pereuntes. Hunc eumdem sensum etiam Ezechiel propheta sub pastorum ponit exemplo : « Qui comedunt lac de ovibus, et vestiuntur lanis, et quidquid primum est de-

esse docet Theodoritus in Jerem. XXXIX, celebrem nempe Syriæ urbem ad Orontem Libano proximam. Convenit et corruptum nomen *Emas*, quod mox Hieronymus notat, adeoque et ipsum *Emath; t* enim et s ex Orientalium linguarum ingenio facile commutantur. Ad hæc et Reblatha, quam tertio loco nominat, in ejus erat regione constituta, ut aliis Scripturæ locis docemur. Alteram *Emath*, sive *Minorem*, novit etiam Josephus Antiquitt. lib. I, cap. 7, qui eamdem esse atque Epiphaniam, ut et Hieronymus, tradit. Confer *Quæst. Hebraic. in Genesim*, cap. 10.

ment au sens historique, rapportons-le au sens figuré, en suivant la version des Septante. Maison d'Israël, qui vous êtes éloignée de moi, qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie, et qui avez vendangé les prémices des nations, passez et voyez ; allez là où il y a plusieurs murs — tel est, en effet, le sens d'Emath Rabba, — descendez ensuite dans le pressoir de ceux qui tombent en buvant — tel est encore le sens de Geth et de Philistiim — et considérez toutes choses, notamment les plus beaux royaumes ou les plus belles villes de tous les royaumes, afin de vous assurer si leurs territoires sont plus étendus que le vôtre. Et, en vérité, si nous voulons bien voir de près et soumettre à un examen sérieux la philosophie d'une nation quelconque, des Egyptiens, des Indiens, des Persans, nous devrons conclure que son domaine est moins vaste que celui des saintes Ecritures : « Leur bruit s'est répandu par toute la terre et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde. » *Psalm.* XVIII, 5. Quant à ceux à qui la prophétie vient de dire : « Maison d'Israël, passez tous et voyez, » la suite du discours indique quels vices ils doivent quitter pour passer à des œuvres meilleures. « Ils viennent vers le jour mauvais, » ils se préparent leur mauvais jour par leurs péchés. Ce n'est pas qu'aucun jour soit mauvais par lui-même, mais les jours sont pour chacun ce qu'il les fait lui-même, conformément à cette maxime de l'Ecclésiaste : « Ne dites pas : Les premiers jours étaient meilleurs pour moi que ceux d'à présent, car ce langage n'est pas sage.» *Eccl.* VII, 11. Et vraiment, c'est une folie de se plaindre des temps, puisqu'il est en notre pouvoir de nous les rendre bons ou mauvais. La prophétie reproche aux hommes qu'elle vise de s'approcher des sabbats mensongers et d'y toucher. Et, en effet, de même qu'il y a la circoncision de la chair et la circoncision du cœur, des Juifs qui le sont ostensiblement et des Juifs qui le sont secrètement, ceux-là qu'on rejette et ceux-ci qui en imposent, de même il y a des sabbats du Seigneur saints et qui ont la vérité pour fondement, et des sabbats impurs et mensongers, qui pratiquent le repos selon la lettre qui tue. Ce qui suit : « Vous dormez sur des lits d'ivoire, » se peut expliquer ainsi : « L'athlète du Seigneur, qui s'exerce à la lutte et se prépare contre les puissances ennemies, dort sur le sol nu, à l'exemple de Jacob ; *Genès.* XXVIII ; il met pour oreiller sous sa tête la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient et qui a été placée à la tête de l'angle. *Psalm.* CXVII ; *Act.* IV. Au contraire, ceux qui recherchent les délices et le luxe, et qui font tout en vue des satisfactions charnelles, dorment dans les lits d'ivoire, ornés de la dépouille d'un animal mort, et sont attachés à d'impurs ossements ; et comme les vices paraissent beaux et charment par leur éclat du moment, ces hommes reposent dans

vorant, et vulnerata non sanant, confracta non solidant, pereuntia non requirunt. » *Ezech.* XXXIV, 3, 4.

Cuncta quæ juxta historiæ diximus veritatem, secundum Septuaginta interpretes, ad allegoriæ nubilum transferamus. Domus Israel, quæ a me recessisti, quæ confidis in monte Samariæ, quæ vindemiasti primitias nationum, transi, et vide, et perge ad muros, plurimos hoc enim interpretatur Emath Rabba : atque inde clementer descende in torcular eorum, qui cadunt bibentes : Geth enim et Phislistiim hoc resonant. Et omnia contemplare, præcipueque optima [al. *omnia*] regna, vel optimas civitates de omnibus regnis : et considera si plures sint termini eorum quam vestri. Si enim voluerimus mente tractare, et universarum gentium discutere philosophiam, Ægyptiorum, Indorum, atque Persarum, reperiemus angustiores earum terminos sanctarum terminis Scripturarum : « In omnem » enim « terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ (*al.* terrarum) verba eorum. » *Psalm.* XVIII, 5. Isti quibus supra dixerat : « Domus Israel, transite omnes, et videte, » a qualibus vitiis ad meliora transire jubeantur, sequens sermo describit : « Qui veniunt in diem malum, » parantes sibi vitio suo diem malum : non quo dies ullus sit malus ; sed quo unusquisque paret sibi malum, juxta illud quod in Ecclesiaste legimus : « Ne dixeris : Dies priores meliores erant mihi quam isti, quoniam non in sapientia interrogas super hoc. » *Eccle.* VII, 11 ; stulum est enim referre ad tempora, cum in nostra sit potestate, vel bonum diem nobis facere, vel malum. Isti sunt qui appropinquant atque contingunt Sabbata mendacia. Quomodo enim circumcisio carnis et circumcisio cordis appellatur, et sunt in manifesto Judæi, et in oculto, quorum alterum abjicitur et alterum comprobatur ; ita sunt Sabbata Domini sancta, et veritate subnixa, et alia non sancta atque mendacia, quæ occidentis litteræ sequuntur otium. Quodque sequitur : « Qui dormitis super lectos eburneos, » sic interpretati possumus : Qui athleta est Domini, et exercetur ad luctam, et præparat se contra adversarias potestates, dormit in nuda humo imitans Jacob ; *Gen.* XXVIII ; et ponit sibi lapidem ad caput, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli. *Psalm.* CXVII ; *Act.* IV. Qui vero deliciis vacant atque luxuriæ, et omnia causa ventris faciunt, dormiunt in lectis eburneis mortui animalis, et immundis hærent ossibus ; et quia pulchra videntur vitia, et præsenti nitore delectant, resquiescunt

les lits de ces vices et y sont dans l'engourdissement d'un lourd sommeil. Ce n'est pas d'aliments solides, tels que les choisissent les athlètes pour développer leur force avant la lutte, qu'ils se nourrissent; il leur faut une nourriture molle, les viandes tendres des animaux qui sont à la gauche, la viande grasse des chevreaux et des veaux encore à la mamelle. Leurs mains aussi applaudissent aux chants et aux sons des instruments de musique, en sorte que toutes leurs œuvres ont la volupté en vue et qu'ils ne font rien que ce qui peut satisfaire leurs sens et leurs passions. Qu'on ne se hâte pas de m'objecter qu'il est écrit : « Les fleuves battront des mains. » *Psalm.* XCVII, 8... « Nations, applaudissez toutes. » *Psalm.* XLVI, 1. « Réjouissez-vous en louant Dieu notre protecteur. » *Psalm.* LXXX, 1. Il ne s'agit pas là d'applaudissements donnés au son d'instruments de musique, mais d'unanimité à louer Dieu. Après les applaudissements donnés aux sons des instruments, le texte ajoute : « Vous êtes de ceux qui regardent comme stables les satisfactions terrestres qui sont fugitives. » Les choses de la terre, tous les corps, Epicure l'avoue, passent et s'écoulent, en quelque sorte, d'un instant à l'autre; rien ne reste dans un état permanent, tout croît et décroît, tout s'écoule avec la rapidité des eaux d'un torrent. Aussi entendons-nous le poète profane s'écrier : « Et cependant le temps fuit, il fuit irréparablement; » *Virg. Georg.* III : et encore : « Posthumus, Posthumus, les années fuient, hélas ! et s'écoulent. » *Horat.*, II *Od.*, XIV. Et rien, en effet, n'est fugitif comme le monde et les choses du monde. La vie que nous croyons tenir, nous échappe : à travers le bas-âge, l'enfance, la jeunesse, l'âge viril, la maturité, la vieillesse et la décrépitude — ce sont les sept degrés que Philon établit dans notre existence, — nous changeons sans cesse, nous courons et nous arrivons, à notre insu, aux frontières de la mort. Ce qui suit : « Ils filtrent le vin qu'ils boivent, » vise plus particulièrement les hérétiques, qui acceptent tels points des Ecritures et rejettent tels autres, désireux qu'ils sont de boire des vins filtrés, lorsque dans les saintes Ecritures il n'y a rien de trouble, aucun dépôt au fond du vase, et que tout y est pur comme le liquide le plus pur à sa surface. Ils se parfument d'huiles de prix, et ils sont complètement étrangers à l'art d'employer ces parfums ; ils n'ont aucune science des Ecritures, des traditions et de la doctrine des Apôtres, et ils s'arrogent la dignité du sacerdoce, ils se proclament les oints du Seigneur ; ils souillent l'huile la plus pure de la lie de leurs interprétations. En agissant ainsi, ils causent la perte de leurs dupes, et non-seulement ils n'en éprouvent aucune douleur, mais encore ils se réjouissent de la mort du prochain et se font une joie des malheureux qu'ils ont faits. Cette belle pensée des Septante : « Ils regardent comme

in eorum lectulis, et sopore gravissimo deprimuntur. Isti non comedunt solidum cibum et athleticum, de quo roborantur vires luctantium, sed mollem, et tenerum et sinistrarum partium : quales sunt hædi de gregibus et vituli saginati, et tenelli, imo adhuc lacte nutriti : hoc enim significat μοσχάρια γαλαθηνά. Concrepant quoque manibus ad vocem organorum et sonitum, ut omnia opera eorum exspectent voluptatem : nihilque faciunt nisi quod ventri procurant et libidini. Nec statim nobis illud prudens lector opponat, et quomodo scriptum est : « Flumina concrepent manibus. » *Psalm.* XCVII, 8. Et : « Omnes gentes, plaudite manibus. » *Psalm.* XLVI, 1. Et : « Jubilate Deo adjutori nostro. » *Psalm.* LXXX, 1. Ibi enim non ad organorum sonitum dicuntur concrepare, sed in laude Dei habere unum consensum. Post organorum vocem intulit : « Quasi stantia putaverunt, et non quasi fugientia. » Res enim sæculi, et omnia corpora, secundum Epicurum, per momenta fluunt et abeunt, et nihil in suo consistit statu, sed vel crescunt omnia, vel decrescunt, et aquarum more torrentium labuntur in præceps. Unde et in sæculari litteratura legimus : *Virgil.* III *Georg.* :

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus.

Et in alio loco : (Horat. II, *Carm.*, od. 14) :

Eheu fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni.

Nihil enim fugacius sæculo rebusque sæculi. Quam dum tenemus amittimus, et per infantiam, pueritiam, juventutem, ac virilem et ingravescentem ac maturam ætatem, annosque ultimos senectutis, in quæ septem spatia Philo vitam describit humanam, mutamur, et currimus, et nescientes ad mortis terminos pervenimus. Quodque sequitur : « Qui bibunt defæcatum vinum, » proprie referri ad hæreticos potest, qui quasdam Scripturas probant, quasdam reprobant, defæcata cupientes vina potare, cum in sanctis Scripturis nihil turbidum atque cœnosum sit, sed totum de superiori unda purissimum. Isti primis unguntur unguentis, qui non habentes artem unguentariam, absque ulla scientia Scripturarum, et traditionibus atque doctrina apostolorum, vindicant sibi sacerdotii dignitatem, et unctos Domini dicunt se esse : oleumque purissimum sensus sui fæce contaminant. Cumque hæc faciant in interfectionem eorum quos deceperunt, nullo dolore cruciantur ; sed gau-

stables les choses de monde, si éphémères, » n'est pas dans le texte hébreu, qui porte à cet endroit : « Ils croient imiter David, en se servant comme lui d'instruments de musique. » Elle a donc, à mon avis, été ajoutée par les traducteurs, qui, dans cette description de la luxure, ont émis cette maxime contre les vices et les satisfactions charnelles, sans se préoccuper de rendre le texte de l'Ecriture, ou plutôt changeant ce texte pour y faire entrer leur propre sentiment.

« C'est pourquoi maintenant ils seront expatriés à la tête des émigrants, et la faction de ces gens lascifs sera détruite. Le Seigneur Dieu a fait ce serment dans son âme, dit le Seigneur Dieu des armées : Je déteste l'orgueil de Jacob, je hais ses maisons, et je livrerai la ville avec ses habitants ; s'il reste dix hommes dans la même maison, ils mourront aussi ; c'est son voisin qui enlèvera Jacob, et qui le brûlera, afin d'emporter ses os hors de la maison ; et il dira à celui qui est dans le lieu le plus secret de la maison : Est-il encore auprès de vous ? et celui-ci répondra : C'est la fin ; et il lui sera dit : Taisez-vous, et ne vous souvenez pas du nom du Seigneur. » *Amos.* VI, *et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi maintenant ils seront captifs au commencement des forts, et le hennissement des chevaux sera ôté d'Ephraïm, parce que le Seigneur a fait serment sur lui-même, dit le Seigneur Dieu des vertus. J'ai en abomination tous les outrages que m'a faits Jacob, je hais toutes ses contrées, et j'anéantirai la ville avec tous ses habitants. Il arrivera ceci : s'il reste dix hommes dans une maison et qu'ils soient morts, ceux qui l'habitent les ôteront et travailleront à emporter leurs os de la maison ; et ils diront à ceux qui sont à la tête de la maison : Serait-il encore auprès de vous ? et il dira : Nullement ; et il lui sera dit : Taisez-vous et ne prononcez pas le nom du Seigneur. » Pour les motifs que le récit prophétique vient de signaler — ils dorment sur des lits d'ivoire, ils recherchent les plaisirs sur leurs couches, ils mangent les agneaux du troupeau et les veaux choisis sur tout le bétail, ils chantent aux sons des harpes, ils vident leurs coupes, ils se parfument de l'huile la plus rare, et, en outre, ils sont insensibles à l'affliction du peuple qui a été engendré de la race de Joseph, — le Seigneur fait maintenant entendre cette menace : Puisqu'ils ont commis crime sur crime, ils vont être expatriés en tête de ceux qu'on expatrie. Le sens est celui-ci : La peine n'est nullement différée à long terme, la prophétie n'a pas trait à des temps à venir lointains ; ma parole prédit ce qui est près de fondre sur vous, près d'arriver ; ils vont aller à la tête des captifs, eux, les princes et les puissants, à qui il vient d'être dit : « Ecoutez cette parole, génisses grasses, qui paissez sur la montagne de Samarie ; » *Amos.* IV, 1;... « Malheur à vous qui êtes opulents dans

dent in alienis mortibus, et miserorum sanguine delectantur. Sensus iste pulcherrimus in quo dicitur : « Quasi stantia putaverunt, et non quasi fugientia, » in Hebraico non habetur ; sed pro eo scriptum est : « Sicut David putaverunt se habere vasa cantici. » Unde videtur mihi ab interpretibus additum, qui in descriptione luxuriæ, contra vitia et voluptates hujusmodi sententiam protulerunt, et non verterent quod scriptum erat, sed de suo quod sibi videretur, adderent, imo mutarent.

« Quapropter nunc migrabunt in capite transmigrantium, et auferetur factio lascivientium. Juravit Dominus Deus in anima sua, dicit Dominus Deus exercituum : Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi, et tradam civitatem cum habitatoribus suis ; quod si reliqui fuerint decem viri in domo una, et ipsi morientur ; et tollet eum propinquus suus, et comburet eum, ut efferat ossa de domo ; et dicet ei qui in penetralibus domus est : Numquid adhuc apud te est ? et respondebit : Finis est ; et dicet ei : Tace, et non recorderis nominis Domini. » *Amos.* VI, 7 *et seqq.* LXX : « Propterea nunc captivi erunt ab initio fortium, et auferetur hinnitus equorum ex Ephraim ; quia juravit Dominus per semetipsum, dicit Dominus Deus virtutum : Quia ego abominabor omnem contumeliam Jacob, et regiones ejus odi, et auferam civitatem cum omnibus habitatoribus suis. Et erit, si remanserint decem viri in domo una, et mortui fuerint ; et tollent domestici ejus, et conabuntur ut auferant ossa eorum de domo ; et dicent his qui præsunt domui : Si adhuc est apud te ? et dicet : Nequaquam ; et dicet : Tace, nec nomines nomen Domini. » Propter superiores causas quas propheticus sermo describit (eorum qui dormiunt in lectis eburneis, et lasciviunt in stratis, et comedunt agnos de grege, et vitulos de medio armenti, et canunt ad vocem psalterii et bibunt in phialis, et optimo unguento delibuti sunt, et insuper nihil patiuntur super contritione populi ejus, qui de Joseph stirpe generatus est), nunc Dominus comminatur, et dicit : Quia ista et ista fecerunt, nunc migrabunt in capite transmigrantium. Et est sensus : Nequaquam in futurum pœna differtur, nec de longis post sæculis prophetatur : quod nunc ingruit, nunc venturum est, meus sermo prædicit, eos ituros esse in principio transmigrantium, principes videlicet et potentes, quibus supra dixerat : « Audite verbum hoc, vaccæ pingues, quæ estis in monte Samariæ. » *Supra* IV,

Sion et qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie, grands, chefs du peuple, qui entrez en pompe dans la maison d'Israël. » Vous qui êtes les premiers par les richesses, vous porterez les premiers le joug de la captivité, selon ce qui est écrit dans Ezéchiel : « Commencez par mon sanctuaire. » *Ezech.* IX, 6. Non point par les saints, comme plusieurs le pensent ; mais par le renversement du temple, qui fut saint. Les puissants seront puissamment châtiés, *Sap.* VI, et il sera d'autant plus exigé d'un dépositaire, qu'il lui a été plus confié. *Luc.* XII. « La faction des gens de plaisir sera anéantie, » de ces gens qui n'ont eu d'union que pour les débauches, les festins et l'orgie : ils seront anéantis ensemble ; unis dans le crime, ils seront unis dans le châtiment. Au lieu de cela, la version des Septante porte : « Le hennissement du cheval sera ôté d'Ephraïm, » ce qui n'est pas dans l'hébreu, et que j'analyserai surabondamment quand je donnerai le sens allégorique. « Le Seigneur a juré sur lui-même, » ou, comme porte le texte hébreu, « sur son âme, » selon ce qui est écrit dans Isaïe : « Mon âme hait vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos jours de fête. » *Isa.* I, 13. Ce n'est pas que Dieu ait une âme, mais il parle selon le langage de l'homme. Il n'est pas étonnant qu'il soit dit qu'il a une âme, puisque nous lui voyons attribuer les autres membres, qui sont plus vils que l'âme, les pieds, les mains, l'estomac, et les autres parties du corps. Si nous nous trouvons à l'encontre de ceux qui nient que Jésus-Christ ait eu une âme humaine, affirmant que dans son corps d'homme la divinité était à la place de l'âme, qu'ils voient ici une démonstration de la substance de l'âme en Jésus-Christ, tout comme ses membres avaient la substance corporelle. Mais en Dieu le Père, la tête, les pieds et le reste dont on parle, ce ne sont point des membres : on indique par ses termes les différents effets de sa puissance ; il n'a donc pas une âme, mais ce mot indique ses secrets desseins et ses pensées, par où se manifeste sa volonté. « Le Seigneur a » donc « fait le serment, « le Dieu des armées » ou « Sabaoth, » — les Septante disent « des vertus » — qu'il déteste l'orgueil de Jacob et qu'il hait ses demeures. Par Jacob, d'après le précédent passage, où il est écrit : « Ils étaient insensibles à l'affliction de Joseph, » entendons ici ou les dix tribus, ou assurément l'ensemble des douze tribus. Dieu a juré qu'il livrerait la ville avec tous ses habitants, ou Samarie, ou Jérusalem, ou l'une et l'autre. Nous pouvons rapporter la prophétie au temps du Sauveur ; après sa venue et sa passion, Dieu prit en aversion l'orgueil de Jacob ou les outrages qu'il en avait reçus, quand ils traitaient à grands cris le Seigneur de fils d'artisan, de Samaritain et de possédé du démon ; *Matth.* XIII, *Joan.* VIII ; et voilà pourquoi Jérusalem, avec ses habitants, fut livrée aux armées

1. Et rursum : « Væ qui opulenti estis in Sion, et confidistis in monte Samariæ, optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel. » Vos qui primi estis divitiis, primi captivitatis sustinebitis jugum, secundum illud quod in Ezechiele scriptum est : « A sanctuario meo incipite, » *Ezech.* IX, 6. Non a sanctis, ut plerique æstimant ; sed a subversione templi, quod sanctum fuit. Potentes enim potenter tormenta patientur, *Sap.* VI, et cui plus creditur, plus exigetur ab eo. *Luc.* XII. « Et auferetur, » inquit, « factio lascivientium, « qui in capiendis voluptatibus unum habuere consensum, et comessationes exercuere ac symbola : hi pariter auferentur, ut quorum una fuit luxuria, una sit pœna. Pro quo LXX interpretati sunt : « Auferetur hinnitus equi de Ephraim, » quod in Hebraico non habetur, et ex superfluo dissceretur a nobis, cum tropologiam texere cœperimus. « Juravit Dominus in semetipso, » sive ut in Hebræo legimus, « in anima sua, » juxta illud quod in Isaia scriptum est : « Neomenias et Sabbata vestra, et dies festos odit anima mea ; » *Isa.* I, 13 ; non quo Deus animam habeat, sed quo humanis loquatur affectibus. Nec mirum si animam habere dicatur, cum etiam membra cætera, quæ viliora sunt anima, pedes, manus et ventrem, et artus cæteros se habere testetur. Quod si opposuerint nobis hi, qui Christum negant humanam habuisse animam ; sed in humano corpore Deum fuisse pro anima, audiant in Christo substantiam animæ demonstrari, quomodo et membra corporis ejus habuere substantiam. In Deo autem Patre caput et pedes et cætera, quæ dicuntur, non sunt membra, sed per eorum vocabula efficientiarum diversitas indicatur ; sic et animam non esse substantialem, sed affectum mentis internæ, et cogitationum locum, per quem Deus suam indicet voluntatem. « Juravit » ergo « Dominus, Deus exercituum, » id est « Sabaoth » (pro quo, « virtutum » Septuaginta transtulerunt), se detestari superbiam Jacob, et domos ejus odisse. Hic Jacob, secundum superius capitulum, ubi scriptum est : « Et nihil patiebantur super contritione Joseph, » aut decem tribus accipe, aut certe universam domum duodecim tribuum. Et traditurum civitatem cum habitatoribus suis ; vel Samariam vel certe Jerusalem, vel in communi utramque. Quod ad tempus Domini Salvatoris referre possumus ; post cujus adventum et passionem detestatus est Deus omnem superbiam, vel injuriam Jacob, qua [al. *quia*] illum fabri filium

romaines. La colère divine sévit contre eux au point que s'il restait dix hommes d'une même race, ils moururent même, et que le voisin brûla leurs cadavres pour emporter les os de sa maison, parce qu'à cause du grand nombre des morts, on ne pouvait suffire à se débarrasser des cadavres entiers. Et lorsque ce voisin sera las d'emporter, il demandera à celui qui est au fond de la maison s'il n'a plus de cadavres à lui livrer, et celui-ci répondra : C'est la fin, je n'en ai plus aucun à vous livrer pour l'ensevelir ; et avant qu'il fasse le serment qu'il n'en a pas, celui qui l'avait interrogé, qui était dehors et qui savait qu'il n'en restait plus, lui donne cet ordre : « Taisez-vous, et ne vous souvenez pas du nom du Seigneur. » Ceci est dit pour montrer que, même poussés par le poids des maux et la nécessité, ils ne veulent pas confesser le nom du Seigneur ; Israël a mis en un tel oubli le nom de Dieu, qu'il ne veut même pas l'entendre prononcer dans un simple serment. Je viens d'indiquer à grands traits le sens historique, abordons maintenant le sens figuré.

Les princes des hérétiques, qui dévoraient mon peuple pour leurs plaisirs et demeuraient insensibles à l'affliction de Joseph, seront conduits les premiers à l'expiation, et le hennissement du cheval sera ôté d'Ephraïm, le cheval étant, dans les Ecritures saintes, la figure ou de l'orgueil et de la puissance de ceux qui hennissent, ou de l'excès des débauches ; de l'orgueil et de la ligue des méchants, comme dans ces exemples : « Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chars et dans leurs chevaux. » *Psalm.* XIX, 8... « Le cheval est trompeur pour qui en attend son salut ; » *Psalm.* XXXII, 17 ; et lorsqu'il est ordonné aux rois d'Israël de ne pas multiplier leurs chevaux ; *Deut.* XVII ; que, dans le livre de Job, la voix du cheval est comparée à l'éclat de la trompette ; *Job.* XXXIX ; et que nous lisons dans Zacharie, ce qui est confirmé par le témoignage de l'Evangile, et se rapporte à la présence du Sauveur : « Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse : Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste qui est le Sauveur ; il est doux, et il est monté sur une ânesse et sur le petit de l'ânesse ; il anéantira les chariots d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem. » *Zach.* IX, 9. Le cheval est la figure des désirs mauvais et de la passion effrénée, comme dans Jérémie, qui, parlant des luxurieux et les adultères, ajoute : « Chacun hennissait après la femme de son voisin. » *Jérém.* V, 8. La venue de Jésus-Christ et la colère de Dieu brisent la force de tels chevaux ; et le Seigneur jure par lui-même — parce qu'il n'y a pas plus grand par qui il puisse jurer, *Hébr.* VI, — qu'il déteste tous les outrages que lui font les hérétiques, qu'il hait

et Samaritanum, et habentem dæmonium conclamabant ; *Matth.* XIII ; *Joan.* VIII ; idcirco Jerusalem tradita est cum habitatoribus suis Romanis exercitibus. Et in tantum contra eos Dei ira desævit, ut etiamsi remanserint decem viri in domo una, ipsi quoque moriantur, et propinquus, sive vicinus comburat cadavera mortuorum, ut efferat ossa de domo sua ; quia præ morientium turbis, integra corpora efferri non valeant. Cumque jam lassus fuerit asportando, interroget eum qui in penetralibus domus est, utrum supersint quos sibi tradere debeat, et ille respondeat : Finis est, jam non habeo quem tibi tradam ad sepeliendum ; et antequam non habere se juret, ille, qui interrogaverat, et foris erat et non esse cognoverat, imperat ei, et dicit : « Tace, et non recorderis nominis Domini. » Hoc autem idcirco commemorat, ut ostendat, nec malorum quidem pondere et necessitate compulsos velle nomen Domini confiteri, et in tantam apud Israel oblivionem, Dei venisse vocabulum, ut ne in simplici quidem juramento nomen ejus dignetur audire. Tenues historiæ lineas duximus, nunc allegoriæ imprimamus manum.

Principes hæreticorum, qui propter delicias suas meum populum devorabant, et nihil patiebantur super contritione Joseph, primi ducentur ad pœnas, et auferetur hinnitus equi ex Ephraim : qui in Scripturis sanctis dipliciter accipitur, aut in superbiam potentiamque eorum qui hinniunt, aut in libidinis magnitudinem. In superbiam malorumque consensum, ut ibi : « Hi in curribus, et hi in equis. » *Psalm.* XIX, 8. Et : « Fallax equus ad salutem. » *Psalm.* XXXII, 17. Et regibus Israel præcipitur, ne sibi multiplicent equos. *Deut.* XVII. Et in libro Job, vox equi clangori tubæ comparatur. *Job.* XXXIX. In Zacharia quoque legimus, quod Evangelii testimonio comprobatur, et refertur ad præsentiam Salvatoris : « Gaude nimis, filia Sion ; prædica, filia Jerusalem : Ecce rex tuus venit tibi justus et Salvator ; ipse mansuetus, et ascendens super asinam et pullum asinæ ; et disperdet quadrigas ex Ephraim, et equos de Jerusalem. » *Zach.* IX, 9. In libidinis vero magnitudinem, et effrenatum coitus desiderium, ut in Jeremia, qui luxuriosos adulterosque describens, intulit : « Unusquisque super uxorem proximi sui hinniebat. » *Jerem.* V, 8. Tales equos, Christi adventus, et Dei ira subnervat. Et jurat Dominus per semetipsum (quia majorem per quem juret non habet [*Hebr.* VI]) se detestari omnes hæreticorum contumelias, et universas regiones eorum odisse. Quidquid enim loquuntur injuria est, et dignum Dei odio. Et ablaturum civitatem et concilia-

toutes leurs contrées. Toute parole qu'ils prononcent est une injure contre Dieu et mérite sa haine. Il jure qu'il anéantira leur ville et leurs conciliabules avec ceux qui les habitent, et que le peuple et ses maîtres, alors même qu'il y resterait dix hommes dignes de ce nom — s'il s'en était trouvé dix dans Sodome et Gomorrhe, *Genès.* XVIII, le feu du ciel ne serait pas descendu sur elles — mourront tous de cette mort qui mène à l'enfer et dont Ezéchiel a dit : « L'âme qui aura péché mourra. » *Ezéch.* XVIII, 4. Leurs os sont ensevelis par leurs proches et leurs familiers, au sujet desquels nous lisons : « Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. » *Luc.* IX, 60. Or, celui qui est dehors, qui n'entre pas dans la maison des morts, et qui jette les morts au dehors, ordonne à celui qui brûle les morts et réduit leur cadavres en cendres, de se taire et de ne pas profaner le nom très-pur de Dieu, en le prononçant avec une bouche de mort. Dieu dit, en effet, au pécheur : « Pourquoi racontez-vous mes justices, et pourquoi avez-vous mon alliance dans la bouche ? » *Psalm.* XLIX, 16. Nous devons donc prendre garde de n'être pas des morts ensevelissant leurs morts ; soyons, au contraire, des vivants qui rapportent à la vie ceux qui sont morts. Si nous n'agissons pas ainsi, c'est à nous que s'adresse cet ordre : « Taisez-vous, » parce que nous sommes jugés indignes de prononcer le nom de Dieu.

« Parce que le Seigneur va donner ses ordres. Il ruinera la grande maison et il fera des brèches à la petite. Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers, ou peut-on y labourer avec des bœufs ? Qu'espéreriez-vous, puisque vous avez changé en amertume vos jugements et en absinthe le fruit de la justice ? Vous qui mettez votre joie dans le néant, et qui dites : N'est-ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus redoutables ? Maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des armées, je vais susciter contre vous une nation qui vous réduira en poudre, depuis l'entrée du pays d'Emath jusqu'au torrent du désert. » *Amos.* VI, 12 *et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi le Seigneur va donner ses ordres. Il ruinera la grande maison, et fera des brèches à la petite. Les chevaux peuvent-ils poursuivre parmi les rochers ; se tairont-ils auprès des cavales ? Qu'espéreriez-vous, puisque vous avez changé vos jugements en fureur, et le fruit de la justice en amertume ? qui ne puisez votre joie dans aucune parole bonne et qui dites : N'est-ce pas par notre force que nous nous sommes rendus redoutables ? C'est pourquoi, maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des vertus, je susciterai contre vous une nation qui vous mettra en poudre, afin que vous n'entriez pas dans Emath jusqu'au torrent de l'Occident. » Puisque vous êtes tombés dans un tel excès de rage, qu'au temps de la mort même et de l'imminence des maux, vous n'avez pas voulu prononcer le nom du Seigneur, le Seigneur va donner ses ordres : il ruinera la grande maison et il fera des brèches à la

bula eorum cum his qui habitant, et populum videlicet, et magistros, etiamsi reliqui fuerint decem viri (qui si fuissent in Sodomis et Gomorrhis [*Gen.* XVIII], nequaquam super eas descendisset incendium), omnes esse morituros ea morte, quæ ducit ad tartarum, de qua Ezechiel scribit : « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII, 4. Istorum ossa sepeliunt propinqui et domestici eorum, de quibus dicitur : « Sine, mortui sepeliant mortuos suos. » *Luc.* IX, 60. Et ille qui foris est, et domum non ingreditur mortuorum, sed magis mortuos foras ejicit, imperat ei qui comburit mortuos, et dissolvit in cineres, et eorum ossa comminuit, ut taceat et purissimum Dei nomen mortuo ore non maculet. Peccatori enim dicit Deus : « Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ? » *Psalm.* XLIX, 16. Unde et nos providere debemus ne mortui sepeliamus mortuos ; sed ut magis viventes, eos qui sunt mortui, producamus ad vitam. Quod si non fecerimus, imperatur nobis et dicitur : « Tace, » quia indigni Dei nomine judicamur.

« Quia ecce Dominus mandabit, et percutiet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus. Numquid currere queunt in petris equi, aut arari potest in bubalis ? Quoniam convertistis in amaritudinem judicium, et fructum justitiæ in absinthium. Qui lætamini in nihili, qui dicitis : Numquid non in fortitudine nostra assumpsimus nobis cornua ? Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem, et conterent vos ab introitu Emath, usque ad torrentem deserti. » *Amos.* VI, 12 *et seqq.* LXX : « Propterea ecce Dominus mandabit, et percutiet domum magnam ruinis, et domum parvam scissionibus. Si persequentur in petris equi ; si reticebunt ad feminas ? quoniam convertistis in furorem judicium, et fructum justitiæ in amaritudinem. Qui lætamini super nullo verbo bono, qui dicit : Nonne in fortitudine nostra habuimus cornua ? Quia ecce ego suscitabo super vos, domus Israel, ait Dominus Deus virtutum, gentem, et conterent vos ; non ut introeatis in Emath, et usque ad torrentem Occidentis. » Quia in tantam rabiem prosiliistis, ut etiam mortis tempore, et imminentibus malis, nolueritis nomen Domini nominare : ideo mandabit Dominus, et percutiet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus. Si mandat, quomodo percutit ?

petite. S'il donne l'ordre de frapper, comment frappe-t-il lui-même, et s'il frappe lui-même, pourquoi donne-t-il l'ordre de frapper? En ce qu'il ordonne à ses ministres de frapper, c'est comme s'il frappait lui-même ; de même que, le Père ordonnant et le Fils agissant, c'est celui qui ordonne qui agit, selon ce que dit le Psalmiste : « Il a parlé et toutes choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées ; » *Psalm.* CXLVIII, 5 ; car toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. *Joan.* I. Comme il dit qu'il mit lui-même à mort, en Egypte, les premiers-nés que fit périr l'ange exterminateur, *Exod.* XII, ainsi, en cet endroit, le Seigneur ordonne et frappe de ruine lui-même, par ses ministres, la grande maison, ou les dix tribus appelées Israël, et de brèches la petite maison, ou les deux tribus qui étaient gouvernées par la race de David. Remarquez la propriété du langage. Israël, qui avait commis de plus grands péchés, est réduit en ruines et livré à une éternelle captivité ; tandis que Juda, où était le peuple, et qui avait moins péché, est retenu en captivité pendant soixante-dix ans, et, au lieu d'être ruiné, est seulement frappé de brèches. On peut boucher les brèches d'une maison ; celle qui est en ruines, on ne la répare pas, il faut la rebâtir. Ces deux maisons, dont l'une sera ruinée et l'autre percée de brèches, le texte les compare aux chevaux et aux bœufs sauvages, dont les uns ne peuvent pas courir au milieu des rochers et les autres sont si indomptés que leur cou ne veut pas supporter le joug, et comme ils vivent en liberté dans les forêts, ils refusent, à cause de leur férocité, d'ouvrir la terre avec la charrue. Et vous, quand les chevaux et les buffles ne peuvent changer de nature, vous avez changé la nature de Dieu, et de doux vous l'avez fait amer, et vous avez transformé le fruit de la justice en absinthe, qui est la plus amère des plantes ! — vous qui mettez votre joie dans le néant, ou dans les idoles et les veaux d'or qui ne sont rien, selon la parole d'Esther au Seigneur : « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas ; » *Esther.* XIV, 11 ; ou dans le mensonge, qui n'est rien aussi. Et vous croyez que c'est par votre propre force que vous vous êtes rendus redoutables et que vos rois ont dissipé aux vents vos ennemis. Puisque vous avez commis ces crimes, maison grande et maison petite, qui devez être l'une ruinée et l'autre percée de brèches, c'est-à-dire maison d'Israël et de Juda, je vais susciter contre vous l'une des plus cruelles nations, celle des Assyriens et des Chaldéens, qui vous réduira en poudre, qui vous renversera du commencement jusqu'à la fin, de la tête aux pieds, depuis les limites de votre terre du côté du soleil levant, jusqu'au torrent du désert, ou, d'après les Septante, de l'occident, depuis Emath jusqu'à Rhinocorura, entre laquelle et Péluse une branche du Nil ou un torrent venu du désert se jette

Si percutit, quomodo mandat? Sed in eo quod mandat et jubet ministris, videtur ipse percutere. Quomodo in jubente Patre et faciente Filio, facit ipse qui jussit, impleto illo versiculo : « Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. » *Psalm.* CXLVIII, 5. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. *Joan.* I. Et in Ægypto, ubi primogenita quæ ab exterminatore cæsa referuntur, se Dominus interfecisse testatur ; *Exod.* XII ; sic et in præsenti loco mandat Dominus, et ipse percutit per ministros domum majorem ruinis, id est, decem tribus, quæ appellabantur Israel, et domum minorem scissionibus, duas tribus, quæ regebantur a stirpe domus David. Et nota singulorum proprietates. Israel, quia majora peccaverat, feritur ruinis, et in æternam traditur captivitatem. Domus autem Juda, in qua erat templum, et quæ ex parte peccaverat, LXX annorum captivitate retinetur, et non percutitur ruinis, sed scissionibus. Scissa enim domus sarciri potest : ruinæ non tam instaurationem, quam ædificationem desiderant. Cujus utriusque domus ruinas, scissiones, equis et bubalis comparat, quorum priores in petris currere nequeunt, posteriores tam indomiti sunt, ut jugum cervicibus non recipiant, et cum silvestres boves sint, propter feritatem nolint terram vomere scindere. Vos autem, cum equi et bubali naturam suam mutare non possint, mutastis naturam Dei, ut dulcem amarum faceretis, et fructum justitiæ ejus in absinthium verteretis, quæ est herba amarissima. Qui lætamini in nihili, vel idolis vitulisque aureis, qui nihil sunt, dicente Esther ad Dominum : « Ne tradas sceptrum tuum his, qui non sunt, » *Esther.* XIV, 11, vel in nihili atque mendacio. Qui propria fortitudine putatis assumpsisse vos cornua et reges et potentiam, quibus ventilaretis inimicos. Quia igitur ista fecictis, ecce ego suscitabo super vos, o domus magna, et domus minor, quæ feriendæ estis ruinis et scissionibus, id est, o domus Israel et omnes duodecim tribus, gentem sævissimam Assyriorum et Chaldæorum, quæ vos conterat atque subvertat a principio usque ad finem, a capite usque ad caudam, a terminis terræ vestræ, qui solem respiciunt, usque ad torrentem deserti, sive Occidentis, ut LXX transtulerunt, id est, ab Emath, usque ad Rhinocoruram, inter quam et Pelusium rivus Nili, sive torrens de eremo veniens, mare ingreditur. Emath supra Epiphaniam diximus, quæ ab Antiocho cui cognomentum Ἐπιφανής fuit, nomen sortita est.

dans la mer. Nous avons déjà dit qu'Emath s'appelle de nos jours Epiphania, en mémoire d'Epiphane, surnom d'Antiochus. Ceux qui croient que ce texte ne vise que les dix tribus d'Israël, ne peuvent expliquer que les dix tribus soient menacées d'être réduites en poudre depuis Epiphania jusqu'à la frontière d'Egypte. Ce ne sont pas les dix tribus seulement, ce sont les douze, y compris Juda et Benjamin, qui sont enfermées dans ces limites.

Au sens figuré, quelques interprètes pensent que la grande maison, c'est le peuple juif, et la petite, l'Eglise recrutée parmi les Gentils. Les Juifs sont qualifiés de grands, à cause de leurs pères, de la Loi des Prophètes ; nous sommes appelés petits, parce que nous fûmes sans Testament et sans commandements de Dieu, et c'est en ce sens que nous lisons dans le Cantiques des cantiques : « Ma sœur est fort petite et n'a pas le sein formé. » *Cant.* VIII, 8. Cette maison grande et petite, qui a été réunie en une seule famille de Dieu, si elle n'est pas disciplinée et n'accomplit pas les commandements divins, sera ruinée et percée de brèches. Par conséquent, toutes les fois que la maison de Dieu, l'Eglise, tombe sous les coups des persécutions ou est déchirée par les hérésies et les schismes, il faut voir en cela la main de Dieu qui frappe. Voulons-nous éviter cette main, écoutons la comparaison du texte et faisons-en notre profit. Les chevaux ne peuvent nous poursuivre au milieu des pierres. La pierre par excellence, c'est Jésus-Christ, I *Corinth.* x, qui fit la faveur à ses Apôtres d'être à leur tour appelés pierres : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » *Matth.* XVI, 18. Celui qui habitera au milieu de ces pierres, les puissances ennemies, que le texte appelle chevaux, sur lesquels nous nous sommes expliqué déjà, ne pourront le poursuivre, leur course étant embarrassée et chaque pierre leur étant une occasion de chute. Abordons aussi une autre comparaison, pour analyser, selon notre coutume, la version des Septante : s'en tenir absolument au texte hébreu, ce serait se jouer de la bonne volonté du lecteur, et en passant sous silence l'édition de la Vugate, j'encourrais le reproche de l'avoir citée en pure perte. Il y est écrit : « Ou se tairont-ils près des cavales, » ces chevaux dont elle vient de dire : « Les chevaux poursuivent-ils au milieu des pierres ? » Or, ces chevaux que le voisinage des femelles rend fous, ces puissances ennemies, dis-je, quand elles recontrent un esprit viril que la force de Dieu soutient, elles n'osent en approcher ; mais si elles ont affaire à une âme efféminée, qu'ont énervée les parfums et les plaisirs et qui languit dans une mollesse de femme, la fièvre les emporte aussitôt, elles ne peuvent se contenir, le feu de la concupiscence les dévore. Poursuivons : « Parce que vous avez changé en fureur le jugement. » Il change le jugement en fureur, celui qui juge dans la colère. Oubliant que le Seigneur a dit : « Vous

Qui autem putant quod hic domus Israel decem tribus significet, explanare non poterunt, quomodo in comminatione dicatur adversus decem tribus, quod conterendæ sint ab Epiphania usque ad terminos Ægypti : quibus terminis, non utique decem triuus, sed omnem duodecim concluduntur, in quibus fuit etiam Judas et Benjamin.

Quidam juxta anagogen, domum magnam et domum minorem, Judaicum populum significari putant, et de gentibus Ecclesiam congregatam. Illi enim magni propter patres vocautur, et legem, et prophetas ; nos minores, quia absque Testamento fuimus et mandatis Dei, de quibus et in Cantico legimus : « Soror mea parvula est, et ubera non habet. » *Cant.* VIII, 8. Quæ domus magna et parva, in unam Dei familiam congregata, si non habuerit disciplinam, et Dei mandata non fecerit, percutietur ruinis et scissionibus. Quotiescumque ergo vel in persecutionibus, vel in hæresibus et schismatibus domus Dei, quæ est Ecclesia, corruit atque laceratur, Dei percutientis ostendit manum ; quam si volumus effugere, comparationis audiamus et faciamus exemplum. In petris equi persequi non valent. Petra Christus est, I *Cor.* x, qui donavit apostolis suis, ut ipsi quoque petræ vocentur : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » *Matth.* XVI, 18. Qui in istis petris fuerit, adversariæ potestates, quæ appellantur equi, de quibus supra diximus, persequi eum non poterunt, cursibus præpeditis, et per singulas petras corruentibus. Veniamus et ad aliam similitudinem, juxta consuetudinem nostram, editionem LXX interpretum disserentes, ne si hæreamus omnino Hebraico, illusisse lectoris diligentiæ, et tacendo de editione Vulgata, frustra eam proposuisse videamur. « Aut reticebunt, » inquit, « in feminis, » haud dubium quin equos significet, de quibus supra dixerat : « Si persequentur in petris equi. » Isti equi, id est, contrariæ fortitudines, qui insaniunt ad feminas, quando virilem viderint animum, et Dei fortitudine roboratum, non audent accedere. Quando vero effeminatam mentem, et unguentis et deliciis enervatam, et in muliebrem versam mollitiem, statim insaniunt, et se tenere non possunt, et gestiunt ad libidinem. Sequitur : « Quia convertistis in furore judicium. » Convertit in furorem judicium, qui iratus judicat, et dicent

n'aurez point d'égard à la qualité de personnes dans le jugement. » *Deut.* XVI, 19... « Vous ne ferez point acception des personnes dans le jugement, parce que le jugement est à Dieu, » *Exod.* XXIII, 3, c'est le cœur plein de colère qu'il vient comme juge ; bien plus, ne sachant rien de la cause et ne connaissant pas où est la vérité, il préjuge quelle sentence il doit porter, et il change en amertume le fruit de la justice, qui est des plus doux. Ce qui est vrai de cette vertu l'est de toutes, de la prudence, de la force, de la tempérance, dont celui qui est sous l'empire de la colère ne peut goûter les fruits, et s'il les goûte, ils seront amers pour lui. De là le langage d'Isaïe : « Malheur à quiconque appelle doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux ! » *Isa.* v, 20. C'est là ce que font ceux qui, dans les jugements, considèrent, non les causes, mais les personnes ; ils changent en amertume le fruit de la justice, Jésus-Christ, qui est le plus doux des fruits. Par conséquent, quiconque, dans ses jugements, se prononce sous l'influence de la parenté ou de l'amitié, de la haine ou de l'inimitié, pervertit le jugement de Jésus-Christ, qui est la justice, et en change le fruit en amertume. Ceux qui agissent ainsi ne puisent leur joie dans aucune parole bonne, ou, comme traduit Symmaque, se réjouissent en vain, et ils disent, enflés d'orgueil : N'avons-nous point trouvé la puissance dans notre propre force ? » quand, au contraire, le juste se glorifie ainsi dans le Seigneur : « C'est par vous que nous avons eu la puissance de dissiper au vent nos ennemis. »... « Ce n'est point dans mon arc que je mettrai mon espérance, et je sais que ce n'est point mon épée qui me sauvera. » *Psalm.* XLIII, 6, 7. De là ce que nous lisons dans l'Exode, d'après le texte hébreu et l'éditition d'Aquila : « Moïse ne savait pas que l'auréole de la puissance entourait son front, » *Exod.* XXXIV, 29, lui qui pouvait cependant dire à bon droit : « C'est par vous, Seigneur, que j'ai eu la puissance de dissiper au vent mes ennemis. » Ailleurs, nous lisons encore : « C'est lui qui a élevé la puissance de son peuple ; » *Psalm.* CXLVIII, 14 ; « il élèvera la puissance de son Christ ; » I *Reg.* II, 10 ; et elle nous parle des cornes de l'autel, et des animaux purs ayant des cornes, qui doivent seuls être offerts à Dieu. Mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer cette matière. A cause de leurs crimes si grands et de leur extrême orgueil, qui profère le blasphème contre Dieu et porte haut sa parole, le Seigneur Dieu tout-puissant annonce qu'il va susciter contre eux le plus cruel des peuples, qui les écrasera, qui les persécutera, bien plus, qui les empêchera d'entrer dans Emath et jusqu'au torrent de l'Occident. Emath veut dire mur ou fortifiée. Ce peuple cruel, chargé de leur châtiment, les empêchera donc de se réfugier dans la ville fortifiée, qui est la céleste Jérusalem, où entrant, ils seraient sau-

Domino : « Non accipies personam in judicio. » *Deut.* XVI, 19. Et in alio loco : « Non accipies personam in judicio ; quia Dei judicium est ; » *Exod.* XXIII, 3 ; ille irata ad judicandum mente descendit, imo cum causam nesciat, nec judicii noverit veritatem, ante præjudicat qualem debeat ferre sententiam : fructum quoque justitiæ, qui dulcissimus est, vertit in amaritudinem. Quod de una virtute diximus, intelligamus et de reliquis, prudentia, fortitudine, temperantia, quarum qui iratus fuerit fructus capere non poterit, et cum ceperit, amari erunt. Unde dicitur in Isaia : « Væ qui dicunt dulce amarum, et amarum dulce ! » *Isa.* v, 20. Hoc autem illi dicunt, qui non causas in judicando, sed personas considerant, et fructum Christi justitiæ, qui est dulcissimus, vertunt in amaritudinem. Quicumque igitur aut consanguinitate, aut amicitia ; et e contrario, vel hostili odio, vel inimicitiis in judicando dicitur, pervertit judicium Christi, qui est justitia ; et fructum illius vertit in amaritudinem. Qui hoc faciunt, lætantur in nullo verbo bono, sive « frustra, » ut Symmachus transtulit, id est, ἀλόγως, et erecti in superbiam dicunt : « Nonne in fortitudine nostra habuimus cornua ? » cum e regione justus in Domino glorietur, et dicat : « In te inimicos nostros ventilabimus cornu. » Et in alio [al. *eodem*] loco : « Non enim in arcu meo sperabo. et gladius meus non salvabit me. » *Psalm*, XLIII, 6, 7. Unde et in Exodo juxta Hebraicum, et Aquilæ editionem, legimus : « Et Moyses nesciebat, quia cornuta erat species [al *facies*] vultus ejus, » *Exod.* XXXIV, 29, qui vere dicere poterat : « In te inimicos meos cornu ventilo. » Legimus et in alio loco : « Et exaltabit cornu populi sui ; » et : « Exaltabit cornu Christi sui, » *Psalm.* CXLVIII, 14 ; I *Reg.* II, 10, et cornu altaris, et munda animalia atque cornuta, quæ sola offerentur Deo, quorum interpretatio non hujus est temporis. Ob hæc tanta peccata et extremam superbiam, quæ iniquitatem loquitur contra Deum, et ponit in excelso os suum, gentem sævissimam Dominus Deus omnipotens se suscitaturum esse dicit, quæ conterat, et tribulet eos, imo prohibeat ingredi in Emath, et usque ad torrentem Occidentis. « Emath » interpretatur « murus, » aut « murata. » Vetabuntur itaque ab hac gente sævissima, cui supplicia delegata sunt, confugere ad civitatem munitam, quæ est cœlestis Jerusalem, ne introeant et salventur : in modum illius capituli quod in Genesi legimus, ubi posuit Deus Cherubim

vés ; c'est ainsi que la Genèse nous montre Dieu, *Genés.* III, plaçant le Chérubin armé d'un glaive de feu pour garder la route de l'arbre de vie, afin qu'Adam, chassé du paradis, n'y rentrât point en étant indigne. Ces mots : « Jusqu'au torrent de l'Occident, » nous les interprèterons d'après le psaume soixante-sept, où il est écrit : « Chantez pour le Seigneur, faites entendre un cantique en l'honneur de son nom ; préparez le chemin à celui qui est monté sur le couchant : le Seigneur est son nom. » *Psalm.* LXVII, 5. Et en effet, si les mauvaises œuvres ne se couchent point en nous, Jésus-Christ ne montera point sur nous. Lorsqu'elles se seront couchées, et que nous aurons Jésus-Christ pour conducteur, alors, comme nous progressons et parce que nous nous avancerons dans le bien, nous recevrons, dans le même psaume, cet ordre : « Chantez les louanges de Dieu, faites retentir des cantiques à la gloire du Seigneur qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient. » *Psalm.* LXVII, 33, 34. De là vient que, dans nos mystères, nous renonçons d'abord à celui qui est en Occident et qui meurt en nous avec les péchés, et nous tournant ensuite vers l'Orient, nous faisons alliance avec le Soleil de justice et nous promettons de le servir désormais. Au lieu de torrent de l'Occident, nous lisons dans Symmaque vallée champêtre ; dans Théodotion, torrent de l'Arabie ; dans Aquila, torrent qui est dans une plaine. Ce qui montre que les péchés ne peuvent mourir en ceux qui sont exclus de la cité fortifiée, et qu'ils ne peuvent parvenir au torrent de la plaine ou du désert, qui est appelé torrent de volupté, dans le Psaume : « Vous les abreuverez au torrent de votre volupté. » *Psalm.* XXXV, 9.

« Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir : Il parut celui qui fait la sauterelle, et cela arriva lorsque la pluie de l'arrière-saison commençait à faire repousser l'herbe, et, après cette pluie, on vint couper l'herbe pour le roi. Et lorsque la sauterelle eut achevé de manger l'herbe de la terre, je dis : Seigneur Dieu, faites-leur miséricorde, je vous prie ; qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si petit ? Alors le Seigneur fut touché de compassion : Cela ne sera pas, dit le Seigneur. » *Amos.* VII, 1-3. Les Septante : « Voici ce que me montra le Seigneur : Il parut une nuée de sauterelles qui venait dès le matin, et il parut aussi un hanneton, le roi Gog ; et il allait arriver que ce fléau achèverait de dévorer l'herbe de la terre, et je dis : Seigneur Dieu, faites miséricorde ; qui relèvera Jacob, après qu'il est devenu si faible ? repentez-vous, Seigneur, de cette sentence. Cela ne sera pas, dit le Seigneur. » Non-seulement le discours prophétique annonce ce qui doit arriver après de longs siècles, mais aussi les événements prochains et qui suivront la prophétie de près. L'homme, en ses pensées, se préoccupe beaucoup plus de lui-même que de ses descendants ;

et flammeam rompheam, *Gen.* III, quæ vertitur ad custodiendam viam ligni vitæ, ut qui ejectus fuerat de paradiso, nequaquam illuc ingrederetur indignus. Quodque sequitur : « Usque ad torrentem Occidentis, » de sexagesimo septimo Psalmo interpretabitur, in quo scriptum est : « Cantate Domino, psalmum dicite nomini ejus ; iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi. » *Psalm.* LXVII, 5. Nisi enim mala opera in nobis occiderint, Christus non ascendet super nos. Cumque illa occiderint, et Christum habuerimus aurigam : tunc nobis proficientibus et ad meliora pergentibus in eodem Psalmo imperabitur : « Cantate Deo, psallite Domino qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem. » *Psalm.* LXVII, 33, 34. Unde et in mysteriis, primum renuntiamus ei qui in Occidente est, nobisque moritur cum peccatis, et sic versi ad Orientem, pactum inimus cum sole justitiæ, et ei servituros nos esse promittimus. Pro « torrente Occidentis, » Symmachus interpretatus est, « vallem campestrem ; » Theodotio, « torrentem Arabiæ ; » Aquila, « torrentem qui est in planitie. » Quibus verbis ostenditur nequaquam in eis a murata civitate exclusis, mori posse peccata (*a*), nec pervenire illos ad torrentem campestrem et planum sive deserti, qui torrens dicitur voluptatis, juxta illud quod legimus : « De torrente voluptatis tuæ potabis eos. » XXXV, 9.

« Hæc ostendit mihi Dominus Deus : Et ecce fictor locustæ in principio germinantium serotini imbris, et ecce post serotinum tonsor (sive tonsura) regis. Et factum est cum consummasset comedere herbam terræ, et dixi : Domine Deus, propitius esto, obsecro ; quis suscitabit Jacob, quia parvulus est ? Misertus est Dominus super hoc : Non erit, dixit Dominus. » *Amos.* VII, 1-3. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus : Et ecce fetus locustarum veniebat matutinus ; et ecce bruchus unus Gog rex. Et erit si compleverit ut devoret fenum terræ, et dixi : Domine Deus, propitius esto ; qui suscitabit Jacob, quoniam modicus est ? Pœniteat te, Domine, super hoc : Et hoc non erit, dicit Dominus. » Non solum ea quæ multa post sæcula futura sunt propheticus sermo prædicit, sed

(*a*) Falsam hic lectionem obtrudunt Erasmus et Marianus, nempe : « Quibus verbis ostenditur nequaquam in eis a murata civitate exclusis muniri posse peccata, » etc., quod quid significet scire non possum. MART. — Duo Palatin. mss. *muniri*, pro *mori*, quemadmodum et veteres editiones Erasmi ac Victorii, quæ præterea addunt *contra peccata*.

écoutons Ezéchias : « Que la paix règne sur mes jours. » IV *Reg*. xx, 19. C'est afin que, voyant la réalisation de ce qui a été annoncé, on se convertisse au culte de Dieu, dont les Prophètes ont seuls la vraie divination. Le Seigneur fait donc voir que Sennachérib, roi des Assyriens, avec une multitude innombrable de soldats, semblable à la sauterelle qui dévore tout, va venir au commencement des pluies de l'arrière saison, quand Israël avait besoin que le Dieu tout-puissant lui fît une dernière fois miséricorde; et de cette sauterelle, l'auteur et le créateur, c'est le Seigneur. Elle vient au commencement des pluies de l'arrière-saison, lorsque tout reverdit, que le sol produit partout, et que les fleurs des arbres divers éclosent pour porter les fruits de leur espèce. Pour tout dire en quelques mots, alors les fleurs des arbres et les moissons en herbe promettent l'abondance de toutes choses. Ces sauterelles, qui volaient de toutes parts au commencement du printemps, d'innombrables hannetons les suivaient, et venaient après la pluie de l'arrière-saison ; et le hanneton était appelé tondeur du roi, parce qu'il ravageait tout, et qu'il ne laissait aucune trace d'herbe verte sur la terre. Ce tondeur, Isaïe l'appelle un rasoir affilé, prêt à raser tous les poils et tous les cheveux du corps israélite. *Isa*. vii. Et comme, dit Amos, je me demandais quel était ce rasoir, Dieu me montra aussitôt que c'était le roi d'Assyrie. Le rasoir ou le tondeur du roi, c'est donc l'armée des Chaldéens, qui ravagea tout à la manière des hannetons, et dévora, outre les fruits, le bois, l'herbe et la paille. Il arriva donc que le hanneton qui était venu après la sauterelle, ayant achevé de dévorer l'herbe de la terre, le Prophète comprit ce qu'il voyait, et aussitôt il a recours à la prière : « Seigneur Dieu, faites miséricorde, je vous en conjure. » Je ne puis vouloir que mes paroles s'accomplissent pour la perte de ceux de mon peuple ; je ne voudrais pas avoir été choisi d'entre les bergers pour annoncer la ruine des dix tribus. Qui pourra relever Jacob, si ce n'est vous seul ? si vous brisez, nul ne peut rétablir. Jacob est devenu bien petit; les fréquentes incursions des ennemis l'ont tant amoindri ! Et pendant qu'il priait et qu'il répandait les larmes de l'homme intérieur, le Seigneur eut compassion de Jacob, et lui répondit : Je ne perdrai pas toute la race de Jacob, il y aura des restes qui en seront sauvés; ou assurément, voici comment il faut entendre ce passage : Amos a vu que deux fléaux sont près d'arriver : la sauterelle et le hanneton. Il prie le Seigneur de les éloigner l'un et l'autre, et il n'est exaucé que sur la moitié de sa demande : le hanneton ne ravagera pas tout jusqu'à l'extermination ; mais la sauterelle, volant çà et là, dévorera ceci et laissera cela intact. Les Septante me paraissent,

et vicina, et quæ statim vaticinium consequantur. Solemus enim homines multo plus de nobis quam de posteris cogitare, dicente Ezechia : « Fiat pax in diebus meis. » IV *Reg*. xx. 19. Ut qui viderint rebus expleta quæ ante nuntiata sunt, convertantur ad cultum Dei, in cujus prophetis divinationis est veritas. Ostendit igitur Dominus Sennacherib regem Assyriorum cum infinita exercitus multitudine, instar locustæ universa tondentis, esse venturum in principio imbris serotini, quando extrema Dei omnipotentis misericordia indigebat Israel : hujus autem locustæ fictor et creator est Dominus. Quæ locusta venit in principio imbris serotini, quando cuncta virent et parturit omnis ager, et diversarum arborum flores in sui generis poma rumpuntur. Et ut uno sermone indicem quod volo, cunctarum abundantiam rerum, flores arborum, atque herbæ segetum pollicentur. Has autem locustas, quæ primo vere volitabant, bruchus innumerabilis sequebatur, qui veniebat post imbrem serotinum, et appellabatur tonsor vel tonsura regis, eo quod universa vastaverit, et nihil penitus reliquerit herbæ virentis in terra. Hunc tonsorem, sive tonsuram, Isaias acutam novaculam vocat, *Isa*. vii, quæ pilos omnes et capillos Israelitici corporis raserit. Cumque, ait, dubitarem, quæ esset ista novacula, statim intulit, regem Assyriorum. Novacula igitur et tonsor regis, exercitus Chaldæorum est, qui in modum bruchi universa populatus est, et non solum fruges, sed ligna, fenum, stipulamque consumpsit. Factum est autem cum consummasset bruchus qui venerat post locustam comedere herbam terræ, et propheta intelligeret quod videbat, ad preces vertitur, et ait : « Domine Deus, propitius esto, obsecro. » Nolo in subversione populi mei mea verba compleri ; nolo me ad hoc electum de pastorum numero, ut ruinam decem tribuum nuntiem. Quis enim poterit suscitare Jacob, nisi tu solus ? quo allidente, nullus est qui suscitet. Parvulus est Jacob, crebra hostium incursione deletus. Cumque ille precaretur, et interioris hominis lacrymas funderet, misertus est Dominus super hoc, et respondit : Non perdam omnes genus Israel, reliquiæ salvæ erunt. Aut certe sic accipiendum : Duo pariter futura conspexit : primum locustam, deinde bruchum. Pro utroque Dominum deprecatus est, et in uno tantum exauditur, ut bruchus usque ad internecionem cuncta non vastet. Locusta autem volitans quædam devoret, quædam integra derelinquat. Videntur mihi LXX interpretes, verbum Hebraicum gozi, quod interpretatur « tonsor, » sive « tonsura, »

au lieu de Gozi, tondeur, avoir lu Gog, prenant la lettre *Zai* pour la lettre *Vau*, et avoir comparé l'innombrable multitude des sauterelles à la féroce nation de Gog, qui est annoncée comme devant dévaster la Judée. Mais qu'a voulu dire Aquila par : « Voilà la pluie de l'arrière-saison, après le roi de Gaza, » alors que le nom hébreu de Gaza est Aza ; je ne le comprends guère, à moins peut-être qu'il n'eût transcrit le mot *Gozi* lui-même, et que des altérations successives n'en aient fait Gaza.

Cherchons aussi le sens spirituel. Sur ceux qui, après avoir fait les œuvres de justice, dont il est dit dans les Prophètes : « Semez pour vous dans la justice, défrichez pour vous des guérets, et ne semez pas au milieu des épines, » *Osé.* x, *Jérém.* iv, commettent de graves péchés, est déchaînée une génération de sauterelles venant dès le matin, lorsque, les ténèbres de la nuit se dissipant, ils commencent à connaître leurs péchés, et parce qu'ils n'ont pas fait pénitence, Dieu envoie aussi le hanneton, appelé le roi Gog, mot qui se rend en notre langue par « toit, » une force orgueilleuse et arrogante. Quand ce Gog aura dévoré l'herbe et la paille de notre terre, quiconque parmi le peuple sera saint, implorera le pardon, *Isa.* x, et s'écriera : « Seigneur Dieu, faites miséricorde. » Qui donc autre que vous, pourrait relever Jacob? quel médecin pourrait guérir l'hémorrhoïsse, autre que vous seul, dont il suffit de toucher le bord du manteau pour être rendu à la santé? *Luc.* viii. Jacob est bien petit, ou en bien petit nombre, parce qu'il n'est resté parmi eux aucune trace, ou parce qu'il est resté parmi eux peu de traces des vertus. Repentez-vous, Seigneur, du châtiment que vous avez menacé de déchaîner contre votre peuple. Nous devons, dans les Ecritures, entendre le repentir en Dieu, comme le sommeil et la colère : ce n'est pas que Dieu se repente, ou qu'il change d'avis, lui qui dit par la voix du Prophète : « Je suis Dieu et je suis immuable, » *Malach.* iii, 6, et à qui nous disons : « Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point; » *Psalm.* ci, 28 ; mais si nous revenons au bien, il se repent de sa sentence, en ce sens que, de même qu'il n'accorde pas au juste la récompense qu'il avait promise, si ce juste tombe dans l'iniquité, de même il n'applique pas au pécheur qui se convertit au salut les peines dont il l'avait menacé. Il est dit à celui qui doit faire pénitence : « Ne laissez pas aller vos yeux au sommeil et que vos paupières ne s'assoupissent point, afin de vous sauver comme un daim qui échappe aux piéges et comme un oiseau qui échappe aux lacets. » *Prov.* vi, 4, 5. L'homme qui, après avoir d'abord méprisé les commandements du Seigneur, a commencé ensuite à pratiquer les veilles dans les angoisses, éveille le Seigneur qui dort pour lui et lui crie : « Levez-vous, pourquoi sommeillez-vous, Seigneur? » *Psalm.* xliii, 25. Au contraire, celui qui se sera amassé un trésor de colère pour le jour de la colère, sentira le poids du courroux

intellexisse gog, zai litteram vau arbitrantes, et bruchi innumerabilem multitudinem Gog genti sævissimæ comparasse, quæ terram Judæam vastatura describitur. Quid autem voluerit Aquila dicere : « Ecce serotinus post Gazæ regem, » cum Gaza verbo Hebraico aza appelletur, non satis intelligo, nisi forte ipsum sermonem gozi posuit, et paulatim in « Gazam » errore corruptus est.

Dicamus et spiritualiter. Qui post opera justitiæ, de quibus in propheta dicitur : « Seminate vobis in justitia, et innovate vobis novalia ; et ne seminetis super spinas, » *Osee* x, *Jer.* iv, gravia peccata commiserint, inducitur super eos fetus, vel generatio locustarum veniens matutina, quando transeuntibus noctis tenebris incipiunt sua peccata cognoscere, et quia non egerunt pœnitentiam adducitur bruchus, qui appellatur Gog rex : « Gog » autem in linguam nostram vertitur « tectum, » superba quædam et arrogans fortitudo. Cumque terræ nostræ fenum stipulamque consumpserit, quicumque sancti in populo fuerint, veniam precabuntur, *Isa.* x, et dicent : « Domine Deus, propitius esto. » Quis enim alius suscitare poterit Jacob? quis medicorum sanare αἱμοῤῥοοῦσαν, nisi tu solus, ad cujus tactum fimbriæ, statim sanitas redit? *Luc.* viii? Parvulus est enim Jacob, sive modici numeri, quia nulla in eis vel pauca virtutum remansere vestigia. Pœniteat te, Domine, super hoc, quod te facturum tuo populo comminatus es. Pœnitentiam autem Dei in Scripturis sic debemus accipere, quomodo somnum et iram : non quod Deum pœniteat, aut mutet sententiam, qui loquitur per prophetam : « Ego Deus, et non mutor ; » *Malach.* iii, 6 ; et cui non dicimus : « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient ; » *Psalm.* ci, 28 ; sed quod, nobis ad meliora conversis, et ipsum pœniteat sententiæ suæ, ut nec justo reddat præmia quæ promisit, si declinaverit ad iniquitatem, nec peccatori pœnas, quas comminatus est, si conversus fuerit ad salutem. Dicitur ad eum qui acturus est pœnitentiam : « Ne dederis somnum oculis tuis, neque dormitationem palpebris tuis, ut libereris quasi damula de cassibus, et sicut avis ex laqueis. » *Prov.* vi, 4, 5. Qui si Domini primum mandata contempserit, et postea in angustiis constitutus evigilare cœperit, suscitat Dominum dormientem sibi, et dicit : « Exsurge, quare obdormis, Domine? » *Psalm.* xliii, 23. E contrario, qui thesau-

de Dieu ; *Rom.* II ; mais, s'il fait pénitence, ce courroux se changera en miséricorde ; en sorte que, selon que nous sommes sous l'empire des passions ou sous l'empire des vertus, le Seigneur est pour nous plein de menaces ou plein de clémence.

« Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir encore : Je vois le Seigneur Dieu qui appelait un feu pour exercer son jugement. Ce feu dévorait un grand abîme et consumait en même temps le partage d'Israël. Et je dis : Seigneur Dieu, apaisez-vous, je vous prie. Qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si petit? Le Seigneur eut encore compassion sur cela : Mais cela encore ne sera point, dit le Seigneur Dieu. » *Amos.* VII, *4 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur Dieu me montra encore cette vision : Je vis le Seigneur Dieu qui appelait en jugement dans le feu. Ce feu dévorait un grand abîme et consumait le partage d'Israël. Et je dis : Seigneur Dieu, arrêtez-vous ; qui relèverait Jacob, après qu'il est devenu si petit? Repentez-vous, Seigneur, de cette sentence. Cela ne sera point, dit alors le Seigneur Dieu. » Le Seigneur a montré d'abord au Prophète celui qui faisait des sauterelles au commencement de la germination des herbes, sous les pluies de l'arrière-saison, et, après ces pluies de l'arrière-saison, le roi tondeur, ou le tondeur du roi, ou encore, pour exprimer le mot par le mot équivalent, la tonsure du roi Sennachérib, qui allait tondre et ravager tout le pays des dix tribus. A présent, le Seigneur lui montre Nabuchodonosor, ou plutôt il l'appelle et lui ordonne de marcher contre Juda et Jérusalem. Il l'appelle, pour qu'il livre aux flammes le temple et Jérusalem, et pour qu'il juge dans le feu ce peuple qui fut autrefois le peuple de Dieu. Et le peuple étant venu exercer le jugement, pour obéir à l'ordre du Seigneur, dévora un grand abîme, et consuma en même temps l'héritage, toutes les villes de Juda, et le partage du Seigneur que l'on appelait le temple du Seigneur. Ce qu'ayant vu le Prophète, il dit au Seigneur, non pas comme précédemment : « Faites miséricorde, » mais : « Apaisez-vous, » ou « arrêtez-vous ; » il voit que Dieu a déjà commencé l'application du châtiment, et par ses prières il veut en obtenir la cessation, alors surtout que nul autre n'a le pouvoir de relever Jacob abattu, petit et humilié, sauf le Seigneur qui peut ramener dans la terre de Juda les captifs transportés en Chaldée.

Nous avons déjà, d'après le prophète Osée et le Psalmiste, qui dit : « Les enfants d'Ephraïm qui tendent l'arc et lancent la flèche ont tourné le dos au jour du combat, » *Psalm.* LXXVII, 9, appliqué aux hérétiques ce qui est dit des dix tribus ou d'Israël, et ce qui est dit des deux tribus, à la tête desquelles était Juda, à l'Eglise et aux pécheurs de l'Eglise, qui confessent sans doute la vraie foi, mais, à cause des souillures des vices, ont besoin des flammes pour être purifiés. Par conséquent, le Seigneur montre ici qu'il appelle un feu pour exercer son jugement,

rizaverit sibi iram in die iræ, Deum iratum sentiet. *Rom.* II. Quod si egerit pœnitentiam, ira vertetur in misericordiam, et cum perturbationibus nostris atque virtutibus in utramque partem pœnarum atque clementiæ Dominus commutabitur.

« Hæc ostendit mihi Dominus Deus : Et ecce vocavit judicium ad ignem Dominus Deus ; et devoravit abyssum multam et comedit simul partem. Et dixi : Domine Deus, quiesce, obsecro ; quis suscitabit Jacob, quia parvulus est ? Misertus est Dominus super hoc : Sed et istud non erit, dixit Dominus Deus. » *Amos.* VII, *4 et seqq.* LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Et ecce vocavit judicium in igne Dominus Deus, et devoravit abyssum multam, et comedit partem, et dixi : Domine Deus, desine ; quis suscitabit Jacob, quoniam parvulus est ? Pœniteat te, Domine, super hoc, et : Hoc non fiet, dicit Dominus Deus. » Primum Dominus ostendit prophetæ fictorem locustarum in principio germinantium serotini imbris, et post imbrem serotinum, tonsorem regem, sive regis, et ut verbum exprimamus e verbo, tonsuram regis Sennacherib, qua cuncta decem tribuum totonderit atque vastaverit. Nunc idem Dominus ostendit Nabuchodonosor, imo vocat et venire præcipit contra Judam et Jerusalem. Vocat autem, ut templum et Jerusalem igne succendat, et faciat in igne judicium, de eo qui quondam fuit populus suus. Cumque venisset ignis ad judicium, ut impleret Domini jussionem, devoravit abyssum multam, et comedit simul partem, cunctas urbes Judææ, et partem Domini quæ vocabatur templum ejus. Cumque hoc propheta vidisset, dixit ad Dominum, non ut supra, « propitius esto, obsecro : » sed, « quiesce, » vel « desine ; » ut quem cœpisse jam viderat, cessare precibus impetraret ; præsertim cum nullus sit alius qui jacentem et parvulum et humiliatum Jacob valeat suscitare, nisi Dominus qui potest captos in Chaldæamque translatos reducere in terram Judam.

Quia vero semel juxta Osee prophetam et Psalmistam dicentem : « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli, » *Psalm.* LXXVII, 9, decem tribus ad hæreticorum personam retulimus, quæ appellabantur Israel, et duas, quibus Judas præerat, ad Ecclesiam et Ecclesiæ peccatores, qui confitentur quidem rectam fidem, sed propter vitiorum sordes purgantibus se indigent flammis : idcirco nunc Dominus

afin que le feu manifeste ce qu'est l'œuvre de chacun, I *Corinth.* III, et que s'accomplisse ce qui est écrit : « Marchez dans la lumière de votre feu, et dans la flamme que vous avez allumée. » *Isa.* L, 11. De là ces paroles adressées à Babylone : « Vous avez des charbons ardents, vous vous assiérez sur eux, et ils vous viendront en aide. » *Isa.* XLVII, 24, *sec.* LXX. De même dans le psaume, il est dit que la langue trompeuse et pleine de mensonges doit être purifiée par le feu des charbons : « Que vous sera-t-il donné, ou que servira-t-on à votre langue trompeuse ? les flèches aiguës du puissant, avec des charbons dévorants. » *Psalm.* CIX, 3, 4. Parmi ces charbons de l'autel, un charbon purificateur est pris avec les pincettes des deux Testaments, et il purifie les lèvres impures d'Isaïe, pour qu'il puisse prophétiser la parole du Seigneur. *Isa.* VI. Or, le feu appelé à exercer le jugement dévore d'abord un abîme, c'est-à-dire les péchés de toutes sortes, le bois, l'herbe, la paille, et il mange ensuite en même temps l'héritage, c'est-à-dire qu'il arrive aux saints du Seigneur, à ceux qui sont réputés être dans son lot et dans son partage ; car le temps est venu où le jugement doit commencer par la maison du Seigneur. Nous lisons dans Ezéchiel cet ordre donné à ceux qui doivent infliger les peines : « Commencez par mes saints ; » *Ezech.* IX ; et dans l'Apôtre : « Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira le détriment ; pour lui, il sera sauvé, mais comme en passant par le feu. » I *Corinth.* III. Et comme nous serons tous dans le péché, et que nous serons abattus sous la vérité de la sentence, le Seigneur aura pitié de nous, et parce nous sommes petits, il nous relèvera au temps de la résurrection, ou bien il nous relèvera par les vertus, nous qui étions gisants dans les vices. C'est là ce que le Seigneur nous promet dans ces mots : « Mais, en outre, ceci ne sera point. » Il dit fort bien : « Mais en outre, puisqu'il a dit déjà : « Cela ne sera point ; car le Seigneur ne sera pas toujours en colère et n'usera pas éternellement de menaces. *Psalm.* CII. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, il ne nous pas rétribués selon nos iniquités. Autant il y a loin du levant au couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités. Comme un père a compassion de ses enfants, le Seigneur a eu compassion de ceux qui le craignent.

« Voici ce que le Seigneur me fit voir encore : Je vis le Seigneur se tenant sur une muraille crépie, et il avait à la main une truelle de maçon ; et le Seigneur me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je lui répondis : la truelle d'un maçon. Et le Seigneur ajouta : Je ne me servirai plus à l'avenir de la truelle parmi mon peuple d'Israël, je ne crépirai plus ses murailles. Les hauts-lieux de l'idole seront détruits ; ces lieux qu'Israël prétend être saints seront renversés, et je me lèverai avec l'épée contre la maison de Jéroboam. » *Amos.* VII, 7 *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur me fit encore voir ceci : Je vis un homme debout sur un mur de dia-

ad ignem judicium vocare se monstrat : ut uniuscujusque opus quale sit ignis probet, I *Cor.* III, et impleatur illud quod scriptum est : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam succendistis. » *Isa.* L, 11. Unde et ad Babylonem dicitur : « Habes carbones ignis, sedebis super eos ; hi erunt tibi in adjutorium. » *Isa.* XLVII, 24, *sec.* LXX. Et in Psalmo, Lingua dolosa et plena mendaciis, igne carbonum dicitur esse purganda : « Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis. » *Psalm.* CXIX, 3, 4. De his altaris carbonibus desolator carbo duorum Testamentorum forcipe prenditur, et Isaiæ labia purgat immunda, ut possit verbum Domini prophetare. *Isa.* VI. Vocatus autem ignis ad judicium, devorat primum abyssum, id est, omnia genera peccatorum, ligna, fenum, stipulam, et postea comedit simul partem, hoc est, ad sanctos illius pervenit, qui in peculium Domini et in ejus parte reputantur ; tempus enim est ut incipiat judicium a domo Domini. Et in Ezechiele præcipitur his qui pœnas illaturi sunt : « A sanctis meis incipite. » *Ezech.* IX. Et in Apostolo legimus : « Si cujus opus arserit, detrimentum patietur ; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » I *Cor.* III. Cumque omnes fuerimus in peccato, et jacuerimus ad sententiæ veritatem, miserebitur Dominus nostri, et quia parvuli sumus, resurrectionis nos tempore suscitabit, sive suscitabit per virtutes qui in vitiis jacebamus, hoc Domino promittente, atque dicente : « Sed et istud non erit. » Pulchre autem dixit, « sed et ; » quia jam supra dixerat : « Hoc non erit. » Non enim in finem irascetur, neque in æternum comminabitur. *Psalm.* CII. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit nobis iniquitates nostras. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

« Hæc ostendit mihi : Et ecce Dominus stabat [Vulg. *stans*] super murum litum, et in manu ejus trulla cæmentarii. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Amos ? Et dixi : Trullam cæmentarii. Et dixit Dominus : Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel. Non adjiciam ultra superinducere eum, et demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur, et consurgam super domum Jeroboam

mant, et sa main tenait un diamant. Et le Seigneur me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je répondis : Un diamant. Et le Seigneur me dit encore : Voilà que je jetterai ce diamant au milieu de mon peuple d'Israël. Je ne passerai plus à l'avenir au milieu de lui, et les autels du rire seront renversés, et les sacrifices d'Israël seront anéantis, et je me lèverai avec le glaive contre la maison de Jéroboam. » Avant de traiter du diamant, qui est la traduction du mot hébreu ENACH, d'après Symmaque et les Septante, rappelons en passant que ce même mot est rendu par « éclat de l'étain » dans Aquila, et par « qui devient sec, » dans Théodotion. Le mot « étain » nous fait voir l'application aux dix tribus et au royaume de Jéroboam, qui était neveu de Jéhu, » IV *Reg.* I, sous lequel Amos eut cette vision prophétique de cette poêle à frire dont parle Ezéchiel, *Ezech.* IV, et qui nous dépeint le peuple comme frit par l'ennemi dans la ville assiégée. Amos voit donc le Seigneur debout sur un mur revêtu d'étain ou crépi ; et la main du Seigneur tient la poêle de l'étameur ou bien la truelle du maçon, avec laquelle on crépit les murs, et qui, outre qu'elle leur donne la beauté, leur donné aussi la résistance contre les injures de la pluie et des tempêtes. Nous lisons dans Ezéchiel, *Ezech.* XIII, la menace du Seigneur, quand la tempête et la grêle s'élèveront, de ne pas enduire et revêtir la muraille d'Israël, et de la laisser ruiner par la pluie. De même ici celui dont il est écrit : Il sera appelé le constructeur du mur, il est lui-même la pierre angulaire et l'architecte de la maison, annonce qu'il va déposer la truelle au milieu du peuple d'Israël, qu'il la laissera dans un repos absolu, qu'il ne crépira plus Israël à l'avenir, qu'il ne le revêtira plus de sa protection et de son secours. Et lorsque le Seigneur, en déposant la truelle, aura retiré sa protection, et, en quelque sorte, le vêtement du mur, alors seront démolis les hauts-lieux des idoles, en hébreu BAMOTH, et ces lieux qu'Israël prétend être saints, seront livrés à la désolation, et Dan et Béthel, où étaient adorés les veaux d'or, seront détruits.

« J'ai rapporté comme j'ai pu la tradition des Hébreux sur le sens historique de ce passage ;

in gladio. » *Amos.* VII, 7 *et seqq.* LXX : « Sic ostendit mihi Dominus : Et ecce vir stabat super murum adamantinum, et in manu ejus adamas. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Amos ? Et dixi : Adamantem. Et dixit Dominus ad me : Ecce ego injiciam adamantem in medio populi mei Israel. Nequaquam ultra addam ut pertranseam eum, et dissipabuntur aræ risus, et sacrificia Israel desolabuntur, et consurgam super domum Jeroboam in gladio. » Priusquam de « adamante » disseramus, quem Symmachus et LXX, pro eo quod in Hebraico ENACH scriptum est, transtulerunt, dicendum est breviter, quod hoc verbum Aquila γάνωσιν (*a*), Theodotio τηκόμενον interpretati sunt : quorum alterum « stannaturam, » alterum « tabescentem » significat ; ut illa sartago (quam legimus in Ezechiele [*cap.* IV], in qua populi obsidione vallati, frixura significatur [al. *signetur*]), etiam in decem tribubus, et in regno Jeroboam (qui nepos erat Jehu, sub quo prophetia hæc cernitur), IV *Reg.* I, per stannaturæ vocabulum demonstretur. Dominus itaque cernitur stans supra murum stannatum sive litum, et in manu ejus stannatio sive trulla cæmentarii, qua solent superinduci parietes, et non solum pulchritudinem accipere, sed et fortitudinem contra injuriam imbrium et creberrimas tempestates. Legimus in Ezechiele, *Ezech.* XIII, Dominum comminantem, quod tempestate et grandine consurgente, nequaquam linat nec vestiat, parietem Israel, sed dimittat eam pluviis dissipari. Unde et nunc dicit ille, de quo scriptum est : Structor maceriæ vocabitur, ipse angularis lapis, ædificator domus, quod deponat trullam in medio populi sui Israel, et cessare faciat atque torpere, ut nequaquam ultra superinducat eum, et suo vestiat ac tueatur auxilio. Cumque Dominus protectionem suam, et ut ita dicam, parietis vestimentum trulla cessante subtraxerit, tunc demolientur excelsa idolorum, quæ Hebraice appellantur BAMOTH, et sanctificationes decem tribuum desolabuntur, et destruantur Dan et Bethel, in quibus adorabuntur vituli aurei.

Diximus ut potuimus quid ab Hebræis nobis juxta historiæ sit traditum veritatem : transeamus ad anagogen, de Xenocrate (*b*), qui scribit de lapidum gemmarumque naturis pauca verba ponen-

(*a*) More suo mutant hanc lectionem Græcam Erasmus et Marianus, fictam aliam ponentes, ἀλείφωσιν scilicet, quæ causa erroris fuit lexicographis, præsertim medico Constantino, qui hanc vocem ex Hieronymo sumptam Amos c. VII interpretatur in nunc modum : Ἀλείφωσις-εως, ἡ, *stagnatura :* sic Hieronymus *in cap.* IX *Amos prophetæ*. Porro γάνωσις, genuina vox Aquilæ et lectio Hieronymi, interpretatur a nobis *splendor,* et *illustratio* sive illustramentum, quod maxime convenit *stanno,* et *stannaturæ*, de qua sermo est in hoc Commentario. MART.

(*b*) Non illo quidem celeberrimo Platonis auditore, cujus vitam et scripta recensuit Laertius ; sed juniore alio Aphrodisiensi, qui medicam callebat artem, et claruit Tiberii ætate, passimque a Plinio et Galeno, Tralliano et Aetio laudatur. Quin etiam librum, ex quo isthæc Hieronymus describit, eumdem colligas esse, quem citat Galenus lib. x, *Simplicium Medicamentorum*, ubi de vespertilionum agit sanguine : videlicet περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων ὠφελείας, *De percipienda ab animantibus utilitate.* Enim vero ita persuadent, quæ hic de hirci sanguine emolliendo adamanti disputantur.

passons maintenant au sens figuré. Je cite d'abord un court extrait de Xénocrate, qui a écrit sur la nature des pierres et des perles : « Le diamant est une pierre que, d'après l'étymologie de son nom, nous pourrions appeler en latin « indomptable, » parce qu'elle résiste à toute autre matière, et au fer lui-même. Qu'on la pose sur l'enclume et qu'on la frappe avec un lourd marteau, l'enclume et le marteau s'entament avant d'avoir détaché la moindre parcelle de diamant. Le feu, qui dompte tout et qui met en fusion tous les métaux, rend le diamant plus dur, et la chaleur la plus intense ne parvient pas à en émousser la plus légère aspérité. J'ai vu un diamant de la grosseur d'un grain de mil enchâssé dans de l'or, et tandis qu'un long usage et une vétusté trop grande ont rongé l'or qui l'entoure, le diamant seul ne s'est diminué en rien, et aucune lime ne le pourrait diminuer ; au contraire, il use les dents de la lime, il sillonne profondément tout ce qu'il touche. Il n'y a que le sang des boucs qui puisse dissoudre cette pierre indomptable, la plus dure de toutes ; plongée dans le sang chaud de cet animal, elle perd sa force. Le diamant est petit et sans beauté ; il a la couleur du fer et le brillant du cristal. On compte quatre espèces de diamant : celui de l'Inde, celui de l'Arabie, celui de la Macédoine et celui de la Chypre, qui possèdent plus ou moins de dureté, selon le pays d'origine. On dit aussi qu'il attire les poisons comme l'ambre et résiste aux maléfices. » Tel est notre Seigneur et Sauveur, qui « ayant la forme et la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors ; il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » *Philp.* II, 6, 8. Isaïe a écrit de lui : « Il est sans beauté et sans éclat ; nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil ; il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir. » *Isa.* LIII, 2. C'est lui qui se tient debout sur le mur de diamant, c'est-à-dire sur les saints et sur ses Apôtres, à qui il a donné le privilége d'être appelés eux-mêmes diamants, d'être invincibles contre tous et de pouvoir dire : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? la tribulation, ou les angoisses, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le danger, ou le glaive ? » *Rom.* VIII, 35... « Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur. » *Ibid.* 38, 39. Pierre était un diamant des plus résistants, et aussi les portes de l'enfer ne prévaudront point contre lui. *Matth.* XVI. Cet homme et Notre-Seigneur, qui se tient debout sur le mur de diamant, a dans sa main un diamant, et celui-ci, si la main de Dieu ne le tient, s'il

tes : « Adamas sui nominis lapis est, quem Latino « indomitum » possumus appellare : eo quod nulli cedat materiæ, nec ferro quidem. Nam si ponatur super incudem, et gravi ictu feriatur mallei, antea incus et malleus vulnus accipiunt, quam adamas conteratur. Cumque ignis omnia domet, et universa metalla consumat, reddit adamantem duriorem, ut ne parvulum quidem in eo angulum vis nimii ardoris obtundat. Vidi et in auro adamantem magnitudine millii : cumque vicinum consumatur aurum longo usu ac nimia vetustate, solus adamas non atteritur, et nulla lima imminui potest : sed e contrario limam terit, et quidquid attigerit, lineis sulcat. His lapis durissimus et indomabilis solo hircorum cruore dissolvitur, et missus in calidum sanguinem, perdit fortitudinem suam. Est autem parvus et indecorus, ferrugineum habens colorem, et splendorem crystalli. Quatuorque adamantis genera describuntur. Primus est Indicus : secundus Arabicus : tertius Macedonicus : quartus Cyprius, pro qualitate regionum plus vel minus duritiam possidentes. Dicitur quoque in electri similitudinem venena deprehendere, et maleficis resistere artibus. » Talis est Dominus et Salvator : qui « cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humilians semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. » *Philip.* II, 6-8. De quo Isaias scribit : « Non est species illi [al. *illius*], neque decor ; vidimus eum et non erat pulchritudo ; despectum et novissimum hominum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem. » *Isa.* LIII, 2. Hic stat supra murum adamantinum, id est, super sanctos et apostolos suos, quibus donavit, ut et ipsi adamantes vocarentur, et a nullo superati dicerent : « Quis nos separabit a charitate Christi ? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius ? » *Rom.* VIII, 35. Et iterum : « Certus sum, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » *Ibid.* 38, 39.

n'est entouré de son secours, perd toute sa force, le Seigneur disant dans l'Evangile : « Personne ne peut rien ravir de la main de mon Père. » *Joan.* x, 29. Il est si résistant qu'il lui est dit : « Si tu passes par le feu, la flamme ne te brûlera point; » *Isa.* XLIII, 2; plus il est en butte aux coups des tentations, plus il devient fort, plus il trouve de joie à supporter les tortures pour le nom du Sauveur. Il est invincible à tout; seule, la chaleur mortelle de la concupiscence le peut dissoudre. Telle est, dit-on, la nature du sang du bouc et du bouc lui-même : il est le plus lascif des animaux, et voilà que ce que le feu ne peut entamer, seul, le sang du bouc le peut dissoudre. Tel est le diamant que le Seigneur place au milieu d'Israël, de son peuple, et il ne va pas plus loin, il ne le quitte pas, que les autels dignes de rire et de mépris ne soient abattus, que tous les mystères des hérétiques ne soient détruits, que le glaive n'ait frappé la maison de Jéroboam, qui mit le premier le schisme dans le peuple de Dieu.

« Alors Amasias, prêtre de Béthel, envoya dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos s'est révolté contre vous au milieu de la maison d'Israël; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir; car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos : Sortez d'ici, homme de vision; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, et là, vous prophétiserez. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et l'une de ses maisons royales. » *Amos.* VII, 10 *et seqq.* Les Septante : « Amasias envoya dire par des prêtres de Béthel à Jéroboam, roi d'Israël : Amos fomente des factions contre vous au milieu de la maison d'Israël; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir, car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par le glaive, et Israël sera emmené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos : Homme de vision, sortez d'ici, retirez-vous dans la terre de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, et là, vous prophétiserez. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et l'une de ses maisons royales. » Un proverbe, ou plutôt un ordre de Salomon, dit : « Gardez-vous de reprendre les méchants, de peur qu'ils ne vous haïssent; » *Prov.* IX, 8; et il ajoute sur les bons : « Reprenez l'homme sage, et il vous aimera. » *Ibid.* Ailleurs, il s'exprime ainsi : « Celui qui redresse les voies d'un homme trouvera grâce ensuite auprès de lui plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses. » *Prov.* XXVIII, 25. Amos parlait au peuple dans le but de l'amender, et, sur l'ordre de Dieu, lui adressait de terribles menaces, afin que, faisant pénitence, il revînt à Dieu et aban-

Petrus quoque qui erat fortissimus adamas, portæ inferorum non prævaluerunt adversus eum. *Matth.* XVI. Hic vir et Dominus, qui stat super murum adamantinum, habet in manu sua adamantem, qui nisi Dei teneatur manu, et illius valletur auxilio, omnem perdit fortitudinem, dicente Domino in Evangelio : « Nemo potest rapere de manu Patris mei. » *Joan.* x, 29. Et in tantum robustus est, ut dicatur ad eum : « Si transieris per ignem, flamma non comburet te. » *Isa.* XLIII, 2 : quantoque magis tentationibus cæditur, tanto fortior fit, et pro nomine Salvatoris inter flagella lætatur. Cumque a nullo superari queat, solo mortiferæ libidinis calore dissolvitur. Hæc enim sanguinis hircorum et ipsius hirci dicitur esse natura, ut sit ad libidinem calidissimus, et quod ignis edomare nequeat, solus illius dissolvat cruor. Ponit ergo Dominus hujuscemodi adamantem in medio populi sui Israel, et ultra non transit eum, nec dimittit ut dissipentur aræ, quæ risu et subsannatione sunt dignæ, et omnia hæreticorum mysteria domumque Jeroboam, qui primus Dei populum separavit, percutiat gladio, atque subvertat.

« Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel; non poterit terra sustinere universos sermones ejus. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam; Israel autem captivus migrabit de terra sua. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere [al. *egredere*]; fuge in terram Juda, et comede ibi panem, et ibi prophetabis, et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes; quia sanctificatio regis et domus regni est. » *Amos.* VII, 10 *et seqq.* LXX : « Et misit Amasias sacerdotes Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Congregationes facit contra te Amos in medio domus Israel; non poterit terra sustinere omnes sermones ejus. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam; Israel autem captivus ducetur de terra sua. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, egredere [al. *gradere*], recede in terram Juda, et ibi vive, et ibi prophetabis; in Bethel autem non adjicies ultra prophetare, quia sanctificatio regis est, et domus regni » Salomonis proverbium est, imo mandatum : « Noli arguere malos, ne oderint te. » *Prov.* IX, 8. Et e contrario de bonis præcepit : « Argue sapientem, et diliget te. » *Ibid.* In alio quoque loco : « Qui arguit, inquit, hominis vias, gratiam habebit magis quam is qui loquitur quæ delectent. » *Prov.* XXVIII, 23. Itaque et Amos emendationis affectu loquebatur ad populum, et ex sermonibus Dei terribilia minabatur, ut agentes pœ-

donnât les idoles. Alors le prêtre de Béthel, où était le veau d'or établi par Jéroboam, fils de Nabath, III *Reg.* XII, et maintenu par ses successeurs, envoya à Jéroboam, neveu de Jéhu, un messager pour lui dire : « Amos s'est révolté contre vous, » ou bien il fait des assemblées factieuses au milieu de votre royaume d'Israël, et il tient de tels propos qu'on ne peut plus les souffrir sur le sol de votre royaume. Amasias ose envoyer au roi d'Israël, à titre de pontife ; il craint, si le peuple retourne au culte de Dieu, de perdre les priviléges du sacerdoce. Il a entendu deux choses : les hauts-lieux des idoles ou les autels du rire seront détruits, les choses qu'Israël croit saintes ou les cérémonies d'Israël seront abolies, et je me lèverai avec le glaive contre la maison de Jéroboam ; et alors que, d'un côté, les idoles dont Amasias est le pontife doivent être anéanties, et de l'autre, Dieu doit se lever avec l'épée contre Jéroboam, s'il ne fait pénitence, Amasias ne fait point parler de ce qui est son injure à lui, pour paraître ne s'émouvoir que de l'outrage fait au roi. « Voici ce que dit Amos. » Tu te trompes, calomniateur. Dans aucun de ses discours, le Prophète ne parle en son propre nom ; il a le soin de toujours les faire précéder de ces mots : « Voici ce que dit le Seigneur. » Ainsi donc, ce que le Seigneur a dit, Amasias le met sur le compte d'Amos, pour mieux attirer sur lui la vengeance du roi. Et que dit-il, Amos ? « Jéroboam mourra par l'épée. » Nouveau mensonge d'Amasias : le Prophète n'a pas dit « il mourra, » ce qui semblerait exclure l'acceptation de la pénitence ; il a dit : « Dieu se lèvera avec le glaive contre la maison de Jéroboam. » Et en effet, Jéroboam ne périt point par le glaive ; ce fut sa maison, c'est-à-dire son fils Zacharias qui périt par Dieu. « Et Israël sera emmené captif hors de son pays. » Ajoutez donc, s'il ne fait pas pénitence. Or, Jéroboam ayant regargé comme vains les avis d'Amasias et n'y voulant rien répondre, celui-ci s'arroge l'autorité de la plus haute fonction sacerdotale, et il dit à Amos : « Homme de vision, sortez d'ici ; fuyez dans la terre de Juda. » Les Prophètes, je l'ai dit souvent, étaient d'abord appelés voyants, parce qu'ils voyaient avec les yeux de l'esprit les événements futurs qu'ils annonçaient. Peut-être se demandera-t-on d'où vient qu'Amasias l'appelle voyant et l'honore d'un titre donné aux Prophètes ? Je réponds que c'est, ou par dérision et par antiphrase, comme pour dire qu'il mentait sur toutes choses, ou parce que, voyant qu'un grand nombre du peuple écoutent Amos avec faveur — et de là ce qui a été rapporté au roi : « Amos soulève des factions contre vous, » — il n'ose pas lui faire injure ouvertement, de peur de paraître blesser ceux qui l'écoutent. Allez, lui dit-il, dans la terre de Juda où vous êtes né et où l'on écoute volontiers les insensés ; mangez-y votre pain, ou passez-y votre vie, ou encore exercez-y

nitentiam, reverterentur ad Deum et idola desererent. Tunc sacerdos Bethel, in qua erat vitulus aureus, quem constituerat Jeroboam filius Nabath, III *Reg.* XII, et alii qui illi in imperio successerant, mittit ad Jeroboam nepotem Jehu, qui ei nuntiet, dicens : « Rebellavit contra te Amos, » sive congregationes facit atque conventus in medio regni tui Israel, et tanta loquitur, ut terra regni tui verba ejus sustinere non possit. Audet autem mittere ad regem Israel quasi pontifex, metuens ne si populus convertatur ad cultum Dei, ille sacerdotii perdat gloriam. Cumque duo audierit, demolientur excelsa idolis, sive aræ risus, et sanctificationes, vel cæremoniæ Israel desolabuntur, et consurgam super domum Jeroboam in gladio, eo quod idola penitus destruantur, quibus præerat Amasias sacerdos, et contra Jeroboam Deus consurgat in gladio, nisi egerit pœnitentiam : ille de sua non mandat injuria, ut de regis tantum contumelia, dolere videatur. « Hæc enim, inquit, dicit Amos. » Erras, calumniator. In omnibus enim sermonibus suis non quasi ex se propheta loquitur, sed semper præponit in titulo : « Hæc dicit Dominus. » Igitur quæ locutus est Dominus, Amos prophetam dixisse commemorat, ut magis regem provocet ad vindictam. Quæ sunt quæ dicit Amos ? « In gladio morietur Jeroboam. » Et in hoc mentiris : non enim dixit, « morietur ; » si enim hoc dixisset, videbatur non suscipere pœnitentiam ; sed : « Consurget Dominus super domum Jeroboam in gladio : » comminans pœnam, non inferens. Nec dixit : « In gladio morietur Jeroboam : sed, consurgam in gladio super domum Jeroboam. » Jeroboam quippe gladio non est mortuus, sed domus ejus, id est, filius Zacharias, Deo percutiente, deletus est. « Et Israel, inquit, captivus migrabit de terra sua : » adde et cætera, si non egerit pœnitentiam. Porro Jeroboam vanissima Amasiæ mandata contemnens, nihil ad ea quæ ille mandaverat voluit respondere : unde ipse sibi assumit auctoritatem sacerdotalis fastigii, et loquitur ad Amos : « Qui vides, gradere ; fuge in terram Juda. » Prophetæ, ut crebro diximus, prius appellabantur videntes, quia quæ ventura dicebant, cordis oculis intuebantur. Quærat prudens lector, quare videntem vocet et nomine prophetali, quem de terra Israel exire compellit ? Cui respondendum est : aut cum irrisione eum dicere κατὰ ἀντίφρασιν, quod omnia mentiatur ; aut quia videbat multos esse in populo, qui eum libenter audirent, propter quod et regi re-

votre art, qui vous fera trouver de quoi vivre, et là prophétisez, vous qui avez coutume de faire tant de dupes. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel où je suis prêtre, parce que c'est là qu'est la religion du roi et qu'il y a une maison royale. Il dit, non pas la religion de notre Dieu et la demeure de notre idole, mais la religion du roi et une maison royale; il parle en faux prêtre, comme un vil adulateur de la puissance royale; tous les adorateurs des faux dieux ont cette habitude d'imputer leur propre orgueil aux rois et de croire que ceux-ci agissent comme eux-mêmes.

Toutes les explications que nous avons données au sujet d'Amasias, de Jéroboam, d'Israël et d'Amos, il les faut, au figuré, appliquer aux hérétiques. Leur pontife Amasias envoie parfois à Jéroboam, leur roi et leur patron, pour accuser auprès de lui les saints hommes et les hérauts de la foi; et il ordonne aux docteurs de ne pas prêcher en Israël, ce qui serait agir contre la volonté du roi, parce que Béthel, ou la maison de Dieu et la fausse église, est le siége de la religion du roi et d'une maison royale. Ils ont coutume de dire : L'empereur nous communique;... et si quelqu'un leur résiste, eux aussitôt de crier : Vous agissez donc contre l'empereur? vous méprisez donc les ordres d'Auguste? Remarquons que plusieurs rois chrétiens, persécuteurs de l'Eglise de Dieu et qui se sont efforcés d'asseoir dans le monde entier l'impiété arienne, ont surpassé dans le crime Jéroboam, roi d'Israël. Celui-ci méprisa les avis du faux prêtre e ne voulut rien répondre à ses suggestions; eux, au contraire, de concert avec leurs nombreux Amasias, avec tous leurs prêtres, ont fait périr par la faim et les privations, dans les cachots et en exil, le prophète Amos et les prêtres du Seigneur.

« Amos répondit à Amasias : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je mène paître les bœufs et je me nourris du fruit des sycomores. Le Seigneur m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit : Allez et parlez comme mon Prophète à mon peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur : Vous me dites : Ne vous mêlez plus de prophétiser sur Israël, ni de prédire des malheurs à la maison de l'idole. Mais voici ce que le Seigneur vous dit : Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville, vos fils et vos filles périront par l'épée, l'ennemi partagera vos terres au cordeau, vous mourrez sur une terre souillée, et Israël sera emmené captif hors de son pays. » *Amos*, VII, *14 et seqq.* Les Septante : « Amos répondit à Amasias : Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais un pasteur me nourrisant des fruits du sycomore. Le Seigneur m'a pris à mes brebis, et le même Seigneur m'a dit : Allez, prophétisez contre Is-

tulit : « Congregationes facit contra te Amos, » aperte injuriam non audet facere, ne audientes lædere videatur. Vade, inquit, in terram Juda, in qua natus est, ubi libenter audiuntur insani : et comede ibi panem tuum, vel ibi vive, aut certe exerce artem tuam per quam tibi reperias cibos, et ibi vaticinare, qui habes multos quos consuevisti seducere; in Bethel autem, in qua ego sum sacerdos, ultra non adjicies prophetare, quia sanctificatio regis est, et domus regni. Et hoc quasi falsus sacerdos loquitur, adulans regali fastigio, ut non dicat : sanctificatio Dei nostri est, et domus idoli; sed sanctificatio regis, et domus regni : hanc habentibus cunctis qui falsos deos colunt consuetudinem, ut superbiam suam regibus imputent, et quod ipsi faciunt, rex fecisse videatur.

Omnia quæ de Amasia, et Jeroboam, et Israel, et Amos interpretati sumus, τροπολογικῶς ad hæreticos referenda sunt : quorum sacerdos Amasias solet interdum mittere ad Jeroboam regem hæreticum, atque hæreticorum patronum, et sanctos viros ac præcones fidei accusare apud eum, et jubere doctoribus, ne prædicent in Israel, ne contra regis faciant voluntatem : quia Bethel, hoc est, « domus Dei, » et falsa Ecclesia sanctificatio regis sit, et domus regni. Solent enim dicere : Imperator nobis communicat, et si quis eis restiterit, statim calumniantur : ergo tu contra imperatorem facis? Augusti mandata contemnis? Et tamen consideremus, quod multi reges Christiani qui persecuti sunt Ecclesiam Dei, et Arianam impietatem in toto orbe fundare conati sunt, vincant in scelere Jeroboam regem Israel. Ille enim falsi sacerdotis mandata despexit, nec ad suggestionem ejus quidquam voluit respondere. Isti autem cum multis Amasiis sacerdotibus suis, fame et penuria, carceribus et exsiliis Amos prophetam et sacerdotes Domini necaverunt.

« Et respondit Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta ego, et non sum filius prophetæ, sed opilio ego sum vellicans sycomoros, et tulit me Dominus cum sequerer gregem, et dixit ad me [Vulg. addit *Dominus*] : Vade, propheta ad populum meum Israel. Et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israel, et non stillabis super domum idoli. Propterea hæc dicit [Vulg. *dicit*] Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur, et tu in terra polluta morietis et Israel captivus migrabit de terra sua. » *Amos.* VII, 14 *et seqq.* LXX : « Et respondit Amos, et dixit ad Amasiam : Non eram propheta ego, neque filius prophetæ, sed pastor vellicans sycamina [al. *mora*], et tulit me Domi-

raël mon peuple. Et maintenant écoutez la parole du Seigneur : Vous me dites : Gardez-vous de prophétiser contre Israël, et n'assemblez pas des auditeurs contre la maison de Jacob. C'est pourquoi le Seigneur vous dit : Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville, vos fils et vos filles tomberont sous le glaive, votre terre sera partagée au cordeau, vous mourrez vous-même sur une terre impure, et Israël sera emmené captif hors de son pays. » Ce que les vaillants Apôtres firent, l'Ecriture l'atteste, lorsque les scribes et les pharisiens leur ayant signifié de ne pas enseigner au nom de Jésus, ils leur répondirent : « Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes, » *Act.* v, 29, nous voyons ici qu'Amos le fit aussi : le pontife des idoles lui interdisant de prophétiser dans Béthel, non-seulement il prophétise et montre qu'il craint plus Dieu qui l'envoie qu'un homme qui lui défend, mais hardiment et librement il annonce les supplices qui l'attendent à celui qui avait la prétention d'empêcher la parole de Dieu de se faire entendre. Non-seulement, dit-il, je ne suis pas prophète — par humilité — ou je n'étais pas prophète — ce qui est la vérité — ni fils de prophète, ni descendant de race de prophètes; mais, lorsque j'étais bouvier et que je me nourrissais de mûres sauvages, Dieu me prit à la suite de mon troupeau. Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième édition ont traduit l'hébreu Bocer par bouvier, qui mène paître du bétail, et non des brebis; les Septante seuls l'ont rendu par chevrier, gardeur de troupeaux qui paissent sur les plus hauts sommets, pour montrer que les troupeaux de chèvres grimpent sans cesse parmi les rochers, les pentes escarpées et jusqu'aux faîtes élevés. Mais le nom de la profession étant suivi des mots : « Le Seigneur m'a ôté à mes pécores, » ἐκ τῶν προβατων, il s'agit plus tôt de brebis que de chèvres, bien qu'au commencement du Lévitique nous lisions que ce mot de pécores désigne à la fois et les brebis et les chèvres. Voici le passage du Lévitique : « S'il a offert au Seigneur d'entre les pécores un agneau ou un bouc, une brebis ou une chèvre. » *Levit.* I, 10. Sur ce qui suit « Vellicans sycamina, » qu'Aquila rend par scrutant les sycomores, et Symmaque par ayant les sycomores, certains veulent que sycamina soit le nom d'un genre d'arbres qui naissent en Palestine, dans les lieux champêtres, et portent des figues agrestes, et s'ils ne sont point dépouillés, ils portent des baies très-amères et sont infestés de moucherons. Pour moi, cette sorte d'arbre ne croissant nullement dans le désert où demeurait Amos, je crois qu'il s'agit plutôt des ronces qui portent la mûre, et qui sont pour les bergers un secours contre la faim dans les moments de disette. Quoi qu'il en semble au lecteur, il n'en est pas moins vrai que le Seigneur prit Amos humble

nus ex ovibus, et dixit Dominus ad me : Vade et prophetiza super populum meum Israel. Et nunc audi sermonem Domini : Tu dicis : Noli prophetare super Israel, et ne congreges audientes contra domum Jacob. Propter hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et terra tua funiculo dividetur, et tu in terra immunda morieris; Israel autem captivus ducetur de terra sua. » Hoc quod beatos Apostolos fecisse Scriptura commemorat, quando denuntiaverunt eis Scribæ et Pharisæi ne docerent in nomine Jesu; et illi responderunt dicentes : « Obedire Deo magis oportet, quam [al. *an*] hominibus, » *Act.* v, 29, etiam Amos prophetam fecisse cognoscimus, qui jubente idolorum pontifice, ne prophetaret in Bethel, non solum prophetat, et ostendit se magis Deum timere mittentem, quam illum prohibentem; sed audacter et libere ipsi denuntiat supplicia qui vetare conatus est, et Dei impedire sermonem. Non solum, inquit, non sum propheta, sive non eram (quorum alterum humilitatis, alterum veritatis est), nec filius prophetæ, nec de prophetali stirpe descendens; sed cum essem armentarius et ruborum mora distringerem, tulit me Dominus sequentem greges. Pro armentario, qui Hebraice dicitur BOCER, Aquila et Symmachus et Theodotio, et quinta editio βουκόλον transtulerunt, qui armenta pascit, non oves. Soli Septuaginta αἰπόλον dixerunt : qui proprie pastor caprarum appellatur ἀπὸ τοῦ αἰπολίου, quod interpretatur quidem grex, qui in altioribus conversatur : ut ostendat greges caprarum semper rupes et asperas cautes et altiora conscendere. Sed quoniam infert : « Et tulit me Dominus ἐκ τῶν προβάτων, » id est, « de pecoribus, » videtur « oves » magis significare, quam « capras : » licet in principio Levitici legerimus, et oves et capras, pecorum nomine demonstrari. Ita enim Dominus loquitur : « Si obtulerit ἀπὸ τῶν προβάτων, » id est, « de pecoribus Domino agnum, vel hædum, et ovem, sive capram. » *Levit.* I, 10. Porro hoc quod ait : « Vellicans sycamina, » quod Aquila interpretatus est « scrutans sycomoros, » et Symmachus « habens sycomoros, » quidam ita edisserunt, ut sycamina velint appellari genus arborum, quæ Palæstinæ nascuntur in campestribus, et agrestes afferunt ficus, quæ si non vellicentur, amarissimos cariculas faciunt, et a culicibus corrumpuntur. Nobis autem (quia solitudo in qua morabatur Amos, nullam hujuscemodi gignit arborem) magis videtur « rubos » dicere, qui afferunt « mora, » ac pastorum famem et penuriam consolantur. Utcumque voluerit lector

berger, homme rustique, pour l'envoyer vers son peuple d'Israël, qu'il lui ordonna de sortir de sa terre natale pour se rendre à Samarie, et là prophétiser ce qui devait arriver. Puisque, dit-il, le Seigneur m'ordonnant de parler, vous, Amasias, me dites : « Gardez-vous de prophétiser contre Israël, et vous ne répandrez pas goutte à goutte des menaces contre la maison de l'idole, » écoutez les menaces du Seigneur contre vous. Au lieu de maison de l'idole, le texte hébreu porte BETH ISAAC, maison du rire — car Isaac se traduit par rire — ce que les Septante ont rendu par maison de Jacob, entendant, non pas une chose différente, mais un nom pour un autre. J'ai dit : « Vous ne répandrez pas goutte à goutte des menaces; » Symmaque interprète cela par : « Vous ne réprimanderez pas. » Que les Prophètes distillent des menaces, c'est une locution habituelle des Ecritures pour signifier qu'ils ne dénoncent pas d'un seul coup toute la colère de Dieu, mais qu'ils la font tomber, pour ainsi dire, goutte à goutte. Puis donc que vous m'avez dit : « Vous ne prophétiserez point, » votre femme sera prostituée dans la ville, ce que Symmaque rend mieux par « sera exposée à la prostitution, » en ce sens qu'elle ne se prostituera pas elle-même, mais qu'elle supportera passivement la souillure de la prostitution imposée. Douleur bien grande, honte inouïe, quand le mari, au milieu de la ville, en présence de tous, ne peut pas empêcher l'outrage fait à sa femme! « Vos fils aussi et vos filles tomberont sous le glaive. » La douleur ressentie du déshonneur d'une fille est moindre que celle qu'on éprouve de la violence faite à sa femme; et l'on ressent aussi moins de douleur en voyant sa femme mise à mort qu'en voyant massacrer ses fils. Un mari est moins péniblement affecté d'apprendre le meurtre de sa femme que sa honte. Mais là ne se borne pas l'injure faite à Amasias : il verra en outre sa terre natale, partagée au cordeau par les ennemis, recevoir de nouveaux colons. Amasias lui-même, qui se glorifie maintenant de la puissance du sacerdoce, ne mourra nullement dans sa terre, mais, après avoir été conduit en captivité, il mourra sur une terre souillée par le culte des idoles, mais il ne mourra pas sans avoir vu en servitude et captif le peuple qu'il avait trompé. Au figuré, Amasias veut dire robuste et rigide, en ce que, révolté et plein de fureur contre l'Eglise, il empêche le fidèle et le vrai prophète de publier les paroles et la doctrine de Dieu et le peuple égaré de se corriger. Sa femme, la fausse église, sera exposée à ce que tous lui fassent violence, et ses fils et ses filles, qu'il a méchamment engendrés à l'erreur, seront frappés par l'épée du Seigneur; en outre, sa terre et tout ce qu'il possède seront le partage

accipere, hoc dicendum est, quod humilem pastorem et rusticum (*a*) assumpserit Dominus, et miserit ad populum suum Israel, et præceperit ei, ut egrediens de terra sua, Samariam pergeret : et ibi quæ ventura sunt prophetaret. Quia igitur Domino, inquit, jubente ut loquar, tu Amasia dicis mihi : « Noli prophetare super Israel, et non stillabis super domum idoli ; » audi quæ contra te Dominus comminetur. Pro « domo idoli, » in Hebraico scriptum est BETH ISAAC id est, « domus risus, » (Isaac enim « risus » interpretatur), quod LXX transtulerunt, « domum Jacob, » nomen pro altero nomine, et non rem intelligentes. Rursum ubi nos posuimus, « et non stillabis, » Symmachus interpretatus est, « non increpabis. » Stillare autem prophetas, idioma Scripturarum est ; quod non totam Dei simul inferant iram, sed parvas stillas comminatione denuntient. Quia ergo dixisti mihi : « Non prophetabis, » uxor tua in civitate fornicabitur, quod melius interpretatus est Symmachus πορνευθήσεται ; non quod ipsa fornicetur, sed quod passivo genere, ab aliis constuprata sustineat fornicationem. Grandis autem dolor, incredibilisque ignominia, quando maritus in media civitate, præsentibus cunctis, uxoris injuriam prohibere non potest. Filii quoque, inquit, tui, et filiæ tuæ gladio cadent. Non est tantus dolor in filia constuprata, quantus in uxore polluta, nec tantus dolor in uxore occisa, quantus in filiis trucidatis. Maritus enim libentius audit uxorem interfici, quam pollui. Nec hoc sufficit ad injuriam, nisi et terra ipsius funiculo ab hostibus dividatur, et novos cultores recipiat. Ipse quoque Amasias, qui nunc gloriatur in sacerdotii postestate, nequaquam morietur in terra sua, sed ductus in captivitatem morietur in terra quæ polluta est idolis, et non ante morietur, nisi populum quem deceperat, servientem videat atque captivum. Secundum tropologiam, Amasias sacerdos interpretatur robustus et rigidus [al. *frigidus*], eo quod rebellis et ferox ecclesiasticum virum et vere prophetam vetet Dei verba proferre et doctrinam, et errantem populum corrigere prohibeat. Hujus uxor falsa Ecclesia, patebit fornicationi omnium ; et filii ejus ac filiæ quas male in errore gene-

(*a*) *Æpolus* fuit Amos propheta juxta LXX, consequenter et infimus inter pastores : Nam Donatus in Vita Virgilii ait αἰπόλους infirmos esse inter pastores. Est autem αἰπόλος pastor proprie caprarum, id est, *caprarius*, sive ποιμὴν τῶν αἰγῶν, et αἰγονόμος, hoc est, *caprarum ductor*. Vidi ego sæpius in Vasconia hujuscemodi pastores ruborum mora distringentes, quia maxima est in regionibus nostris copia ruborum mora nigra afferentium, quæ famen et penuriam pauperum consolantur, qui si multa comederint, statim in morbum dyssentericum incurrunt. MART.

des démons, et lui-même mourra sur une terre profonde, qui n'aura pas Dieu pour habitant, mais sera souillée par les erreurs sans nombre d'une religion mensongère ; enfin, tout le peuple qui se pare sans aucun droit du nom d'Israël sera mené captif hors de sa terre, et, au lieu de servir Dieu, pliera le cou sous le joug des hérétiques et des démons.

« Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir : Je voyais un crochet à faire tomber les fruits, et il me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je répondis : Un crochet à faire tomber les fruits. Le Seigneur me dit alors : Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu ; je ne dissimulerai plus ses fautes à l'avenir. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, on entendra un horrible bruit à la chute des principaux soutiens du temple. Il se fera un grand carnage d'hommes, et un silence affreux règnera de toutes parts. » *Amos*. VIII, 1 *et seqq*. Les Septante : « Le Seigneur Dieu me montra ceci : Je voyais un filet d'oiseleur. Il me dit : Que voyez-vous Amos ? Je répondis : Un filet d'oiseleur. Le Seigneur me dit alors : Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu ; il n'arrivera plus que je dissimule ses fautes à l'avenir. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, les principaux soutiens du temple pousseront des hurlements. Un grand nombre tomberont, et je ferai régner le silence en tous lieux. » Ce qui est apparu à Jérémie dans la verge des veilles ou d'amandier, pour montrer que Dieu serait en éveil sur les péchés de son peuple, et ne pourrait être accusé de fermer les yeux sur leurs crimes, et d'être, pour ainsi dire, de connivence avec eux, *Jérém*. I, Amos le voit maintenant contre Juda et Israël, sous la forme d'un crochet, en hébreu CHELUB, que les Septante traduisent par filet d'oiseleur, alors qu'oiseleur se dit proprement MOCES, comme nous l'avons déjà lu dans ce même Prophète : « Un oiseau tombe-t-il sur la terre dans le filet, sans que ce filet y ait été tendu par l'oiseleur ? » Voici le sens : comme on attire avec un croc les rameaux des arbres pour cueillir les fruits, ainsi j'ai attiré le temps prochain de la captivité. Il ne peut y avoir doute là-dessus, Dieu expliquant ainsi lui-même la vision qu'il avait montrée au Prophète : « Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu. » Ce qui suit : « Il ne m'arrivera plus à l'avenir de l'omettre en passant, » veut dire qu'il ne passera pas outre aux iniquités de son peuple, qu'il ne les négligera plus, qu'il ne permettra point que ses crimes passent impunis. Et pour ne point paraître parler seulement des dix tribus, il ajoute : « En ce jour-là, dit le Seigneur, les gonds » ou « les voûtes du temple grinceront. » Il y a là hyperbole : le fardeau des maux sera si accablant que les gonds mêmes des portes et les hautes voûtes pousseront des hurlements de douleur sous l'impression de cette dévastation incroyable, lorsqu'un grand nombre mourront, et que, les habitants ayant été pris ou mis à mort, le silence règnera de toutes parts. Si au lieu de crochet pour cueillir les fruits,

ravit, Domini mucrone ferientur ; humus quoque illius et universa possessio erit pars dæmonum, et ipse morietur in terra polluta, quæ non habeat habitatorem Deum, sed multis pravæ religionis contaminetur erroribus, et omnis populus qui falsum sibi nomen assumit Israel, captivus migrabit de terra sua, ut non serviat Deo, sed hæreticorum ac dæmonum jugo colla submittat.

« Hæc ostendit mihi Dominus Deus : Et ecce uncinus pomorum, et dixit : Quid tu vides, Amos ? et dixi : Uncinum pomorum. Et dixit Dominus ad me : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertranseam eum, et stridebunt cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi morientur, in omni loco projicietur silentium. » *Amos*. VIII, 1 *et seqq*. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Et ecce vas aucupis. Et dixit : Quid tu vides, Amos ? Et dixi : Vas aucupis. Et dixit Dominus ad me : Venit [al. *veniet*] finis super populum meum Israel ; non addam ultra ut pertranseam eum ; et ululabunt laquearia templi in die illa, dicit Dominus Deus. Multi cadentes erunt ; in omni loco injiciam silentium. » Quod Jeremias, *Jerem*. I, sub virga cernit vigiliarum, sive nucis, eo quod vigilaverit super peccata populi sui, ne quasi clausis et conniventibus oculis eorum delicta non viderit ; hoc nunc Amos adversus Judam et Israel pariter intuetur sub specie uncini, qui Hebraice appellatur CHELUB, et a LXX in « vas aucupis » vertitur : cum « auceps » proprie MOCES nuncupetur, sicut supra in hoc eodem propheta legimus : « Si cadet avis super terram sine aucupe ? » Et est sensus : Sicut uncino rami arborum detrahuntur ad poma carpenda : ita ego proximum captivitatis tempus attraxi. Et ut sciamus hoc esse, quod dicimus, ipse interpretatur Deus, quid significet visio, quam prophetæ ostenderat : « Venit finis super populum meum Israel. » Quodque sequitur : « Non adjiciam ultra ut pertranseam eum, » hoc significat, quod iniquitates populi sui non transeat, nec negligat, neque impunita scelera transire permittat. Et ne solum de decem tribubus dicere videretur, intulit : « Stridebunt cardines templi, » sive « laquearia in die illa, dicit Dominus. » Hoc autem ὑπερβολικῶς accipiendum est : quod tam grave malorum pondus incumbat, ut ipsi quoque portarum cardines et excelsa laquearia ululent, et incredibilem sentiant vastitatem : quando

nous lisons « filet de l'oiseleur, » il faut dire que, de même que l'oiseleur, par la glu ou les rets, attire à terre les oiseaux volant dans les airs, dont ils parcourent les plus grandes hauteurs, ainsi Dieu, au moyen de Sennachérib ou de Nabuchodonosor, que l'Ecriture appelle des oiseleurs, saisit son peuple, libre auparavant et placé haut par l'observation de la loi, l'enchaîne, le transporte et le met à mort. Ce n'est pas injustement que des piéges sont tendus à ces oiseaux; et il faut rapporter ce passage, non-seulement au temps de la captivité de Babylone, mais aussi à la venue du Sauveur, lorsqu'ils crièrent : « Otez un tel homme de la terre; crucifiez-le, crucifiez-le! » *Joan.* XIX, 15, et qu'ils perdirent les ailes de la colombe. La ruine, la captivité suprême, fondit sur eux, le Seigneur ne les épargna plus désormais. Les gonds du temple ou les voûtes du temple gémirent en tombant sur le peuple occis. Le silence s'étendit de toutes parts, les Juifs ayant Moïse et les Prophètes, et n'ayant pas le Verbe de Dieu, lisant la lettre et perdant le sens selon l'esprit, lorsque leur table fut changée en piége, en salaire et en ruine, que leurs yeux furent aveuglés en sorte qu'ils ne vissent pas, leurs oreilles bouchées en sorte qu'ils n'entendissent point, que leur dos se courba, en sorte qu'au lieu de lever leurs regards au ciel, à l'exemple de la femme de l'Evangile, *Luc.* XIII, 11, possédée de l'esprit d'infirmité, ils les attachent sans cesse à la terre, la colère de Dieu s'est répandue sur eux, sa fureur les a saisis, en sorte que leur demeure est devenue déserte, et que, dans leurs tentes, il n'y a plus d'habitants. Ce fut alors l'accomplissement de cette prophétie : « Le temps viendra, dit le Seigneur, et j'enverrai la faim sur la terre; » non pas la faim du pain ou la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu, » prophétie que nous expliquerons plus loin, si j'arrive à bonne fin. Pour nous, en voyant que Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, craignons d'encourir les mêmes maux, évitons les filets de l'oiseleur et disons au Seigneur : Ne vous taisez point, ô mon Dieu, ne soyez pas indifférent, ne gardez point le silence sur mon compte, et faites que je ne sois point semblable à ceux qui descendent dans le lac de feu. » *Psalm.* XXVII, 1, Le silence des Juifs s'est répandu par tout l'univers : en quelque lieu qu'ils soient, ils murmurent plutôt qu'ils ne parlent, et, pendant que leurs blasphèmes contre le Seigneur Sauveur parviennent jusqu'au ciel, toute leur interprétation des Ecritures est muette et silencieuse et ne pénètre pas dans les oreilles des auditeurs.

« Ecoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre, qui accablez l'indigent de la terre, et qui dites : Quand le mois sera-t-il passé, pour que nous fassions notre trafic? quand viendra le sabbat, et nous ouvrirons nos greniers, diminuant la

multi morientur, et captis habitatoribus vel occisis, in omni loco projiciatur silentium. Sin autem voluerimus legere pro uncino pomorum « vas aucupis, » hoc dicendum est, quod quomodo auceps visco vel retibus aves volantes per aerem, et sublimius discurrentes ad terram detrahit, sic Deus per Sennacherib sive Nabuchodonosor, quos nunc aucupes intelligimus, populum suum prius liberum, et legis observatione sublimem comprehenderit, vinxerit, transtulerit, enecarit. Non enim injuste tenduntur retia avibus. Et hoc non solum ad Babyloniæ captivitatis tempus referendum est, sed et in adventum Domini Salvatoris, quando dixerunt : « Aufer de terra talem, crucifige eum, crucifige eum, » *Joan.* XIX, 15, et perdiderunt alas columbæ. Et venit finis super eos, et extrema captivitas, ultraque non pepercit eis Dominus. Et ululaverunt cardines templi vel laqueria templi, super occisum populum corruentia. Et in omni loco projectum est silentium, habentibus Judæis Moysen et Prophetas, et non habentibus Verbum Dei; legentibus litteram, et perdentibus spiritum, quando facta est mensa eorum in laqueum, et in retributionem, et ruinam, et excæcati sunt oculi eorum, ut non viderent, et obturatæ sunt aures eorum, ut non audirent : et incurvatum est dorsum eorum, ne cœlum suspicerent; sed cum evangelica illa muliere, quæ habebat spiritum infirmitatis, *Luc.* XIII, 11, semper terræ incumberent. Et effusa est super eos ira Dei, et furor iræ ejus comprehendit illos, ita ut fieret habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non esset habitator : quando completum est : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et emittam famem super terram : non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem audiendi verbum Domini, » *infra, v.* 11 : de quo in posterioribus, si pervenerimus ad calcem, plenius disserendum est. Nos ergo cernentes, quia Deus naturalibus ramis non pepercit, timeamus eadem perpeti, et aucupis laqueos declinemus, dicamusque ad Dominum : « Ne taceas, neque compescaris, Deus, et ne sileas a me, et assimilabor descendentibus in lacum. » *Psalm.* XXVII, 1. In toto orbe terrarum projectum est silentium Judæorum : ubicumque fuerint, mussitant potiusquam loquuntur, et cum blasphemia eorum contra Dominum Salvatorem ad cœlum usque perveniat, omnis interpretatio Scripturarum muta est et silens, et aures non penetrat audientium.

« Audite hoc qui conteritis pauperem, et deficere facitis egenum terræ, dicentes : Quando transibit mensis, et venundabimus merces, et sabbatum, et aperiemus frumentum, ut imminuamus mensuram, et augeamus siclum : et supponamus stateras dolosas, ut possideamus in argento egenos, et pauperes

mesure et augmentant le sicle? Nous userons de balances trompeuses, afin de posséder les indigents pour de l'argent, et les pauvres pour des chaussures, et que nous vendions les balles de blé. » *Amos.* VIII, *4 et seqq.* Les Septante : « Ecoutez ces paroles, vous qui écrasez le pauvre le matin, qui opprimez les indigents de la terre, et qui dites : Quand sera passé le mois, nous ferons notre trafic, et quand viendront les sabbats, nous ouvrirons notre grenier pour faire plus petite mesure et plus grand poids ; nous aurons une balance injuste, pour posséder les pauvres pour de l'argent et l'indigent pour des chaussures, et pour trafiquer sur toute vente. » Afin que la vision du crochet pour les fruits ou du piége de l'oiseleur ne puisse paraître vaine, et pour prouver qu'elle annonce l'imminence de la captivité, les offenses faites à Dieu, qui la causent, sont rapportées en peu de mots. Juda, et vous, Israël, écoutez les crimes pour la perpétration desquels vous vous êtes levés la nuit, au lieu de louer Dieu par la prière et les hymnes : vous êtes pleins de zèle pour opprimer ou écraser les pauvres, en sorte qu'épuisés de faim et de privation, ils soient ôtés de la terre. Vous attendez les Calendes pour trafiquer, pour ajouter les usures aux usures ; vous attendez les sabbats pour ouvrir vos greniers, pour prêter du blé qui vous sera rendu en plus grande quantité, et, en vue d'un lucre honteux, vous faites tourner à votre profit les solennités de Dieu ; vous faites plus petite mesure dans la vente des marchandises et vous avez des poids plus grands quand on vous les rend ; vous usez d'une balance inique, pour posséder les pauvres à prix d'argent, et vous estimez les hommes si peu de chose, que vous justifiez ce que j'ai dit de vous plus haut : « Parce que vous avez vendu le juste à prix d'argent, et le pauvre comme une vieille chaussure. » *Amos.* II, 6. Vous en êtes arrivés à une telle fureur de vous enrichir, que ce n'est pas seulement le blé qui nourrit et soutient le corps de l'homme, mais aussi les balles et les purges du blé que vous vendez au pauvre, et vous mêlez au grain la poussière et la paille. C'est ce que font ces docteurs et ces princes pervers qui, sans aucune crainte de Dieu, tyrannisent les partages cléricaux, dont Jérémie a dit : « Leurs partages de clercs ne leur serviront de rien, » *Jérém.* XII, 13, *sec.* LXX : ils se font de la piété un instrument de gain ; assis dans le temple en marchands, ils proposent des colombes, non dans des cages, mais dans leurs chaires, comme maîtres, vendant les dons du Saint-Esprit ; ils pratiquent la mesure plus petite et plus grande, accordant aux pauvres peu ou rien, tandis qu'aux riches et à ceux auprès desquels ils attendent un gain, ils adressent d'interminables discours pleins de flatteries ; pour de l'argent, ils écrasent les têtes des pauvres et les foulent aux pieds, et, au lieu de donner à leurs bouches affamées le blé du Seigneur qui fortifie le cœur de l'homme, ils les nourrissent de balles et de la plus vile poussière, vendant

pro calciamentis, et quisquilias frumenti vendamus. » *Amos.* VIII, *4 et seqq.* LXX : « Audite hæc qui conteritis mane pauperem, et opprimitis egenos de terra, qui dicitis : Quando pertransibit mensis, et negotiabimur : et Sabbata, et aperiemus horreum, ut faciamus minorem mensuram et majus pondus : et faciamus stateram iniquam, ut possideamus in pecunia pauperes, et egenum pro calciamentis, et de omni venditione negotiemur. » Ne frustra videatur uncinus pomorum, et vas aucupis esse monstratum, et per hæc vicina imminere captivitas, causæ offensæ Dei breviter describuntur. O tu, Juda, o tu, Israel, audite quæ scelera feceritis, de nocte surgentes, pro oratione et hymnis in Deum : studium habetis opprimendi, sive conterendi pauperes, ut fame et egestate confecti auferantur de terra. Qui exspectatis Kalendas, ut negotiemini, et usuras augeatis de usuris, et Sabbata, ut aperiatis horrea, detisque frumenta amplius recepturi, et Dei solemnitates turpis lucri gratia in vestra compendia vertitis ; qui minorem in vendendis mercibus mensuram facitis, et majora pondera in accipiendis, stateramque iniquam, ut possideatis pecunia pauperes, et tam viles habeatis homines, ut impleatis illud, quod supra de vobis dixeram : « Pro eo quod vendidistis argento justum, et pauperem pro calciamentis ; » *Amos.* II, 6 ; in tantam lucri rabiem prosilistis, ut non frumenta, quorum esu hominum corpora sustentantur, sed quisquilias et purgamenta frumenti vendatis pauperibus, pulverem et paleas tritico commiscentes. Quod quidem et perversos doctores ac principes, qui absque Dei timore dominantur cleris, de quibus Jeremias loquitur : « Cleri eorum non proderunt eis. » *Jerem.* XII, 13, *sec.* LXX, nonnunquam facere cernimus, qui putant quæstum esse pietatem, et sedentes in templo nummularii proponunt columbas, non in caveis, sed in cathedris quasi magistri, Spiritus sancti dona vendentes ; qui faciunt mensuram minorem atque majorem, ut pauperibus, vel parum, vel nihil ; divitibus autem et his, de quibus sectantur lucra, in modum concionatorum loquantur sermone longissimo ; et propter pecuniam conterant capita pauperum atque conculcent, et non frumentum Domini, quod confirmat cor hominis, sed quisquilias et vilissimum pulverem avidis faucibus ingerant, etiam hæc quæ nullius sunt pretii venditantes, cum Dominus apos

même ce qui n'a aucun prix, alors que le Seigneur a fait ce commandement aux Apôtres : « Recevez gratuitement et donnez gratuitement. » *Matth.* x, 8.

« Le Seigneur a juré contre l'orgueil de Jacob : Je n'oublierai point leurs œuvres jusqu'à la fin. Est-ce que la terre ne s'ébranlera pas contre eux ? Tout habitant sera dans le deuil ; il montera comme un fleuve, et il sera rejeté, et il s'écoulera comme un ruisseau d'Egypte. » *Amos.* VIII, 7, 8. Les Septante : « Le Seigneur a juré contre l'orgueil de Jacob, qu'il n'oubliera pas jusqu'à la fin vos œuvres. La terre ne s'ébranlera-t-elle pas contre eux ? Quiconque l'habite sera dans le deuil, et sa consommation montera comme un fleuve et descendra comme le fleuve d'Egypte. » L'Ecriture parle souvent de Dieu faisant serment. Ainsi, dans la Genèse : l'Ange du Seigneur appela Abraham du haut du second ciel, et lui dit : « Voici le serment que j'ai fait par moi-même, dit le Seigneur : Puisque vous avez exécuté cet ordre et que vous n'avez pas épargné votre fils bien-aimé, je vous comblerai de bénédictions, et je rendrai votre race innombrable comme les étoiles du ciel et comme le sable qui couvre le rivage de la mer. » *Genès.* XXII, 16, 17. Et dans le psaume cent neuf : « Le Seigneur a fait ce serment et il ne s'en repentira pas : Vous êtes prêtre éternellement, selon l'ordre de Melchisedech. » *Psalm.* CIX, 5. L'auteur de l'Epître aux Hébreux, quel qu'il soit, s'explique ainsi à ce sujet : « Par ce qu'il ne pouvait jurer par personne de plus grand, il jure par lui-même. » *Hebr.* VI, 13. Nous lisons aussi plus haut dans ce même Prophète : « Le Seigneur a juré sur son saint, » ou « par ses saints : Les jours viennent contre vous, et ils vous prendront en armes, etc. » *Amos.* IV, 2. Or, Dieu, après avoir d'abord juré sur son saint ou par ses saints, jure à présent contre l'orgueil de Jacob, afin que, s'ils ne croient pas à ses menaces, ils le croient lorsqu'il jure à l'exemple des hommes, qui recourent au serment quand on n'ajoute pas foi à leurs simples discours. Que l'Ecriture dise que Dieu jure, il n'y a rien d'étonnant à ce langage, puisqu'elle dit qu'il dort avec ceux qui dorment, qu'il veille avec ceux qui veillent, et qu'il s'irrite contre ceux qui ont amassé un trésor de colère pour le jour de la colère. *Rom.* II. Il jure que, jusqu'à la fin des temps, il n'oubliera pas leurs œuvres, parce que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles ; *Jac.* IV ; il gardera le souvenir de tous leurs péchés, et il le prolongera jusqu'à la fin des temps et au jour du jugement. De là cette prière de ceux qui se repentent : « Ne vous souvenez point de nos iniquités d'autrefois ; » *Psalm.* LXXVIII, 8 ; surtout lorsque la terre elle-même sera ébranlée ou troublée contre les orgueilleux, et que, non pas le colon et le passant, mais celui qui l'habite, sera dans le deuil ; que la consommation montera comme un fleuve et

tolis præceperit : « Gratis accepistis, gratis date. » *Matth.* x, 8.

« Juravit Dominus in superbiam Jacob : Si oblitus fuero usque in [Vulg. *ad*] finem opera eorum. Numquid super isto non commovebitur terra ? et lugebit omnis habitator ejus ; et ascendet quasi fluvius universus, et ejicietur, et defluet quasi rivus Ægypti ? » *Amos.* VIII, 7, 8. LXX : « Juravit Dominus contra superbiam Jacob, si obliviscetur in finem omnia opera vestra. Et super his non conturbabitur terra, et lugebit omnis habitator ejus, et ascendet quasi flumen consummatio ipsius ; et descendet quasi fluvius Ægypti. » Jurantem Deum sæpius Scriptura describit. Primum in Genesi : vocavit angelus Domini Abraham secundo de cœlo, dicens : « Per memetipsum juravi, dicit Dominus : Quia fecisti verbum hoc, et non pepercisti filio tuo charissimo, benedicens benedicam tibi, et multiplicans multiplicabo te quasi stellas cœli, et sicut arenam quæ est in littore maris. » *Gen.* XXII, 16, 17. Et in centesimo nono psalmo : « Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. » *Psalm.* CIX, 5. Quod quicumque est ille qui ad Hebræos scripsit epistolam, disserens ait : « Quoniam neminem habuit per quem juraret majorem, juravit per semetipsum. » *Hebr.* VI, 13. Et in hoc eodem propheta supra legimus : « Juravit Dominus in sancto suo, » sive « per sanctos suos : quia ecce dies venient super vos, et tollent vos in armis, *Amos.* IV, 2, sive in contis, » et reliqua. Qui ergo prius in sancto suo, sive per sanctos suos juraverat, nunc jurat, contra superbiam Jacob : ut si non credunt comminanti, credant juranti in humanam similitudinem : qui juramentum tunc assumunt, quando simplicibus eorum verbis non creditur. Nec mirum est si Deus jurare dicatur, cum dormientibus dormiat, et vigilantibus vigilet : hisque qui sibi thesaurizaverunt iram in die iræ, dicatur irasci. *Rom.* II. Jurat autem, quod non obliviscatur usque in finem operum eorum ; superbis enim Deus resistit, humilibus autem dat gratiam. *Jac.* IV ; sed omnia memoriter teneat quæcumque peccaverint, et usque ad finem et judicii tempus adducat. Unde pœnitentes [al. *patientes*] rogant : « Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum ; *Psalm.* LXXVIII, 8 ; præsertim cum adversus superbos ipsa terra moveatur, sive turbetur et lugeat, non colonus et advena, sed habitator ejus : et ascendat sicut fluvius consummatio, et descendat

descendra comme le fleuve d'Egypte, en sorte que celui qui aura fait pénitence montera avec le fleuve qui monte, tandis que celui qui aura persévéré dans le mal descendra comme le fleuve d'Egypte, et arrivé dans la mer, y sera englouti. La prophétie montre par là que l'orgueil de Jacob, contre lequel jure le Seigneur, sera dévoré par les supplices éternels.

« Voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur : Le soleil se couchera à son midi, et je couvrirai la terre des ténèbres au milieu de la lumière du jour ; je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos cantiques en plaintes ; je mettrai sur le dos de chacun de vous le sac, et je rendrai toute tête chauve. Je ferai de ce jour comme le deuil du fils unique, et ses derniers moments seront comme un jour amer. » *Amos*. VIII, 9, 10. Les Septante : « Voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur Dieu : Le soleil se couchera à midi, et la lumière sera remplacée par les ténèbres sur la terre en plein jour ; je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos cantiques en plainte ; j'étendrai sur tout flanc le sac, et sur toute tête la calvitie. Je ferai de ce jour comme le deuil du bien-aimé, et comme un jour de douleur pour ceux qui sont avec lui. »

Ce jour-là signifie le jour de la captivité, quand l'un et l'autre peuple sera emmené chez les Assyriens et les Chaldéens. Pour eux, à cause de l'excès de leur tristesse, le soleil se couchera à midi, et, la lumière brillant pour tous, ils seront plongés en pleines ténèbres, puisque leurs fêtes et tous leurs cantiques seront changés en deuil et en plainte. Tous ont entouré du cilice leurs dos ou leurs flancs, et, selon la coutume des pleureurs d'autrefois, ils ont rasé leurs têtes ; c'est ce que Job, au rapport de l'histoire, fit à l'occasion de la mort de ses fils. *Job*, I. Le deuil et la tristesse seront si grands qu'ils dépasseront la douleur qu'on ressent à la mort d'un fils unique des plus chers à sa mère ; tous les cœurs seront remplis de deuil et d'amortume. Nous pouvons aussi entendre ce passage sur la Passion du Seigneur, lorsqu'à la sixième heure le soleil retira ses rayons, et n'osa pas regarder son Seigneur suspendu à la croix ; *Luc*. XXIII ; que les ténèbres couvrant tout, après la victoire de Vespatien et de Titus, leurs fêtes et leurs cantiques furent changés en plaintes et en deuil ; que les larmes, le repentir et les cilices furent partout, et que furent chauves les têtes qui auparavant ornées de la chevelure des Nazaréens, la nourrissaient pour le Seigneur. Alors le fils premier-né de Dieu, le peuple d'Israël, qui avait mis la main sur le Fils unique, sur le vrai Fils de Dieu, fut livré à un deuil éternel, et ses derniers instants ou ceux qui étaient avec lui furent remplis d'amertume. Maintenant donc qu'ils ont les ténèbres, ayant repoussé le soleil de justice, nous qui étions assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, nous avons vu une

sicut flumen Ægypti : ut qui egerit pœnitentiam ascendat cum fluvio scandente ; qui autem perseveraverit in delictis, descendat sicut fluvius Ægypti, et ingressus mare absorbeatur. Ac per hoc ostendit superbiam Jacob, contra quam jurat Dominus, æternis suppliciis devorandam.

Et erit in die illa, dicit Dominus [Vulg. addit *Deus*] : Occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis ; et convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum ; et inducam super omne dorsum vestrum saccum, et super omne caput calvitium ; et ponam eam quasi luctum unigeniti ; et novissima ejus quasi diem amarum. » *Amos*. VIII, 9, 10. LXX : « Et erit in die illa, dicit Dominus Deus : Occidet sol meridie, et contenebrescet super terram in die lux ; et convertam solemnitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum ; et inducam super omnem lumbum saccum, et super omne caput calvitium ; et ponam eam quasi luctum dilecti, et qui cum eo sunt, quasi diem doloris.

Dies illa [al. *diem illam*], diem captivitatis significat, quando uterque populus ducetur in Assyrios atque Chaldæos, quibus præ tristitiæ magnitudine occidet sol meridie, et clara omnibus luce, tenebræ cuncta complebunt ; quando festivitates eorum et omnia cantica in luctum planctumque conversa sunt. Et super omne dorsum, sive lumbos, accincti sunt cilicio, et juxta consuetudinem veterum lugentium, super capita habuere calvitium : quod et Job in mortibus filiorum fecisse legimus. *Job*. I. Et tanta erit magnitudo luctus atque tristitiæ, ut unici filii morientis matrique charissimi vincat dolorem : et omnia planctu et amaritudine compleantur. Possumus hunc locum et in Domini intelligere passione, quando sol hora sexta retraxit radios suos, et pendentem in cruce Dominum suum spectare non ausus est ; *Luc*. XXIII ; quando tenebris cuncta complentibus, festivitates eorum et cantica, Vespasiano Titoque superantibus, in planctum luctumque mutata sunt ; quando lacrymarum et pœnitudinis et ciliciorum repleta sunt omnia, et capita habuere calvitium, quæ prius Nazaræorum decorata cæsarie, comam Domino nutriebant. Tunc primogenitus Filius Dei, populus Israel, qui in Unigenitum et vere Filium Dei miserat manum, æterno luctui traditus est ; et novissima ejus, sive qui cum eo erant, amaritudine sunt repleta. Nunc ergo illis habentibus tenebras, qui re-

grande lumière, *Isa.* IX, et toutes leurs fêtes ont été tranférées aux mystères de l'Eglise, en sorte que, tandis qu'ils pleurent, nous chantons à l'envi les louanges du Seigneur ; tandis qu'ils sont ceints de cordes et de cilices, au lieu de ceintures, il nous est dit avec les Apôtres : « Ayez les reins ceints, et que vos mains tiennent des lampes ardentes, » *Luc.* XII, 35. Nous sommes, nous, ceints de la vérité de Jésus-Christ, et nous justifions ce précepte de l'Ecriture : « Tenez-vous debout, les reins ceints de la vérité. » *Ephes.* VI, 14. Eux, au contraire, ont pour ceinture le mensonge du diable, au lieu de la vérité. Notre tête, dont le Sauveur a dit : « Les cheveux mêmes de votre tête ont été comptés, » *Matth.* X, 30, a une chevelure perpétuelle ; c'est dans notre tête, qui est Jésus-Christ, que nous possédons la force pour tuer le lion. Eux, au contraire, se sont endormis sur les genoux de la prostituée, *Judic.* XVI, de la synagogue, et, rasés par la main du diable lui-même, ils ont perdu la force, et avec elle les yeux, dont il est écrit dans l'Ecclésiaste : « Les yeux du sage sont à sa tête, tandis que l'insensé marche dans les ténèbres. » *Eccl.* II. 4. Leurs compagnons sont plongés dans le deuil ; les nôtres ont la joie pour vêtement.

« Voici que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'enverrai la famine sur la terre : la faim et la soif, non du pain et de l'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur. Ils seront ébranlés depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis l'Aquilon jusqu'à l'Orient ils rôderont, cherchant la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront pas. En ce jour-là, les belles vierges et les adolescents défailliront de soif, eux qui jurent par le crime de Samarie et qui disent : Ton Dieu est vivant, ô Dan, et la voie de Bersabée est vivante. Ils tomberont et ils ne se relèveront plus désormais. » *Amos.* VIII, 11, 12. Les Septante : « Voici que les jours viennent, dit le Seigneur Dieu, et j'enverrai la famine sur la terre : la faim et la soif, non du pain et de l'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur. Les eaux seront ébranlées depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis l'Aquilon jusqu'à l'Orient ils rôderont, cherchant la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront pas. En ce jour-là défailliront de soif les belles vierges et les jeunes hommes qui jurent par la propitiation de Samarie, et qui disent : Ton Dieu est vivant, ô Dan, ton Dieu est vivant, ô Bersabée. Ils tomberont et ils ne se relèveront plus. Le mot « eaux » n'est pas dans le texte hébreu, et « propitiation, » que j'ai traduit par « crime, » en hébreu ASAMATH, veut ici dire « idole, » qui est le commencement des péchés. L'histoire ancienne latine, grecque et de toutes les nations barbares, atteste que rien n'est aussi dur que la faim, qui pousse souvent ceux qu'elle obsède à se nourrir de chairs humaines et à sévir contre leur propre nature, au point que les parents n'épargnent pas leurs petits enfants, et

pulerunt solem justitiæ, nos qui sedebamus in tenebris et in umbra mortis, vidimus lucem magnam, *Isa.* IX, et illorum universa festivitas ad Ecclesiæ translata est mysteria, ut, illis flentibus, nos laudes Domino concinamus. Illi pro zona accinguntur funibus et ciliciis, nobis cum apostolis dicitur : « Sint lumbi vestri præcincti [*al.* accincti], et lucernæ ardentes in manibus vestris. » *Luc.* XII, 35. Nos accincti sumus Christi veritate, implentes illud quod scriptum est : « State accincti lumbos vestros in veritate » *Ephes.* VI, 14. Illi autem pro veritate circumdati sunt diaboli mendacio. Nostrum caput, de quo Salvator loquitur : « Vestri autem et capilli capitis numerati sunt, » *Matth.* X, 30, habet comam perpetuam, et in capite nostro, qui Christus est, fortitudinem possidemus, ut interficiamus leonem. Illi autem dormierunt in meretricis Synagogæ genibus, *Judic.* XVI, e diabolo tondente derasi, virtutem capitis perdiderunt, amittentes cum robore oculos, de quibus in Ecclesiaste scriptum est : « Sapientis oculi in capite ejus ; qui autem stultus est, in tenebris ambulat. » *Eccle.* II, 14. Illorum socii versantur in luctu, nostri comites induuntur lætitiæ vestimento.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et emittam [Vulg. *mittam*], famem super terram ; non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini. Et commovebuntur a mari usque ad mare ; et ab Aquilone usque ad Orientem circuibunt quærentes verbum Domini, et non invenient. In die illa deficient virgines pulchræ, et adolescentes in siti ; qui jurant in delicto Samariæ, et dicunt : Vivit Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee ; et cadent, et non resurgent ultra. » *Amos.* VIII, 11, 12. LXX : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus Deus, et emittam famem super terram : non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem audiendi verbum Domini. Et commovebuntur aquæ de mari usque ad mare : et ab Aquilone usque ad Orientem circuibunt quærentes verbum Domini, et non invenient. In die illa deficient virgines pulchræ, et juvenes in siti ; qui jurant per propitiationem Samariæ ; qui dicunt : Vivit Deus tuus, Dan, et vivit Deus tuus, Bersabee ; et cadent, et non resurgent amplius. » « Aquæ » in Hebraico non habentur, et « propitiatio, » quam nos in « delictum » vertimus, et ab Hebræis vocatur ASAMATH « idolum » significat : quod principium peccatorum est. Vetus narrat historia, tam Latina quam Græca, et omnium gentium barbararum, nihil fame durius, quæ sæpe compellit obsessos humanis vesci carnibus, et in suam sævire naturam : ita ut nec parentes parvulis

qu'un mari, malgré l'affection profonde qu'il a pour elle, déchire les membres de sa femme. Si la faim du corps pousse à ces extrémités, qu'est-ce à dire de la faim de l'âme? Elle accabla le peuple des Juifs au jour de la résurrection du Seigneur, et à la faim se joignit la soif la plus ardente : ils n'avaient ni ce pain qui est descendu du ciel, ni ces eaux qui jaillirent du sein de Jésus-Christ. La loi leur fut ôté, et leurs prophètes tombèrent dans un éternel silence. Ils sont ballotés de la mer à la mer et de l'océan Britannique à l'océan Atlantique, de l'Occident au Midi et de l'Aquilon à l'Orient, et ils errent par tout l'univers sans pouvoir trouver la parole de Dieu. Ici nous demanderons aux Juifs quel temps ils pensent être indiqué par ce jour où ils soutiendront la faim d'entendre la parole de Dieu, surtout alors que, lisant les Ecritures, ils suivent en rampant la lettre? Nous prétendons, nous, que la faim qui a été prédite est celle de l'intelligence spirituelle où l'on voit Jésus-Christ, et où l'on trouve la Passion du Seigneur et sa Résurrection! Ils tournent par tout l'univers, ils cherchent la parole du Seigneur et ils ne la trouvent point, parce qu'ils ont nié le Verbe du Seigneur qui a été figuré dans les œuvres de tous les Prophètes, qui au commencement était avec le Père, qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. *Joan.* I. En ce temps-là tombèrent en défaillance les belles vierges et les adolescents, ou les hommes d'élite et les docteurs — car tel est le sens de BAHRIM — furent défaillants de soif. Les belles vierges, ce sont les synagogues, et les hommes d'élite, les maîtres du peuple. Leur défaillance montre que les malédictions du Deutéronome contre le peuple juif ont été accomplies. *Deut.* XXVII, XXVIII, XXIX. Ces hommes d'élite et ces docteurs ont juré sur l'idole de Samarie, sur les veaux d'or, et ils ont dit : « Ton Dieu est vivant, ô Dan, » dans la terre de Juda, au lieu où est maintenant Panéas, et où en ce temps-là on adorait le veau d'or ; « et la voie de Bersabée est vivante, » parce qu'on faisait rarement cette longue route, selon que les rois de Juda étaient ou justes ou injustes. Puisqu'ils ont fait cela, ils tomberont et ils ne se relèveront plus, ils ne recouvreront pas l'état dans lequel ils avaient été auparavant. Or, le Seigneur envoie la faim sur la terre contre ceux qui ont le goût des choses terrestres, et la faim et la soif, non du pain et de l'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur, quand à cause des péchés du peuple la doctrine manque dans les Eglises ; et ils vont de la mer jusqu'à la mer, c'est-à-dire depuis les flots salés et les plus amers jusqu'à la mer, n'allant

parcant liberis, et maritalis affectus dudum amatæ uxoris membra dilaceret. Si hoc facit fames corporum, quid de fame dicendum est animarum? quæ in die resurrectionis Domini oppressit populum Judæorum, et juncta fami ardentissima sitis, non habentium panem, qui de cœlo descendit, et eas aquas, quæ de Jesu ventre manarunt. Ablata est ab eis lex, et prophetæ æterno conticuere silentio : moventur a mari ad mare, et ab oceano Britannico, usque ad oceanum Atlanticum, id est, ab Occidente ad Meridiem, et ab Aquilone usque ad Orientem, toto orbe peregrini, verbum Dei non valent invenire. In quo loco interrogabimus Judæos, quam illam diem significari putent, in qua sustineant famem audiendi verbum Dei : præsertim cum legant Scripturas, et humilitatem sequantur litteræ? Quibus ingerimus [al. *ingeremus*] famem esse prædictam intelligentiæ spiritualis, in qua Christus cernitur, passio Domini et resurrectio reperitur. Circumeunt orbem, et quærunt verbum Domini, et non inveniunt : quia Verbum Domini negaverunt, quod factum est in manibus omnium prophetarum, quod in principio apud Patrem erat, quod caro factum est, et habitavit in nobis. *Joan.* I. In illo tempore defecerunt virgines pulchræ, et adolescentes, sive electi, atque doctores (hoc enim significat BAURIM defecerunt in siti. Virgines pulchras synagogas interpretatur (*a*), et electos magistros populi. Qui cum defecerint, maledictiones Deuteronomii in populo Judaico docent esse completas. *Deut.* XXVII, XXVIII, XXIX. Hi electi atque doctores juraverunt in idolo Samariæ, in vitulis scilicet aureis, et dixerunt : « Vivit Deus tuus, Dan, » in terminis terræ Judaicæ, ubi nunc Paneas est, et eo tempore vitulus aureus colebatur ; « Et vivit via Bersabee, » quia longo illuc et raro itinere commeabant, propter reges Judæ justos pariter et injustos. Et quia hoc fecerunt, idcirco corruent, et non resurgent amplius, id est, non recipient eum statum, quem prius habuerant. Mittit autem Dominus famem in terram super eos, qui terrena sapiunt : et famem non panis, sitimque non aquæ, sed audiendi verbum Domini, quando propter peccata populi doctrina deficit [al. *defecit*] in Ecclesiis ; et a mari usque ad mare, id est, a salsis et amarissimis fluctibus usque ad mare

(*a*) Ad nostrorum codicum fidem, et Florentinorum quos Victorius consuluit, locum hunc ita emaculavimus : quem Martianæus corruptum, imperfecto, aut nullo sensu, etiam post Victorii monitum retinuit ad hunc modum : *Virgines pulchræ, quas synagogas interpretantur*, etc. Mox quoque ex iisdem mss. et Brixianis apud Victorium *docent* reposuimus pro *dicent :* scilicet ostendunt, maledictiones Deuteronimii jam esse completas, postquam venit tempus, quo defecerunt electi populi magistri, puto quod habetur cap. XXVIII, Judaicum populum in caudam ponendum, serviturum inimicis suis, et ad paucos numero redigendum. (*Edit. Mign.*)

pas aux fleuves et aux différentes sources d'eaux pleines de douceur, mais courant des eaux amères aux eaux amères, et de l'Aquilon à l'Orient, désireux qu'ils sont d'abandonner l'Aquilon—qui est le plus dur de tous les vents, bien que les ignorants l'appellent vent de droite — et parvenir jusqu'à l'Orient, qu'ils n'ont pu trouver, parce qu'au lieu de s'avancer par le droit chemin, ils tournent et s'enchevêtrent dans les sentiers tortueux, et que, ne suivant pas la voie royale, ils se perdent dans les détours des routes anfractueuses. En ce temps-là défailliront les âmes virginales, que l'Apôtre appelle non corrompues, désirant qu'elles possèdent une éternelle chasteté, quand il écrit aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés à un époux unique, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge chaste; mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, ainsi vos sens ne soient corrompus et ne déchoient de la simplicité qui est en Jésus-Christ. » *II Corinth.* xii, 2, 3. Si toutes les vierges étaient belles et bonnes, jamais le texte n'eût dit : « Les vierges bonnes tomberont dans la défaillance ; » il met en avant les vierges bonnes, qui sont saintes de corps et d'esprit, pour qu'on en distingue de mauvaises. Les vierges mauvaises, ce sont les cinq folles qui n'ont pas apprêté l'huile pour leurs lampes. *Matth.* xxv. Les bonnes et belles vierges, ce sont celles qui ont eu la lumière des vertus et sont entrées dans la chambre nuptiale de l'époux. Les vierges tomberont en défaillance, parce qu'elles ne trouveront point la parole du Seigneur. D'où nous comprenons que, lorsque la doctrine n'est pas dans les Eglises, la pudeur périt, la chasteté meurt, toutes les vertus s'en vont, parce qu'elles n'ont pas été nourries de la parole de Dieu, tandis que, quiconque a été nourri et rassasié de cet aliment, entendra Salomon lui dire : « Le juste qui mange rassasie son âme, mais les âmes des impies sont pressées par la faim. » *Prov.* xiii, 2. Et David, qui était parvenu à la vieillesse, chantait librement : « J'ai été jeune et je suis devenu vieux, et je n'ai vu ni le juste abandonné, ni sa race cherchant le pain. » *Psalm.* xxxvi, 26. Que de martyrs, dans les persécutions, ont péri de faim, et ont manqué du pain et des aliments du corps. Il s'agit donc de ce pain qui est descendu du ciel, et quiconque en mangera ne pourra avoir ni faim ni soif. Les vierges défaillant, les adolescents défailli-

perveniunt : non occurrentes fluminibus, non dulcissimis et variis fontibus, sed rursus ad amara currentes ; et ab Aquilone usque ad Orientem, cupientes Aquilonem deserere (qui est ventus durissimus, et ab ignorantibus dexter vocatur) et pervenire ad Orientem, quem reperire non poterunt : quia non recto pergunt itinere, sed deviis circumeunt callibus : viamque regiam non tenentes, curvis ducuntur anfractibus. In illo tempore deficient animæ virginales, quas incorruptas Apostolus nominat, et cupit æternam pudicitiam possidere, scribens ad Corinthios : « Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate, quæ est in Christo. » II *Cor.* xi, 2, 3. Et si essent omnes virgines pulchræ vel bonæ, nunquam dixisset, « deficient virgines bonæ; » sed ad distinctionem malarum virginum bonas posuit, quæ sunt sanctæ corpore et spiritu. Malæ virgines quinque sunt stultæ, quæ lampadibus suis oleum non paraverunt. *Matth.* xxv. Bonæ et speciosæ virgines illæ sunt, quæ lumen habuerunt virtutum, et sponsi [al. *sponsæ*] thalamum ingressæ sunt. Deficient autem virgines, quia verbum Domini non invenient. Ex quo intelligimus, quando doctrina non fuerit in Ecclesiis, perire pudicitiam, castitatem mori, omnes abire virtutes : quia non comederunt verbum Domini, quod qui comederit saginatus ejus cibo, audiet per Salomonem : « Justus comedens saturat animam suam; animæ autem impiorum esurient. » [al. *esuriunt*]. *Prov.* xiii, 2. (*a*) Et David qui ad senectutem pervenerat, libere decantabat : « Juvenis fui, et senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. » *Psalm.* xxxvi, 26. Quanti martyres in persecutionibus perierunt fame, et indiguerunt frumento alimentisque istis corporum. Ergo de eo dicit pane, qui de cœlo descendit, quem qui comederit, nec esurire poterit, nec sitire. Deficientibus autem virginibus, et adolescentes deficient, qui prius vicerant

(*a*) Addunt hic editi libri ac mss, quamplures nomen Abrahæ, *Et David qui ad senectutem pervenerat Abrahæ, libere decantabat*, etc. Quod perspicue falsum est, quia Abraham pervenit ad senectutem annorum centum septuaginta quinque (*Gen.* xxv, 7) : David vero fato functus est cum ad annos septuaginta pervenisset, uti exploratum nobis est e lib. II Reg. cap. v, vers. 4. Ergo nomen Abrahæ ab imperitis positum est, quod ms. codex monasterii S. Cygiranni non legit. Mart. — Interserunt mss. editique ante Martianæum libri *Abraham*, aut *Abrahæ*, quod nomen Cisterciensis pro subsequenti verbo *libere* substituit. Atque est quidem ejus lectionis sensus paulo impeditior, neque enim ad Abrahæ senectutem, qui centum septuaginta quinque annos, David, qui solos vixit septuaginta, pervenit. Nihilosecius præferenda illa sit vetus, quæ librorum omnium est, lectio, huic quam ex uno ms. Sancti Cygiranni Martianæus expressit. Et facile τροπικῶς animæ senectus, id est, justitia ad S. Doctoris mentem ex toto superiori contextu, ipsoque laudati Psalmi argumenta accipienda est, non annorum, ut sensus sit, Davidem cum ad justitiam pervenisset Abrahæ, libere decantasse : *Juvenis fui, et senui; et non vidi justum derelictum nec semen ejus quærens panem*. Congruit et modo propositum e Proverbiis testimonium, *Justus comedens saturat animam suam*, etc.

ront aussi, qui avaient auparavant vaincu le monde; et ils défailliront, parce qu'ils jurent sur l'idole de Samarie, que nous avons toujours entendue comme figure de l'hérésie, selon ce même Prophète : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie ! » *Amos.* VI, 1. Les hérétiques, en effet, méprisent l'Eglise de Dieu, et mettent leur confiance dans la fausseté de leurs dogmes, s'érigeant contre la science de Dieu, après avoir mis la scission dans son peuple, et disant : « Nous n'avons pas de partage en David, et notre héritage n'est pas dans le Fils de Jessé. » *Reg.* XII, 16. Par conséquent, si quelqu'un jure sur le délit de Samarie, et dit : « Dan, votre Dieu est vivant, et la voie de Bersabée est vivante, » il tombera et ne pourra plus se relever ensuite. La tribu de Dan, aux extrêmes frontières des Juifs, ne put trouver de possession, comme c'est écrit dans le livre des Juges; *Judic.* XVIII; le nom de Dan veut dire « jugement. » Pour Bersabée, selon la diversité des accents, on le rend en notre langue par « puits du serment, » ou « puits de la satiété, » ou « puits du septième. » Ainsi les hérétiques, aux extrêmes confins des Ecritures saintes, auront une soif brûlante, dans leur mépris du jugement de Dieu et dans leur désir de la voie de Bersabée, qui fut dans la tribu de Juda; ils veulent imiter un grand nombre des sacrements de l'Eglise, et ils se disent rassasiés et satisfaits. L'apôtre Paul leur lance cette réprobation : « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà devenus riches. » I *Corinth.* IV, 8. Ils jurent sur le nom du Seigneur, et une fois tombés, parce qu'ils croient que les dieux-idoles sont Dieu, ils ne se relèveront plus. Mais ceux qui voudront faire pénitence et qui ne diront pas : « Ton Dieu est vivant, ô Dan, et la voie de Bersabée est vivante, » entendront ces mots de la bouche de Jérémie : « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas, ou celui qui s'est détourné ne retournera pas ? » *Jérém.* VIII, 4.

« Je vis le Seigneur debout sur l'autel, et il dit : Frappez le gond et que le haut de la porte soit ébranlé, car ils ont tous l'avarice dans la tête. Je ferai mourir par l'épée jusqu'au dernier d'entre eux. Il n'y aura pas de fuite pour eux; on fuira, et nul de ceux qui fuiront ne se sauvera. » *Amos.* IX, 1. Les Septante : « Je vis le Seigneur debout sur l'autel, et il dit : Frappez le propitiatoire, et les vestibules seront ébranlés ; abattez-les de toutes parts sur les têtes de tous, et je mettrai à mort avec l'épée le reste d'entre eux. Pour celui d'entre eux qui voudra fuir, ce sera comme s'il n'avait pas fui ; et aucun de ceux qui avaient été sauvés de nouveau ne sera sauvé. » Quiconque, avec Ezéchiel et Jean-Baptiste, aura vu les cieux ouverts, *Ezech.* I, *Matth.* III, et dont les yeux auront été délivrés du voile qui avait été mis devant le visage de Moïse, *Exod.* XXXV, en sorte que s'accomplisse en lui cette parole de l'Ecriture : « Le commandement de Dieu est une lumière qui éclaire les

mundum; et idcirco deficient, qui jurant in idolo Samariæ, quam in hæreticorum persona semper accipimus, dicente hoc eodem propheta : « Væ qui despiciunt Sion, et confidunt in monte Samariæ ! » *Amos.* VI, 1. Despiciunt enim hæretici Ecclesiam Dei, et confidunt in falsitate dogmatum suorum, erigentes se contra scientiam Dei, scisso populo ejus, dicentes : « Non est pars nobis in David, neque hæreditas in filio Jesse. » III *Reg.* XII, 16. Si quis ergo jurat in delicto Samariæ, et dicit : « Vivit Deus tuus, Dan, vivit via Bersabee; » iste cadet et resurgere ultra non poterit. Dan tribus in ultimis Judæorum terminis possessionem invenire non potuit, sicut in libro Judicum, *Judic.* XVIII, scriptum est, interpretaturque « judicium. » Bersabee autem pro varietate accentuum vertitur in linguam nostram, « puteus juramenti, aut, puteus satietatis, ac septimi. » Itaque et hæretici in extremis Scripturarum sanctarum finibus sitient, Dei judicium contemnentes, et desiderantes viam Bersabee, quæ fuit in tribu Juda : multaque Ecclesiæ imitari sacramenta cupientes, saturatos et repletos esse se dicunt. Quibus apostolus exprobrat Paulus : « Jam saturati estis, jam divites facti estis. » I *Cor.* IV, 8. Et jurant in nomine Domini, qui semel cadentes, quia deos idolorum, deum arbitrantur suum, amplius non resurgent. Qui autem voluerint agere pœnitentiam, et non dixerint : « Vivit Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee, » audient per Jeremiam : « Numquid qui cadet [al *cadit*], non resurget; aut qui adversus est, non revertetur? » *Jerem.* VIII, 4.

« Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute cardinem, et commoveantur superliminaria; avaritia enim in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam. Non erit fuga eis : fugiet [Vulg. *eis, qui fugient*], et non salvabitur ex his qui fugerit. » *Amos.* IX, 1. LXX : « Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute super propitiatorium, et commovebuntur vestibula : et disjice in capita omnium, et reliquos eorum gladio interficiam. Non fugiet ex eis, qui fugerit; et non salvabitur ex illis, qui fuerit resalvatus. » Qui cum Ezechiele et Joanne Baptista apertos viderit cœlos; *Ezech.* I, *Matth.* III; et velamen, quod positum erat ante faciem Moysi, *Exod.* XXXIV, ab oculis ejus fuerit ablatum, ut impleatur in eo quod scriptum est : « Mandatum Dei

yeux, » *Psalm.* XVIII, 9, celui-là verra le Seigneur debout sur l'autel, ordonnant au Prophète, ou, de l'avis de plusieurs, à l'Ange préposé à la répartition des supplices dus aux péchés, de frapper les gonds du temple ou le propitiatoire, et d'ébranler le haut de la porte ou les vestibules. Lorsque, dit-il, à cause de la malice des hommes, le temple aura été ruiné et détruit et que ma colère aura commencé son œuvre par mon sanctuaire, que chacun reconnaisse qu'il ne peut échapper, l'avarice régnant dans tous les cœurs, que la mort l'attend en dernier lieu, qu'aucun secours ne peut faire qu'il évite la sentence divine. La version des Septante porte : « Dispersez-les sur les têtes d'eux tous. » C'est à bon droit qu'elle parle de la division des têtes de ces hommes qui se séparèrent volontairement de celui qui est la tête de tous, et qui dirent : « Nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan.* XIX, 15, et poussèrent cette clameur impie : « Crucifiez, crucifiez un tel homme !...» *Ibid.* 6 ; « que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25. Tout cela, nous le pouvons appliquer aux hérétiques, dont l'autel est frappé, dont toutes les initiations et les sacrements sacriléges sont ébranlés, et qui ont tous l'avarice dans la tête : ils sont cette perdrix qui crie pour rassembler les petits qu'elle n'a pas engendrés et qui amasse des richesses injustement. *Jérém.* XVIII. C'est pourquoi le Seigneur mettra à mort le dernier d'entre eux ou leurs restes, et la folie sera leur fin dernière. Or, lorsque le Seigneur aura frappé les gonds et tiré contre eux le glaive, nul ne pourra échapper, nul n'évitera ce glaive levé sur lui. Une remarque à faire, c'est que, le Seigneur se tenant debout sur l'autel, l'Ange frappe d'abord le propitiatoire ou les gonds du temple, puis les vestibules sont ébranlés, puis encore les têtes de tous sont divisées, et enfin ceux qui restent sont mis à mort par l'épée. Il faut, en effet, que le Seigneur ait foulé aux pieds l'orgueil des hérétiques, qu'il ait frappé du tranchant spirituel leur doctrine perverse et criminelle, qu'il ait mis la division entre leurs maîtres, regardés par eux comme leurs têtes, et qu'il les ait mis à mort en bonne part, pour que les disciples puissent être vivifiés, conformément à ce qui est écrit : « Je donnerai la mort et je rendrai la vie, je ferai la blessure et je la guérirai. » *Deut.* XXXII, 39. Les maîtres sont mis à mort et blessés, afin que leurs disciples soient rendus à la vie ; les têtes sont divisées, afin que les autres membres soient guéris.

Quand même ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirerait, et quand même ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferai tomber. S'ils se cachent sur le haut du Carmel, j'irai les y chercher et je les en ôterai, et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il les morde. S'il en reste que leurs ennemis em-

lucidum illuminans oculos ; » *Psalm.* XVIII, 9 ; iste videbit stantem Dominum super altare, et præcipientem prophetæ, sive, ut multi putant, angelo, qui reddendis peccatorum suppliciis mancipatus est, ut percutiat cardines templi, sive propitiatorium, et commoveantur superliminaria ejus, sive vestibula. Cumque, ait, templum propter malitiam hominum dissipatum fuerit et destructum, et ira mea a sanctuario meo cœperit, unusquisque cognoscat se non posse evadere, avaritia omnia possidente, et novissima sua esse mortem, nullaque præsidia ad evadendam sententiam Dei posse succurrere : quodque juxta LXX legimus : « Ut disjiceret in capita omnium,» pulchre eorum capita dividuntur, qui ab eo, qui est caput omnium, sua sponte divisi sunt atque dixerunt : « Non habemus regem nisi Cæsarem, » *Joan.* XIX, 15, qui voce impia clamaverunt : « Crucifige, crucifige talem. » *Ibid.* 6. Et : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25. Quæ omnia et ad hæreticos referre possumus, quorum altare percutitur, et omnes initiationes et sacramenta sacrilega commoventur, qui avaritiam habuerunt in capitibus suis, clamante per eos perdice, et congregante quos non peperit, et faciente divitias absque judicio. *Jerem.* XVII. Unde et novissima ejus sive reliquias Dominus interficiet, ut cœptum capitulum compleatur, et novissimum ejus erit insipiens. Cum autem Dominus percusserit cardines, et induxerit super eos gladium, nullus erit qui possit evadere, et impendentem Domini gladium declinare. Simulque et hoc erit notandum, quod, stante super altare Domino, primum percutitur propitiatorium, sive cardines templi, deinde commoventur vestibula, tertio capita omnium dividuntur, quarto qui reliqui sunt, interficiuntur gladio. Nisi enim superbiam hæreticorum suo Dominus calcaverit pede, et perversam sceleratamque doctrinam spirituali mucrone percusserit, et magistros eorum, qui accipiuntur in capitibus, inter se diviserit, atque in bonam partem occiderit, non possunt discipuli vivificari, secundum illud quod scriptum est : « Ego occidam, et vivificabo ; ego percutiam, et sanabo. » *Deut.* XXXII, 39. Occiduntur et percutiuntur magistri, ut vivificentur discipuli ; capita dividuntur, ut cætera membra sanentur.

« Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos ; et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos ; et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos ; et si celaverint se ab oculis meis in fundo maris, ibi mandabo ser

mènent captifs en une terre étrangère, je commanderai là à l'épée, et elle les tuera; et j'arrêterai mes yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux. Le Seigneur Dieu des armées est celui qui frappe la terre, et la terre sèche de frayeur, et tous ceux qui l'habitent sont dans les larmes : elle sera toute couverte comme d'un fleuve qui s'élèvera sur elle, et submergée comme par le fleuve d'Egypte. » *Amos.* IX, 2 *et seqq.* Les Septante : « Quand même ils seraient enfouis dans les enfers, ma main les en arracherait; et quand même ils seraient montés dans le ciel, je les en ferais tomber. S'ils se cachent sur le sommet du Carmel, j'irai les y chercher et je les en ôterai; s'ils se plongent au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai là à un dragon, et il les mordra; s'il en reste que leurs ennemis emmènent en captivité, j'ordonnerai là à l'épée, et elle les tuera. J'affermirai mes yeux sur eux, non pour leur accorder des biens, mais pour les accabler de maux. C'est le Seigneur Dieu tout-puissant qui frappe la terre et qui l'ébranle, et tous ceux qui l'habitent sont dans les larmes : leur consommation s'élèvera comme un fleuve et descendra comme le fleuve d'Egypte. » Dieu avait dit : « La fuite ne sera pas possible, et celui qui voudra fuir ne trouvera pas le salut dans cette fuite ; » maintenant, il énumère les différentes sortes de fuite, il les exagère, et il affirme que par aucun de ces moyens on ne pourra lui échapper. « S'ils descendent jusque dans les enfers, ma main les en retirera. » Ce n'est pas que qui que ce soit soit retiré des enfers avant le jour de la résurrection, mais il montre que, même descendus dans les enfers, il sont sous sa puissance. C'est ce qui s'accomplit contre Dathan et Abiron : la terre s'ouvrit sous leurs pieds et les engloutit vivants. *Num.* XVI. « S'ils montent jusque dans le ciel, je les en arracherai. » Par conséquent, Enoch et Elie, ravis au ciel avec leur corps, *Genés.* V, IV *Reg.* II, n'y échappent pas à l'empire de Dieu. Observez la justesse des termes : On descend aux enfers et l'on monte au ciel, nous sommes retirés des enfers et nous sommes arrachés des cieux. Là, le fond le plus reculé du désespoir; ici, le faîte le plus haut de l'orgueil. Se seraient-ils cachés sur le sommet du Carmel, soit près des frontières de la Phénicie, au nord, soit au midi, à cause du vaste désert, là où habita jadis Nabal du Carmel, I *Reg.* XXV, « je les y chercherai et je les en ôterai. » Et s'ils prétendent les regards de Dieu au plus profond de la mer, et, pour parler comme le Prophète, dans Tharsis, *Joan.* I, je commanderai là le serpent, Leviathan ou le monstre, désignation métaphorique des ennemis, et il les mordra, c'est-à-dire il les dévorera. Et de peur que d'aventure on ne pensât que ce qui vient d'être dit vise autre chose que la captivité, l'Ecriture selon sa coutume dévoile

penti, et mordebit eos; et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos, et ponam oculos meos super eos in malum, et non in bonum. Et Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tabescit [Vulg. *tabescet*], et lugebunt omnes habitantes in ea, et ascendet sicut rivus omnis, et defluet sicut fluvius Ægypti. » *Amos.* IX, 2 *et seqq.* LXX : « Si defossi fuerint in inferno, inde manus mea evellet eos; et si ascenderint in cœlum, inde detraham illos; si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde [al. *ibi*] scrutans auferam eos; et si demerserint se ab oculis meis in profundum maris, ibi mandabo draconi, et mordebit eos; et si abierint in captivitatem ante faciem inimicorum suorum, ibi præcipiam gladio, et interficiet eos, et obfirmabo oculos meos super illos in mala, et non in bona. Et Dominus Deus omnipotens qui tangit terram, et commovet eam, et lugebunt omnes habitatores ejus, et ascendet sicut fluvius consummatio eorum, et descendet sicut flumen Ægypti. » Qui supra dixerat : « Non erit fuga eis; fugiet, et non salvabitur qui fugerit, » nunc ipsam fugam in partes secat, et hyperbolice etiamsi hoc et hoc fecerint, evadere eos non posse testatur. « Si descenderint, ait, usque ad infernum, inde manus mea educet eos : » non quod ullus ante resurrectionis diem ab inferis retrahatur; sed quod et in inferno positi, in illius potestate sint. Quod super Dathan et Abiron impletum esse cognoscimus, quos viventes terræ hiatus absorbuit. *Num.* XVI. Et si ascenderint, inquit, usque ad cœlum, inde detraham eos : quia et Enoch et Elias rapti cum corporibus in cœlum, *Gen.* V; IV *Reg.* II, Dei reguntur arbitrio. Et cerne proprietates : ad infernum descenditur, ad cœlum conscenditur; de inferno educimur, de cœlis detrahimur. In altero extrema desperatio est, in altero superbiæ magnitudo. Si absconditi fuerint in vertice Carmeli, vel juxta Phœnicis terminos in septentrionali plaga, vel ad meridiem propter eremi vastitatem, ubi habitavit quondam Nabal Carmelius, I *Reg.* XXV, « inde, inquit, scrutans auferam eos; et si in profundo maris atque, ut de propheta loquar, in Tharsis, *Jon.* I, Dei oculos vitare conentur, ibi mandabo serpenti, quem [al. *qui*] in hoc loco Leviathan, sive cete significat, ut servet metaphoram, et per serpentem atque cetum [al. *cete*] ad hostes veniat. Et mordebit eos, id est, suis faucibus devorabit. Et ne forsitan per superiora quæ dixit, aliud quidquam quam captivitatem ab hostibus sentire-

ce qu'elle avait d'abord exprimé en énigmes : « S'ils vont en captivité, emmenés par leurs ennemis, je commanderai là à l'épée et elle les mettra à mort; ils ne doivent pas estimer que la servitude sera la fin de leurs maux : captifs, le glaive ennemi les percera, et s'il s'en trouvait quelques-uns qui pussent échapper à la mort, ils n'échapperont pas au regard de Dieu : il arrêtera ses yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux, les visitant sans cesse et les poussant à la pénitence par les souffrances. C'est là ce qu'annonce qu'il fera, le Dieu tout-puissant dont le doigt, dont un signe ébranle ou fait sécher de frayeur les fondements de la terre, et plonge dans le deuil et les larmes tous ses habitants. Ceci est dit pour montrer la grandeur de la divine puissance, et ce n'est pas qu'il veuille réaliser ses menaces, mais afin que ses forces n'en viennent pas à accomplir sa volonté. Puisque la terre sèche ou est ébranlée, et que la nature insensible même sent l'action de son Créateur, combien plus la doit sentir l'homme, frêle animal dont l'âme, son vrai trésor, est renfermée dans le vase fragile du corps? Et comme le fleuve d'Egypte court dans la mer et y est englouti, ainsi la terre d'Israël, dont la prophétie a dit : « Dieu touche la terre, et elle sèche, » ira en captivité et sera dévorée par ses ennemis, la parole divine signifiant, par métonymie, dans ce qui possède ce qui est possédé. Nous avons, en suivant l'ordre de l'histoire, expliqué ce passage selon nos forces, et en tant que l'intelligence ne nous fait pas défaut sur certains points.

Quant au sens figuré, David le dévoile tout en ces paroles : « Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous me connaissez. » *Psalm.* CXXVIII, 1. Et il poursuit aussitôt : « Où irai-je pour échapper à votre esprit, où fuirai-je pour éviter votre regard? Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore; si je prends mes ailes dès le matin, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer, votre main m'en ramènera et votre droite me tiendra. » Nous lisons aussi pareille chose dans le Deutéronome : « Ce commandement, dont je vous fais un précepte aujourd'hui, n'est pas audessus de vous, ni placé au loin, ni relégué dans le ciel, en sorte que vous auriez pu dire : Qui de nous peut monter au ciel pour nous l'apporter, afin que nous l'écoutions et que nous l'accomplissions. Il n'est pas relégué audelà de la mer, pour que vous puissiez recourir à cette excuse : Qui de nous pourrait aller audelà de l'Océan et le porter de là jusqu'à nous, afin que nous puissions l'entendre et faire ce qui est ordonné? Mais c'est le plus près de vous qu'est la parole, dans votre bouche et dans votre cœur, pour que vous l'exécutiez. » *Deut.* XXX, 11, 12. Lorsque l'âme, délivrée des liens du corps, aura la liberté, grâce à la sub-

mus, juxta morem suum aperit [al. *aperuit*] Scriptura quod prius sub ænigmatibus dixerat. Et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos, ne scilicet extrema malorum suorum æstiment servitutem; sed etiam captos hostilis mucro confodiat; et qui superesse potuerint et mortem evadere, Dei aspectum non effugiant; sed ponat super eos oculos suos in malum, et non in bonum, ut semper eos visitet, et ad pœnitentiam per tormenta compellat. Et hæc facturum esse se dicit omnipotens Deus ad cujus tactum et nutum terræ fundamenta quatiuntur, sive tabescunt, et omnis ejus habitator planctu et luctibus occupatur. Quæ loquitur, ut ostendat magnitudinem divinæ potentiæ, ne forsitan velit quidem facere quod minatur; sed vires non impleant voluntatem. Sin autem terra tabescit, sive concutitur, et Creatorem suum insensibilis quoque natura præsentit [al. *persentit*], quanto magis homo, fragile animal, cujus animæ thesaurus in vasis fictilibus atque corporeis clauditur? Et quomodo Ægypti fluvius decurrit in mare atque sorbetur, ita et terra Israel, de qua supra dixerat : « Qui tangit terram, et tabescit, » ibit in captivitatem, et ab hostibus devorabitur, μετωνυμικῶς, ab eo quod habet, id quod habetur, divino significante sermone. Et hæc quidem sequentes historiæ ordinem, utcumque potuimus interpretati sumus : si tamen in quibusdam nos intelligentia non defecit.

Cæterum omnem loci istius περιοχὴν David explicat, dicens : «Domine, probasti me et cognovisti me.» *Psalm.* CXXVIII, 1. Statimque infert : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ibi es. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris : etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. » *Ibid.* 7-9. In Deuteronomio quoque simile quid legimus : « Mandatum hoc, quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, nec in cœlo situm, ut possis dicere : Quis nostrum ad cœlum valet conscendere, ut deferat illud ad nos, et audiamus atque opere compleamus? Neque trans mare positum, ut causeris et dicas : Quis e nobis transfretare poterit, et illud ad nos usque deferret, ut possimus audire, et facere quod præceptum est? sed juxta te est sermo valde in ore tuo, et in corde tuo ut facias illum [al. *illud*]. » *Deut.* XXX, 11, 12. Quando enim anima vinculis laxata corporeis volandi quo velit,

tilité de sa substance, de voler soit où elle voudra, soit où elle sera poussée, ou bien sera menée à l'enfer, sur quoi il est écrit : « Qu'ils soient dirigés vers l'enfer, les pécheurs et tous les peuples qui oublient Dieu ; » *Psalm.* IX, 18 ;... « Dans l'enfer, qui vous louera, Seigneur ? » *Psalm.* VI, 6 ;... « Votre gloire descend dans l'enfer ; » *Psalm.* XLVIII, 18 ; ou assurément elle sera soulevée vers les régions célestes, où sont les esprits de méchanceté dans les airs, et si elle veut revendiquer la science de la vraie circoncision — c'est là ce que veut dire Carmel, — si, dédaignant l'humilité, elle prétend habiter sur les montagnes, là aussi elle ne pourra échapper à la main de Dieu qui la cherche. Si, désespérant du salut, elle tente d'éviter les regards du Seigneur, et de se cacher au plus profond des flots salés, là aussi le Seigneur commandera au serpent tortueux et antique, *Apoc.* XX, qui est l'ennemi et le vengeur, et il la mordra. Captive des vices et des péchés, elle sera punie par l'épée de Dieu ; il arrêtera ses yeux sur elle, non pour lui accorder des biens, mais pour l'accabler de maux, afin que les tourments et les supplices la ramènent au Seigneur. Lorsque le Dieu tout-puissant aura touché et frappé leur terre, qu'il aura fait sécher tout ce qui était terrestre en eux, comprenant leurs crimes, ils se livreront au deuil et le Seigneur montera et descendra : il montera sur les saints comme fleuve ayant consommé la perte de la terre, afin de détruire leurs œuvres terrestres ; il descendra sur les pécheurs comme le fleuve d'Egypte, afin que, dans l'amertume des tourments, ils soient terrassés par son assaut.

« C'est lui qui édifie son ascension dans le ciel, et qui a fondé son faisceau sur la terre ; lui qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la face de la terre. Son nom est le Seigneur. » *Amos.* IX, 6, Les Septante : « C'est lui qui édifie dans le ciel son ascension, et fonde sa promesse sur la terre ; lui qui appelle l'eau de la mer et la répand sur la terre. Le Seigneur tout-puissant est son nom. » Le Seigneur Dieu tout-puissant, qui regarde la terre ou la touche et l'ébranle, édifie aussi chaque jour dans le ciel son ascension et dit dans l'Evangile : « Mon Père opère jusqu'à maintenant, et j'opère moi-même. » *Joan.* V, 17. Et non-seulement de la côte d'Adam, comme figure de l'Eglise, il a édifié une première fois Eve, *Genès.* II, mais chaque jour il édifie les fidèles et les membres de son corps, et il les élève de la terre au ciel, pour s'élever lui-même sur eux. Le Seigneur monte dans le ciel avec Enoch, *Genès.* V, il monte avec Elie, IV *Reg.* II, il monte avec Moïse, dont on n'a pu retrouver sur la terre la place de sa sépulture, parce qu'il était monté dans le ciel. *Deut.* XXXIV. Il monte avec Paul, ce vase d'élection qui fut changé de persécuteur en apôtre, II *Corinth.* XII, et des

sive quo ire compellitur, propter tenuitatem substantiæ habuerit libertatem, aut ad inferna ducetur (de quibus) scriptum est : « Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum. » *Psalm.* IX, 18 ; et : «In inferno quis confitebitur tibi ? » *Psalm.* VI, 6 ; et : « Descendit in infernum gloria tua ; » *Psalm.* XLVIII, 18 ; aut certe ad cœlestia sublevabitur, ubi sunt spiritualia nequitiæ in cœlestibus, et si sibi veræ « circumcisionis » scientiam voluerit vindicare, hoc enim interpretatur « Carmelus, » et humilitate contempta, habitare in montibus, et ibi scrutantem manum Dei evadere non valebit. Quod si desperans salutem, oculos Domini vitare tentaverit, et in ultimos salsorum fluctuum terminos pervenire, etiam ibi mandabit Dominus serpenti tortuoso et antiquo, *Apoc.* XX, qui est inimicus et ultor, et mordebit eam. Capta quoque vitiis atque peccatis gladio Domini punietur et ponet occulos suos super eam in malum, et non in bonum, ut per cruciatus atque supplicia ad Dominum revertatur. Cumque Deus omnipotens tetigerit terram eorum atque concusserit, et tabescere fecerit cuncta terrena intelligentes scelera sua, vertentur in luctum, et ipse Dominus suppliciter ascendet atque descendet. Ascendet super sanctos quasi fluvius consummationis ejus, id est, terræ : ut opera eorum terrena consumat. Descendet super peccatores quasi flumen Ægypti, ut in tormentorum amaritudinem impetu Domini destrudantur.

« Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit ; qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ : Dominus nomen ejus. » *Amos.* IX, 6. LXX : « Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et promissionem suam super terram fundat ; qui vocat aquam maris, et effundit eam super faciem terræ : Dominus omnipotens nomen ejus. » Dominus Deus omnipotens, qui respicit, sive tangit terram, et commovet eam, ipse est qui quotidie ædificat in cœlo [al. *cœlum*] ascensionem suam, et dicit Evangelio : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor. » *Joan.* V, 17. Et non solum de costa Adam in typum Ecclesiæ semel ædificavit Evam, *Gen.* II, sed quotidie credentes et membra corporis sui ædificat, et de terris ad cœlum levat, ut in illis ipse conscendat. Ascendit Dominus in cœlum cum Enoch, *Gen.* V, ascendit cum Elia, IV *Reg.* II, ascendit cum Moyse, cujus sepulturæ locus, quia in cœlum ascenderat, in terra non potuit inveniri. *Deut.* XXXIV. Ascendit cum Paulo qui vas electionis, in apostolum de persecutore mutatus est,

plus basses régions ravi jusqu'aux plus hautes, monta dans le troisième ciel, par le Saint-Esprit et le Fils parvint au Père, et entendit des paroles ineffables du mystère de la Trinité qu'il n'est pas permis aux hommes d'entendre. Celui-là donc qui s'élève chaque jour dans les saints a fondé sur la terre son faisceau, dont il dit dans l'Evangile : « Ne crains point, petit troupeau, parce qu'il a plu à mon Père d'habiter au milieu de toi. » *Luc.* xii, 32. Ce faisceau est lié par la seule religion du Seigneur. Aussi la religion a-t-elle tiré son nom de relier, parce qu'elle unit le faisceau du Seigneur. D'après les Septante : « il fonde sa répromission sur la terre, » afin que toutes ses promesses, qui ont été chantées par la bouche sainte des Prophètes, ne soient pas un vain son et des noms figurés sans base, mais qu'ils aient leur fondement dans la terre. Ayant les fondement de l'histoire, ils recevront ensuite le faîte de l'intelligence spirituelle, en sorte que Jésus-Christ soit véritablement né, qu'il ait véritablement ressuscité Lazare mort, que l'hémorrhoïsse ait été réellement guérie en le touchant, qu'à l'avénement du Sauveur les aveugles aient vraiment vu, les boiteux marché, les mains paralysées retrouvé leur force, les lépreux aient été rendus à la santé. Au figuré, quoique de l'âme virginale naisse la parole divine, morts chaque jour par le péché et enchaînés dans les liens des vices, les pécheurs reçoivent l'ordre de sortir de leur tombeau ; étant étroitement enchaînés chaque jour dans les œuvres du sang, les aveugles voient la lumière de Jésus-Christ dans la foi ; ceux qui étaient auparavant boiteux dans la foi courent dans la voie du Seigneur ; les mains fermées par l'avarice s'ouvrent pour l'aumône ; la lèpre de Marie, qui souille tout ce qu'elle touche, recouvre sa pureté d'autrefois. *Num.* xii. Le Seigneur appelle aussi les eaux amères de la mer, et les répand sur ceux qui ont tourné leur visage vers lui. Il appelle les eaux amères pour les rendre douces, et, faisant sortir les eaux de ses trésors, il suspend en haut, par son ordre, ces eaux que le sel appesantit, il les purifie, il les transforme par la chaleur de l'air, pour les dispenser en pluie et les répandre sur la face de la terre, arrosant par elles tout ce qui est aride, afin que là où abonda le péché, la grâce surabonde.

« Enfants d'Israël, n'êtes-vous pas à moi comme les enfants des Ethiopiens, dit le Seigneur ? Si j'ai tiré Israël de l'Egypte, n'ai-je pas tiré les Philistins de la Cappadoce et les Syriens de Cyrène ? Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur tout royaume qui pèche, et je l'exterminerai de la face de la terre ; néanmoins, je ne ruinerai pas entièrement la maison de Jacob, dit le Seigneur. » *Amos.* ix, 7, 8. Les Septante : « Enfants d'Israël, n'êtes-vous pas à moi comme les enfants des Ethiopiens, dit le Seigneur ? N'ai-je pas tiré Israël de l'Egypte, et les étrangers

II *Cor.* xii, et de humilibus raptus in sublimia, ita ut ascenderet in cœlum tertium, et per Spiritum sanctum et Filium perveniret ad Patrem, et audiret verba ineffabilia, mysterii [al. *mysteria*] Trinitatis, quæ hominibus audire non licitum est. Iste ergo qui quotidie ascendit in sanctis, fasciculum suum fundavit super terram, de quo in Evangelio loquitur : « Ne timeas, grex parvule, quia complacuit Patri meo habitare in te. » *Luc.* xii, 32, Iste fasciculus una Domini religione contrictus est. Unde et ipsa religio a religando, et in fascem Domini vinciendo nomen accepit. Porro juxta Septuaginta, « repromissionem suam fundat [al. *fundavit*] super terram, » ut omnes illius repromissiones quas sancti prophetæ suo ore cecinerunt, non inanem sonum habeant, et cassa solius tropologiæ nomina ; sed fundentur in terra. Et cum historiæ habuerint fundamenta, tunc spiritualis intelligentiæ culmen accipiant : ut vere Christus de Virgine natus sit, vere Lazarum mortuum suscitarit, vere ad tactum ejus αἱποῤῥοῦσα sanata sit, vere in adventu Domini cæci viderint, claudi cucurrerint, contractæ manus extensæ sint, lepra mundata sit ; licet secundum tropologiam quotidie de anima virginali nascatur sermo divinus, quotidie peccato mortui, et vitiorum funibus alligati, de sepulcro scelerum suorum jubeantur exire, quotidie sanguinis opera constringantur, cæci in fidelitate Christi lumen aspiciant, claudicantes prius fide, currant in via Domini, et aridæ manus avaritia, extendantur ad eleemosynam, et lepra Mariæ, quæ contaminat quidquid attigerit, recipiat pristinam puritatem. *Num.* xii. Iste autem Dominus amarissimas quoque aquas maris vocat, et effudit [al. *fundit*] eas super eos, qui faciem suam verterunt ad Dominum. Ideo autem vocet amaras aquas, in dulces faciat, et educat ventos de thesauris suis, et graves salsugine aquas sua in altum jussione suspendat, eliquansque eas, et æthereo calore decoquens, dispenset in pluvias et emittat super faciem terræ, ut arentia quæque rigentur imbribus, et ubi abundavit peccatum, superabundet gratia.

« Numquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi, filii Israel, ait Dominus ? Numquid Israel ascendere feci de terra Ægypti, et Palæstinos de Cappadocia, et Cyros de Cyrene ? Ecce oculi Domini Dei super regnum peccans, et conteram illud a facie terræ ; verumtamen conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus. » *Amos.* ix, 7, 8. LXX : « Nonne ut

de la Cappadoce, et les Syriens de la fosse? Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur le royaume des pécheurs, et je l'ôterai de la face de la terre. Néanmoins, je n'ôterai pas jusqu'au dernier la maison de Jacob, dit le Seigneur. » Au lieu de Cyrène, on trouve dans Aquila et dans la cinquième édition le mot hébreu même, Cir; dans les Septante, « la fosse, » et dans Théodotion, « la paroi; » nous avons adopté « Cyrène » comme Symmaque. Je vais résumer en peu de mots tout le sens de ce passage et de tout ce que contient le fragment de ce chapitre, jusqu'à l'endroit où il est écrit: « Qui disent: Le mal ne s'approchera pas et ne viendra pas contre nous, » afin que nous comprenions ce qui nous est dit: Moi, le Seigneur Dieu tout-puissant, à qui rien ne peut être caché, qui ébranle la terre en la touchant, qui édifie mon trône dans le ciel, qui appelle les eaux de la mer et les répands sur la terre, dont le nom est le Seigneur, et qui suis le Créateur de toutes choses, j'ai formé tous les peuples du même limon et je les ai créés pour le même sort. J'ai uni par la loi de la mortalité, les Ethiopiens, les Philistins, les Syriens et les Juifs, séparés de résidence et différents de corps; ma volonté change mes serviteurs d'un lieu à un autre, et les transporte de province en province. Ne soyez pas enflés d'orgueil, parce que je vous ai retirés de l'Egypte et que je vous ai traités en peuple privilégié, en ne permettant pas que vous demeuriez dans la servitude de Pharaon: j'ai fait de même pour les Philistins — les Septante les appellent étrangers; le mot hébreu est Caphtorim, puisque je les ai tirés de la Cappadoce pour les établir dans la Palestine; j'ai tiré aussi de Cyrène les Syriens ou Aram. Par conséquent, tous les hommes ayant été faits de la même condition, ils seront tous égaux devant ma justice, et je renverserai tous les royaumes impies, sans distinction de personnes. Vous donc, enfants d'Israël, dont j'avais dit: « Israël est mon enfant premier-né; » *Exod.* IV, 22;... « J'ai appelé mon fils de l'Egypte, » *Osé.* XI, 1, je vous frapperai de la verge et je visiterai vos péchés; mais je ne vous ruinerai pas à jamais, je ne vous retirerai pas ma miséricorde, *Psalm.* LXXXVIII, et vous passant, pour ainsi dire au crible, je vous purifierai et je vous trierai, afin que celui qui sera petite pierre fortifiée par la pénitence, ne tombe pas de mon crible, et que celui qui tombera sur la terre comme un grain de poussière, soit frappé du glaive, en sorte que les péchés de mon peuple meurent, non point parce qu'il a péché auparavant, mais parce qu'il a persévéré dans les péchés jusqu'à la mort. Or, quiconque est Israël, ayant vu autrefois Dieu en esprit et ayant été tiré d'Egypte, si, désirant les vices de l'Egypte et les plaisirs du monde, il retourne, non-seulement en Egypte, mais en Ethiopie, dont Jérémie

filii Æthiopum vos estis mihi, filii Israel, dicit Dominus? Nonne [al. *Non*] Israel eduxi de terra Ægypti, et alienigenas de Cappadocia, et Syros de fovea? Ecce oculi Domini Dei super regnum peccatorum, et auferam illud a facie terræ. Veruntamen non in finem auferam domum Jacob, dicit Dominus. » Pro Cyrene, Aquila et quinta editio ipsum verbum Hebraicum possuerunt cir, Septuaginta « foveam, » id est, βόθρον, Theodotio « parietem, » Symmachus « Cyrenem: » quem et nos in hoc loco secuti sumus. Totam loci hujus quem proposui, et omnium quæ hoc capitulo continentur, intelligentiam brevi sermone concludam, usque ad eum locum in quo scriptum est: « Qui dicunt: Non appropinquabit, et non veniet super nos malum, » ut possimus nosse quod dicitur: Ego Dominus Deus omnipotens, quem celari [al. *celare*] nihil potest; qui tango terram, et movebitur; qui ædifico in cœlo ascensionem meam; qui voco aquas maris, et effundo eas super faciem terræ; cujus et nomen Dominus, qui creator sum omnium, cunctas gentes de eodem finxi luto, et æquali sorte generavi. Denique Æthiopes, Palæstinos, Syros atque Judæos, distantes locis atque corporibus, mortalitatis lege sociavi, et pro arbitrio meo servos meos huc illucque commuto, et in universas provincias transfero. Ne erigamini, in superbiam, quod vos de Ægypto eduxerim, et quasi peculiarem populum meum Pharaoni servire non passus sim: hoc idem feci et Palæstinis, quos Septuaginta « alienigenas » transtulerunt, qui Hebraice appellantur caphtorim, ut transferrem eos de Cappadocia, et in Palæstinæ regionibus collocarem: Syros quoque id est, aram, transtuli de Cyrene: ex quo qui æquali conditum sunt facti, æquali judicii mei sententia punientur et omnia absque discretione personarum, impia regna subvertam. Vos autem, o filii Israel, de quibus dixi: Primogenitus filius meus Israel; » *Exod.* IV, 22; et: « Ex Ægypto vocavi filium meum, » *Osee.* XI, 1, percutiam in virga, et visitabo peccata vestra; sed non in perpetuum conteram, et misericordiam meam non auferam a vobis, *Psalm.* LXXXVIII, et quasi in cribro agitatos atque concussos, mundabo et eligam, ut qui lapillus fuerit, et per pœnitentiam roboratus, de cribro meo non excidat: qui autem instar pulveris ceciderit in terram, percutiatur gladio, ut [al. *et*] moriantur peccatores populi mei: non quia ante peccaverint; sed quia usque ad mortem perseveraverint in peccatis. Omnis autem qui est Israel et prius Deum mente conspiciens, eductusque de

nous apprend que les habitants ne peuvent changer la couleur de leur peau, *Jerém.* VIII, est sauvé par l'avénement de Jésus-Christ, et en lui s'accomplit ce qui est écrit : « L'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu. » *Psalm.* LXVII, 38. Lorsqu'il aura adoré Dieu, il sera dit de lui : « Les Ethiopiens se prosterneront devant le Seigneur. » *Psalm.* LXXI, 9. Et alors, ayant apporté d'au-delà des fleuves de l'Ethiopie des victimes pour les offrir au Seigneur, il pourra s'écrier : « Je suis noire, mais belle, parce que le soleil m'a colorée. » *Cant.* I, 4. Les corps efféminés languissant à l'ombre dans l'oisiveté ne peuvent résister aux tentations et aux attaques du siècle ; ceux, au contraire, qu'on prépare à la lutte et au combat, séchés au soleil, surmontent les injures du monde, et obtiennent la bénédiction du Saint-Esprit, qui dit au juste : « Le soleil ne vous brûlera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* CXX, 6. Les Ethiopiens sont donc changés en enfants de Dieu quand ils ont fait pénitence, et les enfants de Dieu se changent en Ethiopiens' quand ils descendent dans l'abîme des péchés. Dieu, créateur de toutes choses, change les Cappadociens en Philistins, et ceux qui vivaient dans le froid, loin de la foi, exposé à l'Aquilon, le plus dur de tous les vents, il fait qu'ils tombent par leur propre volonté, et, se dépouillant de leur orgueil, qu'ils sentent la justice du Seigneur. C'est lui aussi qui a transporté les Syriens ou élevés, appelés ARAM, de Cyrène, de la muraille sans force, ou bien de Cyrène au bord de la mer amère et voisine des Syrtes, ou qui, d'après les Septante, était retenue dans la fosse. Il les a changés pour leur bien et il les a faits élevés. Car les yeux du Seigneur sont arrêtés sur tous les royaumes qui pèchent, ceux que le diable montra au Seigneur, *Matth.* IV, et dont l'Apôtre a dit : « Que le péché ne règne pas sur votre corps mortel, et ne vous fasse point obéissants à ses désirs. » *Rom.* VI, 12. Toutefois, Dieu, qui visite avec la verge les pécheurs et frappe et brise ceux qui persévèrent dans le péché, ne permet pas que ces âmes, qu'il appelle maison de Jacob, qui supplantent le péché, le terrassent dans le combat et s'attachent au pied de leur frère couvert de sang, périssent à jamais.

« Car je vais donner mes ordres, et j'ébranlerai la maison d'Israël entre toutes les nations, comme le blé est remué dans le crible, sans qu'il en tombe seulement à terre un seul grain. Ils mourront sous le glaive, tous les pécheurs de mon peuple qui disent : Les maux ne viendront pas jusqu'à nous et ils n'arriveront jamais. » *Amos.* IX, 9, 10. Les Septante : « Parce que c'est moi qui ordonne, et je vannerai la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on vanne avec un van, et la contrition ne tombera pas sur la terre. Ils mourront sous le glaive, tous

Ægypto, si desiderans vitia Ægypti, et sæculi voluptates, non solum in Ægyptum, sed in Æthiopiam revertatur, in qua qui fuerit, juxta Jeremiam, *Jerem.* XIII, pellem suam mutare non potest, Christi salvatur [al. *salvat*] adventu, et impletur in eo quod scriptum est : « Æthiopia præveniet manus ejus Deo. » *Psalm.* LXVII, 32. Cumque eum adoraverit, dicetur de illo : « In conspectu ejus procident Æthiopes. » *Psalm.* LXXI, 9. Qui cum prociderint, et trans flumina Æthiopiæ inde detulerint victimas Domino, dicere poterunt : « Nigra sum et speciosa, quoniam decoloravit me sol. » *Cant.* I, 4. Corpora enim umbris otioque marcentia, tentationes et æstus sæculi ferre non possunt : quæ autem ad luctam, ad certamina præparantur, sole siccata superant mundi injurias, et benedictionem sancti Spiritus consequuntur, dicentis ad justum : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. » *Psalm.* CXX, 6. Æthiopes ergo vertuntur in filios Dei, si egerint pœnitentiam, et filii Dei transeunt in Æthiopes, si in profundum venerint peccatorum. Ipse enim Creator omnium Deus Cappadoces vertit in Palæstinos, et eos qui versabantur in frigore fidei, et Aquiloni vento durissimo subjacebant, fecit libentes cadere, et deposita superbia, Domini sentire judicium. Syros quoque, id est, excelsos atque sublimes, qui dicuntur ARAM, transtulit de Cyrene, infirmo pariete, sive quæ imminebat amarissimo mari, et vicina Syrtibus erat, et juxta LXX in fovea tenebatur, mutavit in bonam partem ut excelsos faceret. Oculi enim Domini super omnia sunt regna peccantia, quæ ostendit diabolus Domino, *Matth.* IV, et de quibus Apostolus dicit : « Non regnet peccatum in mortali vestro corpore, ad obediendum desideriis ejus. » *Rom.* VI, 12. Veruntamen cum in virga visitet peccatores, et conterat eos atque percutiat, qui permanserint in peccato : eas animas, quæ appellantur domus Jacob, et supplantant peccatum, et in certamine superant, et plantam cruenti fratris invadunt, in æternum perire non patitur.

« Ecce enim ego mandabo, et concutam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concutitur [Addit Vulg. *triticum*] in cribro, et non cadet lapillus super terram. In gladio morientur omnes peccatores populi mei qui dicunt : Non appropinquabit, et non veniet super nos malum. » *Amos.* IX, 9, 10. LXX : « Quia ecce ego præcipio et ventilabo in cunctis gentibus domum Israel, sicut ventilatur in ventilabro, et non cadet contritio super terram. In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non ap-

les pécheurs de mon peuple qui disent : Cela n'arrivera point, et ces maux ne fondront pas sur nous. » Dieu, qui tient les eaux dans la main, le ciel dans le creux de sa main et toute la terre sur son poing, *Isa.* XL, lui-même, en vertu de sa grandeur, saisissant avec chaque main un bord de la terre, l'agitera en tous sens comme un crible, afin que, les pailles et les ordures des péchés tombant sur le sol, le pur froment reste pour être enfermé dans le grenier ; ou bien, d'après les Septante, il tiendra le van, nettoiera son aire, et enfermant le bon grain dans ses greniers, brûlera dans le feu qui ne s'éteint pas ces pailles dont il parle ainsi par la bouche de Jérémie : « Qu'y a-t-il de commun entre les pailles et le froment? dit le Seigneur. » *Jérém.* XXIII, 28. C'est la même chose que signifie, sous la figure d'une autre parabole, ce filet qui est lancé de ce monde et en retire des poissons de toutes sortes; on rejette les mauvais, et on ne garde que les bons; *Matth.* XIII; c'est ainsi que le Seigneur a dispersé dans tout l'univers la pauvre maison d'Israël, qu'il l'a agitée dans le crible, qu'il l'a vannée avec la pelle ; les petites pierres et les petits cailloux ne tombant pas du crible sur le sol, ceux qu'il appelle les pécheurs du peuple, à cause des souillures et de la poussière qui les couvrent, mourront sous l'épée. Ils subiront ce sort, parce qu'ils ne croient pas aux prédictions des Prophètes, et à la réalisation des menaces que le Seigneur leur adresse par eux. Ils se promettent le bonheur, et ils seront plus tard accablés de maux, tandis que les saints, pleins de crainte et fuyant le péché, ne meurent point sous le glaive, parce qu'ils ont dit : « Les maux viendront sur nous, les châtiments qu'ont mérité nos péchés fondront sur nous. » A ce sujet, Dieu dit plus explicitement dans Jérémie : « Je prendrai ma résolution, je parlerai contre ce peuple et ce royaume pour les anéantir et les perdre; si ce peuple abandonne ses mauvaises œuvres, à mon tour je me repentirai de ce que j'avais eu la pensée de lui faire. » *Jérém.* XVIII, 7, 8. Dieu, qui est immuable, ne change point en lui-même, mais nous le changeons pour nous dans notre conversion. Il entre en courroux, il s'irrite, il menace, il dit qu'il va nous envoyer les châtiments; si nous faisons pénitence, il se repent à son tour de sa sentence. D'autre part, comme l'enseigne Jérémie, *Jérém.* XVII, nous promet-il des biens, si la négligence s'empare de nous, il se repent, lui aussi, de son engagement et abandonne ses promesses. Ninive et Jérusalem nous offrent un exemple de cette vérité : l'une fut délivrée des dangers près de fondre sur elle, tandis que les habitants de l'autre ont perdu les promesses faites à leurs pères.

« En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui sera tombé, je refermerai les ouvertures de ses murailles, je rebâtirai ce qui était tombé, et je le rebâtirai comme il était autrefois, afin qu'ils possèdent les restes de l'Idumée et toutes les nations du monde, parce qu'ils ont été appelés de mon nom, dit le Seigneur qui

propinquabit, neque venient super nos mala. » Deus qui mensus est aquas manu, et cœlum palmo, et omnem terram concludit pugillo, *Isa.* XL, ipse pro magnitudine sua, utraque manu tenens margines terræ, quasi cribrum huc illucque concutiet : ut paleis ac sordibus peccatorum in terram cadentibus, purum frumentum remaneat, quod condatur in horrea : sive, ut LXX transtulerunt, ventilabrum tenebit in manu, et purgabit aream suam, et triticum condet in horreis, paleas autem comburet igni inexstinguibili ; de quibus loquitur per Jeremiam : « Quid paleis ad frumentum ? dicit Dominus. » *Jerem.* XXIII, 28. De hoc eodem sub figura alterius parabolæ, sagena illa demonstrat, quæ mittitur in mare hujus sæculi, et extrahit pisces omnium generum, projectisque malis piscibus, boni tantummodo reservantur ; *Matth.* XIII ; ita et Dominus miserabilem domum Israel toto orbe dispersit, et concussit in cribro et ventilavit pala : lapillisque et calculis super terram non cadentibus, moriēntur in gladio, qui propter sordes et pulverem peccatores populi nominantur. Et hoc patientur quia non credunt vaticinia prophetarum, nec putant esse ventura quæ per eos Dominus comminatur. Cumque sibi prospera repromittant, mala postea sustinebunt, e regione sanctis timentibus et non peccantibus, et idcirco nequaquam morientibus gladio, quia dixerunt : Appropinquabunt nobis mala, et venient super nos supplicia, quæ peccata nostra meruerunt, de quo plenius in Jeremia loquitur Deus : « Assumam, et loquar super gentem et regnum, ut auferam eam et disperdam ; si conversa fuerit gens illa a malis suis, et ego agam pœnitentiam de his quæ cogitaveram facere ei. » *Jerem.* XVIII, 7, 8. Non ergo Deus mutatur, qui semper est immutabilis ; sed nos eum nostra conversione mutamus. Sævit, irascitur, comminatur, et dicit se illaturum esse supplicia : si agamus pœnitentiam, ipsum quoque suæ pœnitebit sententiæ. Rursum juxta eumdem Jeremiam, *Jerem.* XVII, promittit prospera ; si negligentia dissolvamur, et illum pœnitebit sponsionis suæ, promissaque mutabit. Cujus rei exemplum Ninivitas et Jerusalem habere possumus, quorum alii de imminentibus suppliciis liberati sunt ; alii quæ patribus promissa fuerant, perdiderunt.

« In die illa suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reædificabo aperturas murorum ejus, et

fera ces choses. » *Amos.* IX, 11 *et seqq.* Les Septante : « En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui était tombé, je rebâtirai ce qui était tombé, je relèverai ce qui avait été abattu, je le réparerai comme il était aux jours d'autrefois, afin que le reste des hommes me cherche, et toutes les nations auxquelles sera donné mon nom, dit le Seigneur qui fera toutes ces choses. » Où précède l'autorité des Apôtres, et surtout de Pierre et de Jacques, que le Vase d'élection appelle les colonnes de l'Eglise, *Galat.* II, là doit disparaître toute ombre de diversité dans le Commentaire, et l'explication donnée par ces grandes voix est celle qu'il faut suivre. Dans les Actes des Apôtres, nous lisons que, la question s'étant élevée entre les Apôtres d'approuver ou de désapprouver Paul et Barnabé qui avaient admis à la foi des Gentils sans la circoncision et l'observance du Sabbat, Pierre répondit comme il le devait, et Jacques souscrivant à sa décision, s'exprima ainsi : « Mes frères, écoutez-moi. Simon vous a représenté de quelle sorte Dieu a commencé de regarder favorablement les Gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom, et les paroles des Prophètes s'y accordent, puisqu'il est écrit : « Après cela je reviendrai et j'édifierai de nouveau le tabernacle de David qui est tombé ; je réparerai ses ruines et je le relèverai, afin que le reste des hommes et tous les Gentils qui seront appelés de mon nom cherchent le Seigneur, dit le Seigneur qui fait ces choses. Dieu connaît son œuvre de toute éternité. » *Act.* XV, 13 *et seqq.* Par conséquent, ce tabernacle de David qui était tombé — il était tombé en ceux qui disent : « Les maux n'arriveront pas et ne fondront point sur nous, » que le Seigneur avait agités dans son crible pour les éprouver, dont il avait purgé son aire avec le van de sa majesté, mettant à mort tous ceux qui avaient été pécheurs — maintenant, après les tourments et les peines promettant le bonheur et la joie, selon la coutume des Ecritures, Dieu annonce qu'il le relèvera, qu'il rétablira tout dans la résurrection du Seigneur, en sorte que ce qui était tombé dans les synagogues se relève dans les Églises, que les fidèles possèdent les restes de l'Idumée et toutes les nations, que tout ce qui restera du royaume sanguinaire et terrestre soit changé en royaumes célestes, et que toutes les nations qui avaient oublié le Seigneur soient converties et retournent à lui. Si nous lisons d'après les Septante : « Afin que le reste des hommes et toutes les nations qui auront été appelées de mon nom, » par reste des hommes, nous devons entendre ceux du peuple juif qui, ayant embrassé la foi, semblables à la petite pierre, ne tombèrent pas du crible, et ne furent pas rejetés avec la poussière, la paille et les ordures. Des restes, en effet, devaient être sauvés au commencement de la foi, et d'au-

ea quæ corruerant instaurabo, et reædificabo illud sicut in diebus antiquis, ut possideant reliquas Idumeæ, et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos, dicit Dominus faciens hæc. » *Amos.* IX, 11 *et seqq.* LXX : « In die illa suscitabo tabernaculum David quod ceciderat, et reædificabo ea quæ corruerant, et quæ suffossa sunt suscitabo, et instaurabo ea sicut dies antiquos, ut quærant me reliqui hominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc omnia. » Ubi apostolorum præcedit auctoritas, maxime Petri et Jacobi, quos columnas Ecclesiæ Vas electionis vocat, *Galat.* II, ibi omnis variæ explanationis tollenda suspicio est, et quod a tantis viris exponitur, hoc sequendum. In Actibus apostolorum, quæstione inter apostolos suscitata, cur homines ex gentibus Paulus et Barnabas, absque circumcisione et observantia Sabbati suscepissent, Petrus respondit, ut debuit ; cujus sententiam probans Jacobus, hæc locutus est : « Viri fratres, audite me : « Simon enarravit quemadmodum primum Deus visitavit sumere ex gentibus populum nomini suo, et huic concordant verba prophetarum, sicut scriptum est : Post hæc revertar, et ædificabo tabernaculum David quod cecidit, et diruta ejus reædificabo, et erigam illud, ut equirant cæteri hominum Dominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc : notum a sæculo est Domino opus suum. » *Act.* XV, 13 *seqq.* Hoc igitur tabernaculum David quod ceciderat (ceciderat autem in his qui dicunt : « Non appropinquabit, et non veniet super nos malum : » quos Dominus cribro suo concusserat et probaverat, et quorum aream majestatis suæ purgaverat ventilabro, et quicumque peccatores fuerant interfecit gladio) nunc juxta consuetudinem Scripturarum, post tormenta post pœnas, prospera et læta promittens, suscitaturum esse se dicit, et in resurrectione Domini omnia restituturum, ut quod in synagogis ceciderat, surgat in Ecclesiis, et possideant credentes reliquias Idumææ, et omnes nationes, ut quidquid reliquum fuerit de regno sanguinario atque terreno, in cœlestia regna mutetur, et omnes gentes quæ oblitæ sunt Dominum, convertantur et revertantur ad eum. Sin autem juxta LXX legere voluerimus : « Ut quærant me reliqui hominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, » reliquos hominum eos debemus accipere, qui de Judaico populo crediderunt, et quasi lapillus non ceciderunt de cribro, nec cum pulvere paleisque et sordibus sunt projecti. Reliquiæ enim in principio fidei salvæ fient, et in fine mundi, ut cum subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus

tres le seront à la fin du monde, afin que, lorsque sera entrée la plénitude des nations, tout Israël soit sauvé. *Rom.* XI. Quant au nom du Seigneur, qui est donné au reste et à toutes les nations, c'est celui dont le Sauveur a dit : « Mon Père, j'ai révélé votre nom aux hommes. » *Joan.* XVII, 6. Quelques mots encore sans plus de retard sur la règle à suivre quant aux promesses. Tout ce qui est prédit dans ce Prophète et dans les autres, sur la réédification de Jérusalem et du temple, et sur la prospérité de toutes choses, les Juifs l'attendent en vain pour eux à la fin des temps, et prétendent qu'il s'accomplira selon la chair. Pour nous qui suivons, non pas la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie, nous sommes convaincus que ces promesses se sont déjà réalisées dans l'Eglise, et qu'elles s'y réalisent chaque jour, quand ceux qui tombent par le péché sont relevés par la pénitence.

« Il arrivera un jour, dit le Seigneur, où le laboureur viendra dans le champ aussitôt après le moissonneur, et celui qui foule les raisins sera là aussitôt après celui qui sème. La douceur du miel découlera de toutes les montagnes, et toutes les collines seront cultivées. Je ferai revenir les captifs d'Israël ; ils rebâtiront les villes désertes et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en boiront le vin, ils feront des jardins et ils en mangeront les fruits. Je les planterai dans le sol qui leur convient, et je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur votre Dieu. » *Amos.* IX, 13-15. Les Septante : « Il arrivera un jour, dit le Seigneur, où le battage du blé alternera avec la vendange, et la cueillette du raisin avec l'œuvre du semeur. La douceur du miel découlera des montagnes et toutes les collines seront ensemencées. Je ferai retourner les captifs de mon peuple d'Israël ; ils rebâtiront les villes détruites et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en boiront le vin, ils feront des jardins et ils en mangeront le fruit. Ils seront plantés sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés à l'avenir de leur terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur Dieu tout-puissant. » Après le relèvement du tabernacle de David qui était tombé et la réédification de ce qui était écroulé et qui était en ruines, on nous décrit l'abondance de toutes choses : ceux qui auparavant s'en allaient les yeux pleins de larmes, emportant leurs semences, reviendront avec joie, portant leurs javelles ; *Psalm.* CXXV ; et le battage des javelles suivra de près la vendange ou le laboureur suivra le moissonneur, et le raisin changera de mœurs et aura sa couleur au temps de la moisson, ou, ce qui est plus vrai, celui qui foule les raisins alternera avec le semeur ; toutes choses se succéderont ainsi tour à tour, en sorte qu'il n'y aura aucun jour qui n'ait son froment, son vin et sa joie. En ce temps-là, le vin sera foulé à pleins pressoirs, les rouges moûts seront faits du sang de Jésus-Christ et des martyrs, et celui qui foulera des raisins de cette sorte sera aussi semeur de la parole de Dieu, en sorte que leur sang crie dans le monde plus

fiat [al. *fiet*]. *Rom.* XI. Nomen autem Domini quod invocatur super reliquos et super omnes gentes, illud est de quo Salvator dicit : « Pater, revelavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* XVII, 6. Et ne longo sermone regulam differam sponsionum, et in hoc propheta, et in cæteris quæcumque de ædificatione Jerusalem [al. *muri Jerusalem*] et templi, et rerum omnium beatitudine prædicantur, Judæi in ultimo tempore vana sibi exspectatione promittunt, et carnaliter implenda commemorant. Nos autem qui non occidentem litteram, sed spiritum sequimur vivificantem, jam in Ecclesia convincimus expleta, et quotidie impleri in singulis, qui ruentes per peccatum, reædificantur per pœnitentiam.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen. Et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt. Et convertam captivitatem populi mei Israel, et ædificabunt civitates desertas, et habitabunt, et plantabunt vineas, et bibent vinum earum, et facient hortos, et comedent fructus eorum. Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terra sua quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus. » *Amos.* IX, 14, 15. LXX : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et apprehendet tritura vindemiam, et variabitur uva in semente. Et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles consiti erunt Et convertam captivitatem populi mei Israel, et ædificabunt civitates dissipatas, et habitabunt, et plantabunt vineas, et bibent vinum earum, et facient hortos, et comedent fructum eorum. Et plantabuntur super terram suam, et non avellentur amplius de terra sua quam dedi eis, dicit Dominus Deus omnipotens. » Suscitato tabernaculo David quod ceciderat, et reædificatis his quæ fuerunt lapsa atque subversa, describitur rerum omnium abundantia, quomodo hi qui prius euntes, ibant et flebant, portantes semina sua, venientes venient cum exsultatione, portantes manipulos suos, *Psalm.* CXXV : ut consequatur manipulorum tritura vindemiam, sive arator messorem, et uva varietur, ac ducat colorem in tempore seminis : sive, ut verius est, calcator uvæ comprehendat sementem, et sic sibi invicem cuncta succedant, ut nulla dies sit absque frumento, vino et gaudio. In illo tempore, plenis torcularibus uva calcabitur, et de Christi ac martyrum sanguine rubentia musta fun-

que ne cria celui d'Abel le juste. Quiconque, par le mérite de ses vertus, se sera élevé vers les sommets, sera ruisselant de miel, ou plutôt, distillera la douceur de la parole de Dieu, dont il est écrit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! *Psalm.* XXXIII, 9;... « Que vos enseignements sont doux à mon palais ! ils sont plus doux à ma bouche que le miel le plus exquis ! » *Psalm.* CXVIII, 103. Ceux qui seront au-dessous des montagnes, qui auront le second rang après les montagnes que l'époux franchit dans le Cantique des cantiques, *Cant.* II, et qu'il appelle collines, seront ensemencés et complantés et ressembleront au paradis de Dieu, en sorte que tous les fruits des doctrines croissent et mûrissent en eux. Alors, si quelqu'un est captif dans l'infidélité, s'il ne croit pas encore au nom du Seigneur et fait partie des restes du peuple d'Israël, autrefois peuple de Dieu, il retournera à la foi de Jésus-Christ, et possèdera dans l'Evangile le Dieu qu'il avait écouté dans les Prophètes. Or, ces montagnes qui distilleront le miel et ces collines complantées, après que le Seigneur aura ramené les captifs de son peuple d'Israël, rebâtiront les villes désertes auparavant et les habiteront, et chaque ville rebâtie s'écriera : « Je suis une ville forte, une ville inexpugnable, » *Prov. sec.* LXX, celle dont le Seigneur a dit dans l'Evangile : « La ville qui est située sur la montagne ne peut être cachée ; » *Matth.* V, 14; et dans les psaumes : « Un fleuve abondant répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV. 5. Ils planteront aussi des vignes avec Noé, *Génes.* IX, et ils en boiront le vin; ils en seront enivrés, et le Seigneur leur dira : « Buvez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* V, 1. Ils boiront le vin que le Sauveur a promis de boire de nouveau avec ses Apôtres dans le royaume de son Père. *Marc.* XIV. C'est là cette vigne de Sorec dont nous buvons chaque jour le vin dans les mystères. Non contents de l'abondance de toutes ces choses, ils feront des jardins en vue de leurs délices et ils les arroseront; aucune sorte de vertu n'y fera défaut, et ils en mangeront les fruits; car c'est celui qui aura planté et arrosé qui mangera les fruits. Après que les montagnes et les collines auront fait tout cela, distillant la douceur, bâtissant des villes et les habitant, plantant des vignes et en buvant le vin, faisant des jardins et en savourant les fruits, alors le Seigneur plantera les planteurs eux-mêmes dans sa terre, dont il est dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psalm.* XXVI, 13; et dans l'Evangile : « Heureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre. » *Matth.* V, 4. Après les avoir ainsi plantés et les avoir profondément enracinés, le Seigneur ne les arrachera plus à l'avenir de la terre qu'il leur avait donnée. D'où nous comprenons que l'Eglise sera assaillie jusqu'à la fin du monde

dentur, et hujuscemodi calcator uvæ erit seminarium sermonis Dei, ut sanguis eorum magis clamet in mundo, quam clamavit sanguis Abel justi. Quicumque autem merito virtutum suarum ad montana conscenderit, melle sudabit, imo stillabit dulcedinem sermonis Dei, de quo scriptum est : « Gustate et videte quam suavis est Dominus, » *Psalm.* XXXIII, 9 ; et, « Quam dulcia eloquia tua gutturi meo, super mel et favum ori meo. » *Psalm.* CXVIII, 103. Et qui infra montes, imo secundi a montibus fuerint, quos sponsus transilit in Cantico canticorum, *Cant.* II, et appellat colles, consiti erunt et imitabuntur paradisum Dei : ut omnia in illis poma pendeant doctrinarum. Tunc si quis infidelitate captivus est, et necdum credidit in nomine Domini, et est de reliquiis populi quondam ejus Israel, revertetur ad fidem Christi, ut quem in prophetis audierat, in Evangelio teneat. Hi autem montes qui stillabunt dulcedinem, et colles qui consiti fuerint, postquam converterit Dominus captivitatem populi sui Israel, ædificabunt civitates antea desertas, et habitabunt in eis : ut unaquæque civitas exstructa dicat : « Ego civitas firma, civitas quæ oppugnatur, » *Prov. sec.* LXX, et de qua Dominus in Evangelio loquitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Matth.* V, 14. Et in psalmis dicitur : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* XLV, 5. Plantabunt quoque vineas cum Noe, *Gen.* IX, et bibent vinum earum, et inebriabuntur, et audient a Domino salvatore : « Bibite, amici mei, et inebriamini. » *Cant.* V, 1. Bibent autem vinum, quod se in regno Patris cum apostolis suis novum bibiturum esse pollicitus est. *Marc.* XIV. Hæc est vinea Sorec, cujus vinum quotidie in mysteriis bibimus. Nec harum rerum felicitate contenti, propter delicias facient hortos; et irrigabunt eos : ut nulla desint in eis genera virtutum, et comedent fructus eorum ; qui enim plantaverit et rigaverit, ipse et comedet. Cumque hæc omnia montes et colles fecerint, stillantes dulcedinem, et ædificantes civitates, et habitantes in eis, plantantes vineas, et bibentes vinum earum, facientes hortos, et comedentes fructus eorum : tunc ipsos plantatores plantabit Dominus super terram suam, de qua dicitur : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psalm.* XXVI, 13. Et in Evangelio : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* V, 4. Postquam autem plantaverit eos, et firma [al. *firmas*] in altum radice [al. *radices*] solidarit, non evellet ultra de terra quam dederat eis [al. *dederit*]. Ex quo intelligimus Ecclesiam usque ad finem mundi

par les persécutions, mais ne pourra être nullement renversée ; on l'attaquera, mais on ne la vaincra point. Cela aura lieu, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant ou le Seigneur Dieu de l'Eglise avait promis qu'il le ferait, et que sa promesse est la loi de la nature.

concuti quidem persecutionibus, sed nequaquam posse subverti ; tentari, non superari. Et hoc fiet, quia Dominus Deus omnipotens, sive Dominus Deus ejus, id est, Ecclesiæ, se facturum esse pollicitus est : cujus promissio, lex naturæ est.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE ABDIE

UN LIVRE.

PROLOGUE.

« Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, j'avais les sentiments et les pensées d'un enfant : dès que je suis devenu homme, j'ai dépouillé ce qui tient à l'enfance. » I *Corinth.* XIII, 11. Si l'Apôtre a pu progresser, s'il oubliait chaque jour les choses laissées en arrière, pour s'étendre vers celles qu'il avait devant lui ; si, fidèle au précepte du Sauveur, dès qu'il a mis la main à la charrue, il ne retourne plus la tête ; *Philipp.* III, *Luc.* IX ; à combien plus forte raison, moi qui n'ai pas encore atteint l'âge de l'homme parfait et la mesure du Christ, *Ephes.* IV, ne dois-je pas me faire pardonner d'avoir, dans mon adolescence, poussé par l'amour et le goût des saintes Ecritures, allégoriquement interprété le prophète Abdias, alors que j'en ignorais le sens historique. Mon esprit était enflammé pour la science des mystères ; ayant lu que tout est possible à celui qui croit, je ne savais pas qu'il y a des grâces diverses ; possédant la faible instruction du siècle, je me persuadais que je pouvais lire le livre scellé. Insensé que j'étais ! les vingt-quatre vieillards qui tiennent dans leurs mains les urnes et les cithares, ainsi que les quatre animaux pleins d'yeux, se lèvent de leur trône, confessant leur impuissance, quand ils chantent la gloire de l'Agneau, le rejeton de la racine de Jessé ; *Apoc.* V ; et je comptais pouvoir

COMMENTARIORUM

IN ABDIAM PROPHETAM

LIBER UNUS

PROLOGUS.

Cum essem parvulus, ut parvulus loquebar, ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam ; postquam factus sum vir, quæ parvuli erant deposui. I *Cor.* XIII. Si Apostolus proficit [al. *profecit*], et quotidie præteritorum obliviscens, in priora se extendit, ac secundum præceptum Domini Salvatoris, stivam tenens, post tergum non respicit, *Philipp.* III ; *Luc.* IX , quanto magis ego, qui necdum ad ætatem perfecti viri et in mensuram Christi, *Ephes.* IV, veni, merere debeo veniam, quod in adolescentia mea provocatus ardore et studio Scripturarum, allegorice interpretatus sum [al. *sim*] Abdiam prophetam, cujus historiam nesciebam. Ardebat animus cognitione mystica, et quia legeram omnia possibilia credentibus , ignorabam diversa esse charismata ; litteras sæculi noveram, et ob id putabam me librum legere posse signatum. Stultus ego, viginti quatuor seniores habentes in manibus phialas et citharas, et quatuor animalia plena oculis consurgunt de throno suo, imperitiam confitentur, gloriam Agno canunt, *Apoc.* V, et virgæ de radice Jesse ; et putabam posse me, quod crede-

ce que je croyais, moi qui n'avais pas en mon pouvoir la parole de Dieu, ni le droit de dire: « Par vos commandements j'ai compris ; » *Psalm.* CXVIII, 104 ; moi qui ne me souvenais pas de cette béatitude évangelique : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Le charbon retiré de l'autel n'avait pas encore purifié mes lèvres. *Isa.* VI. L'erreur provenant de l'ancienne ignorance n'était pas encore dissipée par le feu de l'Esprit saint, et je disais hardiment au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi. »

J'espérais que mon écrit restait caché dans mes tablettes, j'avais même voué aux flammes ce téméraire essai d'un esprit novice, quand tout-à-coup un exemplaire me fut apporté d'Italie par un jeune homme pas plus âgé que je ne l'étais moi-même lors de cette composition, et louant fort mon opuscule. Il n'est donc auteur de si mauvais écrit, me disais-je avec surprise, qui ne trouve un admirateur digne de lui. Il se répandait en éloges, j'étais dans la confusion ; il portait au ciel ma pénétration mystique, et moi, baissant la tête, j'étais dans l'impossibilité de confesser ma honte. Est-ce à dire pour cela que nous condamnons les premiers jeux de notre enfance? Nullement ; nous savons que dans le divin tabernacle étaient offerts l'or et le poil des chèvres. Nous avons lu dans l'Evangile, *Marc.* XII, que les deux deniers de la pauvre veuve furent mieux agréés que les présents des riches. Nous avons alors donné ce que nous avions ; maintenant, si même nous avons fait quelques progrès, nous rapportons à Dieu ses propres dons. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » I *Corinth.* XV, 10. Pendant ces trente années, je n'en disconviens pas, aucune fatigue, aucune difficulté ne m'a détourné de son œuvre. Il est un père clément ; il se hâte d'accueillir le fils qui revient à lui ; il n'attend pas qu'une autre main ouvre la porte. Poussé par la jalousie, le frère aîné a beau traiter le second d'impudique et d'étranger, la symphonie des chœurs célestes et l'accord de toutes les vertus célèbrent le retour du prodigue. *Luc.* XV.

C'était le temps, cher Pammachius, ce temps plus doux que la lumière, où, sortant de l'école des rhéteurs, nous entrions dans des voies diverses, quand le bien-aimé Héliodore et moi avions résolu d'habiter ensemble le désert de la Syrie chalcidique. Ce que je croyais caché fut lancé dans le public. Je repasserai donc par une route déjà parcourue, redressant, si c'est possible, les linéaments irréguliers. Enfant, je ne savais pas écrire ; mes doigts tremblaient, ma main était incertaine. Aujourd'hui, si je n'ai pas appris autre chose, du moins ai-je gravée dans l'esprit cette sentence de Socrate: « Je sais que je ne sais rien. » Cicéron, ton auteur préféré, disait de même que des essais incomplets lui avait échappé dans son adolescence. S'il a pu parler ainsi de ses livres à Hérennius et de ses traités de rhétorique, que j'estime si parfaits,

bam ; cujus in manu non fiebat sermo Dei, nec dicere poteram : « A mandatis tuis intellexi ; » *Psalm.* CXVIII, 104 ; neque illius de Evangelio beatitudinis recordabar : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Necdum de altari carbo sublatus, labia mea purgaverat. *Isa.* VI. Necdum error veteris ignorantiæ igne Spiritus sancti fuerat circumcisus, et audacter loquebar ad Dominum : « Ecce ego, mitte me. »

Sperabam in scriniolis latere [al. *jacere*] quod scripseram, et ingenioli mei primam temeritatem ignibus voveram, cum subito de Italia affertur exemplar a quodam juvene tot annis quot et ego quondam scripseram, laudante opusculum meum. Fateor miratus sum, quod quantumvis aliquis male scripserit, invenit similem lectorem sui. Ille prædicabat, ego erubescebam ; ille quasi mysticos intellectus ferebat ad cœlum, ego demisso capite confiteri meum pudorem prohibebar. Quid igitur? condemnamus in quibus pueri lusimus ? minime. Scimus enim in tabernaculum Dei, et aurum, et pilos caprarum similiter oblatos. Legimus in Evangelio, *Marc.* XII, viduæ pauperis duo minuta, magis quam divitum substantias approbata [al. *approbatas*]. Et tunc dedimus quod habuimus ; et nunc, si tamen aliquid profecimus, Domino suum reddimus. Gratia enim ejus sum quod sum. I *Cor.* XV. Nec diffiteor per hosce triginta annos in ejus opere me ac labore sudasse. Clemens est pater : cito revertentem filium suscipit, nec exspectat donec quis aperiat ostium ; ipse egreditur obviam, annulum et stolam parat ; licet germanus invideat, et scortatorem ac nepotem vocet, de salute illius symphonia angelicæ lætitiæ cunctarumque virtutum in cœlestibus personat. *Luc.* XV.

Hoc est illud tempus, mi Pammachi, hac luce dulcius, quo egressi scholam rhetorum, diverso studio ferebamur, quando ego et Heliodorus charissimus pariter habitare solitudinem Syriæ Chalcidis nitebamur [al. *volebamus*] ; quod putabam latere, vulgatum est. Per vetera vestigia rursum ingrediar, emendans, si fieri potest, curvos apices litterarum. Infans eram, necdum scribere noveram : titubabat manus, tremebant articuli. Nunc, ut nihil aliud profecerim, saltem Socraticum illud habeo : Scio quod nescio. Dicit et Tullius tuus, adolescentulo sibi inchoata quædam et rudia excidisse. Si hoc ille tam de libris « ad Heren-

quand il les comparait aux fruits mûrs de sa vieillesse, combien plus suis-je en droit de distinguer entre les préludes de l'enfance et les travaux d'un âge avancé? Dans ses livres contre Marcion, Tertullien exprime le même sentiment, comme Origène dans son explication du Cantique des cantiques, et Quintilien dans son traité de l'institution oratoire. Il résulte clairement de là que chaque âge a sa perfection relative et que, dans son jugement, il faut tenir compte du nombre des années. Mais il est temps d'aborder l'exode d'Abdias et de passer, avec le secours de vos prières, puisque ce volume vous est dédié, la mer furieuse et les tourbillons impétueux du siècle.

COMMENCEMENT DU LIVRE.

« Vision d'Abdias. » Les Hébreux prétendent que ce Prophète est celui qui, sous Achas, roi de Samarie et la sacrilége Jésabel, nourrit cent autres Prophètes réfugiés dans les grottes et qui n'avaient pas ployé le genou devant l'idole de Baal, au nombre de ces sept milles fidèles qu'Elie aurait méconnus, toujours selon l'opinion des Hébreux. Le tombeau d'Abdias est encore honoré dans notre époque, avec le mausolée du prophète Elisée et celui de Jean-Baptiste, dans la ville de Sébaste, l'ancienne Samarie. Hérode, roi de Judée et fils d'Antipater, lui donna ce nom en l'honneur de César-Auguste, traduisant en grec ce dernier mot. C'est parce qu'il avait nourri cent Prophètes qu'il reçut le don de prophétie; de chef d'armée, il devint chef d'Eglise. Il avait d'abord alimenté un petit troupeau dans la Samarie : maintenant, il alimente les églises du Christ dans l'univers entier; et, de même que, dans les Actes des Apôtres, le nom d'Etienne le couronne de son propre martyre, de même son nom nous manifeste en lui le serviteur de Dieu. Ce qu'il voit, concernant l'Idumée, n'est plus un fardeau, un poids accablant, conforme à ce que nous avons établi par rapport au prophète Nahum; et voici pour quelle raison : Edom ou Esaü n'est pas rangé parmi les nations étrangères, Esaü étant fils d'Isaac et frère de Jacob. Aussi sa terre n'est-elle pas livrée au pouvoir d'Israël, et celui-ci n'a-t-il pas le droit de l'attaquer; il lui est défendu de s'armer contre son frère. On pourrait dire encore que cette vision ne regarde pas l'Idumée, ce qui serait l'objet d'une question, si c'était écrit; c'est la vision d'Abdias, c'est-à-dire « du servi-

nium, » quam « de Rhetoricis, » quos ego vel perfectissimos puto, ad comparationem senilis peritiæ dicere potuit; quanto magis ego libere profitebor, et illud fuisse puerilis ingenii, et hoc maturæ senectutis! In libris quoque « contra Marcionem » Septimius Tertullianus hoc idem passus [al. *fassus*] est, et Origenes in Cantico canticorum, et Quintilianus in duodecim libris Institutionis oratoriæ. Ex quibus perspicue ostenditur unamquamque ætatem in suo esse perfectam, et ex annorum debere numero judicari. Sed jam tempus est proponere exordium Abdiæ, et orationum tuarum auxilio, cui volumen hoc scribitur, confragosum mare, et sæculi recurvos gurgites transfretare.

INCIPIT LIBER.

« Visio Abdiæ. » *Abdi.* I. Hunc aiunt esse Hebræi, qui sub rege Samariæ Achab, et impiissima Jezabel pavit centum prophetas in specubus, qui non curvaverunt genu Baal, et de septem millibus erant quos Elias arguitur ignorasse, III *Reg.* XIX, sepulcrumque ejus usque hodie cum Mausoleo Elisæi prophetæ et Baptistæ Joannis in Sebaste venerationi habetur, quæ olim Samaria dicebatur. Hanc Herodes rex Judææ Antipatri filius, in honorem Augusti Cæsaris Græco sermone vocavit « Augustam. » Hic igitur, quia centum prophetas aluerat, accepit gratiam prophetalem, et de duce exercitus fit dux Ecclesiæ. Tunc in Samaria parvum gregem paverat : nunc in toto orbe Christi pascit Ecclesias, et φερωνύμως, sicut in Actis apostolorum Stephanus martyrio coronatus, *Act.* VII, ita et hic servus appellatus est Domini. Porro quod contra Idumæam cernens, non « onus, » id est, λῆμμα, et « pondus » Idumææ videt secundum regulam et distinctionem, quam in Nahum scripsimus, illud in causa est, quod vel « Edom, » id est, « Esau, » *Gen.* XXXVI, non de extraneis gentibus computatur, filius Isaac et frater Jacob : unde et terra illius non datur in possessionem Israel, nec dimittitur bellare contra eam, et adversus fratrem armari prohibetur, *Deut.* II, vel certe visi est, non Idumææ, quod poterat, si ita scriptum esset, facere quæstionem; sed Abdiæ, id est, « servi Domini, » quam videt gentibus ad quas legatum misit Dominus.

teur de Dieu ; » elle regarde les nations auxquelles le Seigneur envoie son ministre. Il leur dit : « Levez-vous et marchons au combat contre elle. » La description de l'Idumée est l'objet de la vision de Nahum. On nous demandera peut-être pourquoi, ce titre étant posé, « Vision d'Abdias, » il n'est rien dit ensuite de ce que le Prophète a vu, tandis que nous lisons dans Isaïe : « J'ai vu le Seigneur Sabahot assis sur un trône élevé et sublime ; » *Isa.* VI, 1 ; et dans Ezéchiel : « Les cieux se sont ouverts, et j'ai vu les visions de Dieu ; » puis aussitôt : « J'ai vu, et le souffle de la tempête venait de l'Aquilon avec un grand nuage, et la splendeur enveloppait ce nuage. » *Ezéch.* I, 1 *et seqq.* Dans la vision d'Abdias, ont lit immédiatement : « Voici ce que le Seigneur dit à Edom ; » et encore : « Je t'ai placé comme un petit enfant au milieu des nations. » Il prend exemple du Deutéronome, où se voient plutôt les paroles que les faits. « Veille sur toi et garde courageusement ton âme, de peur que tu n'oublies les discours que tes yeux ont vus. » *Deut.* IV, 9. Jean dit aussi : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons perçu, ce que nos mains ont palpé concernant le Verbe de vie. » I *Joan.* I, 1. Moïse avait de même dit qu'il voyait la voix du Seigneur, quand elle lui parlait. *Exod.* XX.

Si donc après l'annonce de la vision viennent de simples paroles, si les yeux de l'âme voient ce que les oreilles du corps ont coutume d'entendre, c'est à bon droit que le voyant adopte ce titre de vision ; car les Prophètes étaient jadis appelés voyants. « Voici que le Seigneur dit à Edom. » C'est ici un petit prophète par le nombre de versets, mais non par la grandeur des pensées. Ainsi, dans les trois volumes de Salomon, le Cantique des cantiques est d'autant plus difficile qu'il est plus bref. Nous avons exprimé déjà combien renferme de sens l'épître à Philémon. Le texte évangélique n'est lui-même que le discours abrégé, quand on le compare au vaste développement de la loi. De même ici le Prophète, serviteur de Dieu dans l'ordre d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de la parole même du Christ, entend et voit des choses dignes de sa fonction prophétique. Beaucoup, se rapportant à l'étymologie de son nom, pensent que celui-là est le serviteur de Dieu à qui Dieu lui-même dit dans Isaïe : « C'est une grande chose pour toi d'être appelé mon serviteur ; » *Isa.* XLIV, 6, d'après les Septante ; lui qui s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un serviteur. *Philipp.* III. Mais, si nous l'entendons de cette manière, il nous faudra chercher un autre envoyé qui se rende auprès des nations. En nous attachant à la signification tropologique, nous perdons la plus manifeste des prophéties. Nous avons donc à trouver quel est cet Edom, quelle est cette Idumée, à qui le Seigneur parle maintenant par Abdias. Nous voyons clairement dans la Genèse qu'Esaü, fils d'Isaac, reçut le nom d'Edom, parce

Et quibus dicitur : « Surgite, et consurgamus adversus eam in prælium. « Destructio enim Idumææ, visio Nahum est. Sin autem quæritur quare ponatur in titulo, « Visio Abdiæ, » et nihil postea quod visum est demonstretur, secundum illud Isaiæ : « Vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum et elevatum ; » *Isa.* VI, 1 ; et Ezechiel : « Aperti sunt cœli, et vidi visiones Dei, » statimque subjungitur : « Et vidi, et ecce spiritus turbinis [al. *auferens*] veniebat ab Aquilone, et nubes magna, et splendor in circuitu ejus ; » *Ezech.* I, 1 *seqq.* ; sed post visionem Abdiæ protinus inferatur : « Hæc dicit Dominus ad Edom ; » et iterum : « Ecce parvulum dedi te in gentibus, » de Deuteronomio sumemus exemplum, in quo non res, sed verba cernuntur : « Attende, » inquit, « tibi, et conserva animam tuam vehementer, ne forte obliviscaris sermonum, quos viderunt oculi tui. » *Deut.* IV, 9. Et Joannes in Epistola : « Quod vidimus, » inquit, « oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ. » I *Joan.* I, 1. Et Moyses vocem Domini, quæ ad eum loquebatur, vidisse se dicit. *Exod.* XX.

Si ergo post visionem inferuntur quæ dicta sunt, et videntur mentis oculis quæ auribus percipi solent, recte videns, quia prophetæ antea vocabantur « videntes, » titulo prænotat visionem. » Hæc dicit Dominus Deus ad Edom. » Parvus propheta, versuum supputatione, non sensuum. Alioquin ut in tribus voluminibus Salomonis, Canticum canticorum quanto brevius est, tanto difficilius. Et Epistola ad Philomonem quem sensum haberet, expressimus. Evangelicus quoque sermo breviatus, laciniosis legis operibus angustior est. Ita hic quoque propheta quasi servus Domini juxta Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysen famulum Dei, et apostolum sermo Christi, ea videt, ea audit, quæ prophetali digna sunt servitute. Multi putant juxta interpretationem nominis, quod servus iste sit Domini, cui dicitur in Isaia : « Magnum tibi est vocari te puerum meum, » *Isa.* XLIX, 6, *sec.* LXX, qui se exinanivit formam servi accipiens. *Philipp.* II. Sed si hoc ita intellexerimus, alius nobis quærendus erit legatus, qui est missus ad gentes. Et dum tropologiam sequimur, perdimus manifestissimam prophetiam. Quærimus ergo quis sit iste Edom, vel Idumæa, ad quam nunc per Abdiam Dominus loquitur. In libro Geneseos Esau filium Isaac appellatum fuisse Edom,

qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de rousses lentilles; *Genés.* xxv; Edom signifie roux ou couleur de feu. Dans le même livre, il est écrit qu'il fut encore appelé Séir, ce qui veut dire velu; car il était couvert de poil et n'avait pas la peau douce de Jacob. Il est donc désigné par trois différents noms, Esaü, Edom, Séir; il posséda cette région qu'on appelle aujourd'hui terre de Gébal, sur les confins de la *cité libre*, primitivement habitée par les Horréens, ou hommes libres, d'après la signification de leur nom, qui resta dans la suite à cette même cité. Edom, comme les Hébreux l'appellent, ou l'Idumée, selon l'expression des Grecs, est aujourd'hui un petit bourg de la Palestine qui garde le nom de son fondateur, et l'histoire latine en fait mention, aussi bien que l'histoire grecque. C'est à lui que Dieu parle ainsi par Amos : « A cause des trois crimes d'Edom, et même à cause de quatre, je ne le convertirai pas; il a frappé son frère avec le glaive, abusé de sa douceur, dépassé les bornes de la colère et gardé son ressentiment jusqu'à la fin. » *Amos.* I, 11 *et seqq.* Nous lisons également dans Isaïe, selon le texte hébreu : « Le fardeau de Duma crie vers moi de Séir : Sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit; sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit? » *Isa.* XXI, 11. Jérémie, à son tour, concorde avec cette prophétie : « N'existe-t-il plus de sagesse dans Théman? » *Jérém.* XLIX, 7; et la suite jusqu'au dernier verset, où il est dit : « Et le cœur des forts de l'Idumée sera dans ce jour comme le cœur d'une femme dans le travail de l'enfantement. » A part l'ordre, qui se trouve changé, et d'autres différences apparentes, la majeure partie d'Abdias est contenue dans le volume de Jérémie. Voilà les montagnes de Séir contre lesquelles se corroborait la face d'Ezéchiel et dont il est dit : « Je rendrai la montagne de Séir déserte et désolée ;» et un peu plus loin : « Tu seras dispersée, montagne de Séir, et l'Idumée tout entière. »

Il serait trop long de remuer toutes les Ecritures et de citer les passages qui se rapportent aux montagnes de Séir. Malachie surtout y revient incessamment, et déjà dès le début : « Esaü n'était-il pas le frère de Jacob? dit le Seigneur; j'ai aimé Jacob, j'ai pris en aversion Esaü; j'ai livré ses montagnes à la solitude et son héritage aux dragons du désert. Si l'Idumée dit : Nous avons subi la destruction, mais nous reviendrons et nous relèverons nos ruines, voici ce que répond le Seigneur des armées : Eux, édifieront, et moi je détruirai; on les appellera les frontières de l'impiété, un peuple contre lequel le Seigneur est à jamais irrité. » *Malach.* I, 2 *et seqq.* Ayant donc appris que l'Idumée est en opposition à la terre promise, et ayant lu qu'Esaü est ennemi de Jacob et qu'il y a un peuple contre lequel le Seigneur est irrité à ja-

quia propter rufum lenticulæ cibum primogenita vendiderit, manifestissime legimus; *Gen.* XXV; « Edom » enim interpretatur πυῤῥός, id est « rufus. » In eodem volumine scribitur hunc eumdem vocatum esse «Seir,» id est « pilosum, » quia hispidus erat, et non habebat lenitatem Jacob. Unus ergo atque idem tribus nominibus appellatur, « Esau, Edom, Seir, » possedıtque eam regionem, quæ nunc Gebalena dicitur, et in finibus est ἐλευθεροπόλεως, ubi ante habitaverant « Horræi, » qui interpretantur « liberi : » unde ipsa urbs postea sortita vocabulum est. Quod ergo Hebraice EDOM et Græce dicitur, Ἰδουμαία, nunc viculus Palæstinæ est, a conditore sic imposito nomine; cujus Latina quoque et Græca meminit historia. Iste est cui dicitur per Amos : « Super tribus sceleribus Edom et super quatuor non convertam eum : eo quod persecutus sit gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem. » *Amos* I, 11 *seqq.* In Isaia quoque juxta Hebraicum legimus : « Onus Duma ad me clamat ex Seir : custos quid de nocte, custos quid de nocte? » *Isa.* XXI, 11? Et Jeremias in eamdem prophetiam pari voce consentit, dicens : « Nunquid non est ultra sapientia in Themam? » *Jerem.* XLIX, 7, et reliqua usque ad finem ejus prophetiæ, ubi dicitur : « Et erit cor fortium Idumææ in die illa, quasi cor mulieris parturientis. » Exceptoque ordine commutato, et aliis quæ videntur discrepare, magna pars Abdiæ in Jeremiæ volumine continetur. Isti sunt montes Seir adversum quos Ezechielis facies roboratur, et dicitur : « Dabo montem Seir desolatum et desertum; » Et post paululum : « Dissipatus eris, mons Seir, et Idumæa omnis. »

Longum est si voluero cunctas Scripturas eventilare, et proferre in medium super montes Seir, maximeque Malachiæ, ubi statim in principio scriptum est : « Nonne frater erat Esau Jacob? dicit Dominus; et dilexi Jacob, Esau autem odio habui. Et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditates [al. *hæreditatem*] ejus in dracones deserti. Quod si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ deserta sunt. Hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam, et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum. » *Malach.* I, 2, 3, 4. Quia ergo didicimus terram idumæorum adversariam esse terræ repromissionis, et Esau inimicum legimus Jacob, et populum esse cui iratus est Dominus in sempiternum, nosse debemus secundum leges tropologiæ, aut contra Judæos factum esse ser-

mais, nous devons savoir, selon les lois de la tropologie, que cette parole a été prononcée ou contre les Juifs, adversaires des chrétiens et persécuteurs de leur frère Jacob, ce peuple supplantateur qui leur a ravi leur droit d'aînesse, ou bien contre les hérésies et les dogmes contraires à la vérité, qui tout en paraissant n'être pas éloignés de nous, sont d'autant plus nos ennemis, et s'efforcent de chasser de la maison paternelle l'homme simple et qui habite la maison de Jacob. Or, comme Idumée est aussi interprétée terrestre, et qu'à cause de sa couleur rouge elle peut être dite ensanglantée, c'est pour cela que le Sauveur présentant à son Père la victoire qu'il a remportée sur le monde, pendant que les Anges criaient de concert : « Ouvrez vos portes, ô princes, et le roi de gloire entrera ; » *Psalm.* XXIII, 7 ; et que dans Isaïe ils interrogent avec étonnement : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom et de Bosor, vêtu d'une robe roussâtre, qui éclate dans la beauté de ses vêtements ? » *Isa.* LXIII, 1. Et ils lui disaient aussitôt : « Pourquoi votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent la vendange dans le pressoir ? » *Ibid.* 2. Le Sauveur répond triomphalement, en exposant le trophée de sa croix : « J'ai été seul à fouler le pressoir, sans qu'aucun homme d'entre les nations fût avec moi. » *Ibid.* 3. Il en est qui rapportent l'Idumée à la chair, et qui pensent que l'âme est provoquée à la combattre, en sorte que, mortifiant sur la terre nos membres, la fornication, l'impureté, toutes les passions, nous remportions dans le Christ une victoire éternelle. C'est en vain que les Juifs rêvent que cette prophétié regarde Rome et l'empire romain ; et que dans ce passage d'Isaïe « Fardeau de Duma, » on peut, avec une légère modification dans la forme de la lettre, au lieu de DALETH, lire RES ; ces paroles alors se rapportent à Rome, attendu que la lettre *vau* se prend en leur langue pour *u* et pour *o*.

« Nous avons entendu la parole du Seigneur, et il a envoyé un ambassadeur aux nations : Levez-vous et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » *Abdi.* I, 1. Les Septante portent : « J'ai entendu la parole du Seigneur, il a mis une défense dans les nations : Levez-vous, et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » Il conste dès lors, comme nous l'avons dit plus haut, qu'Edom n'est autre que l'Idumée, puisque dans l'hébreu est nommé celui-là même qui l'a fondée, et dans le grec, la ville qui a été bâtie par lui. Donc, Abdias et tous les Prophètes pareillement (car ils écrivent tous contre Edom), ont appris qu'avait été envoyé aux nations un ambassadeur, Jésus-Christ homme, médiateur de Dieu et des hommes, dont le Père céleste dit aussi par Aggée : « J'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra. » *Aggæ.* II, 8. Cet ambassadeur est appelé dans Isaïe : Ange du grand conseil et père du siècle futur. *Isa.* IX. Les Sep-

monem (qui sunt æmuli Christianis, et persequuntur fratrem suum Jacob, populum supplantatorem, qui illis primogenita præripuit), aut certe adversus omnes hæreses et contraria dogmata veritati, quæ videntur quidem nobis esse vicina ; sed magis adversaria sunt, et de paterna hæreditate simplicem, et habitatorem domus Jacob nituntur expellere. Porro, quia « Idumæa » et « terrena » interpretatur, et propter colorem rubrum « cruenta » quoque intelligi potest ; idcirco Salvator reportans ad Patrem de mundo victoriam, quando angeli conclamabant : « Aperite portas, principes, vestras, et introibit rex gloriæ. » *Psalm.* XXIII, 7. Et in Isaia stupentes interrogabant : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulvida veste de Bosor, sic formosus in stola candida ? » *Isa.* LXIII, 1 ? Et ad ipsum cominus loquebantur : « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ? » *Ibid.* 2 ? Ipse loquitur in triumpho, exponens palmas crucis suæ : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. » *Ibid.* 3. Sunt qui Idumæam ad carnem referant, et adversus illius pugnam animam æstimant provocari, ut mortificantes membra nostra super terram, fornicationem, immunditiam, passionem, æternam in Christo victoriam consequamur. Judæi frustra somniant contra urbem Romam regnumque Romanum hanc fieri prophetiam ; et illud quod in Isaia scriptum est, « Onus Duma » paululum litteræ apice commutato pro DALETH legi posse RES, et sonare « Romam : » VAU quippe littera et pro « u » et pro « o » eorum lingua accipitur.

« Auditum audivimus a Domino, et legatum ad gentes misit : Surgite et consurgamus adversus eum in prælium. » *Abdi.* 1. LXX : « Auditum audivi a Domino, et munitionem in gentibus misit : Surgite et consurgamus adversus eum in prælium. » Jam ut supra diximus, eumdem esse Edom quam et Idumæam, quia in Hebraico ipse qui condidit ; in Græco urbs quæ sit ab eo condita nominatur. Audivit ergo vel Abdias, vel omnes prophetæ pariter audierunt (omnes enim scribunt contra Edom) quod ad gentes legatus missus sit, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, de quo et Pater loquitur per Aggæum : « Movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus. » *Aggæi* II, 8. Iste in Isaia, magni consilii Angelus, et Pater futuri sæculi scribitur. *Isa.* IX. Quod

tante ayant interprété ambassadeur par : défense, nous pouvons dire que Jésus-Christ est lui-même notre envoyé et notre défense, nous fondant sur le contexte des prophéties qui disent : « Levez-vous, et marchons ensemble contre lui ou contre elle, pour le ou la combattre. » L'ambassadeur qui a été envoyé aux nations fait entendre ces paroles : « Levez-vous, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous éclairera ; » *Ephes.* v, 14 ; et, de peur que le combat ne nous paraisse trop incommode et insolite, vous me trouverez, dit-il, le premier dans la mêlée. Je serai général en chef dans les combats, moi qui apparus, un glaive à la main, à Jesu, fils de Nave, et qui, avec le concours de Moïse, vainquis Amalec par l'étendard de ma croix. *Exod.* XVII. Jérémie, dans sa vision contre l'Idumée, n'en diffère pas de beaucoup : « J'ai entendu, dit-il, une voix qui venait du Seigneur, et un ambassadeur a été envoyé aux nations : Assemblez-vous, venez contre elles et marchons tous ensemble pour les combattre. » *Jérém.* XLIX, 14.

Il poursuit : « Je vous ai fait l'un des moindres peuples, et vous n'êtes digne que de mépris. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers, et qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites dans votre cœur : Qui m'en tirera, et me fera tomber à terre ? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » *Abdi.* 2 *et seqq.* Les Septante : « Voilà que je vous ai rendu le plus petit des peuples ; vous êtes bien méprisé. L'orgueil de votre cœur vous a élevé, vous qui habitez dans les crevasses des pierres, qui avez placé sur des hauts lieux votre habitation, et qui dites dans votre cœur : Qui me fera tomber par terre ? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous placeriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » Jérémie, dont nous avons fait mention plus haut, se sert presque des mêmes termes, lorsqu'il dit : « Voilà que je vous ai rendu petit entre les nations et méprisable entre les hommes ; votre insolence et l'orgueil de votre cœur vous a séduit, vous qui habitez dans les creux des rochers, et qui vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet des collines. Quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je vous arracherais néanmoins de là, dit le Seigneur. Dans l'interprétation des Prophètes nous devons, suivant notre habitude, jeter d'abord les fondements de l'histoire, et ensuite, si nous le pouvons élever les tours et les combles des toits. O Edom, dit-il, quoique vous soyez la plus petite des nations qui vous environnent, et qu'en comparaison des autres nations le nombre de vos habitants soit petit, l'orgueil qui vous élève vous fait exagérer vos forces, et, quoique vous habitiez dans les cavernes et les creux des ro-

autem pro legato, id est SIR, Septuaginta περιοχὴν, id est « munitionem, » interpretati sunt, possumus dicere, quod ipse legatus noster sit, et ipse munitio ; dicens ea quæ prophetalis sermo contexuit : « Surgite, et consurgamus adversus eum, » vel « eam, in prælium. » Legatus qui ad gentes est missus, hæc loquitur : « Surge qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14. Ac ne forsitan gravis nobis [al. *vobis*] et insolita pugna videatur, me, inquit, habetis primum in acie. Ego ero ἀρχιστρατηγὸς præliorum, qui et Jesu filio Nave gladium tenens apparui : et Amalec in crucis meæ vexillo, Moyse pugnante, superavi. *Exod.* XVII. Jeremias in visione contra Idumæam non multum ab his discrepat : « Auditu, » inquit, audivi a Domino, et legatus ad gentes missus est : congregamini, et venite contra eam, et consurgamus in prælium. » *Jerem.* XLIX, 14, Sequitur :

« Ecce parvulum dedi te in gentibus : contemptibilis tu es valde. Superbia cordis tui extulit te habitantem in scissuris petræ [*Vulg.* petrarum] : exaltantem solium tuum, [Vulg. *suum*], qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum : inde te detraham, dicit Dominus. » *Abdi.* 2 *et seqq.* LXX : « Ecce minimum dedi te in gentibus : inhonoratus es tu valde. Superbia cordis tui elevavit te habitantem in foraminibus petrarum, exaltantem habitaculum tuum atque dicentem in corde tuo : Quis me deducet in terram ? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter media sidera ponas nidum tuum : inde te detraham, dicit Dominus. » Jeremias, cujus supra fecimus mentionem, prope in eadem verba consentit, dicens : « Ecce parvulum dedi te in gentibus ; contemptibilem inter homines : arrogantia tua decepit te, et superbia cordis tui, qui habitas in cavernis petræ, et apprehendere niteris altitudinem collis : cum exaltaveris quasi aquila nidum tuum : inde te detraham, dicit Dominus. » In interpretatione prophetica debemus morem nostrum sequi, ut primum historiæ fundamenta jaciamus, deinde si possumus, excelsas turres et tectorum culmina subrigamus. O, inquit, Edom, qui cum minimus sis, inter omnes in circuitu nationes, et ad comparationem gentium cæterarum parvus in numero, ultra vires erigeris superbia. Cumque habites in speluncis, imo in cavernis petrarum, humilis atque pauperculus, et excelsa ædificiorum tecta non possidens, quasi aquila

chers, étant humble et bien pauvre, et n'ayant pas en votre possession d'édifice aux toits élevés, vous montez néanmoins, comme l'aigle, au plus haut des airs, et vous vous enflez tellement dans vos pensées, qu'il vous semble avoir votre habitation parmi les astres; et, lors même que votre nature vous permettrait de vous élever dans les hauteurs des cieux, je vous en arracherais et je vous ferais tomber par terre, dit le Seigneur Dieu. Dans ce qui est ajouté dans Jérémie : « et vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet de la colline, » il a mis à découvert un énigme, signifiant par colline la montagne de Sion, et voulant qu'on entende par là, ou la ville même de Jérusalem, ou le temple qui a été bâti dans cette cité. Ceux qui traitent de la nature des oiseaux nous ont appris que l'aigle vole plus haut que tous les autres : on dit que telle est la vivacité de son regard, que, lorsqu'il plane au-dessus des mers, les ailes étendues et immobiles, à une hauteur si grande que les hommes le perdent de vue, il ne laisse pas de voir, d'une telle élévation, nager les petits poissons, et, lorsqu'ils sont près du rivage, il fond sur eux comme une machine de guerre, et, de ses ailes, il traîne sur les bords de la mer le butin qu'il a fait. Voilà ce que nous apprend l'histoire; suivons-en l'intelligence spirituelle. Quoiqu'il te semble, ô hérétique, que tu es grand, et que tu méprises l'Eglise, en considérant le petit nombre de ses membres, tu es néanmoins peu de chose (ou petit), dans les nations, tu es méprisable et bien méprisable. « Mais l'orgueil de ton cœur t'a élevé. Car quel est l'hérétique qui ne s'élève pas dans son orgueil, faisant peu de cas de la simplicité de l'Eglise, et regardant la foi comme une ineptie. « Vous qui habitez dans les fentes des rochers, et qui placez votre trône sur des lieux élevés. »

Quoique la pierre soit fréquemment employée pour exprimer la personne du Seigneur ou la fermeté, d'où il est dit par le Prophète : « Il a établi mes pieds sur la pierre; » *Psalm.* XXXIX, 3; et il est dit à Pierre : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; *Matth.* XVI, 18; néanmoins, le mot pierre est pris fréquemment dans un sens opposé : « Je vous ôterai, dit-il, ce cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair; » *Ezech.* XXXVI, 26; et : « Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres des enfants à Abraham. » *Matth.* III, 9. Surtout ici où il ne dit pas : qu'il habite sur la pierre sur laquelle un architecte prudent bâtit sa maison; mais dans les fentes de la pierre, pour signifier les scissions qui séparent les hérésies du Christ pierre et de son Eglise. Par les paroles qui suivent : « Ayant mis votre trône sur un lieu élevé, » et il dit dans son cœur : « Qui me fera tomber à terre ? » il montre l'enflure de l'esprit hérétique, de ces hommes qui ont confiance dans leurs mystères et dans leurs secrets, et qui, autant qu'il est en eux (passez-moi cette hyperbole), se promettent le royaume des cieux. C'est à de tels hommes que s'adresse l'Apôtre, lorsqu'il écrit :

in sublime sustolleris, et tantum cogitatione intumescis, ut inter sidera habitare te credas : etiam si ultra naturam posses cœli alta penetrare, inde te detraherem, et ad terram deducerem, dicit Dominus Deus. Illud autem quod in Jeremia additum est, « et apprehendere niteris altitudinem collis, » aperuit ænigma, « collem » significans « montem Sion, » ac per hoc vel ipsam urbem Jerusalem, vel templum quod in ea conditum est, vult intelligi. Aquilam autem cunctis avibus altius volitare, etiam hi qui de natura avium disputant, memoriæ prodiderunt : tantique contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate pisciculos natare videat, et cum juxta littus fuerint, tormenti instar descendere, raptamque prædam pennis ad littus pertrahere. Si didicimus historiam, sequamur intelligentiam spiritualem. Licet tibi, o hæretice, magnus esse videaris, et contemnas Ecclesiæ paucitatem : tamen parvus es in gentibus, et contemptibilis, et non solum contemptibilis, sed et cum ἐπιτάσει valde contemptibilis. « Superbia cordis tui extulit te. » Quis enim hæreticorum non in superbiam extollitur, Ecclesiæ simplicitatem parvipendens, et fidem imperitiam reputans ? « Habitantem in scissuris petræ, et exaltantem solium suum. »

Petra quanquam frequenter vel in persona Domini, vel in soliditate ponantur [unde et propheta dicit], « Statuit supra petram pedes meos. » *Psalm.* XXXIX, 5 : et ad Petrum dicitur, « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ; » *Matth.* XVI, 18]; tamen et in contrariam partem frequenter accipitur : « Auferam, » inquit, « cor lapideum, et dabo vobis cor carneum. » *Ezech.* XXXVI, 26. Et : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ; » *Matth.* III, 9; maximeque hic, ubi non dixit, habitantem super petram, in qua prudens ædificator domum suam exstruit, sed in scissuris petræ, ut hæreseon a petra Christo [al. *Christi*] et ab Ecclesia significet scissiones. Porro quod sequitur : « Exaltantem solium tuum : » et, « qui dicit in corde suo : Quis detrahet me in terram ? » tumorem hæreticæ mentis ostendit, confidentium sibi in mysteriis et in secretis suis, et quantum in ipsis est (hyperbolice autem hoc accipere debemus), repromittentium sibi regna cœlorum. Unde ad hujuscemodi homines

« Vous régnez déjà sans nous, et plaise à Dieu que vous régniez, en sorte que nous aussi, nous régnions avec vous! » *Corinth.* IV, 8. David parle à peu près dans le même sens : « Ils ont levé leur bouche vers le ciel, et leur langue a passé sur la terre. » *Psalm.* LXXII, 9. S'ils montent aussi haut que l'aigle, — eux-mêmes s'arrogent le droit de se comparer aux aigles, qui se rassemblent sur le corps du Seigneur — s'ils bâtissent leur nid au milieu des astres, je les repousserai de là, dit le Seigneur. *Matth.* XIII. De même que, pendant le sommeil du père de famille, l'homme ennemi vient semer l'ivraie parmi le bon grain, de même ce grand aigle, *Ezech.* XVIII, aux larges ailes, aux membres développés, aux plumes abondantes et diverses, ayant un accès libre au Liban, enlève de la cime des cèdres, et plante sur les grandes eaux, dans la pensée que les plants deviendront ceux de la vigne, et brilleront plus tard parmi les astres de l'Eglise, dont il est dit : « Les justes étincelleront comme les étoiles. » *Matth.* XVI, 43. J'ai dit plus haut que cela pouvait s'entendre aussi contre la domination de la chair; car ses forces sont amoindries par l'avènement du Christ; elle est désormais méprisable et soumise à l'empire de l'âme. C'est vainement qu'elle tâche de s'élever, étant reléguée dans les cavernes de la pierre, des sens ou des pensées; c'est vainement qu'elle veut subjuguer l'âme, exalter son pouvoir, se persuader que ses œuvres ne peuvent être dépassées. Il lui est signifié que ses efforts sont inutiles, qu'elle a beau se redresser, imiter le vol sublime de l'aigle, séduire même beaucoup de saints, le Seigneur l'a soumise et terrassée. Ce que nous disons des hérétiques et de la chair, on pourrait également l'entendre des Juifs.

« Si des voleurs s'étaient introduits chez toi, ou des brigands la nuit, comment te serais-tu préservé? N'auraient-ils point pris tout ce qu'il leur eût fallu? Si des vendangeurs étaient venus chez toi, ne t'eussent-ils pas laissé au moins un raisin? Comment donc ont-ils scruté Esaü et fouillé toutes ses cachettes? » *Abdi.* 5. Les Septante : « Si des voleurs ou des brigands étaient entrés chez toi pendant la nuit, où te serais-tu conduit? n'auraient-ils pas emporté ce qui leur eût suffi? et si des vendangeurs étaient venus chez toi, n'eussent-ils pas laissé un raisin? De quelle manière n'a pas été fouillé Esaü et n'a-t-on pas surpris toutes ses cachettes? » Jérémie tient le même langage, quoique dans un ordre différent : « Si des vendangeurs avaient fondu sur toi, est-ce qu'ils ne t'eussent point laissé un raisin? Si c'eût été des voleurs de nuit, ils auraient dérobé sans doute ce qui leur aurait suffi. Mais moi, j'ai découvert Esaü, j'ai mis à découvert ce qu'il tenait caché, et impossible de le soustraire. » *Jérém.* XLIX, 9, 10. Voici ce qu'il dit : Si ces voleurs et ces larrons qui ont l'habitude de surprendre les habitations, la nuit, et de dérober ce qu'elles contiennent, avaient pénétré

scribit Apostolus : « Jam sine nobis regnatis, atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus. » I *Cor.* IV, 8. Tale quid et David loquitur : « Posuerunt (al. *posuerint*) in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terram. » *Psalm.* LXXII, 9. Si exaltati ergo fuerint, ut aquila (nam et ipsi aquilarum sibi similitudinem pollicentur, quæ solent ad cadaver Dominicum congregari), et si inter media sidera posuerint nidum suum, inde detraham eos, dicit Dominus. Sicut enim dormiente patrefamilias, inter bonam sementem inimicus homo zizania superseminat : *Matth.* XIII : ita solet aquila illa grandis, *Ezech.* XVIII, magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, quæ habet ductum intrandi in Libanum, et tollit de cacumine cedri, et plantat super aquas multas, ut in vineam plantaria pullulent, inter sidera Ecclesiæ, de quibus et in alio loco dicitur : « Justi autem sicut stellæ fulgebunt, » *Matth.* XIII, 43, ponere nidum suum. Dixi supra, hoc ipsum et adversum carnem posse intelligi quod imminutæ sint vires ejus in adventu Christi, et contemptibilis sit, animæque subjecta imperio et frustra erigatur, cum habitet in cavernis petræ, vel sensibus, vel cogitationibus, et velit dominari animæ, exaltans solium suum, nec opera sua credens posse superari. Cui dicitur, quod quamvis se erigat, et aquilæ imitetur excelsa, multosque sanctorum deceperit : tamen a Domino superata sit atque dejecta. Quod in hæreticis et in carne intelleximus, contra Judæos quoque intelligi potest.

« Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticuisses? Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores introissent ad te, nunquid non [Vulg. *tacet non*] saltem racemum reliquissent tibi? Quomodo scrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus? » LXX : « Si fures introissent ad te, vel latrones per noctem, ubi projectus esses? Nonne furati essent sufficientia [al. *sufficientiam*] sibi? Et si vindemiatores introissent ad te, nonne reliquissent racemum? Quomodo perscrutatus est Esau, et deprehensa sunt abscondita ejus? » Jeremias similiter, licet ordine commutato : « Sin vindemiatores venissent super te, non (al. *nonne*) reliquissent racemum? si fures in nocte, rapuissent utique quod sufficeret sibi. Ego vero discooperui Esau, revelavi abscondita ejus, et celare non possunt. » *Jerem.* XLIX, 9, 10. Quod dicit, hoc est : Si fures et latrones qui de nocte domos suffodere consueverunt, et rapere

chez toi, ils auraient, à la faveur des ténèbres, fouillé tous les coins de ta maison et pris tout ce qui leur eût paru suffisant, mais ils auraient laissé quelque chose, ou par embarras ou par mégarde. Si des vendangeurs étaient venus à ta vigne, soit en ennemis pour la ravager, ou en ouvriers loués par toi dans le dessein de la vendanger, quelle qu'eût été l'attention apportée, ils auraient négligé toujours quelques grappes cachées sous la vigne ou sous les feuilles. Mais ces ennemis que le Seigneur a envoyés sur toi — il vise les Babyloniens et l'armée de Nabuchodonosor — ont fouillé tous les réduits, toutes les retraites, et les trous des cavités où tu te tenais. Et, en vérité, pour dire un mot du genre même de cette contrée, toute la partie méridionale des Iduméens, depuis Eleuthéropolis jusqu'à Petra et Aila — c'est là qu'était Esaü — a de petits abrits souterrains et des grottes profondes où l'on se retire à cause de la grande ardeur du soleil dans cette province, située au midi. « J'ai découvert Esaü, » dit-il, c'est-à-dire, j'ai produit au grand jour ce qui était enfoui sous terre; j'ai mis à découvert tout ce que tu renfermais, et tes biens que je recherche, de concert avec tes ennemis, il n'est pas de réduit qui puisse les tenir secrets. Autre sens : Ces voleurs et brigands qui s'introduisent la nuit, parce qu'ils sont les fils de la nuit et des ténèbres, me paraissent être les hérétiques, prêchant des dogmes contraires à la vérité, dérobant tout ce qu'il leur faut, et faisant diligence pour voler chaque jour le troupeau de l'Eglise. S'introduisant dans la vigne du Seigneur, qu'il a fait sortir de l'Egypte de ce monde, et dont il promet de boire le vin dans le royaume de son Père, ils ne veulent que la détruire, n'y point laisser même un raisin. Mais le Seigneur fait, au contraire, que tous les secrets, tous les ténébreux mystères de cet Esaü, de ces patriarches d'erreurs, — je n'ai en vue, en effet, que les premiers inventeurs d'hérésies, — soient produits en plein jour par ses saints, les ecclésiastiques et les docteurs, et sa première victoire est de divulguer ce qu'ils tenaient caché, et de faire qu'on s'écrie avec admiration : « Voilà comment est pénétré Esaü et tous ses secrets découverts ! » Voyez comme Marcion, Valentin et tous les hérétiques, avec leurs doctrines diaboliques et leur conscience blasée, s'en font accroire, et comme s'ils les initiaient à quelque mystère divin, ils cherchent, par leur langage étudié, à tromper les âmes simples. Mais quand la parole divine aura démasqué à tous les yeux leurs Eons à trente, quarante, quatre-vingts exemplaires et par douzaines, et leur double dieu et leur monstrueux Abraxas, alors la prudence d'Esaü sera convaincue de démence et tous ses secrets manifestés.

« Tous tes alliés t'ont poursuivi jusqu'aux frontières; ils t'ont joué et ont prévalu contre toi,

quæ in domibus sunt, introissent ad te, et absconditi tenebris, circuissent domus tuæ angulos, utique hoc tulissent quod sibi putabant posse sufficere, et aliquid in ædibus tuis, vel per satietatem, vel per ignorantiam reliquissent. Si vindemiatores introissent vineam tuam, et eam vel hostiliter vastare, vel a te conducti demetere cuperent, quamvis diligens eorum fuisset vindemia, tamen racemos vitibus foliisque celatos, inter palmites reliquissent. Sed omnia hostes, qui ad te, Domino jubente, venerunt (significat autem Babylonios, et exercitum Nabuchodonosor), investigaverunt omnia secreta tua, et cavernas, ac foramina speluncarum, in quibus habitas, lustraverunt. Et revera, ut dicamus aliquid et de natura loci, omnis australis regio Idumæorum de Eleutheropoli usque Petram, et Ailam (hæc est enim possessio Esau), in specubus habitatiunculas habet. Et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur. « Discooperui, » inquit, « Esau, » id est, quod terra premebatur in medium protuli, et aperta sunt omnia quæ claudebas, substantiamque tuam me pariter cum hostibus perquirente, nulla potuerunt secreta celare. Aliter, fures et latrones, qui ingrediuntur nocte, quia filii sunt noctis et tenebrarum, hæreticos puto, contraria veritati dogmata prædicantes, qui furantur sufficientia sibi, et quotidie de Ecclesiæ gregibus rapere festinant. Isti ingredientes vineam Domini nostri, *Psalm.* LXXIX, quam de Ægypto hujus sæculi transtulit, et de cujus genimine vinum se esse bibiturum in regno Patris pollicetur, ita cupiunt universa populari, ut vix racemum relinquant in ea. Sed e contrario Dominus agit : omnia enim secreta eorum, et occulta mysteria, et patriarcharum Esau (hos quippe intelligo qui primi hæreses adinvenerunt) per sanctos suos, et ecclesiasticos viros atque doctores profert in medium, et prima illius victoria est, patere quæ tegebantur occulta. Unde et cum admiratione dicitur, « Quomodo perscrutatus est Esau, deprehensa sunt occulta ejus ? Vide Marcionem et Valentinum, et omnes hæreticos, quomodo in doctrinis dæmoniorum, cauteriatam habentes conscientiam, applaudant sibi, et simplices animas quasi quibusdam divinis mysteriis initiantes, composito sermone decipiant. Sed cum triginta æonas, et quadradas, et octoadas et duodecadas, et duplicem deum, et portentosum Abraxas in medium sermo protulerit : tunc prudentia Esau stultitia demonstrabitur, et investigabuntur secreta ejus.

« Usque ad terminos emiserunt te omnes viri

tous ces hommes avec qui tu étais en paix, et qui mangeaient avec toi, ils te tendront des piéges ; il n'y a pas de prudence en lui. » *Abdi.* 7. Les Septante : « Ils t'ont envoyé jusqu'aux frontières ; tous les hommes de ton alliance t'ont résisté ; ils ont dressé des embûches sous tes pieds : il n'y a pas de sagesse en lui. » Il y en a qui pensent que le texte cité plus haut : « Voilà comment a été pénétré Esaü et tous ses secrets découverts, » comprend les paroles : « usque ad terminos, » de façon que le sens soit : tout ce que tu cachais et tous tes secrets ont été révélés jusqu'à la fin. Il nous paraît préférable qu'elles soient jointes à ce qui suit. A l'arrivée donc de Nabuchodonosor, dont Jérémie dit contre l'Idumée : « Voici qu'il montera comme un lion, des flots superbes du Jourdain, vers cette terre forte et belle, parce que je le ferai s'élancer tout-à-coup sur elle. » *Jérém.* XLIX, 49. Plus loin : « Voilà que, comme un aigle, il montera, il volera, il étendra ses ailes sur Bosra, et le courage des forts de l'Idumée sera ce jour-là comme celui d'une femme qui enfante, » *Ibid.* 22, tous ceux qui, avant, étaient les alliés d'Edom et l'appui de sa ville superbe, l'ont abandonné, et, se joignant aux ennemis, ils lui ont tendu des piéges : ils ont prévalu contre lui, et alors il a bien paru qu'Edom n'avait aucune sagesse, puisqu'il espérait en ceux qui se sont montrés ses ennemis. Autre sens : Lorsque les secrets d'Esaü et, pour ainsi dire, les mystères merveilleux avec lesquels il séduisait les peuples, auront été produits au grand jour, de façon que le fils de l'Eglise puisse dire : « Nous n'ignorons pas vos stratagèmes, » *Eccli.* I, 6, alors on désertera les frontières d'Edom, on l'abandonnera, et, gagnant les champs de l'Eglise, on dévoilera ses doctrines perverses. Alors ses adeptes d'autrefois railleront leur maître, lui résisteront, disant qu'ils n'ont appris que le mensonge ; ils prévaudront contre lui, et, éclairés par la foi de l'Eglise, le convaincront de fausse doctrine. Ceux qui autrefois mangeaient, au sein de l'hérésie, non le pain de l'Eucharistie, mais le pain du deuil, le pain cuit sous la cendre et qu'on ne retourne point, poseront des questions sur l'Ecriture, tendront des piéges à cet Iduméen terrestre, maître habile dans œuvres de la chair, — nous trouvons l'hérésie rangée parmi les œuvres de la chair, *Galat.* V, — et alors on verra qu'il n'y a en Edom aucune sagesse.

« Est-ce que dans ce jour, dit le Seigneur, je ne perdrai pas les sages de l'Idumée et la prudence qui vient de la montagne d'Esaü ? Ils seront saisis de crainte, les hommes forts, à l'aspect du midi, afin que cette montagne d'Esaü voie périr tout homme digne de ce nom. » *Abdi.* 8, 9. Les Septante disent : « Dans ce jour, dit le Seigneur, je perdrai les sages de l'Idumée et l'intelligence de la montagne d'Esaü ; tes défen-

fœderis tui, illuserunt tibi, invaluerunt adversum te viri pacis tuæ, qui comedunt tecum, ponent insidias subter te : non est prudentia in eo. » *Abdi.* 7. LXX : « Usque ad terminos dimiserunt te : omnes viri testamenti tui restiterunt tibi, prævaluerunt adversum te viri pacifici tui : posuerunt insidias subter te : non est sapientia in eo. » Quidam id quod supra exposuimus, « Quomodo perscrutatus est Esau, et comprehensa sunt abscondita ejus, » ad terminos usque distinguunt : ut sit sensus, abscondita tua atque secreta usque ad terminos revelata sunt. Nobis autem melius videtur, ut cum posterioribus copuletur. Veniente ergo Nabuchodonosor de quo in Jeremia contra Idumæam dicitur : « Ecce quasi leo ascendet de superbia Jordanis ad pulchritudinem robustam, quia subito currere eum faciam ad illam. » *Jerem.* XLIX, 19. Ac deinde : « Ecce quasi aquila ascendet et volabit, et expandet alas suas super Bosram, et erit cor fortium Idumææ in die illa, quasi cor mulieris parturientis, » *Ibid.* 22, omnes qui ante erant fœderati Edom, et in præsidio urbis superbissimæ fuerant, reliquerunt eum, et juncti hostibus contra eum insidias tetenderunt : prævalueruntque adversus eum, et tunc indicatum est, quia nulla in Edom esset sapientia : dum sperat in his qui adversarii demonstrati sunt. Aliter : Cum abscondita Esau, et quasi sacramenta magnifica, quibus prius populi fuerant irretiti, prolata fuerint in medium, ita ut vir ecclesiasticus possit dicere : « Non enim ignoramus ejus astutias, » *Eccli.* I, 6, derelinquent terminos Edom, et dimittent eum, et usque ad terminos Ecclesiæ transmigrantes, proferent doctrinas pessimas. Tunc illudent et resistent quondam magistro suo, dicentes falsa esse quæ didicerant : prævalebunt contra eum, et eruditi fide Ecclesiæ, falsum dogma convincent. Illi qui quondam comedebant apud hæreticos, non panem Eucharistiæ, sed panem luctus et panem subcinericium qui non reversatur, proponent quæstiones de Scripturis, tendent insidias Idumæo atque terreno, et in omnibus carneo præceptori (hæreses enim ad Galatas inter carnis opera numeratas legimus), *Galat.* V, et tunc ostendetur non esse prudentia in Edom.

« Numquid non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientes ex Idumæa, et prudentiam de monte Esau ? Et timebunt fortes tui a meridie, ut intereat vir de monte Esau. » *Abdi.* 8, 9. LXX : « In die illa, dicit Dominus, perdam sapientes ex Idumæa, et intelligentiam de monte Esau. Et pavebunt pugnatores tui de Theman, ut auferatur homo de monte Esau. »

seurs pâliront à l'aspect de Theman, afin que l'homme soit exterminé de cette montagne. » Quand l'ennemi sera maître de tes frontières, quand tous les hommes de ton alliance te tourneront en dérision, et prévaudront contre toi, alors périra la sagesse de l'Idumée, et son habileté ne paraitra plus que démence. Le Seigneur enlèvera lui-même toute prudence de la montagne d'Esaü, c'est-à-dire des montagnes de Seïr, ou bien parce que la ville de l'Idumée est située sur la montagne, ou bien parce que toute cette région, s'étendant vers le Midi et longeant le désert, est hérissée de montagnes escarpées. De là cette parole : « Tes défenseurs pâliront à l'aspect de Theman, » ce que nous entendons par le Midi. Trois noms désignent Esaü, disions-nous plus haut; de même la contrée qu'il occupe vers le Midi porte trois noms : *Darom, Theman, Nageb;* et ces noms, d'après Ezéchiel, répondent à la position topographique, *Auster Africain, Méridional.* Quand donc les hommes forts de son royaume, habitant au Midi, seront frappés de terreur, la montagne d'Esaü sera privée de celui qui défendait la cité dans les batailles ou l'éclairait dans les conseils. Autre interprétation : Lorsque ceux qu'on avait d'abord égarés seront rentrés dans le sein de l'Eglise, périront sous les coups mêmes du Seigneur les sages de l'Idumée, qui mettaient leur sagesse dans les objets charnels et terrestres; alors disparaîtra de la montagne d'Esaü cette prudence qui s'élevait contre la science de Dieu; alors aussi ceux qui combattaient auparavant pour Esaü, avec les armes de la dialectique étrangère, et qui occupaient les forteresses de Theman, dont le sens étymologique est *consommation,* cesseront de lutter pour leurs anciens maîtres. On peut ajouter ceci : Ceux qui, jusque-là, se promettaient la lumière de la sagesse et se croyaient en plein Midi, seront saisis de crainte, pâliront d'effroi; le véritable ecclésiastique détruira leurs sophismes, au point qu'il ne restera plus personne qui soit en état de soutenir, par les conseils de la puissance royale ou la force des armées, l'orgueil et les aberrations des hérétiques.

« A cause de tes meurtres et de tes iniquités contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte et tu périras à jamais. Dans le jour où tu marchais contre lui, quand les nations étrangères s'emparaient de son armée, entraient par ses portes et jetaient au sort la ville de Jérusalem, toi-même comptais au nombre de ses ennemis. » *Abdi.* 10, 11. Les Septante n'offrent pas dans ces versets une divergence qui mérite d'être signalée. L'homme fort périra sur la montagne d'Esaü, la sagesse disparaîtra de l'Idumée; il n'y restera plus de prudence, parce que tu n'as pas épargné ton sang, à cause de ton injuste et perfide conduite envers ton frère Jacob : quand les Babyloniens et les Chaldéens dévastaient la Judée, assiégeaient la ville, pénétraient dans ses murs, tiraient au sort le partage du butin, ils t'avaient pour associé, tu figurais dans les rangs des ennemis. Encore une signification : Tous les

Cum hostis fines tuos possiderit, et omnes viri fœderis tui illuserint tibi, et prævaluerint contra te, tunc peribit sapientia de Idumæa et calliditas ejus stultitia demonstrabitur. Prudentiam quoque ipse Dominus auferet de monte Esau, id est de montibus Seir, vel quia urbs Idumæa in monte sita est, vel quia omnis illa regio quæ ad Austrum vergens confinis est eremo, præruptis in montibus edita sit. Unde et dicitur : « Pavebunt pugnatores tui de Theman, » quod nos interpretati sumus « meridiem. » Quomodo autem supra dixeram, Esau tribus nominibus appellatum ; ita et plaga regni ejus, quæ ad Austrum vergit, tribus vocabulis appellatur, *Darom, Theman, Nageb,* quæ omnia juxta Ezechiel, *Austrum, Africum, Meridiem*que significant. Postquam vero timuerint fortes regni ejus, qui habitabant [al. *habitant*] in meridie, tunc interibit vir de monte Esau qui et pugnare pro civitate, et prudenter dare consilium solitus erat. Aliter : Postquam hi qui prius decepti erant, conversi fuerint ad Ecclesiam, tunc ipso Domino dimicante, peribunt sapientes Idumææ, qui carnalia et terrena sapiebant, et auferetur prudentia de monte Esau, quæ elevabatur contra scientiam Dei. Et qui prius pro Esau, et Idumæa dialectica arte pugnabant, et erant in præsidiis « Theman, » quod interpretatur « consummatio, » desinent pugnare pro magistris prioribus. Sive qui ante lumen sibi scientiæ promittebant, et putabant se esse in meridie, timebunt et formidabunt, ecclesiastico viro obtinente sophismata eorum : in tantum ut nullus resideat qui possit, vel regis consilio, vel pugnatoribus viris, pro hæreticorum superbia et falso dogmate dimicare.

« Propter interfectionem et (Vulg. *addit propter*) iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribis in æternum. In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem : tu quoque eras quasi unus ex eis. » *Abdi.* 10, 11. LXX : « Propter interfectionem et impietatem adversum fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et auferêris in æternum. Ex die qua restitisti contra, in die ut caperent alienigenæ fortitudinem ejus, et alieni ingressi sunt portas ejus : et super Jerusalem miserunt sortem ; et vos eratis quasi unus ex eis. » Idcirco interibit vir

maux énumérés fondront sur toi, peuple terrestre, cruel et sanglant Edom; par ta fausse et mortelle doctrine, vomissant le blasphème contre Dieu, tu as commis un horrible fraticide. Nous lisons dans Salomon : « Il y en a qui, tout en parlant, tuent avec le glaive; » *Prov.* xxv, 18; ailleurs : « Le venin des aspics est sous leurs lèvres; » *Psalm.* cxxxix, 4; et enfin : « Leur langue est un glaive acéré. » *Psalm.* lvi, 5. Tu seras donc couvert de honte et tu diras : « La confusion de mon visage m'a comme enveloppé. » *Psalm.* lxviii, 8. Tu périras, non pour un temps de courte durée, mais pour toujours. Autant qu'il dépendait de toi, n'as-tu pas fait une blessure éternelle à ton frère? et, nouvelle cause de châtiment, lorsque les étrangers détruisaient l'armée de Jacob, lorsqu'ils entraient par ses portes dans Jérusalem, autrefois ville pacifique, et qu'ils tiraient au sort ses dépouilles pour les partager entre eux, tu étais de ses ennemis. Nous lisons, nous voyons, nous expérimentons chaque jour que les Juifs et les hérétiques deviennent de plus méchants persécuteurs des chrétiens que les païens eux-mêmes. Nous pouvons appeler étrangers franchissant les portes de Jérusalem λογισμούσ, c'est-à-dire, les pensées perverses, et portes de Jérusalem, c'est-à-dire d'une âme en paix et voyant Dieu, les cinq sens, par où pénètrent nos ennemis et se partagent les dépouilles de Jérusalem. Si nous avons regardé une femme avec concupiscence, *Matth.* v, la mort est entrée par nos fenêtres; *Jérém.* ix; si notre oreille a accueilli le mensonge et de sanguinaires projets, c'est par une autre porte qu'est entré l'ennemi. L'odorat, le goût, le toucher, excités par la douceur des parfums, la délicatesse des mets ou la sensualité des caresses, deviennent des portes par où sont entrés les ennemis et se sont partagés les dépouilles de cette malheureuse Jérusalem. A l'heure donc où la persécution et la mortelle volupté fait faillir quelqu'un dans l'Eglise, nous voyons les hérétiques tressaillir, le Juif se réjouir, être comme un des persécuteurs et se ranger parmi les païens.

« Et tu ne mépriseras pas ton père au jour de son affliction, au jour de son pélerinage; et tu ne te réjouiras point sur les enfants de Juda, au jour de leur ruine, et n'auras point d'orgueilleuses paroles au jour de son malheur. « Les Septante : « Et tu ne mépriseras point le jour de ton frère dans le jour des étrangers; et tu ne te réjouiras pas sur les enfants de Juda au jour de leur perte, et tu ne parleras pas orgueilleusement au jour de sa détresse, ni tu ne passeras pas les portes des peuples au jour de leur affliction. » C'est le même sens que plus haut. Lorsqu'à cause du massacre et de sa dureté contre son frère Jacob, il tombera un homme de la montagne d'Esaü,

de monte Esau, et peribit sapientia de Idumæa, et prudentia de monte Esau, quia interfecisti germanum, et inique egisti contra fratrem tuum Jacob : quando Chaldæis Babyloniisque vastantibus Jerusalem, et obsidentibus civitatem, et ingredientibus portas ejus, mittentibusque sortem in divisione prædarum, tu eorum socius eras, et in hostium numero versabaris, Aliter : Cuncta quæ supra scripta sunt patieris, o Edom cruente, terrene, crudelis : quia falsa mortiferaque doctrina et adversum Dominum impietatem loquente, occidisti fratrem tuum Jacob. Legimus in Salomone : « Sunt qui loquuntur et interficiunt gladio. » *Prov.* xxv, 18. Et in alio loco : « Venenum aspidum sub labiis eorum. » *Psal.* cxxxix, 4. Et, « Lingua eorum gladius acutus. » *Psalm.* lvi, 5. Operiet ergo te confusio, et dices : « Confusio vultus mei operuit me; » *Psalm.* lxviii, 8; ac peribis, non ad breve tempus, sed in æternum. Æterno enim quantum in te fuit fratrem vulnere percussisti. Sed et hæc erit causa cruciatus; nam quando alieni devastabant exercitum Jacob et ingrediebantur per portas ejus in pacificam quondam Jerusalem, mittebantque sortes ut ejus sibi spolia dividerent, tu unus eras ex hostibus. Legimus, vidimus, quotidieque comprobamus, quando persecutio contra Ecclesiam oritur, multo pejores persecutores Judæos et hæreticos in Christianos fieri quam ethnicos. Possumus extraneos ingredientes portas Jerusalem λογισμούς, id est, « cogitationes » pessimas dicere, portasque Jerusalem, id est animæ quiescentis et videntis Deum, quinque sensus interpretari, per quos introeant hostes, et spolia dividant Jerusalem. Si viderimus mulierem ad concupiscendum [al. *concupiscendam eam*], *Matth.* v, mors ingressa est per fenestras nostras; *Jerem.* ix; si susceperimus per aures mendacium ac judicium sanguinis, per aliam portam hostis ingressus est. Odoratus quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt miseræ Jerusalem. Eo igitur tempore quo persecutionis impetu, et mortiferis voluptatibus de Ecclesia quispiam corruerit, videmus [al. *videas*] exsultare hæreticos, gaudere Judæum, et unum esse de persecutoribus, et in ethnicorum eos numero computari.

« Et non despicies in die fratris tui, in die peregrinationis ejus. Et non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magnificabis os tuum in die angustiæ; neque ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum. » *Abdi.* 12. LXX : « Et non despicies diem fratris tui in die alienorum. Et

et qu'il sera couvert d'une confusion éternelle, il ne fera point ce qu'il a fait antérieurement contre son parent; il ne dédaignera pas, il n'insultera pas en voyant son frère traîné en captivité et ne se réjouira pas sur les enfants de Juda. Les deux tribus, en effet, qui régnaient à Jérusalem, sont devenues captives des Chaldéens. Tu n'en tireras point vanité, et comme si tu étais un des vainqueurs, tu ne te réjouiras pas de la détresse de ton frère. Au jour de la ruine et de la désolation de mon peuple, tu n'entreras pas en insulteur dans Jérusalem. Tu ne le feras donc point, parce que de pareils revers te menacent. Encore, quand tu verras ton frère, victime de persécutions diverses, déchoir de la foi de l'Eglise, s'écarter de son sein pour suivre des doctrines étrangères, ne t'en réjouis pas, parce que pareille chose vous attend. Tu te réjouissais, en effet, quand Jacob était pris, du sort des fils de Juda, en qui nous pouvons voir les disciples du Christ, tu triomphais le jour de leur perte. Cela veut dire que l'âme est placée entre le vice et la vertu, et qu'à chaque instant elle peut dévier d'un côté ou de l'autre. « Tu ne seras pas orgueilleux en paroles, au jour de l'affliction. » Ce que nous pouvons entendre doublement, et de l'affliction du corps dans les persécutions et les péchés, et de la détresse spirituelle, quand l'âme, dominée par ses ennemis et les vices, aura été emmenée à Babylone. « Et tu n'entreras point par la porte de mon peuple au jour de leur ruine. » Quand le doute ou la volupté nous opprime, et que la conscience malheureuse a rabattu de sa fermeté première, alors, facilement, nous inclinons vers les maximes contraires, qui flattent notre erreur sans guérir nos blessures. Un soulagement à la misère, c'est encore de pouvoir espérer.

« Tu ne le mépriseras point, ni au milieu de ses maux, ni au jour de sa dévastation, et tu ne te mettras point contre son armée le jour de sa dévastation; ni tu ne te tiendras pas aux passages pour faire périr ceux qui fuiront, et tu n'enfermeras point ceux qui resteront au jour de la tribulation. » Les Septante : « Et tu ne mépriseras point son rassemblement au jour de leur perte, ni tu ne t'élèveras contre leur force le jour de leur ruine, ni tu ne te trouveras pas dans les issues pour mettre à mort ceux d'entre eux qui se seront sauvés, et tu n'enfermeras pas leurs fuyards au jour de la tribulation. » Lorsque tu auras été pris toi-même et défait par le Babylonien impitoyable, n'ajoute pas à ce que tu as fait, en n'observant point ce

non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magna loqueris in die angustiæ, neque ingredieris portas populorum in die laborum eorum. » Idem sensus qui supra : Cum interierit vir de monte Esau, propter interfectionem et impietatem in fratrem ejus Jacob, et operuerit eum æterna confusio, nequaquam faciet quæ fecit ante contra germanum : non enim despiciet et parvipendet, videns fratrem suum ire captivum, nec lætabitur [al. *lætaberis*] super filios Juda. Duæ enim tribus excepta Levitica, quæ regnabant in Jerusalem et appellabantur Juda, a Chaldæis captæ sunt. Et nequaquam magna loqueris, et quasi unum de victoribus esse te credens, in fratris ridebis angustia. Neque in die vastitatis et ruinæ populi mei, tu per portam Jerusalem gloriabundus incedes. Et ideo ista non facies, quia et tu similia patieris. Aliter quando captivum videris diversis persecutionibus fratrem tuum, et abduci vinctum de Ecclesiæ fide, nec civitatem suam, sed peregrina quæque sectari, nequaquam lætaberis, quia et tu similia patieris. Lætabaris enim quando capiebatur Jacob, et super filios Juda, quos discipulos Christi intelligimus, exsultabas in die perditionis eorum. Significatur autem, quod anima in meditullio vitiorum atque virtutum posita sit, et possit in utramque partem per horarum momenta converti. « Nequaquam, » inquit, « magnificabis os tuum in die angustiæ. » Quod secundum duplicem sensum accipere debemus : corporalis, in persecutionibus et in peccatis; spiritualis angustiæ, cum anima hostibus vitiisque capta, ducta fuerit in Babylonem. « Neque ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum; quando enim aut negatio nos oppresserit, aut voluptas, et rigorem pristinum infelix conscientia non servaverit, tunc facile ad contraria dogmata labimur, blandientia errori nostro, et non curantia vulnus, sed palpantia. Solatium miseriæ est, quamvis perditum, habere quod speret.

« Neque despicies et tu in malis ejus in die vastitatis illius, et non emitteris adversum exercitum ejus in die vastitatis illius. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint; et non concludes reliquos ejus in die tribulationis. » *Abdi.* 13, 14. LXX : « Et non despicies etiam tu congregationem eorum in die perditionis eorum, neque apponeris fortitudini eorum in die perditionis eorum, neque stabis in egressibus eorum, ut interficias eos qui salvi fuerint ex eis, neque concludes fugitivos eorum in die tribulationis. » Cum ipse captus fueris et Babylonio vastante deletus, inter cætera quæ fecisti, ne hæc facias quæ sequuntur : Non despicies, neque contemnes fratrem tuum Jacob in die vastitatis illius; neque apponeris ad exercitum Babyloniorum, sive non emitteris adversum exercitum Juda, quando superatus ab adversariis terga verterit. Cumque cœperint fugere per notas sibi vias, et diverticula, et calles ad solitudinem perferentes, non stabis in bivio, nec venientes exspectabis in compitis, ut interficias eos

qui suit : tu ne dédaigneras pas, tu ne mépriseras pas ton frère Jacob au jour de sa dévastation ; tu ne t'adjoindras pas à l'armée de Babylone ou tu ne te mettras pas contre l'armée de Juda, lorsque, vaincue par ses ennemis, elle aura tourné le dos. Dès qu'ils auront commencé de fuir par des chemins à eux connus, par les détours et les sentiers qui mènent à la solitude, tu ne te tiendras pas à la jonction des chemins, ni dans les avenues à surveiller ceux qui viennent, pour massacrer ceux qui se seront sauvés ou emprisonner les autres, et cela, ou pour en faire des captifs toi-même ou les livrer à l'ennemi. Ceci soit dit d'après l'histoire, car nous ne devons qu'effleurer ce qui est clair, pour passer aux choses obscures. Qui des hérétiques n'a point dédaigné les membres de l'Eglise? qui ne se réjouit de leurs maux? Si parfois, à cause des péchés, les peuples sont livrés à la persécution, et qu'il advienne que plusieurs, d'une foi faible ou sans profondes racines, faiblissent dans leur croyance, vous les voyez triompher, battre des mains, faire de notre ruine leur propre victoire, au point qu'ils s'unissent aux Gentils et que la persécution devient plus cruelle par le fait des Juifs ou de ceux qui feignent d'être nos frères et s'appellent du même nom ; et lorsque quelqu'un s'échappe par la fuite ou par la pénitence, ils s'embusquent dans les issues, et, avec des sophismes et des témoignages qu'ils présentent comme étant de l'Ecriture, ils offrent à ces hommes fatigués, accablés, comme des coussins cousus pour leur tête, et les placent sous leurs membres endoloris. Par là il arrive que ceux qui ont triomphé de la persécution par leur courage, ou l'ont évitée par crainte, trompés par des doctrines perverses, se retrouvent emprisonnés par l'erreur, et cette persécution est pire que celle des Gentils. Plus facilement, en effet, on échappe aux chaînes des païens qu'on ne se dégage des subtilités des hérétiques.

« Car est proche le jour du Seigneur pour toutes les nations ; il te sera fait comme tu as fait. Il fera retomber sur ta tête ce que tu as mérité et comme tu as bu sur ma sainte montagne, les nations boiront sans interruption ; et, elles boiront et jusques à la lie et elles seront comme si elles n'avaient point été. » Les Septante : « Parce que le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, il te sera fait comme tu as fait. Ce que tu as mérité te sera rendu sur ta tête. Parce que comme tu as bu sur ma montagne sainte, toutes les nations boiront le vin ; elles boiront jusques à la lie et elles seront comme si elles n'avaient point été. » Tout cela, ô Idumée, tu cesseras de le faire, parce que la vengeance du Seigneur va descendre sur toi ; car si, d'après Jérémie, *Jérém.* xxv, ceux sur qui ne planent pas la condamnation de boire ce calice, y ont bu à longs traits, serais-tu laissé comme innocent? tu ne seras point innocent, mais tu boiras pleinement. Quant à ce qu'il dit : « Le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, » lisons le même Jérémie et nous verrons le calice du Seigneur présenté à toutes

qui fuerint liberati, aliosque comprehensos recludas : et vel ipse capias, vel captivitati hostium serves. Hæc juxta historiam diximus : debemus enim breviter manifestiora carpentes, ad ea quæ obscura sunt pergere. Qui hæreticorum non despicit ecclesiasticos ? Quis non exsultat in malis eorum ? si quando propter peccata populi persecutioni traditi fuerint, et multi vel infirma fide, vel supra petrosa seminati, in negationem corruerint, videas illos exsultare, gaudere, nostram ruinam, suam putare victoriam : in tantum, ut jungantur gentibus, et persecutio sævior, vel ex Judæis, vel ex his fiat, qui fratres nostros esse se simulant, et eodem [al. *eorum*] censentur nomine. Cumque aliquis, vel fuga, vel pœnitentia elapsus fuerit, stant in diverticulis, et proponunt sophismata, et testimonia, quasi de Scripturis proferunt ; ut lassis atque confectis consuta offerant cervicalia, et ponant ea sub omni cubito manus. Atque ita fit, ut, qui forsitan persecutionem, aut virtute superarint, aut timore effugerint, decepti pravis dogmatibus, rursum in carcere teneantur errorum, et multo fiat pejor ista tribulatio, quam fuit ex gentibus ; facilius enim ab ethnicis captum liberes, quam hæreticorum præstigiis irretitum.

« Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes ; sicut fecisti, fiet tibi. Retributionem tuam convertet in caput tuum. Quomodo enim bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter ; et bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » *Abdi.* 15, 16. LXX : « Quia juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet [al. *fecerit*] tibi. Retributio tua reddetur in caput tuum. Quia quomodo bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes vinum ; bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » Hæc autem, o Idumææ, ideo facere cessabis, quia veniet super te ultio Domini. Si enim, juxta Jeremiam, *Jerem.* xxv, quibus non erat judicium ut biberent calicem, bibentes biberunt, tu quasi innocens relinqueris ? non eris innocens, sed bibentes bibes. Porro quod ait : « Juxta est dies Domini super omnes gentes, » legamus eumdem [al. *juxta*] Jeremiam, et videbimus calicem Domini cunctis gentibus propinatum. Unde dicitur in eodem : « Calix aureus Babylon in manu Domini

les nations. Aussi est-il dit : « Le calice d'or de Babylone, dans la main du Seigneur, enivre toutes les nations ; » toutes les nations, en effet, jusqu'à la Propontide, les mers Scythique, Ionienne et l'Archipel, ont été sous le sceptre de l'Assyrie et de Babylone. Lisons Hérodote et l'histoire grecque et barbare et nous verrons comment, sous ces dominateurs, s'est réalisée cette parole : « Le jour du Seigneur est proche sur toutes les nations. » Le sens de ce qui suit : « Comme tu as fait, il te sera fait, ce que tu as mérité se retrouvera sur ta tête, » est celui que nous lisons dans le Psaume : « Souvenez-vous, Seigneur des enfants d'Edom, disant au jour de Jérusalem : Détruisez, détruisez jusqu'à ses fondements en elle. » *Psalm.* CXXXVI, 7. Aussi le Prophète jette contre Babylone cette imprécation : « Malheureuse fille de Babylone, heureux qui te rendra ce que toi-même tu nous as fait ! heureux qui saisira et écrasera tes petits enfants contre la pierre ? » *Ibid.* 8, 9. De même, ô Sion, que tu as bu sur ma montagne sainte avec les Babyloniens et tu t'es réjouie, ainsi toutes ces nations que le Babylonien avait dans sa main avec toi, se retournant contre toi, boiront et se réjouiront ; et non-seulement ils boiront, mais ils t'absorberont tellement que l'Idumée sera comme si elle n'eût point été. Les nations elles-mêmes, après t'avoir absorbée, le seront par les Mèdes, et ainsi, comme Israël fut dévoré par toi, tu le seras par Babylone, Babylone par le Mède et le Perse ; tel sera le cours de la vengeance divine. Suivons l'ordre de l'interprétation. Il est prochain, ô hérétique, le jour du Seigneur pour toutes les nations, et près de nous le jour du jugement où seront jugés tous les peuples. Ce que tu fis aux enfants de l'Eglise sera changé en douleur pour sa tête, et ton iniquité retombera sur ton front. De même que tu t'es rejoui de leur perte et que tu l'as célébrée par des fêtes et que sur ma sainte montagne, c'est-à-dire l'Eglise, tu as bu, non mon calice, mais celui du diable, dont il est dit dans Habacuc : « Malheur à celui qui donne à son prochain le breuvage troublé de la dérision, » *Habac.* II, 15, ainsi toutes les nations ou les forces contraires préparées aux supplices ou les puissances ennemies boiront et absorberont ton sang jusqu'au jour suprême où le châtiment ayant lieu pour tous, elles-mêmes soient comme si elles n'avaient point été. Celui qui meurt à celui qui est et qui dit à Moïse : « Celui qui est m'envoie vers vous, » *Exod.* III, 14, selon la manière des Ecritures, est dit n'être point. Aussi dans Esther lisons-nous : « Ne livrez point, Seigneur, votre royaume à ceux qui ne sont pas. » *Esther.* XIV, 11. Ce passage peut être interprété d'une autre manière : Parce que vous vous êtes réjouis de la ruine de mes serviteurs, pareille persécution viendra contre vous et vous souffrirez selon ce que vous avez fait ; et comme vous vous êtes réjouis avec les autres nations contre mon peuple, ainsi

inebrians omnes gentes. » Universas quippe nationes usque ad Propontidem, Scythicumque mare, et Ionium vel Ægæum, Assyrii Babyloniique tenuerunt. Legamus Herodotum, et Græcas barbarasque historias, et videbimus quomodo sub Babyloniis et Assyriis impletum sit hoc quod dicitur : « Juxta est dies Domini super omnes gentes. » Quod autem sequitur : « Sicut fecisti, fiet tibi ; retributionem tuam convertet in caput tuum, » hic est sensus, quem in Psalmo legimus : « Memento, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem dicentium : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea. » *Psalm.* CXXXVI. 7. Unde et contra Babylonem imprecatur propheta : « Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis. Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos [al. *suos*] ad petram ! » *Ibid.* 8, 9. Sicut enim super montem sanctum meum, Sion, bibisti cum Babyloniis atque lætatus es ; sic omnes gentes quas tecum habebat Babylonius in præsidio, conversæ contra te bibent et lætabuntur. Et non solum bibent, sed ita te absorbebunt, ut sint Idumæi quasi non sint : vel certe ipsæ gentes, cum absorbuerint, absorbebuntur a Medis, et hoc circulo vindicta procedet, ut tu Israelem, te Babylonius, Babylonium Medus ac Persa consumat. Sequamur interpretationis ordinem. Juxta est, o hæretice, dies Domini super omnes gentes : prope est tempus judicii in quo omnes judicandæ sunt nationes. Sicut fecisti contra ecclesiasticos, convertetur in caput tuum dolor tuus, et in verticem tuum iniquitas tua descendet. Quomodo enim in nece eorum lætatus es, conviviumque celebrasti, et in monte sancto meo, hoc est, Ecclesia, bibisti non meum calicem, sed diaboli, de quo et in Habacuc dicitur : « Væ qui potat proximum suum subversione turbida ! » *Habac.* II, 15 ; ita universæ gentes, vel fortitudines contrariæ suppliciis delegatæ, vel adversariæ quæque virtutes, bibent et absorbebunt sanguinem tuum, et ad extremum in cunctos veniente cruciatu, ipsæ quoque erunt quasi non sint. Qui enim perit ei qui est, et qui dicit ad Moysen : « Qui est misit me ad vos, » *Exod.* III, 14, secundum regulam Scripturarum, non esse dicitur. Unde et in Esther legimus : « Ne tradas, Domine, regnum tuum his qui non sunt. » *Esther.* XIV, 11. Possumus hunc locum et aliter interpretari : Quia lætati estis in ruina servorum meorum, eadem persecutio contra vos quoque veniet, et patiemini quæcumque

toutes les nations se réjouiront contre vous, vous dévoreront et boiront et vous perdront dans une persécution semblable.

« Mais sur la montagne de Sion sera le salut et elle sera sainte et la maison de Jacob possédera son héritage; et la maison de Jacob sera un feu, et la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esaü une paille sèche, et ils y mettront le feu et ils les dévoreront, et il ne restera rien de la maison d'Esaü, parce que le Seigneur a parlé. » *Abdi.* 17, 18. Les Septante : « Sur la montagne de Sion sera le salut, et ce sera saint et la maison de Jacob possédera son héritage; et la maison de Jacob sera un feu, et la maison de Joseph une flamme, et ils y mettront le feu, et ils les dévoreront et il n'en restera pas un pour en porter la nouvelle, car le Seigneur a parlé. » L'Idumée détruite et dévorée par ces nations ennemies avec qui elle s'était unie auparavant contre Jacob, ce qui restera sera sur la montagne de Jacob et elle sera le salut, et elle sera sainte, ce qui signifie, ou que le Seigneur reviendra dans le temple qu'à cause des péchés il avait abandonné, ou qu'il sera absolument saint, c'est-à-dire le Saint des saints; et la maison de Jacob possédera, sous Zorobabel et Esdras et Néhémie, ceux qui l'avaient eue en héritage; et la maison de Jacob, c'est-à-dire Juda, sera un feu, la maison de Jacob, c'est-à-dire les dix tribus, une flamme; de Joseph était né Ephraïm, de la tribu duquel fut le royaume de Samarie. Quant à la maison d'Esaü, c'est-à-dire des Iduméens qui s'étaient montrés si durs et si cruels contre leur frère, elle sera changée en paille desséchée; et comme le feu et la flamme en ont vite raison, ainsi ces deux États, réunis en une seule verge, selon Ezéchiel, saccageront l'Idumée, la dévoreront et de ce peuple il n'en restera pas un pour annoncer aux nations voisines la ruine de leurs ennemis. C'est ce que les Septante ont entendu dire par le mot πυρφόρον, que nous avons traduit par « frumen-

fecistis. Et sicut lætati estis adversum populum meum cum gentibus reliquis; ita omnes gentes lætabuntur contra vos, et devorabunt et bibent, et persecutione simili conterent.

« In monte autem Sion erit salvatio, et erit sanctus et possidebit domus Jacob eos qui se possederunt [Vulg. *possederant*]. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula; et succendentur in eis, et devorabunt eos, et non erunt reliquæ domus Esau : quia Dominus locutus est. » *Abdi.* 17, 18. LXX : « In montem Sion erit salvatio; et erit sanctum, et possidebit domus Jacob qui se possederant. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, domus autem Esau stipula, et succendentur in eos, et devorabunt illos, et non erit frumentarius domui Esau, quia Dominus locutus est. » Idumæa subversa, et ab inimicis gentibus cum quibus prius contra Jacob fœdus inierat, devorata, in monte Sion erunt reliquiæ, eritque salvatio, et erit sanctus; hoc est, vel ipse Dominus revertetur ad templum, quod propter peccata dimiserat, vel erit absolute sanctum, id est, Sanctum sanctorum. Et possidebit domus Jacob sub Zorobabel, et Esdra, et Nehemia eos qui se hereditate possederant. Et erit domus Jacob, id est Juda, ignis, et domus Joseph, id est decem tribuum, flamma, de Joseph quippe natus est Ephraim, ex qua tribu Samariæ imperium fuit; domus autem Esau, id est Idumæorum, qui tam sævi et crudeles exstiterant contra fratrem suum, vertetur in stipulam. Et quomodo ignis et flamma cito stipulam devorat : sic duo regna in unius sibi virgæ juxta Ezechiel, *Ezech.* XIX, copulam fœderata, vastabunt Idumæam et devorabunt eam, et non erit residuus ex populo, qui possit eversionem adversariorum vicinis gentibus nuntiare. Hoc est enim quod LXX transtulerunt πυρφόρον, quem nos in « frumentarium » vertimus (*a*), juxta antiqui sermonis eloquium; eos enim quos

(*a*) Post Victorium ex Florentiæ Brixiæque codicibus verbum *est* restituimus, cujus defectu in Erasmi ac Martianæi editionibus sensus laborabat. Alii codices æque bene, *Hoc enim quod LXX transtulerunt,* πυροφόρον, *eos in frumentarium,* etc. Jam vero quod ait S. Doctor juxta antiqui sermonis eloquium appellatos a se frumentarios, qui tunc agentes in rebus, vel veredarii dicerentur eruditos viros, atque in primis Salmasium movet. Fatentur enim, frumentariorum in ordinaria militia sub imperatoribus nomen exstitisse atque officium fuisseque eos milites, quibusque legionibus certo numero adscriptos, qui rei vehicularim præessent, frumentum militare et annonam importandam curarent in horrea militaria atque inde in castra, vectigales quoque exigerent, compellerentque ad solvendum provinciales : quod postea munus agentium in rebus et veredariorum fuit, quod ex lege cod. Theodosiani, tit. *de Exactionibus* liquet. Verum non eo sensu πυροφόρους a Græcis appellatos contendunt, eosque non ἀπὸ τοῦ πυροῦ, hoc est, *a frumento,* sed ἀπὸ τοῦ πυρὸς, hoc est *igne*, ferendo nomen traxisse : rectius adeo et frequentius quod infra Hieronymus ipse annotat πυρφόρους scribi, quam πυροφόρους. Ad hæc, quod πυροφόρῳ respondet. Hebraicum *Sarid* interpretari ab antiquis, Hieronymo teste, *reliquum, effugientem, residuum :* sicque a Græcis vulgo dici de magna clade : οὐδὲ πυρφόρος ἐλείφθη, *neque unus reliquus fuit,* sive juxta sensum, *neque nuntius remansit.* Ut vero cunque se res habeat de Græca nominis etymologia, quam nec ipse urget Hieronymus, quin imo inferius, juxta eos qui πυρφόρον legunt, ab igniculo gestando explicat : nihil certe vetat, frumentarium eo dici Latine intellectu, qui propius ad veterum sensum interpretum accedat, ut videlicet, *reliquum, effugientem, nuntium* sonet, aut quid simile. Etenim, quod Grammaticorum testimonium laudat ipse Salmasius, ἐχρῶντο κατὰ τὸ παλαιὸν ἐν τοῖς πολέμοις ἀντι σαλπιγκτῶν τοῖς πυρφόροις. *Veteres in bello pro tubicine utebantur frumentario, seu veredario;* inviolabiles cum essent id genus milites, nec ab hoste læderentur ut hodiernum usuvenit, de magna internecione dictum accipias, ne frumentarium quidem fuisse relictum, sive nec eum fuisse residuum, cui ab hostibus parcebatur. (*Edit. Mign.*)

taire, » selon la manière antique de s'exprimer. Les anciens appelaient frumentaires ceux que nous appelons aujourd'hui pourvoyeurs ou courriers. Mais il vaut mieux suivre l'hébreu lui-même SARID, qui signifie soit « reste, » d'après Aquila, ou « fugitif, » selon Symmaque, ou « survivant, » d'après Théodotion et la cinquième édition. Tout cela arrivera, parce que le Seigneur a parlé, et pour lui, avoir ordonné, c'est avoir fait. Autre interprétation : Quand les œuvres de la chair auront été détruites et l'empire terrestre désolé, le salut sera dans l'Eglise pour ceux qui ne se seront jamais éloignés de leur mère. En elle demeurera le saint, celui dont Isaïe dit : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu des armées, » *Isa.* VI, 3, parce que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ne sont que de Dieu seul. Et la maison de Jacob, le supplantateur, possédera ceux qui l'avaient eue en héritage, en faisant des chrétiens de ses persécuteurs et recevant dans la foi de l'Eglise les Iduméens eux-mêmes ; mais la maison d'Esaü sera changée en paille, et comme le chaume ne peut soutenir le voisinage du feu, ainsi la maison d'Esaü ne pourra soutenir l'argumentation de Jacob, rendue de feu par la parole divine : « Les discours du Seigneur sont éprouvés par le feu ; » *Psalm.* XVII, 31 ; ni la flamme de Joseph, qui signifie « accroissement, » et qui, vendu par ses frères, *Genès.* XXXVII, nourrit le peuple en Egypte; mais au premier abord tous leurs sophismes seront mis à néant, et ils seront dévorés pour leur salut, selon la parole d'Isaac bénissant Esaü : « Mais c'est lui que j'ai établi ton maître et à lui que j'ai soumis tes frères : tu serviras ton frère ; » *Genès.* XXVII, 37; et il ne restera personne de la maison d'Esaü, quand tout, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers fléchira le genoux devant le Christ, *Philipp.* II, et qu'à lui tout sera soumis, pour que Dieu soit tout en toutes choses. Cependant, sur le fondement du Christ, Esaü aura élevé, par sa faute, du foin, de la paille et du bois, I *Corinth.* III, voilà pourquoi la maison de Jacob et celle de Joseph se changeront en feu et en flamme, à l'imitation du Seigneur, qui dit : « Je suis un feu qui consume, » *Deut.* IV, 24, pour que les pailles des péchés une fois détruites, le pur froment soit enfermé dans les greniers. Tout ce que nous avons dit et que nous devons dire, les Juifs se le promettent dans l'avenir, quand ils recevront l'Antechrist, réalisant la prophétie du Sauveur : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; s'il en vient un autre en son propre nom, vous le recevrez. » *Joan.* V, 43. Tout ce que nous avons exposé contre l'Idumée, ils le rêvent contre l'empire romain, tandis que nous disons ou que cela s'est déjà accompli, d'après l'histoire, sous Zorobabel, ou selon la prophétie, et au sens mystique que cela se passe tous les jours dans l'Eglise, et dans le royaume de l'âme, contre la chair, en chacun de nous. Au figuré, disons que tout « frumentaire » a disparu du sein de l'hérésie, où il n'y a personne qui se puisse

nunc agentes in rebus, vel veredarios appellant, veteres « frumentarios » nominabant. Sed melius est, ut ipsum sequamur Hebraicum, id est, SARID, quod interpretatur vel « reliquus » juxta Aquilam, vel « effugiens » juxta Symmachum, vel secundum Theodotionem, et quintam editionem, « residuus. » Hæc autem omnia fient quia Dominus locutus est, et illius jussisse, fecisse est. Aliter : Destructis carnis operibus, et terreno imperio desolato, erit in Ecclesia salvatio eorum qui a matre non exierint. Et in ipsa morabitur sanctus, de quo in Isaia dicitur : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, » *Isa.* VI, 3, quia et qui sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Et possidebit domus supplantatoris Jacob eos qui se hæreditate possederant, de persecutoribus faciens Christianos, et ipsos Idumæos in Ecclesiæ fidem recipiens : domus autem Esau vertetur in stipulam. Et quomodo ignis viciniam culmus non valet sustinere : ita disputationem Jacob, quæ ignita est sermone Domini : « Eloquia enim Domini igne examinata, » *Psalm.* XVII, 31, et flammam Joseph, qui interpretatur « augmentum, » et qui a fratribus venditus, *Genes.* XXXVII, populum pavit in Ægypto, domus Esau sustinere non poterit ; sed ad primam congressionem sophismata eorum vertentur in nihilum. Et devorabuntur in salutem suam, juxta illud quod in benedictione Isaac dicitur ad Esau : « Sed dominum tuum illum feci, et omnes fratres tuos subjeci ei servos, fratrique tuo servies. » *Gen.* XXVII, 37. Et non erunt reliquiæ domus Esau, quando omnia Christo genuflectent cœlestium et terrestrium, et infernorum, *Philipp.* II, et subjicientur ei universa, ut sit Deus omnia in omnibus. Quia vero Esau super fundamentum Christi vitio suo exstruxerat fenum, ligna et stipulam ; I *Cor.* III ; idcirco domus Jacob et Joseph in ignem vertetur et flammam, imitans Dominum suum, qui dicit : « Ego sum Deus ignis consumens, » *Deut.* IV, 24, ut devoratis paleis peccatorum, frumentum purum in horrea congregetur. Cuncta quæ diximus, et quæ dicturi sumus, Judæi sibi futuro tempore pollicentur, quando pro Christo recipient Antichristum, impleta prophetia Domini Salvatoris : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me ; si alius venerit in nomine suo, illum recipietis. » *Joan.* V, 43. Et quidquid contra Idumæam interpretati sumus, illi adversus Romanum regnum somniant : quod

vanter d'avoir le grain de froment qui est mort en terre, ni le pain du ciel. Quelques-uns pensent que c'est non πυρόφορον, ou « pourvoyeur, » mais πυρφόρον « qui peut porter l'étincelle, » qui a été traduit par les Septante. Acquiesçant donc aux diverses interprétations, nous disons au figuré, que du sein de l'hérésie disparaîtra tout pourvoyeur, mais aussi celui qui feint d'avoir la lumière du Christ. Satan lui-même se transfigure en ange de lumière. II *Corinth.* XI. « Et ceux qui sont au Midi posséderont la montagne d'Esaü, et ceux qui sont dans la plaine, le pays des Philistins et la contrée d'Ephraïm et de Samarie ; Benjamin possédera Galaad. » *Abdi.* 19. Les Septante : « Et ceux qui sont dans Nageb posséderont la montagne d'Esaü, et ceux qui sont à Séphéla, le pays des étrangers et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie et de Benjamin et de Galaad. » De retour dans leur royaume de Juda, ceux qui occupèrent le midi de cette région que leur divisa Josué, fils de Nave, et regarde le scorpion, c'est-à-dire tout l'Acrabith, occuperont la montagne d'Esaü, et tandis qu'ils étaient resserrés dans d'étroites limites, ils auront les montagnes de Séir et le pays accidenté qu'avait possédé Edom. Ceux qui habitaient dans Séphéla, c'est-à-dire les plaines où sont Lydda et Emmaüs, Diospolis et Nicopolis, auront la terre de la Palestine, les cinq villes qu'elle comprend : Gaza, Ascalon, Azot, Accaron, Geth, toute cette plage qui, d'après les Actes des Apôtres, est appelée Saron. Quelques-uns y voient pour cette Séphéla, ou la contrée qui avoisine Eleuthéropolis, la promesse de s'étendre jusqu'à Rhinocorura et jusqu'à la mer, c'est-à-dire que, depuis la tribu de Juda, ils occuperont non-seulement Eleuthère, mais le littoral de la mer, et qu'ils soumettront les Philistins, qu'antérieurement ils n'avaient pu soumettre. Les bornes des fils de Juda se dilateront jusqu'à Ephraïm, où se trouve maintenant Néapolis, et jusqu'à la terre de Samarie, où s'est bâtie Sébaste. Benjamin, dont les limites vont de Jérusalem vers le Septentrion, possédera toute l'Arabie, appelée autrefois Galaad et qui se nomme en se moment Gerase ou Gerare. D'après les Septante, ce sera ceux qui auront été au Midi qui occuperont et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie, de Benjamin et de Galaad. En a-t-il été ainsi ? Dieu l'a vu ; cela peut s'être fait, en partie, dans les cinq cents ans qui précédèrent la venue du Sauveur ; ce que je sais avec certitude, c'est que chaque jour le voit se réaliser et s'affirmer dans le royaume de l'Eglise. Ceux qui habitent au Midi, c'est-à-dire dans Nageb et sont dans la vraie lumière, et ceux qui occupent les plaines et les bas-fonds, c'est-à-dire ces disciples à qui il fut dit : « Apprenez de moi que je suis doux

nos dicimus, aut juxta historiam sub Zorobabel esse jam factum, aut certe juxta prophetiam et mysticos intellectus quotidie in Ecclesia fieri et in regno animæ adversus carnem, in unoquoque compleri. Frumentarium autem secundum tropologiam desinere esse dicimus in hæreticis, quando nullus fuerit qui apud eos granum tritici, quod in terra mortuum est, et panem de cœlis habere se jactet. Sunt qui non πυροφόρον, id est « frumentarium, » sed πυρφόρον, hoc est « qui gestare possit igniculum, » a Septuaginta translatum putent. Acquiescentes igitur diversis interpretationibus, dicemus juxta tropologiam, non solum frumentarium cessaturum apud hæreticos, sed et eum qui lucem Christi habere se simulat. Et enim ipse Satanas transfiguratur in angelum lucis. II *Cor.* XI.

« Et hæreditabunt hi qui ad Austrum sunt, montem Esau ; et qui in campestribus, Philistiim ; et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ ; et Benjamin possidebit Galaad. » *Abdi.* 19. LXX : « Et possidebunt qui in Nageb, montem Esau ; et qui in Sephela, alienigenas, et possidebunt montem Ephraim, et campum Samariæ, et Benjamin, et Galaad. » Reverso in regnum suum Juda, qui habitavit in meridie, et possedit cunctam regionem, juxta divisionem Jesu filii Nave, quæ vergit ad Scorpionem, id est, ad omnem Acrabitthenam, hi qui prius terminis arctabantur angustis, possidebunt montem Esau, id est montes Seir, et montana quæ Edom ante possederat. Qui autem habitabant in Sephela, id est in campestribus, Liddam et Emmaus, Diospolim scilicet Nicopolimque significans, possidebunt Palæstinos, quinque urbes Palæstinorum, Gazam, Ascalonem, Azotum, Accaron, Geth, vel omnem illam plagam quæ juxta Actus apostolorum Saronas appellatur. Alii vero putant eam Sephelam, id est, campestrem regionem quæ circa Eleutheropolim est, repromitti : quod ad Rhinocoruram, et ad mare usque tendenda sit, id est, de tribu Juda non solum Eleutheropolim teneant, sed usque ad maritima perveniant, et Philisthiim suo imperio subjugent, quos prius non habuerant subjugatos. Dilatabitur quoque terminus filiorum Juda usque ad Ephraim, ubi nunc Neapolis est, et usque ad regionem Samariæ, ubi Sebaste condita est. Benjamin autem cujus statim ab Jerusalem, contra septentrionem termini dilatantur, cunctam possidebit Arabiam, quæ prius vocabatur Galaad, et nunc Gerasa [al. *Gerara*] nuncupatur. Juxta Septuaginta autem et montem Ephraim, et campos Samariæ, et Benjamin, et Galaad, hi qui fuerint in meridie possidebunt. Hoc utrum factum sit, Deus viderit ; potest enim ex parte per annos quingentos usque ad adventum Christi esse completum : quod sicut certissime scio, quotidie completur, et in regno Ecclesiæ confirmatur.

et humble de cœur, » *Matth.* xi, 29, ceux-là occuperont la montagne d'Esaü et des Philistins, que nous pouvons retrouver dans la personne des païens, à cause de l'orgueil de leurs doctrines et de leur éloquence mondaine. Oui, qu'ils soient comme sur la montagne les docteurs, et qu'ils se tiennent dans les plaines des Philistins et des étrangers les disciples que conduit l'autorité des docteurs. Et ce n'est pas seulement la montagne d'Esaü et le pays des étrangers qu'ils posséderont mais aussi la contrée d'Ephraïm et de Samarie. Fréquemment, dans l'explication d'Osée, nous avons voulu voir Ephraïm et Samarie dans les hérésies qui, sous un nom chrétien, divisent l'Eglise. Chez elles, disent-elles, c'est l'abondance, c'est l'intégrité de la foi. Or, Benjamin « le fils de la droite » et de la vertu, où se trouve le temple de Dieu, possédera Galaad qui veut dire « déplacement du témoignage » et représente le terrestre Israël ; et d'eux à nous, en effet, est passé le témoignagne du Seigneur. Selon les Septante, ce seront ceux qui étaient au Midi qui occuperont Benjamin et Galaad.

« Et la transmigration de l'armée des enfants d'Israël occupera les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, et ceux de Jérusalem qui avaient été transportés jusqu'au Bosphore obtiendront les villes du Midi. Et il montera des sauveurs sur la montagne de Sion pour juger Esaü et le règne demeurera au Seigneur. » *Abdi.* 20, 21. Les Septante : « Et la transmigration des enfants d'Israël au commencement aura la terre de Chanaan jusqu'à Sarepta, et la transmigration de Jérusalem jusqu'à Ephrata possèdera les villes de Nageb ; et ceux qui auront été sauvés monteront de la montagne de Sion pour punir la montagne d'Esaü et le règne sera au Seigneur. » Dans ce passage, notre traduction s'éloigne sensiblement de la Vulgate ; aussi devons-nous suivre, dans l'exposition de l'histoire, le texte hébraïque. Ceux qui seront revenus de Babylone en Judée, d'après le livre d'Esdras et de Néhémie, seront appelés la transmigration. Toute cette portion des enfants d'Israël placée au Midi, à l'Occident et au Septentrion, occupera l'Idumée, la Palestine, la montagne d'Ephraïm et la Samarie. Benjamin, qui confine à la solitude, aura spécialement Galaad. Ils commanderont du côté de l'Orient à tout ce qui se trouve dans la terre des Chananéens, jusqu'à Sarepta des Sidoniens, où Elie fut autrefois nourri par la veuve. Ceux qui, de la ville métropole de Jérusalem, ont été transportés à Sapharad, que nous traduisons par Bosphore, possèderont les villes du Midi qui sont dans la tribu de Juda, et, de retour dans leur cité, ils obtiendront tout ce qui l'avoisine. Quand cela sera arrivé, de même que le Seigneur, nous dit le livre des Juges, envoyait des

Hi enim qui habitant in meridie, id est, in Nageb, et in vero sunt lumine, et qui tenent campestria et humilia, id est, discipuli ejus, quibus dicit : « Discite a me quia mitis sum, et humilis corde, » *Matth.* xi, 29, possidebunt montem Esau et Philistiim, quos possumus propter superbiam dogmatum et eloquentiam sæcularem in ethnicorum persona accipere. Ut in monte sint magistri, in Philisthiim et alienigenis discipuli, qui magistrorum auctoritate ducuntur. Et non solum montem Esau et alienigenas, sed regionem quoque Ephraim et Samariæ possidebunt. Ephraim et Samariam crebro in Osee legimus, et in hæresibus, quæ sub nomine Christiano Ecclesiam dividunt, interpretati sumus. Et ibi enim speratur ubertas, et ibi custodiam fidei repromittunt. Porro Benjamin, « filius dexteræ, » atque virtutis, ubi templum Dei est, possidebit « Galaad, » quæ interpretatur « transmigratio testimonii, » Israelem carneum significans : ab illis enim ad nos testimonium Domini commigravit. Juxta Septuaginta autem et ipsum Benjamin, et Galaad, hi qui fuerint in meridie, possidebunt.

« Et transmigratio exercitus ejus filiorum Israel, omnia Chananæorum usque ad Sareptham [al. *Saraptam*] ; et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. Et ascendent salvatores in monte Sion, judicare montem Esau ; et erit Domino regnum. » *Abdi.* 20, 21. LXX : « Et transmigrationis principium istud filiis Israel : terra Chananæorum usque Sareptham, et transmigratio Jerusalem usque Ephratha, possidebunt civitates Nageb. Et ascendent qui salvi fuerant de monte Sion, ut puniant montem Esau, et erit Domino regnum. » Multum in hoc loco translatio nostra discrepat ab editione Vulgata : unde debemus in expositione historiæ Hebraicam veritatem sequi. Qui de Babylone, juxta volumen Esdræ et Neemiæ, reversi fuerant in Judæam, recte transmigratio vocabuntur. Totus ille exercitus filiorum Israel ad meridiem quidem, et ad Occidentem, et ad Septentrionem possidebunt Idumæos, et Palæstinos, et montem Ephraim, et Samariam. Benjamin quoque quia confinis est solitudini, specialiter obtinebit Galaad. Contra Orientem vero cunctis quæ in terra Chananæorum sunt, imperabunt usque ad Sareptham Sidoniorum, ubi quondam Eliam pavit vidua. III *Reg.* xvii. Porro hi qui de ipsa Jerusalem metropoli civitate translati fuerant in Sapharad, quod nos in « Bosphorum » vertimus, possidebunt civitates Austri, quæ sunt in tribu Juda ; reversi enim in urbem suam, ea quæ urbi vicina sunt obtinebunt. Cumque hæc expleta fuerint, sicut in Judicum libro, mittebat Dominus salvatores qui populum de

sauveurs qui retiraient son peuple de la captivité, ainsi il en paraîtra, il en viendra sur la montagne de Sion, pour juger et traiter comme sujette et esclave la montagne d'Esaü, c'est-à-dire les Iduméens, et, tous étant réduits, le règne sera au Seigneur. Où nous avons dit « Bosphore, » l'hébreu porte SAPHARAD ; je ne sais pourquoi les Septante ont traduit « Ephrata, » quand Aquila, Symmaque et Théodotion concordent avec le texte hébreu. Nous, nous avons appris de l'Hébreu qui nous a initié dans les saintes Ecritures, à appeler ainsi le Bosphore et à dire comme le Juif : Voilà cette contrée où Hadrien nous traîna en captivité. Quand donc notre Christ sera venu, la Judée nous verra revenir de cette captivité lointaine. Nous pourrions voir là un lieu quelconque de l'empire du roi de Babylone, quoique cependant je pense autrement. C'est la coutume des Prophètes, quand ils parlent contre Babylone, les Ammonites, Moabites, les Philistins ou d'autres nations, d'user fréquemment de termes de leur langue et de garder le langage de ces pays ; or, comme borne ou limite, qui s'appelle en hébreu GEBUL, se dit en assyrien SAPHARAD, voici quel me paraît en être le sens : La transmigration de Jérusalem, qui fut portée sur tous les lieux et dans tous les pays, recevra les villes du Midi, c'est-à-dire de sa tribu. Quant à l'expression que nous avons employée, « il viendra des sauveurs, » et que les Septante ont traduite par « ceux qui auraient été sauvés, » le terme hébreu en est MOSIM, et qui ne veut point dire être sauvés, au passif, comme l'ont rendu Aquila et les Septante, mais qui doit être pris à l'actif, « sauveurs, » ainsi que l'a fait Symmaque ; car « sauvés, » en grec σεσωσμένοι, se dit en hébreu PHELETIM. Jusqu'ici, en expliquant l'histoire, nous avons conduit comme nous l'avons pu notre nacelle au milieu des anfractuosités des rochers ; tendons les voiles de l'interprétation spirituelle, et que le souffle du Seigneur, en nous découvrant ses mystères, nous fasse arriver joyeux au port.

« A l'époque où Benjamin possédera Galaad, la transmigration de l'armée des fils d'Israël, ou le commencement de la transmigration de l'Israël terrestre, sera qu'il arrivera à la terre des Chananéens et que la parole prophétique qui mourait de faim dans la Judée, la toison d'Israël se trouvant desséché, passe à la terre arrosée des Gentils. Là, elle trouve à nourrir des cœurs qui la reçoivent, et son pain elle-même. Ou Sareptha est un composé de deux mots et veut dire « détresse de pain, » ou c'est un seul mot qui signifie « incendie. »

captivitate salvarent : sic ascendent et venient in montem Sion, ut judicent atque dicernat quasi subjectum et servientem sibi montem Esau, hoc est Idumæos : subjugatisque omnibus, erit Domino regnum. Ubi nos posuimus « Bosphorum, » in Hebraico habet SAPHARAD ; quod nescio cur Septuaginta Ephratha transferre voluerint [al. *potuerint*], cum et Aquila, et Symmachus et Theodotio cum Hebraica veritate concordent. Nos autem ab Hebræo, qui nos in Scripturis sanctis erudivit, didicimus bosphorum sic vocari ; et quasi Judæus : Ista, inquit, est regio, ad quam Hadrianus captivos transtulit. Quando ergo Christus noster venerit, tunc reversura est in Judæam etiam illa captivitas. Possumus autem locum quemlibet regni Babylonis intelligere, quanquam et aliud arbitrer. Nam consuetudinis prophetarum est, quando loquuntur contra Babylonem, Ammonitas, Moabitas, Philisthiim, et cæteras nationes, multis sermonibus linguæ eorum abuti, et servare idiomata provinciarum. Quia ergo lingua Assyriorum « terminus, » qui Hebraice vocatur GEBUL, dicitur SAPHARAD (*a*), hunc sensum esse conjicio : Transmigratio Jerusalem, quæ in cunctis terminis regionibusque divisa est, urbes Austri, id est, tribus suæ recipiet. Pro eo autem quod nos interpretati sumus, « et ascendent salvatores, » ac Septuaginta transtulerunt, « hi qui salvi fuerint ; » in Hebræo scriptum est, MOSIM : qui non ut Aquila, et Septuaginta, et Theodotio passive σεσωσμένοι, vel ἀνασωζόμενοι ; sed juxta Symmachum σώζοντες, id est active « salvatores, » intelligendi sunt. Siquidem σεσωσμένοι, id est, « salvati, » PHELETHIM Hebræo sermone dicuntur. Quia juxta historiam, ut potuimus, interpretati sumus, et inter confragosos scopulos nostram naviculam reximus : spiritualis intelligentiæ vela pandamus, ut, flante Domino, et sua reserante mysteria, læti perveniamus ad portum.

Eo tempore quo Benjamin possederat [al. *possederit*] Galaad, transmigratio exercitus filiorum Israel, vel certe principium transmigrationis carnei quondam Israel, istud erit, ut ad Chananæorum terram perveniat, et propheticus sermo qui fame periclitabatur in Judæa, exsiccato vellere Israel, ad gentium rorem transeat : ibique pascatur, et pascat, dum et recipitur a credentibus, et pascit ipse credentes. « Sareptha; » vel ex duobus compositum est, et interpretatur « angustia panis ; » vel unum verbum est, et transfertur in « incendium » Chanaan vero in

(*a*) Notatum criticis viris, *Sephar*, non *Spharad* appellari *terminum* Assyriorum lingua : tametsi nec id proprie : nam Grammatici exponunt dicentes, esse terram populorum, quæ vicina sit terræ Israel : interdum autem aliter explicant, ut cum dicunt esse civitatem vicinam mari, id est maritimam. In Josue littus maris exponitur ab interprete Chaldæo *Sephar iamma*. Drusius adeo Hieronymum hallucinationis accusat ob vocis utriusque similitudinem.

Chanaan veut dire σάλον, c'est-à-dire « agité, » ou encore « négociant » et « humble. » Quand donc quittant la lettre qui tue, la transmigration en viendra à l'esprit qui vivifie, elle renversera tout ce qui tenait à la Loi ; elle engagera toutes ses pierreries pour la seule perle précieuse, et, déposant l'orgueil judaïque, embrassera l'humilité chrétienne et s'en ira jusqu'au lieu où antérieurement sévissait la disette, et où la veuve, délaissée par son Créateur, pouvait à peine nourrir son enfant ; là, tous ses péchés et tous ses vices seront détruits par les flammes. La captivité, ou la transmigration de Jérusalem, où était autrefois la vision de paix et qui est maintenant dispersée par toute la terre, possédera les villes du Midi, c'est-à-dire les Eglises de la vraie et parfaite lumière et dira avec l'épouse dans la peine : « Où gardez-vous votre troupeau, où le faites-vous reposer au milieu du jour ? » *Cant.* I, 6, et ramenée dans l'ancienne fraternité de Joseph, elle s'enivrera du sang du pasteur et du prince. Si, selon les Septante, nous lisons Ephratha, nul doute qu'il ne faille entendre la foi du Christ. Ephratha, en effet, veut dire καρποφορία, c'est-à-dire abondance, et s'appelle Bethléem, où a paru le pain céleste. C'est après cela que les sauveurs, ou bien ceux qui auront été sauvés des restes du peuple juif monteront sur la montagne de Sion, pour juger et châtier la montagne d'Esaü. De même que le Seigneur, la vraie lumière, appelle ses Apôtres lumière et leur dit : « Vous êtes la lumière du monde, » *Matth.* v, 14, qu'étant, lui, la pierre, il a gratifié Pierre de ce nom, et, bon Pasteur par excellence, il les a appelés pasteurs et a voulu que tout ce qui est dit de lui-même se dise et soit vrai de ses serviteurs, ainsi, sauveur de tous, il a voulu que ses Apôtres fussent les sauveurs du monde et que, montés sur le haut sommet de la montagne de l'Eglise, confondant la fierté judaïque et toutes ces hauteurs orgueilleuses qui se dressaient contre la science de Dieu, ils aient préparé le royaume au Seigneur.

C'est en suivant l'autorité des anciens et surtout l'exposé hébraïque, que j'ai dicté rapidement ces deux opuscules ; j'ai ouvert ma bouche, je ne sais si le Christ l'aura remplie. Que la sagesse du lecteur recherche plutôt l'importance du sens que la beauté du langage. Nous ne dictons pas avec l'élégance étudiée de celui qui compose. Autre chose c'est, cher Pammachius, de tourmenter son style et d'écrire ce qui paraît digne de figurer, et autre chose d'être amené, par la vergogne de n'oser se taire, à dicter à des secrétaires tout ce qui se présente à la pensée. Nous aurons porté dans ce Prophète, et la témérité du jeune homme, et la présomption du vieillard. Si quelqu'un a dit mieux et plus vrai, embrassez son sentiment.

σάλον, id est « motum, » vertitur ; aut certe « negotiator » et « humilis » appellatur. Igitur transmigratio filiorum Israel quando occidentem dimiserint litteram, et ad spiritum venerint vivificantem, movebit cuncta quæ legis sunt. Negotiabitur de multis margaritis unam pretiosissiman margaritam, et, deposita Judæorum superbia, humilitatem sectabitur Christianam, et illuc usque perveniet, ubi antea fuit tribulatio panis, et mulier vidua a suo conditore deserta pupillum filium vix alebat, et ubi universa illius peccata et vitia concrementur. Captivitas autem sive transmigratio Jerusalem, ubi quondam erat visio pacis, et quæ nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Austri, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dicetque cum sponsa pœnitens : « Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? » *Cant.* I, 6. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, inebriabitur sanguine pastoris et principis. Quod si juxta Septuaginta Ephratha legimus, nulli dubium est, quin Christi intelligatur fides. Ephratha enim interpretatur καρποφορια, id est, « ubertas, » et συνώνυμος est, appellaturque Bethleem, in qua ortus est cœlestis panis. His autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint de reliquiis populi Judaici in montem Sion, ut judicent, et ulciscantur montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit : « Vos estis lux mundi ; » *Matth.* v, 14 ; et ipsa petra Petro donavit, ut petra sit ; pastor quoque bonus illis pastorum largitus est nomina ; et quodcumque dicitur de eo, servis tribuit ut dicantur : sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui ascendentes speculam montis Ecclesiæ, et deponentes superbiam Judaicam, universorumque montium, qui [al. *quæ*] adversum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.

Hæc ad duas lucubratiunculas veterum auctoritatem secutus et maxime expositionem Hebraicam, propero sermone dictavi aperuique os meum ; sed nescio an illud Christus impleverit. | Unde sapiens lector sensuum magis debet consequentiam quærere quam eloquii venustatem. Neque enim ea lenitate et compositione verborum dictamus, ut scribimus. Aliud est, mi Pammachi, sæpe stylum vertere et quæ memoria digna sunt scribere ; aliud notariorum articulis præparatis, pudore reticendi, dictare quodcumque in buccam venerit. In hoc propheta, et adolescentuli lusimus, et senes præsumpsimus. Qui veriora et meliora dixerit, in illius sententiam transgredere.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JONAS

UN LIVRE.

PROLOGUE.

Trois ans environ se sont écoulés depuis l'époque où j'avais fini d'expliquer les cinq prophètes Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie et Aggée, et retenu par un autre travail, je n'ai pu depuis continuer celui-là. J'ai écrit dans cet intervalle le livre des Hommes illustres, deux volumes contre Jovinien, une apologétique, un traité sur la meilleure manière de commenter (à Pammachius), deux livres à Népotianus ou sur Népotianus, et d'autres productions qu'il serait long d'énumérer. Après tant de temps, en entrant dans ces commentaires par Jonas, comme par une seconde porte, je prie ce Prophète, figure du Sauveur, lui dont le séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine fut l'image prophétique de la résurrection de Notre-Seigneur, de m'obtenir la faveur de la primitive Eglise, afin que je mérite la venue de l'Esprit saint vers moi. Puisque Jonas veut dire colombe, et que la colombe est l'emblème du Saint-Esprit, commentons donc la colombe prophétique au moyen de la venue de la vraie colombe vers nous. Je n'ignore pas que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre, et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens en soulevant tant de questions, au point que leur interprétation même a besoin d'être interprétée, et que le lecteur, quand il s'en sépare, est plongé dans une incertitude plus profonde qu'avant d'en aborder la lecture. Ce n'est pas, en parlant ainsi, que je veuille jeter quelque ombre sur la gloire de grands génies, et diminuer les autres pour me grandir ; mais je rappelle simplement que la tâche du commentateur consiste à éclairer à fond, et en peu de mots, les points obscurs, et moins à faire preuve d'élégante diction qu'à mettre en évidence le sens du livre

COMMENTARIORUM

IN JONAM PROPHETAM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Triennium circiter fluxit, postquam quinque prophetas interpretatus sum, Michæam, Nahum, Habacuc, Sophoniam. Aggæum, et alio opere detentus, non potui implere quod cœperam : scripsi enim librum de Illustribus viris, et adversum Jovinianum duo volumina ; apologeticum quoque, et de optimo genere interpretandi ad Pammachium ; et ad Nepotianum, vel de Nepotiano duos libros, et alia quæ enumerare longum est. Igitur tanto post tempore, quasi quodam postliminio a Jona interpretandi sumens principium, obsecro ut qui typus est Salvatoris, et tribus diebus ac noctibus in ventre ceti moratus, præfiguravit Domini ressurrectionem, nobis quoque fervorem pristinum tribuat, ut sancti ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim « Jonas » interpretatur « columba, » columba autem refertur ad Spiritum sanctum : nos quoque columbam, ex adventu [al. *et adventum*] ad nos interpretemur columbæ. Scio veteres ecclesiasticos tam Græcos quam Latinos super hoc libro multa dixisse, et tantis quæstionibus, non tam aperuisse, quam obscurasse sententias ; ut ipsa interpretatio eorum opus habeat interpretatione, et multo incertior lector recedat, quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico, quo

qu'il explique. Je me demande en quel autre endroit des Ecritures, à l'exception de son livre même et des Evangiles, où Notre-Seigneur lui rend témoignage, il a été question du prophète Jonas. Si je ne me trompe, c'est de lui qu'il est écrit au livre des Rois : « La quinzième année d'Amasias, fils de Joas, roi de Juda, Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, commença à Samarie son règne de quarante-et-un ans. Il fit le mal devant le Seigneur. Il ne se retira point de tous les péchés de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël. Il rétablit les limites d'Israël, depuis l'entrée d'Emath jusqu'à la mer du désert, selon la parole que le Seigneur Dieu d'Israël avait prononcée par son serviteur Jonas, fils d'Amathi, prophète, qui était de Geth qui est en Opher. » IV *Reg.* XIV, 23 *et seqq.* La tradition des Hébreux veut qu'il ait été ce fils de la veuve de Sarepta que ressuscita le prophète Elie, à qui la mère disait ensuite : « Maintenant, j'ai reconnu que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole de Dieu et la vérité sont dans votre bouche ; » c'est de cette cause que l'enfant aurait reçu son nom, Amathi en notre langue voulant dire vérité : la parole d'Elie ayant été vraie, celui qu'elle ressuscita est appelé fils de la vérité. Geth, au second mille de Saphorim, aujourd'hui appelée Diocésarée, sur la route de Tibériade, est un petit bourg où l'on montre le tombeau de Jonas, bien que certains prétendent qu'il naquit et fut enseveli près de Diospolis ou Lidda, ne comprenant pas qu'Opher est dit pour distinguer ce Geth des villes de même nom qu'on trouve aujourd'hui encore aux environs d'Eleuthéropolis ou de Diospolis. A son tour, le livre de Tobie — je le cite quoiqu'il ne soit pas dans le Canon, parce que les auteurs ecclésiastiques le revendiquent, — rapporte quelque chose de semblable, quand Tobie dit à son fils : « Mon fils, j'ai vieilli, et mon heure est proche où je dois quitter la vie ; prenez vos enfants et allez en Médie, mon fils, car je sais que la ruine de Ninive, prédite par le prophète Jonas, est proche. » *Tob.* XIV, 5, 6. Au reste, en tant que les histoires tant des Hébreux que des Grecs l'attestent, et surtout Hérodote, nous y lisons que Ninive fut détruite sous le règne de Josias chez les Hébreux et d'Astyage chez les Mèdes ; d'où nous comprenons qu'en premier lieu les Ninivites, ayant fait pénitence après la prédication de Jonas, obtinrent leur grâce ; mais que plus tard, s'étant de nouveau endurcis dans leurs crimes d'autrefois, ils attirèrent sur eux la vengeance divine. La tradition des Hébreux rapporte qu'Osée, Amos, Isaïe et Jonas prophétisèrent à la même époque. Voilà pour ce qui a trait aux fondements de l'histoire. D'autre part, ô Chromatius,

magnis ingeniis detraham, et alios mea laude suggillem ; sed quod commentatoris officium sit, ut quæ obscura sunt, breviter aperteque dilucidet, et non tam disertitudinem ostentet suam, quam sensum ejus quem exponit, edisserat. Quærimus igitur, Jonas propheta, excepto volumine suo et Evangeliis [al. *Evangelio*], hoc est, Domini de eo testimonio, ut alibi in Scripturis sanctis lectus sit ? Et ni fallor in Regum volumine de eo ita scriptum est : « Anno quintodecimo Amasiæ filii Joas, regis Juda, regnavit Jeroboam, filius Joas, regis Israel, in Samaria quadraginta annis et uno. Fecitque malum coram Domino, et non recessit ab universis peccatis Jeroboam filii Nabath, qui peccare fecit Israel. Ipse convertit fines Israel in Samaria ab introitu Emath, usque ad mare solitudinis, juxta verbum Domini Dei Israel, quod locutus est in manu servi sui Jonæ, filii Amathi prophetæ, qui fuit de Geth, quæ est in Opher. » IV *Reg.* XIV, 23 *seqq.* Tradunt autem Hebræi hunc esse filium viduæ Sareptanæ (al. *Saraptenæ*), quem Elias propheta mortuum suscitavit, matre postea dicente ad eum : « Nunc cognovi quia vir Dei es tu ; et verbum Dei in ore tuo est veritas ; » (al. *veritatis*) ; et ob hanc causam etiam ipsum puerum sic vocatum. « Amathi » enim in nostra lingua « veritatem » sonat ; et ex eo quod verum Elias locutus est, ille qui suscitatus est, filius esse dicitur veritatis. Porro Geth in secundo Saphorim (al. *Sapphirim*) milliario, quæ hodie appellatur Diocœsarea euntibus Tyberiadem, haud grandis est viculus, ubi et sepulcrum ejus ostenditur. Quanquam alii juxta Diospolim, id est Liddam, eum et natum et conditum velint : non intelligentes hoc quod additur, « Opher, » ad distinctionem aliarum Geth urbium pertinere, quæ juxta Eleutheropolim, sive Diospolim, hodie quoque monstrantur. Liber quoque Tobiæ, licet non habeatur in Canone, tamen quia usurpatur ab ecclesiasticis viris, tale quid memorat, dicente Tobia ad filium suum : « Fili, ecce senui, et in eo sum ut revertar de vita mea ; tolle filios tuos, et vade in Mediam, fili ; scio enim quæ locutus est Jonas propheta de Ninive, quoniam subvertetur. » *Tobiæ.* XIV, 5, 6. Et revera quantum ad historias tam Hebræas quam Græcas pertinet, et Maxime Herodotum, legimus Niniven, regnante apud Hebræos Josia, et Astyage rege Medorum, fuisse subversam. Ex quo intelligimus primo tempore ad Jonæ prædicationem, acta pœnitentia, Ninivitas veniam consecutos ; postea vero in pristinis vitiis perseverantes, Dei in se provocasse sententiam. Traduntque Hebræi, Osee, et Amos, et Isaiam ac Jonam iisdem prophetasse temporibus. Hoc quantum ad historiæ pertinet fun-

père vénérable, je n'ignore pas quelle lourde tâche c'est que de rapporter à la figure du Sauveur tout ce qu'a fait ce Prophète : lorsqu'il prit la fuite, qu'il s'endormit, qu'il fut précipité dans la mer, qu'il fut recueilli dans le ventre de la baleine, qu'après avoir été rejeté sur le rivage il prêcha la pénitence, qu'il fut contristé à cause du salut d'une ville immense, qu'il trouva bon l'ombrage du lierre, qu'il fut réprimandé par Dieu pour avoir eu plus de souci d'une plante verdoyante soudainement séchée que d'une si grande multitude d'hommes, et le reste, que je m'efforcerai d'expliquer au courant du texte lui-même ; toutefois, afin d'embrasser tout le sens de la prophétie dans une courte préface, je ne saurais trouver un meilleur interprète de de la figure du Sauveur que le Sauveur lui-même, qui inspira les Prophètes, et mit en relief dans ses serviteurs les lignes de la vérité future. Voici ce qu'il dit aux Juifs, incrédules à sa parole et qui ne veulent pas savoir qu'il est le Christ Fils de Dieu : « Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et cependant il y a ici plus que Jonas. » *Matth.* XII, 41. La race des Juifs est condamnée, le monde embrassant la foi, et Ninive faisant pénitence, Israël incrédule périt. Les Juifs ont les livres et nous avons le Seigneur des livres ; à eux les Prophètes, à nous l'intelligence des prophéties ; la lettre les tue, et l'esprit nous vivifie ; II *Corinth.* III ; chez eux, Barabbas, le larron, est mis en liberté, *Joan.* XVIII, 18, et c'est pour nous qu'est délié le Christ Fils de Dieu.

damenta. Cæterum non ignoramus, Chromati (*a*) papa venerabilis, sudoris esse vel maximi totum prophetam referre ad intelligentiam Salvatoris : videlicet quod fugerit, quod dormierit, quod præcipitatus in mare sit, quod susceptus a ceto, quod ejectus in littus pœnitentiam prædicarit, quod contristatus ob salutem orbis innumeræ, cucurbitæ sit delectatus umbraculo ; quod reprehensus a Deo cur majorem curam habuerit herbæ virentis et ex templo aridæ, quam tantæ hominum multitudinis, et cætera quæ in ipso volumine explanare nitemur ; et tamen, ut totum prophetæ sensum brevi præfatione comprehendam, nullus melior typi sui interpres erit, quam ipse qui inspiravit prophetas, et futuræ veritatis in servis suis lineas ante signavit. Loquitur ergo ad Judæos sui sermonis incredulos, et Christum Dei Filium nescientes : « Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, qui pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ ; et ecce plus quam Jonas hic. » *Matth.* XII, 41. Condemnatur generatio Judæorum, credente mundo ; et Ninive agente pœnitentiam, Israel incredulus perit. Illi habent libros, nos librorum Dominum, illi tenunt prophetas, nos intelligentiam prophetarum ; illos occidit littera, nos vivificat spiritus ; II *Cor.* III ; apud illos Barabbas latro dimittitur, *Joan.* XVIII, 18, nobis Christus Dei Filius solvitur.

(*a*) Sic legunt omnes mss. codices S. Germani a Pratis, monasterii Cluniacensis, S. Albini Andegavensis, et S. Cygiranni, etc., eodem quoque modo editi libri ab Erasmo et Mariano. Falsam tamen hanc esse lectionem, et pro *Chromatio papæ venerabili* nomen *Pammachii* substituendum non ignoramus : nam ipse Hieronymus præfatione in librum tertium Commentariorum in Amos prophetam conceptis verbis admonet lectorem se edidisse Commentarios in Abdiam et Jonam, imperante Pammachio, hoc est, rogante expositionem istorum amborum prophetarum. « Tertio, inquit, post longi temporis silentium, Abdiam et Jonam tibi imperanti edisserui. » Ergo eidem Pammachio edisseruit Abdiam et Jonam, non Chromatio episcopo Aquileiensi, cui delegaverat *tantum duos* libros in Habacuc. Unde autem tam constaus error manarit in editos ac mss. libros, lectoris divinationi permittimus judicium. Nisi forte et et aliis viris sanctis promiserat expositionem in Jonam, quemadmodum Commentarios in Amos et Osee, licet ipsos Pammachio dedicaverit. Vide Comment. in Amos cap. I. Si hoc accidit, habemus exemplar, non Pammachio, sed Chromatio missum ab Hieronymo. MART. — Quanquam minime diffiteatur Martianæus, hanc librorum esse omnium lectionem, falsam tamen librariorum culpa pronuntiare non dubitat, quod ex Hieronymi mox recitando testimonio in Amos huncce Commentarium videatur ipse Pammachio, non Chromatio inscripsisse. Et *Chromatii* quidem nomen exscriptorum lapsu pro illo *Pammachii* substitui potuisse; non inficior, sed quod evincit minime substitutum, illud est : *Papa venerabilis*, quod optime quidem de Chromatio Aquileiensi episcopo, minime vero de Pammachio dicere potuisset. Cum itaque in illa præfat. lib. III Comment. in Amos ad Pammachium ait S. Doctor, « post longi temporis silentium Abdiam et Jonam tibi imperanti edisserui, » vel Abdiam tantum respicere putandus est, quem Pammachio inscripsit; vel si Jonam quoque, hunc tamen ejus nutu explanatum significat, non etiam domini dedicatum. Prior nobis opinio magis arridet, quandoquidem alia id genus locutionum apud Hieronymum exempla non desunt, ubi plura simul enumerans, proprie unum aliquod respicit, ut cum de Eusebio loquens in Apolog. libro primo contra Rufinum : « Laudavi, inquit, Eusebium in Ecclesiastica Historia, in digestione temporum, in descriptione sanctæ Terræ : et hæc ipsa opuscula in Latinum vertens, meæ linguæ ominibus dedi. » Nihilosecius constat non nisi posteriora duo opuscula, minime vero Ecclesiasticam Historiam, Latine Hieronymum explicasse.

LE LIVRE COMMENCE.

« Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit : Levez-vous, allez en la grande ville de Ninive, et y prêchez, parce que sa malice s'est élevée jusqu'à moi. » *Jon.* I, 1. La traduction des Septante est la même, à cette différence près : « La clameur de sa malice est montée jusqu'à moi, » Jonas est envoyé vers les Gentils pour la condamnation d'Israël, en ce que, Ninive faisant pénitence, les Israélites persévèrent dans leur iniquité. Ce qui est dit ici : « Sa malice s'est élevée en ma présence, » ou « le cri de sa malice est monté jusqu'à moi, » est la même chose que ce qui est dit dans la Genèse : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'est multiplié ; » *Genès.* XVIII, 20 ; et à Caïn : « La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi. » *Genès.* IV, 10. Au figuré, Notre-Seigneur, Jonas, c'est-à-dire « la colombe, » ou « qui gémit » — car Jonas répond à ces deux interprétations, soit parce que le Saint-Esprit descendit en forme de colombe et s'arrêta sur lui, *Luc.* III, soit parce qu'il gémit sur nos blessures et pleura sur Jérusalem, et que nous avons été guéris par ses meurtrissures, *Isa.* LIII, — vrai fils de la vérité, puisque Dieu est vérité, *Joan.* XIV, est envoyé à Ninive la belle, c'est-à-dire au monde, parce que nous ne voyons rien de plus beau que le monde par les yeux de la chair ; aussi les Grecs lui ont-ils donné le nom de *cosmos*, ornement, et l'Ecriture, après avoir rapporté les œuvres de la création, dit-elle de lui : « Dieu vit qu'il était bon ; » — il est envoyé vers Ninive, la grande cité, afin que le monde entier des Gentils l'entende, puisqu'Israël refuse de l'écouter. Il lui est envoyé, parce que sa malice est montée jusqu'à Dieu. C'est qu'après que Dieu avait construit comme un magnifique palais à l'homme qui devait le servir, l'homme s'est corrompu volontairement, que son cœur a été porté au mal dès sa jeunesse, *Genès.* VIII, qu'il a levé son front contre le ciel, et qu'ayant bâti la tour de l'orgueil, *Genès.* XI, il a fallu que le Fils de Dieu descendit sur la terre, afin que l'homme, qui n'a pu monter jusqu'au ciel en s'enflant d'orgueil, s'y élève en s'abaissant dans la pénitence.

« Mais Jonas se leva avec le dessein de fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur. » *Jon.* I, 3. Même traduction dans les Septante. Le Prophète sait — le Saint-Esprit le lui suggère — que la pénitence des Gentils doit être la ruine des Juifs. C'est pourquoi, aimant sa patrie, il ne porte pas envie au salut de Ninive, mais il ne voudrait pas que son peuple pérît. Au reste, il avait lu que Moïse, priant pour le peuple, avait dit : « Si vous leur pardonnez leur faute, épargnez-moi, ou, si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre de vie que vous avez

INCIPIT LIBER

« Et factum est verbum Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens : Surge, in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea, quia ascendit malitia ejus coram me. » *Jon.* I, 1. Septuaginta, excepto eo quod dixerunt, « ascendit clamor malitiæ ejus ad me, » cætera similiter transtulerunt. In condemnationem Israelis Jonas ad gentes mittitur, quod Ninive agente pœnitentiam, illi in malitia perseverent. Porro quod ait : « Ascendit malitia ejus coram me, » sive, « clamor malitiæ ejus ad me, » hoc ipsum est quod in Genesi dicitur : « Clamor Sodomæ et Gomorrhæ multiplicatus est ; *Gen.* XVIII, 20 ; et ad Cain : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. *Gen.* IV, 10. Juxta tropologiam vero Dominus noster, Jonas, hoc est « columba, » — sive « dolens » (utrumque enim interpretatur, vel quia Spiritus sanctus in specie columbæ descendit, et mansit in eo, *Luc.* III, vel quia nostris doluit ipse vulneribus, et flevit super Jerusalem, et livore sanati sumus, *Isa.* LIII, vere filius veritatis, Deus quippe veritas est, *Joan.* XIV, mittitur ad Niniven pulchram, id est, mundum, quo nihil pulchrius oculis carnis [al. *carneis*] aspicimus. Unde et apud Græcos ab ornatu nomen accepit κόσμος ; consummatisque operibus singulis, de eo dicit : « Vidit Deus quia bonum est. » Ad Ninivem, inquam, civitatem magnam, ut quia Israel audire contempsit, totus gentium mundus exaudiat. Et hoc propterea, quia ascenderit malitia ejus coram Deo. Cum enim Deus quasi quamdam pulcherrimam domum servituro sibi homini extruxerit, depravatus est homo propria voluntate, et a pueritia diligenter appositum est ad malum cor ejus ; *Gen.* VIII ; posuitque in cœlum os suum, et exstructa turre superbiæ, *Gen.* XI, meretur ad se descendentem Filium Dei, ut per pœnitentiæ ruinam conscendat ad cœlum, qui per tumorem superbiæ [al. *subire*] non potuit.

« Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis a facie Domini. » *Jon.* I, 3. LXX similiter. Scit propheta, sancto sibi Spiritu suggerente, quod pœnitentia gentium, ruina sit Judæorum. Idcirco amator patriæ suæ, non tam saluti invidet Ninive, quam non vult perire populum suum. Alioquin legerat Moysen rogantem dixisse pro eo : « Si dimittis eis peccatum,

écrit, » *Exod.* xxxii, 31, 32, qu'Israël avait été sauvé à sa prière, que Moïse ne fut pas effacé du livre, et que le Seigneur, au contraire, à l'occasion de son serviteur, fit miséricorde à tout le peuple. En disant « épargnez-moi, » Moïse atteste qu'il peut être frappé. L'Apôtre tient le même langage : « J'aurais désiré devenir victime soumise à l'anathème pour mes frères selon la chair, qui sont les Israélites. » *Rom.* ix, 3. Ce n'est pas qu'il désire de périr, lui dont la vie est Jésus-Christ et pour qui la mort est un gain ; *Philip.* i ; mais il mérite d'autant plus la vie, qu'il a une volonté plus arrêtée de sauver les autres. En outre, Jonas, qui voit que ses devanciers ou ses contemporains en prophétie ont été envoyés aux brebis égarées de la maison d'Israël pour provoquer le peuple à la pénitence, et que le devin Balaam lui-même prophétisa sur le salut du peuple israélite, *Num.* xxii, se plaint d'avoir été seul choisi pour être envoyé aux Assyriens, ennemis d'Israël, et à la plus grande ville de ces ennemis, où règne l'idolâtrie, où Dieu est ignoré. Enfin, motif plus grave que tout cela, il craignait que les Ninivites s'étant rangés à la pénitence à l'occasion de sa prédication, Israël ne fût entièrement abandonné. Le même Esprit qui lui confiait la mission de héraut chez les Gentils, lui faisait connaître que, lorsque les Gentils auraient embrassé la foi, la maison d'Israël périrait, et il tremblait que cet événement n'eût lieu en son temps même. De là vient qu'à l'exemple de Caïn, *Genès.* iv, s'éloignant de la face du Seigneur, Jonas voulut fuir à Tharsis, dans laquelle Josèphe voit la ville de Tarse, en Cilicie, en changeant toutefois la première lettre, et qui est le nom d'un lieu de l'Inde, autant qu'on peut l'entendre d'après les Paralipomènes. Les Hébreux pensent que Tharsis veut dire la mer en général, d'après ce texte : « Vous briserez sous un vent impétueux les vaisseaux de Tharsis, » *Psalm.* xlvii, 8, c'est-à-dire de la mer ; et dans Isaïe : « Poussez les hauts cris, navires de Tharsis. » *Isa.* xxiii, 14. Sur ce point, il y a déjà plusieurs années, dans une lettre à Marcella, il me souvient d'avoir dit : Le Prophète n'avait donc pas le désir de fuir vers un lieu déterminé ; il prend la voie de la mer, pour aller où que ce soit en toute hâte ; dans la timidité du fugitif, il y a moins de place pour le choix oiseux d'une destination que pour la précipitation à saisir la première occasion de se mettre en mer. Nous pouvons ajouter qu'il croyait que Dieu était connu seulement en Judée, *Psalm.* lxxv, et que son nom n'était grand qu'en Israël ; mais après qu'il a éprouvé son action dans les flots, il le confesse et s'écrie : « Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur du ciel, qui a fait la mer et la terre. » Puisqu'il a fait la mer et la terre ferme, pourquoi pensez-vous, en quittant la terre, pouvoir échapper sur mer aux regards du créateur de la mer ?

dimitte ; sin autem non dimittis, et me dele de libro tuo quem scripsisti, » *Exod.* xxxii, 31, 32, et ad preces illius servatum Israel, et Moysen de libro non fuisse deletum, quin potius Dominum occasionem accepisse per servum, ut cæteris conservis illius parceret. Dum enim dicit, « dimitte me, » ostendit se posse retineri. Tale quid et Apostolus loquitur : « Optabam anathema esse pro fratribus meis, qui sunt Israelitæ secundum carnem. » *Rom.* ix, 3. Non quod ipse perire desideret, cui vivere Christus est, et mori lucrum ; *Philipp.* i ; sed magis meretur vitam, dum salvare vult cæteros. Præterea videns Jonas comprophetas suos mitti ad oves perditas domus Israel, ut ad pœnitentiam populum provocarent, Balaam quoque divinum de salute Israelitici populi prophetasse, *Num.* xxiii, dolet se solum electum, qui mitteretur ad Assyrios inimicos Israel, et ad civitatem hostium maximam, ubi idololatria, ubi ignoratio Dei ; et quod his majus est, timebat ne per occasionem prædicationis suæ, illis conversis ad pœnitentiam, Israel penitus relinqueretur. Noverat enim eodem spiritu, quo illi gentium præconium credebatur, quod quando nationes credidissent, tunc periret domus Israel, et quod aliquando futurum erat, hoc ne in suo fieret tempore, verebatur. Unde imitatus Cain Jonas, *Gen.* iv, et recedens a facie Domini, fugere voluit in Tharsis, quam Josephus interpretatur Tharsum Ciliciæ civitatem, prima tamen littera commutata ; quantum vero in Paralipomenon libris intelligi datur, quidam locus Indiæ sic vocatur. Porro Hebræi THARSIS mare dici generaliter autumant, secundum illud : « In spiritu vehementi confringes naves Tharsis, » *Psalm.* xlvii, 8, id est « maris ; » et in Isaia : « Ululate, naves Tharsis. » *Isa.* xxiii, 14. Super quo aute annos plurimos in epistola quadam ad Marcellam dixisse me memini. Non igitur propheta ad certum fugere cupiebat locum ; sed mare ingrediens, quocumque pergere festinabat ; et magis hoc convenit fugitivo et timido, non locum fugæ otiosæ eligere, sed primam occasionem arripere navigandi. Hoc quoque possumus dicere, qui notum tantum putabat in Judæa Deum, *Psalm.* lxxv, et in Israel magnum nomen ejus, postquam illum sensit in fluctibus, confitetur, et dicit : « Hebræus ego sum, et Dominum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam ; » si autem ipse fecit mare et aridam, cur aridam relinquens arbitraris te conditorem maris in mari posse vitare ? Simulque instrui-

En même temps, il est instruit par la conversion des nautonniers, que la multitude des Ninivites, pour grande qu'elle soit, peut être sauvée par une semblable confession. Touchant Notre-Seigneur et Sauveur, nous pouvons dire qu'il quitta sa demeure et sa patrie, et que, se revêtant de la chair, il s'enfuit en quelque sorte du ciel et vint à Tharsis, c'est-à-dire sur la mer de ce monde, selon ce qui est dit ailleurs : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue, se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passeront, et que se promènera ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer. » *Psalm.* CIII, 25 *et seqq.* C'est pourquoi, dans la Passion, il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi, » *Luc.* XXII, 42, de peur que, le peuple criant à l'envi : « Crucifiez, crucifiez-le ! » *Joan.* XIX, 6 ; ... « nous n'avons d'autre roi que César, » *Ibid.* 15, la plénitude des Gentils n'entrât et ne fussent brisés les rameaux de l'olivier franc, à la place desquels croîtraient les rejetons entés de l'olivier sauvage. *Rom.* XI. Son amour pour ce peuple était si grand et si généreux, à cause de l'élection des ancêtres et des promesses faites à Abraham, qu'attaché à la croix il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ; » *Luc.* XXIII, 34 ; ou assurément, puisque Tharsis signifie « contemplation de la joie, » le Prophète, en venant à Joppé, dont le nom veut dire « belle, » se hâte d'aller à la joie pour jouir de la béatitude du repos, pour se livrer tout entier à la théorie, pensant qu'il vaut mieux jouir pleinement de la beauté et de la variété de la science, que de voir, à l'occasion du salut des autres nations, périr le peuple parmi lequel le Christ doit être engendré selon la chair.

« Il descendit à Joppé et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis ; il paya son passage et il y entra avec les autres, pour aller à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. » *Jon.* I, 3. Les Septante : « Il monta à Joppé, et trouva un navire allant à Tharsis ; il paya son passage, et il y monta, pour naviguer avec les autres jusqu'à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. « Joppé est un port de la Judée, le livre des Rois et des Paralipomènes l'attestent ; III *Reg.* V ; II *Paral.* II ; c'est là qu'Hiram, roi de Tyr, envoyait par ses vaisseaux les bois du Liban qui devaient être transportés par terre à Jérusalem ; c'est là encore le lieu où l'on montre de nos jours, sur le rivage, les rochers où fut jadis liée Andromède, qui dut sa délivrance au secours de Persée. Les lecteurs érudits connaissent cette histoire. C'est à bon droit que le texte dit : « Le Prophète descendit, » d'après la configuration de la contrée, puisque d'un pays

tur per salutem conversionemque nautarum, etiam tantam multitudinem Ninive simili posse confessione salvari. De Domino autem et Salvatore nostro possumus dicere, quod dimiserit domum et patriam suam, et assumpta carne, quodammodo de cœlestibus fugerit, veneritque in Tharsis, hoc est, in mare istius sæculi, secundum quod alibi dicitur : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia, quorum non est numerus. Animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt [al. *perambulabunt*]. Draco iste quem formasti ad illudendum ei. » *Psalm.* CIII, 25 *seqq.* Idcirco enim et in passione dicebat : « Pater, si possibile est, transeat calix iste a me, » *Luc.* XXII, 42, ne populo conclamante : « Crucifige, crucifige talem ; » *Joan.* XIX, 6 ; et : « Nos non habemus regem nisi Cæsarem, » *Ibid.* 15, plenitudo gentium subintraret, et frangerentur rami olivæ, pro quibus oleastri virgulta succrescerent. *Rom.* XI. Tantæque pietatis et amoris fuit in populum pro electione patrum et repromissione ad Abraham, ut in cruce positus diceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Vel certe quoniam « Tharsis » interpretatur « contemplatio gaudii, » veniens ad « Joppen » propheta, quæ et ipsa « speciosam » sonat, ire festinat ad gaudium, et quietis beatitudine perfrui, totum se tradere theoriæ, melius esse arbitrans pulchritudine et varietate scientiæ perfrui, quam per occasionem salutis gentium cæterarum perire populum, de quo Christus in carne generandus sit.

« Et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis ; et dedit naulum ejus, et descendit in eam, ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini. » *Jon.* I, 3. LXX : « Et ascendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis ; deditque naulum suum, ascendit in eam, ut navigaret cum eis in Tharsis a facie Domini. » Joppen portum esse Judææ, et in Regnorum et Paralipomenon *(a)* libris legimus, III *Reg.* V ; II *Paral.* II, ad quem Hiram quoque rex Tyri ligna de Libano ratibus transferebat, quæ Jerusalem terreno itinere perveherentur. Hic locus est, in quo usque hodie saxa monstrantur in littore, in quibus

(*a*) Victorius ait : Hæc Hiram historia scribitur III Reg. V, et II Paral. II. Verum quod de Joppe mentio fiat in libris Regum, equidem adhuc non inveni. Scribitur tamen de ea in libro Josue, Numeris, Ezdra, Machabæis, et Actis apostolorum. Nihil tamen mutatum, quia cum ibi quoque eadem tractetur historia, non res, sed nomen tantum omissum videtur. Sappho Joppe hodie vocatur : Plinius a Phœnicibus conditam ante terrarum inundationem prodit. Est enim oppidum, a quo portui quoque nomen est inditum. Pulchram speciosamque Hebraice Joppe significat. Hoc enim sonat vox. Vide quæ in epist. 108, *ad Eustochium*, num. 8 adnotamus. (*Edit. Mign.*)

accidenté et montagneux il venait dans les plaines de Joppé. Il y trouva un navire dont les marins détachaient le câble qui le retenait au rivage et qui allait entrer en mer ; il paya le prix de la traversée qu'allait faire le navire, ou, d'après les Septante, le prix de son passage, et il y descendit, continue l'hébreu, — car tel est le sens de IERED, — s'inquiétant en fugitif d'y trouver une cachette, ou bien « il y monta, » dit la Vulgate, pour se rendre au lieu, quel qu'il fût, où allait le navire, pensant avoir échappé, pourvu qu'il quittât la Judée. Notre-Seigneur lui aussi, sur le littoral extrême de la Judée — qui était appelé très-beau, parce qu'il était en Judée, — ne veut pas enlever le pain aux enfants et le donner aux chiens ; *Matth.* xv ; et parce qu'il était venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, il donne aux nautonniers le prix du passage, en sorte que, voulant guérir d'abord son peuple, il sauve les habitants de la mer, et, au milieu des orages et des tempêtes, c'est-à-dire de sa passion et des ignominies de la croix, submergé dans l'enfer, il sauve ceux que, comme endormi dans le vaisseau, il négligeait. *Matth.* VIII. Je prie le lecteur prudent de ne pas s'attacher au même ordre dans le sens figuré que dans l'histoire. C'est ainsi que l'Apôtre voit dans Agar et Sara la figure des deux Testaments, et pourtant nous ne pouvons interpréter en ce sens figuré tout ce que l'histoire raconte d'elles. Discutant au sujet d'Adam et d'Ève, il écrit aussi aux Ephésiens : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ils seront deux en une même chair. Ce sacrement est grand ; il est grand, dis-je, en Jésus-Christ et en l'Eglise. » *Ephes.* v, 31, 32. Pouvons-nous appliquer à Jésus-Christ et à l'Eglise tout le commencement de la Genèse, la création du monde et de l'homme, parce que l'Apôtre a invoqué ce témoignage en ce sens ? Ces paroles : « C'est pourquoi l'homme quittera son père, » admettez qu'on les rapporte à Jésus-Christ, et qu'on dise qu'il quitta dans le ciel le Père-Dieu, afin que le peuple des Gentils fût joint à l'Eglise ; ce qui suit, « et sa mère, » comment pourrons-nous l'interpréter, à moins de dire peut-être qu'il quitta la céleste Jérusalem, qui est la mère des saints ? et bien d'autres points plus difficiles encore. Ce passage encore qui est écrit dans le même Apôtre : « Ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et Jésus-Christ était cette pierre, » I *Corinth.* x, 4, ne nous impose pas l'étroite obligation d'appliquer à Jésus-Christ tout le livre de l'Exode. Que pouvons-nous dire, en effet ? que cette pierre fut frappée par Moïse, non pas une fois, mais deux, que les eaux en jaillirent et que les torrents furent remplis. Ferons-nous violence en cette occasion à tout ce que dit l'histoire en cet

Andromeda religata, Persei quondam sit liberata præsidio. Scit eruditus lector historiam. Sed et juxta regionis naturam de montanis et arduis ad Joppen et campestria veniens propheta, recte dicitur descendisse, et invenisse navem funem solventem e littore, et ingredientem mare, deditque naulum ejus, sive mercedem navis, id est, subvectionis ejus, juxta Hebraicum, sive « naulum pro se [*al.* suum], » ut Septuaginta transtulerunt. « Et descendit in eam, » ut proprie continetur in Hebraico : IERED enim « descendit » dicitur, ut fugitivus sollicite latebras quæreret. Vel « ascendit, » ut scriptum est in editione Vulgata, ut quocumque navis pergeret, perveniret, evasisse se putans, si Judæam relinqueret. Sed et Dominus noster in extremo Judææ littore (quod, quia in Judæa erat, appellabatur pulcherrimum) non vult tollere panem filiorum, et dare eum canibus, *Matth.* xv ; sed quia venerat ad oves perditas domus Israel, dat vectoribus pretium, ut qui primum suum sanare [al. *salvare*] vult populum, salvet accolas maris, et inter turbines ac tempestates, id est, passionem suam, crucisque convicia submersus in inferno, salvet eos, quos quasi in navi dormiens negligebat. *Matth.* VIII. Prudens rogandus est lector, ne eumdem velit ordinem tropologiæ, quem et historiæ et quærere. Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo Testamenta refert : et tamen non omnia quæ in historia illa narrantur, tropologice interpretari possumus. Et ad Ephesios de Adam et Eva disputans, ait : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo, et in Ecclesia. » *Ephes.* v, 31, 32. Numquid totum principium Geneseos, et fabricam mundi, et hominum conditionem ad Christum et ad Ecclesiam referre possumus, quia hoc testimonio sic abusus est Apostolus ? Fac enim hoc quod scriptum est : « Ideo relinquet homo patrem suum, » referamus ad Christum, ut dicamus eum Patrem in cœlis reliquisse Deum, ut gentium populus jungeretur Ecclesiæ ; hoc quod sequitur, « matrem suam, » quomodo possumus interpretari, nisi forte dicamus reliquisse eum cœlestem Jerusalem, quæ est mater sanctorum ? et cætera multo his difficiliora. Illud etiam quod ab eodem Apostolo scribitur : « Bibebant autem de spirituali consequente eos petra ; petra autem erat Christus, » I *Cor.* x, 4, nequaquam nos arctat ut omnem Exodi librum referamus ad Christum. Quid enim possumus dicere ? quod hæc petra a Moyse percussa sit, non semel sed bis, *Num.* xx, quod aquæ fluxerint et torrentes repleti sint. Num universam loci hujus historiam per hanc occasionem cogemus sub lege

endroit, pour le plier au joug de la même allégorie ? et chaque endroit ne doit-il pas plutôt, selon la diversité de l'histoire, recevoir un sens spirituel différent ? De même donc que ces témoignages ont leurs interprétations, et que ni ceux qui les suivent ni ceux qui les précèdent ne demandent la même explication allégorique, de même la prophétie de Jonas ne saurait, sans grand péril pour l'interprète, être appliquée tout entière à la figure du Seigneur, se baserait-on sur ce qui est dit dans l'Evangile : « Cette race méchante et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas : comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. » *Matth.* XII, 39, 40.

« Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » *Jon.* I, 4. Les Septante : « Le Seigneur suscita un grand vent sur la mer, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » La fuite du Prophète peut aussi s'appliquer à l'homme en général, qui, méprisant les préceptes de Dieu, s'est éloigné de sa face, et s'est livré au monde, où plus tard la tempête du mal et le naufrage du monde entier sévissant contre lui, il a été obligé de reconnaître le doigt de Dieu et de revenir à celui qu'il avait fui. D'où nous comprenons que les choses que les hommes pensent leur être un moyen de salut, si la volonté divine n'y souscrit, se tournent en instruments de leur perte, et que, outre que leur secours est vain pour ceux à qui il est offert, ceux-là même qui l'offrent sont brisés pareillement. C'est ainsi que l'Egypte fut vaincue par les Assyriens, parce qu'elle était venue en aide à Israël contre la volonté du Seigneur. Le vaisseau qui a reçu celui qui était en danger est en danger lui-même ; le vent soulève les flots, la tempête naît au milieu du calme, et à cause de l'opposition de Dieu, rien n'est en sécurité.

« La peur saisit les mariniers, chacun invoque son dieu à grands cris, et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager. » *Jon.* I, 5. Les Septante : « La peur saisit ceux qui étaient sur le vaisseau, chacun cria vers son dieu, et ils jetèrent toute la charge du navire à la mer pour l'alléger. » Ils croient que le vaisseau s'enfonce sous sa charge ordinaire, et ils ne comprennent pas que tout le poids provient de ce qu'il porte le Prophète fugitif. Les mariniers craignent, chacun crie vers son dieu ; ils ignorent la vérité, ils n'ignorent pas la providence, et, dans l'erreur de leur superstition, ils savent qu'il y a quelque chose qu'il faut vénérer. Ils jettent la charge dans la mer, afin que le vaisseau plus léger franchisse les flots soulevés. Israël, au contraire, ni par les bienfaits ni par les maux ne comprend

allegoriæ ? et non potius unusquisque locus secundum historiæ diversitatem, diversam recipiet intelligentiam spiritualem ? Igitur sicut hæc testimonia suas interpretationes habent, et nec præcedentia, nec consequentia eamdem desiderant allegoriam ; sic et Jonas propheta non absque periculo interpretantis, totus referri ad Dominum poterit, nec ex eo quod in Evangelio dicitur : « Generatio pessima [*al.* prava] et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus, » *Matth.* XII, 39, 40.

« Dominus autem misit ventum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri. » *Jon.* I, 4. LXX : « Et Dominus suscitavit spiritum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri. » Potest fuga prophetæ et ad hominis referri in communi personam, qui Dei præcepta contemnens, recessit a facie ejus, et se mundo tradidit, ubi postea malorum tempestate et totius mundi contra se sæviente naufragio, compulsus est sentire Deum, et reverti ad eum quem fugerat. Unde intelligimus etiam ea quæ sibi homines æstimant salutaria, Deo nolente [al. *volente*], verti in perniciem, et non solum non prodesse auxilium his, quibus præbetur ; sed et ipsos qui præbent, pariter conteri. Sicut legimus victam ab Assyriis Ægyptum, quia opitulabatur Israeli contra Domini voluntatem. Periclitatur navis quæ periclitantem susceperat ; vento maria concitantur, in tranquillitate tempestas oritur, nihil, Deo, adversante, securum est.

« Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad Deum suum, et miserunt vasa quæ erant in navi in mare, ut alleviaretur ab eis. » *Jon.* I, 5. LXX : « Et timuerunt qui navigabant, et clamaverunt unusquisque ad Deum suum, et jactum fecerunt vasorum navis in mare, ut alleviaretur navis. » Arbitrantur navem solito onere prægravari, et non intelligunt totum pondus esse fugitivi prophetæ. Timent nautæ, clamat unusquisque ad Deum suum ; ignorantes veritatem, non ignorant providentiam, et sub errore religionis sciunt aliquid esse venerandum : projiciunt onera in mare, ut magnitudinem fluctuum classis levior transiliret. At contra Israel nec bonis nec malis intelligit Deum ; plangente Christo populum, siccos oculos habet.

Dieu ; quand Jésus-Christ pleure sur lui, il a les yeux secs.

« Cependant, Jonas étant descendu au fond du navire, dormait d'un profond sommeil. » *Jon.* I, 5. Les Septante : « Or, Jonas descendit dans les flancs du navire, et il dormait du plus lourd sommeil. » Au sens historique, on nous montre l'esprit plein de sécurité du Prophète : il n'est troublé ni par la tempête, ni par les dangers, ayant la même égalité d'âme et pendant le calme et lorsque le naufrage est imminent. Lorsque les autres crient vers leurs dieux, jettent leurs marchandises, et que chacun fait tout ce dont il est capable, il est si en repos, en sécurité, en tranquillité d'âme, que, descendant dans le fond du vaisseau, il jouit d'un sommeil profond. Voici encore ce que l'on peut dire : Il avait conscience de sa fuite, du péché d'avoir négligé les préceptes du Seigneur, et quand les autres l'ignorent, il sait que la tempête sévit contre lui ; c'est pour cela qu'il descend dans l'intérieur du navire, et, dans sa tristesse, il se cache, pour ne point voir les flots s'enfler contre lui comme des vengeurs divins. S'il dort, c'est l'effet, non de la sécurité, mais du chagrin. L'Evangile rapporte qu'au moment de la Passion du Seigneur, les Apôtres furent plongés dans un lourd sommeil, à cause de l'excès de leur tristesse. *Matth.* XXVI. Si nous interprétons au figuré, le sommeil du Prophète, sa léthargie profonde est l'image de l'engourdissement dans l'erreur de l'homme, à qui il ne suffit pas d'avoir voulu fuir de devant la face de Dieu, et dont l'âme, écrasée par une sorte de folie, ignore la colère divine et ressemble à un dormeur plein de sécurité dont la respiration égale trahit bruyamment le sommeil profond.

« Le pilote s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions. » *Jon.* I, 6. Les Septante : « Le timonier s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous être ainsi couché ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu nous sauvant de quelque manière, nous ne périrons pas. » Il est naturel que chacun, dans son propre danger, espère plus d'autrui que de lui-même ; aussi le pilote ou le timonier, qui avait à consoler les matelots timides, voyant la grandeur du péril, gourmande le dormeur, lui reproche son imprévoyante sécurité, et l'exhorte à prier Dieu lui-même pour sa part, en sorte que le danger étant commun, il y eût une commune prière. Au figuré, il y a un grand nombre d'âmes qui, naviguant avec Jonas et ayant leurs dieux particuliers, vont avec empressement vers la contemplation de la joie. Mais après que Jonas aura été la proie du sort, et que, par sa mort, aura été apaisée la tempête du monde et la tranquillité rendue à la mer, le vrai Dieu sera seul adoré et on lui immolera les victimes spirituelles qu'on n'avait pas certainement au milieu des flots de la mer du monde.

« Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons,

« Et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi. » *Jon.* I, 5. LXX : « Jonas autem descendit in ventrem navis, et dormiebat, et stertebat. » Quantum ad historiam pertinet, prophetæ mens secura describitur : non tempestate, non periculis conturbatur, eumdem et in tranquillo et imminente naufragio animum gerens. Denique alii clamant ad deos suos, vasa projiciunt, nititur unusquisque quod potest. Iste tam quietus est et securus, animique tranquilli, ut ad navis interiora descendens, somno placido perfruatur. Sed et hoc dici potest : Conscius erat fugæ et peccati, quo Domini præcepta neglexerat, et tempestatem, ignorantibus cæteris, contra se sævire cernebat ; ideo descendit ad interiora navis, et tristis absconditur, ne quasi Dei vindices fluctus adversum se videret intumescere. Quod autem dormit, non securitatis est, sed mœroris. Nam et apostolos legimus in Domini passione præ tristitiæ magnitudine somno fuisse depressos. *Matth.* XXVI. Sin autem interpretamus in typo, somnus prophetæ et gravissimus sopor hominem significat erroris sopore torpentem, cui non suffeecerat fugisse a facie Dei, nisi et quadam vecordia mens illius obruta, ignoraret iracundiam Dei, et quasi securus dormiret et profundissimum somnum rauca nare resonaret.

« Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus. » *Jon.* I, 6. LXX : « Et accessit ad eum proreta, et dixit ei : Quid tu stertis ? Surge, invoca Deum tuum, si quo modo salvos faciat nos Deus, et non pereamus. » Naturale est unumquemque in suo periculo de alio plus sperare : unde gubernator, sive proreta, qui vectores timidos debuerat consolari, cernens discriminis magnitudinem, excitat dormientem, et arguit improvidæ securitatis, commonetque ut ipse quoque pro virili portione deprecetur Deum suum, ut cujus erat commune periculum, communis esset oratio. Porro juxta tropologiam plures sunt qui cum Jona navigantes et habentes proprios deos, ad contemplationem gaudii ire festinant. Sed postquam Jonas fuerit sorte deprehensus, et morte illius mundi sedata tempestas, marique tranquillitas reddita, tunc

jetons le sort pour savoir d'où ce malheur a pu nous venir ; et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » *Jon.* I, 7. Les Septante : « Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jetons le sort pour connaître d'où cette calamité a pu fondre sur nous ; et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » La nature de la mer leur est connue ; ils naviguent depuis longtemps et ils savent la mesure des vents et des tempêtes ; assurément, s'ils avaient vu seulement les flots comme de coutume et comme ils les avaient surmontés tant de fois, ils ne rechercheraient pas qui peut être la cause du naufrage, et ne tenteraient pas, au moyen d'une chose incertaine, d'éviter un péril certain. On ne doit pas se hâter, sur cet exemple, d'ajouter foi aux sorts, ou de joindre ce témoignage avec celui des Actes des Apôtres, où il est rapporté que Matthias fut désigné par le sort pour l'apostolat, *Act.* I, alors que les priviléges de quelques-uns ne peuvent devenir la loi commune. De même que l'ânesse parle pour la condamnation de Balaam, *Nunc.* XXII, que Pharaon, *Genès.* XLI, et Nabuchonosor, *Dan.* II, pour leur condamnation aussi, connaissent l'avenir par des songes, et toutefois ne comprennent pas le Dieu qui le leur révèle, et que Caïphe prophétise sans entendre le sens de sa prédiction, qu'il faut qu'il y en ait un qui périsse pour tous, *Joan.* XI et XVIII, de même le sort tombe sur notre fugitif, non par la force des sorts et surtout de sorts des idolâtres, mais par la volonté de celui qui dirigeait ces sorts incertains. Ce qui suit : « Connaissons à cause de qui ce mal est suspendu sur nos têtes, » ici nous devons entendre mal sans le sens d'affliction et de calamité, selon cette parole : « A chaque jour suffit son mal ; » *Matth.* VI, 34 ; et dans le prophète Amos : « Il n'arrivera aucun mal dans la ville que Dieu ne l'ait fait ; » *Amos.* III, 6 ; et dans Isaïe : « C'est moi, le Seigneur, qui fais la paix et qui crée les maux. » *Isa.* XLV, 7. Ailleurs, mal s'entend comme le contraire de vertu, selon ce que nous avons déjà lu dans ce même Prophète : « Le cri du mal qu'elle a fait est monté jusqu'à moi. »

« Ils lui dirent donc : Indiquez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes. A quoi vous occupez-vous ? quelle est votre patrie ? où allez-vous ? quel est votre peuple ? » *Jon.* I, 8. Les Septante : « Ils lui dirent donc : Apprenez-nous à cause de qui ce mal est suspendu sur nous. A quoi vous occupez-vous ? d'où venez-vous ? où allez-vous ? de quelle contrée êtes-vous et de quel peuple ? » Celui que le sort a désigné, ils l'obligent à proclamer lui-même quelle est la cause de cette terrible tempête, ou pour qui la colère divine sévit contre eux : « Indiquez-nous qui est la cause que ce mal est près de fondre sur nous. » Quelle est

unus adorabitur Deus, et immolabuntur victimæ spirituales, quas utique juxta litteram in mediis fluctibus non habebant.

« Et dixit vir ad collegam suum : Venite et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis ; et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam. » *Jon.* I, 7. LXX : « Et dixit unusquisque ad proximum suum : Venite, mittamus sortes, et cognoscamus cujus gratia malitia hæc est super nos ; et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam. » Noverant naturam maris, et tanto tempore navigantes sciebant tempestatum ventorumque rationes, et utique si solitos, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquam forte auctorem naufragii quærerent, et per rem incertam, certum cuperent evitare discrimen. Nec statim debemus sub hoc exemplo sortibus credere, vel illud de Actibus apostolorum huic testimonio copulare, ubi sorte in apostolatum Matthias eligitur, *Act.* I, cum privilegia singulorum non possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam asina loquitur, *Num.* XXII, et Pharao, *Gen.* XLI, et Nabuchodonosor in judicium sui, *Dan.* II, 4, somniis futura cognoscunt, et tamen Deum non intelligunt revelantem ; Caiphas quoque prophetat ignorans, quod expediret unum perire pro cunctis ; *Joan.* XI *et* XVIII ; ita et hic fugitivus sorte deprehenditur, non viribus sortium, et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate ejus qui sortes regebat incertas. Quod autem dicitur : « Et cognoscamus propter quem malitia hæc est super nos, » hic malitiam pro afflictione et calamitate accipere debemus, secundum illud : « Sufficit diei malitia sua ; » *Matth.* VI, 34 ; et in Amos propheta : « Si est malitia in civitate quam Dominus non fecerit ; » *Amos.* III, 6 ; et in Isaia : « Ego Dominus qui facio pacem, et creo mala. » *Isa.* XLV, 7. In alio vero loco malitia contraria virtuti [al. *veritati*] intelligitur, juxta quod in hoc eodem propheta supra legimus : « Ascendit clamor malitiæ ejus ad me. »

« Et dixerunt ad eum : Indica nobis, cujus causa malum istud sit nobis, quod opus (Vulg. addit *est*) tuum, quæ terra tua, et quo vadis, vel ex quo populo es tu ? » *Jon.* I, 8. LXX : « Et dixerunt ad eum : Annuntia nobis cujus gratia hæc malitia est in nobis, quod opus tuum, et unde venis, et quo vadis, et ex qua regione es, et ex quo populo es tu ? » Quem sors indicaverat, cogunt voce propria confiteri, cur tanta tempestas sit, vel quare contra eos Dei ira desæviat. « Indica, » inquiunt, « nobis cujus causa malum istud sit super nos ; » quid operis

votre profession ? de quel pays et de chez quel peuple êtes-vous parti ? où allez-vous ? Il faut remarquer cette rapidité du discours, que nous admirons dans Virgile : « Jeunes gens, quel motif vous a poussés à entreprendre un voyage inconnu ? Où allez-vous ? dit-il. Votre race ? votre patrie ? En apportez-vous la paix ou la guerre ? *Eneid.* v. L'interrogatoire porte sur sa personne, son pays, le but de son voyage, sa ville natale, afin que de là sorte aussi la cause de leur calamité.

« Il leur répondit : Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel qui a fait la mer et les continents. » *Jon.* I, 9. Les Septante : « Il leur répondit : Je sais le Seigneur, et j'adore le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents. » Il ne dit pas : Je suis Juif, le schisme des dix tribus ayant fait donner ce nom au peuple à cause des deux autres ; il dit : Je suis Hébreu, c'est-à-dire passant, comme Abraham, qui pouvait à bon droit s'exprimer ainsi : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères ; » *Psalm.* XXXVIII, 12 ; et dans le psaume : « Ils sont passés d'une nation à l'autre, et d'un royaume à un autre peuple ; » et Moïse : « Je passerai et je verrai cette grande vision. » *Exod.* III, 3. Je crains le Seigneur Dieu du ciel ; non les dieux que vous invoquez et qui ne peuvent sauver, mais le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents ; la mer sur laquelle je fuis, et le continent que je fuis. Le texte oppose élégamment au nom de mer celui de continent, et non celui de terre ; et un trait suffit à nous montrer le Créateur de toutes choses dans celui qui est le Seigneur du ciel et de la terre et de la mer. On se demande comment il peut dire avec vérité : « Je crains le Seigneur Dieu du ciel, » quand il ne fait pas ce qu'il ordonne. On peut répondre, puisque les pécheurs eux-mêmes craignent Dieu, le propre des serviteurs est, non d'aimer, mais de craindre. Ici toutefois crainte peut s'entendre pour culte, selon le sens de ceux qui entendaient Dieu, qu'ils ignoraient encore.

« Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur. » *Jon.* I, 10. Les Septante : « Les mariniers furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : « Pourquoi avez-vous fait cela ? car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué lui-même. » L'ordre chronologique est interverti. Comme on pourrait objecter qu'ils n'avaient aucun sujet de crainte de cet aveu qu'il leur avait fait : « Je suis hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents, » le texte ajoute aussitôt qu'ils furent saisis de crainte, parce qu'il leur avait indiqué qu'il fuyait la présence du Seigneur et qu'il n'obéissait pas à son ordre. De là leur accusation : « Pourquoi avez-vous

agas, de qua terra, de quo populo proficiscaris, quo abire festines. Et notanda brevitas, quam admirari in Virgilio solebamus :

Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias, quo tenditis, inquit ;
Qui genus, unde domo, pacemne huc fertis an arma ?
(*Æneid.*, v.)

Interrogatur persona, regio, iter, civitas, ut ex his cognoscatur et causa discriminis.

« Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam. » *Jon.* I, 9. LXX : « Et dixit ad eos : Servus Domini ego sum, et Deum cœli ego colo, qui fecit mare et aridam. » Non dixit : Judæus ego sum, quod scissura decem tribuum a duabus populo nomen imposuit ; sed : Hebræus sum, hoc est περατὴς, « transitor, » sicut et Abraham, qui dicere poterat : « Advena sum ego et peregrinus, sicut omnes patres mei ; » *Psalm.* XXXVIII, 13 ; de quo in alio psalmo scribitur : « Transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum ; » *Psalm.* CIV, 13 ; Moyses : « Transeam, » inquit, « et videbo visionem hanc magnam. » *Exod.* III, 3. Et Dominum Deum cœli ego timeo ; non deos quos invocatis, et qui salvare non possunt, sed Deum cœli, qui mare fecit et aridam. Mare, in quo fugio ; aridam, de qua fugio. Et eleganter ad distinctionem maris, non terra, sed arida nuncupatur. Et in brevi universitatis factor ostenditur, qui et cœli Dominus est, et terræ, et maris. Quæritur autem, quomodo vere dicere comprobetur : « Dominum Deum cœli ego timeo, » cum ejus præcepta non faciat. Nisi forte respondeamus, quod et peccatores timeant Deum, servorumque sit non diligere, sed timere ; quanquam in hoc loco timor pro cultu possit intelligi, juxta sensum eorum qui audiebant et adhuc ignorabant Deum.

« Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti ? Cognoverunt [Vulg. *cognoverant*] enim viri quod a facie Domini fugeret quia indicaverat eis. » *Jon.* I, 10. LXX : « Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti ? Cognoverunt enim viri quod a facie Domini fugeret, eo quod indicasset eis. » Historiæ ordo præposterus est ; quia enim poterat dici : Nulla causa timoris fuit, ex eo quod eis confessus est, dicens : « Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam, » statim subnectitur quod idcirco timuerunt, quia eis indicaverat, se Do-

fait cela? » si vous craignez Dieu, pourquoi fuyez-vous? quand vous proclamez que celui que vous adorez est tout-puissant, comment croyez-vous pouvoir lui échapper? Ils sont saisis d'une grande crainte, parce qu'ils comprennent qu'il est un saint et un homme d'une nation sainte — à Joppé, où ils avaient levé l'ancre, ils avaient connu le privilége du peuple hébreu, — et néanmoins ils ne peuvent recéler le fugitif. Ils le reprennent pour sa faute, ils confessent leur crainte; ils le prient, puisqu'il a commis le péché, d'y porter lui-même remède; ou assurément, en cette parole: « Pourquoi avez-vous fait cela? » ils ne récriminent point; ils interrogent pour savoir pourquoi il a fui, serviteur son Seigneur, fils son père, homme son Dieu. Quel est ce mystère, et pourquoi fuir la terre, chercher un refuge sur les mers, abandonner la patrie et se rendre dans des lieux étrangers.

« Ils lui dirent donc: Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer? car les vagues s'élevaient et grossissaient de plus en plus. » *Jon.* I, 11. Les Septante: « Ils lui dirent donc: Que vous ferons-nous, afin que la mer s'apaise pour nous? car les vagues s'élevaient, et les flots grossissaient de plus en plus. » C'est à cause de vous, vous l'avouez, que les vents, les flots, la mer, les abîmes sont bouleversés? Vous avez déclaré la cause du mal, indiquez donc le remède. En ce que la mer s'élève contre nous, nous comprenons que nous portons pour vous le poids de la colère divine. Puisque nous le portons à cause de votre péché, que pouvons-nous faire pour que Dieu ne soit plus irrité? « Que vous ferons-nous? » vous mettrons-nous à mort? mais vous êtes un serviteur du Seigneur; vous épargnerons-nous? mais vous fuyez Dieu. Notre devoir est de prêter nos bras à l'exécution; le vôtre, de commander ce qu'il faut faire, afin que s'apaise la mer, qui par son courroux atteste maintenant le courroux du Créateur. Et l'historien donne aussitôt la raison de cette question: « La mer allait et grossissait toujours. » Elle allait sur l'ordre qu'elle en avait reçu, elle allait pour venger son Seigneur, elle allait pour poursuivre le Prophète fugitif. Elle grossissait de moment en moment, et aux yeux des matelots comme en suspens, elle s'élevait en vagues plus grandes, pour montrer qu'elle ne pouvait différer plus longtemps la vengeance du Créateur.

« Il leur répondit: Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle cessera d'être violente contre vous; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous. » *Jon.* I, 12. Les Septante: « Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle s'apaisera pour vous; car je sais que c'est à cause de moi que les flots ont grossi contre vous. » C'est contre moi que mugit la tempête, elle me cherche, et c'est pour me saisir que le naufrage vous menace: il me prendra pour que vous viviez par ma mort. « Je sais que c'est à cause de moi

mini fugere conspectum, et ejus non fecisse præcepta. Denique causantur, et dicunt: « Quid hoc fecisti? » id est, si times Deum, cur fugis? Si tantæ potentiæ prædicas quem colis, quomodo te putas eum posse evædere? Timent autem timore magno, quod intelligunt sanctum et sanctæ gentis virum (de Joppe quippe solventes funem, Hebrææ gentis noverant privilegium), et tamen fugitivum celare non possunt. Magnus est qui fugit, sed major ille qui quærit: non audent tradere, celare non possunt. Reprehendunt culpam, timorem confitentur; rogant ut ipse remedio sit, qui auctor peccati fuerat. Vel certe quod dicunt: « Quid hoc fecisti? » non increpant, sed interrogant, volentes causam fugæ nosse, servi a Domino, filii a patre, hominis a Deo. Quod est, inquiunt, tantum mysterium, ut terra deseratur, expetantur maria, relinquatur patria, loca appetantur aliena?

« Et dixerunt ad eum: Quid faciamus tibi, et cessabit mare a nobis? quia mare ibat et intumescebat. » *Jon.* I. 11. LXX: Et dixerunt ad eum: Quid tibi faciemus, et quiescet mare a nobis? quia mare ibat, et suscitabat magis fluctus. » Propter te dicis, ventos, fluctus, mare, gurgites concitatos? Exposuisti causam morbi, indica sanitatis. Ex eo quod contra nos surgit mare, intelligimus iram esse susceptionis tuæ. Si culpa est quod suscepimus, quid facere possumus, ne Dominus irascatur? « Quid faciemus tibi? » hoc est, interficiemus te? sed cultor es Domini; servabimus? sed Deum fugis. Nostrum est præbere manus; quid fieri jubeas, tuum est imperare, quo facto quiescat mare, quod nunc Creatoris iram suo tumore testatur. Statimque historicus causam jungit istiusmodi quæstionis, « mare, » dicens, « ibat et intumescebat. » Ibat, ut jussum fuerat, ibat in vindictam Domini sui, ibat, persequens fugitivum prophetam. Intumescebat autem per singula momenta temporum, et quasi nautis morantibus, in fluctus majores suscitabatur, ut ostenderet ultionem Creatoris se differre non posse.

« Et dixit ad eos: Tollite me, et mittite me [Vulg. tacet *me*] in mare, et cessabit mare a vobis; scio enim [Vulg. addit *ego*] quia propter me tempestas hæc grandis est [Vulg. *venit*] super vos. » *Jon.* I, 12. LXX: « Et dixit Jonas ad eos: Tollite me, et mittite me in mare, et quiescet mare a vobis; ego enim novi quod propter me fluctus magni contra vos sunt. »

que s'est élevée cette violente tempête. » Je n'ignore pas que c'est pour mon châtiment que les éléments sont bouleversés, que le monde est dans la confusion, que la colère me poursuit, que le naufrage sévit contre vous : ces flots mêmes vous commandent de me jeter à la mer. Si je porte le poids de la tempête, vous recouvrerez la tranquillité. Admirable magnanimité de notre fugitif! il ne tergiverse pas, il ne dissimule rien, il ne nie pas ; il a fait l'aveu de sa fuite, il en accepte volontiers la peine : il aspire à périr, de peur que d'autres ne périssent à cause de lui, et qu'au péché de sa fuite ne s'ajoute encore la responsabilité de la mort d'autrui. Voilà pour l'histoire. D'autre part, on n'ignore pas que les vents courroucés, auxquels l'Evangile nous dit que Notre-Seigneur commanda de s'apaiser, *Matth*, VIII, et la barque en péril, dans laquelle Jésus dormait, et la mer grossissante, qu'il gourmandait ainsi : « Tais-toi, rentre dans le silence, » doivent être rapportés au Sauveur réveillant l'Eglise en danger de périr, ou les Apôtres qui, en l'abandonnant dans sa Passion, le précipitaient en quelque sorte dans les flots. Ce Jonas nous dit : « Je sais que c'est à cause de moi que cette tempête terrible est venue fondre sur vous, » parce que les vents me voient aller avec vous en Tharsis, c'est-à-dire naviguer vers la contemplation de la joie, pour vous conduire avec moi à cette joie, et, afin que là où nous sommes, mon Père et moi, vous soyez vous aussi. *Joan*. XIV, 3. Voilà pourquoi les vents sont en fureur, pourquoi frémit le monde, qui est sous l'empire du malin esprit ; I *Joan*. V, 19 ; c'est pour cela que les éléments sont troublés, que la mort veut me dévorer, pour vous faire périr en même temps, et elle ne comprend point, semblable qu'elle est au poisson qui mord à l'hameçon, qu'elle mourra par ma mort. « Prenez-moi et me jetez à la mer. » Il ne nous appartient pas de recourir à la mort, mais nous devons la recevoir volontiers d'une autre main que la nôtre. De là vient que, dans les persécutions, il n'est pas permis de se donner la mort, hors le cas où la chasteté est en péril, mais on doit tendre le cou au fer de celui qui frappe. Apaisez ainsi les vents, nous dit-il, versez mon sang en libations dans la mer : moi mourant, la tempête qui sévit contre vous à cause de moi, s'apaisera.

« Cependant les mariniers ramaient pour retourner vers le sol ferme, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à se soulever contre eux. » *Jon*. I, 13. Les Septante : « Les marinier s'efforçaient de regagner la terre, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à s'insurger contre eux. » Le Prophète avait prononcé la sentence contre lui-même ; mais eux, apprenant qu'il était un adorateur de Dieu, n'osaient pas porter les mains sur lui, et c'est pour cela qu'ils s'efforçaient de regagner la terre ferme et d'éviter cette dure extrémite de verser

Contra me tempestas detonat, me quærit, naufragium vobis minatur, ut me prehendat : me prehendet, ut mea morte vivatis. « Scio, » inquit, « quia propter me tempestas hæc grandis est. » Non ignoro in meam pœnam elementa turbari, mundi esse confusionem, mihi irasci, in vos sævire naufragium : fluctus ipsi imperant vobis, ut me mittatis in mare. Si ego sensero tempestatem, vos recuperabitis tranquillitatem. Et animadvertenda pariter fugitivi nostri magnanimitas, non tergiversatur, non dissimulat, non negat ; sed qui confessus fuerat de fuga, pœnam libenter assumit, se cupiens perire, ne propter se et cæteri pereant, et ad peccatum fugæ, alienæ quoque delictum addatur necis. Hoc quantum ad historiam : cæterum non ignoramus, flantes ventos, quibus in Evangelio, ut quiescerent, Dominus imperavit, *Matth*. VIII, et periclitantem naviculam, in qua dormiebat Jonas, et intumescens mare quod increpatur : « Tace et obmutesce, » referri ad Dominum Salvatorem, et periclitantem Ecclesiam vel apostolos suscitantem [al. *sustantes*], qui eum deserentes in passione quodammodo in fluctus præcipitabant ; iste Jonas dicit : « Scio quia propter me tempestas grandis est super vos, » quia me vident venti vobiscum ire in Tharsis, hoc est, ad contemplationem lætitiæ navigare, ut vos mecum perducam ad gaudium ; ut ubi ego sum et Pater, ibi et vos sitis. *Joan*. XIV, 3. Idcirco sæviunt, idcirco mundus, qui in maligno positus est, fremit : I *Joan*. V, 19 ; ideo elementa turbantur, me cupit devorare mors, ut vos pariter occidat, et non intelligit, quia velut in hamo escam capit, ut mea morte moriatur. « Tollite me, et mittite in mare. » Non est enim nostrum, mortem arripere, sed illatam ab aliis libenter excipere. Unde et in persecutionibus non licet propria perire manu, absque eo ubi castitas periclitatur, sed percutienti colla submittere. Sic, inquit, placate ventos, sic in maria libamania fundite : tempestas quæ propter me sævit contra vos, me moriente, sedabitur.

« Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant, quia mare ibat et intumescebat super eos. » *Jon*. I, 13. LXX : « Et conabantur viri ut reverterentur ad terram, et non poterant, quia mare ibat et insurgebat contra eos. » Protulerat propheta contra se sententiam ; sed illi cultorem audientes Dei, manus injicere non audebant, propterea nitebantnr reverti ad aridam, et effugere discrimen, ne sanguinem funderent, magis volentes perire quam perdere. O rerum

son sang, aimant mieux périr eux-mêmes que le perdre. Combien tout est changé! là le peuple qui servait Dieu, crie : « Crucifiez, crucifiez un tel homme! » *Joan.* XIX, 6; ici, il est ordonné à ceux-ci de le mettre à mort, la mer est en fureur, la tempête le leur commande, et, négligeant leur propre péril, ils s'inquiètent seulement du salut d'autrui. De là l'expression des Septante, παρεβιάζοντο, « ils désiraient faire violence » à la nature et la vaincre, pour ne point porter leur main profane sur le Prophète. Si ces mariniers ramaient en arrière pour regagner la terre ferme, c'est qu'ils pensaient que, hors du sacrement de celui qui devait souffrir, le navire pouvait être délivré du danger, tandis que la perte de Jonas devait être le relèvement du navire.

« Ainsi, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, afin que la mort de cet homme ne cause pas notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez. » *Jon.* I, 14. Les Septante : « Alors, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Empêchez, Seigneur, que la mort de cet homme cause notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang du juste, car c'est vous, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez. » Admirable foi des mariniers! ils sont eux-mêmes en danger de périr, et ils prient pour le salut d'un autre. Ils savent que la mort du péché est pire que la perte de la vie. « Ne faites pas retomber sur nous le sang innocent. » Ils attestent le Seigneur, afin que, quoi qu'ils doivent faire, cela ne leur soit pas imputé, et ils disent, en quelque sorte : Nous ne voulons pas mettre à mort votre Prophète, mais il a lui-même proclamé votre colère, et la tempête l'atteste, parce que, Seigneur, vous avez fait en ceci comme vous avez voulu; votre volonté s'accomplit par nos mains. La parole des matelots ne nous semble-t-elle pas être la confession de Pilate, qui se lava les mains en disant : « Je suis pur du sang de cet homme. » *Matth.* XXVII, 24. Les Gentils ne veulent pas que Jésus-Christ périsse, ils protestent contre la responsabilité d'avoir versé le sang innocent, et les Juifs disent, au contraire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants; » *Ibid.* 25; aussi ne seront-ils pas exaucés s'ils lèvent leurs mains au ciel, parce qu'elles sont pleines de sang. « Parce que c'est vous-même, Seigneur, qui avez fait en ceci comme vous avez voulu; » ce qui nous arrive, la tempête qui mugit, les vents qui sévissent, la mer qui grossit ses flots, le sort trahissant le fugitif, ce fugitif indiquant ce qui doit être fait, tout cela, Seigneur, est effet de votre volonté; vous avez tout fait en ceci comme vous avez voulu. De là le langage du Sauveur dans le psaume : « Ma volonté, Seigneur, a été de faire votre volonté. » *Psalm.* XXXIX, 9.

« Puis ayant pris Jonas, ils le jettèrent dans la mer, et sa fureur s'arrêta aussitôt. » *Jon.* I, 15. Les Septante : « Puis, ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer, et son soulèvement s'ar-

quanta mutatio! populus qui servierat Deo, dicit : « Crucifige, crucifige talem. » *Joan.* XIX, 6. Istis imperatur ut occidant, mare furit, tempestas jubet, et proprium periculum negligentes, de aliena salute solliciti sunt. Quamobrem et Septuaginta παρεβιάζοντο inquiunt, id est, « vim cupiebant facere » et naturam rerum vincere, ne violarent prophetam Dei. Quod autem remigabant viri, ut reverterentur ad aridam, putabant absque sacramento ejus qui passurus erat, posse navem de periculo liberari, cum Jonæ subversio navis fuerat [al. *fuerit*] relevatio.

« Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quæsumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti. » *Jon.* I, 14. LXX : « Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Nequaquam, Domine, ne pereamus propter animam viri hujus, et non des super nos sanguinem justum; tu enim, Domine, sicut voluisti, fecisti. » Grandis vectorum fides : periclitantur ipsi, et pro alterius anima deprecantur. Sciunt enim pejorem mortem peccati esse, quam vitæ. « Et ne des, » inquiunt, « super nos sanguinem innocentem. » Contestantur Dominum, ut quodcumque facturi sunt, non sibi reputetur, et quodammodo dicunt : Nolumus interficere prophetam tuum, sed iram tuam et ipse confessus est, et tempestas loquitur, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti; voluntas tua expletur per nostras manus. Nonne nobis videtur nautarum vox, Pilati esse confessio, qui lavat manus suas, et dicit : « Mundus sum ego a sanguine viri hujus? » *Matth.* XXVII, 24. Nolunt Christum perire gentes, innocentem sanguinem protestatur. Et Judæi dicunt : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Ibid.* 25. Et ideo si levaverint manus, non exaudientur, quia plenæ sunt sanguine. « Quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti; » quod nos suscepimus, quod turbo consurgit, quod venti sæviunt, quod mare suscitatur in fluctus, quod proditur sorte fugitivus, quod indicat quid fieri debeat, tuæ est, Domine, voluntatis; tu enim sicut voluisti, fecisti. Unde et Salvator dicit in psalmo : « Domine, ut facerem voluntatem tuam, volui. » *Psalm.* XXXIX, 9.

« Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a fervore suo. » *Jon.* I, 15. LXX : « Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a commo-

rêta aussitôt. » Le texte ne dit pas : Ils saisirent, ni ils se précipitèrent pour saisir, il dit : Ils prirent, comme quand on porte avec déférence et honneur; il ne leur résistait pas, il leur tendait les mains et se mettait à leur merci quand ils le jetèrent à la mer, et la mer s'arrêta, parce qu'elle avait trouvé celui qu'elle cherchait. Lorsqu'un homme qui poursuivait un fugitif, et précipitait le pas à sa suite, l'a atteint, il cesse de courir, il s'arrête et tient fortement celui qu'il a saisi; de même la mer, irritée tant qu'elle n'avait pas Jonas, dès qu'elle a englouti en son sein l'objet de ses désirs, est pleine de joie, elle l'entoure de caresses, et cette joie ramène la tranquillité. Il suffit de considérer, d'une part, avant la Passion de Jésus-Christ, les erreurs du monde, les vents opposés des diverses doctrines, le navire et tout le genre humain, c'est-à-dire la créature du Seigneur près de périr, et d'autre part, après la Passion, la tranquillité de la foi, la paix de l'univers, la sécurité de tous, la conversion à Dieu, pour voir comment la fureur de la mer s'est apaisée dès que Jonas y a été précipité.

« Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une crainte pleine de respect; ils immolèrent des hosties au Seigneur, et firent des vœux. » *Jon.* I, 16. Même traduction dans les Septante. Avant la Passion du Seigneur, dans leur crainte, ils crièrent vers leurs dieux; après sa Passion, c'est le Seigneur lui-même qu'ils craignent, c'est-à-dire, qu'ils vénèrent et adorent, et ils conçoivent, non pas seulement de la crainte, comme le disait plus haut le texte, mais une grande crainte, selon cette parole : « De toute votre âme, de tout votre cœur et de toute votre pensée. » *Matth.* XXI, 37. « Ils immolèrent des hosties, » non qu'ils eussent la possibilité, en pleine mer, d'offrir des victimes matérielles; mais en ce sens qu'un esprit contrit est le sacrifice qui plaît à Dieu; *Psalm.* L; de même qu'il est écrit ailleurs : « Immolez à Dieu un sacrifice de louanges, et rendez vos vœux au Très-Haut. » *Psalm.* XLIX, 14.... « Nous vous rendrons, Seigneur, les génisses de nos lèvres. » C'est ainsi qu'ils immolent en mer des hosties, et qu'ils en promettent d'autres par le vœu de ne s'éloigner jamais du Dieu qu'ils ont commencé d'adorer. Ils conçurent une grande crainte, parce que la mer tranquille et la tempête en fuite leur montrait la vérité des paroles du Prophète. Jonas fugitif sur mer, naufragé, mort, sauve le navire balloté par les flots; il sauve des idolâtres ballotés jusque-là entre les erreurs et les sophismes divers du monde, et Osée, Amos, Isaïe, Joël, qui prophétisaient à la même époque, ne peuvent amender le peuple en Judée. Ce qui montre bien que la tempête ne peut être apaisée que par la mort du fugitif.

« Le Seigneur tint prêt un grand poisson pour engloutir Jonas. » *Jon.* II, 1. Les Septante : « Le Seigneur commanda alors à une grande baleine et elle dévora Jonas. » Le Seigneur ordonne à la mort et à l'enfer de recevoir le Prophète. La

tione sua. » Non dixit arripuerunt, non ait invaserunt, sed tulerunt; quasi cum obsequio et honore portantes, miserunt in mare non repugnantem, sed præbentem manus ipsorum voluntati. Et stetit mare, quia invenerat quem quærebat. Velut si quis persequatur fugitivum, et concito pergat gradu, postquam fuerit consecutus, desistit currere, et stat ac tenet quem apprehenderit; ita et mare quod, absente Jona, irascebatur, in visceribus suis desideratum tenens, gaudet et confovet, et ex gaudio tranquillitas redit. Si consideremus ante passionem Christi, errores mundi, et diversorum dogmatum flatus contrarios, et naviculam totumque humanum genus, id est, creaturam Domini periclitantem, et post passionem ejus tranquillitatem fidei, et orbis pacem, et secura omnia, et conversionem ad Deum, videbimus quomodo præcipitationem Jonæ steterit mare a fervore [al *furore*] suo.

« Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota, » *Jon.* I, 16. LXX similiter. Ante Domini passionem timentes clamaverunt ad deos suos; post passionem ejus Dominum timent, id est, venerantur et colunt, et non timent simpliciter, ut in principio legimus, sed timore magno, juxta illud quod dicitur : « Ex tota anima, et ex toto corde, et ex tota mente tua. » *Matth.* XXI, 37. « Et immolaverunt hostias, » quas certe juxta litteram in mediis fluctibus non habebant; sed quia sacrificium Deo spiritus contribulatus est. *Psalm.* L. Et in alio loco dicitur : « Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. » *Psalm.* XLIX, 14, Et rursum : « Reddemus tibi vitulos labiorum nostrorum. » Idcirco in mari immolant hostias, et alias sponte promittunt vota facientes se nunquam ab eo quem colere cœperant recessuros. Timuerunt enim timore magno, quia ex tranquillitate maris et tempestatis fuga, vera prophetæ verba cernebant. Jonas in mari fugitivus, naufragus, mortuus, salvat naviculam fluctuantem; salvat ethnicos in diversas prius sententias mundi errore jactatos. Et Osee, Amos, Isaias, Joel, qui eodem tempore prophetabant, populum in Judæa nequeunt emendare. Ex quo ostenditus sedari non posse naufragium, nisi morte fugitivi.

« Et præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam. » *Jon.* II, 1. LXX : « Et præcepit Do-

mort, dont la gueule avide croit avoir affaire à une proie, le rejettera avec autant de regret qu'elle met de joie à l'engloutir. Alors s'accomplit cette parole d'Osée : « O mort, je serai ta mort; je serai ta morsure, ô enfer. » *Ose.* XIII, 14. Le texte hébreu porte « un grand poisson, » ce que les Septante et Notre-Seigneur, dans l'Evangile, expliquent, en allant au plus court, par le mot « baleine. » Sans doute, DAG GADOL veut dire « grand poisson, » mais c'est la désignation évidente d'une baleine. Il est à remarquer que le Prophète trouve une sauvegarde là où l'on pensait qu'il dût trouver sa perte. Quant à ce qui est dit : « Le Seigneur tint prêt, » ou c'est qu'il le fit dès le commencement, en créant le monstre dont il est écrit dans le psaume : « Ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer ; » ou bien, il fit venir la baleine auprès du navire, afin qu'elle reçut en elle Jonas, précipité dans la mer, et qu'elle lui fournît un refuge contre la mort, en sorte qu'ayant, sur le navire, eu conscience de la colère de Dieu, il comprît sa bonté dans la mort.

« Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson. » *Jon.* II, 2. Les Septante : « Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine.» Notre-Seigneur, dans l'Evangile, explique le mystère de ce passage, *Matth.* XII, et il serait superflu, ou de répéter son explication, ou de dire autre chose que ce qu'a déclaré celui-là même qui l'a souffert. Nous nous demandons seulement comment il demeura trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Certains divisent en deux jours et deux nuits le *parascevé*, quand le soleil disparaissant depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, la nuit succède au jour, et, ajoutant le sabbat, estiment qu'il faut compter trois nuits et trois jours; pour nous, par synecdoche, nous entendons le tout de la partie, en sorte que, depuis le moment où il est mort dans le parascevé, nous comptons un jour et une nuit, puis un autre pour le sabbat, et quant à la troisième nuit, qui est sous la dépendance du jour du Seigneur, nous la rapportons au commencement du jour qui suit, parce que, dans la Genèse, la nuit n'appartient pas au jour qui précède, *Genés.* I, mais au suivant, c'est-à-dire qu'elle est le commencement du lendemain, et non pas la fin de la veille. Pour plus de clarté, je m'exprime plus simplement. Supposons qu'un homme soit parti d'un endroit à neuf heures, et qu'il soit arrivé à un autre endroit, le jour suivant, à trois heures : si je dis qu'il a voyagé deux jours, on ne m'accusera pas aussitôt de mensonge, parce que celui qui a marché, au lieu d'y avoir employé toutes les heures de l'un et de l'autre jour, n'y en a employé qu'une partie. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre explication. Que si quelqu'un,

minus ceto magno, et devoravit Jonam. » Morti et inferno præcepit Dominus, ut prophetam suscipiat. Quæ avidis faucibus prædam putans, quantum in devoratione lætata est, tantum luxit in vomitu. Tuncque completum est illud quod legitur in Osee : « Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, inferne. » *Osee.* XIII, 14. In Hebraico autem « piscem grandem » legimus, pro quo LXX interpretes et Dominus in Evangelio « cetum » vocant, rem ipsam brevius explicantes. In Hebraico enim dicitur DAG GADOL quod interpretatur, « piscis grandis ; » haud dubium quin « cetum » significet. Et animadvertendum, quod ubi putabatur interitus, ibi custodia sit. Porro quod ait, « præparavit, » vel ab initio cum conderet, de quo et in psalmo scribitur : « Draco iste quem formasti ad illudendum ei ; » *Psalm.* CIII, 26 ; vel certe juxta navem fecit venire, ut præcipitem Jonam in suos reciperet sinus, et pro morte præberet habitaculum ; ut qui in navi iratum senserat Deum, propitium in morte sentiret.

« Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus. » LXX : « Et erat Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus. » Hujus loci mysterium in Evangelio Dominus exponit, *Matth.* XII, et superfluum est, vel id ipsum, vel aliud dicere, quam exposuit ipse qui passus est. Hoc solum quærimus, quomodo tres dies et tres noctes fuerit [al. *fecerit*] in corde terræ. Quidam παρασκευὴν, quando sole fugiente ab hora sexta usque ad horam nonam, nox successit diei, in duos dies et noctes dividunt, et apponentes Sabbatum, tres dies et tres noctes æstimant supputandas ; nos vero συνεκδοχικῶς totum intelligamus a parte, ut ex eo quod ἐν παρασκευῇ mortuus est ; unam diem supputemus et noctem, et Sabbati alteram ; tertiam vero noctem, quæ diei Dominicæ mancipatur, referamus ad exordium diei alterius ; nam et in Genesi nox non præcedentis diei est, *Gen.* I, sed sequentis, id est, principium futuri, non finis præteriti. Hoc ut intelligi possit, dicam simplicius. Finge aliquem hora nona egressum esse de mansione, et alterius diei hora tertia ad mansionem alteram pervenisse ; si dixero bidui eum fecisse iter, non statim reprehendar mendacii, quia ille qui ambulavit, non omnes horas utriusque diei, sed quamdam partem itinere consumpserit. Certe mihi hæc videtur interpretatio. Si quis autem istam non receperit, et meliori sensu potest loci hujus exponere sacramentum, illius magis sequenda est sententia.

« Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de

ne l'acceptant pas, peut donner un sens meilleur du mystère de cet endroit, son avis doit être suivi de préférence.

« Et du sein de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit. » *Jon.* II, 2. Même traduction dans les Septante, sauf un changement de place pour les mots. Puisque Jonas est la figure du Seigneur, et en ce qu'il fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, est un emblème de la Passion du Sauveur, sa prière doit figurer aussi l'Oraison dominicale. Il y a des gens, je le sais, à qui il paraît incroyable qu'un homme ait pu être sain et sauf trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Ces gens sont assurément ou des fidèles ou des infidèles. Si ce sont des fidèles, ils seront obligés d'ajouter foi à des mystères bien plus grands : Comment trois enfants jetés au milieu des flammes d'une fournaise ardente, demeurèrent si bien sains et saufs, que leurs vêtements n'avaient même pas l'odeur du feu ; *Dan.* III ; comment la mer se retira, et forma de part et d'autre comme deux murs, pour livrer passage au peuple israélite ; *Exod.* XIV ; comment les lions, dont la faim excitait la fureur, regardèrent, sans y toucher, leur proie avec crainte, comme s'ils avaient eu la raison de l'homme ; et bien d'autres traits du même genre. Si ces personnes sont des infidèles, qu'elles lisent les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide et toutes les histoires de la Grèce et de Rome, et elles y trouveront le changement de Daphné en laurier et des sœurs de Phaéton en peupliers ; comment Jupiter, le plus grand des dieux du paganisme, fut changé en cygne, coula en pluie d'or, prit la forme de taureau, et autres fables où l'obscénité contredit à la sainteté de la divinité. Ils croient à cela, et ils disent que tout est possible à Dieu ; pour des turpitudes, ils défendent la toute-puissance de Dieu, et ils la lui dénient pour des choses honnêtes. Quant au texte lui-même : « Et du ventre de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit, » nous comprenons par là qu'après s'être senti sain et sauf dans le sein de la baleine, le Prophète ne désespéra pas de la miséricorde du Seigneur et tourna toutes ses pensées vers la prière. C'est que Dieu, qui avait dit au sujet du juste : « Je suis avec lui dans la tribulation ; » *Psalm.* XC, 15 ; « lorsqu'il m'invoquera, je répondrai : Me voici, » lui vint en aide, et ayant été exaucé, il peut s'écrier : « Vous m'avez rempli de joie dans l'affliction. » *Psalm.* IV, 2.

« J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond de l'enfer, et vous avez entendu ma voix. » *Jon.* II, 3. Même traduction dans les Septante, à cette variante près : « Vous avez entendu ma voix, mon cri du fond de l'enfer. » Il dit, non non pas « je crie, » mais « j'ai crié, » et il rend grâces, non pas pour l'avenir, mais au sujet du passé ; il nous montre que, dès l'instant où, précipité dans la mer, il a vu la baleine, sa masse monstrueuse, sa gueule affreusement

utero piscis, et dixit. » *Jon.* II, 2. LXX similiter, tantum ordine commutato. Si Jonas refertur ad Dominum, et ex eo quod tribus diebus ac noctibus in utero ceti fuit, passionem indicat Salvatoris, debet et oratio illius typus esse orationis Dominicæ. Nec ignoro quosdam fore, quibus incredibili videatur, tribus diebus ac noctibus in utero ceti, in quo naufragia dirigebantur, hominem potuisse servari. Qui utique aut fideles erunt, aut infideles. Si fideles, multo majora credere cogentur : Quomodo tres pueri missi in caminum æstuantis incendii, in tantum illæsi fuerint, ut ne vestimenta quidem eorum odor ignis attigerit ; *Dan.* III ; quomodo recesserit mare, et ad instar murorum hinc inde rigidum steterit, ut præberet viam populo transeunti ; *Exod.* XIV ; quomodo humana ratione, aucta fame, leonum rabies prædam suam timens aspexerit, nec tetigerit ; et multa hujuscemodi. Sin autem infideles erunt, legant quindecim libros Nasonis Metamorphoseos, et omnem Græcam Latinamque historiam, ibique cernent vel Daphnen in laurum, vel Phaethonis sorores in populos arbores fuisse conversas : quomodo Jupiter eorum sublimissimus deus, sit mutatus in cygnum, in auro fluxerit, in tauro rapuerit, et cætera in quibus ipsa turpitudo fabularum divinitatis denegat sanctitatem. Illis credunt, et dicunt Deo cuncta possibilia ; et cum turpibus credant, potentiaque Dei universa defendant, eamdem virtutem non tribuunt et honestis. Quod autem scriptum est : « Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de utero piscis, et dixit, » intelligimus eum postquam in utero ceti sospitem esse se senserit, non desperasse de Domini misericordia et totum ad obsecrationem esse conversum. Deus enim qui dixerat de justo : « Cum ipso sum in tribulatione ; » *Psalm.* XC, 15 ; et : « Cum invocaverit me, dicam : adsum, » affuit ei, et dicere potest qui exauditus est : « In tribulatione dilatasti mihi. » *Psalm.* IV, 2.

« Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me, de ventre inferni clamavi, et exaudisti vocem meam. » *Jon.* II, 3. Septuaginta similiter, hoc tantummodo commutato : « De ventre inferi clamoris mei audisti vocem meam. » Non dixit, « clamo, » sed « clamavi ; » nec de futuro precatur, sed de præterito gratias agit, indicans nobis quod ex eo tempore quo præcipitatus in mare vidisset cetum, et tantam

béante qui l'engloutissait, il s'est souvenu du Seigneur, et qu'il a crié, soit que les eaux se soient divisées pour livrer passage à son cri, soit qu'il ait crié dans toute l'affection de son cœur, selon l'expression de l'Apôtre : « Criant dans vos cœurs : Père, Père ! » *Rom.* VIII, 15. Il a crié vers celui qui connaît seul les cœurs des hommes, et dit à Moïse : « Que criez-vous vers moi ? » *Exod.* XIV, 15, quand l'Ecriture atteste que Moïse n'a fait entendre aucun cri avant cela. De même nous lisons dans le premier psaume des Degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement de l'affliction, et il m'a exaucé. » *Psalm.* CXIX, 1. Par fond de l'enfer, il faut entendre le ventre de la baleine, d'une si monstrueuse taille que son sein est comparé à l'enfer. Mais il est mieux d'appliquer le mot à la mission de Jésus-Christ, qui, sous le nom de David, fait entendre ce chant dans le psaume : « Vous ne délaisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. » *Psalm.* XV, 10. Il fut vivant en enfer, et libre parmi les morts.

« Vous m'avez jeté au cœur de la mer, jusqu'au fond de l'abîme qui m'a entouré de toutes parts. » *Jon.* II, 4. Les Septante : « Vous m'avez jeté jusqu'au plus profond de la pleine mer, et ses eaux m'ont entouré de toutes parts. » Quant à la personne de Jonas, l'interprétation n'est pas difficile : il fut enfermé dans le ventre de la baleine au plus profond et au milieu de la mer, dont les eaux l'entouraient de toutes parts. Quant au Sauveur, prenons cet exemple du psaume soixante-dix huit : « Je suis enfoncé dans une boue profonde, et je n'y trouve pas où poser le pied ; je suis descendu dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé. » *Psalm.* LXVIII, 3. C'est qu'il est dit de lui dans un autre psaume : « Cependant, vous avez rejeté et méprisé, éloigné de vous votre Christ ; vous avez renversé l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur, vous avez jeté par terre et souillé dans la poussière son sanctuaire, vous avez détruit toutes les haies qui l'environnaient, » etc. *Psalm.* LXXXVIII, 39-41. En comparaison de la céleste béatitude, et de ce lieu dont il est écrit : « Sa demeure est dans la sainte paix, » *Psalm.* LXXV, 5, l'habitation terrestre est pleine de flots, pleine de tempêtes. Le cœur de la mer désigne l'enfer, que l'Evangile appelle aussi « le cœur de la terre. » *Matth.* XII, 40. Comme le cœur est au milieu de l'animal, l'enfer passe pour être au centre de la terre. Au figuré, il dit qu'il est au cœur de la mer, c'est-à-dire au milieu des tentations. Et pourtant, bien qu'au milieu des eaux amères, étant tenté à tous égards, mais exempt de péché, il n'éprouve aucune atteinte des eaux amères, mais il est entouré de ce fleuve, dont nous lisons ailleurs : « Un fleuve impétueux répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 5. Les autres buvant les flots salés, dit-il,

corporis molem, et immanes rictus aperto se ore sorbere, Domini recordatus sit, et clamaverit, vel aquis cedentibus, et clamore iuveniente locum, vel toto cordis affectu, secundum illud quod Apostolus dicit : « Clamantes in cordibus vestris, abba, pater. » *Rom.* VIII, 15, Et clamaverit ei qui solus novit corda hominum, et loquitur ad Moysen : « Quid clamas ad me ? » *Exod.* XIV, 15, cum utique nihil ante hanc vocem clamasse Moysen Scriptura commemoret. Hoc est illud quod in primo graduum psalmo legimus : « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Psalm.* CXIX, 1. Ventem autem inferi, alvum ceti intelligemus, quæ tantæ fuit magnitudinis, ut instar obtineret inferni. Sed melius ad personam Christi referri potest, qui sub nomine David cantat in Psalmo : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » *Psalm.* XV, 10. Qui fuit in inferno vivens, inter mortuos liber.

« Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me. » *Jon.* II, 14. LXX : « Projecisti me in profundum cordis maris, et flumina me circumdederunt. » Quantum ad personam Jonæ, non est difficilis interpretatio : quod ceti clausus alvo in profundissimo et in medio maris fuerit, fluminibusque vallatus sit. Quantum ad Dominum Salvatorem, sexagesimi octavi psalmi sumamus exemplum in quo loquitur : « Infixus sum in limo profundi, et non est substantia ; veni in profundum maris, et tempestas demersit me, » *Psalm.* LXVIII, 3, de quo et in alio psalmo dicitur : « Tu autem abjecisti et despexisti, distulisti Christum tuum ; subvertisti testamentum servi tui, contaminasti in terra sanctuarium ejus, destruxisti omnes macerias ejus, » *Psalm.* LXXXVIII, 39-41, et reliqua. Ad comparationem enim cœlestis beatitudinis, et ejus loci, de quo scriptum est : « In pace sancta locus ejus, » *Psalm.* LXXV, 3, terrena habitatio plena est fluctibus, plena tempestatibus. Porro per cor maris significatur infernus, pro quo in Evangelio legimus : « In corde terræ. » *Matth.* XII, 40. Quomodo autem cor animalis in medio est, ita et infernus in medio terræ esse perhibetur. Vel certe juxta ἀναγωγήν, in corde maris, id est, in mediis tentationibus esse se memorat. Et tamen cum inter amaras aquas fuerit, et tentatus sit juxta omnia absque peccato, non sensit amaras aquas, sed flumine circumdatus est, de quo et in alio loco legimus : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; »

moi, au milieu des tentations, je me désaltérais aux eaux les plus douces. Et qu'il ne vous semble pas impie qu'ici le Seigneur dise : « Vous m'avez plongé au fond de l'abîme, » lui qui s'exprime ainsi dans le psaume : « Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, » *Psalm.* LXVIII, 27, selon le langage qui est mis dans la bouche du Père, dans Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. *Zach.* XIII, 7.

« Tous vos abîmes et tous vos flots ont passé sur moi. » *Jon.* II, 4. Les Septante : « Tous vos soulèvements et tous vos flots ont passé sur moi. » Que les flots grossis aient passé sur Jonas, que la tempête en fureur ait grondé sur lui, cela ne fait doute pour personne ; mais on se demande comment les soulèvements, les abîmes et les flots de Dieu peuvent avoir passé sur le Sauveur. « La vie des hommes sur la terre est une épreuve, » *Job.* VII, 1, ou, d'après l'hébreu, « une milice, » parce que nous combattons ici pour recevoir ailleurs la couronne. Il n'y a pas d'homme qui puisse soutenir toutes les épreuves, toutes les tentations, sauf celui-là seul qui fut tenté en toutes choses, selon notre ressemblance, sans commettre le péché. De là le langage tenu aux Corinthiens : « Vous n'avez eu encore que des tentations humaines et ordinaires ; Dieu est fidèle et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, en permettant la tentation, il vous donnera d'en sortir victorieux, en sorte que vous aurez la force de soutenir les épreuves. » I *Corinth.* x, 13. C'est parce que toutes les tentations et les accidents n'arrivent qu'avec la permission de Dieu, qu'il est parlé ici de ces vagues et de ces flots de Dieu, qui n'engloutirent pas Jésus, mais passèrent à côté de lui, le menaçant d'un naufrage qu'ils ne pouvaient réaliser. Toutes les persécutions et tous les orages, dit-il, qui ballotaient le genre humain et brisaient tous les esquifs, ont grondé sur ma tête ; j'ai soutenu les tempêtes, j'ai vaincu la rage des ouragans, afin que les autres puissent naviguer avec plus de sécurité.

« Et j'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » *Jon.* II, 5. Les Septante : « J'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de vos yeux. » Avant que j'aie crié du fond de mon affliction, et que vous m'ayez exaucé, parce que j'avais accepté la forme et la nature d'un esclave, j'ai imité la faiblesse d'un esclave, et j'ai dit : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Lorsque j'étais avec vous, que je jouissais de votre lumière, et que, dans votre lumière, j'étais moi-même la lumière, je ne disais pas : Je suis dans l'abjection. Après être descendu au plus profond de la mer, et avoir été entouré de la chair de l'homme, je parle comme homme et je dis : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Je me suis exprimé ainsi comme homme ; mais comme Dieu, aux hommes pour qui, puisque j'avais votre forme et votre nature, ô mon Père, je n'ai pas cru que ce fût une usurpation de me

Psalm. XLV, 5 ; aliis bibentibus salsos fluctus, ego in mediis tentationibus dulcissima fluenta sorbebam. Nec impium tibi esse videatur, si nunc Dominus dicat : « Projecisti me in profundum, » qui loquitur in psalmo : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt, » *Psalm.* LXVIII, 27, secundum illud quod ex persona Patris in Zacharia ponitur : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur. » *Zach.* XIII, 7.

« Omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt. » *Jon.* II, 4. LXX : « Omnes elevationes tuæ et fluctus super me transierunt. » Quod super Jonam tumentes maris fluctus transierint, et detonuerit sæva tempestas, nulli dubium est. Quærimus autem quomodo omnes elevationes, et gurgites, et fluctus Dei, super Salvatorem transierint. « Tentatio est vita hominum super terram, » *Job.* VII, 1, sive ut in Hebraico habetur, « militia, » quia hic militamus, ut alibi coronemur. Nullusque est hominum, qui cunctas sustinere queat tentationes, absque eo qui tentatus est in omnibus, juxta nostram similitudinem, sine peccato. Unde et ad Corinthios dicitur : « Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus qui non dimittet vos tentari supra id, quod potestis ; sed faciet cum tentatione et exitum, ut possitis sustinere : » I *Cor.* x, 13 : Et quoniam omnes persecutiones, et universa quæ accidunt, absque Dei non ingruunt voluntate : idcirco Dei gurgites dicuntur et fluctus, qui non oppresserunt Jesum, sed transierunt per eum, minantes tantum naufragium, non inferentes. Universæ ergo persecutiones et turbines, quibus genus vexabatur humanum, et cunctæ naviculæ frangebantur, super meum detonuere caput. Ego sustinui tempestates, et fregi turbines sævientes, ut cæteri securius navigarent.

« Et ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum. » *Jon.* II, 5. LXX : « Ego dixi : Abjectus sum ab oculis tuis. » Antequam clamarem de tribulatione mea, et exaudires me, quia [al. *qui*] formam servi acceperam, fragilitatem quoque illius imitatus, dixi : « Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum. » Quando eram tecum, et tuo lumine perfruebar, et in te [al. *tuo*] lumine ego eram lumen, non dicebam : Abjectus sum. Postquam autem veni in profundum maris, et hominis carne circumdatus sum, humanos imitor affectus, dico : « Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum. » Hoc quasi homo locutus sum ;

croire égal à vous, *Philip.* II, voulant élever le genre humain jusqu'à vous, afin que là où nous sommes vous et moi, ils soient aussi, tous ceux qui ont cru en vous et en moi, je dis ce qui suit.

« Mais de nouveau, je vois votre temple saint. » *Jon.* II, 5. Les Septante : « Pensez-vous que, néanmoins, je verrai votre temple saint. » Le mot grec ἆρα, que la Vulgate rend par « pensez-vous, » peut s'interpréter par « donc, » comme pour indiquer la dernière conclusion du raisonnement avancé, du syllogisme entouré de ses preuves, conclusion émise sans hésitation et sans incertitude, avec la confiance d'une ferme adhésion; de là notre traduction : « Néanmoins, je vois de nouveau votre temple saint, » selon ce qui est dit au nom du Fils dans le Psaume : « Seigneur, j'aime la beauté de votre maison et le lieu du tabernacle de votre gloire; » *Psalm.* XXV, 8; et le passage de l'Evangile où il est écrit : « Mon Père, glorifiez-moi auprès de vous de cette gloire que j'eus avant que le monde fût fait; » *Joan.* XVII, 5; à quoi le Père répond du haut des cieux : « Je vous ai glorifié et je vous glorifierai. » *Joan.* XII, 28. Ou certainement, parce que nous lisons dans l'Evangile : « Mon Père est en moi, et moi je suis en mon Père, » *Joan.* XIV, 11, comme le Fils est le temple du Père, ainsi le Père est le temple du Fils, qui a dit lui-même : « Je suis sorti de mon Père, et je suis venu; » *Joan.* XVI, 28; car le « Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I, 1. Ou bien encore le Sauveur, Dieu et homme à la fois, comme homme, sollicite ce qu'il promet comme Dieu, avec la pleine assurance de posséder la nature divine qu'il eut toujours. Pour ce qui est de la personne de Jonas lui-même, il est évident que, descendu au fond de la mer, avec l'ardeur du désir et la confiance de la foi, il soupirait après la vue du temple du Seigneur; il était ailleurs en esprit, il contemplait autre chose que l'abîme où était son corps.

« Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu des eaux qui m'environnaient, l'abîme m'a enveloppé de toutes parts. » *Jon.* II, 6. Les Septante : « Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu de l'eau qui m'entourait; le plus profond abîme m'a enveloppé. » Ces eaux qui sont voisines des abîmes, qui roulent et coulent dans les terres, et qui entraînent beaucoup de limon avec elles, s'efforcent de mettre à mort, non le corps, mais l'âme, puisqu'elles sont amies du corps, dont elles aiment les voluptés. De là, d'après ce que nous avons déjà dit, le langage du Seigneur dans le psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme; » *Psalm.* LXVIII, 1;... « notre âme a traversé le torrent; » *Psalm.* CXXIII, 5;.... « Que l'ouverture du puits ne m'ensevelisse pas, et que l'enfer ne se ferme point sur moi; » *Psalm.* LXVIII, 16;

cæterum quasi Deus, et his, qui cum essem in forma tua, non sum rapinam arbitratus æqualem me esse tui, *Philipp.* II, volens ad te evehere humanum genus : ut ubi ego sum et tu, ibi sint et omnes, qui in me et te crediderunt, *Joan.* XVII, 24, dico :

« Verumtamen rursum video templum sanctum tuum. » *Jon.* II, 5. LXX : Putasne addam ut videam templum sanctum tuum? » Hoc quod in Græco dicitur ἆρα, et habet Vulgata editio, « putas, » interpretari potest, « igitur, » ut sit quasi propositionis, et assumptionis, confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambigentis incerto, sed ex fiducia comprobantis; pro quo nos interpretati sumus : « Verumtamen rursum video templum sanctum tuum, » secundum illud quod ex persona ejus in alio psalmo dicitur : « Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum tabernaculi gloriæ tuæ; » *Psalm.* XXV, 8; et Evangelicam lectionem in qua scriptum est : « Pater, glorifica me, apud te ea gloria, quam habui priusquam mundus fieret; » *Joan.* XVII, 5; et respondit de cœlo Pater : « Et glorificavi, et glorificabo. » *Joan.* XII, 28. Vel certe quia legitur : « Pater in me, et ego in Patre, » *Joan.* XIV, 11, sicut templum Patris Filius est, ita templum Filii Pater. Ipse enim dicit : « Ego de Patre exivi, et veni; » *Joan.* XVI, 28; et : « Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Joan.* I, 1. Aut unus idemque Salvator quasi homo postulat, quasi Deus pollicetur, et de sua quam semper habuit, possessione securus est. Ex Jonæ vero persona, vel optantis, vel confidentis, affectu liquido intelligi potest, quod desideraverit in profundo maris positus videre templum Domini, et spiritu prophetali alibi sit, et aliud [al. *alibi*] contempletur.

« Circumdederunt me aquæ usque ad animam meam, abyssus vallavit me. » *Jon.* II, 6. LXX : « Circumfusa est mihi aqua usque ad animam meam; abyssus vallavit me novissima. » Aquæ istæ, quæ vicinæ sunt abyssis, quæ in terris volvuntur et defluunt, quæ multum secum limi trahunt, non corpus, sed animam nituntur occidere, amicæ quippe sunt corporum, et ejus voluptatibus confoventur. Unde secundum illud quod supra diximus, loquitur Dominus in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam; » *Psalm.* LXVIII, 1; et in alio loco : « Torrentem pertransiit anima nostra; » *Psalm.* CXXIII, 5; et : « Ne urgeat super me puteus os suum, neque concludat infernus; » *Psalm.* LXVIII, 16; non mihi deneget exitum, qui sponte descendi, sponte conscendam, qui

qu'il ne me refuse point une issue; j'y suis volontairement descendu, que j'en remonte sans obstacle; je suis un captif volontaire; je dois délivrer les captifs, afin que s'accomplisse cette promesse : « S'élevant vers les hauteurs, il a emmené la captivité captive. » *Psalm.* LXVII, 19. Et en effet, ceux qui étaient auparavant captifs dans la mort, Jésus les a pris pour les rendre à la vie. Par abîmes, nous devons entendre certaines forces mauvaises, ou les puissances chargées d'infliger les tourments et les supplices, vers lesquelles, nous dit l'Evangile, les démons eux-mêmes demandaient à ne pas aller. *Luc.* VIII. Aussi la Genèse dit-elle que les ténèbres planaient sur l'abîme. *Genès.* I. Pàrfois on entend par abîme les mystères, les sens les plus cachés, les secrets de Dieu : « Vos jugements sont un abîme très-profond; *Psalm.* XXXV, 7;... « un abîme appelle un autre abîme, au bruit des cataractes que vous envoyez. » *Psalm.* XLI, 8.

« Les flots de la mer ont couvert ma tête, je suis descendu jusque dans les racines des montagnes, les gonds de la terre m'ont enfermé pour jamais. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Ma tête est entrée dans les fissures des montagnes ; je suis descendu dans la terre, dont les gonds sont pour moi des barrières éternelles. » Nul ne doute que la mer couvrit la tête de Jonas, qu'il descendit jusqu'aux racines des montagnes, et qu'il arriva jusqu'au plus profond de la terre, jusqu'aux gonds et aux colonnes, pour ainsi dire, qui, par la volonté de Dieu, supportent le globe, dont il est dit : « J'ai affermi ses colonnes. » *Psalm.* LXXIV, 4. Quant à Notre-Seigneur et Sauveur, voici, ce me semble, ce qu'il faut en entendre, d'après l'une comme d'après l'autre version. Son cœur, sa tête, c'est-à-dire son âme, qu'il daigna prendre avec le corps pour notre salut, est descendue dans les fentes des montagnes, que les flots recouvraient, qui s'étaient dérobés à la liberté du ciel, que l'abîme entourait, qui avaient fait scission avec la majesté divine; elle pénétra ensuite jusqu'aux enfers, lieux auxquels étaient entraînées les âmes dans la boue la plus profonde des péchés, puisque le Psalmiste a dit : « Ils descendront dans les parties les plus inférieures de la terre, ils seront le partage des renards. » *Psalm.* LXII, 10, 11. Ce sont là les gonds de la terre, et comme les serrures des plus profonds cachots des lieux des supplices, qui empêchent que des enfers sortent les âmes captives. De là l'expression significative des Septante : Κάτοχοι αἰώνιοι, c'est-à-dire qui désirent retenir toujours ceux dont ils se sont une fois emparés. Or, notre Seigneur, dont il est écrit dans Isaïe, sous le nom de Cyrus : « Je briserai les portes d'airain, et je réduirai en poudre les gonds de fer, » *Isa.* XLV, 2, est descendu jusqu'aux racines des montagnes, et a été enfermé par les verroux éternels, pour délivrer tous ceux qui avaient été emprisonnés.

« Vous élèverez néanmoins ma vie hors de la corruption, ô Seigneur mon Dieu. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Et que ma vie monte hors de

voluntarius captivus veni, debeo deliberare captivos, ut impleatur illud : « Ascendens in altum captivam duxit captivitatem ; » *Psalm.* LXVII, 19 ; eos enim qui ante captivi fuerant in morte, iste cepit ad vitam. Abyssos autem perniciosas quasdam et pessimas fortitudines accipere debemus, vel tormentis suppliciisque deditas potestates, ad quas et in Evangelio dæmones rogant ne ire cogantur. *Luc.* VIII. Unde et tenebræ erant super abyssum. *Gen.* I. Interdum abyssus accipitur et pro sacramentis, ac profundissimis sensibus, et judiciis Dei : « Judicia Domini abyssus multa ; » *Psalm.* XXXV, 7 ; et : « Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum. » *Psalm.* XLI, 8.

« Pelagus operuit caput meum, ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum. » *Jon.* II, 7. LXX : « Intravit caput meum ad scissuras montium ; descendi in terram, cujus vectes sunt retinacula sempiterna. » Quod Jonæ caput pelagus operuerit, et ad montium extrema descenderit, et venerit usque ad profunda terrarum, quibus quasi vectibus et columnis Dei voluntate globus terræ sustentatur, nulli dubium est, de qua et alibi dicitur : « Ego confirmavi columnas ejus. » *Psalm.* LXXIV, 4. De Domino autem Salvatore juxta utramque editionem videtur mihi sic posse intelligi, quod principale et caput ejus, id est, anima quam cum corpore pro salute nostra dignanter assumpsit, descenderit in scissuras montium, qui fluctibus operiebatur, qui se a cœli subtraxerant libertate, quos abyssus ambiebat, qui se a Dei sciderant majestate, et postea etiam ad inferna penetrarit, ad quæ loca quasi in extremo limo peccatorum, animæ trahebantur, dicente Psalmographo : « Intrabunt in inferiora terræ. partes vulpium erunt. » *Psalm.* LXII, 10, 11. Isti sunt vectes terræ, et quasi quædam seræ extremi carceris ac suppliciorum, nolentes ab inferis animas exire captivas. Unde significanter LXX κάτοχοι αἰώνιοι [al. κατόχους αἰωνίους] transtulerunt, hoc est, semper tenere cupientes, quos semel invaserant. Sed Dominus noster, de quo sub persona Cyri in Isaia legimus : « Fores æneas conteram, et vectes ferreos confringam, » *Isa.* XLV, 2, ad montium extrema descendit, et æternis conclusus est vectibus ut omnes qui clausi fuerant liberaret.

« Et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus. » *Jon.* II, 7. LXX : « Et ascendat de

la corruption, ô Seigneur mon Dieu. » Expression fort juste : « Vous élèverez ma vie » ou « ma vie montera hors de la corruption, » puisqu'il était descendu vers la corruption et les enfers. C'est là ce que les Apôtres estiment avoir été prédit de Notre-Seigneur dans le psaume quinze : « Vous n'abandonnerez point mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez pas que votre saint voie la corruption. » David assurément mourut et fut enseveli ; mais c'est la chair du Sauveur qui ne devait pas voir la corruption. D'autres expliquent notre texte en disant qu'en comparaison de la céleste béatitude et du Verbe de Dieu, le corps humain, semé dans la corruption, n'est que corruption lui-même, ce qui est signifié touchant le Juste, au psaume cent deux : « C'est lui qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort. » De là le langage de l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* VII, 24. La corruption, c'est donc ce corps de mort ou ce corps abject. Ceux qui avancent cette explication y cherchent un détour vers leur hérésie, pour représenter l'Antechrist sous la figure du Christ, et se rendre maîtres des Eglises, afin d'accorder grasse chère à leur ventre, et de vivre selon la chair, tout en discutant contre la chair. Quant à nous, nous savons que le corps pris dans le sein de la Vierge immaculée n'a pas été corruption, mais a été le temple de Jésus-Christ. Si, d'autre part, nous en venons à l'enseignement de l'Apôtre aux Corinthiens, où il parle de corps spirituel, I *Corinth.* XV, pour ne point paraître rechercher les contestations, je me contenterai de dire que le même corps qui a été enseveli et la même chair qui a été enfermée dans le sol ressuscitent, et que, sans changer de nature, cette chair se dépouille de son abjection pour se revêtir de gloire ; « car il faut que ce qui est corruptible se revête d'incorruptibilité, et que ce qui est mortel se revête d'immortalité. » *Ibid.* 53. Quand l'Apôtre dit *ce*, il montre pour ainsi dire le corps du doigt : ce en quoi nous naissons, ce en quoi nous mourons, ce que craignent de recevoir ceux qui doivent être punis, ce que la virginité attend pour sa récompense, que l'adultère redoute pour son châtiment. Appliqué à Jonas lui-même, le texte peut s'entendre ainsi : Dans le ventre de la baleine, conformément à la nature du corps, il eût dû se corrompre, devenir l'aliment du monstre et se décomposer comme tout aliment se décompose, au lieu qu'il y demeura sain et sauf et intact. C'est dans un élan d'affectueuse gratitude qu'il dit : « Seigneur mon Dieu, » en ce qu'à cause de la grandeur du bienfait qu'il reçoit, il regarde comme son Dieu, à lui seul, le Dieu de tous.

« Dans la douleur profonde dont mon âme a été saisie, je me suis souvenu du Seigneur. » *Jon.* II, 8. Les Septante : « Lorsque mon âme

corruptione vita mea, Domine Deus meus. » Proprie dixit : « Sublevabis, vel ascendat de corruptione vita mea, quia ad corruptionem et ad inferna descenderat. Hoc est, quod apostoli interpretantur in quinto decimo psalmo ex persona Domini prophetatum : « Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ; » quod David scilicet mortuus sit et sepultus : Salvatoris autem caro non viderit corruptionem. Alii vero interpretantur quod ad comparationem cœlestis beatitudinis et Verbi Dei, humanum corpus corruptio sit, quod seminatur in corruptione ; et in centesimo secundo Psalmo ex persona Justi significetur : « Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redemit de interitu vitam tuam. » Unde et Apostolus dicit : « Miser ego homo, quis me liberavit de corpore mortis hujus. » *Rom.* VII, 24 ? Et appellatur corpus mortis, vel corpus humilitatis. Hoc illi ad occasionem suæ ducunt hæreseos : ut sub persona Christi mentiantur antichristum ; Ecclesias teneant, ut ventrem pinguissimum nutriant, et carnaliter viventes, contra carnem disputent [al. *disputant*]. Nos autem scimus de incorrupta Virgine corpus assumptum, non corruptionem Christi fuisse, sed templum. Quod si in Apostoli ad Corinthios sententiam trahimur, in qua corpus dicitur spirituale, I *Cor.* XV, ne contentiosi videamur, dicemus idipsum quidem corpus, et eamdem carnem resurgere, quæ sepulta est, quæ in humo condita ; sed mutare eam gloriam, non mutare naturam : « Oportet enim corruptivum hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. *Ibid.* 53. Quando dicitur, « hoc, » quodammodo duobus digitulis comprehensum corpus ostenditur ; hoc in quo nascimur, hoc in quo morimur, hoc quod timent recipere qui puniendi sunt, hoc quod virginitas exspectat ad præmium, adulterium formidat ad pœnam. Super Jona autem ita intelligi potest : Quod qui in ventre ceti juxta naturam corporum corrumpi debuerat, et in cibos bestiæ proficere, ac per venas artusque diffundi, sospes et integer manserit. Porro quod ait : « Domine Deus meus, » blandientis affectus est, quod communem Deum omnium, beneficii magnitudine suum et quasi proprium senserit Deum.

« Cum angustiaretur [al. *anxiaretur*] in me anima mea, Domini recordatus sum. » *Jon.* II, 8. LXX : « Cum deficeret ex me anima mea, Domini recordatus sum. » Cum, inquit, nullum aliud sperarem au-

était en défaillance et près de me quitter, je me suis souvenu du Seigneur. » Lorsque je n'avais aucun secours à attendre, le souvenir du Seigneur a été mon salut, conformément à ce qui est écrit : « Je me suis souvenu du Seigneur, et j'ai été rempli de joie. » *Psalm.* LXXVI, 4... « Je songeais aux jours anciens, et j'avais les années éternelles dans l'esprit. » *Ibid.* 6. Alors que j'étais sans espoir de salut, que dans le ventre de la baleine la fragilité de la chair ne me permettait plus aucun espoir de ne pas perdre la vie, ce qui semblait impossible, le souvenir du Seigneur l'a réalisé. Je me voyais enfermé dans le sein de ce monstre, et il n'y avait pas pour moi d'autre espérance que le Seigneur. D'où nous apprenons qu'au temps où, d'après les Septante, notre âme tombe en défaillance et se sépare violemment de la charpente corporelle, nous devons tourner notre pensée uniquement vers Celui qui est Notre-Seigneur, que nous soyons dans le corps ou hors du corps. Ce texte s'applique sans difficulté au Sauveur, qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; » *Matth.* XXVI, 38 ;... « mon Père, si cela est possible, que ce calice passe loin de moi. » *Ibid.* 39... « Je remets mon esprit en vos mains ; » *Luc.* XXIII, 46 ; et d'autres paroles semblables.

« Afin que ma prière arrive jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint. » *Jon.* II, 8. Même traduction dans les Septante. Dans mon affliction, je me suis souvenu du Seigneur, afin que, du fond de la mer et des racines des montagnes, ma prière monte jusqu'au ciel, et arrive jusqu'à votre temple saint, où vous jouissez, ô mon Dieu, d'une éternelle béatitude ; il faut remarquer cette particularité d'une prière faite pour une autre prière : il prie pour que sa prière monte jusqu'au temple de Dieu. Il demande, comme pontife, que le peuple soit délivré en son corps.

« Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés.» *Jon.* II, 9. Les Septante : « Ceux qui s'attachent aux vanités et aux mensonges ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés. » Dieu est miséricordieux de sa nature et prêt à sauver, dans sa clémence, ceux que sa justice ne peut épargner ; et nous, par notre faute, nous perdons et abandonnons cette miséricorde toute prête et qui s'offre à nous d'elle-même. Le texte ne dit pas : « Ceux qui font des choses vaines, » de peur que Dieu parût condamner tous les hommes, car il n'y a que vanité des vanités et tout est vanité, *Eccl.* I, 2, et dénier sa miséricorde à tout le genre humain ; il dit : Qui s'attachent aux vanités ou au mensonge, et qui leur ont donné toute l'affection de leur cœur ; qui ne se contentent pas de faire ce qui est vain, mais s'en font les gardiens, comme d'un trésor qu'ils croient avoir trouvé et qu'ils aiment. Et voyez ici la grandeur d'âme du Prophète : au fond de la mer, enveloppé d'une nuit perpétuelle dans le ventre d'un colosse, au lieu de

xilium, recordatio Domini mihi saluti fuit, juxta illud : « Recordatus sum Domini, et lætatus sum ; » *Psalm.* LXXVI, 4 ; et in alio loco : « Recordatus sum dierum antiquorum, et annos æternos in mente habui. » *Ibid.* 6. Ego cum desperarem salutem, et carnis fragilitas in medio ventre ceti nihil me de vita sperare permitteret, quidquid impossibile videbatur, Domini recordatione superatum est. Videbam me clausum in utero ceti, et tota spes mea Dominus erat. Ex quibus discimus juxta Septuaginta eo tempore quo deficit anima nostra, et a corporis compage divellitur, non nos debere alio cogitationem vertere, nisi ad eum, qui et in corpore et extra corpus noster est Dominus. Super Salvatoris vero persona non est difficilis interpretatio, qui dixit : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* XXVI, 38. Et : « Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. » *Ibid.* 39. Et : « In manus tuas commendo spiritum meum, » *Luc.* XXIII, 46, et cætera his similia.

« Ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum. » *Jon.* II, 8. LXX similiter. Idcirco in tribulatione Domini recordatus sum, ut oratio mea de extremo mari et scissuris montium conscendat ad cœlos, et veniat ad templum sanctum tuum, in quo tu æterna frueris beatitudine. Et considerandum quod novo genere, oratio fiat pro oratione et precetur ut oratio illius conscendat ad templum Dei. Petit autem quasi pontifex, ut in corpore suo populus liberetur.

« Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquent. » *Jon.* II, 9. LXX : « Qui custodiunt vana et mendacia, misericordiam suam reliquerunt. » Deus natura misericors est, et paratus ut salvet clementia, quos non potest salvare justitia ; nos autem vitio nostro paratam misericordiam et ultro se offerentem perdimus et relinquimus. Et non dixit, « qui faciunt vanitates » (Vanitas quippe vanitatum, et omnia vanitas, *Eccle.* I, 2, ne damnare videretur universos, et cuncto generi humano misericordiam denegare ; sed qui custodiunt vanitates, sive mendacium, qui transierunt in affectum cordis ; qui non solum faciunt, sed ita custodiunt vanitates, quasi diligant et thesaurum invenire se putent. Simulque cerne magnanimitatem prophetæ : in profundo maris, in ventre tantæ bestiæ æterna nocte coopertus, non cogitat de periculo suo, sed de natura

penser à son propre danger, il s'élève à des considérations générales sur la nature humaine. « Ils abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés. » Bien qu'offensée, la miséricorde, en qui nous pouvons entendre Dieu lui-même, puisque « le Seigneur est miséricordieux et compatissant, patient et plein de clémence, » *Psalm.* CXLIV, 8, pourtant, elle n'abandonne pas, elle n'a pas en aversion ceux qui s'attachent à la vanité, et elle attend au contraire leur retour ; mais eux, de leur propre mouvement, abandonnent la miséricorde qui les attend, qui s'offre à eux d'elle-même. Cette prophétie peut aussi s'appliquer à Notre-Seigneur au sujet de la perfidie des Juifs, qui, pendant qu'ils gardent avec sollicitude les préceptes des hommes et les enseignements des Pharisiens, la vanité et le mensonge, ont abandonné Dieu, qui avait toujours été plein de miséricorde pour eux.

« Mais pour moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges ; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » *Jon.* II, 10. Les Septante : « Mais, pour moi, je vous offrirai des sacrifices, avec des cantiques de louanges et de confession ; je vous rendrai, Seigneur, tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » Ceux qui s'attachent à la vanité ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés ; mais moi, qui ai été dévoré par cette baleine pour le salut de plusieurs, je vous ferai, avec des cantiques de louanges et en confessant votre nom, des sacrifices où je m'offrirai moi-même. Et en effet, « Jésus-Christ, notre agneau pascal, a été immolé, » I *Corinth.* v, 7, et, comme vrai pontife, il s'est offert pour nous lui-même, qui est l'Agneau. « Je confesserai votre nom, » comme je l'ai déjà fait, en disant : « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre ; » *Matth.* XI, 25 ; et je rendrai les vœux que j'ai faits au Seigneur pour le salut de tous, afin que tout ce que vous m'avez donné ne périsse pas éternellement. *Joan.* VI, 39. Nous voyons ce que le Sauveur a promis dans sa Passion pour notre salut ; gardons-nous de faire que Jésus ait menti en nous ; soyons purs, exempts de toute souillure des péchés, afin qu'il nous offre à Dieu le Père en victimes, comme il le lui avait promis.

« Le Seigneur donna l'ordre au poisson, et il vomit Jonas sur la terre ferme. » *Jon.* II, 11. Les Septante : « Dieu commanda au poisson, et il rejeta Jonas sur le sol ferme. » La prière que nous avons rapportée plus haut a été faite, sous la figure de Jonas, par Notre-Seigneur, dans le ventre de cette baleine dont Job a dit, en son langage mystique : « Que sur celui qui a maudit le jour tombe la malédiction de celui qui doit prendre la grande baleine. » *Job.* III, 8. Il est donc ordonné à cette monstrueuse baleine et aux abîmes et aux enfers de rendre à la terre le Sauveur, afin qu'après être mort pour délivrer ceux qui étaient retenus dans les fers de la mort, il les ramène en grand nombre avec lui à la vie. Quant au mot « il vomit, »

rerum generali sententia philosophatur. « Misericordiam, » inquit, « suam derelinquent. » Licet offensa sit misericordia, quam nos possumus ipsum intelligere Deum « (Misericors enim et miserator Dominus, patiens et multæ miserationis, » *Psalm.* CXLIV, 8,) tamen eos qui custodiunt vanitates, non relinquit, non detestatur, sed exspectat ut redeant ; illi vero stantem misericordiam et ultro se offerentem sponte propria derelinquunt. Potest hoc et ex persona Domini de Judæorum perfidia prophetari, qui dum se æstimant præcepta hominum et Pharisæorum mandata servare, quæ vanitas atque mendacium sunt, Deum qui semper eorum misertus fuerat, reliquerunt.

« Ego autem in voce laudis immolabo tibi ; quæcumque vovi reddam pro salute Domino. » *Jon.* II, 10. LXX : « Ego autem cum voce laudis et confessionis immolabo tibi, quæcumque vovi reddam tibi salutare Domino. » Qui custodiunt vanitates, suam misericordiam reliquerunt ; ego autem qui pro multorum salute devoratus sum, in voce laudis et confessionis immolabo tibi, meipsum offerens : « quia Pascha nostrum immolatus est Christus. » I *Cor.* v, 7. Et quasi verus pontifex et ovis seipsum pro nobis obtulit. Et confitebor, inquit, tibi ut ante confessus sum, dicens : « Confiteor [al. *confitebor*] tibi, Pater Domine cœli et terræ, » *Matth.* XI, 25, et reddam vota, quæ feci pro salute omnium Domino, ut omne quod dedisti mihi non pereat in æternum. *Joan.* VI, 39. Cernimus quid in sua passione Salvator pro nostra salute promiserit ; non faciamus mendacem Jesum : ergo mundi simus, et ab universis peccatorum sordibus separati, ut nos Deo Patri offerat victimas quas voverat.

« Et dixit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam. » *Jon.* II, 11. LXX : « Et præcepit ceto, et ejecit Jonam super siccum. » Hæc quæ supra legimus sub persona Jonæ Dominus deprecatus est in ventre ceti, de quo et Job mystice loquitur : « Maledicat ei qui maledixit diei, ille qui magnum cetum capturus est. » *Job.* III, 8. Præcipitur ergo huic magno ceto, et abyssis et inferno, ut terris restituant Salvatorem : et qui mortuus fuerat, ut liberaret eos qui mortis vinculis tenebantur, secum plurimos educat ad vitam. Quod

nous devons l'entendre comme écrit emphatiquement, en ce sens que la vie sortirait victorieusement du fond des entrailles de la mort.

« Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, et il lui dit : « Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie, comme tu l'as publié déjà, ce que je dis. » *Jon.* III, 1, 2. Les Septante : « Le Seigneur s'adressa une seconde fois à Jonas, et lui dit : Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie ce que tu as publié déjà et que je t'avais dit. » Dieu ne dit pas au Prophète : Pourquoi n'avez-vous point fait ce qui vous avait été commandé ? celui-ci a été suffisamment repris par son naufrage et par son séjour dans le ventre de la baleine, pour que, n'ayant pas honoré le Seigneur dans l'ordre qu'il en recevait, il le bénisse dans sa délivrance. Au reste, il serait superflu, après qu'un serviteur qui a péché a été éprouvé par les souffrances, de vouloir lui imputer ce qu'il avait fait, une correction de cette sorte étant moins un amendement qu'une réprobation. Or, Notre-Seigneur après sa résurrection est envoyé une seconde fois à Ninive, en sorte qu'après avoir d'abord fui, pour ainsi dire, en disant : « Mon Père, si cela se peut, que ce calice s'éloigne de moi, » *Matth.* XXVI, 39, et n'avoir pas voulu donner aux chiens le pain des enfants de Dieu, *Matth.* XV, maintenant, parce que ceux-ci ont poussé cette clameur : « Crucifiez, crucifiez cet homme ; nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan.* XIX, 6, 15, il se hâte d'aller volontiers à Ninive, afin de publier après sa résurrection ce qu'il avait reçu l'ordre de publier même avant sa Passion. Tout ce dont il reçoit l'ordre, en quoi il obéit, qu'il ne veut pas, qu'il est contraint de vouloir ensuite, et en quoi il fait en second lieu la volonté du Père, on doit l'appliquer à sa nature d'homme et à sa forme d'esclave, à laquelle conviennent de telles paroles.

« Jonas se leva et se rendit à Ninive, selon la parole du Seigneur. Ninive était une grande ville de Dieu, de trois journées de chemin. Jonas commença d'y entrer et d'y marcher pendant un jour. » *Jon.* III, 3. Les Septante : « Jonas se leva et se rendit à Ninive, comme le lui avait dit le Seigneur. Ninive était une grande ville appartenant à Dieu, d'une étendue environ de trois journées de chemin, et Jonas commença de s'y avancer environ jusqu'à une journée de marche. » Jonas exécuta sur l'heure l'ordre qui lui était donné. Ninive, où se rendait le Prophète, était une grande ville et d'une enceinte si considérable qu'à peine pouvait-on en faire le tour en trois journées de marche. Mais Jonas, se souvenant de l'ordre reçu et du naufrage essuyé, fit diligence et parcourut en un jour la distance de trois journées de marche. D'autres entendent simplement qu'il publia la prophétie dans le tiers de la ville, et que ses paroles parvinrent aussitôt au reste de la population. Quand à Notre-Seigneur, il est dit ici qu'après sa résurrection d'entre les morts, il publie la

autem scribitur « evomuit, » ἐμφατικώτερον debemus accipere : quod ex imis vitalibus mortis, victrix vita processerit.

« Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens : Surge et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego loquor ad te. » *Jon.* III, 1, 2. LXX: « Et factus est sermo Domini ad Jonam secundo, dicens : Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego locutus sum ad te. » Non dicitur prophetæ, quare non fecisti quod tibi fuerat imperatum, sed sufficit ei naufragii et devorationis sola correptio, ut qui imperantem non senserat Dominum, intelligeret liberantem. Alioquin superfluum est delinquenti servo post plagas velle imputare quod fecit, cum hujuscemodi correptio non tam emendatio sit, quam exprobratio. Dominus autem noster post resurrectionem secundo mittitur ad Niniven, ut qui prius quodammodo fugerat, dicens : « Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, » *Matth.* XXVI, 39, et noluerat dare panem filiorum canibus ; *Matth.* XV ; nunc quia illi dixerant : « Crucifige, crucifige talem ; nos non habemus regem nisi Cæsarem, » *Joan.* XIX, 6, 15, sponte pergit ad Niniven, ut hoc prædicet post resurrectionem, quod ut prædicaret et ante passionem ei fuerat imperatum. Totum autem quod jubetur, quod obedit, quod non vult, quod iterum velle cogitur, quod Patris secundo exsequitur voluntatem, refer ad hominem et ad formam servi, cui talia verba conveniunt.

« Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini ; et Ninive erat civitas magna Dei [Vulg. tacet *Dei*], itinere trium dierum ; et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius. » *Jon.* III, 3. LXX : « Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven, sicut ei locutus fuerat Dominus. Erat autem Ninive civitas magna Deo, quasi itinere viæ dierum trium ; et cœpit Jonas ingredi civitatem quasi itinere viæ unius diei. » Statim Jonas quod fuerat sibi imperatum opere perfecit. Ninive autem erat, ad quam pergebat propheta, civitas magna, et tanti ambitus, ut vix trium dierum posset itinere circumiri. At ille præcepti et superioris naufragii memor, viam trium dierum unius diei festinatione complevit, quanquam sint qui ita simpliciter intelligant, quod in tertia tantum parte urbis prædicaverit, et ad reliquos confestim prædica-

parole de Dieu, quand il envoie les Apôtres avec mission de baptiser ceux qui étaient à Ninive, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire en trois journées de chemin. Et ce mystère lui-même du salut de l'homme s'achève en une journée de chemin, c'est-à-dire par la confession d'un seul Dieu, Jonas prêchant moins aux Apôtres que dans les Apôtres, puisqu'il dit lui-même : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Matth.* XXVIII, 20. Nul ne doute que Ninive soit une grande ville de Dieu, lorsque le monde et toutes choses ont été faits par lui, et que rien n'a été fait sans lui. *Joan.* I, 3. Il est à remarquer aussi que le texte n'emploie pas l'expression « trois jours et trois nuits, » ou « un jour et une nuit, » mais qu'il dit absolument « trois jours, » et « un jour, » pour montrer que, dans le mystère de la Trinité et dans la foi en un seul Dieu, il n'y a rien de commun avec les ténèbres.

« Il cria, et il dit : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » *Jon.* III, 4. Les Septante : « Il parla hautement, et il dit : Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » Le nombre trois que porte la version des Septante ne convient nullement à la pénitence, et cette traduction ne laisse pas que de me surprendre, quand en hébreu il n'y a aucune ressemblance entre les deux mots, ni de lettres, ni de syllabes, ni d'accents, trois se disant SALOS et quarante ARBAÏM. En outre, le Prophète, ayant fait pour venir de la Judée en Assyrie un long voyage, devait demander une pénitence digne de sa prédication, afin que des blessures anciennes et pleines de pourriture pussent être guéries par la longue application du remède. Le nombre quarante convient aux pécheurs et au jeûne, à la prière et au cilice, aux larmes et à la persévérance dans l'oraison. C'est ainsi que Moïse jeûna quarante jours sur le mont Sinaï, *Exod.* XXXIV, et Elie quarante jours également, quand il fuyait Jézabel, la famine ayant été déchaînée contre la terre d'Israël et la colère de Dieu étant suspendue sur elle. III *Reg.* XIX. Le Seigneur lui-même, le vrai Jonas envoyé pour prêcher au monde, jeûna quarante jours, et nous laissant l'héritage du jeûne, c'est sous ce nombre qu'il prépare nos âmes à se nourrir de son corps. Il cria, dit le texte, et l'Evangile nous montre l'accomplissement de cette parole : « Debout dans le temple, il criait et il disait : Qu celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive. » *Joan.* VII, 37. Toute parole du Sauveur est qualifiée de cri, parce qu'il prêchait de grandes choses.

« Les hommes de Ninive crurent en Dieu ; ils publièrent un jeûne, et ils se couvrirent de cilices, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.» *Jon.* III, 5. Même traduction dans les Septante. Ninive a cru et Israël persévère dans son incrédulité. Le peuple incirconcis a cru, et le peuple

tionis sermo pervenerit. Dominus autem noster proprie post inferos consurgere dicitur, et verbum Domini prædicare, quando mittit apostolos ut baptizent eos, qui erant in Ninive, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, hoc est, itinere trium dierum. Et hoc ipsum sacramentum salutis humanæ unius diei via, id est, unius Dei confessione perficitur, non tam apostolis, quam in apostolis prædicante Jona. Ipse enim dicit : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Nullique dubium quare Niniye magna sit civitas Dei, cum mundus et universa per ipsum facta sint, et sine ipso factum est nihil. *Joan.* I, 3. Notandum quoque quod non dixerit, tribus diebus et noctibus, vel, uno die et nocte, sed absolute, « diebus » et « die, » ut ostenderet in mysterio Trinitatis, et unius Dei confessione nihil esse tenebrosum.

« Et clamavit et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. » *Jon.* III, 4. LXX : « Et prædicavit et dixit : Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur. » Trinus numerus qui ponitur a Septuaginta, non convenit pœnitentiæ ; et satis miror cui ita translatum sit, cum in Hebræo nec litterarum, nec syllabarum, nec accentuum, nec verbi sit ulla communitas. Tres enim dicuntur SALOS, et quadraginta ARBAIM. Alioquin et de Judæa tanto itinere missus propheta in Assyrios, dignam suæ prædicationis pœnitentiam flagitabat, ut antiqua et putrida vulnera diu apposito curarentur emplastro. Porro quadragenarius numerus convenit peccatoribus et jejunio, et orationi, et sacco, et lacrymis, et perseverantiæ deprecandi : ob quod et Moyses quadraginta diebus jejunavit in monte Sina, *Exod.* XXXIV, et Elias fugiens Jezabel, indicta fame terræ Israel, et Dei desuper ira pendente, quadraginta dies jejunasse describitur. III *Reg.* XIX. Ipse quoque Dominus verus Jonas missus ad prædicationem mundi, jejunat quadraginta dies ; et hæreditatem nobis jejunii derelinquens, ad esum, corporis sui sub hoc numero nostras animas præparat. Quod autem clamavit, Evangelicum illud expletur : « Stans clamabat in templo, dicens : Qui sitit, veniat ad me et bibat. » *Joan.* VII, 37. Omnis enim sermo Salvatoris, quia de magnis prædicabat, clamor appellatur.

« Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem, » *Jon.* III, 5. LXX similiter. Credidit Ninive, et Israel incredulus perseverat. Credidit præputium, et circumcisio permanet infidelis. Et

circoncis persiste à être infidèle. Ils croient d'abord les hommes de Ninive qui étaient parvenus à l'âge de Jésus-Christ. Ils publient un jeûne, ils se revêtent de cilices, depuis le plus grand jusqu'au plus petit : nourriture et vêtement conformes à la pénitence, et, après avoir offensé Dieu par le luxe de la table et des habits, ils lui plaisent en condamnant les choses par où ils l'avaient irrité d'abord. Le cilice et le jeûne sont les armes de la pénitence, les secours des pécheurs : le jeûne d'abord et le cilice ensuite ; en premier lieu ce qui est caché, et en second lieu ce qui est apparent ; le jeûne qu'on montre toujours à Dieu, le cilice qu'on montre parfois aux hommes. S'il faut retrancher l'une de ces deux choses nécessaires, mieux vaut le jeûne sans le cilice, que le cilice sans le jeûne. La pénitence commence au plus grand pour finir au plus petit ; c'est que nul n'est exempt de péché, sa vie ne serait-elle que d'un seul jour, et les années de sa vie se compteraient-elles sur les doigts. *Job.* XIV. Puisque les étoiles ne sont point pures en présence de Dieu, combien moins le sont le ver et la pourriture, ceux qui sont tenus du péché d'Adam envers Dieu ? L'ordre des idées est des plus beaux : Dieu donne l'ordre au Prophète, le Prophète fait la prédication à la ville ; les hommes croient d'abord, et, après qu'ils ont publié un jeûne, tout âge se revêt du cilice. Les hommes ne publient pas le cilice, mais seulement le jeûne ; mais ceux à qui la pénitence est ordonnée joignent avec raison le cilice au jeûne, afin que la mortification des sens et leur extérieur suppliant plaident mieux leur cause devant le Seigneur.

« Cette parole parvint au roi de Ninive ; il sortit de son trône, quitta ses vêtement, se revêtit d'un sac et se coucha sur la cendre. On cria et on publia dans Ninive, de la part du roi et de ses princes : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, n'entrent pas dans les pâturages, et ne boivent point d'eau ; que les hommes soient couverts de cilices, ainsi que les animaux, et que leurs clameurs s'élèvent vers le Seigneur avec force ; que tout homme se convertisse et fuie l'iniquité qui souille ses mains. Qui sait si Dieu ne reviendra pas vers nous pour nous pardonner, s'il ne s'apaisera pas, s'il ne révoquera pas l'arrêt de notre perte qu'il a prononcé dans sa colère ? » *Jon.* III, 6 *et seqq.* Les Septante : «La prédication arriva au roi de Ninive ; il se leva de son trône ; il se dépouilla de son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. On publia dans Ninive, de la part du roi et de tous ses grands : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, n'entrent point dans les pâturages et ne boivent point de l'eau. Les hommes et les animaux se couvrirent de cilices ; ils crièrent fortement vers le Seigneur ; tous sortirent de leur voie mauvaise et s'éloignèrent de l'iniquité qui souillait leurs mains, et ils disaient : Qui sait si Dieu changera sa sentence et révoquera l'arrêt de notre perte qu'il a prononcé dans sa colère ? » Ce roi de Ninive, qui est le dernier à entendre la prédi-

primum credunt viri de Ninive, qui ad ætatem Christi pervenerant ; prædicantque jejunium, et vestiuntur saccis a majore usque ad minorem. Dignus et victus et habitus pœnitentiæ, ut qui offenderant Deum luxu et ambitione, eorum damnatione placent, per quæ prius offenderant. Saccus et jejunium arma sunt pœnitentiæ, auxilia peccatorum : ante jejunium, et sic saccus ; ante quod occultum est, et postea quod palam ; hoc semper Deo, illud interdum exhibetur et hominibus. Et si e duobus necessariis unum est subtrahendum, magis jejunium absque sacco, quam saccum eligam absque jejunio. Major ætas incipit, et usque ad minorem pervenit ; nullus enim absque peccato, et si unius quidem diei fuerit vita ejus, et numerabiles anni vitæ illius. *Job.* XIV. Si enim stellæ non sunt mundæ in conspectu Dei, quanto magis vermis et putredo, et hi qui peccato offendentis Adam tenentur obnoxii ? Sed et ordo pulcherrimus : Præcipit Deus prophetæ. Propheta prædicat civitati ; prius viri credunt, et illis jejunium prædicantibus, omnis ætas sacco induitur. Viri non prædicant saccum, sed tantum jejunium ; at vero hi [al. *his*] quibus pœnitentia præcipitur, consequenter ad jejunium saccum copulant, ut inanis venter et habitus luctuosus ambitiosius Dominum deprecentur.

« Et pervenit verbum ad regem Ninive, et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere, et clamavit et dixit in Ninive, ex ore regis et principium ejus dicens : Homines, et jumenta, et boves et pecora non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant, et operiantur saccis homines et jumenta, et clament ad Dominum [Vulg. *Deum*] in fortitudine ; et convertantur vir a via sua mala, et ab iniquitate quæ est in manibus eorum. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus ? » *Jon.* III, 6 *et seqq.* LXX : « Et appropinquavit sermo ad regem Ninive, et surrexit de throno suo, et abstulit stolam suam a se, et coopertus est sacco, et sedit in cinere, et prædicatum est Ninive a rege, et ab omnibus [al. *hominibus*] majoribus ejus, dicentibus : Homines et jumenta et boves et oves non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant ; et cooperti sunt saccis homines et jumenta,

cation, descend de son trône, se dépouille de son vêtement d'autrefois, se revêt du sac, s'assied sur la cendre, et ne s'en tenant pas à sa propre conversion, prêche ainsi la pénitence à ses grands : « Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis » se mortifient par la faim, se couvrent de sacs, et, ayant condamné leurs vices anciens, se consacrent entièrement à la pénitence, — ce roi, dis-je, pour certains, ce serait le diable, qui, à la fin du monde, sous prétexte qu'aucune créature raisonnable et ayant été créée par Dieu ne doit périr, descendant de son orgueil, ferait pénitence et serait rétabli dans sa dignité originelle. Ils appuient leur opinion de cet exemple, pris de Daniel, que Nabuchodonosor, après avoir fait pénitence pendant sept ans, fut réintégré dans sa première puissance. *Dan.* IV. Mais l'Ecriture sainte ne dit rien qui justifie cette opinion, et elle détruit entièrement la crainte de Dieu dans les hommes, qui se laissent facilement glisser sur la pente des vices, en se disant que le démon lui-même, qui est le fauteur du mal et la source de tous les péchés, après avoir fait pénitence, peut être sauvé ; nous la devons donc rejeter de nos esprits. N'oublions pas que, dans l'Evangile, les pécheurs sont envoyés au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges, *Matth.* XXV, et que c'est d'eux qu'il est dit : « Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra jamais. » *Isa.* LXVI, 24. Sans doute, Dieu est clément ; quand nous sommes pécheurs nous-mêmes, nous ne nous faisons pas une joie d'exagérer sa sévérité, et nous aimons à lire dans le psaume que « le Seigneur est juste et miséricordieux, » que « notre Dieu est plein de miséricorde. » *Psalm.* CXIV, 5. La justice de Dieu est enveloppée de miséricorde, et c'est avec ce tempérament qu'il procède au jugement : il est bon sans cesser d'être juste, et il est juste sans cesser d'être bon. « La miséricorde et la vérité sont allées l'une au-devant de l'autre ; la justice et la paix se sont embrassées. » *Psalm.* LXXXIV, 11. Au reste, si toutes les créatures raisonnables sont égales, si de leur propre mouvement, ou elles s'élèvent par leurs vertus, ou elles descendent au fond de l'abîme par leurs vices, et si, le long cercle des temps et des siècles sans nombre, les choses doivent être remises en leur premier état, en sorte que la gloire de tous ceux qui ont combattu soit la même, quelle distance y aura-t-il entre la vierge et la prostituée ? quelle différence entre la mère de Notre-Seigneur et — cette comparaison seule est un crime — les prêtresses des plaisirs publics ? Gabriel et le diable seront-ils sur le même rang ? sur le même rang, les Apôtres et les démons ? sur le même rang, les Prophètes et les faux prophètes ? sur le même rang, les martyrs et les persécuteurs ? Faites telle supposition qu'il vous plaira, doublez le nombre des années

et clamaverunt ad Dominum vehementer, et reversus est unusquisque de via sua mala, et ab iniquitate quæ erat in manibus eorum dicentium : Quis scit si convertatur Deus et exhortetur, et avertatur ab ira furoris sui, et non pereamus ? » Scio plerosque regem Ninive (qui extremus audiat prædicationem, et descendat de solio suo, et pristinum abjiciat ornatum, vestitusque sacco, sedeat in cinere, nec sua conversione contentus, cæteris quoque conducibus suis prædicet pœnitentiam, dicens : « Homines et jumenta, et boves, et pecora » crucientur fame, operiantur saccis, et damnatis pristinis vitiis, totos se conferant ad pœnitentiam) super diabolo interpretari, qui in fine mundi (quia nulla rationabilis, et quæ a Deo facta sit, creatura pereat), descendens de sua superbia, acturus sit pœnitentiam, et in locum pristinum restituendus. Ad cujus sensus comprobationem etiam illud de Daniele exemplum proferunt : ubi Nabuchodonosor, acta per septem annos pœnitentia, in regnum pristinum restituitur. *Dan.* IV. Sed hoc quia sancta Scriptura non dicit, et evertit penitus timorem Dei, dum facile homines labuntur ad vitia, putantes etiam diabolum, qui auctor malorum est, et omnium peccatorum fons, acta pœnitentia, posse salvari, de nostris mentibus abjiciamus. Et sciamus peccatores in Evangelio mitti in ignem æternum, qui præparatus sit diabolo et angelis ejus, *Matth.* XXV, et de his dici : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur. » *Isa.* LXVI, 24. Scimus quidem clementem esse Deum, nec qui peccatores sumus, crudelitate illius delectamur ; sed legimus : « Misericors et justus Dominus, et Deus noster miseretur. » *Psalm.* CXIV, 5. Justitia Dei vallatur misericordia, et tali ad judicium ambitione procedit : sic parcit ut judicet, sic judicat ut misereatur. « Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; justitia et pax osculatæ sunt se. » *Psalm.* LXXXIV, 11. Alioquin si omnes rationabiles creaturæ æquales sunt, et vel ex virtutibus, vel ex vitiis sponte propria aut sursum eriguntur, aut in ima merguntur, et longo post circuitu atque infinitis sæculis, omnium rerum restitutio fiet, et una dignitas militantium, quæ distantia erit inter virginem et prostibulum ? Quæ differentia erit inter matrem Domini et (quod dictu quoque scelus est) victimas libidinum publicarum ? Idemne erit Gabriel et diabolus ? Idem apostoli et dæmones ? Idem prophetæ et pseudo-prophetæ ? Idem martyres et persecutores ? Finge quodlibet, annos et tempora duplica, et infinitas ætates congere cruciatibus : si finis omnium similis est, præteritum omne pro nihilo est, quia non quærimus quid aliquando fuerimus, sed quid semper futuri simus. Nec

et les temps, et réservez pour les châtiments des siècles et des siècles encore : si la fin de tout cela est semblable pour tous, tout le passé n'est rien, parce que nous nous attachons, non pas à ce que nous avons été transitoirement, mais à ce que nous serons pour toujours. Mais ce n'est pas ici le lieu d'écrire plus longuement contre ce dogme pervers et contre le piège diabolique de ceux qui enseigne secrètement ce qu'ils nient en public. Il nous suffira d'indiquer notre sentiment sur le texte que nous analysons, et, comme le veulent des commentaires, d'expliquer en peu de mots qui est ce roi de Ninive, à qui la parole de Dieu parvient en dernier lieu.

Quelle est la puissance chez les hommes de l'éloquence profane et de la sagesse selon le monde, on le voit par Démosthènes, Cicéron, Platon, Xénophon, Théophraste, Aristote, et les autres orateurs et philosophes, qui sont regardés comme les rois des hommes et dont les préceptes sont reçus, non pas comme des enseignements de mortels, mais comme des oracles de dieux. De là le langage de Platon : Heureuses les républiques, si les philosophes y étaient rois, ou si les rois y étaient philosophes. Sur ce qu'il est bien difficile que de tels hommes croient en Dieu, je néglige l'expérience de chaque jour et je passe sous silence les exemples que donnent les histoires de l'antiquité païenne, pour m'en tenir au témoignage de l'Apôtre, qui écrivait aux Corinthiens : « Considérez, mes frères, qui sont ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu d'illustres ; mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde pour confondre les sages, il a choisi les faibles selon le monde pour confondre les forts, il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde. » etc. I *Corinth.* I, 26, 28. De là la parole de l'Ecriture : « Je détruirai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants ; » *Ibid.* 19 ; et ce que Paul dit encore : « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités. » *Coloss.* II, 8. Par tout cela, il est évident que les rois du monde sont les derniers à entendre la prédication de Jésus-Christ, à se dépouiller du faux éclat de l'éloquence et des vaines fleurs du langage, à revenir à la vérité simple et sans apprêt, à s'asseoir dans la cendre de l'humble foi du peuple, à détruire ce qu'ils avaient d'abord prêché. Nous en avons un exemple dans saint Cyprien : d'abord soutien de l'idolâtrie, il acquit une telle renommée d'éloquence, qu'il enseigna l'art oratoire à Carthage ; mais il entendit enfin la parole de Jonas, et, s'étant tourné vers la pénitence, il parvint à un tel degré de vertu, qu'il confessa publiquement Jésus-Christ et tendit pour lui le cou au glaive du bourreau. Voilà un roi de Ninive qui descendit de son trône, et qui échangea la pourpre contre un cilice, les onguents parfumés contre de la boue, non point la boue des sens, mais

ignoro quæ adversum hæc soleant dicere, et spem sibi ac salutem cum diabolo præparare. Verum non est istius temporis contra dogma perversum, et σύμφραγμα diabolicum docentium in angulis, et in publico denegantium, latius scribere. Sufficit nobis indicasse, quod de hoc testimonio senserimus, et quasi in commentariis breviter intimare, quis sit rex Ninive, ad quem extremum Dei sermo perveniat.

Quid valeat apud homines sæculi eloquentia et sapientia sæcularis, testes sunt Demosthenes, Tullius, Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et cæteri oratores ac philosophi, qui velut reges habentur hominum, et præcepta eorum non ut præcepta mortalium, sed quasi oracula accipiuntur deorum. Unde et Plato dicit : Felices fore respublicas, si aut philosophi regent, aut reges philosophentur. Quam autem difficile istiusmodi homines credant in Deum, ut quotidiana exempla prætercam, et sileam de veteribus historiis ethnicorum, sufficit nobis Apostoli testimonium, qui ad Corinthios scribens, ait : « Videte, fratres, vocationem vestram, quia non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles ; sed stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et ignobilia mundi et ea quæ erant contemptibilia elegit Deus, » I *Cor.* I, 26-28, et cætera. Unde rursum dicit : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobabo. *Ibid.* 19. Et : « Videte, ne quis vos spoliet per philosophiam et inanem seductionem. » *Coloss.* II, 8. Ex quo perspicuum est, prædicationem Christi reges mundi audire novissimos, et deposito fulgore eloquentiæ et ornamentis ac decore verborum, totos se simplicitati et rusticitati tradere, et in plebeium cultum redactos sedere in sordibus, et destruere quod ante prædicaverunt. Proponamus nobis beatum Cyprianum (qui prius idololatriæ assertor fuit, et in tantam gloriam venit eloquentiæ, ut oratoriam quoque doceret Carthagini audisse tandem sermonem Jonæ, et ad pœnitentiam conversum, in tantam venisse virtutem, ut Christum publice prædicaret, et pro illo cervicem gladio flecteret. Profecto intelligimus regem Ninive descendisse de solio suo, et purpuram sacco, unguenta luto, munditias sordibus commutasse : non sordibus sensuum, sed ver-

celle du discours. De là ce qui est dit de Babylone dans Jérémie : « Le calice d'or de Babylone qui enivre toute la terre. » *Jérém.* LI, 7. Qui ne s'est pas enivré à la coupe de l'éloquence profane? de quel esprit ne s'est-elle pas emparée, grâce à un heureux arrangement des mots et à ses éclatants dehors d'érudition? Les puissants, les nobles et les riches croient difficilement à Dieu, et beaucoup plus difficilement qu'eux y croient les hommes éloquents; les richesses, l'abondance et la luxure aveuglent leur esprit, et, au milieu des vices qui les circonviennent, ils ne peuvent voir les vertus et la simplicité de l'Ecriture sainte; ils jugent, non d'après la grandeur des pensées, mais sur les apparences viles de la lettre. Mais lorsque ceux-là mêmes qui enseignaient d'abord le mal, s'étant soumis à la pénitence, enseigneront le bien, on verra les peuples ninivites convertis par une même prédication, et s'accomplir ce mot d'Isaïe : « Pourvu qu'une nation soit née. » Les hommes et les animaux couverts pareillement de sacs et criant au Seigneur, il faut les entendre en ce sens que, par la prédication de Jonas, les hommes raisonnables et les insensés, les savants et les simples d'esprit font pénitence, conformément à ce qui est dit dans le psaume : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les bêtes. » *Psalm.* XXXV, 7. On peut aussi entendre, et surtout d'après cet exemple : « Le soleil et la lune se revêtiront du cilice; » *Ezech.* XXXII, 7; et celui d'Isaïe : « Je revêtirai le ciel du cilice, » *Isa.* L, 3, par animaux recouverts de sacs, l'extérieur lugubre, le chagrin et la tristesse, appelés sac par métaphore. Dans les mots : « Qui sait si Dieu reviendra et pardonnera? » l'événement est laissé en suspens et incertain, afin qu'ayant des doutes sur leur salut, les hommes fassent pénitence avec plus de zèle, et provoquent davantage Dieu à la pénitence.

« Dieu considéra leurs œuvres, et voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur voie criminelle, il eut pitié d'eux, et il ne leur fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. » *Jon.* III, 10, Les Septante : « Dieu vit par leurs œuvres qu'ils avaient quitté leurs voies mauvaises, et il se repentit du mal qu'il avait menacé de leur faire, et il ne le leur fit point. » Dans l'un et l'autre sens, ou Dieu, en ce temps-là, menace les habitants de Ninive, ou chaque jour il menace les peuples du monde entier, afin qu'ils fassent pénitence. S'ils se convertissent, il renoncera lui-même à sa sentence, il sera changé par la conversion du peuple. Jérémie et Ezéchiel, plus explicites sur ce point, enseignent que le Seigneur n'accomplit, ni ses promesses de bienfaits, si les bons tombent dans les vices, ni ses menaces de maux contre les méchants qui reviennent au salut. Dieu donc voit, d'après leurs œuvres, que les Ninivites ont quitté la voie du mal; il ne lui a pas été fait en paroles des promesses, comme en faisait souvent Israël : « Tout

borum. Unde et de Babylone in Jeremia dicitur : « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram. » *Jerem.* LI, 7. Quem non inebriavit eloquentia sæcularis? cujus non animos compositione verborum et disertitudinis suæ fulgore perstrinxit? Difficile homines potentes et nobiles et divites, et multo his difficilius eloquentes credunt Deo; obcæcatur enim mens eorum divitiis et opibus atque luxuria, et circumdati vitiis, non possunt videre virtutes simplicitatemque Scripturæ sanctæ; non ex majestate sensuum, sed ex verborum judicant vilitate. Cum autem ipsi qui prius mala docuerant, versi ad pœnitentiam, docere cœperint bona, tunc videbimus Niniviticos populos una prædicatione converti, et fieri illud quod in Isaia legimus : « Si nata est gens semel. » Homines quoque et jumenta operta saccis, et clamantia ad Dominum, eodem sensu intellige : quod et rationabiles, et irrationabiles, et prudentes ac simplices ad prædicationem Jonæ agant pœnitentiam juxta illud, quod et alibi dicitur : « Homines et jumenta salvabis, Domine. » *Psalm.* XXXV, 7. Possumus autem jumenta operta saccis et aliter interpretari, de his maxime testimoniis, in quibus legimus : « Sol et luna induentur sacco. » *Ezech.* XXXII, 7. Et in alio loco : « Induam cœlum sacco, » *Isa.* L, 3, pro lugubri scilicet habitu, et mœrere atque mœstitia, quæ μεταφορικῶς saccus nominantur. Illud quoque quod dicitur : « Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus? » ideo ambiguum ponitur et incertum, ut dum homines dubii sunt de salute, fortius agant pœnitentiam, et magis ad misericordiam provocent Deum.

« Et vidit Deus opera eorum; quia conversi sunt de via sua mala, et misertus est Deus super malitia, quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » *Jon.* III, 10. LXX : « Et vidit Deus opera eorum, quoniam reversi sunt de viis suis malis, et egit pœnitentiam Deus super malitia quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » Secundum utramque intelligentiam sive tunc urbi Assyriæ, sive quotidie mundi Deus populis comminatur ut agant pœnitentiam; qui si conversi fuerint, ipse quoque vertet [al. *vertit*] sententiam suam, et populi conversione mutabitur [al. *mutatur*]. Quod et Jeremias et Ezechiel manifestius explicant, nec bona videlicet implere Dominum quæ promiserit, si boni vertantur ad vitia; nec mala quæ pessimis comminatur, si illi reversi fuerint ad salutem. Ita igitur et nunc vi-

ce que le Seigneur dira, nous l'exécuterons, » *Exod.* XXIV, 3; mais il a considéré les œuvres, et comme il aime mieux le retour du pécheur que sa mort, *Ezech.* XVIII, il a volontiers changé de résolution, parce qu'il a vu le changement des œuvres; ou plutôt Dieu a persisté dans sa résolution, qu'il a eue dès le commencement, de leur faire miséricorde, puisque quiconque désire punir, n'annonce pas hautement qu'il punira. Le mot mal doit être ici, par les raisons que nous avons données ailleurs, être entendu dans le sens de supplices et de tourments, et non dans celui que Dieu puisse faire aucun mal.

« Alors Jonas fut rempli d'une profonde affliction et il s'irrita. Il pria le Seigneur, et il lui dit : » *Jon.* IV, 1. Les Septante : « Jonas éprouva une tristesse profonde et une grande confusion. Il adressa une prière au Seigneur, et il lui dit. » En voyant l'entrée de la plénitude des nations, et l'accomplissement de la prophétie du Deutéronome : « Ils m'ont irrité à l'occasion de dieux qui ne le sont pas, et, à mon tour, je les irriterai au sujet d'une nation qui n'est pas mon peuple, je provoquerai leur colère au sujet d'une nation insensée, » *Deut.* XXXII, 21, il désespère du salut d'Israël, et il est frappé d'une grande douleur, qui éclate dans ses paroles; il expose les motifs de son chagrin, et il dit en quelque sorte : J'ai été seul choisi parmi un si grand nombre de Prophètes, pour annoncer à mon peuple sa ruine par le salut des autres. Ainsi, il ne s'attriste pas, comme le croient d'aucuns, de ce que la multitude des nations est sauvée, mais de ce qu'Israël périt. De là vient que Notre-Seigneur lui-même pleura sur Jérusalem, *Luc.* XIX, ne voulant pas ôter le pain aux enfants pour le donner aux chiens; *Marc.* VII; que les Apôtres prêchèrent d'abord à Israël; *Act.* XIII; et que Paul désire être rendu anathème pour ses frères, les Israélites, à qui appartiennent l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et les promesses, et la loi, qui ont pour pères les patriarches et de qui Jésus-Christ même est sorti selon la chair. *Rom.* IX. Il est d'ailleurs bien vrai que Jonas — nom qui veut dire « affligé, » — éprouva une bien grande douleur et que son âme fut triste jusqu'à la mort, puisqu'afin d'empêcher, autant qu'il était posssible, la ruine du peuple juif, il endura les plus cruelles tortures. Dans le sens littéral aussi, le nom d'affligé convient à merveille à ce Prophète, dont il marque les travaux, les pérégrinations et les souffrances du naufrage.

« N'est-ce pas là, Seigneur, je vous le demande, ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je prévoyais, et c'est pour cela que j'ai fui vers Tharsis; car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez aux hommes leurs péchés. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer mon âme de mon corps, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. » *Jon.* IV, 2, 3. Les Septante : « O Seigneur, ne sont-ce

dit Deus opera, quia conversi sunt a via sua pessima; non verba audivit quæ solebat Israel sæpe promittere : « Omnia quæcumque dixerit Dominus, faciemus, » *Exod*, XXIV, 3, sed opera conspexit; et quia mavult pœnitentiam peccatoris, quam mortem, *Ezech.* XVIII, libenter mutavit sententiam, quia vidit opera commutata. Quin potius Deus perseveravit in proposito suo misereri volens ab initio; nemo enim punire desiderans, quod facturus est comminatur. Malitiam autem, ut supra diximus, pro suppliciis et tormentis accipe, non quod Deus mali facere quidquam cogitaret (al. *cogitet*).

« Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est; et oravit ad Dominum et dixit. » *Jon.* IV, 1. LXX : « Et contristatus est Jonas tristitia grandi, et confusus est; oravitque ad Dominum, et ait. » Videns subintrare gentium plenitudinem, et illud impleri quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me irritaverunt in his, qui non sunt dii, et ego eos irritabo super gente quæ non est; super natione stulta eos ad iracundiam concitabo, » *Deut.* XXXII, 21, desperat de salute Israelis, et magno dolore concutitur, qui erumpit in vocem, et causas mœroris exponit, et quodammodo loquitur; Ego solus electus sum de tanto numero prophetarum, qui per aliorum salutem ruinam meo populo nuntiarem. Non igitur contristatur, ut quidam putant, quod gentium multitudo salvetur, sed quod pereat Israel. Unde et Dominus noster flevit super Jerusalem, *Luc.* XIX, et noluit tollere panem filiorum, et dare eum canibus. *Marc.* VII. Et apostoli primum prædicant Israeli. *Act.* XIII. Et Paulus cupit esse anathema pro fratribus suis, qui sunt Israelitæ, et quorum adoptio, et gloria, et Testamentum, et repromissiones, et legislatio, ex quibus patres, et ex quibus Christus est secundum carnem. *Rom.* IX. Pulchre autem « dolens » (quod interpretatur Jonas) affligitur dolore, et tristis est anima ejus usque ad mortem; quia ne periret populus Judæorum, quantum in se fuit, multa perpessus est Historiæ quoque magis dolentis convenit nomen, significans laboriosum prophetam, et peregrinationis atque naufragii miseriis prægravatum.

« Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea? propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis. Scio enim quia tu Deus clemens et misericors, (Vulg. addit *es*), patiens, et multæ miserationis, ignoscens super malitia. Et nunc, Domine, tolle quæso animam meam a

pas là les discours que je tenais, quand j'étais encore dans mon pays? C'est en prévision de cela que je voulais fuir à Tharsis; car je sais que vous êtes bon et enclin au pardon, patient et plein de miséricorde, et vous repentant des maux dont vous menacez. Et maintenant, Seigneur mon maître, ôtez mon âme de mon corps, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Nous avons rendu par « je vous le demande, » et les Septante ont traduit par « ô, » le mot hébreu ANNA; c'est une interjection habituelle à celui qui supplie, et elle marque l'intention d'attendrir. Comme sa prière, où il dit que c'est avec juste raison qu'il a voulu fuir, accuse en quelque manière Dieu d'injustice, il tempère ses plaintes en leur donnant la couleur d'une supplique. N'est-ce point là, dit-il, ce que je disais, quand j'étais encore dans mon pays? Je savais que c'est là ce que vous feriez; je savais que vous êtes miséricordieux, et je ne voulais pas vous annoncer comme sévère et cruel; c'est pour cela que je voulais fuir à Tharsis, vaquer à la contemplation, et, au milieu de la mer de ce monde, jouir du repos et du loisir. Je me suis éloigné de ma maison, j'ai quitté mon héritage, je suis sorti de votre sein, et je suis venu. Si je vous peignais miséricordieux, clément et pardonnant le mal, nul ne ferait pénitence; si je vous peignais sévère, et si je n'annonçais que le juge, je savais que c'était contraire à votre nature. Dans cette alternative, j'ai mieux aimé fuir que détourner de la pénitence par la douceur, ou vous peindre tel que vous n'êtes pas. Prenez donc, Seigneur, mon âme, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie; prenez mon âme qui a été triste jusqu'à la mort; prenez mon âme, je remets mon esprit entre vos mains, *Luc.* XXIII, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. Vivant, je n'ai pu sauver la seule nation d'Israël; je mourrai, et le monde sera sauvé. Le sens littéral est évident, et il peut, quant à la personne du Prophète, s'entendre ainsi, comme je l'ai dit souvent, qu'il est attristé et veut mourir, de peur que la conversion de la multitude des nations n'amène la ruine éternelle d'Israël.

« Le Seigneur lui dit : Crois-tu que ta colère soit juste? » *Jon.* IV, 4. Les Septante : « Les Septante : « Le Seigneur dit à Jonas : Avez-vous raison de vous affliger si vivement? » Le mot hébreu ARALAC peut se rendre par « êtes-vous irrité? » ou par « êtes-vous affligé? » l'une et l'autre interprétation convient, et au Prophète, et à Notre-Seigneur : ou il est irrité, de peur de paraître avoir menti à l'occasion des Ninivites, ou il est attristé, parce qu'il comprend qu'Israël doit périr. Remarquez avec quel tact Dieu ne dit pas : Votre colère ou votre tristesse est injuste, pour ne pas ajouter à l'affliction ses reproches; ou encore : Votre colère ou votre

me, quia melior est mihi mors quam vita. » *Jon.* IV, 2, 3. LXX : « O Domine, nonne isti sunt sermones mei, cum adhuc essem in terra mea? propterea præoccupavi fugere in Tharsis. Scio enim quod tu misericors et miserator, patiens et multæ miserationis, et agens pœnitentiam super malitiis. Et nunc dominator Domine, tolle animam meam a me, quia melius est mihi mori, quam vivere. » Hoc quod nos interpretati sumus, « obsecro, » et Septuaginta transtulerunt ὦ δή, in Hebraico legitur ANNA quæ mihi videtur interjectio deprecantis significare blandientis affectum. Quia igitur oratio ejus, dum se dicit juste fugere voluisse, quodammodo injustitiæ arguit Dominum, querelas suas obsecrationis exordio temperat. Numquid, ait, non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea? Scivi te hoc esse facturum; non ignorabam misericordem, propterea severum et truculentum nuntiare nolebam; ideo fugere volui in Tharsis, vacare contemplationi rerum, et in mari istius sæculi quiete potius et otio perfrui. Dimisi domum meam, reliqui hæreditatem meam, egressus sum de sinu tuo, et veni. Si misericordem dicerem atque clementem et ignoscentem malitiæ, nullus ageret pœnitentiam; si crudelem, et tantum judicem [al. *judicium*] nuntiarem, sciebam hoc tuæ non esse naturæ. In hoc ergo ambiguo positus, malui fugere potius, quam aut pœnitentes lenitate decipere, aut de te prædicare quod non eras. Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melior mihi est mors, quam vita. Tolle animam meam, quæ tristis fuit usque ad mortem. Tolle animam meam; in manus enim tuas commendo spiritum meum; *Luc.* XXIII; melior quippe mihi est mors quam vita. Vivens unam Israel gentem salvare non potui; moriar, et mundus salvabitur. Historia manifesta est, et super persona prophetæ sic potest intelligi, ut crebro jam diximus, quod propterea contristetur et mori velit, ne conversa multitudine gentium, in æternum pereat Israel.

« Et dixit Dominus : Putasne bene irasceris tu? » *Jon.* IV, 4. LXX : « Et dixit Dominus ad Jonam : Si vehementer contristatus es tu? » Verbum Hebraicum ARALAC et « iratus es tu, » et « contristatus es tu, » transferri potest; quod utrumque et prophetæ, et Domini personæ convenit, quod vel iratus sit, ne videretur apud Ninivitas fuisse mentitus, vel contristatus, intelligens Israel esse periturum. Et rationabiliter non ei dicit : Male iratus es, vel contristatus es, ne videretur reprehendere contristatum. Nec rursum : Bene iratus es, aut contristatus, ne suæ sen-

tristesse est juste, pour ne pas contredire lui-même sa sentence. Il interroge celui-là même qui est dans l'irritation et dans la tristesse, afin qu'il expose les motifs de sa colère et de son chagrin, ou, s'il se tait, que son silence prouve la vérité du jugement de Dieu.

« Et Jonas sortit de la ville, et s'assit du côté de l'Orient ; là, il se fit une petite cabane de feuillage, et se reposa à l'ombre, attendant ce qui arriverait à la ville. » *Jon.* IV, 5. Même traduction dans les Septante. Caïn, fratricide et homicide, consacrant le monde souillé du sang de son frère, éleva le premier une ville et lui donna le nom de son fils Enoch. *Gen.* IV. Aussi le prophète Osée dit-il : « Je suis Dieu et je ne suis pas un homme, je suis saint au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans la ville ; » *Osé.* XI, 9 ; car, comme l'enseigne le Psalmiste, les issues de la mort appartiennent au Seigneur. *Psalm.* LXVII. C'est pourquoi l'une des villes de refuge des fugitifs est appelée Ramoth, ou vision de la mort. Et vraiment, quiconque est fugitif, et, à cause de ses péchés, indigne d'habiter Jérusalem, est habitant de la ville de la mort, au-delà du cours du Jourdain, qui veut dire descente. La colombe ou l'affligé sort donc d'une telle ville, et se fixe du côté de l'Orient, d'où vient le soleil ; là, il est dans sa tente, où il contemple le cours des temps, dans l'attente de ce qui arrivera à la ville. Avant que Ninive fût sauvée et que le lierre ne devînt sec, avant que l'Evangile de Jésus-Christ brillât et que fût accomplie cette prophétie de Zacharie : « Voilà l'homme, et l'Orient est son nom, » *Zach.* VI, 12, Jonas était sous son ombrage. C'est que n'était pas encore venue la vérité, dont l'Apôtre-Evangéliste a dit : « Dieu est vérité. » I *Joan.* IV, 8. Le texte ajoute élégamment : « Là, » près de Ninive, « il se fit une petite cabane de feuillage. » Il la fit pour lui seul, nul des Ninivites ne pouvant, en ce temps-là, habiter avec le Prophète ; et il était assis sous cet ombrage, ou dans l'attitude d'un juge, ou retiré dans sa majesté et les reins ceints dans sa force, afin que tout son vêtement ne tombât pas à ses pieds et vers nous, qui sommes au-dessous, et fussent retenus à lui par une étroite ceinture. Quant à ces mots : « Afin de voir ce qui arriverait à la ville, » ils sont conformes à la coutume des Ecritures, qui font parler Dieu selon le langage des hommes.

« Et le Seigneur Dieu fit naître un lierre, qui s'éleva sur la tête de Jonas, pour le couvrir de son ombre et le protéger, parce qu'il avait supporté des fatigues ; et Jonas eut une très-grande joie de l'ombrage de ce lierre. » *Jon.* IV, 6. Les Septante : « Le Seigneur Dieu ordonne à la citrouille, et elle s'éleva au-dessus de la tête de Jonas, de manière à former un ombrage au-dessus de lui, et le protéger contre ce qui pouvait l'incommoder ; et Jonas éprouva une grande joie à cause de cette citrouille. »

tentiæ contrairet ; sed interrogat ipsum, qui iratus est et contristatus, ut vel causas iræ respondeat, vel mœroris ; aut si ille tacuerit, verum Dei judicium ex ejus silentio comprobetur.

« Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis, et fecit sibimet umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati. » *Jon.* IV, 5. LXX similiter. Primus Cain fratricida et homicida cruentum mundum germani sanguine dedicans, ædificavit civitatem, et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch. *Gen.* IV. Unde Osee propheta dicit : « Deus ego et non homo, in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » *Osee* XI, 9. Domini enim, Psalmista dicente, sunt exitus mortis. *Psalm.* LXVII. Quamobren et una fugitivorum civitas appellatur « Ramoth, » quod interpretatur « visio mortis. » Et recte quicumque fugitivus est, et propter peccata non meretur habitare Jerusalem, habitat in urbe mortis, et est trans fluentas Jordanis, qui « descensus » exprimitur. Egreditur ergo columba, vel dolens, de istiusmodi civitate, et habitat contra Orientem, unde sol oritur ; et est ibi in tabernaculo suo, ubi labentia quæque tempora contemplatus, exspectat quid supradictæ eveniat civitati ; antequam Ninivo salvaretur, et aresceret [al. *accresceret*] cucurbita ; antequam Christi Evangelium coruscaret, et compleretur Zachariæ prophetia : « Ecce vir Oriens nomen ejus, » *Zach.* VI, 12, Jonas sub umbraculo erat. Nec dum quippe veritas venerat, de qua idem evangelista et apostolus loquitur : « Deus veritas est. » I *Joan.* IV, 8. Et eleganter additur : « Et fecit sibimet umbraculum ibi, » juxta Niniven. Sibimet fecit, nullus enim de Ninivitis tunc temporis habitare poterat cum propheta ; et sedebat sub umbra, vel judicis habitu, vel de sua majestate contractus, et accinctus lumbos in fortitudine, ut non tota ad pedes, et ad nos, qui deorsum sumus, vestimenta defluerent, sed in se arctiori [al. *altiori*] baltheo contraherentur. Porro quod dicit : « Ut videret quid accideret civitati, » solita consuetudine utitur Scripturarum, ut humanos Deo jungat affectus.

« Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum, laboraverat enim ; et lætatus est Jonas super hedera lætitia magna. » *Jon.* IV, 6. LXX : « Et præcepit Dominus Deus cucurbitæ, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbraculum super caput ejus, et protegeret eum a suis malis ; lætatusque est Jonas super cucurbita gaudio magno. » In hoc loco quidam Cantherius de antiquissimo genere Corne-

Sur ce passage, une certain Canthérius, de l'antique lignée des Cornélius, ou — comme il s'en vante lui-même, — de la descendance d'Asinius Pollion, m'accusait, dit-on, de sacrilége, naguère à Rome, parce qu'au lieu de citrouille je parle de lierre ; il a craint, sans doute, que si, au lieu de citrouilles, naissaient des lierres, il n'eût plus pu boire en secret et dans les ténèbres. De fait, on a coutume de voir dans ces vases, nommés gourdes, les images des Apôtres ; mais il n'entend pas donner à son nom une telle origine. Si les noms changent si facilement, qu'on donne le nom des Emiles, consuls, aux Cornélius, tribuns séditieux, je suis surpris qu'il ne me soit pas permis de dire lierre au lieu de citrouille. Mais, arrivons aux choses sérieuses : Pour concombre ou lierre, le texte hébreu porte Ciceion, et en langue syriaque et punique, *ciceia*. C'est une sorte de plante ou d'arbuste aux feuilles larges comme le pampre, à l'ombre très-épaisse, se soutenant sur son propre tronc ; elle naît abondamment en Palestine, surtout dans les terrains sablonneux ; il est merveilleux, si l'on jette sa semence en terre, de voir la rapidité avec laquelle elle naît et s'élève en arbre, et à peine l'a-t-on vue en herbe qu'on la retrouve arbuste quelques jours après. Pour moi, au temps ou j'interprétais les Prophètes, je voulais d'abord transcrire le nom hébreu lui-même, la langue latine n'ayant pas de mot pour ce genre d'arbuste ; mais je craignis que les grammairiens, si je leur laissais l'entière liberté du Commentaire, ne vissent là quelque bête de l'Inde, ou quelque montagne de Béotie, ou toute autre monstruosité de cette sorte, et, je suivis les anciens traducteurs, qui ont mis lierre, en grec κισσός, n'ayant pas mieux à dire. Recherchons donc le sens historique, et avant d'aborder le sens mystique, discutons la lettre seule. La nature du concombre et du lierre est de ramper sur la terre, et de ne pouvoir s'élever au-dessus qu'au moyen de fourches ou de tuteurs qui les soutiennent. Comment donc, à l'insu du Prophète,

liorum (*a*), sive (ut ipse jactat) de stirpe Asinii Pollionis, dudum Romæ dicitur me accusasse sacrilegii, quod pro cucurbita hederam transtulerim ; timuit videlicet, ne si pro cucurbitis hederæ nascerentur, unde occulte et tenebrose biberet, non haberet. Et revera in ipsis cucurbitis vasculorum, quas vulgo Saucomarias vocant, solent apostolorum imagines adumbrare ; e quibus et ille sibi non suum nomen assumpsit. Quod si tam facile vocabula commutantur, ut pro Corneliis seditiosis tribunis, Æmilii consules appellentur, miror cur mihi non liceat hederam transferre pro cucurbita. Sed veniamus ad seria. Pro « cucurbita, » sive « hedera » in Hebræo legimus ciceion quæ etiam lingua Syra et Punica ciceia (*b*) dicitur. Est autem genus virgulti, vel arbusculæ, lata habens [al. *habentis*] folia in modum pampini, et umbra densissimam, suo trunco se sustinens, quæ in Palæstina creberrime nascitur, et maxime in arenosis locis : mirumque in modum, si sementem, in terram jeceris, cito confota consurgit in arborem, et intra paucos dies quam herbam videras, arbusculam suspicis. Unde et nos eodem tempore quo interpretabamur prophetas, voluimus idipsum Hebrææ linguæ nomem exprimere, quia sermo Latinus hanc speciem arboris non habebat ; sed timuimus grammaticos, ne invenirent licentiam commentandi : et vel bestias Indiæ, vel montes Bœotiæ, aut istiusmodi quædam portenta confingerent, secutique sumus veteres translatores, qui et ipsi hederam interpretati sunt, quæ Græce appellatur κισσός, aliud enim quod dicerent, non habebant. Discutiamus ergo historiam, et ante mysticos intellectus, solam litteram ventilemus. Cu-

(*a*) Multæ sunt in eo loco nominum et verborum depravationes, tam in editis quam in libris manuscriptis, Editi legunt, *Cantelius de*, etc. ; manuscripii *Cornelius de*, etc ; unus Sangermanensis, *Caneherior de*, etc. ; nam Hieronymus hic hominem irridet, qui dudum Romæ accusarat sacrilegii S. Doctorem, quod pro cucurbita hederam transtulisset. Quæ accusatio convenit vulgato proverbio, *Canterius in porta*, vel *Cantherius in fossa ;* quia Cornelius ille ad id negotii trahebatur in quo nequaquam valebat contra Hieronymum. Itaque nomen *Cantelius* ab editoribus antiquis confictum est ; *Cantherius* autem non est nomen proprium conviciatoris, sed vox usurpata ab irridente. *Æmilius* forte nomine proprio dicebatur iste Cantherius, ut conjicere licet ex verbis consequentibus, ut pro *Corneliis,.... Æmilii.....* appellentur. Mart. — Palatin. mss., *Canterius ;* al. *Cantelius*. Conferenda porro est Hieronymi ad Augustinum epistola 112, nº 22, et quæ nos ibi observamus.

(*b*) Ex hoc verbo intelliges temeritatem veterum editionum, quæ non lectionem genuinam Hieronymi ciceia, sed vocem confictam *Elkeroa* retinent apud Erasm. et Marian. Putavit nempe Joannes Conon, uui voces Hebraicas supplere curavit in editione Erasmiana, linguam Punicam eamdem esse cum Arabica : et quia noverat Hebræorum ciceion esse *alcerva* sive *Elkeroa* hodiernorum Arabum, ausus est reclamantibus omnibus exemplaribus manuscriptis Hieronymi, pro ciceia, perperam substituere *Elkeroa*. E falsa autem hujusmodi editione explanationibus Hieronymianæ iu Jonam manavit error pessimus, in tantum ut occuparet etiam optimum Lexicon pentaglotten Valentini Schindleni OEderani, qui in radice *cic*, adducit falsam lectionem Erasmianæ editionis, et postea subjungit : *Est autem lingua Punica eadem quam Arabica,* de quo non est præsentis temporis disputare ; sed monere lectorem in uno mss. codice S. Germani scriptum esse cicaeba pro ciceia ; quæ si esset genuina lectio, haberet radicem Hebræam *Cissa,* id est, *cucumis*. Unde infra idem Hieronymus : « Et dicamus, inquit, quia in alio Scripturæ loco cucurbitam non invenimus, quod ubi cucumis nascitur, ibi nasci soleat et cucurbita. » Sed verior apparet lectio *Ciceia*, quod Græcis est κίκι, Latinis *ricinus*. Mart. — Mss. nostri *Siceia :* perperam Erasm. et Victorius, *Elkeroa*. In laudata Hieronymi ad Augustinum epistola dicitur, *in Hebræo volumine Ciceion scriptum, quam vulgo Syri Ciceiam vocant*. Recole quæ in eum locum annotavimus : Reinesium quoque de lingua Punica, cap. 13. Mox verba, *suo trunco se*, nostri ms. ignorant.

une courge s'élevant en une seule nuit, lui eût-elle fourni un ombrage, puisqu'il est contre sa nature de s'élever au-dessus du sol sans le soutien de quelque tuteur, pièce ou roseau? Quant au *cicéion*, tout en manifestant un miracle dans sa naissance subite et en montrant la puissance de Dieu dans la protection de son verdoyant ombrage, il suivait néanmoins sa nature. Le texte, pour ne pas abandonner complètement la citrouille, à cause de l'ami de la gourde, peut s'appliquer à la personne du Sauveur, de telle sorte que nous rappelions ce témoignage d'Isaïe : «La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville livrée au pillage. » *Isa.* I, 8. Disons, puisqu'il n'est question nulle part ailleurs de la citrouille dans l'Ecriture, qu'où le concombre naît, là aussi d'habitude croît la citrouille. Israël est comparé à cette plante, en ce qu'il cacha autrefois sous son ombre Jonas attendant la conversion des Gentils, et lui fut un sujet de grande joie en lui faisant un ombrage et une tente, plutôt qu'une maison, une cabane ayant l'apparence d'un toit sans avoir les fondements d'une maison. Quant au *cicéion*, notre plante médicinale, croissant rapidement et devenant promptement sec, il est en tout comparable à Israël, jetant de maigres racines en terre et s'efforçant à la vérité de s'élever, mais ne pouvant égaler la hauteur des cèdres et des sapins de Dieu. C'est là encore, à mon avis, ce que signifient les sauterelles dont se nourrissait Jean, qui a dit comme figure d'Israël : «Il faut qu'il croisse et que je diminue. » *Joan.* III, 36; — la sauterelle, petit animal aux ailes débiles, qui s'élève au-dessus du sol sans pouvoir voler haut, en sorte qu'elle est plus qu'un reptile et moins qu'un oiseau.

« Mais dès le point du jour du lendemain, le Seigneur envoya un ver qui rongea la racine de la plante, et elle devint toute sèche; et après le lever du soleil, Dieu fit souffler un vent brûlant; et, les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il fut vivement agité et souhaita de mourir, disant encore : Il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » *Jon.* IV, 7, 8. Les Septante : « Mais le lendemain matin, Dieu donna l'ordre à un ver de ronger la racine de la citrouille, et elle devint toute sèche. Dès que le soleil fut levé, le Seigneur fit souffler un vent brûlant, et la tête de Jonas étant exposée aux rayons du soleil, il se trouva dans un malaise extrême; il éprouva le dégoût de la vie, et il dit encore : La mort m'est meilleure que la vie.» Avant le lever du soleil de justice, l'ombrage était verdoyant et Israël ne devenait pas sec; après qu'il s'est levé, et que sa lumière a dissipé les ténèbres de Ninive, un ver est envoyé dès le point du jour du lendemain, et ce ver, au

curbita et hedera hujus naturæ sunt, ut per terram reptent, et absque furcis vel adminiculis, quibus innituntur, altiora non appetant. Quomodo igitur, ignorante propheta, cucurbita in una nocte consurgens umbraculum præbuit, quæ naturam non habet sine pergulis [al. *porculis*] et calamis vel hastilibus in sublime consurgere ? » Ciceion » autem cum in ortu subito miraculum præbuerit, et potentiam ostenderit Dei in protectione virentis umbraculi, et naturam suam secuta est. Ad personam vero Domini Salvatoris, ne penitus propter φιλοκολύκηνθον, cucurbitam relinquamus, sic referri potest, ut illud commemoremus in Isaiæ : « Relinquetur filia Sion sicut tabernaculum in vinea, et velut casula in cucumerario, quasi civitas quæ expugnatur. » *Isa.* I, 8. Et dicamus quia in alio Scripturæ loco cucurbitam non invenimus, quod ubi cucumis nascitur, ibi nasci soleat et cucurbita. Et Israel huic generi comparatum, quod quondam protexerit Jonam sub umbra sua conversionem gentium præstolantem, et non parvam lætitiam tribuerit ei faciens umbraculum et tabernaculum, potius quam domum, habens tectorum imaginem, domorum non habens fundamenta. Porro CICEION nostra arbuscula modica, cito consurgens, et cito arescens ordine et vita (al. *via*) comparabitur Israeli, radices parvas mittenti in terram, et conanti quidem in excelsa sustolli; sed altitudinem cedrorum Dei et abietum non æquanti. Quod mihi videntur et locustæ significare, quibus vescebatur Joannes, qui dicit sub typo Israelis : « Illum oportet crescere, me autem minui, » *Joan.* III, 30, animal parvum, infirmas habens alas, de terra quidem consurgens, sed altius non valens avolare, ut plus sit quam reptile, et tamen avibus non æquetur.

« Et paravit Dominus vermem ascensione diluculi in crastinum, et percussit hederam, et exaruit; et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti; et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat; et petiit animæ suæ ut moreretur, et dixit : Melius est mihi mori, quam vivere. » *Jon.* IV, 7, 8. LXX : « Et præcepit Deus vermi mane in crastinum, et percussit cucurbitam, et arefacta est; statimque ut ortus est sol, præcepit Dominus spiritui ardoris urenti, et percussit sol super caput Jonæ, et angustiatus est, et tæduit eum animæ suæ, et dixit : Melius est mihi mori, quam vivere. » Antequam oriretur sol justitiæ, virens erat umbraculum, et non arebat Israel; postquam ille surrexit, et tenebræ Niniviticæ ejus luce discussæ sunt, paratus vermis in crastinum ascensione diluculi (de quo vicesimus primus psalmus

sujet duquel le psaume vingt-et-un porte ce titre : « Pour l'assomption matinale, » et qui, après être sorti de la terre sans aucune semence, a dit : « Je suis un ver et non pas un homme, » *Psalm.* XXI, 7, frappe l'ombrage, qui, abandonné du secours de Dieu, perd toute sa verdure. Le Seigneur fait souffler ce vent brûlant qu'a prophétisé Osée : « Le Seigneur fera s'élever et venir du désert un vent brûlant, qui séchera les veines d'Ephraïm et tarira sa source ; » *Osé.* XIII, 15 ; et Jonas est dans l'abattement, et il souhaite de nouveau de mourir dans le baptême avec Israël, afin que celui-ci recouvre dans le bain du salut la sève qu'il a perdue dans l'incrédulité. Aussi Pierre tient-il ce langage aux Juifs desséchés : « Faites pénitence, que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevez le don de l'Esprit saint. » *Act.* II, 38. Certains commentateurs, dans le ver et le vent brûlant, veulent voir les généraux romains qui, après la résurrection de Jésus-Christ, détruisirent Israël de fond en comble.

« Alors le Seigneur dit à Jonas : Croyez-vous avoir raison de vous irriter à cause du lierre ? Jonas lui répondit : J'ai raison de m'irriter jusqu'à mourir. » *Jon.* IV, 19. Les Septante : « Le Seigneur Dieu dit à Jonas : Etes-vous grandement attristé au sujet de cette citrouille ? Jonas dit : J'en suis triste jusqu'à la mort. » Le Prophète, interrogé de même sur les Ninivites faisant pénitence et sur le salut de la ville des Gentils : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter ? » n'avait rien répondu, pour marquer par son silence qu'il approuvait la décision divine ; sachant que Dieu est clément, bon, patient, plein de miséricorde et de pardon pour les fautes des hommes, il ne s'attristait pas du salut des nations ; mais ici, après que la citrouille Israël est devenue sèche, à cette question distincte : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter au sujet de ce lierre ? » il répond avec assurance : « C'est avec raison que je m'irrite » ou « que je suis triste jusqu'à mourir ; » car je n'ai pas voulu sauver les uns pour que les autres périssent, et pour me faire un gain des étrangers, perdre les miens. Et vraiment jusqu'à ce jour Jésus-Christ a pleuré sur Israël ; il pleure sur Jérusalem jusqu'à la mort, non point la sienne, mais celle des Juifs, afin qu'ils meurent comme incrédules, et qu'ils ressuscitent comme confesseurs du Fils de Dieu.

« Le Seigneur lui dit : Vous vous affligez au sujet d'une plante qui est venue sans vous, qui s'est accrue en une nuit et qui est morte le lendemain ; et moi je n'épargnerais pas la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer la droite de la gauche, et une multitude d'animaux ? » *Jon.* IV, 10, 11. Les Septante : « Le Seigneur lui dit alors : Vous êtes plein de pitié pour cette citrouille, qui est venue sans vous, que

inscribitur : « Pro assumptione matutina ; » et qui absque illo semine de terra oritur, et dicit : « Ego sum vermis et non homo, » *Psalm.* XXI, 7, percussit umbraculum, quod desertum auxilio Dei omnem virorem perdidit. Præcepitque Dominus vento calido et urenti, de quo prophetatur in Osee : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus. » *Osee* XIII, 15. Et æstuare cœpit Jonas, et iterum velle mori in baptismate cum Israele, ut in lavacro recipiat humorem, quem in negatione perdiderat. Unde et Petrus arentibus loquitur Judæis : « Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus sancti. » *Act.* II, 38. Sunt qui vermem et urentem ventum, Romanos intelligant duces, qui post resurrectionem Christi Israel penitus deleverunt.

« Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne bene irasceris tu super hederam ? Et dixit : Bene irascor ego usque ad mortem. » *Jon.* IV 9. LXX : « Et dixit Dominus Deus ad Jonam, Valde contristaris tu super cucurbita ? Et ait : Valde contristor ego usque ad mortem. » Supra Ninivitis agentibus pœnitentiam et gentium urbe salvata, interrogatus idipsum propheta : « Putasne bene irasceris tu ? » nihil respondit, sed interrogationem Dei silentio comprobavit ; sciens enim clementem esse Deum, et misericordem, et patientem, et multæ miserationis, et ignoscentem malitiis, super salute gentium non dolebat ; hic autem postquam siccata [al. *insiccata*] cucurbita aruit Israel, et cum distinctione interrogatus : « Bene irasceris tu super hedera ? » confidenter respondit et dicit : « Bene irascor ego, » vel « contristor usque ad mortem ; » non enim sic volui salvare alios, ut perirent alii, non sic alienos lucrifacere, ut meos perderem. Et revera usque ad præsentem diem Christus plangit Israel ; et Jerusalem plangit usque ad mortem, non suam, sed Judæorum, ut moriantur negantes, et resurgant Dei Filium confitentes.

« Et dixit Dominus : Tu doles super hedera, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret quæ sub una nocte nata est, et sub una nocte periit ; et ego non parcam Ninive civitati magnæ, in qua sunt plus quam centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dextram et sinistram suam, et jumenta multa ! » *Jon.* IV, 10, 11. LXX : « Et dixit Dominus : Tu pepercisti super cucurbita, pro qua non laborasti, neque nutristi eam, quæ nata est in nocte

vous n'avez point nourrie, qui est née en une nuit et a péri après une nuit; et moi je ne ferais pas miséricorde à la grande ville de Ninive, où demeurent plus de douze myriades d'hommes qui ne savent pas discerner la droite de la gauche, et de nombreuses brebis ? » Il est de la dernière difficulté d'expliquer comment, selon le sens mystique, il est dit au Fils : « Vous vous affligez sur ce lierre, qui est venu sans vous et que vous n'avez point fait croître, » alors que toutes choses ont été faites par lui et que rien n'a été fait sans lui. *Joan.* I, 3. Aussi s'est-il trouvé un interprète de ce passage qui, pour résoudre cette question pendante, est tombé dans un blasphème. S'emparant de cette parole de l'Evangile : « Pourquoi m'appelez-vous bon? il n'y a de bon que Dieu seul, » *Marc.* x, 18, il a rapporté la bonté infinie au Père, plaçant le Fils à un degré inférieur en comparaison du Père parfaitement et vraiment bon. Ce disant à son insu, il est tombé dans l'hérésie de Marcion, qui veut qu'il y ait un Dieu exclusivement bon, et un autre juge et créateur, plutôt que dans celle d'Arius, qui, tout en proclamant le Père plus grand que le Fils, ne nie pas cependant le Fils comme créateur. On doit donc montrer de l'indulgence pour ce que je vais dire, et mes efforts doivent rencontrer la bienveillance et le secours de prières, plutôt que le dédain et des oreilles rebelles ; critiquer et médire, les ignorants mêmes le peuvent, tandis qu'il est des hommes de science qui ont connu les sueurs du travail, ou de tendre la main à ceux qui sont las, ou de montrer le chemin aux égarés. Notre-Seigneur et Sauveur n'a pas travaillé pour Israël comme pour le peuple des Gentils. Israël dit avec assurance : « Voilà que, depuis tant d'années que je vous sers, je n'ai jamais transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis ; mais, dès que votre fils, qui a consumé tout son héritage avec des courtisanes, est venu, vous avez fait tuer le veau gras pour lui ; *Luc.* xv, 29, 30, et cependant ce père, au lieu de le repousser, lui dit avec bonté : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous ; mais il fallait un festin et vous deviez vous réjouir, parce que votre frère étant mort, il est ressuscité, et qu'étant perdu, il est retrouvé. » *Ibid.* 31, 32. C'est pour le peuple des Gentils qu'a été immolé le veau gras, et qu'a été répandu ce précieux sang, au sujet duquel Paul discute à fond dans son épître aux Hébreux. *Hebr.* x. A son tour, David a dit dans le psaume : « Le frère ne rachète point son frère ; l'homme étranger le rachètera. » *Psalm.* XLVIII, 8. Jésus-Christ a décidé que le peuple des Gentils croîtrait, et il est mort afin que le peuple des Gentils vécût ; il est descendu aux enfers, pour que ce peuple montât aux cieux. Pour Israël, rien de tout cela n'a été fait. Aussi porte-t-il

et in nocte periit ; ego autem non parcam Ninivæ civitati magnæ, in qua habitant plus quam duodecim myriades [al. *millia*] virorum qui ignorant dexteram et sinistram suam, et pecora multa ? » Nimiæ difficultatis est exponere quomodo juxta tropologiam dicatur ad Filium : Tu doles super hedera, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret, » cum omnia per ipsum facta sint et sine ipso factum est nihil. *Joan.* I, 3. Unde quidam locum istum interpretans, ut imminentem solveret quæstionem, incurrit blasphemiam. Assumens enim illud de Evangelio : « Quid me dicis bonum ? nemo bonus est nisi unus Deus, » *Marc.* x, 18, Patrem interpretatus est bonum, Filium vero ad comparationem ejus qui perfecte et vere bonus sit, in minori gradu positum. Et non consideravit hæc dicens, quod in Marcionis potius incurrerit hæresim (qui alterum Deum tantum bonum, alterum infert judicem et conditorem) quam Arii, qui cum majorem Patrem et minorem Filium prædicet, tamen Filium non negat conditorem. Ergo cum venia audienda sunt, quæ dicturi sumus, et conatus nostri favore potius et orationibus adjuvandi, quam spernendi aure malevola, quia carpere et detrahere vel imperiti possunt ; doctorum autem est, et qui laborantium novere sudorem, vel lassis manum porrigere, vel errantibus iter ostendere. Dominus noster atque Salvator non ita laboravit in Israel, quomodo laboravit in gentium populo. Denique Israel loquitur confidenter : « Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer ; sed postquam filius tuus hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum ; » *Luc.* xv, 29, 30 ; nec tamen confutatur a patre, sed clementer ei dicitur : « Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt ; epulari et gaudere te oportebat, quia hic frater tuus mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est. » *Ibid.* 31, 32. Pro gentium populo immolatus est vitulus saginatus, et pretiosus sanguis effusus, de quo Paulus ad Hebræos plenissime disputat. *Hebr.* x. Et David in Psalmo : « Frater, » inquit, « non redimit, redimet homo. » *Psalm.* XLVIII, 8. Decrevit Christus, ut ille cresceret : iste mortuus est, ut ille viveret ; hic descendit ad inferos, ut ille cœlos ascenderet. In Israel vero nullus tantus labor fuit. Unde et invidet juniori fratri, quod post substantiam cum meretricibus lenonibusque prodactam, recipiat annulum et stolam, et

envie à son plus jeune frère, parce que celui-ci, après avoir consumé tout son bien avec les courtisanes et les débauchés, reçoit l'anneau et la tunique neuve, et recouvre sa dignité d'autrefois. Les mots « qui est née en une nuit, » signifient le temps antérieur à la venue de Jésus-Christ, qui a été la lumière du monde, — temps dont il est dit : « La nuit est déjà avancée et le jour s'approche. » *Rom.* XIII, 12. Et les Juifs périrent en une seule nuit, lorsque le soleil de justice se coucha pour eux et qu'ils perdirent la parole de Dieu. Quant à la ville de Ninive, grande et toute belle, elle est la figure de l'Eglise, où il y a un nombre d'habitants plus grand que les douze tribus. C'est ce que signifient aussi les fragments des douze corbeilles dans le désert. *Marc.* VI. Ces habitants ne savent pas discerner la droite de la gauche, soit à cause de leur innocence et de leur simplicité, pour mettre en évidence l'âge de l'enfance, laissant à comprendre combien grand doit être le nombre des hommes, quand celui des enfants est si considérable ; soit parce que, la ville étant grande, et une grande maison contenant, non-seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi des vases de bois et d'argile, II *Tim.* II, 20, il y avait en elle un grand nombre d'habitants qui ne savait pas, avant d'avoir fait pénitence, discerner le bien du mal, la droite de la gauche. « Et une multitude d'animaux ; » et, en effet, ils sont nombreux dans Ninive les hommes insensés, qui sont comparés aux bêtes sans raison et qui leur sont devenus semblables.

polleat pristina dignitate. Quod autem ait, quæ sub una nocte nata est, significat tempus ante adventum Christi, qui mundi lumen fuit, de quo dicitur : « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. » *Rom.* XIII, 12. Et una nocte periit, quando occubuit eis sol justitiæ, et Dei perdidere sermonem. Civitas vero Ninive magna atque pulcherrima, præfigurat Ecclesiam, in qua major est numerus quam decem (al. *duodecim*) tribuum Israel ; quod et fragmenta in solitudine significant duodecim cophinorum. *Marc.* VI. Ignorant autem quid sit inter dextram et sinistram, vel propter innocentiam et simplicitatem, ut lactentem monstret ætatem, et relinquat intellectui quantus sit numerus ætatis alterius, cum tantus sit parvulorum. Vel certe (quia magna erat urbs, et in domo magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, II *Tim.* II, 20 erat in ea plurima multitudo, quæ ignorabat ante actam pœnitentiam quid esset inter bonum et malum, inter dextram et sinistram. Sed et jumenta multa : multus est enim Ninive numerus jumentorum et irrationabilium hominum, qui comparantur jumentis insipientibus, et assimilantur eis. *Psalm.* XLVIII. 21.

FIN DU TOME VIII.

SAINT-BRIEUC. — IMPRIMERIE FRANCISQUE GUYON.